ULB UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES, UNIVERSITÉ D'EUROPE

DIGITHÈQUE
Université libre de Bruxelles

L'Éventail, 21ème année (1¯re partie), Bruxelles, 8 septembre 1907 – 29 d®cembre 1907 (n°1-17).

En raison de son ancienneté, cette œuvre littéraire n'est vraisemblablement plus soumise à la législation belge en matière de droit d'auteur.

S'il s'avérait qu'une personne soit encore titulaire de droit sur l'œuvre, cette personne est invitée à prendre contact avec la Digithèque de façon à régulariser la situation **(email : bibdir(at)ulb.ac.be)**

Elle a été numérisée dans le cadre du Plan de préservation et d'exploitation des patrimoines (Pep's) de la Fédération Wallonie-Bruxelles, en collaboration avec le service des Archives &Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles et l'Action de Recherche Concertée « Presse et littérature en Belgique francophone » menée sous la direction du professeur Paul Aron. Les règles d'utilisation de la présente copie numérique de cette œuvre sont visibles sur la dernière page de ce document.

L'ensemble des documents numérisés par les Archives & Bibliothèques de l'ULB sont accessibles à partir du site http://digitheque.ulb.ac.be/

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Alcazar et Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

VINGT-ET-UNIEME ANNEE. — N° 1.

8 SEPTEMBRE 1907

Le numéro : 15 centimes

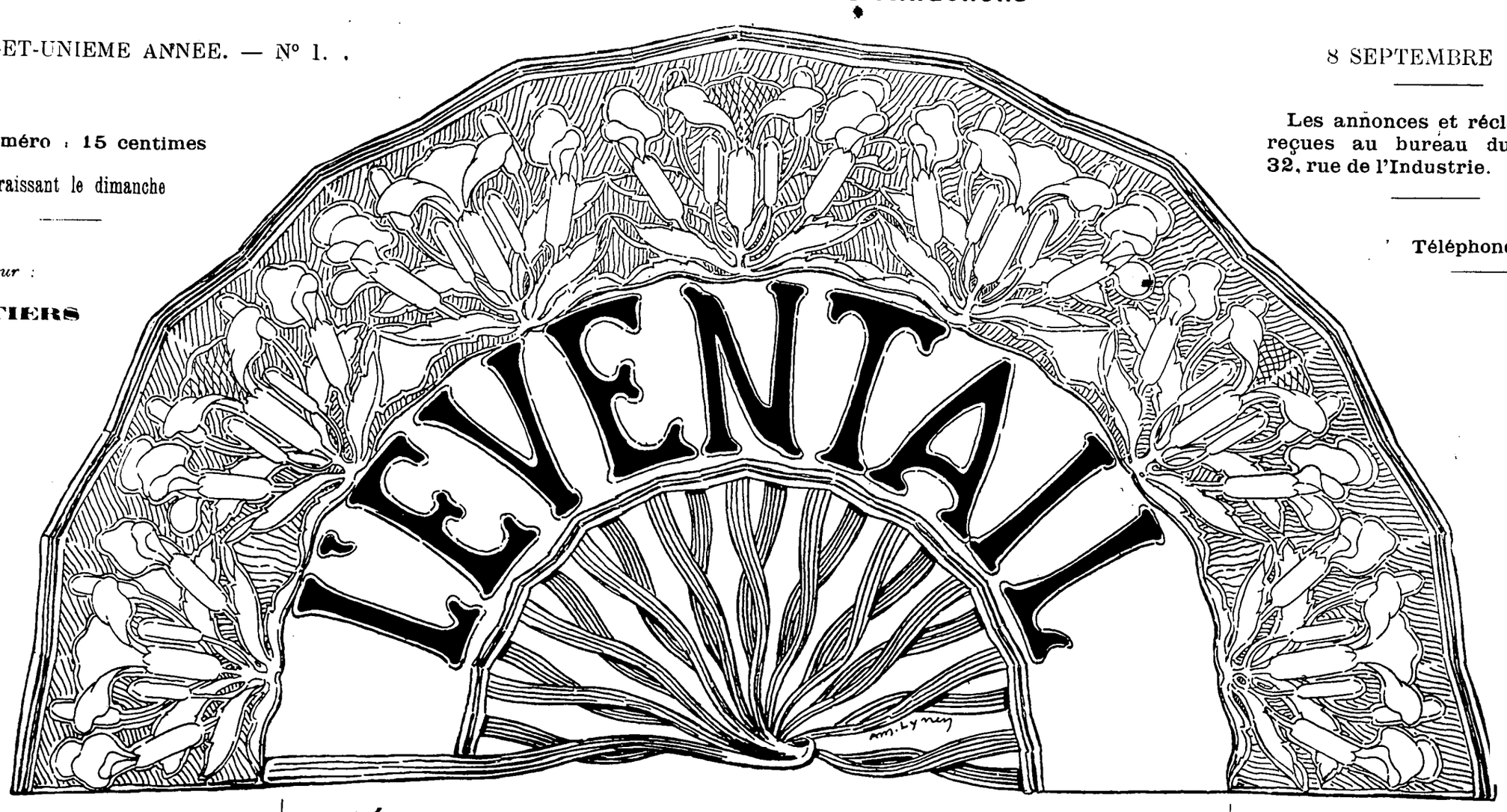
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Les annonces et réclames sont reçues au bureau du journal, 32, rue de l'Industrie.

Téléphone n° 1333.



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. —*Étranger*, fr. 7.50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Grâce à une entente avec M G. Dupont-Errera, nous sommes à même pouvoir offrir gratuitement, à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL. leur portrait. exécuté dans ses ateliers. 142. rue Royale.

Il suffira de la simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours pour obtenir un rendez-vous fixé préalablement à la pose Cette formalité est indispensable.

L'Éventail est en vente dès le dimanche matin dans tous les kiosques de Bruxelles;

A **Liége**, chez Bellens, 6. rue de la Régence et chez Henry, 21, rue Pont-d'Ile;

A **Anvers**, chez Van Loo, 115, rue Carnot;

A **Gand**, chez Dobbelaere, 21, rue de l'Agneau, et chez Mme Colpaert, 21, rue Courte-du-Jour.

A Ostende, chez Mme Delannoy, rue de la Chapelle;

A **Namur**, chez Mme Roman.

A **Louvain**, chez Stroobants, 1, rue de Diest;

A **Verviers**, chez Boumal, 1, rue du Brou,

A **Dinant**, chez Cuvelier.

Et dans les librairies et kiosques de ces villes.

Théâtre royal de la Monnaie.

Salammbô.

Salammbô, un rêve d'Asie sur la terre africaine; une idylle monstrueuse et tendre, se déroulant à travers le massacre, le pillage et l'incendie; le fracas d'une tempête et la douceur d'un cantique : le bruit des chars entremêlés dans la bataille, les imprécations des mercenaires vaincus et sacrifiés, les sanglots des enfants brûlés vifs sous les yeux du Moloch rougeoyant comme une fournaise; et de tous ces cris et de toutes ces plaintes, montant vers Astarté sereine et impassible, l'hymne religieux et magnifique à l'amour souverain Telle est l'œuvre de Flaubert dans son réalisme romantique l'œuvre que Reyer a revêtue d'harmonies et de rythmes eux aussi, et tour à tour, énergiques, passionnés ou tendres.

C'est pour posséder la vierge mystérieuse, l'énigmatique Salammbô prêtresse de Tanit, que Mathô, le barbare, mercenaire révolté, chassé par ses maîtres de la ville Sainte, a dérobé le voile sacré de la déesse. O la première apparition de la fille d'Hamilcar devant le rustre sordide! Ce fut la stupeur du primitif devant la beauté radieuse subitement révélée. Un regard calma sa colère, un geste fit tomber son épée imprudemment levée. Ce fut le salut de la force devant cette divine faiblesse. Mais comme on lui avait dit le moyen d'attirer à lui la prêtresse troublée, le soldat, que les dieux avaient jusqu'alors épouvanté, commit le sacrilège. Il emporta avec lui, dans son camp, parmi ses compagnons ivres de vin et souillés de sang, le voile divin, la fortune de Carthage. Les mercenaires triomphant entouraient la ville dans un cercle de fer. Les sénateurs atterrés attendaient d'heure en heure la chute des murailles sacrées Alors, la vierge inquiète, émue par un trouble inconnu, et qui sur les terrasses du palais d'Hamilcar confiait sa tristesse aux étoiles frissonnantes, vit apparaître le grand prêtre; et tous deux vinrent au camp de Mathô. Et Salammbô revint dans la ville portant le voile de Tanit.

Le talisman sacré recouvre maintenant les épaules de la déesse. Les mercenaires sont vaincus, Carthage étale au grand soleil, devant la mer d'azur, ses palais, ses temples et ses murailles : acropoles entassés sur de prodigieuses babels. La foule frémissante se presse pour le spectacle divin : la vengeance de tout un peuple qui va s'assouvir sur Mathô le mercenaire, les fiançailles de Narr'Havas avec Salammbô, la prêtresse de la déité protectrice. Et du haut des escaliers immenses qui montent sur les citadelles orgueilleuses, Mathô, sanglant. Mathô poursuivi par les citoyens d'une ville entière vient tomber expirant aux pieds de la vierge aimée. C'est de sa main qu'il recevra la mort pacifiante. Mais le bras de la fille d'Hamilcar se tourne sur son propre sein. Mathô expire sur le cadavre de Salammbô. Ainsi furent châtiés le mercenaire sacrilège et la prêtresse, qui dans un jour de trouble, voulut toucher le voile brillant de Tanit.

Cette œuvre est harmonique par elle-même, par la simplicité et l'ampleur de son rythme, ses alternances de passion tragique et de sereine douleur. M. Reyer, on le sait, a traité magnifiquement ce sujet grandiose. On a rappelé ici même l'accueil enthousiaste que cet opéra reçut en 1890, à la Monnaie, à l'époque de sa création. Il y a eu, jeudi, un écho de cet enthousiasme. Cette reprise vient à son heure d'ailleurs; après les audaces de ces derniers temps, cette œuvre charme par la majesté de sa forme et par la sérénité de son inspiration. Tout concourait à rendre à cette œuvre le succès ancien; rien n'avait été négligé pour lui rendre le relief nécessaire, les moindres détails de la mise en scène avaient été étudiés, l'interprétation était excellente. Mme Lina Pacary a fait une rentrée triomphale sur notre scène. Elle a nuancé délicieusement le rôle de Salammbô, ce personnage d'amour et de mystère, prêtresse, presque déesse, et femme par la passion. De nombreux rappels à la fin de tous les actes ont prouvé le plaisir que les Bruxellois ont pris à l'entendre A ses côtés M. Verdier, le nouveau ténor, est un digne partenaire. Sa voix est étendue, d'un beau timbre, et il la manie habilement; c'est de plus un artiste intelligent comprenant son personnage et sachant en rendre le caractère. M. Marcoux n'a qu'un rôle effacé, mais il a laissé une très bonne impression. On connait M. Layolle, qui fut excellent dans sa conception d'Hamilcar; M. Nandès est un grand-prêtre de belle allure. MM. Bourbon, Crabbé, La Taste, Dognies ont eu leur part de succès. Mlle Cerny, la prima donna du corps de ballet, a de la grâce, de la séduction et du talent et on l'a beaucoup applaudie. Louons par-dessus tout les chœurs et l'orchestre qui furent admirables sous la savante direction de M. S. Dupuis. La soirée de jeudi fut remarquable en tous points, et fait bien augurer d'une saison qui s'inaugure sous d'aussi brillants auspices.

Vendredi, deuxième soirée de débuts. Reprise de *Lakmé* avec Mlle Yvonne de Tréville. On se rappelle les bravos qui saluèrent, la saison dernière, l'apparition de cette remarquable artiste dans le rôle poétique de la jeune Hindoue. Ils n'ont pas été moins enthousiastes cette fois. Le charme de Mlle de Tréville est de virtuosité et de sentiment. Nul mieux qu'elle n'exprima, croyons-nous, l'émotion passionnelle de l'héroïne de *Lakmé*, ne l'enveloppa de tant de séduisante tendresse : c'est la grâce de la vierge à peine éclose à l'amour. Son succès a été triomphal. On lui a fait bisser la légende de la Fille du Paria, et ç'a été après chaque acte de longues ovations.

M. Morati est toujours le Gerald sympathique dont on apprécie, dans ce rôle surtout, la voix chaude et caressante. M. Blancard a dit avec talent les fameuses stances; elles lui ont valu des applaudissements mérités. On connait la belle autorité de M. Decléry dans le rôle de Frédéric. Mlles Bourgeois, Eyreams, Symiane et Paulin ont contribué à la valeur de cette interprétation dans laquelle on a pu admirer une fois de plus la grâce de Mlle Cerny.

Choses de Théâtre.

Voici, sauf empêchement, le programme des spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 8, *Salammbô;* lundi 9, *Lakmé:* mardi 10, *les Troyens à Carthage;* mercredi 11, *Salammbô*; jeudi 12, *Lakmé;* vendredi 13, *Faust*; samedi 14, *Salammbô*; dimanche 15, *Lakmé.*

Parmi les reprises très prochaines il y aura celle de *Tannhaüser*.

L'œuvre de Wagner est ainsi distribuée : Tannhaüser, M. Verdier; Wolfram, M. Bourbon; le Landgrave, M. Marcoux; Walther, M. Nandès; Henri, M. Dognies; Reinmar, M. La Taste; Biterolf, M. Petit.

Elisabeth, Mme Pacary; Vénus, Mlle Carlyle; le Pâtre, Mme Eyreams.

Les deux matinées annuelles offertes par la Ville aux enfants des écoles communales auront lieu le jeudi 26 septembre et le jeudi 3 octobre.

Le spectacle se composera de *Mignon* avec Mlle de Tréville dans le rôle principal.

Mlle Grenville, qui est engagée en représentations pour deux mois à la Monnaie, en décembre et janvier, vient de signer un bel engagement avec la Scala de Milan pour y donner, du 1er octobre au 15 novembre, des représentations d'*Hamlet* et de *Thaïs*.

La jolie artiste chantera en février et mars à Nice, et en avril à l'Opéra de Paris.

Salammbô fut créée à la Monnaie le 10 février 1890. L'œuvre obtint trente-deux représentations consécutives. Elle fut reprise le 25 octobre 1890, — Mme de Nuovina chantant le rôle créé par Mme Caron Cette reprise eut onze représentations; la dernière date du 30 avril 1891. La représentation de jeudi dernier était donc la quarante-quatrième de *Salammbô*.

A propos de la reprise de *Salammbô*, M. Ernest Reyer, à qui *le Petit Bleu* avait demandé quelques souvenirs sur la première, a adressé à notre confrère une lettre dont nous extrayons ces passages contenant quelques renseignements inédits.

Mouthin-Haute Vienne (Doubs), 2 septembre 1907,

.... Ce n'est pas en Orient que j'ai connu Flaubert, c'est à Paris Je lui ai demandé l'autorisation de faire un opéra sur *Salammbô*. Il me l'a accordée et c'est Théophile Gautier qui dut en écrire le poème; mais lorsqu'il mourut, ce fut son gendre Catulle Mendès que Flaubert chargea de le remplacer. Il en écrivit deux actes, puis il travailla avec Flaubert, qui me demanda à qui il pourrait s'adresser. Je lui désignai immédiatement Camille du Locle, à qui je devais déjà le poème de *Sigurd*. On m'a dit que Flaubert avait songé à Verdi pour écrire la musique de *Salammbô*. Je n'en ai jamais rien su. Ce qu'il y a de positif c'est que l'autorisation me fut donnée à moi seul et que j'ai dû faire valoir mon droit dans deux correspondances que je vais citer. J'appris que M. Gevaert travaillait à la partition de *Salammbô* sur un poème fait par un auteur dont on ne me dit pas le nom. J'écrivis à Gevaert et immédiatement il me répondit que, reconnaissant le droit que je tenais de Flaubert, il renonçait à poursuivre son travail. Peu de jours après, mon ami Philippe Gille me prévint que M. le baron de Reinach, auteur d'un ballet joué à l'Opéra, était en train de tirer de *Salammbô* une œuvre chorégraphique, dont la musique serait écrite par Léo Delibes. J'écrivis une lettre quelque peu raide au baron de Reinach; Léo Delibes fut prévenu et l'affaire n'eut pas de suite.

Je crois bien que c'est Mme Cournewith, la nièce de Flaubert qui, ignorante de l'engagement que son oncle avait pris envers moi, avait autorisé Gevaert et le baron de Reinach à extraire de l'œuvre de *Salammbô* un opéra et un ballet.

J'avais fait engager pour la représentation de Bruxelles Vergnet, à qui je donnai le rôle du grand prêtre. Ce délicieux chanteur eut le tort de venir se faire entendre à la Monnaie dans le rôle ingrat de Faust La presse l'accueillit fort mal et Stoumon et Calabrési, les directeurs de la Monnaie, firent mine de s'opposer à ce que Vergnet conservât le rôle du grand prêtre que je lui avais confié, mais je tins bon et le succès de Vergnet fut très grand. Stoumon et Calabrési vinrent alors me remercier d'avoir exigé le maintien de cet excellent artiste, aussi habile, doué d'une voix délicieuse. C'est Sellier qui chanta Mathô et Mme Caron Salammbô, où elle fut aussi admirable comme tragédienne que comme chanteuse. Quand Bertrand devint directeur de l'Opéra, il ouvrit sa direction par une fort belle représentation de *Salammbô*; l'orchestre, sous la très habile direction d'Edmond Colonne, les deux principaux rôles : celui de Mathô et celui de Salammbô chantés par Sellier et Mme Caron. A Marseille, la municipalité m'imposa Mlle Issaura, mais à la seconde représentation Mlle Pacary reprit le rôle et le chanta avec un succès dont elle doit se souvenir et qu'elle retrouvera certainement à Bruxelles.

***

La réouverture du Parc est fixée au mercredi 25 septembre.

Parmi les belles campagnes théâtrales que nous aura values, au théâtre du Parc, la direction Reding, celle qui va commencer sera incontestablement l'une des plus brillantes. Le moment n'est pas venu encore de publier des indiscrétions sur le superbe programme qui sera offert aux habitués de notre première scène de comédie, mais nous pouvons affirmer qu'il sera d'un éclectisme à satisfaire tous les goûts et d'une haute tenue littéraire. Dès à présent, toutefois, et dans cet ordre d'idées, nous pouvons annoncer que la troupe du Théâtre Antoine de Paris, Mme Andrée Mégard en tête, viendra nous donner, au début de la saison, une série de représentations d'*Anna Karénine*, la pièce en cinq actes et sept tableaux que M. Edmond Guiraud a extraite du beau roman de Tolstoï et qui tint l'affiche au théâtre Antoine pendant presque toute la saison dernière.

La direction du Parc reçoit dès à présent les inscriptions pour les six galas classiques que viendra donner, au cours de la saison prochaine, la Comédie-Française.

Ces galas, qui seront en même temps de brillantes réunions mondaines, sont assurés des grandes vedettes de la maison de Molière.

Nous avons annoncé pour les quatre séries d'abonnés, les dates auxquelles auront lieu, la saison prochaine, les matinées littéraires et théâtrales du Parc; le programme en sera très incessamment publié. Tant par le choix des sujets que des conférenciers, le succès de ces réunions artistiques est assuré et nous pouvons affirmer dès maintenant que jamais elles n'auront été plus dignes d'intérêt.

Toutes les demandes d'abonnement parvenues à la direction jusqu'à ce jour ont pu être accueillies; les intéressés seront priés prochainement de faire retirer leurs cartes

***

Le Chat Noir, dont les poils hérissés sont comme de petits rayons de gloire, est venu en tournée à l'Alcazar la semaine dernière.

Le Chat noir veut vivre, et vivre selon sa tradition. De ci de-là, il donne son coup de griffe, à M. Fallières, à M. Briand, à M. Pelletan, ses victimes de prédilection.

Le Chat noir parfois se présente sous les traits de

ÉRARD
PIANOS BLUTHNER, RITMULLER, SCHIEDMAYER
119, 202, RUE ROYALE, 119, 202
Grand choix de pianos de premières marques françaises : ELCKÉ, FOCKÉ, HENRI HERZ, KLEIN, STAUB, etc.
Pianos neufs, cordes croisées, Grand modèle, 1m33 : 575 francs, garantis 10 ans.
Pianista s'adaptant et jouant tout piano : 800 francs
SEUL DÉPOT BECHSTEIN
joués par BUSONI, F. LAMOND, Rich. STRAUSS, etc.

Mlle Claudie de Sivry, alors c'est la grâce et la gaité, parfois sous ceux de MM. Jacques Ferny, Mareuil et Georges Allaire, c'est alors l'humour et l'esprit.

Spectacle de tradition, succès de tradition aussi.

***

Les demandes d'inscription aux premières de la Nouvelle-Comédie (Alcazar) et à l'abonnement aux Matinées mondaines arrivent nombreuses à l'administration.

Nous rappelons que les spectacles arrêtés par MM. Meer et Du Plessy sont : *la Veine* de M. Capus; *Maman Colibri* de M. H. Bataille; *le Ruisseau* de M. Pierre Wolff; *Sa Sœur* de M. Tristan Bernard, *Suzeraine* de M. Nicodémi; *les Hametons* de M. Brieux; *l'Extra* de M. P. Weber; *le Cœur et le Reste* de MM. Monnier et Montignac; *le Droit au bonheur* et *Fred* de M. Auguste Germain, sans compter plusieurs des prochaines nouveautés de la Comédie-Française, du Vaudeville, du Gymnase, etc., pour lesquelles la direction est déjà en pourparlers avec les auteurs et des artistes.

La direction de la Nouvelle Comédie a, comme nous l'avons dit, fait abaisser la scène de l'Alcazar et supprimé l'orchestre, ce qui a permis de placer deux rangs de fauteuils supplémentaires; il y aura ainsi une nouvelle catégorie de places : les fauteuils réservés, qui occuperont les sept premiers rangs; les dames n'y seront pas admises en chapeau : un vestiaire spécial bien aménagé a été créé à cet effet.

Voici la distribution de la *Veine* qui constituera le spectacle d'ouverture de la Nouvelle-Comédie : Charlotte Lanier, Mme Collins; Simone Baudrin, Mlle Flotow; Joséphine, Mlle Georgette Loyer; Geneviève, Mlle Vasti; Louise, Mlle Carmen Darlot; Clémence, Mlle Adriana; Rosalie, Mlle Lermaine; la Bonne, Mlle Doulboys.

Julien Bréart, M. Laurel; Edmond Tourneur, M. Cueille; Chantereau, M. Boyart; Sigismon , M. Duverney; Poussier, M. Minart; Lebrancard, M. Ravaut.

La mise en scène, qui fait l'objet des soins les plus minutieux, a été confiée à M. Léon Christian, un des metteurs en scène les plus renommés de Paris; il fut, en effet, un des promoteurs du Théâtre-Libre et, pendant six ans, directeur de la scène du Théâtre-Antoine.

M. Capus a désigné pour le rôle de Charlotte Mme Collins, une dame du monde très connue à Paris, où elle tint un salon littéraire et politique très renommé.

Mme Collins, qui debute en public, a maintes fois fait ses preuves dans les salons, où elle fut chaleureusement applaudie. Elle a eu pour professeurs MM. Silvain, Paul Mounet, Le Bargy, qui s'intéressent fort, ainsi que le monde parisien, à ses débuts au théâtre.

Mlle Georgette Loyer, qui tiendra le rôle si pittoresque de Joséphine, est bien connue du public bruxellois qui la reverra avec plaisir, ainsi que son partenaire, le joyeux Cueille, dont on a gardé le meilleur souvenir.

Mlle Berthe Flotow est une très élégante pensionnaire du Vaudeville.

M. Laurel, un des meilleurs jeunes premiers de Paris, a déjà joué à Bruxelles, lors des représentations de *la Retraite*, le rôle du sous-officier Helbig, où il fut très remarqué.

Signalons encore M. Duverney, un jeune artiste qui a fait des tournées avec la Comédie-Française, Mlle Darlot, qui vient du théâtre Antoine.

La salle est remplie d'ouvriers, la dernière main est mise aux embellissements définitifs, aux décors neufs et rien ne sera négligé pour assurer le succès de la réouverture du 14 septembre.

M. Paulet fera sa rentrée en octobre dans *Maman Colibri*, où l'excellent artiste jouera, aux côtés de Mme Bady, un rôle équivalent à celui de Mouzon de *la Robe rouge*, un de ses plus grands succès.

***

La *Closerie des Genêts*. Un titre joli pour un drame un peu sombre. Mais jolis aussi sont les sentiments qui y sont développés et gracieuses les figures de femmes qui le dominent. La dignité du père, le dévouement de l'amie, la fidélité de l'amante, tels sont les éléments de cette action dramatique, qui, grâce à une bonne interprétation de Mmes Nadia d'Angely, de Morly et Seran, de MM. Seran, Salvagnac, Vitry et Bonnart, a communiqué au public du Molière la saine et honnête émotion qu'il affectionne par-dessus tout.

Cette semaine le Molière donne *la Belle Gabrielle*, le grand drame historique de Maquet. Cette œuvre, d'un grand intérêt, sera jouée aujourd'hui en matinée à 2 heures.

***

Vu l'immense succès qu'obtient tous les soirs, à la Scala, Constantino Bernardi, celui-ci, qui ne devait par contrat donner qu'une matinée, a consenti à en donner une seconde dimanche prochain, 8 septembre.

***

Education de Prince avait, jusqu'à ce jour, été interdite en Russie.

Par l'intervention de l'ambassadeur de France à Saint-Pétersbourg, l'interdiction vient d'être levée et l'œuvre amusante de M. Maurice Donnay va pouvoir être interprétée à Saint-Pétersbourg, Moscou, Kiew et Varsovie par la troupe française de Mme Constance der Linden. Celle-ci jouera le rôle de la Reine, qui lui valut tant de succès au Parc.

***

Le Figaro, pour occuper les loisirs de l'été, a ouvert une enquête où ont été appelés à donner leur avis artistes et directeurs, auteurs et critiques sur ces questions :

A chaque instant, les tribunaux sont appelés à trancher des différends entre artistes et directeurs, ceux ci ayant imposé à ceux-là quelque rôle plus ou moins en dehors de leur emploi. Un rôle de duègne, par exemple, à une soubrette, un rôle de grime à un jeune premier, un rôle comique à un « tempérament » dramatique.

Qu'en pensez-vous?

Un artiste doit-il, ou peut-il, jouer n'importe quel rôle?

Y a-t-il avantage ou inconvénient pour l'art dramatique à confier à un artiste n'importe quel rôle?

M. de Féraudy, l'éminent pensionnaire de la Comédie-Française, a répondu le premier par ces lignes pleines de bon sens.

— Je n'ai jamais compris ce qu'on entendait au théâtre par le mot emploi. Selon moi, il y a dans toute pièce suffisamment faite l'explication même des caractères et des types que l'on doit représenter; *c'est donc simplement une question de physique et de moyens.*

Exemples :

Jamais, au théâtre, un homme laid et petit ne doit essayer de paraître un héros; jamais un jeune homme, même grimé, surtout grimé! — ne doit jouer un vieillard — un aztèque, un homme gras et bien portant — et réciproquement.

Jamais un artiste dont le souffle est court et la voix faible ne doit jouer un rôle qui exige de la largeur et des poumons. Jamais une dame âgée ou qui semble telle ne doit se risquer dans une jeune fille — et encore moins parler d'amour avec un être dont elle a l'air d'être la mère — à moins d'un ridicule voulu — jamais, quand on annonce un homme distingué, on ne doit voir entrer avec prétention un homme commun : jamais une bonne ne doit remplacer sa maîtresse, même quand celle-ci est souffrante.

Jamais on ne devrait voir sur la scène des hommes se détester, se ruiner ou se tuer pour une femme que l'on dit belle et désirable et qui est simulée par une actrice laide et chétive; jamais... en un mot on ne devrait jamais, malgré tout le talent possible, jouer un rôle dont on n'a pas à peu près le physique, la voix, les gestes et la tournure.

La vue et l'ouïe suffisent pour éviter toute erreur — à défaut de bon sens t

Ce qui fait la confusion dont vous parlez, c'est qu'on voit constamment des artistes se battre désespérément pendant toute une soirée avec des personnages qui ne veulent pas se laisser faire.

***

On verra se réaliser prochainement à Saint-Pétersbourg une idée qu'Antoine Rubinstein caressa jadis, la création d'un Opéra populaire. Un groupe de chanteurs et de cantatrices d'opéra ont formé, sur une base coopérative, une association artistique qui, non seulement permettra de donner, à des prix d'entrée aussi réduits que possible, des représentations soignées sous tous les rapports, mais qui fournira aussi à de jeunes artistes, éprouvant souvent des difficultés pour se frayer un chemin, l'occasion de se produire en public, sans passer par des agences. Le programme de la première saison est des mieux compris. Il se composera de plusieurs œuvres inconnues du public pétersbourgeois, telles que *Phryné*, de Saint Saëns; *la Vengeance d'Amour*, de Tanejew; *Kaschstchai*, de Rimsky-Korsakow, et, parmi les œuvres plus anciennes, *le Comte Ory*, de Rossini; *le Domino noir*, d'Auber; *la Reine de Saba*, de Goldmark; *le Vaisseau fantôme*, de Wagner, auxquelles s'ajouteront, sans nul doute, *le Démon* et *Néron*, d'Antoine Rubinstein, et d'autres ouvrages du répertoire d'opéra.

***

La mode du théâtre en plein air se généralise. Voici que la Suisse elle-même organise des représentations en plein air dans le théâtre romain de l'antique Vindonissa — à quelques minutes de Brugg (Argovie) — remis au jour et partiellement restauré.

On y donnera *la Fiancée de Messine*, de Schiller.

A cette occasion sera tentée une expérience digne de retenir l'attention : la reconstitution du chœur antique. On sait que l'œuvre de Schiller fait au chœur une place importante, mais le chœur dont il s'agit est le chœur parlé, non chanté. A force de patients essais, et en usant simultanément d'une déclamation spéciale et du fractionnement de la masse en plusieurs chœurs partiels, M. Rudolf Lorenz, professeur de déclamation, dit être parvenu, tout en assurant la parfaite netteté du débit, à des effets de masse d'une vérité et d'une puissance saisissantes. Ce serait la première fois que la formule d'art adoptée par le poète de Tell parviendrait à sa réalisation complète. A ce point de vue, l'entreprise de Vindonissa est véritablement originale et nouvelle.

Après les théâtres antiques et les théâtres de la Nature, voici les théâtres de la Forêt. On l'a inauguré à Moulineaux, près de Rouen, dans une forêt proche des ruines du château de Robert-le-Magnifique connue surtout sous le nom de Robert-le-Diable. Et l'on y a donné une représentation fragmentaire de *Robert-le-Diable* avec un ténor, M. Greil, qui s'intitule pensionnaire du théâtre de la Monnaie.

Dimanche dernier, à Corneville-sur-Risle, la troupe a donné dans un verger une représentation des *Cloches de Corneville*.

AU PAYS DE LA DANSE

Lorsque nous sommes assis au théâtre, les soucis de la journée bannis et tout entiers à notre plaisir, lorsque l'heure du ballet a sonné, où s'essuyent les lorgnettes, il est des considérations auxquelles nous ne nous livrons guère, soit paresse d'esprit, soit répugnance à troubler notre dégustation visuelle par des pensers inopportuns. Nous ne songeons pas que la danse et le théâtre se peuvent enorgueillir d'origines pareillement glorieuses; que les « mistères » du moyen âge annonçaient, en quelque sorte, nos vaudevilles d'aujourd'hui, aux armoires multiples, aux portes rebondissantes; et nous avons l'air d'ignorer, quand nous accordons un bravo nonchalant aux évolutions des ballerines, que leur art est un métier horriblement fatigant et dur, qu'il y faut une énorme dépense quotidienne de volonté, de patience, d'endurance, que sous l'inamovible sourire laïque, gratuit et obligatoire, une effroyable somme d'énergie musculaire se farde et se dissimule.

Une autre pensée aussi est absente de notre contemplation savoureuse : celle de la difficulté d' « établir » un ballet, de régler l'infinie complexité des gestes et des mouvements par où s'exprime l'action mimique.

Qu'une pièce soit jouée, comédie ou drame, elle existe, imprimée ou manuscrite; où qu'on la répète, on peut recourir au texte et l'apprendre *ne varietur*. Qu'un opéra soit joué : la partition est là, à tous accessible et intelligible; pas l'ombre d'une tergiversation ou d'un doute, en dehors, bien entendu, de la fantaisie des chanteuses et des ténors. Mais le ballet... Ah! il en va différemment du ballet, et c'est ici « que les Romains s'empoignirent ».

Le scénario une fois couché sur le papier, vers ou prose, le maître de ballet, le « professeur », s'il vous plaît, instruit ses disciples.

Elles ont fait leurs classes; elles possèdent la grammaire du buste et des bras. Le professeur indique ce qu'elles auront à réaliser en « entrechats », en pas « coupés » ou « jetés », en « assemblés », en « brisés Telémaque »; il leur serine leur rôle, comme on serine leur chant à tant d'artistes réputés pour leur intelligence et leur « culture ». Le ballet est enseigné phrase par phrase, depuis les « rats » jusqu'aux « étoiles »; apprises séparément, ces phrases se juxtaposent et s'emboîtent; elles forment à la longue un sens complet; elles ont commencement, milieu et fin; et d'ingénieux résumés, rédigés en une langue familière, permettent aux spectateurs les moins perspicaces de suivre l'action en toute béatitude.

Seulement, cette chorégraphie si minutieuse serait lettre morte pour d'autres exécutants. Le chanteur consulte la partition; l'acteur, la brochure. Le danseur, lui, ne peut qu'obéir au maître de ballet et celui-ci, à moins qu'on ne lui ait confié une « création », doit, pour tenir son rôle, aller voir sur place et scruter l'œuvre qu'il a charge de « produire aux chandelles ». Si l'expérience ne l'a pas blindé, il n'arrivera pas à réaliser son dessein; inconsciemment ou non, il modifiera tel ou tel détail et le spectateur de la version originale, hochant la tête, prononcera :

— Ce n'est pas ça...

Et cet axiome élégant et bref prend, dans la bouche des abonnés frondeurs, l'implacable vertu d'une sentence de mort. Mais cette humiliante condition pourrait s'amender et l'anarchie disparaître dans l'empire de Terpsichore. De cela l'on semblait ne pas se douter au congrès chorégraphique qui vient de se tenir à Barcelone; car un artiste des théâtres de Saint-Petersbourg, M. Stepanow, s'est avisé de formuler sur un mode nouveau le langage de la danse. « Dans cet art, écrit-il, le besoin de trouver un procédé de notation chorégraphique se fait sentir depuis des siècles. Les premiers essais de notation des danses furent faits au XVIe siècle par le chanoine Jean Taboureau; malgré les travaux et perfectionnements successifs des maîtres de l'art, tels Beauchamps, Favier, Desais, Feuillet, Duport, Saint-Léon et autres, ces essais ne réussirent point. »

M. Stepanow agit d'une manière fort plausible en appliquant à la notation des mouvements les procédés de la notation musicale. Notre corps se divise en trois parties : tête, tronc, membres supérieurs et inférieurs. Le professeur pétersbourgeois leur assigne trois portées, destinées à inscrire les mouvements de ces parties; comme dans le solfège, leur rapidité s'exprime en rondes, en blanches, en noires, en croches, etc ; en d'autres termes, M. Stepanow institue des partitions de gestes, des partitions graphiques semblables aux partitions musicales; dans son système, on lira et déchiffrera la partie mimique d'un ballet comme on en lit et déchiffre les éléments sonores.

Cet alphabet des mouvements rendrait de grands services aux danseurs en les dotant d'une grammaire; aux maîtres de ballet, en facilitant leur tâche; aux auteurs, en rendant leurs œuvres compréhensibles en tous les pays; au public, certain désormais qu'il assiste aux évolutions dûment combinées pour le plaisir de sa vue et de son oreille, et non à des gesticulations incohérentes ébauchées au petit bonheur.

C'est, ou ce sera, une bienfaisante révolution dans le domaine de Terpsichore. Puisse M. Stepanow y réussir et bouleverser des traditions surannées en codifiant les us et coutumes de la chorégraphie!

FRANZ MAHUTTE

Nous parlions récemment du grand succès qu'obtiennent à Ostende les chapeaux de Mme Renée Vert, pseudonyme commercial d'une artiste bruxelloise, qui depuis quelques années est une des plus élégantes modistes de Paris.

Au concours de chapeaux qui a eu lieu la semaine dernière à Ostende, Mme Renée Vert a présenté huit chapeaux — des merveilles de goût — et elle a obtenu à une grande majorité le premier prix des chapeaux de soirée, le premier prix des chapeaux de jour et cinq seconds prix.

La proclamation des noms des lauréates a été accueillie par les bravos de la foule féminine et Mme Renée Vert a été unanimement félicitée.

Et depuis lors tout Ostende a défilé devant la vitrine de la maison — Digue de Mer, 43 — où les chapeaux primés sont exposés à l'admiration de tous

---

EN ALLEMAGNE

D'un de nos amis qui voyage actuellement en Allemagne, nous recevons une lettre qui n'était pas destinée à la publicité.

Nous en extrayons ce fragment qui sera lu avec intérêt par nos lecteurs, tout en nous excusant près de notre ami en vacances de cette indiscrétion qu'il nous pardonnera — nous voulons l'espérer.

Mannheim, 30 août.

..... L'Exposition de Mannheim est consacrée à l'industrie des jardins et à tout ce qui s'y rapporte : le chauffage, la construction des serres, la céramique, la science botanique, etc. Il y a de plus une section d'art, où triomphent Khnopff, Laermans, Julien Dillens et Lagae et une section d'art industriel.

Dans les jardins, les exposants se sont appliqués non seulement à exposer leurs fleurs, mais à créer des milieux pour les faire valoir. A côté des parterres et des massifs, ils ont meuble, si je puis dire, leurs jardins au moyen des ressources de l'architecture.

Les berceaux à la française et à l'italienne, les jolis cloisonnages du XVIIIe siècle, varient les aspects de ces jardins, que de petits pavillons de style, qui sont de simples passages, achèvent de rendre tout à fait ravissants. Il y a même un jardin japonais, où une merveilleuse collection de fleurs d'eau — des iris, des nymphéas de toutes couleurs, des lotus et de superbes fleurs que l'horticulteur M. Henkel, de Darmstadt, appelle *Seerosen* — met une note d'originalité étonnante.

Ces jardins bordent les larges voies destinées à la grande circulation; ce sont des coins intimes, bien qu'ils occupent une surface considérable. Les exposants eux-mêmes les ont crees, grâce à des groupements ou des associations avec des constructeurs, des céramistes, car ces jardins contiennent des vases, des fontaines en faïence et en majolique. C'est un élement décoratif tout à fait séduisant.

Le commerce des fleurs a pris ici une extension énorme, il y a parmi les exposants, me dit-on, des maisons qui représentent, comme chez nous d'ailleurs, un capital enorme.

..... Vous savez que Darmstadt et Mannheim sont le centre du mouvement pour le « style nouveau ». Un de nos compatriotes, Henry Vandevelde, en fut ici l'un des apôtres. Ce style nouveau n'est pas celui de Horta, il est plutôt celui que Leon Snyers tente d'introduire en Belgique, avec, chez les Allemands, plus de variété.. et de talent.

En somme, c'est sur l'utilisation d'élements classiques comme ordonnance generale, un plaquage décoratif dérive des formes géométriques simples : le cercle, le carré, le triangle, le rectangle, tout cela mis un peu au hasard, sans être fortement motivé, et donnant à l'ensemble de cette architecture frœbelienne, un aspect froid, sec, anguleux et un peu puéril. De-ci de-là, un joli détail parfois : au lieu de prendre, comme les Corinthiens, la feuille d'acanthe pour le chapiteau de leurs colonnes ou de leurs pilastres, les architectes badois et hessois ont pris pour thème le laurier-cerise dont ils tapissent leurs chapiteaux couvrant ceux-ci d'une trame dorée de feuilles et de baies de laurier. Vous me direz que, puisqu'ils imitaient Corinthe, ils eussent été plus logiques en stylisant des raisins secs!

D'autre part, ils emploient souvent une ornementation bizarre, soit pour des frises, soit pour un soubassement, un cordon de façade : c'est une série de carrés juxtaposés, avec un petit ornement au milieu de chacun d'eux. De loin, on croit voir une rangée de petits beurres et on s'étonne que ce ne soit pas signé Lefèvre-Utile ou De Beukelaer.

Néanmoins, il y a dans les beaux quartiers neufs de Mannheim, — ville nouvellement riche, grâce à ses installations maritimes, — des spécimens très intéressants, des recherches très curieuses en vue d'une architecture modifiée, conforme à nos goûts, à nos mœurs, à nos besoins, aux modes d'idées qui nous dominent.

Il y a là-dedans du style vieil allemand, du byzantin, — les fonds d'or et les figures hiératiques qui ornent les pilastres — du classique, de la Renaissance (les pignons); c'est une olla-podrida encore mal amalgamee, où l'on ne voit pas clair, mais où il y a quelque chose qui nait!

Pourvu qu'on ne l'encourage pas! Ce serait la mort de l'enfant!

Le grand-duc de Hesse s'est avisé de jouer Broerman, et de faire aussi de l'art à plaquer à la rue.

Il a fondé ce que l'on a appelé une « Kunstlerkolonie » à laquelle on a concedé des terrains dans un quartier neuf de Darmstadt.

Là dessus, chaque artiste a construit à son gré une maison entourée de jardins. Il faut aller voir ça! Ce qui est bien est banal, quelconque; mais ce qui est original est horrible. Et ce n'est pas une question de goût personnel, de prévention; je defie quelqu'un jouissant encore de sa raison de ne pas déclarer l'« artiste » qui a commis certaine de ces maisons, le dernier des misérables. D'ailleurs, il y a un signe caractéristique : on peut se procurer des photographies de toutes les maisons, *sauf de celle-là!* La voix du photographe est la voix de Dieu.

Heureusement, le mouvement se fait tout seul, sous la poussée des nécessités, des mœurs et des idées. Et cela se fait en dépit des grands-ducs et autres oiseaux de proie, tels que les Broerman!

La vérité est qu'un art ne se forme pas de toutes pièces, il est la résultante de traditions, de mœurs, de coutumes, de courants d'idées, de besoins nouveaux. Un homme de génie peut créer des formes purement personnelles, mais ce n'est là qu'un accident et ses imitateurs ne peuvent, en employant ses formes essentielles, que les déformer jusqu'à la caricature.

En art comme en politique, le progrès, c'est ce qui existe avec quelque chose en plus, et c'est vrai surtout en architecture, où les nécessités pratiques dominent.

Archives nobiliaires, 52, rue Stevin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

Mondanités.

S. M. le Roi, voyageant sous le nom de comte de Sennoy, est depuis le 1er septembre à Royat pour compléter sa cure de Gastein.

Royat est une petite station thermale d'Auvergne, proche de Clermont-Ferrand

Le Roi, qui est accompagné du comte Louis Cornet de Ways-Ruart, est descendu à l'hôtel Servant.

La cure du Souverain sera de vingt et un jours.

***

Avant de partir pour son domaine d'Halishorn, près Lucerne, S. A. R. Mme la comtesse de Flandre, accompagnée de la comtesse de Borchgrave, sa dame d'honneur, s'est rendue dimanche au château de Bouchout où Elle a passé plusieurs heures auprès de S. M. l'Impératrice Charlotte.

Après un séjour de plusieurs semaines dans sa résidence, S. A. R. se rendra à Dresde chez la reine douairière Caroline de Saxe, puis chez sa fille la Princesse Charles de Hohenzollern, dont la délivrance est attendue en octobre, et enfin au château d'Umkirch, près Fribourg en Brisgau où séjournent le Roi et la Reine de Roumanie.

S. A. R. compte rentrer à Bruxelles vers la mi-novembre.

***

On a reçu de très bonnes nouvelles de la santé de LL. AA. RR. le prince et la princesse Albert et de leurs enfants, toujours à Possenhofen, en Bavière, au château de leurs augustes parents, LL. AA. RR. le duc et la duchesse Karl-Théodore.

***

Au Concours de Chapeaux du Kursaal d'Ostende, un prix a été attribué au chapeau de grande allure en satin noir, garni de grandes amazones et d'un pouf aigrette gris tourterelle, admirablement porté par Mme Colette Dannecy, de Paris, et sortant de la Maison Van Beveren-Laiskin, digue de Mer, 56, et rue Royale, 69, à Bruxelles.

Remarqué également un superbe chapeau, non primé, en velours noir, garni d'une grande amazone corail, ton nacré, très élégamment porté par Mme Gérardine de Nerval, de Bruxelles, et sortant de la même maison. (Téléphone 8658).

***

Le lieutenant-colonel Sieben, attaché militaire à la légation en France, en Belgique et en Hollande, assiste actuellement aux manœuvres de l'armée hollandaise qui ont lieu du côté d'Arnhem.

***

S. Exc. M. Zolotovitz, ministre de Bulgarie en Belgique et en France, vient de perdre sa belle-mère, Mme Elisabeth Tchalykof décédée à Philippopoli.

***

S. Em. le cardinal S. Vanutelli, légat du Pape au congrès eucharistique de Metz, a passé une quinzaine de jours en Belgique d'où il partira demain pour Rome.

***

Retour de Neuenahr, M. de Trooz, chef de cabinet, a repris la direction des affaires de son département.

***

Echos d'Ostende. Les plus belles fournitures pour les chapeaux du concours provenaient de la maison Vandeputte; à Bruxelles, les magasins de la rue Saint-Jean, 24, sont déjà assortis de toutes les nouveautés de la saison d'hiver, surtout en mille nuances de velours.

***

Salle comble à la Monnaie jeudi. Beaucoup d'habitués étaient rentrés déjà; l'on s'est retrouvé avec joie et l'on a causé beaucoup de l'été néfaste, des vacances manquées, du plaisir enfin d'être là, dans ce cher théâtre... car les habitués de la Monnaie disent comme l'autre : vous savez, ce qu'il y a encore de meilleur dans la villégiature c'est d'en revenir.., et de réintegrer son fauteuil d'orchestre.

Il y avait nombre de jolies toilettes, toutes fraîches et pimpantes, de dentelle et de broderie surtout.

Le blanc dominait et l'écru faisait florès. Beaucoup de robes princesse encore, de fourreaux moulants et très longs. Ils sont du reste charmants ces fourreaux, en dentelle décorative surtout, ils ont un cachet moyenâgeux très amusant et tout spécial. Mais ce qu'il y avait de plus étonnant jeudi, c'étaient les chapeaux... Oh ! ces chapeaux ! des cloches à melon, des ruches à abeilles, des meules de paille, des hélices de bateau à vapeur, des épouvantails à moineaux... Et surmontés de plumes, hérissés rageusement de fleurs énormes, de pièces de rubans, de flots de gaze, de tulle, de dentelle.

On assure qu'ils sont finis ces grands escogriffes et que les chapeaux lilliputiens vont régner en maîtres. Fasse Dieu que le présage se réalise ! Ce qu'il y a de particulièrement curieux c'est que ces chapeaux bâtis pour des femmes géantes sont presque toujours portés par de très petites femmes qu'ils engoncent abominablement.

Une jeune dame élégante et soumise à la mode me racontait l'autre jour que, surprise par la pluie, elle avait voulu prendre un fiacre, elle n'avait pu pénétrer dans la voiture étroite et basse qu'en se mettant de biais : nos chapeau ne prétendant pas entrer de face ! Puis une fois installé le chapeau se frotta au plafond du « sapin », se tassa, s'écrasa... tant et si bien que la dame fut obligée de se mettre à genoux sur le plancher et de faire le trajet dans cette posture malaisée et un peu ridicule... L'histoire est authentique et celle qui me la racontait parfaitement saine d'esprit...

Sur certaines de nos plages on lançait, cet été déjà, des chapeaux petits : un nœud de tulle ou de gaze et une plume, un paradis, une guirlande de fleurs dévalant sur les cheveux, c'était tout à fait coquet et peu encombrant. Et très flatteur aussi. Espérons que ces chapeaux là feront école cet hiver.

C'était Mme Pacary qui personnifiait Salammbô. L'artiste est de taille élevée, de formes opulentes et sculpturales. Elle pare son personnage de très fastueuse façon et la Salammbô qu'elle nous montre diffère complètement de celle que nous montrait Mme Caron, très simple et si belle aussi...

Mme Pacary porte au premier acte un costume violet sombre brodé d'argent, avec, en forme de manches, de grands voiles noirs; elle a, sur des cheveux d'or flamboyant, une coiffure faite de fleurs jaunes, de perles bleues et de rubans verts, tout cela de tons heurtés et cependant curieusement harmonieux. Puis, au troisième acte, elle a une robe blanche brodée de vieil argent recouverte par une tunique de ton bis très brodée encore de soie et de fils métalliques de teintes tendres : c'est exquis. L'artiste ne ceint pas son front d'un bandeau d'or et de pierreries comme le faisait Mme Caron, mais elle se coiffe d'un bonnet de perles orné d'une frange perlée tombant sur les sourcils, qui lui va merveilleusement... Mme Pacary nous a montré à côté de ses qualités théâtrales, cette autre qualité grande chez une femme : un goût original et un grand souci artistique du costume et de la ligne.

Parmi les spectateurs :

M. et Mme Madoux-Frank, M. et Mme Schleisinger, M. et Mme Robert, M. et Mme H. Lebœuf, M., Mme et Mlle Favresse, M. et Mme Haus, M. et Mme Crommelin, M. et Mme Thielemans, M. et Mme Mabille, M. et Mme E. Cattier, M. et Mme R. Vauthier, M et Mme L. Solvay, Mme Duprez, Mme Adam, M. et Mme Rigaux, M. et Mme Loewenthal, Mme H. de Backer, Mme Toulet, M. et Mme Dujardin, Mme Malpertuis, M. et Mme Dessaint, M., Mme et Mlle Jonniaux, docteur et Mme Verhoogen, M. et Mme Félix Van der Elst, MM. chevalier de Cuvelier, Crabbe, J. Cassel, van Tilt, Bruylant, Lepage, notaire Lepage, chevalier de Burbure, colonel Huyttens de Terbecq, Jules Barbier, Van de Kerkhove, comte Emile du Monceau, C. van Overstraeten, baron Chazal, P. Wielemans, Poncelet, Vaxelaire, Jules Brunet, Evenepoel, Fétis, Grosjean, Scheyven, A. van der Rest, Delporte, M. Delmet, F. Favresse, P. Weiler, De Keyser, Fransmann, docteur Jourdain, E. Haumann, Giroul, les majors Cuvelier, Lenssens et Delmar, les commandants comte d'Oultremont et de Schietere de Lophem, le capitaine Semail, les lieutenants Hoelvoet, comte F. du Monceau, Rioux, Neerinckx, A. Guidé, le chef d'orchestre Barwolf qui conduisit la première de *Salammbô*, etc.

Vendredi, même salle, plus M. et Mme Sainctelette, M. et Mlle Kufferath, Mme et Mlle Guidé, Mlle Verken, Mme Dupuis, Mlle Grenville dont l'élégante beauté a fait sensation, MM. M. Parmentier, F. Thys, E. Melot, lieutenant comte de Liedekerke, de Farconnet, Louis Ganne, le compositeur de tant d'œuvres charmantes, Paulo Ganne, un violoniste d'avenir, F. Raquez.

***

On se préoccupe déjà des modes d'automne et d'hiver; il est décidé que, comme dimensions, les chapeaux n'auront rien à envier à ceux de la saison dernière. Ils se feront en feutre et en velours de teintes foncées : violet, vert, bleu gobelin. Comme garnitures, la préférence sera donnée aux plumes amazones et aux fantaisies d'oiseaux. Le chapeau se portera d'une nuance différente de celle de la toilette, vert ou violet avec le bleu, le gris et le blanc.

Tels sont les oracles des célébrités parisiennes de la mode que la *Maison Angèle* rapporte de son tout récent séjour à Paris, en même temps que les dernières nouveautés qu'elle expose dès à présent dans ses salons, *rue Royale, 21*.

***

On annonce les fiançailles de Mlle Marguerite de Spoelberch, fille du vicomte et de la vicomtesse Alfred de Spoelberch, avec le baron Raoul van Zuylen van Nyevelt, fils du baron Georges van Zuylen van Nyevelt, décédé, et de la baronne, née Moeremans.

La famille de Spoelberch a pour armes : D'azur à la fasce d'or, accompagnée de trois losanges du même, deux en chef et une en pointe. Couronne : de vicomte. Supports : deux griffons d'or contournés.

Walter van Spoelberch, chevalier, fils de Sébastien, fonda avec sa femme, Catherine van Rode, un anniversaire aux Jacobins de Louvain en 1366.

Jean-Baptiste van Spoelberch, né à Bruxelles en 1566, grand-mayeur de Campenhout (1592) prit part à diverses expéditions militaires sous Alexandre Farnèse et fut fait chevalier du Saint-Empire par diplôme de l'empereur Ferdinand II du dernier juin 1626.

Ferdinand van Spoelberch prit une grande part à la défense de Louvain en 1635. Il fut fait chevalier de l'ordre du Christ par bref du pape Alexandre VII Seigneur gagier de la terre, village et seigneurie de Lovenjoul, il en devint seigneur absolu en 1649. Christophe van Spoelberch, seigneur de Lovenjoul, qu'il releva le 12 mai 1692, mayeur, substitut, bourgmestre et echevin de Louvain, maître des garennes au quartier de Louvain par patentes du 18 mars 1675, fut admis au collège des patriciens de Louvain dit Peetermannen.

Jean-Charles, Laurent-Joseph de Spoelberch, fils de Charles-Chrétien, seigneur de Lovenjoul, auditeur de la chambre des comptes, obtint, le 20 février 1816, reconnaissance de noblesse et concession du titre de vicomte en considération de son ancienne noblesse et de ses qualités personnelles. Il fit partie du corps équestre du Brabant.

Le vicomte de Spoelberch ajoutait à son nom celui de sa mère et était connu sous le nom de Spoelberch La Bawette. Il fut chambellan du roi Guillaume de 1818 à 1830 et membre des États provinciaux.

Jean-Baptiste-Louis, vicomte de Spoelberch (1816), son petit-fils, chevalier de Malte, épousa Henriette de Brouchoven de Bergeyck. Ils eurent neuf enfants, dont le quatrième, vicomte Alfred de Spoelberch, a épousé Joé Kerchove de Denterghem. Leur plus jeune fille est la fiancée actuelle.

Les principales alliances de cette famille sont : van Rode, van Velpe, Gilbert, de Grimaldi, de Morosana, Beex, Caïmo, de Vroey, la Bawette, de Wolff de Maffle, Plumkett, d'Olmen, Cornet d'Elzius, du Chenoy, de Borchgrave, d'Altena, Woelmont, van Brienen, Willems, d'Huart, etc.

Les van Zuylen van Nyevelt sont originaires d'Utrecht.

Pierre-André van Zuylen van Nyevelt, né à Audenarde le 31 novembre 1649, obtint en 1684 la direction des postes de la ville et du Franc de Bruges pour le comte de Taxis.

Jean-Bernard van Zuylen van Nyevelt fut directeur général des postes à Bruges, conseiller et échevin de la même ville.

Jean-Jacques-Ghislain, baron van Zuylen van Nyevelt van de Haar, par diplôme de Guillaume Ier, roi des Pays-Bas, fut compris dans la liste officielle du 17 novembre 1825, maire de la ville de Bruges, membre des Etats-Généraux, président de l'ordre équestre de la Flandre occidentale; il épousa en premières noces Marie-Elisabeth-Catherine de Wyckerslooth, décédée sans enfants, et en secondes noces sa nièce Julie van Zuylen van Nyevelt.

Le titre de baron est transmissible à tous ses descendants.

Il eut de sa seconde femme sept enfants dont baron Hector van Zuylen van Nyevelt épousa Elisa Peers; dont baron Georges van Zuylen van Nyevelt, décédé, père du baron Raoul van Zuylen van Nyevelt.

Cette famille, fort nombreuse est divisée, en six branches; nous n'avons mentionné que celle dont descend le fiancé.

Voici ses principales alliances : Le Febure, van Steelant, du Bois, de l'Espée, Coppieters, le Gillon, de Goemaringhe, de Penaranda, du Chastel de la Howarderie, Kervyn, Visart, Peers, etc.

***

Admirable la Vitrine de Corsets, à l'Exposition des Arts et Métiers, de la Maison Meurice sœurs, 20, rue de la Croix-de-Fer.

***

Nous avons l'honneur de prevenir nos lectrices que la réouverture du cours de coupe de Mlles Rogiers sœurs, si connu, 71, rue de la Croix-de-Fer, se fera le 24 septembre.

***

Le mariage de Mlle Béco, fille du gouverneur de Brabant avec M. Marcel Dupret, fils du sénateur et de Mme Dupret née Van de Kerchove, sera célébré le 15 octobre prochain.

***

Le mariage que nous avons annoncé de Mlle Jeanne Winssinger avec M. A. van den Saven sera célébré le 17 octobre.

***

Les dernières nouveautés d'hiver en costumes tailleur et blouses riches se trouveront exposées, à partir du 1er octobre, à la Maison Rogiers sœurs, 71, rue de la Croix-de-Fer.

***

Au château de Boninnes a été célébré, le 3 septembre, le mariage de Mlle Geneviève de Zualart, fille de M. et de Mme Alfred de Zualart, petite-fille de Mme Dumler, avec le baron Ferdinand de Thysebaert, conseiller provincial, fils du baron de Thysebaert et de la baronne née baronne Moncheur.

Les témoins étaient, pour la mariée : M. Alfred Vergauwen, son oncle et le vicomte Léger, son cousin; celui du marié, S. Exc. le baron Moncheur, ministre de Belgique à Washington et le baron Coppin de Falaën, ses oncles.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux dans la coquette église de Boninnes, joliment décorée pour la circonstance.

Le cortège nuptial était ainsi composé : M. Alfred de Zualart, conduisant sa fille. Venaient ensuite : le baron Ferdinand de Thysebaert et sa sœur, le baron de Thysebaert et Mme de Zualart, le baron Coppin de Falaën et Mlle Suzanne de Zualart, le baron Eug. de Thysebaert et Mlle Adrienne de Zualart, S. Exc. le baron Moncheur et Mme Vergauwen, M. Vergauwen et la comtesse de Villegas de Saint-Pierre Jette, le vicomte Liger-Belair et Mme de Theux de Montjardin, le comte de Villegas de Saint-Pierre-Jette et Mme Léon de Lhoneux, le chevalier Fernand de Theux de Montjardin et la baronne de Lamberts-Cortenbach, le chevalier Alfred de Theux de Montjardin et Mme Franz de Lhoneux, M. Léon de Lhoneux et Mme Alfred de Theux de Montjardin, le baron de Broqueville et Mme Paul de Lhoneux, M. Franz de Lhoneux et la baronne de Broqueville, le comte Ferdinand d'Oultremont et Mme Jean Wasseige, M. Paul de Lhoneux et la baronne de Sélys-Longchamps, M. Jean Wasseige et Mlle la baronne de Coppin de Falaën, le baron de Sélys-Longchamps et la baronne de Lamotte, le baron Raphaël de Coppin de Falaën et Mlle Germaine Vergauwen, M. Paul Vergauwen et Mlle de Theux de Montjardin, M. Georges Vergauwen et Mlle de Villegas Saint-Pierre-Jette, M. Colteau de Patin et Mlle Suzanne de Sauvage, baron Jean de Coppin de Falaën et Mlle Augusta de Sauvage, chevalier Léon de Theux de Montjardin et Mlle Cartuyvels de Collaert, M. Jacques de Zualart, le lieutenant le Grand, MM. René le Grand, Octave Bosquet, baron Isidore Fallon et André Thibaut.

Après la cérémonie religieuse, M. et Mme de Zualart ont offert à leurs nombreux invités un superbe lunch par petites tables. Plus de cent cinquante personnes avaient répondu à leur aimable invitation.

***

Mme Heck, 35, rue de Laeken, à l'honneur d'inviter sa nombreuse clientèle à venir admirer les magnifiques modèles en lingerie qu'elle vient de créer. Chemises, pantalons, faits à la main et à des prix très avantageux.

***

La Maison Marguerite, 123-125, rue Royale, ayant remarqué que plusieurs dessinateurs étaient venus prendre, à sa vitrine, le croquis du corset qu'elle vient de créer, prévient les futurs contrefacteurs que ce modèle est breveté et déposé.

***

On annonce les fiançailles de Mlle Marguerite De Waele avec M. Lucien Janlet, ingénieur.

***

Mme Ve Gys, manucure-pédicure, 17, rue Sainte Gudule.

***

Les fiançailles de la princesse Marie Bonaparte, fille du prince Roland Bonaparte et la princesse, née Marie Blanc, avec le prince Georges, deuxième fils du roi de Grèce, viennent d'être célébrées à Paris. L'événement, mondain et princier, intéressant la haute société européenne, a produit quelque émotion.

Le prince Roland Bonaparte, membre libre de l'Académie des Sciences de Paris, est le fils du prince Pierre Bonaparte et de Mlle Eléonore Ruffin, qui fut modiste à Londres et à Paris. Le prince Pierre était lui-même fils du prince Lucien Bonaparte, le plus intelligent et le mieux doué des frères de Napoléon Ier, qui le tint tout le temps à l'écart et comme en tutelle, comme s'il redoutait son esprit caustique, fier et indépendant. Son fils, le prince Pierre, eut une notoriété un peu extraordinaire. Sombre, ombrageux, brusque et violent, il se tint loin des cours et des milieux de sa puissante famille. Sous le second Empire, il vivait dans un pavillon à Auteuil, ne se montrant jamais aux Tuileries, d'une pension de cent mille francs que lui faisait l'Empereur. Il fut le héros, le 10 janvier 1870, de la fameuse affaire Victor Noir. Le recevant chez lui au nom de Paschal Grousset, aujourd'hui député de Paris, qui le provoquait en duel, le prince Pierre Bonaparte, au cours de l'entretien, se crut menacé et tua net Victor Noir d'un coup de pistolet. Il comparut devant la Haute-Cour à Tours et fut acquitté. Mais l'affaire eut un colossal retentissement, et les funérailles de Victor Noir furent une des « journées » de la fin de l'Empire.

Après son acquittement, le prince Pierre Bonaparte vint s'établir en Belgique, à Jemelle, près de Rochefort, dans une gentilhommière où il mena la vie sauvage et solitaire qui lui plaisait. Un soir, après Sedan, Napoléon III traversa la Belgique, prisonnier, se rendant à Wilhemshoche; le prince Pierre quitta sa retraite et vint saluer l'empereur déchu en gare de Jemelle. Ce fut une entrevue émouvante. Le prince Pierre vécut aussi quelque temps à Bruxelles. Il allait parfois prendre ses repas dans un petit établissement de la rue des Paroissiens, qui s'appela longtemps après : « Au Prince Pierre ».

Son fils, le prince Roland, dont la fille va épouser le prince Georges de Grèce, a hérité de la vulgarité, de la brusquerie de son père et aussi de son intelligence. C'est un savant à qui ses travaux ont valu la présidence de la Société de géographie de Paris. Il n'est resté marié avec la richissime Mlle Marie Blanc, de la famille Blanc de Monte Carlo, que treize mois seulement. Sa femme succomba à une maladie foudroyante. Veuf, le prince Roland, très avisé, très entendu en affaires, s'appliqua à administrer avec soin l'hoirie de sa femme. Aujourd'hui, sa fille a une dot de quarante millions et le prince Roland lui-même possède un apanage égal.

Le prince Georges de Grèce, qui devient le gendre royal du prince Roland de Bonaparte, est un prince très intelligent aussi. Il est, comme nous le disions plus haut, le second fils du roi de Grèce et de la grande-duchesse Olga de Constantinovna, fille du grand-duc Constantin de Russie. Le prince Georges est né à Corfou en juin 1869. Il est très aimé à la Cour de Russie et des plus intimes amis du tsar. On se rappelle que pendant le voyage que celui-ci fit autour du monde, alors qu'il n'était encore que tsarewitch, en compagnie du jeune prince Georges de Grèce, ce dernier lui sauva la vie au Japon en assommant un fanatique Nippon qui voulait assassiner le fils du tsar Alexandre III.

Le prince Georges a joué un rôle politique; il fut, en effet, commissaire général de l'île de Crête par le choix des puissances.

La nouvelle du mariage du prince de Grèce et de la princesse Marie Roland-Bonaparte a été très bien accueillie à Athènes.

***

Petits meubles de fantaisie. Exposition aux Grands Magasins du Centre, 85, boulevard Anspach.

***

Rome et l'Italie avec audience assurée. Groupe de dix pers. acc. par M. Casier, 5 oct. Voyage de tout confort, sans nuit en ch. de fer. Encore qq. pl. dispon. progr. 83, boulv. Anspach.

***

Assortiment complet en plissés, tulles et gaze, à la maison A. Gois, 95, rue de Namur.

***

Mme Gaston de Formanoir de la Cazerie, née Levaillant de Jollyn, est heureusement accouchée d'un fils qui a reçu le nom de Guy.

***

M. Albert Grisar, le yachtsman anversois bien connu, commissaire général de Belgique à l'exposition maritime de Bordeaux, vient d'être décoré de l'ordre du Mérite Naval d'Espagne.

***

Le *Café de Paris* a rouvert ses portes samedi 7 septembre. C'est dire que la saison mondaine s'annonce et qu'on est rentré à Bruxelles. M. Heitz a fait des merveilles : transformation de la salle de restaurant, engagement à prix d'or des premiers chefs de cuisine de Paris, personnel de tout premier ordre, rien ne manquera, et le soir de la première, — car le dîner de la réouverture sera une véritable première, — le *Café de Paris* sera éblouissant.

***

Déplacements et villégiatures :

Au château de Mentelberg (Autriche), LL. AA. RR. le duc et la duchesse de Vendôme.

A Vulpera Tarasp (Engadine) M. et Mme Emile Digneffe;

A Biarritz, M. et Mme Paul Forgeur;

A Salsomaggiore (Parme), M. et Mme Lechat-Wittouck;

A Munich, la comtesse Greffulhe et sa sœur la comtesse Ghislaine de Caraman-Chimay;

LL. AA. SS. le prince et la princesse Edouard de Ligne en leur château de la Neuville, par Huy;

Le comte et la comtesse Adolphe de Furstenberg, au château de Mianoye.

M. et Mme Lionel Anspach sont en leur domaine d'Aywiers;

Mme Eugène Anspach, à son château de Linthout;

M. et Mme Ernest Defize, en leur château d'Eprave;

M. de Sébille et Mme Van Dun, en leur villa de Framont;

M. et Mme Van Dievoet, en leur château du Moinil;

A Blankenberghe : M. Edmond van der Stegen; M. et Mme Le Hardy de Beaulieu; M. et Mme Guffens; baron et baronne de Glaubitz; M. et Mme Vandenpeere; M. et Mme de la Croix; M. Anciaux; M. de Novero; Mme et Mlle Habets; M. et Mme Dulait;

A Wiesbaden, M. Jean Van Langenhove;

Le baron et la baronne de Moreau, revenant d'Allemagne, sont rentrés à Bruxelles;

***

Corset Sylphide de Paris, 37, rue de l'Association.

Les élégantes, pour qui la « ligne » est le grand souci, adoptent le Corset Sylphide dont la coupe impeccable est brevetée. Maison à Spa, 16, rue Albin Body. Ceintures et culottes de sport, jupons et lingerie.

***

Antiquités, tableaux, meubles, bibelots anciens de 1er choix, chez de Ruysser, 34, rue de la Pepinière (le no 34 est situé près de la place du Trône).

***

M et Mme Victor de Le Haye et Mme la vicomtesse Joseph de Biolley viennent de perdre, au château de La Potte près de Nivelles, leur fille et petite-fille Ghislaine.

Cette mort met en deuil les familles de Le Haye, des vicomtes de Biolley, des comtes de l'Albyville et des vicomtes de Perrieu.

***

M. Janax, du *Patriote*, vient de perdre son père.

L'inhumation a eu lieu au cimetière de Boitsfort.

Nous adressons à notre excellent confrère nos sincères condoléances

***

A la Religieuse : Modes, deuil et demi-deuil, 132, boulevard Anspach. (Téléphone 8278).

***

D'Anvers :

Lundi a été célébré le mariage de Mlle Lucie Feher, fille de M. Feher, vice-président de la Société de bienfaisance austro-hongroise et de Mme Feher, née Schlossen, avec M. Lucien Lang, fils de feu M. Lang et de Mme, née Villan, de Nervilly-sur-Seine.

C'est M. l'échevin Ceulemans, qui a procédé au mariage civil et le rabbin D. Herich a béni le jeune couple, à la synagogue de la rue des Peintres.

Après la cérémonie, Mme Feher a reçu ses invités auxquels elle a offert un lunch dans sa belle demeure de la rue Grétry et, à 6 heures, M. et Mme Feher ont réuni leurs parents et amis dans un splendide banquet dans les salons du Paon royal.

Les jeunes époux sont partis pour Biarritz et l'Espagne.

— Mlle Jeanne de Naeyer est fiancée à M. Victor Leclef.

PAPIERS PEINTS

Dépôt : 5, rue du Marché-aux-Herbes
BRUXELLES
LINCRUSTA, CUIRS REPOUSSÉS
DESSINS DE STYLE
Téléphone 8740

DES USINES F.-A. BOSQUET

***

M. Vinio, professeur de danse et de maintien à l'Ecole militaire, reprend au mois d'octobre ses soirées et ses cours pour enfants, jeunes filles et messieurs, à la Grande Harmonie. Pr tous rens. s'adr. à l'Harmonie, les mardis et jeudis de 4 à 6 h.

***

Poêles à feu continu. Grands Magasins du Centre, 85, boulevard Anspach. Grand choix. Exposition permanente.

***

Hopjes Nieuwerkerk de La Haye, les seuls véritables.

***

De Spa :

Les dernières journées du Concours hippique ont été des plus brillantes.

Un bal a été donné par la Société hippique dans les salons du Casino. Un dîner par petites tables avait été organisé avant. Tout ce que Spa compte d'élégant et de mondain assistait à ces réunions.

Nous avons remarqué : le bourgmestre de Spa e Mme Auguste Peltzer, le comte et la comtesse Rodolphe van der Burch, le baron et la baronne d'Herquinvilliers, le comte de Sonis, le baron d'Yanville, le baron et la baronne Paul Pycke, M. et Mme Paul Lambert, le capitaine de Champsavin, le baron et la baronne de Molembaix, M. de Salvertes, Mlle Chazal, M. et Mme Franz Wittouck, Mme André Peltzer, M. et Mme Henri Burnell, le vicomte de Pellan, M. Georges Wittouck, le comte Maurice de Lannoy, M. Gaëtan Carlier, comte Cornet de Ways-Ruart, M. Walter Winans, M. et Mlle Van Hoegaerden, M. Houget, Mme et Mlle Bemelmans, M. Eugène Bemelmans, M. Philippe Grisar, M. van Langendonck, etc.

— Il y eut, la semaine dernière, un fort beau concert mondain au Casino, donné au profit de l'œuvre du Vêtement scolaire.

S. A. R. Mme la Princesse Clémentine honorait la fête de sa présence et a vivement applaudi les artistes. Très grand succès pour Mme Paul Lambert dans diverses mélodies chantées d'une très jolie voix et avec un beau sentiment. Ces œuvres étaient accompagnées par Mlle Germaine Cornélis, une harpiste de talent et chanteuse aussi, puisqu'elle se fit applaudir dans un duo avec Mme Paul Lambert, le *Chant de Jeunes filles*, qu'accompagnait délicieusement Mme Pottelet.

On a entendu ensuite une gentille enfant, Mlle Madeleine Schalten, mignonne violoniste; le comte Arnould d'Oultremont, diseur parfait; M. Albert Pottelet, qui dit la chansonnette avec élégance. Mlle Marie Wiesen, pianiste, et la grande symphonie du Casino prêtaient leur concours à cette soirée à laquelle assistait un nombreux public, parmi lequel : la comtesse Horace van der Burch, MM. et Mmes Aug. Peltzer, E. Peltzer, G. Lambert, Nagelmackers, T. Wittouck, Coppée, Burnell, Pollet, Van Hoegaerden, Bemelmans, etc.

***

Foyers de luxe, poêles, cuisinières. Exposition aux Grands Magasins du Centre, 85, boulev. Anspach. Choix considérable

***

Grand choix de chemises de chasse en toutes qualités à la maison Dudicq, chemisier, 52, avenue de la Toison d'Or.

***

De La Haye :

La Délégation ottomane à la Conférence de la Paix a donné, lundi dernier, un grand bal à l'Hôtel des Deux-Villes, à La Haye.

Mme Beernaert faisait les honneurs de cette soirée, recevant les invités à côté de S. Exc. M. Turkham Pacha et les autres membres de la Délégation de Turquie.

Le quadrille d'honneur fut dansé par S. Exc. le ministre des Affaires étrangères des Pays-Bas, Mme Beernaert, S. Exc. M Nelidow, Mme van Tets van Goudriaan, S. Exc. M. Turkham Pacha, Mme Mavrocordato, S. Exc. M. de Villa-Urrutia, Mme Choate, S. Exc. le baron Marschall de Bieberstein, Miss Fry, S. Exc M. Ruy Barbosa, Mme Saens Pêna, S. Exc. le marquis de Soveral, Mme Machado, S. Exc. le comte Prozor, Mlle Gana, S. Exc. M. Saens Pêna, Mme Allart, etc., etc.

Parmi les membres de la haute société bruxelloise qui assistaient à cette soirée, nous avons remarqué le baron et la baronne Guillaume, M. Cezar de Oliveira, M. et Mme Allard, M. et Mme Machado et le ministre du Chili et Mme Sanfuentes.

***

Avis aux touristes : Plans et cartes routières, cartes spéciales pour automobiles et cyclistes. Guides Conty et Baedeker pour tous pays. Souvenirs de Bruxelles, choix immense.

Papeterie Rémy Havermans, 12, Galerie de la Reine (Passage St-Hubert) et Galerie du Commerce.

***

Une cravate aux tons délicats, à la forme gracieuse, est pour l'homme élégant le cachet final qui achève et rehausse sa toilette.

English Shop, 15, Marché-aux-Herbes, est le mieux assorti de nos magasins dans le genre chic à des prix raisonnables.

C'est le rendez-vous de nos sportsmen.

***

De Deauville :

Cette plage, entre toutes élégante parmi les plages françaises, a eu grande animation pendant le mois d'août. On y a rencontré bon nombre de Belges de distinction :

Le prince Pierre de Caraman-Chimay y est installé à la villa du Phare, chez sa belle-mère, la comtesse Werlé.

Le prince Henri de Ligne a fait de fréquentes apparitions au moment des courses; ses cousins germains, le comte et la comtesse de Saint-Sauveur y avaient une villa cette année.

M. de Gheest possède sur le bord de la mer la belle villa des *Girouettes;* le comte et la comtesse Bruneel-de Clermont Tonnerre ont le délicieux cottage *Electra*.

Rencontré encore à l'époque des courses :

M. Papeïans de Morchoven, secrétaire de la légation de Belgique; la baronne de la Potterie, le vicomte de Moerman et bien d'autres personnalités de la haute société belge.

***

Robe, boléro double soie . . . . . 95 francs.

Robe veston trotteur galonnée. . . . . 115 francs.

Robe jaquette américaine galonnée . . . . 125 francs.

Léon Delbove, couturier, 28, rue de la Limite.

***

Ouverture de la chasse : grand choix de menus de chasse à la Papeterie Rémy Havermans, Galerie de la Reine, 12, et Galerie du Commerce, 40. Tél. 964.

***

Bains Saint-Sauveur — Bains turcs, réservés aux Dames. Traitement de l'obésité et des rhumatismes.

***

Corsets, jupons, corsets sport; combinaisons corsets pour la ville et le théâtre (modèle breveté). Soutiens-gorge « Invisibles » Articles amaigrissants. Suzanne Jacquet de Paris, 131, r. Royale, Bruxelles, 27, avenue Léopold, Ostende.

UN DRAME RUSSE

Chaque année, à cette époque, le *Temps* publie une série d'études sur le théâtre à l'étranger. C'est ainsi que dans un de ses derniers feuilletons, M. Michel Delines, un des littérateurs français les mieux informés de tout ce qui concerne la littérature dramatique russe, signalait aux lettrés l'apparition, au cours de la saison dernière, d'un drame à sensation de M. Leonide Andréef.

Cette pièce étrange, bizarre, mais profondément originale, a soulevé dans la presse des débats passionnés, et dans toutes les villes de Russie a « fait courir le public ». Mais cédons la parole à M. Michel Delines :

« Emule de Gorki, comme lui arrivé très vite à une grande notoriété dans sa patrie, et connu en Allemagne, où la plupart de ses nouvelles ont été traduites, M. Andréef est au théâtre presque un débutant.

Il n'a pas échappé à la fascination des planches ; il écrivit d'abord les *Etoiles*, une pièce en quatre actes qui n'occupa pas longtemps la scène, et cette année il nous a présenté avec beaucoup de fracas un spectacle en cinq tableaux précédé d'un prologue, *la Vie de l'Homme*.

L'auteur n'a pas mis sur l'affiche : « pièce à spectacle », mais tout simplement : « un spectacle » ; aussi ne faut-il pas s'attendre à des décors merveilleux, ni à une mise en scène luxueuse; au contraire, ce qui domine dans cette pièce, c'est la couleur grise, et la plupart des décors, tel celui du prologue, présentent une vaste chambre, carrée, à peu près vide, sans portes ni fenêtres. Tout dans ce cadre est gris, brumeux, unicolore; murs gris, plafond gris, plancher gris. Même la faible clarté qui suinte d'une source invisible est grise, uniforme, sans jeux d'ombre et de lumière.

— Taisez-vous. Un homme est né.

En même temps on entend les cris de l'enfant et dans les mains de « Quelqu'un en gris » un cierge s'allume subitement. La flamme, d'abord vacillante, devient plus assurée. Les vieilles femmes disparaissent et toutes sortes de personnages, le docteur, les parents du nouveau-né, des dames, des jeunes filles, viennent féliciter le père de l'enfant. Et de nouveau, après un papotage enfantin, le rideau tombe.

Le second tableau est intitulé « Amour et Pauvreté ». Cette fois, nous nous trouvons dans une spacieuse chambre blanche, très haute, mais misérablement meublée de deux pauvres petits lits, de deux chaises et d'une table au milieu de laquelle se trouve une coupe fêlée contenant un frais bouquet de fleurs des champs. Dans le coin le plus sombre de la chambre « Quelqu'un en gris » se tient, ayant toujours le cierge à la main. Un tiers est déjà consumé et sa flamme est encore claire, haute, blanche et répand de la lumière sur le nez et le menton de « Quelqu'un en gris ». C'est la demeure de l' « Homme »; il est marié. Les nouveaux époux sont absents, mais les voisins accourent, les bras chargés de fleurs, d'herbes, de branches vertes de chêne et de bouleau. Un nouveau bavardage nous apprend la misère dans laquelle se débat le jeune couple, mais pour la première fois je relève quelques réflexions poétiques.

— Ils ont des fleurs sur la table. C'est elle qui, en se promenant dans sa petite robe rose, le cou nu, les a ramassées. Voici des narcisses, des violettes, des myosotis; la rosée n'a pas encore séché...

— Ne touchez pas à ces fleurs : elles renferment les baisers de la jeune femme. Ne les jetez pas à terre : elles respirent son haleine. Ne soufflez pas dessus.

— Il viendra et apercevra les fleurs.

— Il recueillera les baisers.

— Il boira son souffle

— Comme ils sont pauvres, comme ils sont heureux!

Ces lueurs de poésie sont rares dans ce spectacle. Tout s'embrunit de nouveau et se confond avec « Quelqu'un en gris ». Quand le couple revient, la jeune femme dit au bien-aimé :

— Tu ne remarques pas ces fleurs que j'ai cueillies?

— Les fleurs, est-ce que cela se mange? répond-il.

— Tu ne m'aimes pas, reprend la jeune femme.

— Pardonne-moi, dit-il en l'embrassant; mais j'ai une si grande faim! Tu le vois, mes mains tremblent, et je n'ai plus même la force de lancer une pierre contre un chien.

Le personnage du prologue, qui s'appelle « Quelqu'un en gris, surnommé Lui », est, cela va sans dire, traité dans le même ton grisâtre. Il est drapé d'un vaste manteau gris, sans forme, qui esquisse vaguement les contours d'un corps énorme; un voile gris recouvre la partie supérieure de son visage, ne découvrant que ses mâchoires, son nez, son menton, qui semblent découpés dans une matière grise. Aucune action dans ce prologue, car « Quelqu'un en gris » est le seul protagoniste, et tout le boniment consiste à nous annoncer qu'on va nous montrer toute la vie de l'homme avec son commencement et sa fin également sombres. Nous verrons comment l'homme naît, se développe, d'adolescent devient adulte, se marie, a des enfants, puis tombe dans la décrépitude de la vieillesse, et se courbant de plus en plus vers la terre, expire.

— Et moi! clame « Quelqu'un en gris », je resterai le fidèle compagnon de l'homme tous les jours de sa vie et dans tous les chemins. Invisible à ses yeux et à ceux de ses proches, je serai auprès de lui, invariablement, quand il veille ou qu'il dort, quand il prie ou qu'il maudit!

Puis « Quelqu'un en gris » se tait, et la faible clarté se voile, et une obscurité noire le recouvre, ainsi que la chambre grise et vide. Le rideau tombe.

Quel besoin avons-nous d'un tréteau pour ce boniment d'une philosophie simpliste et puérile? Je ne parviens pas à me l'expliquer, mais je dois constater que sur le public russe « Quelqu'un en gris » a produit une impression d'épouvante et de saisissement.

Il n'y a pas non plus d'action dans le premier tableau, intitulé « la Naissance de l'Homme ». Toujours dans cette haute chambre grise, plongée dans une obscurité profonde et immobile, on aperçoit des silhouettes grises de vieilles femmes, qui tantôt rient, tantôt poussent des cris et tiennent des propos vraiment bizarres, interrompus par des cris.

— Elle crie de nouveau!

— Les bêtes enfantent plus facilement!

— Et elles meurent plus facilement!... J'ai une chatte, si vous voyiez comme elle est grasse et heureuse!

— Et moi, j'ai un chien! Je lui dis chaque jour : « Tu vas mourir », et lui, il me montre les dents et frétille de la queue.

— Mais ce sont des bêtes!

— Et ici il s'agit d'êtres humains.

— Elle mourra ou elle enfantera ; on sent les dernières forces dans ce cri de douleur.

— C'est la sueur froide au front...

— Elle enfantera...

— Non, elle mourra.

« Quelqu'un en gris » apparaît et d'une voix autoritaire et sonore, dit :

L'Homme est un architecte, un talent méconnu; sa jeune femme réussit pourtant à lui rendre courage. Il défie le Destin, et assure qu'il arrivera. Les époux se bercent de plans d'avenir, ils édifient de jolis châteaux en Espagne, quand la gloire arrivera! L'Homme prend des branches de chêne, il s'en tresse une couronne dont il se pare le front. Tous les deux s'embrassent, dansent, tandis que « Quelqu'un en gris » les regarde avec indifférence, tenant toujours dans sa main pétrifiée le cierge qui se raccourcit de plus en plus.

L'Homme a réussi; il est riche et nous assistons au bal

Au Corset Gracieux
ALFRED DANIEL
33, rue des Fripiers, 33.
BRUXELLES

Notre nouvelle forme brevetée
amincit la taille
et ne comprime pas l'estomac

MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS

Téléphone 6890.

MÊMES MAISONS :
58, Chaussée d'Antin, PARIS
3, rue Longue-Monnaie. GAND
45, rue Esquermoise, LILLE
7, rue du Pont-d'Ile, LIÉGE

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale Bruxelles. Téléphone nº 3511

Lingeries fines — Trousseaux et layettes
CHEMISES POUR HOMMES
SUR MESURE
Mon NYSSENS SŒURS
Mlles JULLIEN sœurs
SUCCESSEURS
46, Marché aux Herbes, Bruxelles.
47, Boulevard Van Iseghem, 47, OSTENDE

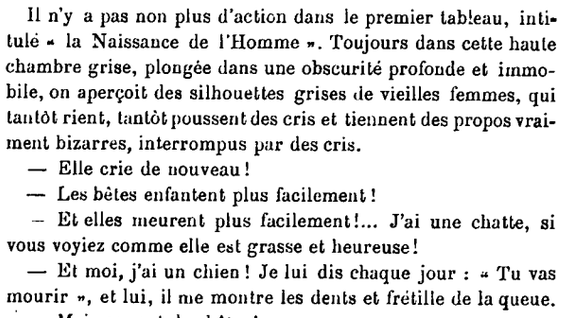
Constructions Modernes
SOCIÉTÉ ANONYME
Bruxelles-Saint-Gilles

Revêtements hygiéniques pour murs et plafonds en opale blanc et toutes nuances. 30 p. c. meilleur marché que les produits similaires en faïence.

Panneaux artistiques pour murs et plafonds de véranda, salles de bains, etc.

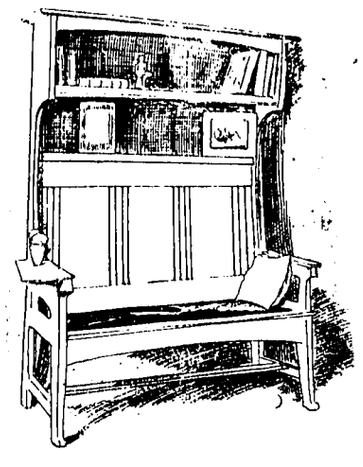
Nos panneaux décoratifs sont fabriqués avec émaux en relief de toute beauté et se vendent **30 francs le mètre carré.** — Solidité, inaltérabilité, adhérence garantie sur facture.

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées.



Ne partez pas
en Vacances
A LA CAMPAGNE - AUX BAINS DE MER - A LA MONTAGNE
sans emporter un
NÉCESSAIRE KODAK
comprenant tout un matériel pour faire de la photographie sans cabinet noir.
APPAREIL, BOX A DÉVELOPPER, PELLICULE, PAPIER, CHASSIS, PRODUITS, MANUEL D'INSTRUCTIONS, ETC.
Modèle A pour clichés 6×6 20 f. | 26 f. Modèle B pour clichés 6×9
EN VENTE
DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE FOURNITURES PHOTOGRAPHIQUES
KODAK Ltd., 36, Rue de l'Écuyer, BRUXELLES
Catalogue 1907 gratuit.

Télép. 8278. A LA RELIGIEUSE Télép. 8278.
MAISON PARISIENNE
MODES POUR DEUIL
Modèles riches de 10 à 30 francs
132, BOULEVARD ANSPACH, 132, BRUXELLES



MAISON SERRURIER BOVY
10, RUE SAINTE-GUDULE, BRUXELLES
AMEUBLEMENT — DÉCORATION
APPAREILS D'ÉCLAIRAGE
EXPOSITION PERMANENTE
DE 30 INTÉRIEURS COMPLETS

ANGELUS
permet à chacun de jouer du piano et de l'harmonium
avec virtuosité, charme et expression.
Illusion complète du jeu et du sentiment humains.
Répertoire illimité. Abonnement à la lecture musicale.
Auditions journalières à la Manufacture des PIANOS
P. RIESENBURGER
10 RUE DU CONGRÈS

qu'il donne dans son château. Mais l'auteur a tenu à ce que l'opulent salon, inondé de lumière electrique et reluisant de dorures, reste voilé de gris comme d'un *memento mori*. Un singulier orchestre joue dans ce bal; il ne comprend que trois musiciens, un violon, une flûte et une contrebasse. Chaque soliste ressemble à un instrument, et encore il doit jouer hors du ton. On n'en danse pas avec moins d'entrain et comme à l'Opéra on entend les hôtes s'exclamer : « Quel luxe! — Quel éclat! — Quelle richesse! »

L'Homme, déjà vieilli, et sa femme, bien conservée, reçoivent les amis et les ennemis, puis tous les convives sont invités à souper et conduits devant un plantureux buffet. « Quelqu'un en gris » n'a pas manque de se rendre à la fête. Sans relever la tête, lentement, il traverse le salon de son pas lent et mesuré, toujours tenant à la main le cierge dont la flamme vacille et l'éclaire d'un reflet jaunâtre, puis disparaît par la porte que l'Homme vient de franchir. Le rideau tombe sur le troisième tableau.

Dans le suivant, M. Andréef nous montre le malheur de l'Homme. Depuis longtemps son château est à vendre à l'enchère et personne ne l'achète. Il n'a pour tout personnel qu'une vieille servante qui se lamente et raconte les malheurs de l'Homme, qui a été obligé de vendre ses chevaux et ses automobiles et qui n'a pu garder de ses meubles que juste de quoi garnir une des chambres de son château.

Un malheur n'arrive jamais seul : son fils, un tout jeune homme, se promenait joyeusement dans la rue; un méchant lui a lancé une pierre et lui a fracassé le crâne. Il gît sur son lit, mourant. Il va sans dire que tout le monde s'est détourné de l'Homme; seul, « Quelqu'un en gris », lui est resté fidèle. Il est là, et le cierge, dans sa main, n'a plus qu'un pouce de haut; la flamme en est basse et tremblante.

L'Homme et sa femme se lamentent, d'autant plus que le médecin leur donne peu d'espoir. Le père et la mère tombent à genoux et disent chacun une prière, qui a la prétention d'être un psaume, mais qui reste bien au-dessous des cris de détresse du roi David, et je ne m'étonne pas trop de l'indifférence témoignée par « Quelqu'un en gris » en l'écoutant. Il leur laisse encore un moment leur illusion, et lorsque l'Homme s'endort, en rêvant à la guérison de l'enfant, « Quelqu'un en gris » lui crie :

— Homme, réveille-toi, ton fils est mort!

Lui, révolté, tourne son visage vers le coin de la chambre où se trouve « Quelqu'un en gris » et lui crie :

— Misérable! tu as insulté une femme, tu as tué un enfant! J'ignore qui tu es, Dieu, le Diable, le Destin ou la Vie? Je te maudis!

Et brandissant le poing pour menacer « Quelqu'un en gris », il profère une malédiction, qui est aussi bien inférieure aux plaintes de Job :

— Je maudis mon cœur, ma tête, et je les jette à ta face cruelle, ô Destin insensé! Quel mal peux-tu encore me faire? Terrasse-moi, je rirai et je crierai : « Sois maudit! Ferme-moi la bouche avec les tenailles de la mort, et j'exhalerai dans tes oreilles d'âne mon dernier cri : « Sois maudit! » Prends mon cadavre, dévore-le comme un chien, repais-toi à ton aise de lui dans les ténèbres. Je n'y suis pas, j'ai disparu, mais je répète : « Sois maudit, sois maudit! » Sur la tête de la femme que tu as torturée, sur le corps de l'enfant que tu as tué, je t'envoie la malédiction de l'Homme!

« Quelqu'un en gris » écoute ces imprécations sans s'émouvoir, et la flamme du cierge vacille, comme si elle était agitée par le vent. Pendant quelques instants l'Homme et « Quelqu'un en gris » restent face à face, dans un silence morne.

Dehors les sanglots grossissent, deviennent plus éclatants et se transforment en une mélodie de la souffrance.

Nous voici arrivés au cinquième et dernier tableau de ce spectacle lugubre. C'est la mort de l'Homme. De nouveau, un décor fantasque. Une chambre très longue et large, au plafond bas et sans fenêtre. On y pénètre d'en haut par des gradins. Les murs semblent la peau tachetée d'une bête énorme; le panneau, en face du spectateur, est occupé par un buffet vitré, garni de bouteilles contenant des liqueurs de différentes couleurs. Au comptoir est assis un marchand de vin à la longue barbe rousse; il est calme et indifférent, écoutant les divagations des ivrognes, groupés autour de petites tables de bois. C'est dans ce milieu symbolique que l'Homme doit mourir. Il est assis à une table à l'écart, la tête toute blanche, appuyée sur sa main. Dans un coin, immobile, se dresse « Quelqu'un en gris » qui tient le cierge agonisant. La petite flamme bleue vacille, tantôt rampant, tantôt dardant haut sa langue aiguë et des reflets cadavéreux errent sur le menton et le visage de « Quelqu'un en gris ». Aux ivrognes se joignent bientôt les étranges femmes, aux voiles biscornus, que nous avons vues au premier tableau, assistant à la naissance de l'Homme. Les ivrognes et ces femmes dans une vociférration infernale évoquent la vie de l'Homme.

— Vous vous souvenez de ses automobiles? Un jour, j'ai failli être écrasée ..

— Et son château et ses quinze chambres!

— Et vous êtes-vous couchée dans le lit où est morte sa femme? N'est-ce pas, comme ce lit est douillet?

— Et le lit de son enfant, une merveille! Maintenant les rats y ont fait leur nid et l'ont rempli de ratons.

On se souvient des bals que l'Homme a donnés et les ivrognes et les vieilles femmes forment une ronde et entourent l'Homme. Il se lève, se redresse, rejette en arrière sa belle tête blanche, et d'une voix pleine d'angoisse et de colère, crie : « Où est mon écuyer? Où est mon épée? Où est mon bouclier?... Je suis désarmé! A moi, vite, à moi! Sois mau... »

Il retombe sur sa chaise et expire en renversant sa tête en arrière. Au même instant le cierge jette un éclair, puis s'éteint et « Quelqu'un en gris » dit : Taisez-vous! « l'Homme est mort! » L'obscurité s'accentue, l'ombre s'épaissit lentement, et tout autour, on distingue encore les figures de fouines des vieilles femmes. Silencieusement, elles commencent à tourner autour de l'Homme; finalement, les musiciens se décident à jouer de leurs instruments. Les musiciens deviennent de plus en plus opaques et l'assistance se livre à une vraie bacchanale. Quand le vacarme atteint son paroxysme, le bruit cesse subitement, le silence règne.

Tout dans ce spectacle est combiné en vue d'ébranler les nerfs du spectateur et peu de chose s'adresse à la pensée, car cette conception de la vie de l'Homme asservie tout entière à « Quelqu'un en gris » est vraiment enfantine. Cependant, à cette heure, l'intellectuel russe lui-même ne se montre pas indifférent à ce spectacle, qui broie ses nerfs, les secoue, les tend à les rompre et lui laisse l'amertume d'une impression d'angoisse inénarrable et d'horreur!

La vie politique et sociale en Russie est si lamentablement triste, ces dernières années, qu'il semble à tout homme qui pense, que se divertir au théâtre serait une inconvenance, tout au moins une faute de goût.

(*Le Temps.*) MICHEL DELINES

MUSIQUE

Pour les Concerts populaires, M. Sylvain Dupuis a engagé le jeune violoniste hongrois Misha Ellmann, miss Parlow, une jeune violoniste russe acclamée dans son pays et en Allemagne, enfin un jeune pianiste, M. Schnabel dont on dit merveilles.

Parmi les œuvres inscrites à son programme, nous pouvons dès à présent signaler les *Intermeezzy*, un chef-d'œuvre symphonique du maëstro bolonais Ernesto Bossi; une pièce symphonique de Friedeman Bach, fils du grand Sébastien, pièce récemment remise au jour par M. Prieger; enfin *le Paradis et la Péri* de Schumann.

***

La réouverture des cours de l'*Ecole de musique de Saint-Josse-ten-Noode-Schaerbeek* est fixée au lundi, 30 septembre.

L'enseignement comprend le solfège élémentaire, le solfège approfondi, le chant individuel, lieder et duos, pour jeunes filles, jeunes garçons et hommes, ainsi que la diction et la déclamation pour jeunes filles.

Les inscriptions seront reçues :

1° *Pour les jeunes filles*, à l'Ecole moyenne, rue Royale-Sainte-Marie, 154, le dimanche, 22 septembre, de 10 heures à midi; le jeudi 26, de 6 h. 1/2 à 8 heures du soir, et les dimanches suivants, de 10 à 11 heures;

2° *Pour les jeunes garçons*, à partir du 27, de 6 h. 1/2 à 7 h. 1/2 du soir, à l'Ecole moyenne, rue Traversière, 17.

3° *Pour les hommes*, à dater du 27, de 7 h. 1/2 à 8 h. 1/2 du soir, à l'Ecole, rue Traversière, 17.

Pour les conditions d'admission, voir les affiches.

NÉCROLOGIE

La semaine dernière est morte en sa propriété de Chezy-sur-Marne Mme Rosine Laborde qui, après avoir été une virtuose du chant, fut un professeur remarquable.

Mme Laborde, femme du ténor de ce nom, avait chanté à l'Opéra-Italien de Paris sous le nom de Villiomi, lorsqu'elle fut engagée par Ch. Hanssens à la Monnaie, en 1842, pour y tenir l'emploi de « première chanteuse à roulades ». Elle fit partie de la troupe, avec son mari, jusqu'en 1847, obtenant dans les rôles de chanteuse légère un succès éclatant.

En quittant Bruxelles, elle entra à l'Opéra de Paris où elle se fit une grande réputation.

En 1851 elle revint donner à la Monnaie une série de représentations qui attirèrent la foule.

Puis elle retourna à Paris, triompha à l'étranger et se retira de la scène en pleine gloire pour se consacrer au professorat.

Sa dernière élève fut Mme Marie Delna qu'elle applaudit récemment encore à l'Opéra, lors du festival Beethoven.

Mme Rosine Laborde était âgée de quatre-vingt un ans.

***

Edouard Grieg, le célèbre compositeur de musique norvégien, est mort la semaine dernière à Bergen (Norvège) à l'âge de soixante-quatre ans.

Il commença ses études musicales au Conservatoire de Leipzig et les acheva à Copenhague sous la direction de Niels Gade. Il fonda ensuite le Conservatoire de Christiania qu'il dirigea pendant longtemps, puis fit un séjour en Italie où il se lia avec Liszt et voyaga dans toute l'Europe se faisant partout acclamer. Il vint à Bruxelles où, comme exécutant et compositeur, il obtint un succès triomphal. Le Parlement norvégien lui ayant voté une pension, il retourna à Bergen et se consacra tout entier à son art.

Pianiste de grand talent, compositeur remarquable et très personnel, il connut tous les succès. Parmi ses œuvres, exécutées partout, citons ses *Danses norwégiennes*, sa Suite pour Quatuor à cordes, ses Chansons, son Concerto de piano si admirablement exécuté par M. Arthur Degrève et surtout la musique de scène qu'il composa pour le *Peer Gynt* d'Ibsen qui est au répertoire de tous les concerts symphoniques.

***

A la Religieuse : Modes, deuil et demi-deuil, 49, chaussée d'Ixelles. (Téléphone 8278)

AUTOMOBILISME

— Lucien Hautvast, qui est actuellement en convalescence à Trixhes-Bombaye, près de Visé, se remet complètement de de la grave chute qu'il fit lors du circuit des Ardennes : l'œil est guéri, la plaie de la jambe est presque cicatricee, mais les trois doigts de la main gauche, qui ont été croqués, se remettent plus lentement. Le sympathique sportsman espère ne plus être tenu longtemps dans l'inaction qui lui pèse et que sa nature toute spéciale doit lui rendre très pénible.

— M. Clément van Langendonck a cessé de faire partie du Palais des Chauffeurs, le grand garage, 44, rue de Brabant, près de la gare du Nord, propriétaire M. V. Hauwaerts.

— Les grandes épreuves d'automne :

14 septembre, réunion de Brooklands; 14-15 septembre, meeting du Ventoux; 15 septembre, Coupe Pilette, à Spa; 29 septembre, course de côte de Châteaux-Thierry; octobre, Coupe des voiturettes.

— Une armée d'ouvriers a pris possession du grand garage de la rue de Brabant, près de la gare du Nord, et l'a transformé en un vrai Palais des Chauffeurs, grâce à une nouvelle direction aussi intelligente que princière : c'est élégant, confortable, pratique et tout à fait *up to date*.

— Le meeting de Brescia a été un gros succès et dans la Coupe Florio, le meilleur tour a été couvert par Minoia à 108 kilom. 669 à l'heure. C'est du reste lui qui a enlevé la Coupe, prenant la tête dès le début et ne l'abandonnant à aucun moment. Il a couvert les 485 kil, 960 m. en 4 h. 39 m. 53 s., soit à 104 kil. 263 à l'heure, devant Hémery en 4 h. 49 m. 49 s. (100 kil. 684 à l'heure); Hanriot en 4 h. 57 m. 47 s. (97 kil. 996 à l'heure), etc. Des quarante-deux partants, quatorze ont terminé le parcours, le dernier, Gallila, en 5 h. 57 m.

Un accident mortel a assombri cette belle réunion : le comte de Martino est allé se fracasser sur un arbre et a été tué net. C'était un homme charmant, immensément riche, érudit, de réelle valeur quoique à peine âgé de trente ans. Il était intimement lié avec le baron de Caters et s'enivrait de vitesse avec la même passion que notre compatriote.

La course de vitesse, lundi, formule Grand Prix de l'A. C. de France, a réuni 21 partants et a été enlevée par Cagno, qui a couvert les 485 kil. 960 m. en 4 h. 37 m. 36 s., soit à 105 kil. 121 m.; 2e Demogeot, en 4 h. 40 m. 43 s. (moyenne de 103 kil. 892 m.); 3e Rougier, en 4 h. 45 m. 31 s. (moyenne de 102 kil. 200 m.); 4e Gabriel, en 3 h. 50 m. 35. (moyenne de 100 kil. 424 m.) Le meilleur tour du circuit (60 kil. 795 m.) a été fait par Cagno en 31 m. 31 s. (moyenne de 115 kil. 738 m.).

— Tandis que Londres, comme nous le remarquions dans notre dernier numéro, se transforme radicalement par l'extension chaque jour plus grande de la traction automobile, Berlin traverse une crise complète à ce point de vue et l'on prévoit à bref délai la déchéance de ce mode de traction si pratique cependant. La cause principale de la situation précaire des diverses exploitations de fiacres et véhicules automobiles réside dans le coëfficient trop élevé des frais de réparations qui reviennent annuellement à une moyenne de 10 p. c. du prix d'achat, alors qu'ils n'atteignent guère que 1 p. c. pour les fiacres à traction animale. C'est l'usure des pneus qui entre pour la plus forte part dans les frais d'entretien : elle représente une moyenne de 8 à 10 francs par jour.

Il faut avouer, en effet, que, de ce côté, bien des progrès peuvent encore être faits : quel rêve pour le chauffeur si l'on pouvait supprimer les pneus!

— Le prince Borghèse, avec la collaboration de M. Barzini, le journaliste qui l'accompagna dans le raid Pékin-Paris, fera paraître, dans quelque temps, sur cette étonnante randonnée, un ouvrage richement illustré.

— Ainsi le veut le progrès : jadis, on avait sa voiture de luxe à un ou deux chevaux, louée à l'heure, à la journée, au mois, à l'année, voire en forfaits spéciaux rien que pour les théâtres, fêtes ou soirées. Aujourd'hui, on peut avoir les mêmes facilités avec des autos de grand luxe : Un simple coup de téléphone au 5035, c'est-à-dire au Palais des Chauffeurs, 43, rue de Brabant.

— Voici les nouvelle dispositions adoptées pous la prochaine Coupe de Liedekerke :

(*Voir suite à la 6me page*).

Fabrique de Matelas
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE LITERIES DU PAYS
Fournitures pour Hôtels, Pensionnats Châteaux et Villas
Lits anglais, berceaux, couvertures, duvets.
Tél. 275 Bervoets-Wielemans Tél. 275
Fournisseur de la Cour
6-12, rue du Midi
USINE A VAPEUR, LAVOIR DE LAINES, 224, rue des Goujons.
De très jolies primes sont offertes aux acheteurs.

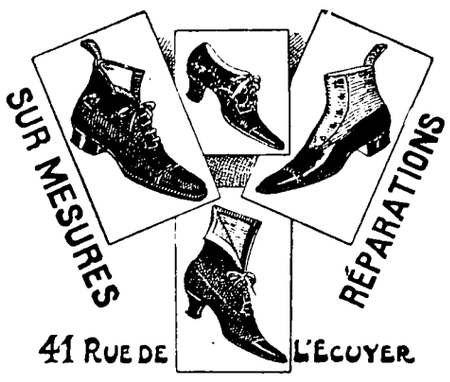
Weinstube "Zum Rheingau"
13 et 15, rue de la Reine (en face du Théâtre)
Téléphone 106. Propriétaire : M. ULBING
Dégustation des Vins du Rhin, de la Moselle et des Vins mousseux Allemands.
SONNERIE D'ENTR'ACTE — OUVERT APRÈS LES THÉATRES

L'HIRONDELLE ÉTABLISSEMENT MODÈLE DE VOITURES DE GRANDE REMISE ★ ★ ★ ★ ★
Rue Stévin, 134, Bruxelles N.-E. Téléph. 484.

Apéritifs, Cognacs et Liqueurs Cusenier
MANDARINETTE
fine liqueur préférée à tous les Curaçaos
OXYGÉNÉE CUSENIER
verte et blanche

LE PALAIS ROYAL
Restaurant de premier ordre.
Grands et petits salons. Téléphone nº 1297.
Propriétaire J. GOT.
Rue Grétry, 61, Bruxelles
entre la rue des Fripiers et de la Fourche
Ouvert après les théâtres.

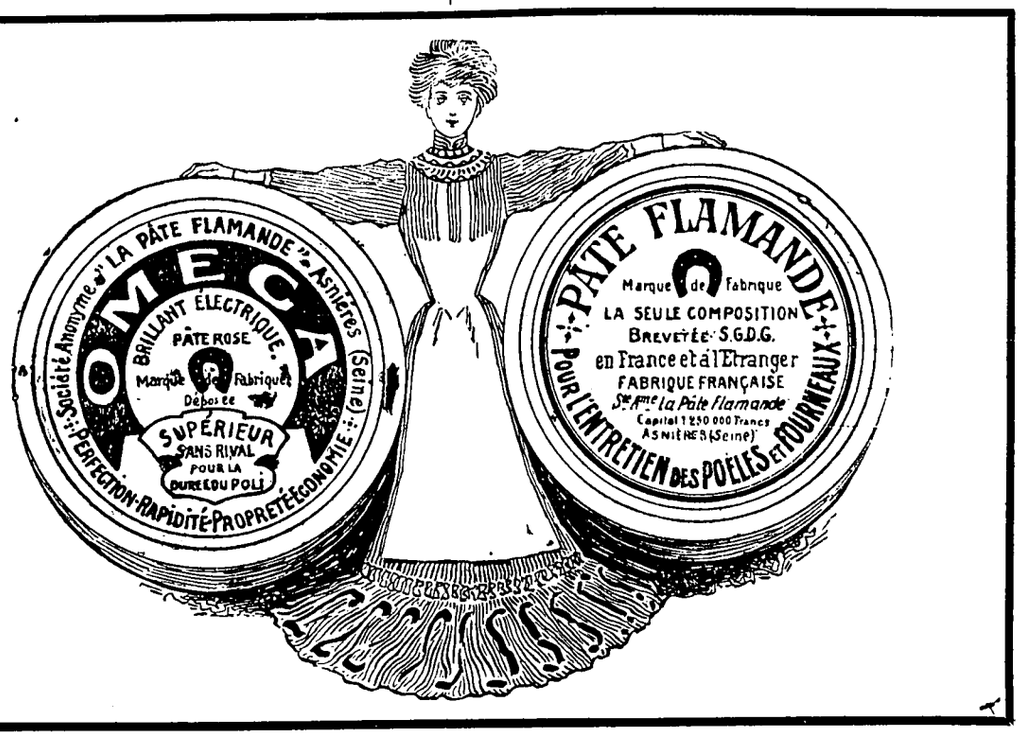
CHAUSSURES SUPÉRIEURES
Grande Cordonnerie Royale



Voulez-vous être richement habillés?
Adressez-vous à la Grande maison de Confection pour hommes, jeunes gens et enfants
AUX NEUF PROVINCES
PLACE DE LA MONNAIE
COIN DE LA RUE NEUVE, A BRUXELLES
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES
Superbes draperies nouvelles pour vêtements sur mesure.
Grand choix de pardessus et de costumes tout faits meilleur marché que partout ailleurs.
Téléphone 3270.

A L'ECREVISSE
RESTAURANT
3, RUE CHAIR ET PAIN, 3
Téléphone 2346.
SALONS OUVERTS APRÈS LES THÉATRES
Cuisine soigné . — Prix modérés.

CORSETS Mme SCHEPENS
8, RUE DE L'ÉCUYER, 8
SUR MESURE
EXÉCUTION ** *** PARFAITE
DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
JUPONS
ANGLE DU Passage de la Monnaie BRUXELLES
CEINTURES



IBACH PIANOS P. RIESENBURGER PIANOS IBACH
10, RUE DU CONGRÈS, 10
Location nouveau système. — Vente par abonnement.

Alésage maximum, 106; poids de la carrosserie, 1,050 kilos, complet avec pneumatiques, capot, ailes, lanternes, huile, mais sans eau, essence et huile des réservoirs. Carrosserie de quatre places, entrées latérales, quatre voyageurs de 75 kilos.

— Tous les chauffeurs cités vendredi devant le juge de paix, à Spa, ont été condamnés. Appel du jugement a été interjeté.

FRANCIS

SPORTS

HIPPISME

L'ouverture de l'hippodrome de Dilbeek est fixée au samedi 11 septembre.

***

Concours hippique de Spa :

Samedi 31 août. *Military*. Première journée. — Etape de 45 kilomètres sur route Itinéraires: Spa, Tiège, Heusy, Pépinster, Les Mazures, Tancrémont, Chéti-Fontaine, Hauregard, La Reid, Le Marteau, Spa. Temps à volonté jusqu'au maximum de 3 h. 1/2. Pénalisation pour les excédents. Petit parcours d'obstacles à l'arrivée. Résultats : Sous-lieutenant Lanksweert (3 h. 21), sous-lieutenant Istasse (3 h. 20), lieutenant Van Langhendonck (3 h.), lieutenant H. Burnell (3 h. 24), sous-lieutenant Belinne (3 h. 18), sous-lieutenant van Dooren (3 h. 08), lieutenant Nyssens (3 h 10), lieutenant Willems (3 h. 25), lieutenant Albert (2 h. 58), lieutenant Selliers (3 h. 24), sous-lieutenant Nerincx (3 h 25), sous-lieutenant d'Hendecourt (3 h. 30), sous-lieutenant du Roy de Blicquy (3 h. 21), sous-lieutenant Pirard (3 h. 15).

Dimanche 1er septembre. *Military*. Deuxième journée. — Examen des chevaux à l'arrêt et parcours de steeple d'environ 4,500 mètres, au champ de courses de la Sauvenière. Résultat final pour l'ensemble des épreuves : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, ex æquo. 1. sous-lieutenant van Dooren (*Bouton d'Or*); 2. lieutenant Albert (*Marionnette*); 3. lieutenant Albert (*Franchimontoise*, montée par le sous-lieutenant Belinne; 4. sous-lieutenant Nerincx (*Dorette*); 5. sous-lieutenant d'Hendecourt (*Saint-Cendre*), 6. sous-lieutenant Lanksweert (*Fritzy*); 7. sous-lieutenant Istasse (*Quand Même*); 8. lieutenant de Selliers (*Cake Walk*); 9, sous-lieutenant Pirard (*Fadette*); 10. lieutenant Ch. Willems (*Old Man*); 11, sous-lieutenant du Roy de Blicquy (*Lady Belle*); lieutenant Nyssens (*Lisette*).

Saut en hauteur pour tous chevaux — 1. *Lady Belle*, à M. W. Winand, montée par de Champsavin (2 mètres); 2. *Moustique*, à M. Van de Poele; 3. et 4. *Cramignon*, à M. Vandervelde et *Little Rogue*, au sous-lieutenant baron d'Oldenneel; 5. *Matador*, à M. Philippot; 6. *Saïtapharnès*, à M. W. Winans, monté par de Champsavin; 7. *Neveu Mind*, à M. Philippot; 8. *Fantaisie*, à M. Philippot; 9 *Général Cronje*, à M. Philippot.

Coaches-Défilé. — Neuf coaches ont évolué à toutes guides devant la tribune de Mme la Princesse Clémentine. Ensuite Son Altesse Royale, conduisant elle-même son attelage à quatre, et les coaches se sont rendus à la Fraineuse où les attendaient M. et Mme Aug. Peltzer-Graux. Journée superbement réussie sous tous les rapports.

Neuvième et dernière journée, mardi 3 septembre.

A. *Prix des Drags* pour le meilleur hunter ayant suivi au moins un drag. — Examen des chevaux et parcours d'obstacles.

1. *Gipsy* à Mme Julien Nagelmackers à qui la coupe a été remise par S. A. R. Mme la Princesse Clémentine. — 2. *Mongris*, à M. Georges Peltzer. — 3. *Sportsman*, à M. Paul Lambert. — 4. *Silvergrey II* et *Good Boy*, à M. Paul Lambert.

B. Coaches. Concours de guides.— MM. le comte d'Yanville, Achenbach, G. Talbot, comte Arnould d'Oultremont, Goffart-Steinbach, Paul Lambert.

TENNIS.

Concours du château d'Ardenne :

Gentlemen single open. — Concurrents : MM. W. Grisar, René Havenith, Madoux, Robert Grisar, Bautier, Huffer junior et Minten.

Finale : Huffer junior bat R. Havenith, 6-3, 7-5.

Gentlemen double open. — Grisar et R. Havenith battent Huffer et Querton, 6-1, 6-1.

Gentlemen single handicap. — Finale : Huffer bat René Havenith, 12-10.

Ladies single handicap — Concurrentes : Mlles Madoux, Bingel (scratch), Swedberg, G. Stern, Muller, Van de Walle, Huffer, Luden.

Finale : Mlle Muller bat Mlle Madoux.

Mixed double handicap : Mlle Swedberg et Rob. Grisar, Mlle Bingel et M. Madoux, Mlle Muller et W. Grisar, Mlle Madoux et M. Bautier (scratch), Mlle Luden et M. Querton, Mlle Van de Walle et M. Fleischer (scratch), Mlle Huffer et M. Huffer, Mlle Louise Mols et M. R. Havenith.

Finale : Mlle Huffer et M. Huffer battent Mlle Muller et M. W. Grisar.

***

Concours d'Ostende :

Résultats des « Ladies » doubles, handicap. — Mlles Larrain battent comtesse Tarnowska et Mme Philippe Roussille.

Mlle de Wargny et Mlle van Loo battent Mme Mills et Mlle Liebrechts

Comtesse de Robiano et Mlle Y. Liebrechts battent Mlle d'Hendecourt et Mlle Aline Visart de Bocarmé.

Mlle Morel de Westgaver et Mlle R. Stern battent Mlle Marghetta et Mlle Lecoq.

Mlle Solange de Borchgrave et Mlle J. Liebrechts battent Mlle Maskens et Mlle Demaret.

Mlles Larrain battent Mlle de Wargny et Mlle van Loo.

Comtesse de Robiano et Mlle Y. Liebrechts battent Mlle Morel de Westgaver et Mlle Stern.

Mme Stern et Mme Oury battent Mlle Mills et Mlle Morren.

Mlles Larrain battent Mlle Solange de Borchgrave et Mlle J. Liebrechts.

Comtesse de Robiano et Mlle J. Liebrechts battent Mme Stern et Mme Oury.

Finale : Comtesse de Robiano et Mlle Y. Liebrechts battent Mlles Larrain.

***

Tennis Club d'Ostende :

Doubles de dames : Prix offert par Mme Roussille.

Mlles de Borchgrave et J. Liebrechts. —15.

Mlles Maskens et Demaret, —15.3.

Mme Roussille et comtesse Tarnowska, —5/6.

Mlles Larrain, —15.3.

Mlles Mills et Liebrechts, —15.

Mlles de Wargny et van Loo, 3/6.

Mlles d'Hendecourt et A. Visart, —15.1.

Comtesse de Robiano et Y. Liebrechts, —5/6.

Mlles de Wargny et R. Stern, —3/6.

Mlles Marghetta et Lecoq, + 15.1.

Gagnantes :

Comtesse de Robiano et Y. Liebrechts.

GOLF.

Résultats du concours organisé au château Royal d'Ardenne :

1° M. Fleischer, la coupe du château.

2° M. van der Straeten, la coupe d'argent.

Le premier a eu un total de 81, déduction faite de 20 points de handicap; le second, non handicapé; 96.

Les autres concurrents étaient : MM. Guedalla senior et junior, Huffer senior et junior, Morin, Peltzer, Madoux, Morin.

***

D'Ostende :

Royal Golf Club :

Le prix des Algues a été gagné par le commandant Peltzer.

Deuxième, baron O. Van Loo.

Troisième, Mme L. de Hemptinne.

Reconnu sur les links :

Comte D. Goethals; Mlle J. Peltzer; baron de la Potterie; M. et Mme H. Speyer; baron Camille Buffin; Mme J. Morren; M. et Mme Scheridan; M. R. Rosenbacher; M. et Mlle François; Mme Dufossez; M. P. Indal Roberton; Mme H Debenham; Sir J. Thomas, etc.

DRAGS

Rendez-vous de l'équipage Spa-Drag-Hunt du 9 au 14 septembre.

Lundi 9 septembre à 4 1/2 h. — Village de Sart, borne 16. Les voitures devront se trouver à 5 heures à Polleur. maison de M. le bourgmestre Lemarchand.

Mercredi 11 septembre à 4 1/2 h. — Village du Marteau Même rendez-vous pour les voitures.

Samedi 14 septembre à 4 1/2. — Village de Sart, borne 16. Les voitures devront se trouver à 5 heures, route de la Sauvenière, Villa Sans-Souci.

AUTO-GARAGE MINERVA
(Garage ouvert la nuit)
22, place Saint-Lambert, 22, LIEGE.
TÉLÉPHONE 2487
RÉPARATIONS, PNEUS, ESSENCE, HUILE
J. DEHON & Cie
Agents généraux de la Minerva motors Ltd.

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN
rue de l'Ecuyer, 19-21
Taverne-Restaurant de premier ordre
SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TELEPHONE N° 1010

ARTHUR FAGEL
Tailleur-Chapelier-Chemisier
45, rue de l'Ecuyer, 45
Tél. 6409. BRUXELLES Tél. 6409.
— Costumes — — Hommes — — Jeunes gens — Habits de cour — Cérémonies — Equitation livrées — Uniformes — — Plaids — Articles de chasse — Voyage — — Automobile —

— Chemises et — Caleçons s/mesure Cols, Manchettes — Cravates — — Mouchoirs — Cannes, parapluies — Gants — — Ombrelles — Chapeaux — — Casquettes — marques anglaises
GRAND CHOIX
D'ARTICLES IMPERMEABLES
faits ou sur mesure

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique.

SANTÉ A TOUS
Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la TISANE CONCENTRÉE DE THUMA, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépurgatifs
Se trouve dans toutes les pharmacies

MACHINE A COUDRE « NAUMANN »
à navette — à navette oscillante. — Représentant Général : R. JOST — a navette vibrante. — à navette centrale.
14, rue Rempart-des-Moines, BRUXELLES

BUREAUX : 7 h. 1/2 **Théâtre Molière** RIDEAU : 8 heures.

LA BELLE GABRIELLE

Drame en cinq actes et neuf tableaux de AUG. MOQUET.

Pontis	MM.	Luc YLBÉA.
Crillon		SÉRAN
Henri IV		MERTENS
Espérance		VITRY
La Ramée		SALVAGNAC
Zamet.		VERNEUIL
Gouverneur du Chatelet		BERTIN
Comte d'Estrées		BONART
Guylielmo		LIETRY
Rosny		GERBET
Brissac		NORBERT
Vernetel		DUVIVIER
Castillan		DEBOUROY
Un Franciscain.		LENAC
Un Guichetier		GRÉRORY
Gabrielle d'Estrées	Mmes	NADIA DANGELY
Comtesse d'Entragues		DÉPERNAY
Henriette d'Entragues		SÉRAN
Léonora Galigaï		REUTER
Gratienne		CERNY
Un page		BÉJART

Vendredi 13 septembre, dernière de **LA BELLE GABRIELLE**, au bénéfice de Mlle **Nadia Dangely.**

Samedi 14 septembre, première représentation de *Latude*.

AUTOMOBILES DE GRAND LUXE à l'HEURE, à la JOURNEE et au MOIS
PALAIS DES CHAUFFEURS
44, RUE DE BRABANT, 44
FORFAITS POUR THÉÂTRES
Prop. : V. HAUWAERTS
Téléphone 5035

Ci-devant 31, Montagne de la Cour.
Actuellement
69, RUE DE NAMUR

CHOCOLAT ANTOINE

HOTEL VICTORIA-NORD
23 et 25, rue des Plantes
près de la Gare du Nord et le Jardin Botanique — BRUXELLES
SALONS
Cuisine et Cave de premier ordre.
Téléphone 6183 — Éclairage electrique — English Spoken

PIANOS ET HARPES
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

Bruxelles — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie
Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Alcazar et Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

VINGT-ET-UNIÈME ANNÉE. — N° 2.

15 SEPTEMBRE 1907

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Les annonces et réclames sont reçues au bureau du journal, 32, rue de l'Industrie.

Téléphone n° 1333.

PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7.50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Emera, nous sommes à même de pouvoir offrir gratuitement, à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, exécuté dans ses ateliers, 142, rue Royale.

Il suffira de la simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours pour obtenir un rendez-vous fixé préalablement à la pose. Cette formalité est indispensable.

L'Éventail est en vente dès le dimanche matin dans tous les kiosques de Bruxelles;

A **Liége**, chez Bellens, 6, rue de la Régence et chez Henry, 21, rue Pont-d'Ile;

A **Anvers**, chez Van Loo, 115, rue Carnot;

A **Gand**, chez Dobbelaere, 21, rue de l'Agneau, et chez Mme Colpaert, 21, rue Courte-du-Jour.

A Ostende, chez Mme Delannoy, rue de la Chapelle;

A **Namur**, chez Mme Roman.

A **Louvain**, chez Stroobants, 1, rue de Diest;

A **Verviers**, chez Boumal, 1, rue du Brou,

A **Dinant**, chez Cuvelier.

Et dans les librairies et kiosques de ces villes.

Théâtre royal de la Monnaie.

Les Troyens à Carthage.

Virgile nous dit qu'Enée et ses compagnons, chassés de Troie en flammes, furent longtemps ballottés sur des mers étrangères. Enfin, ils atteignirent Carthage, et là, dans cette ville hospitalière, le pieux fils de Vénus trouva, auprès de la reine Didon, quelques jours de repos et d'amour; mais les dieux qui le réservaient à de plus hautes destinées, l'arrachèrent à ces voluptés, et les Troyens, de nouveau fugitifs, reprirent leur course vagabonde vers les rivages hostiles où Rome plus tard devait naître. Didon inconsolable fit dresser un bûcher, et devant la mer empourprée confia son corps aux flammes, comme si elle eût voulu que, portée par les brises marines, son âme rejoignît le héros infidèle. Ce simple rappel du sujet des *Troyens*, que la Monnaie vient de remettre à la scène, nous évoque la poésie intense de l'œuvre de Berlioz. Il s'en émane je ne sais quel héroïsme mêlé de tristesse et de souffrance. Les amours de Didon et d'Enée ont la grâce passionnée des suprêmes tendresses. Mais la douleur des Troyens sans foyers, celle des ombres errantes sans repos à travers la nuit, de Chorèbe, de Priam et d'Hector, forment un contraste d'un tragique puissant, en attendant que Didon abandonnée exhale à son tour ses plaintes lamentables. Œuvre d'harmonie et de noblesse, que Berlioz a savamment composée, qu'il a ornée de joyaux précieux et à laquelle il a conservé la grandeur de l'héroïsme antique.

L'interprétation est à peu près la même que celle qui fut tant admirée l'année dernière, lors de la création des *Troyens* à la Monnaie. Mme Croiza, admirable dans le role de Didon, a retrouvé l'écho des justes acclamations de naguère. Après son grand air du quatrième acte, des applaudissements l'ont rappelée plusieurs fois sur la scène. La noblesse touchante que Mme Blancard déploya dans le personnage d'Anna la fit remarquer à côté de sa superbe partenaire. M. Laffitte nous donna d'Enée une silhouette à la fois fière et passionnée. Le beau style avec lequel il traita la grande scène du départ au troisième acte, lui valut de vibrantes ovations. Mlle De Bolle est à ses côtés un Ascagne charmant. Dans une personnification secondaire, celle du poète Iopas, M. Nandès a remporté un véritable succès, on lui a fait bisser l'ode à Cérès qu'il a délicieusement chantée. M. Blancard fut, comme précédemment, un Narbal de belle allure et de voix puissante. M Dognies égrena avec charme les jolies notes de la cantilène d'Hylas. M. La Taste et M. Crabbé, les deux soldats, complètent cet ensemble excellent. Et l'on apprécia une fois de plus, dans le grand divertissement du deuxième acte, la grâce et la virtuosité de Mlle Cerny.

Les chœurs et l'orchestre, sous l'attentive direction de M. Sylvain Dupuis, ont largement contribué à la belle interprétation de cette œuvre d'art.

Faust.

Une nouvelle Marguerite a fait son apparition vendredi soir. C'est Mlle Rozann, une débutante, jolie, et tout ingénue, et qui pour ces raisons peut donner au personnage de Gœthe sa grâce et son charme. Mlle Rozann avait beaucoup d'émotion, de cette émotion qui paralyse les moyens et les meilleurs. Le public l'a applaudie sincèrement pour les qualités qu'elle a montrées, et pour celles que le « trac » n'a laissé qu'à peine deviner.

M. Laffitte a déployé dans le rôle de Faust toutes les ressources d'une voix généreuse. M. Blancard chante superbement le rôle de Méphistophélès M. Decléry, qui remplissait presque au pied levé M Bourbon, s'est fait remarquer en Valentin. Mlle Eyreams et Mlle Bourgeois ont apporté à cette représentation le concours de leur talent et de leur expérience.

Choses de Théâtre.

Voici le programme de la semaine à la Monnaie.

Dimanche 15, *Lakmé*; lundi 16, *Faust*; mardi 17, *Salammbô*; mercredi 18, *Lakmé*; jeudi 19, *Faust*; vendredi 20, *Hamlet*; samedi 21, *Salammbô*.

La représentation de *Faust*, donnée vendredi, était la 701e de l'œuvre de Gounod à la Monnaie.

Les matinées recommenceront dimanche 22 septembre et se suivront sans interruption tous les dimanches, sauf les quatre dimanches consacrés aux Concerts Populaires.

Le spectacle de la matinée du dimanche 22 se composera de *Faust*; le soir on donnera *Lakmé* avec Mlle de Tréville, dont toutes les représentations attirent un public enthousiaste.

Voici la distribution d'*Hamlet* :

Hamlet, M. Decléry; Le Roi, M. Marcoux; Laërte, M. Nandès; Le Spectre, M. Danlée; Horatio, M. Crabbé; Marcellus, M. Dognies; Polonius, M. Delaye.

Ophélie, Mlle de Tréville; Gertrude, Mme Croiza.

Le divertissement du *Printemps* sera dansé par Mlle Cerny et tout le corps de ballet.

Mlle Yvonne de Tréville, par sa haute virtuosité vocale donnera un éclat exceptionnel au rôle d'Ophélie. La distribution promet à tous les points de vue une interprétation remarquable et des plus intéressantes. Mme Croiza, la belle créatrice de Didon, chantera le rôle de la Reine, M. Decléry, celui d'Hamlet qu'il incarna déjà plusieurs fois à Bruxelles avec un succès très marqué. Enfin, M. Marcoux fera le Roi.

On répète activement *Tannhaüser* dont la reprise était, depuis quelque temps, très demandée, le beau drame lyrique de Wagner n'ayant plus figuré sur l'affiche depuis 1904.

En vue de cette reprise, la direction a décidé de compléter la mise en scène sur un point qui ne fut jamais réalisé à Bruxelles. D'après le poème de Wagner, la vallée de la Wartburg que l'on voit deux fois, à la fin du premier acte et au troisième acte, doit être présentée sous deux aspects différents. Au premier acte, c'est le printemps, et le tableau de la vallée doit être clair, riant, tout ensoleillé; au dernier acte c'est l'automne, et le même site reparait sous l'aspect mélancolique des derniers beaux jours. Ce double aspect n'a jamais été rendu à la Monnaie que d'une façon incomplète parce qu'il n'y avait qu'un seul décor, qu'on ne parvenait pas, malgré les artifices d'éclairage, à transformer complètement.

Afin de réaliser la poétique idée de Wagner, MM. Kufferath et Guidé ont commandé à M. Delescluze un nouveau décor de l'automne.

Miss Mary Garden vient de faire savoir aux directeurs qu'elle sera à Bruxelles du 28 septembre au 10 octobre et qu'elle pourra donner cinq représentations.

La belle artiste, qui voyage en ce moment en Italie, partira pour New-York aussitôt après ses représentations à la Monnaie. Elle débutera le 7 novembre au Manhattan Opéra de M. Hammerstein où elle se rencontrera avec bon nombre d'anciens pensionnaires de la Monnaie, Mlle Gerville-Réache, Mme Gianoli, le ténor Dalmorès, le baryton Maurice Renaud, M. Gilibert, etc.

Miss Mary Garden reviendra donner à la Monnaie une série de représentations en avril.

Le baryton Faure est venu assister mardi à la représentation des *Troyens*.

Le grand artiste, qui donna ses dernières représentations à la Monnaie en 1877, n'était venu qu'une fois à la Monnaie depuis trente ans. De cette époque, il a revu, toujours fidèle au poste, Jean Cloetens, à qui il a dit sa joie de se retrouver dans ce théâtre où il connut d'éclatants triomphes.

M. Faure, qui était accompagné de son fils, est âgé aujourd'hui de soixante dix-sept ans. Il est toujours vert et porte beau.

Il a beaucoup applaudi les excellents interprètes de l'œuvre de Berlioz et a exprimé en termes chaleureux le plaisir qu'il avait ressenti.

Dans une très aimable lettre qu'il adresse de Monthier-Saint-Pierre (Doubs) aux directeurs de la Monnaie, M. Ernest Reyer les remercie pour les soins donnés à la reprise de *Salammbô* et l'illustre maître ajoute : « Je vous renouvellerai de vive voix mes remerciements dès que je pourrai aller à Bruxelles, mais ce ne sera pas avant les premiers jours du mois prochain ».

Depuis la réouverture, le public a remarqué avec plaisir que la durée des entr'actes est considérablement diminuée et que les changements de décors s'opèrent sans tapage.

Le mérite en revient au nouveau machiniste en chef M. Delahaye.

***

M. Victor Reding, à qui nous avons demandé de nous faire part de ses projets pour la prochaine campagne du théâtre du Parc, nous écrit de Paris, où il arrête en ce moment avec les auteurs les distributions de divers spectacles, qu'il publiera dans quelques jours son programme complet tout au moins de ce qui est arrêté à l'heure actuelle, car une large place reste évidemment ouverte à l'inédit.

Par ce que nous en savons, nous pouvons dire que jamais programme n'aura été plus brillant, tant au point de vue des spectacles du soir qui révéleront au public bruxellois quelques œuvres audacieuses, de belle tenue artistique, qu'au point de vue des Matinées littéraires comptant déjà un nombre d'abonnés supérieur à celui des années précédentes.

Ceci prouve la confiance, de tous points méritée, qu'a le public instruit déjà par une longue expérience, dans l'organisation de ces matinées dont le programme sera publié incessamment.

Comme nous l'avons dit, M. Reding nous donnera aussi six galas classiques qui éclipseront par le choix des œuvres et le concours des meilleurs artistes de la Comédie-Française, les plus belles représentations de ce genre que le théâtre du Parc a organisées antérieurement.

***

La Veine que la Nouvelle-Comédie vient de reprendre avec beaucoup d'à-propos pour la réouverture de l'ancien Alcazar transformé, est à coup sûr une pièce qui marque dans le répertoire de la comédie moderne; l'anecdote est simple, mais combien humaine et attachante, et la thèse de philosophie souriante est défendue avec un esprit délicieux. Il n'y a point de rosserie dans *la Veine* mais de l'amour, un peu de larmes, juste ce qu'il en faut pour amener la tendre, douce, réconfortante réconciliation, l'espoir du mariage, la vision du bonheur. Tout, dans *la Veine*, est fait pour séduire : jolies femmes, toilettes et parures, et MM. Meer et Du Plessy ne pouvaient plus joliment inaugurer leur direction.

Le public a été très agréablement surpris en voyant les transformations de la vieille salle de la rue d'Arenberg devenue aujourd'hui un théâtre séduisant, confortable et coquet. Nous avons dit que pour cette transformation, les directeurs s'étaient adressés à M. P. Vizzavona, un architecte de talent, élève du grand Garnier, l'édificateur de l'Opéra. Son collaborateur a été M. Raphaël Damman, un délicat décorateur.

Depuis un mois, plus de deux cents ouvriers ont réalisé de la plus heureuse façon les plans de ces artistes. Le vieux foyer est supprimé, remplacé par un vestibule spacieux et un grand hall fleuri; les vestiaires, notamment celui pour les chapeaux des dames, et les nouveaux bureaux sont bien compris; la salle est charmante avec sa décoration chaude, ses tapis épais, ses nouveaux fauteuils augmentés de deux rangs, ses appareils d'éclairage modernisés, son beau rideau de peluche. Le foyer du premier est un salon Régence blanc, paille et or de l'aspect le plus frais. Le chauffage a été refait de même que la scène, ses dépendances et son éclairage.

Et MM. Meer et Du Plessy, pour compléter cette transformation, ont fait faire un grand nombre de décors nouveaux.

Tout cela a produit grand effet.

Déjà l'on s'occupe du prochain spectacle d'octobre; ce sera la fameuse pièce de M. Henry Bataille, *Maman Colibri* que la créatrice, Mme Berthe Bady, une des meilleures comédiennes de Paris, viendra jouer, ayant à côté d'elle M. Paulet, et l'un des meilleurs jeunes premiers de Paris, M. Lacroix, qui fut très remarqué chez Mme Sarah Bernhardt.

Pour leurs Matinées Mondaines, MM. Meer et Du Plessy ont engagé, entre autres conférenciers : MM. Leo Claretie, Franc-Nohain, Auguste Germain et Albert du Chastain

Des artistes de Paris prêteront leur concours à ces auditions pour lesquelles les demandes de places sont nombreuses.

ÉRARD

PIANOS BLUTHNER, RITMULLER, SCHIEDMAYER
119, 202, RUE ROYALE, 119, 202
Grand choix de pianos de premières marques françaises : ELCKÉ, FOCKÉ,
HENRI HERZ, KLEIN, STAUB, etc.
Pianos neufs, cordes croisées, Grand modèle, 1m33 : 575 francs, garantis 10 ans.
Pianista s'adaptant et jouant tout piano : 800 francs

SEUL DÉPOT BECHSTEIN
joués par BUSONI, F. LAMOND, Rich. STRAUSS, etc.

M. Durand-Ulbach est nommé administrateur de la Nouvelle-Comédie.

M. Durand-Ulbach, un homme aimable, a laissé les meilleurs souvenirs à Bruxelles où il séjourna quand sa femme, la fille du grand écrivain Louis Ulbach, était engagée à la Monnaie, sous la direction Dupont-Lapissida.

***

Au Molière. — *La Belle Gabrielle* attire tous les soirs un public intéressé par les péripéties d'un drame de cape et d'épée qu'on peut considérer comme le type des pièces de ce genre. M. Auguste Maquet n'a vu dans l'histoire qu'un prétexte à de beaux développements dramatiques, de passion et d'énergie. L'exactitude en souffre peut-être un peu mais l'œuvre est pleine d'éclat, de bravoure et de romantisme.

Les artistes du Molière ont donné au drame d'Auguste Maquet le relief qui lui convenait, Mme Nadia Dangely, surtout, dans le rôle de Gabrielle d'Estrées, Mmes Depernay, Séran, Reuter, MM. Ylbéa, Séran, Mertens et Vitry la secondent avec vaillance.

En présence du succès obtenu par la *Belle Gabrielle*, cette œuvre passionnante sera encore donnée pendant quelques jours et aujourd'hui dimanche en matinée, à 2 heures.

M. Munié qui prépare, au théâtre Molière, une saison d'hiver particulièrement intéressante, a définitivement arrêté le programme des matinées d'opéra-comique.

On sait de quelle vogue bénéficient depuis deux ans ces spectacles, avec quel plaisir le public a retrouvé les chefs-d'œuvre d'un passé encore assez proche pour que nous n'en ayons pas encore tout oublié, pour qu'ils évoquent en nous des souvenirs point effacés d'enfance ou de jeunesse. Et l'on se rappelle que le succès de certains de ces spectacles, entourés de grands soins d'interprétation et de mise en scène, fut tel qu'il dépassa le public des matinées et que la direction dut, pour satisfaire à des demandes nombreuses, leur consacrer plusieurs soirées.

C'est cette histoire de l'opéra-comique que vont poursuivre cet hiver les matinées du théâtre Molière, avec les ouvrages suivants :

Le Songe d'une nuit d'été, d'Ambroise Thomas; *Don Pasquale*, de Donizetti; *les Diamants de la Couronne*, d'Auber; *Zampa*, d'Hérold; *les Dragons de Villars*, de Maillard; *le Docteur Crispin*, des frères Ricci; *la Fille du régiment*, de Donizetti; *Galathée*, de Massé; *l'Ombre*, de Flotow.

Ce répertoire ne compte, on le voit, que des œuvres justement célèbres et réunit les plus grands noms de l'opéra-comique.

Les dates des matinées, pour les trois séries d'abonnement, ont été fixées comme suit :

Série A : les 14 novembre, 12 décembre, 16 janvier, 13 février, 5 mars.

Série B : les 21 novembre, 19 décembre, 23 janvier, 20 février, 12 mars.

Série C : les 28 novembre, 26 décembre, 30 janvier, 27 février, 19 mars.

Voici les prix des abonnements pour les cinq spectacles : avant-scène et baignoires, 25 francs par place; fauteuils d'orchestre, 20 francs; loges, 15 francs par place; secondes galeries, 5 francs; amphithéâtre, 2 fr. 50.

Ces spectacles offrant, par leur caractère rétrospectif, un intérêt spécial pour les écoles, la direction a établi des prix réduits pour les membres du corps enseignant et leurs élèves.

On peut s'inscrire dès à présent, par écrit, ou par téléphone, au bureau de location du théâtre.

Dimanche, à la Scala, dernière matinée de Bernardi, qui continue à attirer la foule.

La première de la revue de la Scala, auteurs MM. Boyer et Jongbeys, est fixée au 28 septembre. M. Brouette monte cette pièce à grand spectacle avec un luxe inouï.

***

La nouvelle troupe du Palais d'Été obtient un très grand succès. Tom Grave et sa roue infernale, une des plus impressionnantes attractions du moment; le merveilleux imitateur de danseuses internationales Max Weldon; les Cubans, de curieux chanteurs et danseurs; les Cliftons; Baras et Danès; les chats dressés de Nadir, etc., sont applaudis tous les soirs par la foule.

***

Mme Sarah Bernhardt a recommencé mardi une grande tournée qui comprend Vichy, Aix-les-Bains, Genève, Lausanne, Berne, Strasbourg, Wiesbaden, Elberfeld, la Hollande, la Belgique, Lille, Londres et l'Angleterre. Au programme : *Adrienne Lecouvreur*, *les Bouffons*, *la Sorcière*, *la Dame aux Camélias*, *Phèdre*.

A Bruxelles, Mme Sarah Bernhardt jouera au théâtre du Parc.

***

L'Opéra a donné lundi dernier la cinquantième d'*Ariane*.

La dernière œuvre de Massenet y fut créée le 31 octobre 1906.

***

Nous avons annoncé l'engagement de Mme Delna à la Gaieté de Paris où les frères Isola vont entreprendre une campagne lyrique dès le 1er octobre avant de commencer, le 1er janvier, leur campagne du Lyrique Populaire avec M. Carré.

Mme Delna chantera pendant trois mois tous les soirs. Son répertoire se composera de *la Virandière* de Godard, d'*Orphée* et de *l'Attaque du Moulin*.

Ces trois ouvrages seront représentés, non pas alternativement, mais par séries successives.

***

Mlle Clarel, qui se fit applaudir pendant plusieurs saisons au Parc, débutera cet hiver à Paris au Théâtre Réjane où elle fera plusieurs créations.

***

M. Caruso est engagé pour quatre représentations à l'Opéra de Vienne.

Elles commenceront le 4 octobre et se composeront d'*Aïda*, *la Vie de Bohème*, *Rigoletto* et *Lucie*.

Le célèbre ténor touchera pour ces quatre représentations cinquante mille francs.

***

Après les théâtres antiques, les théâtres de la nature, les théâtres de verdure, les théâtres des ruines, les théâtres des vergers, voici que s'inaugure à Biarritz le théâtre de la mer, l'Océan servant de fond à la nouvelle arène.

***

Le programme des représentations de Bayreuth de l'année prochaine vient d'être arrêté. Il se composera de *Parsifal*, *l'Or du Rhin*, *la Walkyrie*, *Siegfried*, *le Crépuscule des Dieux* et *Lohengrin*. Cette dernière œuvre sera représentée avec décors et costumes nouveaux.

Cet été, les artistes qui prendront part à ces représentations ont répété leurs rôles, M. Dalmorès notamment a travaillé le rôle de Lohengrin à la Wagnerschule.

***

Du *Guide musical* :

« *Pelléas et Mélisande*, la belle œuvre de Claude Debussy et Maurice Maeterlinck, sera représenté au cours de la saison prochaine à la Scala de Milan et à l'Opéra de Munich.

Il n'est peut-être pas sans intérêt de constater que c'est par le théâtre de la Monnaie que *Pelléas* a commencé son tour du monde. La première à l'Opéra-Comique de Paris remonte, en effet, au mois de mai 1902. Malgré la sensation qu'il produisit dans le monde artiste, aucun théâtre français, aucun théâtre étranger n'eut le courage de monter l'œuvre. C'est seulement après la belle exécution à Bruxelles, la saison dernière, que l'attention se reporta de nouveau sur la création si passionnante de Debussy. L'Opéra de Francfort fut le premier en Allemagne à la donner. Vienne suivit de près; et on l'annonça également à Cologne et à Dusseldorf.

Quant à Munich, nous sommes en mesure de révéler un détail certainement inconnu. Lors des représentations de *Tristan* dirigées à la Monnaie au mois de mai dernier, par M. Félix Mottl, il fut beaucoup parlé de *Pelléas* dans les bureaux de la direction de la Monnaie. Entre les deux représentations de *Tristan*, M. Mottl lut la partition d'orchestre qu'il ne connaissait pas et qu'on lui prêta au théâtre. Et voilà comment *Pelléas* arrivera à Munich pour avoir passé par Bruxelles. »

***

La jeune reine d'Espagne vient d'écrire une comédie en un acte qui sera jouée en automne au château de Sandringham par une troupe d'amateurs de la Cour dont miss Cochrane, dame de compagnie de la princesse Henry de Battenberg.

C'est miss Cochrane qui a toujours été chargée d'organiser ces représentations de vacances auxquelles la reine et ses frères se sont vivement intéressés.

La reine Victoria n'est pas la seule parmi les princes et les princesses d'Europe à cultiver l'art théâtral.

Un prince de Grèce a été, en 1901, lauréat d'un concours dramatique ouvert par l'Université d'Athènes pour une comédie : *les Réformateurs*, soumise au jury sans nom d'auteur; le prince Joachim-Albert de Prusse a composé la musique de plusieurs ballets applaudis en Allemagne; la reine de Roumanie a fait récemment un livret d'opéra; la feue reine des Belges a composé un opéra en un acte qui fut représenté à Budapest; le duc Ernest de Saxe-Cobourg Gotha est l'auteur de plusieurs opéras, dont un *Sainte-Claire*, opéra en trois actes, paroles de Gustave Oppelt, fut créé à Cobourg le 15 octobre 1854, joué à l'Opéra de Paris en septembre de l'année suivante et à la Monnaie le 19 avril 1858.

***

Salomé va être donné cet hiver au Grand-Théâtre de Lyon, non la *Salomé* de M. Richard Strauss, mais la *Salomé* de M. Mariotte.

L'histoire de cette œuvre nous est contée dans le *Figaro* par M. Emile Berr.

M. Mariotte était, en 1895, enseigne de vaisseau à bord du croiseur *le Forfait*, qui faisait campagne en Chine. A cette époque Oscar Wilde publiait, à quelques centaines d'exemplaires, *Salomé* en français à la librairie de l'*Art Indépendant*. M. Mariotte réussit à avoir une de ces brochures, devenues rares rapidement. L'enseigne avait vingt ans; il était musicien. Il s'éprit du sujet et voulut en faire un opéra. Mais il n'était pas assez maître de sa technique pour affronter telle entreprise.

Il démissionna, alla à Paris, se présenta au Conservatoire, où il suivit les cours de M. Widor, puis travailla sous la direction de M. Vincent d'Indy et, en 1902, fut nommé professeur au Conservatoire de Lyon.

Capable de réaliser ce qu'il rêvait depuis si longtemps, il se mit à écrire sa partition, faite à moitié lorsqu'il apprit que la *Salomé* de Strauss venait d'être donnée à Dresde.

Désolé, il veut abandonner son œuvre. Des amis l'en empêchent et il achève son œuvre.

Il ne s'agissait plus que de la faire jouer. Deux années se passent en négociations avec les éditeurs, en Allemagne; en Angleterre, avec les héritiers de Wilde; à Paris, avec des intéressés. En juin dernier M. Mariotte a obtenu l'autorisation de faire jouer son œuvre en France, et en attendant qu'héritiers et éditeurs se décident à accorder leur autorisation, MM. Landouzy et Flon ont décidé de jouer la nouvelle *Salomé*.

UN CONGRÈS D'ART DRAMATIQUE

Schaerbeek, qui débuta voilà longtemps déjà dans la carrière de « Centre d'art », a vu se réunir ces jours derniers un Congrès d'art dramatique. Il s'agissait de déterminer une orientation nouvelle à l'activité des sociétés dramatiques, de chercher les moyens de parfaire l'éducation littéraire et scénique des amateurs, d'établir ce que l'on appelle à la Chambre « les Voies et moyens » de ces réformes.

Le *Cercle dramatique* de Schaerbeek — un cercle jeune et vivant — avait pris l'initiative de ce congrès, qui avait réuni nombre d'auteurs dramatiques nationaux et des représentants des sociétés d'amateurs de tout le pays. M. le comte d'Ormesson, ministre de France, assistait à la séance d'inauguration.

L'ordre du jour du Congrès comportait trois objets :

Le Théâtre : L'art dramatique, le théâtre populaire, le rôle des sociétés d'art dramatique, le répertoire des représentations populaires, l'encouragement aux auteurs belges.

Les Sociétés : Création de fédérations de sociétés françaises, aide efficace à donner aux auteurs belges, concours d'art dramatique, définition de l'amateur.

Éducation littéraire des amateurs, collaboration des jeunes filles, élèves ou lauréates des conservatoires ou écoles de musique, dans le but de compléter, par la pratique, leur éducation scénique et faciliter leurs débuts au théâtre.

Voici les vœux les plus importants qui ont été émis :

Qu'un comité permanent peu nombreux soit chargé de poursuivre la création du Théâtre populaire en Belgique.

Que ce comité permanent fasse appel au concours des pouvoirs publics et à l'initiative privée pour que soit mise à la disposition des sociétés d'art dramatique une salle où pourraient se donner les représentations du Théâtre populaire. Il y aurait lieu d'obtenir de la ville de Bruxelles la disposition hebdomadaire et gratuite de la salle du théâtre communal; d'organiser une loterie ou une tombola, destinée à réunir les fonds nécessaires à l'érection d'un théâtre populaire.

Que la fédération des sociétés dramatiques institue un comité d'examen charge de déterminer le répertoire des pièces dignes d'être représentées au Théâtre populaire, lorsque l'existence de celui ci sera assurée.

Que les pouvoirs publics imposent à des directeurs de théâtre l'obligation de jouer des pièces d'auteurs belges, spécifiant que les pièces, préalablement jouées à l'étranger, ne répondent pas aux conditions exigées.

La création d'une Fédération des Sociétés dramatiques du pays a été décidée et le Cercle dramatique de Schaerbeek a été chargé de son organisation.

L'avenir nous prouvera bientôt ce que la plupart de ces conclusions contiennent d'idées pratiques et de solutions praticables.

En somme, il résulte des rapports et des discours prononcés lors de la séance inaugurale et au cours des discussions, que la mission de créer le « véritable » théâtre populaire incombe aux sociétés. On n'a pas bien déterminé ce que serait ce théâtre populaire, mais on nous a affirmé qu'on n'y jouerait que des chefs-d'œuvre. Nous en acceptons l'augure avec plaisir.

On a préconisé la création de théâtres en plein air, où l'on donnerait « des représentations historiques à scénarios animés ».

Bref, les sociétés se chargeraient du relèvement de l'art dramatique, tombé dans le bourbier où il demeure « grâce à la complicité des directeurs de théâtre », qu'on a fort malmenés en les accusant d'être de vulgaires marchands flattant les basses passions de la foule. On leur a même interdit de jouer des pièces d'auteurs belges, déjà jouées à l'étranger; tout au moins, elles ne compteront pas comme encouragement à l'art national. Il va de soi qu'on se charge de leur procurer d'autres « bonnes » pièces en remplacement

Le programme est très vaste, le but est très élevé, mais ils nous ont semblé l'un et l'autre un peu nébuleux et mal déterminés. Sainte-Beuve disait d'une façon pittoresque que le théâtre, pour naître, dut briser le cordon ombilical qui le retenait à l'Eglise. Cette fois, pour le faire renaître, il s'agit de dénouer la ceinture dorée qui retient le théâtre loin de la vertu. Dénouer, c'est fort bien, mais on n'a pas montré où se trouvait le nœud.

On demandera à la ville de Bruxelles la jouissance hebdomadaire et gratuite du Théâtre communal; mais si nous sommes bien informés, les sociétés dramatiques ont cette jouissance hebdomadaire et gratuite pendant tout l'hiver. On oublie trop souvent que, disposer gratuitement d'un théâtre, ne dispense pas de frais nombreux : il faut des machinistes pour planter les décors, il faut nettoyer, chauffer, éclairer le théâtre, il faut un costumier, un perruquier, etc. Qui donc paiera les frais?

Peut-être, en général, les discussions du Congrès auraient-elles gagné d'ailleurs à restreindre des récriminations, toujours les mêmes — déjà avant Molière — et à serrer de plus près la détermination exacte des principes littéraires ou dramatiques qu'on désirait voir prévaloir. Dans son étude sur le Théâtre Populaire, en 1872 — il y a 35 ans — M. Jules Bonassier, l'écrivain théâtral, parlait des corrompus de Louis-Philippe, des putréfiés de l'Empire et des élucubrateurs pornographiques de M. Alexandre Dumas fils. Et c'est toujours la même chose!

Mais si même les vaillants organisateurs de Schaerbeek se trouvaient être un peu en nourrice chez les illusions, si le but indiqué est trop ambitieux, si le coup de gouvernail est dirigé d'un côté autre que celui qu'il faudrait, la belle ardeur, la conviction et l'enthousiasme qui ont été mis au service du Congrès ne demeureront pas inutiles et peut-être en sortira-t-il quelque chose de durable, bien que modeste.

L'ILE PARFUMÉE

Notre excellent confrère du *Petit Bleu*, M. Auguste Vierset, publie dans la *Revue de Belgique* ses impressions de voyage en Corse : « l'Ile parfumée ». Nous en extrayons cette belle page consacrée à la maison des Bonaparte à Ajaccio :

Formant le coin de la rue Saint-Charles et de la rue Letizia, devant un petit jardin bordé d'une grille et qui fut celui de Mme Mère, une vaste maison blanchie à la chaux, à la façade absolument unie, superpose la triple rangée de ses fenêtres à volets verts. Au-dessus de la porte une plaque de marbre rappelle que Napoléon est né dans cette maison le 15 août 1769.

Les abords immédiats du logis des Bonaparte semblent n'avoir guère changé depuis un siècle. Voilà donc le quartier qui connut les premiers ébats du futur empereur, voilà le seuil que franchit tant de fois le turbulent gamin qui devait bouleverser l'Europe. Et, chose curieuse, alors que tantôt mon imagination se plaisait à faire revivre son souvenir à chaque coin de rue, dans le moindre incident de la vie ajaccienne, ici, dans ce milieu où le passé se concrétise plus nettement, rien ne m'émeut, et c'est presque avec indifférence que je pénètre dans la maison historique.

Mais à peine la porte franchie, cet indifférence se trouble peu à peu. Cet escalier de pierre, aux marches usées, que de fois Napoléon l'a dégringolé avec Joseph, son camarade de jeux! Que de fois sans doute, avec une paternelle sollicitude, il y a aidé les premiers pas de sa sœur Maria-Anna, qu'il devait perdre à l'âge de sept ans, et pour laquelle s'adoucissait l'âpreté apparente de son caractère. Cette rampe en bronze s'est polie au contact des mains de Mme Laetitia, des deux grand'mères Buonaparte et Fesch, et de toute la ribambelle d'enfants qui animaient ce vaste corps de logis.

Et dans le mystère des appartements que la lumière d'août n'éclaire qu'à travers les volets mi-clos, l'évocation se précise. C'est le souvenir de Mme Bonaparte allant, venant, ravaudant, courant, surveillant le ménage, dirigeant tout son monde avec autorité, et dont le port de matrone antique, les traits énergiques et fins, les yeux intensément tristes et le visage pâle — ce visage si étrangement pâle du pastel accroché au mur de sa chambre — vont surgir tout à coup, semble-t-il, de la pénombre.

Une poussière de passé flotte dans l'air, emplit ces chambres désertes, s'élève de ces meubles délabrés, aux étoffes fanées. La grande salle des fêtes au parquet luisant, au plafond décoré à la mode italienne, avec ses cheminées surmontées de glaces, sa double rangée de fenêtres, les miroirs de ses vingt-six appliques, déconcerta par l'anachronisme de son mobilier Empire qu'accentue encore la présence du vieux clavecin brisé de Mme Laetitia. Dans la chambre à coucher, que meublent des chaises et des bergères Louis XVI, voici, toute disloquée et vermoulue, la chaise à porteur, au velours vert déteint, dans laquelle on rapporta de l'église Mme Bonaparte, prise des douleurs de l'enfantement. En face, le long du mur qu'orne une grande gravure représentant le général Bonaparte, voici le divan où l'Empereur vint au monde.

Voici la chambre à coucher de Napoléon, et la trappe par laquelle il échappa aux poursuites des Paolistes... Et je songe à la singulière destinée de cet homme dont l'extraordinaire épopée a tenu au succès d'une fuite nocturne pendant l'émeute d'avril 1793.

Curieuse période de la vie de Bonaparte que celle pendant laquelle, ne sachant encore s'il restera Corse ou deviendra Français, il se fait élire lieutenant-colonel en second d'un bataillon de volontaires d'Ajaccio et de Talano, grâce à des coups de force, des illégalités, les écus de son oncle défunt l'archidiacre Lucien, et malgré les manœuvres des Paolistes, qui par des épigrammes, des injures et des chansons, ridiculisaient sa taille, son ambition et la médiocrité de sa fortune! Puis, à la suite des rixes d'avril entre volontaires corses et matelots français qui fournissent le prétexte d'un prétendu complot de Bonaparte contre la citadelle, il reste une nuit prisonnier de ses ennemis, s'évade, rentre à Ajaccio, s'y cache jusqu'à ce qu'on ait pu lui procurer le moyen de gagner Bastia; et tandis que Mme Laetitia, après une fuite aventureuse à travers le maquis, l'attend à la tour Capitello où elle s'est réfugiée avec trois de ses enfants, les partisans de Paoli saccagent et brûlent sa maison natale.

Car telle est la décevante vérité mise en lumière par M. Frederic Masson dans son « Napoléon inconnu » : la maison et la chambre où naquit Napoléon n'existent plus depuis plus d'un siècle. L'extérieur, l'intérieur, la décoration des places, l'aspect des lieux, tout a été profondément modifié lors de la reconstruction de la maison des Bona-

Haute Mode **Jeanne Breckpot** BREVETÉ

Fournisseur de S. A. R. Madame la Princesse Clémentine de Belgique.

Téléphone 9282

Paris Bruxelles Ostende Spa

parte vers la fin de l'an V ou le commencement de l'an VI de la République. Napoléon n'a séjourné qu'une fois dans cette demeure nouvelle, à son retour d'Fgypte, du 10 au 14 Vendémiaire an VIII (2-6 octobre 1799); et c'est évidemment parce qu'elle ne lui rappelait aucun souvenir qu'il en fit dotation, le 23 mars 1805, au cousin de sa mère, M. André Ramolino, des mains duquel la maison passa à Joseph Bonaparte, puis au gendre de celui ci, le prince Charles de Canino, mari de la princesse Zénaïde, qui l'offrit plus tard à Napoléon III.

Rien ne subsiste donc qui soit contemporain de la jeunesse de Napoléon, — si ce n'est la chaise à porteur, le divan et le clavecin à jamais muet de Mme Lætitia. Mais, dans l'aire bouleversée l'Aigle, est reparu un jour; le vainqueur des Pyramides a franchi ce seuil, gravi ces marches usées, parcouru ces appartements désolés; ces murs au badigeon fané ont abrité quelques heures ses rêves de grandeur... Et voilà pourquoi, sans doute, la légende a raison malgré tout de la vérité historique, et pourquoi, dans la grande maison déserte de la rue Letizia, règne une atmosphère d'immortelle gloire toute vibrante encore du frissonnement d'aile de l'Aigle!

AUGUSTE VIERSET.

Mondanités.

S. M. le Roi, actuellement en villégiature à Royat, s'intéresse au mouvement sportif de la région. Il a bien voulu accepter le titre de haut protecteur de l'Union Cycliste de Clermont-Ferrand, et une délégation de cette société arvernoise s'est rendue à Royat pour inviter le Roi à ses prochaines réunions.

***

S. M. le Roi a mis à la disposition de S. M. la reine Wilhelmine son train de grand gala pour les parcours que la jeune souveraine a effectues la semaine dernière, à l'occasion de sa visite dans la Flandre zélandaise, de Terneuzen à Hulst et retour. La reine des Pays-Bas a accepté cette gracieuse offre et la démarche de notre Roi a été très appréciée par les journaux d'Outre-Moerdijk.

***

LL. AA. RR. le Kronprinz et la Kronprinzessin d'Allemagne se rendront sous peu à Kreuth et à Possenhofen, dans la famille du duc Théodore en Bavière, où ils se rencontreront, comme chaque automne, avec LL. AA. RR. le Prince et la Princesse Albert de Belgique.

***

Le prince Roland Bonaparte est en ce moment à Bruxelles où il assiste au Congrès international d'aéronautique, sport pour lequel le prince est passionné et dans lequel il possède une compétence de tout premier ordre.

A ce propos, disons que les fiançailles de la princesse Bonaparte, fille de prince Roland, avec le prince Georges de Grèce ont été apprises avec beaucoup de satisfaction par le peuple grec. Dans les cercles de la Cour d'Athènes, on se livre à certains commentaires, au sujet de la question de préséance et du rang qui sera forcément attribué en Grèce à la femme du deuxième fils du Roi. Le troisième fils de Georges Ier, le prince Nicolas, a épousé la cousine germaine de l'empereur de Russie, et le quatrième fils du Roi, le prince André, est marié à une princesse de Battenberg. La princesse Marie Bonaparte ne peut évidemment revendiquer de telles origines et elle aura cependant le pas sur ses deux belles-sœurs. D'où certaines appréhensions qui se dissiperont sans doute.

***

Mgr le duc d'Orléans, qui termine en ce moment une croisière sur les côtes de Norvège, se rendra sous peu au château de Wood Norton pour y recevoir, avec la duchesse d'Orléans, ses nombreux invités à l'occasion du mariage de S. A. R. la Princesse Louise, dernière fille du comte et de la comtesse de Paris, avec S. A. R. le prince Charles de Bourbon, beau-frère du roi d'Espagne.

***

A diverses reprises déjà, le général baron Wahis, gouverneur général du Congo, avait été chargé de missions en Allemagne, et S. M. l'empereur Guillaume, qui a pu apprécier les hautes qualités de l'éminent officier, lui témoignait une particulière estime. Le souverain vient de le prouver une fois de plus en accordant au général Wahis, qui a assisté aux grandes manœuvres de l'armée allemande sous la direction personnelle du Kaiser, le grand-cordon de l'Aigle Rouge, une distinction du plus grand prix. L'aide de camp du général Wahis, le capitaine de Posch, a reçu la croix d'officier de la Couronne royale de Prusse.

***

S. M. la Reine Wilhelmine vient de nommer grand-officier de l'Ordre d'Orange-Nassau le baron Ruzette, qui était allé complimenter la souveraine des Pays-Bas à Middelbourg au nom de S. M. le Roi Léopold.

***

M. Louis Coetermans, consul général de Perse à Anvers, premier drogman de l'ambassade extraordinaire qui, la semaine dernière, est allée notifier à l'empereur d'Allemagne l'avènement du shah, vient d'être nommé commandeur de la Couronne royale de Prusse.

***

Martre, zibeline, renard etc, sont vendus à des prix exceptionnels de bon marché à la maison Wittrien fils, 28, rue Neuve.

***

S. Exc. M. A. de Baguer, ministre d'Espagne, est parti en congé à Lucerne.

***

S Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bonin-Longare sont rentrés à Bruxelles.

***

Le comte de Merode, président du Sénat, s'est installé au château de Westerloo, où il achèvera sa convalescence.

***

M. Raoul Warocqué, qui était assez sérieusement malade depuis une dizaine de jours à Mariemont, va beaucoup mieux.

Il a pu sortir jeudi et s'occuper de ses fonctions de bourgmestre.

***

Pour la saison d'hiver, l'imprimerie Remy Havermans possède un grand choix de modèles nouveaux pour circulaires, retours de Paris, catalogues, etc. S'adresser 40, Galerie du Commerce, ou 12, Galerie de la Reine. (Tél. 964.)

***

On nous prie d'annoncer, pour le samedi 21 septembre, l'ouverture du *Tea-Room de la Royale*.

Concert tous les jours à 4 heures.

Cette magnifique salle vient d'être décorée par les soins d'un artiste de grand talent et sera certainement, comme l'hiver dernier, le rendez vous de toute la haute société bruxelloise.

***

Le Gouverneur du Brabant et Mme Emile Beco ont offert jeudi soir, à l'occasion du IIe Congrès international des Gouttes de Lait un raoût, auquel étaient invités les membres du corps diplomatique, des membres du congrès et diverses notabilités du pays.

A huit heures et demie, les invités arrivaient rue du Chêne, et par le grand escalier de marbre, très joliment décoré de fleurs et, de verdure et brillamment illuminé, accédaient aux grands salons du premier étage où ils furent reçus par le gouverneur du Brabant et Mme Emile Beco entourés de leurs enfants, M. et Mme Jules Delacroix, Jean Beco, Mlles Hélène et Laura Beco, M. et Mme Seret-Beco, Mlle Emilie Beco et son fiancé M. Marcel Dupret.

Deux cent cinquante personnes s'étaient rendues à l'invitation.

Parmi elles : S. Exc. le comte d'Ormesson, ministre de France, accompagné de M. de Courcel, secrétaire, et de M. L. de Toulgoët-Théanna attaché; S. Exc. M. Mavrodi, ministre de Roumanie; le comte Tarnowsky, chargé d'affaires d'Autriche-Hongrie; le marquis de Montagliari, chargé d'affaires d'Italie; le docteur Zolotowitz, agent diplomatique de Bulgarie à Paris;

M. Helleputte, ministre de l'agriculture; les ministres d'Etat MM. Beernaert et Lejeune, revenus exprès, l'un de La Haye, l'autre du Grand-Duché de Luxembourg; le sénateur et Mme Dupret, le docteur Devaux, président du Congrès, et Mlle Marguerite Devaux; le comte van den Steen de Jehay, chef de cabinet du ministre des Affaires étrangères; le directeur général de la politique au même ministère, M. Arendt; le bourgmestre d'Ixelles, le baron de Royer de Dour, commissaire d'arrondissement; M. Grégoire, député permanent de Liége; M. Desguin, échevin d'Anvers; les délégués au Congrès de l'Angleterre, Afrique du Sud, Autriche, Australie, Argentine, Belgique, Brésil, Canada, Cuba, Danemark, Ecosse, Espagne, Etats-Unis d'Amérique, France, Grèce, Hollande, Hongrie, Inde, Irlande, Italie, Luxembourg, Norwège, Portugal, Russie, Roumanie, Suède, Suisse, Turquie; des fonctionnaires des départements ministériels et surtout du service de santé et d'agriculture; les hauts fonctionnaires de la province; l'avocat Landrien, M. et Mme Wibaux-Lestienne, le docteur, Mme et Mlles Dubois-Havenith, le docteur Laruelle, le docteur Heyninx, le docteur et Mme Voituron, M. et Mme André, M. et Mme Velghe, M. et Mme De Vuyst, Mme Pauwels-Allard, Mlle de Villers-Grandchamps, Mme Wiener, etc., etc.

Après la réception, les invités, parmi lesquels un très grand nombre de dames, passèrent au rez-de-chaussée, dans la grande salle des fêtes, dans les cinq salons adjacents, dans la grande salle à manger où était installé un superbe buffet et dans le vaste jardin illuminé sur lequel donne la salle des fêtes. Ce jardin, un vrai parc, avec des arbres magnifiques, est malheureusement appelé à disparaître par suite du prolongement de la rue du Lombard.

La température était délicieuse et nombre d'invités se sont promenés dans le parc.

Dans la salle des fêtes, M. Théo Mahy dirigeait un excellent orchestre symphonique, et Mlle Das, qui fut pensionnaire de la Monnaie, était chaleureusement applaudie. On fit très grand succès à la jeune artiste à qui le gouverneur a offert des fleurs superbes.

Le fumoir et un second buffet étaient installés dans trois salons du premier étage.

Cette soirée, la première qu'ont donnée le gouverneur et Mme Emile Beco, fut admirablement organisée et a obtenu un succès complet.

***

M. Vinio, professeur de danse et de maintien à l'Ecole militaire, reprend au mois d'octobre ses soirées et ses cours pour enfants, jeunes filles et messieurs, à la Grande Harmonie. Pr tous rens. s'adr. à l'Harmonie, les mardis et jeudis de 4 à 6 h

***

Réunion très élégante jeudi dernier, au château de Bois-de-Samme, chez la comtesse Camille du Chastel de la Howarderie.

Parties de tennis très animées du côté de la jeunesse.

Parmi les invités de la comtesse du Chastel : le baron et la baronne Snoy, la baronne d'Hooghvorst, le baron d'Hooghvorst, les comtes Cornet de Ways-Ruart, le comte Aymard d'Ursel, Mlles d'Ursel, etc.

***

Le grand succès pour le chapeau d'automne sera le velours en mille nuances chatoyantes; il n'en est pas de spécialité plus parfaite que celle offerte par la maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24, avec ses merveilleuses dentelles et ses galons japonais.

***

Un concours de diabolo, le jeu mondain par excellence, qui fait fureur en ce moment, avait été organisé à Spa, le 8 septembre, grâce à l'initiative du chevalier Arnold de Thier, et de M. Eugène Orban.

De plus, le baron Joseph de Crawhez avait doté ce concours d'une fort jolie Coupe.

Grand succès pour cette fête rehaussée de la présence des frères Philipart, de Paris, les rois du diabolo.

La colonie étrangère et mondaine de Spa a assisté avec intérêt au jeu plein d'ardeur des concurrents.

***

Mme Ve Gys, manucure-pédicure, 17, rue Sainte-Gudule.

***

Le mariage de Mlle Madeleine van Goidtsnoven avec le comte Guy d'Aspremont Lynden sera célébré, au château d'Aissche, le 22 octobre prochain.

Le comte d'Aspremont Lynden appartient à une des plus anciennes familles de Liége originaire du duché de Gueldre où elle était connue sous le nom de Lynden. Elle eut son commencement d'Arnould d'Aspremont qui fut seigneur du terroir de Lynden en Gueldre, de laquelle seigneurie sa postérité porta le nom de Lynden.

Le comte Guy est le fils aîné du comte Charles d'Aspremont Lynden et de la comtesse, née de Maillen. Il hérita il y a trois ans du beau domaine de Ry, par la mort de son oncle maternel, le marquis de Maillen, dernier chef de cette ancienne maison.

Le jeune comte est apparenté aux plus grandes familles du pays tels : les Beauffort-Briey, van der Straten-Waillet, d'Oultremont, van den Steen de Jehay, Béthune, Villegas de Saint-Pierre, Baillet-Latour, Beckman, van der Stegen de Schrieck, Meeûs, Dieudonné de Coorbeck over Loo, etc

Mlle van Goidtsnoven est la fille de M. Léopold van Goidtsnoven, conseiller provincial du canton d'Eghezée et de Mme, née comtesse van der Burch.

Sa grand-mère du côté paternel a épousé en secondes noces le baron de Waha de Grummelscheidt.

La jeune fiancée est également apparentée aux meilleures familles nobles de Belgique et de l'étranger. Citons parmi elles : les de Posson, de Waha de Grummelscheidt, Pantin de la Guère, van der Burch, de Borchgrave d'Altena, de Froissard-Broissia, de Briey, de Woelmont, de Tornaco, de Pellan, de Silva, etc.

***

Mesdames, pour vos blouses en fine lingerie et dentelle cluny, adressez-vous à Mme Heck, rue de Laeken, 35, qui confectionne également des trousseaux de toute beauté.

***

Poêles à feu continu. Grands Magasins du Centre, 85, boulevard Anspach. Grand choix. Exposition permanente.

***

Sont officielles les fiançailles de Mlle Blyckaerts, fille de M. Armand Blyckaerts et de Mme, née Mahieu, avec M. Gaston Vanderkelen, sous-lieutenant au 2e régiment d'artillerie.

***

Corset Sylphide de Paris, 37, rue de l'Association.

Les élégantes, pour qui la « ligne » est le grand souci, adoptent le Corset Sylphide dont la coupe impeccable est brevetée. Maison à Spa, 16, rue Albin Body. Ceintures et culottes de sport, jupons et lingerie.

***

On annonce le prochain mariage de M. Henri Briers, bourgmestre de Lummen (Limbourg), avec Mlle Marie Le Boucher d'Hérouville, fille du comte, ancien lieutenant de cavalerie française, et de la comtesse née de Montroy.

M. Henri Briers est le délicat écrivain qui signe Georges Virrès et qui fut le premier lauréat du prix Picard.

***

Voyages de noces et de familles. Services 1er ordre, maxim. de confort, ponctualité exceptionnelle. Projets gratis. Voyages Casier, 83, boul. Anspach. L'Italie 2 oct., acc pr Mme Casier.

***

Nous avons l'honneur de prévenir nos lectrices que la réouverture du cours de coupe de Mlles Rogiers sœurs, si connu, 71, rue de la Croix-de-Fer, se fera le 24 septembre.

***

Sont officielles les fiançailles de Mlle Agnès Muser, fille de Mme Kurt Muser, avec le docteur Falk, fils de M et de Mme Falk, d'Anvers.

***

Jeudi dernier a été célébré, à l'hôtel de ville de Bruxelles et à la synagogue, le mariage de M. Lévy Devos, fils de l'un des associés de la firme Haardt et Devos, les grands joailliers bien connus de Bruxelles, et de Mlle Rose Lacloche, fille du non moins réputé joaillier parisien. Toute mignonne, la jolie mariée portait avec grâce son élégante toilette de noce.

Parmi les invitées nous avons remarqué de bien gracieuses femmes, délicieusement parées des dernières nouveautés de la saison. Chapeaux ravissants, de bon ton et d'un goût artistique parfait. La plupart de ceux-ci étaient l'œuvre de la *Maison Angèle*, rue Royale, 21. C'est tout dire.

***

Foyers de luxe, poêles, cuisinières. Exposition aux Grands Magasins du Centre, 85, boulev. Anspach. Choix considérable

***

Mlle Suzanne Dulait, fille de M. et Mme Robert Dulait, petite-fille de M. et de Mme Fernand Charlot et de M. et de Mme Dulait, de Charleroi, et arrière-petite-fille de l'ancien sénateur et de Mme Van den Dooren-de Lalieux, est née lundi dernier à Charleroi.

***

Hopjes Nieuwerkerk de La Haye, les seuls véritables.

***

On a beaucoup remarqué, à la première de *la Veine*, la toilette de Charlotte, la fleuriste, incarnée par Mme Collins-de Ricqlès. Ces toilettes sortent de chez Armand Martial, le grand couturier de la Place Vendôme, à Paris, et ses chapeaux tout à fait ravissants sont l'œuvre de Mme Carlier, la réputée modiste de la rue de la Paix. Œuvres exquises de l'art parisien le plus fin.

***

Nos lectrices qui, ces jours-ci, iront voir *la Veine* au théâtre de l'Alcazar pourront y admirer, au troisième acte, quelques chefs-d'œuvre de l'art de la couture qui feront sensation

L'élégante Mlle Flotow, qui tient le rôle de Simone Baudrin, y paraît dans une robe princesse d'un goût exquis.

Figurez-vous un fond de liberty rose couvert de tulle blanc. Le corsage drapé dont le décolleté, bordé d'une frange de perles, et la jupe sont brodés de dentelle pailletée et parsemés de grandes fleurs d'iris en métal-argent, peintes à la main. La broderie jette sur la robe que nous appellerions volontiers « Fleur-d'Iris » une note éblouissante de richesse.

L'ensemble est d'une ligne parfaite et d'une harmonie de tons qui font de cette toilette un petit tableau de maître... de la couture.

Pendant son passage sur la scène, Simone trouve encore l'occasion de montrer une mante floue qui l'enveloppe dans un nuage de dentelle, de tulle et de rubans de velours. Cela tout vaporeux, léger, gracieux.

Les grands couturiers parisiens Bernard et Cie, de l'avenue de l'Opéra, créateurs de ces deux modèles de genre, nous donnent là des preuves éclatantes de leur talent et expliquent ainsi leur grande vogue à Paris.

***

Taverne Royale. — Souper après les théâtres.

***

Les chapeaux portés par Mlle Georgette Loyer dans *la Veine*, qui sortent de la Maison Angèle, rue Royale, et le superbe marchon de ourrure qui provient des magasins David, 84, rue de la Montagne, Bruxelles, ont été justement admirés.

***

Posséder une taille onduleuse, souple et svelte, joliment cambrée est le rêve de toutes les dames.

Le corset Marguerite seul réalise ce rêve.

***

Déplacements et villégiatures :

A Aix-les-Bains, M. et Mme Léon Janssen;

A Spa, la baronne Pauline d'Hooghvorst, la comtesse Ida van der Burch, le général et Mme Burnell, le général baron d'Oldeneel, le comte Adrien van der Burch.

A Ostende : Mme et Mlle Maskens; M. et meM Tournay-Dutilleux; M. et Mme Jules Morren; M. et Mme Brunard; M., Mme et Mlle de Cannart d'Hamale; comtesse de Forester; le directeur général des usines Cockerill et Mme Greiner, M., Mme et Mlle Deprez-le-Hardy de Beaulieu; M., Mme et Mlle Seeger; Mme et Mlles Stern; Mme et Mlles Rittweger; la baronne de Vrière; Mme Hollanders; M. et Mme Linden; Mme et Mlles Walckiers; docteur, Mme et Mlles Nélis; M. et Mme Rulandt-Hollanders, M. et Mme Conrad Verhaege, M. et Mme Neef, M et Mme Alfred Orban; M. et Mme Herbert Speyer; Mme Poelaert.

A Blankenberghe, M. de Trooz, chef du Cabinet.

En Allemagne, M. Delbeke, ministre des Travaux publics.

Dans le Tyrol, le député Louis Franck.

A Kreuznach, la comtesse Fritz de Borchgrave d'Altena.

A Chantilly, chez M. et Mme Jean Stern, le baron et la baronne de Molembaix.

A Pau, M. F. van Halen.

A Bordeaux, M. Albert Grisar.

A Biarritz, M. Jules Brunet et M. Evenepoel.

Au château du Rœulx, S. A. S la princesse de Croy-Solre.

Au château de Wandre, M. et Mme Emile Digneffe.

Au château de Monbijou (Givet), M. et Mme Eugène Gilbert.

Au château de Dalhem, le colonel Thys et sa famille.

Au château d'Arville, le comte et la comtesse Marcel de Liedekerke.

Au château de Boquet, le comte et la comtesse Visart de Bocarmé.

Au château de Bierges (Wavre), M. et Mme J. May.

Au Château d'Ardenne : M. et Mme Warnant; M. Alexis Mols.

***

Assortiment complet en plissés, tulles et gaze, à la maison A. Gois, 95, rue de Namur.

***

Avant d'acheter vos fourrures, visitez les magasins de la maison Wittrien fils, 28, rue Neuve. On ne peut trouver mieux.

***

« Bioline »

La meilleure huile pour automobiles.

Etablissements Ferd. Demets, Cureghem.

***

M. Georges Grimard, échevin de Bruxelles, est rentré de congé.

***

Le nouvel hôtel du ministre des Travaux Publics, situé avenue de Tervueren, sera prêt le 1er octobre à recevoir ses hôtes. M. Delbeke s'y installera avec sa famille, tout en gardant ouvert son bel hôtel d'Anvers.

***

Bains Saint-Sauveur. — Bains turcs, réservés aux Dames. Traitement de l'obésité et des rhumatismes.

***

Antiquités, tableaux, meubles, bibelots anciens de 1er choix, chez de Ruysser, 34, rue de la Pépinière (le no 34 est situé près de la place du Trône).

***

Admirable la Vitrine de Corsets, à l'Exposition des Arts et Métiers, de la Maison Meurice sœurs, 20, rue de la Croix-de-Fer.

***

On reparle en ce moment du monument projeté à la mémoire de Max Waller, fondateur de *la Jeune Belgique*. On en parle, non pour dire que ce monument sera bientôt édifié, mais pour annoncer que M. Paul Errera, l'éminent professeur de l'Université, a accepté de remplacer, dans le Comité de patronage, feu Léon Vanderkindere.

Puisse cette acceptation faire avancer l'heure — hypothétique — de l'hommage public à rendre au vaillant et gentil page de lettres mort il y a dix-huit ans!

***

Dimanche dernier est décédé, dans son petit hôtel de l'avenue Louise, M. Eugène Pecher, chevalier de l'ordre de Léopold.

CRÈME FLORÉINE

DONNE ET CONSERVE AU TEINT

LE BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE

PARFUM DISCRET Le pot, 2 fr. 50; le demi-pot, 1 fr. 25 *franco contre mandat*

GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES

A. GIRARD, 22, Rue de Condé, Paris

PAPIERS PEINTS
Dépôt : 5, rue du Marché-aux-Herbes
BRUXELLES
LINCRUSTA, CUIRS REPOUSSÉS
DESSINS DE STYLE
Téléphone 8740
DES USINES
F.-A. BOSQUET

M. Eugène Pecher était administrateur de plusieurs sociétés de chemins de fer, de tramways, de charbonnages et d'industries. Il avait épousé Mlle Léonie Ambroës, fille de l'ancien professeur de l'Université de Bruxelles.

Cette mort met en deuil les familles Philippart, Parent, Boulenger, de Bernard de Fauconval, Boulengé, Witmeur, Coupez.

Le service funèbre a eu lieu jeudi dernier au milieu d'une affluence considérable.

***

A la Religieuse : Modes, deuil et demi-deuil, 132, boulevard Anspach. (Téléphone 8278).

***

M. Albert de Sébille d'Amprez, fille de M. de Sébille d'Amprez, ingénieur civil des Ponts et Chaussées, membre du conseil supérieur de l'agriculture, est décédé le 7 septembre au château de Framont à l'âge de vingt-trois ans. Cette mort met en deuil les familles van Dun, de Formanoir de la Cazerie, de Wouters de Bouchout.

***

Une grande affluence de monde assistait mardi, à Saint-Josse-ten-Noode, au service funèbre du lieutenant général en retraite M. François-Guillaume Boyaert, ancien chef du corps d'état-major, commandeur de l'ordre de Léopold et de l'Aigle Rouge de Prusse, officier de la Légion d'honneur, décédé à Bruxelles à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

Le défunt avait épousé Mlle Fischer de Pesser, sœur du regretté général Fischer de Pesser.

***

Le 10 septembre est morte à Bruxelles, dans sa soixante-dixième année, Mme Léon Mélot, née Emma van den Berck, femme du procureur général honoraire à la Cour de cassation. Cette mort met encore en deuil M. et Mme Albert Mélot, Mlle Germaine Noulard, Mlle Laure Mélot, MM. Henri et Robert-Marie Mélot, M. et Mme Alfred Moreau-Mélot, M. et Mme Ernest Mélot, M. et Mme Gustave Melot, M. et Mme Félix Palante-Mélot, M. et Mme Albert van Hoebroeck-Mélot.

***

Dans les vastes salons d'un château, comme dans une pièce de proportions exiguës, on peut multiplier les sièges en utilisant l'embrasure des fenêtres, parfois profondes. On y établit à bien peu de frais des sièges confortables, sorte de banquettes de la largeur de la fenêtre. Elles sont en bois, recouvertes d'un épais coussin. Un coussin semblable de hauteur convenable forme le dossier et s'abaisse pour ouvrir la fenêtre. Ces banquettes, d'un prix minime, sont d'un usage fort commode. On les garnit de vieux lampas, de cretonne ancienne, de tapisserie. Toutes de fantaisie et n'appartenant à aucun style, elles conviennent dans toutes les pièces. On leur donne la profondeur d'un bon fauteuil. Deux personnes peuvent s'y asseoir à l'aise. Si l'on dispose d'un bow window, on leur donnera les dimensions d'un canapé.

***

Les dernières nouveautés d'hiver en costumes tailleur et blouses riches se trouveront exposées, à partir du 1er octobre, à la Maison Rogiers sœurs, 71, rue de la Croix-de-Fer.

***

Petits meubles de fantaisie. Exposition aux Grands Magasins du Centre, 85, boulevard Anspach.

***

D'Anvers :

— Le mariage de Mlle Florence Drory avec M. Harry Christensen est fixé au mardi 8 octobre prochain. A cette occasion, Mme Frédéric Drory donnera une réception et un lunch, de deux à quatre heures.

— On annonce les fiançailles de Mlle Olga de Bary, la fille cadette de M. H. Albert de Bary, avec M. von Bradenstein, de Berlin, capitaine de la garde prussienne, aide de camp de S. A. R. le prince Joachim Albrecht de Prusse.

***

Grand choix de chemises de chasse en toutes qualités à la maison Dudicq, chemisier, 52, avenue de la Toison d'Or.

***

Le jury supérieur de l'Exposition de Bordeaux vient de terminer ses travaux sous la présidence de M. Chapsal, qui fut commissaire général français à la dernière Exposition de Liége.

La Belgique a obtenu un nombre de distinctions — notamment de Grands Prix — qui a dépassé toute attente. Grands succès pour nos bières, nos vins et nos liqueurs.

Constructions Modernes
SOCIÉTÉ ANONYME
Bruxelles-Saint-Gilles

Revêtements hygiéniques pour murs et plafonds en opale blanc et toutes nuances 30 p. c. meilleur marché que les produits similaires en faïence.

Panneaux artistiques pour murs et plafonds de véranda, salles de bains, etc.

Nos panneaux décoratifs sont fabriqués avec émaux en relief de toute beauté et se vendent **30 francs le mètre carré.** — Solidité, inaltérabilité, adhérence garantie sur facture.

Lingeries fines — Trousseaux et layettes
CHEMISES POUR HOMMES sur mesure.
MON NYSSENS SŒURS.
Mlles JULLIEN sœurs
SUCCESSEURS
46, Marché aux Herbes, Bruxelles.
47, Boulevard Van Iseghem, 47, OSTENDE

Les spécialistes ont fort admiré les maquettes des ports d'Anvers, de Bruxelles, de Gand, de Zeebrugge, d'Ostende, qui toutes ont obtenu de grands prix.

La magnifique participation des diamantaires anversois n'a pas remporté un succès moins vif. Le président d'honneur des diamantaires, M. Louis Coetermans qui s'est dévoué à l'organisation de cette classe, a droit aux plus vifs éloges.

***

Robe, boléro double soie . . . . . 95 francs.
Robe veston trotteur galonnée. . . . . 115 francs.
Robe jaquette américaine galonnée . . . . 125 francs.

Léon Delbove, couturier, 28, rue de la Limite.

***

Les tableaux vivants sont un divertissement de campagne. On peut en faire de charmants sans grands apprêts. On se munit de pièces de linon, de tarlatane, cotonnade, mousseline liberty de nuances vives à bas prix et sans apprêts, ainsi que de longues épingles. Comme accessoire : des fleurs, des feuillages, des lianes. L'organisateur des tableaux distribue les rôles et prépare les groupes, tandis que chacun doit se charger de son ajustement, dans un laps de temps fixe et très limité. Un grand paravent divise la pièce en deux, afin d'isoler les acteurs du public. A un signal donné, le paravent s'écarte et chacun doit s'immobiliser.

***

Corsets, jupons, corsets sport ; combinaisons corsets pour la ville et le théâtre (modèle breveté). Soutiens-gorge « Invisibles » - Articles amaigrissants. Suzanne Jacquet de Paris, 131, r. Royale-Bruxelles, 27, avenue Léopold, Ostende.

Les Héroïnes de romans.

On vient de mener grand bruit autour de Carmen, l'héroïne de Mérimée, dont la petite-fille, Mme Léon Roger-Naduskha, vient d'évoquer le souvenir avec force détails. L'aïeule ne se serait pas appelée du joli nom, au parfum bien espagnol, que lui a donné le romancier, mais Ar-Mintz, qui veut dire la Tigresse. D'Ar-Mintz à Carmen il n'y avait qu'un pas. Mérimée l'a franchi.

Notre confrère M. Georges Montorgueil émettait des doutes sur le récit de la petite-fille de la fameuse gitane. En voici, au reste, le résumé. Carmen aurait appartenu à une tribu qui vivait de contrebande près de Gibraltar. Son nom de famille était Naduskha. S'étant unie à un gitano, Jaleo, elle eut une fille. Arrêtée peu après à Tarifa, elle fut envoyée en prison, d'où un jeune brigadier, José Navaro, la laissa échapper. Ici se place le roman pittoresque et tragique. Le brigadier, épris de la belle gitane, qui s'est laissé aimer, se fait contrebandier pour la saison et, jaloux, se croyant trompé, la tue.

La fille de Carmen, Thiécla, aurait épousé dans la suite un artilleur anglais et aurait eu à son tour une fille, Mintz Naduska, l'auteur du récit, qui, à vingt ans, douée d'une belle voix et très portée vers le théâtre, imagine d'interpréter le personnage de sa grand-mère sur la scène. Elle a du succès. Mais les gitanos de sa famille crient au sacrilège. Il y a deux ans, à Londres, on tente de l'empoisonner et elle est sauvée par un compatriote de Mérimée et de Bizet ! Très curieux et très attrayant, comme on voit, ce récit où flotte un parfum de romantisme...

L'ennui c'est qu'il se trouve une lettre inédite de Mérimée, qui donne une origine tout imaginative à Carmen, dont l'aventure repose uniquement sur une anecdote que raconta, en Espagne, au romancier, la comtesse de Montijo, mère de l'impératrice Eugénie. « Je viens, écrit Mérimée à Mme de Montijo, de passer huit jours à écrire une histoire que vous m'avez racontée, il y a quinze ans, et que je crains fort d'avoir gâtée. Il s'agissait d'un Jacques de Malaga qui avait tué sa maîtresse... Après *Arsène Guillot*, je n'ai rien trouvé de plus moral à offrir à nos belles dames. *Comme j'étudie les bohémiens depuis quelque temps, avec beaucoup de soin, j'ai fait de mon héroïne une bohémienne* ». C'est net ! et le récit de Mme Mintz Naduskha semble pécher tout simplement par la base.

***

— Je descends de la famille à laquelle appartenait la Virginie de Bernardin de Saint-Pierre, me disait il y a quelques années un jeune homme du nom de Latour. Le mot connu vint sur mes lèvres :

— Vous me semblez descendre plutôt de La Tour-Prends-Garde.

Car Virginie, fille de Mme de La Tour, dans le roman de Bernardin de Saint-Pierre, s'appelle, en réalité, Mlle Mallet. Le fait capital sur lequel repose la fable imaginée par l'écrivain est, au reste, historique : le naufrage du *Saint-Géran*. C'est lui qui donna l'idée du petit livre à Bernardin, alors à l'île de France. A bord du *Saint-Géran* se trouvait une jeune créole, Mlle Mallet, qui revenait de France. Devant le péril qui la menaçait, alors que le bateau sombrait, elle refusa de se dévêtir, seul moyen qu'elle eût d'être sauvée. Et elle fut emportée par les flots. Le fait raconté à Bernardin de Saint-Pierre, évoqua aussitôt tout un poème candide et blanc dans son esprit, que, rentré en France, il écrivit.

Mlle Mallet ne s'appelait pas Virginie. Ce prénom, que l'idylle de Bernardin allait rendre célèbre, fut donné par l'écrivain à son héroïne en souvenir d'une jeune fille que celui-ci avait connue à l'étranger et avait secrètement aimée : Mlle Virginie Taubenheim.

Le nom ne fait rien à l'affaire. C'est tel détail du caractère ou telle aventure de l'héroïne qui inspire le romancier. La Dame aux Camélias s'appelait en réalité Alphonsine Plessis. Elle fut connue dans la vie parisienne sous le nom de Marie Duplessis. Alexandre Dumas fils en fit Marguerite Gautier. Il ne semble pas que sa descendance se soit jamais fait connaître. Mais il ne faut jamais désespérer. Carmen a à peu près le même âge que Marguerite Gautier. On a appris ces jours derniers seulement qu'elle avait une petite-fille. Le tour de Marguerite viendra sans doute, car, tout aussi célèbre, elle doit faire trotter à un égal degré les imaginations.

La légende opère une telle séduction sur certains esprits qu'on arrive à être fier d'une généalogie qui, dans la vie réelle, ne laisserait pas d'être gênante. Descendre du Cid ou de d'Artagnan, c'est fort bien, mais de Manon ? D'autant plus qu'avec Manon il y aurait le frère, Lescaut, tricheur et quelque peu escroc. Baste ! la légende auréole tout. Être un objet de curiosité, pouvoir dire qu'on tient par un lien quelconque, fût-il aussi léger que possible, à un personnage connu ! Corinne ou Mme de Warens, Eugénie Grandet ou Mme Marneffe.

— C'est moi que vous avez voulu peindre, disait à George Sand une jeune femme du Berry, qui avait cru se reconnaître dans tel roman de l'illustre écrivain.

— Non madame, c'est moi.

***

George Sand s'est, en effet, peinte fort souvent : dans *Indiana*, dans *Lélia*, dans *Elle et Lui*. Autant de fables apparentes, autant d'autobiographies. Dans *Indiana* elle fit allusion à Jules Sandeau. Tous deux s'étaient aimés. Jules Sandeau répondit à *Indiana* par *Marianna*, où George Sand se retrouva. Vingt ans après, le jeu littéraire allait se renouveler avec *Elle et Lui*. Cette fois, il s'agissait de Musset. Mais le poète était mort. Ce fut son frère Paul qui répondit par *Lui et Elle*. George Sand appartient ainsi à la légende non seulement comme écrivain mais comme héroïne.

Une héroïne a toujours vécu Car le romancier ne peut dépeindre et analyser que des caractères qu'il a vus et observés. Gustave Flaubert a connu Mme Bovary en province et l'on a raconté il n'y a pas longtemps l'odyssée de l'humble femme qui servit de type à Guy de Maupassant dans *Boule de Suif*. Ces romans ne sont pas pour cela des romans à clefs, les personnages, par l'obscurité de leur naissance ou de leur situation étant pour ainsi dire anonymes.

Des romanciers modernes, celui qui, à ce point de vue, intrigua le plus ses contemporains, fut Alphonse Daudet. Le créateur de ces types célèbres : le nabab Jansoulet, le duc de Mora, Elysée Méraut des *Rois en Exil*, le comédien Delobelle eut à se défendre d'avoir voulu faire des personnalités. Tartarin lui-même crut se reconnaître ! C'est le danger auquel s'exposent les écrivains d'observation, c'est-à-dire les écrivains qui « font vrai ». Sapho, la Fanny Legrand du fameux roman ne réclama pas, elle, et pour cause. Mais il ne serait pas étonnant que, dans trente ou quarante ans, il lui surgisse une descendance Carmen a bien la sienne là-bas, sur la montagne !...

(*Gaulois.*)

MUSIQUE

Dans sa séance de lundi dernier, le Conseil communal de Verviers a nommé directeur de l'Ecole de Musique M. Albert Dupuis en remplacement de M. Louis Kefer, démissionnaire.

M. Albert Dupuis est le compositeur de *Jean-Michel* et de *Martyle* qui furent créés à la Monnaie.

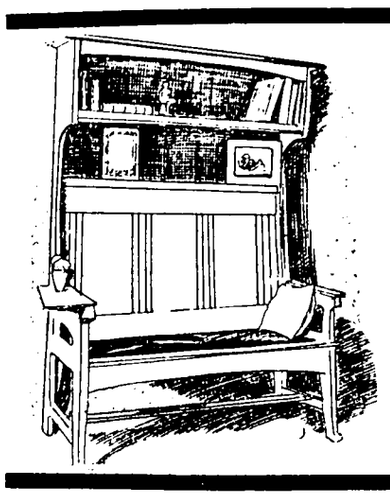
***

Le 24 septembre prochain M. Feruccio Busoni entre en fonctions comme directeur des classes de piano au Conservatoire de Vienne. On ne lira pas sans intérêt l'extrait suivant d'une lettre que l'éminent artiste écrivait, il y a quelque temps déjà, à la revue *Die Musik*, pour répondre à la question : Un pianiste doit-il jouer par cœur ?

« Je suis arrivé, dit M. Busoni, moi, vieux familier des planches de nos salles de concert, à cette conviction que jouer par cœur procure une liberté d'interprétation incomparablement plus grande. Il est essentiel, pour la précision du jeu que dans les passages où cela est nécessaire, les yeux puissent librement regarder le clavier. Être à la merci d'une personne qui tourne les pages est une cause d'indécision et un embarras. Dans tous les cas, il faut *pouvoir* jouer le morceau par cœur si l'on veut être en état d'en bien indiquer la structure pendant l'exécution. D'ailleurs, — et aucun pianiste un peu avancé ne me donnera un démenti, — toute composition possédant une réelle valeur se fixera dans la mémoire bien avant d'être dans les doigts, et bien avant que l'esprit ait pu se l'assimiler pleinement. Les exceptions à cela sont très rares ; je ne vois à citer en ce moment que la fugue de la sonate pour piano op. 106, de Beethoven. — Il est vrai que la peur agit plus ou moins vivement ou faiblement, plus ou moins souvent ou rarement sur tel ou tel exécutant, et compromet la sûreté de la mémoire ; tandis que la mémoire, — on se l'imagine du moins — n'a jamais d'action contre la peur. La vérité est que, quand la peur survient, la tête se trouble et la mémoire tend à défaillir ; mais, si l'on avait devant les yeux le morceau à jouer, la peur prendrait une autre forme, et cette forme serait caractérisée par le manque d'assurance dans les attaques, l'énervement des rythmes, l'accélération de la mesure, etc. » Quant à l'objection consistant à dire que l'obligation que s'imposent certains virtuoses de jouer par cœur a pour conséquence la pénurie de leur répertoire et que « certains d'entre eux parcourent les deux mondes en faisant entendre partout les deux ou trois mêmes concertos », M. Busoni la combat en assurant qu'elle repose sur de simples erreurs de fait et que certains artistes, qui ne jouent jamais par cœur, ne disposent point pour cela bien au contraire, d'un nombre de morceaux plus considérable. La lettre conclut ainsi : « Pour celui qui est véritablement doué pour jouer en public, la mémoire est un obstacle aussi peu sérieux que, par exemple, la présence d'une nombreuse assistance elle-même ; au contraire, celui pour qui jouer par cœur sera un véritable empêchement, celui-là trouvera dans tout le reste des causes de gêne et de déséquilibre. Le premier fait entendre la littérature entière du piano ; le second choisit quelques morceaux pour se produire lui-même ».

Cette façon d'envisager la question, dit *le Ménestrel*, est assurément très intéressante ; nous avons connu pourtant de grands artistes, très habitués au public et parfaitement musiciens, qui ont renoncé à jouer par cœur à la suite d'accident de mémoire.

***



MAISON SERRURIER BOVY
10, RUE SAINTE-GUDULE, BRUXELLES
AMEUBLEMENT — DÉCORATION
APPAREILS D'ÉCLAIRAGE
EXPOSITION PERMANENTE
DE 30 INTÉRIEURS COMPLÈTS

Horlogerie de Précision
A. PAUWELS
HORLOGER DIPLOMÉ
MAISON DE CONFIANCE
Ateliers de réparations de toutes pièces de précision.
34, MARCHÉ AUX POULETS
à côté de la Maison de Blanc

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

FABRIQUE DE FLEURS, PLUMES & MODES
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers
ANVERS
PLANTES NATURELLES CONSERVÉES

GRAND CHOIX
DE JUMELLES
FACE-A-MAINS
NOUVEAU MODÈLE
PINCE-NEZ
LUNETTES
BAROMÈTRES
Victor DRATZ
OPTICIEN DU ROI
Rue de l'Hôpital, 21, Bruxelles

Télép. 8278. A LA RELIGIEUSE Télép. 8278.
MAISON PARISIENNE
MODES POUR DEUIL
Modèles riches de 10 à 30 francs
132, BOULEVARD ANSPACH, 132, BRUXELLES

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale Bruxelles. Téléphone nº 351

CORSETS Mme SCHEPENS
8, RUE DE L'ÉCUYER, 8
SUR MESURE
EXÉCUTION *** PARFAITE
DERNIÈRES NOUVEAUTES
JUPONS
ANGLE DU Passage de la Monnaie
BRUXELLES
CEINTURES

ANGELUS
permet à chacun de jouer du piano et de l'harmonium
avec virtuosité, charme et expression.
Illusion complète du jeu et du sentiment humains.
Répertoire illimité. Abonnement à la lecture musicale.
Auditions journalières à la Manufacture des : PIANOS
P. RIESENBURGER
10, RUE DU CONGRÈS

Le plus beau des Stradivarius de Joachim, — il en possédait trois, — a été donné par lui à M. Harald Joachim, son neveu, professeur à Oxford. M. Paul de Wit, directeur d'un journal publié à Leipzig et consacré à la facture instrumentale, nous fournit sur ce violon et sur la manière dont il est venu entre les mains de Joachim d'intéressants renseignements; il écrit : « Ce superbe instrument fut offert au maître, le 15 avril 1889, dans la salle de Saint-James de Londres, à la fin d'un concert qui eut lieu à l'occasion du cinquantième anniversaire de son entrée dans la carrière. Un grand nombre de ses admirateurs anglais s'étaient réunis en comité pour lui faire ce présent. Le violon fut payé 30,600 francs : il vaudrait maintenant beaucoup plus. Le couvercle de la boîte porte ces mots inscrits sur une petite plaque de métal : « A Joseph Joachim. Pour perpétuer le souvenir du cinquantième anniversaire du jour où il s'est fait entendre pour la première fois en public, et en témoignage de haute admiration et de grande estime de ses amis d'Angleterre, 15 avril 1889 » Le violon, qui précédemment avait été joué par Viotti, sort de la collection de Labitte, à Paris; il est très bien conservé. Il appartient à la deuxième et meilleure période de Stradivarius. Sir Frédérick Leighton, le président de l'Académie royale des Beaux-Arts, exprima, par quelques paroles chaleureuses, son admiration à Joachim en lui remettant le violon; le maître répondit en anglais qu'il était déjà l'heureux possesseur de deux Stradivarius, mais qu'il avait toujours ardemment désiré en avoir un de la couleur la plus recherchée, rouge sombre, tel que celui qu'on venait de lui offrir. Il ajouta qu'il conserverait toute sa vie ce noble présent. En effet, ce violon devint son instrument favori. Quant aux deux autres Stradivarius qui font partie de la succession de Joachim, nous ne savons pas encore à qui ils sont destinés ».

***

Chacun ses plaisirs :

Il paraît qu'un jeune chanteur américain a pu, tout récemment, chanter pendant trente heures sans arrêt.

Ce record, stupéfiant et... stupide, rappelle l'attention sur les tours de force des anciens chanteurs italiens, et sur ceux de leurs successeurs actuels.

Les vieux historiens de la musique assurent que le fameux Farinelli pouvait chanter 300 notes sans reprendre sa respiration, et qu'il n'était pas rare d'entendre des chanteurs atteindre leurs 250 notes.

Le ténor Bonci, au cours d'une interview, a déclaré qu'il ne croyait pas à la possibilité d'un semblable tour de force : « Il y a des gens, dit-il, qui peuvent conserver leur respiration une minute et demie, deux minutes, quelquefois trois. Mais c'est tout différent quand il faut chanter en même temps, car chanter c'est émettre un souffle lent et continu, et il n'y a pas un seul homme qui puisse souffler aussi longtemps

Campanari, autre chanteur italien très connu, déclare que le tour de force en question est une impossibilité physiologique. « La fin du grand air du *Barbier de Séville* contient quatre-vingt-onze notes, j'arrive à les chanter sans reprendre mon souffle, mais je vous assure que c'est terriblement pénible. Aucune voix humaine ne peut chanter le triple. On pourrait peut-être y arriver en murmurant et en répétant sans cesse la même note; et encore j'en doute. »

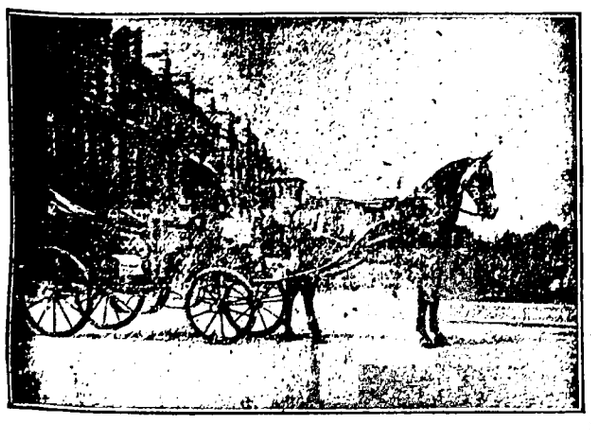
Quant à la vitesse des vocalises, il paraît que ce sont les hommes qui l'emportent. Marcella Sembrich a établi le record par quatre-vingt-quatre notes en 20 secondes, avec les vocalises de la Reine de la nuit, dans *la Flûte enchantée*. Dans un essai non chronométré officiellement, elle est arrivée à quatre-vingt-douze notes en 22 secondes.

Bonci, par contre, se montre tout glorieux d'enlever quatre-vingts notes en 8 secondes, dans l'air du *Barbier*. C'est le record imbattable, parfaitement authentique d'ailleurs.

Il y a des gens que cela amuse !

Au Corset Gracieux
ALFRED DANIEL
33, rue des Fripiers, 33.
BRUXELLES
Notre nouvelle forme brevetée
amincit la taille
et ne comprime pas l'estomac
MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS
Téléphone 6890.
MÊMES MAISONS :
58, Chaussée d'Antin, PARIS
3, rue Longue-Monnaie, GAND
45, rue Esquermoise, LILLE
7, rue du Pont-à-Ile, LIÉGE

L'HIRONDELLE ÉTABLISSEMENT MODÈLE DE VOITURES DE GRANDE REMISE ★ ★ ★ ★ ★
Rue Stévin, 134, Bruxelles N.-E. Téléph. 484.



BEAUX-ARTS

Sur l'initiative de M. Octave Maus, directeur de la « Libre Esthétique », une exposition rétrospective et contemporaine d'art belge aura lieu à Paris, au Salon d'Automne, sous les auspices du gouvernement belge. L'exposition, qui occupera trois salles du Grand-Palais des Champs-Élisées, résumera dans ses expressions les plus caractéristiques l'évolution de la peinture belge depuis un demi-siècle. Le concours des gouvernements belge et français et la libéralité des collectionneurs ont permis aux organisateurs de réunir un choix d'œuvres appelé à donner de l'ensemble de notre école une synthèse aussi exacte que possible. A côté des meilleures toiles d'Artan, Boulenger, De Winne, Dubois, Charles de Groux, Henri de Braekeleer, Agneessens, Verwée, Baron, Constantin Meunier, Alfred et Joseph Stevens, Rops, Coosemans, Verheyden, Verstraete, Vogels, Evenepoel, etc, figureront, en nombre limité, celles de quelques-uns des maîtres d'aujourd'hui.

Un choix restreint de sculptures complétera ce contingent, destiné à faire mieux connaître et apprécier l'art belge à Paris.

L'exposition s'ouvrira en même temps que le Salon d'Automne, dont elle formera l'une des sections, le 1er octobre prochain.

***

Le peintre Delville dont on regrette toujours de ne pas avoir, au Musée de Bruxelles, la toile superbe *l'Ecole de Platon*, tant admirée à l'Exposition de Milan, a reçu la commande de grandes toiles décoratives devant orner la salle de la Cour d'assises de Bruxelles. M. Delville a choisi comme sujet : *La Justice*.

BIBLIOGRAPHIE

Le numéro du 5 septembre de la *Revue illustrée* est orné de trois admirables miniatures originales du célèbre peintre héraldiste G. Van Driesten, historiographe de l'ordre de la Toison d'or. Elles accompagnent une émouvante critique de Léon Maillard, évoquant avec l'analyse de l'œuvre de l'artiste la vie passionnée de Bruges, ses destinées, ses magnificences au temps des ducs de Bourgogne. Ce puissant examen sera prisé des gens de goût malgré sa sévérité envers les organisateurs de l'Exposition actuelle de la Toison d'or, à Bruges.

Le même numéro publie : de M. Georges Radet, *Athènes*, sonnet; de M. Jean Loredan, *la Vieille Femme aux Kornandons*, légende du pays de Lannion, composition de P. Tempestini; du commandant Annet, *une Mission française en Asie centrale*, illustrations photographiques; de M. Georges Normandy, *Dernière Heure*, mœurs électorales, composition de A. Lapeyre; de M. J. Sienkiewicz, *une Femme nouvelle*, étude littéraire; de M. Willy Sulzbacher, Chronique sportive, illustrations photographiques; de M. Louis Schneider, Échos des théâtres; de Mme Elvire d'Alancomte, la Vie mondaine; de M. Cholet Villemereux, d'Une Quinzaine à l'Autre, illustrations photographiques; Gotha, Bibliographie, Mondanités, Agenda de la Quinzaine, etc., etc.

Pour obtenir et conserver
UNE MAGNIFIQUE CHEVELURE
ABONDANTE, SOYEUSE ET BRILLANTE
FAITES USAGE
du merveilleux
PÉTROLE HAHN
dont le Parfum est exquis et l'emploi sans aucun danger
Dépôt : S. HACKELBERG, 49, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles.
Exigez le timbre de garantie de l'Union des Fabricants.
Gros : F. VIBERT, Fabricant, 89, avenue Berthelot Lyon.

Apéritifs, Cognacs et Liqueurs Cusenier
MANDARINETTE
fine liqueur préférée à tous les Curaçaos
OXYGÉNÉE CUSENIER
verte et blanche

CHAUSSURES SUPÉRIEURES
Grande Cordonnerie Royale

LE PALAIS ROYAL
Restaurant de premier ordre
Grands et petits salons. Téléphone nº 1297.
Propriétaire J. GOT.
Rue Grétry, 61, Bruxelles
entre la rue des Fripiers et de la Fourche
Ouvert après les théâtres.

Les abonnements partent du 15 juin et du 15 décembre de chaque année.

Prix de l'abonnement annuel pour l'étranger : 44 francs.

Un numéro spécimen est envoyé sur demande accompagnée d'un mandat international de 1 fr. 75.

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc

NÉCROLOGIE

La semaine dernière est mort à Liége, à l'âge de cinquante-quatre ans, M. Auguste Bénard, un imprimeur qui était un artiste.

Né à Paris en 1853, fils d'un architecte, il fut orphelin à l'âge de sept ans. Tout enfant, devant gagner sa vie, il entra chez un lithographe, à Orléans, où il fit bientôt remarquer ses aptitudes artistiques.

Il avait vingt ans quand le hasard de la vie le conduisit à Liége où il dirigea pendant quatorze ans une imprimerie. Puis il fonda sa maison d'édition, d'imprimerie et de lithographie qu'il ne tarda pas à mettre au rang des premières du pays.

Homme de métier, artiste dans la plus belle et la plus noble acception du mot, Bénard joignait à ses mérites professionnels le charme d'une nature délicate, loyale et bonne.

Nombreux sont les artistes dont il encouragea les débuts dont il devina le talent, qu'il conduisit au succès et dont il fit ses collaborateurs.

Les œuvres de Bénard furent appréciées en France comme en Belgique et ses derniers ouvrages : le *Livre d'or* de l'Exposition de Liége et le *Grand Album commémoratif* de l'Exposition par Renouard affirment sa maîtrise d'imprimeur et d'éditeur.

Bénard était chevalier de l'ordre de Léopold, chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction Publique et, à la suite de l'Exposition, plusieurs gouvernements étrangers le décorèrent de leurs ordres.

Il est tombé au moment où il aurait pu jouir légitimement des fruits d'une vie toute de travail et de probité et il a vu venir la mort avec stoïcisme.

***

On télégraphe de Berlin, 13 septembre, au *Figaro*.

Hans Giessen, arrière-petit fils de Charlotte Buff, l'héroïne que Gœthe a immortalisée dans *Werther*, vient de se tuer d'un coup de revolver, dans un compartiment de 1re classe, entre Dresde et Berlin.

Hans Giessen était un des chanteurs les plus renommés de l'Opéra de Dresde, où sa dernière création fut le *Werther* de Massenet, en 1904.

On attribue son suicide à des chagrins d'amour. Sa situation matérielle était des plus florissantes.

Voilà un fait divers peu banal et riche en contrastes. Hier, en effet, on donnait *Werther* pour la première fois à Berlin au moment précis où le petit-fils de Lotte se suicidait.

***

Sully Prudhomme vient de mourir. C'est un poète délicat, un poète d'inspiration fine et exquise, qui disparaît. Pour beaucoup il fut et restera toujours l'auteur d'un unique poème de vingt vers, du *Vase brisé*, qui le rendit populaire et même immortel. Et pourtant son œuvre fut d'une large ampleur. Il y eut deux poètes en cet écrivain, deux cordes bien différentes sur cette lyre. L'amour, la passion discrète et tendre subtilement exprimée inspira la partie élégiaque de sa poésie Et alors son vers semblait enveloppé dans une gaine de cristal, d'où les mots s'échappaient plus limpides, plus clairs et plus sonores. De très hautes pensées, la recherche des sublimes idéals de justice et de bonté, la tentative audacieuse de faire jaillir de la froide science l'étincelle de la poésie, caractérisent la seconde phase de son activité littéraire. Il y eut peut-être une autre sorte de poème, qui ne fut pas écrit celui-là, qui fut sa vie de sage, d'homme de bien, de serviteur enthousiaste du beau : carrière magnifique d'écrivain et de penseur.

M. Sully Prudhomme avait publié *les Stances et Poèmes*, *les Epreuves*, *les Solitudes*, *les Ecuries d'Augias*, *les Impressions de la Guerre*, *les Destins*, *la Révolte des Fleurs*, *les Vaines tendresses*, *le Prisme*, *Justice*, *le Bonheur*. Il fut académicien, lauréat du prix Nobel, membre du Conseil de la Légion d'honneur. Il a pensé et souffert. Il est mort dans la petite maison de Châtenay, épuisé par la maladie, au milieu des roses vermeilles de l'automne qui firent à son déclin comme un crépuscule d'apothéose.

Nous reproduisons ci-dessous *le Vase Brisé*, un des morceaux les plus délicats du poète.

Le vase où meurt cette verveine
D'un coup d'éventail fut fêlé;
Le coup dut l'effleurer à peine :
Aucun bruit ne l'a révélé.

Mais la légère meurtrissure,
Mordant le cristal chaque jour,
D'une marche invisible et sûre
En a fait lentement le tour.

Son eau fraîche a fui goutte à goutte,
Le suc des fleurs s'est épuisé;
Personne encore ne s'en doute :
N'y touchez pas, il est brisé...

Souvent aussi la main qu'on aime,
Effleurant le cœur, le meurtrit;
Puis le cœur se fend de lui-même,
La fleur de son amour périt;

Toujours intact aux yeux du monde,
Il sent croître et pleurer tout bas
Sa blessure fine et profonde ;
Il est brisé, n'y touchez pas.

***

Une jeune artiste qui passa au Parc, Mlle Janelli, est morte la semaine dernière, à Paris, à l'âge de vingt-cinq ans.

Selon le désir exprimé par la défunte, le corps a été transporté à Bruxelles où l'inhumation a eu lieu dans la plus stricte intimité.

***

A la Religieuse : Modes, deuil et demi-deuil, 49, chaussée d'Ixelles. (Téléphone 8278.)

AUTOMOBILISME

Toutes les communications relatives à l'automobilisme, doivent parvenir au plus tard le vendredi matin à notre collaborateur Francis.

— C'est donc aujourd'hui, dimanche, que se clôture en quelque sorte, à Spa, la saison sportive avec la Coupe Pilette qui

(Voir suite à la 6me page).

Weinstube "Zum Rheingau,,
13 et 15, rue de la Reine (en face du Théâtre)
Téléphone 106. Propriétaire : M. ULBING
Dégustation des Vins du Rhin, de la Moselle et des Vins mousseux Allemands.
SONNERIE D'ENTR'ACTE — OUVERT APRÈS LES THÉATRES

Voulez-vous être richement habillés?
Adressez-vous à la Grande maison de Confection pour hommes, jeunes gens et enfants
AUX NEUF PROVINCES
PLACE DE LA MONNAIE
COIN DE LA RUE NEUVE, A BRUXELLES
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES
Superbes draperies nouvelles pour vêtements sur mesure.
Grand choix de pardessus et de costumes tout faits meilleur marché que partout ailleurs.
Téléphone 3270.

Fabrique de Matelas
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE LITERIES DU PAYS
Fournitures pour Hôtels, Pensionnats, Châteaux et Villas
Lits anglais, berceaux, couvertures, duvets.
Tél. 275 Bervoets-Wielemans Tél. 275
Fournisseur de la Cour
6-12, rue du Midi
USINE A VAPEUR, LAVOIR DE LAINES, 224, rue des Goujons.
De très jolies primes sont offertes aux acheteurs.

A L'ÉCREVISSE
RESTAURANT
5, RUE CHAIR ET PAIN, 5
Téléphone 2346.
SALONS OUVERTS APRÈS LES THÉATRES
Cuisine soigné . — Prix modérés.

PRODUITS DE RÉPUTATION UNIVERSELLE
KNORR
Fleur d'avoine ..pour enfants et convalescents.
Gruau d'avoine..pour enfants et convalescents.
Crème de riz.....pour potages et sauces.
Crème blé vert..pour potages liés.
Chapelure .....pour paner viandes et poissons.
Nouilles .....se préparant comme le macaroni.
Macaroni Knorr perfectionné.
Exiger ce nom KNORR sur chaque paquet
EN VENTE PARTOUT
Dépôt général R. KLEIST, Bruxelles

IBACH PIANOS P. RIESENBURGER PIANOS IBACH
10, RUE DU CONGRÈS, 10
Location nouveau système. — Vente par abonnement.

se disputera sur la côte si propice de Malchamps, sous les auspices de l'A. C. de Spa. Les inscriptions sont nombreuses et cette dernière épreuve promet le plus vif intérêt, autant par la formule nouvelle adoptée que par les concurrents appelés à se disputer le trophée si artistique destiné au vainqueur : Itala, Mercédès, Fiat, Mors, Rochet F. N., de Laminne, Minerva, Germain, Berliet, Royal Star, Darracq, Vivinus, Pipe, Nagant, etc., en tout vingt-six engagements, ce qui est un succès superbe pour l'A. C de Spa.

— Une épreuve nouvelle et certes originale sera probablement organisée l'année prochaine par le baron Jean de Crawhez, qui veut combiner plusieurs sports en une seule compétition. Le parcours comprendrait diverses étapes à fournir successivement en auto, à pied, à bicyclette, en canot et à cheval. Et pourquoi pas ? Un vrai sportsman ne peut se spécialiser.

— Le Grand Prix de l'A. C. de France est à peine couru que, déjà, celui de l'année prochaine occupe les organisateurs. Ils viennent de faire savoir, aux régions intéressées à voir courir chez elles la grande épreuve française, que l'A. C. de France est prêt à recevoir les propositions qu'on voudra bien lui faire. Le maire de Dieppe a été délégué par toutes les communes englobées dans le Circuit de la Seine-Inférieure pour solliciter le maintien de ce parcours pour 1908. Ce maire nous paraît mieux comprendre les intérêts de ses administrés que le commandant de la gendarmerie de Spa.

— La taxe automobile provinciale figure, dans le budget de 1908 du Brabant, pour la somme rondelette de 468.908 francs. Cela serait parfait si ces recettes étaient uniquement consacrées à l'amélioration des routes.

— S'il faut en croire *l'Automobile belge*, l'audience qui a réuni, la semaine dernière, à la Justice de Paix de Spa, les victimes des pandores de la région, a été plutôt folâtre et, n'étaient les condamnations sévères que « Monsieur l'juge » s'est cru en devoir de prononcer, cette petite fête aurait laissé à chacun un souvenir plutôt joyeux. Ce bon juge a, en effet, égayé le public élégant qui avait envahi son sanctuaire de quelques mots réellement pittoresques parmi lesquels il convient d'épingler le suivant : « La police locale, a-t-il dit, s'abstient de verbaliser contre les personnages influents, qu'elle se contente de regarder passer comme les vaches regardent passer les trains. » Quoi qu'il en soit, les condamnations sont tombées serrées, variant de 1 à 100 francs, pour la quarantaine de chauffeurs cités, qui tous ont interjeté appel séance tenante.

C'est peut être imprudent : un chauffeur doit se défier de l'appel.

— S. M. Victoria, reine d'Espagne, a failli être victime, la semaine dernière, entre Saint-Sébastien et Bilbao, d'un accident d'automobile causé par un taureau qui s'était campé devant la voiture. Le chauffeur a pu arrêter à temps pour éviter un accident et seul l'avant de l'auto royal a été endommagé. La jeune reine a été très émotionnée par cet incident.

— S. A. R. Mgr le Prince Albert a quitté momentanément la résidence royale de Possenhoffen (Bavière) pour faire, en auto, une longue excursion en Suisse et en Italie, retour par le Tyrol.

— L'autodrome de Pittsburg se crée une triste célébrité. Christie, qui tentait le record du mille, a, dans un virage, fait panache et sa voiture s'est retournée sur lui, le blessant au point qu'on ne conserve aucun espoir de sauver le malheureux sportsman. Peu après, au même virage, Brayton a été victime d'un accident analogue mais, moins heureux, s'est brisé la colonne vertébrale : la mort fut instantanée.

— L'A. C. d'Autriche verra réunies dans la course de côte qu'il organise pour le 22 septembre au Semmering, des voitures françaises, allemandes, italiennes, autrichiennes et belges — Pipe et Minerva. Au total, cent cinq voitures et motos!

FRANCIS

SPORTS

CONCOURS HIPPIQUE.

Favorisé par un temps superbe, grâce aussi au zèle des organisateurs, le concours hippique de Battice, près de Verviers, a eu un succès complet tant au point de vue sportif que mondain

Les tribunes étaient bondées de jolies dames en toilettes claires.

A la tribune du jury, on remarque le comte de Sécillon, M. le sénateur Peltzer de Clermont, le comte Arnould d'Oultremont, le chevalier Georges de Spirlet, MM. Antoine Dechesselle, Adrien Houget, Lonhienne, Adolphe Cajot-Franquet, Stevens, de Bettonville-Neuville, président d'honneur, Alfred Braham Remy, etc.

Résultats :

Prix du tilleul : Concours d'obstacles pour chevaux débutants, réservé aux officiers et gentlemen n'ayant pas gagné un 1er ou 2e prix en 1907

Gagnants : 1er Gin, au sous-lieutenant Clavareau ; 2me Zaza, au lieutenant Evrat; 3me Boerck, au sous-lieutenant van Dooren.

Prix du Cercle « Les Jeunes Gens » : Concours pour le plus beau cheval de selle.

1er prix : Fantaisie, à M. Van der Velde; 2e Fille de l'air, au baron de Bonhome; 3e Royal, à M. G. Bloemgaerten ; 4e Jeck, à M. Schyns-Pirenne; 5e Marionnette, au lieutenant Albert.

Concours de carrosseries d'automobiles : voitures fermées : 1er Léon Terfve; 2e Hannotte-Dethier.

Voitures ouvertes : 1er sous-lieutenant Clavareau; 2e M. Stévens. Prix du Château des Tourelles : Concours d'attelages à 2 chevaux : 1er M. Duesberg ; 2e Brouwier. Attelage à 1 cheval : 1er sous-lieutenant Clavareau; 2e baron de Bonhome; 3e Valençon. Hors concours M. Bettonville-Neuville et comte A. d'Oultremont.

Grand Prix de Battice, concours pour chevaux sautant tous les obstacles :

1er Billy Boy, à M. Van der Velde et Gay Lass ; 2me Vendetta; 3e au même; 4e Marionnette, au lieutenant Albert, etc.

Remarqué encore parmi les nombreux concurrents :

Major Delacroix, M. Van Hobocken, sous-lieutenant van den Corput, sous-lieutenant Evrard, MM. Talbot, Laurent Sauvenière, L. Valençon, Mertens, Lejeune, Rousseau, etc., etc.

TENNIS.

A Middelkerke :

Beaucoup de monde assistait au tournament de tennis qui s'est joué ces jours derniers. Très nombreux aussi étaient les joueurs inscrits.

La « Coupe » a été gagnée par M. Stock, un joueur du Léopold Club, battant en finale M. Willy Duvivier, champion de l'an dernier et ensuite M. Sigart

Les ladies and gentlemen doubles handicap est gagné par Mlle Janssens et Wolters, battant Mlle Washer et Mme Defize.

MM. Borremans et Galasse gagnent le gentlemen double handicap.

Le ladies single handicap est gagné par Mlle Liebrecht; Mlles Liebrecht et Washer battent Mlles Lammens et Milles dans le ladies double handicap.

Gentlemen single handicap classe A : M. Ennetières ; classe B : M Borremans

Reconnu sur les courts : comte Jacques de la Boëssière-Thiennes, comte et comtesse L. de Robiano, vicomtesse Germaine d'Hendecourt, Mme Roussille, Mlle A. Visart, comte R. van der Straten-Ponthoz, MM. Jacques Davignon, Poot-Baudier, A. Visart de Bocarmé, Van Damme, A. Lammens, Mlles Ennetières, Janssens, Houbotte, baron de Caters, chevalier et Mme d'Ydewalle, Mlle Sigart, MM. Wolters, Bettonville, van den Branden, Galasse, etc.

GOLF.

Château royal d'Ardenne :

Très réussi le second tournoi de golf

Gagnants du 1er prix : le capitaine Mac-Mahon, 91 coups ; du 2e prix, M. Morin, 94 coups.

Au premier, une coupe de vermeil ; au second, une coupe en argent.

Les autres concurrents étaient : MM. Alexis Mols, Peakemason, Mead, Hart Davies, Heymann Hart, professeur Elliot et Fleischer.

Ostende :

Royal Golf Club. Résultats du Prix de septembre, handicap maximum 24 :

M. Pierre Graux, 98—24 = 74; M. A. Percey Bennett, 80 — 4 = 76; Colonel Peltzer, 104 — 23 = 81.

Remarqué sur les links : M. et Mme Allan White, Miss White; Mme de Hemptinne, Mme J. Morren, M. et Mme Sparks, Mme J H. Widicanb, Mme A. van der Stegen, M. W. Pleuder, M. A. Feyerick, M. Hordell, Miss Hordell, baron Oscar van Loo, baron de la Potterie, Mlle Noidans, etc.

Prix des Vagues :

1er Pierre Graux; 2e M. Perey Bennett ; 3e M. A. Feyerick.

DRAGS

Rendez-vous de l'équipage Spa-Drag-Hunt, du 16 au 21 septembre.

Lundi 16 septembre à 4 heures. — Champ de courses de Sart Même rendez-vous pour les voitures.

Mercredi 18 septembre, à 4 heures. — The Kennels. Les voitures devront se trouver à Creppe, aux Quatre-Vents, à 4 heures.

Samedi 21 septembre à 4 heures. — Hauregard. Même rendez-vous pour les voitures.

AUTO-GARAGE MINERVA
(Garage ouvert la nuit)
22, place Saint-Lambert, 22, LIEGE.
TÉLÉPHONE 2487
RÉPARATIONS, PNEUS, ESSENCE, HUILE
J. DEHON & Cie
Agents généraux de la Minerva motors Ltd.

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN
rue de l'Ecuyer, 19-21
Taverne-Restaurant de premier ordre
SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE Nº 1010

ARTHUR FAGEL
Tailleur-Chapelier-Chemisier
45, rue de l'Ecuyer, 45
Tél. 6409. BRUXELLES Tél. 6409
— Costumes — — Chemises et —
— Hommes — Caleçons s/mesure
— Jeunes gens — Cols. Manchettes
Habits de cour — Cravates —
— Cérémonies — — Mouchoirs —
Equitation livrées Cannes, parapluies
— Uniformes — — Gants —
— Plaids — — Ombrelles —
Articles de chasse — Chapeaux —
— Voyage — — Casquettes —
— Automobile — marques anglaises

GRAND CHOIX
D'ARTICLES IMPERMEABLES
faits ou sur mesure

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

SANTÉ A TOUS
Ce souhait se trouve realise en prenant chaque matin une cuillerée de la TISANE CONCENTRÉE DE THUMA, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépurgatifs
Se trouve dans toutes les pharmacies

MACHINE A COUDRE « NAUMANN »
à navette oscillante. Représentant Général : R. JOST à navette vibrante. à navette centrale.
14, rue Rempart-des-Moines, BRUXELLES

GRANDE MAISON DE DEUIL FN 12 HEURES
35, Marché aux Poulets, Blles. Tel. 190

Théâtre royal de la Monnaie

LAKMÉ

Opéra en trois actes. — Poème d'ED. GONDINET et PH. GILLE.

Musique de **Léo DELIBES**

Gérald	MM.	MORATI
Frédéric		DECLÉRY
Nilakantha		BLANCARD
Hadji		DOGNIES
Lakmé	Mmes	DE TRÉVILLE
Mallika		BOURGEOIS
Ellen		EYREAMS
Rose		SYMIANE
Mistress Bentson		PAULIN
Un Domben	MM.	DESHAYES
Un Kouravar		SIMONIS
Un marchand chinois		DEVILLE

Au deuxième acte, **Divertissement**, dansé par Mmes CERNY, PELUCCHI, VERDOOT, les dames coryphées et les dames du corps de ballet.

PALAIS DES CHAUFFEURS 44, Rue de Brabant Pr. V. HAUWAERTS
TÉLÉPH. LOCATION D'AUTOMOBILES DE GRAND LUXE 3055 POUR THÉATRES
À L'HEURE, À LA JOURNÉE, AU MOIS, À L'ANNÉE

Mmes C. Van Pelt et J. Van Calck
retour de Paris, vous invitent à venir voir leurs élégantes créations pour l'hiver.
Aux Modes de Nice. 37, Bd du Nord, Blls

Précédemment 31, Montagne de la Cour.
Actuellement
69, RUE DE NAMUR

CHOCOLAT ANTOINE

HOTEL VICTORIA-NORD
23 et 25, rue des Plantes
près de la Gare du Nord et le Jardin Botanique — BRUXELLES
SALONS
Cuisine et Cave de premier ordre.
Téléphone 6183. — Éclairage électrique — English Spoken

PIANOS ET HARPES
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODELES
PIANOS L. DE SMET
Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs

Bruxelles — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie
Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Alcazar et Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

VINGT-ET-UNIÈME ANNÉE. — N° 3.

22 SEPTEMBRE 1907

Le numéro : 15 centimes

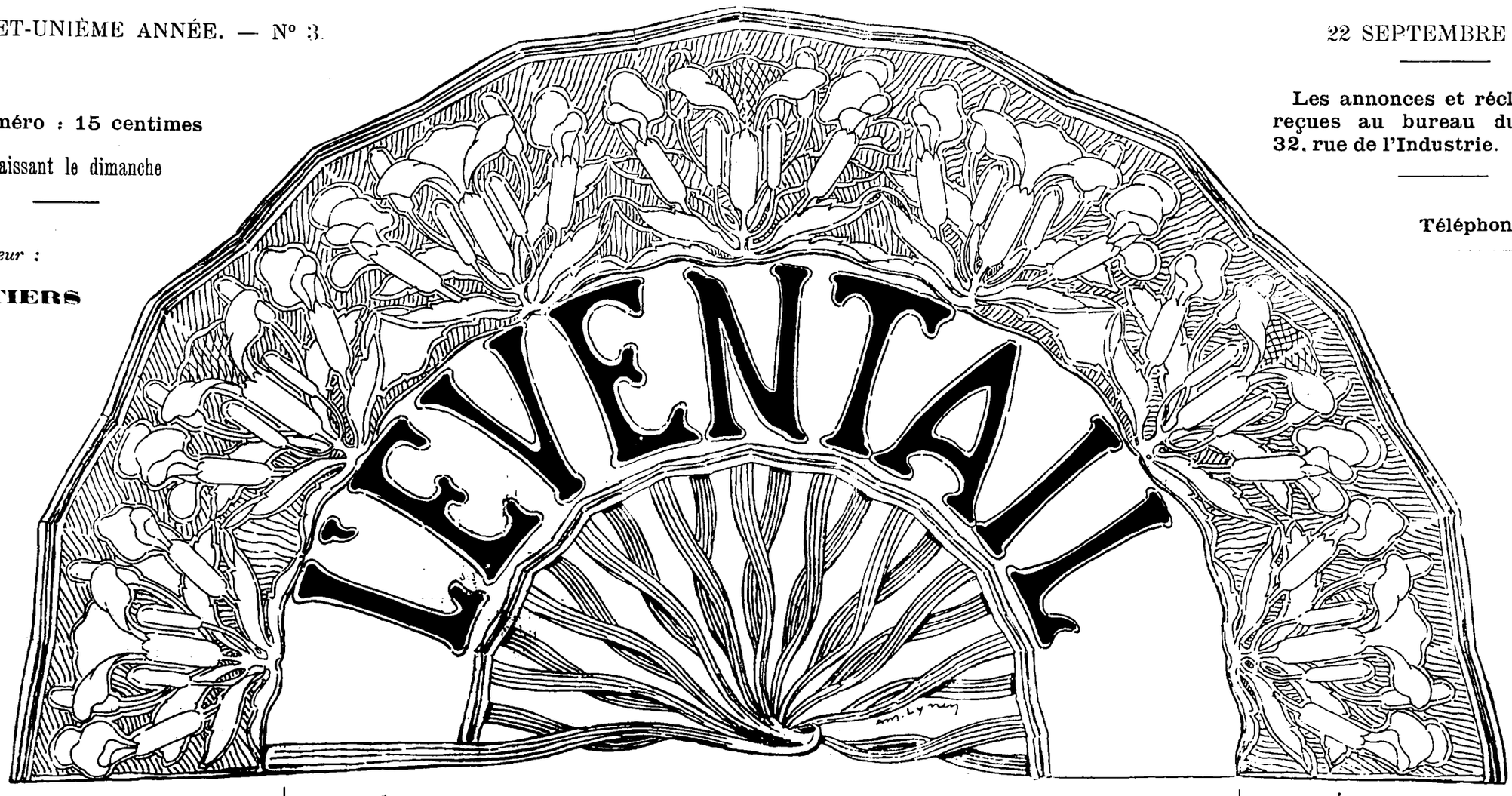
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Les annonces et réclames sont reçues au bureau du journal, 32, rue de l'Industrie.

Téléphone n° 1333.



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, fr. 7.50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Emera, nous sommes à même de pouvoir offrir gratuitement, à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, exécuté dans ses ateliers, 142, rue Royale.

Il suffira de la simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours pour obtenir un rendez-vous fixé préalablement à la pose Cette formalité est indispensable.

— *L'Éventail* est en vente dès le dimanche matin dans tous les kiosques de Bruxelles;

A **Liége**, chez Bellens, 6 rue de la Régence et chez Henry, 21, rue Pont-d'Ile;

A **Anvers**, chez Van Loo, 115, rue Carnot;

A **Gand**, chez Dobbelaere, 21, rue de l'Agneau, et chez M^me^ Colpaert, 21, rue Courte-du-Jour.

A Ostende, chez M^me^ Delannoy, rue de la Chapelle;

A **Namur**, chez M^me^ Roman.

A **Louvain**, chez Stroobants, 1, rue de Diest;

A **Verviers**, chez Boumal, 1, rue du Brou,

A **Dinant**, chez Cuvelier.

Et dans les librairies et kiosques de ces villes.

Théâtre royal du Parc.

Programme de la Saison 1907-1908.

Direction : VICTOR REDING (9^e^ année).

Réouverture — Premiers spectacles.

La réouverture du théâtre du Parc est fixée à mercredi prochain 25 septembre.

Il y aura d'abord six représentations de la troupe du Théâtre Antoine : *Anna Karénine*, pièce en cinq actes et sept tableaux de M. Edmond Guiraud, d'après le roman de Tolstoï.

M. de Féraudy, l'excellent sociétaire de la Comédie-Française, viendra ensuite, avec M^lle^ Sorel, donner quelques représentations de *Chacun sa vie*, la jolie pièce de MM. Gheusi et Gustave Guiches, qui vient d'être créée, il y a quelques jours, au Théâtre-Français.

M. de Féraudy profitera de son passage au Parc pour y donner aussi une représentation de *les Affaires sont les affaires*, de M. Octave Mirbeau.

Les 7, 8, 9 et 10 octobre, M^me^ Sarah Bernhardt viendra jouer *les Bouffons*, de M. Zamacoïs, *la Sorcière*, de M. Victorien Sardou et *la Dame aux Camélias*.

Début de la troupe régulière.

Le 11 octobre débutera la troupe régulière.

Les artistes dramatiques interpréteront *le Combat de Cerfs*, pièce inédite en trois actes, de M. Emile Bergerat.

L'œuvre dédiée à feu Sully Prudhomme que M. Bergerat appelle « le poète de la justice, le Lucrèce français » est d'une très grande audace. L'auteur a exprimé le désir d'en faire personnellement la lecture à ses interprètes. La pièce était destinée à la Comédie-Française où M. Silvain devait en créer le principal rôle, mais pour ne pas la faire attendre, M. Bergerat l'a offerte à M. Reding qui s'est empressé de l'accepter. M. Jahan créera le personnage que devait incarner M. Silvain. Les autres rôles principaux seront tenus par MM. Jean Laurent, Bender, M^mes^ Angèle Renard et Terka Lyon.

Les artistes comiques joueront *Chez les Zoaques*, pièce en trois actes de M. Sacha Guitry, un succès de gaieté plus que centenaire au Théâtre Antoine.

Les interprètes seront l'auteur lui-même et M^lle^ Lysès, la charmante artiste qu'il vient d'épouser, il y a un mois à peine, et que nous aurons le plaisir d'applaudir dans le rôle qu'elle a créé. *Chez les Zoaques* servira de rentrée à MM. Gorby, Barre et à M^lle^ Adeline Derives.

Premières représentations à Bruxelles.

Après se succéderont :

Les Passagères, comédie en quatre actes de M. Alfred Capus (Théâtre de la Renaissance), pour les représentations de M. Noblet.

Pécheresse, comédie en 3 actes, de M. Jean Carol (théâtre de la Renaissance).

La Française, pièce en 3 actes, de M. Eugène Brieux (Odéon).

La Rivale, pièce en 3 actes, de M. Henri Kistemaekers (Comédie-Française).

Les Deux Madames Delauze, pièce en 3 actes de M^me^ Gabriel Mourey (Théâtre Réjane).

Les Ames ennemies, pièce en 4 actes, de M. Paul Hyacinthe Loyson (Théâtre Antoine).

La Blessure, pièce en 4 actes, de M. Henri Kistemaekers (théâtre de l'Athénée).

La *Tentation de l'Abbé Jean*, pièce en 3 actes, de M. Louis Payen (Nouveau Théâtre d'Art), dont M. Catulle Mendès a dit dans la préface : « Voici le commencement d'un bel avenir ».

Seront intercalées dans ce programme une représentation de M^me^ Cora Laparcerie dans *La Marjolaine*, de M. Jacques Richepin, et une représentation de M. Albert Lambert fils, dans *Marion Delorme*.

Pour mémoire, une reprise d'*Éducation de Prince*, de M. Maurice Donnay, d'après une nouvelle version, avec M^me^ la comtesse de Linden dans le rôle de la Reine.

Jeudis littéraires.

Les jeudis littéraires qui comprendront, comme les années précédentes, quatre séries seront inaugurées, le 17 octobre, par une matinée consacrée au théâtre belge. Le Parc reprendra à cette occasion *Le Cloître*, de M. Emile Verhaeren.

Une série sera consacrée à deux poètes morts dans l'année : André Theuriet et Sully Prudhomme Le programme comprendra, outre des poésies de l'auteur du *Vase brisé*, une pièce de Theuriet, soit *Raymonde*, trois actes du répertoire de la Comédie-Française, soit *la Maison des deux Barbeaux*, trois actes créés à l'Odéon.

Le Parc célèbrera le cinquantième anniversaire de la mort de Bérenger. Au programme : *le Paresseux*, un acte dont le manuscrit est en la possession de M. Jules Claretie qui a bien voulu en permettre la copie; des scènes de tragédie, car le chansonnier populaire a écrit, peu s'en doutent, un *Charles VI* et un *Spartacus*; enfin de vieilles chansons. Conférencier : M. Jean Bernard.

M. de Monzie, organisateur des conférences à l'Exposition de Liége, présentera le « Théâtre de M. Paul Hervieu » dont la troupe interprétera l'admirable *Course du flambeau*.

Le « Théâtre de Banville » aura pour conférencier M. Georges Dwelshauvers et la troupe interprétera les quatre actes de la *Florise* que M. Antoine mit pour la première fois à la scène, il y a quelques mois, à l'Odéon.

Chaque année, M. Reding consacre une ou deux séries au « Théâtre étranger »; la saison dernière, il nous révéla un Portugais, M. da Camara et ses *Vieux* si pittoresques et M. Bernard Shaw, le curieux psychologue anglais — deux auteurs, inconnus chez nous, qui se sont vu représenter pour la première fois sur une scène française.

Cette année, M. Reding nous initiera au Théâtre néerlandais, en la personne de M. Herman Heyermans, dont Antoine a joué *la Bonne Espérance*. La pièce qui sera représentée s'appelle *Schakels* (*Chaînons*); elle sera traduite spécialement pour le théâtre du Parc. Conférence par M. Vermeylen, professeur à l'Université.

M. le comte Adrien van der Burch nous fera connaître un Oscar Wilde ignoré chez nous, l'auteur de comédies mondaines charmantes, brillantes et spirituelles, dans un chef-d'œuvre du théâtre anglais, *Un Mari idéal*, où l'esprit mordant, incisif, original de l'auteur ne craint pas de présenter à ses nationaux l'image de leurs plus saillants défauts.

« La femme auteur dramatique » trouvera en M^me^ Catulle Mendès un avocat raffiné, dans un spectacle coupé qui réunira les noms de quelques femmes de lettres dont le talent est particulièrement estimé.

Nous n'avons pas besoin d'ajouter que tous les spectacles ont été choisis de façon à continuer les traditions de bon ton qui ont fait jusqu'à ce jour des « Jeudis littéraires » des réunions de famille.

Théâtre belge.

La direction actuelle du Parc a toujours témoigné aux auteurs belges la plus vive sollicitude. M. Reding possède actuellement à peu près cent cinquante manuscrits qui prouvent en faveur de l'activité intellectuelle de nos écrivains dramatiques; il en a lu consciencieusement une centaine pendant ses vacances; dès qu'il aura achevé sa tâche, il choisira pour être représentées les pièces qui lui paraîtront répondre le mieux aux desiderata exprimés en ces derniers temps.

Galas classiques.

Le Parc a annoncé pour cet hiver l'organisation de six soirées de gala, réservées au répertoire classique; c'est un minimum qui sera dépassé si les exigences des spectacles à la Comédie-Française le permettent. Le programme en sera publié incessamment.

Ces soirées seront tout particulièrement intéressantes; les interprétations seront de tout premier ordre et réuniront les grandes vedettes de la maison de Molière. Les programmes offriront au public bruxellois des primeurs telles que l'interprétation du *Misanthrope* par M. Le Bargy et celle d'*Amphytrion* par M. de Féraudy.

La troupe.

Indépendamment des engagements spéciaux contractés en vue de l'interprétation de personnages typiques, la troupe régulière nous ramène des acteurs connus et appréciés et nous présentera de nouvelles recrues. Parmi celles-ci signalons une débutante, M^me^ la comtesse Venturini, dont les salons de Bruxelles et de Rome ont pu apprécier l'intelligence et le charme. M^me^ la comtesse Venturini, que la passion du théâtre a toujours animée, a été engagée par M. Reding après de brillantes auditions dans *Phèdre*, *Magda* et *le Voleur*; sous le nom de Léa Siria, cette jeune femme espère mériter la sympathie du public bruxellois et réussir dans la carrière difficile à laquelle elle sacrifie courageusement ses succès mondains.

Théâtre royal de la Monnaie.

Hamlet.

Hamlet est resté au répertoire. Aussi la reprise que la Monnaie nous a donnée vendredi de cet opéra passerait pour ainsi dire inaperçue, si elle n'avait l'attrait d'une mise en scène complètement nouvelle et d'une interprétation remarquable.

Hamlet est un opéra de tradition, et la tradition l'avait doté aussi d'une décoration banale dont il semblait chez nous impossible de le séparer. Et cependant de celle-ci il ne reste plus rien. La direction s'est heureusement inspirée des innovations que les Anglais, nos maîtres en art shakespearien, tentèrent en la matière Le style roman a été choisi de préférence au gothique. Au premier acte, une salle en rotonde, aux voûtes en plein cintre, et que surmonte une petite galerie soutenue par des colonnades aux triples arceaux; de jolies perspectives sur les cours; décor suggestif d'une époque barbare s'alliant à l'action tragique qui se déroule au palais d'Elseneur. Au deuxième tableau, le vague château aux fenêtres éclairées a été remplacé par un sombre bâtiment aux tours massives, forteresse puissante et mystérieuse; au premier plan une galerie où le spectre apparaît parmi les arbustes qui s'attachent au fût des colonnes. Là encore l'impression produite est plus grande, la scène a plus d'exactitude. Au deuxième acte, un cloître, avec un promenoir étendu; perspective charmante de colonnades qui se perdent dans le lointain; au centre une merveilleuse végétation d'arbustes en fleurs. C'est là qu'Hamlet promène son rêve égaré, qu'Ophélie exhale sa plainte douloureuse. Les grandes scènes du quatrième acte (le célèbre monologue, les remords du roi, le duo d'Hamlet et de la reine) ont été situées dans un décor de plus modeste proportion mais d'une suggestion puissante. Une salle romane encore, de caractère sévère. Au fond, et fixée à une tringle, une lourde et somptueuse portière de soie jaune sépare l'oratoire des sombres corridors qui l'entourent La fête du printemps se déroule dans une campagne ravissante; des berceaux de roses, l'étang fleuri, un rideau d'arbres aux troncs minces et élancés. Les nouveaux costumes adoptés par les personnages ne concourent pas moins à intensifier l'impression. Le roi paraît au deuxième acte revêtu de blancs habits hiératiques, et, aux suivants, plus tragiques, il se drape dans un ample manteau noir, bordé de fleurs d'or, du plus puissant effet.

M^me^ Yvonne de Tréville a triomphé en Ophélie. Sa belle voix, pure et cristalline, a fait merveille. Certes, on savait que sa virtuosité aurait l'occasion de se révéler une fois de plus dans cette personnification, mais les prévisions ont été dépassées. Quatre rappels l'ont saluée après sa grande scène de la folie, M^lle^ Croiza a chanté en grande artiste le rôle de la reine; M. Decléry, qui jouait Hamlet, a remporté un très vif succès. Son personnage du prince de Danemark était irréprochable, et l'on ne savait ce qu'il fallait le plus admirer ou la sûreté du comédien ou le talent du chanteur. M. Marcoux a donné au roi un caractère très accentué; sa conception était celle d'un véritable artiste. Il faut citer encore MM. Nandès, Dognies, Danlée et Crabbé. Le ballet du printemps, très bien conduit, a permis une fois de plus de reconnaître le talent de M^lle^ Cerny. Enfin l'orchestre, sous l'habile direction de M. Sylvain Dupuis, a triomphalement mené les artistes à la victoire.

La Nouvelle-Comédie (Alcazar)

La Veine.

Le public qui, samedi dernier, s'était donné rendez-vous à l'inauguration de la Nouvelle-Comédie ne reconnaissait plus dans ce local élégant, aux couleurs harmonieuses et caressantes, l'ancienne salle poudreuse et incommode de l'Alcazar. La transformation était complète. Ce fut pour tous une agréable surprise, et il s'en fallut de peu que dès l'entrée on applaudit l'œuvre des magiciens habiles

ÉRARD
PIANOS BLUTHNER, RITMULLER, SCHIEDMAYER
119, 202, RUE ROYALE, 119, 202
Grand choix de pianos de premières marques françaises : ELCKÉ, FOCKE, HENRI HERZ, KLEIN, STAUB, etc.
Pianos neufs, cordes croisées, Grand modèle, 1m33 : 575 francs, garantis 10 ans.
Pianista s'adaptant et jouant tout piano : 800 francs
SEUL DÉPOT BECHSTEIN
joués par BUSONI, F. LAMOND, Rich. STRAUSS, etc.

qui nous avaient doté de ce petit théâtre charmant.

Le spectacle de réouverture se composait de *la Veine*, de Capus. On a tout dit sur cette pièce aimable qu'on pourrait nommer la comédie de la vie heureuse. Si elle présente parfois de légères invraisemblances, si on peut s'étonner que trop vite et comme sous la baguette d'une fée la Veine surgisse soudain devant les fidèles qui ont mis leur foi en elle; que, par exemple, au moment précis, Tourneur, le jeune millionnaire, enlève Joséphine, l'ouvrière; que l'avocat Bréard, jusqu'alors à la recherche de clients improbables, trouve pour ainsi dire sous ses pas un mandat de député; que Charlotte, sur le point de perdre un ami adoré, le voie revenir près d'elle plus affectueux que jamais, circonstance heureuse sur quoi finit la pièce; ces fictions quoiqu'artificielles, sont trop jolies pour que nous ne nous abandonnions pas un peu à la charmante illusion qu'elles font naître. C'est un spectacle reposant d'où l'on sort un peu plus heureux que l'on était entré. C'est la pièce type de ce théâtre agréable qui ne fatigue point les nerfs, les calme même, et nous procure la saine distraction, qui délasse l'esprit et rafraîchit le cœur.

Spectacle de réouverture, spectacle de début, aussi. Tout était nouveau à la Comédie-Nouvelle. C'était d'abord Mme Collins qui faisait au théâtre un début sensationnel : une artiste intelligente, douée de grandes qualités qui ne tarderont pas à se développer et seront alors excellentes. Les quelques hésitations qu'elle avait montrées le premier soir n'ont pas tardé à se dissiper. Dès lors, maîtresse d'elle-même et de son talent, elle a rendu avec émotion les scènes pathétiques du troisième acte, les seules de ce genre dans cette pièce de sourire et de bonheur. Son succès s'est très franchement dessiné et des rappels l'ont consacré à la fin de chaque acte. C'étaient ensuite Mlle Georgette Loyer, pleine d'entrain et de vie, qui connaît les planches et sait comment on les brûle; Mlle Flotow, fort élégante; M. Laurel, un comédien sobre et de bon goût, M. Cueille, qui a retrouvé ses admirateurs, et toute une série de demi-rôles parmi lesquels il faut citer Mlles Vasti, Lermaine, Darlot, Adriana, MM. Minart, Duverney, Bajart. Le public a chaleureusement applaudi la pièce, très bien montée, et ses interprètes.

Le succès de la première s'est confirmé aux représentations suivantes

Choses de Théâtre

Voici les spectacles de la semaine à la Monnaie : Lundi 23, relâche; mardi 24, *Hamlet*; mercredi 25, *Faust*; jeudi 26, *Salammbô*; vendredi 27, *Lakmé*; samedi 28, *Tannhaüser* (reprise); dimanche en matinée à 1 h. 1/2, *Mignon*; le soir à 7 h. 1/2, représentation de Miss Mary Garden.

Un joli tour de force :

Jeudi, à la répétition de *Hamlet*, on s'aperçut que le décor choisi pour la scène de l'oratoire ne cadrait pas tout à fait avec ceux qui le précèdent.

Que faire? Aucun décor convenable ne se trouvait en magasin. Grand embarras.

Le jeune décorateur de la Monnaie, M. Jean Delecluze, présent à la représentation, s'avança alors :

« Mais c'est bien simple, je vous ferai un autre décor pour demain soir. — Est-ce possible? Serez-vous prêt? — Parfaitement! »

Et, en effet, M. Delescluze et les jeunes artistes de son atelier, se mettant bravement à la besogne, commençaient jeudi à 6 heures du soir à établir un nouveau décor, passaient toute la nuit de jeudi à vendredi à dessiner et peindre et, vendredi à 5 heures de l'après-midi, livraient l'oratoire plein de caractère qu'on a vu et qu'on eut tout juste le temps de porter au théâtre et d'équiper.

Miss Mary Garden, la poétique créatrice de Mélisande, arrivera vendredi soir à Bruxelles. La première des représentations que la captivante artiste doit venir donner à la Monnaie, se donnera dimanche prochain le 29 septembre.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, Miss Garden ne pourra prolonger son séjour à Bruxelles au delà du 10 octobre.

Elle s'embarquera en octobre prochain pour New-York où elle est engagée au Manhattan Opera House de M. Hammerstein. Elle y chantera *Pelléas*, *Manon*, *Thaïs*, la *Traviata* et *Faust*, en français.

Dans *Manon* et dans *Faust* elle aura pour partenaire M. Dalmorès; dans *Pelléas* M. Perier qui fut de la création à l'Opéra-Comique; dans *Thaïs* M. Renaud (Athanaël).

Miss Garden donnera, à New-York seulement, un minimum de cinquante représentations assurées, à raison de quatorze cents dollars par cachet soit sept mille francs.

Elle quittera New-York fin mars, débutera le 10 avril à l'Opéra dans le rôle de *Thaïs* et, grâce à une entente entre MM. Messager et Broussan et la direction de la Monnaie, viendra donner, dès le lendemain de sa rentrée à Paris, une série de représentations à Bruxelles.

Celles-ci feront événement puisque Miss Garden chantera *Salomé*. Elle a étudié le rôle cet été, l'a répété passionnément et se fait une joie de l'interpréter pour la première fois à la Monnaie.

Voilà qui donnera à *Salomé* une vie nouvelle et attirera à Bruxelles nombre d'amateurs parisiens.

Le *Figaro* a eu l'occasion de rencontrer Mlle Lilian Grenville qui est pour quelques jours à Paris, en attendant de partir pour Milan où, le 10 octobre, elle doit chanter au « Lirico Internazionale », *Hamlet* avec le célèbre baryton Tita Rufo. *Hamlet* n'aura pas été représenté à Milan, depuis que Mme Emma Calvé s'y fit acclamer. On devine l'attrait de curiosité et de sympathie qui s'attachera donc aux débuts de Mlle Lilian Grenville dans l'ouvrage d'Ambroise Thomas.

Après avoir interprété *Hamlet* — où tous les connaisseurs lui prédisent un éclatant succès — la belle cantatrice chantera *Thaïs*. Elle quittera ensuite l'Italie pour la Belgique, où, comme les lecteurs de *l'Eventail* le savent, un superbe engagement l'appelle à la Monnaie. Elle y créera *Fortunio*, de MM. de Flers, de Caillavet et Messager, chantera *Manon*, *la Traviata*, et encore *Thaïs*, cette fois avec M. Delmas, qui ira tout exprès à Bruxelles.

Mlle Lilian Grenville terminera enfin la saison à Nice : elle y créera *Fortunio* au Casino Municipal et se fera entendre dans son répertoire.

La réputation de la brillante artiste s'est déjà à ce point répandue, ajoute le *Figaro*, que de toutes parts lui arrivent les plus flatteuses propositions d'engagement.

Comme nous l'avons annoncé, le programme des deux matinées offertes par la Ville aux élèves des écoles communales, le jeudi 26 septembre et le jeudi 3 octobre, se composera de *Mignon*

Après le premier acte, M. Laffitte et M. Bourbon chanteront le duo de la *Muette de Portici*, puis, M. Bourbon et les chœurs, en costume de 1830, chanteront la *Brabançonne*.

Parmi les reprises prochaines, citons celles du *Jongleur de Notre-Dame*, de *Lucie*, de *Werther* et de *Hänsel et Gretel*.

En ce moment, le corps chorégraphique répète un ballet en un acte, *Au Japon*, de M. Louis Ganne. Ce ballet, qui eut à Londres plus de deux cent cinquante représentations, fut joué à Monte-Carlo, à la Scala de Milan, au San Carlo de Naples et, partout, obtint un très grand succès.

Le livret est clair et a fourni au musicien exquis qu'est M. Louis Ganne de charmants épisodes scéniques. La partition que nous avons entendue en Italie est bien dansante, originale et mélodique, et d'une forme très distinguée.

Au Japon passera au début d'octobre.

On a fait la semaine dernière la lecture d'*Ariane*, drame lyrique en cinq actes, poème de M. Catulle Mendès, musique de M. Massenet.

L'œuvre, d'une très grande importance, sera montée brillamment. On travaille aux costumes et M. Dubosq s'occupe activement des décors, qui seront fort beaux.

Voici la distribution d'*Ariane*, dont la première sera donnée dans le courant de novembre : Ariane, Mme Pacary; Phèdre, Mme Seynal; Perséphone, Mme Croiza; Eunoë, Mlle Mazzonelli. Chromis, Mlle Symiane; Cypris, Mlle Bourgeois

Thésée, M. Verdier; Pirithoüs, M. Layolle; Phereklos, M. Delaye; un chef guerrier, M. Crabbé; deux matelots, MM. Deshayes et Deboot.

M. Delmas, le brillant artiste de l'Opéra, est engagé pour une série de représentations à la Monnaie, à donner en janvier.

Il y chantera notamment *Thaïs* avec Mlle Grenville, comme nous le disons plus haut.

***

Ainsi que nous le disons d'autre part, le théâtre du Parc rouvrira ses portes, mercredi prochain, 25 courant, avec *Anna Karénine*.

L'auteur, M. Edmond Guiraud, n'est pas un inconnu pour le public du Parc; c'est dans une pièce de lui, l'*Eau trouble*, que Mme Yvette Guilbert fit ses débuts dans la comédie, il y a quelques mois.

Le clou de la pièce, qui eut à Paris plus de cent représentations, est le passage sur la scène du train express de Moscou à Nijni.

C'est la nuit, une nuit livide, rayée d'éclairs; à l'horizon, les coupoles dorées de Moscou, la ville Sainte; Anna Karénine, tragique, suprêmement belle dans sa détresse, est comme une bête traquée par la trahison et la lâcheté humaine; elle veut mourir.

Tout au loin un hululement prolongé. C'est le train qui arrive à toute vapeur dans la nuit; les gros yeux de la locomotive grandissent sur la voie ferrée déserte, le sifflet se rapproche, Anna s'avance vers la mort.

C'est d'abord un grondement sourd, puis de plus en plus proche, la ruée aveugle du train, le tumulte, le fracas, l'ébranlement formidable de la masse de fer qui passe comme une trombe, le sifflet strident qui déchire l'air, la vapeur brûlante qui fuse, les vitres éclairées des wagons qui fuient... et tandis que le bruit s'éteint en roulement assourdi, c'est pour tous la suggestion effroyable de la mort d'Anna Karénine.

Il n'est pas de dénouement de théâtre qui ait atteint une intensité pareille.

C'est le même truc, les mêmes appareils qui le produisent, sous la surveillance même du régisseur général du Théâtre Antoine, M. Raphaël Cailloux.

En tête de l'interprétation, Andrée Mégard, qui fit ses premiers débuts au théâtre du Parc et qui est devenue, depuis, une des premières comédiennes de Paris.

Anna Karénine sera jouée jusqu'à dimanche prochain, 29 septembre inclus; l'avant-dernière représentation sera donnée en matinée, ce même jour, à 2 heures.

Théâtre royal de l'Alcazar.

La veine s'est décidément installée à la Nouvelle Comédie. On ne prévoit pas encore le moment où le succès diminuera. Les habitués de l'ancien Alcazar ont été charmés par le souci d'art qui a présidé à la mise en scène. Il y a là des antiquités, des bibelots d'art d'une très grande valeur. Et tout cela ajoute à l'attrait très grand du spectacle.

Le Vaudeville de Paris annonce une brillante reprise de *la Veine*. Est-ce à cause du grand succès que la spirituelle pièce de Capus obtient en ce moment à la Nouvelle Comedie? Les journaux parisiens et leurs confrères bruxellois sont unanimes à dire le charme qui se dégage de cette comédie, œuvre plusieurs fois centenaire d'un des maîtres du théâtre moderne.

On commence à répéter *Maman Colibri*, à la Nouvelle Comédie. M. Paulet est arrivé, Mme Berthe Bady est attendue sous peu ainsi que son partenaire M. Lacroix. Mme Bady compte actuellement parmi les meilleures comédiennes de Paris. Nous aurons bientôt l'occasion de donner de curieux renseignements sur cette artiste, et ceux-ci intéresseront certainement nos lecteurs. M. Henry Bataille, l'auteur de *Maman Colibri*, viendra lui-même à Bruxelles surveiller la mise à la scène de son œuvre si attachante et si humaine. Des décors neufs et très curieux sont en voie d'exécution; ils seront signés Duboscq. Malgré tous les sacrifices que se sont imposés MM. Meer et Du Plessy pour assurer aux représentations de *Maman Colibri* une exécution parfaite, les prix ne seront pas augmentés. Il sera donc prudent de s'inscrire longtemps à l'avance pour obtenir des places.

MM. Meer et Du Plessy se rendent à Paris cette semaine pour traiter avec des auteurs qui leur ont offert leurs prochains succès.

Des pourparlers sont engagés avec des artistes de premier ordre pour la création de ces œuvres, qui seront, pour Bruxelles, de véritables primeurs. Nous pouvons déjà signaler l'engagement de Mlle Fahièges pour le *Ruisseau* qui vient d'être triomphalement repris au Vaudeville. Enfin MM. Meer et Du Plessy rapportent de Paris le programme définitif des matinées mondaines, particulièrement intéressantes cette année. Au bureau de location les demandes d'abonnement affluent. Les anciens abonnés sont priés de faire connaître à la direction s'ils désirent conserver leurs places; passé le 15 octobre, elles seront distribuées aux nouveaux inscrits. Une circulaire spéciale parviendra cette semaine aux abonnés et nous publierons ensuite la circulaire détaillée, qui sera lancée dans tout le pays.

Le Molière poursuit avec une inlassable activité l'exécution de son programme. Après la *Reine Margot*, la *Belle Gabrielle*, voici la *Dame de Monsoreau*, qui fut représentée jeudi avec un très vif succès. Il semble que ce soient les œuvres complètes de Dumas père et Auguste Maquet illustrées par les vaillants artistes de la maison, que la direction offre ainsi à ses fidèles. Chaque page en est tournée avec un intérêt toujours croissant.

La Comédie Mondaine joue en ce moment un vaudeville de Fontanes, *Rivarez et Loupy*, et le *Légionnaire*, un acte du répertoire des Mathurins et qui, paraît-il, fournit à ce théâtre une longue carrière.

Le vaudeville est gai, la pièce est originale, l'assistance applaudit.

Il y a foule tous les soirs au Palais d'Eté. Il faut reconnaître, d'ailleurs, qu'il est peu de spectacles aussi poignants que celui qui s'y donne actuellement. Quand Tom Grave, après des efforts inouïs, parvient à faire le looping, huit et dix fois de suite dans la roue infernale, toute la salle est debout pour applaudir frénétiquement l'incomparable cycliste.

***

La « Comédie Royale ». Telle est l'enseigne somptueuse que les nouveaux directeurs du théâtre de la rue Fossé-aux-Loups ont suspendue à ses portes. On y donne chaque soir, depuis jeudi dernier, des pièces courtes et variées, ce qui permet aux personnes dont l'appétit dramatique est modeste de prendre du spectacle juste la part qu'elles désirent : un doigt d'opérette, une ombre de comédie, un soupçon de vaudeville...

Le programme est copieux, du reste, pour ceux qui veulent en jouir complètement. Nous y remarquons *English Maid*, ou Bonne anglaise, une comédie en un acte de M. Mouchez, gentiment enlevée par MM. Batréau, Leriche, Mmes Berty, Jenny Marx et Veriel; *le Coup de Salomon*, l'amusante fantaisie très scabreuse d'ailleurs — le genre de ce théâtre est audacieux — de MM. Rateau et Mey que nous vîmes déjà il y a quelques années au théâtre du Passage du Nord; *Marcheuse*, de M. Auguste Germain et Trébor, avec Mlle Louise Lhéritier et Mariette Henry dans les principaux rôles; *Au Temps des Croisades* (Péché véniel), un opéra-bouffe charmant de M. Franc Nohain et Claude Terrasse, l'auteur applaudi du *Sire de Vergy* et de *Monsieur de la Palisse*. On y remarque Mlle Lucy Dereymon, une gracieuse divette, douée d'une petite voix frêle dont elle tire le plus heureux parti. La pièce est très jolie, et c'est là le clou auquel, dès le premier soir, la nouvelle direction a attaché le succès.

***

On sait avec quel souci de la vérité Mme Sarah Bernhardt soigne la mise en scène dans son théâtre. En voici un curieux exemple. La grande artiste monte *la Maîtresse de piano*, dont la première est annoncée pour la fin du mois et qui comporte, au cinquième tableau, une rencontre entre le marquis de Puylaurem et Victor Laubadier.

— « Il me faut, dit-elle, un vrai duel à l'épée avec toutes les péripéties d'un combat se déroulant selon les règles. Je ne veux pas d'un duel de convention, mais d'un combat réel! »

M. André Barde, l'un des auteurs, s'est adressé à M. Brettmayer, l'homme le plus compétent en pareilles matières, et l'a prié de régler, lui-même, tous les détails de la rencontre. Celui-ci s'est mis à la disposition des auteurs et des artistes pour régler le tableau et apprendre aux interprètes tous les mouvements traditionnels, les passes d'attaque et de défense ayant été établies par l'excellent maître d'armes Midelair, bien connu dans le monde de l'escrime.

Le combat se composera de trois reprises : la première, où le marquis désarmera son adversaire par ce brusque retour de poignet, que certains appellent le « tour de clef »; la seconde, où Victor Laubadier se fendra à fond sur l'épée du marquis, qui l'embrocherait tout vif, si celui-ci n'en relevait galamment la pointe, et la troisième, où ledit Victor sera blessé à la main d'un coup droit.

Tout le cérémonial d'une rencontre sera scrupuleusement observé, et ce sera peut-être la première fois qu'on aura vu au théâtre un duel accompli avec une pareille minutie dans l'exactitude.

***

Dieppe, berceau de la famille de l'auteur de *Samson et Dalila*, qui possède déjà une rue sous le vocable de Saint-Saëns, va inaugurer, ces jours-ci, un monument en l'honneur du maître.

LA VEINE

Tous ceux qui sont allés applaudir l'œuvre de Capus à l'ancien Alcazar sont unanimes à dire que cette aimable pièce constitue un spectacle fait pour charmer autant l'esprit que les yeux. C'est, en effet, pour ces derniers, un vrai régal que de détailler jusqu'aux toilettes ravissantes des interprètes et il faut entendre, dans la salle, les spectatrices s'extasier sur les véritables œuvres que nous exhibent ces étoiles parisiennes. On vante leur chic et l'on semble même jalouser la chance qu'elles ont d'avoir à leur disposition les grands faiseurs de Paris auxquels on attribue les créations réellement artistiques que, par exemple, pour n'en citer qu'une, la toute jolie Mlle Georgette Loyer montre dans le rôle si pittoresque de Charlotte : un impeccable tailleur drap de Parme rehaussé avec goût de tresses blanches et passementeries ton sur ton; une délicieuse robe de velours noisette avec une riche jaquette Empire garnie tresse et brandebourgs du plus artistique effet; enfin une suggestive et exquise princesse décolletée en liberty rose, le haut du corsage formant japonaise, brodée de perles tubes et formant un ensemble d'un goût infini.

La gracieuse pensionnaire du Vaudeville de Paris porte, il est vrai, admirablement la toilette, mais nos élégantes, qui savent tout ce que l'on peut attendre d'un collaborateur intelligent et artiste, ont rendu franchement hommage au talent de l'auteur de ces œuvres délicates, si parisiennes de goût et de chic. Que diront-elles lorsque nous leur aurons révélé que ces élégantes créations ne viennent nullement de Paris et sont l'œuvre d'Eugène Dubosc, un Bruxellois auquel les faiseurs parisiens n'ont rien à apprendre et que Mlle Georgette Loyer — c'est ça la vraie veine! — se réjouit fort d'être venue trouver à Bruxelles en Brabant.

Cusétou.

Le Nouveau Théâtre Lyrique flamand d'Anvers.

Le Matin d'Anvers a publié la semaine dernière sur le Nouveau Théâtre Lyrique d'Anvers, qui sera prochainement inauguré, un intéressant article dont nous extrayons ces passages :

Le nouveau Lyrique, tel qu'il se présente dès maintenant, avec sa blanche façade et sa colonnade en hémicycle, dominant l'emplacement du square qui va être aménagé à l'avenue des Arts, est un magnifique édifice. Ce qui frappe tout d'abord c'est la pureté de ses lignes; à notre époque où, pour faire du neuf, on ne sait plus qu'inventer, où le style torturé, incohérent, est

Hautes Modes

Jeanne Breckpot

Fournisseur breveté de S. A. R. Madame la Princesse Clémentine de Belgique.

Paris
Bruxelles
Ostende
Spa

Téléphone 9282

le seul que l'on connaisse, cette sobriété pleine de noblesse et qui n'exclut cependant pas l'originalité, impressionne naturellement davantage.

Mais si l'édifice est remarquable au point de vue monumental, on n'en trouverait aucun, dans ce genre, qui répondît d'une façon plus complète et plus moderne à sa destination. Nous y avons pénétré l'autre jour en compagnie de M. Van Mechelen, l'architecte à qui l'on doit cette superbe construction, et nous en sommes sortis émerveillés.

Le péristyle avec sa double colonnade en granit rouge a grand air; les lambris et les revêtements des portes sont d'un marbre d'Italie à fond blanc veiné de noir d'une espèce très rare et du plus heureux effet. Sous le péristyle, se trouve le contrôle et viennent aboutir les différents escaliers, chaque étage ayant le sien. Mais, par une disposition fort ingénieuse, le public des diverses places ne se mêle pas, ni à l'entrée ni à la sortie.

Sauf pour les personnes qui se rendent aux étages supérieurs du théâtre, ce n'est que dans ces espèces de propylées qu'il y a des marches à gravir. En effet, par un système de pentes admirablement combinées et qui se retrouve dans l'aspect général de la salle, celle-ci offre cet immense avantage, au point de vue du dégagement, en toute circonstance, d'être de plain-pied à tous les étages avec les couloirs qui la desservent. Le parquet de la salle au rez-de-chaussée est lui-même légèrement concave, ce qui n'est pas moins favorable à la vue. Pas de baignoires : il n'y a que des stalles — cinq cents — que les directeurs auront la faculté de diviser en différentes catégories de places à leur gré. Ce n'est, au surplus, qu'au premier étage que l'on trouve des loges, précédées, celles-ci, de trois rangs d'amphithéâtre. Mais où l'intelligente initiative qui a présidé à ces installations se révèle dans toute sa féconde originalité, c'est aux galeries supérieures; ces galeries s'étagent effectivement presque jusqu'aux combles; elles peuvent recevoir un très nombreux public; et le coup d'œil, d'en bas — surtout quand les panneaux latéraux, qui, pendant quelques années probablement, resteront à nu, seront décorés — le coup d'œil n'aura cependant rien qui ne soit conforme à la plus rigoureuse esthétique.

Les peintures décoratives ont été confiées à M. Mertens, professeur à l'Académie, qui est chargé du plafond. C'est à un autre peintre anversois renommé, M. Vloors, qu'est confié le foyer. Les ors de la salle seront très foncés. Remarquons, à ce propos, que l'éclairage n'a pas servi de prétexte au clinquant : pas de lustre, ni de girandoles, ni d'appliques; des cordons de petites ampoules électriques courent à travers l'ornementation et les moulures.

Le Lyrique aura 1,500 places, 150 de moins donc que le Théâtre royal. Et, détail qui a son importance, — nous avons tenu à nous en assurer nous-même chaque — à rang, et à tous les étages, on ne perd pas un coin de la scène.

Les installations et la machinerie de la scène résument ce qu'il y a de plus nouveau et de plus perfectionné dans le genre. Les toiles de fond, les décors d'une certaine envergure ne sont pas roulés; ils montent dans les frises ou descendent dans les dessous au moyen de moteurs électriques. Toute la manœuvre se fait d'ailleurs à l'électricité. Les portants sont en fer et à glissière; c'est encore l'électricité qui commande la manœuvre, des rampes et des herses. Les grandes orgues sont installées sur la scène et restent en contact avec l'orchestre qui se trouve, en partie, sous celle-ci. C'est en somme l'agencement général du *Prinz Regenten Theater*, de Munich.

Les plus grandes œuvres du cycle wagnérien seront aussi à l'aise à Anvers qu'à Munich, puisque la scène du Lyrique a 17 m. 50 de largeur sur 24 mètres de profondeur.

Mondanités.

S. M. le Roi et la famille royale assisteront, le 10 octobre prochain, au service funèbre qui sera célébré, à 10 heures du matin, en l'église paroissiale de Laeken, à la mémoire des reines Louise-Marie et Marie-Henriette.

Le Roi rentrera à Bruxelles le 7 octobre.

***

S. M. le Roi a passé la journée de mardi à Fontainebleau et a excursionné aux environs. Le soir, le souverain, en excellente santé, est parti pour Vichy.

***

Jeudi, 19 septembre, cinquième anniversaire du décès de la reine Marie-Henriette, S. M. le Roi a assisté à la messe dans l'église du Sacré-Cœur, à Royat.

***

S. A. R. Mme la comtesse de Flandre est toujours en Suisse. En quittant la belle villa Halishorn, près de Lucerne, l'auguste voyageuse ira à Sigmarigen, et rentrera ensuite à Bruxelles, où elle fera un court séjour.

En effet, Son Altesse Royale se rendra à Berlin, auprès de sa fille, S. A. R. la princesse Charles de Hohenzollern, qui attend sa délivrance dans le courant d'octobre.

***

Samedi dernier S. A. R. Mme la Princesse Clémentine a reçu à déjeuner, en sa villa du Marteau, les maîtres de l'Équipage Spa-Drag-Hunt, MM. Walter Winans et Paul Lambert, Mme Paul Lambert, Mlle d'Ursel et le général Daelman.

***

La Liste civile a organisé la semaine dernière de très brillantes chasses aux grouses dans les hautes fagnes de l'Herzogenwald.

Parmi les fusils : le duc d'Ursel, le comte de Ribaucourt, le comte Robert de Ribaucourt, le comte Léon de Grunne, le comte Fritz de Borchgrave, M. de Bruges, le baron Léopold Lunden, M. Lucien Maskens, le baron Herman de Woelmont, le comte de Pret, M. de la Roche, le vicomte Gustave du Parc.

Au tableau un grand nombre de grouses et de coqs de bruyère.

***

Les dîners de chasse battent leur plein partout et, si le gibier n'est pas aussi abondant que nos nemrods l'eussent désiré, la gaieté n'en est pas moins grande à ces agapes, où sont mis à mal moult vieux flacons de Bourgogne sortant des caves réputées de la maison Georges Leleu, 31, rue Fossé-aux-Loups.

***

Grand choix de chemises de chasse en toutes qualités à la maison Dudicq, chemisier, 52, avenue de la Toison d'Or.

***

M. Rassenfosse. Objets d'art ancien et mod. r. Bosquet, 60.

***

S. M. la reine Marguerite d'Italie, veuve de feu le roi Humbert, est arrivée mercredi à Ostende, venant en automobile de Cambrai. La reine, qui voyage sous le nom de comtesse Stupinigi, a visité jeudi l'Exposition de la Toison d'Or à Bruges. Elle y a passé plusieurs heures, conduite par le baron de Kervyn de Lettenhove et les membres du comité.

***

S. A. R. l'infante Isabelle, tante du Roi d'Espagne, est arrivée de Saint-Sébastien à Paris, d'où elle viendra à Bruxelles, pour se rendre à Bruges. La Princesse va visiter l'Exposition de la Toison d'Or.

***

Robe trotteur, jaquette courte. . . . . 105 francs.
Robe trotteur, veston galonné. . . . . 115 francs.
Robe jaquette américaine galonnée . . . . 125 francs.
Léon Delbove, 28, rue de la Limite.

***

Hopjes Nieuwerkerk de La Haye, les seuls véritables.

***

Taverne Royale. — Souper après les théâtres.

***

Le prince Auguste de Cobourg qui vient de succomber, à Carlsbad, à la maladie dont il souffrait depuis plusieurs mois, avait soixante-deux ans. C'était une figure parmi les princes européens. Second fils du Prince Auguste de Saxe Cobourg et de la princesse Clémentine d'Orléans, morte récemment, il était, par son père, le neveu de Léopold Ier, roi des Belges, et par sa mère, le petit-fils de Louis-Philippe. Il était aussi le frère cadet du prince Philippe de Saxe-Cobourg, dont le mariage avec la princesse Louise de Belgique a été rompu, et le frère aîné de l'archiduchesse Clotilde, mère de la duchesse d'Orléans, et du prince Ferdinand de Bulgarie.

Le prince Auguste de Cobourg avait épousé en 1864, à Rio-de-Janeiro, la princesse Léopoldine, sœur cadette de la comtesse d'Eu, fille de don Pedro II, dernier empereur du Brésil. La princesse Léopoldine mourut en 1871, laissant quatre fils au prince Auguste. Longtemps, on crut au Brésil que les enfants du prince Auguste, qui était amiral dans la flotte de ce pays, seraient les héritiers de la couronne, succédant à la comtesse d'Eu en cette qualité. Un parti assez puissant s'était même constitué au Brésil en faveur du prince Auguste et de son fils aîné Pierre. Mais la révolution du Brésil et l'exil de la famille impériale mirent fin à toutes ces combinaisons.

Le prince qui vient de mourir représentait bien, par sa vive intelligence, ses tendances cosmopolites, son active ambition, le type de la puissante famille des Cobourg. Depuis des années il s'était établi à Paris, dans un bel hôtel des Champs-Elysées. et passait l'automne en son château de Schladming, dans le Tyrol. Le prince Auguste de Cobourg était adonné au culte des arts et des sciences et à la pratique des œuvres philanthropiques, qui le consolaient des désillusions politiques qu'il avait éprouvées.

***

Motti, le chapelier de la maison du Roi, 53, rue de la Madeleine, Bruxelles, a reçu de Londres toutes les dernières nouveautés pour la saison d'automne-hiver.

Chapeaux et vêtements pour messieurs et pour dames. Chemises, cravates, gants.

***

Avant d'acheter vos fourrures, visitez les magasins de la maison Wittrien fils, 28, rue Neuve. On ne peut trouver mieux.

***

M. Rassenfosse. Objets d'art anciens et mod., r. Bosquet, 60.

***

Dans les légations :

S. Exc. le comte de Wallwitz, ministre d'Allemagne, rentré de congé, a repris la direction de la légation.

S. A. S. le prince Henri XXXI de Reuss, conseiller de ladite légation, est en congé pour quelques jours.

Le deuxième secrétaire allemand, M. Kracker von Schwartzenfeld, est rentré de congé.

— S. Exc. Li-Cheng-Tao, ministre de Chine, vient de rentrer d'un voyage en Allemagne, Autriche et Russie.

— M. Percy Charles Wyndham, premier secrétaire de la légation britannique, est en Angleterre jusque fin octobre.

— M. R. de Courcel, troisième secrétaire de la légation de France, est rentré de congé.

— Le comte Robert de Lanezan-Salms, major d'état-major, est nommé attaché militaire près de l'ambassade d'Autriche-Hongrie de Paris et de la légation de Bruxelles.

— Le capitaine d'état-major Alexandre Stourdza est nommé attaché militaire à la légation de Roumanie à Bruxelles, en remplacement du capitaine Miclesco.

***

S. M. la reine Wilhelmine a nommé, à l'occasion de la Conférence de la paix, le comte de Lichtervelde, officier dans l'ordre d'Orange-Nassau; le baron Guillaume, secrétaire à la conférence, chevalier.

***

Foyers de luxe, poêles, cuisinières. Exposition aux Grands Magasins du Centre, 85, boulev. Anspach. Choix considérable.

***

Les dernières nouveautés d'hiver en costumes tailleur et blouses riches se trouveront exposées, à partir du 1er octobre, à la Maison Rogiers sœurs, 71, rue de la Croix-de-Fer.

***

Dudicq, chemisier, 52, avenue de la Toison d'Or, annonce l'arrivée des dernières nouveautés pour la saison.

***

M. le sénateur Prosper Hanrez, dont l'état de santé avait été très inquiétant, est maintenant en pleine convalescence.

***

M. Ruau, ministre français de l'agriculture, a visité Bruxelles, mardi, dans le plus strict incognito.

***

Aperçu samedi à l'ouverture de la Nouvelle-Comédie : M. et Mme Philippson-Wiener, M. et Mme Valère Gille, M. et Mme Beckers, MM. commandant baron Adrien Goffinet, capitaine Semail, lieutenant comte de Liedekerke, Paul Greyson, lieutenant Paul André, Schoofs, Wittouck, Paul Crabbe, Fritz van der Elst, Huysmans, Jean Cassel, etc.

Du monde artiste : Mme Alice Archaimbaud, M. Chautard, M. et Mme Dubosq.

***

Maison Donnay frères, 14 et 16, rue Cantersteen, retour de Paris, invite sa nombreuse clientèle à venir se rendre compte des nouveaux « trotteurs » pour costumes tailleur; elle en possède le plus beau choix. Modèle exclusif : nouveau « Sibérien » en satin. — Téléphone 1216.

***

M. et Mme Wittouck ont donné le 13 septembre dernier, en leur château de Petit-Bigard, une fort belle fête à l'occasion du IIe Congrès international des Gouttes de Lait.

Les invités, au nombre de 250, ont été amenés à Ruysbroeck par train spécial; ils ont visité la « Consultation de Zuen », installée par M. Wittouck, qui a été fort admirée comme type de « Goutte de lait rurale ». Ce local est immense, d'un aménagement très complet et très perfectionné.

Les honneurs en ont été faits par le Dr Reh, qui a ensuite amené les Congressistes au château de Petit-Bigard, où un lunch leur fut servi, tandis qu'un orchestre de tziganes se faisait entendre.

Le très beau temps a permis aux Congressistes de visiter le superbe parc qui entoure le château.

Parmi les invités, beaucoup de dames dont les toilettes claires ajoutaient à la gaîté de la réunion.

Remarqué : la comtesse John d'Oultremont, présidente des dames patronesses de la Ligue pour la protection de l'Enfance; M. le Dr Devaux, président du « Congrès des Gouttes de lait »; le baron de Royer de Dour, commissaire d'arrondissement; S. Exc. M. Mavrodi, ministre de Roumanie; le comte Tarnowsky, chargé d'affaires d'Autriche-Hongrie; le marquis de Montagliari, chargé d'affaires d'Italie; le Dr Zlotowitz, agent diplomatique de Bulgarie à Paris; le comte van den Steen de Jehay, chef de cabinet du ministre des Affaires étrangères; les délégués au Congrès de l'Angleterre, Turquie, Suisse, Suède, Roumanie, Russie, Portugal, Espagne, Norwège, Luxembourg, Afrique du Sud, Autriche, Australie, Argentine, Belgique, Brésil, Canada, France; M. et Mme Wibaux, le docteur, Mme et Mlle Dubois-Havenith, le docteur Albert Heyninx, le docteur Laruelle, le docteur et Mme Voituron, M. et Mme André, M. et Mme Velghe, M. et Mme De Vuyst, Mme Wiener, etc., etc.

Vers 5 heures, des voitures reconduisaient à Bruxelles les invités qui, tous, ont emporté un souvenir charmant de la réception exquise de M. et Mme Wittouck.

***

M. Vinio, professeur de danse et de maintien à l'Ecole militaire, reprend au mois d'octobre ses soirées et ses cours pour enfants, jeunes filles et messieurs, à la Grande Harmonie. Pr tous rens. s'adr. à l'Harmonie, les mardis et jeudis de 4 à 6 h.

***

Mme Ve Gys, manucure-pédicure, 17, rue Sainte-Gudule.

***

Poêles à feu continu. Grands Magasins du Centre, 85, boulevard Anspach. Grand choix. Exposition permanente.

***

Belles battues ces derniers jours au château d'Aische-en-Refail chez M. et Mme van Goidtsnoven dont la fille est, comme on sait, fiancée au comte Guy d'Aspremont-Lynden.

Au tableau : 304 perdreaux le premier jour, 357 le second.

Parmi les invités : chevalier David, baron de Mévius, baron de Woot, comte Cornet, comte Guy d'Aspremont, Marcel de Vignern, baron Gabrioel de Rosée, comte du Chastel, comte G. de Briey, baron de Brocqueville, etc., etc.

***

La réouverture du Tea-Room de la Royale a eu lieu mercredi dernier aux sons de l'orchestre d'élite qui s'y fait entendre chaque jour Le public distingué qui s'y est retrouvé, comme aux saisons précédentes, a beaucoup admiré la nouvelle décoration de cette salle somptueuse.

***

Déplacements et villégiatures :

A Middelkerke :

Comte et comtesse Baudouin de Beauffort, comte et comtesse Philippe de Beauffort, colonel et baronne Maurice de Crombrugghe de Looringhe, comtesse Georges de Looz, chevalier et Mme de Wouters d'Oplinter, M. et Mme Paul Terlinden, M. et Mme René T'Schaggeny, baron J. Fallon.

A Ostende :

M. et Mme Docq, baron et baronne Crombrugghe, de Pieg-nendale.

***

M. Rassenfosse. Objets d'art ancien et mod., r. Bosquet, 60.

***

Petits meubles de fantaisie. Exposition aux Grands Magasins du Centre, 85, boulevard Anspach.

***

Aperçu encore sur le littoral en ces derniers jours de saison :

Mme Hollanders, M. et Mme Rielandts, baron et baronne de Roest d'Alkemade, Mme Louis de Lantsheere, le général Denis, Mme Terlinden, M. et Mme de Bestegui, Mme et Mlle Stern, M. et Mme Tournay, M. et Mme Seegher, M. et Mme Oscar Deprez-le Hardy de Beaulieu, Mme van Cutsem-Vergote, notaire Vergote, M. et Mme Watermée, comte d'Oultremont, Auguste Staes, Albert Heyninx, M., Mme et Mlles de Hoon, M. et Mme Hubert, M. et Mme Montéro, Mme et Mlle Cools, Mme Reson, M. et Mme Steens, M. et Mme Tahon, M. et Mme Reedemans, Devos, Bellauw, Charles de Broeu, Mme et Mlle Preud'homme, baron de Bonneval; M. et Mme Gilis, etc., etc.

***

La baronne Sophie de Lamberts de la Zangrie rentrait en auto dans la nuit de dimanche à lundi à son château de Munsterbilsen, quand, à proximité de la route de Bilsen, la machine fit panache. La baronne, écrasée sous l'auto, a été relevée dans un état alarmant.

***

Mercerie et voilettes, 95, rue de Namur.

***

Nous venons d'admirer dans les salons de Mme Heck, rue de Laeken, 35, les dernières nouveautés parues en blouses de soie, dentelle et lainage, des modèles d'une création toute nouvelle. La fine lingerie que confectionne cette Maison ferait le rêve de bien des élégantes.

***

Succès de la saison : Grand choix de parapluies en soie fantaisie à la Maison Dubuc, 32, rue de la Bourse.

***

Le comte et la comtesse de Romrée de Vichenet font part de la naissance d'un fils qui a reçu sur les fonts baptismaux le prénom d'Henri.

***

Au château de la Motte-en-Gée, près Huy, vient de naître Eugène Logé, fils de M. et de Mme Logé-Delattre.

***

M. et Mme Georges Bia font part de la naissance de leur fille Suzanne.

***

Admirable la Vitrine de Corsets, à l'Exposition des Arts et Métiers, de la Maison Meurice sœurs, 20, rue de la Croix-de-Fer.

***

Exposition. — Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que les *Grands Magasins de la Bourse*, à Bruxelles, ont fixé au lundi 23 courant, l'ouverture de leur exposition annuelle de Tapis et Ameublements. Les étalages, disposés avec ce goût et ce soin qui sont de tradition aux *Grands Magasins de la Bourse*, seront très intéressants à voir aujourd'hui, dimanche, mais ne donneront qu'un aperçu des marchandises qui seront mises en vente à l'intérieur des Magasins, lundi 23 courant et jours suivants.

***

Le mariage religieux de M. Léon Legrand avec Mlle Anne Marie Becquet sera célébré le 17 octobre en l'église Sainte Croix.

***

On annonce les fiançailles de Mlle Juliette Fris, nièce et fille adoptive de M. et Mme J. Gosschalck, avec le Dr Georges Revay, de New-York. Le mariage sera célébré prochainement. Les futurs époux habiteront une partie de l'année en Belgique, l'autre partie en Amérique.

***

Les soirées dansantes du jeudi qui, l'an dernier, ont obtenu tant de succès à l'Institut d'Education physique, 14, rue du Parchemin, vont reprendre le 3 octobre prochain, sous la direction de Mme J. Merckx.

***

On a célébré le mariage de Mlle Brener, fille de M. Gustave Brener, conseiller communal de Liége, avec M. Georges Doyen, ingénieur, fils de M. et de Mme Armand Doyen, née de Lisle.

***

Posséder une taille onduleuse, souple et svelte, joliment cambrée est le rêve de toutes les dames.

Le corset Marguerite seul réalise ce rêve.

***

Mardi a été célébré à Bruxelles le mariage de Mlle Laure Van Strydonck, fille et nièce de deux artistes bruxellois MM. Léopold et Guillaume Van Strydonck, avec M. Antoine Pirenne, banquier à Bruxelles, fils du docteur Lambert Pirenne, de Verviers, et de Mme, née Laoureux.

La bénédiction nuptiale a eu lieu à l'église Sainte-Gudule.

***

Nous avons eu la bonne fortune de visiter, galerie de la Reine, 29, les superbes salons de Mme Belin, retour de Paris Elle y expose les modèles les plus ravissants de chapeaux qu seront certes les merveilles de la saison; aussi engageons-nous nos lectrices à aller voir cette magnifique exposition.

***

On nous annonce les fiançailles de Mlle Jeanne de Neuchâtel, de Bruges, fille du chevalier de Neuchâtel, ancien officier, avec l'écuyer Georges Iweins, attaché au ministère de l'Intérieur, neveu de M. de Trooz, chef du Cabinet.

***

OBÉSITÉ Résultat : 10 kilos en 2 à 3 mois en conservant une excellente santé.

Guérison en MOINS DE 2 MOIS sans se déplacer. DIABÈTE

PAIEMENT APRÈS DISPARITION DU SUCRE

RÉSULTATS CERTAINS

sur les affections résultant de tempérament ARTHRITIQUE *telles que :*

Rhumatismes.	Insomnie.
Goutte.	Impuissance.
Ankyloses.	Ataxie locomotrice.
Lumbagos.	Paralysie.
Névralgies.	Anémie.
Sciatiques.	Maladies d'estomac.
Neurasthénie.	Constipations.
Migraines.	Hémorroïdes.
Maladies de la peau.	Varices.
Epanch. de sinovie.	Eczémas.
Prurits rebelles.	Psoriasis.

Enlèvement des poils et verrues, taches de vin, couperose. — Rétrecissements urinaires. — Inflammation et hypertrophie de la prostate etc., etc.

Tous les jeudis, 4 h., visite de l'Institut et preuves de guérisons

Docteur et Mme DAMMAN

76, RUE DU TRONE, 76, BRUXELLES

GRAND INSTITUT MÉDICAL

Téléphone 7625.

PAPIERS PEINTS
Dépôt : 5, rue du Marché-aux-Herbes
BRUXELLES
LINCRUSTA, CUIRS REPOUSSÉS
DESSINS DE STYLE
Téléphone 8740
DES USINES
F.-A. BOSQUET

Jeudi a été célébré, en l'église Sainte-Marguerite à Tournai, le mariage de Mlle Aline van de Kerchove d'Hallebost, fille de M. Alfred van de Kerchove d'Hallebost, de cette ville, avec M. Fernand van Innis, lieutenant au 1er chasseurs à cheval.

***

Corset Sylphide de Paris, 37, rue de l'Association.

Les élégantes, pour qui la « ligne » est le grand souci, adoptent le Corset Sylphide dont la coupe impeccable est brevetée. Maison à Spa, 16, rue Albin Body. Ceintures et culottes de sport, jupons et lingerie.

***

Jeudi, le 19 septembre, a été célébré, en l'hôtel de ville de Bruxelles, le mariage de Mlle Madeleine Heinen avec M. André Dumont.

***

Exposition des modèles robes genre tailleur, Léon Delbove, couturier, 28, rue de la Limite.

***

Bains Saint-Sauveur. — Bains turcs, réservés aux Dames Traitement de l'obésité et des rhumatismes.

***

Nos aimables lectrices savent quelle ravissante coiffure elles peuvent faire au moyen d'un postiche léger et souple. C'est par ces deux qualités que se distinguent les postiches de la maison Beaujean, 29, rue Treurenberg. Téléphone 6153.

***

Le 13 septembre dernier est décédée accidentellement, dans des circonstances particulièrement tragiques, à Reesdorf, Grand-Duché de Luxembourg, la baronne van der Gracht d'Eeghem, née baronne de Woelmont.

Elle était la fille du baron Gustave de Woelmont, la sœur de la baronne de Tornaco, de la comtesse Léopold de Robiano, de la baronne de t'Serclaes, de M. Philippe Roussille, de la baronne Yvonne de Woelmont et du baron Théodore de Woelmont.

Cette mort met en deuil, outre les familles des barons van der Gracht d'Eeghem et des barons de Woelmont, celles des barons de Tornaco, des comtes de Robiano, des barons de t'Serclaes, des comtes de Briey, des comtes de Pellan, des vicomtes de Moerman d'Harlebeke, des barons de la Faille d'Huysse, des barons van Pottelsberghe de la Potterie, des marquis de Bonneval de la Fare, etc , etc.

Le service funèbre a eu lieu, au milieu d'une affluence considérable de monde, jeudi dernier, à Eeghem.

***

Au château de Warvilles (Somme) est décédée la comtesse Arthur de Montalembert, née de Rochechouart, âgé de quatre-vingt-un ans.

Cette mort met en deuil les familles de Montalembert-d'Ormesson, de Louvet-Lupel de Hemricourt de Grünne, de la Rocheterie, de Vigneral, d'Audigné de Resteau, d'Arlot de Saint-Sand, de la Garde-Saint-Angel, de Meaux, etc.

***

Mme Gaston de Kerchove-Ousselghem, née de Pret-Roose de Calesberg, a été enlevée subitement à l'affection de sa famille le 14 septembre au château de Vaes-Veld à l'âge de vingt-cinq ans. Elle laisse deux enfants en bas âge, M. Arnold de Kerchove-Ousselghem et Mlle Marie-Thérèse de Kerchove-Ousselghem.

La défunte est la sœur de la comtesse Constantin de Bousies, la belle-fille de M. et de Mme Edgar de Kerchove-Ousselghem, la belle-sœur de M. Léon de Kerchove-Ousselghem, de M. et Mme Adrien de Kerchove-Ousselghem, du capitaine André de Kerchove-Ousselghem, de Mlle Christine de Kerchove-Ousselghem, chanoinesse de Latran; de M. Marc de Kerchove-Ousselghem, du comte et de la comtesse Carl de Kerchove de Denterghem, de Mlle Ghislaine de Kerchove-Ousselghem.

Cette mort plonge encore dans le deuil les familles de Pret-Roose de Calesberg, Cogels, du Bois de Vroylande, de Vinck de Winnezeele, de Bosschaert de Bonvel, de Kerchove-d'Exaerde de t'Serclaes de Wommerson.

Une affluence énorme de monde assistait aux funérailles qui ont eu lieu en l'église de Lophem le 18 septembre.

Les de Kerchove ont comme armes : Echiqueté d'argent et d'azur, au chef d'or chargé d'une colombe essorante d'azur, becquée de gueules, tenant en son bec un rameau d'olivier au naturel. Cimier : une aigle d'or naissante, becquée de gueules. Heaume couronné. Supports : deux griffons d'or.

Devise : *Endurer pour durer*.

Pour les comtes, l'écu est sommé de la couronne de leur grade et ils ont pour supports à dextre : un griffon et a senestre un lion, tous les deux d'or armés et lampassés de gueules.

Famille très nombreuse qui se divise en plusieurs branches : celle de Kerchove-Denterghem, celle de Kerchove-Ousselghem, celle de Kerchove de Ter Elst et celle de Kerchove-d'Exaerde.

***

A Vivier-le-Duc, par Mont-Saint-Guibert, vient de mourir, à l'âge de dix-neuf ans, M. Werner Franken, enfant unique de M. Franken et de Mme, née Willemaers, petit-fils du procureur général à la Cour d'appel de Bruxelles.

Cette mort met en deuil les familles Franken, Willemaers, Le Grelle, de Macar, de Cannart d'Hamale, de Houthem Meeus.

***

M. Camille Castillon-Tesch, ancien représentant, ancien député permanent, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats à Arlon, est décédé à l'âge de septante et un ans.

***

M. Louis Huart, conseiller provincial du canton de Namur-sud, président du conseil provincial de Namur, est décédé à l'âge de cinquante-sept ans.

***

A la Religieuse : Modes, deuil et demi-deuil, 132, boulevard Anspach. (Téléphone 8278).

***

Il s'est vendu récemment à Leipzig quelques autographes de Guillaume II. Les prix qu'ils ont obtenus n'ont rien d'excessif. C'est ainsi qu'une de ses lettres, écrite en français et adressée au roi Humbert pour l'inviter au baptême du Kronprinz, a été vendue 65 mark, et qu'une carte de félicitations, en allemand, « A ma chère grand'maman, de la part de son petit-fils Guillaume », n'a fait que 50 mark. D'autre part, un billet de l'impératrice actuelle, où elle parlait (en 1883) de « son petit » — le Kronprinz — n'a été payée que 115 mark. Mais en revanche, quelques autographes de Bismarck ont atteint, à la même vente, des prix fort élevés. Une de ses lettres notamment, écrite peu avant la déclaration de la guerre à l'Autriche en 1866 et résumant la situation politique à cette époque, a été adjugée à 1,000 mark.

***

Complets tailleur à partir de 75 francs.
Blouses de soie, toutes teintes, à partir de 25 francs.
Jupes trotteuses, bien amples, à partir de 25 francs.
Mme Lens, 19, rue Van Moer.

***

On est souvent embarrassé pour faire aux hommes un petit présent. En voici un fort élégant, qui peut être utilisé pour les fêtes, les mariages, pour acquitter une philippine ou tout autre gage. C'est l'étui pour porter sur soi, sans avoir l'inconvénient de l'odeur du tabac, le bout d'ambre que la plupart des hommes ajustent à la cigarette afin d'éviter le contact du papier sur les lèvres. C'est un étui en or, délicatement ouvragé et ciselé. Il s'ouvre par le haut, comme un flacon, et enferme exactement le bout d'ambre. Un petit anneau permet de le suspendre à une chaîne. Ces étuis sont d'exquis bibelots, dignes de figurer dans une vitrine, à côté des flacons, des étuis délicieusement ornés du XVIIIe siècle.

***

Martre, zibeline, renard etc, sont vendus à des prix exceptionnels de bon marché à la maison Wittrien fils, 28, rue Neuve.

***

D'Anvers :

— Sont officielles les fiançailles de Mlle Laura Lürmann, fille de M. Otto Lürmann et de Mme, née Hélène Thomée, avec M. Pauly, conseiller provincial en Poméranie.

— Samedi 14, a été célébré à Sleydinge, près Gand, le mariage de M. Alexandre van Nuffel, fils de feu M. Charles van Nuffel, et de Mme, née Meer, avec Mlle Mary-Ann Dobbelaere, fille de M. et Mme Pierre-Paul Dobbelaere.

***

Nous avons l'honneur de prévenir nos lectrices que la réouverture du cours de coupe de Mlles Rogiers sœurs, si connu, 71, rue de la Croix-de-Fer, se fera le 24 septembre.

***

De Spa :

S. A. R. Mme la Princesse Clémentine, qui est membre d'honneur de l'Equipage du Drags-Club, se rendra le 23 septembre au château de Wégimont chez le comte Arnold d'Oultremont, où aura lieu le prochain Drag.

***

Les nombreux visiteurs de l'Exposition de Bordeaux sont unanimes à proclamer le grand succès de la participation belge. Notre beau pavillon est chaque jour envahi par la foule et l'affluence est telle le dimanche, que l'administration municipale doit organiser un service d'ordre spécial à l'entrée du « Steen » élevé par nos architectes dans le parc des Quinconces.

UN NOUVEAU DRAME

SUR FRANÇOISE DE RIMINI

Vous êtes-vous jamais demandé pourquoi il est si difficile de tirer d'un roman, même excellent, une bonne pièce de théâtre? Roman et drame seraient-ils deux formes d'art malaisément conciliables entre elles, et l'écrivain dramatique ne serait-il point forcé de briser, en quelque sorte, la matière du roman, afin de la refondre et de la couler en un moule inattendu, déconcertant ainsi l'auteur de la fable initiale et ses lecteurs? Il est certain que les caractères des figures romanesques se développent par évolution lente, discrète, comme enveloppée : là est leur charme; ils ne nous font pas violence, nous permettent de les pénétrer à loisir, de les quitter en fermant le livre, d'y revenir à notre gré, de les embrasser étroitement, même de les *revivre* pour notre propre compte. Les caractères dramatiques évoluent rapidement, bruyamment, s'imposent à nous despotiquement : les crises que, dans le roman, nous voyions venir de loin, *adagio,* apparaissent tout à coup sur la scène, se précipitent, entraînent l'action vers l'acte final et nous emportent en même temps, émus, effrayés, même quelque peu essoufflés et haletants. L'illusion romanesque était subjective; l'illusion dramatique est nécessairement objective. Mais, comme je touche ici aux abords de la haute esthétique, j'ai hâte de finir ce préambule et d'arriver au beau drame de M. Cesareo. Oui, un beau drame, un peu trop romantique, qui glisse trop volontiers au mélodrame, et qui eût bien surpris Dante lui-même.

La légende, qui a donné naissance à des romans et à des poèmes dramatiques d'un nombre infini, était aussi simple que douloureuse. Dans le cercle des luxurieux, roulés par une bourrasque éternelle, deux damnés, une jeune femme, un jeune homme, enlacés aux bras l'un de l'autre, apparaissent aux yeux du pèlerin mélancolique; il les appelle à lui; ils viennent « tels que deux colombes aux ailes tendues et immobiles, allant à leur doux nid, attirées par l'amour ». La jeune femme conte sa triste histoire, tandis que l'amant pleure silencieusement. Histoire très brève, très vague, très sanglante. Elle lisait un jour, avec Paolo Malatesta, son beau-frère, les aventures de Lancelot du Lac et de la reine Genièvre, épouse infidèle du roi Arthus. Bien dangereuses, ces fictions de la Table Ronde, avec leur grâce chevaleresque, leurs enlèvements, la séduction de leurs beaux ombrages et de leurs tapis d'herbes fleuries et glissantes. Donc, au chapitre où Lancelot cueille le premier baiser sur les lèvres de sa Dame, Paolo, tout tremblant (c'était un bon jeune homme), embrassa Francesca. « Et ce jour-là, nous ne lûmes pas plus avant ». Vers mystérieux qui est peut-être une confession, et sur lequel on rêve vainement depuis près de six siècles. Si l'on tente de l'expliquer, non pas de façon romanesque, voluptueuse, impure, mais dramatiquement, il signifie : « Nous n'eûmes point le temps de tourner la page; le poignard de Giovanni Malatesta mit fin à la fois à la lecture et au baiser. » Et Francesca, qui connaît la topographie de l'Enfer, réserve à ce mari d'humeur si hargneuse une place dans la *Caina*, la région des fratricides, l'hôtellerie des Atrides.

Des tercets de la *Divine Comédie* j'ai toujours reçu cette impression que Dante, même s'il croyait les amants coupables d'inceste, leur accorda une pitié indulgente, paternelle, presque du respect. N'étaient-ils point les victimes de l'Amour qui, dans tous les poèmes de l'Alighieri, comme dans l'histoire intime de son cœur, a gardé la figure et le rôle d'un dieu mythologique, le dernier des dieux, le seul qui fût éternel? Remarquez enfin l'importance du livre lu et refermé, dans la vision dramatique du poète florentin. « Galeotto (le complaisant et funeste entremetteur) fut le livre et qui l'avait écrit. » Evidemment, ici est l'incident capital du drame, la *scène à faire*, eût dit l'oncle Sarcey. Peut-être même la pièce tout entière. Le fantôme de Lancelot est le personnage suprême de cette tragédie. Parce que le dernier sourire et le dernier soupir de Francesca passèrent sur le vélin de cette très vieille histoire, la pâle figure de l'amante féodale demeura dans le souvenir des hommes. Le moyen âge avait la religion du livre, joyau très rare et qui coûtait si cher! Mourir la tête penchée sur un roman d'amour et le cœur brisé par la dague d'un mari, c'était, selon l'esprit de ces temps anciens, un gage d'immortalité.

Mais pour un drame en cinq actes, que cette tradition romanesque, concentrée en quelques tercets de l'*Inferno*, est une pauvre matière! Et pourquoi s'entêter à l'enfantement de cinq actes? M. d'Annunzio a entassé pour son drame, les épisodes, les tableaux, toute une frénésie d'invention qui ne convenait guère à ces deux figures de vitrail, Francesca et Paolo. M. Cesareo, plus tempéré, se contente d'ingrédients romantiques un peu éventés. Nous rencontrons en son ouvrage des personnages qui semblaient ensevelis dans le théâtre de Victor Hugo ou de d'Ennery; le bouffon de cour Taglia, espion très raisonnable du Malatesta, un dogue de chasse très dévoué, au fond mauvaise bête; une sorcière de la forêt voisine, Guasparola, dont la caverne aurait à l'Ambigu grand succès, tant elle renferme de squelettes d'hommes et de bêtes, d'engins funèbres ou baroques, sans compter le serpent familier de la demoiselle, le chat du foyer. (Je recommande à M. Cesareo les machinistes du Châtelet, dont les serpents, qui se déroulent et sifflent parmi les troncs d'arbres, font vraiment frémir.) Guasparola connaît à fond les *trucs* de son métier; la lune toute rouge, la mandragore en fleur dans la campagne sinistre, le bois du Corbeau, où elle donne rendez-vous à Francesca. C'est d'ailleurs une jeune personne fort agitée par le diable : elle se croit un loup dans le ventre, et, la nuit, le démon Mammou, noir et sauvage, armé de tenailles, vient lui cruellement déchirer les chairs. C'est une demoiselle échappée de la Salpêtrière. Francesca se laissa enguirlander par les sortilèges de la magicienne, tout en finissant son premier acte en un *Ave Maria* d'une pureté virginale.

Laissons ces machines théâtrales, légèrement surannées, portatives et d'un emploi toujours agréable. L'intérêt du

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

Constructions Modernes
SOCIÉTÉ ANONYME
Bruxelles-Saint-Gilles
Revêtements hygiéniques pour murs et plafonds en opale blanc et toutes nuances. 30 p. c. meilleur marché que les produits similaires en faïence.
Panneaux artistiques pour murs et plafonds de véranda, salles de bains, etc.
Nos panneaux décoratifs sont fabriqués avec émaux en relief de toute beauté et se vendent 30 francs le mètre carré. — Solidité, inaltérabilité, adhérence garantie sur facture.

Lingeries fines — Trousseaux et layettes
CHEMISES POUR HOMMES sur mesure.
Mon NYSSENS SŒURS
Mlles JULLIEN sœurs
SUCCESSEURS
46, Marché aux Herbes, Bruxelles.
47, Boulevard Van Iseghem, 47, OSTENDE

TRIPLE SEC — COINTREAU

ÉTABLISSEMENT DE VOITURES DE LUXE
Léon Collette
RUE LEYS, 42 & 44
NORD-EST

FABRIQUE DE FLEURS, PLUMES & MODES
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers
ANVERS
PLANTES NATURELLES CONSERVÉES

GRAND CHOIX
DE JUMELLES
FACE-A-MAINS
NOUVEAU MODÈLE
PINCE-NEZ
LUNETTES
BAROMÈTRES
Victor DRATZ
OPTICIEN DU ROI
Rue de l'Hôpital, 21, Bruxelles

Télép. 8278. A LA RELIGIEUSE Télép. 8278.
MAISON PARISIENNE
MODES POUR DEUIL
Modèles riches de 10 à 30 francs
132, BOULEVARD ANSPACH, 132, BRUXELLES

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale Bruxelles. Téléphone no 3511

CORSETS Mme SCHEPENS
8, RUE DE L'ÉCUYER, 8
SUR MESURE
EXÉCUTION ** *** PARFAITE
DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
JUPONS
ANGLE DU Passage de la Monnaie BRUXELLES
CEINTURES

ANGELUS
permet à chacun de jouer du piano et de l'harmonium
avec virtuosité, charme et expression.
Illusion complète du jeu et du sentiment humains.
Répertoire illimité. Abonnement à la lecture musicale.
Auditions journalières à la Manufacture des : PIANOS
P. RIESENBURGER
10, RUE DU CONGRÈS

drame de Cesareo est ailleurs, dans la nécessité où s'est trouvé le poète de prêter à ces deux colombes frémissantes et gémissantes, Francesca et Paolo, le caractère qui leur manque dans l'*Inferno*, et qu'il fallait imaginer pour toute la scène durant cinq actes. Or, vous n'ignorez point que Giovanni, le mari, n'était plus très jeune, était boiteux, plus enclin aux choses de la guerre qu'à l'amour. De là, toute la mésaventure. Francesca, fille des Polenta de Ravenne, a été épousée par procuration. Paolo, le mari postiche, frère du vrai, est jeune, charmant, marche droit. Francesca l'aime dès la première minute. Il s'en aperçoit dès la seconde et l'aime timidement d'abord, puis avec une franchise magnifique. Dès le premier acte, les affaires de Giovanni se gâtent à vue d'œil. Il renonce à la nuit de noces parce qu'il doit reprendre, dans le voisinage de Rimini, un château qui lui fut ravi la veille. Il reviendra demain, ou après, sans doute; mais enfin, son départ dans la vie conjugale est fâcheux. Francesca, très futée, comprend qu'on peut être mariée sans la présence réelle du mari. Elle ne songe plus qu'à reprendre et perfectionner la fiction du mariage par procuration. Elle est, dès les premières scènes, tout à fait Table Ronde. Lancelot ne lui apprendra pas grand'chose. Et c'est peut-être pourquoi, dans le drame, le livre légendaire n'apparaît, au cours de la pièce, que d'une manière si peu efficace, et si vague.

Le pauvre mari boiteux est fort attristé par la froideur croissante de sa femme. Jusqu'au quatrième acte, cet homme de guerre est vraiment sympathique. Il avoue qu'il manque de grâce et fait de louables efforts pour conquérir le cœur de Francesca. La vérité vient à lui, de scène en scène, toujours plus éclatante, plus lamentable : héroïquement, il tente de ne point la voir. Son Taglia ne lui ménage point les effets de son espionnage. N'a-t-on pas trouvé, dans le lit de Francesca, une *guarnacca*, un casaquin de chevalier? Attend-il donc qu'on y découvre toute la garde-robe de son frère? Mais ce Paolo, à qui il a tenu lieu de mère, il l'aime si tendrement! Il voudrait l'éloigner, l'envoyer à la croisade. Hélas! pour de tels amoureux, c'est trop loin, la Terre Sainte! Celui-ci n'est plus maître de sa volonté. La passion dévorante, impérieuse, follement sensuelle de Francesca le possède, le torture, l'enchante. Cependant, à la fin du troisième acte, une crise terrible met aux prises les deux frères. Giovanni va poignarder Paolo terrassé. Mais dans les yeux du jeune homme, il a reconnu le regard de leur mère. Le poignard tombe. Beauté digne de Shakespeare, dit M. Pirandello dans la préface du drame. Je ne demande pas mieux. Mais il me semble que dans Shakespeare l'émotion la plus poignante, le trouble religieux le plus profond n'empêchent point le meurtrier de faire jusqu'au bout son office de mort : Souvenez vous d'Othello et de Macbeth.

Giovanni a chassé Paolo de Rimini. Mais Paolo n'est pas loin. Chaque nuit par des détours, fissures et corridors romantiques, il pénètre chez Francesca. C'est la fable de la cour. Les filles suivantes de la comtesse s'entretiennent en riant du fantôme qui revient si fidèlement à l'heure du berger; elles espèrent bien, quand elles seront mariées, avoir à leur service un fantôme pareil. Le bouffon Taglia, qui voit tout, sait tout, révèle à son maître la trahison. Giovanni est dans l'état d'âme d'Orgon. Il veut voir, lui aussi, mais, jouant toujours de malheur, ne peut jamais se réveiller quand, la nuit, Taglia vient l'avertir. Vous devinez sans peine que Francesca lui a fait boire, au souper, un breuvage de grand sommeil.

Alors Malatesta se décide à une expérience extraordinaire, qui est la scène étrange de la tragédie, je dirais même originale si M. Cesareo ne l'avait empruntée à nos vieux conteurs et à Boccace. *Le Mari qui fit sa femme confesse* a beaucoup diverti nos lointains grands-pères. De ce fabliau, un peu gauche, Boccace a tiré une pure merveille. Ah! la bonne petite Florentine, qui a reconnu son mari dès sa génuflexion au confessionnal, son mari encapuchonné, la bouche pleine de cailloux, suant, soufflant, torturé à l'excès par les aveux de la fine mouche! Comme bien vous pensez, cela finit par le ménage à trois le plus heureux et pacifique de la cité des fleurs. Oui, mais ici nous sommes en pleine comédie et lecteurs d'un conte, non spectateurs d'un drame. Ici, nous sommes à l'église des Dominicains de Rimini; nous voyons s'avancer le faux confesseur en robe blanche, manteau et capuchon noirs, s'appuyant, pour dissimuler son infirmité, à l'épaule d'un novice. Et nous savons que cette mascarade aboutira tout à l'heure à deux meurtres. Le malheureux confesse sa femme sans ménagement, à coups de verges. Elle avoue tout ce que le théâtre permet d'aveux, et, d'abord, dix mois d'adultère et les poudres soporifiques dans la coupe de son mari. Elle jette ce cri, qui résume bien tout le drame, sa propre passion, sa propre démence : « Seule je suis coupable : c'est moi qui l'ai séduit! » Et voilà que nous nous prenons de miséricorde pour elle, et que Giovanni, sympathique jusqu'alors, nous devient absolument odieux; car ce sacrilège est une infamie.

Le dernier acte précipite la catastrophe qui se faisait trop attendre. Les deux amants sont massacrés dans la coulisse, au moment où ils allaient s'embarquer sur une galère qui mouille au port de Rimini. Le glas mortuaire, fixé d'avance par Malatesta, tinte sur leur agonie.

Voyons. Un poète dévoué à la légende dantesque ne pourrait-il nous donner un simple acte, un acte pathétique à quatre personnages : Francesca, Paolo, Lancelot invisible et muet, Giovanni, muet aussi et invisible derrière la tapisserie, jusqu'à la crise sanglante? Les deux jeunes gens lisent le vieux roman, puis, peu à peu, déchiffrent le secret de leur cœur. Un baiser, le premier, le dernier. Apparition du mari. Massacre. Dans la coulisse, un peu de musique pour les dames nerveuses et les vieux messieurs sentimentaux. Si je demande à mon ami Faguet : « Cela peut-il aller? » Il me répondra : « Il est possible, mais je n'en suis pas sûr. »

ÉMILE GEBHART

(*Journal des Débats.*)

MUSIQUE

L'abonnement aux Concerts Populaires sera ouvert le 1er octobre.

On peut souscrire dès à présent chez Schott, Montagne de la Cour.

Rappelons que le premier concert avec le concours de M Mischa Ellman, violoniste, est fixé au 17 novembre. Répétition générale le 16.

***

Les expropriations se poursuivent Montagne de la Cour cette fois, c'est la maison Schott frères qui doit partir. Les magasins de musique vont, dès ce mois-ci, s'installer à deux pas de là : rue Coudenberg, 20, mais les magasins de pianos restent chaussée de Wavre, 21.

***

L'audition pour le jury, des œuvres nouvelles présentées au Concours de Rome, a été fixée au mercredi 2 et au jeudi 3 octobre, à 9 heures du matin, au Palais des Académies.

Mercredi 2, audition des œuvres de MM. Candael, Herbings, Mlle Busine, MM. Jooris, Sarly.

Jeudi 3, audition des œuvres de MM. Samuel, Radoux, Jongen et Guillaume.

***

Poésie de Sully Prudhomme (Le Vase Brisé), mise en musique par E. Slorc. En vente chez les éditeurs.

***

Cours de musique de Mme Cattier-Jouret, rue Ducale, 39 (au premier). Reprise le 1er octobre. Renseignements et inscriptions les lundi, mercredi, vendredi, de 3 à 5 heures à partir du 23 courant.

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

ERNEST BLUM

Ernest Blum est mort jeudi, à Paris, dans sa soixante-douzième année. C'était une des physionomies les plus connues du monde théâtral et boulevardier de Paris. A dix-huit ans, il faisait jouer sa première pièce aux Variétés, *Une Femme qui mord!* (154) et peu après, il devint, avec la collaboration d'Alexandre Flan, le fournisseur attitré du théâtre des Délassements-Comiques. Pendant des années, l'affiche de ce théâtre fut occupée par une série de revues, qui se succédaient presque sans interruption. Sous des titres comme ceux ci : *Suivez le monde, les Délassements, En Vacances, l'Almanach comique, Paris, plat du Jour*, il faisait le bilan comique de l'année, avec un succès qui se renouvelait avec cette signature : « Blum et Flan ».

Son imagination fertile et sa logique bourgeoise agrémentée de fantaisie lui permirent d'aborder tous les genres, comédie, drame; mais c'est surtout dans le vaudeville qu'il excellait habile, entre tous, à tourner un couplet. De 1861 à 1870, il collabora avec le vieux Clairville, Siraudin, Lambert Thiboust, Anicet-Bourgeois, Ponson du Terrail, Albert Monnier, et ce fut une suite de drames et de féeries, de revues.

En lui, l'auteur dramatique n'avait pas étouffé le journaliste. Pendant plusieurs années, il avait appartenu à la rédaction du *Charivari*. Il y donna libre cours à son humour, et écrivit nombre d'articles amusants, et qu'il a réunis, en 1866, sous ce titre suggestif : *Entre Bicêtre et Charenton*. En 1869, il était entré au *Rappel*, à la création de ce journal, où l'avaient appelé Paul Meurice et Vacquerie.

Mais, repris plus que jamais du frisson dramatique, il quitta le journalisme, pour se consacrer exclusivement au théâtre. C'est alors, pendant un quart de siècle, une nouvelle production brillante et abondante, avec Albert Millaud, Albert Wolff et Raoul Toché. Cette dernière collaboration, très étroite, se continua jusqu'à la mort de Toché, les deux noms se trouvant sans cesse invariablement unis dans le succès, avec, parfois, l'adjonction du nom de Wolff. Dans cette période, il faut citer *Belle Lurette, Mam'zelle Gavroche, le Petit Chaperon rouge, Adam et Ève, les Nouveautés de Paris, Mam'zelle Nitouche, la Femme à Papa* et tant d'autres. Jusque vers 1897, il continua à collaborer aux théâtres du boulevard, principalement aux Variétés, où ses dernières pièces furent *le Carnet du Diable* et *Madame le Diable*, en collaboration avec M Paul Ferrier.

En ces dernières années il ne faisait plus de théâtre. Il collaborait au *Gaulois* où il publiait le « Journal d'un Vaudevilliste ». Il y égrenait ses souvenirs qu'il avait nombreux et faciles. Blum était un aimable homme, un bon diable. Il fut des intimes de Victor Hugo, et Bruxelles, Jersey, Guernesey n'avaient pas eu de mystères pour lui. Les derniers mois de sa vie ont été attristés par une maladie implacable qui le fit beaucoup souffrir sans qu'il perdît un jour sa gaieté et sa verve.

NÉCROLOGIE

On annonce de Londres, la mort de M. Georges Haddock, directeur du Collège musical de Leeds, bien connu comme un des plus grands collectionneurs de violons de prix. Dans sa célèbre collection se trouvait entre autres, le fameux violon « Empereur Stradivarius », qui est considéré comme le chef-d'œuvre des violons fabriqués par Stradivarius. Il était âgé de quatre-vingt-quatre ans.

***

On annonce de Paris la mort d'une descendante directe de Pierre Corneille, Mme veuve Deraine, née Pauline Corneille.

Mme Deraine avait écrit de nombreuses tragédies mais elle n'osa jamais les faire jouer de peur d'être raillée.

***

Ignace Brull, l'auteur de la *Croix Dorée*, *La Trêve* et *Gringoire*, vient de mourir à Vienne à l'âge de soixante et un an.

***

A la Religieuse : Modes, deuil et demi-deuil, 49, chaussée d'Ixelles. (Téléphone 8278.)

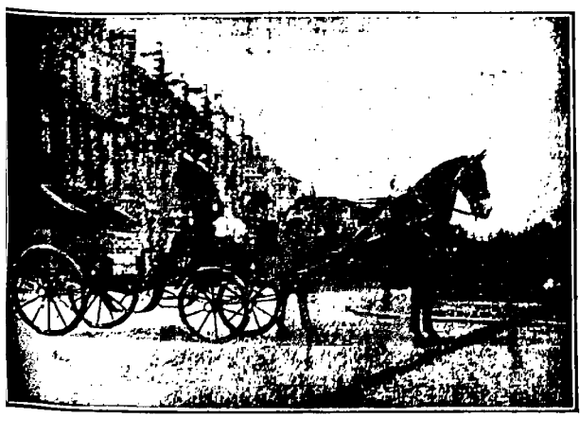
JEUNES GENS, JEUNES FILLES!
Voulez-vous passer de bonnes Vacances?
ACHETEZ UN
NÉCESSAIRE KODAK
où vous trouverez tout un matériel pour faire de la photographie sans cabinet noir selon la méthode Kodak.
APPAREIL BROWNIE, BOX BROWNIE, PELLICULE, PAPIER, CHASSIS, CUVETTES, PRODUITS CHIMIQUES, ETC.
Modèle A pour clichés 6×6 20 f. | 26 f. Modèle B pour clichés 6×9
EN VENTE
DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE FOURNITURES PHOTOGRAPHIQUES
KODAK Ltd., 36, Rue de l'Écuyer, BRUXELLES
Catalogue 1907 gratuit.

Fabrique de Matelas
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE LITERIES DU PAYS
Fournitures pour Hôtels, Pensionnats, Châteaux et Villas
Lits anglais, berceaux, couvertures, duvets.
Tél. 275 Bervoets-Wielemans Tél. 275
Fournisseur de la Cour
6-12, rue du Midi
USINE A VAPEUR, LAVOIR DE LAINES, 224, rue des Goujons.
De très jolies primes sont offertes aux acheteurs.

A L'ÉCREVISSE
RESTAURANT
5, RUE CHAIR ET PAIN, 5
Téléphone 2346.
SALONS OUVERTS APRÈS LES THÉATRES
Cuisine soigné. — Prix modérés.

Au Corset Gracieux
ALFRED DANIEL
33, rue des Fripiers, 33,
BRUXELLES
Notre nouvelle forme brevetée amincit la taille et ne comprime pas l'estomac
MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS
Téléphone 6890
MÊMES MAISONS :
58, Chaussée d'Antin, PARIS
3, rue Longue-Monnaie, GAND
45, rue Esquermoise, LILLE
7, rue du Pont-à-Ile, LIÉGE

L'HIRONDELLE ÉTABLISSEMENT MODÈLE DE VOITURES DE GRANDE REMISE ★ ★ ★ ★
Rue Stévin, 134, Bruxelles N.-E. Téléph. 484



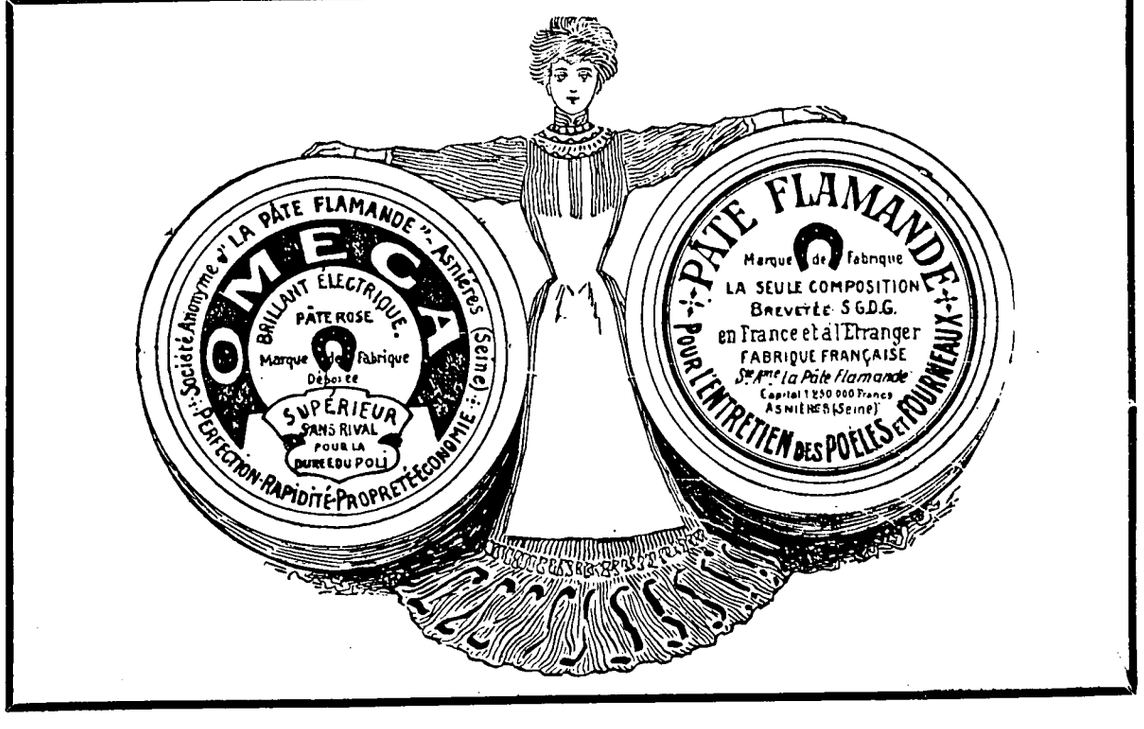
Weinstube "Zum Rheingau"
13 et 15, rue de la Reine (en face du Théâtre)
Téléphone 106. Propriétaire : M. ULBING
Dégustation des Vins du Rhin, de la Moselle et des Vins mousseux Allemands.
SONNERIE D'ENTR'ACTE — OUVERT APRÈS LES THÉATRES

Apéritifs, Cognacs et Liqueurs Cusenier
MANDARINETTE
fine liqueur préférée à tous les Curaçaos
OXYGÉNÉE CUSENIER
verte et blanche

CHAUSSURES SUPÉRIEURES
Grande Cordonnerie Royale

LE PALAIS ROYAL
Restaurant de premier ordre
Grands et petits salons. Téléphone nº 1297.
Propriétaire J. GOT.
Rue Grétry, 61, Bruxelles
entre la rue des Fripiers et de la Fourche
Ouvert après les théâtres.

Voulez-vous être richement habillés?
Adressez-vous à la Grande maison de Confection pour hommes, jeunes gens et enfants
AUX NEUF PROVINCES
PLACE DE LA MONNAIE
COIN DE LA RUE NEUVE, A BRUXELLES
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES
Superbes draperies nouvelles pour vêtements sur mesure.
Grand choix de pardessus et de costumes tout faits meilleur marché que partout ailleurs.
Téléphone 3270.



IBACH PIANOS P. RIESENBURGER PIANOS IBACH
10, RUE DU CONGRÈS, 10
Location nouveau système. — Vente par abonnement.

AUTOMOBILISME

— Les derniers essais de traction automobile sont terminés sur les lignes Bourse-Ixelles et Bourse-Porte de Hal et trois autobus ont, dès vendredi, été mis en service comme début. Ce sont des voitures pesant cinq tonnes, 40 HP., quatre cylindres, pouvant charger trente-trois voyageurs et consommant 80 centimes d'essence par kilomètre. Les roues sont munies de bandages en caoutchouc plein à l'avant et, à l'arrière, de blocs en caoutchouc, résistants et élastiques à la fois. Nous approuvons pleinement la sagacité des dirigeants de la Société des Tramways Bruxellois qui n'ont pas voulu faire, avec des pneumatiques, une expérience nouvelle : l'ennemi de l'auto, c'est le pneu.

— On se rappelle l'intéressante tentative faite par la Mutuelle des Tramways, qui avait organisé un service d'auto-fiacres dont le stationnement principal se trouvait devant l'église des Carmes. Malgré le succès dont ces fiacres ont été l'objet de la part du public, l'exploitation en a été arrêtée, les frais étant beaucoup plus élevés que les recettes possibles. Une quarantaine de mille francs auraient été perdus déjà à ce jeu-là et l'exploitation a cessé. Il y aurait peut-être à rechercher pourquoi les frais étaient si élevés : nous connaissons bien des loueurs de voitures automobiles qui, tout en demandant des prix très abordables, ne perdent nullement leur argent.

— Lucien Hautvast est rentré à Bruxelles complètement remis de sa chute du circuit des Ardennes et a repris ses occupations avec plaisir. Avant de revenir il est allé voir les deux femmes qu'il avait blessées et qui sont, elles aussi, rétablies parfaitement. Tout est bien qui finit bien

— C'est le samedi 5 octobre qu'aura lieu le banquet organisé par la Chambre Syndicale de l'Automobile pour fêter la brillante participation de l'industrie belge aux grandes épreuves de 1907. Le montant de la souscription est fixé à dix francs, vins non compris. Les adhésions sont reçues au local de la Chambre, 5, place Royale.

— La Chambre Syndicale de l'Automobile a décidé de patronner une publication de grand luxe qui énumérera les succès remportés par l'industrie nationale, comprendra plusieurs articles sur l'automobilisme en Belgique, décrira le pays au point de vue du tourisme et sera distribué à l'étranger à un grand nombre d'exemplaires.

— La Coupe Pilette, courue le 15 septembre sur la côte de Malchamp, près Spa, a été un nouveau succès pour l'A. C. de Spa et son actif président : vingt et un concurrents se sont présentés au départ et, malgré un temps plutôt inquiétant, foule de sportsmen assistaient à l'intéressante épreuve dotée par le général Pilette et si bien réglementée par le baron Joseph de Crahwez. Remarqué : M. E. Heirman, qui donnait les départs et chronométrait avec le chevalier J. de Thier, général Pilette, barons Jean et Joseph de Crawhez, d'Oldonneel, de Gaiffier d'Hestroy, de Macar, de Roest d'Alkemade, baronnes de Roest d'Alkemade, Peers de Nieuwurg, de Broich, douairière de Crawhez, douairière de Spirlet de Broich; comtes A. van der Burch, de Livegnen, Ch. de Meeus, A. d'Oultremont-de Wégimont et R. van der Burch-Orban, chevaliers A. de Thier et G. de Spirlet, MM. A. Pilette, P. d'Aoust, A. et P. d'Andrimont, Preud'homme, H. et S. t'Serstevens, Desoer-de Solières, Le Maire de Warzée; M. et Mme Braconier-de Hemricourt, M. et Mme Braconier-de Moffarts, etc

— Au meeting de Ventoux, Bablot a fait le kilomètre lancé en 23 s 4/5 (151 kil. 260 à l'heure) et les 5 kil. en 1 m 56 s. 4/5 (154 kil. 109 à l'heure). Rougier a enlevé les 21 kil. 600 m de côte du mont Ventouse (rampe de 8 %) en 19 m. 30 s. 2/5 (66 kil. 460 à l'heure).

Les routes étaient détrempées par un récent et violent orage et les temps n'accusent rien de sensationnel C'est le chevalier de Spirlet qui enlève la Coupe; 2e M. Bourlard; 3e Grégorius.

— A la suite des plaintes dont les autorités locales s'étaient fait l'écho en haut lieu et qui avaient, comme nous l'avions dit le 4 août, failli fermer à jamais le circuit du Taunus, l'A. C. de Francfort s'est ému et a recherché les moyens de conserver au sport automobile cette piste qu'illustra une Coupe impériale. L'examen de la question amena cette conclusion que, seul, un circuit spécialement réservé aux courses pouvait sauver la situation, et le club francfortois n'hésita pas à mettre à l'étude le plan d'une telle entreprise. Inspirés par la même idée, mais désireux d'attirer chez eux une source de revenus aussi grande, d'autres A. C. établirent des projets similaires en isageant l'Eifel et la vallée de la Ruhr, près d'Aix-la-Chapelle. Mais le projet de l'A. C. de Francfort, aujourd'hui complètement mis à point, a toutes les chances de l'emporter sur les autres. Il consiste en une piste de 50 kilomètres qui coûtera près de quatre millions de francs et que ledit club s'offre à créer, à ses frais, dans les massifs du Taunus — et non dans l'Eifel, comme l'annonce un confrère qui semble oublier que ce dernier est le plateau continuant, dans la Prusse rhénane, les Hautes-Fagnes des Ardennes belges jusqu'à la rive gauche du Rhin, tandis que le Taunus est constitué par les deux massifs montagneux s'étendant, sur la rive droite du Rhin, au nord de Francfort, Mayence et Wiesbaden, donc en plein Nassau. C'est même précisément son éloignement de la frontière belge qui fait préférer ce projet aux deux autres : la foule ne pourra aller s'héberger en Belgique et sera obligée de séjourner dans les villes voisines du Taunus, d'où gros profit pour le commerce allemand qui s'intéresse vivement à ce projet et fera une forte partie des fonds nécessaires.

FRANCIS

SPORTS

HIPPISME

Aucune épreuve importante aujourd'hui à Groenendael : Malgré que tous les jours de la semaine il y ait eu course, les partants seront encore nombreux sur le plateau de Hoeylaert.

Voici nos pronostics :

Prix du Tournoi : Carola et Boileau.
Prix de la Laiterie : Glandée et Sèvres.
Prix de Laeken : Ypres et Othello
Prix de Merode : Monte Heapy et Damas.
Prix de la Monnaie : Agar et Valhalla.
Prix de Saxe-Cobourg : Ecurie Lorthiois et Grenouille.
— Demain, à 2 heures, courses à Forest :
Prix Blacklock : Monte Heapy et Bruyère Blanche.
Prix Courriau : Saba et Saturne.
Prix Bock Sand : Mordienne et Monte Heapy.
Prix de Bois-Roussel : Ecurie Ashman et Cour.
Prix Loiret : Ablette et Luxeuil.
Handicap de Trois Ans Belges : La Neva et Cour.

SAINT-BRIEUX

GOLF.

Royal Golf Club-Links d'Ostende.

Remarqué ces jours derniers : M. et Mme Ch. Franchomme, Mme Jules Morren, M. et Mme Shéridan, M. Em. Randall, M. J Mosselman, M. et Mme P. François, M. et Mme P. Graux, baron de la Potterie, M. et Mme Van Halteren, M. W. Delloye.

Le grand prix de clôture (foursomes mixte) s'est ainsi terminé :

Colonel Peltzer et Mme J. Morren 108-20 = 88. M Paul Graux et Mlle H. François 103-24 = 89.

ESCRIME

La salle Julien Merckx annonce la réouverture de ses cours pour le 25 septembre

DRAGS

Equipage Spa-Drag-Hunt :

M. Walter-Winans vient de quitter Spa pour rentrer en Angleterre. Les drags ayant été extraordinairement brillants à tous égards, le distingué gentleman retourne dans son pays, fort enchanté de son séjour à Spa

S. A. R. Mme la Princesse Clémentine, qui est membre d'honneur de l'Équipage, a suivi très assidûment la plupart des réunions.

Le drag du 21 septembre est supprimé, des courses de chevaux devant avoir lieu à cette date.

Le lundi 23 septembre, tout l'Equipage, au lieu de se réunir à Solwaster, comme c'était indiqué, se transportera chez le comte A. d'Oultremont à Wégimont, près de Soumagne. C'est là que se fera le drag qui sera honoré de la présence de membres de la famille royale. Rendez-vous dans la cour d'honneur du château, à 2 h 1/2.

AUTO-GARAGE MINERVA
(Garage ouvert la nuit)
22, place Saint-Lambert, 22, LIEGE.
TÉLÉPHONE 2487
RÉPARATIONS, PNEUS, ESSENCE, HUILE
J. DEHON & Cie
Agents généraux de la Minerva motors Ltd.

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN
rue de l'Ecuyer, 19-21
Taverne-Restaurant de premier ordre
SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE No 1010

ARTHUR FAGEL
Tailleur-Chapelier-Chemisier
43, rue de l'Ecuyer, 43
Tél. 6409. BRUXELLES Tél. 6409
— Costumes — Hommes — Jeunes gens — Habits de cour — Cérémonies — Equitation livrées — Uniformes — Plaids — Articles de chasse — Voyage — Automobile —

— Chemises et — Caleçons sur mesure — Cols Manchettes — Cravates — Mouchoirs — Cannes, parapluies — Gants — Ombrelles — Chapeaux — Casquettes — marques anglaises
GRAND CHOIX
D'ARTICLES IMPERMEABLES
faits ou sur mesure

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

SANTÉ A TOUS
Ce souhait se trouve realise en prenant chaque matin une cuillerée de la TISANE CONCENTRÉE DE THUMA, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépurgatifs
Se trouve dans toutes les pharmacies

MACHINE A COUDRE « NAUMANN »
à navette — à navette oscillante. — Représentant Général : R. JOST — à navette vibrante. — à navette centrale.
14, rue Rempart-des-Moines, BRUXELLES

Théâtre royal de la Monnaie

FAUST

Grand opéra en cinq actes et dix tableaux. Paroles de MM. M. CARRÉ et J. BARBIER
Musique de Ch. GOUNOD.

DISTRIBUTION

Faust	MM	LAFFITTE
Méphistophélès		ARTUS
Valentin		BOURBON
Wagner		CRABBÉ
Marguerite	Mmes	ROZANN
Siebel		EYREAMS
Dame Marthe		BOURGEOIS

Au deuxième acte. — **Grande Valse**, par les Dames Coryphées et les Dames du corps de ballet.

Au cinquième acte. — **La Nuit de Walpurgis**, par Mmes CERNY, PELUCCHI, LEGRAND, VERDOOT, JAMET, les Dames Coryphées et les Dames du corps de ballet.

DEUIL EN 12 HEURES A LA GRANDE MAISON DE DEUIL
MARCHÉ AUX POULETS 35 TÉLÉPHONE 190
MAISON MOSER FOURRURES PELLETERIES CONFECTIONS SUR MESURE CONSERVATION MAISON MOSER
BOULEVARD DU NORD 25
PALAIS DES CHAUFFEURS 44, Rue de Brabant Pre V. HAUWAERTS
TÉLÉPH. 5035
LOCATION D'AUTOMOBILES DE GRAND LUXE
À L'HEURE, À LA JOURNÉE, AU MOIS, À L'ANNÉE
FORFAITS POUR THÉATRES

HOTEL DE L'AQUARIUM
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
329, avenue Louise, Bruxelles
à l'entrée du Bois — Arrêt du Tram
FIVE O'CLOCK CONCERTS
CONFORT MODERNE
PENSION — GRANDS ET PETITS SALONS
Eberlbräu Munich Tél. 9118

AUX MODES DE NICE
37, Boulevard du Nord, 37
GRAND CHOIX DE CHAPEAUX D'HIVER
Mme C. Van Pelt et J. Van Calck.

CHOCOLAT ANTOINE

HOTEL VICTORIA-NORD
23 et 25, rue des Plantes
près de la Gare du Nord et le Jardin Botanique — BRUXELLES
SALONS
Cuisine et Cave de premier ordre.
Téléphone 6183. — Éclairage electrique. — English Spoken

PIANOS ET HARPES
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODELES
PIANOS L. DE SMET
Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs

Bruxelles — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.
Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Alcazar et Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

VINGT-ET-UNIÈME ANNÉE. — N° 4.

29 SEPTEMBRE 1907

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Les annonces et réclames sont reçues au bureau du journal, 32, rue de l'Industrie.

Téléphone n° 1333

L'ÉVENTAIL

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, fr. 7.50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Nous prions nos abonnés de vouloir faire bon accueil aux quittances que la Poste leur présentera cette semaine.

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Emera, nous sommes à même de pouvoir offrir gratuitement, à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, exécuté dans ses ateliers, 142, rue Royale.

Il suffira de la simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours pour obtenir un rendez-vous fixé préalablement à la pose. Cette formalité est indispensable.

L'Éventail est en vente dès le dimanche matin dans tous les kiosques de Bruxelles;

A **Liége**, chez Bellens, 6, rue de la Régence et chez Henry, 21, rue Pont-d'Ile;

A **Anvers**, chez Van Loo, 115, rue Carnot;

A **Gand**, chez Dobbelaere, 21, rue de l'Agneau, et chez Mme Colpaert, 21, rue Courte-du-Jour.

A **Ostende**, chez Mme Delannoy, rue de la Chapelle;

A **Namur**, chez Mme Roman.

A **Louvain**, chez Stroobants, 1, rue de Diest;

A **Verviers**, chez Boumal, 1, rue du Brou,

A **Dinant**, chez Cuvelier.

Et dans les librairies et kiosques de ces villes.

Théâtre royal du Parc.

Anna Karénine.

C'est le sort des romans célèbres d'être, en pleine vigueur de leur succès, découpés par les mains habiles d'un chirurgien ès art dramatique et présentés ensuite sous la forme plus populaire et, pour beaucoup, plus assimilable d'une pièce de théâtre. *Anna Karénine* de Tolstoï n'a point échappé à la loi commune. Elle a subi, nous ne dirons pas une mutilation, mais une transformation, car ce fut un homme de théâtre déjà expérimenté, M. Edmond Guiraud, qui tenta l'opération.

Anna Karénine, que la troupe Antoine a offert au public du Parc, est une œuvre fortement dramatique. Si elle a perdu un peu de l'ampleur philosophique et de l'intérêt épisodique que possédait le roman, elle a acquis par la simplification de son action une plus grande intensité d'effets, une plus grande puissance d'émotion.

Dès les premières scènes, nous sommes introduits au cœur même du sujet; nous assistons aux intrigues amoureuses qui se déroulent dans les salons du prince Alexis Karénine; nous voyons l'attention de toutes les femmes se porter sur le bel officier Wronsky; nous remarquons aussi l'ébauche de ses fiançailles avec la douce Kitty Cherbatzki, et aussi, début du drame qui va suivre, l'amour naissant de la belle Anna Karénine, l'épouse du ministre, pour ce même Wronsky.

L'intérêt s'est accru au second tableau. La scène représente un champ de courses où la société pétersbourgeoise s'est donné rendez vous. Hommes et femmes, emportés par le tourbillon du plaisir, se ruent à leurs caprices ou à leurs passions. C'est un tableau plein de vie et d'agitation, où, dans un coup de folie, la chaste, la noble Anna Karénine fait inconsciemnent devant son mari l'aveu de son amour.

Et le drame se précipite. Après une explication orageuse avec Alexis Karénine, la jeune femme, que la voix éplorée de son fils Serge n'a pu retenir, part avec Wronsky pour une vie nouvelle. C'est Venise où leurs jours s'écoulent heureux; mais bientôt leur bonheur se trouble. L'ancien officier aspire à retrouver son existence d'autrefois. C'est le retour en Russie, et aussi le désenchantement. Un jour, la pauvre femme tente de revoir son petit Serge. Elle le serre quelques instants sur sa poitrine. Elle retient dans ses bras le bonheur envolé. La scène est d'une grande puissance dramatique. Mais cette effusion est courte. Son mari la chasse du foyer déserté. Et au regret de l'enfant qui lui est ravi pour toujours s'ajoute la douleur de se voir trahie par l'homme à qui elle a tout sacrifié. C'est peu à peu l'abandon, la souffrance aiguë de l'amour trahi. La société ne lui pardonne pas son coup de folie. Et quand elle ne peut plus douter de la trahison de Wronsky, elle sent qu'elle n'a plus rien à attendre d'un monde où elle n'est qu'une intruse. Un train passe dans la nuit avec un bruit tragique. Il lui semble qu'un petit moujik, revu souvent dans ses rêves, l'appelle. Il va sur les rails devant l'œil sanglant de la locomotive, de son pas tranquille. Le petit moujik porte un sac contenant des choses informes et toujours il s'avance vers le monstre de fer et toujours il l'appelle. Elle le suit. . Un cri retentit dans la nuit... On ramasse des membres informes, épars dans l'ombre épaisse...

La réputation des artistes du théâtre Antoine, qui étaient au Parc les interprètes d'*Anna Karénine*, n'est plus à faire Qu'il nous suffise de dire que Mme Andrée Mégard remplissait le rôle de l'héroïne de Tolstoï Elle a répandu de la grâce et de la tendresse sur ce personnage de douleur. Elle a été la belle artiste qui a compris et rendu dans ses moindres détails cette noble figure. Mlle Renée Leduc a incarné avec charme le petit Serge Karénine, l'enfant abandonné, que poursuit le fantôme d'une mère adorée. En Wronsky M. Gaston Séverin a montré toutes les séductions qu'on suppose au bel officier qui sut gagner l'amour d'Anna. M. Montlouis, à qui était échue l'interprétation peu sympathique d'Alexis Karénine a forcé, par la sûreté de son talent l'admiration du public Les autres personnages sont secondaires, mais ils étaient excellemment tenus par Mlle S. de Behr, Vois, Yvonne Dinard, dont on goûta fort l'élégance, par MM. Charlier, Raoul Terrier, Duclaux, etc.

La mise en scène était parfaite, le fameux truc du train passant à toute vitesse dans le fond du théâtre, dans un fracas d'épouvante, a produit un grand effet. Bref, la pièce était captivante, l'interprétation parfaite. C'était un vif succès, et pour la saison du Parc une soirée de bon augure.

Choses de Théâtre.

Voici les spectacles de la semaine, sauf imprévu :

Aujourd'hui dimanche, en matinée, à 1 h. 1/2, *Mignon*; le soir, à 7 h. 1/2, *Faust*, avec Mme Mary Garden dans le rôle de Marguerite; lundi 30, *Hamlet*; mardi 1er octobre, *Tannhäuser*; mercredi 2, *la Traviata* (reprise), avec Mme Garden et M. Léon David; jeudi 3, *Hamlet*; vendredi 4, *Faust*, avec Mme Garden; samedi 5, *Lakmé*; dimanche 6, en matinée, à 1 h. 1/2, *la Traviata* (Mme Garden et M Léon David); le soir, à 7 h. 1/2, *Tannhäuser*.

Mme Mary Garden est arrivée, vendredi soir, à Bruxelles et a fait, samedi après-midi, un raccord de ses scènes de *Faust* pour la représentation de ce soir.

C'est la première fois que Mme Mary Garden aborde le personnage de Marguerite qu'elle chantera par la suite à New-York et à l'Opéra de Paris. La belle artiste apporte dans ce rôle ses qualités si personnelles de charme et de sentiment dramatique. Aussi, sans vouloir empiéter sur les droits de la critique, pouvons nous dire dès à présent que ce sera certainement, ce soir, une des plus intéressantes représentations de *Faust* qu'on aura vues à la Monnaie.

Mercredi 2, Mme Garden chantera *la Traviata* où elle fut, la saison dernière, si particulièrement acclamée. Elle aura pour partenaire l'excellent ténor Léon David qui donnera quelques représentations avec elle.

Voici d'ailleurs la distribution complète qu'aura l'émouvant opéra de Verdi :

Mme Garden (Violetta), Mlle Dalbret (Clara), Mlle Debolle (Annetta), Mlle Dewin (la Bohémienne).

M. Léon David (Rodolphe), M. Decléry (d'Orbel), M. Nandès (le vicomte), M. Danlée (le marquis), M. Delaye (le baron), M. La Taste (le docteur).

La seconde représentation d'*Hamlet* a accentué encore le très brillant succès de cette reprise. Comme le soir de la première, Mlle Yvonne de Tréville a été longuement acclamée après l'acte de la folie qu'on ne peut chanter avec plus de virtuosité et de poésie. M. Decléry ne l'a pas moins été dans son rôle d'Hamlet si profondément étudié et d'une si belle tenue dramatique. Tout l'ensemble de l'interprétation, si parfaite avec Mlle Croiza et M Marcoux dans la Reine et le Roi, explique le regain de vogue dont semble devoir bénéficier l'œuvre d'Ambroise Thomas. Avec sa nouvelle mise en scène et ses magnifiques décors, *Hamlet* paraît en vérité presque nouveau.

Quelle jolie fête que la représentation traditionnelle offerte, à la Monnaie, jeudi dernier, aux enfants par la Ville, à l'occasion de la cérémonie patriotique de dimanche dernier.

La salle, comble, offrait une physionomie charmante et pittoresque au possible. Aux stalles et aux parquets, les toilettes claires des fillettes et des institutrices; au premier balcon, près du vénérable drapeau des volontaires de 1830, aux couleurs ternies, M. Hespel, vêtu de la blouse bleue et coiffé de la toque d'astrakan à calotte rouge. Aux côtés du vénérable vieillard se trouvait le Comité de la Société centrale des Combattants dont le président, M. Dubois, entouré de sa famille, occupait une loge d'avant-scène.

Mignon a vivement intéressé les jeunes spectateurs qui ont versé quelques larmes aux scènes les plus pathétiques

Le rôle de Philine était chanté par Mlle Mazzonnelli, une débutante sur notre première scène; la voix est jolie, l'artiste est belle. Ce sont deux qualités heureuses qui ont contribué à lui assurer, dès son apparition, un succès très réel. Mme Eyreams, c'était Mignon, et l'on sait la grâce et le sentiment poétique dont cette excellente artiste enveloppe le personnage de Gœthe. M. Morati a fait un excellent Wilhelm Meister; M. Nandès nous a permis une fois de plus d'apprécier sa belle voix bien timbrée; M. Artus a donné au rôle de Lothario son autorité et sa poésie. Mlle Debolle, gracieuse en Frédéric, MM Danlée et Caisso ont contribué à rendre à l'œuvre d'Ambroise Thomas la saveur dont elle ne se départ point. Enfin, les chœurs et la ronde bohémienne du premier acte, dansée par Mmes Verdoot, Jamet et les dames du corps de ballet, achevèrent de donner à la jolie œuvre d'Ambroise Thomas un regain de jeunesse.

Après le premier acte, le duo de *la Muette de Portici*, chaleureusement interprété par MM Laffitte et Bourbon, a été acclamé par toute la salle. Puis, devant un groupe de figurants portant le costume des combattants de 1830, M. Bourbon a chanté de la voix vibrante qu'on lui connaît, la *Brabançonne*, reprise en chœur par les enfants et toute l'assistance, debout. L'effet a été très grand et très « prenant ».

M. Ernaldy a dirigé l'orchestre avec fermeté pendant les quatre actes de *Mignon*. M. Sylvain Dupuis a mis une sorte de coquetterie à occuper le pupitre directorial pendant l'exécution du célèbre duo de *la Muette* et de la *Brabançonne*.

Une seconde représentation de *Mignon* sera offerte, jeudi prochain, aux enfants des écoles qui n'ont pu assister à la première.

Tandis que l'on pousse activement les répétitions d'*Hœnsel et Gretel* et du *Jongleur de Notre-Dame*, on a remis aussi à l'étude les nombreux rôles de *l'Or du Rhin* de *la Walkyrie*, de *Siegfried* et du *Crépuscule des dieux*, le tout sans préjudice aux études d'*Ariane* qui se poursuivent normalement.

***

Le théâtre du Parc a connu, dès la première heure de la saison, le désagrément du relâche forcé.

Mme Andrée Mégard avait obtenu mercredi dans *Anna Karénine* un succès éclatant; elle avait d'ailleurs joué le rôle de l'héroïne de Tolstoï avec une exquise sensibilité et le lendemain la presse rendait unanimement hommage à son talent. Cependant, dans les dernières scènes de la pièce s'étaient manifestées les premières atteintes d'une aphonie des cordes vocales qui s'aggravait dans la journée de samedi. Le docteur Buys, consulté, diagnostiqua un catarrhe aigu du larynx et prescrivit à la charmante artiste un repos absolu de quarante-huit heures; il fallut faire relâche au dernier moment; précisément, toute la salle était louée et ce fut pour les spectateurs qui n'avaient pu être prévenus une déconvenue irrémédiable dont profitèrent les autres théâtres.

Dès vendredi un mieux sensible s'était manifesté dans l'état de Mme Andrée Mégard et le médecin déclarait qu'elle pourrait reprendre son rôle samedi soir.

Mais au théâtre le temps perdu ne se rattrappe plus et, en raison d'engagements pris ultérieurement les deux dernières représentations d'*Anna Karénine* auront lieu aujourd'hui dimanche, en matinée, à 2 heures, et le soir, à 8 heures.

M. de Féraudy, l'éminent sociétaire de la Comédie-Française, sera le héros de cette semaine. Il viendra lundi 30 septembre et mardi 1er octobre jouer, avec Mlle Sorel, *Chacun sa vie*, la nouvelle pièce de MM. Gustave Guiches et P. B. Gheusi, qui triomphe en ce moment à l'affiche du Théâtre-Français; jeudi 3 et dimanche 6 octobre, il rejouera au Parc *les Affaires sont les Affaires*, la belle pièce de Mirbeau, dans laquelle il n'est plus nécessaire de faire son éloge.

Aussi, de brûlante actualité est ce récent croquis du merveilleux comédien :

« Qu'il passe dans la rue, qu'il entre au restaurant ou qu'il paraisse en scène comme actuellement dans *Chacun sa vie*, passants, dîneurs et spectateurs murmurent souriants et déjà charmés : « C'est Féraudy ! »

Pour eux, il est Féraudy tout court, le Féraudy réjouissant, le Féraudy attendrissant, le Féraudy bon garçon, le Féraudy comique, le Féraudy dramatique, et tous les Féraudy que le public applaudit en celui qu'il admire avec la ferveur la plus cordiale et qu'il chérit vraiment avec la plus joyeuse affection. Il aime ses yeux pétillants, sa bouche finement débonnaire et son nez en défi. Il adore son rire inimitable, son émotion irrésistible, sa colère qui claironne et sa tendresse qui fait le gros dos.

Car Féraudy, au théâtre, c'est la vie elle-même. Qu'il soit Pégomas, le député de Bombignac, Polonius d'*Hamlet*, l'organiste de *Catherine*, Schaunard ou le Brigard de *Froufrou*, qu'il soit à la fois auteur, metteur en scène et acteur, comme

ÉRARD

PIANOS BLUTHNER, RITMULLER, SCHIEDMAYER
119, 202, RUE ROYALE, 119, 202
Grand choix de pianos de premières marques françaises : ELCKÉ, FOCKE, HENRI HERZ, KLEIN, STAUB, etc.
Pianos neufs, cordes croisées, Grand modèle, 1m33 : 575 francs, garantis 10 ans.
Pianista s'adaptant et jouant tout piano : 800 francs

SEUL DÉPOT BECHSTEIN
joués par BUSONI, F. LAMOND, Rich. STRAUSS, etc.

dans *Brichanteau*, ou qu'il troque la soutane de l'abbé Bloquin pour le complet sentimental de Poliche, il ne joue pas, il vit, et il vit avec passion, avec joie, avec amour.

Et voici que son art lui donne deux des plus beaux succès de sa carrière, sa création d'Isidore Lechat dans le beau drame de M. Mirbeau et sa création de François Desclos dans *Chacun sa vie*, la spirituelle et émouvante pièce de MM. Gustave Guiches et P.-B. Gheusi, le succès actuel de la Comédie-Française.

C'est une rare bonne fortune que nous offre le théâtre du Parc en nous donnant précisément cette semaine l'occasion d'applaudir successivement de Féraudy dans *Chacun sa vie* et dans *les Affaires sont les Affaires*.

Chacun sa vie, disait le *Figaro*, au lendemain de la première, a obtenu un vif et légitime succès, dû à ses qualités très variées, qui vont de la gaieté à l'émotion, à des scènes fort bien conduites, à un dialogue clair et charmant, et aussi à une interprétation excellente dont il faut tout de suite louer comme il le mérite le principal personnage, M. de Féraudy. Celui-ci a déployé dans toute la pièce sa grande autorité et les dons si souples et si rares d'un remarquable talent qui sait aller, sans se forcer, du comique à l'émotion et de la bonhomie à la vigueur.

Mlle Cécile Sorel, dont le succès aussi a été très grand, a prêté à son personnage sa grâce épanouie, sa coquetterie hautaine et sa fine et spirituelle adresse de comédienne; elle a indiqué avec beaucoup d'habileté le côté artificiel du caractère de son aimable personnage.

En lever de rideau, avant *Chacun sa vie*, M. Jacques de Féraudy, le nouveau pensionnaire de la Comédie-Française, et Mlle Denise Bressan, interpréteront *Folle entreprise*, un acte charmant de Maurice Donnay.

Dans *Les Affaires sont les Affaires*, outre M. de Feraudy et Mlle Sorel, nous aurons M. Delaunay, dans le rôle du marquis de Porcelet qu'il joue à la Comédie-Française, M. Jacques de Féraudy, dans Xavier Lechat, et la jolie Mlle Robinne dans Germaine Lechat.

Demain lundi, dans l'après-midi, M. Emile Bergerat lira à ses interprètes son *Combat de Cerfs*, la pièce inédite qui devait être créée au Théâtre-Français et dont M. Reding a pu obtenir de l'auteur la primeur pour Bruxelles.

L'inauguration des Jeudis littéraires aura lieu, au Parc, le 17 octobre prochain. C'est le Théâtre belge qui aura les honneurs de la première série. A cette occasion, M. Reding fera une reprise du *Cloître* et notre grand poète Verhaeren sera présenté au public par M. Georges Dwelshauvers. La publication du programme des Matinées littéraires de cette saison a produit une favorable impression, à en juger par les demandes de places qui n'ont jamais été plus nombreuses.

A propos de Théâtre belge, le théâtre du Parc mettra prochainement en répétitions une comédie en quatre actes de M. Paul Spaak, dont le titre est *Katje*, diminutif de Catherine, nom de la petite Hollandaise qui en est la délicieuse héroïne. M. Reding a reçu la pièce avec enthousiasme, après la lecture que lui en a faite l'auteur, et il pense qu'elle tiendra une place remarquée dans la brillante campagne qu'il prépare.

Au moment où nous mettons sous presse M. Reding nous communique une dépêche qu'il vient de recevoir de Paris et qui assure à ses galas classiques le superbe programme que voici : *le Mariage de Figaro*, avec Georges Beer; *les Burgraves*, avec Mounet-Sully, Paul Mounet, Sylvain et Mme Segond Weber; *le Misanthrope*, avec M. Le Bargy (pour la première fois), Mlle Cécile Sorel ou Mlle Berthe Cerny; *Tartuffe*, avec M. Le Bargy ou M. de Féraudy qui n'ont jamais encore interprété le personnage; *Amphitryon*, avec Mlle Bartet et M. de Féraudy (pour la première fois); *la Mère confidente*, de Marivaux, qui va être reprise très prochainement à la Comédie-Française par les soins de M. Truffier; celui-ci, dans une causerie préparatoire, présentera au public bruxellois « le fondateur du marivaudage ».

Nous avons eu raison de dire que le programme des galas classiques du Parc serait exceptionnel et mettrait à l'affiche des chefs-d'œuvre qu'on n'a pas coutume de représenter chez nous, et nous initierait à des interprétations qui, ne s'étant pas encore manifestés à Paris, seront de véritables primeurs. Aussi est-ce avec un réel engouement que les demandes d'inscription parviennent à la direction du Parc; on peut affirmer dès à présent que ces soirées réuniront le public le plus brillant du monde diplomatique et de la haute aristocratie.

***

Plusieurs personnalités parisiennes sont venues cette semaine à la Nouvelle-Comédie applaudir *la Veine* et son excellente interprétation.

Nous citerons : MM. Léo Marchès, critique de *la Liberté* de Paris; Sacha de Pomian, du *Paris-Théâtre*, et enfin M. Peter Carin, le fondateur des Capucines, devenu directeur du Vaudeville avec M. Porel. Ce dernier est d'ailleurs attendu incessamment au théâtre de la rue d'Arenberg; il désire vivement entendre Mme Collins-de Ricqlès, dont les débuts ont fait sensation dans le monde des théâtres. M. Auguste Germain, l'éminent romancier, l'auteur de *la Parisienne* et de *la Théâtreuse*, vient également d'arriver à Bruxelles pour voir *la Veine* et les principaux interprètes de *Fred*, un gros succès qui passera à l'Alcazar cet hiver.

C'est le jeudi 3 octobre prochain qu'aura lieu la première de *Maman Colibri*, l'œuvre si humaine et si audacieuse de M. Henry Bataille. L'auteur applaudi de *la Marche nuptiale* et de tant d'autres œuvres originales, est venu lui-même diriger les répétitions, à la Nouvelle-Comédie. MM. Meer et Du Plessy ont commandé à M. Duboscq des décors ravissants. Celui du troisième acte, qui représente une villa arabe à Alger, sera un chef-d'œuvre de lumière; la reconstitution sera parfaite car c'est d'après des documents inédits et pris sur place qu'il a été exécuté. C'est dans ce joli tableau que se déroule une des scènes les plus palpitantes, les plus poignantes de la pièce.

Berthe Bady, qui interprétera le rôle principal de *Maman Colibri* est une artiste très personnelle. Elle s'était déjà révélée dans Fantine, des *Misérables*, elle avait joué *Lépreuse* et *Ton Sang*, et s'était montrée, à l'Œuvre, une remarquable interprète d'Ibsen.

Dans *Maman Colibri*, qu'elle a créé, elle anime le personnage d'Irène de toute la vigueur de son talent. Mme Bady consent rarement à jouer hors de Paris, aussi est-ce une réelle bonne fortune pour MM. Meer et Du Plessy que d'offrir à leurs habitués à la fois une œuvre belle et palpitante et son interprète idéale, Mme Berthe Bady. A ses côtés, nous verrons un jeune artiste que son talent et son élégance désignaient tout particulièrement pour jouer Georget, un rôle très délicat; depuis longtemps, en effet, M. Lacroix travaille avec Mme Bady les grandes scènes de passion de *Maman Colibri* et M. Bataille a mis lui-même au point cette interprétation remarquable en présidant aux répétitions. M. Paulet très apprécié à Bruxelles, nous revient de Londres. Outre Mmes Berger, Lermaine, Adriana et MM. Laurel, Cueille, Duverney, Bajart, déjà applaudis, il y aura de nouvelles recrues. Signalons déjà Mlle Ballieu, la ravissante pensionnaire des Mathurins et de l'Œuvre. Mlle Ballieu est la fille de Clovis Hugues; puis Mlle Dalty, Mme Deschamps, etc, toutes et tous de premier ordre.

Voici les dates définitives des matinées mondaines de cet hiver :

Elles auront lieu de quinze en quinze jours, les mercredi, avec une interruption le mercredi 1er janvier, donc les 20 novembre, 4 et 18 décembre, 8 et 22 janvier, 5 et 19 février et 4 mars, à 4 heures de l'après-midi; elles seront terminées à 6 heures précises.

Le *Five o'clock* fera l'objet de soins tout spéciaux; c'est ainsi que le foyer-salon a été luxueusement aménagé en style Régence.

Parmi les conférenciers déjà engagés, signalons : M. A. du Chastain, qui parlera des *Poètes de la femme*; M. Auguste Germain, de *la Parisienne à travers les âges*; MM. Franc-Nohain, Caretie, feront sous peu connaître leurs sujets, et les noms des quatre autres conférenciers choisis parmi les plus spirituels écrivains parisiens, seront bientôt révélés à nos lecteurs, ainsi que la liste des nombreux artistes qui prêteront leur concours aux délicieuses auditions illustrant les causeries. Signalons déjà : le ténor Clément, Mme Rosa Bosman, de l'Opéra, MM. Noté et Dufranne, M. et Mme Depas, de l'Opéra-Comique, M. Perrier, de l'Opéra-Comique; Mme de Bussy, du théâtre du Kursaal de Lucerne, etc., etc. Les principaux théâtres de Paris enverront ainsi leurs meilleurs éléments à la Comédie royale.

Les anciens abonnés sont priés de faire savoir à la direction, avant le 15 octobre, dernier délai, s'ils veulent conserver leurs places. Passé cette date les places seront distribuées dans l'ordre des demandes aux nouveaux abonnés qui affluent sans cesse. Rappelons que toute demande de réinscription ou de nouvelle place doit être adressée par écrit au théâtre.

***

Mardi 1er octobre, commenceront au Molière les représentations de *Sous l'épaulette*, le beau drame de M. Arthur Bernède.

***

La Scala nous a donné vendredi soir la répétition générale ou plutôt la première de *Viv' la Revue*, de M. Gustave Jongbeys et Lucien Boyer. On sait que l'aimable M. Brouette, directeur de ce théâtre, se pique chaque année d'offrir aux Bruxellois une revue plus somptueuse que la précédente. Nous avons constaté que cette tradition n'est pas rompue.

Viv' la Revue est une fantaisie très agréable à entendre, grâce à l'esprit et à la gaieté des deux auteurs, fort intéressante à voir aussi grâce à la magnificence de la mise en scène, à l'élégance des costumes, à la somptuosité des décors. Chacun des deux actes de la revue se termine par des tableaux d'une rare richesse; le premier par un défilé historique où passent les gloires de la Belgique; le second, par une gracieuse apothéose de rêve, qui s'intitule le Livre de l'Amour.

Mlle Maud d'Orby, la commère, M. Lucien Noël, le compère, animent la revue de leur entrain et de leur bonne humeur. Il y a toute une pléiade d'acteurs aimés du public : M. Fernand Crommelynck, Léopold, Nossent, Lejeune, Libau, des ballerines gracieuses, tout un bataillon de petites femmes jolies.

***

Bien que la plupart des théâtres bruxellois soient ouverts, le Palais d'Eté continue à refuser du monde tous les soirs. Il est vrai que jamais peut-être la Direction n'a composé spectacle aussi intéressant. Figurent au programme de cette semaine : Tom Grace, réengagé pour sept représentations en présence de son succès triomphal; le Stavordal-Quintett, des artistes américains qui parviennent à imiter à la perfection la voix humaine en combinant des accords de harpe et de banjos; Yamamoto Chokichi, illusionniste japonais; Yvonnec, l'excellent chanteur breton; les trois Arleys et leur chien; Odéo, le cochon diabolique; les merveilleux quatre Pérez, etc.

***

Le Théâtre-Flamand fera sa réouverture aujourd'hui avec un drame nouveau intitulé *Een Kroon*, de M. J. Mennekens.

***

De Vienne :

Mme Cosima Wagner continue à défendre l'exclusivité du droit d'exécution de *Parsifal* avec la plus âpre énergie.

La Société autrichienne des auteurs et compositeurs avait décidé, pour fêter le dixième anniversaire de sa fondation, de faire exécuter, le 17 novembre prochain, le troisième acte de *Parsifal*, avec le concours de deux phalanges artistiques bien connues, la Société philharmonique et le Männer Gesangverein de Vienne. Elle a dû abandonner ce projet, Mme Cosima Wagner ayant refusé son assentiment, même pour l'exécution d'un fragment de l'œuvre que Richard Wagner a léguée à Bayreuth.

Le Konzertverein de Vienne, qui avait récemment adressé une demande analogue à Mme Cosima Wagner, a essuyé un refus identique.

***

M. Mauloy, le jeune premier applaudi au Parc, et Mlle Darmody sont engagés pour cette saison au Théâtre-Michel de Saint-Pétersbourg.

***

On annonce de Saint-Pétersbourg que la censure impériale vient d'interdire *la Tosca*, l'Opéra de M. Puccini. Cette décision aurait été prise en raison de la scène de la fusillade de Mario Cavaradossi, qui, de l'avis des censeurs, serait de nature à surexciter l'imagination populaire.

***

Mme Emma Calvé, qui va entreprendre en Californie une exploitation d'arbres fruitiers, est arrivée ces jours-ci à New-York par le steamer *Pannonia*.

Pour charmer les loisirs du voyage, Mme Calvé s'était amusée, en cours de route, à confectionner des poupées avec des chiffons pour les enfants se trouvant à bord. Deux de ces poupées, mises aux enchères, ont atteint la somme de 1,325 francs.

Mondanités.

Le Roi rentrera à Bruxelles le lundi 7 octobre prochain.

***

S. A. R. le Prince Albert, venant de Possenhofen, est rentré mercredi à Bruxelles en compagnie de S. A. R. le prince Charles, son second fils.

C'est en cours de route que le Prince a appris la mort du piqueur Grégoire, à la suite de l'accident qui a été relaté. Son Altesse Royale s'est montrée très affectée de la perte de ce brave et fidèle serviteur. Depuis vingt-deux ans, Grégoire appartenait aux écuries royales où il avait été admis en qualité de groom. Le prince Albert a assisté vendredi au service funèbre qui a été célébré à l'église Saint-Jacques à la mémoire de l'infortuné Grégoire.

***

La reine douairière d'Italie voyageant dans le plus strict incognito, a visité à Bruges l'exposition de la Toison d'or, dont les honneurs lui ont été faits par le baron Kervyn de Lettenhove.

Elle a ensuite visité, à Bruxelles, l'église Sainte-Gudule et d'autres monuments.

Elle est ensuite retournée à Ostende.

Jeudi, S. M. la reine Marguerite de Savoie a consacré sa journée à la ville de Gand. Elle a visité les principaux monuments, l'hôtel de ville, Saint-Bavon, le Béguinage, l'église Saint-Michel. Elle a annoncé qu'elle reviendrait sous peu à Gand pour se rendre compte du fonctionnement du service des chiens policiers et assister à des expériences. Le soir, la souveraine est partie en automobile pour Anvers où, vendredi, elle a visité les musées, la cathédrale, le Jardin Zoologique. La reine, qui continue à voyager dans le plus strict incognito, a prolongé son séjour à Anvers jusqu'aujourd'hui.

La suite royale est composée de la marquise Villamarina, de la comtesse Villamarina, du marquis Guiccioli et des chevaliers Cariolata et Luzzati.

La reine douairière d'Italie est la fille du duc de Gênes, la nièce du roi Victor-Emmanuel. Elle épousa, en 1868, son cousin, le prince héritier Humbert.

Fort belle, d'une rare intelligence, instruite, affable, elle sut conquérir l'affection des Italiens.

Après l'assassinat de son mari, la reine a continué à habiter Rome, se livrant à ses habitudes studieuses. Parfois elle quitte la ville pour la vallée d'Aoste, où, en intrépide alpiniste, elle gravit tous les cols, explorant tous les sommets et gagnant bravement le diplôme que lui décerna le Club alpin.

***

S. A. R. l'infante Marie-Isabelle-Françoise d'Espagne, tante du roi Alphonse XIII, veuve du prince de Bourbon-Sicile, est arrivée à Bruxelles mercredi, venant de Paris. Elle a débarqué à la gare du Midi, a été reçue par le ministre d'Espagne à Bruxelles, M. de Baguer y Corsi, et le personnel de la légation.

Jeudi, Son Altesse Royale a assisté au théâtre de la Monnaie à la représentation de *Salammbô* qui l'a vivement intéressée. Elle a prodigué ses applaudissements aux interprètes et est restée jusqu'à l'accord final du dernier acte.

L'infante Isabelle, qui voyage sous le nom de duchesse de Ségovie, restera plusieurs jours à Bruxelles; elle visitera l'Exposition de la Toison d'or, à Bruges, puis ira à Dave, près de Namur, où elle séjournera au château du marquis de la Mina.

***

Mercredi, S. A. I. le grand-duc Alexis de Russie, accompagné d'une suite nombreuse, est arrivé à Bruxelles dans le plus strict incognito. Le grand-duc a passé trois jours dans la capitale.

Le même jour, S. A. R. le duc de Connaught, frère du roi d'Angleterre, venant de Londres, est arrivé à la gare de Bruxelles-Nord. Son Altesse Royale était accompagnée du vicomte Churchill, fils de feu Randolph Churchill et du commandant Wyndham, son aide de camp.

Le duc de Connaught, continuant son voyage, est parti le même jour par l'Ostende-Vienne-Express.

***

Hier matin est décédé, à l'île de Mainau, près de Constance, S. A. R. Frédéric-Guillaume-Louis, grand-duc de Bade, un des derniers paladins de la grande époque de la fondation de l'empire d'Allemagne, un des compagnons fidèles de l'empereur Guillaume Ier, des Bismarck, des Moltke, des Roon, etc. Le grand duc de Bade avait, en effet, pris une part remarquée à la guerre de 1870 et y commanda le contingent badois. Il était né à Carlsruhe en 1826; succéda à son père comme régent du grand-duché et prit le titre de grand-duc le 5 septembre 1856. Quelques mois après, le 20 septembre 1856, il épousait à Berlin la princesse Louise de Prusse.

Le grand-duc de Bade laisse deux enfants : le prince héréditaire Frédéric, né à Carlsruhe en 1857, qui a épousé la princesse Hilda de Nassau, et la princesse Victoria, qui a épousé Gustave, prince royal de Suède, duc de Vermeland.

Le grand-duc de Bade a succombé à une maladie de cœur. La disparition de cet ancêtre, qui a joué un rôle si en vue dans la création de l'unité de la Germanie, produira une vive émotion dans toute l'Allemagne, qui entourait le grand-duc Frédéric d'une vénération particulière.

***

Le prince Pierre de Caraman-Chimay, second fils de feu le prince de Chimay, qui mourut il y a quelques années à Bruxelles, alors qu'il remplissait les fonctions de ministre des affaires étrangères, a demandé d'être relevé de son poste de chargé d'affaires de Belgique à Luxembourg. Depuis 1905, le prince Pierre de Caraman occupait dans notre diplomatie le rang de ministre résident. Il avait été successivement attaché, comme secrétaire et conseiller, aux légations de Vienne et de Paris. Frère du prince de Chimay, de la comtesse Greffühle, de la comtesse Ghislaine de Caraman, de Mme de Tinan et du prince Alexandre de Caraman, il avait épousé la fille du comte Werlé, ancien maire de Reims. Il avait eu récemment la douleur de perdre sa femme et il quitte aujourd'hui la diplomatie pour se consacrer à la gestion de ses biens.

***

C'est M. Bernard de L'Escaille qui remplit par intérim les fonctions de chargé d'affaires à Luxembourg, en attendant la nomination d'un nouveau ministre résident, en remplacement du prince Pierre de Caraman-Chimay.

***

Le secrétaire de la légation d'Italie et la marquise Montagliari sont en congé jusqu'au 10 octobre.

***

Le comte Werner van den Steen de Jehay, qui est nommé ministre de Belgique à Berne, installe la légation, 18, Aeyertenstrasse, Kirchenfeld, Berne.

***

M. Rooman-d'Erbuer, qui était en dernier lieu conseiller de légation au Japon, a demandé un congé illimité.

Il est actuellement avec Mme Rooman à Paris, où il a loué un joli appartement pour la saison d'hiver.

***

M. De Mot vient de passer quelques jours à Venise avec Mlles Jeanne et Suzanne De Mot. Le premier magistrat de la capitale reprendra ses fonctions le mardi 1er octobre.

***

Les fourrures de
Hirsch & Cie
ont une réputation de plus d'une génération.

***

Bruxelles a reçu cette semaine la visite de plusieurs personnages princiers et, notamment, de la reine-mère d'Italie et de l'Infante Isabelle d'Espagne. Sa Majesté et Son Altesse Royale ont visité les principaux monuments et les grandes artères de la capitale. Elles se sont rendues également à l'importante manufacture de dentelles R. Stern et Cie, place Sainte-Gudule. La reine douairière, de même d'ailleurs que l'infante Isabelle d'Espagne, ont visité les vastes ateliers, s'intéressant vivement au travail de nos dentellières. Les augustes passagères n'ont pas voulu quitter la manufacture R. Stern sans y faire de très importants achats et voilà comment, bientôt, de merveilleux spécimens de notre industrie nationale feront l'admiration dans les palais royaux d'Italie et d'Espagne.

***

Une question d'actualité : Maint souvenir cher au Bruxellois disparaît dans les démolitions du vieux et luxueux quartier de la Montagne de la Cour.

Le public élégant regrettera sans doute sa promenade favorite, avant le dîner, de 3 à 5 heures, où tout le monde se saluait d'un trottoir à l'autre, à travers le mouvement de cette artère luxueuse et si joyeusement animée.

Heureusement la pioche du démolisseur, dont on dirait qu'elle porte à regret ses coups sacrilèges aux vénérables maisons condamnées, respectera une partie de notre vieille Montagne de la Cour.

CRÈME FLOREINE
DONNE ET CONSERVE AU TEINT
LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET Le pot, 2 fr. 50; le demi-pot, 1 fr. 25 *franco contre mandat*
GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES
A. GIRARD, 22, Rue de Condé, Paris

Hautes Modes
Jeanne Breckpot
Fournisseur breveté de S. A. R. Madame la Princesse Clémentine de Belgique.
Téléphone 9282
Paris
Bruxelles
Ostende
Spa

Elle laissera debout les maisons les plus rapprochées de la place Royale, qui resteront comme le complément et la suite des nouvelles constructions modernes devant former le « Mont des Arts ».

Parmi les magasins que ne dévorera pas le Moloch démolisseur, subsistera la maison Haardt et Devos.

Les bijoutiers bien connus de notre ville ont voulu contribuer pour leur propre part aux transformations merveilleuses qui se préparent dans cette partie de la capitale.

Leurs magasins ont été admirablement transformés et agrandis. Cedant aux exigences toujours croissantes de leur grande clientèle, ils se sont adjoint les articles de joaillerie et d'orfèvrerie d'art, la maroquinerie fine et le bibelot artistique de grand luxe

C'est cette transformation des plus heureuses qui donne tous les jours aux habitués de la Montagne de la Cour, le spectacle magnifique de cette exposition sans égale.

MM. Haardt et Devos ont fait un louable effort.

Il convient de les en féliciter.

***

La réouverture du théâtre du Parc s'est faite mercredi dernier par la troupe du Théâtre Antoine qui interprétait *Anna Karénine*, la pièce de M. Guiraud, dans laquelle Mme Andrée Mégard a obtenu un très brillant succès.

La salle était comble, mais il manquait encore de nombreux habitués de notre jolie scène de comedie. Nous y avons cependant remarqué : Chevalier et Mme Robert de Bauer, M. et Mme Pelso, le conseiller légiste de la Sublime Porte S. Exc. Gabriel Effendi Noradounghian, Mme et Mlle Noradounghian, M. et Mme Jules Philippson, colonel et Mme Van Gèle, M. et Mme Hector de Backer, M. et Mme Bourson, M. et Mme Fernand de Thier, M. et Mlle de Werpe, M. et Mme Herbert Speyer, M. et Mme Alfred Mabille, MM. et Mmes Samuel, major et Mme Rousseau, M. et Mme Valère Gille, M. et Mme Denis, docteur et Mme Clément Philippe, M. et Mme Catteau, M. et Mme Van Ophem, Mme Godschalck

MM. baron Chazal, baron de Brocqueville, Fortamps, Horwitz, de Zualart, Bruylant, de Goyeneck, docteur Stiévenart, Paul Hamoir, Haus, Georges Vaxelaire, Paul Vandervelde, A. Weil, Alfred Madoux, Aerts, Nias, Blomme, etc.

Du monde artiste : Mme et Mlle Kufferath, M. et Mme Guidé, Mme Alice Archainbaud, Mlles Adeline Derives, Manette Simonet, Favart.

***

Cartes postales illustrées : Miss Mary Garden, artistes des théâtres, etc. Éventails. *Papeterie Royale*, rue Royale, 174.

***

Robe tailleur, à partir de 75 francs, 19, rue Van Moer.

***

Bien que le soleil et le bel automne dont nous sommes gratifiés retiennent encore le monde à la chasse et bien que la vie de château fasse oublier à nos châtelains que l'activité mondaine et théâtrale a repris à Bruxelles, nous croyons devoir signaler à nos lecteurs les luxueuses installations de l'*Hôtel de France*, 48, rue Royale. Lors d'une visite que nous avons faite à cet hôtel — un des plus anciens et des mieux installés de Bruxelles — nous avons admiré les appartements spacieux et confortables, meublés avec un goût raffiné et un luxe princier. Draperies, tapis, meubles, tableaux, gravures, bibelots, tout y est beau et le service est irréprochablement organisé.

***

Jeudi dernier, la comtesse de la Serna a donné une charmante matinée dansante au château de Fouleng.

Beaucoup d'entrain, jolis accessoires de cotillon, bref, fête des plus réussies à laquelle s'étaient rendus tous les châtelains des environs, notamment : comte et comtesse de Lichtervelde et leur fille, marquis et marquise de la Boëssière-Thiennes, comte et comtesse d'Oultremont, vicomte et vicomtesse Obert de Thieusies, comtes de la Boëssière-Thiennes, etc.

***

La *Maison Angèle*, rue Royale, 21, cette étoile de la mode, dont les créations firent sensation cet été dans nos stations balnéaires, expose en ce moment une série de chapeaux d'une grâce exquise, qui attirent dans ses salons toutes les raffinées en matière d'élégance et, parmi celles-ci, de ravissantes artistes dont la fantaisie nous dicte la mode de demain.

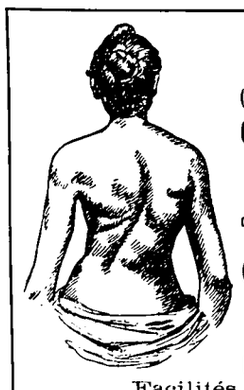
La *Maison Angèle* reçoit, à mesure de leur création, les nouveaux modèles de Paris.

***

Il paraît que l'hiver sera rigoureux ; aussi est-il prudent de vérifier d'urgence ses fourrures : une reparation, une transformation prend toujours tant de temps, excepté à la Maison J. Krebs, 78-80, rue de la Croix-de-Fer, qui s'en est fait une spécialité.

***

M. Rassenfosse. Objets d'art ancien et mod. r. Bosquet, 60.



DÉVIATIONS
DE LA
COLONNE VERTÉBRALE
GUÉRISON
RAPIDE ET
SANS DOULEUR
dans les cas les PLUS GRAVES par un traitement à L'INSTITUT.
CORSETS
INVISIBLES
Modèle unique pour le
REDRESSEMENT des DÉVIATIONS
Facilités de paiement.

Brassières brevetées développant la poitrine et rentrant, EN 3 MOIS, LES DOS VOUTÉS pour les deux sexes : 15 francs.

Spécialiste, 30 ANS de pratique
Mme DAMMAN
GRAND INSTITUT

Cours généraux et particuliers de :
GYMNASTIQUE SUÉDOISE
ET RESPIRATOIRE
Cours pour Dames.
RÉSULTATS CERTAINS
pour OBÉSITÉ
et
NEURASTHÉNIE

76, RUE DU TRONE, 76, BRUXELLES
Téléphone 7625.

Tous les jeudis à 4 heures, visite de l'Institut et preuves de guérisons.
Le premier dimanche de chaque mois, consultation de 10 1/2 à 12 h., Hôtel d'Harscamp, Namur.

***

Le prince et la princesse Ernest de Ligne sont en ce moment chez leur belle-mère et mère, la vicomtesse de Tredern, en son château de Brissac (Maine-et-Loire),

La vicomtesse de Tredern, qui est une musicienne de grand talent et une cantatrice douée d'une voix superbe, donnera, à partir de cette semaine, au théâtre du château, une série de représentations de *Géralda*, un opéra dont elle chantera le rôle principal.

Ces représentations, qui réunissent toujours un grand nombre d'invités, seront suivies de soirées de comédie, de bals, de chasse à courre, etc., etc.

***

Par ces brusques variations de temps nous recommandons à nos lecteurs les combinaisons en deux pièces, spécialité de la *Ville de Leuze*, 25, Montagne-aux-Herbes-Potagères. Maillots de théâtre.

***

Hopjes Nieuwerkerk de La Haye, les seuls véritables.

***

Dudicq, chemisier, 52, avenue de la Toison d'Or, annonce l'arrivée des dernières nouveautés pour la saison.

***

Mme Ve Gys, manucure-pédicure, 17, rue Sainte-Gudule.

***

Déplacements :

A Bruxelles : Comte et comtesse P. de Borchgrave d'Altena, comtesse Gérard de Marnix, M. et Mme Paul Terlinden.

A Middelkerke : Chevalier et Mme Alfred de Theux de Montjardin.

***

Nous venons d'apprendre que par ce beau soleil dont nous sommes favorisés, beaucoup de monde s'en est retourné à la plage. On a vu à Ostende S. A. R. la reine Marguerite d'Italie qui a rendu visite à une de nos plus grandes firmes : Mlle Jeanne Breckpot, fournisseur de S. A. R. Mme la Princesse Clémentine de Belgique, rue Royale, 134, dont la succursale est à Ostende, rampe de Flandre, 13. Son Altesse y a fait des achats d'une grande importance.

***

La reine des Crèmes doit être l'idéal de toutes nos grandes élégantes. Cette crème donne à la peau une blancheur et une souplesse incomparables.

Exigez-la de votre parfumeur ou coiffeur.

***

Martre, zibeline, renard etc, sont vendus à des prix exceptionnels de bon marché à la maison Wittrien fils, 28, rue Neuve.

***

Le prince Louis de Croy est l'hôte du marquis de la Boëssière-Thiennes, au château de Lombise.

***

Nous engageons nos lectrices à faire une visite au Stand 59 de l'Exposition des Arts et Métiers, où se trouve exposé le « Corset Révélateur », l'idéal du jour. Meurice sœurs, 20, rue de la Croix-de-Fer.

***

Poêles à feu continu. Grands Magasins du Centre, 85, boulevard Anspach. Grand choix. Exposition permanente.

***

La comtesse Henri de Liedekerke est partie pour le Danemarck.

***

Plusieurs maisons de pianos de Bruxelles annoncent qu'elles ont un dépôt des pianos Gaveau. Nous pensons de notre devoir de prévenir le public qu'il n'y a à Bruxelles qu'une seule Agence officielle des instruments de cette célèbre marque, et que la maison de Paris n'assume aucune responsabilité relativement aux pianos qui ne sortiraient pas de ses magasins, 212, rue Royale.

***

Le docteur et Mme Planquaert-Best ont loué le château de Berlière au comte Adémar d'Oultremont.

***

Foyers de luxe, poêles, cuisinières. Exposition aux Grands Magasins du Centre, 5, boulev. Anspach. Choix considérable.

***

M. Vinio, professeur de danse et de maintien à l'Ecole militaire, reprend au mois d'octobre ses soirées et ses cours pour enfants, jeunes filles et messieurs, à la Grande Harmonie. Pr tous rens. s'adr. à l'Harmonie, les mardis et jeudis de 4 à 6 h.

***

Le peintre Alfred Verhaeren et sa famille voyagent en ce moment en Espagne.

***

Les salons de la maison Hellstern et Sons sont actuellement 106, rue Royale (au premier). Cette maison vient de recevoir les derniers modèles de la saison.

***

Tea Room de la Reine. Concerts tous les jours.

***

Motti, 53, rue de la Madeleine, Bruxelles. Pardessus anglais nouveau modèle, tissu imperméabilisés, 65 francs.

***

Aperçu cette semaine à Ostende :

Le sénateur et Mme Van Wiener, le sénateur et Mme Cools, Mme Renson, M., Mme et Mlles Rittweger, Mme Hollanders, M. et Mme Redeman Mme Van Cutsem-Vergote, Mme et Mlles de Smeth-Verhaen, Mlle Pholien, M. et Mme Moreau-Theylusson, M. et Mme Tournay, Mme Velghe, M. et Mme Oscar Deprez-le Hardy d'Beaulieu, M. et Mme Chômé-Laroque, M. et Mme Duhayon, M. et Mme Steens, M. et Mme Seeger, le notaire Vergote, M. et Mme de Bestegui, M. et Mme Faider, M. et Mme Hubert, Mme et Mlle Noppe, etc., etc.

***

Motti, le chapelier anglais, 53, rue de la Madeleine, Bruxelles. Chapeaux par dames, exclusivement chapelier.

***

Réouverture du cours de conversation et d'articulation françaises. Correction des accents étrangers, des défauts de prononciation et des troubles de la parole, rue de la Prévôté, 1.

***

Les dernières nouveautés en robes, manteaux et chapeaux pour enfants seront exposées, à partir du 1er octobre, à la Maison Servais sœurs, 25, Marché-aux-Herbes.

***

On annonce les fiançailles de Mlle Agnès Orban de Xivry, fille du sympathique sénateur, le baron Alfred Orban de Xivry, et de la baronne, née Roberti, avec Don Luigi Ruffo di Calabria, second fils de feu le duc di Guardia Lombarda, et de la duchesse, née Mosselman du Chenoy, qui habite Naples.

C'est à Louvain, où il est étudiant, que Don Luigi Ruffo a fait la connaissance de sa charmante et gracieuse fiancée.

***

Maison Donnay frères, 14 et 16, rue Cantersteen, retour de Paris, invite sa nombreuse clientèle à venir se rendre compte des nouveaux « trotteurs » pour costumes tailleur ; elle en possède le plus beau choix. Modèle exclusif : nouveau « Sibérien » en satin. — Téléphone 1216.

***

On annonce les fiançailles de Mme Flory Van Biesen avec le commandant Léon Verstraeten, du régiment des carabiniers, commissaire général de l'Etat Indépendant du Congo.

***

Posséder une taille onduleuse, souple et svelte, joliment cambrée est le rêve de toutes les dames.

Le corset Marguerite seul réalise ce rêve.

***

M. L. Beer-Corbeel est rentré de Paris avec un superbe choix des tous derniers modèles de fourrures pour la saison d'hiver. Ils sont exposés, 18-20, rue Saint-Jean, avec de magnifiques vêtements de chasse et d'auto.

***

Nous apprenons les fiançailles de Mlle Marguerite Goldzieher, fille du consul général de Perse et de Mme Edouard Goldzieher, avec M. Sadi Kirschen, avocat à la Cour d'appel de Bruxelles.

***

Nous venons d'admirer dans les salons de Mme Heck, rue de Laeken, 35, les dernières nouveautés parues en blouses de soie, dentelle et lainage, des modèles d'une création toute nouvelle. La fine lingerie que confectionne cette Maison ferait le rêve de bien des élégantes.

***

Cocq-Lonson. Fleurs natur., 19, r. Sainte-Gudule. Tél. 5693.

***

Le 21 octobre prochain sera célébré le mariage de Mlle Juliette Ziane, fille de Mme Jules Ziane, avec le peintre Louis-G. Cambier.

A cette occasion Mme Jules Ziane offrira un déjeuner dans sa demeure de la rue Hôtel-des-Monnaies.

***

Les dernières nouveautés d'hiver en costumes tailleur et blouses riches se trouveront exposées, à partir du 1er octobre, à la Maison Rogiers sœurs, 71, rue de la Croix-de-Fer.

***

On annonce les fiançailles de Mlle Blanche Vandenbroeck, fille de l'industriel bien connu, et de Mme, née Nonnet, avec le lieutenant Rodolphe Hess, du 1er régiment de lanciers, détaché auprès du lieutenant général, chef de la Maison militaire du Roi.

***

Petits meubles de fantaisie. Exposition aux Grands Magasins du Centre, 85, boulevard Anspach.

***

Mercerie, bonneterie, voilettes, 95, r. de Namur. Grand choix.

***

On annonce le mariage de Mlle Andrée Rombaut, fille de M. Eugène Rombaut, inspecteur général de l'enseignement technique, avec M. Maurice Janssen, avocat, fils de M. Charles Janssen, membre de la Députation permanente du Conseil provincial du Brabant.

***

Taverne Royale. Souper après les théâtres.

***

Exposition des modèles robes genre tailleur, Léon Delbove, couturier, 28, rue de la Limite.

***

Mercredi 18 septembre a été célébré le mariage de Mlle Caroline de Wever avec M. Ernest Orsolle.

***

Corset Sylphide de Paris, 37, rue de l'Association.

Les élégantes, pour qui la « ligne » est le grand souci, adoptent le Corset Sylphide dont la coupe impeccable est brevetée. Maison à Spa, 16, rue Albin Body. Ceintures et culottes de sport, jupons et lingerie.

***

L'assortiment des confections Modes et Fourrures est au complet dans les grands magasins de l'*Innovation*. Nous invitons les dames à visiter ces rayons où elles trouveront un choix d'un goût incomparable. Tant qu'à la modicité des prix, elle est trop connue et appréciée aujourd'hui pour devoir encore en faire mention.

***

Lundi dernier a été célébré, à Saint-Josse-ten-Noode, le mariage de Mlle Jeanne Van Duuren avec M. Edouard Bogaert, ingénieur de la marine.

Mlle Jeanne Van Duuren est la fille de M. Van Duuren et de Mme, née Riche ; M. Bogaert est le fils de M. Bogaert et de Mme, née Piot.

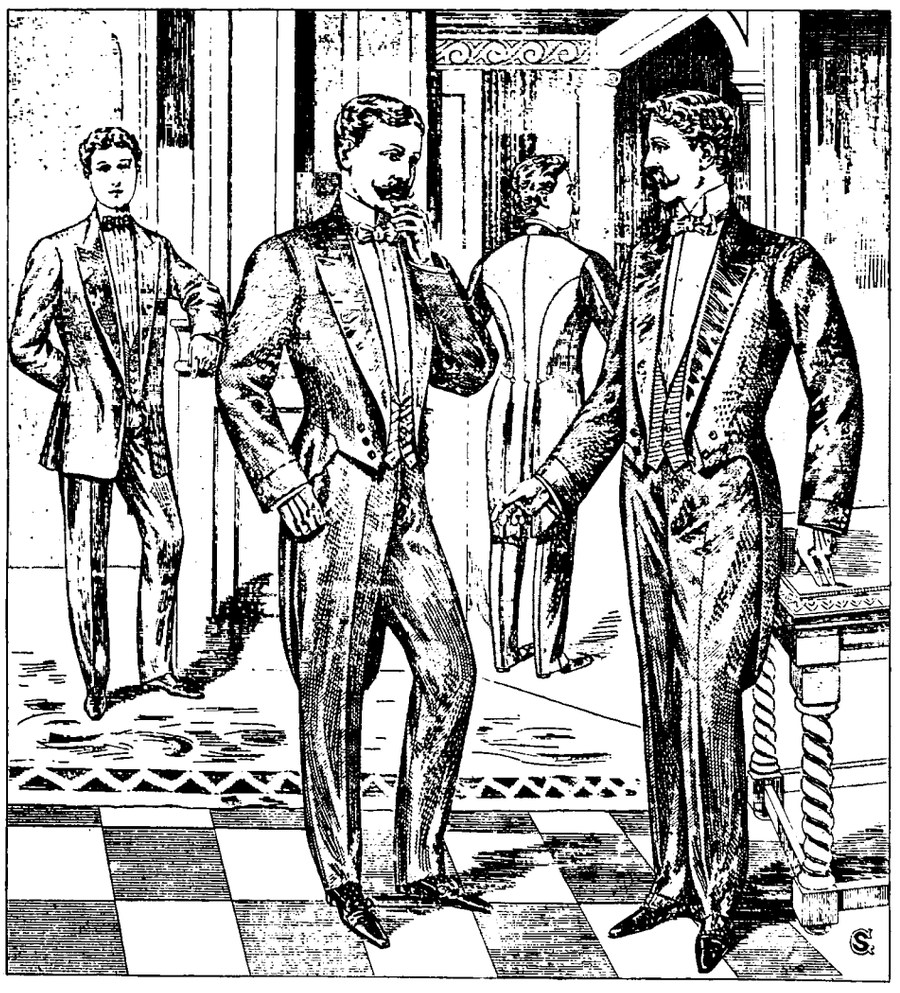
***

Avant d'acheter vos fourrures, visitez les magasins de la maison Wittrien fils, 28, rue Neuve. On ne peut trouver mieux.

***

M. E. de Cartier de Marchienne, conseiller de légation de Belgique à Londres, a épousé, le 25 septembre, Mlle Alice Colburn, fille de Mme Colburn de Liberty N.-Y. (Etats-Unis).

COMPAGNIE ANGLAISE
7 et 9 PLACE DE BROUCKÈRE
ANGLE DE LA RUE FOSSÉ AUX LOUPS
BRUXELLES
CHOQUE et ZORN
TÉLÉPH. 2014



SMOKING
Nouvelle forme de revers doublé de soie
Sur mesure : 85 francs.

HABIT
Nouvelle coupe de devant doublé de soie
Sur mesure : 105 francs.

La Compagnie Anglaise est très réputée pour l'exécution du beau vêtement de cérémonie.
Sa coupe est très belle, sa main-d'œuvre est d'une élégance très remarquable.

PAPIERS PEINTS
Dépôt : 5, rue du Marché-aux-Herbes
BRUXELLES
LINCRUSTA, CUIRS REPOUSSÉS
DESSINS DE STYLE
Téléphone 8740
DES USINES
F.-A. BOSQUET

M. de Cartier de Marchienne est le fils de la douairière E. de Cartier de Marchienne, le frère de la baronne Alphonse de Montpellier de Vedrin. Il a été nommé conseiller de légation le 3 juillet 1906, est décoré de l'ordre de Léopold, officier de la Légion d'honneur, décoré de la 4e classe de l'ordre de l'Osmanié, chevalier de l'ordre de la Couronne de fer.

***

La réouverture des théâtres coïncide avec le renouvellement de la garde-robe.

Si vous désirez avoir d'impeccables chemises de soirée, adressez-vous à l'English Shop, 15, Marché-aux-Herbes, qui a réalisé ce problème de faire du bon très élégant et très bon marché.

***

A Namur a été célébré le mariage de Mlle Elisabeth Goetseels, fille de Mme veuve G. Goetseels-Derenne, avec le docteur René Loosfelt, de Bruxelles

***

Le nouveau piano droit, créé par la maison Gaveau, constitue une exclusivité dans le domaine de la facture artistique. Voyez-le à l'Agence générale belge, 212, rue Royale

***

Au château d'Oosthof-Couckelaere a été célébré, le 25 septembre, le mariage de Mme Alphonse de Formanoir de la Cazerie, fille de la douairière Piers de Raeveschoot, avec le baron Eugène Fallon, fils du baron Fallon, commissaire de l'arrondissement de Namur.

***

Motti, 53, rue de la Madeleine, Bruxelles Chemises, chapeaux et vêtements pour la chasse.

***

En l'église d'Orvillers-Sorel (Oise) vient d'être célébré le mariage religieux du baron de Werbrouck, fils de Mme de Werbrouck, née princesse Soutzo, avec Mlle de Bardon de Segonzac, fille du baron et de la baronne de Bardon de Segonzac, née de Beauchamp.

La charmante fiancée a été conduite à l'autel par son père; le fiancé donnait le bras à sa mère.

Les témoins étaient, pour le marié : le prince Grégoire Soutzo, son oncle, et le colonel de Cannart d'Hamale, chef d'état-major, son oncle; pour la mariée : le marquis de Beauchamp, son oncle, et le comte de Segonzac, son frère.

La quête a été faite par Mlles de Werbrouck, E. de Segonzac, de Cannart d'Hamale et de Beauchamp avec le vicomte de Segonzac, le comte François de Cannart d'Hamale, le comte de Beauchamp et le vicomte de Segonzac.

***

M. et Mme Raymond annoncent la réouverture de leurs classes de danse et de maintien pour le 1er octobre.

Les inscriptions sont reçues dès maintenant, 61, rue de la Longue-Haie.

***

Le vicomte et la vicomtesse Raoul de Gruard qui, pour leur voyage de noces, ont parié de faire le tour du monde à pied sont arrivés à Turin récemment. L'enjeu est de 150,000 francs.

Ils sont partis de Paris le 17 mai 1896 et sont arrivés à Turin, après onze années, en parcourant 66,000 kilomètres, traversant l'Angleterre, la Norvège, la Suisse, la Sibérie, la Turquie, le Japon, l'Amérique du Sud, les États-Unis, l'Espagne, l'Italie. Ils espèrent rentrer à Paris au commencement d'octobre.

***

Raïssouli, le fameux brigand marocain, a fait connaître au gouvernement anglais ses conditions pour la libération du malheureux caïd Mac Lean : trois millions et demi de francs et cent paniers de champagne « Impérial Georges Leleu », 31, rue Fossé-aux-Loups Un fin connaisseur que ce Raïssouli.

***

Succès de la saison : Grand choix de parapluies en soie fantaisie à la Maison Dubuc, 32, rue de la Bourse.

***

Pour la rentrée des tribunaux, messieurs les avocats trouveront un grand assortiment de fournitures de bureau et d'articles de maroquinerie, tels que : serviettes, sous-mains, etc., à la Maison Rémy Havermans, Galerie de la Reine et Galerie du Commerce. Spécialité de papier toile avec firme, fardes pour dossiers et imprimés en tous genres. Téléphone 964.

***

M. le lieutenant général baron Greindl, ancien colonel du 1er lanciers, commandant supérieur circonscriptionnaire des gardes civiques des Flandres, frère du baron Jules Greindl, ministre de Belgique à Berlin et de Mme Woeste, vient d'être frappé dans ses affections par la mort de son épouse, la baronne Greindl, qui vient de mourir à Gand, à l'âge de quarante-six ans.

La baronne Greindl, anglaise d'origine, était une femme des plus distinguée par ses qualités d'esprit et de cœur ; sa mort a produit les plus vifs regrets dans la haute société belge. Elle était fille de M. Henri Creed et de Mme, née Aurélie Cecile de Bourbel. Tout le monde s'est associé à la douleur du général baron Greindl qui, il y a quelques mois à peine, perdait un de ses fils.

***

Le baron Amédée Liedts est mort à Bruxelles, âgé de soixante-huit ans.

C'était un homme aimable très répandu dans la société bruxelloise.

Grand amateur d'art et de choses anciennes, il donna à la ville de Bruges une superbe collection de dentelles anciennes. Cette collection est actuellement au musée du Gruuthuuse, à Bruges.

Le baron Liedts avait épousé Mlle Godin, morte en 1885. Il était, par son mariage, le beau-frère de M. Prosper Morren.

Il n'avait qu'une sœur qui a épousé le marquis Maison.

Le défunt était le fils de M. Charles-Auguste Liedts qui, en récompense des services qu'il rendit au pays, fut créé baron pour lui et ses descendants par lettres patentes du 31 décembre 1870.

Le baron Amédée Liedts ne laisse pas d'enfants.

***

A la Religieuse : Modes, deuil et demi-deuil, 49, chaussée d'Ixelles. (Téléphone 8278)

***

Les obsèques de la baronne van der Gracht d'Eeghem, née baronne de Woelmont, décédée dans un accident d'automobile à Reisdorf (Grand-Duché de Luxembourg) ont été célébrées le 19 septembre à Eeghem

Une foule énorme assistait aux funérailles.

Remarqué aux premiers rangs : le baron van der Gracht d'Eeghem, commissaire de l'arrondissemènt de Thielt-Roulers; Mlle Simone van der Gracht d'Eeghem, le baron de Tornaco, membre de la Chambre des députés du Grand-Duché de Luxembourg; le comte et la comtesse Léopold de Robiano, la baronne de T'Serclaes, M. et Mme Philippe Roussille, la baronne Yvonne de Woelmont; le baron Ghislain de Woelmont, le comte et la comtesse Baudouin de Beauffort, les barons Raymond et Auguste de Tornaco, Mme de l'Ecluse Trévodaël, Mme de Bancarel, le vicomte G. de Moerman d'Harlebeke, le comte de Jonghe d'Ardoye, le comte Georges de Briey, le général comte Albéric van der Burch, le baron H. de Woelmont, chevalier d'honneur de S. A. R la Princesse Albert, la baronne van Pottelsberghe de la Potterie, le vicomte de Spoelberch, le baron Maurice Snoy, la marquise Ruffo de Bonneval de la Fare, les comtes Rodolphe et Adrien van der Burch, le lieutenant-colonel comte de Hemricourt de Grünne, le vicomte Baudouin de Jonghe d'Ardoye, M. Marc Rooman d'Erbner, l'abbé comte de Ribaucourt, M. et Mme P. Biourge, le sous-lieutenant comte van der Burch, le comte de Pellan, le baron René Pycke, le comte Adrien de Ribaucourt, le comte et la comtesse Fernand de Beauffort, le baron et la baronne van der Bruggen, Mlle Otto de Mentock, le gouverneur de la Flandre occidentale baron Ruzette, le comte et la comtesse t'Kint de Roodenbeeke, le marquis d'Arcicollar, la vicomtesse de Jonghe d'Ardoye, le comte Camille de Borchgrave d'Altena, le baron et la baronne A. della Faille d'Huysse, les barons Idès et Jacques della Faille d'Huysse, la comtesse L. van den Steen de Jehay, le comte Louis de Liedekerke, le comte Alphonse de Villegas de Saint-Pierre, le baron Max Pycke, le baron Conrad van der Bruggen, le baron Peers de Nieuwbourg, le vicomte Henri de Spoelberch, le marquis de Trazegnies, le marquis Othon de Trazegnies, les députés vicomte de Jonghe d'Ardoye et Gillès de Pélichy, Mme de Meulenaere, les vicomtes Théodore et Jean de Jonghe d'Ardoye, le comte Guy de Beauffort, le baron de Royer de Dour, commissaire d'arrondissement, la vicomtesse de Ghellinck, le bourgmestre de Thielt, tous les bourgmestres, et notabilités des communes environnantes, etc., etc.

Les van der Gracht d'Eeghem ont comme armes : D'argent au chevron de gueules accompagné de trois merlettes de sable. Cimier : deux lièvres et cols de sanglier adossés, celui de dextre d'hermine et celui de senestre de contre-hermine, lesdites hures lampassés de gueules et défendues d'argent.

Couronne néerlandaise de vicomte supportée par deux sauvages soutenant des bannières aux armes de l'écu.

La famille van der Gracht, originaire de Flandre, est une des plus anciennes familles et des plus illustres. Elle contracta des alliances avec les plus grandes familes du pays.

Un de ses membres prit part à la première Croisade Son fils Idesbald van der Gracht, abbé des Dunes, fut renommé par sa sainteté. Il fut béatifié, il y a quelques années. Son corps repose dans la chapelle du couvent de la Potterie à Bruges.

Christophe van der Gracht était, vers la fin du XIIIe siècle, seigneur de Ter Gracht dans la paroisse de Moorseele, au quartier de Menin.

Guidolphe van der Gracht, chevalier seigneur de ter Gracht, Moorseele, Volandre, fut conseiller et chambellan du duc Philippe de Bourgogne qu'il accompagna dans son expédition en France. Il mourut en 1463. Cette famille se divisa en plusieurs branches Celle des seigneurs d'Eeghen a comme représentant le baron Edgar van der Gracht d'Eeghem, commissaire d'arrondissement, qui a épousé la baronne Joséphine de Woelmont, fille du baron de Woelmont, ancien sénateur, laquelle a trouvé la mort dans des circonstances si tragiques.

***

Le 21 septembre ont eu lieu à Richelle, au milieu d'une grande affluence de monde, les funérailles de M. Jacques Orban de Xivry, décédé au château d'Argenteau à l'âge de trente-six ans.

Il était le fils de feu M. Jules Orban de Xivry, de Gaillermont, l'un des plus éminents pisciculteurs du pays, qui avait épousé Mlle de la Rocheblin.

Cette mort met en deuil les familles Orban de Xivry, de la Rocheblin et van Zuylen.

Armes des Orban de Xivry : Ecartelé : au 1 et 4 d'or au chevron d'azur, chargé de cinq croisettes d'or, accompagné de trois étoiles à six rais d'azur, qui est Orban ; aux 2 et 3, d'argent au renard de sable, qui est de Xivry. Heaume : non couronné. Cimier : une étoile de l'écu.

***

Au château de Tilleghem-Saint-Michel, est décédé, à l'âge de soixante-sept ans, M. Eugène-Charles-Jean-Valentin de Penaranda de Franchimont, membre du conseil de fabrique de l'église de Saint-Michel, président de l'œuvre de Saint-François-Xavier, membre de la conférence de Saint-Vincent de Paul, etc.

Cette mort met en deuil les familles de Penaranda de Franchimont, de Kerchove de Varent, de Laage de Bellefaye, de Moullart de Vilmarest, de Bengy de Puyvallée, de Man, d'Hespel, de Briey, Solvyns, Scheppers de Bergstein.

***

A la Religieuse : Modes, deuil et demi-deuil, 132, boulevard Anspach. (Téléphone 8278).

***

Doit-on ou ne doit-on pas porter des boucles d'oreilles? — Coutume barbare, disent les uns; parure charmante, affirment les autres, seyante et qui permet de porter en évidence les plus belles pierreries. On est très divisé sur cette question. Coutume barbare, dirons-nous, si ce sont des petits bijoux fantaisistes et insignifiants. Charmante parure, si l'on porte de beaux diamants blancs dits pierres de collection, ou des perles irreprochables. Il faut aussi que l'oreille soit faite de façon à supporter un ornement qui attire l'attention. Les femmes à grandes oreilles doivent absolument s'abstenir. Pour le voyage et les courses matinales on portera deux petites perles bien rondes posées sur le lobe de l'oreille, ou deux gouttes de rosée en brillants.

***

Motti, le chapelier de la Maison du Roi, 53, rue de la Madeleine, Bruxelles. Chapeaux en feutre extra pour messieurs et jeunes gens, les dernières formes anglaises fr. 7.50.

***

Le ministre des affaires étrangères de France, M. Stephen Pichon, a visité mercredi la section belge de l'Exposition de Bordeaux où il a été reçu par notre commissaire général M. Albert Grisar, M. Van Halen et M. Meganck, secrétaires, le consul et le vice-consul de Belgique.

Le ministre s'est rendu tout d'abord au Steen qu'il a fort admiré, puis dans les galeries il s'est longuement arrêté au magnifique pavillon des diamantaires anversois qui exposent des merveilles. Il s'est aussi intéressé à la belle exposition de l'imprimerie et s'est fait expliquer en détail les maquettes de nos ports.

En se retirant, le ministre a exprimé sa vive satisfaction de ce qu'il avait vu et a chaleureusement complimenté M Grisar et ses dévoués collaborateurs.

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

Maison P. ASTÉRION
Tailleur Fourreur
POUR DAMES ET HOMMES
Boulevard de la Senne, 5, 7, 9 et Boulevard du Nord, 12, BRUXELLES
Beaux choix d'étoffes anglaises
COSTUMES DE DAMES DEPUIS 125 FRANCS
Grand assortiment de fourrures. Zibeline de Sibérie véritable. Colette loutre et astrakan. Transformations. Réparations.

Constructions Modernes
SOCIÉTÉ ANONYME
Bruxelles-Saint-Gilles
Revêtements hygiéniques pour murs et plafonds en opale blanc et toutes nuances 30 p. c. meilleur marché que les produits similaires en faïence.
Panneaux artistiques pour murs et plafonds de véranda, salles de bains, etc
Nos panneaux décoratifs sont fabriqués avec émaux en relief de toute beauté et se vendent **30 francs le mètre carré.** — Solidité, inaltérabilité, adhérence garantie sur facture.

Lingeries fines — Trousseaux et layettes
CHEMISES POUR HOMMES sur mesure
MON NYSSENS SŒURS
Mlles JULLIEN sœurs
SUCCESSEURS
46, Marché aux Herbes, Bruxelles.
47, Boulevard Van Iseghem, 47, OSTENDE

LE SAVON DE TOILETTE PLANTOL ne contient aucune graisse animale.
Il se compose uniquement d'huiles végétales de fleurs et de fruits

L'essence naturelle des fleurs et des fruits donne au PLANTOL
UN PARFUM DES PLUS EXQUIS
SAVONNERIES LEVER FRÈRES, Société anonyme, FOREST-MIDI

TRIPLE SEC — COINTREAU

ÉTABLISSEMENT DE VOITURES DE LUXE
Léon Collette
RUE LEYS, 42 & 44
NORD-EST

FABRIQUE DE FLEURS, PLUMES & MODES
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers
ANVERS
PLANTES NATURELES CONSERVÉES

GRAND CHOIX DE JUMELLES FACE-A-MAINS NOUVEAU MODÈLE PINCE-NEZ LUNETTES BAROMÈTRES
Victor DRAZ
OPTICIEN DU ROI
Rue de l'Hôpital 21, Bruxelles

AVIS AUX DAMES ÉLÉGANTES
ATELIER DE HAUTE COUTURE
51, rue d'Irlande, 51, Saint-Gilles.
Ex-première désire se faire connaître. Travail à façon très soignée. Robes élégantes depuis 40 francs. Robes drap dernier chic, doublées soie, à partir de 150 francs. Blouses soie riches depuis 40 francs. Chemisiers, 35 francs.

FOURRURES
Jos. KREBS
78, rue de la Croix-de-Fer, 78

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale Bruxelles. Téléphone nº 3511

HORLOGERIE DE PRÉCISION
31, Marché aux Poulets à côté de la Maison de Blanc.

CORSETS Mme SCHEPENS
8, RUE DE L'ÉCUYER, 8
SUR MESURE
EXÉCUTION ** *** PARFAITE
DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
JUPONS
ANGLE DU Passage de la Monnaie BRUXELLES
CEINTURES

Télép. 8278. A LA RELIGIEUSE Télép. 8278.
MAISON PARISIENNE
MODES POUR DEUIL
Modèles riches de 10 à 30 francs
132, BOULEVARD ANSPACH, 132, BRUXELLES

ANGELUS
permet à chacun de jouer du piano et de l'harmonium avec virtuosité, charme et expression.
Illusion complète du jeu et du sentiment humains.
Répertoire illimité. Abonnement à la lecture musicale.
Auditions journalières à la Manufacture des : PIANOS
P. RIESENBURGER
10, RUE DU CONGRÈS

Nous croyons savoir que M. Grisar sera prochainement nommé commandeur de la Légion d'honneur, une croix d'officier est réservée à M. Van Halen, secrétaire général, et une croix de chevalier à M. Meganck.

***

Grands Magasins de la Bourse, Bruxelles. — Dimanche 29 septembre et jours suivants, exposition et mise en vente des nouveautés de la saison. Envoi franco sur demande du catalogue illustré « Automne-Hiver » qui vient de paraître.

***

Robe trotteur, jaquette courte. . . . . 105 francs.
Robe trotteur, veston galonné. . . . . 115 francs.
Robe jaquette américaine galonnée . . . . 125 francs.
Léon Delbove, 28, rue de la Limite.

***

Institutrice donne leç. franç. aux dames, 32, r. Saxe-Cobourg

***

Académie de danse et gymnastique suédoise, professeurs Mme et M. P. Selderslagh, directeurs des bals du Kursaal d'Ostende, 5, rue du Commerce (Q.-L.).

***

D'Anvers :

— Mercredi ont eu lieu les funérailles de M. Alfred Lynen, fils de M. Victor Lynen et de Mme, née Koennemann. Il est mort à l'âge de 43 ans, laissant une veuve, née Jeanne Pecher, fille du sculpteur Jules Pecher, et un fils, André Lynen, élève à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers.

— Sont officielles les fiançailles de M. Maurice Deckers, fils du notaire Emile Deckers et de Mme, née Van Mons, avec Mlle Suzanne Le Grand, de Bruxelles, fille de M. Louis Le Grand, industriel à Vilvorde, et de Mme, née Gélé.

— Sont annoncées officiellement les fiançailles de M. Robert van de Werve, fils de feu M. Louis van de Werve et de Mme, née della Faille de Waerloos, avec Mlle Ullens de Schooten, fille de M. Alphonse Ullens de Schooten, bourgmestre de Schooten et de Mme, née baronne Osy de Zegwaart, et celles du baron de Turck de Kersbeeck, fils de feu le comte de Turck de Kersbeeck et de la comtesse, née della Faille de Leverghem, avec Mlle Domis de Semerpont, fille de feu M. Jules Domis de Semerpont et de feue Mme, née baronne de t'Serclaes.

***

Bains Saint-Sauveur. — Bains turcs, réservés aux Dames Traitement de l'obésité et des rhumatismes.

***

De Spa :

Les courses de chevaux à l'hippodrome de la Sauvenière ont attiré une société nombreuse et élégante.

Beaucoup de monde aux tribunes et au pesage ; les claires toilettes des dames tranchent gaiement sur la verdure sombre du paysage ardennais.

Beaucoup d'équipages et d'automobiles.

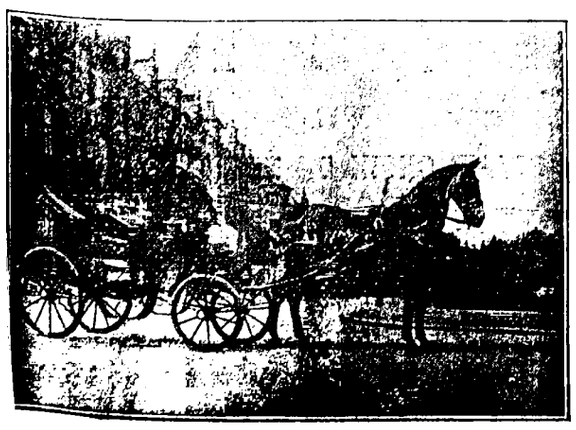
Remarqué à ces journées : comte et comtesse van der Burch, baron et baronne Paul Pycke, M. et Mme Julien Nagelmackers, comte et comtesse du Chastel de la Howarderie, M. et Mme Paul Lambert, baron et baron de Crawhez, M. et Mme Peltzer, baron et baronne Joseph de Crawhez, baron de T'Serclaes, vicomte d'Hendecourt, comtesse et Mlle de Berlaymont, baron Grenier, baron Ed. de Crombrugghe de Looringhe M. Paul du Roy de Blicquy, M. et Mme Gustave Lambert, baron et baronne de Macar, baron de Menten de Horne, MM. René et G. Visart de Bocarmé, Pirlot, Dehon, comte de Lichtervelde, chevalier de Grand Ry, M. et Mme Dessain-Despa, etc.

Les deux journées de courses supplémentaires des 27 et 28 septembre organisées par le baron de Crawhez, MM. René Visart de Bocarmé et Paul du Roy de Blicquy, ont également eu beaucoup de succès.

***

Au Corset Gracieux
ALFRED DANIEL
33, rue des Fripiers, 33.
BRUXELLES

Notre nouvelle forme brevetée amincit la taille et ne comprime pas l'estomac
MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS
Téléphone 6890
MÊMES MAISONS :
58, Chaussée d'Antin, PARIS
3, rue Longue-Monnaie. GAND
45, rue Esquermoise, LILLE
7, rue du Pont-à-l'Ile, LIÉGE

L'HIRONDELLE ÉTABLISSEMENT MODÈLE DE VOITURES DE GRANDE REMISE ★ ★ ★ ★ ★
Rue Stévin, 134, Bruxelles N.-E. Téléph. 484.


A L'INNOVATION, Bruxelles. — **Hautes nouveautés en Confections, Modes, Fourrures.**

MUSIQUE

M. Eugène Ysaye est engagé à Saint Pétersbourg pour un concert consacré à la musique française. Il y exécutera notamment *le Poème* d'Ernest Chausson.

***

Il est intéressant d'assister à une audition du Pianauto Sterling, le célèbre appareil pianiste, adapté à un des excellents pianos Gaveau. M. Hanlet, l'agent général de ces deux marques, sera très heureux de les soumettre aux amateurs d'art, 212, rue Royale.

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

EXPOSITION DE BORDEAUX

La belle exposition de Bordeaux bat son plein en ce moment. Grâce au temps merveilleux qui règne là-bas, elle attire la foule des touristes qu'elle ravit par son cadre élégant et pittoresque autant que par le vif intérêt de ses compartiments. Parmi ceux ci, la Belgique occupe une place d'honneur. La participation de notre pays est la plus importante des participations etrangères ; il n'y a qu'une voix pour le reconnaître. L'exposition des maquettes de nos ports produit un grand effet et attire non seulement l'attention des spécialistes, mais sollicite la curiosité de tous les visiteurs. Grand succès aussi pour la participation remarquable des diamantaires anversois et pour la collectivité des vins. Quant à notre pavillon du Steen, il est de loin le plus beau et le plus grand de tous les pavillons étrangers.

Nous engageons vivement nos compatriotes à faire le voyage de Bordeaux : l'État et les compagnies de chemins de fer leur délivreront, pour aller visiter l'Exposition et les Pyrénées, des billets à prix réduits dont les avantages sont très appréciables.

AUTOMOBILISME

Nous avons reçu le Règlement qui vient d'être arrêté pour le VIIe Salon de l'Automobile et son élaboration est toute à la louange du Comité exécutif qui, s'inspirant d'idées directrices générales et d'ensemble, obtiendra un résultat que l'on peut, à l'avance, prédire satisfaisant à n'en pas douter. C'est vraiment un règlement-type modèle.

— C'est le 6 novembre prochain que se fera le tirage au sort des stands pour le VIIe Salon de l'Automobile qui se tiendra, comme on sait, du 21 décembre au 2 janvier, au Palais du Cinquantenaire.

Cette année, une classe spéciale est formée pour les vélos et motos qui occuperont un emplacement d'environ 1,200 mètres carrés.

Le Comité exécutif ne ménage pas son temps pour l'organisation de ce Salon qui promet un succès plus grand encore que celui de l'an dernier. Rappelons à ce sujet que le Comité exécutif est composé comme suit : président, comte Jacques de Liedekerke ; vice-président et trésorier, M. A. Goldschmidt ; secrétaire général, M. H. Trentelivres ; membres, MM. Ch. Bostyn, E. d'Ieteren, S. de Jong, O. Englebert, L. Franeau et M. Nagant.

— L'événement du jour, c'est l'heureuse et radicale transformation subie par le *Palais des Chauffeurs*, 44, rue de Brabant, un garage superbe et réellement confortable maintenant.

— Le VIIe Salon de l'Automobile a son comité d'honneur composé comme suit : Président d'honneur, S. A. R. Mgr le Prince Albert de Belgique ; président, M. de Trooz, président du Conseil des ministres ; vice-présidents, comte van der Straten-Ponthoz, président fondateur de l'A. C. de Belgique et M. Louis Mettewie, président fondateur de la Chambre syndicale ; membres, MM. les ministres A. Hubert, lieutenant général Hellebaut, Helleputte et Renkin ; Béco, gouverneur du Brabant ; Emile de Mot, bourgmestre de Bruxelles ; E. Delannoy, président de la Chambre de Commerce de Bruxelles ; J. de Savoye, vice-président de l'A. C. de Belgique ; de Zuylen, président de l'A. C. de France ; A. Darracq, président de la Chambre syndicale française du Cycle et de l'Automobile ; Max Richard et marquis de Dion, président d'honneur et président de la Chambre syndicale française de l'Automobile ; Winthrop E. Scarritt, président de l'A. C. d'Amérique ; David Salomons, vice-président de l'A. C. de la Grande-Bretagne et d'Irlande ; prince Alexander de Solms Braunfels ; président de l'A. C. d'Autriche ; R. Sandberg tot Essenburg, président de l'A. C. de Hollande ; prince Pierro Strozzi, président de l'A. C. d'Italie ; duc de Ratibor, président de l'A. C. d'Allemagne ; Ch.-Louis Empeyta, président de l'A. C. de Suisse ; Gillard, président de l'A. C. Liégeois ; Th. Heynderyckx, président de l'A. C. de Charleroi ; baron de Caters, président de l'A. C. Anversois, baron Pierre de Crawhez, président de l'A. C. de Namur-Luxembourg ; comte Joseph de Hemptinne, président de l'A. C. des Flandres ; chevalier de Vrière, président de la Section Brugeoise de l'A. C. des Flandres ; baron J. de Crawhez, président de l'A. C. de Spa ; Josse Gihoul, président du M. C. de Belgique ; M. E. Vanzeebroeck, président du Touring-Club de Belgique ; M. Fernand Jacobs, président de l'Aéro-Club de Belgique ; M. Oscar Rémy, président de la L. V. B

— Les journaux annoncent que la Fédération des loueurs de voitures — une des multiples fédérations belges — demande la suppression de la taxe sur les chevaux. Voilà une démarche à laquelle on n'aurait pas même songé il y a quelques années : l'automobilisme et les tramways électriques ont fait changer la face des choses en cette matière comme en bien d'autres d'ailleurs.

— La promenade à la mode pour les chauffeurs bruxellois maintenant, la connaissez-vous ? Aller à la gare du Nord jeter un coup d'œil admiratif au *Palais des Chauffeurs*, 44, rue de Brabant : quel mouvement et quelle belle installation !

— On va mettre sous peu, en service, une nouvelle ligne desservie par des autobus : gare du Midi-Etterbeek.

— Le 5 octobre prochain, avant le banquet de la Chambre syndicale, l'A. C. de Belgique donnera en son local, une réception en l'honneur des Industriels du pays qui ont défendu les couleurs nationales en participant aux grandes luttes internationales telles que la Coupe de l'Empereur, la Coupe Herkomer, les Reliability Trials, le Grand-Prix de l'Automobile, les Coupes Franchomme et Caraman-Chimay, la Semaine de Scheveningue, le Critérium, la Semaine d'Ostende, les Circuits des Ardennes et la Coupe de Liedekerke.

— Grâce aux démarches de l'A.C. liégeois et de son président M. A. Gillard, les chauffeurs pourront dorénavant, avec un même permis, entrer plusieurs fois en Allemagne pendant la durée de ce permis, sans devoir, comme cela était exigé, payer chaque fois une plaque ovale de 6 mark : une seule plaque suffira.

— La course de côte du Semmering (10 kil.) a réuni de nombreux partants répartis en dix catégories : le meilleur temps a été fait par Pöge : 7 m. 29 s. 1/5.

— Dimanche matin : Monsieur bâille, Madame soupire. Les enfants piaillent. L'inaction pèse sur chacun. Que faire jusqu'au soir ? S'ennuyer ? Quelle agréable perspective !

Monsieur (inspiré). — Si nous allions à la campagne, dis ?

Madame (nerveuse) — Charmante idée que de vouloir nous faire écraser dans les trams, les trains et les restaurants de la banlieue ! Quelle jolie partie de plaisir ça ferait !

Monsieur (ironique). — Ma foi, j'avoue que je préférerais pouvoir me payer un double phaëton 24/30 HP.

Madame (insinuante). — Oh ! quelle idée. Veux-tu être bien gentil, mon petit Georges ?

Monsieur (inquiet) — Est-ce que par hasard tu...?

Madame — Non, non. Téléphone simplement au *Palais des Chauffeurs* de nous envoyer tout de suite une voiture et filons dîner à Namur ou à Dinant. Cela sera exquis !

Monsieur (radieux au téléphone). — Allô ! allô ! Le 5035 ?!

La suite se devine...

— Le fameux jockey Tod Hoon lâche la cravache pour le volant : il vient de se marier avec la fille d'un constructeur d'automobiles dont il va « conduire » l'usine.

FRANCIS

SPORTS

HIPPISME.

Au concours hippique de Saint-Sébastien, M. Loewenstein a gagné le prix du saut en hauteur. Ses deux chevaux « Rêveur » et « Al Fours » ont eu les deux premières places dépassant 2 m. 10. Ils étaient montés par le lieutenant français M. Deffis.

DRAG-HUNT

Cette fois, abandonnant l'itinéraire convenu, l'équipage invité s'est rendu au château de Wégimont, propriété du comte Arnould d'Oultremont. Les aimables sœurs du châtelain, la marquise Doncieu de la Bâtie et Mlle d'Oultremont, l'aidaient à faire les honneurs de son seigneurial domaine.

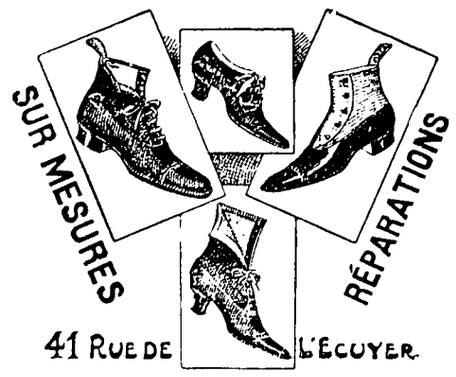
Dès leur arrivée, les nombreux invités ont pris part à un lunch debout, servi très élégamment.

S. A. R. Mme la Princesse Clémentine a honoré ce drag de sa présence.

Quand elle a fait son entrée au château, vers deux heures, une superbe gerbe de fleurs garnie de rubans aux couleurs nationales lui a été offerte par la charmante fille de la marquise

Pour obtenir et conserver
UNE MAGNIFIQUE CHEVELURE
ABONDANTE, SOYEUSE ET BRILLANTE
FAITES USAGE
du merveilleux PÉTROLE HAHN
dont le Parfum est exquis et l'emploi sans aucun danger
Dépôt : S. HACKELBERG, 49, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles.
Exigez le timbre de garantie de l'Union des Fabricants.
Gros : F. VIBERT, Fabricant, 89, avenue Berthelot, Lyon.

Apéritifs, Cognacs et Liqueurs Cusenier
MANDARINETTE
fine liqueur préférée à tous les Curaçaos
OXYGÉNÉE CUSENIER
verte et blanche

CHAUSSURES SUPÉRIEURES
Grande Cordonnerie Royale


LE PALAIS ROYAL
Restaurant de premier ordre
Grands et petits salons. Téléphone nº 1297.
Propriétaire J. GOT.
Rue Grétry, 61, Bruxelles
entre la rue des Fripiers et de la Fourche
Ouvert après les théâtres.

Weinstube "Zum Rheingau"
13 et 15, rue de la Reine (en face du Théâtre)
Téléphone 106. Propriétaire : M. ULBING
Dégustation des Vins du Rhin, de la Moselle et des Vins mousseux Allemands.
SONNERIE D'ENTR'ACTE — OUVERT APRÈS LES THÉATRES

Voulez-vous être richement habillés ?
Adressez-vous à la Grande maison de Confection pour hommes, jeunes gens et enfants
AUX NEUF PROVINCES
PLACE DE LA MONNAIE
COIN DE LA RUE NEUVE, A BRUXELLES
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES
Superbes draperies nouvelles pour vêtements sur mesure.
Grand choix de pardessus et de costumes tout faits meilleur marché que partout ailleurs
Téléphone 3270.

Fabrique de Matelas
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE LITERIES DU PAYS
Fournitures pour Hôtels, Pensionnats, Châteaux et Villas
Lits anglais, berceaux, couvertures, duvets.
Tél. 275 Bervoets-Wielemans Tél. 275
Fournisseur de la Cour
6-12, rue du Midi
USINE A VAPEUR, LAVOIR DE LAINES, 224, rue des Goujons.
De très jolies primes sont offertes aux acheteurs.

A L'ÉCREVISSE
RESTAURANT
5, RUE CHAIR ET PAIN, 5
Téléphone 2346.
SALONS OUVERTS APRÈS LES THÉATRES
Cuisine soigné. — Prix modérés

PRODUITS DE RÉPUTATION UNIVERSELLE
KNORR
Fleur d'avoine ..pour enfants et convalescents.
Gruau d'avoine..pour enfants et convalescents.
Crème de riz.....pour potages et sauces.
Crème blé vert..pour potages liés.
Chapelure .....pour paner viandes et poissons.
Nouilles .....se préparant comme le macaroni.
Macaroni Knorr perfectionné.
Exiger ce nom KNORR sur chaque paquet
EN VENTE PARTOUT
Dépôt général R. KLEIST, Bruxelles

Doncieu de la Bâtie, au nom des châtelains qu'elle précédait.

La cour d'honneur, où se trouvait massée l'élite de la société estivale spadoise, était ravissante et pittoresque. L'équipage, à cheval derrière la meute, les sonneries de trompe, la fanfare des villageois, formaient un ensemble aussi agréable qu'intéressant qu'égayait encore la note animée des spectateurs.

Le drag se mit sur piste en hardie chevauchée à travers le parc et les campagnes accidentées des environs. Des sites variés et superbes se succédaient, émerveillant et les cavaliers et les autres amateurs de sport qui suivaient en voiture ou en automobile. Au long de la piste suivie, stationnaient des groupes de villageois curieux parmi lesquels nombre d'ouvriers des usines voisines qui, à cette occasion, jouissaient d'une demi-journée de congé.

L'arrivée eut lieu dans le parc du château de Soiron. Les aimables propriétaires, le baron H. de Woelmont, chevalier d'honneur de S. A. R. Mme la Princesse Elisabeth et la baronne de Woelmont y ont offert un goûter à la Princesse Clémentine et à leurs invités.

Rivalisant d'amabilité et de grâce avec leurs voisins de Wégimont, ils ont laissé tout le monde sous le charme de leur exquise bienveillance. Les participants et les assistants espèrent le renouvellement annuel de cette fête charmante s'il en fut.

Se trouvaient chez le comte d'Oultremont : S. A. R. Mme la Princesse Clémentine de Belgique, baron et baronne de Woelmont, général Daelman, baronne d'Hooghvorst, comte et comtesse de Rohan-Chabot, M. et Mme Peltzer de Clermont, M. Paul Lambert, maître d'équipage ; comtesse et Mlle de Berlaimont, baron et baronne d'Arquinvillers, comte de Cambacérès, baron Pycke, comtesse d'Ursel, M. et Mme Wittouck, M. et Mme Gustave Lambert, baron Beyens, le bourgmestre et Mme Peltzer, comte et comtesse van der Burch, Mme et Mlle Bemelmans-Orban, vicomte d'Hendecourt, M. et Mme Reintjens, Mlle du Monceau, M. Grisar, M. et Mme Nagelmackers, M. et Mme André Peltzer, M. Gilbert, etc , etc.

Parmi les plus brillants cavaliers et amazones : M. Winans, maître d'équipage ; Mme Paul Lambert, comte de Rohan-Chabot, comte d'Oultremont, M. Goffard, barons de Menten de Horne, comte R. van der Burch, M du Monceau, MM. Georges et Jacques Peltzer, M. Orchitz, etc , etc.

BOXING

Le jiu-jitsu va-t-il devenir le sport à la mode ? On serait tenté de le croire à voir les nombreux sportsmen qui, depuis peu, se livrent aux « douceurs » de ce moyen de *self-defence* cher aux Japonais. On nous signale, en effet, parmi les « jiutsuen « les plus fervents, MM. Henri Gernaut, Henri Hollanders, commandant d'artillerie Léger, F. Van Becelaere, J. Hiroux, Carl Brichard, Jean Hesse, Lebrun fils, chevalier Joseph de Thier, barons Jean et Joseph de Crawhez. A quand le « Jiu-Jitsu club belge ? ».

IBACH

PIANOS P. RIESENBURGER PIANOS

10, RUE DU CONGRÈS, 10

Location nouveau système. — Vente par abonnement.

IBACH

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve realisé en prenant chaque matin une cuillerée de la TISANE CONCENTRÉE DE THUMA, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépurgatifs

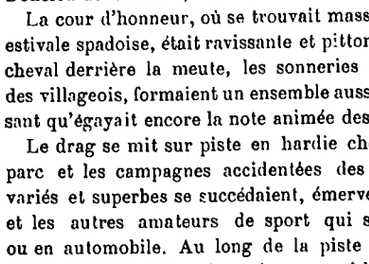
Se trouve dans toutes les pharmacies.

MACHINE A COUDRE « NAUMANN »

à navette oscillante. à navette vibrante. à navette centrale.

Représentant Général : R. JOST

14, rue Rempart-des-Moines, BRUXELLES



Adressez-vous pour vos

Fourrures

Rue du Bois-Sauvage, 5

A L'OURS NOIR

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer, Bruxelles

67, boulevard Van Iseghem, Ostende

SALONS ET CABINETS Téléphone 2419

TAVERNE DE LONDRES

J BONNETAIN

rue de l'Ecuyer, 19-21

Taverne-Restaurant de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE N° 1010

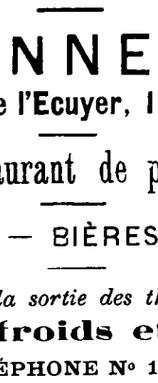
ARTHUR FAGEL

Tailleur-Chapelier-Chemisier

45, rue de l'Ecuyer, 45

Tél. 6409. BRUXELLES Tél. 6409.

— Costumes — — Hommes — — Jeunes gens — Habits de cour — Cérémonies — Equitation livrées — Uniformes — — Plaids — Articles de chasse — Voyage — — Automobile —



— Chemises et — Caleçons s/mesure Cols. Manchettes — Cravates — — Mouchoirs — Cannes, parapluies — Gants — — Ombrelles — Chapeaux — — Casquettes — marques anglaises

GRAND CHOIX D'ARTICLES IMPERMEABLES faits ou sur mesure

AUTO-GARAGE MINERVA

(Garage ouvert la nuit)

22, place Saint-Lambert, 22, LIEGE.

TÉLÉPHONE 2487

RÉPARATIONS, PNEUS, ESSENCE, HUILE

J. DEHON & Cie

Agents généraux de la Minerva motors Ltd.

Théâtre royal de la Monnaie.

MIGNON

Opera-comique en trois actes et quatre tableaux.

Paroles de J. BARBIER et M. CARRÉ. Musique de A. THOMAS.

Wilhelm Meister	MM.	MORATI
Lothario		ARTUS
Laërte		NANDÈS
Jarno		DANLÉE
Antonio		CAISSO
Aloysius		ROUX
Mignon	Mmes	EYREAMS
Philine		MAZZONELLI
Frédéric		DE BOLLE

Au premier acte : **Ronde bohémienne** dansée par Mmes VERDOOT, JAMET, les dames coryphées et les dames du corps de ballet.

DEUIL EN 12 HEURES A LA GRANDE MAISON DE DEUIL

MARCHÉ AUX POULETS 35 TÉLÉPHONE 190

MAISON MOSER FOURRURES PELLETERIES CONFECTIONS SUR MESURE CONSERVATION MAISON MOSER

BOULEVARD DU NORD 25

PALAIS DES CHAUFFEURS 44, Rue de Brabant Pr. V. HAUWAERTS TÉLÉPH. 5035

LOCATION D'AUTOMOBILES DE GRAND LUXE

À L'HEURE, À LA JOURNÉE, AU MOIS, À L'ANNÉE

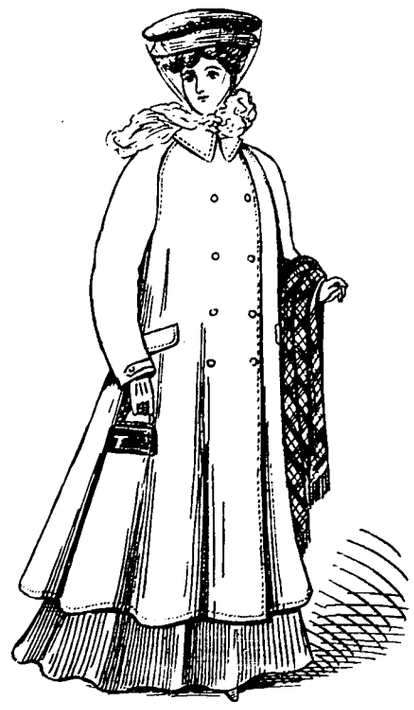
FORFAITS POUR THÉATRES

TAILLEURS POUR HOMMES ET ENFANTS

J.-N. Colard & Cie 85-87, boulevard du Nord

Anciennement : 15, rue Neuve.

Bureaux et ateliers : 56, boulevard de la Senne. — Téléphone 284



BRU & Co

77, rue de l'Ecuyer

EXPOSITION DE NOS MODÈLES DE PARIS

Costumes Tailleurs et Vêtements de Fourrures

HOTEL DE L'AQUARIUM

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

329, avenue Louise, Bruxelles

à l'entrée du Bois — Arrêt du Tram

— FIVE O'CLOCK CONCERTS —

CONFORT MODERNE

PENSION — GRANDS ET PETITS SALONS

Eberlbraü Munich Tél. 9118

AUX MODES DE NICE 37, Boulevard du Nord, 37

GRAND CHOIX DE CHAPEAUX D'HIVER

Mme C. Van Pelt et J. Van Calck.

CHOCOLAT ANTOINE

HOTEL VICTORIA-NORD

23 et 25, rue des Plantes

près de la Gare du Nord et le Jardin Botanique — BRUXELLES

SALONS

Cuisine et Cave de premier ordre.

Téléphone 6183. — Éclairage électrique. — English Spoken.

PIANOS ET HARPES

PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODELES

PIANOS L. DE SMET

Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs

Bruxelles — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM

12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Alcazar et Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

VINGT-ET-UNIÈME ANNÉE. — N° 5

6 OCTOBRE 1907

Le numéro : 15 centimes

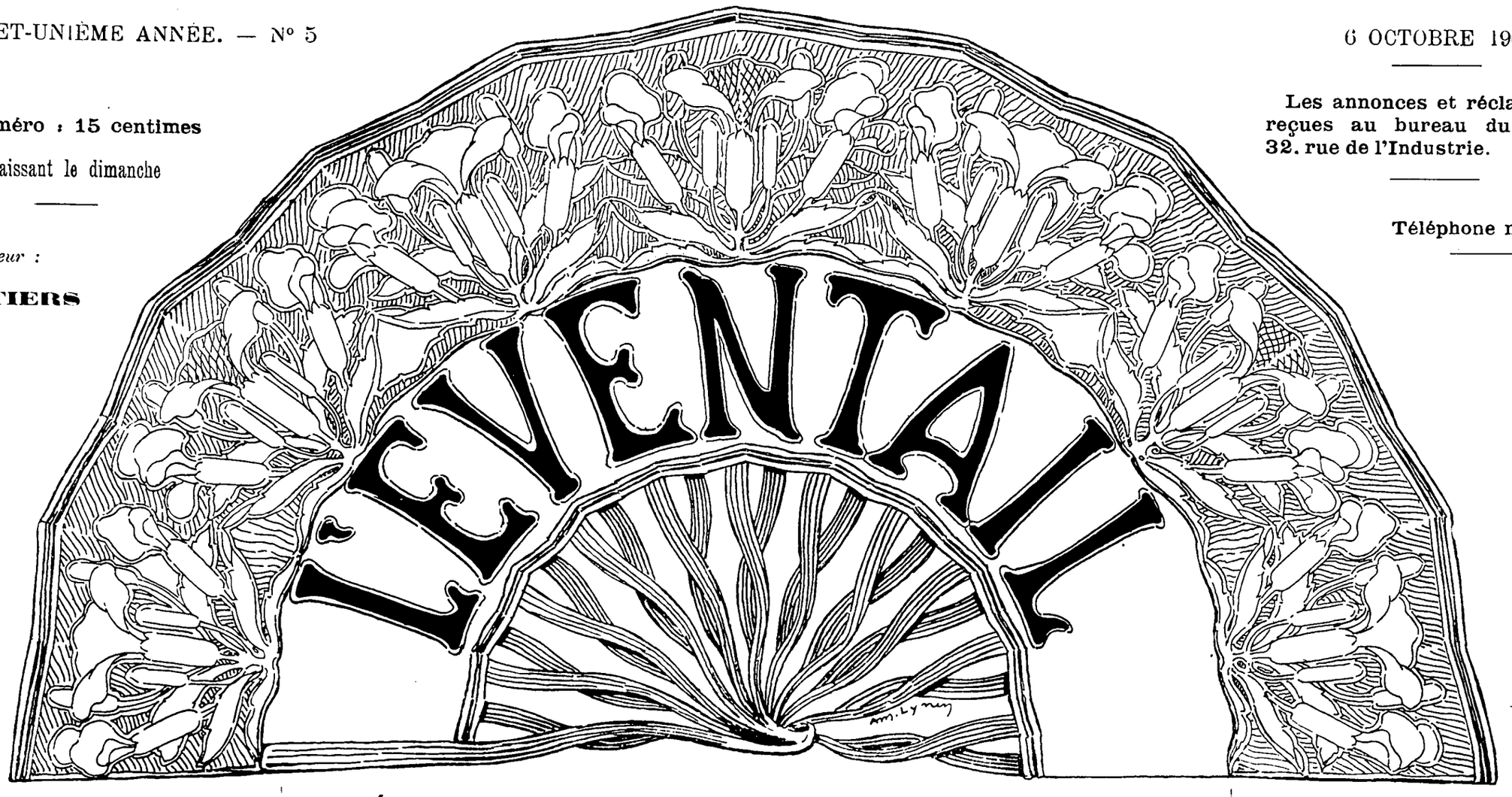
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Les annonces et réclames sont reçues au bureau du journal, 32, rue de l'Industrie.

Téléphone n° 1333.



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. —*Étranger*, fr. 7.50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Théâtre royal de la Monnaie.

Faust

Mme Mary Garden a reparu dimanche sur la scène de la Monnaie, dans le rôle de Marguerite de *Faust*. Elle en a fait un personnage exquis. Elle a eu les joies puériles et charmantes de la jeune fille qui s'éveille à l'amour, les ravissements de la femme en qui se révèle la coquetterie naissante devant la splendeur des bijoux étalés à ses yeux ravis. Puis ce fut la tristesse de l'abandon, les douleurs du remords devant l'église interdite à ses prières. Elle parut alors comme une de ces créations d'Holbein, qui semblent dans leur pureté nacrée symboliser la tendresse émue des vierges germaniques. Dans la scène de la mort de Valentin, Mme Mary Garden a eu de beaux accents de tristesse éplorée. Et la scène de la prison assura définitivement son triomphe. Des rappels — à la fin de certains actes, il y en eut jusque six — ont prouvé combien les spectateurs appréciaient l'originalité de son jeu, sa puissance d'expression et le charme aussi de son chant.

Tannhaüser

La Monnaie nous a donné la semaine dernière une excellente reprise de *Tannhaüser*. A l'attrait des nouveaux décors qui représentaient le paysage de la Wartbourg, au printemps et à l'automne, s'ajoutait celui d'une interprétation de tous points très soignée. Jamais les chœurs, remarquablement stylés, n'ont eu plus belle sonorité, plus d'ensemble et plus de délicatesse dans les nuances; jamais l'orchestre n'a eu plus de fougue et de puissance. Après l'ouverture, M. S. Dupuis a été longuement applaudi. Mme Pacary a chanté le rôle d'Elisabeth avec cette pureté de style et ce sentiment de la nuance qui donne à ce personnage une saveur toute particulière. Vénus a trouvé en Mme Laffitte une heureuse personnification. M. Verdier, en Tannhaüser, a été tout à fait remarquable. Visiblement ému au début, il s'est vite ressaisi et son interprétation de ce rôle capital a été pleine d'émotion et de chaleur. Il a détaillé avec un art émouvant le récit du pèlerinage à Rome. M. Marcoux a été excellent dans le Landgrave. Le goût très sûr avec lequel il a tenu ce rôle de grand style lui a valu tous les suffrages. En Wolfram d'Eschenbach, M. Bourbon a semblé malheureusement hésitant et incertain, mais l'excellent artiste était souffrant.

Citons encore MM. Nandès, Petit, La Taste et Dognies, et surtout la gentille Mme Eyreams dans le rôle du pâtre. M Dupuis a dirigé l'orchestre avec autorité, élan et délicatesse. Les chœurs ont donné un éclat et une puissance admirables au grand ensemble du deuxième acte. La scène du Vénusberg a été enlevée par le ballet avec une fougue superbe. Et il y a eu à chaque baisser de rideau des rappels et des applaudissements.

La Traviata

Mme Mary Garden a réalisé une Traviata des plus interessantes et des plus touchantes. Elle a prêté une vie nouvelle à un role usé jusqu'à en devenir banal et dans lequel ont défilé tant d'étoiles de toutes les grandeurs qu'il semble impossible d'y apporter un cachet nouveau, d'y introduire un rayon inattendu. Et c'est cependant à quoi est parvenue la délicieuse actrice adoptée décidément par le public bruxellois comme une de ses grandes favorites. Elle a fait notamment de la Violetta du premier acte une créature vive, enjouée, mutine, nerveuse, ultra vivante malgré les premiers avertissements du mal qui doit l'emporter. Avec quelle grâce et quelle intelligence elle a composé son personnage! Et avec quelle chaleur, quel entrain, quelle belle conviction elle enlève les ariettes et les cantilènes si souvent rabâchées de cette partition fameuse! Sa voix mordante et timbrée, d'un généreux métal, y fait merveille et elle leur prête un regain de fraîcheur et de jeunesse. De plus en plus touchante et passionnée, quel accent dramatique elle prête au second acte, dans sa scène avec le père D'Orbel et dans sa poignante déclaration d'amour à Rodolphe! Elle fait aussi de l'agonie et de la mort de l'héroïne une chose éminemment tragique et du plus bel art.

Ce que le public enthousiaste l'a applaudie, acclamée et fêtée à l'envi! Il y eut jusque trois et même quatre rappels après chaque acte et après le baisser final du rideau l'exaltation du public fut portée à son comble.

Toute l'interprétation du vieil opéra de Verdi fut, d'ailleurs, excellente M. David partagea le succès de sa charmante partenaire et M. Decléry prête étonnamment de relief au rôle assez ingrat et fâcheux du père d'Orbel. Il fut notamment très applaudi après la fameuse romance, que sa diction très ressentie rendit on ne peut plus impressionnante.

La représentation était dirigée par M. Fritz Ernaldy qui y a apporté un soin, un tact et une conscience très appréciés.

Théâtre royal du Parc.

LES REPRÉSENTATIONS DE M. DE FÉRAUDY

Chacun sa vie. — Les affaires sont les affaires

Nos mœurs se modifient et s'adoucissent. Et la littérature dramatique, qui est l'image fidèle des idées contemporaines, nous donne le reflet de ce changement et de ce progrès. Il y a trente ans à peine, Alexandre Dumas fils écrivait la *Femme de Claude*, et prononçait son « Tue-la! » fameux. Aujourd'hui nos auteurs inclinent au pardon; ils n'arment plus du revolver meurtrier l'époux trompé. Celui-ci raisonne sa douleur, il est bien près de s'accuser lui-même de la situation qu'il se serait créée et dont il souffre.

C'est là du moins le thème de la pièce nouvelle de MM. Gheusi et Gustave Guiches. Son titre, *Chacun sa vie*, nous l'explique suffisamment. A chacun sa vie, et aussi à chacun la compagne qui convient à ses goûts et à son caractère. Un homme entreprenant, énergique, un homme de cœur, juste et bon n'a que faire d'une épouse frivole et coquette, fût-elle séduisante au point d'avoir un jour troublé son cœur et amolli sa volonté. Si chez cette femme l'affection est rebelle, si l'amour tarde à naître, il lui aura vainement donné son nom; son courage et son intelligence lui auront inutilement assuré la fortune et le bien-être. Elle restera pour lui une indifférente sinon une ennemie. C'est pour avoir trop longtemps méconnu cette vérité, que Desclos se voit obligé de résoudre franchement, hardiment la situation en rendant sa liberté à l'épouse oublieuse de ses devoirs. Henriette Desclos aime follement Jacques d'Arvant, un jeune gentilhomme auquel, d'ailleurs, ses goûts de luxe et d'élégance l'apparie mieux qu'à son époux, brave homme, mais un peu terre à terre. A chacun sa vie. C'est la loi impérative. Le cœur meurtri, François Desclos se résout au devoir douloureux de se séparer d'une femme malgré tout adorée. Son devoir d'honnête homme lui impose, d'après lui, un devoir, un devoir qui peut paraître étrange, mais qui, dans la scène traitée par MM. Guiches et Gheusi, prend un caractère de souveraine beauté, c'est de se rendre auprès de Jacques d'Arvant et de lui donner en quelque sorte l'ordre de réparer sa faute, en épousant plus tard, lorsque le divorce sera prononcé, la malheureuse que son fol amour a enlevée à son mari, à son foyer, à ce qui faisait la dignité de sa vie.

M. de Féraudy a incarné de façon magistrale ce beau rôle; sa bonhomie sympathique, son naturel aimable ont donné au personnage une vie intense. M. de Féraudy a reparu d'ailleurs, le lendemain jeudi, dans *les Affaires sont les affaires* et le succès de cet acteur, un des plus grands de notre époque, s'est affirmé de nouveau par d'enthousiastes acclamations. M. de Féraudy était accompagné, dans sa tournée, par M. de Féraudy fils et la jolie Mlle Robinne qui ont recueilli, eux aussi, des bravos mérités. MM. Carpentier, Barré et Laurent, de la troupe ordinaire du Parc, prêtaient à ces représentations le concours de leur talent.

Théâtre de l'Alcazar.

Maman Colibri

Dans son livre de *l'Oiseau*, Michelet consacra une page charmante au « colibri, « cette fleur animée, topaze et saphir ailé ». Cette description semble avoir inspiré M. Henry Bataille dans la composition de son personnage de Maman Colibri, l'héroïne de sa comédie. Il la cite d'ailleurs au premier acte; elle lui sert à expliquer d'une manière brillante sa psychologie sommaire. Maman Colibri, c'est la baronne Irène de Rysbergue, une femme belle encore malgré ses quarante ans, que son fils Richard n'ose point appeler mère, « tant cela semblait ridicule d'appeler cette grande jeune femme maman tout court » et qu'il nomma colibri, « parce que derrière le filet du tennis elle avait l'air de cet oiseau magnifique à travers les barreaux d'une cage ». L'œuvre tout entière est parsemée de cette poésie.

Cependant, la baronne Irène de Rysbergue est prise soudain d'un grand amour pour un tout jeune homme, Georget, le camarade et l'ami de ses fils. C'est une passion conquérante, un été de la Saint-Martin chez cette femme qui, mariée trop jeune à un homme qu'elle n'aimait point, ne connut point le printemps des suprêmes tendresses. Délibérément, sans hésitation, avec la seule préoccupation de protéger Georget contre le ressentiment de son mari, elle abandonne ses fils et son époux : « Ne cherche pas, crie-t-elle à Richard, son fils, dans un bel élan de passion, à comprendre ce que tu ne peux pas comprendre, comment une femme se sent assez affolée, acculée à assez d'effroi pour laisser échapper un cri pareil de sa poitrine devant son fils... Comment il se fait qu'un enfant, un insignifiant camarade pour toi, soit pour moi la source vive de ma vie, tout le tressaillement de ma poitrine, mais crois-le!... bouche tes yeux sans comprendre; sauve-toi de cette flamme et laisse-moi! » Nous avons voulu donner quelques lignes de cette écriture serrée, vibrante, où la passion du drame vit tout entière.

Le troisième acte se déroule à Alger où la baronne et Georget se sont installés dans une villa pittoresque. Ils passent leur lune de miel, bientôt troublée par la présence d'une Américaine dont s'éprend la fantaisie curieuse du jeune homme. Dès l'arrivée de cette femme, la baronne a compris qu'avec elle était venu l'irrémédiable. Cette femme est jeune, et elle est presque vieille déjà. C'est le glas de sa jeunesse et de sa beauté qui sonne tristement. Et la scène est d'une poésie délicieuse, où la baronne exprime la pudeur de la décrépitude commençante : « Il a vingt-deux ans, j'en ai quarante, que voulez-vous faire à cela? C'est une lutte mathématique, une lutte sans merci! A quoi bon la prolonger jusqu'à l'horreur?... Quoi! ma belle image remplacée dans ses yeux par une caricature... la rancune sourde, la porte de la maison qu'on ouvre avec humeur, le regard mauvais qui guette la grimace de vos chairs... Dieu! mon pauvre amour! mon grand amour devenir ça, jamais! »

Au dernier acte nous retrouvons la pauvre femme humble, repentante et lamentable, venant mendier auprès de son fils la petite place « où elle pourra s'éteindre toute seule, proprement... et sans fumée ». Le baron n'a point accordé le pardon, mais il n'a pas non plus renouvelé l'anathème. C'est une œuvre ardente qu'anime un souffle de poésie magnifique. Son succès a été enthousiaste à la première, et nous souhaitons que le public bruxellois continue à acclamer une comédie d'une aussi belle tenue littéraire. C'est la première fois qu'une pièce d'Henry Bataille était montée par un directeur. Un bulletin de victoire a caractérisé cette audace.

Pour interpréter Maman Colibri, il fallait une artiste dans toute l'acception du terme, qui vibrât elle aussi de toute la passion si diverse de son personnage. Mme Berthe Bady a été cette artiste admirable, dont l'intelligence a fait ressortir délicieusement toutes les beautés de cette œuvre. M. Paulet faisait sa rentrée dans le rôle du baron de Rysbergue. M. Laurel a exprimé avec sentiment les angoisses de Richard, son fils. M. Lacroix a eu de la jeunesse et du naturel. MM. Cueille, Duvernay, Bajart, Mmes Deschamps, Berger et Ballieu ont apporté l'appoint, les premiers de leur talent et de leur bonne volonté, les secondes de leur expérience ou de leur grâce. La mise en scène était superbe. Les décors étaient neufs, pittoresques et absolument semblables à ceux de la création à Paris.

Le nom de l'auteur a été, après le baisser du rideau, acclamé par le public, absolument séduit.

Théâtre Molière.

Sous l'épaulette.

Le drame de M. Arthur Bernède n'a pas de tendances antimilitaristes. Il met en relief des abus, il signale des scandales et appelle des réformes justes et nécessaires. Un beau souffle de patriotisme le traverse d'ailleurs, et quelques accents d'une vibrante éloquence, épars çà et là, en faveur des humbles et des sacrifiés, témoignent de sa sincérité et de sa générosité C'est donc une œuvre digne de retenir l'attention et qu'il ne faut point confondre avec le mélodrame banal ou la pièce à thèse dont l'aridité nous déconcerta trop souvent.

Dans sa pièce M. Arthur Bernède oppose l'officier intègre, équitable et humain, le capitaine Lancelin, à l'officier arrogant, injuste et chez qui domine l'esprit de caste, le brillant capitaine de Thérisy. Entre eux se dresse la figure sympathique du lieutenant Ferbach, fils d'un pasteur alsacien engagé au service de la France. C'est entre ces trois hommes que le drame se déroule. Ferbach est pénétré des idées modernes; d'autre part, il est pauvre et ne possède pas de titres de noblesse, deux raisons pour que le noble capitaine de Thérisy et ses amis le détestent. Il n'est point d'avanies qu'ils lui épargnent. Lancelin, enfant du peuple et péniblement parvenu à son grade après une carrière de labeur, l'aime et le protège. Lorsque le lieutenant est dans la gêne, il lui ouvre sa bourse, il l'aide de ses conseils et l'entoure de sa sympathie. Ferbach aime une jeune ouvrière, Jeanne Morin, que la volonté paternelle lui défend d'épouser. Et c'est là pour le malheureux officier un nouveau motif de réprobation Cependant, non content de l'exposer aux pires humiliations, le capitaine de Thérisy tente de lui enlever son amie. C'en est trop! Ferbach oublie la distance qui le sépare de son chef; il ne voit plus qu'un vil suborneur. Il le

ÉRARD
PIANOS BLUTHNER, RITMULLER, SCHIEDMAYER
119, 202, RUE ROYALE, 119, 202
Grand choix de pianos de premières marques françaises : ELCKÉ, FOCKE, HENRI HERZ, KLEIN, STAUB, etc.
Pianos neufs, cordes croisées, Grand modèle, 1m33 : 575 francs, garantis 10 ans.
Pianista s'adaptant et jouant tout piano : 800 francs
SEUL DÉPOT BECHSTEIN
joués par BUSONI, F. LAMOND, Rich. STRAUSS, etc.

soufflette. Le lieutenant est traduit devant le conseil de guerre. Et de nouveau le capitaine Lancelin reparaît. Il défend avec éloquence le pauvre garçon, uniquement coupable d'avoir trop souffert. Les juges vont se prononcer. Jeanne Morin, qui a comparu devant eux, ordonne au capitaine de Thérisy de sauver Ferbach en disant la vérité, en affirmant que c'est révolté par ses injustices et la séduction qu'il tenta sur elle que le lieutenant se laissa entraîner à la colère. Une dernière fois de Thérisy refuse. Alors Jeanne se fait justice en tuant le misérable.

L'interprétation de ce drame est très satisfaisante. Il faut citer d'abord Mlle Dione, qui joue avec sentiment et énergie le rôle de Jeanne Morin, M. Gervais, un comédien de talent, sobre et correct, M. Henry Valbel, qui a eu de beaux accents dans son personnage du lieutenant Ferbach, M. Taldy, le brave capitaine, M. Derouet, le mauvais officier, MM. Chevreul, Angenot, Mlles Daubremont et Cernal.

Choses de Théâtre.

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine :

Dimanche 6, en matinée, à 1 h. 1/2, *la Traviata*, avec Mme Mary Garden et M. Léon David ; le soir, à 7 h. 1/2, *Tannhäuser* ; lundi 7, *Mignon* ; mardi 8, reprise de *Manon* (Mme Mary Garden et M. Léon David) ; mercredi 9, *Tannhäuser* ; jeudi 10, *Lakmé* ; vendredi 11, *Manon* (Mme Garden et M. Léon David) ; samedi 12, *Mignon* ; dimanche 13, en matinée, à 1 h. 1/2, *Salammbô* ; le soir, à 7 h. 1/2, *Faust*.

Mardi, Mme Mary Garden reparaîtra dans le rôle de Manon où elle fit une si vive impression la saison dernière, où, en effet, elle est à la fois si provoquante, si passionnée et si dramatique. Détail qui intéressera particulièrement le public féminin : Mme Garden portera dans *Manon* les costumes nouveaux qu'elle a fait faire à Paris pour sa saison de New-York.

C'est M. Léon David qui chantera Desgrieux, M. Decléry, Lescaut ; M. Blancard, le père. C'est là un bel ensemble de voix et qui promet un grand éclat à la reprise toujours bien accueillie du délicieux chef-d'œuvre de Massenet.

Les études de l'*Ariane* de Massenet, sous la conduite de M. Sylvain Dupuis, commencent à prendre tournure. Tous les rôles sont actuellement sus et l'on pourra commencer, dès la semaine prochaine, le travail de mise en scène. Tout fait prévoir que la belle œuvre de l'auteur de *Manon* pourra passer dans les premiers jours de novembre.

***

Au théâtre du Parc, aujourd'hui dimanche, M. de Féraudy fera ses adieux dans *les Affaires sont les affaires*, l'admirable comédie de M. Octave Mirbeau.

Quand la pièce — que l'artiste joue, comme on sait, chaque fois qu'il vient à Bruxelles — fut annoncée pour jeudi dernier, l'empressement du public au bureau de location fut tel que M. Reding dut demander à M. de Féraudy une seconde représentation de l'œuvre qu'il a si particulièrement animée de sa verve puissante et pittoresque. Et M. de Féraudy consentit aussitôt à revenir aujourd'hui de Paris, expressément

Ce sera une bonne fortune pour le public du dimanche et celui de province.

Les représentations que Mme Sarah Bernhardt donnera cette semaine au Parc feront une suite brillante aux représentations du Théâtre Antoine et de la Comédie-Française.

Bruxelles applaudira la grande artiste dans trois de ses plus beaux rôles, — tous les trois étrangement variés.

On se rappelle le triomphe qu'elle obtint, cette année même, à la Monnaie, dans *les Bouffons*. L'exquise et étincelante comédie poétique de M. Zamacoïs prendra tout son relief sur la scène du Parc, où rien ne se perdra des vers délicieux que l'auteur a mis dans la bouche de ses interprètes. Ces vers sont une musique. Sur les lèvres de Mme Sarah Bernhardt, ils ont un charme incomparable. Et jamais celle-ci ne mit à détailler des vers un art aussi exquis. On sait également que la pièce est la plus amusante et la plus folle fantaisie que rima un poète cher aux Muses. Le régal sera délicieux.

Mme Sarah Bernhardt jouera deux fois *les Bouffons*, demain et mercredi.

Mardi, elle interprétera *la Sorcière* de M. Victorien Sardou.

Pour ne pas être un des drames les plus populaires de l'illustre auteur, ce n'en est pas moins un des plus tragiques, un des plus impressionnants. On se souvient que, déjà, Mme Sarah Bernhardt vint le jouer à Bruxelles, au mois de mai 1904, et qu'elle y obtint un triomphal succès. Il n'est pas de pièce, dans le répertoire extraordinairement touffu de M. Sardou, où l'effet soit aussi savamment préparé, cherché et obtenu, pour aboutir à une situation la plus poignante qu'on puisse imaginer. Le vieux dramaturge a trouvé là — dans un quatrième acte, qui est un chef d'œuvre, — des accents vraiment humains, d'une émotion profonde et d'une intensité d'art saisissante.

L'époque choisie pour l'action est, d'ailleurs, pleine de ressources : celle de la persécution des Maures d'Espagne par l'Inquisition. Milieu admirable pour une mise en scène pittoresque, non moins que pour un conflit violent de passions et de sentiments. Le conflit éclate, avec une étonnante vigueur : c'est l'amour, l'éternel amour, aux prises avec l'antagonisme des races et des religions. Car, cette fois encore, M. Sardou ramène son drame à la démonstration d'un problème passionnel : Quelle est la plus grande preuve qu'une femme puisse donner de son amour ? Sacrifier sa vie et sa croyance, s'accuser de crimes non commis, braver la torture et la mort pour sauver l'homme aimé.

Depuis *la Tosca*, M. Victorien Sardou n'avait résolu dramatiquement problème plus émouvant.

Et l'on devine ce que peut faire de tout cela une artiste comme Mme Sarah Bernhardt.

Faut-il dire que, après *la Sorcière*, Mme Sarah Bernhardt jouera *la Dame aux Camélias* ? Cela va de soi. Elle ne cessera point de la jouer, et le public ne cessera point de venir l'y admirer.

Vendredi prochain, 11 octobre, dès le lendemain des représentations de Mme Sarah Bernhardt, la troupe régulière du Parc fera ses débuts dans le *Combat de cerfs*, trois actes de M. Emile Bergerat, et *Chez les Zoaques*, trois actes de M. Sacha Guitry.

Le premier spectacle de la saison aura un double intérêt, — non seulement celui de faire connaissance avec les nouveaux artistes engagés et de revoir les anciens, dans un de ces ensembles artistiques qui sont le souci constant de la direction, mais aussi celui d'entendre deux œuvres nouvelles, de ton et de caractère très différents.

L'une d'elles, le *Combat de cerfs* de M. Emile Bergerat, est complètement inédite. Elle a été écrite pour la Comédie-Française. M. Jules Claretie la réservait, pour la donner au moment opportun, qu'il voulait choisir, au milieu des nombreuses pièces qui attendent leur tour ; à cause des tendances audacieuses de la pièce, il fallait la présenter à son public, parfois un peu farouche, avec ménagement et adresse. En attendant, l'administrateur de la Comédie-Française a consenti que l'auteur en fît d'abord l'épreuve à Bruxelles, devant un public plus réceptif et plus large d'idées. Lui-même n'avait-il pas, naguère, tenté la même épreuve, devant le même public du Parc, avec une de ses pièces, à lui, cet acte exquis : *Monseigneur en vacances*. Et c'est ainsi que nous aurons, vendredi, la primeur du *Combat de cerfs*.

L'œuvre du brillant écrivain français met en scène une idée nouvelle, une thèse hardie qui s'élève bien au-dessus des préjugés et des contingences de la vie actuelle. Et elle la développe avec une vigueur et une éloquence superbes, dans une action très simple, en quelque sorte shakespearienne, où le symbole apparaît sous le masque tragique des principaux personnages en cause. Le titre lui-même, inutile de le dire, est symbolique. N'en disons pas davantage, pour ne pas défleurer le sujet, très humain et très vivant.

En montant cette œuvre « d'avant-garde », M. Reding a fait preuve d'un beau courage, d'une initiative généreuse, qui méritent d'être loués — et que le succès, sans nul doute, récompensera.

Le Combat de cerfs sera joué au début de la soirée à 8 heures précises, à cause de la longueur du spectacle ; il n'y aura pas de lever de rideau.

Qu'on se le dise ! Il importe que le public fasse un petit effort et, changeant la déplorable habitude qu'il a prise d'arriver toujours trop tard, soit là à l'heure exacte. L'importance de l'œuvre l'exige. Elle risquerait d'être incompréhensible aux spectateurs qui n'auraient pas vu les premières scènes, et à ceux que le bruit fait par les retardataires aurait distraits et dérangés.

La pièce de M. Sacha Guitry, *Chez les Zoaques*, terminera gaiement la soirée, commencée sérieusement. On sait le grand succès qu'elle a remporté à Paris, l'hiver dernier, au Théâtre-Antoine, — un succès de joie, d'esprit et de folle fantaisie. Car c'est en pleine fantaisie que nous conduisent les trois actes du jeune auteur, une fantaisie originale, personnelle, vraiment charmante. Bornons-nous à dire que le pays des Zoaques, que l'on chercherait vainement sur la carte de l'Europe et même de l'Asie, est un pays tout imaginaire. Les Zoaques sont une peuplade inventée par l'explorateur et où la communauté des femmes constitue la loi fondamentale... Les personnages de M. Guitry vivent selon ce code. On devine qu'il s'agit d'un simple paradoxe. L'auteur y a dépensé sans compter des qualités de verve qui annoncent un auteur dramatique de premier ordre et rappellent beaucoup les brillants débuts de notre compatriote Francis de Croisset.

M. Sacha Guitry est le fils de M. Guitry, le grand comédien directeur du théâtre de la Renaissance. Et il est comédien lui-même. Après avoir écrit ses jolies pièces, il les joue, et il y met la même verve amusante. C'est lui, qui, au Parc, interprétera le rôle principal de *Chez les Zoaques* ; et il aura pour partenaire la jeune femme qu'il a épousée tout récemment. Interprétation de pleine lune de miel !

Les galas classiques et les jeudis littéraires du Parc s'annoncent brillamment

Les galas classiques réuniront toute la haute société bruxelloise.

Quant aux jeudis littéraires, les demandes sont tellement nombreuses que la direction se propose d'inaugurer cette année une cinquième série, par referendum. M. Reding laisse le choix aux personnes qui ne pourront trouver place dans les quatre premières séries, entre le lundi, le vendredi ou le samedi.

M. Emile Bergerat est venu, ainsi que nous l'avons annoncé, lire à ses interprètes son *Combat de cerfs* qu'il a analysé, avec subtilité, au cours de la première mise en scène. Les artistes ont prêté une vive attention aux indications du maître et c'est avec le plus vif intérêt pour cette œuvre audacieuse qu'ils se sont mis à l'étude.

Le soir M. Emile Bergerat se rencontrait avec M. Gustave Guiches, à la première de *Chacun sa vie* et l'auteur de cette comédie charmante souhaitait à l'auteur du *Combat de cerfs* de rencontrer de la part de la direction un concours aussi empressé et aussi artistique que celui qu'il se félicitait d'avoir trouvé.

Un incident piquant des représentations d'*Anna Karénine* : Samedi, 28 septembre, au moment du lever de rideau, Mme Andrée Mégard qui avait trop présumé de ses forces, faisait part à la direction de son impossibilité de jouer. Aussitôt Mme Edmond Guiraud, la jeune femme de l'auteur, qui venait d'arriver de Paris pour assister au spectacle, eut la belle audace d'interpréter au pied-levé, et sans l'avoir jamais répété, le rôle écrasant d'Anna Karénine, qui n'a pas moins de douze cents lignes de texte.

Le public, conquis d'emblée par la vaillance et le talent de Mme Edmond Guiraud, l'a chaleureusement applaudie et rappelée après chaque acte.

Détail amusant : C'est M. Edmond Guiraud lui-même qui tint la brochure du souffleur durant cette représentation particulièrement émouvante pour lui.

Dimanche soir, Mme Andrée Mégard reprenait son admirable création et remportait un nouveau triomphe.

***

Ce fut vraiment une belle soirée d'art que la première de *Maman Colibri*, la curieuse pièce de Henry Bataille. Il faut savoir gré à MM. Meer et Du Plessy d'avoir osé monter cette pièce si audacieuse et pourtant si humaine. Jeudi soir le public a eu la bonne fortune d'y applaudir cette intelligente comédienne qu'est Mme Berthe Bady.

L'œuvre a d'ailleurs été mise en scène avec un goût très sûr et très minutieux. Le grand décor du premier acte avec ses trois salons en enfilade, ses œuvres d'art ; le deuxième acte, avec son pittoresque négligé de villa champêtre ; le tableau de la maison algérienne ruisselant de lumière avec le vaste panorama de la ville, et enfin le salon Empire qui reconstitue dans tous ses détails la chambre de Napoléon Ier à Fontainebleau ; tout cela a suscité l'enthousiasme du public.

La presse a été unanime à consacrer cet événement théâtral qu'a été à Bruxelles la première représentation de *Maman Colibri* et le grand effort réalisé par MM. Meer et Du Plessy pour obtenir une interprétation et une mise en scène de premier ordre.

Rappelons encore en terminant que, malgré les frais énormes nécessités par ces représentations extraordinaires, la direction a décidé de ne pas augmenter le prix des places.

On a beaucoup remarqué dans *Maman Colibri* les jolis effets de lumière de la villa algérienne ; ils sont dus à l'installation d'un grand jeu d'orgue électrique pareil à ceux usités dans les théâtres lyriques.

Aux dernières représentations de *la Veine*, S. A. R. l'Infante Isabelle d'Espagne et M. Octave Mirbeau, l'illustre auteur de *les Affaires sont les affaires*, sont venus applaudir les artistes de l'Alcazar.

M. Du Plessy est actuellement à Paris pour achever le programme des matinées mondaines que nous publierons intégralement sous peu. On sait qu'il n'y aura pas moins de vingt à vingt-cinq artistes de l'Opéra, de l'Opéra-Comique, de la Comédie-Française qui participeront à ces matinées. Elles seront, cette année, dans la note gaie, légère, spirituelle et un peu sentimentale.

Nous donnons encore les dates définitives de ces matinées : les mercredis 20 novembre, 4 et 18 décembre, 8 et 22 janvier, 5 et 19 février et 4 mars, à 4 heures de l'après-midi.

On sait qu'après le 15 octobre la direction se verra obligée de disposer des places que les anciens titulaires n'auront pas fait retenir.

***

C'est le 19 octobre que le théâtre Molière fera sa réouverture.

Nous avons dit déjà l'intéressant programme établi par M. Munié pour ses matinées d'opéra-comique qui contribuent si curieusement à l'histoire de la musique au XIXe siècle. Le programme : *Le Songe d'une nuit d'été*, *Don Pasquale*, les *Diamants de la Couronne*, *Zampa*, les *Dragons de Villars*, le *Docteur Crispin*, l'*Ombre*, la *Fille du Régiment*, *Galathée*, — a suscité un très vif intérêt. Et déjà les abonnements assurent aux trois séries de matinées un public brillant, public mondain et artiste à la fois.

Pour la campagne d'opérette, M. Munié a dressé un programme non moins intéressant. Il jouera d'abord *François les Bas-Bleus*, le petit chef-d'œuvre de M. Bernicot, achevé par M. Messager, ensuite des créations, comme le *Mendiant d'amour*, opérette inédite de MM. Grenet-Dancourt et Marsolleau, musique de M. Hervé Jessé, des nouveautés comme les *Filles Jackson*, de M. Clérice, le récent succès des Bouffes à Paris, des reprises auxquelles la mise en scène nouvelle et l'interprétation donneront l'attrait de la nouveauté : *Rip* de Planquette, dans la nouvelle version non encore représentée à Bruxelles, les *Braconniers* d'Offenbach, *la Cigale et la Fourmi* d'Audran, *Joséphine vendue par ses sœurs*, les *Cloches de Corneville*

Ce sera, on le voit, une revue de chefs-d'œuvre.

M. Munié, pour mener à bien ce double programme, a formé une troupe composée d'éléments expérimentés, capables de jouer et de chanter et l'opéra-comique et l'opérette.

Il faut citer Mlle De Craponne, qui a fait ses créations remarquées à l'Opéra-Comique ; Mlle de Fradas qui eut des succès aux Bouffes à Paris ; Mlle Seiglez qui fut aux Folies-Dramatiques ; Mlle de Boisdoré, Mlle Clouzet et une Desclauzas dont on dit le plus grand bien : Mme Marie Chabout.

Du côté des hommes : MM. George, Baudhuin et Guillemin, dont on a applaudi l'hiver dernier les grandes qualités ; MM. Servais et Castel, ténors, et M. Claverie, un chanteur et un comédien de réputation établie, de talent classé.

Ajoutons, en ce qui concerne la mise en scène, que tous les ouvrages seront joués dans des décors et avec des costumes nouveaux.

M. Munié, le directeur du théâtre Molière vient d'engager comme secrétaire M. Ceytaire en remplacement de M. Georges Mertens qui ne fait plus partie de son administration.

***

La Comédie Mondaine continue à entretenir parmi ses habitués le goût de la gaieté bon enfant et sans prétention, qui s'alimente des qui proquos vaudevillesques de l'ancien répertoire. *La Boîte à Bibi*, qui fut reprise la semaine dernière participe de cette gaieté et de cet entrain et on l'a applaudie pour ces qualités.

***

Le correspondant viennois du *Monde artiste* lui signale ce fait que quatre troupes françaises, celles de M. Mounet-Sully, de M. Paul Mounet, de Mme Granier et de Mme Cora Laparcerie ont annoncé des représentations à Vienne pour cet hiver, mais qu'il leur a été impossible de trouver un théâtre. Le Theater an der Wien, le Carl Theater, l'Opéra populaire, le Raimund Theater ont décidé, en effet, de refuser dorénavant leurs scènes aux troupes de passage pendant la saison. Il ne reste que le Burgtheater mais ce théâtre est impérial et ne se loue pas plus que la salle du Théâtre-Français.

Des pourparlers sont engagés cependant avec l'intendant des théâtres de la Cour.

Mondanités.

S. M. le Roi souffre depuis tout un temps d'une affection goutteuse qui intéresse spécialement le talon. Le mal semble vouloir diminuer et l'on espère que le Souverain sera rétabli dans quelques semaines. Sa Majesté ne pouvant, dans l'état où Elle se trouve, assister au service qui devait être célébré le 11 octobre à la mémoire des deux Reines et tenant essentiellement à y assister, en a ordonné l'ajournement à une date ultérieure

***

S. M. le Roi a chargé S. A. R. Mgr le Prince Albert d'aller le représenter aux funérailles du grand duc de Bade demain lundi à Carlsruhe.

Notre ministre à Berlin, le baron Greindl, assistera aux funérailles aux côtés du Prince Albert et représentera le gouvernement.

***

Il y a quelques jours, on avait annoncé l'heureuse délivrance à Potsdam de S. A. R. Mme la Princesse Charles de Hohenzollern, née Princesse Joséphine de Belgique. Son Altesse Royale avait mis au monde une fille. La marraine était S. A. R. la Duchesse de Vendôme, née Princesse Henriette de Belgique, et la petite princesse s'appelait « Henriette de Hohenzollern ».

Une dépêche, parvenue vendredi soir à Bruxelles, a annoncé la mort de l'enfant, et la triste nouvelle a été communiquée aussitôt à S. M. le Roi

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, qui se trouve à Sigmaringen et dont le retour à Bruxelles avait été annoncé, va

Hautes Modes
Jeanne Breckpot
Fournisseur breveté de S. A. R. Madame la Princesse Clémentine de Belgique.
Paris
Bruxelles
Ostende
Spa.
Téléphone 9282

se rendre à Potsdam auprès de sa fille, S. A. R. Mme la Princesse Charles de Hohenzollern.

***

Il y a eu mercredi sept ans que S. A. R. Mgr le Prince Albert épousait à Munich S. A. R. Mme la Princesse Elisabeth en Bavière.

***

Nous avons déjà annoncé le voyage que, le 23 novembre, LL. AA. RR. le Prince et la Princesse Albert feront à Gand. Ce jour-là, la société les Mélomanes donnera dans la grande salle du Casino un festival de musique nationale. On y exécutera, notamment, deux œuvres de Blockx et de Tinel, avec chœurs et orchestre. Après avoir assisté à cette solennité, le Prince Albert sera installé comme président d'honneur de la société les Mélomanes et il présidera l'inauguration du nouveau local de la société.

***

S. M. la reine Marguerite d'Italie a quitté cette semaine la Belgique pour l'Allemagne. Elle est partie d'Anvers en automobile, se rendant à Cologne d'où elle compte remonter le Rhin. La souveraine a laissé le souvenir le plus aimable à tous ceux qui ont eu l'honneur de l'approcher et de s'entretenir avec elle. Ils ont été émerveillés de l'incroyable érudition de la veuve du roi Humbert et de la manière si flatteuse pour nous dont elle parle des musées de Belgique.

La Reine est enchantée de son séjour parmi nos trésors artistiques; elle compte même revenir visiter les Flandres et les vieilles cités, comme Furnes, Ypres, Audenarde...

— « Je me suis trouvée trop heureuse, a-t-elle déclaré aimablement à un de nos compatriotes, un Anversois, dans votre si beau, si intéressant et si sympathique pays pour que je n'y revienne bientôt. Je vous le promets. »

La reine Marguerite a consacré sa journée de dimanche dernier à une nouvelle visite de Gand. Reçue à l'hôtel de ville par M. Braun, elle en parcourut les salles principales. Elle a visité ensuite l'abbaye de Saint-Bavon, le béguinage, le château des Comtes et l'ancien Jardin botanique, où elle a assisté à des exercices de chiens policiers.

***

LL. MM. le roi et la reine d'Espagne devant se rendre en Angleterre pour assister au mariage de LL. AA.. RR. le prince Charles de Bourbon et de la princesse Louise d'Orléans, vont passer à Paris quelques jours incognito à la fin du mois, puis se rendront à Vienne où les jeunes souverains vont rendre visite à l'empereur François-Joseph. La Reine ira aussi prendre les eaux de Carlsbad. Et il se pourrait, qu'au retour, le Roi et la Reine s'arrêtassent à Bruges pour visiter l'Exposition de la Toison d'or.

***

Lundi dernier, S. A. R l'Infante Isabelle, accompagnée de sa suite et du ministre d'Espagne à Bruxelles, est retournée à Bruges pour revoir l'Exposition de la Toison d'or.

L'infante Isabelle a quitté Bruxelles, mercredi, pour le château de Dave, près de Namur, chez la duchesse de Fernan-Nunez.

Un grand dîner a eu lieu au château et une fête populaire des plus réussies a été donnée dans le grand parc tout illuminé.

***

M. Leghait, ministre de Belgique à Paris, a inauguré vendredi l'Exposition d'art belge au Salon d'automne, à Paris.

Le ministre, qui a été reçu par MM. Octave Maus et A.-J. Wauters, est resté plus d'une heure à l'Exposition et a vivement félicité les organisateurs sur le choix des œuvres réunies et sur la parfaite présentation de celles-ci.

***

Son Exc. le ministre d'Espagne, M. de Baguer y Corsi, a donné dimanche un grand déjeuner en l'honneur de S. A. R. Mme l'infante Isabelle d'Espagne.

Y assistaient : la marquise de Najera, dame d'honneur de Son Altesse Royale; M. Coello, secrétaire et trésorier; le marquis et la marquise de la Mina, le duc et la duchesse de Montellano, le marquis et la marquise de Castromonte, la comtesse de Xiquena, la marquise de Najera ainsi que les secrétaires et attachés à la légation d'Espagne.

***

Le Gouvernement a acheté l'hôtel occupé, rue de la Loi, par le ministre de Russie et Mme de Giers.

***

Son Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bonin de Longare ont acheté l'hôtel qu'ils louaient boulevard Bischoffsheim.

***

Le comte de Cherisey, qui avait été attaché de France en Belgique, ensuite secrétaire de la légation à Tanger, puis secrétaire de l'ambassadeur de France à Algésiras, vient d'être nommé secrétaire de légation au Monténégro.

Il part pour Cettigne avec sa femme, née van de Woestyne d'Herzele, une de nos compatriotes, et ses trois enfants.

OBÉSITÉ Résultat : 10 kilos en 2 à 3 mois en conservant une excellente santé.
Guérison en MOINS DE 2 MOIS sans se déplacer. DIABÈTE
PAIEMENT APRÈS DISPARITION DU SUCRE
RÉSULTATS CERTAINS
sur les affections résultant de tempérament ARTHRITIQUE
telles que :

Rhumatismes.	Insomnie.
Goutte.	Impuissance,
Ankyloses.	Ataxie locomotrice.
Lumbagos.	Paralysie.
Névralgies.	Anémie.
Sciatiques.	Maladies d'estomac.
Neurasthénie.	Constipations.
Migraines.	Hémorroïdes.
Maladies de la peau.	Varices.
Epanch. de sinovie.	Eczémas.
Prurits rebelles.	Psoriasis.

Enlèvement des poils et verrues taches de vin couperose. — Rétrecissements urinaires. — Inflammation et hypertrophie de la prostate etc.. etc.
Tous les jeudis, 4 h., visite de l'Institut et preuves de guérisons
Docteur et Mme DAMMAN
76, RUE DU TRONE, 76. BRUXELLES
GRAND INSTITUT MÉDICAL
Téléphone 7625.

***

La haute société bruxelloise est en pleine effervescence par suite d'un événement mondain qui, chaque année, est attendu avec la plus vive impatience et qui, du reste, caractérise si particulièrement la réapparition de la saison d'hiver et la reprise des réceptions et des fêtes : l'exposition *générale* des fourrures de la Maison Hirsch & Cie s'ouvre aujourd'hui, dimanche 6 octobre, et se poursuit lundi et mardi pour la plus grande joie et la légitime curiosité de nos élégantes. Cette exposition, réellement fastueuse, crée, dans les vastes magasins de la rue Neuve, un encombrement suprêmement élégant et mondain, les fourrures de la Maison Hirsch & Cie ayant une réputation européenne, datant de plus d'une génération.

Leur coupe irréprochable, leur fini remarquable, leur luxe en même temps que leurs prix avantageux ont, du reste, assuré, à la Maison Hirsch & Cie, la supériorité incontestable qui est la cause du développement constant de son rayon de fourrures.

Et, comme elle n'emploie que des peaux de tout premier choix, la Maison Hirsch & Cie en garantit la solidité.

***

Le baron Motono, ambassadeur du Japon à Saint-Pétersbourg et ancien ambassadeur à Paris, et la baronne Motono, actuellement de passage à Paris, viendront faire, en quittant la France, un court séjour à Bruxelles, d'où ils rentreront à Saint-Pétersbourg

***

M. De Mot, bourgmestre de Bruxelles, est rentré de son voyage en Italie et a repris vendredi ses fonctions à l'hôtel de ville.

***

Un détail peu connu sur la Conférence de la Paix à La Haye : durant leurs longs et fatigants travaux, les membres de la Conférence se sont soutenus au Champagne Impérial Leleu, carte jaune, un vin sec extra, réellement recommandable d'ailleurs et qu'apprécient tous les vrais connaisseurs.

***

Annonçons une bonne nouvelle aux intéressés. Les promotions et nominations dans l'ordre de Léopold pour les expositions de Milan, Tourcoing, Venise et Bordeaux sortiront prochainement et en même temps.

***

M. Albert Grisar, notre commissaire général à l'Exposition de Bordeaux, a été fort fêté dans la capitale de la Gironde.

Comme au début de l'entreprise, il était arrivé le premier à Bordeaux, que le premier drapeau étranger qui put flotter sur un pavillon fut le drapeau belge et que notre compartiment fut inauguré le premier de tous, M. Grisar bénéficia de ces priorités et fut, quoique le plus jeune des commissaires généraux, nommé le doyen de ceux-ci.

C'est en cette qualité qu'il figura en place d'honneur dans toutes les fêtes officielles et qu'il fut chargé dans toutes les réunions de prendre la parole au nom de ses collègues.

Nous avons dit que M. Grisar avait reçu récemment l'Ordre du Mérite Naval d'Espagne. Cette distinction lui a été conférée par le roi Alphonse XIII lui-même lors de la visite que fit à l'improviste le Roi à l'exposition de Bordeaux.

Le souverain s'est longuement entretenu avec M. Grisar des régates d'Ostende, où il envoya un de ses yachts. Détail particulier : lors de sa visite à Bordeaux le Roi portait à sa cravate l'épingle du Yacht Club d'Anvers.

Le Roi a invité M. Grisar à assister à un bal donné récemment au palais de Miramar, à Saint Sébastien, et lui a fait visiter le yacht royal *la Giralda*, où les officiers ont fait grande fête à notre sympathique compatriote.

***

Posséder une taille onduleuse, souple et svelte, joliment cambrée est le rêve de toutes les dames.

Le corset Marguerite seul réalise ce rêve.

***

Papiers à lettres pour avocats, notaires, médecins, etc.; imprimés en tous genres, travail bien soigné. Fournitures de bureau. Spécialités anglaises et américaines.

Papeterie Rémy Havermans, Galerie du Commerce, 42 et Galerie de la Reine, 12. Téléphone 964.

***

Motti, le chapelier anglais, 53, rue de la Madeleine, Bruxelles. Modèle exclusif de chapeaux, genre chapelier, pour dames et fillettes.

***

La reprise de *la Traviata*, au théâtre de la Monnaie, mercredi, avec Miss Mary Garden, a été fort brillante.

Aperçu : Comte et comtesse Bonin-Longare. colonel et Mme Van Gèle, Mme Thielemans, M. et Mme Félix Thielemans, M. Prosper Wielemans et Mlle Wielemans, M. et Mme Paul Jamar, Mmes Franchomme, Mme Ermel, M. et Mme de Haas, Mme Ed. Paul, lieutenant et Mme Nyssens, M. et Mme Ropsy. Mme de Schrievere-Thornton, Mme Willemaers-Thornton, M. et Mme Max Sainctelette, M. et Mme Lequime-Ropsy, MM. baron Léon Lambert-de Rothschild, baron Chazal, major Lenssens, Maurice Anspach, commandant van Lokeren, lieutenant Baes, vétérinaire en chef Léonard, Vaxelaire-Claes, van Tilt, Paul Finet, Fernand Gilbert, Henry Samuel, René Gillis, lieutenant comte de Liedekerke, Maurice Parmentier, René Robert, lieutenant Delafontaine, Cramer, Jules Baune, docteur Jourdain, Stallaert, etc.

***

Cartes postales Mary Garden, etc. *Pap. Royale*, r. Royale, 174.

***

A toutes les grandes premières de cette semaine nous avons admiré d'élégants et magnifiques chapeaux. La plupart de ces modèles sortaient de la maison Belin, 29, Galerie de la Reine, la fée de la mode.

***

Bien que le soleil et le bel automne dont nous avons été gratifiés retiennent encore le monde à la chasse et bien que la vie de château fasse oublier à nos châtelains que l'activité mondaine et théâtrale a repris à Bruxelles, nous croyons devoir signaler à nos lecteurs les luxueuses installations de l'*Hôtel de France*, 48, rue Royale. Lors d'une visite que nous avons faite à cet hôtel — un des plus anciens et des mieux installés de Bruxelles — nous avons admiré les appartements spacieux et confortables, meublés avec un goût raffiné et un luxe princier. Draperies, tapis, meubles, tableaux, gravures, bibelots, tout y est beau et le service est irréprochablement organisé.

***

Tout l'art délicat, subtil du Japon en galons, en broderies, en ceintures, avec leurs théories d'oiseaux, de papillons, de fleurs resplendiront sur les toilettes, ainsi que toute une bijouterie artistique en épingles, boucles, boutons. Spécialité unique, maison Vandeputte, rue Saint Jean, 24.

***

Remarqué lundi, au théâtre du Parc, à la première représentation de M. de Féraudy :

M. et Mme Grimard, M. et Mme Maskens, M. et Mme de Bestegui, M. et Mme Philippson-Wiener, colonel et Mme Van Gèle, M. et Mme Penso, major et Mme Rousseau, M. et Mme Macau, M. et Mme Valère Gille, M. et Mme Behaeghel, M. et Mme Stille, M. et Mme Charles Wolf, M. et Mme Alfred Mabille, Mlle Adam.

MM. baron Chazal, Emir Arslan, Haus, Paul Finet, Alfred Madoux, Jean Cassel, Carl Toriey, Pierre Legrand, etc.

***

Motti, 53, rue de la Madeleine, Bruxelles. Vêtements pour messieurs et pour dames en tissus imperméabilisés, pratiques pour la ville et le voyage, 49.50 à 65 francs.

***

Tea Room de la Royale. Concerts tous les jours.

***

Le plaisir du shoping est revenu pour les dames et toute la nouveauté de la saison s'offre plus esthétique, plus pratique que jamais dans les magasins rue Saint-Jean, 24. Plumes majestueuses, fleurs énormes et somptueuses, velours en deux cents gammes, épingles étonnantes et artistiques, ceintures nouvelles, etc., sont exposés par la maison Vandeputte.

***

Jeudi, la Nouvelle-Comédie a donné la première de *Maman Colibri*, la jolie comédie de M. Henri Bataille.

Aperçu : M et Mme Maskens, major et Mme Visschers, M. et Mme Beckers, M. et Mme Valère Gille, M. et Mme Charles Wolf, MM. Oscar Crabbe, Fortamps, Cumont, Paul Finet, de Goyeneck, capitaine van Langendonck, notaire Cordemans, commandant Smits, Fernand van den Kerkhove, Muler, lieutenant Delafontaine, baron de Jieg, etc.

Du monde artiste : Mme Alice Colins, Mlles Georgette Loyer, Manette Simonnet, Flotow, Eve de Launay, Dupeyron, Mme Dubosq.

***

L'élégance et le chic pour la toilette de l'homme c'est surtout la chemise. Nous recommandons spécialement la maison Dudicq, chemisier, 52, avenue de la Toison d'Or, qui possède les dernières nouveautés.

***

Mme Dassonville, 17, rue de la Madeleine, à Bruxelles, et 45, Marché-aux-Souliers, à Anvers, a l'honneur d'annoncer son retour de Paris.

La clientèle élégante habituée de la maison trouvera dans ses magasins un choix très riche de chapeaux, toute dernière nouveauté, à des prix très modérés.

Nouveautés en fleurs, plumes et fantaisies pour cheveux et corsages.

***

Un grand choix de zibelines de Sibérie, de renards argentés et de toutes fourrures riches se trouve à la maison Charles Töpel, fourreur, rue Saint-Jean, 35, en face de Dujardin-Lammens.

***

Déplacements :

A Bruxelles : baron et baronne Henri de Brouchoven de Bergeyck, baronne douairière d'Hooghvorst, baron et baronne A. de Broqueville, baronne de Woelmont, comtesse Eugène de Hemricourt de Grünne, comtesse Anna d'Ansembourg, comte et comtesse de Changy, M. et Mme René T' Schaggeny.

***

Voulez-vous faire un voyage agréable et intéressant en Italie? Adressez-vous en confiance aux « Voyages Casier », 83, b. Anspach, qui organise un nouveau départ pr le 15 court

***

Les hommes qui veulent rester obèses ne doivent pas faire de culture physique. Méthode Desbonnet de Paris. Maison à Bruxelles, 55, rue du Congrès.

***

En ces temps de demi-saison les blouses « Llama », à mettre au-dessus des blouses, article spécial de la *Ville de Leuze*, 25, Montagne-aux-Herbes-Potagères, retrouvent leur vogue auprès de toutes nos élégantes. Téléphone 9557.

***

Le baron Adrien Forgeur est parti pour le Caire, où il est nommé professeur à l'Université de cette ville.

***

Motti, le chapelier de la Maison du Roi, 53, rue de la Madeleine, Bruxelles. Chapeaux en feutre extra pour messieurs et jeunes gens, les dernières formes anglaises, fr. 7.50.

***

M. Rassenfosse. Objets d'art ancien et mod. r. Bosquet, 60.

***

Hopjes Nieuwerkerk de La Haye, les seuls véritables.

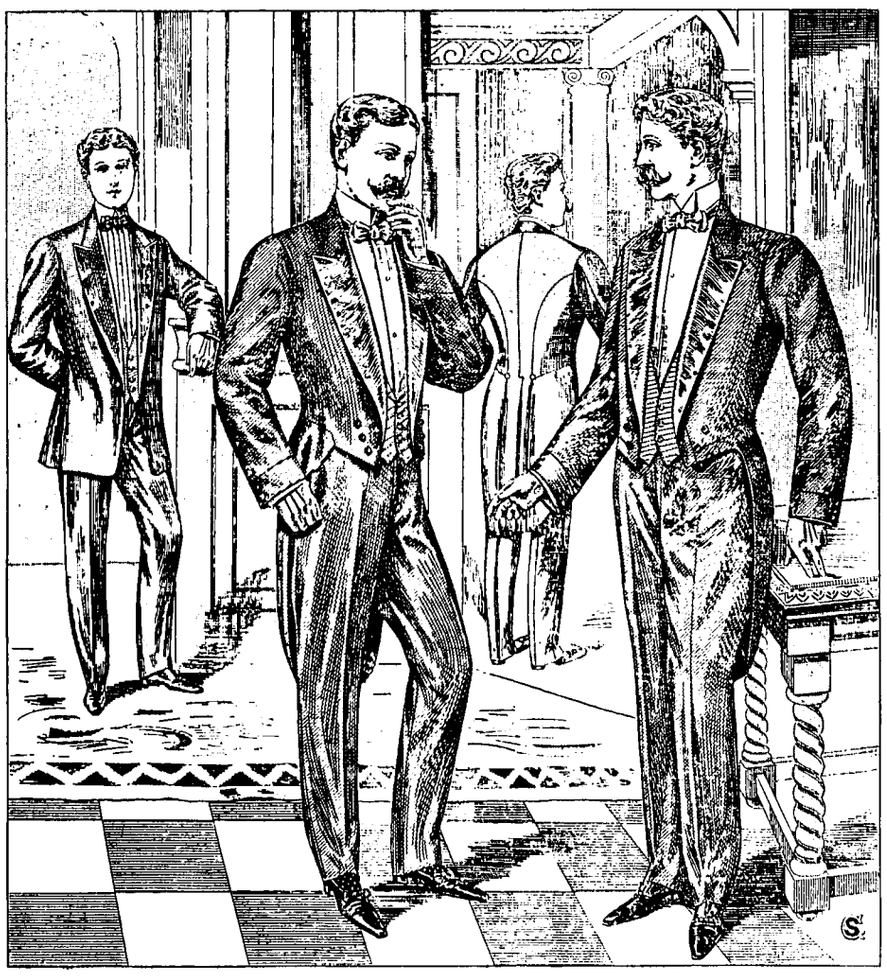
***

Le chevalier van der Elst, secrétaire général du ministre des affaires étrangères, et Mme van der Elst sont revenus dans leur villa de la Hulpe après avoir passé un mois à Dombourg, en Hollande.

***

Il paraît que l'hiver sera rigoureux; aussi est-il prudent de vérifier d'urgence ses fourrures : une réparation, une transformation prend toujours tant de temps, excepté à la Maison J. Krebs, 78-80, rue de la Croix-de-Fer, qui s'en est fait une spécialité.

COMPAGNIE ANGLAISE
7 et 9 PLACE DE BROUCKÈRE
ANGLE DE LA RUE FOSSÉ AUX LOUPS
BRUXELLES
CHOQUE et ZORN
TÉLÉPH. 2014



SMOKING
Nouvelle forme de revers. Doublé de soie
Sur mesure
85 francs.

HABIT
Nouvelle coupe de devant. Doublé de soie
Sur mesure
105 francs.

La **Compagnie Anglaise** est très réputée pour l'exécution du beau vêtement de cérémonie. Sa coupe est très belle, sa main-d'œuvre est d'une élégance très remarquable.

PAPIERS PEINTS

Dépôt : 5, rue du Marché-aux-Herbes
BRUXELLES
LINCRUSTA, CUIRS REPOUSSÉS
DESSINS DE STYLE
Téléphone 8740

DES USINES F.-A. BOSQUET

***

Les dernières nouveautés en robes, manteaux et chapeaux pour enfants seront exposées, à partir du 1er octobre, à la Maison Servais sœurs, 25, Marché-aux-Herbes.

***

Mme Ve Gys, manucure-pédicure, 17, rue Sainte-Gudule.

***

La comtesse Henri de Liedekerke fait un séjour dans la belle demeure seigneuriale que possèdent, en Danemark, le comte de Moltke et la comtesse, née Bonaparte, de la branche des Bonaparte d'Amérique.

***

Poêles à feu continu. Grands Magasins du Centre, 85, boulevard Anspach. Grand choix. Exposition permanente.

***

Le comte et la comtesse de Ribaucourt ont passé quelques jours au château de Serinchamps, chez M. et Mme de Collombs.

***

Martre, zibeline, renard etc, sont vendus à des prix exceptionnels de bon marché à la maison Wittrien fils, 28, rue Neuve.

***

La comtesse Aline de Lannoy, dame d'honneur de feu S. M. la reine Marie-Henriette, est partie pour les Indes voir sa sœur religieuse missionnaire.

***

Les deux dernières réunions de courses, à l'hippodrome de la Sauvenière, organisées par le baron de Crawhez, le baron Lunden et M. Paul du Roy de Blicquy, les 27 et 28 septembre, ont eu un succès complet tant au point de vue sportif que mondain.

Grâce à un temps superbe, une foule élégante envahissait les tribunes où l'on ne voyait que claires et jolies toilettes d'été.

Au jury, le baron Joseph de Crawhez, le baron Maurice Falon et le baron del Marmol.

Reconnu au pesage : baron et baronne de Crawhez, comte et comtesse R. van der Burch, comtesse et Mlle de Berlaymont, vicomte Roger d'Hendecourt, baron et baronne Paul Pycke, barons et baronnes Jean et Joseph de Crawhez, comte de Lichtervelde, commandant et lady Reyntiens, M. et Mme Franz Wittouck, général baron d'Oldenneel de Herenbrinck, baron Guy van Zuylen, MM. René et G. Visart de Bocarmé, vicomte Charles de Buisseret, baron Frédéric Fallon, M. J. Wittouck, comte et comtesse du Chastel de la Howarderie, baron de Villenfagne, M. de Soer de Solières, MM. William et Philippe Grisar, M. Paul de Prelle de la Nieppe, M. Anoul, baron Fritz de Menten de Horne, M. et Mme Bettonville, M. et Mme Dessain-Despa, M. et Mme Peltzer, M. et Mme Maurice Pirlot, MM et Mmes Paul et Gustave Lambert, lieutenant Georges Terlinden, baron de t'Serclaes, Mme Lemaire de Warzée, etc.

***

Les Grands Magasins du Bon Marché ont l'honneur de faire part que l'exposition des dernières créations en costumes, confections et fourrures aura lieu les 7, 8 et 9 octobre.

***

Taverne Royale. — Foie gras Seyel.

***

Le baron et la baronne de Dieudonné de Corbeck over Loo font part de la naissance d'une fille qui a reçu le prénom de Geneviève.

***

La poudre de riz à la Reine des Crèmes est le complément indispensable de cette crème. Sa composition absolument exempte de produits nuisibles généralement employés, la rend nécessaire aux élégantes soucieuses de conserver leur fraîcheur.

***

Foyers de luxe, poêles, cuisinières. Exposition aux Grands Magasins du Centre, 85, boulev. Anspach. Choix considérable.

***

Cocq-Lonson. Fleurs natur., 19, r. Sainte-Gudule. Tél. 5693.

***

On annonce les fiançailles de Mlle Suzanne Cauderlier, fille de M. Emile Cauderlier et de Mme, née Allard, avec M. Max Gérard, ingénieur.

***

Le corset « Révélateur » vient de remporter la plus haute récompense au IVe Salon des Arts et Métiers. Veuillez visiter le stand 59 de Mlles Meurice sœurs, 20, rue de la Croix-de-Fer.

***

Le mariage de Mlle Emilie Beco, fille du gouverneur de la Province du Brabant et de Mme Emile Beco, avec M. Dupret fils du sénateur Dupret et de Mme van de Kerchove, sera célébré le 15 octobre prochain à Bruxelles.

A cette occasion le Gouverneur et Mme Emile Beco donneront un déjeuner à l'hôtel du gouvernement provincial.

***

Nous devons au premier coupeur de la Maison Marguerite, 123-125, rue Royale, d'avoir pu admirer quelques-uns des modèles que cette maison a créés pour la saison d'automne. Nous disons avoir admiré; c'est bien là, en effet, le terme dont il faut se servir pour exprimer le sentiment éprouvé devant ces exquises créations qui dénotent un sens de la ligne une délicatesse dans la combinaison des teintes et un goût dans l'arrangement des garnitures vraiment merveilleux.

***

Teinture de fourrures et de plumes, relustrage, réparations. Fabrique de *boas*, Dewart, rue Marie-Thérèse, 72

***

On annonce les fiançailles de Mlle Juliette Carette, fille de Mme Carette, née Thyssens, avec le docteur De Keyser.

***

Pour avoir une taille souple et de proportions harmonieuses, il faut avoir un corset de forme impeccable. Le corset Marguerite est celui qui réalise cette condition au plus haut degré. C'est du moins l'avis de toutes les élégantes qui l'ont essayé et qui n'en veulent plus d'autres.

***

Il est intéressant d'assister à une audition du Pianauto Sterling, le célèbre appareil pianiste, adapté à un des excellents pianos Gaveau M. Hanlet, l'agent général de ces deux marques, sera heureux de les soumettre aux amateurs d'art, 212, rue Royale

***

Mardi prochain sera célébré, à Bruxelles, le mariage de Mlle Thésy Ysaye, fille de M. Eugène Ysaye, avec M. Octave Coppens, fils de Mme veuve Charles Coppens, de Paris. La bénédiction nuptiale sera donnée à onze heures à l'église de la Trinité.

***

Pour les théâtres et soirées, la blouse de soie et dentelle sera la haute nouveauté. Mme Heck, rue de Laeken, 35, vient de confectionner des modèles d'une toute dernière création.

***

M. L. Beer-Corbeel est rentré de Paris avec un superbe choix des tous derniers modèles de fourrures pour la saison d'hiver. Ils sont exposés, 18-20, rue Saint-Jean, avec de magnifiques vêtements de chasse et d'auto.

***

C'est jeudi prochain que sera célébré, au château des Viviers, le mariage de Mlle Blanche de Hennin de Boussu-Walcourt, fille de feu M. de Hennin de Buossu-Walcourt et de Mme, née de Lonlay, avec M. Misson.

***

Corset Sylphide de Paris, 37, rue de l'Association.

Les élégantes, pour qui la « ligne » est le grand souci, adoptent le Corset Sylphide dont la coupe impeccable est brevetée. Maison à Spa, 16, rue Albin Body. Ceintures et culottes de sport, jupons et lingerie.

***

Mlle Julie Domis de Somerpont qui est fiancée au baron de Turck de Kersbeck, est la fille de feu le baron Jules Domis de Somerpont qui fut conseiller provincial de 1878 à 1885, secrétaire général au ministère de la justice, membre de la commission centrale de statistique, membre suppléant du Conseil héraldique

***

Avant d'acheter vos fourrures, visitez les magasins de la maison Wittrien fils, 28, rue Neuve. On ne peut trouver mieux.

***

Un télégramme de New-York annonce les fiançailles de miss Gladys Vanderbilt, fille du célèbre milliardaire américain, avec le comte Lazslo Zechenyi, d'une des plus anciennes familles de l'aristocratie hongroise.

Le comte de Laszlo a vingt-huit ans; il est chambellan de la cour d'Autriche et lieutenant de réserve. Son frère aîné, le comte Dyonis, avait épousé, en 1896, à Bruxelles, la comtesse Emilie de Caraman-Chimay, seconde fille de feu le prince Eugène de Caraman-Chimay et de feu la princesse, née baronne de Graffenried-Villars.

***

Le moment est venu où toutes nos jolies mondaines font leur tournée pour admirer les nouveautés et se fournir de leurs chapeaux d'hiver. Une visite aux salons de la *Maison Angele*, rue Royale, 21, aura tôt fait de les convaincre que nulle part ailleurs elles ne trouveront un choix plus complet de ravissants modèles, des créations délicieuses d'un cachet artistique tout spécial qui ne se rencontre que dans cette maison.

***

Motti, le chemisier anglais, 53, rue de la Madeleine, Bruxelles. Chemises élégantes et bon marché.

***

A Bruges a été célébré le mariage de M. Eugène Cambrelin, ingénieur au Caire, fils de feu le colonel Cambrelin, avec Mlle Suzanne Schaar, fille de M. Julien Schaar, avocat à la Cour d'appel mixte et juge assesseur au tribunal consulaire de Belgique au Caire, et de Mme Schaar.

Les témoins du marié étaient : son frère, M. Maurice Cambrelin, officier d'infanterie, et M. Ernest Rolin; ceux de la mariée étaient : M. Eugène van Overloop, ancien sénateur et conservateur des musées royaux de Belgique, et M. Léon Rolin, son beau-frère.

***

Petits meubles de fantaisie. Exposition aux Grands Magasins du Centre, 85, boulevard Anspach.

***

Succès de la saison : Grand choix de parapluies en soie fantaisie à la Maison Dubuc, 32, rue de la Bourse.

***

Jeudi dernier a été célébré le mariage de Mlle Adrienne Hoffmann, fille de l'inspecteur des Eaux et Forêts et de Mme Jean Hoffmann, avec M. Hubert Kufferath, ingénieur agricole et assistant à l'Institut provincial Pasteur, fils du professeur à l'Université de Bruxelles M. Edouard Kufferath et beau-fils de Mme Edouard Kufferath.

***

Jolis paletots confortables à partir de 29 francs.
Complets tailleur élégant à partir de 75 francs.
Mme Lens, 19, rue Van Moer.

***

Hellstern et Sons, 106, rue Royale.
Chaussures de luxe.
Nouveautés parisiennes.

***

A Paris a été célébré, le 3 octobre, le mariage de Mlle Marie d'Héronville, petite-fille de Mme de Montroy et fille du comte d'Héronville, lieutenant de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur, et de la comtesse d'Héronville, avec M. Henri Briers, le distingué écrivain belge, fils de M. Briers et de Mme née de Corswarem.

***

Jolis costumes tailleur à partir de 95 francs.
Blouses riches à partir de 50 francs.
Chemisettes anglaises soie à partir de 35 francs.
Mlle Rogiers sœurs, 71, rue de la Croix-de-Fer.

***

Grand Choix : Mercerie, Bonneterie, Voilettes, 95, rue de Namur.

***

Lundi dernier, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de leur mariage, le docteur et Mme Edouard Delalieux ont donné, dans les locaux de l'Institut d'Education Physique, une superbe fête qui a été des mieux réussie. Avec une amabilité charmante, M. et Mme Delalieux ont reçu leurs nombreux invités dans le grand salon qu'égayaient quantité de gerbes et de bouquets magnifiques offerts aux jubilaires. Après un lunch froid somptueusement servi, les couples se sont formés et le bal a commencé pour se poursuivre fort tard avec entrain et animation. Remarqué : Mme M. Delalieux, M. et Mme Paternostre-Delalieux, M. M.-Emile Paternoster, M. et Mme Lucien Paternoster, M. et Mme Maraite, M., Mme et Mlle Marchal, lieutenant et Mme Dechant, M., Mme et Mlle Henri Delalieux, docteur et Mme Simons, docteur Van Engelen, docteur et Mme Bernard, M. et Mme Goyens de Heusch, M. et Mme Guillaume, M. Mme et Mlle Van Campenhout, M. et Mme de Posson, M. et Mme Fernand Delalieux, etc.

***

Taverne Royale. Souper après les théâtres.

***

Exposition des modèles robes genre tailleur, Léon Delbore, couturier, 28, rue de la Limite.

***

Au couvent des Franciscaines missionnaires, à Woluwe, a eu lieu, le 28 septembre, la prise d'habit de Mlle Marie-Louise de Crombrugghe de Looringhe, fille du baron de Crombrugghe de Looringhe et de la baronne, née de t'Serclaes.

Mlle de Crombrugghe appartient à une des familles les plus anciennes et les plus estimées de l'aristocratie brugeoise.

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

Maison P. ASTÉRION
Tailleur-Fourreur
POUR DAMES ET HOMMES
Boulevard de la Senne, 5, 7, 9 et Boulevard du Nord, 12, BRUXELLES
Beaux choix d'étoffes anglaises
COSTUMES DE DAMES DEPUIS 125 FRANCS
Grand assortiment de fourrures. Zibeline de Sibérie véritable. Colette loutre et astrakan. Transformations. Réparations.

Constructions Modernes
SOCIÉTÉ ANONYME
Bruxelles-Saint-Gilles
Revêtements hygiéniques pour murs et plafonds en opale blanc et toutes nuances. 30 p. c. meilleur marché que les produits similaires en faïence.
Panneaux artistiques pour murs et plafonds de véranda, salles de bains, etc.
Nos panneaux décoratifs sont fabriqués avec émaux en relief de toute beauté et se vendent **30 francs le mètre carré.** — Solidité, inaltérabilité, adhérence garantie sur facture.

Lingeries fines — Trousseaux et layettes
CHEMISES POUR HOMMES sur mesure.
MON NYSSENS SŒURS
Mlles JULLIEN sœurs
SUCCESSEURS
46, Marché aux Herbes, Bruxelles.
47, Boulevard Van Iseghem, 47, OSTENDE

LE SAVON DE TOILETTE **PLANTOL** ne contient aucune graisse animale.
Il se compose uniquement d'huiles végétales de fleurs et de fruits

L'essence naturelle des fleurs et des fruits donne au **PLANTOL**
UN PARFUM DES PLUS EXQUIS
SAVONNERIES LEVER FRÈRES, SOCIÉTÉ ANONYME, FOREST-MIDI

TRIPLE SEC — **COINTREAU**

ÉTABLISSEMENT DE
VOITURES DE LUXE
Léon Collette
RUE LEYS, 42 & 44
NORD-EST

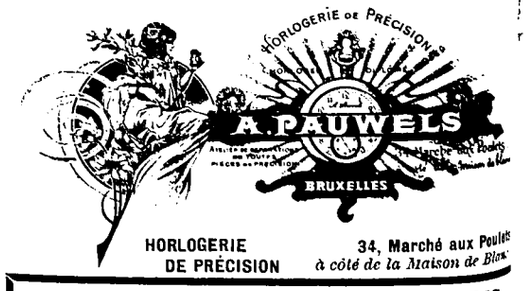
FABRIQUE DE FLEURS, PLUMES & MODES
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers
ANVERS
PLANTES NATURELLES CONSERVÉES

GRAND CHOIX DE JUMELLES FACE-A-MAINS NOUVEAU MODÈLE PINCE-NEZ LUNETTES BAROMÈTRES
Victor DRATZ
OPTICIEN DU ROI
Rue de l'Hôpital, 21, Bruxelles

Télép. 8278. **A LA RELIGIEUSE** Télép. 8278.
MAISON PARISIENNE
MODES POUR DEUIL
Modèles riches de 10 à 30 francs
132, BOULEVARD ANSPACH, 132, BRUXELLES

AVIS AUX DAMES ÉLÉGANTES
ATELIER DE HAUTE COUTURE
51, rue d'Irlande, 51, Saint-Gilles.
Ex-première désire se faire connaître. Travail à façon très soignée, robes élégantes depuis 40 francs. Robes drap dernier chic, doublées soie, à partir de 150 francs. Blouses soie riche depuis 40 francs. Chemisiers, 35 francs.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale Bruxelles. Téléphone n° 351



HORLOGERIE DE PRÉCISION
34, Marché aux Poulets à côté de la Maison de Bleu

CORSETS Mme SCHEPENS
8, RUE DE L'ÉCUYER.
SUR MESURE
EXÉCUTION *** PARFAITE
DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
JUPONS
CEINTURES
ANGLE DU Passage de la Monnaie BRUXELLES

ANGELUS
permet à chacun de jouer du piano et de l'harmonium
avec virtuosité, charme et expression.
Illusion complète du jeu et du sentiment humains.
Répertoire illimité. Abonnement à la lecture musicale.
Auditions journalières à la Manufacture des : PIANOS
P. RIESENBURGER
10, RUE DU CONGRÈS

Une assistance nombreuse assistait à la cérémonie, que présidait Mgr de t'Serclaes, président du collège belge à Rome.

***

Le baron Léon Béthune, membre de la Chambre des représentants, échevin de la ville d'Alost, secrétaire de la légation de S M. le Roi des Belges, conseiller au Conseil supérieur de l'État Indépendant du Congo, officier de l'ordre de Léopold, décoré d'un grand nombre d'ordres étrangers, a succombé à Alost, le 28 septembre, à l'âge de quarante-trois ans.

Le défunt avait épousé Mlle David Fisbach-Malacord.

Il laisse deux fils, les barons Robert et Jacques de Béthune, et cinq filles, la vicomtesse Joseph de Biolley, Mlles Léonie, Ghislaine, Paule et Claire de Béthune.

Cette mort plonge encore dans le deuil les familles David Fisbach-Malacord, de la Croix, Descamps, Leirens-Elinert et David-de Lossy.

Les funérailles ont eu lieu en grande pompe, le 2 octobre, à Alost.

A presque tous les balcons on aperçoit des drapeaux mis en berne et les réverbères, allumés, sont voilés de crêpe

A la maison mortuaire des discours sont prononcés par M.Woeste, M. Gheeraerts, le bourgmestre d'Alost, M. le doyen Roelandts, M. M. Bruyninckx, secrétaire de l'ordre des avocats du barreau de Termonde ; le sénateur Van Vrecken.

Le deuil est conduit par les fils du défunt, ses frères et le baron Descamps, ministre des Sciences et des Arts.

Dans la collégiale de Saint-Martin, noire de monde, reconnu : MM. de Trooz, chef du cabinet; Liebaert, ministre des Finances; Davignon, ministre des Affaires étrangères; Woeste et Devolder, ministres d'Etat; Mgr Keesen, baron Orban de Xivry, de Kerchove, comte d'Ursel, baron d'Huart, les députés Begerem, Carton de Wiart. Thibbaut, van Cleemputte, Visart de Bocarmé, Carton de Wiart, secrétaire du Roi; comte Pierre van der Straten-Ponthoz, chevalier de Cuvelier, etc., etc.

***

Mme van den Branden de Reeth, chanoinesse au couvent du Berlaymont, sœur de Mgr van den Branden de Reeth et du chevalier van den Branden de Reeth, s'est éteinte au monastère du Berlaymont, à Bruxelles.

***

A la Religieuse : Modes, deuil et demi-deuil, 49, chaussée d'Ixelles. (Téléphone 8278.)

***

Touchante et impressionnante cérémonie, que ce service religieux qui a été célebré, jeudi matin, à l'église de la Trinité, à la mémoire de Mlle Pacifica Zelaya, l'infortunée élève du Conservatoire, assassinée dans les tragiques circonstances que l'on sait. C'est son frère, M. R. Zelaya, docteur en droit et consul général de Costa-Rica en Italie, qui avait ordonné ce service, auquel assistait un public fort nombreux parmi lequel, outre les professeurs et élèves du Conservatoire, se trouvaient : MM. L. Pachéco, consul de Costa-Rica à Bruxelles, comte Bonin di Longare, ministre d'Italie en Belgique, et le conseil d'administration du Conservatoire.

Une marche funèbre d'Eugène Gigout a été interprétée sur l'orgue par M. Gortebecch et M. Meirloo, le professeur de la jeune défunte, a exécuté, à la harpe, le morceau qu'elle apprenait le jour même où elle tomba sous le poignard du meurtrier.

***

Le baron et la baronne de Laveleye, née Wheeler, ont eu la douleur de perdre leur frère et beau-frère M. Frédérik, Herbert Wheeler, barrister at law, décédé à Limpley-Stoke (Angleterre).

***

Au château de Plainevaux est décédé, à l'âge de soixante-dix-sept ans, M. Léon Braconier, époux de Mme Fina Mouton.

Il prit, autrefois, une part active dans l'administration des Charbonnages du Horloz et fut, pendant quarante ans, bourgmestre de Tilleur.

Le défunt est le frère de l'ancien sénateur Frédéric Braconier.

***

Mlle Françoise-Marie Baudier est décédée à Bruxelles le 29 septembre, âgée de soixante-dix-huit ans.

Cette mort met en deuil les membres des familles de Vigneron, Poot-Baudier, Coppens, Deudon, du Roy de Blicquy, Verhaegen, de Naeyer, de Failly, Seydlitz, Maigret, de Hennin de Boussu-Walcourt, de Viron, Stas de Richelle.

***

M. de Leemans a donné mardi dernier, à Grez-Doiceau, une battue, à huit fusils. Au tableau 205 pièces.

Le soir, un dîner reunissait les chasseurs au château de M. de Leemans.

On annonce une battue de quatre-vingts fusils, au château de la Berlière, qu'ont loué, à la famille d'Oultremont, M. et Mme Planquaert-Best

***

Robe trotteur, jaquette courte.	105 francs.
Robe trotteur, veston galonné.	115 francs.
Robe jaquette américaine galonnée	125 francs.

Léon Delbove, 28, rue de la Limite.

***

D'Anvers :

— Samedi 28 a été célébré à Leipzig le mariage de M. Julius von Gosen, d'Anvers, avec Mlle Hildegard Dodel.

— Sont officielles les fiançailles de M. John Pacco, fils de M. Pacco et de Mme, née Verbiest, avec Mlle Stéphanie Waffelaert, fille du général Waffelaert et de Mme, née Walpot.

— Sont annoncées officiellement depuis mercredi les fiançailles de Mlle Marthe Janssen, fille de M. Armand Janssen, et de Mme, née Paroin, avec M. Robert Mahieu, de Bruxelles.

— Sont également officielles les fiançailles de M. Paul Schobbens, fils de feu le docteur Schobbens et de Mme, née Heirman, avec Mlle Louisa van de Put, fille de M. Louis van de Put et de Mme, née Meeus.

— Aujourd'hui a été célébré le mariage de Mlle Adèle Neizert, fille de M. et de Mme Neizert, avec le lieutenant Rudol Kade, de l'armée allemande.

***

La maison Wenziner, 110-112, rue Royale, vient de recevoir ses nouveaux modèles en robes tailleur et fourrures.

Belles occasions en renards argentés et zibelines.

***

De Spa :

— S. A. R. Mme la Princesse Clémentine, qui se plait dans la jolie cité spadoise, y prolongera vraisemblablement son séjour jusqu'au 10 octobre, époque à laquelle elle reviendra à Bruxelles.

— Le baron Joseph de Crawhez serait acquéreur du terrain où se trouvait le Salon Levoz. Il aurait, dit-on, l'intention d'y bâtir une villa.

***

Bains Saint-Sauveur — Bains turcs, réservés aux Dames. Traitement de l'obésité et des rhumatismes.

***

A L'INNOVATION, Bruxelles. — Hautes nouveautés en Confections, Modes, Fourrures.

BEAUX-ARTS

La Société des Beaux-Arts de Pologne a inauguré, le 1er octobre, à Varsovie, une exposition de tableaux, dus aux pinceaux de MM. Gilsoul, Khnopff, Delaunois, Laermans, Mariette, Cassiers, Bastien, Dehaspe, Wytsman et Henri Meunier, ainsi que de Mmes Gilsoul, Georgette Meunier et Wytsman.

***

L'Institut de France s'est réuni le 2 octobre sous la présidence de M. Frédéric Masson (M. Etienne Lamy, directeur de l'Académie, étant absent).

Il a accepté le legs très important que lui a fait par testament le vicomte de Spoelberch de Louvenjoul, décédé dernièrement à Royat.

Il reste à trouver, dans le château de Chantilly, déjà très encombré, la place pour cette collection d'autographes et de manuscrits absolument unique.

Nous ne pouvons que regretter que notre compatriote, méconnu en Belgique, ait légué à la France, qui avait toujours apprécié son talent et son labeur d'érudit, ce merveilleux trésor d'archives littéraires.

Mme Gilbert, femme du critique littéraire Eugène Gilbert, et cousine du vicomte de Spoelberch, est sa légataire universelle. Mais la plus grande partie de la fortune sera consacrée au legs de l'Institut et à des bonnes œuvres.

L'hôtel du boulevard du Régent est laissé au Gouvernement français pour en faire le siège de la légation.

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

NÉCROLOGIE

M. Alexandre Dandois, le plus populaire des dramaturges flamands, est mort à Molenbeek-Saint-Jean.

La plupart de ces pièces ont eu une vogue énorme. L'une d'elles, *Het Klooster van Scherreweg*, pièce de propagande politique, obtint plus de quinze cents représentations.

Dandois fut également acteur de grand mérite.

A la Religieuse : Modes, deuil et demi-deuil, 132, boulevard Anspach. (Téléphone 8278).

AUTOMOBILISME

Toutes les communications quelconques relatives à l'automobile doivent être adressées directement à notre collaborateur Francis, le vendredi matin au plus tard.

— Nous avons donné la composition du comité d'honneur et du comité exécutif du VIIe Salon de l'automobile. Voici celle du Comité d'Organisation :

Président d'honneur, comte de Grünne, sénateur, président de l'A. C. de Belgique; président, comte Jacques de Liedekerke, président de la Chambre syndicale; premier vice-président, M. de Meester de Betzenbroeck, président de la Commission des expositions et des concours de l'A. C. de Belgique; deuxième vice-président, M. A. Goldschmidt, vice-président de la Chambre syndicale; troisième vice-président, M. S. De Jong, vice-président de la Chambre syndicale; Secrétaire, M. H. Trentelivres, secrétaire général de la Chambre syndicale; trésorier, M. A. Goldschmidt; membres, MM. le baron de P. Crawhez, président de l'A. C. de Namur et de Luxembourg; J. Hansez, délégué du Moto-Club de Belgique; Séaux, vice-président du Touring Club de Belgique; Colard, chef de service de l'automobilisme au Touring Club de Belgique ; P. d'Aoust et R. Goldschmidt, membres de la commission des expositions de l'A. C. de Belgique ; capitaine du génie Mathieu, Ch. Bostyn, O. Englebert; J.-P. Fontaine, L. Franeau, O. Grégoire, E. d'Ieteren, M. Nagant.

— Les journaux américains annoncent que l'on vient de découvrir en Amérique un nouvel alliage antifiction doux et très résistant, pour paliers et coussinets de machines devant supporter une très rapide rotation de l'arbre ou vilebrequin, ainsi qu'un très grand poids. Le gouvernement américain vient d'employer le nouveau métal avec succès sur deux torpilleurs de guerre.

Nous prédisons un bien plus grand succès à un nouveau système de roulement à galets cylindriques, dû à l'invention d'un ingénieur canadien, M. Henderson, qui a déjà appliqué son invention à toutes les usines et grandes lignes ferrées du Canada.

L'économie moyenne dépasse 33 p. c. et l'on peut se rendre compte du résultat que donnera l'application de ce roulement à l'automobilisme lorsqu'on saura qu'il réalise une économie de 83 p. c. de traction au démarrage : une grande voiture de la *Poulmann Car Cy*, pesant 60 tonnes, munie de ce roulement, est mise en mouvement, en palier, par un seul homme : d'une seule main il la fait démarer, avancer et arrêter !

Des essais ont déjà du reste été faits en Belgique, notamment à Anvers, où la Société des Tramways a appliqué ce système à quelques voitures d'essai, sur lesquelles on s'est livré à des expériences multiples très concluantes. Nous savons, d'autre part, que la société de construction qui s'est constituée en Belgique pour exploiter ce système dirige ses études vers l'automobilisme, où il rendra des services insoupçonnés.

— Si les moteurs à alcool ne prennent pas plus d'extension, c'est uniquement à cause du pourcentage trop élevé de méthylène avec lequel l'alcool est dénaturé. L'eau que le méthylène contient rouille l'organisme et surtout fait « coller » les soupapes. Il serait cependant bien facile de dénaturer l'alcool en supprimant ce grave inconvénient et l'on trouverait ainsi, en favorisant l'emploi des moteurs à alcool — l'alcool dénaturé a un pouvoir calorique de 6,500 calories — le moyen pratique de seconder l'agriculture qui, ainsi, trouverait des débouchés importants à l'énorme production d'alcool dont elle est susceptible. Sans nuire à ces intéressants producteurs, on pourrait

(Voir suite à la 6me page).

Au Corset Gracieux
ALFRED DANIEL
33, rue des Fripiers, 33,
BRUXELLES

Notre nouvelle forme brevetée
amincit la taille
et ne comprime pas l'estomac

MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS

Téléphone 6890.

MÊMES MAISONS :
58, Chaussée d'Antin, PARIS
3, rue Longue-Monnaie. GAND
45, rue Esquermoise, LILLE
7, rue du Pont-à-l'Ile, LIÉGE

L'HIRONDELLE ÉTABLISSEMENT MODÈLE DE VOITURES DE GRANDE REMISE ★ ★ ★ ★
Rue Stévin, 134, Bruxelles N.-E. Téléph. 484.

Mme Zuzanne Jacquet a l'honneur d'informer sa clientèle qu'elle vient de rentrer de Paris avec des modèles absolument inédits et des créations d'un goût raffiné et bien parisien en ce qui concerne les dessous de la femme élégante.

CHAUSSURES SUPÉRIEURES
Grande Cordonnerie Royale

41 RUE DE L'ÉCUYER

LE PALAIS ROYAL
Restaurant de premier ordre.
Grands et petits salons. Téléphone nº 1297.
Propriétaire J. GOT.
Rue Grétry, 61, Bruxelles
entre la rue des Fripiers et de la Fourche
Ouvert après les théâtres.

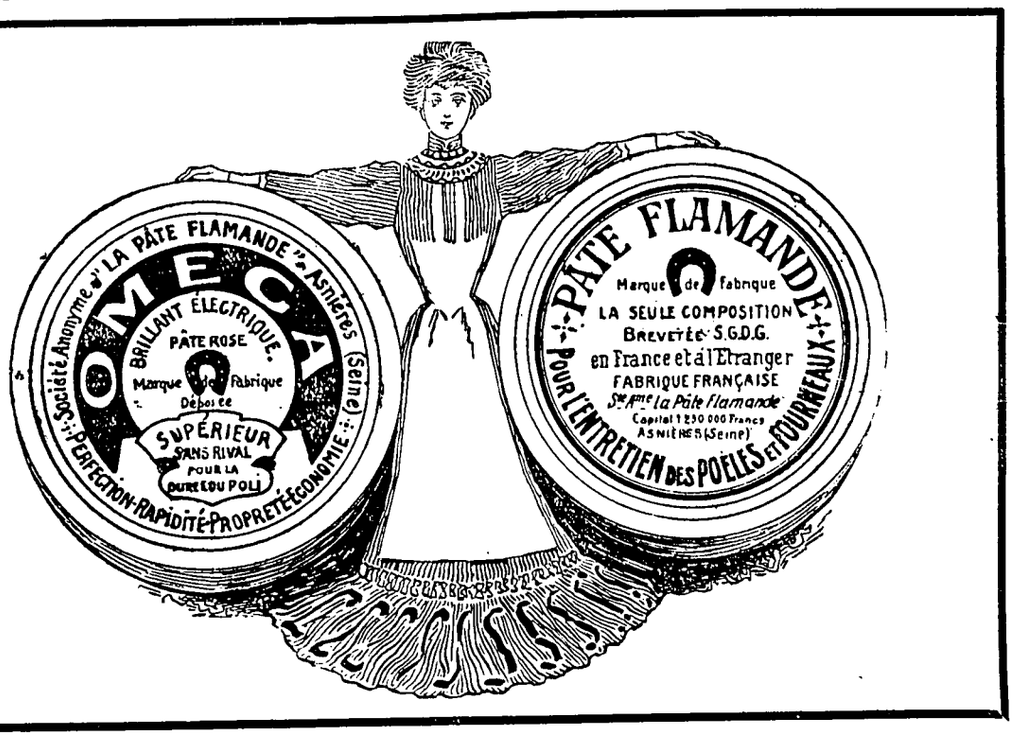
Apéritifs, Cognacs et Liqueurs Cusenier
MANDARINETTE
fine liqueur préférée à tous les Curaçaos
OXYGÉNÉE CUSENIER
verte et blanche

Voulez-vous être richement habillés?
Adressez-vous à la Grande maison de Confection pour hommes, jeunes gens et enfants
AUX NEUF PROVINCES
PLACE DE LA MONNAIE
COIN DE LA RUE NEUVE, A BRUXELLES
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES
Superbes draperies nouvelles pour vêtements sur mesure.
Grand choix de pardessus et de costumes tout faits meilleur marché que partout ailleurs.
Téléphone 3270.

K. TCHITCHÈK & Cie
50, rue de la Croix de Fer, Bruxelles
NOUVEL ARRIVAGE DE
TAPIS D'ORIENT
PROVENANCE DIRECTE — SUPERBE CHOIX
PRIX EXCEPTIONNELS

Fabrique de Matelas
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE LITERIES DU PAYS
Fournitures pour Hôtels, Pensionnats, Châteaux et Villas
Lits anglais, berceaux, couvertures, duvets.
Bervoets-Wielemans
Fournisseur de la Cour
6-12, rue du Midi
Tél. 275 Tél. 275
USINE A VAPEUR, LAVOIR DE LAINES, 224, rue des Goujons.
De très jolies primes sont offertes aux acheteurs.

A L'ÉCREVISSE
RESTAURANT
3, RUE CHAIR ET PAIN, 3
Téléphone 2346.
SALONS OUVERTS APRÈS LES THÉATRES
Cuisine soigné . — Prix modérés.



IBACH

PIANOS P. RIESENBURGER PIANOS
10, RUE DU CONGRÈS, 10
Location nouveau système. — Vente par abonnement.

IBACH

restreindre ainsi l'alcool de consommation, et l'automobilisme contribuerait de la sorte, singulièrement quoique indirectement, à atténuer les désastreux effets d'une boisson dont l'abus est notoire

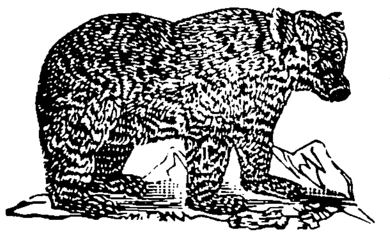
— Il ne faut pas croire que les moteurs à pétrole sont d'invention recente. L'idée d'utiliser le pouvoir calorique élevé des combustibles liquides, au contraire, date des toutes premières applications de l'éclairage au pétrole, c'est-à-dire de 1860. Seulement, ce n'est guère que douze ans plus tard que cette idée prit corps et entra dans le domaine pratique, grâce à l'Américain Brayton qui, en 1872 — il y a donc déjà trente-cinq ans — fit breveter son moteur à hydrocarbure lourd. Peu après, lors de l'Exposition universelle de Paris, en 1879, un moteur à pétrole fit sensation, mais il était bien loin de ces engins, minuscules mais si puissants, qui, actuellement, font le succès de la locomotion automobile. Quand on pense que l'on est arrivé, aujourd'hui, à construire des moteurs faisant plus de 1,600 tours par minute et ne pesant pas 4 kilos par HP.

— S. A. R. Mgr le prince Christian de Danemark a inauguré l'exposition de Copenhague dont il a visité attentivement tous les stands. Il y avait foule et l'on peut dire que c'est un succès.

— S'il faut en croire les statistiques, la France a, durant les huit premiers mois de l'année courante, exporté pour 97 millions 106,000 francs d'autos, chiffres qui marquent une sensible augmentation sur les précédents.

— La course de côte de Château-Thierry a réuni 108 partants de diverses catégories : le meilleur temps a été fait par M. Jean Jespers.

FRANCIS



Adressez-vous pour vos
Fourrures
Rue du Bois-Sauvage, 5
A L'OURS NOIR

LE HELDER
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
29, rue de l'Écuyer, Bruxelles
67, boulevard Van Iseghem, Ostende
SALONS ET CABINETS Téléphone 2419

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN
rue de l'Ecuyer, 19-21
Taverne-Restaurant de premier ordre
SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE N° 1010

ARTHUR FAGEL
Tailleur-Chapelier-Chemisier
45, rue de l'Ecuyer, 45
Tél. 6409. BRUXELLES Tél. 6409.

— Costumes —
- Hommes
— Jeunes gens —
Habits de cour
— Cérémonies —
Equitation-livrées
— Uniformes —
— Plaids —
Articles de chasse
— Voyage —
— Automobile —

— Chemises et —
Caleçons s/mesure
Cols. Manchette
— Cravates —
— Mouchoirs —
Cannes, parapluies
— Gants —
— Ombrelles
— Chapeaux —
— Casquettes —
marques anglaises

GRAND CHOIX
D'ARTICLES IMPERMEABLES
faits ou sur mesure

AUTO-GARAGE MINERVA
(Garage ouvert la nuit)
22, place Saint-Lambert, 22, LIEGE.
TÉLÉPHONE 2487
RÉPARATIONS, PNEUS, ESSENCE, HUILE
J. DEHON & Cie
Agents généraux de la Minerva motors Ltd.

DANSE, ESCRIME, JIU-JITSU seule école japonaise en Belgique
GYMNASTIQUE SUÉDOISE ET MÉDICALE
Professeurs : Mr et Mme Julien Merckx et Mr A. Ito
14, RUE DU PARCHEMIN Ancienne salle KEVERS
COURS ET LEÇONS PARTICULIERS POUR ENFANTS, DAMES ET MESSIEURS
Vastes locaux pour Fêtes, Banquets, Assemblées, Conférences, etc.

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

SANTÉ A TOUS
Ce souhait se trouve realisé en prenant chaque matin une cuillerée de la TISANE CONCENTRÉE DE THUMA, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.
Se trouve dans toutes les pharmacies.

MACHINE A COUDRE « NAUMANN »
à navette
à navette oscillante.
Représentant Général : R. JOST
à navette vibrante.
à navette centrale.
14, rue Rempart-des-Moines, BRUXELLES

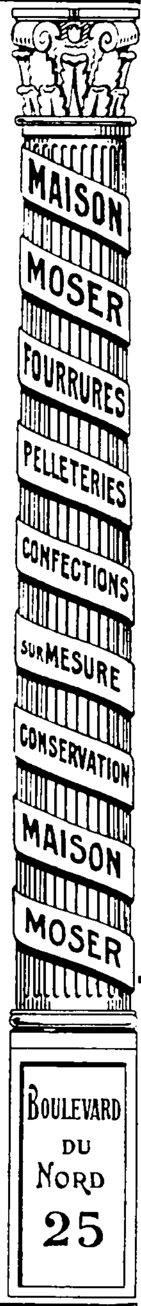
Théâtre royal de la Monnaie

LA TRAVIATA

Opéra en quatre actes
Paroles d'EDOUARD DUPREZ. Musique de G. VERDI

Rodolphe	MM.	DAVID
Georges d'Orbel		DECLÉRY
Le vicomte		NANDÈS
Le marquis		DANLÉE
Le baron		DELAYE
Le docteur		LA TASTE
Un domestique		DESHAYES
Violetta	Mmes	MARY GARDEN
Clara		DALBRAY
Annetta		DE BOLLE
Une Bohémienne		DEWIN

Au troisième acte : **Danses de Bohémiennes et de Matadores** par Mmes A. PELUCCHI, I. LEGRAND, les dames coryphées et les dames du corps de ballet.



PALAIS DES CHAUFFEURS
44, Rue de Brabant
Pr. V. HAUWAERTS
TÉLÉPH. 5035
LOCATION D'AUTOMOBILES DE GRAND LUXE
À L'HEURE, À LA JOURNÉE, AU MOIS, À L'ANNÉE
FORFAITS POUR THÉATRES

TAILLEURS POUR HOMMES ET ENFANTS
J.-N. Colard & Cie 85-87, boulevard du Nord
Anciennement : 15, rue Neuve.
Bureaux et ateliers : 56, boulevard de la Senne. — Téléphone 284

BRU & Co
77, rue de l'Ecuyer
EXPOSITION DE NOS MODÈLES DE PARIS
Costumes Tailleurs et Vêtements de Fourrures

HOTEL DE L'AQUARIUM
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
329, avenue Louise, Bruxelles
à l'entrée du Bois — Arrêt du Tram
FIVE O'CLOCK CONCERTS
CONFORT MODERNE
PENSION — GRANDS ET PETITS SALONS
Eberlbraü Munich Tél. 9118

AUX MODES DE NICE
37, Bould du Nord, 37
GRAND CHOIX DE
CHAPEAUX D'HIVER
Mme C. Van Pelt et J. Van Calck.

CHOCOLAT
ANTOINE

HOTEL VICTORIA-NORD
23 et 25, rue des Plantes
près de la Gare du Nord et le Jardin Botanique — BRUXELLES
SALONS
Cuisine et Cave de premier ordre.
Téléphone 6183. — Éclairage electrique. — English Spoken.

PIANOS ET HARPES
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODELES
PIANOS L. DE SMET
Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs

Bruxelles — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14. rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Alcazar et Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

VINGT-ET-UNIÈME ANNÉE. — N° 6.

13 OCTOBRE 1907

Le numéro : 15 centimes

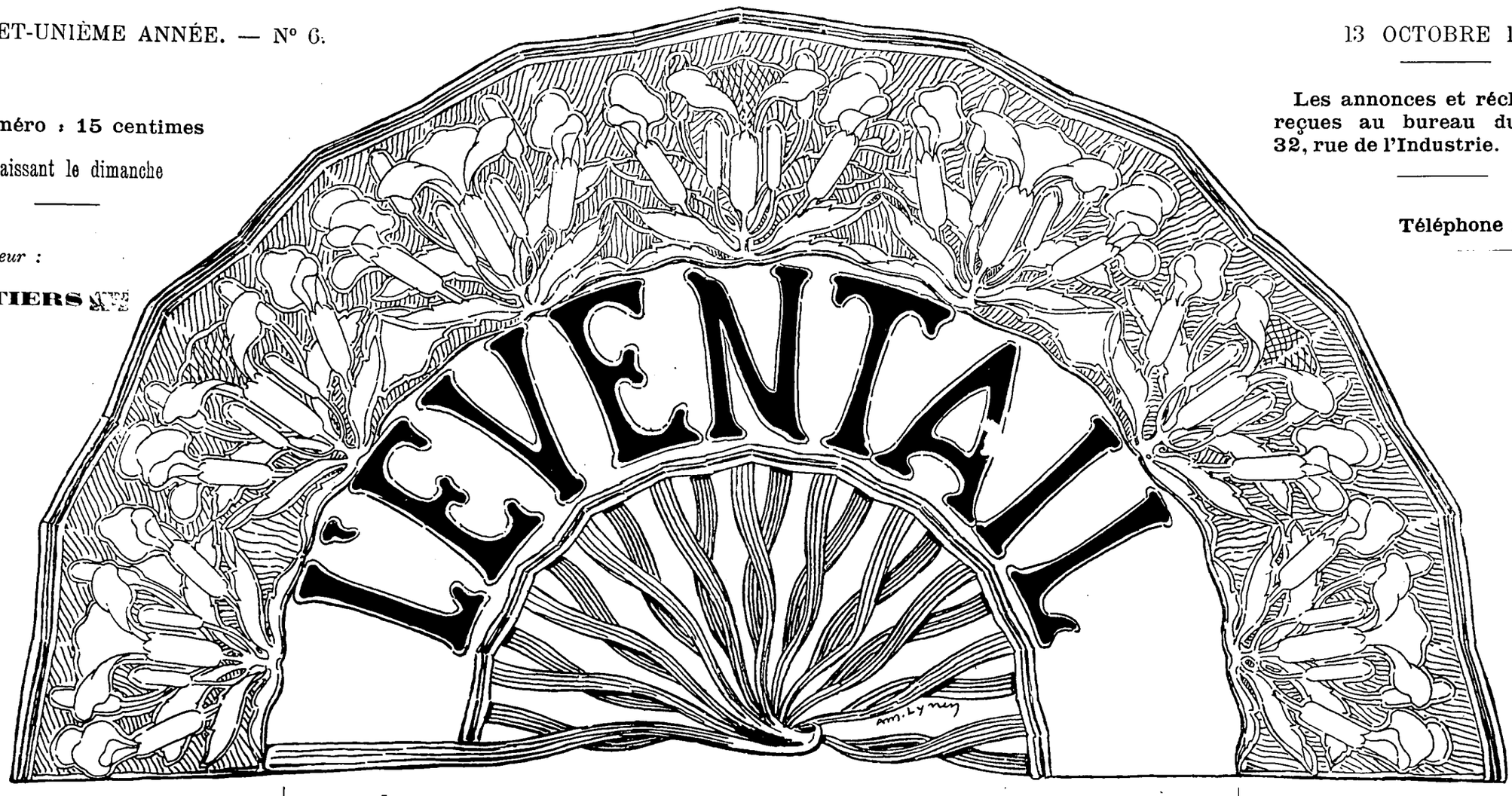
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Les annonces et réclames sont reçues au bureau du journal, 32, rue de l'Industrie.

Téléphone n° 1333.



PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, 5 francs. —*Étranger*, fr. 7.50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Théâtre royal du Parc.

Les Représentations de Sarah Bernhardt.

Mme Sarah Bernhardt, pour qui continuent à chanter les poètes et à composer les dramaturges, est venue la semaine dernière au Parc jouer deux pièces écrites spécialement pour elle par M. Miguel Zamacoïs et par M. Victorien Sardou.

Dans *les Bouffons*, du premier auteur, elle fut Jacasse, le bouffon ironique en qui se cache un séduisant paladin d'amour. Elle fit chanter les vers frais et printaniers du poète, et l'exquise musique de sa voix d'or réveilla dans tous les cœurs la petite flamme de l'idéal qui sommeille. Le doux idiome de France a pris encore une fois sur ses lèvres des modulations exquises et pour ainsi dire insoupçonnées.

Dans *la Sorcière*, le beau drame romantique de M. Victorien Sardou, Mme Sarah Bernhardt a eu de nobles accents qui ont soulevé l'enthousiasme de la salle. Elle incarnait le personnage de la mauresque amoureuse, prête à tout sacrifier, sa vie même, pour le salut de son amant. C'est dans ces rôles où la passion déborde que Mme Sarah Bernhardt se révèle tout entière, et qu'elle est la géniale artiste que presque un demi-siècle a saluée de ses admirations.

En dernière soirée Mme Sarah Bernhardt a joué la *Dame aux Camélias*, où elle reste toujours la grande triomphatrice.

La troupe qui accompagnait Mme Sarah Bernhardt contenait de bons éléments, tels que Mme René Parny, qu'on applaudit jadis au Parc, et quelques excellents artistes de cette scène qui prêtaient leur concours fort remarqué. Nous citerons MM. Laurent, Carpentier et Barré.

Le Combat de Cerfs.

Le *Combat de cerfs* évoque le tableau des luttes terribles que, lors des automnes tragiques, ces animaux, dépouillant leur timidité native, se livrent entre eux en brâmant à la mort.

M. Émile Bergerat croit qu'invinciblement l'homme est poussé vers le meurtre, et qu'en obéissant à cet instinct inconnu, il cède à une loi naturelle. Il dirait presque : permise.

Le drame est très impressionnant. Il emprunte en partie à l'*Hamlet* de Shakespeare l'intérêt puissant de son action, il prend sa philosophie aux théories scientifiques de Darwin. Il est tout à la fois une intrigue et une thèse, un débat passionnant qui vous sollicite et un récit romanesque qui vous empoigne.

Le sujet est simple, comme tous ceux qui demandent leur intérêt au seul conflit des passions et à l'observation du cœur humain.

Après la mort du général Seguin, sa veuve a épousé un magistrat honorable et honoré, le président de Rocville. De sa première union, la présidente avait un fils, Jacques. M. de Rocville l'a élevé comme son propre enfant, et le jeune homme aime tendrement son père adoptif tout en vénérant la mémoire de son père réel qu'il n'a point connu. Celui-ci était un héros. Il est mort pendant la guerre de 1870, préférant se suicider que se rendre à l'ennemi; telle est la légende que l'histoire a pieusement recueillie. Au moment où la pièce commence nous apprenons qu'un comité s'est formé pour perpétuer par un monument le souvenir du grand homme disparu. Cependant des bruits étranges ont couru, d'abord timides, puis plus hardis à mesure que la gloire du défunt grandissait. On dit que le pays fut trompé dans sa patriotique admiration. Le général Seguin ne s'est pas immortalisé par un suicide digne de l'antiquité. Il fut lâchement assassiné. Jacques apprend cela et son âme se trouble. Il questionne sa mère, il questionne M. de Rocville, et les réponses que lui donne son père adoptif sont à la fois vagues et, précises vagues parce qu'il se refuse à l'éclairer précises, parce qu'il avoue que lui, Rocville, était à la bataille où le général trouva la mort et près de lui lorsqu'il expira. Un doute horrible surgit dans son esprit, un doute qu'il repousse. Il cherchera cependant la vérité. « Cherche, lui dit le magistrat, cherche, mais tu souffriras ! »

Et le malheureux poursuit la vérité longtemps fuyante. Comme Hamlet, il subit l'épouvantable martyre du doute. De nouveau il interroge sa mère et lui communique son soupçon. L'assassin de son père, c'est l'époux de sa mère, l'homme dont la sollicitude constante a veillé sur son enfance, qu'il affectionne et respecte. Les faits sont là, probants; il était là, près de lui, à la bataille, il aimait ardemment sa femme et cet amour le poussait à commettre un crime qui devait lui donner le grand bonheur de sa vie. C'est Mme de Rocville qui interroge son mari. Celui-ci avoue sans hésitation. Oui, il a tué cet homme, qui n'était pas le héros que l'histoire suppose, mais un soldat brutal; qu'elle se souvienne; il l'avait prise de force. Elle l'avait épousé malgré elle et jamais l'amour n'était venu. Sa mort fut pour la pauvre femme une libération. Et dans une scène d'une grande puissance dramatique le magistrat dit à Jacques qu'il avait le droit de tuer un misérable, de sauver une femme et d'assurer à celle-ci une existence heureuse. Un pistolet est placé sur la table. Jacques peut le saisir et venger sur son père adoptif le véritable père en somme qui l'aima et l'éleva, son père naturel, presque de hasard et qui ne le connut pas. Jacques ne prend pas le revolver, et, l'âme troublée, murmure une parole de pardon.

Cette pièce suscitera, sans nul doute, des débats passionnés. Nous ne songeons pas à discuter ici les théories hardies que M. Emile Bergerat y expose. Nous nous bornons à signaler l'intérêt puissant qu'elle a excité lors de la première représentation, intérêt provoqué surtout par les grandes qualités dramatiques dont l'auteur a fait preuve.

Le théâtre du Parc, toujours soucieux de donner aux œuvres qu'il représente une interprétation fouillée dans ses moindres détails, n'a pas rompu avec cette tradition. Les acteurs ont mérité les félicitations que l'auteur de la *Nuit bergamasque* leur adressa à la fin de la première soirée. M. Laurent a donné un caractère très accentué de mélancolie et d'énergie au personnage de Jacques de Rocville, M. Carpentier en magistrat, n'a manqué ni de caractère, ni d'autorité. Mme Renard a été touchante et émue, et dans un joli rôle épisodique de jeune fille, la sœur de Jacques, Mlle Terka Lyon a fait valoir son charme gracieux. N'oublions pas M. Bender, qui a paru très sympathique dans une personnalité secondaire.

Ches les Zoaques.

Chez les Zoaques est une comédie empreinte d'une aimable gaieté. La pièce n'a point pour acteurs les indigènes d'une tribu sauvage comme son titre étrange semblerait l'indiquer. Elle se déroule en plein Paris, parmi les gens les plus civilisés du monde. Elle est vive, alerte, avec des personnages drôles qui font rire, avec une ombre de philosophie qui peut faire sourire tout au plus. Et cette philosophie, qui sert de conclusion à la pièce, nous dit qu'il faut, lorsqu'on est vieux, prendre son parti de certaines mésaventures, et surtout renoncer à des plaisirs qui ne sont plus de son âge. Quand la barbe grisonne, quand les cheveux tombent, c'est folie d'épouser une femme trop jeune, ou, si l'on est célibataire, de rechercher une amie trop capiteuse.

Il y a dans cette pièce un rôle qui la supporte tout entière, celui de Cordelier, le mari trompé, d'abord effaré, ensuite résigné. Un véritable personnage de comédie aux réparties drôles et inattendues. C'est au Parc M. Gorby qui le joue; il lui donne toute sa saveur, toute son originalité. Il y a aussi M. Sacha Guitry, l'auteur lui-même, qui prête son autorité au personnage de l'explorateur Pierre Vaitour, celui qui alla au pays des Zoaques, ces sauvages ultra civilisés, et reçut d'eux des enseignements précieux pour les Parisiens bernés par leur femme. Il y a encore Mlle Lysès, une actrice charmante et très fine; la gracieuse Mlle Derives, qu'on revoit sous les traits d'une chanteuse de café-concert, Mlle Derives, qui chante et qui danse, et pour un peu nous débiterait des couplets grivois. M. Barré traverse la pièce dans un rôle secondaire et trouve le moyen de se faire remarquer aussi

En somme le Parc a fait une réouverture brillante avec une pièce audacieuse et un peu sombre, avec une autre désopilante qui a permis aux spectateurs rassérénés de quitter le théâtre sur une impression agréable.

La salle était comble. Le public élégant du Parc était venu au grand complet.

Choses de Théâtre.

Voici, sauf empêchement, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 13, en matinée à 1 h. 1/2, *Salammbô*; le soir à 7 h. 1/2, *Faust*; lundi 14, *Hamlet*; mardi 15, *Tannhaüser*; mercredi 16, *Lakmé*; jeudi 17, *Les Troyens à Carthage*; vendredi 18, reprise de *Hœnsel et Gretel* et première du ballet *Au Japon*; samedi 19, *Faust*; dimanche 20, en matinée à 1 h. 1/2, *Tannhäuser*; le soir à 7 h. 1/2, *Lakmé* et le ballet *Au Japon*.

M. Bourbon, toujours indisposé, a été remplacé aux deux représentations de *Tannhäuser* par M. Petit. Le jeune baryton a produit la meilleure impression dans le rôle de Wolfran qu'il a chanté avec une poésie pénétrante. On lui a fait un grand succès. Vendredi, Mlle Carlyle, une débutante, a chanté le rôle de Vénus. Elle y a mis de la passion, de la beauté, et sa grande voix bien timbrée a aisément vaincu les nombreux obstacles de ce rôle redoutable.

La représentation a été excellente dans son ensemble et tout à fait remarquable du côté des chœurs et de l'orchestre.

Ce fut une joie de revoir Mme Garden dans le rôle de *Manon* qu'elle interprète avec une si grande intensité de vie et auquel elle donne une allure si personnelle. Succès considérable, vibrant d'enthousiasme pour la cantatrice qui jamais ne parut plus en voix, pour la comédienne qui ne fut jamais plus séduisante. Et les lorgnettes féminines détaillèrent les merveilleux costumes que Mme Garden vient de faire faire pour ses représentations à New-York et dont la Monnaie a eu l'élégante primeur.

D'acte en acte les applaudissements ont été crescendo.

M. Léon David, chanteur sûr, comédien adroit, M. Decléry, excellent Lescaut; M. Petit qui a donné une belle allure au rôle de Bretigny, M. Blancard qui chante avec autorité le rôle du père et les dames du trio ont contribué avec l'orchestre, les chœurs et le ballet à la remarquable interprétation de la toujours triomphante *Manon*.

Vendredi Mme Mary Garden a pris congé, dans *Manon*, du public bruxellois, provisoirement et en attendant son retour d'Amérique, au printemps, d'où elle nous ramènera *Salomé*. La belle artiste a été fêtée plus chaleureusement que jamais, notamment, après l'acte de Saint-Sulpice, elle fut rappelée six fois par une salle enthousiasmée qui lui fit de nouvelles ovations au finale, ainsi qu'à la sortie où elle a été acclamée par des centaines d'admirateurs. Elle avait, cette fois, pour partenaire M. Morati remplaçant au pied levé M. Léon David indisposé. Bien qu'il eût chanté la veille *Lakmé* et qu'il dût chanter *Mignon* le lendemain, M. Morati, très bien en voix, a eu des accents dramatiques et de jolis détails de chant dans son interprétation du chevalier amoureux et il a partagé à juste titre le succès de Mme Mary Garden, avec les autres artistes de la maison.

Vendredi on reprendra, à la Monnaie, l'une des plus délicieuses productions de l'art lyrique contemporain, l'exquise partition de Humperdinck, *Hœnsel et Gretel*. Voici quelque dix ans qu'elle fut produite pour la première fois en français au théâtre royal d'Anvers, sous la direction orchestrale de M. Rühlmann qui est aujourd'hui chef d'orchestre à l'Opéra-Comique de Paris. *Hœnsel et Gretel* passa ensuite sur la scène de la Monnaie, le 17 décembre 1897, et ensuite à l'Opéra-Comique de Paris sous la direction de M. André Messager.

En Allemagne, le charmant ouvrage du maître allemand, n'a presque pas cessé d'être au répertoire.

La direction actuelle de la Monnaie en avait déjà fait une reprise très applaudie il y a cinq ans. Celle qui se prépare ne sera pas moins heureuse, et la délicate partition de Humperdinck, d'une musicalité si intéressante, trouvera certainement aujourd'hui des auditeurs mieux préparés que précédemment à en goûter la poésie et le charme de naïveté.

Voici, au demeurant, la distribution :

Hœnsel et Gretel, conte lyrique, en trois actes et cinq tableaux, poème de Mme A. Wette, version française de M. Catulle Mendès, musique de M. Humperdinck

Mme Eyreams (Gretel), Mlle Symiane (Hœnsel), Mme Laffitte (la fée Grignotte), Mlle Bourgeois (la mère), M. Decléry (le père), Mlle Carlhant (l'homme au sable), Mme Delsart (l'homme à la rosée).

La reprise de *Hœnsel et Gretel* sera accompagnée d'un nouveau ballet, *Au Japon*, musique de M. Louis Ganne. C'est une fantaisie japonaise tout à fait charmante, dont le sujet, tiré par M. C. Coppi d'une nouvelle de S. Bensusan, nous conte en parades mimées et en danses variées la touchante histoire de la mousmé Dédé et de son fiancé le beau chevalier Torio.

Cela se passe à Tokio, sur l'une des grandes places, devant un temple. C'est le jour de la « Procession des Fleurs ». Au milieu de la foule des marchands, promeneurs, *geishas* (danseuses indigènes) qui animent joyeusement la scène, le beau Torio erre à la recherche de sa fiancée Dédé.

Celle-ci, aussi ingénue que jolie, s'est laissé attirer à la ville, sans se douter des dangers que courrait sa vertu, par les fallacieuses promesses d'une peu scrupuleuse maîtresse de Maison de thé.

Okamisan (c'est le nom de cette matrone japonaise) a présenté Dédé au vieux gouverneur de la province, le prince Korin, qui s'éprend aussitôt de ses charmes. La pauvrette le repousse avec effroi, mais il ne se décourage pas et déclare qu'il reviendra bientôt.

Torio, qui vient de reconnaître sa Dédé et peut s'entretenir quelques instants avec elle, veut l'enlever; mais elle est surveillée et il faut attendre un instant favorable.

Sur ces entrefaites survient un cortège d'officiers de marine français accompagnés de deux guides japo-

ERARD

PIANOS BLUTHNER, RITMULLER, SCHIEDMAYER
119, 202, RUE ROYALE, 119, 202
Grand choix de pianos de premières marques françaises : ELCKÉ, FOCKE, HENRI HERZ, KLEIN, STAUB, etc.
Pianos neufs, cordes croisées, Grand modèle, 1m33 : 575 francs, garantis 10 ans.
Pianista s'adaptant et jouant tout piano : 800 francs

SEUL DÉPOT BECHSTEIN
joués par BUSONI, F. LAMOND, Rich. STRAUSS. etc.

nais qui appellent pour danser devant eux les plus gracieuses geishas.

Le gouverneur reparaît et, après s'être de nouveau empressé, sans succès, auprès de la farouche Dédé, il se fait présenter les officiers français et les invite à prendre place autour de lui pour assister à la fête. La célèbre première danseuse Maïko consent à déployer ses talents chorégraphiques devant cette assistance d'élite.

Pendant ce divertissement et grâce à un stratagème de Maïko, qui s'est intéressée au sort des jeunes amoureux, Dédé et Torio disparaissent. Mais la vigilante Okamisan s'aperçoit vite de leur fuite et fait courir après eux par des policiers qui ramènent le couple enchaîné, juste au moment où le gouverneur réclame Dédé.

En vain, les deux amants se jettent-ils aux pieds du prince Korin. Le terrible gouverneur déclare que Torio aura la tête tranchée et que Maïko sera bannie pour avoir été complice des fugitifs. Heureusement que les officiers français intercèdent énergiquement auprès du prince qui, soit par crainte, soit par pitié, finit par se laisser attendrir.

Torio et Dédé seront unis et le ballet s'achève en un joyeux et entraînant ensemble.

Monté par la direction avec tout le luxe de costumes chatoyants et soyeux qu'exige la donnée japonaise du sujet, dans un délicieux décor signé Dubosq, *Au Japon* a été mis en scène par l'excellent maître de ballet M. Ambrosiny, qui s'est ingénié à orner cette action mimée de groupements et de danses d'un pittoresque gracieux autant que nouveau et piquant.

M. Louis Ganne dirigera les deux premières exécutions de son ballet dont M. Léon Van Hout a préparé la mise au point orchestrale.

Ce ne sera pas une des moindres attractions de ces soirées car M. Louis Ganne, musicien charmant, de grâce et d'esprit bien français, que l'on a nommé avec raison le continuateur de Léo Delibes, est aussi un chef d'orchestre de grand talent.

L'univers entier a fredonné sa *Marche lorraine*, son *Père la Victoire*, sa *Czarine* et tant d'autres morceaux populaires et tous les théâtres ont joué ses verveux *Saltimbanques*. Indépendamment d'un grand nombre de ballets dont *Au Japon* fut, comme nous l'avons dit, joué triomphalement à Londres et dans toute l'Italie. M. Ganne est aussi l'auteur d'une opérette à grand spectacle *le Joueur de flûte* qui, créé l'hiver dernier à Monte-Carlo, sera représenté cet hiver à Paris, à la Porte-Saint-Martin.

Voici la distribution de *Au Japon* :

Mlle Cerny (Maïko), Mlle Pelucchi (Dédé), Mlle Legrand (Torio), Mlle Verdoot (Koguki), Mlle Jamet (Kihou), Mlle Hanssens (Okamison), M. Ambrosiny (un officier de marine), M. Duchamps (le gouverneur), M. Engel (Shimbou).

***

Aujourd'hui dimanche, au théâtre du Parc, en matinée, à 2 heures, et le soir, à 8 heures, *le Combat de cerfs* de M. Émile Bergerat et *Chez les Zoaques* de M. Sacha Guitry.

On sait que le gros succès remporté vendredi par ce spectacle, composé de deux œuvres si différentes, où le rire le plus fou succède aux plus graves problèmes de la conscience; l'une, d'une haute portée littéraire et philosophique, chef-d'œuvre de forme concise, nerveuse, éloquente, — l'autre, follement gaie, jusqu'à la bouffonnerie avec, au fond, un brin de philosophie où s'amuse la fantaisie pleine de verve du jeune auteur.

Tous les goûts y sont satisfaits, — et toutes les émotions y trouvent à s'exercer : les plus graves et les plus joyeuses.

C'est à jeudi prochain, 17 octobre, à 2 heures, qu'est fixée la première matinée littéraire.

Elle est consacrée au poète belge M. Emile Verhaeren. Hommage aux lettres nationales, qui inaugurera dignement ces intéressants spectacles, dont la vogue, d'année en année, ne fait qu'augmenter.

La troupe du Parc interprétera le *Cloître*, le beau drame, dont l'apparition, il y a quelques années, fit, on se le rappelle, sensation. Il n'avait plus été joué depuis assez longtemps. M. Reding a tenu à lui donner le meilleur de ses soins.

La conférence préliminaire sera faite par M. George Dwelshauvers, un de ceux en Belgique qui connaissent le mieux le poète et qui est à même d'en parler d'une façon intéressante et complète.

Voici la distribution du *Cloître* :

MM. Jahan (le Prieur), Jean Laurent (Dom Balthazar), Louis Scott (Dom Marc), Carpentier (père Thomas), Ray Marot (Dom Militien), Bender (Idesbald), Jules Achten (Théodule), Delaunay (frère Bavon), Edgar Becman (un Moine), Dalbray (un autre Moine). Des moines, des fidèles, etc.

Du *Petit Bleu* :

« En comité secret, le Conseil communal a renouvelé lundi le privilège accordé à M. Reding pour l'exploitation du théâtre du Parc. Ce privilège est accordé pour neuf ans avec faculté de renoncement au bout de chaque terme de trois ans.

Ce vote est un h mmage.

Dans les conditions les plus difficiles qui soient, en un vieil immeuble que l'on n'est parvenu qu'après bien des difficultés à approprier aux exigences du répertoire... et des auteurs modernes, mais qui, de par ses dimensions restreintes, donne aux œuvres représentées un cadre discret, intime, modeste et de bon ton, ne faisant point à la scène le tort d'un luxe tapageur, M. Reding, d'abord aidé de son ami et associé Darmand, trop tôt disparu, puis assumant seul la direction, a assuré le sort de notre scène classique de comédie, à force d'activité, d'adresse, de diplomatie, de correction et d'indéconrageable initiative.

Il a élevé à la hauteur d'une institution de propagande littéraire, d'un cours pratique d'histoire de théâtre, les matinées-conférences; le succès de cette œuvre, qui suffirait à elle seule à honorer la direction de M. Reding, a été tel que le fidèle et fervent public de ces matinées ne peut plus trouver place dans ces quatre séries entre lesquelles il avait été réparti : une cinquième série sera créée cette année. C'est là — toute question d'exploitation matérielle mise à part — la meilleure preuve de la valeur de ces spectacles de vulgarisation.

On le faisait remarquer ici même, en exposant le programme si divers et si touffu que M. Reding a arrêté pour la saison : ce n'est fichtre pas une sinécure que la direction d'un théâtre comme le Parc; et ce n'est pas non plus une petite besogne que celle qui incombe à la vaillante et souple troupe chargée d'interpréter tant d'œuvres de toutes les époques : classique, romantique, moderne, vers et prose, comédie légère et drame à la manière noire, sans compter, hélas! les trop souvent éphémères pièces d'auteurs belges imposées par les cahiers des charges.

Le public le sait. C'est pourquoi il aide, encourage et favorise M. Reding et ses pensionnaires. Le Conseil, en maintenant le privilège en cours, n'a fait qu'entériner le satisfecit de l'opinion, à lui donner l'autorité d'une officielle consécration. C'est, pour M. Reding, le plus précieux des brevets. »

***

A la suite du triomphe obtenu par *Maman Colibri* à l'Alcazar, MM. Meer et Duplessy ont reçu la dépêche suivante :

Envoie tous mes remerciements et vous prie de transmettre aux excellents interprètes de *Maman Colibri* toutes mes félicitations et assurance de mon souvenir cordial.

HENRY BATAILLE

Malgré le gros succès et la brillante carrière de *Maman Colibri*, la direction de l'Alcazar se voit forcée, par contrat, de faire passer *le Ruisseau* cette semaine Cependant les Bruxellois ont fait à l'admirable Berthe Bady un accueil tellement chaleureux que l'excellente artiste a manifesté le désir de revenir parmi nous.

Nous avons donc le double plaisir d'annoncer, pour la saison prochaine, et le retour de Mme Bady, et l'accord conclu entre M. Bataille et la direction de l'Alcazar pour représenter sur cette scène *la Femme nue*, qui sera le gros succès du Vaudeville, où cette œuvre curieuse sera créée par Mmes Bady et Jane Hading.

Le Ruisseau, le triomphal succès du Vaudeville, est signé Pierre Wolff : c'est tout dire.

On se souvient des petits chefs-d'œuvre que nous a donnés cet auteur dramatique. Il suffit de citer *l'Age d'aimer* et *le Secret de Polichinelle*. Nous ne croyons mieux faire qu'en reproduisant sur *le Ruisseau* quelques appréciations des critiques parisiens.

De M. A. Brisson dans *le Temps* :

L'ouvrage possède quelques-unes des qualités qui le séduisent invinciblement : l'émotion douce, le charme, l'optimisme, tout cela relevé par une pointe d'observation amusante et pittoresque. La foule applaudira *le Ruisseau*, comme elle a applaudi *le Secret de Polichinelle*, et pour les mêmes raisons. Son goût va, en ce moment, ou aux drames haletants et brutaux, ou aux comédies attendries et souriantes. La vogue durable du *Voleur* et de *Josette* en est une preuve... *Le Ruisseau* plaira pareillement. J'y ai pris grand plaisir.

M. Catulle Mendès s'écrie avec enthousiasme dans *le Journal* :

Acclamations, ovations, vingt rappels, et des rappels encore, c'est un succès triomphal. Je m'en réjouis d'autant plus qu'il n'est dû à aucun des faciles moyens de réussite trop fréquemment employés par les auteurs adroits. La comédie de M. Pierre Wolff, où il n'y a, pour ainsi dire, pas d'action, est radicalement dépourvue de métier ; c'est du théâtre qui n'est pas du théâtre dans le sens que le chef de claque donne à ce mot. — Notez bien qu'il ne s'agit point d'une pièce à thèse, ah! Dieu, non! Une anecdote, une toute menue anecdote. Mais il en émane une infinie douceur qui conseille de ne pas être méchant. Or comme, en même temps, la comédie de M. Pierre Wolff est vive, remuante, diverse, pittoresque, amusante, toute la soirée a été un long enchantement. Long? Non pas : trop bref.

Pour *le Ruisseau* la direction de l'Alcazar, outre le grand décor neuf du deuxième acte qui sera la reproduction exacte du restaurant Tabarin de Montmartre, a fait peindre deux autres décors. Le rôle principal sera tenu par Mlle Fabienne Fabrège, une Parisienne de vingt ans, qui triompha au Conservatoire de Paris, lors de son concours, dans le rôle de Chérubin Cette artiste fut engagée ensuite au Vaudeville et créa cet hiver, à Lyon, tous les gros succès de l'année.

Nous ajoutons que Mlle Fabrège est extrêmement jolie.

M. Wolff vient d'arriver à Bruxelles pour mettre au point les derniers détails de sa pièce qui comporte une mise en scène des plus compliquée et des plus pittoresque.

M Duplessy, actuellement à Paris où il achève l'organisation des matinées mondaines de cet hiver, nous en envoie le programme à peu près complet :

20 novembre : M. Jacques Isnardon, *le Théâtre, la Musique et le Chant*; 4 décembre : M. Léo Claretie, *la Fantaisie parisienne*; 18 décembre : M. Maurice Lefèvre, auteur dramatique et conférencier parisien, *Vieux refrains et musiques fanées*; 8 janvier : M. Jean Richepin, *la Chanson des Gueux*; 22 janvier : M. Albert Du Chastain, *les Poètes de la femme*; 5 février : M. Maurice Lefèvre, *Chansons de grisettes et de Bohème*; 19 février : M. Auguste Germain, *la Parisienne à travers les âges*; 4 mars : M Franc-Nohain, *Nos enfants*.

Voici déjà quelques noms d'artistes qui participeront à ces brillantes séances : Mme Rose Caron, Mme Rosa Bosman, de l'Opéra; Mme Jacques Isnardon; M. Ferrier, de l'Opéra-Comique; M. et Mme Depas, de l'Opéra-Comique; MM. Henri Albers, Edmond Clément; Mlle Janine de Bussy; Mlles Charles et Vinchelin, de l'Opéra; Mlles Brozia et de Ramay, de l'Opéra-Comique.

Nous rappelons aux abonnés des matinées mondaines qu'ils pourront retirer leurs cartes d'abonnement à la location du théâtre, de 10 heures à 7 h. 1/2, à partir de mardi prochain, 16 octobre. Jusqu'au 15 inclus les anciens abonnés conservent le droit de retenir ou de changer leurs places; passé cette date la direction en disposera.

***

C'est samedi prochain que débuteront, au théâtre Molière, les nouveaux artistes de la troupe de M. Munié, ou du moins plusieurs d'entre eux. Aux côtés de MM. George, Baudhuin et Guillemin dont on se rappelle les succès au cours de la saison passée, on verra dans *François les bas bleus*, l'opérette fameuse de Bernicat et Messager, classée parmi les chefs-d'œuvre au répertoire, Mlle de Craponne, une jeune chanteuse de talent qu'ont fait connaître des créations heureuses à Paris, à l'Opéra-Comique, Mme Chalont, une artiste expérimentée et M. Servais.

M. Munié a donné à *François les bas bleus* une mise en scène entièrement neuve; décors et costumes ont été exécutés spécialement pour cette reprise, qui marquera comme une vraie première.

Il y aura de nouveaux débuts dans *Joséphine vendue par ses sœurs*, le spectacle déjà à l'étude ainsi que l'opérette inédite qu'annonce le théâtre Molière, *Le Mendiant d'amour*.

On travaille activement à la préparation des matinées d'opéras-comiques. Le premier de ces spectacles est fixé au 14 novembre. La mise au point des chefs-d'œuvre d'Auber, de Donizetti, des frères Ricci, de Massé, de Maillard, de Flotow, d'Halévy, exige un travail considérable, tant pour la mise en scène que pour l'interprétation. On sait quel caractère d'art élevé le théâtre Molière a donné à cette entreprise si intéressante et qui a mérité la faveur du public.

Mondanités.

S. M. le Roi devait rentrer ces jours-ci à Bruxelles. Mais l'état de santé du Souverain ne lui a pas permis de quitter Royat. Le Roi souffre beaucoup de l'accès de goutte dont il est atteint au pied droit.

On présume que Sa Majesté pourra rentrer à Bruxelles dans une dizaine de jours.

En passant par Paris, le Souverain ira rendre visite au Président de la République.

***

Jusqu'à la fin d'octobre, S. A. R. Mme la Princesse Clémentine séjournera à Spa, dans sa villa de l'avenue du Marteau. Chaque jour, la gracieuse princesse fait de longues promenades dans les environs et sa santé est excellente.

***

S. A. R. l'Infante Isabelle, qui a séjourné chez la duchesse de Fernan-Nunez au château de Dave, a fait de nombreuses excursions dans le pays.

Elle s'est rendue au château de Soheit, chez le marquis et la marquise Imperiali qui ont donné en son honneur un grand déjeuner auquel assistaient, outre Son Altesse Royale :

Le marquis et la marquise de la Mina, le duc et la duchesse de Montellena, le duc d'Albe, le marquis Imperiali, le comte et la comtesse H. de Liedekerke, le comte et la comtesse G. de Liedekerke, la marquise de Najera, etc.

L'Infante a visité, ces jours derniers, la grotte de Han; Son Altesse Royale a été reçue, à son arrivée, par Mme E. de Pierpont qui a servi de cicerone à l'auguste visiteuse dans les pittoresques grottes.

Lundi, l'Infante s'est rendue au château d'Oydonck, chez le sénateur comte t'Kint de Roodenbeke. Rappelons à ce propos que la comtesse t'Kint est d'origine espagnole. Son frère, le marquis d'Arciollar, fut ministre, Grand d'Espagne, etc.

Dans l'après-midi Son Altesse Royale, conduite en automobile à Gand, y a visité Saint-Bavon, le château des Comtes et les principaux monuments de la ville.

***

Son Exc. le baron Moncheur, ministre de Belgique depuis six ans à Washington, achève son congé à Bruxelles. Il s'embarquera à Anvers le 2 novembre pour rejoindre son poste.

***

S. Exc. M. Edouard Degrelle-Rogier, ministre de Belgique à Rio-de-Janeiro, part cette semaine pour le Brésil, où il va reprendre son poste.

***

S. Exc. le baron de Gaiffier d'Hestroy, ministre au Caire, qui est en congé en Belgique, retournera à la fin du mois en Egypte.

***

Le prince Pierre de Caraman-Chimay, qui était notre chargé d'affaires à Luxembourg et qui se retire de la carrière diplomatique, est en ce moment à Paris.

***

S. Exc. le ministre des États-Unis et Mme Wilson sont rentrés à Bruxelles.

***

Jeudi dernier la comtesse Bonin Longare est partie pour l'Italie. S. Exc. le comte Bonin Longare ira mardi rejoindre la comtesse à Rome.

Pendant le congé du ministre, le premier secrétaire de la légation italienne, le marquis Montagliari, remplira les fonctions de chargé d'affaires.

***

Selon des journaux italiens, S. Exc. Mgr Vico, nonce apostolique à Bruxelles, serait nommé en cette qualité à Madrid.

***

Le colonel Edouard Willarnel vient d'être nommé attaché militaire de la République Argentine à Bruxelles, en remplacement du commandant Martin Rodriguez.

***

Le comte Adrien van der Burch, chargé d'affaires de l'Etat du Congo près le gouvernement italien, est parti jeudi soir pour Rome.

***

Avant d'acheter vos fourrures, visitez les magasins de la maison Wittrien fils, 28, rue Neuve. On ne peut trouver mieux.

***

Taverne Royale. — Foie gras Sayel.

***

L'Exposition des fourrures des *Grands Magasins du Bon Marché*, qui commencera le dimanche 13 octobre, promet de surpasser, tant par son choix immense que par le prix avantageux des vêtements et la valeur des objets exposés, tout ce qui a été vu jusqu'à ce jour.

Des installations nouvelles ont été créées en vue du travail des fourrures; en effet, tout un étage a été bâti dans ce but, c'est dire toute l'importance que l'administration de ces vastes établissements attache à ce département.

La coupe irréprochable des vêtements, la matière première employée, leur prix avantageux expliquent la progression constante et le développement énorme des affaires de ce rayon.

Nous ne saurions assez engager nos élégantes à se renseigner au *Bon Marché*, avant de faire leurs achats de fourrures. Un album de croquis contenant les dernières créations leur sera aussitôt envoyé.

***

M. le baron Descamps-David, ministre des arts et des sciences, ira, dit-on, visiter incessamment, à Paris, l'exposition des artistes belges au Salon d'automne.

***

Rentrant du théâtre, vous éprouvez en route ce frisson que provoque le brusque changement de température. Ne négligez pas l'avertissement, qui peut être très sérieux et prenez, avant de vous coucher, un réconfortant bien chaud, une tasse de Bouillon Oxo, par exemple, qui se prépare en peu d'instants.

***

Spécial-chapeaux en castor souple garni, pour dames, dernier chic anglais, chez Motti, 53, rue de la Madeleine, Bruxelles.

***

Le Caxton, nouveau pardessus anglais pour dames, en tissus extra, imperméabilité, fr. 49.50 à 65 francs, chez Motti, 53, rue de la Madeleine, Bruxelles.

***

L'art de bien se vêtir, veut que les sous-vêtements soient bien proportionnés et confectionnés aux goûts du jour. Nos lecteurs en trouveront un choix immense, Ville de Leuze, 25, Montagne-aux-Herbes-Potagères. (Téléphone 9557.)

***

Le théâtre du Parc, a offert au public quatre représentations de Mme Sarah-Bernhaert qui firent autant de salle combles.

Nous y avons aperçu : Chevalier et Mme Robert de Bauër, M. et Mme Jules Philippson, lieutenant baron de Jamblinne de Meux et baronne de Jamblinne de Meux, M. et Mme Haus, commandant et Mme Liebrechts, M. et Mme Paul Hymans,

GRANDE MAISON DE DEUIL
35 Marché-aux-Poulets-Bruxelles.
DEUIL COMPLET EN 12 HEURES

CRÈME FLORÉINE
DONNE ET CONSERVE AU TEINT
LE BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET Le pot, 2 fr. 50; le demi-pot, 1 fr. 25 *franco contre mandat*
GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES
A. GIRARD, 22, Rue de Condé, Paris

Hautes Modes
Jeanne Breckpot
Fournisseur breveté de S. A. R. Madame la Princesse Clémentine de Belgique.
Téléphone 9282
Paris
Bruxelles
Ostende
Spa

M. et Mme Penso, M. et Mme Schoenfeld, major et Mme Rousseau, Mme Van Hoorde-Kennis, M et Mme Foucart, Mlles Coryn, docteur et Mme O. Godart, M. et Mme Vanderborght, M. et Mme Félix Van der Elst, MM. Empain, chevalier de Bauer, Fortamps, Arthur Aerts, capitaine Dujardin, Edmond Picard, notaire Bauwens, Constant, lieutenant Nyssens, Daveluy, de Goyeneche, etc.

***

Taverne Royale. Souper après les théâtres.

***

1000 nuances de velours. Maison Vandeputte.

***

La médaille d'or vient d'être accordée à la Maison Rémy Havermans, galerie de la Reine et galerie du Commerce, pour ses travaux d'imprimerie exposés aux Arts et Metiers.

***

A l'occasion de la réouverture des théâtres, nous engageons nos lectrices à voir au Comptoir Central d'Optique, 50, rue des Fripiers, l'immense choix de jumelles et faces à mains, haute nouveauté.

***

Classes de danse et de maintien. — M. et Mme Van der Meerschen, 7, rue de la Concorde. Rectification des défauts de la marche. Vaste salle pour fêtes privées.

***

Nous apprenons que la Maison Marguerite exposera dans ses salons, — rue Royale, 123-125, — à partir du 14 courant, les modèles de toilettes qu'elle a créés pour la saison.

Cette Maison est bien connue pour la beauté artistique de ses créations, aussi n'insisterons-nous pas sur l'intérêt que présentera pour nos lectrices une visite aux Salons de la rue Royale, où elles pourront admirer aussi les beaux modèles de corsets créés par la Maison et qui sont dignes de sa renommée.

***

La première de la troupe régulière du théâtre du Parc a été donnée vendredi dernier devant une salle comble et très élégante.

Remarqué : Mme Maskens, M. et Mme Charles Graux ; M. et Mme Hector de Backer. M. et Mme Rigaux, commandant et Mme Liebrechts, colonel et Mme Wouters, M. et Mme Haus, Mme Huisman-Vanden Nest, colonel et Mme Van Gèle, Mme Thielemans, notaire et Mme de Tiège, Mme Hanssens-Washer, M. et Mme Félix Thielemans, M. et Mme Schoenfeld, M. et Mme Gaston Périer-Thys, M. et Mme Robert-Schleisinger, docteur et Mme Toby Van Volxem, M. et Mme Paul Hymans, M. et Mme Demeur, M. et Mme F. de Thier, M. et Mme Deschamps, M. et Mlle de Werpe, docteur et Mme Vandervelde, M. et Mme Mayer-Warnant, M. et Mme Warnant-Franchomme, Mme Franchomme, Mme Ermel, MM et Mmes Samuel, docteur et Mme Clément Philippe, M. et Mme Gedoelst, M. et Mme Max Hallet, major et Mme Rousseau, M. et Mme Edouard Denis, Mme Wolff, Mme Canler, M. et Mme van Langenhove, M. et Mme Nias, M et Mme Van Ophem, M. et Mme Behaeghel, Mme Paul André, M. et Mme J. Cloquet, M. et Mme Alfred Mabille, M. et Mme Herbert Speyer, M. et Mme Foucart.

MM. baron Chazal, Fortamps, Raïf Bey, chargé d'affaires de Turquie; chevalier d'Ydeswald, major Lenssens, Georges Vaxelaire, Goldzieher, capitaine Semail, docteur Stiévenart, Sadi Kirschen, E. Scholder, Eugène François, Nias, comte Philippe de Renesse, Paul Vandervelde, Tassel, Edouard Hauman, Paul Crabbe, Kufferath, Jean Cassel, Paul Hanssens, etc.

Du monde artiste : M. et Mme Félix Van der Elst, Mme et Mlle Kufferath, Mme Malpertuis, Mme Alice Archaimbaud, MM. Omer Coppens, Gustave-Max Stevens, Morisseaux.

***

Tout comme à Paris. — Point n'est besoin aujourd'hui, pour les reines de la toilette, d'effectuer à grands frais le voyage de Paris pour rendre visite aux fourreurs réputés de la Ville-Lumière.

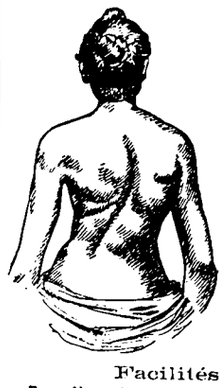
A Bruxelles, à la grande maison Raymond Mallien, rue du Lombard, 31, nos mondaines seront sûres désormais de trouver, à des conditions exceptionnellement avantageuses, un assortiment complet de toutes les nouveautés en fourrures qui feront bientôt fureur dans les salons et dans les réunions select.

***

Des fleurs, toujours des fleurs. — La fleur joue dans la vie un grand rôle, aussi l'art floral a fait à Bruxelles un grand pas A voir les nouveautés florales et les ravissants étalages de la Roserie belge, rue Royale, 95 (Colonne du Congrès), ainsi que les grands établissements d'horticulture de la rue du Noyer, 170 (Cinquantenaire).

***

Jupes trotteuses, bien amples, à partir de 25 francs; complet tailleur élégant, à partir de 75 francs, Lens, 19, rue Van Moer.



DÉVIATIONS
DE LA
COLONNE VERTÉBRALE
GUÉRISON
RAPIDE ET
SANS DOULEUR
dans les cas les PLUS GRAVES par un traitement à L'INSTITUT.
CORSETS
INVISIBLES
Modèle unique pour le
REDRESSEMENT des DÉVIATIONS
Facilités de paiement.

Brassières brevetées développant la poitrine et rentrant, EN 3 MOIS, LES DOS VOUTÉS pour les deux sexes : 15 francs.

Spécialiste, 30 ANS de pratique
Mme DAMMAN
GRAND INSTITUT
76, RUE DU TRONE, 76, BRUXELLES
Téléphone 7625.

Cours généraux et particuliers de :
GYMNASTIQUE SUÉDOISE
ET RESPIRATOIRE
Cours pour Dames.
RÉSULTATS CERTAINS
pour OBÉSITÉ
et
NEURASTHÉNIE

Tous les jeudis, à 4 heures, visite de l'Institut et preuves de guérisons.
Le premier dimanche de chaque mois, consultation de 10 1/2 à 12 h., Hôtel d'Harscamp, Namur.

***

Grand choix de chemisettes, coupe viennoise, pour costume tailleur, col de dame et lingerie fine, à la Maison Dumarteau-Lefebvre, rue Treurenberg, 10.

***

Les dernières nouveautés en parapluies et cannes sont exposées à Saint-Médard, 32, rue de la Bourse.

***

Le mariage de Mlle Thésy Ysaye avec M. Octave Coppens aura été un grand event mondain et artistique.

Dès 9 heures du matin on s'écrasait à la chapelle de la Trinité, où l'on n'avait pourtant accès que sur la présentation d'invitation et à 11 heures l'église regorgeait de dames et de messieurs juchés sur des chaises et cherchant à entrevoir le cortège. La jeune épousée, très blanche dans ses longs voiles, dans sa simple et liliale toilette, semblait un joli Tanagra fragile à souhait. Elle était conduite par le maître Ysaye qui, au cours de la cérémonie religieuse, a magistralement exécuté une œuvre de M. Jongen composée pour la circonstance. M. Ysaye, très ému, a repris ensuite sa place dans le cortège. Ah ! si l'on osait applaudir dans une église!.. M. Frölich, la basse allemande, s'est fait entendre aussi, et le timbre de sa voix profonde a fortement ému tous les assistants.

Le cortège se composait du couple d'honneur : les petits garçons de M. et Mme Ysaye, habillés à l'anglaise, pantalon gris, veste noire, chapeau haut de forme, escarpins vernis et orchidée à la boutonnière conduisant deux exquises fillettes, les enfants de M. et Mme Jacques-Meunier, vêtues de blanc, coiffées de grands « gainsborough » ornés de roses pompons, de vrais couples à « Greenaway ». Remarqué ensuite : Mme Coppens, conduite par son fils, portant une robe de pékin noir ornée de dentelles blanches ; Mme E. Ysaye, ravissamment jolie dans une toilette de tulle noir et dentelle au filet rebrodée de blanc, manches alençon ; la toilette de forme byzantine était soulignée de velours bleu nattier, un chef-d'œuvre de goût créé par la Maison Hirsch de Bruxelles ; chapeau cloche bleu nattier, très empanaché. Mme Ysaye était conduite par le comte d'Osmoy.

Mme Raquez, sœur du marié, en toilette de velours noir, chapeau blanc avec aigrette noire, superbe sautoir en perles fines, conduite par M. Bourdeau ; Mme la comtesse d'Osmoy, qu'accompagnait M. Gabry Ysaye, portait une toilette de gaze violette sur fond blanc ; chapeau violet et plumes millefiles gris-taupe ; Mlle Cary Ysaye, toute jolie dans des atours directoire de satin liberty, vieux rose, chapeau assorti très empanaché, conduite par M. Collard. Vu encore : Mme Raoul Pugno : robe de voile gris sur fond bleu, chapeau noir orné de soie japonaise, conduite par M. Théo Ysaye ; Mme Théo Ysaye, toilette de velours tabac, chapeau roux avec plumes rousses, conduite par M. Joseph Ysaye ; Mme Mertens, accompagnée par M. Lindenlaub, habillée très joliment de dentelle de Bruges sur fond blanc, chapeau blanc : Mme de Brabandère, très joliment habillée de crêpe de Chine gris, forme japonaise, bretelle en tulle gris rebrodé blanc, chapeau gris, accompagnée par M. G Bourdeau ; Mlle Pugno, toilette de drap beige, chapeau garni de feuilles mortes, conduite par M. Arts ; Mlles Himmelreich en vaporeuse toilette de gaze blanche garnie de galons japonais vieux bleu, chapeau orné de chardons ; Mlle Fany Kufferath, charmante dans une toilette pompadour, chapeau rose avec nœud Louis XV ; Mlle Fernande Ysaye, en toilette de drap blanc, chapeau blanc garni de roses pompadour, respectivement conduites par MM. O. Bourdeau, Dedescaud, Mertens.

La collecte fut faite par Mlles Ysaye et Himmelreich, ayant pour cavaliers MM. Collard et Gabry Ysaye.

Assistaient, en outre, au dîner donné en l'hôtel Mengelle : Mme Kufferath, très élégante dans une robe noire pailletée ; Mme J. Houben, ravissante en bleu ciel, forme empire, ornée de dentelle de Venise ; Mme Collard, toilette noire brodée de grosses fleurs ; Mme Jacques Meunier, en blanc et or ; Mlle J. Meunier, robe vieux rose et dentelles blanches ; Mmes Huberti, Crickboom, Taubert, Daelman, Schmidt, Samuel, Chaumont, Staadt, Deru, Douard ;

MM. Valère Mabille, qui a porté un toast exquis et émouvant, Kufferath, Huberti, Collard, Crickboom, Taubert, Jacques, Daelman, Chaumont, De Greef, C. Houben, Staadt, Deru, Douard, Frölich, Jongen, Philippe Strakosch, etc.

Le mariage civil avait été célébré à Forest dans la plus grande intimité

Y assistaient : Mme E. Ysaye, superbe dans une toilette radieuse, violette et or de style Louis XVI, créée aussi par la Maison Hirsch, et Mme Coppens, en robe de satin liberty noire. Les témoins étaient, pour la mariée, MM. Bourdeau et J. Ysaye ; pour le marié, le comte d'Osmoy et M. Arts.

***

M. L. Beer-Corbeel est rentré de Paris avec un superbe choix des tous derniers modèles de fourrures pour la saison d'hiver. Ils sont exposés, 18-20, rue Saint-Jean, avec de magnifiques vêtements de chasse et d'auto.

***

Corset Sylphide de Paris, 37, rue de l'Association.

***

Petits meubles de fantaisie. Exposition aux Grands Magasins du Centre, 85, boulevard Anspach.

***

Succès de la saison : Grand choix de parapluies en soie fantaisie à la Maison Dubuc, 32, rue de la Bourse.

***

Grande exposition Maison Allard, 19, rue de la Madeleine. Manteaux réclame à 29 francs ; Costumes tailleur à 60 francs.

***

Nous recommandons à nos élégantes lectrices, la Maison Rogiers sœurs, 71, rue de la Croix-de-Fer, qui viennent de créer leurs nouveautés pour la saison d'hiver.

***

Maison Donnay, spécialité de chapeaux fillettes.

***

Jeudi a été célébré, à Rœulx, le mariage de Mlle Blanche de Hennin de Boussu-Walcourt, fille de la douairière Edmond de Hennin de Boussu-Walcourt et petite-fille de la marquise de Lonlay, avec M. Maurice Misson, fils de M. Charles Misson et petit-fils de la douairière de Munck.

Les témoins de la mariée étaient M. Raoul de Hennin de Boussu-Walcourt, sous-lieutenant au régiment des grenadiers, son frère, et M. de Hennin de Villiers, son oncle ; ceux du marié, M. Auguste Misson, son frère, et M. Maurice de Munck, son oncle.

***

A Huy a été célébré le mariage de Mlle Caroline Grégoire, fille de Mme Grégoire-Dufrénoy, et de feu l'ancien bourgmestre de Huy, avec M. Gustave Thyrion.

***

Récemment, à Londres, a été célébré le mariage du violoncelliste Jean Gerardy, de Liége, avec Miss Amelia Mac Quade, de Melbourne.

***

C'est le 15 octobre prochain que sera célébré, en l'hôtel de ville de Saint-Gilles, le mariage de Mlle Charlotte Dery avec le chevalier Georges de Régny.

Mlle Dery est la fille de M. Jules Dery, ancien ingénieur en chef des chemins de fer de l'Etat, et de Mme, née Wydemans, et la petite-fille de Mme Dery, née Pasquet.

Le chevalier de Régny est le fils de feu M. Eugène de Régny-bey et de Mme, née de L'Ecluse.

C'est à l'église paroissiale de Saint-Gilles que sera donnée la bénédiction nuptiale.

A 2 heures, M. et Mme Dery offriront un banquet en leur coquet hôtel de l'avenue de la Toison d'or.

***

Mme Ve Gys, manucure-pédicure, 17, rue Sainte-Gudule.

***

Poêles à feu continu. Grands Magasins du Centre, 85, boulevard Anspach. Grand choix. Exposition permanente.

***

Martre, zibeline, renard etc, sont vendus à des prix exceptionnels de bon marché à la maison Wittrien fils, 28, rue Neuve.

***

Le nouveau piano droit, créé par la Maison Gaveau, constitue une exclusivité dans le domaine de la facture artistique. Voyez-le à l'agence générale belge, 212, rue Royale.

***

Les dernières nouveautés en robes, manteaux et chapeaux pour enfants seront exposées, à partir du 1er octobre, à la Maison Servais sœurs, 25, Marché-aux-Herbes.

***

Voilettes, modes. Maison Vandeputte.

***

A Jambes sera célébré, le 17 octobre, le mariage de Mlle le Bron de Vexela, fille du contre-amiral le Bron de Vexela, de la marine royale néerlandaise et de Mme, née de Wargny de Terloo, décédés, avec le vicomte Paul Ruinart de Brimont, fils de feu le vicomte de Brimont et de Mme, née baronne de Vilmarest

Mlle le Bron de Vexela est la nièce du colonel et de Mme de la Haye, née de Wargny de Terloo.

En raison de la mort récente du contre-amiral le Bron de Vexela, la cérémonie aura lieu dans la plus stricte intimité.

***

Sont officielles les fiançailles de Mlle Claire Vergote avec M. Jean van Hoegaerde.

Mlle Vergote est la fille de feu M. Louis Vergote et de Mme, née de Lantsheere, et la petite-fille du gouverneur de la Banque Nationale et de Mme de Lantsheere.

M. Jean van Hoegaerde est le fils de M. Fernand van Hoegaerde et de Mme, née Cattoir.

***

Fleurs très nouvelles, cette saison, délicates, géantes ; Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

***

Une industrie bien parisienne. — Nous apprenons qu'à peine installée à Bruxelles depuis quelques mois, la Maison *J. Jamois et Cie*, 40, place de Brouckère, fabrique de broderies, hautes nouveautés pour dames, manteaux de Cour, etc., a obtenu à l'Exposition internationale d'Amsterdam la médaille d'or.

C'est l'encouragement mérité des efforts louables de cette firme. Il paraît, du reste, que ses travaux réellement artistiques, sont très appréciés par la haute couture de la place, si l'on en juge par les relations commerciales qu'elle s'est créées dès son apparition.

***

On annonce les fiançailles :

De Mlle Cropman avec M. René Desmedt, de Verviers ;

De Mlle de Neuter, fille du colonel du 2e régiment des guides, avec M. Jean Bradfer, lieutenant au régiment des carabiniers ;

De Mlle Jourdain, fille de M. Louis Jourdain, ingénieur, avec M. J Brünner, fils du banquier.

***

Un grand choix de zibelines de Sibérie, de renards argentés et de toutes fourrures riches à la maison Charles Töpel, fourreur, rue Saint-Jean, 35, en face de Dujardin-Lammens.

***

Les hommes qui veulent rester obèses ne doivent pas faire de culture physique. Méthode Desbonnet de Paris. Maison à Bruxelles, 55, rue du Congrès.

***

COMPAGNIE ANGLAISE
7 et 9 PLACE DE BROUCKÈRE
ANGLE DE LA RUE FOSSÉ AUX LOUPS
BRUXELLES
CHOQUE et ZORN
TÉLÉPH. 2014

SMOKING
Nouvelle forme de revers. Doublé de soie
Sur mesure
85 francs.

HABIT
Nouvelle coupe de devant. Doublé de soie
Sur mesure
105 francs.

La **Compagnie Anglaise** est très réputée pour l'exécution du beau vêtement de cérémonie. Sa coupe est très belle, sa main-d'œuvre est d'une élégance très remarquable.

PAPIERS PEINTS
Dépôt : 5, rue du Marché-aux-Herbes
BRUXELLES
LINCRUSTA, CUIRS REPOUSSÉS
DESSINS DE STYLE
Téléphone 8740
DES USINES
F.-A. BOSQUET

M. Rassenfosse. Objets d'art ancien et mod. r. Bosquet, 60.

***

M. Vernazza, le très distingué commissaire général de Bulgarie à l'Exposition de Liége, qui fut, en quittant la Belgique, où il a laissé de si sympathiques souvenirs, nommé chargé d'affaires de Bulgarie au Caire, a reçu récemment la cravate de commandeur de la Légion d'honneur.

La nouvelle réjouira tous ses amis belges.

M. Vernazza, directeur du Protocole à Sofia, pendant plusieurs années, a de très nombreuses décorations du plus haut grade mais nous gageons qu'il en est peu qui lui aient fait autant de plaisir que cette commanderie. En effet, l'éminent diplomate est Français d'origine, descendant d'une noble famille génoise, qui s'était faite française il y a plus de deux siècles.

Appelé en Bulgarie par le Prince Ferdinand, qui appréciait depuis longtemps la valeur de ce fin politique, de cet homme d'Etat remarquable, M. Vernazza, après quelques années de séjour à Sofia, se fit naturaliser Bulgare il y a dix ans, afin de pouvoir rendre plus de services à la vaillante principauté, mais il est resté Français de cœur, et c'est à ce titre que la commanderie de la Légion d'honneur a dû lui être particulièrement précieuse.

A M. Vernazza, qui est en ce moment à Alexandrie d'Egypte, nous adressons nos meilleures et nos plus chaleureuses félicitations.

***

S. A. S. la princesse de Croy-Solre, née princesse d'Arenberg, a heureusement mis au monde, au château du Rœulx, une fille qui a reçu le prénom de Marie-Claire.

***

Le comte Maxime de Bousies a donné, à Jehay-Bodegnée, une très intéressante causerie qui a charmé son auditoire. Il avait pris comme sujet *la Prévoyance*.

***

La comtesse d'Ormesson, femme du ministre de France, et ses filles ont passé quelques jours à l'hôtel des Ardennes, à Laroche, puis à Bruges, où elles ont visité l'exposition de la Toison d'or. Elles ont été les hôtes de la comtesse Charles d'Ursel au château d'Oostcamp.

***

La maison Wenziner, 110-112, rue Royale, vient de recevoir ses nouveaux modèles en robes tailleur et fourrures.

Belles occasions en renards argentés et zibelines.

***

Cocq-Lonson. Fleurs natur., 19, r. Sainte-Gudule. Tél. 5693.

***

Le corset « Révélateur » vient de remporter la plus haute récompense au IVe Salon des Arts et Métiers. Veuillez visiter le stand 59 de Mlles Meurice sœurs, 20, rue de la Croix-de-Fer.

***

Grands Magasins de la Bourse, Bruxelles. — Dimanche 13 courant et jours suivants : Exposition générale et mise en vente de *Confections, Costumes, Fourrures, Lingerie fine, Peignoirs* et *Blouses*. (Vêtements pour fillettes et garçonnets.) Nous citons un prix seulement : *Jupons*, belle moirette soie avec volant double plissé, orné ruchette en pareil, prix : 15 fr.

***

La comtesse Cardelli, née baronne d'Anethan, a passé quelques jours chez le comte et la comtesse Henri de Liedekerke au château de Libois.

***

Les grands magasins *A l'Innovation* exposent en ce moment, dans leurs salons de couture, au premier étage, les dernières créations pour l'hiver, tant en modes qu'en robes et manteaux de tous genres.

Nous engageons vivement les dames à visiter cette exposition qui se compose de toilettes d'un goût parfait dignes des grands faiseurs parisiens.

La Maison n'étale pas les modèles de grand luxe.

***

Le chevalier et Mme van der Elst ont été les hôtes du baron et de la baronne de Favereau, au château de Jenneret.

***

Mme Angèle nous écrit de Paris pour nous prier d'annoncer à nos lectrices sa prochaine rentrée à Bruxelles de son second séjour dans la grande ville. Elle en rapporte les toutes dernières nouveautés en chapeaux, qu'elle exposera dès lundi, 14 courant, dans ses salons de la *rue Royale*, 21.

***

La Maison Baudoux, lingeries, trousseaux, layettes, 38, rue du Bailli, a l'honneur d'informer sa clientèle qu'elle expose en ce moment ses nouveautés pour la saison d'hiver.

***

La Maison Allard, 19, rue de la Madeleine, fera dimanche, 13 courant, son exposition de manteaux et costumes tailleur d'hiver.

***

Le Stornoway, nouveau pardessus anglais, pour messieurs, en tissus extra, imperméabilité, fr. 49.50 à 65 francs, chez Motti, 53, rue de la Madeleine, Bruxelles.

***

Le comte et la comtesse Cornet d'Elzius ont fait un séjour chez le baron et la baronne de Broqueville, au château de Postel

***

Le comte et la comtesse Hubert Bruneel, après un séjour chez la comtesse Louis de Merode et chez la comtesse de Poix, font un séjour chez le marquis de Clermont-Tonnerre, puis viendront en Belgique.

***

Le comte et la comtesse Léo d'Ursel ont quitté leur château d'Hingene pour se rendre chez le prince de Wagram au château de Grosbois (Seine-et-Oise).

***

M. Guidé, co-directeur de la Monnaie, est parti jeudi pour Milan.

***

Le major R. Debroux et sa fille sont partis pour Nice, où ils s'installent pour toute la saison.

***

Hopjes Nieuwerkerk de La Haye, les seuls véritables.

***

Foyers de luxe, poêles, cuisinières. Exposition aux Grands Magasins du Centre, 85, boulev. Anspach. Choix considérable.

***

Déplacements :
Comtesse Robert de Liedekerke, à Bruxelles.
Baron et baronne de Jamblinne de Meux, à Bruxelles.
Baronne Pauline d'Hooghvorst, à Bruxelles.
Duchesse de Croy, à Zurich.
Comte et comtesse de Pellan, à Spa.
M. et Mme Léon Janssen, en Italie.
Mme Leghait, femme du ministre de Belgique à Paris, après un séjour chez le prince et la princesse Poniatowski, s'est rendue chez la comtesse Odon de Montesquiou-Fezensac, au château de Courtanvaux.

***

Tea Room de la Royale. Concerts tous les jours.

***

Epingles artistiques. Maison Vandeputte.

***

Nous recommandons spécialement le savon à la Reine des Crèmes, comme étant le plus hygiénique et conservant toute la douceur à l'épiderme; ce savon est fort recherché par toute femme élégante, sa marque étant connue comme une des meilleures.

***

La toilette féminine emprunte depuis quelque temps à l'histoire des modes, ses créations nouvelles.

Ces rénovations successives attirent l'attention des élégantes, des artistes et force les recherches des gens de goût chargés de parer nos mondaines.

La coiffure, qui tient une si grande place dans la toilette des dames, possède une histoire très curieuse.

M. Stéphane a entrepris une série de conférences sur « la Coiffure à travers les âges ». Ces causeries très documentées, illustrées de nombreuses projections, ont obtenu le plus grand succès. Tout dernièrement, à Gand, M. Stéphane a été vivement applaudi et le succès qu'il a obtenu consacre définitivement le succès de son œuvre.

Ces évocations des modes d'antan éveillera chez les dames le goût de la parure et leur permettra de concevoir des petits chefs-d'œuvre donnant la grâce et le charme, deux choses aimées, que la coiffure octroie facilement lorsque l'on fait, comme notre conférencier, de la Coiffure... un art.

***

L'Administration des *Magasins du Bon Marché* s'excuse, si, par suite de la foule qui a visité son exposition spéciale de costumes, toutes les dames n'ont pas obtenu les renseignements qu'elles désiraient.

***

Voyez les nouveaux trotteurs de la Maison Donnay. Diabolo sibérien.

***

Très jolie battue chez M. Paul de Prelle de la Nieppe, au château de Manage.

Au tableau : 580 pièces, dont 175 perdreaux.

Parmi les fusils : vicomte de Buisseret, vicomte d'Hendecourt, baron de Viron, M. Paul Hamoir, M. Marcel de Vigneron, comte Louis de Baillet-Latour, M. Gustave de La Roche, etc.

***

Jolis paletots confortables à partir de 29 francs.
Complets tailleur élégant à partir de 75 francs.
Mme Lens, 19, rue Van Moer.

***

Les meilleures chemises, les plus élégantes et les moins chères se font chez Motti, 53, rue de la Madeleine, Bruxelles.

***

De belles battues ont été données ces jours derniers au château de Coujoux, chez le comte et la comtesse Théodore de Villers; au château de Nouvelles, chez le baron et la baronne Pycke de Peteghem; au château d'Harlues, chez le comte et la comtesse Léon de Hemricourt de Grünne; au château de Loyers, chez le comte et la comtesse Jean de Beauffort.

***

L'élégance et le chic pour la toilette de l'homme c'est surtout la chemise. Nous recommandons spécialement la maison Dudicq, chemisier, 52, avenue de la Toison d'Or, qui possède les dernières nouveautés.

***

Les chapeaux pour messieurs, dernier chic anglais, première marque de Londres, sont chez Motti, le chapelier de la maison du Roi, 53, rue de la Madeleine, Bruxelles.

***

L'Exposition de la Toison d'or a fermé ses portes lundi soir. Il a été vendu au total 48,106 billets d'entrée. Ce chiffre représente une recette de 135,657 fr. 50.

Les hallebardiers espagnols ont quitté Bruges et, après un voyage en Belgique, rentreront vers le 15 octobre à Madrid.

Dans une lettre publique, l'administration communale de Bruges a exprimé la gratitude des Brugeois au baron Kervyn de Lettenhove, à l'érudition de qui on est redevable de la réussite de cette entreprise artistique. Le collège échevinal a joint à sa lettre un mandat de 7,500 francs destinés à couvrir la part d'intervention de la ville dans l'achat du portrait de Philippe le Bon, portrait qui a figuré à l'Exposition de la Toison d'or.

Aux côtés du baron Kervyn, un Bruxellois fut aussi à l'œuvre et contribua beaucoup à la réussite de l'Exposition : notre ami Ch. L. Cardon, qui a droit aux plus chaleureuses félicitations pour le goût si éclairé et délicat qu'il a déployé en cette nouvelle occasion.

***

Teinture de fourrures et de plumes, relustrage; réparations. Fabrique de *boas*, Dewart, rue Marie-Thérèse, 72.

***

Jolis costumes tailleur à partir de 95 francs.
Blouses riches à partir de 50 francs.
Chemisettes anglaises soie à partir de 35 francs.
Mlle Rogiers sœurs, 71, rue de la Croix-de-Fer.

***

Gd Choix : Mercerie, Bonneterie, Voilettes, 95, r. de Namur.

***

La sagesse populaire veut que l'on achète son pain chez le boulanger, sa viande chez le boucher et, ajoutent les fins

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

Maison P. ASTÉRION
Tailleur-Fourreur
POUR DAMES ET HOMMES
Boulevard de la Senne, 5, 7, 9 et Boulevard du Nord, 12, BRUXELLES
Beaux choix d'étoffes anglaises
COSTUMES DE DAMES DEPUIS 125 FRANCS
Grand assortiment de fourrures. Zibeline de Sibérie véritable. Colette loutre et astrakan. Transformations. Réparations.

Constructions Modernes
SOCIÉTÉ ANONYME
Bruxelles-Saint-Gilles
Revêtements hygiéniques pour murs et plafonds en opale blanc et toutes nuances. 30 p. c. meilleur marché que les produits similaires en faïence.
Panneaux artistiques pour murs et plafonds de véranda, salles de bains, etc.
Nos panneaux décoratifs sont fabriqués avec émaux en relief de toute beauté et se vendent **30 francs le mètre carré.** — Solidité, inaltérabilité, adhérence garantie sur facture.

Lingeries fines — Trousseaux et layettes
CHEMISES POUR HOMMES sur mesure.
MON NYSSENS SŒURS
Mlles JULLIEN sœurs
SUCCESSEURS
46, Marché aux Herbes, Bruxelles.
47, Boulevard Van Iseghem, 47, OSTENDE

LE SAVON DE TOILETTE

PLANTOL
ne contient aucune graisse animale.
Il se compose uniquement d'huiles végétales de fleurs et de fruits.
L'essence naturelle des fleurs et des fruits donne au
PLANTOL
UN PARFUM DES PLUS EXQUIS
SAVONNERIES LEVER FRÈRES, SOCIÉTÉ ANONYME, FOREST-MIDI

TRIPLE SEC — COINTREAU

ÉTABLISSEMENT
DE
VOITURES DE LUXE
LE SPHINX
RUE LEYS, 42 & 44
NORD-EST

FABRIQUE DE FLEURS, PLUMES & MODES
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers
ANVERS
PLANTES NATURELLES CONSERVÉES

GRAND CHOIX
DE JUMELLES
FACE-A-MAINS
NOUVEAU MODÈLE
PINCE-NEZ
LUNETTES
BAROMÈTRES
Victor DRATZ
OPTICIEN DU ROI
Rue de l'Hôpital, 21, Bruxelles

AVIS AUX DAMES ÉLÉGANTES
ATELIER DE HAUTE COUTURE
51, rue d'Irlande, 51, Saint-Gilles.
Ex-première désire se faire connaître. Travail à façon très soignée, robes élégantes depuis 40 francs. Robes drap dernier chic, doublées soie, à partir de 150 francs. Blouses soie riches depuis 40 francs. Chemisiers, 35 francs.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale Bruxelles. Téléphone no 3511

HORLOGERIE DE PRÉCISION
31, Marché aux Poulets
à côté de la Maison du Blanc.

CORSETS Mme SCHEPENS
8, RUE DE L'ÉCUYER, 8
SUR MESURE
EXÉCUTION ***** PARFAITE
DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
JUPONS
CEINTURES
ANGLE DU Passage de la Monnaie
BRUXELLES

LA BROSSE "SANA" donne une friction douce et agréable, tout en activant la circulation du sang. — Ayant été appréciée et recommandée par les principaux docteurs de l'Europe pour les différents genres de maladies, tels que **LUMBAGO**, douleurs musculaires, défauts de circulation, insuffisance hépatique et intestinale. — **Active la circulation du sang** et le travail de la peau, les deux grands facteurs de la santé. — Sa spécialité est de guérir radicalement **le rhumatisme.** — On peut se la procurer en Belgique, chez les pharmaciens, bandagistes droguistes parfumeurs et à la **MAISON NORMALE, boulevard du Nord, 112, à Bruxelles.**

ANGELUS
permet à chacun de jouer du piano et de l'harmonium
avec virtuosité, charme et expression.
Illusion complète du jeu et du sentiment humains.
Répertoire illimité. Abonnement à la lecture musicale.
Auditions journalières à la Manufacture des : PIANOS
P. RIESENBURGER
10, RUE DU CONGRÈS

connaisseurs. ses vins chez Georges Leleu, 31, rue Fossé-aux-Loups, dont la réputation est aussi grande que méritée.

***

La baronne de Broqueville, sœur du député de Turnhout, est morte mardi dernier à l'hôpital civil de Tirlemont, où, sœur hospitalière depuis vingt-cinq ans, elle soignait les malades avec un dévouement absolu. « Sœur Marguerite » avait consacré sa vie aux malheureux.

***

A la Religieuse : Modes, deuil et demi-deuil, 49, chaussée d'Ixelles. (Téléphone 8278.)

***

A Anvers est décédée Mlle Falcon, petite-nièce de la célèbre cantatrice. Mlle Falcon, qui n'avait que vingt-sept ans, possédait une voix superbe dont le charme était très goûté dans les soirées du monde anversois.

***

A la Religieuse : Modes, deuil et demi-deuil, 132, boulevard Anspach. (Téléphone 8278).

***

Le surmenage intellectuel et physique est de plus en plus fréquent dans notre existence fiévreuse. Mais on peut en atténuer les funestes effets en se réconfortant, après la fatigue, par une tasse de Bouillon Oxo, qui soutient et répare merveilleusement l'organisme.

***

Les derniers modèles de cartes d'invitation, menus, billets de mariage et papiers à lettres, se trouvent à l'Imprimerie Rémy Havermans, galerie de la Reine et galerie du Commerce. Tél. 964. Les meilleurs soins sont apportés à tous les travaux.

***

Le vicomte de Spoelberch de Lovenjoul a légué son hôtel du boulevard du Régent, non pas au gouvernement français mais à l'Institut de France, en formulant le vœu que ce dernier s'entendit avec le gouvernement français pour en faire désormais le siège de la légation.

***

D'Anvers :

Mardi a été célébré le mariage de Mlle Florence Drory, fille de feu M. Fréd. Drory et de Mme, née Scott, avec M. Harry Christensen, de Copenhague, fils de M. et de Mme Alfred Christensen.

La cérémonie a eu lieu au temple anglican de la rue des Tanneurs. Voici comment était composée la suite : M. Jack Drory conduisait sa sœur, puis venaient M. Harry Christensen et Mme Fred. Drory, M. Julien Christensen et Mlle Olga Christensen, M. Scott et Mme Julien Christensen, M. Boär et Mme James Drory (d'Aix-la-Chapelle), M. Suppert (de Copenhague) et Mme Fletcher (de Paris), M. Steen et Mme Scott, M. Bregentzer et Mme Steen-Drory, M. Fletcher et Mme Jack Drory, M. Hubert Christensen et Mlle Drory (de Berlin).

Les témoins étaient, pour la mariée, son frère M. Jack Drory et son oncle, M. Scott (de Londres), et, pour la mariée, son cousin M. Julien Christensen et son ami M. Boär.

Après la cérémonie. Mme Drory a offert un lunch, auquel ont assisté Mme R. Brand, Mme Irgens, Mme Gustave Sannes, Mme Arthur Goemaere, M. et Mme Charles de Crane, M. et Mme Zech, Mme Jacques Blockx, M. et Mme Carl de Bary, M. et Mme Buddi-Lüul (de Copenhague), Mme Segers-Steinmann, Mlle Marguerite Segers, Mme Charles Namur (de Paris), Mme Barthels (d'Ostende), M et Mme Olivier-de Saegher (de Liége), MM. Kearney, lord Cécil et Mlle Hertslet, Mme Léon Desguin, Mlle Desguin, Mme Dekkers-Brand, M. Schack de Brockdorff, consul général de Danemark ; M. Clément Bovie, le commandant Blairon, le capitaine Lannoy, M. et Mme Louis Steinmann, Mme Ed. Borniche, M. et Mme Macrac, Mme Bernard Hö'terhof, M. et Mme Serigiers, Mme Courtoy, Mme et Mlle Brender à Brandis, etc., etc.

Les jeunes mariés sont partis pour la Suisse.

— Ce même jour a été célébré à München (Gladbach), le mariage de M. Federico-G. Roggen, d'Anvers, avec Mlle Irma Felliuger.

***

Exceptionnellement Robe Tailleur Réclame

avec longue jaquette américaine, 115 francs.

Léon Delbove, 28, rue de la Limite.

Coupe garantie.

***

Comme précédemment, la Compagnie des chemins de fer du Nord accordera une réduction de 50 p. c. sur le parcours Nord-Belge et Français aux membres du Moto Club de Belgique se rendant au Salon de l'Automobile, du Cycle et des Sports, qui se tiendra à Paris du 12 novembre au 1er décembre 1907.

Ces bons de réduction seront valables du 5 novembre au 5 décembre.

Les membres qui désirent bénéficier de cette faveur doivent s'inscrire au secrétariat du Moto Club de Belgique, boulevard du Régent, 11, avant le 22 octobre.

***

La plus belle réjouissance de la forme, de la couleur, est offerte aux dames dans les expositions de nouveautés de la Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24 ; cette semaine, fleurs, plumes, velours, voilettes, épingles.

***

Les gerbes de fleurs décoratives telles que les chrysanthèmes et les dahlias ont remplacé les bouquets de fleurs odorantes. Les roses s'effeuillent, la violette enfouie sous les feuilles laisse à peine deviner son léger parfum. Cependant on aime à renouveler l'air des appartements fermés où les odeurs ménagères finissent par pénétrer. On emploiera le vinaigre de verveine en pulvérisation ; ou bien, mélangé d'eau, on le projettera sur une pelle rouge. Instantanément on obtient un arôme léger, assainissant. Très utile dans les chambres de malades, ce vinaigre, d'un prix modique, se trouve dans toutes les bonnes pharmacies. Quelques personnes mettent une certaine coquetterie à s'environner d'un parfum spécial. On y arrive en essayant le mélange des odeurs ; mais il faut un goût très délicat. On cherchera, en principe, à se rapprocher du parfum des fleurs.

***

Bains Saint-Sauveur — Bains turcs, réservés aux Dames. Traitement de l'obésité et des rhumatismes.

***

A L'INNOVATION, Bruxelles. — Hautes nouveautés en Confections, Modes, Fourrures.
Cette semaine : Exposition des modèles de grand luxe.

MUSIQUE

Le premier Concert Populaire aura lieu le dimanche 17 novembre, à 2 heures, à la Monnaie et la veille, à la même heure, sera donnée la répétition générale.

M. Sylvain Dupuis a engagé pour ce concert Mme Félia Litvinne qui chantera le grand air d'*Obéron* et le final du *Crépuscule*. Le deuxième concert, fixé aux 25 et 26 janvier, sera consacré à l'exécution intégrale du *Paradis et le Péri*, de Robert Schumann ; au troisième concert, 15 et 16 février, on entendra M. Mischa Elman, violoniste ; et les 21-22 mars, M. Arthur De Greef.

M. Sylvain Dupuis s'est, comme on le voit, assuré le concours de virtuoses de premier choix et il a composé ses programmes symphoniques d'œuvres du plus haut intérêt.

SPORTS

TENNIS.

Partie de tennis chez M. et Mme Ketels dans leur charmante villa de Tervueren.

Remarqué parmi les invitées :

Mme et Mlle Hanssens, baronne et Mlle de Heusch, Mme et Mlle Reuty, Mme et Mlle Becquet, Mme et Mlle Gossart, Mme et Mlle Boels, Mme et Mlle Legrand, etc.

***

Léopold Club.

Le beau temps a attiré les joueurs et joueuses ces derniers jours.

Résultats du Double Mixed Handicap :

Mlle T'Schaggeny et M. de Borman, 40-20 jeux.
Mlle Houbotte, M. A. Lefebvre, 15-3, 18 jeux.
Mme T'Schaggeny, M. A. Van Damm XI/6, 16 jeux.
Mme Cattoir, M. J. Poot-Baudier, 0. 14 jeux.
Mme Meeus, M. Run Baudier, X 15-2, 12 jeux.

— Pour clôturer brillamment la saison, le Léopold Club a lancé un défi aux meilleurs joueurs du pays.

Ce match intéressant sera joué ces jours-ci.

Le champion professionnel T. Burcke vient de s'exhiber à Lille et à Roubaix où il a rencontré les meilleurs joueurs du Nord de la France : il en a triomphé avec une facilité dérisoire.

Le jeu de T. Burcke fut tout de science et de finesse, contrairement au jeu de la majorité des grands joueurs actuels : drives violents, smathes et services américains.

LAWN-TENNIS

Le grand match du Léopold Club a présenté un grand intérêt au point de vue sportif. Malgré la pluie, les spectateurs étaient assez nombreux.

L'équipe du Léopold avait lancé un défi aux huit meilleurs joueurs du pays,

M. Willy Lemeire n'avait pu répondre à cette invitation Les luttes ont été chaudes et disputées.

Les représentants des clubs belges furent vainqueurs du Léopold par 28 sets à 22.

En voici les résultats : simples : M. Louis Trasenster bat M. R. Storms 6-4, 6-4, 6-4 ; M. Watson bat M. A. Van Nits en 6-1, 4-6, 6-3, 7-5 ; M. W. Duvivier bat M. A. Lefèvre 4-6, 3-6. 8-6, 6-4 ; M. O. Behrens bat M. L. Weber 2-6, 0-6, 7-5, 6 4 ; M. Van der Stegen bat M. Sigart, 6-6, 5-7, 6-4, 6-2 ; comte J. de la Boëssière-Thiennes bat M. J. Peltzer, 6-0, 4-6, 6-0, 2-6, 9-7 ; M. J. Houguet bat M. Ed. Van der Stegen, 6-2, 6-4, 6-0 ; M. Idès Poot Baudier bat Bernard, 2 6, 7-5, 6-2. 4-6, 7-5.

En doubles : MM. Watson et Duvivier battent MM. Bosman et A. Lefèvre, 6-4, 6 4, 6-4 ; MM. Trasenster et Behrens battent MM. R. Storms et A. Van Nitsen, 6-3, 6-4, 6-2 ; MM. Weber et Sigart battent MM. E. et G. van der Stegen, 6-5, 3-6, 7-5, 3-6, 6-4 ; MM. Houget et comte de la Boëssière Thiennes battent MM. Peltzer et Bernard, 6-2, 6-2, 4-6, 6-3.

Apéritifs, Cognacs et Liqueurs Cusenier
MANDARINETTE
fine liqueur préférée à tous les Curaçaos
OXYGÉNÉE CUSENIER
verte et blanche

Pour obtenir et conserver
UNE MAGNIFIQUE CHEVELURE
ABONDANTE, SOYEUSE ET BRILLANTE
FAITES USAGE
du merveilleux
PÉTROLE HAHN
dont le Parfum est exquis et l'emploi sans aucun danger
Dépôt : S. HACKELBERG, 49, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles.
Exigez le timbre de garantie de l'Union des Fabricants.
Gros : F. VIBERT, Fabricant, 89. avenue Berthelot, Lyon.

Première Société anonyme fondée en Autriche pour la fabrication de Meubles en bois courbé
Jacob et Josef KOHN de Vienne
SUCCURSALES EN BELGIQUE :
ANVERS, 18, rue des Tanneurs — Téléph. 2869
BRUXELLES, 44, rue de la Montagne — Tél. 6113

Installations complètes en style Viennois
Chambres à coucher à partir de 155 francs
6,500 OUVRIERS. — 5,000 MEUBLES PAR JOUR

K. TCHITCHÈK & Cie
50, rue de la Croix de Fer, Bruxelles
NOUVEL ARRIVAGE DE
TAPIS D'ORIENT
PROVENANCE DIRECTE — SUPERBE CHOIX
PRIX EXCEPTIONNELS

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
Préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
AVENUE LOUISE, 145 (coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Parfumez-vous à la VIOLETTE CHARLEY

Voulez-vous être richement habillés?
Adressez-vous à la Grande maison de Confection pour hommes, jeunes gens et enfants
AUX NEUF PROVINCES
PLACE DE LA MONNAIE
COIN DE LA RUE NEUVE, A BRUXELLES
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES
Superbes draperies nouvelles pour vêtements sur mesure.
Grand choix de pardessus et de costumes tout faits
meilleur marché que partout ailleurs.
Téléphone 3270.

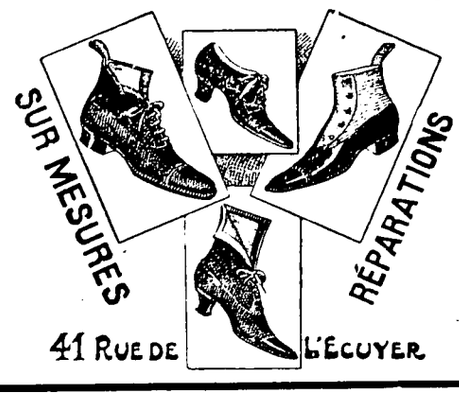
Au Corset Gracieux
ALFRED DANIEL
33, rue des Fripiers, 33.
BRUXELLES

Notre nouvelle forme brevetée
amincit la taille
et ne comprime pas l'estomac
MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS
Téléphone 6890.
MÊMES MAISONS :
58, Chaussée d'Antin, PARIS
3, rue Longue-Monnaie. GAND
45, rue Esquermoise, LILLE
7, rue du Pont-à-l'Ile, LIÉGE

L'HIRONDELLE ÉTABLISSEMENT MODÈLE DE VOITURES DE GRANDE REMISE ★ ★ ★ ★ ★
Rue Stévin, 134, Bruxelles N.-E. Téléph. 484.

A L'ÉCREVISSE
RESTAURANT
5, RUE CHAIR ET PAIN, 5
Téléphone 2346.
SALONS OUVERTS APRÈS LES THÉATRES
Cuisine soigné . — Prix modérés.

CHAUSSURES SUPÉRIEURES
Grande Cordonnerie Royale



LE PALAIS ROYAL
Restaurant de premier ordre.
Grands et petits salons. Téléphone nº 1297.
Propriétaire J. GOT.
Rue Grétry, 61, Bruxelles
entre la rue des Fripiers et de la Fourche
Ouvert après les théâtres.

PRODUITS DE RÉPUTATION UNIVERSELLE
KNORR
Fleur d'avoine ..pour enfants et convalescents.
Gruau d'avoine..pour enfants et convalescents.
Crème de riz.....pour potages et sauces.
Crème blé vert..pour potages liés.
Chapelure .....pour paner viandes et poissons.
Nouilles .....se préparant comme le macaroni.
Macaroni Knorr perfectionné.
Exiger ce nom KNORR sur chaque paquet
EN VENTE PARTOUT
Dépôt général R. KLEIST, Bruxelles

Fabrique de Matelas
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE LITERIES DU PAYS
Fournitures pour Hôtels, Pensionnats, Châteaux et Villas
Lits anglais, berceaux, couvertures, duvets.
Tél. 275 Bervoets-Wielemans Tél. 275
Fournisseur de la Cour
6-12, rue du Midi
USINE A VAPEUR, LAVOIR DE LAINES, 224, rue des Goujons.
De très jolies primes sont offertes aux acheteurs.

IBACH

PIANOS P. RIESENBURGER PIANOS

10, RUE DU CONGRÈS, 10

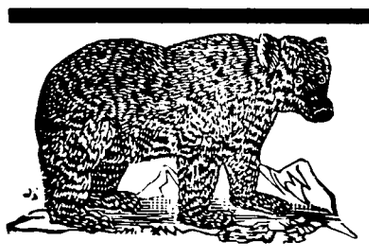
Location nouveau système. — Vente par abonnement.

IBACH

Académie de danse et gymnastique suédoise, professeurs Mme et M. P. Selderslagh, directeurs des bals du Kursaal d'Ostende, 5, rue du Commerce (Q.-L.).

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

Mme Zuzanne Jacquet a l'honneur d'informer sa clientèle qu'elle vient de rentrer de Paris avec des modèles absolument inédits et des créations d'un goût raffiné et bien parisien en ce qui concerne les dessous de la femme élégante.



Adressez-vous pour vos

Fourrures

Rue du Bois-Sauvage, 5

A L'OURS NOIR

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer, Bruxelles

67, boulevard Van Iseghem, Ostende

SALONS ET CABINETS — Téléphone 2419

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN

rue de l'Ecuyer, 19-21

Taverne-Restaurant de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE N° 1010

ARTHUR FAGEL

Tailleur-Chapelier-Chemisier

45, rue de l'Ecuyer, 45

Tél. 6409. BRUXELLES Tél. 6409.

— Costumes —	— Chemises et —
— Hommes —	Caleçons s/mesure
— Jeunes gens —	Cols. Manchette
Habits de cour	— Cravates —
— Cérémonies —	— Mouchoirs —
Equitation-livrées	Cannes, parapluies
— Uniformes —	— Gants —
— Plaids —	— Ombrelles —
Articles de chasse	— Chapeaux —
— Voyage —	— Casquettes —
— Automobile —	marques anglaises

GRAND CHOIX

D'ARTICLES IMPERMEABLES

faits ou sur mesure

AUTO-GARAGE MINERVA

(Garage ouvert la nuit)

22, place Saint-Lambert, 22, LIEGE.

TÉLÉPHONE 2487

RÉPARATIONS, PNEUS, ESSENCE, HUILE

J. DEHON & Cie

Agents généraux de la Minerva motors Ltd.

DANSE, ESCRIME, JIU-JITSU

seule école japonaise en Belgique

GYMNASTIQUE SUÉDOISE ET MÉDICALE

Professeurs : Mr et Mme Julien Merckx et Mr A. Ito

14, RUE DU PARCHEMIN — Ancienne salle KEVERS

COURS ET LEÇONS PARTICULIERS POUR ENFANTS, DAMES ET MESSIEURS

Vastes locaux pour Fêtes, Banquets, Assemblées, Conférences, etc.

PIANOS GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique.

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépurgatifs

Se trouve dans toutes les pharmacies.

MACHINE A COUDRE « NAUMANN »

à navette. à navette oscillante. — Représentant Général : R. JOST — à navette vibrante. à navette centrale.

14, rue Rempart-des-Moines, BRUXELLES

Théâtre royal de la Monnaie

SALAMMBÔ

Opéra en cinq actes et huit tableaux, d'après le roman de Gustave Flaubert, par Camille DU LOCLE; musique de **M. E. Reyer.**

Mathô	MM.	VERDIER
Hamilcar		LAYOLLE
Shahabarim		NANDÈS
Narr' Havas		ARTUS
Giscon		MARCOUX
Spendius		DELAYE
Autharite		LA TASTE
Prêtre de Khamon		DOGNIES
Prêtre de Melkarth		DUA
Prêtre de Moloch		DANLÉE
Un prêtre		DESHAYES
Salammbô	Mmes	PACARY
Taanach		SYMIANE

Au cinquième tableau : **GRAND BALLET**

Mmes CERNY, LEGRAND, VERDOOT, JAMET et tout le personnel du Corps de ballet.

MAISON MOSER — FOURRURES — PELLETERIES — CONFECTIONS — SUR MESURE — CONSERVATION — MAISON MOSER

BOULEVARD DU NORD 25

PALAIS DES CHAUFFEURS 44, Rue de Brabant — Pr. V. Hauwaerts — TÉLÉPH. 5035

LOCATION D'AUTOMOBILES DE GRAND LUXE — À L'HEURE, À LA JOURNÉE, AU MOIS, À L'ANNÉE

FORFAITS POUR THÉATRES

TAILLEURS POUR HOMMES ET ENFANTS

J.-N. Colard & Cie 85-87, boulevard du Nord

Anciennement : 15, rue Neuve.

Bureaux et ateliers : 56, boulevard de la Senne. — Téléphone 284

BRU & Co

77, rue de l'Ecuyer

EXPOSITION DE NOS MODÈLES DE PARIS

Costumes Tailleurs et Vêtements de Fourrures

HOTEL DE L'AQUARIUM

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

329, avenue Louise, Bruxelles

à l'entrée du Bois et à l'arrêt du Tram

Prop. : Léon COLARD et A. COLSOUL

PENSION — CONFORT MODERNE

GRANDS ET PETITS SALONS

Eberlbraü Munich — Tél. 9118

AUX MODES DE NICE — 37, Boulevard du Nord, 37 — GRAND CHOIX DE CHAPEAUX D'HIVER

Mme C. Van Pelt et J. Van Calck.

CHOCOLAT ANTOINE

HOTEL VICTORIA-NORD

23 et 25, rue des Plantes

près de la Gare du Nord et le Jardin Botanique — BRUXELLES

SALONS

Cuisine et Cave de premier ordre.

Téléphone 6183. — Éclairage électrique. — English Spoken.

PIANOS ET HARPES

PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODELES

PIANOS L. DE SMET

Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs

Bruxelles — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM

12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Alcazar et Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

VINGT-ET-UNIÈME ANNÉE. — N° 7.

20 OCTOBRE 1907

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Les annonces et réclames sont reçues au bureau du journal, 32, rue de l'Industrie.

Téléphone n° 1333.

PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. —*Étranger*, fr. 7.50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Emera, nous sommes à même de pouvoir offrir gratuitement, à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, exécuté dans ses ateliers, 142, rue Royale.

Il suffira de la simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours pour obtenir un rendez-vous fixé préalablement à la pose. Cette formalité est indispensable.

L'Éventail est en vente dès le dimanche matin dans tous les kiosques de Bruxelles;

A **Liége**, chez Bellens, 6, rue de la Régence et chez Henry, 21, rue Pont-d'Ile;

A **Anvers**, chez Van Loo, 115, rue Carnot;

A **Gand**, chez Dobbelaere, 21, rue de l'Agneau, et chez Mme Colpaert, 21, rue Courte-du-Jour.

A Ostende, chez Mme Delannoy, rue de la Chapelle;

A **Namur**, chez Mme Roman.

A **Louvain**, chez Stroobants, 1, rue de Diest;

A **Verviers**, chez Boumal, 1, rue du Brou,

A **Dinant**, chez Cuvelier.

Et dans les librairies et kiosques de ces villes.

Théâtre royal de la Monnaie.

Hænsel et Gretel. — Au Japon.

La direction de la Monnaie a été bien inspirée en remettant à la scène *Hœnsel et Gretel*, le délicieux conte lyrique de Humperdinck que nous n'avions plus vu depuis cinq ans. Plus que jamais la partition du maître allemand a paru fraîche, savoureuse, inspirée, et parfaitement adaptée à cette légende adorablement puérile et enfantine. On sait que Humperdinck fut un des disciples et un peu le collaborateur de Richard Wagner, qu'il aida même dans son travail d'orchestration de *Parsifal*. Il n'aurait su trouver meilleure école et se livrer à plus efficace entraînement musical. Aussi les harmonies et l'orchestration de *Hœnsel et Gretel* rappellent-elles souvent l'étoffe harmonique à la fois ample et délicatement brodée du chef-d'œuvre wagnérien; mais ceci sans préjudice de l'évocation personnelle des trouvailles et des couleurs et du style franchement original de la partition d'Humperdinck.

Rien de plus allemand que cette partition. Comme celle des *Maîtres chanteurs* elle est essentiellement représentative de l'âme poétique, rêveuse et cordiale de la vieille Germanie. Elle puise jusqu'aux sources les plus vives et les plus profondes du folklore patrial et elle s'apparente intimement à ces poèmes populaires naïfs et touchants, fantastiques et sentimentaux, réunis au commencement du siècle dernier par Achim d'Arnim et Brentano sous ce titre suggestif : *Des Knaben Wunderhorn*. *Hœnsel et Gretel* constitue comme une nouvelle illustration musicale de ce recueil fameux dont tant de bons musiciens, pour ne citer que Schumann, avaient déjà orné le texte naïf, sans parler des poètes, Gœthe à leur tête, qui y firent des emprunts directs. On peut dire que Humperdinck a emboûché à son tour ce *cor* merveilleux de l'Enfant et qu'il en a tiré des sons non encore entendus, dignes de tous ceux qui avaient déjà retenti et soupiré aux rives des fleuves et au cœur des forêts allemandes. Il a repris aussi maint vieux lied de sa patrie pour le revêtir de somptueuses harmonies et lui prêter un charme et un prestige nouveaux. Ainsi quel admirable parti il a tiré de cette touchante prière des enfants à la fin du premier acte, cette prière que connaissent aussi les bambins de nos provinces flamandes et que Henri Conscience intercala dans son *Hoe men schilder wordt* (Comment on devient peintre). Rien de poignant et de grandiose comme le finale de cet acte, quand à la naïve oraison des petiots répondent, en effet, les anges gardiens descendant l'escalier d'or du Paradis pour venir bercer leur sommeil aux caresses des palmes célestes.

Hœnsel et Gretel a été repris avec beaucoup de soin et a bénéficié d'une distribution des plus heureuses. Très vétilleuse et très compliquée sous ses dehors bon enfant la partition a valu tout d'abord à notre orchestre, conduit par M. Sylvain Dupuis, un succès du meilleur aloi.

Mme Symiane réalise un charmant Hœnsel, un vrai gosse poussé et élevé à la grâce de Dieu et aussi des lutins et des sylphes de la forêt. Mme Eyreams compose et chante non moins gentiment, avec un délicieux cachet agreste et silvestre, le rôle de Gretel. M. Decléry est excellent dans le personnage du père et il prête beaucoup d'accent et de relief à la fin du premier acte. Mlle Bourgeois, toujours consciencieuse, lui donne parfaitement la réplique sous les traits de la maman. Mme Laffite s'acquitte avec une vaillance et une verve remarquables du rôle difficile de l'Ogresse, la fée Grignotte. Noublions pas Mlle Carlhant, l'homme au sable, et Mme Delsart, l'homme à la rosée.

La mise en scène est fort bien réglée et l'éclairage, mystérieux ou fantastique à souhait.

Le public a fait un accueil chaleureux à l'œuvre et aux interprètes.

***

La reprise de *Hœnsel et Gretel* était accompagnée d'un bal et nouveau *Au Japon*, musique de M. Louis Ganne. *L'Éventail* a donné le canevas de cette fantaisie intéressante et pittoresque, inspirée à M. C. Coppi par une nouvelle de S. Bensusan. Si la touchante aventure de la mousmé Dédé et de son fiancé le chevalier Torio a servi de motif aux variations musicales et chorégraphiques les plus riches, elle a prêté non moins généreusement à la verve des costumiers et du metteur en scène qui ont composé des ensembles du plus séduisant effet. Cet écran japonais du plus chatoyant des bariolages était aussi un écrin de bijoux.

La partitionnette de M. Louis Ganne est d'un musicien habile et inventif, prodigue de coquettes idées mélodiques et de piquants détails d'instrumentations, écrivant on ne peut mieux pour l'orchestre et accordant à des rythmes inédits les pas de nos gracieuses ballerines. Nous avons remarqué notamment une « sabotière » japonaise d'un effet très original; diverses marches et des ensembles constituant d'excellent art décoratif en musique.

Mlle Cerny, la première danseuse, délicieusement costumée, a dansé ses divers pas avec un esprit, une sûreté et une grâce adorables, on lui a fait grande fête.

Mlles Pelucchi, Legrand, Verdoot et Jamet ont rivalisé de coquetterie et de virtuosité et Mlle P. Hanssens a composé de bien amusante façon le rôle de maîtresse d'une maison de thé. On les a vivement applaudies en faisant la part de bravos et de rappels très adondants aussi au charmant et spirituel compositeur qui dirigeait avec brio l'exécution de son œuvre et qui a conduit celle-ci avec tous ses interprètes à une éclatante victoire.

Une part de celle-ci est due à M. Ambrosiny, l'excellent maître de ballet qui a monté l'ouvrage en artiste de goût et en chorégraphe de grand talent.

Au Japon, créé à Londres, fut joué avec très grand succès au théâtre de Monte Carlo, à l'Argentina de Rome et à la Scala de Milan où ce ballet est resté au répertoire, et tout fait prévoir qu'il en sera de même à Bruxelles.

G. E.

Théâtre royal du Parc.

INAUGURATION DES MATINÉES LITTÉRAIRES

Le Cloître de Verhaeren.

Les matinées littéraires du théâtre du Parc ne sont point de banales représentations, procurant au public une passagère et frivole distraction. Elles constituent un enseignement littéraire, et parfois, comme ce fut le cas jeudi dernier, elles prennent le caractère d'une manifestation en l'honneur des lettres, des nôtres en particulier.

Au cours de la conférence qu'il donna sur Emile Verhaeren, M. Dwelshauwers, le distingué professeur de notre Université, insista sur l'importance de ces matinées littéraires. Rendant un juste hommage à la direction qui en avait tracé le plan, il rappela qu'elles s'étendaient à toutes les littératures anciennes et modernes, nationale et étrangères, allant d'Eschyle à de Vigny et de Verhaeren à Gœthe ou à Ibsen. Cet éloge était à peine utile d'ailleurs : le public l'adresse lui-même à M. Reding en reconnaissant la valeur et l'intérêt de ces belles représentations d'art. Jeudi encore la salle était comble, et l'enthousiasme très grand.

M. Dwelshauwers, qui conférenciait, ne nous a pas donné une longue et fastidieuse biographie de Verhaeren. Il s'est efforcé de situer son œuvre dans une époque, de caractériser les tendances et l'inspiration du poète. C'est en 1883 que parurent *les Flamandes*, son premier recueil de vers. C'est une date qu'il faut retenir. Elle marque une direction nouvelle, non seulement dans notre vie littéraire, mais dans notre intellectualité. C'est à cette époque, en effet, que se créaient, à côté de *la Jeune Belgique*, *la Société nouvelle*, de Brouez, les cercles d'art de *l'Essor* et des *Vingt*, tandis que les tournées de l'impresario Neumann nous faisaient connaître les chefs-d'œuvre de Wagner encore inconnus ici. C'était un renouveau dans les lettres, dans la peinture, dans la musique. Verhaeren venait à son heure chanter un chant nouveau.

La jeunesse de Verhaeren avait été influencée par la poésie qui surgit de la terre des Flandres. Il était né à Saint-Amand, au bord de l'Escaut; il avait été impressionné, presque enfant encore, par la majesté du fleuve, par la sveltesse des barques aux larges voiles déployées, fuyant vers l'inconnu. Il avait aimé ce pays et les hommes qui l'habitaient. Il fit passer dans ses *Flamandes* l'âme du paysan et de la terre familiale. Puis, la tristesse des villes remplit son cœur de mélancolie. Et c'est à l'inspiration qui naquit de cet état d'âme que nous devons ces œuvres étranges et désolées, *les Soirs*, *les Débâcles*, *les Flambeaux noirs*. Mais le poète devait se ressaisir. Une troisième période nous le montre séduit par l'ardeur de la lutte sociale, glorifiant la vie moderne, son activité, ses espérances. Il a désormais acquis sa définitive personnalité, il est le poète du mouvement, de la vie intense et tumultueuse. Et cette tendance se fait sentir dans le rythme même de son vers saccadé, vibrant, comme animé d'une vie intérieure et passionnée.

M. Verhaeren écrivit un jour ce beau vers :

Le poète venu trop tard pour être prêtre...

C'est cette réminiscence des beautés de la vie monastique et ses rapports avec le rôle sublime du poète, qui sans doute inspira à M. Émile Verhaeren son poème des *Moines* et son drame du *Cloître*.

Quelques instants avant la représentation, M. Dwelshauwers avait prémuni le public contre toute fâcheuse interprétation. *Le Cloître* ne contient ni une approbation ni une critique de la vie contemplative. C'est un drame situé en dehors du temps et des vaines agitations de la société. C'est un drame de symboles sous une forme très claire et très réelle pourtant; mais le symbole est transparent parce que chacun de ces personnages représente une tendance, une force subjective : Dom Balthazar c'est l'orgueil qui s'exalte, après le crime, jusqu'à la plus sublime humilité; le prieur, l'autorité, la fierté hautaine qui s'apparie à l'orgueil farouche de Dom Balthazar, puis l'excuse, se détourne de lui et le condamne dès qu'il ébranle, par sa confession tragique, les bases du cloître sur qui s'exerce sa suprême autorité. Dom Militien, c'est l'esprit attaché aux vieux dogmes, aimant l'ignorance sainte, âme douce, indulgente aux fautes, vivant de l'enseignement miséricordieux du Christ; le père Thomas, c'est le moine du siècle, à la foi déjà hésitante, accessible à l'intrigue. En Dom Marc se révèle la croyance naïve, la simplicité douce et comme séraphique, qui, par son amour candide, s'élève aux sublimes adorations, et se rapproche de l'âme hautaine de Dom Balthazar. Ce ne sont point des réalités, ce sont des symboles, des figures de pierre soudainement détachées du socle qui les retenaient au porche d'une cathédrale, mais statues devenues vivantes, animées d'un rythme, le rythme ardent de la poésie de Verhaeren, personnages agissant selon le mouvement même de son vers, saccadé, heurté, agité d'un élan magnifique et superbe

Le Cloître avait réuni au Parc tous les soins qu'une telle œuvre mérite. Soins de mise en scène, fixant un rêve dans la réalité scénique de beaux décors, soins d'interprétation, dans laquelle se firent remarquer : M. Jean Laurent (Dom Balthazar), M. Jahan (le prieur), M. Carpentier (le père Thomas), M. Ray Marot (Dom Militien), MM. Louis Scott, Bender, Achten, Delaunay.

Des bravos répétés et chaleureux saluèrent l'œuvre d'un grand et noble artiste et ses excellents interprètes eurent les honneurs de rappels multiples et vibrants.

Ce fut donc, jeudi, un succès brillant pour la première série de ces matinées nouvelles, pour la conférence qui en fut un des attraits et pour l'œuvre représentée qui illustra celle-ci d'une manière si intéressante.

Choses de Théâtre.

Voici, sauf empêchement, le programme de la semaine à la Monnaie.

Dimanche 20, en matinée, à 1 h. 1/2, *Tannhaüser*; le soir, à 7 1/2 (abonnement suspendu), *Lakmé* et *Au Japon*; lundi 21, *Hœnsel et Gretel* et *Au Japon*; mardi 22, *Hamlet*; mercredi 23, *Mignon*; jeudi 24, reprise de *Lucie de Lammermoor* et *Au Japon*; vendredi 25, *Salammbô;* samedi 26, *Faust*; dimanche 27, en matinée, à 1 h. 1/2, *Hœnsel et Gretel* et *Au Japon*; le soir, *Tannhaüser*.

La distribution de *Lucie de Lammermoor*, opéra en quatre actes de Royer et Vaez, musique de Donizetti, est ainsi arrêtée : Lucie, Mlle de Tréville; Alice, Mlle Dalbray.

Edgard, M. Laffitte; Asthon, M. Layolle; Arthur, M. Nandès; Raymond, M. La Taste; Gilbert, M. Dognies.

Lucie de Lammermoor fut créée à Naples en 1835; elle fut exécutée pour la première fois à Paris, au Théâtre-Italien en 1837; pour la première fois en français, à la Renaissance, le 10 août 1839; pour la première fois à l'Opéra, le 20 juin 1846.

La première à la Monnaie date du 5 septembre 1839 et la dernière du 26 avril 1900 avec Mlle Miranda, le ténor Jérome et le baryton Decléry.

ERARD
PIANOS BLUTHNER, RITMULLER, SCHIEDMAYER
119, 202, RUE ROYALE, 119, 202
Grand choix de pianos de premières marques françaises : ELCKE, FOCKE, HENRI HERZ, KLEIN, STAUB, etc.
Pianos neufs, cordes croisées, Grand modèle, 1m33 : 575 francs, garantis 10 ans.
Pianista s'adaptant et jouant tout piano : 800 francs
SEUL DÉPOT BECHSTEIN
joués par BUSONI, F. LAMOND, Rich. STRAUSS, etc.

Une des reprises dont on a conservé le souvenir fut celle du 4 janvier 1888 avec Mme Melba à qui le ténor Mauras donnait la réplique.

Le peintre Emile Wauters avait dessiné pour Mme Melba une série de costumes qui firent sensation.

Très prochainement, reprise de *Werther*, avec Mmes Croiza et Eyreams, MM. Morati et Decléry.

***

Au théâtre du Parc, aujourd'hui dimanche, 20 octobre, en matinée, à 2 heures, et le soir, à 8 heures, *le Combat de Cerfs*, de M. Emile Bergerat, et *Chez les Zoaques*, de M. Sacha Guitry, avec l'auteur et Mlle Lysès.

Même spectacle mardi 22, mercredi 23 et jeudi 24.

Ce seront là les dernières représentations du spectacle qui réunit sur l'affiche le nom d'un des poètes les plus brillants de la génération issue de l'école de Théophile Gautier et celui d'un jeune auteur qui compte parmi les plus prometteurs d'à présent, et cela avec deux œuvres de caractère, de sujet et de forme si hardiment dissemblables.

La belle pièce de M. Bergerat a continué, pendant toute la semaine dernière, à émouvoir profondément le public, à le passionner pour la thèse audacieuse du spirituel et paradoxal dramaturge. La pièce de M. Sacha Guitry n'a point cessé, de son côté, de la mettre en joie. Les spectateurs de la première avaient paru un peu effarouchés et surpris de sa liberté d'allures; les publics qui ont succédé à ce public-là se sont contentés de trouver dans ces trois actes, si drôlement fantaisistes, l'ironie et la philosophie que, sous le piquant des mots vifs et des scènes un peu risquées, l'auteur y avait mises très-sincèrement. Il ne serait même pas difficile de prouver la parfaite moralité de cette bouffonnerie croustillante, qui donne aux vieux maris et aux vieux garçons une admirable leçon de sagesse.

Demain lundi, ce double spectacle sera interrompu, pour un soir, par l'unique représentation de *la Marjolaine*, de M. Jacques Richepin, avec Mme Cora Laparcerie-Richepin dans le rôle principal.

La Marjolaine est un drame en vers, où l'auteur, — le fils du grand poète Jean Richepin — a tenté de renouveler cette forme d'art théâtral illustrée par les chefs-d'œuvre du romantisme, mais qui était tombée un peu en désuétude. M. Jacques Richepin l'a rajeunie, en effet, non seulement par l'abondance de sa verve et l'éclat de son inspiration, mais aussi par une étude sérieuse de caractères, par une sorte de psychologie, qui remplace avantageusement ou, plutôt, qui fortifie et complète l'ancien lyrisme de la poésie dramatique. C'est ainsi que le personnage principal de *la Marjolaine* — fille d'une meunière et d'un seigneur — réunit les aspirations contraires et les courants opposés de l'aristocratie et du peuple, l'une souhaitant le plaisir forcené, l'autre réclamant le juste allégement de ses souffrances. L'idée est charmante — et bien moderne. Elle se résout d'une façon vraiment poétique : la Marjolaine, à la fois peuple et aristocratie, meurt du plaisir qu'elle a adoré, comme il sied à une fille de la nature, que le luxe a éblouie, dans une fête parmi les fleurs.

Le succès de l'œuvre à Paris s'est doublé du succès de Mme Cora Laparcerie-Richepin, que le public du Parc a eu déjà plus d'une fois l'occasion d'applaudir et qui, cette fois, a mérité d'être associée au triomphe de l'auteur, son mari, par l'éclat de son talent et la ferveur de son affection.

La Marjolaine est le cinquième drame en vers écrit par M. Jacques Richepin. A dix-neuf ans, en 1899, celui-ci débutait par *la Reine de Tyr*, plein de promesses. Un an après, il faisait représenter *la Cavalière*; puis en 1903, *Cadet-Roussel*, que les Bruxellois eurent l'occasion d'entendre, il y a deux ans, au Parc, et qui obtint une longue carrière; et enfin, il y a deux ans, *Falstaff*, où le jeune auteur ne craignait pas de côtoyer les plates-bandes du grand Shakespeare.

Rarement la Muse fut aussi généreuse de ses dons qu'elle ne l'a été envers le digne fils du poète de *la Chanson des Gueux*.

Vendredi prochain, 25 octobre, première de *Pécheresse*, quatre actes de M. Jean Carol, qui furent joués au mois de mars de l'année dernière au théâtre de la Renaissance, à Paris, avec un vif succès.

Pécheresse est en quelque sorte le début au théâtre d'un auteur qui, avant cela, s'était fait connaître par des romans et des récits de voyage fort intéressants. C'est une pièce à la fois audacieuse et attachante, — d'une audace généreuse, qui ne froissera personne. Elle se recommande par une action tour à tour émouvante et plaisante. L'élément parisien y est mêlé à l'élément rustique de façon à soulever entre deux mentalités bien marquées un conflit psychologique poignant. Un vieux viveur parisien y est la « cheville ouvrière », la cause déterminante du drame, qu'éclaire et égaie une figure charmante de curé de campagne, conçu à la manière de Maupassant, et représentant la pure, très pure doctrine évangélique aux prises avec la morale mondaine.

Il y a là, comme on voit, matière à ce qu'on appelle une « comédie dramatique », où l'intérêt romanesque vient fortifier l'intérêt de l' « idée ».

Le rôle principal féminin, celui de Mme Duchemin, qui fut créé à Paris par Mlle Marthe Brandès, sera joué au Parc par Mme Alice Archaimbaud, qui fera sa rentrée à cette occasion. Le rôle est tout de nuances, de charme discret et distingué. Il y fallait une artiste de grande autorité; et à cet égard nulle ne pouvait répondre plus complètement aux conditions voulues que la belle comédienne dont les qualités si remarquables ont été maintes fois appréciées sur la scène du Parc. Le rôle de l'abbé Cailletot, créé par M. Guitry, trouvera en M. Gorby un interprète parfait, mieux préparé même, pourrions-nous dire, que le directeur de la Renaissance, au caractère du personnage.

Au reste, voici la distribution complète de *Pécheresse* :

L'abbé Cailletot, M. Gorby; le baron Hector de La Tour-Villiers, M. Barré; Dangu, M. Carpentier; Pierre Baudreuil, M. Bender; François, M. Delaunay; Madame Duchemin, Mme Alice Archaimbaud; Suzanne, Mlle Adeline Derives; Mme Beaudreuil, Mlle Angèle Renard; Louise, Mlle Jeanne Taldor; Justine, Mlle Antoinette Bury; Prudence Mlle Delaunay.

Le directeur du Parc a reçu de M. Emile Bergerat cette aimable lettre :

Mon cher Victor Reding, ajoutez, je vous prie, à toutes vos amabilités, celle d'être mon gracieux intermédiaire pour remercier le public et la presse bruxellois de l'accueil que tous deux ont fait, à l'envi, à mon *Combat de cerfs*. C'est la deuxième fois, en un quart de siècle, que la terre belge m'est hospitalière, et qu'elle m'offre, poète français, le débouché à la fois et la cour d'appel littéraire dont ma ville natale m'est avare. Je ne me dissimule pas, soyez-en sûr, que je n'ai, dans la réussite de l'ouvrage, que le tiers de l'honneur qui en résulte; vous y êtes pour un autre, et vos remarquables artistes du Parc doivent s'attribuer et se distribuer le troisième. Je n'ai jamais été mieux traduit à la scène, d'un acte à l'autre, que par les créateurs des rôles du *Combat de cerfs*, et c'est une grande joie, la plus vive, que celle de voir ainsi réaliser intégralement son rêve. Merci à eux, à vous, mon brave directeur, et à ce public d'élite, écrivains et gens du monde que vous m'avez donnés pour juges et qui m'ont absous. Cordialement vôtre.

ÉMILE BERGERAT

M. Adolphe Brisson consacre une partie de son dernier feuilleton dramatique du *Temps* au *Combat de cerfs* de M. Bergerat.

Voici le début de l'article :

« L'Oncle eût fait le voyage, rien que pour le plaisir de me tomber », m'a écrit M. Emile Bergerat. Ces lignes ont ranimé en moi la conscience, quelquefois assoupie, du devoir professionnel. Il n'y avait pas moyen de résister. J'ai secoué ma paresse. J'ai pris le train de Bruxelles. Ce n'est pas un gros effort. Si je ne craignais de rééditer de trop vieilles facéties, je dirais que le théâtre du Parc n'est pas beaucoup plus loin que l'Odéon. Comme l'Odéon, il est situé à la lisière d'un jardin; il a l'aspect mi-citadin, mi-champêtre; de frais ombrages l'environnent; le vent lui apporte l'humidité des jets d'eau, le parfum des fleurs; des dieux et des déesses de marbre gardent son seuil; et quand ses portes s'entr'ouvrent, le pépiement des oiseaux se mêle à la voix des acteurs. C'est un lieu charmant. C'est presque un bosquet, et c'est un temple. On y honore la littérature. Les plus illustres artistes français y sont chez eux. Ils y viennent souvent jouer la comédie entre le lever et le coucher, car vous savez que ces dames et ces messieurs ont l'humeur vagabonde et mettent à profit toutes leurs minutes de liberté. Ils trouvent là-bas, en M. Victor Reding, un directeur aimable et plein de ressources; s'ils débarquent en compagnie ils s'emparent de la scène tout simplement; s'ils arrivent isolément, ils s'incorporent à la troupe ordinaire du théâtre, à qui le répertoire moderne est familier. Et les Bruxellois peuvent sans se déranger suivre de près le mouvement dramatique contemporain. »

Puis, étudiant l'œuvre, l'éminent critique du *Temps* dit qu'elle contient « de grandes beautés, des beautés assez neuves qui suffiront, si la pièce est représentée à Paris, à assurer son succès, du moins auprès des lettrés ».

Quant au point culminant du drame, la scène pathétique entre le beau-père et le beau-fils, celui-là avouant l'assassinat du père de celui-ci, M. Brisson déclare « que dans ce duel de sentiments et d'idées on aperçoit la griffe du maître » :

« L'allure en est superbe, dit-il. C'est ce que Bergerat a produit de plus émouvant et de plus sobre au théâtre. N'est-il pas paradoxal qu'il faille aller à Bruxelles pour aller l'entendre? Mais la destinée littéraire de Bergerat fut toujours un paradoxe. »

L'article se termine par un vif éloge de l'interprétation.

***

Mlle De Craponne, qui débute au théâtre Molière dans *François les Bas-Bleus*, aborde pour la première fois l'opérette. Mlle De Craponne est, en effet, une chanteuse d'opéra-comique, une artiste classée dans ce genre. Elle a appartenu à l'Opéra-Comique de Paris où son talent s'est formé, s'est affirmé avec éclat. Elle y a chanté *Mignon*, *le Légataire universel*; elle y a fait des créations importantes et très remarquées dans *Louise*, dans la *Troupe Jolicœur*, dans *Tatiana*, dans *Hœnsel et Gretel* qui fut un de ses grands succès.

Musicienne, chanteuse experte, comédienne alerte et spirituelle, Mlle de Craponne apportera à l'opérette un talent précieux.

Aux côtés de Mlle de Craponne débutent, dans *François les Bas-Bleus*, Mme Chalont et M. Servais. Et le public retrouvera trois artistes qui furent très appréciés l'an dernier : M. Guillemin, M. Baud'huin et M. George, le comédien divertissant et de bon ton, à la fantaisie discrète et irrésistible.

On travaille activement, au théâtre Molière, à la mise au point de plusieurs des spectacles des matinées d'opéra-comique. On reconstitue exactement chacun des ouvrages pour la mise en scène de la création.

C'est dans le premier de ces spectacles que débutera M. Claverie, un artiste de tout premier ordre, de réputation faite, de grande expérience et de grand savoir, de carrière exceptionnellement brillante.

Les inscriptions sont tellement nombreuses pour ces matinées d'opéra-comique qu'il ne restera bientôt plus de places pour les deux premières séries, la troisième étant déjà, d'ailleurs, largement entamée.

La première matinée consacrée au *Songe d'une Nuit d'été*, l'œuvre célèbre d'Ambroise Thomas, est fixée pour la série A, au 4 novembre.

Aujourd'hui dimanche, le théâtre Molière donne deux représentations de *François les Bas-Bleus* : en matinée, à 2 heures; et le soir, à 8 h. 1/4.

***

Le succès de *Maman Colibri*, à l'Alcazar, a été si vif que les représentations, qui devaient se terminer jeudi, ont dû être prolongées jusqu'aujourd'hui dimanche.

Mme Bady ne nous fera pas ses adieux cependant à la représentation de ce soir, car, pour répondre à de nombreuses demandes, il est question de faire ultérieurement une reprise de l'œuvre émouvante de M. Henry Bataille.

M. Pierre Wolff est depuis six jours à Bruxelles où, avec un rare talent, il met lui-même en scène *Le Ruisseau*, qui passe irrévocablement lundi à l'Alcazar. L'œuvre suscite une très vive curiosité; elle arrive de Paris, précédée d'une grasse renommée due à ses 150 représentations au Vaudoville de Paris.

M. Wolff s'est déclaré enchanté de l'interprétation et tout fait présager un succès égal à celui de Paris; auteur, directeurs, régisseurs et artistes, tout le monde est emballé!

Le deuxième acte du *Ruisseau* constituera, au point de vue de la mise en scène, un des gros attraits de la pièce; en effet, le décor sera la reconstitution exacte du restaurant Tabarin, cabaret de nuit célèbre à Montmartre. La direction de l'Alcazar, aidée par l'auteur, s'est appliquée à rendre exactement la physionomie pittoresque de cet établissement cher aux noctambules. Rien n'y manquera, ni le bar américain, ni les tziganes, ni le chanteur à la Mayol. A ce moment il y aura sur la scène, augmentée de l'arrière-scène, près de soixante personnes. Et tout ce monde papotte, rit, chante, pleure, saute, s'amuse avec une vérité saisissante. MM. Meer et Duplessy ont engagé tout un essaim de femmes charmantes pour cet acte important; signalons parmi celles-ci : Mlle de Saint-Aignan, dont l'apparition dans la *Savelli* fit sensation au Théâtre Réjane; Mlle de Bréant, des Variétés, Mlle de Presles, des Mathurins; Mlle Berthe d'Albret, une débutante au masque étrange, Mlle Carmen Darlot du Théâtre Antoine; Mlle de Garal, du Vaudeville; Mlle de Solesnes, des Nouveautés, etc., etc.

Voici le programme définitif des *Matinées Mondaines* qui reprendront cours le mercredi 20 novembre prochain :

Le 20 novembre : M. Leo Claretie : *La Fantaisie parisienne*; 4 décembre : M. Jacques Isnardon : *Le Théâtre, la Musique, le Chant*; 18 décembre : M. Maurice Lefèvre : *Vieux refrains et musiques fanées*; 8 janvier : M. Jean Richepin : *La Légende de la Mer*; 22 janvier : M. Albert du Chastain : *Les poètes de la femme*; 5 février : M. Dominique Bonnaud du *Chat Noir* : *A la Lune Rousse*; 19 février : M. Auguste Germain : *La Parisienne à travers les âges*; 4 mars : M. Franc Nohain : *Monsieur, Madame et... Bébé*.

MM. Leo Claretie, du Chastain et Franc Nohain sont très appréciés du public élégant et féminin des matinées. Les nouveaux conférenciers seront : M. Jean Richepin, l'illustre poète; M. Jacques Isnardon, l'excellent artiste qui a laissé tant de bons souvenirs à Bruxelles; M. Maurice Lefèvre, l'excellent conférencier qui, avec Georges Vanor, fit les beaux jours de la Bodinière; M. Auguste Germain, l'auteur de tant de pièces à succès et de spirituels romans dialogués, et enfin M. Dominique Bonnaud qui à l'heure actuelle est, à Paris, le chansonnier le plus goûté et le plus applaudi de tous les « cabarets » de Montmartre. Voilà de quoi satisfaire les plus difficiles!

Les auditions nombreuses et variées qui illustreront ces causeries seront données par des artistes très aimés à Bruxelles :

Mmes Caron, Rosa Bosman et Berthe Mendès, MM. Victor Jaume, Gresse et Fournets, de l'Opéra; Mlles Chasles et Sandry, danseuses étoiles, de l'Opéra; MM. Edmond Clément, Perrier, Mmes Jane Raunay, Vautrin, Miral, de l'Opéra-Comique; Mlle Janine de Bussy, du théâtre du Kursaal de Lucerne; Mlle Jane Maubourg; Mme Magda Depas, de l'Opéra-Comique; M. Henri Albers; Mme Jacques Isnardon (Lucy Foreau); Mlle Rachel de Ruy, des Capucines, dans ses chansons costumées; Mlles Roch, Bovy et Lerhbay, de la Comédie-Française; MM. Fernand Depas et Alexandre, de l'Odeon; Mlle Jane Petit, de la Gaieté, l'inoubliable *Véronique*; M. Marcel Lefèvre, l'excellent chansonnier.

Le grand poète Richepin dira ses œuvres ainsi que le célèbre chansonnier Dominique Bonnaud.

Enfin, selon les causeries et les auditions, les meilleurs artistes de la Nouvelle-Comédie diront des monologues et des récits.

***

M. Georges Mertens, ex-administrateur du théâtre Molière, nous prie d'annoncer que s'il a quitté l'administration de ce théâtre, c'est après avoir donné sa démission, et de son plein gré.

***

C'est par des acclamations enthousiastes que le public de la Scala accueille chaque soir, au bruit du canon et de la fusillade, l'apparition de la Barricade et des héroïques combattants de 1830!...

La revue, qui fait des salles combles, sera jouée aujourd'hui en matinée, à 2 h.

***

Signalons à la Comédie-Mondaine une satisfaisante reprise de *Monsieur Betsy*, la pièce naturaliste de MM. Paul Alexis et Oscar Métenier, dont les audaces qui effarouchèrent jadis paraissent aujourd'hui fort atténuées.

Mardi prochain, première du *Procès Vauradieux*, de MM. A. Delacour et Hennequin, et *Un bon petit intérieur*, de M. Alb. Romane.

***

Séverin, le premier mime de l'époque, a été engagé pour quatorze représentations par la direction du Palais d'Été. *Conscience*, le mimodrame qu'il interprète avec toute sa troupe, est une des pièces les plus impressionnantes de son répertoire mettant admirablement en relief le merveilleux talent du grand artiste. *Conscience* ne comporte pas moins de quatre tableaux et de vingt-trois rôles, indépendamment d'une nombreuse figuration.

En même temps que Séverin, figurent au nouveau programme du Palais d'Été : Inaudi, le célèbre calculateur, et de nombreuses attractions.

***

M. Vermandèle, un jeune artiste qui fit un sérieux apprentissage au théâtre du Parc avant de se faire applaudir comme chanteur élégant l'an dernier aux Galeries, vient de débuter à la Renaissance à Liége dans une opérette nouvelle de MM. Beissier et Sarnette, musique de M. Esteban Marti, *Rose Pompon*.

Le public, séduit par sa jolie voix de baryton, son talent de musicien et son acquis de comédien, lui a fait un succès chaleureux.

M. Vermandèle, qui est le fils du distingué professeur du Conservatoire, a désormais droit de cité à Liége.

***

Le Vaudeville de Paris a donné mercredi la centième de la reprise d'*Éducation de Prince* que nous aurons le plaisir de revoir cet hiver au Parc.

A ce propos, disons que Mme Constance de Linden, qui reprendra au Parc le rôle de la reine de Silistrie qu'elle a si brillamment joué, triomphe en ce moment avec la pièce de Donnay dans une grande tournée à travers l'Europe.

***

Mlle Alda vient de donner à Parme quatre brillantes représentations de *Rigoletto* avec le ténor Bonci. Très prochainement elle va débuter à la Scala de Milan où elle doit chanter *Louise* et *Méphistophélès*.

***

L'Opéra de Nice rouvrira le 28 novembre. Dans le tableau de la troupe nous voyons les noms de Mlle Yvonne de Tréville, engagée pour les mois de décembre et janvier, de MM. Léon David et Laurent Swolfs, de MM. Henri Albers et Dangès, et de M. Belhomme.

***

Mlle Korsoff est réengagée à partir du 1er septembre 1908, pour deux ans, à l'Opéra-Comique où va débuter prochainement Mme Donalda-Sevelhac.

***

Hautes Modes
Jeanne Breckpot
Fournisseur breveté de S. A. R. Madame la Princesse Clémentine de Belgique.
Téléphone 9282
Paris
Bruxelles
Ostende
Spa

M. Dangès, le baryton qui passa une saison à la Monnaie, est engagé à l'Opéra à partir du 15 janvier prochain.

***

Le Grand Théâtre de Marseille a fait sa réouverture par *Sapho*, dont le rôle principal était chanté par Mme Bréjean-Silver, la cantatrice toujours fêtée par les Marseillais

Mardi, Mme Mazarin a fait sa rentrée dans *Sigurd*.

***

La saison de Mme Litvinne.

La grande artiste est à Londres où elle va donner pendant un mois, à Covent Garden, des représentations en italien d'*Aïda*, *Don Juan*, *Gioconda*, *le Trouvère*. Les 16 et 17 novembre elle chantera à Bruxelles, aux Concerts Populaires; partira pour la Suisse où elle participera à de grands concerts à Genève, Lausanne, Zurich; donnera à partir du 8 décembre une série de représentations, en italien, du *Crépuscule des Dieux*; chantera, au début de février, à Monte-Carlo, *Gioconda* qu'elle créa à la Monnaie le 28 décembre 1887; partira ensuite pour l'Espagne; chantera en mai, à l'Opéra-Comique, *Alceste*; retournera à Monte-Carlo pour y chanter *Henri VIII*, et, en avril, mai et juin, donnera des représentations à l'Opéra.

***

M. Edmond Rostand qui a subi, à Bayonne, l'opération de l'appendicite, est en pleine convalescence; il pourra bientôt retourner dans sa jolie villa de Cambo.

***

Vient de mourir dans une maison de santé de Milan M. Romuldo Marenco, le compositeur des grands ballets dont *Excelsior* et *Siéba*, — qui rapportèrent des millions, — sont restés les types les plus fameux.

Ces ballets eurent une vogue inouïe. Ils furent exécutés dans le monde entier pendant plusieurs années.

L'Eden, le beau théâtre bruxellois si stupidement démoli sous prétexte d'austérité, monta de lui en 1889 cet *Excelsior* qui attira la foule pendant plus de cent cinquante soirées.

Marenco, qui avait vendu pour rien ses partitions — la part du lion étant faite au librettiste et au chorégraphe, — gagnait péniblement sa vie à Lugano comme professeur de violon. La misère l'avait rendu fou et sa femme se trouve dans une situation des plus précaires.

Une après-midi chez M. Gabriele d'Annunzio.

J'ai rendu visite à M. Gabriele d'Annunzio dans sa villa de Settignano.

C'est, en pleins champs, au flanc d'un coteau de blé et de vignes, d'oliviers et d'ormeaux, non loin de la blanche Fiesole qu'embaume le souvenir toujours en fleur du Fra Angelico, une simple maison du temps passé enfouie sous les rosiers, les jasmins et les chèvrefeuilles. Les murs clairs sourient parmi les genévriers et les lauriers roses, derrière des buissons de myrtes et de buis, et la quenouille de bronze des cyprès toscans projette son ombre longue sur les toits de vieilles tuiles. Du silence et de la lumière, des parfums brûlants qui viennent expirer dans les fraîcheurs de l'ombre verte... cette nature donne une sensation de vie exaltée sans fièvre, de volupté sans lassitude, de beauté partout éparse sans effort. L'âme de la campagne florentine peuplée de fantômes adorables habite le jardin de la *Capponcina* et l'on ne serait pas surpris d'y rencontrer, même en plein jour, les belles Dames au sourire énigmatique, aux cheveux serpentins, aux regards curieux des Uffizi, du Pitti et de l'Académie. Dans des vases de terre cuite mille arbustes précieux; autour d'un figuier centenaire des bancs de marbre pour quelque réunion de l'Académie platonicienne; trente chiens des plus nobles races parqués dans des chenils dont les abreuvoirs s'agrémentent d'inscriptions antiques et, dans un bosquet de lauriers triomphaux où le maître du logis a cueilli la couronne qui ceint sa fière devise : *Per non dormire*, le geste étincelant d'une « Victoire mutilée ». A travers les arceaux de verdure, là-bas, sous une écharpe de brume transparente, la Ville des fleurs est couchée, nonchalante, plus belle encore d'un peu de mystère auquel se refusent cependant, jamais rassasiés d'azur, le campanile de Giotto et la coupole de Brunelleschi, et la tour, toujours défiante, de la Signoria.

***

C'est dans ce décor enchanté, devant cet horizon d'harmonie, de grâce et d'héroïsme que vit le poète des *Laudi*, le romancier du *Triomphe de la Mort* et du *Feu*. Poète, romancier — que vaut le romancier qui n'est pas poète? — voilà bien des classifications auxquelles se refuse, et il a raison, l'hôte de la Capponcina. Il ne s'enorgueillit que d'être un lyrique.

Lyrique, il l'est autant dans sa personne et dans sa vie que dans ses œuvres. Comment l'atmosphère qu'il s'est créée ne le serait-elle pas? Cette maison est la sienne et ne peut être que la sienne; je comprendrais qu'il ordonnât de la livrer aux flammes le jour où le flambeau de sa vie s'éteindra : ce geste serait conforme à sa conception ardente et audacieusement passionnée de la Beauté. Rien, en effet, nulle part, qui ne soit l'expression de sa sensibilité et de ses préférences, de sa manière d'être et le même souci de la perfection des formes, de la pureté, de la fermeté, de la beauté de la matière qui donne à ses vers et à sa prose tant de charme et de saveur, l'a guidé dans l'aménagement de cette demeure, dans le choix des moindres détails, des moindres objets qui participent à sa décoration et constituent sa personnalité. Il faut l'y voir vivre lui-même, aller et venir, l'y entendre parler pour se rendre compte de l'accord entier qui existe entre l'homme et l'écrivain et qu'il n'y a rien d'artificiel dans l'espèce d'exaltation, de suraculté lyrique dont est faite l'originalité de ses ouvrages. Littérature que tout cela, étions-nous tentés parfois de nous écrier, comme lassés d'une telle richesse d'images, d'une telle abondance de sensations raffinées, d'une telle puissance d'évocation, et nous étions sur le point d'être injustes à l'égard de celui qui nous donnait de si neuves et si intenses joies. Rien de plus faux qu'une semblable opinion : il suffit de passer quelques heures avec l'auteur de la *Fille de Jorio* pour s'en convaincre.

***

Une culture extrême, une mémoire prodigieuse, les dons les plus rares de suggestivité dans la parole, le regard, le geste, la voix, un art accompli d'ouvrir, par des rapprochements subtils, des aperçus originaux, donnent à la conversation de M. Gabriele d'Annunzio un charme incomparable. Conversation de poète et d'artiste riche en raccourcis ingénieux, en sous-entendus féconds, avec des élans soudains d'enthousiasme, des bonheurs d'expression, une élégance rare, mille traits exquis ou profonds, ardents et sincères, où tout son être épris de beauté vibre et s'exalte.

Le plus cordialement et le plus simplement du monde — qui donc m'avait prévenu contre la sécheresse de son accueil, la prétention de ses attitudes? — il me fait les honneurs de sa demeure.

C'est, d'abord, séparé seulement du vestibule par une grille à mi-hauteur d'un merveilleux travail, une sorte de parloir dont une partie, aux murs garnis de stalles d'église, fait l'office de salle à manger; c'est, ensuite, un salon de repos et de musique, meublé de vieux bahuts, de coffres de mariage, d'un vaste divan de damas rouge sous un dais soutenu par des colonnes tors doré — on dirait un lit de parade royale; — d'une haute cheminée de pierre sculptée et peinte, au garde-feu et aux lendiers de dentelle et de fleurs forgées, la pièce de prédilection de l'écrivain. Or et pourpre en sont les couleurs dominantes; elles répandent comme des reflets de triomphe sur les mille objets de formes élégantes, de matières choisies qui encombrent les tables, les cabinets, les bahuts : des verres de Venise, à l'éclat poussiéreux, voilé, des médailles et des figurines de bronze, des clefs et des armes aux miraculeuses ciselures, de rarissimes livres revêtus de reliures patriciennes... parmi des touffes de roses exhalant en des coupes de cristal et des vases de marbre, leur âme odorante... tandis qu'ici, dans un angle de pénombre, se modèle la face d'héroïque jeunesse du *David*, là se tord le corps douloureux d'un des *Esclaves* de Michel-Ange, ici se profile la tête d'un des chevaux du Parthénon; là, dans sa couronne de lauriers, l'image de Sigismond Malatesta de Rimini, si étrangement évocatrice de l'âme italienne du XVe siècle, tandis qu'enfin, sur un coussin de velours, est posé l'un des trois exemplaires en plâtre du masque de Wagner mort — les deux autres, en possession de l'empereur d'Allemagne et de Mme Cosima Wagner.

Voici ensuite, surélevé de quelques marches, « l'appartement des hôtes »; une merveilleuse chambre, aux murs tendus de damas vert d'eau bleuté, au plafond agrémenté de guirlandes, d'ornements délicatement ciselés et peints et rehaussés d'or, un plafond de vieux palais toscan transporté là avec amour par le maître du logis; oui, une idéale chambre, dont le lit bas est recouvert d'un devant d'autel de satin blanc brodé d'or, une mystérieuse chambre où règne, créée par cette harmonie de verts et d'ors éteints que domine et qu'adoucit encore, sans l'affadir, la blancheur de ce lit, « la lumière à la fois tranquille et magique » qu'affectionnait Edgar Poe.

***

Revenus dans le parloir, nous franchissons le seuil du cabinet de travail. Une pièce voûtée, qui sert de bibliothèque, malgré que la maison entière soit, des caves aux toits, encombrée de livres, le précède. Là encore, des livres aux murs, sur les sièges, sur les tables, partout, et partout aussi, des bibelots charmants et précieux, originaux exquis ou reproductions de chefs-d'œuvre : des missels enluminés sur un pupitre de fer forgé, des livres de chœur sur un lutrin; une longue table assez étroite aux pieds et au bandeau sculpté... c'est là que travaille, auprès d'une fenêtre, dont il voile la lumière par des rideaux de soie, afin de ne pas être distrait par les séductions du paysage, l'auteur du *Triomphe de la Mort* La nuit, jusqu'à ces derniers temps, la maison n'était éclairée qu'à la cire; la lumière électrique, prisonnière dans la double a mpoule des sabliers, remplace maintenant ce mode archaïque de luminaire. « *Tempus fugescit et fugit* », dit M. d'Annunzio, justement fier d'être ainsi parvenu, sans déparer sa chère demeure, à tourner cette grave difficulté d'art mobiliaire. Un poète seul peut avoir d'aussi ingénieuses trouvailles : celui-ci lui vaudra, je le gage nombre d'imitateurs.

Mais M. d'Annunzio possède à la *Capponcina* un autre cabinet de travail. C'est, surmontant les toits de la villa, une pièce solitaire où l'on n'atteint que par un escalier dérobé, un ancien colombier dont il eut toutes les peines du monde à déloger les hôtes. Laissait-on les fenêtres ouvertes, ils revenaient en foule roucoulante reprendre possession de l'abri où depuis des siècles peut-être s'étaient succédé les générations de leurs ancêtres. Sous les charpentes, visibles, du toit à quatre pentes, le poète des *Laudi* s'est aménagé un refuge. Les trois bas-reliefs du trône de Vénus, qui fait l'orgueil du musée des Thermes, à Rome — ah! le pur, l'exquis, l'adorable chef-d'œuvre! — entourent l'aboutissement de l'escalier Peu de meubles; des livres sur des rayons, quelques objets d'art.

***

Les croisées sont closes quand nous y pénétrons. M. d'Annunzio les ouvre. Le doux éblouissement, la tendre et magnifique fête de lumière sur Florence que les premières lueurs du couchant enveloppent de caresses roses! Rose et or, on dirait une chute infinie de pétales de roses à travers des vols d'abeilles. Une harmonie divine accorde les formes et les couleurs de ce paysage. Héroïque et voluptueux, voilà les deux mots qui viennent aux lèvres pour exprimer l'émouvante impression causée par cet incomparable spectacle.

« Est-ce beau! s'écrie d'Annunzio. Est-il rien de plus beau au monde?... », puis, comme se parlant à lui-même : « Oui, Paris... Paris et Florence, voilà les deux seules villes où il soit possible de vivre. Paris est la ville de la beauté moderne, de la fièvre intellectuelle... on y respire comme une odeur de cerveau. Mais je ne puis travailler qu'à Florence. J'ai besoin de Florence; il n'y a qu'à Florence, dans cette atmosphère de passé, si ardente et si vivifiante, que je me sens moi-même, un vrai Italien, un Italien du Quattrocento... avec toutes les violences, tous les raffinements, toutes les curiosités, tous les appétits, toutes les passions, de cette époque miraculeuse .. »

Dans le cadre de la fenêtre, contre ce fond de ciel embrasé, le profil précis et volontaire, nettement écrit, au front bombé, au nez dominateur, du plus grand écrivain de langue italienne d'aujourd'hui, se découpe à contre-jour, avec l'anachronisme d'une médaille de Pisanello...

(*Le Gaulois*) GABRIEL MOUREY

NOS CINQ GRANDES LÉGATIONS

II. — LA LÉGATION A LONDRES

Nous avons déjà consacré dans *l'Éventail* (voir le numéro du 25 mars 1906), une étude à notre légation à Paris. Nous nous occuperons aujourd'hui de notre légation à Londres.

Disons d'abord que que l'on appelle nos « cinq grandes légations » ce sont les missions accréditées auprès des cinq grandes puissances garantes de notre indépendance, c'est-à-dire à Paris, Londres, Berlin, Vienne et Saint-Pétersbourg.

Nous avons commencé par la légation à Paris parce que, en réalité, c'est la première légation belge; elle date du 8 mars 1831.

Au début, d'ailleurs, notre diplomatie devait fatalement s'orienter vers la France; la révolution de septembre était le contre-coup de celle de juillet et nous devions nous appuyer sur la France qui avait dès la première heure pris fait et cause pour nous (1). Ce n'est qu'après l'échec de l'élection du duc de Nemours que les Belges s'aperçurent qu'ils avaient fait fausse route, qu'il fallait fonder une dynastie libre de toute attache et qui pût, de la sorte, être adoptée par la politique européenne, maintenir l'unité nationale et s'identifier avec le peuple belge.

***

Nos cinq grandes légations ont pour chef un agent du plus haut grade de la hiérarchie diplomatique belge,

(1) Le Congrès national lui-même n'avait-il pas décidé que sur la question du choix du chef de l'État, le gouvernement français serait consulté, tandis que nos commissaires à Londres restaient sans instructions et sans pouvoirs à cet égard.

OBÉSITÉ Résultat : 10 kilos en 2 à 3 mois en conservant une excellente santé.
Guerison en MOINS DE 2 MOIS sans se déplacer. DIABÈTE
PAIEMENT APRÈS DISPARITION DU SUCRE
RÉSULTATS CERTAINS
sur les affections résultant de tempérament ARTHRITIQUE
telles que :

Rhumatismes.	Neurasthénie.
Goutte. — Raideurs.	Insomnie. Migraine.
Lumbagos. — Torticolis.	Impuissance,
Névralgies faciales.	Artériosclérose.
Brachiales, intercostal	Maladies d'estomac.
Sciatiques,	Dyspepsie. — Dilatation
Epanchem. de synovie.	Constipation.
Arthrites.	Hémorroïdes. Varices
Ataxie locomotrice.	Maladies de la peau.
Paralysies.	Eczémas. — Psoriasis.
Anémie. Faiblesse.	Démangeaisons.

Enlèvement des poils et verrues taches de vin couperose. — Retrecissements urinaires. — Inflammation et hypertrophie de la prostate etc. etc.
Tous les jeudis, 4 h., visite de l'Institut et preuves de guérisons
Docteur et Mme DAMMAN
76, RUE DU TRONE. 76. BRUXELLES
GRAND INSTITUT MÉDICAL
Téléphone 7625.

ANGLO AMÉRICAN HOUSE
Manufacturer of High Class Furs
Gustave Burghardt
40, RUE DE L'ASSOCIATION, 40
(près de la Colonne du Congrès)
Création de Modèles
★ Costumes pour Dames
FOURRURES
BRUXELLES

COMPAGNIE ANGLAISE
7 et 9 PLACE DE BROUCKÈRE
ANGLE DE LA RUE FOSSÉ AUX LOUPS
BRUXELLES
CHOQUE et ZORN
TÉLÉPH. 2014

HABIT
Nouvelle coupe de devant. Doublé de soie
Sur mesure
105 francs.

SMOKING
Nouvelle forme de revers. Doublé de soie
Sur mesure
85 francs.

La **Compagnie Anglaise** est très réputée pour l'exécution du beau vêtement de cérémonie.
Sa coupe est très belle, sa main-d'œuvre est d'une élégance très remarquable.

envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire (2) et comportent un personnel composé d'un conseiller de légation, de secrétaires de première et de deuxième classe et d'attachés à la légation. Celle de Paris a, en plus, un consul-chancelier.

Le plus haut traitement diplomatique ne peut dépasser 21,000 francs, le chef du département, le ministre des Affaires étrangères lui-même ne touchant que 21,000 fr.; mais les chefs des cinq grandes légations ont un supplément de 50,000 francs pour frais de représentation et de logement, ce qui porte leurs émoluments à 71,000 fr. (3).

***

Une première tentative d'établissement de relations officielles avec le gouvernement britannique n'avait pas réussi : le comte d'Arschot, nommé ministre de Belgique à Londres, n'était pas parvenu à se faire recevoir, l'Angleterre prétendant que toute relation officielle était impossible tant que le Congrès national repousserait le protocole du 20 janvier contenant les bases de séparation entre la Belgique et la Hollande. C'est ce qui obligea le ministère belge à rappeler le comte d'Arschot, laissant à Londres le secrétaire de légation, Jules van Praet, comme chargé des affaires, et à envoyer au prince Léopold de Saxe-Cobourg quatre commissaires spéciaux : MM. le comte Félix de Merode, H. Vilain XIIII, l'abbé de Foere et Henri de Brouckère, chargés d'une mission officieuse auprès du Prince.

Celui-ci après la non-réception du comte d'Arschot, avait eu l'occasion d'apprécier Jules van Praet comme chargé des affaires. Aussi l'attacha-t-il plus tard à son cabinet avec le modeste titre de secrétaire; ce ne fut qu'en 1839 que van Praet reçut celui de ministre de la maison du Roi, sans faire partie du ministère officiel, et l'on sait le rôle prépondérant qu'il a joué pendant tout le règne du premier roi des Belges.

En réalité, donc, la représentation officielle de la Belgique en Angleterre ne commença que lors de la nomination de M. Van de Weyer, le 24 juillet 1831, en qualité d'envoyé extraordinaire et de ministre plénipotentiaire à Londres. Le représentant de la Belgique remit, le 3 août, ses lettres de créance à S. M. le roi Guillaume IV. Ses débuts furent durs : le 3 août, le ministre Lebeau lui annonçant la rupture de l'armistice par les Hollandais, lui mandait de réclamer, au nom du Roi, l'intervention armée de l'Angleterre par l'envoi d'une flotte à Anvers. On sait que ce ne fut pas nécessaire et que la France fit évacuer le territoire belge.

***

Nous ne suivrons pas davantage les événements politiques, cela nous mènerait trop loin. Disons seulement que Van de Weyer avait tout ce qu'il fallait pour défendre les intérêts belges et qu'au surplus, le baron Stockmar, en correspondance directe avec Léopold Ier et son intermédiaire constant près des ministres anglais, fut de fait le conseil du ministre dans les premières années.

Au début de sa carrière, lors de la première mission à la Conférence de Londres, Van de Weyer n'avait pas encore acquis le sangfroid du vrai diplomate; son tempérament se ressentait des chaudes journées de septembre et, écœuré des lenteurs et des ruses de la diplomatie, il avait, un beau matin, écrit à un ami qu' « il en avait assez, qu'il demandait à être relevé de sa mission, qu'il était impatient de rentrer à Bruxelles pour reprendre sa blouse et son fusil. Je souhaite, ajoutait-il, que tous les bons patriotes en fassent autant. Ce serait peut-être le seul moyen d'en sortir! »

Heureusement, il se ressaisit, resta à son poste et quand, le 16 novembre 1830, il rendit publiquement compte de cette première mission à Londres et des résultats obtenus, il fut couvert d'applaudissements.

Le 20 novembre, le gouvernement provisoire qui, dès les premiers jours, avait organisé les départements ministériels de l'Intérieur, des Finances, de la Guerre, de la Sûreté publique et de la Justice, constitua le « Comité diplomatique », le premier ministère des Affaires étrangères de la Belgique, — sous la présidence de Sylvain Van de Weyer. Celui-ci avait été membre du gouvernement provisoire, membre du Congrès national, délégué à la conférence de Londres, ministre des Affaires étrangères sous le premier ministère du Régent, ministre d'État, etc., ce qui lui donnait un grand prestige et une autorité qui l'aidèrent à remplir, avec tout le succès que l'on sait, ses délicates fonctions de représentant de la Belgique à Londres. On peut dire que lui et le comte Le Hon furent les fondateurs et les pivots de la diplomatie de la première Belgique. Ajoutons qu'ils trouvèrent en Léopold Ier un chef éminent et compétent, plus apprécié encore comme diplomate que comme souverain, qui fut en réalité son propre ministre des Affaires étrangères. En correspondance avec tous les personnages influents, chefs d'État ou chefs de cabinet, rien d'important ne se passait en Europe qu'il n'en fût informé, rien de grave ne s'y préparait qu'il ne pût pressentir. On comprend que cela le mettait à même de donner aux représentants de la Belgique à l'étranger les meilleures directions, les plus utiles conseils.

***

Sylvain Van de Weyer prit sa retraite en 1867. Trois fois seulement, on dut confier la gestion de la légation à un intérimaire. Mandé à Bruxelles le 4 mai 1832 au sujet de son acceptation, sans en avoir référé au Gouvernement, de la ratification « conditionnelle » de la Russie au traité du 15 novembre, il ne put rejoindre son poste que le 18 août suivant (3). Appelé par le Roi, le 30 mars 1845, pour prendre la direction d'un nouveau cabinet mixte, il entra au pouvoir le 30 juillet de la même année et en sortit le 30 mars 1846, reconnaissant l'impossibilité de maintenir plus longtemps l'accord entre les diverses fractions de la majorité qui l'avait soutenu.

Van de Weyer fit toujours grande figure à Londres, tant au point de vue politique qu'au point de vue mondain. Son passé politique, nous l'avons déjà dit, lui donnait grand relief et grande autorité, et il avait épousé une Anglaise de grande et riche famille, Miss Bates, dont il eut deux fils. Ceux-ci, nés en Angleterre, y restèrent fixés; Van de Weyer, d'ailleurs, ne laissait pas de parents en Belgique ou fort peu.

On a dit qu'en optant pour la nationalité anglaise, ses fils avaient dédaigné le nom de leur père. C'est là une erreur; ils ont simplement suivi un usage anglais constant qui consiste à faire précéder le nom du père de celui de la mère. Et c'est ainsi que les fils Van de Weyer s'appellent, en Angleterre, Bates-Van de Weyer. L'un d'eux, Victor, a épousé, en 1868, la sœur de la comtesse Cadogan, lady Émilie Craven. Il a même failli devenir l'oncle de la princesse Victoria de Galles qui a été, un moment, fiancée avec le vicomte Chelsea, fils aîné du cinquième comte Cadogan, lord gardien du sceau privé, et de la comtesse, née Craven.

C'eût été un bien grand honneur pour le fils d'un petit Belge de la Révolution de 1830 qui fut, jadis, l'humble bibliothécaire de la ville de Bruxelles!

Sylvain Van de Weyer, né en 1802 à Louvain, où on lui a élevé, comme on sait, une statue, est mort en 1874, en Angleterre. Il fut avant la Révolution, avocat et professeur de philosophie au Musée de Bruxelles, bibliothécaire de cette ville et l'un des propriétaires-collaborateurs du *Courrier des Pays-Bas*.

Il avait été nommé membre de l'Académie royale de Belgique en 1840 et Grand Cordon de l'ordre de Léopold en 1856.

Polémiste redoutable, il fut un fécond publiciste; aussi, renonçons-nous à donner sa bibliographie, cela nous entraînerait trop loin.

Dans un prochain article, nous nous occuperons de ses successeurs, peu nombreux, dont la carrière fut moins mouvementée : le baron A. du Jardin, nommé en 1867; le baron N.-A. de Beaulieu, en 1869; le baron H. Solvyns, en 1872; le baron E. Whettnall, en 1894, et, enfin, le comte Charles de Lalaing, qui est le chef de la mission depuis le 31 mai 1903.

Prince POTINATOWSKI

(A suivre.)

(1) On sait que la Belgique n'a eu qu'un seul diplomate du grade d'ambassadeur, le prince de Ligne, qui fut, avec ce titre et ce rang, le chef de la maison belge à Paris, de 1842 à 1848 et que l'on a appelée l'« ambassade de famille ». Le prince de Ligne a rempli, en 1848-1849, en qualité d'ambassadeur également, une mission spéciale auprès des États romains et des États d'Italie.

(2) Ce n'est que depuis 1905 que les émoluments des chefs des grandes légations ont été portés à ce chiffre; précédemment, ils ne touchaient, en tout et pour tout, que 58,000 francs.

(3) En 1836, il fut chargé d'une mission à Lisbonne, pour soutenir et diriger la reine Dora-Maria et son jeune époux, le prince Ferdinand de Saxe-Cobourg-Kaharq, le neveu de Léopold Ier. On se rappelle qu'un corps spécial recruté en Belgique et commandé par le major Charlier avait combattu les « Miguelistes ».

Mondanités.

S. A. R. Mme la Princesse Clémentine de Belgique accompagnée de Mlle de Bassompierre, et du général Daelman, a quitté Spa samedi matin, à 7 heures pour rentrer à Bruxelles.

Jeudi la Princesse a offert un dîner d'adieu auquel assistaient M. le bourgmestre Auguste Peltzer et Mme Auguste Peltzer, M. et Mme Paul Lambert, Mlle Agnès de Bassompierre, dame d'honneur et le général Daelman.

Son Altesse Royale a été enchantée de son séjour à Spa.

La gracieuse Princesse ira passer, comme chaque année, l'hiver à Saint-Raphaël.

***

LL. AA. RR. le duc et la duchesse de Vendôme ont quitté Paris jeudi dernier avec Mme Leghait, pour passer deux ou trois jours chez le marquis et la marquise de Lasteyric, au château de Lagrange (Seine et Marne).

***

S. A. R. le duc d'Orléans est arrivé la semaine dernière à Bruxelles où sont venus le retrouver sa mère, S. A. R. Mme la comtesse de Paris, et LL. AA. RR. le duc et la duchesse de Chartres, son oncle et sa tante. Le duc et la duchesse d'Orléans vont se retrouver en Angleterre dans leur château de Wood-Norton où, le 16 novembre, sera célébré en présence de LL. MM. le roi et la reine d'Espagne, de S. A. R. l'infante Isabelle et de tous les princes des maisons de Bourbon et d'Orléans, le mariage de S. A. R. la princesse Louise d'Orléans, sœur du duc, avec S. A. R. le prince Charles de Bourbon-Siciles, de la maison d'Anjou, infant d'Espagne.

***

S. A. I. le prince Victor-Napoléon a quitté Bruxelles mardi matin pour se rendre en Angleterre auprès de sa tante, l'ex-impératrice Eugénie.

***

S. A. I. le grand-duc Alexis est venu passer quelques jours à Bruxelles dans le plus strict incognito. Celui-ci n'a pas été dévoilé et le grand-duc a pu vivre en toute liberté, allant dans nos divers théâtres et restaurants.

***

La convalescence de M. le comte Merode-Westerloo n'est pas encore terminée, et il est peu probable que le président du Sénat puisse présider la séance de rentrée de la Chambre Haute.

***

A la légation d'Allemagne.

S. Exc. le comte de Wallwitz est rentré à Bruxelles.

— Le capitaine d'état-major Rennert, attaché militaire, est en congé.

— S. A. S. le prince Victor d'Erbach-Schönberg, attaché à la légation, est transféré à Vienne.

***

En remplacement de S. Exc. Mirza Ahmad Khan, qui fut nommé ministre de Perse à Bruxelles en juin 1905, le gouvernement persan vient d'accréditer près de S. M. le Roi S. Exc. Mohmoud Khan, frère du général Isaac Khan, qui fut envoyé récemment en mission extraordinaire en Belgique.

Le nouveau ministre est sympathiquement connu à Bruxelles, où il a déjà occupé les fonctions de secrétaire de la légation persane.

***

S. Exc. le comte Bonin Longare vient d'acquérir pour son gouvernement l'hôtel occupé par la légation d'Italie boulevard Bischoffsheim.

***

S. Exc. le ministre des Pays-Bas et Mme van der Staal de Piershil sont rentrés à Bruxelles

***

S. Exc. le comte Werner van den Steen de Jehay, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Belgique en Serbie, vient d'être nommé en la même qualité à Berne.

Le comte van den Steen de Jehay laissera à Belgrade, où il représentait notre Souverain depuis le 4 juillet 1901, d'excellents souvenirs et de très sympathiques regrets.

Accrédité près du roi Alexandre, puis près du roi Pierre Ier, le comte van den Steen de Jehay fut un des rares spectateurs de la tragédie royale de Belgrade. Attiré hors de l'hôtel de la légation par le bruit des coups de feu et des explosions de dynamite, il se trouva près du palais vers 3 heures du matin, dans la nuit sanglante du 11 juin 1903. Il vit la soldatesque jeter par les fenêtres les corps du roi et de la reine; puis, au soleil levant, s'éloigner du palais des charettes pleines de cadavres tandis que la police faisait pavoiser les maisons aux couleurs serbes.

Un an après, le 20 septembre 1904, le ministre belge assistait aux fêtes du sacre du roi Pierre Karageorgévitch.

Très confortablement installé dans son hôtel de la Birtchaninowa, le comte van den Steen se faisait un plaisir d'y recevoir ses compatriotes de passage à Belgrade et les membres de la colonie belge.

Le comte Werner van den Steen de Jehay est officier de l'ordre de Léopold, décoré de la médaille commémorative du règne de S. M. Léopold II. Du roi Alexandre, il reçut le grand cordon de Takovo; du roi Pierre, le grand cordon de l'Aigle blanc. Il a, en outre, le grand cordon du Medjidié de Turquie, la cravate de commandeur de la Couronne de Fer d'Autriche et la rosette d'officier de la Couronne d'Italie.

***

S. Exc. M. Maurice Michotte de Welle, ministre plénipotentiaire à Berne, depuis le 21 décembre 1904, est nommé en la même qualité à Belgrade.

M. Michotte de Welle est officier de l'ordre de Léopold, décoré de la médaille commémorative du règne de S. M. Léopold II; il est grand cordon de l'ordre de la Couronne de Chêne, grand officier de la Couronne royale de Prusse, commandeur de la Couronne de Roumanie, de Saint-Grégoire-le-Grand, de la Couronne de Fer d'Autriche, chevalier de l'Étoile Polaire et du Danebrog.

***

Le comte Tarnowski, conseiller de légation d'Autriche-Hongrie à Bruxelles, est nommé en la même qualité en Espagne.

Il partira incessamment pour Madrid ainsi que la comtesse Tarnowska.

***

M. F. Hegel est nommé attaché à la légation de Danemark en remplacement du baron de Zytphen Adeler.

***

Le baron Gustave Guillaume, secrétaire de la Conférence de la Paix, fils aîné de notre ministre à La Haye, vient d'être nommé secrétaire de légation.

***

La mort de S. Exc. Carathéodory Effendi qui fut, de 1875 à 1901, ministre de Turquie à Bruxelles, et pendant quelques années doyen du corps diplomatique accrédité près la Cour de Belgique, a causé une douloureuse émotion dans la haute société de la capitale. Il n'y avait dans les cercles politiques, aristocratiques, artistiques, de personnalité plus connue, plus sympathique par son accueillante courtoisie, son esprit fin et charmant, son éclectisme spirituel. Carathéodory était vraiment une physionomie des plus caractéristiques du corps diplomatique; on le voyait dans toutes les fêtes, dans toutes les grandes réunions mondaines, aimé, choyé, entouré surtout des artistes qui lui étaient reconnaissants du mécénat délicat qu'il exerça toujours.

Carathéodory appartenait à une famille d'origine grecque. Né à Constantinople en 1836, il était le fils du docteur Carathéodory qui fut sénateur de l'Empire, éphore de l'île de Chio. Après des études extraordinairement brillantes, il avait été nommé successivement attaché et secrétaire de légation de Turquie à Berlin, Stockholm, Vienne, Saint-Pétersbourg; de 1867 à 1871, Carathéodory avait occupé, dans des circonstances difficiles, le poste de chargé d'affaires de Turquie à Saint-Pétersbourg, et avait, ce qui n'était pas aisé pour un représentant ottoman, conquis les bonnes grâces du prince Gortschakoff. En 1875, Carathéodory était nommé ministre de Turquie à Bruxelles, poste où il se créa rapidement une situation si particulière, s'entoura de sympathies si universelles, qu'il refusa à diverses reprises des situations plus importantes encore, comme par exemple celle de gouverneur général de Crète, la plus en vue dont la Porte pût disposer à cette époque.

En 1901, il avait été disgracié par le gouvernement ottoman, pour avoir, entre autres, refusé de se prêter à certains actes contre les Jeunes Turcs établis en Belgique qu'entendait lui imposer son gouvernement. La Porte voulut se faire représenter à Bruxelles, après la retraite de Carathéodory, par l'ambassadeur turc à Paris, Munir-Pacha. Mais le Roi, estimant que notre pays envoyant un ministre à Constantinople avait droit à la réciprocité, refusa d'agréer cette combinaison et depuis lors la légation ottomane à Bruxelles est gérée par un chargé d'affaires.

Carathéodory était apprécié comme il méritait dans les corps savants de l'Europe pour les belles études diplomatiques qu'il avait publiées; aussi était-il membre de l'Institut de droit international, membre de l'Association des sciences diplomatiques de Paris, etc. C'était un amateur d'art éclairé; dans les belles demeures qu'il occupa successivement à Bruxelles, avenue Louise et rue de la Vallée, il avait réuni de superbes collections de tableaux et de beaux livres dont il avait un culte particulier.

L'ancien ministre de Turquie laisse deux enfants, une fille qui a épousé le baron de Streit, fils du ministre grec de ce nom; et un fils, M. Constantin Carathéodory, un homme des plus remarquable, qui après de brillantes études d'ingénieur, collabora, au service de l'Angleterre, aux grands travaux du second barrage du Nil, à Assouan; rentré en Europe, M. Constantin Carathéodory s'adonna à la philologie : il est aujourd'hui privat-docent à Goëttingue.

Les funérailles de Carathéodory ont été célébrées jeudi matin dans la plus stricte intimité de la famille. Après la cérémonie, les restes de l'ancien et regretté diplomate ont été placés dans le train de Paris d'où ils sont partis pour Marseille. C'est là qu'ils seront inhumés dans le caveau de famille.

***

A la Religieuse : Modes, deuil et demi-deuil, 49, chaussée d'Ixelles. (Téléphone 8278.)

***

Dudicq, chemisier, 52, avenue de la Toison d'Or. Monopole du véritable tissu des Pyrénées.

***

Salle comble vendredi, à la Monnaie, pour la reprise de *Hænsel et Gretel* et la première de *Au Japon*.

Parmi les spectateurs : le duc d'Orléans, S. Exc. le comte d'Ormesson, le général et Mme Ninite, le chevalier et Mme de Cuvelier, M. et Mme Docq, Mme Orloff, le sénateur et Mme S. Wiener, M. et Mme Orban, M. et Mme Warnant, M. et Mme L. Bauër, M. et Mme Périer-Thys, M. et Mme Mayer-Warnant, M., Mme et Mlle Rittweger, M. et Mme Robert-Schleisinger, M., Mme et Mlles Schoenfeld, M. et Mme Pierard, Mlle Vandervelde, M. et Mme Max Hallet, lieutenant et Mme Nyssens, Mme Legrand, M. et Mme Loewenthal, M. et Mme Dujardin, M. et Mme De Broux, M. et Mme Tielemans, Mme Franchomme, M. et Mlle Wielemans, M. et Mme Sainctelette, Mme de Keyser, M. et Mme H. Samuel, Mme Thiriar, Mme van Volxem, Mme van Cutsem, M. et Mme Rigaux, MM. Jacques Cassel, Maurice Anspach, Maurice Parmentier, colonel Huyttens de Terbecq, André Martinet, F. et P. Gilbert, Tournay, Finet, van Tilt, De Vylder, Van de Kerchove, chevalier de Burbure, baron Chazal, Bruylant, Horwitz, A. Max, Boon, Vaxelaire-Claes, Georges Vaxelaire, Lenssens, Walton, Hallot, de Buck, Toussaint, Duwez, Leclercq, lieutenants de Selliers de Moranville, Woeste, Paul André; MM. Wasserman, Simon, M. Wielemans, De Lancker, Richelot, Scholder, Fransmann, Scheys, Dupont.

Du monde artiste : Mme et Mlle Kufferath, Mme Guidé, Mlle Verken, M. et Mme Houben, M. et Mme Max Stevens, M. Bourbon, M. Deru, M. Lauweryns, Mme Rozann.

***

Taverne Royale. — Soupers après les théâtres.

***

Des fleurs délicates ou étonnantes pour le chapeau, roses et pensées géantes dans un grand épanouissement des tons les plus chauds; pour le corsage, les bouquets si vivants, si pratiques de fleurs stérilisées, les grosses roses ou les grappes d'orchidées, en or, en argent. La plus belle sélection. Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

***

A l'occasion de la réouverture des théâtres, nous engageons nos lectrices à voir au Comptoir Central d'Optique, 50, rue des Fripiers, l'immense choix de jumelles et faces à mains, haute nouveauté.

***

Le Caxton, nouveau pardessus anglais pour dames, en tissus extra, imperméabilité, fr. 49.50 à 65 francs, chez Motti, 53, rue de la Madeleine, Bruxelles.

***

Parmi les spectateurs des dernières représentations de *Maman Colibri* à l'Alcazar, citons : le duc d'Orléans, M. Antoine, le directeur de l'Odéon, M. Pierre Wolff, l'auteur du *Ruisseau*, M. Louis Ganne, le distingué compositeur.

Tous ont vivement applaudi Mme Bady et apprécié l'artistique mise en scène de l'ouvrage.

***

Les chapeaux pour messieurs, dernier chic anglais, première marque de Londres, sont chez Motti, le chapelier de la maison du Roi, 53, rue de la Madeleine, Bruxelles.

***

Mme Heck, rue de Laeken, 35, vient de créer des modèles tout à fait nouveaux en fine lingerie. Cette maison confectionne également la belle blouse ajustée pour théâtres et soirées.

***

Mardi dernier a été célébré, à Saint-Gilles, le mariage de Mlle Charles Dery, fille de l'ancien ingénieur en chef des chemins de fer de l'Etat et de Mme Jules Dery, née Wydemans, avec le chevalier Georges de Régny, fils de M. Eugène de Régny-Cey et de Mme, née de l'Ecluse.

Les témoins étaient, pour la mariée, son cousin M. de Bavay, conseiller à la Cour de cassation, et son oncle M. Guljé, conseiller à la Cour de cassation de La Haye; pour le marié, son tuteur, M. Lefebure, commandant-adjoint d'état major des grenadiers et son oncle M. 't Hoen, consul général de Monténégro à Bruxelles.

Le cortège était composé comme suit :

M. Dery et Mlle Charlotte Dery, le chevalier de Régny et la douairière de Régny, M. de Bavay et Mme 't Hoen, M. 't Hoen et Mme Guljé, M. Guljé et Mme Maus, M. P. Maus et Mme Michotte, M. P. Michotte et Mme R. Vauthier, M. F. Dery et Mlle Michotte, M. R. Vauthier et Mlle Michotte, M. L. 't Hoen et Mlle de Jaer, M. de Broeu et Mlle 't Hoen, MM. C. Van Cutsem, P. 't Hoen et Henry de Régny.

Vers deux heures un déjeuner réunissait chez Mme Dery, avenue de la Toison d'or, outre les personnes citées plus haut, quelques amis parmi lesquels : M. et Mme Wydemans, Mlle de Janti, MM. Van den Eynde, Steens, Van Keerberghen, Hodeige, Cramer, etc.

Les jeunes mariés sont partis pour l'Italie.

La famille des chevaliers de Régny est originaire de Lyon; ses armoiries sont de gueules au lion d'or, au chef d'azur soutenu d'or, chargé d'une couronne fermée.

***

Il nous faudrait, Mesdames, remonter à une époque bien éloignée de la nôtre, pour trouver un raffinement aussi excessif dans la coiffure féminine. C'est pourquoi, jamais, le choix d'un bon coiffeur n'a eu autant d'importance qu'en ce moment, car si la mode actuelle idéalise la femme élégante et bien coiffée, elle rend grotesque celle dont la coiffure manque de grâce et de style.

CRÈME FLOREINE

DONNE ET CONSERVE AU TEINT LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE

PARFUM DISCRET Le pot, 2 fr. 50; le demi-pot, 1 fr. 25 *franco contre mandat*

GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES

A. GIRARD, 22, Rue de Condé, Paris

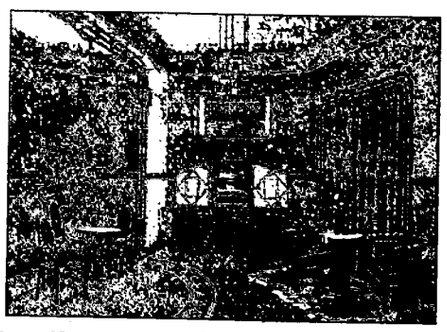
Première Société anonyme fondée en Autriche pour la fabrication de Meubles en bois courbé

Jacob et Josef KOHN de Vienne

SUCCURSALES EN BELGIQUE :

ANVERS, 18, rue des Tanneurs — Téléph. 2869

BRUXELLES, 44, rue de la Montagne — Tél. 6113



Installations complètes en style Viennois

Chambres à coucher à partir de 155 francs

6,500 OUVRIERS. — 5,000 MEUBLES PAR JOUR

Pour nos charmantes Bruxelloises, il leur est facile d'atteindre à la véritable perfection en suivant les conseils du grand coiffeur mondain, 40, rue de la Croix-de-Fer, dont nous ne cessons de vanter l'habileté et le haut goût. Sa dernière invention, *la Combinaison Lamballe brevetée*, est une merveille, permettant, sans peine, d'obtenir les effets les plus variés et les plus seyants. Son aristocratique clientèle a adopté avec empressement cette heureuse innovation, et reste fidèle à *Fémina coiffeur*, à qui elle est redevable de la beauté d'une chevelure que le *Henné Fémina* entretient dans un état merveilleux tout en lui donnant les nuances superbes, impossibles à obtenir avec aucune autre teinture.

***

Le corset Marguerite augmente l'élégance des plus élégantes.

***

Les fourrures, chacun sait cela, doivent s'acheter de confiance. C'est pour cela que la Maison Jos. Krebs, 78-80, rue de la Croix-de-Fer, obtient tant de succès.

***

M. De Mot, bourgmestre de Bruxelles, a célébré mardi en l'hôtel de ville de Bruxelles le mariage de Mlle Emilie Beco, fille du gouverneur du Brabant, et de Mme Emile Beco, et petite-fille de Mme Beco-Crousse, avec M. Marcel Dupret, ingénieur, fils du sénateur de Bruxelles.

S. Em. le cardinal Mercier a donné aux jeunes époux la bénédiction nuptiale en l'église de la Chapelle.

Les témoins étaient, pour la mariée : M. Beco, ingénieur, son oncle, et M. Jean Beco, avocat, son frère ; pour le marié : son oncle, M. A. Braun, avocat, et son beau-frère, M. Vaes, architecte.

A l'issue de la cérémonie, M. et Mme Beco ont offert dans les salons de l'hôtel provincial un lunch auquel assistaient cent quinze invités, parmi lesquels le chef du cabinet, et Mme de Trooz, le ministre de la justice et Mme Renkin, MM. Beernaert et Devolder, ministres d'État, M. De Mot, bourgmestre de Bruxelles.

Mme Beco-Crousse, mère du gouverneur, assistait à cette fête. La vénérable dame est âgée de quatre-vingt-quatorze ans.

Nommer toutes les jolies personnes et qui assistaient à cette noce et décrire toutes les toilettes serait impossible.

Mais toutes ces merveilles de toilettes et de bon goût sortaient de la Maison Deleplanque, rue de l'Esplanade.

La mariée, ravissante, portait une délicieuse robe en liberty blanc recouverte de voile Ninon formant peplum.

Très élégante également la mère de la mariée, en toilette de gaze noire et dentelle avec applications de velours, le tout du plus joli effet, posé sur un fourreau de drap d'argent.

***

Nous apprenons, par une indiscrétion, qu'une de nos grandes firmes de Bruxelles vient d'enlever à prix d'or le premier coupeur pour dames d'une des plus importantes maisons de modèles de Paris, renommée pour ses costumes tailleurs. Ce coupeur est entré aux grands magasins du « Bon Marché » le 1er octobre, et, chose curieuse, plusieurs de ses clientes de Paris sont venues expressément à Bruxelles, afin de continuer à faire faire leurs costumes tailleurs par ce maître de l'art.

***

Jeudi dernier a été célébré, à Ixelles, le mariage de Mlle Anne-Marie Becquet, fille de M. et Mme Georges Becquet, avec M. Léon Legrand, fils de M. et de Mme Alex Legrand.

Le cortège était formé comme suit : M. Georges Becquet et la mariée, le marié et Mme Alex Legrand, M. Alex Legrand et Mme Georges Becquet, M. Gustave Becquet et Mme veuve Alex Legrand, M. Louis Legrand et Mme van Overbeke, M. Alphonse Le Clercq et Mme Alfred Vauthier, M. Henry Legrand et Mlle Henriette Legrand, M. Alfred Vauthier et Mme Louis Legrand, baron A. de Fierlant et Mme Alphonse Le Clercq, M. Escouflaire et Mme de Bontridder, M. Emile Vauthier et Mlle Jeanne Becquet, M. Léon de Meester et Mme Gustave Becquet, M. et Mme François Leclercq et baronne de Fierlant, M. Demettre et Mme Escouflaire, M. de Rode et Mme Demettre, M. Maurice van Overbeke et Mme de Rode, M. et Mme Rodolphe Escouflaire, M. de Coster et Mme Léon de Meester, M. V. Dumortier et Mme V. Dumortier, M. Thomas Becquet et Mlle Nelly Legrand, M. Henry Leclercq et Mlle Germaine Becquet, M. Maurice Deckers et Mlle Suzanne Legrand, M. Despret et Mlle de Bontridder, M. Jean Leclercq et Mlle Marie-Henriette Legrand, M. Jacques Becquet et Mlle Louise Legrand, M. Evrard et Mlle Hecq, M. Paul Hemelers et Mlle Germaine Lequime, M. Lecocq et Mlle Lucienne Linden, M. Reynaert et Mlle de Rode, MM. Henry Becquet, José Becquet, Jules Legrand, Pierre Becquet, Mlle Gabrielle Legrand, M. Etienne Becquet, Mlle Laure Legrand, MM. Paul Legrand, André Becquet, Gérard, Baudouin et Antoine Becquet.

La ravissante mariée portait une très jolie toilette en crêpe de chine blanc ; Mme Alex. Legrand, était en satin rouge et dentelles ; Mme Georges Becquet, en velours grenat rehaussé de passementeries ; Mme veuve Legrand, en velours ponceau garni de point à l'aiguille ; Mme van Overbeke, en velours liberty noir et superbe dentelles de Bruges ; Mme Escouflaire, très élégante toilette velours vieux rose et très beaux bijoux ; la baronne de Fierlant, en vert émeraude ; Mlle Becquet Veydt, charmante toilette en crêpe de chine noir, garnie de guipure noire, toquet plumes blanches ; Mlle Nelly Legrand, toilette blanche ; Mlle Germaine Becquet, ravissante toilette marquisette bleu-ciel, chapeau assorti ; Mlles Suzanne et Marie-Henriette Legrand, charmantes en robes bleu-turquoise ; Mlle Louise Legrand, toilette blanche brodée.

Après la bénédiction nuptiale, donnée en l'église Sainte-Croix, un lunch a réuni chez M. et Mme Becquet, outre les assistants à la noce :

M. et Mme Ernest Lequime, Mme et Mlle Linden, Mme et Mlle Masquelin, M., Mme et Mlle Kessels, Mme Edouard Kufferath, Mme et Mlle Seeger, Mme et Mlle Van de Vin, capitaine commandant des grenadiers et Mme Decallatay, Mme et Mlle Brabant, Mme et Mlle Ketels, capitaine du 2e guides, Mme et Mlle Van Lokeren, Mme et Mlle Nève, M. et Mlles Lefebure, M. et Mme Vauthier, Mme et Mlle Jacobs, Mme et Mlle De smeth, Mme Dorfl, Mme Chomé, Mlle Schelfhout, M. et Mme Valentin Brifaut, Mme et Mlle Nyssens, Mme et Mlle Gossart, Mme Hollay, etc., etc.

***

La médecine moderne, de plus en plus dégagée d'empirisme, part elle-même en guerre contre l'abus des drogues et proclame que les plus savantes potions ne font souvent pas l'effet d'un réconfortant naturel et pur, comme le Bouillon Oxo, pris rationnellement et régulièrement.

***

Foyers de luxe, poêles, cuisinières. Exposition aux Grands Magasins du Centre, 85, boulev. Anspach. Choix considérable.

***

En l'église de Saint-Gilles a été célébré le mariage de Mlle Jeanne Winssinger, fille de M. Camille Winssinger, ingénieur, et de Mme née Pérard, avec M. Alphonse Van den Savel, beau-fils et fils de M. et Mme Auguste Moyau.

Les témoins du marié étaient : M. Jules Van den Savel, son frère, et M. Wittrien ; ceux de la mariée : M. Emile Wissinger, son frère, et M. Lartigue, ancien président du tribunal de Commerce de Bruxelles.

A l'issue de la cérémonie, un déjeuner a eu lieu dans l'hôtel de M. et Mme Winssinger, rue Hôtel-des-Monnaies.

***

M. L. Beer-Corbeel est rentré de Paris avec un superbe choix des tous derniers modèles de fourrures pour la saison d'hiver. Ils sont exposés, 18-20, rue Saint-Jean, avec de magnifiques vêtements de chasse et d'auto.

***

Grand assortiment de papiers de luxe, menus, calendriers et articles en maroquinerie. Porte-plumes réservoirs Caw's et Watermann. Papeterie Rémy Havermans, galerie de la Reine, 12, et galerie du Commerce, 42. Téléphone 964.

***

L'essence à la Reine des Crèmes est un parfum discret, que nous recommandons spécialement à toutes nos grandes mondaines, bien souvent embarrassées dans le choix d'un parfum délicieux et agréable.

***

Le 12 octobre a été célébré, à Alost, le mariage de Mlle Jeanne Schellekens, nièce du chevalier Léon Schellekens, avec M. Charles De Lantsheere.

Après la cérémonie, le chevalier Léon Schellekens a offert un grand déjeuner en son château de Ronsevaal.

***

Martre, zibeline, renard etc, sont vendus à des prix exceptionnels de bon marché à la maison Wittrien fils, 28, rue Neuve.

***

Jeudi dernier a été célébré, au Rœulx, le mariage de Mlle Blanche de Hennin de Boussu-Walcourt, fille de la douairière Edmond de Boussu-Walcourt, petite-fille de la marquise de Lonay, avec M. Maurice Misson, fils de M. Misson et petit-fils de la douairière de Munck.

Les témoins étaient, pour la mariée, son frère, le sous-lieutenant Raoul de Hennin de Boussu-Walcourt, des grenadiers, et son oncle, M. de Hennin de Villers ; pour le marié, M. Auguste Misson, son frère, et M. Maurice de Munck, son oncle.

Le cortège s'est formé comme suit au château des Viviers : Mlle Hélène de Burbure de Wesembeek et le vicomte René de Lastre du Bosqueau ; Mlle Louise de Burbure de Wesembeek et le baron Kervyn de Volkaersbeke ; Mlle May de Casteau et le chevalier Paul de Borman ; la baronne Kervyn de Volkaersbeke et le chevalier de Borman ; Mlle Jeanne de Borman et M. Victor Robyns de Schneidauer ; Mme de Borman et M. Eugène Robyns de Schneidauer ; Mlle Magdeleine de Borman et M. Willy de Munck ; Mme Eugène Robyns de Schneidauer et M. Alphonse de Munck ; Mlle de Borman et le lieutenant van Iseghem ; Mlle Robyns de Schneidauer et le sous-lieutenant Marcel de Hennin de Villers ; Mme Willy de Munck et M. Albert Robyns de Schneidauer ; Mme Albert Robyns de Schneidauer et M. Alphonse Misson ; Mme Maurice de Munck et M. Robyns de Schneidauer ; Mme Raoul de Hennin de Boussu-Walcourt et M. Maurice de Munck ; Mlle Magdeleine de Hennin de Boussu-Walcourt et M. Auguste Misson ; Mme Alphonse Misson et M. de Hennin de Villers ; la douairière Edmond de Hennin de Boussu-Walcourt et M. Misson ; Mme Auguste Misson et M. Maurice Misson ; Mlle Blanche de Hennin de Boussu-Walcourt et le sous-lieutenant Raoul de Hennin de Boussu-Walcourt.

La charmante mariée portait une ravissante toilette : robe princesse en satin blanc rehaussé de superbes dentelles de Bruxelles.

Après la messe, pendant laquelle le chevalier Paul de Borman, cousin germain du marié, a chanté avec le talent qu'on lui connaît le *Panis angelicus* de César Franck et l'*Agnus Dei* de Bizet, il y a eu une réunion très élégante au château des Viviers.

Reconnu au lunch : S. A. S. le prince de Croy-Solre, M. et Mme Nieuwenhuys, M. et Mme Joseph de Cocqueau des Mottes, MM. Norbert et Adrien de Cocqueau des Mottes, M. Ch. de Casteau et Mlles de Casteau, M. Ansiau, Mme O. Drion, Mme Paul de la Roche, M. de la Roche, Mme Alph. de Munck ; les chevaliers Léon et Henri de Burbure de Wesembeek, Mme et Mlle Wauters de Besterfeld, le vicomte de Latre du Bosqueau, M. Maurice Coppée, M. Biebuyck, le comte Visart de Bocarmé, etc., etc.

***

L'automne nous apporte ses premiers frissons. Vite, nous songeons à opposer à la brise aigre et glaciale quelque bon vêtement confortable.

English Shop, 15, Marché-aux-Herbes, possède en chemises de flanelle, gilets, caleçons, chaussettes, un choix très considérable de qualités supérieures et à des prix très bas.

***

Que portera-t-on cet hiver ? Telle est la question qui nous est journellement posée.

Nous répondons en bloc à nos lectrices en les engageant à aller visiter les salons de la *Maison Angèle*, rue Royale, 21, où sont exposées les dernières nouveautés parisiennes pour la saison qui va s'ouvrir.

En un gracieux assemblage, elles y trouveront un choix abondant de chapeaux, qui se distinguent par le goût exquis et le cachet artistique qui ont présidé à leur création.

***

Toutes les grandes marques de champagne se trouvent réunies 31, rue Fossé-aux-Loups, chez M. Georges Leleu qui a le plus grand assortiment de la Belgique.

***

Lundi sera célébré, en l'église de Saint-Gilles, le mariage de Mlle Ziane avec M. Cambier, le peintre orientaliste.

***

Sont officielles les fiançailles de Mlle Berthe de Néef, fille de M. Léon de Néef et de Mme, née baronne de Renette de Villers Perwin, avec le marquis de Surgères, fils de feu le marquis de Surgères et de la marquise, née Moretus Plantin.

***

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Marguerite Moll, de Gosselies, avec M. Arnold de Cartier de Marchienne.

***

Maison parisienne. Nous engageons vivement nos aimables lectrices à aller admirer dans les salons de la maison Roy, rue Saint-Jean, 28, la magnifique exposition de fourrures. Cette maison, étant en relations avec les plus grandes firmes parisiennes, possède des modèles tout à fait inédits, d'une création toute nouvelle et d'une grande richesse qui feront sensation cette année.

Les prix en sont excessivement avantageux et défient toute concurrence.

***

Déplacements :
Princesse Charles d'Arenberg, à Bruxelles.
Comtesse Isabelle d'Oultremont, à Bruxelles.
M. et Mme Georges Terlinden, à Bruxelles.

***

Lundi dernier, S. E. le cardinal Mercier est allé confirmer les enfants de la commune de Neder-over-Heembeeck.

A l'issue de la cérémonie, un déjeuner a réuni chez le bourgmestre de ladite commune, M Georges de Ro : S. E. le cardinal Mercier, Mgr Pierarts, M. Renkin, ministre de la Justice, et son fils, M. Paul Renkin ; le R. P. Lebon, le doyen de Laeken, le chanoine Vrancken ; le commandant Massart, M. Coenen, le curé de Meudon ; le directeur général Amelin et M. Georges Vaxelaire, consul de Turquie.

Mme et Mlle de Ro ont fait les honneurs du château de Meudon avec une grâce charmante.

Le cardinal est parti jeudi pour un voyage d'un mois en Italie.

Le prélat séjournera quelques jours à Florence avant de se rendre à Rome.

***

Le général et Mme Burnell, ainsi que le directeur général des Tramways bruxellois et Mme Léon Janssen, sont rentrés à Bruxelles après un voyage en Italie.

***

Le baron et baronne de Wolff de Moorsel font un séjour en France chez la baronne de Mesnil.

***

Un grand choix de zibelines de Sibérie, de renards argentés et de toutes fourrures riches à la maison Charles Töpel, fourreur, rue Saint-Jean, 35, en face de Dujardin-Lammens.

***

M. et Mme Edouard de Kerchove d'Exaerde sont partis pour Saint-Raphaël et Nice, où ils passeront l'hiver.

***

Le chevalier Pierre Hynderick de Theulegoet et M. Jack Reyntiens se sont embarqués jeudi pour l'Amérique.

***

Une charmante sauterie a été donnée, dimanche dernier, chez le chevalier et Mme R. de Ghellinck d'Elseghem Vaernewyck au château de Swynaerde.

Y assistaient tous les châtelains des environs de Deurle, Oostcamp, etc.

Beaucoup d'animation à cette jolie fête pendant laquelle de charmants accessoires de cotillon ont été distribués aux danseurs et danseuses.

***

Un choix minutieux du bétail élevé librement dans les prairies immenses, un contrôle constant de la fabrication par des spécialistes, un examen chimique approfondi des produits en Europe avant leur mise en vente, telles sont les garanties qu'offrent les produits renommés de la Cie Liebig.

***

Nous remarquons nos élégantes si bien corsetées. Rien d'étonnant vu qu'elles se fournissent chez Mlles Meurisse sœurs, 20, rue de la Croix-de-Fer, qui ont créé le corset « Révélateur », le rêve des dames.

***

Les soirées dansantes du jeudi ont repris, avec leur succès habituel, à l'Institut d'Education physique. Les jolis salons de la rue du Parchemin sont réenvahis par les nombreuses familles habituées de ces sauteries charmantes d'intimité et d'entrain.

***

Taverne Royale. — Foie gras Feyel.

***

Exposition permanente du meuble. Ed. Degrauw, 4, rue Van der Meulen (près la Colonne du Congrès).

***

De grandes chasses ont lieu ces jours-ci au château de Dave chez la duchesse de Fernan-Nunez ; au château de Libois, chez le comte et la comtesse Henri de Liedekerke.

***

Au château d'Aissche, chez M. van Goidtsnoven, les chasseurs ont abattu plus de cinq cents pièces.

***

Une élégante réunion de chasse a eu lieu au château de Conjoux chez le comte et la comtesse de Villers.

Au nombre des invités :

Comte et comtesse Arthur d'Ansembourg, comte et comtesse Gaston de Liedekerke, comte et comtesse Charles de Villiers, M. Vermeulen de Mianoye, comte Charles Cornet d'Elzius, comte Aymard de Liedekerke, etc.

Une seconde battue sera donnée ces jours ci.

***

La Taverne Royale organise dans le Tea Room, tous les dimanches soir, à partir de sept heures, des dîners à la carte et à prix fixe, avec concert. Téléphone 7690.

***

Dudicq, chemisier, 52, av. Toison d'Or. Bonneterie anglaise.

***

Les dernières nouveautés en parapluies et cannes sont exposées à Saint-Médard, 32, rue de la Bourse.

***

M. Rassenfosse. Objets d'art ancien et mod. r. Bosquet, 60.

***

Hopjes Nieuwerkerk de La Haye, les seuls véritables.

***

M. Emmanuel Bouilliart a donné, le 8 octobre, une battue dans ses bois du Longfaux et de Mont-Garni à Sirault.

Au tableau : plus de 400 pièces dont 3 chevreuils.

Y ont pris part : Mlle Madeleine d'Anstaing, M. d'Anstaing, M. Paul van Derton, baron Siraut, M. Frédéric Maigret, M. Léon de la Roche, M. Félix Maigret, M. Idés d'Anstaing,

Fabrique de Matelas
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE LITERIES DU PAYS
Fournitures pour Hôtels, Pensionnats, Châteaux et Villas
Lits anglais, berceaux, couvertures, duvets.
Bervoets-Wielemans
Fournisseur de la Cour
6-12, rue du Midi
USINE A VAPEUR, LAVOIR DE LAINES, 224, rue des Goujons.
De très jolies primes sont offertes aux acheteurs.
Tél. 275 Tél. 275

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
Préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
VENUE LOUISE, 145 (coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Parfumez-vous à la VIOLETTE CHARLEY

LE SAVON DE TOILETTE

PLANTOL
ne contient aucune graisse animale.
Il se compose uniquement d'huiles végétales de fleurs et de fruits.
L'essence naturelle des fleurs et des fruits donne au
PLANTOL
UN PARFUM DES PLUS EXQUIS
SAVONNERIES LEVER FRÈRES, Société anonyme, FOREST-MIDI

TRIPLE SEC — COINTREAU

Constructions Modernes
SOCIÉTÉ ANONYME
Bruxelles-Saint-Gilles
Revêtements hygiéniques pour murs et plafonds en opale blanc et toutes nuances. 30 p. c. meilleur marché que les produits similaires en faïence.
Panneaux artistiques pour murs et plafonds de véranda, salles de bains, etc.
Nos panneaux décoratifs sont fabriqués avec émaux en relief de toute beauté et se vendent **30 francs le mètre carré.** — Solidité, inaltérabilité, adhérence garantie sur facture.

A L'ÉCREVISSE
RESTAURANT
3, RUE CHAIR ET PAIN, 3
Téléphone 2346.
SALONS OUVERTS APRÈS LES THÉATRES
Cuisine soigné. — Prix modérés.

Lingeries fines — Trousseaux et layettes
CHEMISES POUR HOMMES sur mesure.
Mon NYSSENS SŒURS
Mlles JULLIEN sœurs
SUCCESSEURS
46, Marché aux Herbes, Bruxelles.
47, Boulevard Van Iseghem, 47, OSTENDE

K. TCHITCHÈK & Cie
50, rue de la Croix de Fer, Bruxelles
NOUVEL ARRIVAGE DE
TAPIS D'ORIENT
PROVENANCE DIRECTE — SUPERBE CHOIX
PRIX EXCEPTIONNELS

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale Bruxelles. Téléphone no 3511

PAPIERS PEINTS
Dépôt : 5, rue du Marché-aux-Herbes
BRUXELLES
LINCRUSTA, CUIRS REPOUSSÉS
DESSINS DE STYLE
Téléphone 8740
DES USINES
F.-A. BOSQUET

M. Gustave de la Roche, M. Henry Bécasseau, MM. Adolphe et Charles Bouilliart.

***

Au Vierset, chez le baron et la baronne Charles d'Overschies, on a tiré plus de six cents pièces dont quatre cents lapins.

Les tireurs étaient :

Le comte Eugène de Robiano, M. Vermeulen de Mianoye, le comte Cornet d'Elzius, le comte Gaëtan de Robiano, le chevalier de Mélotte, M. Raoul Geelhand de la Biestrate, le comte Evrard de Limburg Stirum, M. Herry.

***

Petits meubles de fantaisie. Exposition aux Grands Magasins du Centre, 85, boulevard Anspach.

***

Mme Ve Gys, manucure-pédicure, 17, rue Sainte-Gudule.

***

Poêles à feu continu. Grands Magasins du Centre, 85, boulevard Anspach. Grand choix. Exposition permanente.

***

Comme tous les ans M. Saint-Paul de Sinçay va donner dans la région de Vielsalm de grandes chasses à courre.

Sont installés là-bas pour les chasses : le prince et la princesse Albert de Ligne, M. et Mme Josse Allard, M. et Mme Ludovic de Saint-Paul de Sinçay, le comte et la comtesse Gaspard de Miramon, le vicomte et vicomtesse de Jonghe, le baron et la baronne de Steenhault de Waerbeek, M. et Mme Julien Nagelmackers, MM. Henri Saint-Paul de Sinçay, le baron P. de Wykerslooth de Rooyesteyn, le comte Henri de Baillet-Latour, le comte de Hanins de Moerkerke.

***

Le Stornoway, nouveau pardessus anglais, pour messieurs, en tissus extra, imperméabilisé, fr. 49.50 et 65 francs, chez Motti, 53, rue de la Madeleine, Bruxelles.

***

Des chasses sont annoncées, le 22 octobre, chez le comte et la comtesse t'Kint de Roodenbeeke, au château d'Oydonck; le 23, chez le comte et la comtesse Cornet d'Elzius de Grez, au château, de Tourneppe; le 24, chez le comte et la comtesse P. de Baillet-Latour, au château de Donck, et chez M. et Mme Hubert Bruneel; le 30, chez la comtesse de Berlaymont à Bormenville.

***

Spécial-chapeaux en castor souple garni, pour dames, dernier chic anglais, chez Motti, 53, rue de la Madeleine, Bruxelles.

***

Bains Saint-Sauveur. — Bains turcs, réservés aux Dames. Traitement de l'obésité et des rhumatismes.

***

La maison Wenziner, 110-112, rue Royale, vient de recevoir ses nouveaux modèles en robes tailleur et fourrures.

Belles occasions en renards argentés et zibelines.

***

Cocq-Lonson. Fleurs natur., 19, r. Sainte-Gudule. Tél. 5693.

***

Teinture de fourrures et de plumes, relustrage, réparations. Fabrique de *boas*, Dewart, rue Marie-Thérèse, 72.

***

La photographie d'art.

Nous ne sommes plus au temps, lisons nous dans *le Soir*, où l'on pouvait discuter si la photographie est de l'art. Devant les merveilleux portraits de femmes exposés par M. Boute dans son superbe établissement, on ne songerait plus à en douter. Que d'images charmantes de nos jolies Bruxelloises de haute lignée et de nombreuses dames étrangères aux traits originaux, fixées par l'objectif dans leur grâce et leur jeunesse à jamais éternisées. La femme moderne, en ce qu'elle a de plus séducteur et de plus aimable, est sertie là de véritables fonds de tableau, peut-on dire, composant des ensembles d'une frappante beauté d'art!

On peut mettre les portraits d'hommes de M. Boute en parallèle avec ses portraits de femmes; nous remarquons quelques-uns de nos peintres les plus en vue, saisis avec une intensité d'expression qui atteint au grand art. C'est de la photographie vue à travers un tempérament d'artiste.

Ainsi comprise, elle évite bien des écueils de l'art pictural. Souvent le peintre est trop personnel dans son interprétation du portrait. Ici, au contraire, le goût le plus raffiné, la pénétration la plus subtile du modèle, une orientation très sûre vers la beauté président à l'exécution de chaque œuvre! Nous pensons que jamais on n'a poussé si loin le souci de l'ensemble harmonieux et le raffinement du détail.

L'installation nouvelle de M. Boute, rue de l'Ecuyer, dans l'ancien local de la photographie Geruzet, entièrement renouvelé, indique, elle aussi, dans son agencement délicieux, l'homme artiste. De jolis meubles Louis XVI ornent les salles d'exposition aux tentures délicates, où sont appendues les œuvres du maître photographe. Des salons délicieusement ornés précèdent la salle de pose, où mène un escalier agrémenté tout le long des murs de multiples petits chefs-d'œuvre photographiques.

M. Boute expose aussi des pastels. On retrouve dans ceux-ci ses grandes qualités de portraitiste distingué, animant la ressemblance du charme des couleurs profondes et adorablement douces.

Une telle exposition, tant pastels que photographies, nous rappelle ces temps heureux où il existait des artistes qui ont su nous laisser des femmes de leur siècle l'impression que toutes étaient jolies!

***

Corset Sylphide de Paris, 37, rue de l'Association.

***

Les succès de la toilette féminine, les galons japonais, les dentelles, les broderies sur filet, les tulles, les tissus, les broderies d'or, mises en vente Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

***

Avant d'acheter vos fourrures, visitez les magasins de la maison Wittrien fils, 28, rue Neuve. On ne peut trouver mieux.

***

Classes de danse et de maintien. — M. et Mme Van der Meerschen, 7, rue de la Concorde. Rectification des défauts de la marche. Vaste salle pour fêtes privées.

***

Au château d'Heylissem est décédé, dans sa quatre-vingt-quatrième année, le baron van den Bossche d'Heylissem, bourgmestre d'Op Heylissem, chevalier de l'ordre de Léopold, commandeur de l'ordre de Saint-Janvier, etc.

Le baron van den Bossche avait épousé la comtesse Georgine d'Oultremont, grande maîtresse de la maison de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre.

Il possédait à Heylissem une propriété et un château superbes; ses chasses étaient renommées, et S. A. R. le Comte de Flandre y avait assisté à maintes battues.

Le baron van den Bossche, qui fut secrétaire de légation, fut créé baron le 8 juin 1871.

Ses armes sont : de vair à la fasce haussée de gueules, chargée de deux lions léopardés d'or, affrontés. Couronne : de baron. Supports : deux lions au naturel Devise : *Laboris fortuna comes.*

Cette mort met en deuil les membres des familles : d'Oultremont, de Borchgrave d'Altena, Whetnall, Zaman, van Hoobrouck d'Aspre, d'Huart, Pycke de Peteghem, Kervyn, Villens de Schooten, Ablay, van den Bossche, du Passage, de Cols van der Bergghen, van Houtem, Binck, de Pitteurs-Hiégaerts, d'Oultremont de Duras et Bonheur.

***

A la Religieuse : Modes, deuil et demi-deuil, 132, boulevard Anspach. (Téléphone 8278).

***

M. Quairier, directeur de la Société générale de Belgique, ancien avocat à la Cour de Cassation, commandeur de l'ordre de Léopold, est décédé à Bruxelles à l'âge de quatre-vingt-sept ans.

Ses deux filles ont épousé : l'une, M. Jules Goffinet; la seconde, le général Théodore Goffinet.

***

On annnonce la mort, à Rosée, du comte van der Stegen de Schrieck, ancien président du Conseil provincial de Namur, ancien sénateur.

***

Le ministre des sciences et des arts vient de nommer aux fonctions actuellement vacantes de professeur de littérature à l'école normale de l'État pour régentes à Bruxelles, deux femmes écrivains d'un haut mérite littéraire : Mme Maurice Belval, plus connue sous le nom de Blanche Rousseau, et Mlle Marie Closset (pseudonyme Jean Dominique).

***

Exceptionnellement Robe Tailleur Réclame

avec longue jaquette américaine, 115 francs.

Léon Delbove, 28, rue de la Limite.

Coupe garantie.

***

Le palais de la fourrure. Bruxelles possède dorénavant son palais enchanté des fourrures, et c'est la maison Raymond Mallien qui a été l'initiatrice de cette création.

La prochaine mise en vente des fourrures dans les magasins du no 31 de la rue du Lombard est un événement local dont ne manqueront pas de se réjouir les élégantes et les femmes de bon goût, — elles le sont toutes d'ailleurs, — surtout quand elles sauront que M. Mallien a réalisé ce tour de force de rendre les productions qu'il met en vente, accessibles à toutes les bourses. C'est une révolution pacifique qui s'accomplit.

***

Tea Room de la Royale. — Concerts tous les jours.

***

D'Anvers :

— Dimanche Mme Octave Pinnoy a donné un dîner fort amusant, auquel assistaient : Mme et Mlle Edith Sauvage, Mme Castelot, Mme Marguery, Mlle Aimée Collings, M. et Mme Waegemans-Pinnoy (de Looz); M. et Mme Paul Storms, M. et Mme René Storms, le général Heimburger, M. Clément Bovie, M. Fritz Tvermoes, M. Emile Elliger, le capitaine Lannoy, M. Monheim, M. Max Cambrelin, M. Roger Sauvage.

— Le 25 de ce mois, M. et Mme Alfred Schuchard offriront un grand dîner à la famille Grisar, à l'occasion de l'inauguration de l'avenue Hélène, tracée dans leur propriété, et qui a été ainsi nommée en l'honneur de Mme Gustave Grisar, née Hélène Fleming.

— Jeudi, a eu lieu l'inauguration du Nouveau Théâtre Lyrique flamand. La salle, qui est fort belle, était absolument comble. L'on représentait *Herberg Prinses*, dirigée par le compositeur Jan Blockx et qui a été fort bien exécutée par MM. Swolfs, Fontaine, Tokkie, Wauquier, Mmes Judels, Cuypers et Arens. Le succès a été grand et de nombreux rappels ont été adressés aux interprètes. Dans la salle, nous avons reconnu : le bourgmestre, M. Hertogs, le conseiller communal et Mme Julien Koch, M. Ludovic Koch, le représentant et Mme Adolphe Tonnelier, le sénateur et Mme Adolphe Verspreeuwen, le notaire et Mme Emile Lefebvre, Mme Florent Joostens, Mme Georges Gevers, Mme de Burlet, l'avocat et Mme Isidore van Doosselaere, M. et Mme John Aulit, le consul général de Suisse et Mme Daniel Steinmann, M. et Mme Constant Cloquet, M et Mme Max Grisar, M. et Mme Armand Grisar-de Heusch, M. et Mme Ernest Eiffe, Mlle et M. Rodolphe Eiffe, le conseiller communal et Mme De Vos, Mlle Marcotte, M. et Mme Jules Spruyt, M. et Mme Aerts et Mlle Aerts, M. et Mme César Eiffe, le consul général d'Allemagne et Mme Pritsch, Mlle Pretorius, l'échevin et Mme Victor Desguin, les échevins Van Kuyck et Ceulemans, le secrétaire communal Possemiers, M. et Mme Franz van Camp, M Wambach, Mme Rita Hertogs, MM. Ernest Castelein, Alex. de Crane, Clément Bovie, général Heimburger, Mme van der Voordt, etc., etc.

— Sont officielles les fiançailles de Mlle Marie Gevers, fille de feu M. Florent Gevers, d'Edegbem et de Mme née Tuyaerts, avec M. Franz Willems, fils de feu M. l'avocat Willems et de Mme, née Bergman.

***

Lingerie fine. Servais sœurs. Marché-aux-Herbes, 25.

***

Costumes d'enfants et fillettes. Servais sœurs, Marché-aux-Herbes, 25.

***

Dudicq, chemisier, 52, av. Toison d'Or. Cravates anglaises.

***

Créer, pour le prix de 2 à 300 francs, des toilettes qui peuvent être comparées aux modèles vendus de 6 à 900 francs par les grands couturiers parisiens est un prodige que réalise journellement la maison Marguerite, 123-125, rue Royale.

***

De Liége :

Vient d'être célébré le mariage de Mlle Laure Schlögel, fille de M. Joseph Schlögel, lieutenant-colonel retraité, avec M. Albert Pieraerts, fils de M. Pieraerts, notaire à Neerwinden.

— On annonce les fiançailles :

De Mlle Polain, fille de M. Jules Polain, directeur des bancs d'épreuves, commissaire du gouvernement chargé de la surveillance des armes à feu, et de Mme, née Lenoir-Somzée, avec M. Remouchamps, avocat, fils de l'auteur du célèbre *Tâti l'perruqui*.

De Mlle Irma Nuel, fille du docteur Nuel, professeur à la Faculté de médecine de l'Université, avec M. Eugène Prost fils du professeur de l'Université.

De Mlle Suzanne Cauderlier, fille de M. Emile Cauderlier et de Mme, née Allard, avec M. Max-L. Gérard, ingénieur, fils de M. Léo Gérard, ancien bourgmestre de Liége, et de Mme, née Defontaine.

— Des décorations pour l'Exposition viennent encore d'arriver à Liége.

Ont été nommés dans le Mérite agricole :

Officiers : M. Gravis, professeur à l'Université de Liége; M. Storms, secrétaire du commissaire général belge à l'Exposition; M. Paul Forgeur, secrétaire général du Comité exécutif de l'Exposition; baron d'Otreppe de Bouvette.

Chevaliers : M. Henri Galopin, horticulteur; M. André Chaudoir, à Yvoz Ramet; M. Jules Closon, horticulteur; M. Ernest Larroque (fils), secrétaire des groupes 7 et 8 à l'Exposition.

***

Au Concours d'étalages de Liège, la maison de modes pour deuil, *A la Religieuse*, 29, rue du Pont-d'Ile, vient d'obtenir un sensationnel et, disons-le, bien légitime succès. Ce nouveau triomphe, qui définitivement consacre la réputation de cette maison de premier ordre et de ses multiples succursales, est la juste récompense des efforts qu'elle tente et des sacrifices qu'elle s'impose pour justifier la faveur de sa nombreuse et élégante clientèle. Nous lui adressons donc nos félicitations les plus sincères.

***

Le lieutenant Paul André, professeur de littérature à l'école militaire, et directeur de la *Belgique artistique et littéraire*, vient d'être nommé officier d'académie.

***

Les derniers modèles en jaquettes sont les jaquettes en velours-soutache qui seront la grande vogue de la saison. Ils se trouvent exposés en ce moment chez Mlles Rogiers sœurs, 71, rue de la Croix-de-Fer, qui en ont fait une spécialité.

***

Les lainages « Eider » sont garantis pure laine irrétrécissable et sont avantageusement connus des clients de la *Ville de Leuze*, Montagne-aux-Herbes-Potagères. Téléphone 9557.

***

Grâce aux efforts constants des sociétés royales d'horticulture « La Linnéenne et la Flore et Bruxelles-Attractions », l'exposition d'art floral organisée, depuis deux ans, au Marché de la Madeleine, a pris une place importante dans les attractions de l'arrière-saison.

Celle que ces trois sociétés précitées préparent pour le 26, 27 et 28 octobre prochain, a rencontré les plus vives sympathies dans tous les milieux horticoles, ce qui fait bien augurer de sa réussite.

***

Jolis costumes tailleur à partir de 95 francs.

Blouses riches à partir de 50 francs.

Chemisettes anglaises soie à partir de 35 francs.

Mlle Rogiers sœurs, 71, rue de la Croix-de-Fer.

***

Gd Choix : Mercerie, Bonneterie, Voilettes, 95, r. de Namur.

***

Chapeaux et manteaux. Servais sr, Marché-aux-Herbes, 25.

***

Grand choix de chemisettes, coupe viennoise, pour costume tailleur, col de dame et lingerie fine, à la Maison Dumarteau-Lefebvre, rue Treurenberg, 10.

***

M. Maurice Donnay, le brillant auteur dramatique, élu depuis un an membre de l'Académie française, sera reçu solennellement le 19 décembre.

M Paul Bourget répondra au discours de M. Donnay.

Parmi les candidats au fauteuil de Sully-Prudhomme figure M. Emile Bergerat.

***

Robes, manteaux. Assortiment complet en tous genres et de tous prix dans les grands magasins **A l'Innovation.** Toilettes de grand luxe dans les salons de couture, au 1er étage.

***

Voici les premiers froids, nous engageons vivement toutes les dames désireuses d'acquérir une fourrure d'aller voir l'Exposition permanente des grands magasins de nouveautés **A l'Innovation.**

Au comptoir spécial on trouve un choix considérable de fourrures de toutes espèces, depuis la simple *cravate* jusqu'à l'*étole* la plus riche.

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

Maison P. ASTÉRION
Tailleur-Fourreur
POUR DAMES ET HOMMES
Boulevard de la Senne, 5, 7, 9 et Boulevard du Nord, 12, BRUXELLES
Beaux choix d'étoffes anglaises
COSTUMES DE DAMES DEPUIS 125 FRANCS
Grand assortiment de fourrures. Zibeline de Sibérie véritable. Paletot loutre et astrakan. Transformations. Réparations.

ÉTABLISSEMENT
DE
VOITURES DE LUXE
LE SPHINX
RUE LEYS, 42 & 44
NORD-EST

FABRIQUE DE FLEURS, PLUMES & MODES
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers
ANVERS
PLANTES NATURELLES CONSERVÉES

GRAND CHOIX
DE JUMELLES
FACE-A-MAINS
NOUVEAU MODÈLE
PINCE-NEZ
LUNETTES
BAROMÈTRES
Victor DRATZ
OPTICIEN DU ROI
Rue de l'Hôpital, 21, Bruxelles

AVIS AUX DAMES ÉLÉGANTES
ATELIER DE HAUTE COUTURE
51, rue d'Irlande, 51, Saint-Gilles.
Ex-première désire se faire connaître. Travail à façon très soignée, robes élégantes depuis 40 francs. Robes drap dernier chic, doublées soie, à partir de 150 francs. Blouses soie riches depuis 40 francs. Chemisiers, 35 francs.

HORLOGERIE DE PRÉCISION
34, Marché aux Poulets
à côté de la Maison de Blanc.

CORSETS Mme SCHEPENS
8, RUE DE L'ÉCUYER, 8
SUR MESURE
EXÉCUTION **
*** PARFAITE
DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
JUPONS
ANGLE DU Passage de la Monnaie BRUXELLES
CEINTURES

LA BROSSE "SANA" donne une friction douce et agréable, tout en activant la circulation du sang. — Ayant été appréciée et recommandée par les principaux docteurs de l'Europe pour les différents genres de maladies, tels que **LUMBAGO**, douleurs musculaires, défauts de circulation, insuffisance hépatique et intestinale. — **Active la circulation du sang** et le travail de la peau, les deux grands facteurs de la santé. — Sa spécialité est de guérir radicalement **le rhumatisme.** — On peut se la procurer en Belgique, chez les pharmaciens, bandagistess droguistes parfumeurs et à la **MAISON NORMALE, boulevard du Nord, 112, à Bruxelles.**

ANGELUS
permet à chacun de jouer du piano et de l'harmonium
avec virtuosité, charme et expression.
Illusion complète du jeu et du sentiment humains.
Répertoire illimité. Abonnement à la lecture musicale.
Auditions journalières à la Manufacture des : PIANOS
P. RIESENBURGER
10, RUE DU CONGRÈS

A signaler, en ce moment, un lot particulièrement avantageux de *martres véritables* en trois peaux à 145 francs et une partie de *renards pointillés* à 60 francs.

Au comptoir des modes, nous attirons l'attention des dames soucieuses de leurs intérêts, sur les *chapeaux garnis*, dont il existe un immense choix depuis les plus simples jusqu'aux modèles les plus riches pouvant rivaliser de chic avec ceux des maisons les plus réputées.

***

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

MUSIQUE

Concerts Populaires sous la direction de M. Sylvain Dupuis. Premier concert : 16-17 novembre 1907. — Première partie : I. *Symphonie domestique*, de M. Richard Strauss ; II. Air d'*Alceste*, de Gluck, par Mme Félia Litvinne. — Deuxième partie : III. *Intermezzi goldiani*, pour instruments à cordes, d'Ernesto Bossi ; IV. Final du *Crépuscule des Dieux*, de Richard Wagner, par Mme Félia Litvinne.

***

Concerts Ysaye. — Les modifications survenues dans le genre de spectacle de l'Alhambra, ne permettant plus de disposer de cette salle pour y donner des concerts les dimanches après-midi, la société symphonique des Concerts Ysaye se voit obligée de fixer désormais ses concerts au samedi après-midi avec répétition générale publique le vendredi après-midi.

Les concerts de la saison 1907-1908 auront donc lieu à l'Alhambra les 22-23 novembre, 13-14 décembre, 17-18 janvier, 7-8 février, 6-7 mars, 3-4 avril et 1er-2 mai prochains.

***

Mme Armand, du théâtre de la Monnaie, professeur au Conservatoire de Liège, a repris ses leçons de chant à Bruxelles, 49, rue Philippe-le-Bon. Cours spécial de mise en scène d'opéra et d'opéra-comique.

***

Pour la clôture de l'Exposition d'Art belge qui obtient en ce moment le plus vif succès à Paris, M. Octave Maus, organise une matinée musicale consacrée à l'Ecole belge, avec le concours de Mme J. Bathori et du quatuor Chaumont (MM. E. Chaumont, violon ; L. Van Hout, alto ; J. Jacob, violoncelle, et E. Bosquet, piano).

Cette intéressante séance aura lieu au Grand-Palais des Champs-Elysées, dans les salles mêmes de l'Exposition belge, mardi prochain, 22 octobre, à 2 1/2 heures très précises. On y interprétera la sonate pour piano et violon de G. Lekeu, le quatuor pour piano et archets de J. Jongen, des pièces pour piano de Théo Ysaye, des mélodies de C. Franck, F. Servain, G. Huberti, V. Vreuls, B. Busine, etc.

***

Le Quatuor Zimmer donnera cet hiver quatre séances de musique de chambre avec le concours de Mme Kleeberg-Samuel, les mercredis 20 novembre, 11 décembre, 22 janvier et 18 mars, dans la salle de l'école allemande, 21, rue des Minimes.

Au programme : Quatuors, op. 54 de Haydn ; op 74, 95, 131 de Beethoven ; op. 29 de Schubert ; *sol* maj. et *sol* min. de Mozart ; *ré* maj. de César Franck ; *la* maj. de Borodine ; *la* maj. de E. Moor ; quintettes op. 34 et op. 111 de Brahms.

***

Au Corset Gracieux
ALFRED DANIEL
33, rue des Fripiers, 33,
BRUXELLES
Notre nouvelle forme brevetée
amincit la taille
et ne comprime pas l'estomac
MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS
Téléphone 6890
MÊMES MAISONS :
58, Chaussée d'Antin, PARIS
3, rue Longue-Monnaie, GAND
45, rue Esquermoise, LILLE
7, rue du Pont-à-l'Ile, LIÉGE

L'HIRONDELLE ÉTABLISSEMENT MODÈLE DE VOITURES DE GRANDE REMISE ★ ★ ★ ★ ★
Rue Stévin, 134, Bruxelles N.-E. Téléph. 484.

Plusieurs maisons de pianos de Bruxelles annoncent qu'elles ont un dépôt des pianos Gaveau. Nous pensons de notre devoir de prévenir le public qu'il n'y a à Bruxelles qu'une seule agence officielle des instruments de cette célèbre marque, et que la maison de Paris n'assume aucune responsabilité relativement aux pianos qui ne sortiraient pas de ses magasins : 212, rue Royale.

BEAUX-ARTS

L'Exposition d'Art belge organisée au Grand-Palais des Champs Elysées par M. Octave Maus avec le concours du gouvernement obtient un très grand et légitime succès. C'est, pour notre école de peinture, une consécration qui, depuis longtemps attendue, ne s'était affirmée jusqu'ici qu'en faveur de quelques individualités isolées.

Cette fois, l'ensemble de nos peintres, ceux d'hier et ceux d'aujourd'hui, les beaux coloristes de l'*Art libre* et de l'Ecole de Tervueren comme les subtils novateurs des *XX* et de la *Libre Esthétique*, triomphent de compagnie, et la leçon qu'ils profèrent est décisive. Chez les uns et les autres on retrouve, en effet, à travers la diversité des tempéraments, des affinités de vision et d'expression qui leur créent une sorte de parenté intellectuelle. On sent, parmi eux, une cohésion, une homogénéité donnant à cet exposé historique d'un demi-siècle de peinture une particulière éloquence.

Un maître comme Alfred Stevens, par exemple, dont l'Exposition groupe huit œuvres capitales, n'est pas, dans notre renaissance artistique, un cas exceptionnel. Le développement de sa personnalité concorde avec une magnifique floraison de peintres poursuivant par des voies différentes le même idéal de vérité, de vie, de beauté expressive. La figure humaine, la marine, le paysage, l'étude des animaux, celle des fleurs et des accessoires ont stimulé les efforts parallèles de toute une lignée d'artistes. D'émouvants De Groux, des De Braekeleer recueillis, dorés par la patine du temps, de fougueux Boulenger, de truculents Dubois, des Joseph Stevens et des Verwée de choix, des Artan, des Agneessens, des portraits de De Winne et de Sacré, d'admirables Baron, en évoquent ici l'héroïque souvenir, avec l'âpre et corrosif talent de Rops, avec l'apport, non moins significatif, de ceux que déjà, dans la génération suivante, la mort a frappés : les Verdyen, les Vogels, les Verheyden, les Degreef, les Evenepoel.

Leur art réfléchi, appuyé sur l'observation directe et rattaché aux plus nobles traditions, se perpétue dans les hautes personnalités d'aujourd'hui que groupe le Salon : Mellery, Smits, Verhaeren, Stobbaerts, Hermans et autres. Sous le décor extérieur créé par des recherches guidées par l'évolution des idées modernes, c'est lui encore qu'on retrouve dans les pages lumineuses d'un Van Rysselberghe, d'un Ensor, d'un Heymans, d'un Lemmen, d'un Claus, d'un Vanden Eeckhoudt, d'un Morren, d'un Oleffe.

Le premier surtout, en ses portraits où l'harmonie des colorations s'allie à la plus sûre science du dessin, fait revivre, avec des moyens d'expression neufs, l'époque des grands maîtres flamands auxquels l'apparentent les lois secrètes de l'atavisme. D'autres personnalités s'affirment à ses côtés, que déjà de nombreux succès ont illustrées et qu'auréole la gloire des musées : Frédéric, Baertsoen, Laermans, Khnopff, Courtens, Struys, Delaunois.

Avec l'appoint de quelques bronzes signés des plus beaux noms de la statuaire belge : Meunier, De Vigne, Dillens, Lagae, Du Bois, Rousseau, etc., l'Exposition, élégamment installée dans les salles les mieux éclairées du Grand-Palais, donne de l'ensemble de notre école l'idée la plus favorable.

A. S.

***

Le cours de littérature générale et comparée que donne, à l'école de la rue Quinaux, notre éminent collaborateur, M. Georges Eekhoud, a repris récemment. Les premières conférences avaient pour objet la poésie dite symboliste. M. Eekhoud a parlé de *la Jeune Belgique* et de M. Emile Verhaeren dont il a étudié *la Trilogie*, *les Soirs*, *les Débâcles*, *les Flambeaux Noirs*, *Hallucinations et révoltes*, *Fièvres et cauchemars*, *les Villes tentaculaires*, *les Campagnes hallucinées*, *les Villages illusoires*. *Antithèse de la campagne et de la cité*, *Frénésie de voyant et de prophète biblique*. Il s'est occupé ensuite de Verhaeren intimiste, familial et patrial : *Demi-teintes*, *les Apparus dans mes chemins*, *les Heures claires*, *les Heures de l'après-midi*, et de la Patrie et de la nature dans l'œuvre de Verhaeren : *Les Visages de la vie*, *Toute la Flandre*, *les Tendresses premières*, *la Guirlande des dunes*, *les Petites légendes*, *Paysages et gens de chez nous*.

Mercredi 23, l'orateur parlera de l'Humanité, le progrès, la foi en un avenir de félicité dans l'œuvre de Verhaeren : *Les Aubes*, *les Forces tumultueuses*, *la Multiple splendeur*.

Enfin, la 7e leçon est fixée au samedi 26. Le conférencier parlera de M. Emile Verhaeren. Son théâtre : *Le Cloître*, *Philippe II*. Comparaison de cette pièce avec le *Don Carlos* de Schiller et celui d'Oatway. Résumé et conclusions.

Mercredi 30. — M. Eekhoud parlera de Georges Rodenbach.

AUTOMOBILISME

— Il paraît que la Coupe Florio ne se disputerait plus, l'an prochain, sur le circuit de Brescia, mais bien sur l'itinéraire dont les villes offriraient aux organisateurs la plus forte somme. L'Oncle Sam a décidément des petits-neveux partout...

— Le ministre de la guerre, en France, vient de marquer toute sa satisfaction en ce qui concerne l'utilisation, pendant les dernières grandes manœuvres, de trains et camions automobiles pour le ravitaillement des troupes. L'expérience, nettement concluante, a mis en relief les services considérables qui peuvent être rendus, par ce mode de transport, aux troupes en campagne, et le ministre de la guerre n'hésite pas à émettre l'avis qu'il pourra pratiquement être employé en cas de guerre.

— Des circonstances indépendantes de notre bonne volonté ne nous ont pas permis, la semaine dernière, de consacrer notre rubrique habituelle aux événements du sport qui nous est cher et nous avons passé sous silence certains événements qui méritaient l'attention, tels, notamment, la belle manifestation en l'honneur de la brillante participation de l'industrie belge aux grandes épreuves de 1907 et le mariage original de M. Georges Hulin, qui a conduit ses invités en automobile, puis est parti avec sa jeune femme, en auto, dans le Midi.

— Un confrère annonce que l'école des chauffeurs vient de décider que les « élèves devront posséder une vue normale et telle que l'intéressé puisse, sans danger d'accidents, mener une voiture automobile, »

Tout le monde applaudira à une mesure aussi sage mettant ladite école à l'abri des responsabilités qui eussent pu lui incomber si elle avait, par exemple, accepté des élèves aveugles ou manchots.

— C'est l'exposition de Copenhague donc qui a ouvert la série des salons de la saison de 1907-1908 (28 septembre au 8 octobre). Les autres salons tiendront leurs assises comme suit :

Du 11 au 23 novembre, à Londres (véhicules de ville et de tourisme).

Du 12 novembre au 1er décembre, à Paris.

Du 5 au 15 décembre, à Berlin (voitures de luxe).

Du 10 au 22 décembre, à Berlin (véhicules industriels)

Du 21 décembre 1907 au 2 janvier 1908, à Bruxelles.

Du 18 janvier au 2 février, à Turin.

En mars, à Vienne.

Du 26 mars au 14 avril, à Londres (véhicules industriels)

En avril, à Amsterdam.

En mai, à Madrid.

En juin, à Saint-Pétersbourg.

On voit par cette nomenclature que l'industrie automobile sera honorée cette année dans presque toutes les capitales de l'Europe.

— On prête à l'A. C. anversois — on ne prête qu'aux riches — l'intention d'établir un autodrome près de Moll : il y aurait deux lignes droites de 8,000 mètres reliées par des courbes à virages très relevés. La dépense ne serait que de 250,000 fr.

Espérons que cela ne reste qu'à l'état de projet et que la Belgique ne connaisse pas le mal des autodromes.

— Un petit rajah de l'Hindoustan septentrional, celui de la ville de Haïderabad, près de Bombay, qui règne sur 58,000 habitants, est à ce point épris d'automobilisme qu'il possède déjà dix-neuf voitures comptant un total de 600 HP. Par contre, il n'a plus un seul éléphant.

— Du *Gaulois* :

L'automobile du Roi des Belges, conduite par le mécanicien Joseph Lemaître, venait du château de Lormoy et conduisait à Paris le docteur Bar.

Près de Juvisy-sur-Orge, le mécanicien voulut dépasser un troupeau de bœufs ; à cet effet, il ralentit son allure et corna pour prévenir les bouviers. Malheureusement l'un d'eux, Louis Dupré, âgé de vingt-cinq ans, en voulant faire ranger un de ses animaux, fut pris par l'automobile et traîné sur une longueur d'une dizaine de mètres environ.

Après avoir reçu les premiers soins du docteur Bar, Louis Dupré, qui est grièvement blessé, a été conduit par l'automobile royale à l'hôpital.

Francis

SPORTS

ESCRIME

Octobre ! C'est l'époque où les salles d'armes, assoupies depuis des mois, vont reprendre leur animation.

On commence à réentendre le cliquetis des armes et les cris des tireurs et la saison s'annonce comme devant être des plus brillante.

Sans compter les nombreuses poules et rencontres à l'épée qui auront lieu cet hiver, nous pouvons déjà annoncer comme certaine la lutte inter-salles entre équipes mixtes pour la superbe « Coupe G. Renard ».

Il est certain que ce trophée stimulera encore plus amateurs et maîtres et que ces derniers vont vouloir nous prouver leur adresse à l'épée comme ils ont su le faire jusqu'à présent au fleuret.

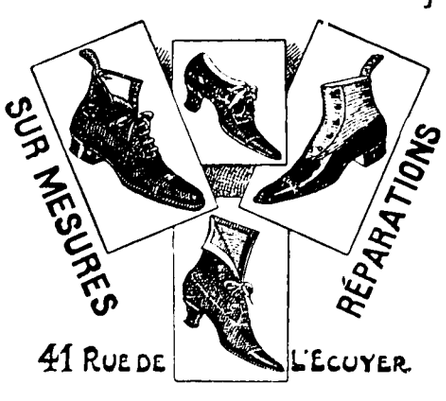
A Ostende, l'été prochain, nous aurons une semaine d'escrime entièrement consacrée aux officiers belges et étrangers ; plus de deux cents de ces derniers sont déjà inscrits.

On annonce aussi un grand match franco-belge au sabre entre quatre des plus forts maîtres militaires français et quatre de nos meilleurs maîtres sous-officiers.

Voilà, en grandes lignes, les projets annoncés pour cette saison ; souhaitons que partout, dans chaque salle, on se mette sérieusement à l'entraînement afin que tous nos tireurs puissent se présenter à toutes ces rencontres.

Voulez-vous être richement habillés ?
Adressez-vous à la Grande maison de Confection pour hommes, jeunes gens et enfants
AUX NEUF PROVINCES
PLACE DE LA MONNAIE
COIN DE LA RUE NEUVE, A BRUXELLES
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES
Superbes draperies nouvelles pour vêtements sur mesure.
Grand choix de pardessus et de costumes tout faits meilleur marché que partout ailleurs.
Téléphone 3270.

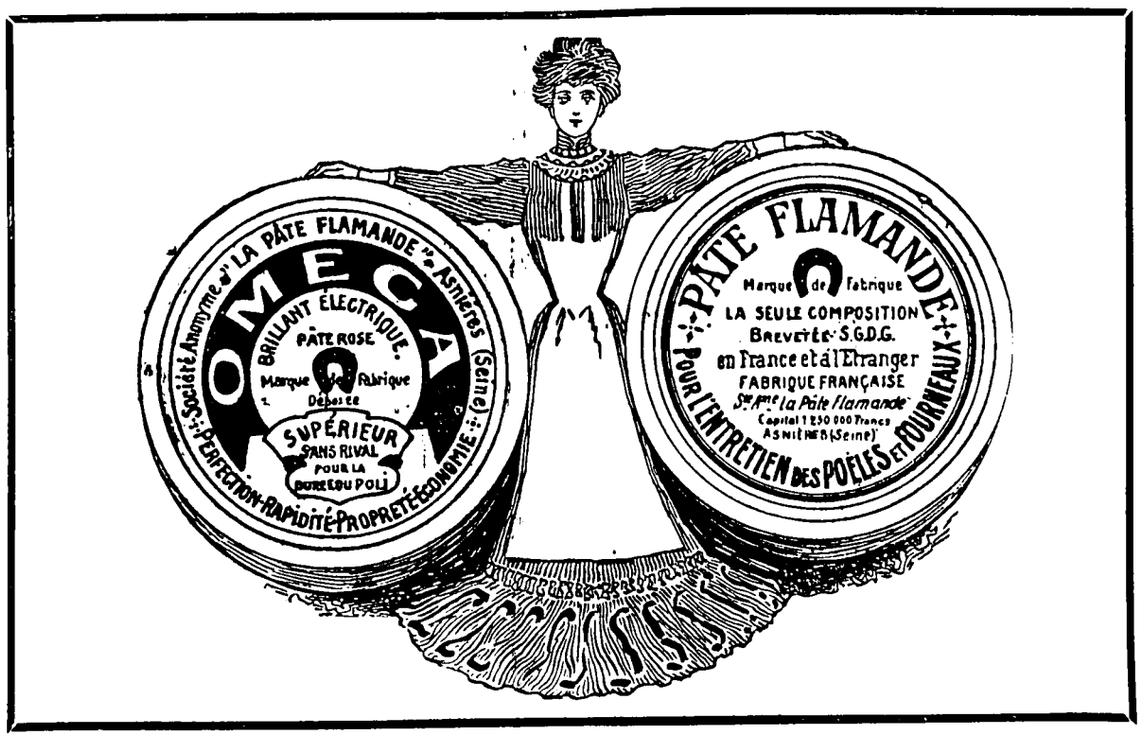
CHAUSSURES SUPÉRIEURES
Grande Cordonnerie Royale



LE PALAIS ROYAL
Restaurant de premier ordre
Grands et petits salons. Téléphone nº 1297.
Propriétaire J. GOT.
Rue Grétry, 61, Bruxelles
entre la rue des Fripiers et de la Fourche
Ouvert après les théâtres.

Apéritifs, Cognacs et Liqueurs Cusenier
MANDARINETTE
fine liqueur préférée à tous les Curaçaos
OXYGÉNÉE CUSENIER
verte et blanche

FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. Téléphone 1215
Fermé le dimanche à 1 heure.



IBACH

PIANOS P. RIESENBURGER PIANOS

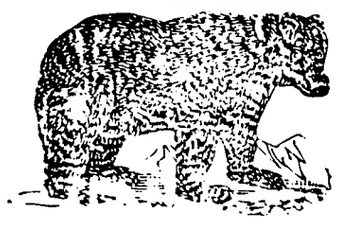
10, RUE DU CONGRÈS, 10

Location nouveau système. — **Vente** par abonnement

IBACH

Académie de danse et gymnastique suédoise, professeurs Mme et M. P. Selderslagh, directeurs des bals du Kursaal d'Ostende, 5, rue du Commerce (Q.-L.).

Mme Zuzanne Jacquet a l'honneur d'informer sa clientèle qu'elle vient de rentrer de Paris avec des modèles absolument inédits et des créations d'un goût raffiné et bien parisien en ce qui concerne les dessous de la femme élégante.



Adressez-vous pour vos

Fourrures

Rue du Bois-Sauvage, 5

A L'OURS NOIR

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer, Bruxelles

67, boulevard Van Iseghem, Ostende

SALONS ET CABINETS — Téléphone 2419

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN

rue de l'Ecuyer, 19-21

Taverne-Restaurant de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE, No 1010

ARTHUR FAGEL

Tailleur-Chapelier-Chemisier

45, rue de l'Ecuyer, 45

Tél. 6409. **BRUXELLES** Tél. 6409.

— Costumes —	— Chemises et —
— Hommes —	Caleçons s'mesure
— Jeunes gens —	Cols Manchette
Habits de cour	— Cravates —
Cérémonies —	— Mouchoirs —
Equitation-livrées	Cannes, parapluies
— Uniformes —	— Gants —
— Plaids —	— Ombrelles
Articles de chasse	— Chapeaux —
— Voyage —	— Casquettes —
— Automobile —	marques anglaises

GRAND CHOIX

D'ARTICLES IMPERMEABLES

faits ou sur mesure

HELLSTERN & SONS

Chaussures de Luxe

PARIS, 23, place Vendôme • • •

• • • BRUXELLES, 106, rue Royale

* Téléphone 6998 *

LIVRÉES ANGLAISES

MAISON EDOUARD VEKENS

I. MILAENEN Succr

MARCHAND - TAILLEUR

102, RUE ROYALE

BRUXELLES

Habits de Cour et de Soirée

RIDING BREECHES

PIANOS GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique.

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépurgatifs

Se trouve dans toutes les pharmacies.

MACHINE A COUDRE « NAUMANN »

à navette oscillante. — Représentant Général : R. JOST — à navette vibrante. à navette centrale.

14, rue Rempart-des-Moines, BRUXELLES

Théâtre royal de la Monnaie

Tannhäuser

Opéra en trois actes et quatre tableaux.

Paroles et musique de Richard WAGNER.

Version française de CH. NUITTER.

DISTRIBUTION :

Tannhäuser	MM.	VERDIER
Wolfram		BOURBON
Le Landgrave		MARCOUX
Walther		NANDES
Biterolf		PETIT
Reinmar		LA TASTE
Henry		DOGNIES
Elisabeth	Mmes	PACARY
Vénus		CARLYLE
Un Pâtre		H. DE BOLLE

Nobles de Thuringe, chevaliers, dames, pages, pèlerins, nymphes, etc.

Au premier acte : *Bacchanale*, dansée par tout le personnel du corps de ballet.

Les Trois Grâces : Mmes LEGRAND, JAMET et BERUCCINI

MAISON MOSER — FOURRURES — PELLETERIES — CONFECTIONS SUR MESURE — CONSERVATION — MAISON MOSER

BOULEVARD DU NORD 25

PALAIS DES CHAUFFEURS, 44, Rue de Brabant — Pr. V. HAUWAERTS

TÉLÉPH. 5035

LOCATION D'AUTOMOBILES DE GRAND LUXE

À L'HEURE, À LA JOURNÉE, AU MOIS, À L'ANNÉE

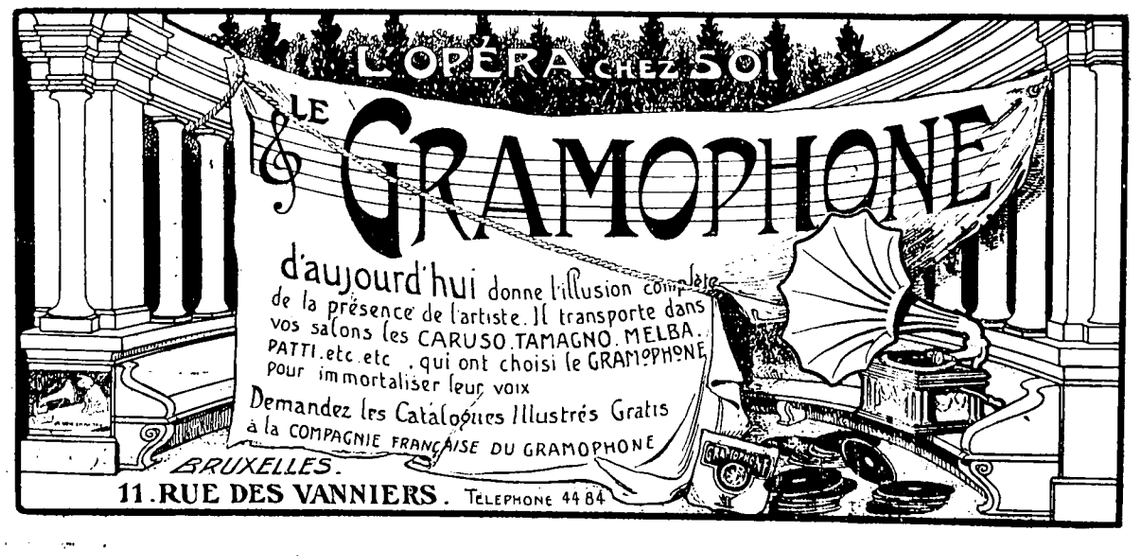
FORFAITS POUR THÉATRES

TAILLEURS POUR HOMMES ET ENFANTS

J.-N. Colard & Cie 85-87, boulevard du Nord

Anciennement : 15, rue Neuve.

Bureaux et ateliers : 56, boulevard de la Senne. — Téléphone 284



BRU & Co

77, rue de l'Ecuyer

EXPOSITION DE NOS MODÈLES DE PARIS

Costumes Tailleurs et Vêtements de Fourrures

HOTEL DE L'AQUARIUM

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

329, avenue Louise, Bruxelles

à l'entrée du Bois et à l'arrêt du Tram

Prop. : Léon COLARD et A. COLSOUL

PENSION — CONFORT MODERNE

GRANDS ET PETITS SALONS

Eberlbräu Munich Tél. 9118

AUX MODES DE NICE GRAND CHOIX

37, Boulevard du Nord, 37 DE

CHAPEAUX D'HIVER

Mme C. Van Pelt et J. Van Calck.

CHOCOLAT ANTOINE

HOTEL VICTORIA-NORD

23 et 25, rue des Plantes

près de la Gare du Nord et le Jardin Botanique — **BRUXELLES**

SALONS

Cuisine et Cave de premier ordre.

Téléphone 6183. — Éclairage electrique. — English Spoken.

PIANOS ET HARPES

PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODELES

PIANOS L. DE SMET

Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs

Bruxelles — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie

Imprimé sur papier de la Maison KEYM

12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Alcazar et Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

VINGT-ET-UNIÈME ANNÉE. — N° 8.

27 OCTOBRE 1907

Le numéro : 15 centimes

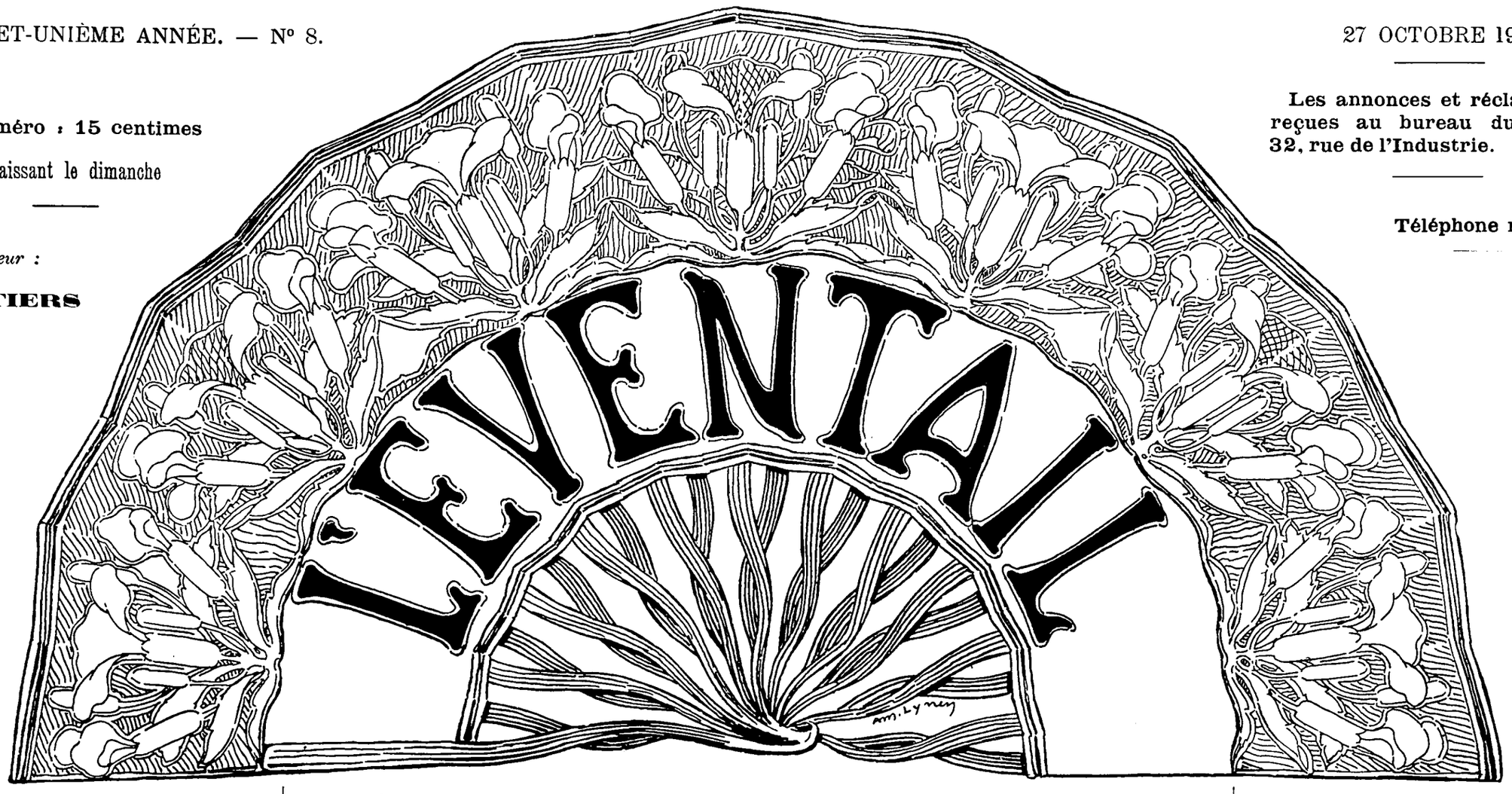
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Les annonces et réclames sont reçues au bureau du journal, 32, rue de l'Industrie.

Téléphone n° 1333.



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, fr. 7.50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Emera, nous sommes à même de pouvoir offrir gratuitement, à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, exécuté dans ses ateliers, 142, rue Royale.

Il suffira de la simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours pour obtenir un rendez-vous fixé préalablement à la pose. Cette formalité est indispensable.

L'Éventail est en vente dès le dimanche matin dans tous les kiosques de Bruxelles;

A **Liége**, chez Bellens, 6, rue de la Régence et chez Henry, 21, rue Pont-d'Ile;

A **Anvers**, chez Van Loo, 115, rue Carnot;

A **Gand**, chez Dobbelaere, 21, rue de l'Agneau, et chez M^me^ Colpaert, 21, rue Courte-du-Jour.

A Ostende, chez M^me^ Delannoy, rue de la Chapelle;

A **Namur**, chez M^me^ Roman.

A **Louvain**, chez Stroobants, 1, rue de Diest;

A **Verviers**, chez Boumal, 1, rue du Brou,

A **Dinant**, chez Cuvelier.

Et dans les librairies et kiosques de ces villes.

Théâtre royal de la Monnaie.

Lucie de Lammermoor.

Bien intéressante cette reprise de *Lucie*, que nous n'avions plus vue à la Monnaie depuis près de sept ans. Malgré une distribution fort louable et une interprétation des plus soignées, cet opéra réputé le chef-d'œuvre de Donizetti a paru vieillot et même vulgaire en maint passage. Les chœurs, notamment, d'une indigence orchestrale et mélodique manifeste, seraient désavoués aujourd'hui par le moindre compositeur d'opérettes.

En revanche, certaines parties demeurent vraiment très belles; elles portent la griffe du génie et brûlent encore aux flammes de l'inspiration, pour ne citer que le sextuor et la scène des tombeaux. Pareilles pages suffiraient pour justifier l'admiration et l'enthousiasme que suscita *Lucie de Lammermoor* sur toutes les scènes du monde. Le rôle à la fois touchant et brillant de l'héroïne a, d'ailleurs, permis à une longue suite de *prime done* de se produire à tout leur avantage, depuis la Persiani, qui le créa à Naples avec le fameux Duprez dans le rôle d'Edgar et qui alla le chanter ensuite aux Italiens de Paris avec le même Edgar, jusqu'à la Melba, qui le gazouilla et le soupira de la façon la plus mélodieuse sur la scène de la Monnaie, en 1888.

M^lle^ de Tréville vient de se tailler à son tour un très grand succès dans ce rôle fameux. Ses vocalises et ses trilles ont fait merveille dans la grande scène de la folie du troisième acte, mais peut-être a-t-elle charmé encore davantage par les délicieuses demi-teintes, les flexions vraiment élégiaques, les nuances subtiles, de son chant, la pureté, la justesse et le timbre de sa voix. A une virtuosité saillante et aguerrie la jeune cantatrice joint un art très ressenti. On l'a très chaleureusement ovationnée et rappelée six fois, avec un enthousiasme tout méridional, après le troisième acte.

M. Laffitte a campé avec crânerie le personnage d'Edgard et il a notamment assuré tout son charme et son cachet romantique à la scène des tombeaux. M. Layolle a montré de la fougue et de la puissance dans Ashton, et M. Nandès a tiré un agréable parti de celui d'Arthur. Mentionnons enfin M. La Taste dans le rôle de Raymond.

Et le public, très attentif, a rendu hommage aux pages capitales de cette œuvre à la fois démodée et sublime.

G. E.

Théâtre royal du Parc.

La Pécheresse

Un prêtre souriant et doux, un peu troublé par les événements extraordinaires dont il est le témoin; une ancienne « pécheresse » repentante bien que belle encore, un vieux beau, gémissant sur ses fautes passées, sur la perte de ses illusions et de sa fortune; enfin, tranchant sur ce groupe bigarré, un riche paysan normand, roublard et goguenard, voici les quatre personnages, aux traits fortement accentués, qui traversent la pièce de M. Jean Carol. Assurément ils suffisent à alimenter de leurs intrigues une pièce intéressante pour peu que l'auteur y ajoutât de la bonne humeur, un peu de passionnette et surtout cet entrain et cette gaieté du dialogue qui est le sel et le piment d'une pièce de théâtre. *La Pécheresse* contient la plupart de ces qualités, et pour celles-ci, elle a plu, elle a été applaudie.

Sans doute le titre de cette comédie évoque l'idée d'une pièce à thèse. Le spectateur fut agréablement surpris de constater qu'il n'y avait point de thèse en l'espèce, mais une œuvre agréable et reposante, conçue un peu à la manière de Ludovic Halévy, avec tout ce qu'il faut pour charmer pendant l'espace d'une soirée, au risque peut-être de ne laisser qu'un souvenir éphémère. Le public est reconnaissant parfois aux auteurs qui ne font pas appel à sa raison, et se contentent de s'adresser tout simplement à son cœur. C'est le cas de M. Jean Carol.

Dans une bourgade de Normandie, une châtelaine, M^me^ Duchemin, prodigue ses charités. Les pauvres de la localité sont l'objet de ses soins, et l'église de la paroisse, la pauvre église aux murs décrépits, a pris, grâce aux générosités de cette dame, « l'aspect d'une parvenue ». Le mot est de M. Jean Carol, et il est joli assurément. Le temple villageois vient d'être doté de nouvelles cloches. Celles-ci seront baptisées solennellement, et l'occasion est belle de marier à cette occasion Suzanne, la fille de la châtelaine, à Pierre, le neveu du riche planteur Dangu. C'est alors que survient le baron Hector de la Tour-Villiers, un viveur ruiné, à la recherche d'une position sociale. Il a songé à Dangu, une connaissance de vieille date. Il lui demande une place dans ses plantations du Brésil. Il devient l'hôte du commerçant et naturellement on lui présente la charitable M^me^ Duchemin. Le baron sursaute; il vient de reconnaître en cette personne que tout le village croit de mœurs exemplaires, une de ses anciennes amies de Paris, celle qui précisément l'aida, avec le plus de conscience, à manger sa fortune. M. de la Tour-Villiers estime qu'il est de son devoir d'avertir son hôte du passé aventureux de cette femme et d'empêcher une alliance plus que suspecte. Et ici l'intrigue se complique. M^me^ Duchemin, qui veut éviter à sa fille une rupture douloureuse avec l'homme qu'elle aime, s'efforce, par tous les moyens possibles, de faire conclure ce mariage si fortement compromis. Dans ce but elle s'adresse à l'abbé, qu'elle a comblé de ses libéralités. Celui-ci est tout disposé à la servir. Il s'y emploie de façon très divertissante, avec des ruses naïves, des discrétions savoureuses, et aussi parfois avec une habileté toute normande. C'est grâce à lui qu'après des péripéties nombreuses, dont nous ne ferons pas ici l'exposé, les deux jeunes gens se marient et que, par surcroît, le baron de la Tour-Villiers épouse son ancienne amie.

L'abbé est en quelque sorte le pivot autour duquel tourne la pièce. Il fallait pour le réaliser sur la scène un artiste de premier ordre. A Paris, M. Guitry fut cet abbé et son succès fut très grand. M. Gorby, l'excellent acteur si souvent applaudi, ne lui a pas été inférieur à Bruxelles. Il lui a donné une bonhomie, une bonhomie tout à fait comique et en même temps sympathique. On ne pouvait mieux concevoir et rendre le personnage imaginé par M. Jean Carol. A M^me^ Alice Archainbaud était échu la tâche de rendre acceptable le rôle, un peu compliqué dans ses nuances, de la Pécheresse. Elle y a réussi. M. Barré fait un amusant viveur désabusé et sur le retour, sur le retour du chemin qu'on ne parcourt plus. M. Carpentier donne du caractère à un type de paysan normand. M^lle^ Derives prête au personnage de Suzanne son charme et sa grâce. Elle est parfaite. Tous les interprètes méritent des éloges, et aussi, le metteur en scène, la direction, qui ont monté la pièce de M. Jean Carol avec goût, l'ont située dans de jolis décors, tel celui du deuxième acte, un salon plein de lumière et de couleur, d'un luxe exquis, avec des œuvres d'art et de vrais tableaux de maîtres.

Il y eut des rappels après chaque acte et il est certain que le grand public, qui aime les pièces à intrigue bien menée, prendra un vif plaisir à l'audition de cette œuvre très intéressante.

La Marjolaine.

Lundi dernier, M^me^ Cora Laparcerie est venue jouer au Parc *la Marjolaine*, la jolie pièce de M. Jacques Richepin, l'auteur déjà applaudi chez nous de *Cadet Roussel*.

De sa voix chaude et tendre tout à la fois, M^me^ Cora Laparcerie a fait chanter les beaux vers où le poète retrace l'aventure de la petite paysanne qui, sortie de sa bourgade, devint la maîtresse du régent Philippe d'Orléans, tenta l'œuvre surhumaine d'atténuer, par son influence, le bon peuple de France et ne réussit qu'à mourir, victime des séductions et des plaisirs de la grande ville; âme trop fragile pour une aussi lourde tâche, mais personnage joli, exquis de passion, de tendresse et d'enthousiasme, dont M^me^ Cora Laparcerie a rendu, en grande artiste, les subtiles et nombreuses nuances.

Théâtre Molière.

François les Bas-Bleus.

François les Bas-Bleus est un des plus sympathiques personnages de l'opérette moderne. Non seulement il exhibe au public qui l'admire un vêtement original paré d'une couleur éminemment candide, mais il rit et il pleure, il chante et il chansonne, il aime et il est aimé. Un héros de théâtre qui possède des qualités aussi aimables et qui est mêlé à des aventures aussi variées est certain de plaire. Et, de fait, *François les Bas-Bleus* plut dès que ses cinq auteurs (dont MM. Bernicat et Messager) le placèrent à la clarté de la rampe, il y a vingt-cinq ans, sur la scène des Folies dramatiques.

François les Bas-Bleus défend les humbles et raille les puissants. Il a pour arme sa chanson et pour séduction sa jeunesse et sa belle humeur. Si nous voulions en croire un peu ses parents en harmonie, il aurait fait la révolution à lui tout seul et aidé considérablement à la prise de la Bastille, tant l'influence de ses pasquinades était grande sur le bon peuple des sections qui l'entourait.

Mais François les Bas-Bleus aime surtout. Ce Cadet-Roussel révolutionnaire a pour amie une petite chanteuse des rues qui ne pouvait s'appeler autrement que Fanchon, puisque ce nom conserve en lui le souvenir d'une des plus aimables légendes de l'ancienne France. Bien que d'origine noble, Fanchon, élevée par le peuple et au milieu de lui, est la petite muse populaire autour de qui se groupent les joies du carrefour. Elle est l'âme de ce peuple qui l'a adoptée, et c'est comme pour l'aimer mieux, qu'elle a donné son amour à François les Bas-Bleus, son frère en infortunes et en espérances.

Les deux jeunes gens se gardent leur foi en dépit des destinées contraires et le même destin qui les sépara un jour les réunit plus tard. C'est toujours le triomphe de l'amour et de la jeunesse, qui inspirera longtemps encore les auteurs d'opérette lorsqu'ils voudront créer une œuvre jolie et charmante.

Le livret est donc intéressant; quand ce n'est pas le sentiment qui alimente l'intérêt, c'est la gaieté, et celle-ci est abondamment fournie par les deux personnages du marquis de Pontcornet et de sa sœur. Gaieté et sentiment, il n'en faut pas plus pour que naissse l'inspiration fleurie, et celle-ci sans cesse rit et chante dans l'œuvre aimable de MM. Messager et Bernicat.

C'est dans *François les Bas-Bleus* que l'excellente troupe du Molière se présentait au public. On a remarqué tout particulièrement M^lle^ de Craponne, qui possède une voix sympathique et bien exercée. Cette artiste a de l'entrain et de l'acquis, elle animera sans nul doute de son talent et de son charme les rôles si variés qui lui seront confiés dans l'opérette et dans l'opéra-comique. On peut d'ores et déjà lui prédire le succès. M. Servais, un ténor, a fait apprécier une voix chaude et bien timbrée. On a simplement entrevu, dans une trop rapide silhouette, M^mes^ de Chalont, Hermance et Cerny, mais on a revu avec un plaisir souligné par de nombreux applaudissements les anciens artistes de la maison : M. Georges, un comique du meilleur aloi, M. Guillemin et M. Baudhuin.

L'œuvre est très coquettement montée et, comme l'interprétation, elle a recueilli de très vifs applaudissements.

Théâtre de l'Alcazar.

Le Ruisseau.

M. Pierre Wolff a adapté un sujet ancien au ton de notre vie contemporaine. La thèse de la rédemption, par l'amour, de la femme déchue est éternelle. Le mérite de l'écrivain est non seulement de l'avoir modernisé, mais d'avoir abandonné, pour nous la présenter une fois encore, l'accent grave du prêche. Sa comédie est aimable; en l'écoutant on peut même oublier la monotonie et le « déjà entendu » du thème et ne garder que le souvenir agréable de l'intrigue simple et émue.

Ce n'est pas le ruisseau qu'il eût fallu dire, si l'auteur n'eût été tenté par un titre poétique, mais l'égout, l'égout où vont tomber certaines femmes, les unes poussées par d'inéluctables nécessités, les autres entraînées par l'instinct du vice.

Et, en effet, M. Pierre Wolff oppose aux malheureuses que la misère livre au plus vil métier la femme du monde qui déchoit de son propre gré. Les premières peuvent n'être qu'à demi-coupables; elles ne nous inspirent souvent que de la pitié. C'est aux autres que nous devrions réserver nos rigueurs.

Paul Bréhant, un peintre déjà célèbre, vient de découvrir la trahison de son amie, M^me^ Granval. Une surprise du cœur l'avait attiré vers cette femme mal mariée, disait-elle, à un époux qu'elle n'aimait pas. Il lui avait donné cet amour qu'elle n'avait pas trouvé jusqu'ici. La détresse de son âme était l'excuse de la faute. M^me^ Granval l'a indignement trompé avec un homme qu'il estime et qui avait mis en elle, lui aussi, toute sa tendresse confiante. Ce n'est plus une amante, mais la femme du pays de Loth. Il la chasse loin de lui.

L'esprit et le cœur troublés, Paul Bréhant s'en

ÉRARD

PIANOS BLUTHNER, RITMULLER, SCHIEDMAYER
119, 202, RUE ROYALE, 119, 202
Grand choix de pianos de premières marques françaises : ELCKE, FOCKE, HENRI HERZ, KLEIN, STAUB, etc.
Pianos neufs, cordes croisées, Grand modèle, 1m33 : 575 francs, garantis 10 ans.
Pianista s'adaptant et jouant tout piano : 800 francs

SEUL DÉPOT BECHSTEIN
joués par BUSONI, F. LAMOND, Rich. STRAUSS, etc.

vient chercher une consolation facile dans un café de nuit où le plaisir est offert à tous. C'est là qu'il rencontre, pitoyable et honteuse, sous ses vêtements qui s'effilochent, la petite Denise Fleury. Comme le prince Rodolphe s'était, dans le roman célèbre d'Eugène Sue, épris de Fleur de Marie, le peintre sent naître en lui une vive affection, mêlée de pitié, pour cette jolie fille que la vie a si cruellement maltraitée. Puisqu'elle a conçu le rêve d'une existence honnête où elle oublierait toutes les dégradations du passé, il l'aide à réaliser cette transformation d'elle-même. Et plus tard, quand cette œuvre de relèvement est accomplie, Paul Bréhant peut affirmer à ses amis qui s'étonnent de son dévouement et de son amour qu'il fut réellement le seul amant de cette femme.

Pour peu nouveaux que soient ces sentiments et cette intrigue, ils plairont toujours au public quand un auteur de la valeur de M. Pierre Wolff les exposera dans la jolie note émue et tendre, un tantinet sentimentale et poétique qui fut celle qu'il a choisie. Le public ne résiste pas à l'attrait qu'exercent sur lui des qualités de ce genre. Il applaudit et fait un succès.

Et le succès du *Ruisseau* fut d'autant plus grand qu'à l'intérêt de la pièce s'ajouta le charme d'une mise en scène bien réglée, de décors charmants, de toilettes délicieuses et d'une interprétation variée et captivante. Une vie curieusement mouvementée anime au deuxième acte le restaurant de Tabarin, où apparaît la jolie Mlle Fabrèges, qui est en ce moment l'étoile de la troupe de l'Alcazar. C'est une actrice très fine qui a su orner son personnage de Denise de douceur et de mélancolie. Et son charme nous fait comprendre que l'acte généreux de Paul Bréhant ne resta pas sans récompense. Mlle Ballieu, la fille du poète Clovis Hugues, débuta dans un petit rôle, et elle s'y fit remarquer. M. Laurel montre comme toujours des qualités appréciables ; son rôle du jeune peintre est fort bien conçu; MM. Paulet et Cueille sont intéressants. Et nous citerons encore MM. Massart, Minart, Duvernay, Demoranges, Mmes Flotow, Deschamps, Adriana, et tout un essaim de jeunes femmes élégantes et jolies.

Au baisser de rideau la salle qui était comble a réclamé l'auteur et à fait à M. Pierre Wolff une longue et vibrante ovation.

Le ruisseau que MM. Meer et Duplessy ont détourné sur la scène de l'Alcazar pourrait bien rouler non seulement des fleurs, mais aussi des paillettes d'or.

Choses de Théâtre.

Voici, sauf empêchement, le programme de la semaine à la Monnaie.

Dimanche 27, en matinée, à 1 h. 1/2, *Hænsel et Gretel* et *Au Japon*; le soir, à 7 1/2, *Tannhaüser*; lundi 28, *Lucie de Lammermoor* et *Au Japon*; mardi 29, reprise de *Werther*; mercredi 30, *Faust*; jeudi 31, reprise du *Barbier de Séville*; vendredi 1er novembre, en matinée, à 1 h. 1/2, *Salammbô;* le soir, à 8 h., *Mignon*; samedi 2, en matinée, à 1 h. 1/2, *Hænsel et Gretel* et *Au Japon*; le soir, à 7 h. 1/2, *Faust*; dimanche 3, en matinée, à 1 h. 1/2, *Tannhaüser*; le soir, à 7 h. 1/2, *Werther* et *Au Japon*.

Comme on le voit, la Toussaint sera fêtée à la Monnaie par trois matinées consécutives.

Parmi les reprises prochaines, citons outre celles de *Werther* et du *Barbier*, celles de la *Bohème* et du *Jongleur de Notre-Dame*.

Werther passera, mardi, et cette reprise marquera deux débuts intéressants : celui de Mlle Croiza qui aborde pour la première fois le rôle de Charlotte, et celui de M. Morati qui, lui aussi, jouera pour la première fois le rôle de Werther. Mme Eyreams dans Sophia; M Decléry, dans Albert; M. La Taste, dans le père, compléteront la très belle distribution du chef-d'œuvre de Massenet.

Dans *le Barbier*, nous reverrons Mme de Tréville dans le rôle de Rosine, où elle fut si fêtée la saison dernière, avec M. Léon David comme partenaire dans Almaviva, et M. Decléry dans Figaro. M. La Taste jouera Bartholo ; M. Artus, Basile.

C'est encore Mme de Tréville qui incarnera, cette fois, la Mimi de *la Bohème* qu'elle a chanté fréquemment à Vienne, à Budapesth et en Italie, Mme Mazzonelli paraitra pour la première fois dans Musette.

De l'ancienne distribution on reverra avec plaisir M. Morati dans Rodolphe; M. Decléry, dans Marcel; M. Danlée, dans Colline, et M. Caisso dans le Marquis. M. Artus reprendra le rôle de Schaunard.

La reprise du *Jongleur* est dès à présent fixée au 8 novembre, la représentation se donnant sous les auspices de la société Le Progrès.

La charmante et poétique partition de Massenet aura pour interprètes : MM. Laffitte, Bourbon, Blancard, Petit, Dua, La Taste et Delaye.

La direction a pris les mesures nécessaires pour abréger l'entr'acte entre le troisième et le quatrième tableau. A cause de la complication du décor de la chapelle où se produit le miracle de Notre-Dame, cet entr'acte s'était, lors de la création, prolongé outre mesure. Pour remédier à cet inconvénient, la chapelle romane, si délicieusement reconstituée par M. Dubosq, sera montée complètement sur chariot pendant le tableau précédent, et il suffira désormais de quelques minutes pour l'amener en place, comme le compositeur le désirait.

Les études d'*Ariane* sont poussées très activement, toute la partie musicale est sue et les répétitions vont se poursuivre sans relâche en scène. L'œuvre sera interprétée par Mmes Pacary, Croiza, Seynal, Mazzonelli, Carlhant, Symiane; MM. Verdier, Layolle dans les rôles principaux.

M. Dubosq met la dernière main aux décors dont il avait soumis cet été les maquettes à MM. Massenet et Henri Heugel. Ces décors s'écartent sensiblement des compositions que MM. Amable et Jambon avaient établis pour l'Opéra. Notamment le tableau de la galère voguant en pleine mer vers Naxos où elle emporte Thésée et Ariane, sera planté autrement de façon à permettre la réalisation musicale des scènes qui se déroulent pendant cette traversée et qui, à Paris, étaient pour ainsi dire perdues.

Disons à ce propos qu'*Ariane* atteindra sa cinquante-quatrième représentation, à l'Opéra, mercredi prochain 30 octobre, anniversaire de la première. Le *Figaro* nous apprend qu'*Ariane*, jouée cinquante-trois fois en un an, a réalisé près d'un million de recettes — soit une moyenne de 17,735 fr. par représentation.

C'est là un des plus notables succès qu'ait eu à enregistrer l'Opéra.

La Monnaie a donné samedi 26 octobre la 710e de *Faust*. Cette représentation était la centième depuis que l'œuvre a été remontée avec les nouveaux décors, le 3 novembre 1904.

Hier a été faite aux artistes une lecture de *Fortunio*, le nouvel opéra-comique de Messager dont les rôles principaux seront chantés par Mmes Grenville et Symiane, MM. Morati, Decléry, Bourbon, Dua et Caisso.

Le panneau de la *Danse*, de M. Fabry, qui nous revient de l'Exposition de Milan sera placé prochainement au grand palier du premier rang, côté gauche, de la Monnaie.

De l'autre côté, dans le grand panneau faisant face à l'entrée du couloir du foyer, sera édifié le monument à la mémoire de Joseph Dupont, dont M. Paul Dubois exécute le modèle définitif. On espère pouvoir l'inaugurer pendant la saison 1908-1909.

Le monument sera en marbre blanc et bronze doré. Une grande figure, la Musique, d'un geste gracieux, soulève le voile qui cache son visage et semble écouter une mélodie lointaine qui chante en son imagination. Elle tient un médaillon qui porte le portrait du maitre dont le monument consacre la mémoire.

Derrière la figure, formant comme une frise qui décore tout le haut de la niche, un bas-relief représente un orchestre idéal : des jeunes femmes exécutent la symphonie que la Musique écoute en son rêve.

Tout fait prévoir que le talent délicat de Paul Dubois produira une œuvre digne du maitre qu'il s'agit d'honorer, digne de la maison qu'il faut orner.

Ainsi commencera à se réaliser le vœu que nous avions émis, celui de voir les dépendances du théâtre devenir un musée où les fastes de notre opéra seront rappelés par des souvenirs intéressants à tous les points de vue.

La conception du monument Dupont est, à cet égard, très heureuse ; l'artiste, pour faire une œuvre harmonieuse, devait tenir compte de l'architecture intérieure du théâtre et éviter de heurter un ensemble qui date un peu. M. Paul Dubois a su éviter cet écueil, tout en conservant à son œuvre un caractère personnel et une forme bien moderne.

Notre confrère, M. Henri Charriaut, correspondant bruxellois de *Comœdia* a eu l'occasion d'interroger Miss Mary Garden sur la façon dont elle a composé, à la Monnaie, le rôle de Marguerite de *Faust* qu'elle chantait pour la première fois et sur ce qu'elle pense de son interprétation.

L'artiste n'a pas hésité à répondre et voici ses piquantes déclarations :

Je vais être un critique sévère. Je suis, pour moi, très difficile. Je me juge sans indulgence et sans pitié. Et je vais tout nettement vous le confesser : Mlle Garden a été, dans *Faust*, inférieure à elle-même. La raison en est simple : Je n'ai pas su complètement incarner Marguerite; Marguerite est rêveuse et sentimentalement mélancolique. Il faut, à mon tempérament, plus de passion et plus de vie. Je n'ai pas senti toujours que je me donnais toute, et quand je me suis donnée toute, j'ai dû parfois dénaturer le rôle. J'ai été trop vite, trop vibrante, trop expressive — pas assez la jeune fille innocente qui s'éveille à l'amour avec la joie étonnée de l'enfant qu'elle est encore.

— Mais devant le cadavre de Valentin, vous avez eu des accents d'une tragique grandeur.

— Dans cette scène, oui, j'ai été mieux parce que j'ai été prise. La tendre et naïve jeune fille disparaît ici; c'est la femme qui surgit, c'est la femme qui souffre. Et dans la souffrance — qui est la vie exacerbée — je me retrouve, je suis *moi*. Mais il y en a trop peu dans *Faust*, et j'ai peur de n'avoir pas su donner à la vierge germanique, rougissante et timide, toute sa grâce fragile et toute la délicatesse de sa poésie

— Et pourtant, vous êtes admirable dans *Pelléas et Mélisande* qui est toute poésie?

— Vous me faites plaisir de me le dire. J'aime tant le rôle de Mélisande! Il est toute poésie, oui, mais une poésie poignante et haletante, avec des enveloppements mystérieux, quelque chose de délicieusement énigmatique dont je suis entièrement pénétrée, C'est du rêve, mais c'est tout d'amour aussi! J'ai bien aimé *Aphrodite*, *Chérubin* et *Thaïs*. Je dois à Mélisande mes plus douces sensations de théâtre. Et figurez vous que ce rôle de Mélisande, je l'ai joué spontanément, sans réflexion, là, tout de suite, d'instinct. Et il n'y a pas eu que le chant, les inflexions et les nuances de la voix. L'attitude, les gestes, tout m'est venu naturellement. Il semblait que ce rôle fût fait expressément pour mon caractère, mes inspirations, mes pensées les plus intimes. Il a chez moi des sympathies irrésistibles et des antipathies non moins irrésistibles. Parlez-moi de Mélisande que j'adore, mais si vous voulez ne pas me déplaire, ne faites jamais allusion devant moi à *Roméo et Juliette*. Ah! ce rôle de Juliette. Je ne le chanterai pas pour tout l'or du monde. Je le trouve faux, je l'abomine!

— Vous allez partir pour l'Amérique, vous y chanterez donc *Pelléas et Mélisande*?

— Certes! C'est même l'un des premiers rôles où les Américains m'entendront. Je jouerai aussi avec Renaud, Dufresne et Périer qui m'accompagnent : *Thaïs*, *Louise* et *Manon*. Puis *la Traviata*

— Et *Faust*?

— *Faust*? Peut-être oui, peut-être non. Je me tâterai. Tout dépendra de l'accueil qui me sera fait là-bas. Car ce sont des débuts que je vais faire à New-York. Certains me croient Américaine. C'est une erreur. Je suis Ecossaise. Mon père a bien habité les Etats-Unis, et moi-même j'ai fait un voyage a Chicago; mais je ne connais pas New-York, et je vais m'y faire entendre pour la première fois. Ce n'est pas sans une certaine appréhension. D'un ville à l'autre, le public est si different. D'un monde à l'autre, ce doit être pire. Je remarque très bien que des scènes qui me valaient un grand succès à Paris, ne portent pas du tout ici, à Bruxelles. Par contre on applaudit des morceaux qui, dans d'autres villes passeront inaperçus. Il semble que l'oreille n'est pas la même. Je vais, en Amérique, vers l'inconnu.

***

Au théâtre du Parc, aujourd'hui dimanche, en matinée, à 2 heures, et le soir, à 8 heures, deux représentations de *Pécheresse*, la jolie comédie de M. Jean Carol, qui sera jouée ensuite pendant toute la semaine, sans interruption.

L'œuvre sera certainement l'objet de vives discussions, par la hardiesse avec laquelle elle attaque la morale mondaine — sans jamais froisser cependant les convenances. Elle est de celles que tout le monde peut entendre. Et tout le monde y trouvera son profit, en s'amusant de la très originale figure du curé de campagne, l'excellent Cailletot, enthousiaste et respectueux défenseur de l'ancienne demi-mondaine Mme Duchemin.

Voici la note que consacre Larousse à M. Carol, l'auteur de *Pécheresse* :

Carol (Jean), pseudonyme de Gabriel Laffaille, littérateur et voyageur français, né à Toulouse en 1848. Il écrivit dans des journaux périodiques parisiens de nombreux articles de critique d'art, des nouvelles et des romans. Parmi ces derniers ont paru en volumes : *l'Honneur est sauf* (1890), satire de doctrines et de mœurs littéraires (l'Académie française lui attribua le prix de Jouy); *Réparation* (1892); *le Portrait* (1893); *Sœur Jeanne* (1894), couronné par l'Académie; *l'Enfant*; *la Bataille d'Hennepont*, satire des mœurs politiques. Dix ans de voyages en Europe, dans la Russie d'Asie, à Madagascar, en Océanie lui fournirent des matériaux qu'il mit en œuvre dans : *les Deux routes du Caucase* (1899); *Chez les Hovas* (1898); *Au Pays rouge*, peinture exacte et saisissante des populations malgaches, au milieu desquelles l'auteur séjourna deux ans immédiatement après la conquête; *la Nouvelle-Calédonie minière et agricole* (1900); *une Question franco-anglaise, les Nouvelles-Hébrides*, et enfin *le Bagne*, tableau très documenté de l'administration pénitentiaire et de la vie des forçats en Nouvelle-Calédonie (1903). Jean Carol s'est essayé dès 1875 au théâtre, à l'occasion du centenaire de l'indépendance des États-Unis, en présentant au concours institué alors entre les auteurs dramatiques français un drame intitulé *le Patriote*, écrit en collaboration avec Armand d'Artois, et qui obtint le premier prix *ex æquo* avec un *Nouveau Monde* de Villiers de l'Isle-Adam. Ce drame, traduit en anglais, est populaire aux États-Unis; il a été joué dans son texte original à la Gaîté en 1885. Il a encore donné au théâtre, et avec succès : *Pécheresse* (Renaissance, 1906).

Jeudi prochain, 31 octobre, et dimanche prochain, 3 novembre seront données les deux matinées littéraires (série C et série D), consacrées à M. Emile Verhaeren et à son drame *le Cloître*, avec la conférence de M. Dwelshauwers.

L'énorme succès de la première matinée s'est confirmé à la seconde représentation, jeudi dernier. La presse a été unanime pour vanter l'excellence de l'interprétation, et le grand effet produit par l œuvre de notre compatriote, ainsi que l'éloquente et chaleureuse conférence de M. Dwelshauwers. On sait de quelle ovation fut l'objet le poète, après le baisser du rideau. Il s'y déroba modestement. Mais dans la rue des centaines de spectateurs — et surtout de spectatrices — l'attendaient, et l'ont poursuivi de leurs acclamations.

Le lendemain de ce triomphe, M. Emile Verhaeren a adressé au directeur du Parc la flatteuse lettre que voici :

Mon cher Reding,

Je vous ai remercié déjà de vive voix, mais je le veux faire aussi par écrit. Et vous, dites, je vous prie, à tous mes interprètes qu'au delà de mon espoir ils ont été vaillants, intelligents et parfaits. Ils ont fait en sorte que jamais *le Cloître* ne m'a paru aussi vivant et tragique. Voici dix ans que la pièce fut écrite. A mon sens, c'est grâce à eux qu'elle n'a pas vieilli.

Recevez l'expression de ma reconnaissante amitié encore et encore.

Emile Verhaeren

Ajoutons que la pièce est demandée par plusieurs théâtres de province. M. Verhaeren a donné à M. Reding le droit exclusif de la repré-enter dans toute la Belgique. Celui-ci essayera de répondre aux sollicitations qu'il reçoit de toutes parts et d'organiser ces représentations quand le répertoire du Parc le permettra.

En attendant, pour déférer au désir de nombreux spectateurs, *le Cloître* sera joué le jeudi, 7 novembre prochain, en soirée.

Le lundi 4 novembre, aura lieu une représentation extraordinaire, organisée en l'honneur d'un autre de nos glorieux écrivains, M. Camille Lemonnier, avec le concours de la troupe du théâtre de l'OEuvre, de Paris, dirigée par M. Lugné-Poë.

Celle-ci viendra jouer au Parc *le Droit au bonheur*, le drame en deux actes représenté avec très grand succès, l'hiver dernier à Paris et qui a été tiré par M. Pierre Soulaine d'un des plus beaux drames de M. Camille Lemonnier.

Celui-ci a raconté comment l'idée de cette œuvre dramatique était née :

— J'entretiens de longue date, a-t-il dit, des relations d'amitié avec M. Pierre Soulaine. L'année dernière, à Ostende, où nous nous sommes rencontrés, il me parla dans des termes chaleureux de mon dernier livre paru, qui était justement *le Droit au bonheur*.

» — Vous qui êtes auteur dramatique, lui dis-je, croyez-vous qu'il y ait dans ce récit qui vous a plu les éléments d'une pièce de théâtre?

» Il me demanda à réfléchir, et, rentré à Paris, après avoir relu mon ouvrage, il m'envoya un projet de pièce en deux actes qui me sembla contenir, pour les besoins de la scène, toute la psychologie des personnages de mon roman. J'acceptai un scénario aussi ingénieux et la collaboration commença par correspondance.

» Notre mérite, à mon collaborateur et à moi, si l'on nous en reconnait un, sera d'avoir essayé, dans cette étude d'humanité, de faire trancher la plus émouvante question du théâtre contemporain : l'amour dans le mariage, par des âmes simples, libres de complications et qui, dans cette pièce, sans la moindre convention scénique, obéissent naturellement à la vie. »

***

L'Alcazar donne aujourd'hui, à 2 heures, la première matinée de son grand succès : *le Ruisseau*.

M. Pierre Wolff a promis à MM. Meer et Duplessy de leur donner sa prochaine pièce qui va être créée à la Renaissance de Paris par Mlle Lavallière et M. Guitry.

M Henry Bataille leur donnera aussi sa *Femme nue*.

Voici quelques renseignements complémentaires sur les auditions qui accompagneront les causeries des matinées mondaines à l'Alcazar.

Le grand poète Jean Richepin dira quelques-uns de ses merveilleux poèmes de *la Mer*.

Le chansonnier Dominique Bonnaud chantera les œuvres choisies de son répertoire, M. Marcel Lefèvre fera entendre une suite de chansons du Chat noir. Puis encore : une revue de salon en un acte, à transformations, intitulée *Rêves de Snob*.

Au programme figurent encore un acte de Michel Provins, *Flirt blanc*; *la Corbeille d'octobre*, poème dialogué de M. Valère Gille, avec musique de scène (inédit); les *Danses costumées* par Mlles Chasles et Sandrini, de l'Opéra : danses crinoline, Louis-Philippe et modernes; une pièce d'ombres d'art inédite; quelques saynètes et comédies de salon en un acte; les *Poèmes fantaisistes* de M. Franc-Nohain; les *Rondes enfantines* de M. Jacques Dalcroze; les *Chansons historiques* en costume, chantées par la créatrice, Rachel de Ruy; la curieuse série des *Chansons de joujoux* de Jules Jouy, et ensuite tout un choix très intéressant de poésies, contes, récits, mono-

GRANDE MAISON DE DEUIL
35, Marché-aux-Poulets — Bruxelles
DEUIL COMPLET EN 12 HEURES

BOUGIES BOLLINCKX
MARQUE "LE LION"
LA MEILLEURE
BOUGIES BOLLINCKX

Hautes Modes
Jeanne Breckpot
Fournisseur breveté de S. A. R. Madame la Princesse Clémentine de Belgique.
Paris
Bruxelles
Ostende
Spa,
Téléphone 9282

logues, chansons anciennes, chansons modernes, mélodies, lieder, fragments lyriques, dramatiques, airs d'opéra, d'opéra-comique et duos.

Voilà un programme éclectique et varié, bien fait pour satisfaire les nombreux abonnés des matinées mondaines On s'attend à des salles combles puisque la plupart des places sont déjà louées.

Mme Berthe Bady, enchantée du séjour qu'elle a fait l'Alcazar (Nouvelle Comédie) a promis de revenir, en janvier, dire les vers de Mme la comtesse de Noailles, à la matinée mondaine pour laquelle M. Albert du Chastain prépare sa causerie sur les poètes de la femme.

***

Le théâtre Molière donne aujourd'hui dimanche la dernière matinée de *François les Bas-Bleus*, la divertissante et délicate fantaisie de Bernicat et Messager qui a valu à la nouvelle troupe de M. Munié un si brillant début.

François les Bas-Bleus tiendra l'affiche jusqu'à vendredi inclusiment. Samedi aura lieu la reprise de *Josephine vendue par ses Sœurs*. l'amusante opérette de Roger.

Dans *le Songe d'une Nuit d'Été*, l'œuvre célèbre d'Ambroise Thomas qui fournit le spectacle de la matinée d'opéra-comique, fixée au jeudi 14 novembre, débutera un artiste de tout premier ordre : M. Claverie. M. Claverie est un chanteur et un comédien dont l'autorité a été consacrée par une carrière exceptionnellement brillante. Il apportera aux matinées d'opéra-comique, dont on connait l'intéressant programme et qui sont entendues avec une curiosité mpatiente, le concours d'un talent plein de savoir.

***

La Scala, grâce à sa revue si luxueuse, si pimpante et si joyeuse, continue à encaisser les fortes recettes. Les matinées du dimanche font des salles combles; l'interprétation n'est pas confiée, pour ces représentations de l'après-midi, à des doublures, et aucune coupure n'est faite dans la pièce.

***

Mme Yvette Guilbert a débuté jeudi aux Variétés à Paris, dans ce Paris dont elle était si écœurée il y a quelques mois, et, conformément à la règle qu'elle s'était imposée à Bruxelles lors de ses représentations de *l'Eau trouble* au Parc, elle a fait connaître abondamment aux journaux ses idées sur l'art dramatique.

C'est ainsi qu'un numéro de *Comœdia* nous apprend que Mme Guilbert cherche en ce moment une féerie philosophique.

— Oui, dit-elle. à notre confrère, je voudrais qu'un auteur m'apportât une œuvre où la poésie, la musique et la danse formeraient un tout harmonieux. Je voudrais qu'un compositeur mît en musique le premier de nos auteurs comiques, Molière, ou le plus subtil de nos dramaturges, Renan. Pourquoi Saint-Saëns n'écrirait-il pas la partition du *Misanthrope* ou de *l'Abbesse de Jouarre*?

— Renan. librettiste ?

— Et pourquoi pas. Quel poème équivaut à ses dialogues philosophiques? au drame que je viens de citer ? quelles phrases sont plus berceuses, plus imagées, que celles du grand exégète ?

Je voudrais aussi dans cette œuvre magistrale que je cherche et qui serait déclamée et chantée, qu'il y eût un ballet, non pas un ballet comme ceux qui n'ont qu'un but : faire voir se nouer et se dénouer des pas harmonieux dans une lumière d'apothéose, mais des danses symboliques, profondes comme une métaphysique, éclatantes et aussi précises qu'un sonnet de José-Maria de Hérédia...

Le Misanthrope et *l'Abbesse de Jouarre* avec Mme Guilbert, partition et ballet, — song and dance, — auraient évidemment un certain succès.

Nous connaissions Mme Guilbert comme chanteuse et comédienne, puissions-nous maintenant lui voir exécuter une pyrrhique symbolique, philosophique, profonde comme une métaphysique.

***

Mme Maria Gay, la cantatrice espagnole qui débuta à la Monnaie dans le rôle de Carmen et dont l'interprétation vive, colorée et très personnelle n'eut pas l'heur de plaire à nombre de gens à Bruxelles, triomphe dans le monde entier avec ce même rôle qu'elle vient de chanter avec un immense succès à Londres pour l'ouverture de la saison d'automne à Covent-Garden. Jamais *Carmen* ne souleva pareil enthousiasme; Mme Maria Gay a véritablement électrisé le public anglais.

Grand succès aussi dans *Aïda* pour Mme Litvinne et pour Mme Paquot, qui vient de signer son engagement d'été à Covent Garden, et pour Mlle Lala Miranda qui a très brillamment débuté dans *Rigoletto*.

***

Mme Dratz-Barat, engagée comme nous l'avons dit à Genève en qualité de chanteuse légère, a brillamment débuté dans *Manon*, *Faust* et le rôle de Micaëla de *Carmen* et elle a été admise à l'unanimité des abonnés.

***

L'exemple donné par Bayreuth de fermer les portes de la salle aussitôt que l'orchestre a attaqué la première mesure, devient contagieux en Allemagne, non seulement pour les théâtres lyriques, mais aussi pour les théâtres dramatiques.

La municipalité de Chemnitz vient de décider, d'accord avec le directeur du théâtre municipal, qu'à l'avenir, une fois la représentation commencée, plus aucun spectateur ne sera admis. Et, détail à noter, tous les journaux allemands qui reproduisent cette décision, en réclament l'application immédiate pour leur localité.

Il est vrai qu'à Chemnitz, et un peu ailleurs en Allemagne, on n'a pas idée du délice que peut éprouver une femme à faire son entrée dans une salle de spectacle au milieu du premier acte — et même à la fin — avec une toilette à sensation.

A Anvers, la direction du nouveau Théâtre lyrique flamand a pris aussi la décision de fermer les portes de la salle pendant l'exécution.

***

De Bayreuth :

Les dates des représentations wagnériennes qui auront lieu à Bayreuth l'année prochaine viennent d'être définitivement fixées. Il y aura deux représentations du cycle des *Nibelungen*, sept de *Parsifal* et cinq de *Lohengrin*. Les représentations auront lieu du 22 juillet au 20 août : *Parsifal* sera joué le 23 juillet, ainsi que les 1er, 4, 7, 8, 11, et 20 août; *Lohengrin*, les 22 et 31 juillet, ainsi que les 5, 12 et 19 août; *l'Anneau*, les 25, 26, 27 et 28 juillet et les 14, 15, 16 et 17 août.

***

Un vif incident, tout à fait imprévu, s'est produit au théâtre impérial Marie de Saint-Pétersbourg, dit le *Figaro*, pendant la répétition générale de *Tannhäuser*. Au moment où le premier ténor, M. Erchoff, commençait son grand air, tous les choristes et une partie des musiciens se sont mis à « chuter » et à siffler; le vacarme a été tel que la répétition générale a dû être suspendue. M. Erchoff avait, paraît-il, refusé son concours à une représentation à bénéfice organisée en faveur des choristes. Les autres artistes ont décidé de se solidariser avec M. Erchoff, en déclarant qu'ils ne chanteraient plus aux représentations à bénéfices organisées pour les chœurs.

***

Le *Corriere della Sera* annonce que l'éditeur milanais Ricordi a chargé un jeune compositeur allemand, M. Bruggemann, d'Aix-la-Chapelle, d'écrire la partition d'un nouveau *Faust*. L'œuvre se composerait de trois parties.

***

Napoléon, qui réglementait tout et s'occupait de tout, n'avait garde d'oublier l'art dramatique. Le fameux décret de Moscou en est la preuve. Mais ce qu'on ne sait peut être pas très couramment, c'est qu'il avait traité la France au point de vue théâtral comme on l'avait divisée au point de vue administratif. Et les théâtres de province, il y a un siècle, étaient l'objet d'une réglementation qui paraîtrait aujourd'hui fort sévère et gênerait terriblement les fugues et les tournées.

Cette réglementation remonte à 1806. Le ministre de l'intérieur divisa alors, selon la volonté de l'empereur, la France en vingt-cinq arrondissements régionaux, et aucune troupe de comédiens ne pouvait passer sans autorisation d'un arrondissement dans un autre. Croira-t-on que cette réglementation de 1806 dura plus de quarante ans et était restée encore en vigueur lorsque survint la révolution de 1848 qui laissa le champ libre à toutes les exploitations théâtrales? Nous devons au 24 février le suffrage universel et les tournées.

Le décret de 1806 avait fait des troupes de comédiens de province trois catégories :

1° Les troupes sédentaires, desservant les villes importantes ;

2° Les troupes d'arrondissement, parcourant les départements de leur ressort ;

3° Les troupes ambulantes, ne faisant partie d'aucun arrondissement ou que les directeurs d'arrondissement négligeaient de desservir.

Les directeurs des troupes des deux premières catégories étaient nommés par le ministre de l'intérieur; leur brevet de « directeur privilégié » était valable pour trois ans. Les directeurs des troupes de la troisième catégorie — les ambulants, les cheminaux de l'art — se munissaient d'une autorisation spéciale.

Vers 1813, les arrondissements théâtraux furent remaniés et leur nombre augmenté. De nouvelles modifications allaient être apportées dans la suite aux circonscriptions théâtrales. Mais l'esprit de la réglementation de 1806 subsistait.

***

On va, paraît-il, démolir le théâtre de la Fenice à Venise, superbe salle du XVIIIe siècle, pour y construire un théâtre national lyrique italien sur le modèle du théâtre de Wagner à Bayreuth.

La disparition de la Fenice est regrettable car c'est un des plus beaux théâtres de l'Italie.

On espère inaugurer la nouvelle salle à la fin de l'année prochaine

Les œuvres qu'on y jouera, anciennes et nouvelles, seront en grande majorité italiennes et la troupe comprendra les meilleurs artistes de l'Italie.

Dès à présent, le concours de M. Toscanini. le meilleur chef d'orchestre de l'Italie, est assuré à l'entreprise.

***

De New-York :

M. Hammerstein, directeur du Manhattan Opera, a l'intention de créer des établissements similaires dans toutes les grandes villes des États-Unis : Philadelphie, Chicago, Boston, Washington, Cincinnati et Saint-Louis. Dans toutes ces villes, M. Hammerstein a entamé, pour l'acquisition de terrains, des négociations qui sont sur le point d'aboutir. L'ouverture de l'Opéra de Philadelphie est même assurée déjà pour le mois de novembre de l'année prochaine.

Tous ces opéras ne seront pas exclusivement des succursales de celui de New-York. Il va sans dire que les « étoiles » de la troupe de New-York y donneront des représentations, mais les établissements seront indépendants les uns des autres et chacun aura sa troupe.

— Les New-Yorkais vont, au courant de la saison qui commence, être littéralement gavés de musique. Les directeurs des deux Opéras, MM. Conried et Hammerstein, qui se font une concurrence acharnée, non seulement augmenteront le nombre de leurs représentations hebdomadaires, mais joueront pendant vingt semaines, au lieu de dix-huit. D'autre part, il y aura des concerts à n'en plus finir : la Philharmonie de New-York, sous la direction de M. Wassili Safonow, en annonce provisoirement seize; l'Orchestre symphonique de Boston, que dirige M. Karl Muck, en donnera dix ; l'Orchestre symphonique de M. Walter Damrosch, vingt-huit: l'Orchestre russe de M. Modeste Altschuler, six, et celui de M. Volpe, trois. Et l'on annonce des tournées de violonistes, de pianistes et d'enfants prodiges par douzaines.

Mondanités.

S. A. R. Mme la Princesse Albert, souffrant d'une légère atteinte d'entérite, a prolongé son séjour à Possenhofen, auprès de ses parents LL. AA. RR. le duc et la duchesse Karl-Théodore. Les nouvelles de la santé de la Princesse sont, du reste, très satisfaisantes.

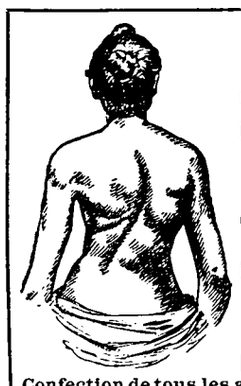
***

L'Exposition d'Art floral sera honorée aujourd'hui, dimanche, à 1 heure, de la visite de S. A. R. Mgr le Prince Albert de Belgique.

Des concerts seront donnés à l'Exposition, le dimanche 27, par la musique du régiment des Grenadiers et, lundi 28, par la musique du deuxième régiment de Guides.

***

Très brillante salle jeudi dernier à la Monnaie, pour la reprise de *Lucie*.



DÉVIATIONS
DE LA
COLONNE VERTÉBRALE
GUÉRISON
RAPIDE ET
SANS DOULEUR
dans les cas les PLUS GRAVES par un traitement à L'INSTITUT.
CORSETS
INVISIBLES
Modèle unique pour le
REDRESSEMENT des DÉVIATIONS
Confection de tous les appareils pour déformations des jambes. pieds. paralysies infantiles. etc.
Facilités de paiement.

Brassières brevetées développant la poitrine et rentrant, EN 3 MOIS, LES DOS VOUTÉS pour les deux sexes : 15 francs.
Spécialiste, 30 ANS de pratique
Mme DAMMAN
GRAND INSTITUT

Cours généraux et particuliers de :
GYMNASTIQUE SUÉDOISE
ET RESPIRATOIRE
Cours pour Dames.
RÉSULTATS CERTAINS
pour OBÉSITÉ
et
NEURASTHÉNIE

76, RUE DU TRONE, 76, BRUXELLES
Téléphone 7625.
Tous les jeudis, à 4 heures, visite de l'Institut et preuves de guérisons.

Anglo American House
Manufacturer of High Class Furs
Gust. Burghardt
40, RUE DE L'ASSOCIATION, 40
(près de la Colonne du Congrès)
Création de Modèles
★ Costumes pour Dames
FOURRURES
BRUXELLES

COMPAGNIE ANGLAISE
7 et 9 PLACE DE BROUCKÈRE
ANGLE DE LA RUE FOSSÉ AUX LOUPS
BRUXELLES
CHOQUET et ZORN
TÉLÉPH. 2014

HABIT
Nouvelle coupe de devant. Doublé de soie
Sur mesure
105 francs.

SMOKING
Nouvelle forme de revers. Doublé de soie
Sur mesure
85 francs.

La Compagnie Anglaise est très réputée pour l'exécution du beau vêtement de cérémonie.
Sa coupe est très belle, sa main-d'œuvre est d'une élégance très remarquable.

S. A. R. Mme la Princesse Clémentine honorait la représentation de sa présence. La Princesse, très élégante et fort en beauté, était accompagnée de Mlle de Bassompierre et du général Daelman.

Dans la baignoire voisine se trouvait le Prince Albert, qui est revenu le lendemain assister à la représentation de *Salammbô*. Le Prince était accompagné du lieutenant-colonel de Moor.

Parmi les spectateurs : M. et Mme Michel Orban, commandant et Mme Docq, M. et Mme L. Bauër, Mme G. Grimard, Mme O. Allard, M. et Mme Robert-Schleisinger, M. et Mme Paul Jamar, M. et Mme Mayer-Warnant, docteur et Mme Verhoogen, Mme Thiriar, M. P. et Mlle Wielemans, M. et Mme Maskens, M. Mme et Mlles Rittweyer, commandant adjoint d'état-major et Mme P. Fleury, Mme Van Hoesen, M. et Mme de Haas, Mme Edouard Paul, M. et Mme Charlier, Mme Warnant-Franchomme, Mlle Warnant, Mme Franchomme, Mme Ermel, Mme Sam Wiener, M. et Mme Philippson, Mme Orloff, lieutenant et Mme Nysseuns, M. et Mme Willemans-Thornton, M. et Mme de Cooman, M. et Mme Rigaux, M. et Mme Lœwenthal, M. et Mme Lequime-Ropsy.

MM. M. J. Mathieu, van Tilt, colonel Huyttens de Terbecq, Paul Finet, Maurice Parmentier, Fortamps, De Vylder, A. Max, Bruylant, Horwitz, Eug. Philippson, baron Chazal, Simon, Paul Gilbert, Fernand Van den Kerckhove, Oscar Crabbe, de Castro, Jules Baune, René Gillis, Léon de Lancker, lieutenant Guy Reyntiens, Léonard, de Laveleye, lieutenant Baes, Marcel Wielemans, Félix Thielemans, major Lenssens, Vaxelaire-Claes, lieutenant comte de Liedekerke, Raymond Vaxelaire, Fernand Gilbert, José Hennebicq, Giroul, lieutenant Delafontaine, van der Rest, Paul Crabbe, etc.

***

Nous engageons nos lectrices à voir au Comptoir Central d'Optique, 50, rue des Fripiers, le choix immense de jumelles et face à mains en écaille argent et or à des prix très modérés.

***

Pour le théâtre, petits motifs délicats et gracieux formant coiffure. Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24, bouquet de corsage en fleurs stérilisées, roses, orchidées, etc.

***

Taverne Royale. — Soupers après les théâtres.

***

S. A. R. le duc d'Orléans a quitté Bruxelles et est retourné en Angleterre, à Woodnarton. Le docteur Récamier, qui accompagnait le duc d'Orléans et notre compatriote M. de Gerlache, pendant leur récente exploration à la Nouvelle-Zemble, est rentré à Paris où il fera prochainement une conférence sur ce voyage.

S. A. R. le duc d'Orléans a, de son côté, promis à la Société royale de géographie de Londres une narration de ce voyage aux régions antarctiques.

***

Vendredi, au Parc, à la première de *Pécheresse*, salle comble dans laquelle nous avons remarqué :

Echevin et Mme Maurice Lemonnier, échevin et Mme Grimard, notaire et Mme Poelaert, Mme van Langenhove, M. et Mme G. Van Cutsem, Mme Louis Hymans, Mme Rolin-Hymans, M. et Mme Max Hallet, M. et Mme Huisman-Vanden Nest, M. et Mme Hector de Backer, M. et Mme Walton; M. et Mme Huisman-Deppe, colonel et Mme Van Gèle, Mme Stille, M. et Mme Mayer-Warnant, M. et Mme Herbert Speyer, M. et Mme Rombaut, M. et Mme Alfred Madoux, M. et Mme F. de Thier, M. et Mlle de Werpe, notaire et Mme de Tiège, MM. et Mmes Samuel, M. et Mme Gaston Périer-Thys, M. et Mme Robert-Schleisinger, M. et Mme Schoenfeld, M. et Mme Rigaux, M. et Mme Chomé-Laroque, major et Mme Rousseau, M. et Mme J. Cloquet, M. et Mme de Jaer, docteur et Mme Clément Philippe, M. et Mme Behaeghel, Mme Paul André, M. et Mme Gedoelst, M. et Mme Alfred Mabille, docteur et Mme O. Godart, Mme Franchomme, Mme Ermel, M. et Mme Catteau.

MM. baron Chazal, Paul Gilbert, Nagels, Emir Arslan, Fortamps, Horwitz, Florent de Heusch, major Lenssens, capitaine Semail, Félix Thielemans, Tassel, Marcel Wielemans, Schalder, Paul Vandervelde, Eugène François, Paul Crabbe, Goldschmidt, Jean Cassel, Ernest Eloy, Nias, etc.

Du monde artiste : Mme et Mlle Kufferath, M. et Mme Guidé, Mlle Verecken, M. et Mme Houben, Mme Flotow, M. Valère Gille, etc.

***

Nos confrères se sont fait à juste titre l'écho de plaintes émanant de spectateurs dérangés par les personnes arrivant au théâtre après le lever du rideau. Pour parer à cet inconvénient, tout le monde devrait être à l'heure au spectacle et avoir à cet effet une montre *Ingersoll* garantie cinq ans.

***

Rentrant du théâtre, vous éprouvez en route ce frisson que provoque le brusque changement de température. Ne négligez pas l'avertissement, qui peut être très sérieux et prenez, avant de vous coucher, un réconfortant bien chaud, une tasse de Bouillon Oxo, par exemple, qui se prépare en peu d'instants.

***

S. A. R. le duc d'Orléans, accompagné du baron de Fonscolombe, a assisté à la troisième représentation du *Ruisseau*, et le prince a vivement applaudi l'œuvre et ses excellents interprètes.

***

Parmi les nombreuses toilettes sur la scène de la première du *Ruisseau*, les plus jolies sortaient de la Maison Delplancque, 2, rue de l'Esplanade, entre autres celle que portait Mlle Ballieu au 1er acte et au 3e acte, un manteau de voyage de toute dernière création.

Les fourrures que portait Mlle Ballieu sortaient de la Maison Hirsch.

***

La Taverne Royale organise dans le Tea Room, tous les dimanches soir, à partir de sept heures, des dîners à la carte et à prix fixe, avec concert. Téléphone 7690.

***

La nomination de S. Exc. Mgr Antonio Vico, archevêque titulaire de Philippes et nonce apostolique à Bruxelles comme nonce à Madrid est aujourd'hui officielle.

Mgr Vico retourne donc à la nonciature où il fit ses débuts diplomatiques. Il fut, en effet, nommé, en 1877, secrétaire de la nonciature de Madrid. En 1880, il passa à Constantinople comme secrétaire du délégat apostolique.

En 1883, il fut nommé secrétaire à la nonciature de Paris, d'où, en 1887, il fut appelé de nouveau à Madrid en qualité d'auditeur, pour passer, en la même qualité, à Lisbonne en 1893.

En novembre 1897, il fut nommé délégat apostolique en Colombie et, en mars 1904, nonce apostolique à Bruxelles. Mgr Vico remplace à Madrid un autre ancien nonce qui fut en Belgique, Mgr Rinaldini. Celui-ci sera promu à la dignité cardinalice dans le prochain consistoire.

Mgr Vico est le quatorzième nonce à Bruxelles depuis 1830. Ses prédécesseurs furent NN. SS. Capaccini, Gizzi, Fornari, Pecci, devenu le pape Léon XIII, Gonela, Ledochowski, Oréglia di San Stefano, le camerlingue du dernier conclave, Catani, Séraphin Vannutelli, Ferrata, Nava di Bontife, Rinaldini et Granito di Belmonte, aujourd'hui nonce à Vienne.

C'est Mgr Solari, auditeur de la nonciature, qui remplira à Bauxelles les fonctions de chargé d'affaires en attendant la désignation du successeur de Mgr Vico.

***

S. Exc. don Enrique Moreno, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la République Argentine, est part pour Buenos-Ayres, où il va prendre un congé de quatre mois bien mérité. Le distingué diplomate qui, par sa grande affabilité, a, dès son arrivée chez nous, conquis toutes les sympathies, a de vastes projets tant dans l'intérêt de la République Argentine que dans celui de la Belgique.

Le ministre et Mme Enrique Moreno se sont arrêtés à Paris avec leurs filles, la princesse Troubetzkoy et la comtesse Guicciardini.

***

S. Exc. le ministre du Mexique et Mme de la Barra sont à Pau.

***

Le gouvernement vient enfin de nommer un titulaire à l'agence diplomatique et au consulat général de Sofia, poste resté vacant depuis le départ de M. Pety de Thozée.

Il a fait choix de M. F. Van der Heyde, qui fut consul de Belgique au Chili, après avoir été consul général de Belgique à Copenhague en 1892 et consul général à Saint-Paul du Brésil en 1897. Il fut nommé chargé d'affaires au Vénézuela en 1900 et, trois ans plus tard, consul général et ministre résident à Santiago du Chili.

M. Van der Heyde partira prochainement pour la Bulgarie.

***

Le comte Renaud de Briey, stagiaire de M. Beernaert, vient d'être nommé attaché du cabinet du ministre de l'intérieur.

Le nouveau fonctionnaire avait accompagné M. Beernaert à La Haye en qualité de secrétaire particulier.

***

Le comte Witte, qui fut chancelier de l'empire russe, est attendu à Bruxelles où il vient passer quelques semaines chez sa fille Mme C. Narischkine, femme du deuxième secrétaire de la légation russe.

***

Le comte Adrien van der Burch quitte Rome aujourd'hui, définitivement, pour rentrer à Bruxelles.

***

Au château d'Aissche a été célébré, le 22 octobre, le mariage de Mlle Madeleine van Goidtsnoven, fille de M. et de Mme Léopold van Goidtsnoven, née comtesse van der Burch, petite-fille du lieutenant-colonel et de la baronne de Waha de Grümmelscheidt, avec le comte Guy d'Aspremont Lynden, fils du comte et de la comtesse Charles d'Aspremont Lynden, née comtesse de Maillen.

Les témoins de la mariée étaient le baron de Waha de Grümmelscheidt, son grand-père, et le comte Charles van der Burch, son oncle. Ceux du marié, le comte de Villegas de Saint-Pierre et le comte Raoul d'Aspremont Lynden, ses cousins.

La mariée, charmante de grâce et de jeunesse, portait une très jolie toilette de satin liberty rehaussée de dentelles.

Les fiancés furent bénis par le chanoine Charlier, vicaire général de l'évêché de Namur.

Dans le cortège excessivement nombreux et élégant on remarquait, outre les parents des jeunes mariés, les comtesses Isabelle, Caroline et Ghislaine d'Aspremont Lynden, la comtesse de Béthune, la comtesse Ida van der Burch, dame d'honneur de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, la comtesse Jules de Beauffort, le comte et la comtesse H. van der Burch; le général et la comtesse Albéric van der Burch, le comte Charles van der Burch, le comte et la comtesse van den Steen de Jehay, le comte R. d'Aspremont Lynden, comtesses Clotilde, Elisabeth et Henriette d'Aspremont Lynden, le comte Adolphe de Béthune, le comte Jean de Briey, le comte et la comtesse Rodolphe van der Burch, le comte Louis de Beauffort, les comtesses Berthe et Fernande van der Burch, la comtesse Albertine de Villegas de Saint-Pierre, le comte John van der Burch, le comte A. de Béthune, le comte Baudouin de Beauffort, la comtesse de Pellan, le comte et la comtesse Georges de Briey, le sous-lieutenant comte van der Burch, le comte de Pellan, le vicomte de Pellan, le comte Gobert d'Aspremont Lynden, la comtesse Marie de Béthune, le comte et la comtesse A. van der Straten-Waillet.

A l'issue de la cérémonie religieuse, M. et Mme van Goidtsnoven ont reçu, au château d'Aissche, leurs nombreux invités. Une grande tente avait été dressée dans la cour du château, transformée en salon, où fut servi un excellent lunch par petites tables.

Outre les personnes citées plus haut, y assistaient : S. Exc. le ministre de France et la comtesse d'Ormesson et leurs filles, le comte et la comtesse Joseph d'Oultremont, le comte et la comtesse Eugène du Chastel de la Howarderie, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, la comtesse de Marnix de Sainte-Aldegonde et sa fille, la comtesse et Mlle de Berlaymont de Bormenville, le comte Fritz van den Steen de Jehay et la comtesse, dame d'honneur de S. A. R. Mme la Princesse Elisabeth, le comte du Chastel de la Howarderie, la baronne et Mlles de Roest d'Alkemade, la comtesse Albéric du Chastel de la Howarderie et sa fille, le baron Gabriel de Rosée, le baron Adrien Kervyn de Lettenhove, Mme et Mlle d'Amotha, le baron Maurice de Woot de Trixhe, le baron et la baronne Georges de Vinck, la baronne de Mévius, le comte et la comtesse Joseph van der Straten Waillet, Mme et Mlle de Paestraets, la baronne de Moreau et sa fille, la baronne de Gaiffier d'Hestroy, le prince de Looz, le chevalier et Mme Carlos de Selliers de Moranville, le capitaine vicomte Joly, Mlle de Meulenaere, etc.

Les toilettes, toutes très élégantes dans leur note automnale, valent une description.

Comtesse Ch. d'Aspremont Lynden, robe de gaze peinte, garnie point de Bruxelles, toque de plumes violettes; Mme van Goidtsnoven, gaze noire incrustée de médaillons peints et garnie de Chantilly; comtesse de Béthune, très belles martres; comtesse H. van der Burch, robe dentelle noire sur transparent blanc; comtesse Albéric van der Burch, toilette de drap violet, chapeau assorti très empanaché; comtesse Ida van der Burch, robe de velours gris frappé.

Les sœurs du marié, très gracieuses :

Mlle Isabelle d'Aspremont Lynden, pékiné blanc et jaune; Mlle Caroline d'Aspremont Lynden, en gaze pastel; Mlle Ghislaine d'Aspremont Lynden, en drap vert d'eau, grand chapeau assorti; Mlle Antonia Lynden, d'une gentille élégance; Mlles Clotilde, Elisabeth et Marie-Henriette d'Aspremont Lynden, cousines du marié, toutes trois charmantes en souple drap blanc.

Comtesse L. van den Steen de Jehay, toilette et chapeau de style en velours brun; Mlle de Villegas de Saint-Pierre, en gaze champagne sur fond rose; Mme L. de Moreau, soie puce et chapeau bleu; comtesse Alb. van der Straten, en drap mordoré brodé de chenille; Mlles van der Burch, bien jolies en velours bleu foncé; comtesse R. van der Burch, encadrée d'un esthétique chapeau de velours bleu, garni de plumes mordorées; la comtesse de Berlaymont, pékiné noir et blanc; Mlle de Berlaymont, en drap blanc; Mlle Marie de Béthune, fraîche toilette blanche; baronne Joseph van der Straten, très jolie en tailleur de velours noir; Mlle Jacqueline Marnix, princesse de velours noir.

Les cadeaux exposés étaient nombreux et de toute beauté. Citons parmi les principaux :

Magnifique diadème en brillants, bagues perles rose cerclée de brillants, du comte Guy d'Aspremont-Lynden; collier Louis XVI en brillants, du comte et de la comtesse Charles d'Aspremont-Lynden; collier de chien, perles et plaques de brillants, belles dentelles, de M. et Mme van Goidtsnoven; bracelet turquoises, du baron et de la baronne de Waha; aigrette en brillants, du comte van den Steen de Jehay; deux groupes d'amours anciens, un éventail ancien, du comte Ch. van der Burch; boites à biscuits argent, du comte et de la comtesse H. van der Burch; milieu de table biscuit, du colonel et de la comtesse A. van der Burch; manche de parasol, de la comtesse Ida van der Burch; deux buires cristal et argent, du comte et de la comtesse Villegas de Saint-Pierre; garniture bureau en argent du comte et de la comtesse de Béthune; service à fruits vermeil, de la comtesse Adrienne d'Oultremont de Duras; pendule en vieux tournai, de la comtesse de Briey et de la comtesse de Beauffort; pendule en porcelaine ancienne, de la baronne van der Straten-Waillet; samovar authentique Louis XIV, des frères et sœurs du marié; garniture de table en biscuit, des cousins et cousines d'Aspremont-Lynden; étui à cigarettes argent, du comte A. et de Mlle de Villegas de Saint-Pierre; broc cristal et argent, du comte et de la comtesse L. van den Steen; épingle de cravate, du comte et de la comtesse Auguste de Béthune; cachet, du comte et de la comtesse Ad. de Béthune; châtelaine argent, du chevalier et de Mme L. de Moreau; cadre, de Mlles de Béthune; bonbonnière, de M. et de Mme de Wouters; gondole en argent, du baron et de la baronne Albert van der Straten; très beau groupe en Saxe, offert par le comte et la comtesse J. de Meeus, le comte et la comtesse L van der Stegen, le baron et la baronne de Dieudonné, le comte Louis de Beauffort, le comte et la comtesse B. de Beauffort, le comte et la comtesse Ph. de Beauffort; vase en biscuit, des comtes de Briey; beau cartel ancien, des comtes Adrien, Robert et John van der Burch; hotte en dinanderie, de la comtesse Albert de Briey et du comte et de la comtesse G. de Briey; beurrier en argent, du comte Werner van den Steen de Jehay; pendule de voyage, du comte et de la comtesse Fr. van den Steen de Jehay; corbeille en argent, de M. et Mme Vermeulen; étui à cigarettes, du comte et de la comtesse Joe d'Oultremont; nécessaire toilette argent, du baron et de la baronne J. van der Straten; buvard, de la comtesse Cornet d'Elzius; bonbonnière, de Mlle de Meulenaere; bonbonnière, de Mlle de Villegas de Saint-Pierre-Jette; épingle de cravate, du baron Léon de Lunden; bonbonnière de Mlle M. de la Barre; éventail, du comte et de la comtesse d'Ormesson; vase en argent, de la comtesse de Berlaymont; loupe, du baron Adr. Kervyn; rafraichissoir, de M. et de Mme Renard; beau buvard cuir avec chiffres, du personnel de la maison, etc., etc.

***

La *Maison Angèle*, rue Royale, 21, n'est pas seulement réputée à Bruxelles; sa vogue s'étend aussi dans tout le pays.

Il est vrai que ses créations s'adressent à tous les âges de la femme, comme à tous les types de visages et qu'elles résument toutes les fantaisies de la mode

Toute femme de goût, qui apprécie l'importance de la coiffure dans la toilette féminine, s'adressera de préférence à cette maison.

***

Nous recommandons tout spécialement à nos lectrices, la Maison J. Krickx, 44, rue des Foulons, pour sa lingerie fine. Elle fait sa spécialité des trousseaux.

***

Bout de conversation à la Gare du Nord.

— Alors, qu'est-ce qui sera le mieux porté cet hiver, chère Madame?

— Comment me posez-vous une question à laquelle a déjà répondu le Tout-Bruxelles mondain? Le criterium de la mode consistera dans les jaquettes et étoles de fourrures sortant de la Maison Mallien, rue du Lombard, 31, où la modicité des prix ne le cède qu'à l'élégance de la confection.

— Merci du renseignement, j'y vais de ce pas.

***

Gilets, cravates, gants, Motti, 53, rue de la Madeleine.

***

Votre corset est une véritable révélation — écrit à la Maison Marguerite, 123-125, rue Royale, une de nos plus élégantes mondaines. — Je ne pensais pas qu'on pût arriver à laisser au buste une aussi délicieuse aisance et en même temps amincir la taille et lui donner une souplesse et une sveltesse aussi remarquables.

Ce corset est une merveille.

***

Lundi dernier a été célébré, en l'hôtel communal de Saint-Gilles, le mariage de Mlle Juliette Ziane, fille de Mme Jules Ziane, avec le peintre bien connu, Louis-G. Cambier.

Les témoins étaient, pour la mariée, son beau-frère, M. Van Hagendoren, avocat, et M. J. De Schryver, directeur de la Franco-Belge à Raismes; pour la mariée, le comte de Sausac de la Vouzelle et M. Willy Delloye.

La bénédiction nuptiale a été donnée en l'église paroissiale de Saint-Gilles et c'est à l'hôtel de ville de Saint-Gilles que le jeune couple a été uni.

Remarqué dans la suite :

Mme Jules Ziane, M. et Mme van Hagendoren, Mlles V. et H. Ziane, le général et Mme Ninitte, le comte et la comtesse de Sausac de la Vouzelle, M., Mme et Mlle De Schryver, Mme Lambrechts, M. et Mme G. Noppe, Mlle de la Fontaine, M. et Mme Deloye-Orban, Mlle Verreyt, Mme et Mlle Hazard-Ziane, le marquis de la Vouzelle, le comte G. du Monceau de Bergendal, MM. Adolphe Ziane, Albert Simon, lieutenant Paul Wynen, lieutenant M. Goulet, Georges de Boeck, Paul Richard, Verhaeren, Beele, Vertongen, Hazard, Discar, Denker, etc.

Vers deux heures, un joli déjeuner réunissait les invités chez Mme Jules Ziane, en sa coquette maison de la rue Hôtel-des-Monnaies.

***

Ce qui manque aux confections travaillées par les fourreurs, c'est que la coupe est loin d'être parfaite. D'un autre côté, ceux-ci n'ayant qu'une saison d'affaires ne peuvent faire des prix aussi avantageux que les maisons de nouveautés. Le *Bon Marché* possédant des coupeurs spéciaux pour la fourrure et ayant fait ses achats avant la hausse, peut offrir à sa clientèle les prix les plus avantageux, ayant néanmoins la coupe la plus irréprochable.

***

Les plus jolis sacs de dames, teintes et formes à la mode, la collection la plus variée en sous-mains, buvards, porte-feuilles et objets en maroquinerie se trouvent à la papeterie Rémy Havermans, galerie de la Reine. Les calendriers et les nouveautés pour la saison sont rentrés. Téléphone 964.

***

M. Rassenfosse. Objets d'art ancien et mod. r. Bosquet, 60.

***

Hopjes Nieuwerkerk de La Haye, les seuls véritables.

***

Petits meubles de fantaisie. Exposition aux Grands Magasins du Centre, 85, boulevard Anspach.

***

Lundi dernier a été célébré, à Etterbeek, le mariage de Mlle Hélène de Neuter, fille du colonel adjoint d'état-major, commandant le 2me régiment de guides, et de Mme de Neuter, avec le lieutenant Jean Bradfer, du régiment des carabiniers, fils de Mme Veuve Bradfer, née Cuvelier de Florenville, rentré récemment du Congo, comme on sait, où il a rempli sa mission avec distinction et dévouement. Ce détail a été heureusement relevé par M. le curé d'Etterbeek, avec la note patriotique qui convenait.

Les témoins étaient, pour la mariée, le baron de Berg et M. Maurice Bradfer, garde général des eaux et forêts; pour le marié, ses oncles, le général Cuvelier, directeur général au ministère de la guerre, et le major du génie Cuvelier, professeur à l'école militaire.

Le cortège était composé comme suit : le colonel de Neuter et la mariée, le marié et Mme Bradfer, le général Cuvelier et Mme de Neuter, le général Theunis et Mlle C. Cuvelier, le baron de Berg et la baronne de Neufforge, la générale Theunis et M. Maurice Bradfer, le major Cuvelier et Mme Marchand, le commandant Marchand et Mme Louis Cuvelier, le docteur Léon Cuvelier et Mme Harmel, M. Harmel et Mme Léon Cuvelier, le lieutenant Ronflette, des carabiniers, et Mlle Marie Cuvelier, M. Louis Cuvelier et Mme Harmel, le sous-lieutenant Jean Ronflette, le garde général Robert Bradfer.

La ravissante mariée portait une superbe robe princesse en satin liberty avec berthe en Bruges; Mme de Neuter était en velours bleu pâle avec guimpe en gaze argent, chapeau marquis feutre et velours avec aigrette; la baronne de Neufforge en crêpe de Chine bleu pâle brasé or et argent, chapeau lamballe avec grandes plumes d'autruche; la générale Theunis en crêpe de Chine blanc sur fond damassé or et dentelles de Bruges incrustées, jaquette Louis XV damassé or, chapeau noir et or; Mme Marchand en velours souris empire, chapeau noir avec plumes et aigrette; Mme Louis Cuvelier en gaze violette de Parme empire, chapeau velours de même nuance; Mme Léon Cuvelier en crêpe de chine mauve, chapeau directoire; Mme Harmel, sœur de la mariée, en bengaline gris perle, empire, chapeau mousquetaire.

La mère et la tante du marié en satin et crêpe de Chine noir, dentelles Chantilly, capote brodée or et rose, acier et grenat et argent

Après la bénédiction nuptiale donnée en l'église Sainte-Gertrude, un déjeuner a réuni, chez le colonel et Mme de Neuter, outre les personnes citées plus haut, le colonel Rosart, commandant le régiment des carabiniers; le lieutenant-colonel de Ruette, commandant l'école de tir; Mme et Mlle Ronflette, etc.

Tous les officiers étaient en grand uniforme, et le baron de Berg, revêtu du brillant et somptueux costume officiel des Magyars, qu'il porte avec une suprême élégance, a obtenu, du côté féminin surtout, un très vif et très mérité succès.

CRÈME FLORÉINE

DONNE ET CONSERVE AU TEINT
LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET Le pot, 2 fr. 50; le demi-pot, 1 fr. 25 *franco contre mandat*
GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES
A. GIRARD, 22, Rue de Condé, Paris

Première Société anonyme fondée en Autriche pour la fabrication de Meubles en bois courbé

Jacob et Josef KOHN de Vienne

SUCCURSALES EN BELGIQUE :
ANVERS, 18, rue des Tanneurs — Téléph. 2869
BRUXELLES, 44, rue de la Montagne — Tél. 6113

Installations complètes en style Viennois
Chambres à coucher à partir de 155 francs
6.500 OUVRIERS. — 5.000 MEUBLES PAR JOUR

***

Créer pour 200 à 300 francs des toilettes qui peuvent être avantageusement comparées aux modèles que les grands couturiers parisiens font payer 600 à 900 francs est un prodige que réalise tous les jours la Maison Marguerite, 123-125, rue Royale.

***

Nous recommandons à nos aimables lectrices le bain à la Reine des Crèmes, extrêmement hygiénique, d'une grande fraîcheur et d'un parfum exquis.

***

Mme Ve Gys, manucure-pédicure, 17, rue Sainte-Gudule.

***

Avant d'acheter vos fourrures, visitez les magasins de la maison Wittrien fils, 28, rue Neuve. On ne peut trouver mieux.

***

La broche diabolo, l'épingle diabolo, la boucle diabolo, les bijoux, les galons japonais, nouveautés de la Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

***

Tea Room de la Royale. — Concerts tous les jours.

***

Dudicq, chemisier, 52, av. Toison d'Or. Cravates anglaises.

***

A Jambes a été célébré, le 17 octobre, le mariage de Mlle le Bron de Vexela, fille du contre-amiral de la marine néerlandaise et de Mme, née de Warguy, tous deux décédés, avec le vicomte Paul Ruinart de Brimont.

La cérémonie a eu lieu dans la plus stricte intimité à cause du deuil récent de la mariée.

***

On nous annonce le prochain mariage de Mlle Mathilde Pangaert d'Opdorp avec le baron Guy van Zuylen van Nyevelt.

***

Chapeaux pour messieurs, Motti, 53, rue de la Madeleine.

***

Mercredi prochain aura lieu une grande exposition de porte-plumes-réservoir de la marque Waterman, à la papeterie Rémy Havermans, Galerie de la Reine. Cette exposition durera huit jours. Catalogues gratuits sur demande.

***

Corset Sylphide de Paris, 37, rue de l'Association.

***

Gd Choix : Mercerie, Bonneterie, Voilettes, 95, r. de Namur.

***

Du prince Potinatowski :

Mlle Jeanne De Mot, fille du bourgmestre de Bruxelles, est fiancée à M. Fernand Peltzer, secrétaire de la légation de Belgique à Lisbonne.

M. Fernand Peltzer, né à Verviers en 1869, fils de M. Paul-Edouard Peltzer et de Mme Mathilde Simons, docteur en droit et en notariat, fut adjoint à l'administration centrale des Affaires étrangères le 5 novembre 1895 ; nommé attaché de légation le 19 janvier 1896, il passa, la même année, l'examen diplomatique avec mention honorable; envoyé à Berlin le 22 mars 1896, il fut nommé, le 24 mars 1897, secrétaire de 2e classe. En 1897, il passe, avec la plus grande distinction, l'examen commercial et rentre à l'administration centrale le 15 mars 1899. Envoyé comme secrétaire à Mexico le 30 mars 1900, il est promu de 1re classe le 7 août 1900 ; il est envoyé, en cette qualité, à Paris le 26 septembre 1901, à La Haye le 12 mai 1902, à Lisbonne, le 23 janvier 1903; chargé de la gestion de la légation à Tanger, du 22 janvier au 15 février 1904, il part pour Berlin le 10 mars suivant en qualité de secrétaire de 1re classe, et le 27 mars 1905 est déchargé, sur sa demande, de ses fonctions. En 1906, il remplit les fonctions de secrétaire des délégués plénipotentiaires à la Conférence internationale d'Algésiras.

***

La maison Rogiers sœurs, 71, rue de la Croix-de-Fer, qui ne recule devant aucun sacrifice, vient de s'adjoindre un premier coupeur viennois pour la spécialité du costume tailleur.

***

Pour répondre aux exigences de la mode, l'emploi de la jupeuse est indispensable. *Ville de Leuze*, Brux. Tél. 9557.

***

Fleurs très nouvelles, cette saison, délicates, géantes; Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

***

Pour compléter un dîner fin, il faut du vieux Bourgogne : la maison Georges Leleu s'est fait une spécialité et une renommée en vieilles caves de Bourgognes des plus grands crus. Téléphone 751; rue Fossé-aux-Loups, 31.

***

On annonce les fiançailles de Mlle Hélène Stern, fille de M. et de Mme Jules Stern, avec M. Paul Nathan, de Paris.

***

Nous avons annoncé les fiançailles de Mlle Julie Domis de Semerpont, fille de feu le baron Jules Domis de Semerpont, avec le baron de Turck de Kersbeek.

Jules Domis de Semerpont fut créé baron par le Roi le 10 juin 1888, titre qui devait se transmettre à sa descendance mâle par ordre de primogéniture.

Le baron Domis avait épousé la baronne Florence de t'Serclaes. Ils n'eurent que des filles ; l'aînée a épousé le comte Etienne Cornet de Peissant; la deuxième, M. Rotsart de Hertaing; la troisième, le chevalier Pierre de Selliers de Moranville.

Les armes des Domis sont : au 1 et au 4 d'argent à 3 maeles de sable au chef de gueules ; au 2 et 3 d'argent au lion de sable armé et lampassé de gueules. Couronne : de baron pour le titulaire. Heaume : couronné. Cimier : un buste de maure vêtu de sable entre un vol du même. Supports : à dextre un griffon coupé de sable et d'or, langué de gueules ; à senestre, un lion au naturel lampassé de gueules.

Devise : *Virtute et Constantia.*

Jacques Domis, fils de François, épousa vers 1560 Marguerite de Semerpont, fille de Walerand. Ils moururent à Anvers et furent inhumés dans la cathédrale.

Leurs descendants adoptèrent le surnom de Semerpont, et les armoiries de cette famille. Elle venait de s'éteindre par le décès de Pierre de Semerpont, chevalier seigneur de Tencques et du Maisnil, conseiller au Grand Conseil de Malines puis au Conseil privé, mort en 1633 ne laissant qu'une fille.

Jacques Domis et Marguerite de Semerpont eurent plusieurs enfants. Un de leurs fils, Jean, s'établit en Hollande et y forma une branche distincte; les autres enfants restèrent en Belgique.

François Domis de Semerpont, seigneur de Tercammen, épousa en premières noces Catherine Moors, en secondes noces Anne de Coriacke. Après la mort de cette dernière, François Domis de Tercammen entra dans les ordres en 1739, devint chanoine gradué de la métropole de Malines et enfin official et juge synodal du diocèse.

Jean-Paul Domis de Semerpont fut avocat au Grand Conseil de Malines, puis conseiller au Conseil souverain du Brabant par patentes du 22 décembre 1768.

Jean-Paul-Aimé Domis de Semerpont épousa, en 1799, la cousine germaine de t'Serclaes. Il fut le grand-père du baron Jules Domis de Semerpont.

Le baron de Turck de Kersbeeck est le fils de feu le baron de Turck de Kersbeeck et de la baronne, née della Faille de Leverghem.

La famille de Turck, dont le nom s'orthographie indifféremment Torck, Turck ou Toerck, est l'une des plus anciennes du comté de la Marck.

Une branche s'établit en Allemagne et était depuis longtemps en possession du titre de baron, de même que celle qui s'est formée en Gueldre et dont le dernier représentant mâle était Renaud, baron de Torck de Rozendael, chambellan du roi Guillaume II, et l'un des plus riches propriétaires des Pays-Bas. La branche brabançonne est issue de la branche de Gueldre.

Didier de Torck, chevalier, est mentionné comme vivant en 1450.

Liévin de Turck (1534), chevalier, seigneur de Nordheringen, prit une part active aux affaires de son temps, tandis que quelques-uns de ses membres s'attachaient à la fortune du prince d'Orange. Liévin de Turck resta fidèle à son souverain légitime et à la foi catholique. Son dévouement lui valut l'exil et la confiscation de ses biens.

Joseph-Abraham de Turck, né en 1709, fut secrétaire de S. M. l'Impératrice-Reine par patentes du 23 février 1765, contrôleur du grand sceau de l'Etat.

Emmanuel, baron de Turck de Kersbeeck, épousa en 1827 Eudoxie, baronne de t'Serclaes.

Titre : baron 7 décembre 1839.

Armes : D'argent à sept losanges d'azur, posées 4, 3, au chef de gueules. Couronne : de baron pour le titulaire et de chevalier pour les autres descendants. Cimier : un vol, à dextre de gueules, et à senestre d'argent, chargé des losanges de l'écu. Supports : deux griffons d'or tenant des bannières, à dextre aux armes de l'écu, et à senestre de gueules à la fasce d'or, qui est de Jauche de Mastaing.

***

La baronne Gaston Béthune est accouchée d'une fille.

***

Le chevalier et Mme de Maurissens annoncent la naissance, au château de Neu-Trenstein, de leur fils Jean.

***

M. et Mme Henri Briard-Otlet, de Fontaine-l'Evêque, font part de l'heureuse naissance d'une fille, Suzanne.

***

M. L. Beer-Corbel est rentré de Paris avec un superbe choix des tous derniers modèles de fourrures pour la saison d'hiver. Ils sont exposés, 18-20, rue Saint-Jean, avec de magnifiques vêtements de chasse et d'auto.

***

Dudicq, chemisier, 52, av. Toison d'Or. Bonneterie anglaise.

***

Jeudi dernier a été donnée, à Velm, chez M. Peten-Van Halen, membre de la Chambre des représentants, une très belle traque.

C'est M. Pierre Capouillet qui eut les honneurs de la chasse; il a abattu quarante-neuf pièces.

Au tableau : 289 pièces dont 183 lièvres.

***

Le surmenage intellectuel et physique est de plus en plus fréquent dans notre existence fiévreuse. Mais on peut en atténuer les funestes effets en se réconfortant, après la fatigue, par une tasse de Bouillon Oxo, qui soutient et répare merveilleusement l'organisme.

***

Une battue a eu lieu, le 17 octobre, chez M. de la Roche, à Thieusies. Au tableau trois cent quatre-vingt-une pièces. Parmi les invités : MM. Donnay de Casteau, de Munck, de Warelles, Bouilliart, R. Lippens, baron Siraut, Gustave de la Roche.

***

Voyez les dernières nouveautés de Paris de la maison Donnay. Demandez le Rembrandt et la toque de fourrures. Spécialité pour fillettes, 12 et 14, rue Cantersteen.

***

Poêles à feu continu. Grands Magasins du Centre, 85, boulevard Anspach. Grand choix. Exposition permanente.

***

Sont rentrés à Bruxelles : comte et comtesse Robert de Ribaucourt, M. et Mme Alphonse de Penaranda de Franchimont, comtesse Cornet de Grez, baron et baronne Charles de Fierlant, colonel et Mme Albert Thys, M. et Mme M. Schleisinger.

La vicomtesse de Spoelberch est à Wiesbaden.

M. Valère Mabille vient de rentrer à Mariemont d'un voyage en Italie.

***

Vêtements anglais pour dames, Motti, 53, r. de la Madeleine.

***

Mme Heck, rue de Laeken, 35, vient de créer des modèles tout à fait nouveaux en fine lingerie. Cette maison confectionne également la belle blouse ajustée pour théâtres et soirées.

***

Un grand choix de zibelines de Sibérie, de renards argentés et de toutes fourrures riches à la maison Charles Töpel, fourreur, rue Saint-Jean, 35, en face de Dujardin-Lammens.

***

La plus belle réjouissance de la forme, de la couleur, est offerte aux dames dans les expositions de nouveautés de la Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24; cette semaine, fleurs, plumes, velours, voilettes, épingles.

***

La confrérie noble de Saint-Hubert de l'église de Notre-Dame-du-Sablon existe, comme le prouve le « Livre d'Or » exposé annuellement à l'occasion de la fête du grand saint depuis des siècles.

Les signatures et les blasons de souverains et des principales notabilités du haut clergé et de la noblesse qui y figurent en font foi.

Tous les ans, « la Confrérie noble de Saint-Hubert » fait célébrer une messe, le 3 novembre.

Un jour, M. Max de Villers Grand-Champs, qui fit partie pendant de nombreuses années de l'équipage *Allons-y-Gaiement* dont le regretté baron Auguste du Sart de Bouland, oncle du gouverneur actuel du Hainaut, était le maître d'équipage, se rendit à cette cérémonie, à laquelle assistait relativement beaucoup de monde.

Après l'élévation, deux cors d'harmonie jouaient la fanfare *la Saint-Hubert* et c'était tout!

M. de Villers, élevé par son parent dans les traditions de la grande vénerie française était, comme lui, grand amateur de la trompe; aussi, dès lors, eut-il la pensée de donner un grand éclat à la messe de Saint-Hubert, en remplaçant le morceau de cors d'harmonie par de vraies sonneries de trompe.

Après divers pourparlers avec M. Cras, alors curé du Sablon et musicologue distingué, celui-ci approuva son idée.

Le tout était de découvrir un bon professeur. Il le trouva en la personne de M. Jacquemain, français d'origine, sonneur de bonne école, qui voulut bien prêter son bienveillant concours à M. de Villers. Et, depuis vingt-cinq ans (car on célèbre cette année son jubilé) M. Jacquemain dirige la vaillante phalange qui fait résonner les voûtes de l'antique église de fanfares impressionnantes.

Dès la première année, la foule afflua et, depuis vingt-cinq ans, l'église du Sablon ne peut contenir tous les fidèles qui veulent honorer le « Grand Patron des chasseurs ».

A la messe qui sera chantée le 3 novembre, à 11 heures, le Cercle Hallali et les Veneurs ardennais, sous la direction du professeur Jacquemain, exécuteront *la Messe de Saint-Hubert* d'Aubry et *la Chasse* de Jacquemain. Solistes : MM. A Van der Maesen et Deloby.

La première fanfare sera sonnée à 10 h. 40.

On peut se procurer des places réservées à la sacristie, dès la veille.

***

Vêtements anglais pr messieurs, Motti, 53, r. de la Madeleine.

***

Cannes, parapluies, Motti, 53, rue de la Madeleine.

***

Taverne Royale. — Foie gras Feyel.

***

Exposition permanente du meuble. Ed. Degrauw, 4, rue Van der Meulen (près la Colonne du Congrès).

***

Le Dr C. Willems vient d'être décoré de l'ordre du Sauveur de Grèce. L'éminent praticien, dont les travaux occupent une place considérable dans la littérature chirurgicale, professe brillamment depuis 1892, à l'Université de Gand.

Président de la Société belge de Chirurgie en 1902, il a également présidé plusieurs congrès étrangers. Ce savant a fondé la Société internationale de Chirurgie, œuvre dont la réalisation fut des plus difficiles et qu'il a complétée en créant les Archives internationales de Chirurgie; périodique publiant les travaux des chirurgiens de tous pays, dans la langue originale, avec résumés en quatre langues.

***

Bains Saint-Sauveur. — Bains turcs, réservés aux Dames. Traitement de l'obésité et des rhumatismes.

***

Teinture de fourrures et de plumes, relustrage, réparations. Fabrique de *boas*, Dewart, rue Marie-Thérèse, 72.

***

Classes de danse et de maintien. — M. et Mme Van der Meerschen, 7, rue de la Concorde. Rectification des défauts de la marche. Vaste salle pour fêtes privées.

Fabrique de Matelas
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE LITERIES DU PAYS
Fournitures pour Hôtels, Pensionnats, Châteaux et Villas
Lits anglais, berceaux, couvertures, duvets.
Tél. 275 **Bervoets-Wielemans** Tél. 275
Fournisseur de la Cour
6-12, rue du Midi
USINE A VAPEUR, LAVOIR DE LAINES, 224, rue des Goujons.
De très jolies primes sont offertes aux acheteurs.

AUTO-GARAGE MINERVA
(Garage ouvert la nuit)
22, place Saint-Lambert, 22, LIEGE.
Téléphone 2487
RÉPARATIONS, PNEUS, ESSENCE, HUILE
J. DEHON & Cie
Agents généraux de la Minerva motors Ltd.

Pour obtenir et conserver
UNE MAGNIFIQUE CHEVELURE
ABONDANTE, SOYEUSE ET BRILLANTE
FAITES USAGE
du merveilleux
PÉTROLE HAHN
dont le Parfum est exquis et l'emploi sans aucun danger
Dépôt : S. HACKELBERG, 49, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles.
Exigez le timbre de garantie de l'Union des Fabricants.
Gros : F. VIBERT, Fabricant, 89, avenue Berthelot, Lyon.

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
réparée par **CHARLEY**, Parfumeur-Chimiste
VENUE LOUISE, 145 (coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Parfumez-vous à la VIOLETTE CHARLEY

Constructions Modernes
SOCIÉTÉ ANONYME
Bruxelles-Saint-Gilles
Revêtements hygiéniques pour murs et plafonds en opale blanc et toutes nuances. 30 p. c. meilleur marché que les produits similaires en faïence.
Panneaux artistiques pour murs et plafonds de véranda, salles de bains, etc.
Nos panneaux décoratifs sont fabriqués avec émaux en relief de toute beauté et se vendent **30 francs le mètre carré.** — Solidité, inaltérabilité, adhérence garantie sur facture.

A L'ÉCREVISSE
RESTAURANT
5, RUE CHAIR ET PAIN, 5
Téléphone 2346.
SALONS OUVERTS APRÈS LES THÉATRES
Cuisine soigné . — Prix modérés.

Lingeries fines — Trousseaux et layettes
CHEMISES POUR HOMMES sur mesure.
Mon NYSSENS SŒURS
Mlles **JULLIEN** sœurs
SUCCESSEURS
46, Marché aux Herbes, Bruxelles.
47, Boulevard Van Iseghem, 47, OSTENDE

K. TCHITCHÈK & Cie
50, rue de la Croix de Fer, Bruxelles
NOUVEL ARRIVAGE DE
TAPIS D'ORIENT
PROVENANCE DIRECTE — SUPERBE CHOIX
PRIX EXCEPTIONNELS

Phosphatine Falières,
ALIMENT DES ENFANTS

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale Bruxelles. Téléphone no 3511

Robes, Manteaux. Blouses, Jupons. **MAISON JEAN** Fourrures. Fillettes.
TAILLEUR POUR DAMES
89, Marché aux Poulets, Bruxelles. — Téléph. 8390.

LE SAVON DE TOILETTE

PLANTOL
ne contient aucune graisse animale.
Il se compose uniquement d'huiles végétales de fleurs et de fruits.
L'essence naturelle des fleurs et des fruits donne au
PLANTOL
UN PARFUM DES PLUS EXQUIS
SAVONNERIES LEVER FRÈRES, Société anonyme, FOREST-MIDI

TRIPLE SEC — COINTREAU

PAPIERS PEINTS
Dépôt : 5, rue du Marché-aux-Herbes
BRUXELLES
LINCRUSTA, CUIRS REPOUSSÉS
DESSINS DE STYLE
Téléphone 8740
DES USINES
F.-A. BOSQUET

***

M. Edouard Otlet, ancien sénateur provincial du Luxembourg, qui vient de mourir en son château de Blanquefort, près de Bordeaux, fut une des personnalités les plus en vue du monde industriel et financier belge. Il avait attaché son nom à de grandes entreprises exécutées à l'étranger, surtout en matière de tramways. C'était un homme de rare intelligence, affable, aimant les arts et les artistes. Il possédait une superbe galerie de tableaux et se plut à encourager et à distinguer à leurs débuts, avec discernement, de jeunes peintres aujourd'hui célèbres. M. Otlet était un fidèle de nos théâtres. Il fut même commanditaire, il y a vingt-deux ans, de la direction de M. Verdhurt, au théâtre de la Monnaie.

La mort de M. Otlet met en deuil les familles Otlet, Linden, Waechter, Guillon, Van Billoen, Lerout et Soenens.

***

A la Religieuse : Modes, deuil et demi-deuil, 49, chaussée d'Ixelles. (Téléphone 8278.)

***

Le baron et la baronne Gaston Peers de Nieuwburg ont eu la douleur de perdre leur fils, enlevé à leur affection au château de Brides, à l'âge de trois ans et demi.

La baronne Peers devait partir ces jours-ci pour la République Argentine rejoindre le baron Peers qui s'était embarqué il y a un mois.

***

Le comte Eugène van der Stegen de Schrieck, ancien président du Conseil provincial de Namur, ancien sénateur, est décédé au château de Rosée à l'âge de soixante-dix-sept ans. Il était veuf de dame Marie-Emérence de Lesve.

Sa mort met en deuil les familles van der Stegen de Schrieck, van Oldenneel tot Oldenzeel, de Maere, de Fortemps de Loneux, de Woot de Jannée, de Fontbaré de Fumal, etc.

***

A la Religieuse : Modes, deuil et demi-deuil, 132, boulevard Anspach. (Téléphone 8278).

***

Assistance considérable, lundi matin, au service funèbre célébré en la collégiale des SS. Michel et Gudule, à la mémoire de M. Quairier, directeur de la Société générale, ancien avocat à la Cour de cassation. On remarquait MM. Davignon, ministre des Affaires étrangères; Liebaert, ministre des Finances; Beernaert, de Lantsheere, le comte de Smet de Naeyer, Devolder, ministre d'État; le comte John d'Oultremont, grand maréchal de la Cour; un grand nombre de membres du Sénat, de la Chambre des représentants et les notabilités du monde de la finance, du barreau, de la magistrature.

***

Aujourd'hui dimanche a lieu, au cimetière de Schaerbeek, l'inauguration du monument élevé à la mémoire du regretté aquarelliste Stacquet. C'est le maître statuaire De Vreese qui a accepté l'exécution artistique du tombeau.

***

Foyers de luxe, poêles, cuisinières. Exposition aux Grands Magasins du Centre, 85, boulev. Anspach. Choix considérable.

***

Maison Beaujean, 27, rue Treurenberg. Spécialité de postiches d'art et ondulations. Téléphone 6153.

***

A l'occasion de la Toussaint nous recommandons la maison Dubuc, 32, rue de la Bourse, qui a un choix immense en parapluies de deuil.

***

Exceptionnellement Robe Tailleur Réclame

avec longue jaquette américaine, 115 francs.

Léon Delbove, 28, rue de la Limite.

Coupe garantie.

***

Les fourrures, chacun sait cela, doivent s'acheter de confiance. C'est pour cela que la Maison Jos. Krebs, 78-80, rue de la Croix-de-Fer, obtient tant de succès.

***

D'Anvers :

— Mardi a été célébré le mariage de Mlle Jeanne François, fille de M. et de Mme Léon François, avec M. Henri Burrus de Boncourt (Suisse). La bénédiction nuptiale leur a été donnée en l'église Saint-Jacques, par le frère de la mariée, le Révérend Père dom Gérard François, bénédictin à l'abbaye de Maredsous.

Voici comment était composée la suite :

La mariée et son père M. Léon François, le marié et sa mère Mme Joseph Burrus, M. Joseph Burrus et Mme Léon François, le docteur Etienne, de Nancy, et Mme Jules Burrus, M. Jules Burrus et Mme Georges Etienne, M. Joseph Chapuis et Mme Albert Burrus (sœur de la mariée), le docteur Emile François, de Bruxelles, et Mme Paul Jeandelize, M. Arthur Lippens et Mlle Marie-Antoinette François, M. André Burrus, de Sainte-Croix, et Mlle Augusta François, M. Albert Burrus et Mme Emile François, le docteur Jeandelize et Mme Joseph Kohler, M. Joseph Touret, de Belfort, et Mlle Gabrielle Dubail, le commandant du génie Masset et Mlle Josepha Schmitz.

M. et Mme François ont offert un dejeuner d'une cinquantaine d'invités après lequel les jeunes mariés sont partis pour l'Italie, l'Egypte et la Turquie.

— Mme Octave Pinnoy donnera un grand dîner le mardi 5 novembre prochain.

***

Corset « Révélateur », Mlles Meurice sœurs, 20, rue de la Croix-de-Fer.

***

Dudicq, chemisier, 52, avenue de la Toison d'Or. Monopole du véritable tissu des Pyrénées.

***

Jolis costumes tailleur à partir de 95 francs.
Blouses riches à partir de 50 francs.
Chemisettes anglaises soie à partir de 35 francs.
Mlle Rogiers sœurs, 71, rue de la Croix-de-Fer.

***

De Liége :

— Dès à présent, on prévoit un hiver mondain très brillant Quantité de bals sont annoncés, qui n'attendent, pour prendre date, que la rentrée en ville de la société liégeoise.

— Le lieutenant et Mme de Burlet quitteront sous peu leur villa de Cointe pour le château du Bois de Nivelles dont ils viennent se rendre acquéreurs.

— Jeudi ont été célébrées, au milieu d'une nombreuse assistance, les funérailles de Mme Emile de Laveleye, née Marie Prisse, décédée à l'âge de quatre-vingt-onze ans.

Le deuil était conduit par le baron de Laveleye, son fils, M. Paul Trasenster, son gendre, et ses petits-fils.

Veuve depuis une quinzaine d'années de l'éminent économiste, Mme de Laveleye, femme de grand cœur et de noble intelligence, avait consacré sa vie aux pauvres, aux malheureux qui perdent en elle une protectrice d'une rare bonté.

Mme de Laveleye laissera le souvenir d'une femme d'élite chez qui la supériorité s'alliait à la simplicité.

Cette mort met en deuil les familles de Laveleye, Prisse, Trasenster et Chaudoir.

— Est mort inopinément dimanche, à l'âge de cinquante-sept ans, M. François Dumoulin, fabricant d'armes, frère de M. Auguste Dumoulin qui fut directeur général de l'Exposition de 1905.

Cette mort met en deuil les familles Dumoulin, Ch. Janssen, M. et Mme J. Chantraine, M. et Mme René John, M. et Mme Georges Bia.

***

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil, 29, rue du Pont-d'Ile, Liége.

***

La maison Wenziner, 110-112, rue Royale, vient de recevoir ses nouveaux modèles en robes tailleur et fourrures.

Belles occasions en renards argentés et zibelines.

***

Chemises, tissus nouveaux, Motti, 53, rue de la Madeleine.

***

Chapeaux pour dames, Motti, 53, rue de la Madeleine.

***

De Bruges :

En la cathédrale de Saint-Sauveur a été béni le mariage de Mlle Hélène Termote, fille du notaire Termote, membre de la Chambre des Représentants, et de Mme Termote, avec M. William Dumon, fils de M. Dumon et de Mme, née de Menten de Horne.

Les témoins de la mariée étaient : M. Claeys, son grand-père, et M. Raymond Termote, son frère; ceux de l'époux : M. Frédéric Dumon, son frère, et le général commandant la garde civique de Liége, baron de Menten de Horne, son oncle.

A l'issue de la cérémonie, les nombreux invités se sont réunis en un lunch après lequel les jeunes époux sont partis pour l'Italie.

***

De plus en plus à la mode les écharpes légères que l'on jette sur les épaules le soir pour les diners et le théâtre. On en a fait de ravissantes en mousseline de soie imprimée. Elles sont drapées avec grâce et terminées à chaque extrémité par une haute frange de grappes de taffetas, nuancée selon les tons de l'écharpe. En uni, en toutes nuances claires ou foncées, cette façon et cette disposition sont des plus réussies. L'écharpe n'a plus rien de banal. Elle est d'une élégance raffinée, se maintient et se drape à ravir. Grâce à cette délicieuse garniture, c'est la plus nouvelle et la plus gracieuse des frivolités féminines.

***

Robes et manteaux pour dames, fillettes et jeunes filles. peignoirs, jupons, jupes et blouses. — Assortiment complet à tous les prix. « Aux Grands Magasins à l'*Innovation*. »

Les articles de réclame pendant cette semaine seront :

1° Superbe jupon en moirine, garni moirette fantaisie et orné galons . . . . . fr.	7.90
2° Blouse en dentelle Cluny, se lavant très bien . .	9.90
3° Jupe trotteuse à plis couchés, tissu fantaisie grisaille	10.50
4° Paletot drap noir, belle qualité, modèle nouveau et très coquet	12.00
5° Paletot fantaisie, demi-long, vague devant et derrière	13 50
6° Costume tailleur, lainage grisaille rayé, jupe à plis et jaquette bordée	59.00

Nous engageons vivement les dames à aller voir ces réelles occasions.

La Double Vie de Sarah Bernhardt.

Nous connaissions déjà l'enfance de Mme Sarah Bernhardt; elle en avait conté les accidents, les colères, les tristesses et aussi les crises de mysticisme, naguère, dans une revue.

Mme Sarah Bernhardt nous avait promis la suite, qu'elle nous donne aujourd'hui seulement en un gros volume édité par Fasquelle.

Au Conservatoire, elle fut, nous dit-elle, une élève modèle, travaillant ferme, ne manquant aucune classe, suivant tous les cours, même ceux de maintien et d'escrime. La première année, elle eut un second prix de tragédie; on lui proposa un engagement au Vaudeville; le ministère refusa. Elle resta au Conservatoire. La seconde année elle manqua son concours de tragédie, parce qu'on avait pommadé et frisé sa crinière léonine et qu'elle en pleura de rage au point de n'avoir plus de voix; elle se releva dans la comédie et joua avec tant de feu une scène de *l'Ecole des Vieillards*, de Delavigne, qu'elle crut avoir le premier prix; on ne lui décerna que le second. M. de Morny et Camille Doucet aidant, elle fut engagée à la Comédie-Française.

Elle fut, elle l'avoue, insignifiante.

A peine entrée à la Comédie-Française, Sarah Bernhardt la quitta pour les motifs que voici :

Au moment de prendre part à la cérémonie, Régina, la sœur de la jeune actrice qu'elle avait amenée avec elle, marcha sur la traine d'une sociétaire, Mme Nathalie; celle-ci la repoussa si brutalement que la petite se prit à saigner. Sarah Bernhardt, ne se possédant plus, s'élança sur Mme Nathalie et la gifla d'importance.

Convoquée devant Thierry, l'administrateur, et invitée à faire des excuses devant trois sociétaires, elle s'y refusa énergiquement.

Nathalie se vengea en lui faisant enlever le rôle de Dolorès qu'on lui avait donné dans une pièce de Bouilhet; elle exigea l'annulation de son engagement et partit. Ce ne devait pas être la dernière fois.

Elle entra au Gymnase avec Montigny; on lui fit jouer le rôle d'une princesse russe dans *Un mari qui lance sa femme* de Raymond Deslandes. Elle y fut mauvaise, et, sans en rien dire à personne, s'enfuit en Espagne avec Caroline, une couturière à la journée.

Elle débarqua à Alicante, après une traversée des plus mouvementées, et, grâce à un Hongrois qui était vice-consul, gagna Madrid, d'où la maladie de sa mère la rappela.

Rentrée à Paris, elle joua une fois à la Porte-Saint-Martin dans *La Biche au bois*, une féerie. Elle allait entrer à l'Ambigu, lorsque Camille Doucet la fit prendre à l'Odéon par Chilly et Félix Duquesnel.

***

A l'Odéon, d'où date son premier triomphe, Sarah Bernhardt fut, au début, un peu laissée de côté par Chilly. Une représentation d'*Athalie*, dans laquelle elle récita tous les chœurs parlés, la tira de l'ombre. Elle joua plus souvent, fit la connaissance de George Sand, « douce et charmante créature, mais d'une timidité extrême », du prince Napoléon, « qui émaillait ses discours et répliques de mots un peu crus, mais tout ce qu'il disait était intéressant et instructif », et conquit sur le public spécial du quartier latin un ascendant qui ne fut pas sans répercussion sur beaucoup de ses succès.

Sarah Bernhardt connaissait déjà les bravos, les rappels; elle ignorait le triomphe. Elle devait bientôt le connaitre.

« Pendant que je répétais la *Loterie du mariage*, dit-elle, Agar vint me trouver dans le coin où je me tenais de coutume.

« Elle s'avançait vers moi de son pas mesuré. Derrière elle, suivait un jeune homme de vingt-quatre à vingt-six ans. « Tiens, ma chérie, dit-elle en m'embrassant, tu peux faire le bonheur d'un poète ».

« Et elle me présenta François Coppée.

« Je fis signe au jeune homme de s'asseoir, et je le regardai mieux. Son beau visage, émacié et pâle, était celui de l'immortel Bonaparte. Tout mon être sursauta d'émotion, car j'adore Napoléon Ier. Surtout Bonaparte.

« Vous êtes poète, monsieur? — Oui, mademoiselle... (Lui aussi, sa voix tremblait, car il était encore plus timide que moi)... Oui, j'ai fait une petite pièce, et Mlle Agar est persuadée que vous voudrez bien la jouer avec elle. — Oui, ma chérie, reprit Agar : tu vas la lui jouer. C'est un petit chef-d'œuvre! Et je suis sûre que tu auras un succès colossal! — Oh! et vous! Vous serez si belle! » dit le poète en inondant Agar d'un regard lumineux. »

Le poète était François Coppée; la pièce était le *Passant*. A la première représentation, le rideau se releva huit fois de suite; du coup Coppée fut célèbre, Agar et Sarah Bernhardt triomphantes.

On voulut jouer l'acte aux Tuileries. Il fallait choisir l'emplacement du théâtre et présenter l'artiste à l'empereur et à l'impératrice. Ceci nous vaut les confessions suivantes. Seule, avec sa dame de compagnie, Mme Guérard, dans le petit salon jaune du rez-de-chaussée, elle répétait ses trois saluts protocolaires, lorsqu'elle entendit un rire étouffé.

« Je me retournai furieuse : derrière moi l'empereur, tapant doucement dans ses mains, riait discrètement, mais riait tout de même.

« J'étais rouge, confuse... Depuis quand était-il là?... J'avais plongé je ne sais combien de fois, rectifiant mon salut, disant : « Ça... c'est trop bas tout de même; ça... c'est bien... n'est-ce pas, Guérard? » Mon Dieu! mon Dieu! Avait-il entendu tout cela? Et comme, malgré mon émoi, j'esquissais ma révérence : « Inutile, me dit l'empereur en souriant, cela ne sera jamais plus joli que tout à l'heure. Réservez-les pour l'impératrice qui vous attend. »

« L'empereur marchait près de moi, me parlant de mille choses auxquelles je ne répondais que distraite, à cause du... « tout à l'heure ».

« Il me plaisait bien plus ainsi, de près, que sur ses portraits. Il avait de si jolis yeux mi-clos qui regardaient au travers de très longs cils. Son sourire était triste et un peu narquois, son visage était pâle, et sa voix éteinte et prenante.

« Nous arrivâmes chez l'impératrice. Elle était assise dans un grand fauteuil. Une robe grise emprisonnait son corps qui semblait être moulé dans l'étoffe.

« Je la trouvai très jolie, plus jolie aussi que sur ses portraits.

« Je fis mes trois saluts sous l'œil rieur de l'empereur.

« L'impératrice parla. Le charme s'évanouit. Cette voix rauque et dure, sortant de cette blondeur, me fit l'effet d'un choc reçu. »

Coup sur coup, l'incendie de son appartement, 16, rue Auber, et la déclaration de guerre vinrent interrompre cette carrière dramatique qui prenait un espoir si prodigieux. Sarah Bernhardt était aux Eaux-Bonnes lorsqu'elle apprit la capitulation de Sedan. Elle revint précipitamment à Paris.

***

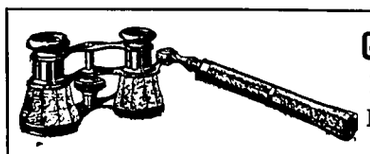
L'Odéon rouvrit ses portes en octobre 1871, avec *Jean-Marie* d'André Theuriet. A la fin de l'année, Victor Hugo lui confia le rôle de la reine dans *Ruy-Blas*.

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

Maison P. ASTÉRION
Tailleur-Fourreur
POUR DAMES ET HOMMES
Boulevard de la Senne, 5, 7, 9 et Boulevard du Nord, 12, BRUXELLES
Beaux choix d'étoffes anglaises
COSTUMES DE DAMES DEPUIS 125 FRANCS
Grand assortiment de fourrures. Zibeline de Sibérie véritable. Paletot loutre et astrakan. Transformations. Réparations.

ÉTABLISSEMENT
DE
VOITURES DE LUXE
LE SPHINX
RUE LEYS, 42 & 44
NORD-EST

FABRIQUE DE FLEURS, PLUMES & MODES
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers
ANVERS
PLANTES NATURELLES CONSERVEES



Victor DRATZ
OPTICIEN DU ROI
Rue de l'Hôpital, 21, Bruxelles
GRAND CHOIX
DE JUMELLES
FACE-A-MAINS
NOUVEAU MODÈLE
PINCE-NEZ
LUNETTES
BAROMÈTRES

AVIS AUX DAMES ÉLÉGANTES
ATELIER DE HAUTE COUTURE
51, rue d'Irlande, 51, Saint-Gilles.
Première désire se faire des clientes. Travail à prix très modéré, façon soignée. Toilettes élégantes, robes de bal, de soirée et d'intérieur. Blouses riches et corsages de théâtre, etc. Grand genre, dernières créations, coupe garantie.

HORLOGERIE DE PRÉCISION
34, Marché aux Poulets
à côté de la Maison de Blanc

CORSETS Mme SCHEPENS
8, RUE DE L'ÉCUYER, 8
SUR MESURE
EXÉCUTION ** *** PARFAITE
JUPONS
ANGLE DU Passage de la Monnaie
BRUXELLES
DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
CEINTURES

LA BROSSE "SANA" donne une friction douce et agréable, tout en activant la circulation du sang. — Ayant été appréciée et recommandée par les principaux docteurs de l'Europe pour les différents genres de maladies, tels que **LUMBAGO**, douleurs musculaires, défauts de circulation, insuffisance hépatique et intestinale. — **Active la circulation du sang** et le travail de la peau, les deux grands facteurs de la santé. — Sa spécialité est de guérir radicalement **le rhumatisme.** — On peut se la procurer en Belgique, chez les pharmaciens, bandagistess droguistes parfumeurs et à la **MAISON NORMALE, boulevard du Nord, 112, à Bruxelles.**

ANGELUS
permet à chacun de jouer du piano et de l'harmonium
avec virtuosité, charme et expression.
Illusion complète du jeu et du sentiment humains.
Répertoire illimité. Abonnement à la lecture musicale.
Auditions journalières à la Manufacture des : PIANOS
P. RIESENBURGER
10, RUE DU CONGRÈS

« J'avais, à cette époque de ma vie, confesse Sarah Bernhardt, le cerveau encore fermé aux grandes idées. Je vivais dans un milieu un peu bourgeois par ma famille, un peu cosmopolite par ses connaissances et amis plus ou moins snobs et par les connaissances et amis que ma vie indépendante d'artiste m'avait fait choisir. »

Le contact avec Victor Hugo lui donna ce qui lui manquait. Le succès qu'elle remporta en jouant dona Sol, le 26 janvier 1872, la sacra grande artiste et la Comédie-Française la revendiqua.

Sarah Bernhardt débuta dans *Mademoiselle de Belle-Isle*; elle manqua son début; elle se rattrapa par la suite; mais sa carrière n'en fut pas moins agitée. Bien que Croizette fût son amie, elle se brouilla avec elle à propos d'un effet de lune dans *Sphinx*, d'Octave Feuillet; elle se prit de bec avec Augier; quant à Perrin, il ne se passait pas de semaine qu'elle n'eût avec lui quelque escarmouche. Ce qui ne l'empêcha pas de jouer *Phèdre* avec succès, de se faire frénétiment applaudir dans *Zaïre*, de créer la *Fille de Roland* et d'obtenir un triomphe dans *l'Étrangère* dont le titre, qu'on voulait changer en celui de la *Duchesse de Septmonts*, fut conservé après une scène comme elle savait les faire avec Dumas fils.

La représentation d'*Hernani* acheva, comme elle le dit, « de lui livrer le public ».

Cependant, étant montée en ballon en 1878, Perrin lui infligea une amende et Sarah Bernhardt répliqua en envoyant sa démission. Turquet replâtra un raccommodage, mais la situation restait tendue. Le voyage de Londres fit tout craquer. Cependant, on l'avait nommée sociétaire à part entière à cette occasion; les ovations qui lui furent faites à Londres, l'originalité de ses manières, les légendes qu'elle ne prit pas assez de soin de démentir, tout cela lui valut dans la presse des attaques auxquelles elle répondit par l'envoi de sa démission. Celle-ci ne devint effective qu'en 1880, après *l'Aventurière*.

***

Ce fut alors le régime des tournées, en Angleterre d'abord, puis en Belgique, en Danemark, où le roi la décora du Mérite, et où elle fit au baron Magnus, ministre de Prusse, cette fameuse réponse qui faillit amener un incident diplomatique. « Je bois à la France, dit-elle au ministre qui avait porté un toast à notre pays, mais à la France tout entière. » Ensuite ce fut la France qu'elle visita, et enfin l'Amérique.

Et la « double vie de Sarah Bernhardt » se clôt — pour le moment du moins — sur cette triomphale rentrée au Havre, où, sous une tente en velours rouge, M. Grosos la harangua au nom des sauveteurs havrais.

Mais pourquoi ce titre à des mémoirs? Pourquoi une double vie? J'ai cru le démêler à la lecture : à côté de la femme dont elle ne parle pas, à côté de l'artiste dont la carrière est le motif de ce récit, il y eut en Sarah Bernhardt un être vibrant, passionné, qui monta à cheval, sculpta, peignit, descendit aux abîmes de l'enfer de Plogoff, s'envola en ballon, coucha dans un cercueil, se battit, se dévoua, haït, aima, souffrit et vécut — cela est certain — le double du commun des mortels.

MAURICE DUMOULIN

(*Le Temps.*)

MUSIQUE

Un événement qui fera grand bruit dans le monde artiste et élégant : le ténor Ernest van Dyck, l'admirable interprétateur de l'œuvre de Wagner, vient d'accepter de donner un cours de déclamation lyrique annexé à *l'École de musique et de déclamation d'Ixelles*, laquelle entre dans sa onzième année d'existence avec un programme considérablement développé et constituant un véritable programme d' « Université de musique ét de déclamation ».

Le cours du grand artiste comportera l'étude du répertoire classique et wagnérien. Il comprendra deux catégories d'élèves : ceux qui, ayant terminé leurs études artistiques, se préparent à la carrière théâtrale et les amateurs qui, par leur situation mondaine, sont appelés à se produire et à se faire applaudir dans des réunions privées ou qui désirent simplement développer et perfectionner des dons naturels. En résumé, donc, un cours pour professionnels et un autre, séparé, pour gens du monde — une innovation intéressante. Ce sont là deux cours auxquels nous prédisons un succès considérable car ils sont légion ceux qui saisiront cette occasion unique de pouvoir puiser à une telle source les qualités merveilleuses qui ont fait d'Ernest van Dyck un des plus parfaits et des plus réputés artistes lyriques de l'époque.

Les cours se donneront, les mardis et samedis, de 4 h. 1/2 à 5 h. 1/2 pour les amateurs et de 5 h. 1/2 à 6 h. 1/2 pour les professionnels. Les inscriptions sont reçues au secrétariat de l'Ecole, 59, rue de la Longue-Haie, de 2 à 5 heures.

***

Il est intéressant d'assister à une audition du Pianauto Sterling, appareil adapté à un des excellents pianos Gaveau. M. Hanlet, l'agent général de ces deux marques, sera heureux de les soumettre aux amateurs d'art, 212, rue Royale

***

Nous signalons à l'attention toute spéciale de nos lecteurs deux cours bien intéressants faisant partie du programme de l'*Ecole de Musique et de Déclamation d'Ixelles* ; le cours de *Gymnastique rythmique* de M. Jaque-Dalcroze et le cours préparatoire de *Solfège et de théorie musicale* de Mlle Chassevant, pour enfants de quatre à sept ans.

Par la méthode Chassevant, la musique s'apprend aux enfants en jouant au moyen de notes et de signes mobiles : c'est en quelque sorte le système Froebel appliqué à la musique et les résultats en sont réellement stupéfiants. Ce cours, confié à Mme Ghigo-Versel, qui a pratiqué à Genève avec Mlle Chassevant, est donné à l'ancienne salle Kevers, 14, rue du Parchemin, le jeudi de 3 à 4 heures et le dimanche de 11 h. 1/2 à 12 h. 1/2.

Quant à la *Gymnastique rythmique* de M. Jaque-Dalcroze, elle constitue une savante et ingénieuse application de la gymnastique à la musique et ce, avec des donnees si précises et si remarquablement combinées, que l'on développe simultanément et d'une manière très sensible, la volonté, le sentiment du rythme musical, la grâce naturelle, la maintien du corps, l'équilibre des mouvements et leur esthétique, la capacité thoracique et le système musculaire.

L'attention des parents soucieux de la santé intellectuelle et physique de leurs enfants doit donc être attirée sur cette méthode que l'*Ecole de Musique et de Déclamation d'Ixelles* est la première à introduire en Belgique et qui transformera heureusement l'éducation musicale de l'enfant. La *Gymnastique rythmique* ne s'adresse pas qu'à des enfants : les cours donnés en Suisse sont suivis par de nombreuses dames et jeunes filles qui se sont réellement passionnées pour cet enseignement à la fois esthétique, pratique et hygiénique. La femme doit en tirer, en effet, le plus grand profit, non seulement au point de vue musical, mais aussi au point de vue de l'éducation générale et du développement de ses richesses naturelles.

Le cours de *Gymnastique rythmique* comporte deux sections : une pour les enfants (garçons et fillettes), une pour les dames et jeunes filles. La titulaire de ce cours est Mme A. Zimmer qui a été à Genève étudier longuement l'intéressante méthode avec M. Jaque-Dalcroze lui-même. M. Nicolas Radoux, professeur au Conservatoire royal de Gand, ayant aussi étudié ladite méthode avec son inventeur, est chargé du même cours pour les jeunes gens et messieurs. Les inscriptions sont reçues au secrétariat de l'Ecole, 59, rue de la Longue-Haie, de 2 à 5 heures.

Les cours de danse pour enfants sont donnés par M. Vinio, à la Grande Harmonie, les mardis et jeudis de 4 1/2 à 6 heures.

BEAUX-ARTS

Lundi dernier, l'Exposition d'art belge à Paris a reçu la visite de M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts. Les honneurs du Salon ont été faits par MM. Verlant, directeur général des Beaux-Arts, et M. Octave Maus, commissaire de l'Exposition; S. Exc. M. Leghait, ministre de Belgique à Paris, et M. F. Jourdain, président du Salon d'Automne, assistaient à cette réception.

M. Dujardin-Beaumetz a chaleureusement félicité les organisateurs de ce beau Salon qui a obtenu à Paris un succès considérable.

***

Mlle Mary Gasparoli vient d'obtenir une médaille d'argent pour ses jolis pastels exposés au salon des Arts et Métiers.

La soirée dansante de M. Vinio a lieu à la Grande Harmonie le jeudi soir de 8 1/2 à 11 heures. Leçons et cours particuliers.

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

AUTOMOBILISME

— L'industrie automobile traverse en ce moment, tant en Belgique qu'à l'étranger, une crise violente et jamais on n'a eu à enregistrer une situation aussi tendue que celle dont souffrent en ce moment nos constructeurs. L'équilibre entre l'offre et la demande est rompu d'une façon caractéristique et des stocks plus ou moins importants existent chez les meilleures firmes. Un arrêt presque complet s'est opéré dans la vente. Quelles sont les causes de cette crise qui a déjà produit des chutes retentissantes en France et en Italie?

Les constructeurs, séduits par les résultats obtenus, ont voulu se surpasser l'un l'autre en vitesse et ont perdu de vue les prix de vente possibles et les limites d'absorption.

Ces lourdes voitures, munies d'un moteur pouvant rivaliser de puissance avec les engins de courses, coûtent d'entretien en pneumatiques, en essence, en huile et en réparations, le revenu d'une très jolie fortune, et il faut réellement être un Crésus pour pouvoir s'offrir ce luxe.

On a fait fausse route et aujourd'hui on renonce à parcourir les chemins à 100 à l'heure dans des voitures-salons; on retourne à des voitures moins puissantes et moins coûteuses et on laisse la limousine de 80 chevaux dans les magasins du vendeur.

Cette crise de l'automobilisme perdurera-t-elle? Non, certes; déjà un mouvement se dessine qui assignera à l'automobilisme son véritable rôle.

Laissant au chemin de fer le soin de nous transporter sur les longues distances, nous demanderons à l'automobile de nous conduire en ville et dans la banlieue.

Pour ce service, 15 HP suffisent largement et donnent la possibilité d'alléger tous les organes mécaniqnes, permettant de se tenir pour le poids total dans des limites compatibles avec une usure de pneumatiques très réduite, tout en étant économe sur les frais d'entretien et de consommation en essence et en huile.

Et, tout en restant dans des prix raisonnables, on pourra donner à une telle voiture le confortable et l'élégance de carrosserie qui ajoutent à l'attrait d'un sport qu'il est temps de rendre moins coûteux si on veut le voir se développer avec toute l'ampleur dont il est susceptible.

— Malgré les faillites retentissantes qui ont bouleversé le monde des constructeurs américains, le commerce général des États-Unis a enregistré un mouvement s'élevant, pour les automobiles, à plus de 10 millions de dollars, dont 5 millions et demi à l'exportation et 4 millions et demi à l'importation. Il faut ajouter à la valeur des exportations 100,000 dollars d'autos expédiées à Porto-Rico, 160,000 dollars d'autos expédiées aux îles Hawaï et 5,000 dollars d'autos expédiées aux Philippines. L'exportation est en croissance constante : elle était de moins de deux millions de dollars en 1902; 1 million et quart en 1903; 1 million et trois quarts en 1904; 2 millions et demi en 1905 et 3 millions et demi en 1906. Les États-Unis ont, en 1907, exporté pour 1 million et demi de dollars en Angleterre, 1 million au Canada, 1 million au Mexique, un demi-million en France, un quart de million en Italie, 1 million et quart en Chine et au Japon.

Les pays qui importent sont : la France, 3 millions de dollars; l'Italie, un demi-million; l'Angleterre, un demi-million, et l'Allemagne, un demi-million.

— Edison aurait trouvé le problème de l'a cumulation de l'électricité sous un poids minime, ce qui aurait des conséquences considérables en matière d'automobilisme. Le grand électricien vient d'annoncer officiellement sa nouvelle invention comme étant un fait accompli, ajoutant que l'automobile électrique par accumulateurs sera si bon marché que tout le monde, ou à peu près, pourra l'utiliser.

FRANCIS

A VENDRE MAGNIFIQUE LIMOUSINE « F.I.A.T. », 4 PLACES, 24/40 HP., ÉTAT NEUF, LIVRABLE DE SUITE.
PRIX AVANTAGEUX, S'ADRESSER 120, AVENUE LOUISE.

SPORTS

La Coupe du Cardinal. — S. Em. le cardinal-archevêque de Malines, dans la pensée d'encourager les sports, a offert aux établissements libres du diocèse une coupe qui sera disputée le 15 janvier prochain au foot-ball.

L'organisation des matches de foot-ball est confiée à un comité composé de MM. Dessain, avocat, président du Foot-ball Club de Malines; F. Giele, président du Stade Louvaniste, vice-président; le comte de Ribaucourt, secrétaire général, trésorier; Van Langendonck, de Basse-Wavre; Mertens, du Foot ball Club malinois; Renkin, fils du ministre de la justice, et Plummerel, de l'Excelsior Foot-ball Club de Bruxelles.

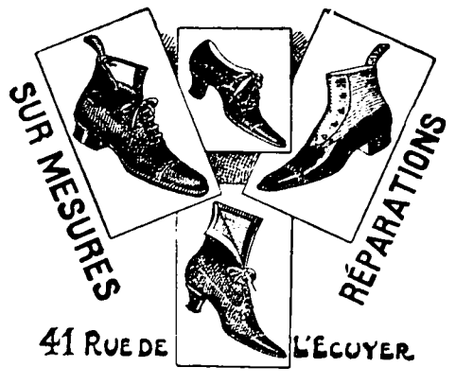
Le cardinal assistera chaque année à la finale.

Au Corset Gracieux
ALFRED DANIEL
33, rue des Fripiers, 33.
BRUXELLES
Notre nouvelle forme brevetée
amincit la taille
et ne comprime pas l'estomac
MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS
Téléphone 6890.
MÊMES MAISONS :
58, Chaussée d'Antin, PARIS
3, rue Longue-Monnaie. GAND
45, rue Esquermoise, LILLE
7, rue du Pont-d'Ile, LIÉGE

L'HIRONDELLE ÉTABLISSEMENT MODÈLE DE VOITURES DE GRANDE REMISE ★ ★ ★ ★ ★
Rue Stévin, 134, Bruxelles N.-E. Téléph. 484.

Voulez-vous être richement habillés?
Adressez-vous à la Grande maison de Confection pour hommes, jeunes gens et enfants
AUX NEUF PROVINCES
PLACE DE LA MONNAIE
COIN DE LA RUE NEUVE, A BRUXELLES
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES
Superbes draperies nouvelles pour vêtements sur mesure.
Grand choix de pardessus et de costumes tout faits
meilleur marché que partout ailleurs.
Téléphone 3270.

CHAUSSURES SUPÉRIEURES
Grande Cordonnerie Royale



41 RUE DE L'ÉCUYER

LE PALAIS ROYAL
Restaurant de premier ordre.
Grands et petits salons. Téléphone nº 1297.
Propriétaire J. GOT.
Rue Grétry, 61, Bruxelles
entre la rue des Fripiers et de la Fourche
Ouvert après les théâtres.

Apéritifs, Cognacs et Liqueurs Cusenier
MANDARINETTE
fine liqueur préférée à tous les Curaçaos
OXYGÉNÉE CUSENIER
verte et blanche

◂ ABAT-JOUR ▸
Adressez-vous directement à la maison
A. PANHUYZEN
46, avenue Jean Volders (Porte de Hal), Saint-Gilles
Spécialité d'abat-jour soie et pétale de soie. - Abat-jour de style, peinture et gravure. — Fleurs, guirlandes et gerbes lumineuses électriques. — Toilettes-fleurs, pour bals et soirées.

FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. Téléphone 1215
Fermé le dimanche à 1 heure.

IBACH

PIANOS P. RIESENBURGER PIANOS

10, RUE DU CONGRÈS, 10

Location nouveau système. — Vente par abonnement.

IBACH

Académie de danse et gymnastique suédoise, professeurs Mme et M. P. Selderslagh, directeurs des bals du Kursaal d[illegible]).

Mme Zuzanne Jacquet a l'honneur 'informer sa clien tèle qu'elle vient de rentrer de Paris avec des modèles absolument inédits et des créations d'un goût raffiné et bien parisien en ce qui concerne les dessous de la femme élégante.

Adressez-vous pour vos

Fourrures

Rue du Bois-Sauvage, 5

A L'OURS NOIR

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer, Bruxelles

67, boulevard Van Iseghem, Ostende

SALONS ET CABINETS — Téléphone 2419

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN

rue de l'Ecuyer, 19-21

Taverne-Restaurant de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE No 1010

ARTHUR FAGEL

Tailleur-Chapelier-Chemisier

45, rue de l'Ecuyer, 45

Tél. 6409. BRUXELLES Tél. 6409.

— Costumes —	— Chemises et —
— Hommes —	Caleçons s/mesure
— Jeunes gens —	Cols. Manchette
Habits de cour	— Cravates —
— Cérémonies —	— Mouchoirs —
Equitation-livrées	Cannes, parapluies
— Uniformes —	— Gants —
— Plaids —	— Ombrelles —
Articles de chasse	— Chapeaux —
— Voyage —	— Casquettes —
— Automobile —	marques anglaises

GRAND CHOIX

D'ARTICLES IMPERMEABLES

faits ou sur mesure

HELLSTERN & SONS

Chaussures de Luxe

PARIS, 23, place Vendôme • • •

• • • BRUXELLES, 106, rue Royale

* Téléphone 6998 *

LIVRÉES ANGLAISES

MAISON EDOUARD VEKENS

I. MILAENEN SUCCR

MARCHAND-TAILLEUR

102, RUE ROYALE

BRUXELLES

Habits de Cour et de Soirée

RIDING BREECHES

PIANOS GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique.

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépurgatifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies.

MACHINES A COUDRE « NAUMANN »

à navette ouverte. à navette oscillante. Représentant Général : R. JOST à navette vibrante. à navette centrale.

14, rue Rempart-des-Moines, BRUXELLES

POUR EMBELLIR LA PEAU PRENEZ LES CRISTAUX IODÉS PROOT MERVEILLEUX DÉPURATIF

Théâtre royal de la Monnaie.

HANSEL ET GRETEL

Conte lyrique en trois actes et cinq tableaux.

Poème de Mme ADÉLAÏDE WETTE. Version française de M. CATULLE MENDÈS.

Musique de **M. E. Humperdinck**.

Gretel	Mmes	EYREAMS
Hänsel		SYMIANE
La fée Grignotte		LAFFITTE
La mère		BOURGEOIS
Le père	M.	DECLÉRY
L'homme au sable	Mmes	CARLHANT
L'homme à la rosée		DELSART

Le spectacle sera terminé par :

AU JAPON

Ballet-pantomime en un acte de M. C. COPPI (tiré de « Dédé » nouvelle de Bensusan). — Musique de **M. Louis Ganne.**

Chorégraphie et mise en scène de M. F. AMBROSINY, maître de ballet.

Orchestre sous la direction de l'auteur, M. Louis GANNE.

Mlle J. CERNY Maïko.	Mlle A. PELUCCHI Dédé.	Mlle I. LEGRAND Torio.	Mlle P. VERDOOT Koguhi.
	Mlle D. JAMET Kihou.	Mlle P. HANSSENS Okamisan.	
M. F. AMBROSINY Un officier de marine.	M. J. DUCHAMPS Le gouverneur.	M. L. ENGEL Shimbou	

Les autres rôles par MM. ROUX, PETERS et tout le personnel du corps de ballet.

MAISON MOSER FOURRURES PELLETERIES CONFECTIONS SUR MESURE CONSERVATION MAISON MOSER

BOULEVARD DU NORD 25 TÉLÉPH. 9492

PALAIS DES CHAUFFEURS 44, Rue de Brabant Pr. V. HAUWAERTS

TÉLÉPH. 5035

LOCATION D'AUTOMOBILES DE GRAND LUXE

À L'HEURE, À LA JOURNÉE, AU MOIS, À L'ANNÉE

FORFAITS POUR THÉATRES

TAILLEURS POUR HOMMES ET ENFANTS

J.-N. Colard & Cie 85-87, boulevard du Nord

Anciennement : 15, rue Neuve.

Bureaux et ateliers : 56, boulevard de la Senne. — Téléphone 284

BRU & Co

77, rue de l'Ecuyer

EXPOSITION DE NOS MODÈLES DE PARIS

Costumes Tailleurs et Vêtements de Fourrures

HOTEL DE L'AQUARIUM

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

329, avenue Louise, Bruxelles

à l'entrée du Bois et à l'arrêt du Tram

Prop. : Léon COLARD et A. COLSOUL

PENSION — CONFORT MODERNE

GRANDS ET PETITS SALONS

Eberlbraü Munich Tél. 9118

AUX MODES DE NICE 37, Bould du Nord, 37 GRAND CHOIX DE

CHAPEAUX D'HIVER

Mme C. Van Pelt et J. Van Calck.

Ci-devant 31, Montagne de la Cour.

Actuellement

69, RUE DE NAMUR

CHOCOLAT ANTOINE

HOTEL VICTORIA-NORD

23 et 25, rue des Plantes

près de la Gare du Nord et le Jardin Botanique — BRUXELLES

SALONS

Cuisine et Cave de premier ordre.

Téléphone 6183. — Éclairage électrique. — English Spoken.

PIANOS ET HARPES

PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODELES

PIANOS L. DE SMET

Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs

Bruxelles — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM

12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Alcazar et Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

VINGT-ET-UNIÈME ANNÉE. — N° 9.

3 NOVEMBRE 1907

Le numéro : 15 centimes

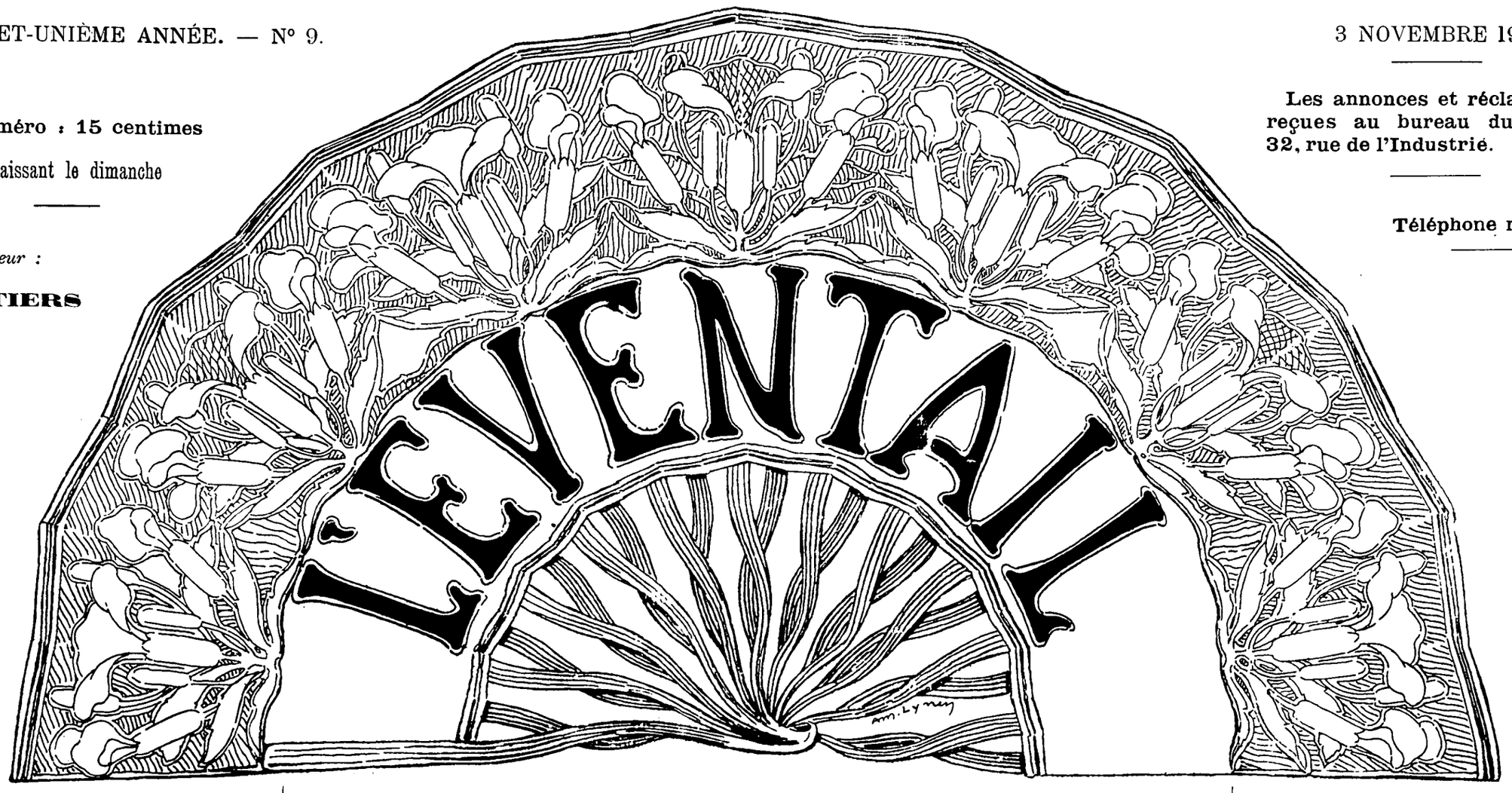
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Les annonces et réclames sont reçues au bureau du journal, 32, rue de l'Industrie.

Téléphone n° 1333.



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. —*Étranger*, fr. 7.50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

AVIS

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Emera, nous sommes à même de pouvoir offrir gratuitement, à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, exécuté dans ses ateliers, 142, rue Royale.

Il suffira de la simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours pour obtenir un rendez-vous fixé préalablement à la pose. Cette formalité est indispensable.

L'Éventail est en vente dès le dimanche matin dans tous les kiosques de Bruxelles;

A **Liége**, chez Bellens, 6, rue de la Régence et chez Henry, 21, rue Pont-d'Ile;

A **Anvers**, chez Van Loo, 115, rue Carnot;

A **Gand**, chez Dobbelaere, 21, rue de l'Agneau, et chez Mme Colpaert, 21, rue Courte-du-Jour.

A Ostende, chez Mme Delannoy, rue de la Chapelle;

A **Namur**, chez Mme Roman.

A **Louvain**, chez Stroobants, 1, rue de Diest;

A **Verviers**, chez Boumal, 1, rue du Brou,

A **Dinant**, chez Cuvelier.

Et dans les librairies et kiosques de ces villes.

Théâtre royal de la Monnaie.

Werther

A la différence de la plupart des productions du théâtre lyrique moderne, *Werther* de Massenet est un opéra qui gagne à être repris.

Chaque fois les beautés musicales en ressortent avec plus d'éclat et de séduction et chaque fois aussi la partition paraît mieux adaptée au sujet.

Aussi, nombre d'amateurs, et nous en sommes, ne sont-ils pas loin de mettre *Werther* au même rang que *Manon* dans l'œuvre de Massenet. Nous dirons même que si tout y était d'une si probe tenue et d'une telle intensité mais aussi d'une telle justesse d'expression que le troisième acte, la transposition musicale que Massenet nous donna du chef-d'œuvre de Gœthe l'emporterait même de beaucoup sur celle qu'il fit de celui de l'abbé Prévost. Jamais, croyons-nous, l'inspiration du maître ne l'a si généreusement servi que dans ce magnifique troisième acte où il s'est assimilé avec un tact et une divination remarquables le romantisme et le pathétique du grand poète allemand : la scène où Charlotte relit les lettres de l'absent, celle entre Charlotte et Sophie avec cette ineffable cantilène : *les larmes qu'on ne pleure pas,* le retour de Werther et sa joie affectueuse et attendrie en retrouvant à leur place les objets familiers, l'épisode de la traduction d'Ossian et l'explosion passionnée qu'il entraîne, enfin le suggestif interlude d'orchestre et la mort de Werther, représentent de sublime poésie musicale, de l'art et du plus grand. Les autres actes renferment aussi maintes jolies pages. Malheureusement le compositeur a parfois été desservi par son librettiste : le rôle d'Albert est outré jusqu'à l'odieux; le bailli de Wetzlaar devient un pilier de cabaret, ses deux acolytes sont tout à fait écœurants dans cette scène où l'orgue de l'église accompagne leurs ponts-neufs bachiques; enfin la drôlerie du couple d'amoureux Brühman et Kaetchen est plutôt lugubre et l'esprit boulevardier du librettiste n'a guère été heureux à vouloir *blaguer* le « divin Klopstock! ». Ce qu'il y a de plus fâcheux c'est que, fatalement, la verve et l'invention de Massenet se ressentent des défaillances et des erreurs de son collaborateur. Ah! s'il n'y avait pas ces tares (à la place du musicien nous tenterions une édition revue et amendée) *Werther* serait certes la plus belle œuvre du maître français.

L'excellente interprétation dont *Werther* bénéficie cet hiver aura contribué à lui valoir un succès bien plus grand que les autres années. On ne rêve Charlotte répondant mieux à l'héroïne de Gœthe que Mlle Croiza. Elle abordait cependant le rôle pour la première fois. Elle l'a composé et chanté non seulement en comédienne intelligente et en cantatrice généreusement douée, mais en artiste vraiment émue, sentant profondément son personnage. Elle en a dessiné toutes les nuances et elle en a admirablement rendu la progression, la métamorphose graduelle qui fait de la jeune fille sentimentale mais enjouée et confiante des premières scènes, la femme troublée mais retranchée dans son devoir à l'acte suivant et, enfin, l'amante bouleversée et passionnée du dernier acte. M. Morati qui interprétait pour la première fois, le rôle de Werther, a la voix, la physionomie, la jeunesse et l'ardeur voulues. Son succès n'a pas été moindre que celui de sa partenaire. M. Decléry prête beaucoup d'autorité et de prestige au personnage ingrat d'Albert. Mme Eyreams est une Sophie ingénue et mutine à souhait.

Quant à l'orchestre il s'est surpassé, au troisième acte notamment où il a accompagné et soutenu les chanteurs avec une mesure, une discrétion et une souplesse au-dessus de tout éloge, ne prodiguant les sonorités qu'aux moments opportuns et cela sans éclats intempestifs, et réalisant surtout de délicieuses sourdines, des sortes de rêveries symphoniques on ne peut mieux en harmonie avec les sentiments des personnages.

Bref, une soirée de haute jouissance artistique et un très gros, très franc succès.

Le Barbier de Séville.

Le répertoire de cette saison se forme par une série de francs succès.

Excellente reprise encore du *Barbier de Séville.* Mme de Tréville a fait apprécier et applaudir dans le rôle de Rosine sa virtuosité étonnante et sa voix charmante et pure qui excelle autant dans les passages de tendresse et de demi-teinte que dans les couplets de bravoure. On lui a fait une ovation délirante après la « leçon de chant » et on l'a même bissée. La parfaite artiste s'est rendue avec complaisance au désir du public et, loin de trahir la moindre fatigue, elle a peut-être enlevé le final de son air des *Diamants de la Couronne* avec plus de brio et de crânerie encore que la première fois.

On a revu et réentendu avec plaisir MM. David, Decléry et Artus, tous trois très en verve et en voix, dans leurs rôles respectifs d'Almaviva, de Figaro et de Basile.

Un début remarqué fut celui de M. La Taste dans le rôle de Bartholo. Il l'a chanté d'une fort bonne voix et l'a dit à la perfection. De plus, à la différence de nombreux interprètes de ce rôle, qui tendent à charger et à vieillir le personnage, il le joue en géronte et non en ganache.

On lui a fait fête ainsi qu'à ses partenaires.

Nous le répétons : excellente soirée.

G. E.

Choses de Théâtre.

Voici, sauf empêchement, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche, 3 novembre, en matinée à 1 h. 1/2, *Tannhaüser*; le soir, à 7 h. 1/2, *Werther* et *Au Japon*; lundi 4, *Lucie de Lammermoor* et *Au Japon*; mardi 5, *Mignon*; mercredi 6, *Le Barbier de Séville*; jeudi 7, *Tannhaüser*; vendredi 8, au bénéfice de l'œuvre du *Progrès*, reprise du *Jongleur de Notre-Dame*, et *Au Japon*; samedi 9, *Le Barbier* pour la dernière représentation de M. David; dimanche 10, en matinée à 1 h. 1/2, *Hœnsel et Gretel,* et *Au Japon*; le soir à 7 h. 1/2, *Salammbô.*

La matinée de dimanche dernier, composée de *Hœnsel et Gretel* et de *Au Japon*, avait attiré une salle archi-comble dans laquelle les enfants étaient en grande majorité. Et ce gentil petit monde a fait un très grand succès à l'opéra et au ballet.

La deuxième représentation de *Lucie*, donnée lundi, a valu un nouveau triomphe à Mlle de Tréville dont la prestigieuse exécution de l'air de la Folie a soulevé l'enthousiasme. La brillante artiste a été longuement acclamée et, comme à la première, elle a gracieusement associé à son succès son remarquable partenaire, le flûtiste Demont, que par un geste charmant, elle a désigné au public. Et celui-ci a saisi l'occasion d'applaudir un maître dont la virtuosité et l'admirable technique ont été mises en évidence par ces exécutions du vieil opéra de Donizetti.

A propos de *Lucie* un détail qui intéressera nos lectrices. La robe nuptiale que porte Mlle de Tréville est faite d'un admirable brocart d'argent tissé en Russie pour les vêtements sacerdotaux d'apparats de prêtres.

C'est à Moscou que, non sans peine, Mlle de Tréville a pu se procurer ce brocart somptueux.

Mardi a été faite la première répétition d'ensemble d'*Ariane* avec artistes, chœurs et orchestre. L'ouvrage passera dans la première quinzaine du mois.

La Bohême sera reprise la semaine prochaine. L'œuvre charmante de Puccini sera remontée avec de grands soins.

Mlle Grenville, que nous entendrons en décembre et janvier à la Monnaie, où elle doit créer *Fortunio*, a débuté dans *Hamlet*, au Théâtre Lyrique de Milan, avec un tel succès que la direction l'a engagée pour la saison prochaine à l'effet de chanter *Thaïs* et le compositeur Giordano lui a demandé de créer le rôle principal de son nouvel ouvrage *Marcella*.

Le Cercle *Le Progrès* donnera au bénéfice des œuvres de bienfaisance qu'il a créées, une représentation de gala à la Monnaie fixée au vendredi 8 novembre. Elle se composera de la reprise du *Jongleur de Notre-Dame*, le bel opéra de Massenet qui n'a plus été joué depuis trois ans et du joli ballet de M. Ganne : *Au Japon.*

Le comité fait un pressant appel à tous ceux qui veulent l'aider à donner à manger aux enfants qui ont faim, à donner des vêtements aux enfants qui ont froid.

Dès à présent la location, pour cette soirée, est ouverte, sans augmentation de prix, chez M. J. Van den Brande, trésorier du Cercle, rue Auguste-Orts, 14.

***

Au théâtre du Parc, aujourd'hui dimanche, 3 novembre, à 2 heures, dernière matinée littéraire (série D) consacrée à l'œuvre de notre compatriote Emile Verhaeren, le *Cloître*, avec la belle conférence de M. Dwelshauvers.

Le soir, à 8 heures, l'amusante et dramatique comédie de M. Jean Carol, *Pécheresse.* Cette représentation dominicale peut être considérée comme la dernière; en effet, la soirée de mardi, 5 novembre, se donne à bureaux fermés pour la Grande Harmonie; et celle de mercredi, 6 novembre, pour l'Orphelinat rationaliste, quoique étant à bureaux ouverts, permettra à bien peu de personnes n'ayant pas retenu leur place d'avance d'y trouver accès, la plupart des billets ayant été délivrés par les soins de la Société au profit de laquelle se donne cette représentation. Le public qui voudra applaudir le très divertissant vicaire que fait M. Gorby et la séduisante demi-mondaine qu'incarne si magistralement Mme Archainbaud fera donc bien de ne pas attendre plus longtemps que dimanche.

L'auteur de ~~*Pécheresse*~~ a adressé à M. Victor Reding cette lettre hautement élogieuse :

Mon cher ami,

Permettez-moi de vous exprimer ma reconnaissance pour le soin avec lequel vous avez préparé et assuré la réussite de ma comédie devant le public bruxellois.

Persuadés que, hors de France, il n'y a point de salut pour l'art dramatique, la plupart de mes amis parisiens ont peine à croire que *Pécheresse* ait été mieux montée et mieux jouée à Bruxelles qu'à Paris (Ils ont moins voyagé que moi). Rien n'est plus vrai pourtant. Votre mise en scène fut un pur chef-d'œuvre. Quant aux interprètes, tous, — Mme Alice Archainbault par son grand style, M. Gorby par sa verve naturelle, M. Barré par sa souple élégance, Mlle Derives par son charme jeune et profond, M. Bender par son émotion intense, — tous, dis-je, m'ont servi à souhait, sans en excepter les petits rôles si bien dociles aux conseils d'un directeur de la plus sûre expérience.

Mais il y a mieux encore chez les comédiens du Parc, et j'en ai pu juger en les voyant dans *Le Cloître* aussi bien que dans *Pécheresse.* Tandis qu'ailleurs la vie propre à chaque pièce de théâtre est de jour en jour plus faussée par des protagonistes — étoiles ou planètes — soucieux de se mettre personnellement en valeur au détriment de l'œuvre, j'ai admiré, sur votre scène, l'équilibre parfait, l'harmonieux accord du jeu de tous vos artistes. Grâce à cette précieuse et trop rare discipline, ils ont restitué à mon humble pièce sa véritable physionomie : ils l'ont supérieurement jouée, dans la demi-teinte que comportait l'intention à la fois tendre et ironique de l'auteur.

Qu'ils en soient remerciés, et vous d'abord, mon cher ami, qui m'avez témoigné une confiance fort au dessus de mon mérite.

Mes deux mains.

JEAN CAROL.

Lundi, 4 novembre, aura lieu le spectacle que nous avons annoncé, en l'honneur de notre grand écrivain Camille Lemonnier, avec le concours de la troupe de l'Œuvre, dirigée par M. Lugné-Poë.

Celle-ci interprétera, ainsi que nous l'avons dit, le *Droit au Bonheur*, la pièce émouvante tirée d'un des plus beaux romans de notre compatriote, et la *Tragédie florentine* d'Oscar Wilde, une œuvre posthume qui sera une véritable curiosité pour les lettrés.

La soirée commencera par *le Chemin des Cieux*, un acte charmant de M. Gaston Destrais.

Voici la distribution de ces trois pièces :

1. *Le Chemin des Cieux*, un acte en vers :

Pierrot, M. Pierre de Guingand; Colombine, Mlle Copernic.

2. *Le Droit au Bonheur*, pièce en deux actes de MM. Camille Lemonnier et Pierre Soulaine :

Dideri Gerpach, M. Henri Beaulieu; Jorg Sang, M. Vittory; Peetersen, M. Jehan Adès; Mane Lei, M. Lugné Poë; Anna Gerpach, Mlle Alice Barton; Santje, Mlle Copernic.

3. *La Tragédie florentine*, un acte :

Simon, M. Jehan Adès; Guido Bardi, M. Pierre de Guingaud; Bianca, Mlle Erry Cramer.

M. Catulle Mendès a fait, dans son feuilleton du *Journal*, un grand éloge du *Droit au bonheur*, lors

ERARD
PIANOS BLUTHNER, RITMULLER, SCHIEDMAYER
119, 202, RUE ROYALE, 119, 202
Grand choix de pianos de premières marques françaises : ELCKE, FOCKE, HENRI HERZ, KLEIN, STAUB, etc.
Pianos neufs; cordes croisées, Grand modèle, 1m33 : 575 francs, garantis 10 ans.
Pianista s'adaptant et jouant tout piano : 800 francs
SEUL DÉPOT BECHSTEIN
joués par BUSONI, F. LAMOND, Rich. STRAUSS, etc.

de la création de cet ouvrage au théâtre de l'Œuvre.

« Tout le monde », disait-il, « sera d'accord pour reconnaître ce qu'il y a de force et de justice, de magnanimité simple dans le beau drame de MM. Camille Lemonnier et Soulaine. Il est souhaitable que cet ouvrage soit représenté sur une plus grande scène. Il faudrait que le grand public, que tout le public eût l'occasion de saluer, de fêter le très noble écrivain qu'est M. Camille Lemonnier, gloire de sa patrie belge et honneur de la langue française ».

Jeudi 7 novembre, à 2 heures, nouvelle série des matinées littéraires. Elle est consacrée à la mémoire de deux poètes récemment disparus, André Theuriet et Sully Prudhomme. Et elle le sera également à la mémoire d'un troisième poète, mort ces jours derniers, — une des gloires de notre jeune littérature, — Charles Van Lerberghe.

La direction du Parc a voulu réunir dans un même hommage les trois écrivains qui, bien différents l'un de l'autre au point de vue de la forme expressive de leur art et de l'inspiration, se recommandent cependant par un charme, une intimité, une grâce, très éloignés de l'éclat dont les poètes actuels cherchent à entourer leur renommée.

André Theuriet écrivit des vers aimables et des romans d'une saveur rustique souvent impressionnante et d'une irréprochable honnêteté! Deux de ces romans, *la Maison des deux Barbeaux* et *Raymonde* lui servirent de sujets à des comédies, un peu oubliées.

C'est l'une de ces pièces, *Raymonde*, jouée pour la première fois à la Comédie-Française le 28 mai 1877, que M. Reding a remontée pour la circonstance. Elle donnera très fidèlement la mesure de ce talent sympathique, et la représentation en sera curieuse par la forme même d'un genre théâtral, romanesque et sentimental, qui, n'étant plus du tout à la mode, est, à ce titre même, intéressant. Les jeunes filles, à coup sûr, s'en délecteront.

De Sully Prudhomme, qui n'a rien écrit pour la scène, on entendra un choix de poésies, parmi les plus caractéristiques de son œuvre, dites par les principaux artistes du Parc.

C'est Mme Archainbaud qui dira les poésies de Charles Van Lerberghe, extraites de la *Chanson d'Eve* et des *Entrevisions*.

Et le tout sera précédé d'une conférence par M. Ernest Charles, le directeur du *Censeur*, le brillant polémiste du *Gil Blas*, un des hommes de lettres les plus spirituels et les plus en vue de Paris.

Voici la distribution de *Raymonde*, comédie en trois actes, d'André Theuriet :

Noël, M. Carpentier; Osmin de Préfontaine, M. Richard; Antoine Verdier, M. Scott; La Tremblaie, M. Achten; Verdier, M. Ray Marot; Un jardinier, M. Delaunay; Raymonde, Mlle Terka Lyon; Clotilde, Mme Angèle Renard; Mme Verdier, Mme Roy-Fleury.

Voici le titre des poésies de Sully Prudhomme, qui seront dites immédiatement après la conférence de M. Charles Ernest, par Mmes Léa Siria (comtesse Venturini), Georgina May, Léonie De Bedts, MM. Bender et Scott.

« Stances de la Vie intérieure » : *Le Vase brisé* et *les Yeux*.

« Les Solitudes » : *La Valse, la Reine du bal, la Laide* et *les Vieilles maisons*.

Les « Vaines tendresses » : *Prière, Au bord de l'eau, Enfantillage* et *Aux Tuileries*.

« Le Prisme » : *L'Éventail*.

« Fleur d'herbier » : *Le Soir*.

Le même jour, jeudi 7 novembre, à 8 heures, sera donnée une représentation unique, pour le public du soir, du *Cloître* de M. Emile Verhaeren, à la demande d'un grand nombre de personnes non abonnées aux matinées littéraires.

Vendredi 8 novembre, première représentation de *la Française*, la nouvelle comédie en trois actes de M. Henri Brieux.

La Française a été jouée l'hiver dernier à Paris et y a obtenu un retentissant succès par les idées généreuses, éloquentes et chaleureuses qui s'y développent, dans une action très simple, très gaie et très intéressante. Elle fait suite aux autres pièces où M. Brieux expose, avec une force dramatique si personnelle, les grands problèmes sociaux. Qui ne se rappelle *la Robe rouge, le Berceau, la Petite amie, les Remplaçantes, les Avariés* et bien d'autres?

Malgré son titre, la portée de l'œuvre nouvelle ne se restreint pas à la France seulement; c'est la femme « d'expression française » pourrait-on dire, la femme belge, très semblable, par son contact continuel avec la vie de nos voisins qui est l'héroïne de la pièce. Et la question qui s'y trouve posée et débattue est on ne peut plus attachante. Elle est comme une protestation animée contre l'opinion, généralement reçue à l'étranger, que les femmes de France — et toutes celles dont l'éducation est, en somme, la même, par leurs lectures et leurs goûts artistiques, — ont le cœur et l'esprit corrompus, tels que les décrivent avec une complaisance écontée certains romans orduriers qui, répandus hors frontières passent pour être le miroir fidèle des mœurs françaises. En Allemagne, une tradition veut que les Français soient le peuple le plus dévergondé qui soit, parce que leurs livres ne parlent que d'adultère et que le répertoire de leurs cafés-concerts débite des insanités...

M. Reding a engagé Mlle Madeleine Lély, une des créatrices de la pièce à l'Odéon, et une des plus charmantes artistes de Paris, pour jouer le rôle principal de *la Française*, dont voici la distribution :

Bartlett, M. Barré; Gontier, M. Gorby; Pierre, M. Chautard; Charles, M. Laurent; Roquelot, M. Delaunay; Jean, M. Ray Marot; Husson, M. Achten; Serget, M. Beeman; le petit Jacques, la petite Jeanne Dubois.

Marthe, Mlle Madeleine Lély; Geneviève, Mlle Adeline Derives; Léontine, Mlle Antoinette Bury; Rose, Mlle Jeanne Taldor; Maria, Mlle Betty de Villers.

***

Joséphine vendue par ses sœurs, l'amusante et triomphante fantaisie de Victor Roger, à laquelle le théâtre Molière a donné de grands soins d'interprétation et une mise en scène entièrement renouvelée, sera jouée aujourd'hui dimanche, en matinée, à 2 heures, le soir à 8 h. 1/4. Aux matinées les enfants paient demi-place.

Tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la musique attendent avec impatience les matinées d'opéra-comique du théâtre Molière, dont le programme embrasse une des périodes les plus intéressantes du genre et constitue une succession de chefs-d'œuvre. Quant à la réalisation de ce programme, les brillantes matinées des deux campagnes précédentes ont montré le souci d'art élevé qui y préside.

La première matinée reste fixée au jeudi 14 octobre, pour la série A. Elle est consacrée, on le sait, au *Songe d'une Nuit d'été*, d'Ambroise Thomas.

L'œuvre de l'illustre auteur de *Mignon* date déjà de plus d'un demi-siècle. Elle fut représentée à l'Opéra-Comique, à Paris, le 20 octobre 1850. Elle n'emprunte que le titre à Shakespeare, mais le livret de Rosiers et de Leuven met en scène le grand tragique anglais et la reine Elisabeth en une action fantastique, pleine de charme. Le deuxième acte surtout, qui se passe la nuit, dans le parc de Richemont, prête à une mise en scène impressionnante.

Quant à la partition d'Ambroise Thomas, elle est justement célèbre.

***

Le Ruisseau fait des salles combles à la Nouvelle-Comédie (Alcazar) et le public fait fête aux excellents interprètes de l'œuvre si gaie et si attachante de Pierre Wolff, qui sera jouée en matinée, aujourd'hui, à 2 heures. La représentation de ce soir sera la vingtième de cet heureux *Ruisseau*.

La Direction a fait étudier tous les rôles en double, en prévision de la longue carrière du *Ruisseau*.

Dimanche passé l'Alcazar a détenu un record. Depuis ses trente-huit années d'existence et de gloires diverses, jamais il n'avait réalisé recette pareille. En effet, après une belle matinée, le soir on a joué à bureaux fermés.

M. Wolff, enchanté de son interprète si merveilleusement jolie, Mlle Fabrèges, vient de faire savoir à MM. Meer et Duplessy qu'il écrit un rôle pour elle dans sa prochaine pièce destinée à l'Alcazar.

La pièce qui succédera au *Ruisseau* sera *Sa Sœur*, une amusante comédie de M. Tristan Bernard.

M. Duplessy, qui est auteur à ses moments de loisir, vient de confier à M. Ch. Mélant, l'excellent compositeur, un livret écrit en collaboration avec M. H. Liebrecht. Titre de cette comédie musicale : *la Main gauche*, en un acte et en vers. Le rôle principal sera créé par Mlle Jeannine De Bussy.

Mercredi 20 novembre, inauguration de la troisième année des Matinées mondaines. Ce sera avec un vif plaisir que les élégantes abonnées retrouveront leur five o'cloch tea, qui, cette année, sera servi dans un foyer flambant neuf, avec tout le confortable désirable. La causerie inaugurale sera faite par M. Léo Claretie. Le spirituel et disert conférencier parlera de la *Fantaisie parisienne*. Les auditions seront données par quelques-uns des meilleurs artistes de la maison. M. Ferrier, l'excellent ténor de l'Opéra-Comique, et la seconde partie sera remplie par Mme Magda Depas, de l'Opéra-Comique, et de M. Fernand Depas, de l'Odéon, qui joueront une délicieuse revue de salon : *Rêves de snob*, avec imitations et transformations.

***

L'impresario Gustave Labruyère nous annonce une unique et prochaine représentation à Bruxelles de *Marion Delorme*, la belle œuvre de Victor Hugo, dont la reprise eut un succès si vif et si franc à la Comédie-Française, il y a quelques mois.

Les deux principaux interprètes seront M. Albert Lambert fils, le brillant sociétaire de la Comédie-Française, dans le rôle de Didier, qu'il fit si complètement sien, et Mlle Jeanne Delvair, de la Comédie-Française, dans celui de Marion, dans lequel elle double Mme Bartet, à la Comédie-Française.

***

Aujourd'hui dimanche à la Scala, à 2 heures précises, matinée de *Viv' la Revue*, qui attire toujours la foule.

La direction nous prie d'annoncer qu'elle décline toute responsabilité, quant aux coupons qui n'auraient pas été pris directement à la location ou aux bureaux du théâtre!...

***

C'est dans l'Alhambra restauré, rafraichi, que M. Barrasford nous présentait vendredi sa troupe nouvelle. Il y a parmi celle-ci des numéros de premier ordre. Il suffit de citer le nom de l'illustre Little Tich pour évoquer l'idée d'un maître dans l'art — le mot n'est pas trop fort quand il s'agit de lui — dans l'art du geste comique. Il y a presque du génie dans ses contorsions savantes.

Il y avait encore dans ce spectacle des équilibristes, des jongleurs, et le tout se terminait par un ballet *Electra*, lumineux et bigarré.

***

La Comédie-Mondaine donne cette semaine l'amusant vaudeville *le Fiacre 117*, de Najac et Millaud. Le spectacle commence par *Caillette*, 1 acte de Gorsse et Méreuil.

***

De *la Chronique* :

« Bruxelles a en ce moment douze théâtres réguliers et un cirque jouant tous les soirs et donnant des matinées non plus seulement les dimanches et jours de fête, mais même en semaine.

« Il faut ajouter à ce chiffre, déjà considérable, de nombreux cafés-concerts, cabarets dits artistiques et cinématographes.

« Le mois prochain, s'ouvriront l'Alhambra et le Cirque royal, et l'on annonce l'ouverture pour décembre d'un « théâtre à côté », qui sera installé dans un immeuble derrière le Tea Room de la Taverne royale.

« Nous souhaitons bonne chance à tous. Malheureusement, les statistiques prouvent que la multiplicité des théâtres à Bruxelles est sans influence sur la totalité des recettes, qui, d'une saison à l'autre, varient peu.

« Seule l'institution des matinées a, par les spectateurs de l'étranger, de la province et des faubourgs lointains, apporté, il y a plusieurs années déjà, un appoint considérable, devenu normal, à cette totalité, qui varie de 3 millions à 3,250,000 francs.

« La Monnaie entre dans ce chiffre pour une moyenne de 1,110,000 francs de recettes. »

Ajoutons à ces renseignements celui-ci : on projette de construire rue des Pierres un nouveau théâtre.

Quant au chiffre de 3 millions environ, qui est exact, il est celui sur lequel la Société des Auteurs perçoit des droits. Mais il ne comprend pas les recettes des music-halls, des cinématographes, — il y en a une quarantaine! — des cirques, des représentations de cercles, des concerts où les droits sont perçus par la Société des Éditeurs et Compositeurs de musique.

Ces droits ne peuvent pas déterminer la recette effectuée car ces établissements et les concerts traitent à forfait avec la Société.

***

Après Verdi, M. Henri Hirchmann, l'auteur des *Hirondelles*, vient de composer un opéra en cinq actes sur *Hernani*, de Victor Hugo.

Avec l'autorisation des héritiers du grand poète, M. Gustave Rivet a fait l'adaptation lyrique de l'ouvrage.

Cette œuvre sera créée au Théâtre-Royal de Liége. M. Hirchmann est allé la semaine dernière lire sa partition aux artistes, qui ont fait une ovation à l'auteur après la lecture.

L'ouvrage passera probablement fin décembre.

Le rôle d'Hernani est écrit pour baryton; celui de dona Sol sera créé par Mme Feltesse.

La partition est acquise par l'éditeur Choudens.

***

M. Jules Renard, l'auteur applaudi de *Poil de Carotte*, *la Paix du Ménage*, *Plaisir de Rompre*, a été nommé vendredi, après cinq tours de scrutin, membre de l'Académie des Goncourt, en remplacement de J.-K. Huysmans.

Par disposition testamentaire du dernier des Goncourt, les membres de cette Académie ont un traitement annuel de 6,000 francs.

***

L'œuvre de Richard Strauss, *Salomé*, sera donnée cet hiver à Nice.

***

A Covent Garden, Mme Litvinne triomphe dans *la Gioconda* de Ponchielli, et Mme Maria Gay a produit une grande impression dans le rôle d'Amnéris d'*Aïda* qu'elle a chanté après Mme Paquot.

***

Le théâtre du Capitole, de Toulouse, vient de faire sa réouverture dans un calme depuis longtemps inconnu, des manifestations violentes signalant généralement là-bas les soirées de débuts.

Premier spectacle, *l'Africaine* avec M. Rasse, très bien accueilli, au pupitre; Mlle Colbrant chantait Inès, M. Forgeur, don Alvar. Ils ont fait bonne impression.

***

Mme Dratz-Barat s'est mise au premier rang des artistes à Genève. Elle vient d'y chanter le rôle de Mimi de *la Bohème* avec un retentissant succès.

Au même théâtre vient d'être admis à l'unanimité M. Cotreuil. Le maître de ballet est M. Lafont.

***

La première des *Ames ennemies*, interprétées magistralement par la Compagnie Ruggeri-Gramatica, a été donnée au théâtre Manzoni, à Milan, avec un éclatant succès. L'auteur, qui assistait à la représentation, a dû, à la mode italienne, paraître à plusieurs reprises sur la scène.

Les *Ames ennemies* de M. Gabriel-Hyacinthe Loyson figurent au programme du théâtre du Parc.

***

L'Opéra de Vienne doit donner incessamment la première représentation de *Un Conte d'hiver*, le nouvel opéra de M. Carl Goldmark, dont le sujet a été emprunté à Shakespeare par son librettiste ordinaire, M. Eldiner. Les journaux publient l'amusante lettre que voici, que M. Goldmark, à peine sa partition terminée, adressait à son collaborateur :

Cher ami,

Comme vous le savez, j'ai fini le *Conte d'hiver*, et je vous saurais gré de me fournir maintenant un autre livret. J'appelle votre attention sur ce fait que j'ai soixante-seize ans, et que c'est une chose reconnue qu'avec la quatre-vingtième année l'inspiration commence à décroître chez les compositeurs. Je vous prie d'en tenir compte.

Votre,

CARL GOLDMARK.

***

A Londres, il vient de se fonder le « Junior Stage Society », dont le but est de fournir à de jeunes talents dramatiques et lyriques l'occasion de se développer et de se perfectionner. La fondatrice de la Société s'appelle miss Elisabeth James. Elle n'a que seize ans et, dans le nombre des « espoirs » qui adhèrent à sa Société, il n'y en a pas un qui compte plus de dix-sept printemps.

Prochainement, miss James et ses amis démontreront, dans une représentation qui aura lieu au Duke of York Theatre, « que la valeur n'attend pas le nombre des années ».

Ils essaieront du moins...

***

On écrit de Berlin au *Gaulois* :

Un commencement d'incendie s'est déclaré pendant la représentation d'adieu de M. Caruso. Mlle Destinn (Aïda) et Mme Goetze (Amneris) se trouvaient en scène et chantaient le grand duo, lorsque du haut d'une coulisse une petite lampe à essence tomba sur l'arrière de la scène et fit explosion. Une flamme jaillit. Mmes Destinn et Goetze, bravement, continuaient à chanter. Le public — la salle était comble — eut un mouvement de sursaut. Tout cela ne dura que dix secondes — une éternité, quand on songe à la panique qui aurait pu se produire — lorsqu'au fond de la scène parut un superbe pompier qui, tranquillement, étouffa les flammes. Et Mmes Destinn et Goetze chantaient toujours.

Mais à peine les deux grandes artistes avaient-elle fini leur duo que le public, debout, leur fit une ovation qui allait autant à leur grand et incontestable talent qu'à leur sang-froid et à leur intrépidité.

GRANDE MAISON DE DEUIL
35 Marché-aux-Poulets-Bruxelles.
DEUIL COMPLET EN 12 HEURES

CHOCOLAT KOHLER
CHOCOLAT FONDANT

GALA PETER
LE PREMIER CHOCOLAT AU LAIT DU MONDE

BOUGIES BOLLINCKX
MARQUE "LE LION"
LA MEILLEURE
BOUGIES BOLLINCKX

Hautes Modes
Jeanne Breckpot
Fournisseur breveté de S. A. R. Madame la Princesse Clémentine de Belgique.
Paris
Bruxelles
Ostende
Spa.
Téléphone 9282

Mlle Destinn ne nous en voudra pas d'ajouter qu'une part des applaudissements était destinée au brave pompier qui est venu éteindre le commencement d'incendie.

Causerie théâtrale.

Études sur le théâtre contemporain.

L'Art et le Métier

Il n'y a guère moins de dix mille Français actuellement vivants qui aient écrit des pièces de théâtre en un ou plusieurs actes et qui les aient fait représenter, soit à Paris soit en province. Il y en a des milliers d'autres qui ont déposé des manuscrits chez des directeurs et qui attendent anxieusement la réponse. Le nombre des auteurs dramatiques ou de ceux qui espèrent le devenir ne cesse d'augmenter chaque jour. On sait, par les annuaires de la Société des auteurs, qu'il a décuplé en vingt-cinq ans. Est-ce que la faculté dramatique a pris tout d'un coup, chez nous, un tel développement? Non. Nous sommes en présence d'un phénomène d'une tout autre espèce. C'est la presse qui, par l'importance extraordinaire qu'elle a donnée aux choses du théâtre, a déterminé cet afflux soudain.

En France, un jeune homme instruit et pauvre ne tarde pas à remarquer l'abîme qu'il y a entre sa situation sociale et son instruction. Il s'en indigne et la vie lui envoie sa première amertume. Alors, suivant son caractère et les circonstances, suivant la femme qu'il rencontre et le mariage qu'il fait, il se résigne à un labeur médiocre; ou bien, au contraire, il se croit victime d'une iniquité et refuse de se courber sous lo médiocrité de la vie. Sa carrière — le fonctionnarisme, le petit commerce, les âpres débuts de la médecine et du droit — lui est un supplice quotidien. Il a une envie forcenée de plus de bruit, de lumière, de liberté. La première aventure qui passera à sa portée, il la suivra, abandonnant sans regret une profession encombrée et difficile, où l'on avance parmi la foule.

Comme il est encore dans le sillage de l'éducation classique, c'est à la littérature qu'il songera d'abord. Gagner de l'argent en écrivant : on ne se figure pas la puissance de cette formule vague sur une imagination française d'aujourd'hui. Il y a vingt ans environ, la révolution qui s'est accomplie dans le journalisme a absorbé une quantité énorme de déclassés. Mais le journalisme est devenu à son tour, par ses nouvelles méthodes, par les gros capitaux dont il a besoin par son influence, par ses ramifications, par son étendue, une profession aussi régulière que les plus anciennes; et il commence à en présenter le même phénomène social : l'encombrement. Il y faut les préparations, un stage très dur, de l'entraînement, des études spéciales. Le journalisme, ce n'est plus l'ambition du jeune homme qui cherche à « gagner de l'argent en écrivant ».

Son ambition, elle va vers le théâtre, dont la presse et tous les échos lui révèlent, chaque jour, les splendeurs plus ou moins réelles. Il est convaincu qu'en une soirée la scène improvise des réputations et des fortunes. Et il croit, pardessus tout, qu'il n'y a rien de plus facile à faire qu'une pièce.

***

Pour ces différentes raisons, le théâtre est devenu, en peu de temps, une de nos meilleures machines à déclasser les jeunes bourgeois.

Cependant, quand ils s'imaginent qu'une pièce de théâtre n'est pas une chose très difficile à faire, les jeunes bourgeois ont des excuses. Une pièce de théâtre, en effet, est assez facile à faire; mais elle est beaucoup plus difficile à réussir. C'est-à-dire qu'avec de l'instruction et des lectures, une certaine vivacité d'esprit et de l'observation courante, on peut arriver assez aisément à établir un ouvrage dialogué qui, au premier abord, a l'aspect d'une œuvre dramatique. Des hommes et des femmes y parlent d'amour; une action semble s'y nouer et s'y dénouer. Il y a, çà et là, des reparties gracieuses ou fortes. En tournant les pages rapidement et en lisant d'une façon superficielle, on a, parfois, l'impression que l'auteur est doué pour le théâtre.

D'innombrables manuscrits qui donnent cette impression assez vivement circulent chez les directeurs, chez les artistes en vue, chez les auteurs « arrivés ». Prenons celui que nous jugeons le meilleur, celui dont le sujet est le plus clair, le plus intéressant, dont le dialogue est le plus scénique. Faisons copier les « rôles », distribuons-les à des artistes et commençons les répétitions. Bientôt, nous allons nous apercevoir de ceci : les scènes qui, à la lecture et quand l'œil seul les parcourait, avaient un sens, et même renfermaient une émotion véritable, ont l'air, ici, de s'évaporer. Telle qui avait dix pages de dialogue nous apparaît vide et inutile dans l'action; telle autre n'a que quelques répliques et il devient tout de suite évident que c'est celle-là qu'il aurait fallu développer. Ce qui nous avait semblé clair à la lecture s'obscurcit. Là, nous découvrons soudain un trou énorme qui nous avait échappé et où la pièce trébuche. Des personnages entrent en scène et n'ont absolument rien à se dire: ils échangent, pendant de longues minutes, des paroles insignifiantes. Ce trait d'esprit qui nous avait fait sourire est enfantin. Cette expression dont nous avions remarqué la force est lourde, brutale, dangereuse. Rien n'est à sa place. L'acte s'arrête trop tôt ou trop tard. L'auteur fait passer pendant l'entr'acte ce que nous aurions dû avoir sous les yeux; et, réciproquement, il étale avec grand effort devant nous des choses que nous avions immédiatement devinées. Les entrées et les sorties sont incohérentes; les artistes sont gênés et se demandent pourquoi ils sont là. Nous ne retrouvons plus ce qui nous avait intéressé.

Et, pourtant, c'est bien la pièce que nous avions lue, c'est bien le sujet, l'action, le dénouement. Ce sont les mêmes personnages; seulement, ils sont représentés sous nos yeux par des êtres en chair et en os qui parlent à haute voix; qui, en parlant, se regardent, et qui sont obligés d'avoir l'air de comprendre ce qu'ils disent. Et, dès lors, tout est changé. Tout prend le relief et l'accent de la scène. Il n'est même pas nécessaire que la salle soit pleine de spectateurs ni parée de toutes ses lumières. La toile est baissée; les artistes, entre eux, ne sont ni troublés ni intimidés par personne. Mais le théâtre est là, dans ses conditions implacables; et la pièce du jeune auteur, avec ses qualités littéraires, son esprit, sa vigueur, un sujet agréable, un dénouement possible, n'a pas résisté à cette première épreuve. Elle est matériellement injouable. Le « métier » n'y est pas.

Car, si on a cherché en vain les lois du théâtre et s'il est probable qu'on ne les trouvera jamais, il y a un « métier » du théâtre, dont tout le monde s'est occupé depuis la célèbre Préface du *Père Prodigue*. Ferdinand Brunetière, dans ses éloquentes conférences de l'Odéon, entraîné par la certitude qu'il y avait un métier et un métier indispensable, en a conclu, trop vite peut-être, qu'il y avait aussi des lois; peu, évidemment, mais deux ou trois; et il appelle « lois » ce qu'il juge qu'il y a de commun entre les œuvres dramatiques les plus opposées, entre *Mithridate* et *Antony* (ce sont les exemples cités par lui). Or, d'après Brunetière, qu'y a-t-il de commun entre *Antony* et *Mithridate*? Ceci : que, dans les deux œuvres, on trouve une action et que cette action est conduite par une « volonté qui se déploie et qui est consciente d'elle-même ». L'action, ainsi définie, serait la loi primordiale du théâtre.

***

Je crois que c'est là une définition trop vague pour pouvoir supporter le nom solennel de « loi ». Le propre d'une loi scientifique, économique, historique, c'est justement la précision. Une loi doit s'appliquer à un ordre d'idées très déterminé et être renfermée dans de claires limites. Elle doit servir surtout à expliquer et à prévoir avec certitude. C'est pourquoi il y a de véritables lois scientifiques; des lois économiques qui méritent ce nom à moins d'égards; des lois historiques qui le méritent à peine et où l'on touche à l'arbitraire. Mais, en matière de théâtre, c'est l'arbitraire pur. Avec ce guide : « L'action scénique est une volonté qui se déploie », quel critique peut comprendre la mystérieuse construction d'une œuvre d'art dramatique? Quel auteur dramatique peut être aidé dans la construction d'une de ses pièces?

Toutefois, oui, il y a quelque chose de commun entre *Mithridate* et *Antony*; mais ce quelque chose, c'est le métier du théâtre. C'est ce qui fait que Racine et Dumas étaient de très grands auteurs dramatiques et que, par conséquent, ils connaissaient l'ensemble des conditions indispensables pour qu'une œuvre dialoguée puisse être interprétée par des artistes, jouée sur une scène, entre des décors, et se tenir en équilibre devant des gens assemblés, — gens de situation, de sexe, d'humeur et d'âge différents, venus avec le désir formel de comprendre d'abord, d'être intéressés ensuite, et d'emmagasiner, pendant quelques heures, une certaine quantité de plaisir et d'émotion.

Cette portion d'humanité, sans cesse mouvante et renouvelée, est à une pièce de théâtre ce que l'eau est au navire : l'élément pour la conquête duquel le navire ou l'œuvre ont été construits. Ils s'agit donc, avant tout, pour l'un et pour l'autre, d'y conserver sa stabilité.

Une œuvre, qu'elle prétende à nous faire rire ou à nous faire pleurer, qu'elle contienne l'angoisse, la pitié ou la joie, ne vit de la vie scénique que du moment où les conditions de métier sont réalisées. Quand le métier rencontre un tempérament d'écrivain original et personnel, c'est l'art qui commence.

(*Les Annales.*) Alfred Capus

NOS CINQ GRANDES LÉGATIONS

III. — LA LÉGATION A LONDRES

(Suite. — Voir *l'Éventail* du 20 octobre 1907.)

Comme nous l'avons déjà dit, l'organisation diplomatique belge fut très laborieuse au début. Il fallut improviser des diplomates car, à part le baron Behr, ceux de l'ancien régime n'avaient pas suivi la Révolution. Ce fut principalement dans l'armée que l'on trouva les premiers éléments de notre diplomatie; les généraux Goblet, Prisse, Wilmar, de Merex, furent parmi les agents de la première heure.

En 1834, le capitaine du génie Beaulieu, aide-de-camp du général Goblet, fut nommé secrétaire de légation et partit pour Berlin en qualité de chargé d'affaires pour y précéder de quelques semaines son chef, le général Goblet, qui venait d'être nommé envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Belgique auprès de S. M. le roi de Prusse. Nous dirons, à propos de la légation à Berlin, par suite de quelles circonstances le général Goblet ne fut pas reçu à Berlin.

M. Beaulieu, après avoir été chargé d'affaires à Berlin, puis à Lisbonne de 1838 à 1840, ministre résident à Washington de 1845 à 1853, envoyé extraordinaire à Copenhague, en 1855; de 1858 à 1866, à Francfort, et de 1867 à 1869 à La Haye, prit la direction du poste de Londres le 1er janvier 1869 jusqu'à sa mort, survenue en 1872.

M. de Beaulieu obtint du roi Léopold Ier, en 1851, concession de noblesse et du titre de chevalier; le titre de baron lui fut accordé en 1857.

***

Son successeur fut M. H. Solvyns, nommé à Londres le 18 octobre 1872. Après avoir été chargé d'affaires à Washington de 1853 à 1855, puis, nommé en la même qualité à Copenhague, il devint ministre résident à Constantinople de 1858 à 1860 et à Lisbonne en 1860 et 1861. Envoyé extraordinaire à Turin de 1861 à 1872, M. Solvyns est mort en fonctions, à Londres, en 1894.

Le roi Léopold II avait accordé, le 6 février 1875, à Ignace-Henri-Stanislas Solvyns, concession de noblesse et du titre de baron.

Il eut pour successeur Édouard Whettnall, nommé le 19 février 1894. Le père de celui-ci, Charles Whettnall, né à Londres en 1811, (1) obtint, en 1851, son admission dans la noblesse belge et concession du titre de baron. Il épousa en 1833, à Liége, Laure Travers, née à Bruxelles en 1812, fille de E.-J. Travers, baron de Jever, général au service du roi Louis de Hollande, puis commandant du département de la Dyle. Édouard Whettnall est né de ce mariage, à Liége, en 1839. Il n'a pas contracté d'alliance. Docteur en droit et en sciences politiques et administratives à vingt-trois ans, il fut nommé attaché de légation et, après avoir subi, avec distinction l'examen diplomatique, désigné pour Londres; promu de deuxième classe, il resta à Londres jusqu'en 1868. Nommé de première classe le 26 novembre 1868, il partit pour Vienne, la même année, pour Lisbonne en 1875 et la même année pour Madrid. Promu conseiller en 1877, il part pour La Haye, puis pour Berlin en 1879 et revient à Londres le 13 mai 1880. Ministre résident en 1884, il est chargé d'une mission spéciale au Maroc. En 1888, il devient chef de la mission belge près du Saint-Siège, en qualité d'envoyé extraordinaire, poste qu'il quitta en 1894, pour prendre la direction de notre légation à Londres, son poste d'origine, qu'il dut abandonner en mai 1903, atteint par la maladie qui devait le conduire au tombeau.

Pendant sa longue carrière de quarante ans, interrompue seulement par de très rares et très courts congés, le baron Whettnall fit preuve d'aptitudes sérieuses et variées et rendit de très réels services à son pays. Les nombreux Belges qui ont eu recours à ses bons offices dans ses nombreux postes et notamment à Londres ont apprécié l'aménité du caractère de cet excellent homme,

(1) La famille Whettmall est originaire du comté de Denbigh en Angleterre. Elle a jeté un rameau en Belgique. Un certificat, de 1851, de sir Ulster, roi d'armes d'Irlande, constate que les armoiries de Charles Whettnall, résidant à Liége, et de son cousin Thomas Whettmall, résidant à Bruxelles, ont été enregistrées à son office. Leur admission dans la noblesse belge en 1851 est donc synonyme de reconnaissance.

OBÉSITÉ Résultat : 10 kilos en 2 à 3 mois en conservant une excellente santé.
Guérison en MOINS DE 2 MOIS sans se déplacer. DIABÈTE
PAIEMENT APRÈS DISPARITION DU SUCRE
RÉSULTATS CERTAINS
sur les affections résultant de tempérament ARTHRITIQUE
telles que :

Rhumatismes.	Neurasthénie.
Goutte. — Raideurs.	Insomnie. Migraine.
Lumbagos.—Torticolis.	Impuissance,
Névralgies faciales.	Artériosclérose.
Brachiales, intercostal	Maladies d'estomac.
Sciatiques,	Dyspepsie.— Dilatation
Epanchem. de synovie.	Constipation.
Arthrites.	Hémorroïdes.— Varices
Ataxie locomotrice.	Maladies de la peau.
Paralysies.	Eczémas. — Psoriasis.
Anémie. — Faiblesse.	Démangeaisons.

Enlèvement des poils et verrues taches de vin-couperose.— Retrecissements urinaires.— Inflammation et hypertrophie de la prostate etc., etc.
Tous les jeudis, 4 h., visite de l'Institut et preuves de guérisons
Docteur et Mme DAMMAN
76, RUE DU TRONE, 76. BRUXELLES
GRAND INSTITUT MÉDICAL
Téléphone 7625.

Anglo American House
Manufacturer of High Class Furs
Gust. Burghardt
40, RUE DE L'ASSOCIATION, 40
(près de la Colonne du Congrès)
Création de Modèles
★ Costumes pour Dames
FOURRURES
BRUXELLES

Maison EYMAEL
33, rue de la Madeleine, Bruxelles
ORFÈVRERIE
Couverts, Services à café, Jardinières
MÉTAL BLANC
Objets d'art
Bustes et Statuettes
MARBRES
Œuvres d'artistes belges et français
SPÉCIALITÉ d'articles pour CADEAUX

COMPAGNIE ANGLAISE
7 et 9 PLACE DE BROUCKÈRE
ANGLE DE LA RUE FOSSÉ AUX LOUPS
BRUXELLES
CHOQUE et ZORN
TÉLÉPH. 2014

HABIT
Nouvelle coupe de devant. Doublé de soie
Sur mesure
105 francs.

SMOKING
Nouvelle forme de revers. Doublé de soie
Sur mesure
85 francs.

La **Compagnie Anglaise** est très réputée pour l'exécution du beau vêtement de cérémonie.
Sa coupe est très belle, sa main-d'œuvre est d'une élégance très remarquable.

de ce gentleman accompli, dont la serviabilité était proverbiale.

***

Nous arrivons au titulaire actuel, le comte Charles de Lalaing.

Né en 1856, docteur en droit, il fut adjoint à l'administration centrale des Affaires étrangères en décembre 1879 et nommé attaché de légation l'année suivante. Ayant passé, avec distinction, l'examen diplomatique en 1881, il fut promu secrétaire de 2me classe le 19 avril 1881 et envoyé en cette qualité à Vienne le 26 du même mois ; chargé de la gestion de la légation de Bucharest de novembre 1883 à mars 1884, il rentra à l'administration centrale le 30 mars 1884. Promu de 1re classe le 1er avril suivant, il fut mis à la disposition du Roi le 7 juin 1884 et fut attaché au cabinet de Sa Majesté.

Envoyé à Berlin comme secrétaire de 1re classe en 1886 et à La Haye en 1887, il fut nommé conseiller le 15 mai 1889 et envoyé à Londres en cette qualité jusqu'en 1893, époque à laquelle il devint ministre résident à Rio-Janeiro; de là, il passa à Bucharest en la même qualité, le 14 mars 1896. Promu envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, le 2 juillet 1898, il prend possession du poste de Berne le 30 décembre suivant. Enfin, le 30 mai 1903, il reprend, à Londres, la succession du baron Whettnall.

Charles de Lalaing, chef du nom et des armes de cette illustre famille, est le fils aîné du comte Maximilien de Lalaing, qui fut notre chargé d'affaires à Madrid de 1834 à 1841, nommé ministre résident en 1847, et de Julie-Anne-Marie Vibort, née à Rampor Boglia (Bengale) en 1830.

Né à Londres dans la paroisse de Sainte-Mary-le-bouc, le comte Charles de Lalaing épousa à La Haye, en 1888, Mlle du Tour van Bellinchave, fille du baron du Tour, maréchal de la cour des Pays-Bas. La cérémonie religieuse eut lieu à l'église protestante wallonne, les deux familles appartenant à cette religion.

Les de Lalaing ont fourni douze chevaliers de la Toison d'or, six grands baillis de Hainaut, quatre gouverneurs de Hollande et de Zélande, deux gouverneurs de Frise. plusieurs gouverneurs d'Artois, de Luxembourg, d'Anvers, de Gueldre, de Tournai, etc.; deux sénéchaux d'Ostrevante, un capitaine général de l'armée impériale, un sénéchal et deux amiraux de Flandres, un grand chambellan et un grand-veneur à la Cour de Bourgogne, un ambassadeur de Charles-Quint à la cour de France, un général d'artillerie au service autrichien, deux chevaliers de Malte, etc., etc. Terminons par le fameux Jacques de Lalaing, le dernier chevalier du xve siècle; Montigny, le célèbre chef des finances de Charles-Quint, et les deux autres Montigny, le signataire du compromis des nobles et l'illustre victime de Philippe II et la célèbre princesse d'Epinoy qui défendit Tournai contre le duc de Parme.

Les alliances des de Lalaing furent Aspremont, Barbençon, Créquy, Wassenaer, Montmorency, Gavre, Culembourg, Luxembourg, Croy, Ligne-Arenberg, Croy-Renty, Egmont, Renesse, Enghien, van der Noot, Thildonck, etc, etc.

Charles de Lalaing a trois enfants : Jacques-Maximilien, né à La Haye en 1889; Maximilien-Ghislain, né à Londres en 1893, décédé à Pétropolis en 1894, et Isabelle-Christine-Julie, née à Bruxelles en 1896.

Armes : De gueules à dix losanges d'argent posés 3, 3, 3 et 1. *Supports :* deux griffons contournés d'or. L'écu placé sur un manteau de gueules fourré d'hermine, sommé de la couronne à cinq fleurons.

Né à Londres, de mère anglaise, et ayant fait ses études en Angleterre, le comte Charles de Lalaing est bien armé pour nous représenter dans la Grande-Bretagne.

***

Notre légation à Londres, qui a soixante-seize ans d'existence, n'a donc eu que six titulaires. Il est vrai que van de Weyer a occupé le poste pendant trente-six ans, et le baron Solvyns pendant vingt-deux ans.

Prince POTINATOWSKI

Mondanités.

Sa Majesté, annonce *le Journal de Bruxelles*, est attendue ici dans le courant de la semaine.

***

S. M. Léopold II vient d'accepter le titre de membre d'honneur de la Société d'escrime les Armes de France. Il se trouvera dans le Comité de patronage de cette association de gens d'épée, en bonne et noble compagnie, celle de ses cousins d'Angleterre, de Portugal, d'Espagne, d'Italie, de Grèce, de M. Roosevelt, président des Etats-Unis, et de M. Fallières, président de la République française.

***

S. A. R. le Prince Albert assistait samedi dernier à la représentation de *Faust* à la Monnaie.

***

S. A. R. le Prince Albert, accompagné de son aide de camp, le général Jungbluth, a quitté Bruxelles, lundi, à 6 heures du soir, se rendant à Kreutz.

Le Prince va rejoindre en cette ville S. A. R. Mme la Princesse Elisabeth qui, toujours souffrante, se trouve auprès de ses parents, le duc et la duchesse Karl-Théodor.

L'indisposition de la gracieuse Princesse est sans aucune gravité, mais impose encore quelque précaution. On croit que son Altesse royale rentrera dans une huitaine de jours à Bruxelles, avec lePrince Albert.

***

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre est rentrée dans la capitale jeudi, retour de Berlin, où elle a passé quelques jours auprès de S. A. R. la princesse Joséphine de Hohenzollern, sa fille.

Mardi dernier Son Altesse Royale est allée rendre visite à l'Empereur et à l'Impératrice d'Allemagne qui le même jour se sont rendus chez Elle.

***

Il y a six ans aujourd'hui, 3 novembre, que par une belle journée d'automne naissait à Bruxelles le Prince Léopold dont l'entrée dans le monde était saluée de 101 coups de canon joyeusement accueillis.

LL. AA. RR. le Prince et la Princesse Albert célébreront cet anniversaire loin de leurs enfants restés à Bruxelles.

***

S. Exc. M. le baron Moncheur, notre distingué ministre à Washington, qui vient de passer quelque temps en congé en Belgique, s'est embarqué samedi dernier pour les États-Unis.

***

M. Robert Woods Bliss, secrétaire de la légation des États-Unis, est parti pour l'Amérique en congé de trois mois.

***

Le comte Louis de Villegas de Saint-Pierre, vice-consul de Belgique à Tokio, est revenu en Belgique.

***

Mme Nunez Ortega et sa fille ont passé l'été à Laxenbourg, près de Vienne.

***

Maison Allard, 19, rue de la Madeleine. Spécialité de manteaux depuis 29 francs. Robes tailleur, sur mesure, à 95 fr. Blouses viennoises drap brodé, toutes nuances, prix exceptionnel : 35 francs.

***

Il faut réellement reconnaître qu'il y a de l'art à exécuter une jolie coiffure. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter un coup d'œil sur la ravissante exposition qu'offre actuellement, à nos charmantes lectrices, la maison Fontaine, 21, rue Sainte-Gudule.

Inutile de dire que plusieurs nouveautés, entre autres un peigne heureusement combiné et un rouleau dit « Papillon », autrement dit extra léger, pour la forme Lamballe, y ont vu le jour.

Déja portés par les clientes les plus élégantes de la maison, nous pouvons les recommander en toute sincérité.

***

M. L. Beer-Corbel est rentré de Paris avec un superbe choix des tous derniers modèles de fourrures pour la saison d'hiver. Ils sont exposés, 18-20, rue Saint-Jean, avec de magnifiques vêtements de chasse et d'auto.

***

La reprise de *Werther* avait attiré mardi à la Monnaie une très belle salle où nous avons remarqué :

M. et Mme Maskens, M., Mme et Mlles Rittweger, M. et Mme L. Bauer, commandant et Mme Liebrechts, M. et Mme Michel Orban, commandant et Mme Docq, M. et Mme Van Hoesen, M. et Mme Hans, Mlle Adam, M. et Mme Mayer-Warnant, M. et Mme Albert Warnant, M. et Mme Alfred Madoux, Mme Franchomme, Mme Hermel, M. Prosper Wielemans et Mlle Wielemans, Mme Thielemans, docteur et Mme Verhoogen, M. et Mme Paul Jamar, Mme Sam Wiener, M. et Mme Schleisinger, le commandant-adjoint de l'état-major et Mme Paul Fleury, M. et Mme Hector de Backer, M. et Mme Henry Samuel, M. et Mme Rigaux. Mme de Schrievere-Thornton, Mme Willlemaers-Thornton, M. et Mme Philippson, M. et Mme Paul Hamoir, Mme et Mlle Rondeau, M. et Mme A. Mabille, M. et Mme R. Vauthier.

MM. baron Chazal, Empain, Nagels, lieutenant-colonel de Jamblinne de Meux, Oscar Crabbe, Paul Gilbert, Simon, Maurice Parmentier, Paul Finet, Jules Baune, major Lenssens, capitaines Semail, Bontingh et Guillaume, Léon de Lancker, lieutenant Nyssens, José Hennebicq, Horwitz, Tournay-Detilleux, colonel Huyttens de Terbeeq, van Tilt, Fernand van den Kerkhove, chevalier de Burbure, René Gillis, lieutenant van de Wiele, Richelot, Max, Paul Crabbe, lieutenant Lancksweert, Fernant Gilbert, lieutenant Baes, Marcel et Jean Wielemans, Léonard, lieutenant Piton, Giroul, docteur Marin, Georges Vaxelaire, Kaekenbeek, docteur Jourdain, Loewenstein, etc.

***

Jadis, seules les maisons de modèles parisiennes avaient le monopole des élégantes sorties de théâtre et de bal. Aujourd'hui, il suffit aux dames de faire une visite dans les salons des grands magasins du *Bon Marché* pour se convaincre par elles-mêmes de l'inutilité du voyage à Paris.

***

Nous engageons nos lectrices à voir au Comptoir Central d'Optique, 50, rue des Fripiers, le choix immense de jumelles et face à mains en écaille argent et or à des prix très modérés.

***

Taverne Royale. — Soupers après les théâtres.

***

Jeudi, salle comble encore pour la reprise du *Barbier*.

S. A. R. Mme la Princesse Clémentine honorait la soirée de sa présence. La Princesse était accompagnée de Mlle de Bassompierre et du général Daelman.

Dans l'auditoire, foule d'étrangers et la plupart des abonnés. Reconnu, en outre, sénateur et Mme Sam Wiener, M. et Mme de Bauër, M. et Mme Robert-Schleisinger, M. et Mme Piérard, Mme et Mlle Warnant, M., Mme et Mlle Favresse, Mlle Vandervelde, M. et Mme De Keyser, M. et Mme Max Hallet, commandant et Mme Fleury, Mme Edmond Paul, lieutenant et Mme Nyssens, MM. général comte van der Burch, colonel baron de Jamblinne de Meux, commandant Verbruggen, lieutenant Baes, W. Perier, Paul Lambert, Jules Brunet, Demeur.

***

L'automne nous a ramené la réouverture des théâtres. Tous les soirs la ville est sillonnée par d'élégants cavaliers en habit ou smoking, à la chemise impeccable. English Shop, 15, Marché-aux-Herbes, a toujours en stock de belles séries de chemises pour soirées, d'un cachet absolument hors de pair.

***

Motti, chapelier de la Maison du Roi, 53, rue de la Madeleine, chapeaux anglais pour dames, fr. 12.50.

***

Pour la femme, quoi de plus flatteur que les dentelles. Vos grand'mères le savaient bien et les appréciaient à l'égal de leurs bijoux. Cependant aujourd'hui plus qu'alors elles font fureur. Tout le monde veut en avoir.

Celles de nos aimables lectrices qui aiment voir de jolies choses passeront *A la Fée*, 50, chaussée d'Ixelles; on y fait des blouses de dentelles, tout ce que l'on peut rêver de mieux.

***

C'est par le cachet artistique de ses chapeaux que se distingue la *Maison Angèle*, rue Royale, 21. Elle s'applique tout spécialement à la réalisation de cette condition essentielle dans l'art si subtil et si délicat de la coiffure féminine : créer le modèle pour la personne à laquelle il est destiné, c'est-à-dire faire du chapeau le complément de la toilette dans un ensemble harmonieux de style et de ligne.

***

Corset Sylphide de Paris, 37, rue de l'Association.

***

Parmi les œuvres humanitaires qui rendent de précieux services, au premier rang figurent incontestablement les *Gouttes de lait*. Que d'enfants ont été sauvés grâce à leur bienfaisante intervention. Mais les œuvres de la *Goutte de lait*, pour atteindre leur but et réaliser complètement leur utile mission, doivent avoir à leur disposition des ressources importantes. C'est pour augmenter celles-ci que le *Bon lait pour les petits* de Saint-Gilles, qui, depuis sa création a rendu d'inappréciables services aux bébés et aux mères, organise une représentation à la Monnaie, le 16 novembre prochain. Au programme : *Lakmé*.

Le succès de l'entreprise assurera la santé à de nombreux bébés. L'Œuvre adresse un chaleureux appel à tous les philanthropes.

Les demandes de places seront reçues chez Mme Maurice Van Meenen, présidente, 30, rue Berckmans, à Saint-Gilles,

***

M. Rassenfosse. Objets d'art ancien et mod. r. Bosquet, 60.

***

Hopjes Nieuwerkerk de La Haye, les seuls véritables.

***

Petits meubles de fantaisie. Exposition aux Grands Magasins du Centre, 85, boulevard Anspach.

***

Mme Ve Gys, manucure-pédicure, 17, rue Sainte-Gudule.

***

Le comte de Smet de Naeyer, qui vient d'être nommé directeur de la Société Générale, ne demandera plus, dit-on, le renouvellement de son mandat comme député de Gand.

***

Un second cardinal belge.

Il serait question à Rome, au Vatican, de la création comme cardinal de Dom Laurent Janssens, un de nos compatriotes, actuellement recteur du Collège de Saint-Anselme-sur-l'Aventin, qui constitua une université formée par les Bénédictins. Dom Laurent Janssens est devenu un des conseillers les plus écoutés du Pape actuel et un membre influent de plusieurs congrégations romaines. Il habita longtemps, avant d'aller à Rome, l'abbaye de Maredsous. Dans les cercles du Vatican, Dom Janssens passe pour le rédacteur véritable de la récente encyclique contre les modernistes. C'est un homme jeune encore.

***

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

***

Du prince Potinatowski :

M. le comte Renaud de Briey, avocat près la Cour d'appel de Bruxelles, ancien stagiaire de M. Beernaert qu'il a accompagné à la Conférence de La Haye en qualité de secrétaire particulier, vient, comme nous l'avons dit, d'être nommé attaché au Cabinet de M. de Trooz, président du Conseil, ministre de l'Intérieur.

Le comte Louis-Marie-Hyacinthe de Briey, né à Thionville en 1772, mourut à Ethe (Luxembourg) en 1833. Il avait épousé : 1° la baronne de Pouilly ; 2° Amélie de Pouilly, toutes deux filles du baron Albert-Louis, comte de Roussy. Ses fils du premier et du second lits, nés en France, restèrent Français, à l'exception du cadet du premier lit, Camille de Briey, qui obtint, sous le nom de comte de Briey, baron de Landres, le 6 mai 1842, reconnaissance du titre de comte pour tous ses descendants. Il avait servi dans l'armée française. Rentré dans le pays à la Révolution, il devint sénateur en 1839, ministre des Finances et des Affaires étrangères en 1841, ministre plénipotentiaire à Francfort en 1843 et à Saint-Pétersbourg en 1853, et prit sa retraite en 1858.

Né le 27 juin 1799, il mourut à Ethe en 1877, ayant épousé à Omey (France), en 1829, Caroline de Beauffort, née en 1810, décédée à Namur en 1869.

Le septième enfant issu de ce mariage, le comte Marie-Louis-Edouard de Briey, père du comte Renaud, est né à Ethe en 1850; il a épousé en 1874, à Bruxelles, Louise-M.-E.-P. Kervyn de Lettenhove, née à Saint-Michel en 1852. Il a été membre de la Chambre des Représentants.

***

Le nouveau piano droit, créé par la Maison Gaveau, constitue une exclusivité dans le domaine de la facture artistique. Voyez-le à l'agence générale belge, 212, rue Royale.

***

Pour les jours de circonstance : Fleurs et plantes stérilisées, l'offrande la plus esthétique et la plus durable. Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24. Téléphone 6030.

***

Avant d'acheter vos fourrures, visitez les magasins de la maison Wittrien fils, 28, rue Neuve. On ne peut trouver mieux.

***

La maison Rogiers sœurs, 71, rue de la Croix-de-Fer, qui ne recule devant aucun sacrifice, vient de s'adjoindre un premier coupeur viennois pour la spécialité du costume tailleur.

***

Dudicq, chemisier, 52, av. Toison d'Or. Bonneterie anglaise.

***

Sont officielles les fiançailles de la princesse Eléonore de Ligne, avec le prince Frédéric de Thurn et Taxis, fils de feu le prince Lamoral-Frédéric de Thurn et Taxis et de la comtesse Antoinette Schaaffgotsche.

La fiancée est la fille du prince Edouard de Ligne et de la princesse, née de Solms-Braunfeels, la nièce du prince et de la princesse Charles de Ligne, cousine du duc et de la duchesse d'Arenberg.

Le mariage sera célébré, le 30 novembre, au château de la Neuville.

***

Lingeries fines. Linge de maison. Krickx, 44, r. des Foulons.

***

Le corset « Révélateur » est le rêve et l'idéal pour la femme. Mlles Meurice sœurs, 20, rue de la Croix-de-Fer.

***

Sont officielles les fiançailles de Mlle Marie d'Ursel et du comte Jacques de Lichtervelde.

La fiancée est la fille du comte et de la comtesse Hippolyte d'Ursel, née de Rouillé. Le fiancé est le fils du regretté comte Gontran de Lichtervelde qui, après une brillante carrière diplomatique, mourut ministre de Belgique à Berne.

Le comte Jacques de Lichtervelde, après avoir terminé ses études de droit, fut nommé en qualité de magistrat au Congo. Il y séjourna deux ans et est revenu, il y a quelques semaines, en Belgique.

Cette alliance unit deux des plus anciennes familles du pays.

La filiation de la maison d'Ursel remonte à Renier d'Ursel, chevalier, seigneur d'Aschriane, qui vivait vers la fin du XIVme siècle.

Lancelot d'Ursel fut treize fois bourgmestre d'Anvers, de 1525 à 1570. Sa fille Barbe, dernière héritière, adopta au nom et aux armes de d'Ursel son neveu Conrad Schitz, baron d'Hoboken, fils de Gaspard Schitz, seigneur de la baronnie de Wesemael, d'Hobooken, Grobbendonck, Hingene, et de Catherine d'Ursel. Gaspard Schitz descendait d'une famille franconienne, dont l'auteur est Bernard de Schetzenberg, dit Schitz qui fut créé chevalier par l'empereur Albert II, en 1308.

Le baron d'Hoboken fut, en vertu de l'adoption faite en sa faveur le 17 mars 1617, par sa tante, le nom de d'Ursel.

Conrad, son troisième fils, fut créé comte d'Ursel et du Saint-Empire par diplôme de l'empereur Ferdinand III, le 22 janvier 1638; son petit-fils Conrad-Albert-Charles, comte d'Ursel, mestre de camp général des armées de S. M. Catholique, fut élevé par l'empereur Charles VI le 19 août 1716, à la dignité de duc d'Ursel, et le 24 avril 1717 à celle de duc d'Hobooken.

Le titre de duc d'Ursel est tranmissible par ordre de primogéniture. Les autres descendants portent le titre de comte et de comtesse.

Les Lichtervelde descendent d'une des plus anciennes femilles des Flandres.

Roger de Lichtervelde, seigneur de Coolscamp, épousa Marguerite de Wingle, dame de ce lieu; il eut : Louis, seigneur d'Essenen et de Sarren, cité en un registre des magistrats de Bruges, marié à Jeanne, dame de Rumbecke, fille de Rolan de Nevele. Il signa les accords faits entre le duc de Brabant et le comte de Flandre en 1336 et 1339.

Les alliances de cette famille sont des plus illustres; citons parmi elles celles des de Gand, dit Vilain, de Grimberghe, de Luxembourg, d'Adornes, de Railleul, de Ghistelles, de Halewyn, de Harchies, de Berlaymont; de Nevele, de Noyelles, de Poucques, de Marbais, de Prud'Homme Dailly, d'Althaun ; van der Gracht, de Renesse, de Thiennes, de Lens, van den Steen de Jehay, Vaernewyck d'Aujest, de Spangen, etc.

***

Combinaisons de deux pièces en tous genres. *Ville de Leuze* Téléphone 9557.

***

Tea Room de la Royale. — Concerts tous les jours.

***

Avoir la taille souple, onduleuse et svelte est le rêve de toutes les dames. Le corset Marguerite, seul, réalise ce rêve. S'adresser, 123-125, rue Royale.

***

Pour le corsage, le chapeau, la coiffure, les fleurs riches, velours, soies, roses d'or, le choix le plus raffiné est à la Maison Charles Vandeputte, rue Saint-Jean, 24. Téléphone 6030.

***

Un grand choix de zibelines de Sibérie, de renards argentés et de toutes fourrures riches à la maison Charles Töpel, fourreur, rue Saint-Jean, 35, en face de Dujardin-Lammens.

***

On annonce les fiançailles :

De Mlle Ella Levy avec le lieutenant Stanley Larmoyer, des grenadiers.

Le mariage sera célébré en janvier.

De Mlle Gabrielle Bonehill avec M. Jean Beco, avocat.

M. Jean Beco est le fils du gouverneur du Brabant et de Mme Emile Beco et le petit-fils de Mme Beco-Crousse.

De Mlle Lucienne Verdinne avec le sous-lieutenant Georges Descamps, des Carabiniers.

***

Par ces mauvais temps, achetez en toute confiance vos parapluies *A Saint-Médard*, 32, rue de la Bourse.

CRÈME FLORÉINE

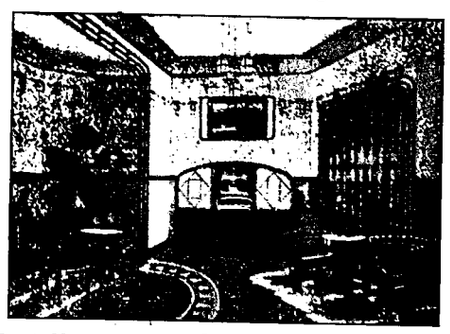
DONNE ET CONSERVE AU TEINT
LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE

PARFUM DISCRET Le pot, 2 fr. 50; le demi-pot, 1 fr. 25 *franco contre mandat*
GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES

A. GIRARD, 22, Rue de Condé, Paris

Etablissements J. M. Auto-Garage
90-92, rue de Turquie, Bruxelles.
RÉPARATIONS MOTOCYCLES AUTOMOBILES
LOCATION, à l'heure et à la journée, de superbes voitures ouvertes et fermées.
Ouvert jour et nuit. Téléph. 5595.

Première Société anonyme fondée en Autriche pour la fabrication de Meubles en bois courbé
Jacob et Josef KOHN de Vienne
SUCCURSALES EN BELGIQUE :
ANVERS, 18, rue des Tanneurs — Téléph. 2869
BRUXELLES, 44, rue de la Montagne — Tél. 6113



Installations complètes en style Viennois
Chambres à coucher à partir de 155 francs
6,500 OUVRIERS. — 5,000 MEUBLES PAR JOUR

***

A la Religieuse : Modes, deuil et demi-deuil, 49, chaussée d'Ixelles. (Téléphone 8278.

***

Blouses Llama, se mettant sur corsage, *Ville Leuze*. T. 9557.

***

Classes de danse et de maintien. — M. et Mme Van der Meerschen, 7, rue de la Concorde. Rectification des défauts de la marche. Vaste salle pour fêtes privées.

***

C'est le 20 novembre que sera célébré à l'église de Saint-Jacques-sur-Coudenberg, le mariage de Mlle du Roy de Blicquy, fille de M. Gaston du Roy de Blicquy, petite-fille de Mme Baliseaux, avec le baron Eugène Kervyn de Lettenhove, fils du baron Joseph Kervyn de Letttenhove et de la baronne, née Snoy.

***

Le mariage de la comtesse Anne de Hemricourt de Grüne avec le comte de Montalembert est fixé au 4 janvier.

***

A Vienne a été célébré le mariage du comte Alexandre van der Straten-Ponthoz, lieutenant de réserve au 6e régiment de Dragons de l'armée I. et R. Austro Hongroise, fils du comte et de la comtesse van der Straten-Ponthoz, avec la princesse de Salm Reifferscheidt, née comtesse de Sternberg.

***

Nous venons d'admirer les nouveaux modèles en fine lingerie créés par Mme Heck, rue de Laeken, 35, qui sont d'une finesse extraordinaire. Nos aimables lectrices, désireuses d'avoir du beau linge entièrement fait à la main, iront visiter cette maison où elles trouveront également un grand choix de blouses en soie et en dentelles.

***

Mesdames, offrez-vous donc le charmant coffret contenant tous les produits « Reine des crêmes » : crême, poudre, savon, essence, bain. Exigez-le de votre parfumeur.

***

La toque et le manchon de skuns sortant des salons de la maison Jeanne Breckpot, 134, rue Royale, fournisseur breveté de S. A. B. Mme la princesse Clémentine de Belgique, seront certainement une des plus belles créations de cette maison si connue et dont toute sa clientèle a pu apprécier son goût si sûr.

N. D. L. R. — Inutile de dire à nos aimables lectrices que le skuns sera la fourrure à la mode cet hiver.

***

Lingers. Spécial. broders à la main. Krickx, 44, r. des Foulons.

***

Les dernières nouveautés en papiers à lettres se trouvent à la Papeterie Rémy Havermans, Galerie de la Reine (en face du Vaudeville). Boîte réclame pelure toile, enveloppe doublée, en toutes teintes, fr. 1-95.

***

Nos élégantes lectrices n'ignorent pas que dans la toilette féminine la fourrure constitue la partie capitale, c'est ce que les *Grands Magasins de la Bourse*, à Bruxelles, ont du reste bien compris, car ils ont donné à leur rayon « Fourrures », pour lequel ils ont créé des ateliers spéciaux, une très grande extension. Et, si nous devons en juger d'après les préparatifs que nous avons pu voir, l'Exposition de Fourrures que les *Grands Magasins de la Bourse* annoncent pour les 3, 4 et 5 novembre, sera certainement la plus belle et la plus importante qu'ils aient encore faite.

***

Grande exposition d'articles d'hiver en mercerie, bonneterie à la *Maison Goix*, 95, rue de Namur.

***

Fabrique de Matelas

LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE LITERIES DU PAYS

Fournitures pour Hôtels, Pensionnats, Châteaux et Villas

Lits anglais, berceaux, couvertures, duvets.

Bervoets-Wielemans

Fournisseur de la Cour

6-12, rue du Midi

USINE A VAPEUR, LAVOIR DE LAINES, 224, rue des Goujons.

De très jolies primes sont offertes aux acheteurs.

Tél. 275 — Tél. 275

AUTO-GARAGE MINERVA

(Garage ouvert la nuit)

22, place Saint-Lambert, 22, LIEGE.

Téléphone 2487

RÉPARATIONS, PNEUS, ESSENCE, HUILE

J. DEHON & Cie

Agents généraux de la Minerva motors Ltd.

Le comte et la comtesse Joseph de Meëus, née de Beauffort, font part de la naissance d'un fils qui a reçu le prénom de Jules.

***

Mme R. de la Kethulle de Ryhove, née baronne de Marcy de Tiège, est accouchée d'un fils qui a reçu le prénom de Thierry.

***

On télégraphie de New-York que Mrs Williams Vanderbilt junior vient de donner le jour à un garçon, qui, en sa qualité de premier fils, se trouve héritier d'une fortune de 375 millions de francs.

***

A Dudicq, chemisier, 52, av. Toison d'Or. Cravates anglaises.

***

De grandes chasses ont été données ces jours derniers, notamment au château d'Oydonck, chez le comte et la comtesse t'Kint de Rodenbeck.

Plus de neuf cents pièces au tableau :

Au nombre des chasseurs et invités : Prince et princesse Ernest de Ligne, comte et comtesse Baudouin de Bousies, baron et baronne Hermann de Woelmont, comte de Ribaucourt, comte et comtesse Arthur d'Ansembourg, comte et comtesse Ferdinand de Baillet-Latour, comte et comtesse Juan d'Alcantara, baron de Mévius, vicomtes Henri et Roger de Spoelberg, comte Juan t'Kint.

***

Dudicq, chemisier, 52, avenue de la Toison d'Or. Monopole du véritable tissu des Pyrénées.

***

La médecine moderne, de plus en plus dégagée d'empirisme part elle-même en guerre contre l'abus des drogues et proclame que les plus savantes potions ne font souvent pas l'effet d'un réconfortant naturel et pur, comme le Bouillon Oxo, pris rationnellement et régulièrement.

***

Poêles à feu continu. Grands Magasins du Centre, 85, boulevard Anspach. Grand choix. Exposition permanente.

***

Des battues ont été données chez le comte et la comtesse Louis de Liedekerke; le 20, à Soheit, chez le marquis et la marquise Imperiali; le 27, chez M. Mathieu, à Wynendael; à Thieusies et à Thoricourt, chez le vicomte et la vicomtesse Obert de Thieusies; chez le vicomte et la vicomtesse Amaury Obert de Thieusies; à Mianoye, chez M. et Mme Vermeulen de Mianoye, etc.

***

Motti, 53, rue de la Madeleine, a reçu de Londres un magnifique assortiment de paletots pour dames. Nouveaux modèles en tissus extra, imperméabilisés, à 55 francs.

***

Le 28 octobre, chasse au château de Conjoux, chez le comte et la comtese de Villers.

Les tireurs étaient : Le baron Hermann de Woelmont, le baron de Moffart, M. Vermeulen de Mianoye, les barons Gaston et Fritz d'Huart, le comte Baudouin de Bousies; le baron Marcel de Vinck, le baron René Pycke de Peteghem, le comte Wolfgang d'Ursel, les fils et gendre de la maison, les comtes Charles et Jean de Villers, le vicomte de Sousberghe.

***

Très belle réunion également le 28 octobre chez le comte et la comtesse Henri de Liedekerke au château de Libois :

Au nombre des chasseurs : Comte Charles de Lannoy, comte Jean de Beauffort, duc de Guardia-Lombarda, comtes Gaston et Marcel de Liedekerke, marquis Pierre Imperiali, comte de la Boëssière-Thiennes, baron Jean de Favereau, baron Gustave de Mévius, comte Cornet de Ways-Ruart, comte Charles Cornet d'Elzius, comte Pierre de Liedekerke.

Quelques dames accompagnaient les chasseurs : la comtesse J. de Beauffort, les comtesses Gaston et Marcel de Liedekerke, la comtesse Ch. de Lannoy, la marquise Imperiali.

Restaurant du Chapon Fin

22, Rue Grétry, Bruxelles

L. MAESEN-ROSE, propriétaire.

Cuisine et caves de premier ordre.

Service spécial pour jours de courses. — Ouvert après les théâtres.

COSTUMES TAILLEUR ★ AMAZONES ★ FOURRURES

Henri LOTZ-VIGNIX

TAILLEUR POUR DAMES

24, rue du Gouvernement Provisoire

BRUXELLES

Costume soigné à partir de 95 *francs.*

Robes. Manteaux. Blouses, Jupons. **MAISON JEAN** Fourrures. Fillettes.

TAILLEUR POUR DAMES

59, Marché aux Poulets, Bruxelles. — Téléph. 8390.

LE SAVON DE TOILETTE

PLANTOL

PLANTOL

ne contient aucune graisse animale.

Il se compose uniquement d'huiles végétales de fleurs et de fruits.

L'essence naturelle des fleurs et des fruits donne au

PLANTOL

UN PARFUM DES PLUS EXQUIS

SAVONNERIES LEVER FRÈRES, Société anonyme, FOREST-MIDI

TRIPLE SEC — COINTREAU

***

Taverne Royale. — Foie gras Feyel.

***

Remarqué au cours des dernières chasses, que presque tous nos Nemrods avaient abandonné leurs montres de prix pour ne porter que la montre Ingersoll, dont la précision, la légèreté et la robustesse sont appréciées par tous.

***

Battues au bois et en plaine le 28 octobre dans le beau domaine d'Ohey, au comte et à la comtesse de Béthune.

Y assistaient : comte de Dirsbach de Belleroche, comtes Eugène et Gaëtan de Robiano, comte Camille de Laubespin, baron Adrien Kervyn de Lettenhove, vicomte Fernand de Beaudignies, baron Arthur de Modave de Massogne, baron Charles d'Overchies de Neeriscke, comte Alphonse de Villegas-Saint-Pierre, M. Albéric de Pierpont, chevalier Ernest de Ghellinck Elseghem, comtes Adolphe et Auguste de Béthune.

Au tableau 410 pièces.

Au dîner : comtesse de Dirsbach et sa fille, comtesse de Berlaymont et sa fille, comtesse Adolphe de Béthune, Mlles de Béthune.

***

Foyers de luxe, poêles, cuisinières. Exposition aux Grands Magasins du Centre, 85, boulev. Anspach. Choix considérable.

***

Au château de l'Hermite : le baron et la baronne Georges Snoy ont donné une battue à laquelle assistaient : le comte de Jonghe-d'Ardoye, le comte Cornet de Grez, le comte Aymard d'Ursel, le comte Cornet de Ways-Ruart, le comte Henri de Limburg-Stirum, le comte de Vaux.

***

Dimanche et lundi derniers ont été données au château du Moisnil, appartenant à M. et Mme Van Dievoet-Anspach, deux battues de sept fusils. Au tableau 297 pièces.

***

Les comtes Maurice, Franz et William Du Monceau de Bergendal, MM. Albert Leclercq et Jules van Dievoet sont au château de Rodenhof dans le grand duché de Luxembourg appartenant à Mme Jules Van Volxem, où se sont données, les 30 et 31 octobre et les 1er et 2 novembre, les battues annuelles de la Saint-Hubert.

***

Un choix minutieux du bétail élevé librement dans les prairies immenses, un contrôle constant de la fabrication par des spécialistes, un examen chimique approfondi des produits en Europe avant leur mise en vente, telles sont les garanties qu'offrent les produits renommés de la Cie Liebig.

***

Déplacements :

Vicomtesse Guillaume de Spoelberch à Munich.

Comte et comtesse Georges d'Oultremont, au château de Jehay.

Le lieutenant du Roy de Blicquy, au château de Mianoye.

Mme Victor Allard et sa fille, au château d'Haversin.

Comte et comteesse R. van der Burch, au château de Bormenville.

Comte de Spangen, à Bruxelles.

Comte et comtesse Camille de Borchgrave d'Altena, à Bruxelles.

***

Outre ses riches et inimitables toilettes de soirée, bal, etc., la Maison Marguerite, 123-125, rue Royale, expose, en ce moment, dans ses salons, une série de ravissants petits costumes dans les prix de 125 à 175 francs.

***

Les cours de danse pour enfants sont donnés par M. Vinio, à la Grande Harmonie, les mardis et jeudis de 4 1/2 à 6 heures.

***

Samedi prochain, en son château des Hayettes, M. Valère Mabille donnera son trente-septième déjeuner annuel du « Sanglier de lait ».

Petite fête intime de quatre-vingts concerts.

***

La composition d'un menu est toujours chose fort délicate à mener à bonne fin si l'on tient à plaire à tous ses invités. L'un n'aime pas ceci, l'autre ne peut supporter cela, Mme X. a horreur du foie gras dont raffole précisément le vieux baron de S..., etc., etc. Pour être certain de n'avoir que félicitations,

LOTION PETROLEUM

Aromatisée et antiseptique

CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX MALADIE DU CUIR CHEVELU

préparée par **CHARLEY**, Parfumeur-Chimiste

VENUE LOUISE, 145 (coin de la rue Defacqz), BRUXELLES

Parfumez-vous à la VIOLETTE CHARLEY

Constructions Modernes

SOCIÉTÉ ANONYME

Bruxelles-Saint-Gilles

Revêtements hygiéniques pour murs et plafonds en opale blanc et toutes nuances. 30 p. c. meilleur marché que les produits similaires en faïence.

Panneaux artistiques pour murs et plafonds de véranda, salles de bains, etc.

Nos panneaux décoratifs sont fabriqués avec émaux en relief de toute beauté et se vendent **30 francs le mètre carré.** — Solidité, inaltérabilité, adhérence garantie sur facture.

A L'ÉCREVISSE

RESTAURANT

5, RUE CHAIR ET PAIN, 5

Téléphone 2346.

SALONS OUVERTS APRÈS LES THÉATRES

Cuisine soigné. — Prix modérés.

Lingeries fines — Trousseaux et layettes

CHEMISES POUR HOMMES sur mesure.

Mon NYSSENS SŒURS

Mlles **JULLIEN** sœurs

SUCCESSEURS

46, Marché aux Herbes, Bruxelles.

47, Boulevard Van Iseghem, 47, OSTENDE

servez — et copieusement — le champagne Impérial Georges Leleu, 31, rue Fossé-aux-Loups. Téléphone 751.

***

Le service funèbre annuel pour les militaires morts en Belgique et au Congo depuis le mois de novembre 1906 sera célébré à Sainte-Gudule le lundi 4 novembre, à 11 heures.

***

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil, 29, rue du Pont-d'Ile, Liége.

***

Le poète Charles Van Lerberghe est mort à Bruxelles, lundi dernier, dans le triste et mélancolique asile où s'abritaient, depuis bientôt deux ans, sa raison vacillante et son corps épuisé.

Tout espoir de guérison était depuis longtemps perdu et le cliché banalement consolateur par lequel on accueille la nouvelle du décès de ceux que la Mort avait irrémédiablement marqués de son sceau : « cette mort est une délivrance » ne s'est jamais appliqué avec plus de funèbre vérité qu'au cas d pauvre poète des *Flaireurs*, des *Entrevisions* et de *la Chanson d'Ève*.

Charles Van Lerberghe, frère en esprit de Maurice Maeterlinck, qui l'aimait profondément, apporta dans notre littérature un tragique mystique d'une notation nouvelle avec son drame *les Flaireurs* où plane l'épouvante de la mort qui rôde invisible, dont on sent partout la présence angoissante, le souffle empoisonné.

Les Entrevisions forment une série de poèmes où se révèle, en une langue raffinée, subtile et suggestive, l'émoi mystérieux et profond de la vie intérieure. Un peu nuageuse dans *les Entrevisions*, la poésie de Van Lerberghe se dégage musicale, lucide et doucement lumineuse comme une aube d'été dans *la Chanson d'Ève*. Le vers est souple et fluide, il a des coloris purs et fins, d'une note délicate de pastel.

C'est une œuvre qui honore les lettres françaises, c'est une œuvre qui demeurera.

Depuis *les Flaireurs*, qui marquèrent si sensationnellement ses débuts, Ch. Van Lerberghe ne s'était plus aventuré au théâtre. Il y revint avec une comédie satirique, *Pan*, que l'Œuvre vint jouer naguère au théâtre du Parc, sous la direction de M. Lugné-Poe. Certes la pièce était requérante et point banale, elle fourmillait de beaux vers; elle ne put cependant imposer, parmi les lettrés, l'admiration qu'avaient commandée les œuvres antérieures du poète.

Ce fut le dernier effort d'art de cette belle, lyrique et compréhensive intelligence, la dernière manifestation de ce cœur inquiet, de cette âme énigmatique et exquise, hantée des visions de l'au delà...

Les funérailles de Charles Van Lerberghe ont eu lieu, par un triste et pluvieux matin d'automne. *Sunt lacrymæ rerum...* Parmi la foule des amis et admirateurs qui avaient tenu à rendre au poète le pieux hommage de leurs suprêmes regrets, on remarquait M. le baron Descamps-David, ministre des Beaux-Arts, accompagné de son secrétaire, MM. Camille Lemonnier, Georges Eeckhoud, Grégoire Le Roy, Fernand Severin, J. Gilkin, H. Maubel, G. Garnir, etc.

***

Dimanche dernier a été inauguré, au cimetière de Schaerbeek, le monument que quelques amis ont élevé à la mémoire d'un artiste qui laissera parmi ses confrères un souvenir charmant : Henry Stacquet. Tous les admirateurs de celui qui, pendant trente ans, est resté le maître du lavis en Belgique, se sont donné rendez-vous devant le gracieux monument qui perpétuera le souvenir de Stacquet, dû à la collaboration amicale du sculpteur De Vreese et du sculpteur Hermanus. Encadré dans les frondaisons d'un platane et le paysage voisin, l'œuvre évoque l'une de ces pages délicates et mélancoliques que Stacquet excellait à traduire.

***

Le Comité qui s'est chargé d'organiser une souscription publique pour ériger un monument à Max Waller, directeur fondateur de *la Jeune Belgique*, qui fut le premier collaborateur de *l'Éventail*, publie dans *le Thyrse* l'avis suivant :

Le Comité espère mener à bien ses tâches cet hiver et recueillir les sommes nécessaires à l'érection du monument. Les souscriptions déjà reçues sont placées en banque et produisent un intérêt qui n'est pas à dédaigner et vient grossir le capital.

Dans une lettre du 22 juillet dernier adressée au secrétaire du Comité, l'éminent statuaire Victor Rousseau, qui, on le sait, exécutera le monument, a fait part de ses intentions : il est désirable que « l'œuvre synthétise, en même temps qu'un hommage à Waller, la renaissance des lettres dont le mouvemen

K. TCHITCHÈK & Cie

50, rue de la Croix de Fer, Bruxelles

NOUVEL ARRIVAGE DE

TAPIS D'ORIENT

PROVENANCE DIRECTE — SUPERBE CHOIX

PRIX EXCEPTIONNELS

Phosphatine Falières,

ALIMENT DES ENFANTS

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats **MARQUIS-PIHAN & MASSON**, de Paris

Desserts et Bonbons **BOISSIER**

M. REUMONT-DÉPRET

94, rue Royale Bruxelles. Téléphone no **3511**

PAPIERS PEINST
Dépôt : 5, rue du Marché-aux-Herbes
BRUXELLES
LINCRUSTA, CUIRS REPOUSSÉS
DESSINS DE STYLE
Téléphone 8740
DES USINES
F.-A. BOSQUET

de *la Jeune Belgique* tout entier fut l'éclatante et juvénile manifestation. Le monument se composera vraisemblablement d'une figure ronde-bosse en bronze d'environ 2m,50 de hauteur, symbolisant le Réveil de la Pensée ; d'une effigie en haut-relief du jeune et verveux initiateur. Ces deux éléments principaux prendraient place dans un ensemble architectural d'une grande simplicité ».

Encore quelques efforts et le Comité pourra mettre à la disposition de l'artiste les fonds indispensables pour réaliser sa très intéressante conception.

Voici la composition du Comité de patronage et du Comité d'action :

Comité de patronage : M. Beernaert, ministre d'Etat; M. De Mot, sénateur, bourgmestre de Bruxelles; le baron Descamps-David, ministre des Sciences et des Arts; M. Discaille, professeur à l'Université de Gand; M. Errera, professeur à l'Université de Bruxelles; M. Grimard, sénateur, échevin de Bruxelles; MM. Huysmans et Janson, membres de la Chambre des Représentants; M. Lejeune, ministre d'Etat; M. Lepage, membre de la Chambre des Représentants, échevin de Bruxelles: M. Morichar, échevin de Saint-Gilles; M. Van Meenen, bourgmestre de Saint-Gilles; M. Wilmotte, professeur à l'Université de Liége.

Comité d'action : MM. Albert Giraud, Gaston Heux, Henri Liebrecht, Henry Maubel, Victor Rousseau, Léon Wéry ; secrétaire : M. Léopold Rosy, 130, rue de Bruxelles, Uccle trésorier : M. Hubert van Dijk, 46, rue Herry, Bruxelles.

Comme par le passé les souscriptions peuvent être adressées à l'administration de *l'Éventail*.

***

Exposition permanente du meuble. Ed. Degrauw, 4, rue Van der Meulen (près la Colonne du Congrès).

***

D'Anvers :

— Le mariage de Mlle Elsie Osterrieth avec M. Carl de Bary, de Francfort, sera célébré le lundi 11 novembre.

— Le 23 novembre aura lieu, à Schooten, le mariage de Mlle Ullens de Schooten avec M. Robert van de Werve.

— Voici les noms des personnes qui assistaient au dîner donné par M. et Mme Alfred Schuchard, à l'occasion de l'inauguration de l'avenue Hélène : Mme Gustave Grisar, Mme Ernest Grisar, Mme Auguste Grisar, M. et Mme Max Grisar, M. Carlito Grisar, M. et Mme Grisar-Schött, M. et Mme Alfred Grisar, M. Albert Grisar, M. Louis Grisar, M. et Mme Charles-Ed. Pecher, M. et Mme Axel Goemaere, M. le bourgmestre d'Anvers, M et Mme Albert Rymenans, M. et Mme Jules Rautenstrauch, M. Eugène Kreglinger, M. Alfred Havenith, Mlles Brauss, Mlle Hélène Pecher, le docteur Gaspey, MM. Édouard et Jacques Pecher, Gaspey, fils, etc., etc.

— Le mariage du baron de Furck avec Mlle Domis de Semerpont sera célébré à Bruxelles le mercredi 20 novembre prochain.

— Mercredi, la douairière Louise van de Werve a donné, à l'occasion du prochain mariage de son fils, M. Robert van de Werve, avec Mlle Ullens de Schooten, un grand dîner dans son bel hôtel de la place de Meir.

— On annonce les fiançailles de Mlle Berthe de Neef, fille de M. Léon de Neef, et de Mme, née de Renette de Villers Pervyn, avec son cousin le marquis de Granger de Surgères, fils de feu le marquis et de Mme, née Moretus-Plantin.

— M. Goemaere de Keyser et M. et Mme Axel Goemaere ont lancé des invitations à une soirée qu'ils donneront le 10 novembre en l'honneur de M. Charrien, professeur de langues orientales à l'Université de Liége, qui parlera des contes des *Mille et une nuits*.

— On annonce la mort de Messire Charles-Justin de Villers du Fourneau.

Cette mort met en deuil les familles de Villers du Fourneau, de Murat, Montens, Lunden et van der Straten-Waillet.

— Le feu a pris dans les combles du bel hôtel que le baron van de Werve et de Schilde possède à Anvers. Les dégâts des flammes et de l'eau employés pour les éteindre sont très importants.

L'hôtel, d'architecture et de décoration Louis XVI, était rempli de meubles, de tableaux, et d'objets d'art d'une grande valeur.

— On parle, pour la succession du baron Cogels, de M. le comte della Faille, de Leverghem, conseiller de notre légation à Berlin. Celui-ci appartient à une vieille famille anversoise. Les della Faille de Leverghem forment la cinquième branche de la famille della Faille.

Joseph-H.-Ch.-J.-N. della Faille était fils de Jérôme-Joseph, seigneur de Colputte, major de la ville d'Anvers et petit-fils de Ch.-J., ancien bourgmestre d'Anvers, dont le grand-père avait été anobli en 1642. Il fut reconnu noble le 13 mars 1816, lors de sa désignation de membre du Conseil équestre. Il avait été grand-aumônier d'Anvers, membre de la première Chambre des États Généraux de 1815 à 1281. Né à Anvers en 1754, il y avait épousé, en 1776, Catherine-I.-M.-J.-A. de Witte, dame de Leverghem, née à Anvers en 1775, y décédée en 1803.

Le grand-père de Georges della Faille, Alphonse della Faille de Leverghem, né à Anvers en 1809, y décédé en 1879, y avait épousé Clémentine-A.-M. van Havre, née à Anvers en 1812, y décédée en 1877. Il avait été conseiller provincial, député permanent, représentant et bourgmestre de Boisschot.

Son père, Charles della Faille de Leverghem, né à Anvers en 1842, y a épousé, en 1865, Pauline-Marie-Geelhand, née également à Anvers en 1844.

Le comte Georges della Faille de Leverghem, né à Boisschot, le 8 août 1869, a épousé à Bruxelles, le 30 juillet 1903, Jeanne-Alice-Simone Maskens, fille de notre ministre en Italie. Ils ont : 1° Jacques-Ch.-L.-Marie-J., né à Bruxelles en 1904 et Charles-J.-Marie-J., née à Adinkerke en 1906.

Candidat en philosophie et lettres, le comte Georges della Faille fut adjoint à l'administration centrale des Affaires étrangères en 1891; nommé attaché de légation en 1892, il fut envoyé la même année à Berlin. En 1893, il passe l'examen diplomatique avec mention honorable et est promu secrétaire de 2e classe ; l'année suivante, il subit, avec grande distinction, l'examen commercial et passe à Lisbonne. Promu de 1re classe en 1897, il remplit ses fonctions près le Saint-Siège, puis à Berlin le 28 novembre 1898 et retourne au Vatican le 10 mars 1904. Promu conseiller le 24 mars 1906, il remplit ces fonctions à Berlin depuis cette date.

Il est chevalier de l'ordre de Léopold, décoré de 3e classe de la Couronne de Prusse, commandeur des ordres de Pie, de Saint-Grégoire-le-Grand et de N.-D. de Villa Viçosa; décoré de 4e classe de l'Aigle-Rouge, officier d'Albert-le-Valeureux, chevalier de la Branche-Ernestine de Saxe, décoré de la médaille commémorative des noces d'or du grand-duc de Bade.

Armes : de sable au chevron d'or, chargé de trois fleur de lis d'azur, accompagné en chef de deux têtes de lion arrachées d'or, lampassées de gueules, affrontées, et en pointe, d'une tête de léopard d'or, tenant en sa gueule un anneau de sable. *Haume* : couronné. *Cimier* : un croissant montant d'or surmonté d'une fleur de lis d'azur.

***

De Liége :

— M. Émile Digneffe est parti pour la Russie. Son absence sera de quatre semaines environ.

— On annonce les fiançailles de Mlle Adeline Benard, la fille du maître imprimeur mort récemment, avec le jeune ténor Dister qui débuta à la Monnaie et qui fait partie de la troupe du Théâtre Royal.

— Mme Armand Nagelmackers, née Maria de Miranda Menedez de la Pola, vient de mourir, laissant désolés ses enfants, M. Carlos Nagelmackers, M. et Mme Alfred Nagelmackers, le chevalier et Mme de Sauvage; ses petits-enfants, M. et Mme Gaston Nagelmackers, le baron et la baronne de Menten de Horne, et ses arrière-petits-enfants.

Cette femme charmante, de très grand cœur, était adorée de tous ceux qui l'approchaient et sa perte sera vivement ressentie non seulement parmi les siens mais par toute la société liégeoise.

— Vient de mourir aussi Mme Fassin, la veuve du peintre liégeois, belle-mère et mère de M. et Mme Julien Warnant.

***

A la Religieuse : Modes, deuil et demi-deuil, 132, boulevard Anspach. (Téléphone 8278).

***

De Gand :

— Lundi a été célébré, le mariage de M. Pierre Nève, ingénieur civil des mines, fils de M. Léon Nève et de Mme Nève, née Cools, avec Mlle Louise Van de Poele, fille de feu M. Louis Van de Poele et de Mme Van de Poele, née Goethals.

Les témoins étaient, pour le marié, son frère M. Joseph Nève et son oncle M. le sénateur Auguste Cools, et pour la mariée, son frère M. Léon Van de Poele et son oncle M. Jules Goethals.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux par Dom Théodore Nève, sous-prieur de l'abbaye Saint-André, à Lophem.

***

La Taverne Royale organise dans le Tea Room, tous les dimanches soir, à partir de sept heures, des dîners à la carte et à prix fixe, avec concert. Téléphone 7690.

***

La toilette que porte Mlle Flotow dans *le Ruisseau* au théâtre de l'Alcazar sort de la maison Bernard & Cie, 35, avenue de l'Opéra, Paris.

***

De Munich on annonce que Mme Cosima Wagner est de nouveau gravement malade; l'on redoute qu'elle ne puisse pas s'occuper des préparatifs de la prochaine saison théâtrale de Bayreuth. En ce cas c'est Mme Reuss-Bebe, la cantatrice wagnérienne de Dresde, qui s'occupera avec M. Siegfried Wagner de l'organisation des festivités.

***

Exceptionnellement Robe Tailleur Réclame

avec longue jaquette américaine, 115 francs.

Léon Delbove, 28, rue de la Limite.

Coupe garantie.

***

Bas cuissards, teintes nouvelles, *Ville de Leuze*, Bruxelles.

***

Nous sommes à l'époque de l'année où l'on songe aux cadeaux La fête la plus proche, c'est la Saint-Nicolas; pensons donc aux enfants d'abord et joignons l'utile à l'agréable en faisant une visite aux rayons des fillettes et garçonnets des grands magasins *A l'Innovation*, où l'on trouvera à des prix très modiques de jolis paletots, des vareuses, des cabans et des robes en tous genres.

Il existe en ce moment quelques séries que nous désirons noter spécialement, entre autres :

1° Un ravissant paletot long, (pour fillette) en lainage écossais fondu, orné de deux collets, col velours et revers tailleur, pour une fillette de cinq ans . . . . . fr. 22 »
Plus 1 franc par taille.

2° Une superbe capote écolière pour garçonnet, en belle cheviotte marine, avec capuchon doublé de satin noir, martingalle et boutons dorés, pour cinq ans . . . . . fr. 19 »
Plus fr. 0,25 par taille.

3° Une belle pélerine Lorraine et tissu imperméabilisé marine, longueur 50 centimètres . . . . . fr. 4 50
Plus fr. 0,50 par taille.

***

Voici deux splendides bracelets qui viennent innover un genre de parure assez nouveau. Ils se portent en haut du bras pour retenir les gants du soir. Larges de deux doigts, c'est une sorte de ruban en pierreries, un enlacement de fleurettes en brillants, qui soutient des poires de perles et des briolettes tremblantes. Le bracelet, comme renoué, retombe en deux pans terminés par un gland de brillants et pierreries posé sur le milieu du bras. La monture genre ancien est délicate et légère ; le métal disparaît complètement sous l'éclat des diamants. Ces beaux joyaux sont l'anneau des fiançailles d'une jeune et belle princesse.

L'ÉVENTAIL

A propos de l'*Eventail*, la pièce que MM. de Flers et de Caillavet viennent de donner à Paris au Gymnase, le *Gaulois* constate que l'éventail, autrefois complément des gestes gracieux, des robes à paniers et de la poudre à la maréchale, a perdu son prestige.

Pourquoi, se demande notre confrère? Parce que l'éventail est très féminin et la femme n'est plus aussi féminine. Elle se fait aux modes et aux jeux masculins.

On conserve jalousement les précieux éventails du XVIIIe siècle peints par Mignard, Coypel et autres, car tous les grands artistes de ce temps ont peint des éventails. On les fait encadrer plutôt que de s'en servir, et l'on a raison.

***

L'Espagne est la patrie de l'éventail. Peut-être lui vient-il des Maures sous forme de feuille rigide, faite de paille fine ou de filaments de roseaux.

L'éventail est le sixième doigt de l'Espagnole, peut-être le plus important. Sous la mantille noire ou blanche de blonde légère piquée d'une rose, elle manie l'éventail avec une grâce incomparable, le dépliant, l'agitant un instant avec une nonchalance exquise, le repliant d'un mouvement doux et régulier qui fait entendre tous les plis successifs.

C'est un art et un art des plus difficiles que l'on possédait peut-être en France au XVIIIe siècle, et qui s'est perdu, car nos mères ni nos grand'mères ne l'ont connu.

L'éventail manié par une main experte est une révélation pour un psychologue. Il indique tous les mouvements de l'âme et révèle bien des secrets.

Nous voici, à Madrid, dans une loge de l'Opéra. Une jeune fille, au premier rang, regarde la salle pendant l'entr'acte. L'éventail se balance anxieusement : elle cherche des yeux quelqu'un, le *novio*, le demi-fiancé. Elle l'a aperçu aux fauteuils; l'éventail s'arrête et se replie lentement ; maintenant il se rouvre et se balance avec un mouvement de douce satisfaction. Mais la scène change : l'éventail se replie brusquement dans un mouvement nerveux. Qu'y a-t-il? Parbleu ! le beau cavalier vient de quitter les fauteuils et cause au bord d'une loge avec une jolie personne !

Si tu ne m'aimes pas, je t'aime,
Et si je t'aime, prends garde à toi!

Regardons encore : l'éventail s'est ouvert de nouveau et s'agite avec vivacité. Quelle est la cause de cette impatience? C'est que le *novio* a disparu dans les couloirs. Viendra-t-il? N'est-il pas allé faire une autre visite? Mon Dieu, que les hommes ont de peine à comprendre les impatiences qu'ils causent aux femmes qui les aiment! Ils ne savent pas aimer!

Et pourtant tout est là : savoir se faire désirer et soulever une pointe de jalousie, sans l'exciter outre mesure.

Le voici. Il entre dans la loge et deux beaux yeux s'illuminent tandis que, posant l'éventail, une main finement gantée se tend vers lui. Il s'approche, il s'assied dans l'ombre, au milieu des personnes présentes qui délicatement, sans avoir l'air de le faire exprès, lui ont laissé la place qu'il convoitait; et tandis qu'il cause à mi-voix, l'éventail marque les phrases, se balance, s'agite, se replie, se rouvre à demi, s'arrête grand ouvert, appuyé sur le corsage, comme s'il voulait cacher les mouvements d'un cœur ému, et finalement se pose sur les genoux, comme une sorte de missel de l'amour, dans les pensées absorbées.

Hélas! l'Espagne elle-même néglige aujourd'hui l'éventail comme la mantille. Tout le pittoresque s'en va de notre monde unifié, uniformément gris. Tout ce qui n'est pas la mode de Paris, de Londres ou de New-York disparaît peu à peu jusqu'au jour où, par un cercle invisible, l'autrefois redevient à la mode, comme les jeux, comme les chapeaux, comme les bijoux; mais l'art de l'éventail ne se retrouvera pas en un jour, et les mains habituées à la raquette du lawn-tennis ou au volant de l'automobile n'auront plus la souplesse qui imprime à l'éventail toutes les nuances de la pensée.

Une actrice, entre toutes, sait manier l'éventail, et c'est la Guerrero, la grande actrice espagnole dont le mari, deux fois grand d'Espagne et aussi le premier acteur de son pays, vient de recouvrer ses titres. Aux Français, cependant, on n'ignore pas l'éventail dans le rôle de Célimène,

Il y a quelques années, un jeune homme fort laid devait épouser une jeune fille ravissante. Comme on admirait ses cadeaux dans la corbeille de noce, et particulièrement un merveilleux éventail ancien :

— Ah! dit la fiancée que l'on complimentait, c'est un éventail pour un épouvantail!

MUSIQUE

Concerts Populaires. — Le délai d'inscription pour l'abonnement venant d'expirer, un surcroît de délai de deux jours permettra aux personnes qui n'ont pas encore retenu leurs places de s'inscrire ; passé ces deux jours, les places devront être mises en vente pour le premier concert. S'adresser chez Schott, 20, rue Coudenberg.

***

Bruxelles-Attractions. — Les concerts de Bruxelles-Attractions reprennent aujourd'hui, dimanche, à 3 heures, au Marché de la Madeleine.

Ce premier concert est donné avec le concours de la musique du 9me régiment de Ligne, sous la direction de M. Waucampt, et de Mlle Florany, cantatrice, et de M. Lambrecht, baryton.

***

Concerts Ysaye. — Par suite de l'impossibilité d'obtenir la salle de l'Alhambra le dimanche en matinée, les concerts

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

Maison P. ASTÉRION
Tailleur-Fourreur
POUR DAMES ET HOMMES
Boulevard de la Senne, 5, 7, 9 et Boulevard du Nord, 12, BRUXELLES
Beaux choix d'étoffes anglaises
COSTUMES DE DAMES DEPUIS 125 FRANCS
Grand assortiment de fourrures. Zibeline de Sibérie véritable. Paletot loutre et astrakan. Transformations. Réparations.

ÉTABLISSEMENT
DE
VOITURES DE LUXE
LE SPHINX
RUE LEYS, 42 & 44
NORD-EST

FABRIQUE DE FLEURS, PLUMES & MODES
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers
ANVERS
PLANTES NATURELLES CONSERVEES

Victor DRATZ
OPTICIEN DU ROI
Rue de l'Hôpital, 21, Bruxelles
GRAND CHOIX
DE JUMELLES
FACE-A-MAINS
NOUVEAU MODÈLE
PINCE-NEZ
LUNETTES
BAROMÈTRES

AVIS AUX DAMES ÉLÉGANTES
ATELIER DE HAUTE COUTURE
51, rue d'Irlande, 51, Saint-Gilles.
Première désire se faire des clientes. Travail à prix très modéré, façon soignée. Toilettes élégantes, robes de bal, de soirée et d'intérieur. Blouses riches et corsages de théâtre, etc.
Grand genre, dernières créations, coupe garantie.

HORLOGERIE DE PRÉCISION
34, Marché aux Poulets
à côté de la Maison de Blanc.

CORSETS Mme SCHEPENS
8, RUE DE L'ÉCUYER, 8
SUR MESURE
EXÉCUTION **
*** PARFAITE
DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
JUPONS
CEINTURES
ANGLE DU Passage de la Monnaie BRUXELLES

LA BROSSE " SANA „ donne une friction douce et agréable, tout en activant la circulation du sang. — Ayant été appréciée et recommandée par les principaux docteurs de l'Europe pour les différents genres de maladies, tels que **LUMBAGO**, douleurs musculaires, défauts de circulation, insuffisance hépatique et intestinale. — **Active la circulation du sang** et le travail de la peau, les deux grands facteurs de la santé. — Sa spécialité est de guérir radicalement **le rhumatisme**. — On peut se la procurer en Belgique, chez les pharmaciens, bandagistes droguistes parfumeurs et à la **MAISON NORMALE, boulevard du Nord, 112, à Bruxelles**.

ANGELUS
permet à chacun de jouer du piano et de l'harmonium
avec virtuosité, charme et expression.
Illusion complète du jeu et du sentiment humains.
Répertoire illimité. Abonnement à la lecture musicale.
Auditions journalières à la Manufacture des : PIANOS
P. RIESENBURGER
10, RUE DU CONGRÈS

se donneront désormais dans ce théâtre le samedi et la répétition générale le vendredi après-midi.

Les concerts d'abonnement sont fixés aux dates suivantes : 22-23 novembre ; 13-14 décembre ; 17-18 janvier ; 7-8 février ; 6-7 mars ; 3-4 avril. Un concert extraordinaire aura lieu les 1er-2 mai 1908.

Solistes engagés : Mme Hensel-Schweizer, cantatrice de l'Opéra de Francfort s/M ; MM. Raoul Pugno, Emile Sauer, Alfred Cortot, pianistes ; MM. Jacques Thibaud, Eugène Ysaye, Emile Chaumont, violonistes ; M. Pablo Casals, Mme Guilhermina Suggia, violoncellistes ; la société royale *La Musicale*, de Dison (directeur : M. A. Voncken).

Aux programmes figureront des œuvres classiques de Bach, Haydn, Beethoven, Schumann, Brahms, Wagner, Saint-Saëns, etc., et, en première audition :

Symphonies de MM. Georges Enesco, Emmanuel Moor et Alex. Glazounow ; *In Memoriam* de M. Vincent d'Indy ; Poèmes symphoniques de MM. Albert Dupuis et Adolphe Biarent ; Concerto pour deux celli de M. Emmanuel Moor ; Concerto pour violon de M. Leone Sanigaglia.

***

Nous ne pourrions assez attirer l'attention de nos lecteurs sur un groupe de cours réellement intéressants donnés à l'*École de musique et de déclamation d'Ixelles* qui, vraiment, entre dans une voie pleine de promesses et dignes de tous les encouragements — officiels ou privés. Voici :

L'art théâtral, la diction, la lecture expressive, l'orthophonie et l'articulation (redressement des accents défectueux et des défauts de prononciation) et la pratique de l'art oratoire, cours dont la haute valeur des titulaires assure le succès.

Les trois premiers sont, en effet, confiés à M. Jahan, l'éminent pensionnaire du théâtre du Parc où il vient de remporter un nouveau et si éclatant succès dans *Le Cloître* de Verhaeren et à Mlle A. Guilleaume, la créatrice et directrice du Théâtre de la Nature, de Genval. Les autres sont donnés par M. le docteur G. Daniel, un remarquable spécialiste en la matière.

Renseignements et inscriptions au Secrétariat de l'École, 59, rue de la Longue-Haie (avenue Louise).

***

Concerts Durant. — Cette saison, douze concerts historiques seront donnés salle du Musée communal d'Ixelles (rue Van Volxem) : 1, Händel J.-S. Bach, le 7/8 décembre 1907 ; 2, Haydn, Mozart, les 28/29 décembre ; 3, Beethoven, les 11/12 janvier 1908 ; 4, Weber, Mendelssohn, 1er/2 février ou 8,9 dito ; 5, Weber, Schumann, les 22/23 février ; 6, Liszt, Chopin, Berlioz, les 7/8 mars ; 7, Wagner, les 28/29 mars ; 8, C. Franck, Brahms, les 9/10 avril ; 9, Sinding, Dvorak, Grieg, Svendsen, les 23/24 avril ; 10, Glazounow, Borodine Tschaïkowski, Rimski-Korsakoff, les 7/8 mai ; 11, Lalo, Saint-Saëns, Dukas, d'Indy, de Bussy, les 21/22 mai ; 12, auteurs belges, les 4/5 juin.

Jusque fin mars, les concerts ont lieu les dimanches, à 2 h. 1/2, et les répétitions générales les samedis, à 8 h. 1/2 du soir. A partir d'avril, les concerts ont lieu les vendredis, à 8 h. 1/2 du soir, et les répétitions générales les jeudis, à 8 h. 1/2 du soir.

***

Le cours de déclamation lyrique que le ténor Ernest van Dyck va donner à l'*Ecole de musique et de déclamation d'Ixelles*, les mardis et samedis, de 4 h. 1/2 à 5 h. 1/2 pour les amateurs (élèves libres), et de 5 h. 1/2 à 6 h. 1/2 pour les professionnels, s'annonce comme un gros succès. Le nombre des élèves devant être limité, les inscriptions seront clôturées le 9 novembre, 59, rue de la Longue Haie, de 2 à 5 heures.

***

Les principaux solistes des concerts Ysaye et Durant et de la musique du 1er régiment des Guides ont formé une société qui donnera cet hiver six séances de musique de chambre, sous la direction de M. Paul Goossens. Les dates seront ultérieurement fixées.

***

Le cours de *Gymnastique rythmique* que l'*Ecole de musique et de déclamation d'Ixelles* vient d'instituer d'après l'intéressante méthode de M. Jaque-Dalcroze sera donné à l'ancienne *Salle Revers*, 14, rue du Parchemin, où les inscriptions sont reçues de 2 à 5 heures, comme au secrétariat de l'Ecole, 59, rue de la Longue Haie. Ce cours aura lieu, pour les enfants, les lundis, de 4 h. 1/2 à 5 h. 1/2, et les jeudis, de 5 h. 1/4 à 6 h. 1/4 et pour les dames et les jeunes filles, les mardis et vendredis, de 3 h. 1/4 à 4 h. 1/4.

***

Le cours de solfège pour enfants de quatre à sept ans que l'*Ecole de musique et de déclamation d'Ixelles* fait donner, d'après la si pratique méthode Chassevant à l'ancienne *Salle Revers*, 14, rue du Parchemin, est arrêté comme suit : le jeudi de 3 à 4 heures et le dimanche de 11 h. 1/2 à 12 h. 1/2. Les inscriptions sont reçues, 14, rue du Parchemin et 59, rue de la Longue Haie (secrétariat de l'Ecole), de 2 à 5 heures, sauf le dimanche.

***

Un comité de musiciens lillois s'est formé dans le but d'élever à Lille un monument à la mémoire d'Edouard Lalo, le maître compositeur du *Roi d'Ys* et de tant d'autres œuvres remarquables. Le statuaire Maurice Quef sera chargé de l'exécution de ce monument.

***

Le Ménestrel annonce la réunion au printemps prochain, à Milan, d'un Congrès universel de musiciens. Ce congrès aurait lieu, dans la seconde moitié du mois d'avril 1908, à l'occasion de la célébration du centenaire du Conservatoire de Milan.

Dès aujourd'hui, dit notre confrère, un comité formé du directeur du Conservatoire, M. Giuseppe Gallignani, de MM. Arrigo Boïto, Umberto Giordano, Giacomo Orefice, Giacomo Puccini, Giulio Ricordi, Edoardo Sonzogno et Arturo Toscanini, a pris les premières dispositions utiles et adressé à tous les principaux instituts de musique d'Italie et de l'étranger une circulaire les engageant à organiser dans les diverses villes et dans les centres artistiques des comités particuliers qui recueilleront des adhérents au Congrès et qui, dans des réunions préparatoires, établiront les questions à traiter. Duran le Congrès, le Conservatoire, avec le concours d'autres établissements musicaux de Milan, rappellera, dans une série de représentations et de concerts, son histoire depuis sa fondation jusqu'à l'heure présente. Les représentants des Ecoles étrangères les plus renommées pourront assister aux séances du Congrès et prendre part à la discussion.

On attend beaucoup de ce Congrès où l'on espère réunir les plus grandes célébrités musicales du monde entier.

EXPOSITION DE BORDEAUX

L'Exposition universelle de Bordeaux devait fermer ses portes le 3 novembre : mais l'affluence des visiteurs français et étrangers est telle que le commissariat général, sollicité par les exposants de tous les pays, a décidé de reculer la date de la clôture au 10 novembre. Pendant cette dernière période, on multipliera les attractions et les fêtes. Les comités ont élaboré un programme très brillant : des bals d'enfants, des concerts, des guignols, des représentations spéciales au village arabe, des essais d'aéroplane, etc. etc., auront lieu chaque jour d'ici au 10 novembre.

NÉCROLOGIE

Alfred Jarry, l'auteur d'*Ubu-Roi*, vient de mourir à Paris à l'hôpital de la Charité.

A vingt ans, du premier coup, cette pièce excessive, *Ubu-Roi*, l'avait fait célèbre : on a pu oublier Jarry, mais le type d'Ubu est resté.

Il avait trente-trois ans. Les lettres perdent en lui un esprit des plus curieux, une grande intelligence.

AUTOMOBILISME

La crise qui paralyse l'industrie et le commerce de l'automobile est telle, qu'en France, plusieurs usines et agences ont licencié provisoirement leur personnel et arrêté toute fabrication et toute vente. La situation est même tellement inquiétante que la Chambre a été saisie d'une demande de crédit extraordinaire de 25,000 francs pour soutenir les ouvriers et employés victimes de ce chômage. La question a été renvoyée devant la commission compétente avec l'appui du gouvernement.

Un journal financier de Nancy dit à ce propos :

« La crise est due à ce que tout le monde a construit, et sans mesure, de grosses voitures dont le marché est très limité. Elle aura pour effet, on peut l'espérer, de faire naître la voiture utile pour ceux qui auront à s'en servir dans l'exercice de leur profession, alors que, jusqu'à présent, l'on a construit surtout l'automobile de luxe à la portée de quelques privilégiés seulement.

« On parle d'une entente entre fabricants pour écouler les châssis en stock. »

Cela confirme ce que nous écrivions à ce sujet dans notre précédent numéro.

— Notre confrère Henry Baretti, étudiant les causes de la crise intense qui sévit dans l'industrie et le commerce de l'automobile, l'attribue comme nous à une brusque évolution des acheteurs dont la grosse majorité lâche les grosses voitures pour adopter des véhicules moins puissants et plus économiques Et il constate que, si la crise existe malheureusement très violente, elle n'a réellement atteint que les constructeurs qui avaient eu le tort de s'immobiliser dans la construction des voitures à moteurs puissants. Les petites voitures sont partout introuvables tant la demande est grande. Par contre, des stocks énormes de grande voitures s'accumulent partout, immobilisant des capitaux formidables et compromettant terriblement les bilans qu'ils intéressent.

Chiffres en mains, notre éminent confrère détaille — modérément — les frais qu'un propriétaire doit supporter par an pour une voiture de 30 HP, ce qui est encore loin des 80, 100 et 120 HP dont s'enorgueillissent certains snobs de l'automobilisme. Résumons en chiffres qui sont éloquents bien qu'ils s'appliquent à Paris :

Prix de la voiture complète, 20,000 francs, à amortir e cinq ans.

Amortissement d'un an . . . . . fr.	4,000
Assurances diverses	1,000
Location garage et entretien.	1,000
Mécanicien conducteur	3,000
Huile	200
Essence (20,000 kilomètres en un an).	1,200
Pneus.	4,000
Divers imprévus	1,000
Soit un total annuel de.	15,400

Et l'on s'étonnerait que cela n'ait pas provoqué un revirement complet et rapide en faveur d'instruments moins dispendieux ? Mais cela représente le revenu d'un capital de plus de 300,000 francs — capital que la majorité des acheteurs de ces grosses voitures possèdent à peine. Alors ?

Alors la vogue va enfin et raisonnablement à des types de voitures plus modestes et aussi — avouons-le — plus pratiques à tous les points de vue.

— Notre confrère Méry, dans *le Gaulois*, consacre aussi une étude intéressante à la crise qui est le sujet de toutes les conversations et sur laquelle il a interviewé M. Clément.

Résumons :

Les prix des grosses voitures baisseront fortement mais ceux des petites tendront plutôt à s'élever tant la demande est grande.

L'automobilisme, dit-il, cesse d'être un sport, une manifestation de vanité, pour entrer dans le domaine pratique du moyen de transport suffisamment rapide sans chercher à concurrencer les trains express, assez économique pour être accessible à nombre de personnes que le coût d'une 50 ou d'une 60 HP avait effrayées jusqu'ici.

Les voitures automobiles de tourisme, fiacres, omnibus, camions, et demain les automobiles agricoles, sont actuellement un besoin qui ne cessera de grandir, de trouver de nouvelles applications.

Croyez-moi, l'automobile est devenue un besoin véritable, tout comme le téléphone, la machine à écrire et tous les moyens de vivre plus vite, plus complètement, que nous avons inventés ces dernières années et dont nous ne saurions plus nous passer.

— La Coupe des voiturettes, la dernière épreuve de la saison, a pris fin sur le circuit de Rambouillet. Le vainqueur, Naudin, a réalisé la moyenne de 65 kilomètres, 100 mètres à l'heure, sur un parcours total de 304 kilomètres.

Voici le classement des dix premiers concurrents :

1. Naudin, en 4 h. 38′ 52″ 2/5 ; 2 Sizaire, en 4 h. 40′ 30″ 3/5 ; 3. Goux, en 4 h. 41′ 43″ ; 4. Cissac, en 4 h. 46′ 24″ 4/5 ; 5. Rigal, en 4 h. 50′ ; 6. Giuppone, en 4 h. 51′ 49″ 2/5 ; 7. Lucas-Bonnard, en 4 h. 52′ 38″ 3/5 ; 8. Lefrançois, en 5 h. 7′ 22″ ; 9. Duvernoy, en 5 h. 9′ 43″ ; 10. Melon, en 5 h. 11′ 11″.

— La Salon de Paris coïncide avec la dixième année d'existence de l'A. C. de France, dont cet anniversaire sera fêté avec éclat.

Francis

***

Auto Renault 1907, Landaulet 14-20 HP., à vendre d'occasion, 76, boulevard de Waterloo.

SPORTS

HIPPISME.

Le Comité des courses d'hiver organisera quatre journées à Bruxelles : lundi 4 et samedi 23 novembre, à Boitsfort ; samedis 9 et 16 novembre, à Groenendael.

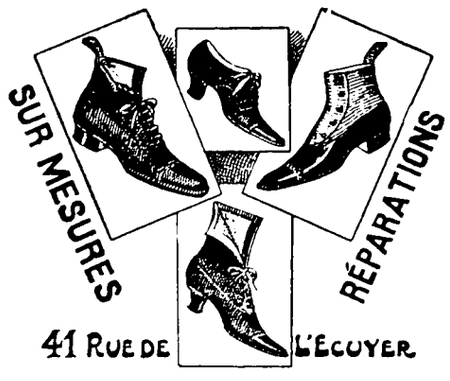
L'entrée au pesage est fixée à 10 francs. Les membres de la Société de Sport de Belgique, sur présentation de leur carte, paieront 5 francs. Les cartes de dames de la Société de Sport de Belgique donnent droit d'entrée à ces réunions.

Au Corset Gracieux
ALFRED DANIEL
33, rue des Fripiers, 33,
BRUXELLES
Notre nouvelle forme brevetée
amincit la taille
et ne comprime pas l'estomac
MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS
Téléphone 6890.
MÊMES MAISONS :
58, Chaussée d'Antin, PARIS
3, rue Longue-Monnaie. GAND
45, rue Esquermoise, LILLE
7, rue du Pont-d'Ile, LIÉGE

L'HIRONDELLE ÉTABLISSEMENT MODÈLE DE VOITURES DE GRANDE REMISE ★ ★ ★ ★ ★
Rue Stévin, 134, Bruxelles N.-E. Téléph. 484.

Voulez-vous être richement habillés?
Adressez-vous à la Grande maison de Confection pour hommes, jeunes gens et enfants
AUX NEUF PROVINCES
PLACE DE LA MONNAIE
COIN DE LA RUE NEUVE, A BRUXELLES
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES
Superbes draperies nouvelles pour vêtements sur mesure.
Grand choix de pardessus et de costumes tout faits meilleur marché que partout ailleurs.
Téléphone 3270.

CHAUSSURES SUPÉRIEURES
Grande Cordonnerie Royale



41 RUE DE L'ECUYER

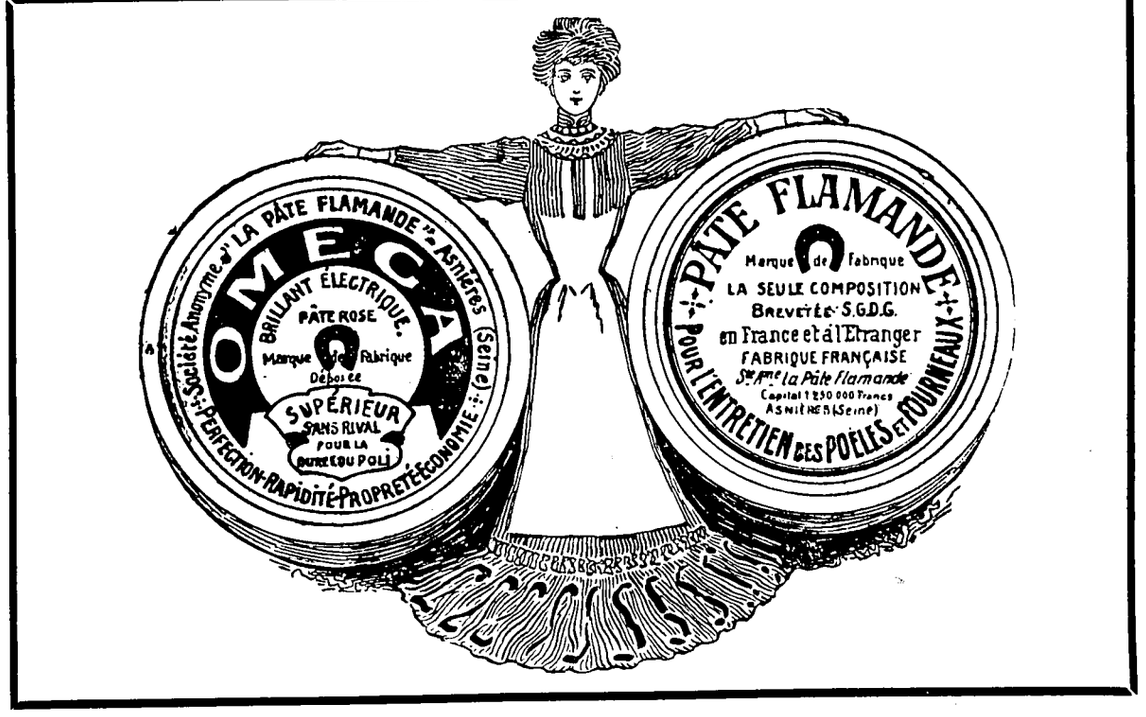
LE PALAIS ROYAL
Restaurant de premier ordre
Grands et petits salons. Téléphone nº 1297.
Propriétaire J. GOT.
Rue Grétry, 61, Bruxelles
entre la rue des Fripiers et de la Fourche
Ouvert après les théâtres.

Apéritifs, Cognacs et Liqueurs Cusenier
MANDARINETTE
fine liqueur préférée à tous les Curaçaos
OXYGÉNÉE CUSENIER
verte et blanche

◂ ABAT-JOUR ▸
Adressez-vous directement à la maison
A. PANHUYZEN
46, avenue Jean Volders (Porte de Hal), Saint-Gilles
Spécialité d'abat-jour soie et pétale de soie. - Abat-jour de style, peinture et gravure. — Fleurs, guirlandes et gerbes lumineuses électriques. — Toilettes-fleurs, pour bals et soirées.

FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. Téléphone 1215
Fermé le dimanche à 1 heure.

Articles de PHOTOGRAPHIE et PHONOGRAPHE
VUES DE TOUS PAYS PROJECTIONS LUMINEUSES ET VENTE LOCATION
E. PETERS, 7, RUE DE LA MADELEINE — BRUXELLES



IBACH

PIANOS P. RIESENBURGER PIANOS

10, RUE DU CONGRES, 10

Location nouveau système. — Vente par abonnement.

IBACH

Académie de danse et gymnastique suédoise, professeurs Mme et M. P. Selderslagh, directeurs des bals du Kursaal d'Ostende, 5, rue du Commerce (Q.-L.).

Mme Suzanne Jacquet a l'honneur d'informer sa clientèle qu'elle vient de rentrer de Paris avec des modèles absolument inédits et des créations d'un goût raffiné et bien parisien en ce qui concerne les dessous de la femme élégante.

Adressez-vous pour vos

Fourrures

Rue du Bois-Sauvage, 5

A L'OURS NOIR

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer, Bruxelles

67, boulevard Van Iseghem, Ostende

SALON ET CABINETS — Téléphone 2419

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN

rue de l'Ecuyer, 19-21

Taverne-Restaurant de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE N° 1010

ARTHUR FAGEL

Tailleur-Chapelier-Chemisier

45, rue de l'Ecuyer, 45

Tél. 6409. BRUXELLES Tél. 6409.

— Costumes —	— Chemises et —
— Hommes —	Caleçons s/mesure
— Jeunes gens —	Cols. Manchette
Habits de cour	— Cravates —
— Cérémonies —	— Mouchoirs —
Equitation-livrées	Cannes, parapluies
— Uniformes —	— Gants —
— Plaids —	— Ombrelles —
Articles de chasse	— Chapeaux —
— Voyage —	— Casquettes —
— Automobile —	marques anglaises

GRAND CHOIX

D'ARTICLES IMPERMEABLES

faits ou sur mesure

HELLSTERN & SONS

Chaussures de Luxe

PARIS, 23, place Vendôme • • •

• • • BRUXELLES, 106, rue Royale

* Téléphone 6998 *

LIVRÉES ANGLAISES

MAISON ÉDOUARD VEKENS

I. MILAENEN Succr

MARCHAND-TAILLEUR

102, RUE ROYALE

BRUXELLES

Habits de Cour et de Soirée

RIDING BREECHES

PIANOS GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique.

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve realise en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépurgatifs

Se trouve dans toutes les pharmacies.

MACHINES A COUDRE « NAUMANN »

à navette ouverte. à navette oscillante. Représentant Général : R. JOST à navette vibrante. à navette centrale.

14, rue Rempart-des-Moines, BRUXELLES

POUR EMBELLIR LA PEAU PRENEZ LES CRISTAUX IODÉS PROOT MERVEILLEUX DÉPURATIF

Théâtre royal de la Monnaie

Tannhäuser

Opéra en trois actes et quatre tableaux.

Paroles et musique de Richard WAGNER.

Version française de CH. NUITTER.

DISTRIBUTION :

Tannhäuser	MM.	VERDIER
Wolfram		BOURBON
Le Landgrave		MARCOUX
Walther		NANDES
Biterolf		PETIT
Reinmar		LA TASTE
Henry		DOGNIES
Elisabeth	Mmes	PACARY
Vénus		CARLYLE
Un Pâtre		H. DE BOLLE

Nobles de Thuringe, chevaliers, dames, pages, pèlerins, nymphes, etc.

Au premier acte : *Bacchanale*, dansée par tout le personnel du corps de ballet.

Les Trois Grâces : Mmes LEGRAND, JAMET et BERUCCINI.

MAISON MOSER FOURRURES PELLETERIES CONFECTIONS SUR MESURE CONSERVATION MAISON MOSER

BOULEVARD DU NORD 25 TÉLÉPH. 9492

PALAIS DES CHAUFFEURS 44, Rue de Brabant Pre V. HAUWAERTS

TÉLÉPH. 5035

LOCATION D'AUTOMOBILES DE GRAND LUXE

À L'HEURE, À LA JOURNÉE, AU MOIS, À L'ANNÉE

FORFAITS POUR THÉATRES

TAILLEURS POUR HOMMES ET ENFANTS

J.-N. Colard & Cie 85-87, boulevard du Nord

Ancienement : 15, rue Neuve.

Bureaux et ateliers : 56, boulevard de la Senne. — Téléphone 284

BRU & Co

77, rue de l'Ecuyer

EXPOSITION DE NOS MODÈLES DE PARIS

Costumes Tailleurs et Vêtements de Fourrures

HOTEL DE L'AQUARIUM

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

329, avenue Louise, Bruxelles

à l'entrée du Bois et à l'arrêt du Tram

Prop. : Léon COLARD et A. COLSOUL

PENSION — CONFORT MODERNE

GRANDS ET PETITS SALONS

Eberlbrau Munich Tél. 9118

AUX MODES DE NICE GRAND CHOIX

37, Boulevard du Nord, 37

DE

CHAPEAUX D'HIVER

Mme C. Van Pelt et J. Van Calck.

CHOCOLAT ANTOINE

HOTEL VICTORIA-NORD

23 et 25, rue des Plantes

près de la Gare du Nord et le Jardin Botanique — BRUXELLES

SALONS

Cuisine et Cave de premier ordre.

Téléphone 6183. — Éclairage électrique. — English Spoken.

PIANOS ET HARPES

PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODELES

PIANOS L. DE SMET

Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs

Bruxelles — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM

12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'Intérieur des théâtres : Monnale, Parc, Alcazar et Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

VINGT-ET-UNIÈME ANNÉE. — N° 10

10 NOVEMBRE 1907

Le numéro : 15 centimes

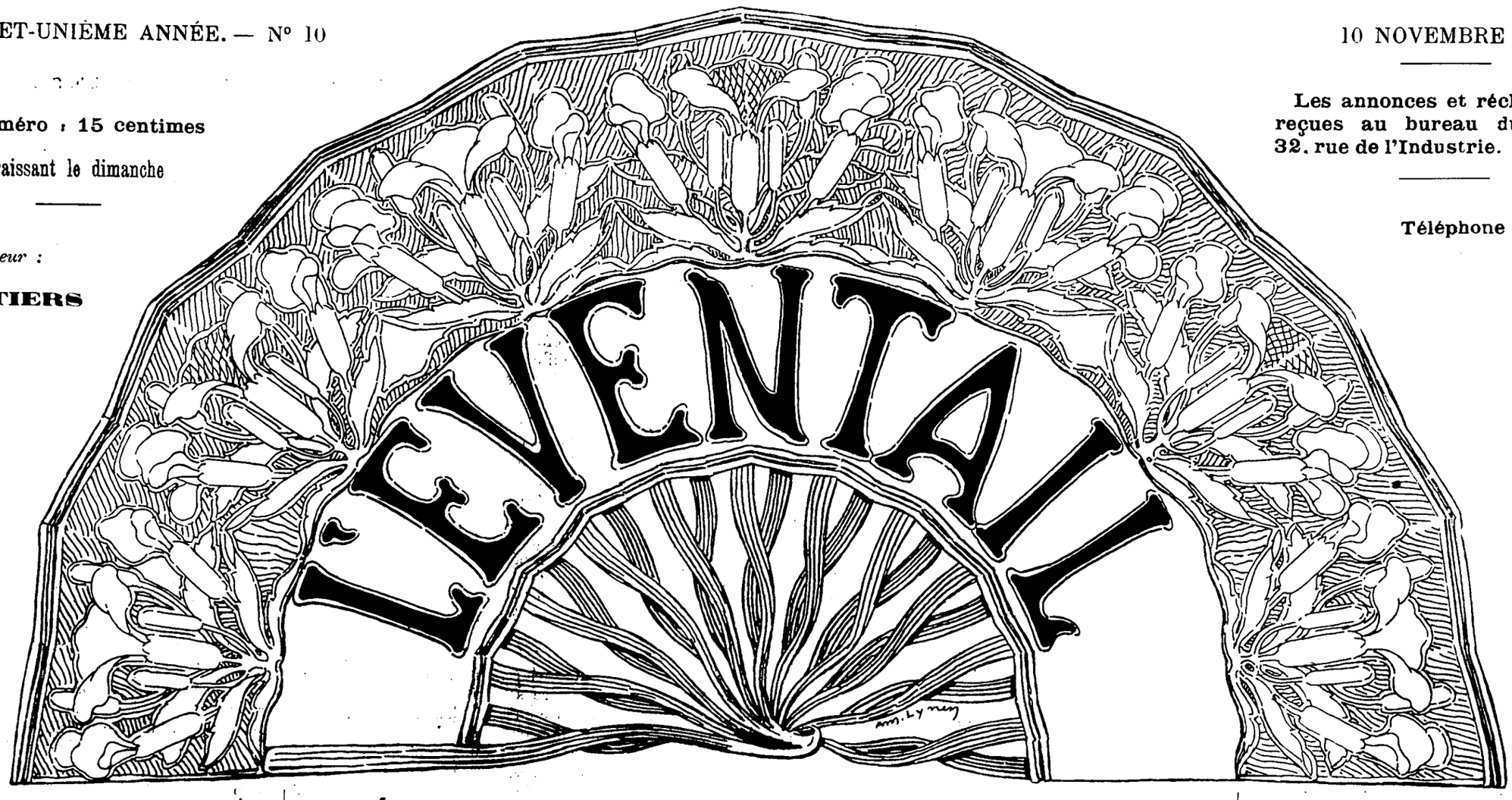
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Les annonces et réclames sont reçues au bureau du journal, 32, rue de l'Industrie.

Téléphone n° 1333.



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, fr. 7.50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

AVIS

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Emera, nous sommes à même de pouvoir offrir gratuitement, à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, exécuté dans ses ateliers, 142, rue Royale.

Il suffira de la simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours pour obtenir un rendez-vous fixé préalablement à la pose. Cette formalité est indispensable.

L'Éventail est en vente dès le dimanche matin dans tous les kiosques de Bruxelles;

A **Liége**, chez Bellens, 6, rue de la Régence et chez Henry, 21, rue Pont-d'Ile;

A **Anvers**, chez Van Loo, 115, rue Carnot;

A **Gand**, chez Dobbelaere, 21, rue de l'Agneau, et chez M^me^ Colpaert, 21, rue Courte-du-Jour.

A **Ostende**, chez M^me^ Delannoy, rue de la Chapelle;

A **Namur**, chez M^me^ Roman.

A **Louvain**, chez Stroobants, 1, rue de Diest;

A **Verviers**, chez Boumal, 1, rue du Brou,

A **Dinant**, chez Cuvelier.

Et dans les librairies et kiosques de ces villes.

LE JUBILÉ DU CONSERVATOIRE

Aujourd'hui 10 novembre, la Belgique musicale fête le soixante-quinzième anniversaire de la fondation du Conservatoire de Bruxelles, en présence du seul témoin de cette fondation, notre vénérable, toujours vaillant et nonagénaire confrère, M. Edouard Fétis, fils du premier directeur de l'établissement François Fétis.

C'est à l'initiative du roi Léopold I^er^ que fut créé le Conservatoire. Notre premier souverain était grand amateur de musique; il avait appris à la connaître et à l'aimer en Allemagne aussi, presque au lendemain de son arrivée en Belgique, songea-t-il à doter le royaume naissant d'une grande institution artistique.

S. M. Léopold II n'a pas hérité des aptitudes musicales de son auguste père. Mais appréciant les services qu'elle rendait au pays, le Souverain a toujours protégé de sa puissante autorité cette institution pour le développement de laquelle il fit des sacrifices personnels.

Et c'est par la haute intervention du Roi qu'en 1871 M. Gevaert, dont le Souverain fit son maitre de chapelle, fut appelé à recueillir la lourde succession de François Fétis. Sous cette direction éminente, le Conservatoire de Bruxelles est devenu un établissement modèle, une pépinière de professeurs pour tous les conservatoires du monde.

Les travaux considérables qui font de M. Gevaert une illustration nationale reconnue par l'Europe artistique, n'ont pas empêché le maitre de s'occuper activement de l'enseignement musical auquel il ne cesse de donner un développement croissant et de l'organisation de ses concerts dont les exécutions par les élèves et les professeurs atteignent une perfection qui fait l'admiration de tous les chefs d'orchestre.

Il y a vingt-sept ans déjà, le Roi a voulu reconnaitre les hauts mérites de M. Gevaert en lui octroyant la plaque de grand-officier de Léopold.

Le grand-cordon de l'ordre national qui fut donné par la France à Ambroise Thomas et à Reyer; par l'Italie à Verdi; par l'Espagne à Sarasate; par la Belgique même au peintre Gallait, viendra-t-il consacrer officiellement une longue et illustre carrière toute vouée à l'art? C'est le secret du gouvernement.

De l'avoir proposé, de l'avoir obtenu, pourrait s'honorer justement le premier ministre des Sciences et des Arts qui aura, en tous cas, l'heureuse chance d'inaugurer publiquement aujourd'hui ses fonctions en se faisant l'interprète des artistes du monde entier qui s'inclinent devant le Maitre et en exprimant à celui-ci la reconnaissance du pays.

Théâtre royal du Parc.

La Française.

Une œuvre de M. Brieux ne peut laisser le spectateur indifférent Cet écrivain possède une originalité bien caractérisée, qui est faite de sa conviction profonde, de l'accent persuasif qui séduit et qui prouve; il communique toujours à ceux qui l'écoutent une idée généreuse, forçant l'attention et la réflexion. Ses pièces ont la valeur d'un enseignement, et si parfois il sermonne un peu, son prêche est intéressant, et ce qui le prouve c'est que la conversion ne se fait point attendre.

Dans *la Française*, M. Brieux défend une noble cause, il se fait le champion de son pays, il tente de nous le faire mieux aimer et nous croyons qu'il y réussit. Et voici l'intrigue qu'il imagina dans ce but.

Un industriel français que, selon sa coutume, M. Brieux désigne sous un vague prénom, ici celui de Pierre, se trouve dans une situation très critique. Ses affaires vont mal. Il prévoit l'obligation prochaine de fermer ses usines. Il est bien l'inventeur d'un brevet qui, s'il était exploité, pourrait lui rendre sa fortune perdue, mais les fonds lui manquent. C'est à ce moment d'incertitude et de trouble que débarque chez lui un cousin d'outre-mer, un certain Gontier, d'origine française par son grand père, et qui s'est là-bas tout à fait américanisé, au point de s'étonner, très naïvement, qu'on ne parle pas l'anglais en France. A quoi on lui répond tout naturellement que la langue de commun usage dans ce pays est le français.

Gontier n'est pas venu seul en France, il a amené avec lui l'américain Bartlett, un homme d'affaires tout à fait *up to date*, un Américain enthousiaste, lui aussi, des personnes et des choses du Nouveau-Monde, débineur très naïf et très convaincu de tout ce qui se passe dans l'ancien continent et particulièrement en France.

Bartlett est très riche. Marthe, la femme de l'industriel Pierre, a tout de suite compris les avantages qu'on peut tirer de lui C'est à Bartlett qu'on proposera l'achat du brevet, et comme il est entreprenant, il y a gros à parier qu'il tentera l'affaire. La ruine sera conjurée. Marthe se croit obligée de témoigner à son hôte une amabilité toute speciale. C'est ainsi que, dès son arrivée, elle lui prépare le cocktail, qu'il aime et où, en l'absence des ingrédients nécessaires, elle remplace le bitter par la gentiane, le whisky par le champagne. Bartlett trouve le breuvage excellent. Ce n'est point du cocktail très authentique peut-être, mais c'est délicieux. Ce n'est point d'ailleurs à la préparation du cocktail que Marthe borne sa sollicitude à l'égard de l'Américain. Des mots aimables lui échappent, au sens desquels Bartlett se trompe. On lui a dit là-bas que toutes les Françaises sont perverties. Il ne s'imagine pas que Marthe fasse exception à la règle. Faut-il ajouter que le compatriote de Carnegie s'est gravement trompé? La jeune femme est très honnête; elle se sent profondément offensée par l'audace de Bartlett et elle ne lui cache pas le dégoût qu'il lui inspire.

Ce n'est point d'ailleurs la seule erreur que commettent le citoyen des États-Unis et Gontier, son compagnon. Tous deux ils expriment leur admiration pour leur pays et critiquent la France avec un manque de tact et de mesure qui, très souvent, frise l'inconvenance. Mais voilà, ils sont encouragés dans leur campagne de dénigrement par les Français eux-mêmes qui ne cessent de se livrer à un débinage dont l'étranger profite tout naturellement.

M. Brieux a voulu donner une leçon à ses compatriotes : il a tenté de leur démontrer qu'étant, à la tête de la civilisation, les propagateurs des grandes et des généreuses idées, un des peuples les plus intelligents du monde, ils avaient tort de se critiquer à plaisir, et de dire d'eux-mêmes tout le mal qu'en conscience ils ne croyaient pas.

La pièce se termine comme elle devait se terminer, par l'aveu que fait Gontier d'abord, Bartlett ensuite, des qualités françaises, par le salut de l'industriel Pierre que le yankee finit par commanditer, par le mariage de l'américain Gontier avec une séduisante parisienne, l'union de la France et de l'Amérique dans la plus aimable des ententes cordiales.

La Française de M. Brieux a été très bien accueillie par le public du Parc, qui s'est intéressé aux situations a pris goût à la thèse aimable du dramaturge, s'est amusé de ses mots et s'est fort diverti surtout de la caricature des deux Américains.

Des rappels chaleureux ont, après chaque acte, témoigné du plaisir que les spectateurs avaient eu d'une interprétation irréprochable : M^lle^ Madeleine Lely a donné au personnage de la Française un charme délicieux qui fleure bon une honnêteté, qu'embellit la grâce et l'esprit. M^lle^ Adeline Derives est charmante, elle aussi, dans le rôle secondaire de Geneviève. M. Chautard réalise avec bonheur le personnage de l'industriel Pierre, M. Barré fait un Américain amusant sans jamais tomber dans la vulgarité. M. Jean Laurent, toujours très consciencieux donne du rôle de Gontier une note très personnelle. N'oublions pas MM. Delaunay, Ray-Marot, Achten, M^lles^ Antoinette Bury et Jeanne Taldor.

Une pièce intéressante, excellemment interprétée et relevée par une mise en scène séduisante, il n'en faut pas plus pour assurer au théâtre du Parc un nouveau et très franc succès

Une représentation de l'Œuvre.

Nous avons trop rarement l'occasion d'entendre la troupe du théâtre de l'Œuvre. Ce fut donc une bonne fortune de pouvoir assister lundi dernier au Parc à une représentation, que vint nous donner la Compagnie de M. Lugné Poë, de deux œuvres également belles, le *Droit au Bonheur*, une pièce en deux actes tirée par M. Soulaine du roman de notre illustre compatriote Camille Lemonnier, et la *Tragédie florentine*, d'Oscar Wilde.

La représentation du *Droit au Bonheur* prenait, dans les circonstances présentes, le caractère d'une manifestation en l'honneur de M. Camille Lemonnier, l'illustre écrivain.

M. Reding ne laisse jamais échapper une occasion de témoigner son estime aux lettres belges. Il faut le féliciter une fois de plus d'avoir pris l'initiative d'associer M. Lugné Poë et sa vaillante troupe à cette véritable fête d'art.

Tout le monde a lu le *Droit au Bonheur*, cette ardente revendication d'un des droits les plus sacrés de la femme, le droit à une affection sincère et raisonnée. M. Soulaine en a tiré une pièce émue, vibrante, où la thèse du romancier conserve toute sa force, faite d'audace, de pitié et de tendresse. Le drame de M. Camille Lemonnier, joué par des artistes convaincus, a produit une impression profonde.

Nous connaissions moins la tragédie florentine de M. Oscar Wilde, celle-ci fut une véritable révélation.

Ceux qui ont visité Florence connaissent une rue étroite montant vers San Miniato. C'est la via dei Bardi. Et de fait jadis habitèrent dans les sombres *palazzi* qui la bordent les seigneurs de cette illustre famille. Ces demeures ont un aspect sinistre et grandiose, et l'impression qu'elles donnent à l'étranger est profonde. C'est sous l'empire de cette sensation, c'est en traversant cette ruelle encore empreinte des suggestions de la Renaissance qu'Oscar Wilde dut concevoir sa *Tragédie florentine*. Il imagina, en effet, qu'un jeune gentilhomme de cette noble race des Bardi fut surpris un soir par un riche marchand florentin au moment où il tentait de séduire la femme de ce dernier.

D'abord gracieux et soumis, résigné ensuite, puis terrible dans son désir de représailles, le bourgeois vengea sous les yeux de Blanca son honneur menacé. La jeune femme fut saisie d'admiration pour cet acte de courage, chez un homme qu'elle croyait pusillanime. Elle sauta à son cou en lui criant : Je ne t'avais jamais cru si fort! — Et moi je ne t'avais jamais vue si belle! lui répondit son époux ivre encore de meurtre et d'amour. C'est sur ces mots que se clôt la pièce. Oscar Wilde rechercha toujours les sensations rares Celles-ci sont assurément subtiles. Elles sont d'ailleurs exprimées dans une langue admirablement belle. Ce sont des topazes serties d'or.

La représentation avait commencé par un petit acte charmant de M. Decrais, le *Chemin des Cieux*, un joli conte où Pierrot et Colombine, les personnages chers à Banville, chantent en de très jolis vers la poésie de leurs blanches amours.

La deuxième Matinée littéraire.

Le théâtre du Parc n'a jamais mieux que cette saison, justifié son titre de première scène de comédie. Les spectacles littéraires s'y succèdent sans relâche. Des œuvres de Verhaeren, de Camille Lemonnier, d'Oscar Wilde, de Theuriet y ont été représentées; on y a commémoré avec solennité la mémoire de Sully Prudhomme et de Charles Van Lerberghe, et voici qu'on nous annonce comme très prochaine la venue de M. Albert Lambert fils et de M^lle^ Delvair qui paraîtront dans *Marion Delorme* de Victor Hugo. On ne pouvait assurément mieux remplir un programme plus littéraire.

La deuxième matinée littéraire a été donnée, jeudi dernier, sous les meilleures auspices, celles de M. Ernest Charles, le directeur de la vaillante revue *Le Censeur* et le collaborateur du *Gil Blas*, de Paris.

Ce critique a conférencié sur André Theuriet et Sully Prudhomme, deux écrivains bien différents, mais qu'une mort récente a rappelés au souvenir commun des lettrés.

Après nous avoir rappelé qu'André Theuriet passa la plus grande partie de sa vie dans l'administration, sans y faner son talent délicat de poète épris des beautés de la nature, il nous le montra devenu maire de la jolie commune de Bourg la-Reine, continuant à aimer et à cultiver les lettres. L'impression que cet écrivain nous a donnée des forêts, des ruisseaux et des nids est fraîche comme la rosée, embaumée de la senteur des grands pins, des fleurs des bois, illuminée d'une douce lumière argentée et fine, comme celle d'une aube.

Il fit passer dans tous ses romans ce sentiment ému et si sincère de la nature. Il se ressouvint qu'il y avait des hommes habitant ces endroits enchantés, et il les peignit aussi, mais il réussit moins à nous décrire leurs passions; ce fut une humanité un peu factice qu'il nous présenta. Mais,

ÉRARD
PIANOS BLUTHNER, RITMULLER, SCHIEDMAYER
119, 202, RUE ROYALE, 119, 202
Grand choix de pianos de premières marques françaises : ELCKE, FOCKE,
HENRI HERZ, KLEIN, STAUB, etc.
Pianos neufs, cordes croisées, Grand modèle, 1m33 : 575 francs, garantis 10 ans.
Pianista s'adaptant et jouant tout piano : 800 francs
SEUL DÉPOT
BECHSTEIN
joués par BUSONI, F. LAMOND, Rich. STRAUSS, etc.

comme nous le dit très spirituellement M. Ernest Charles, « le cadre faisait passer le tableau, je me suis laissé dire que certains amateurs de peintures n'en agissent pas autrement ». M. André Theuriet, qui aimait tant la nature, ne se souciait pas d'introduire le naturalisme ni même le naturisme dans ses romans Il resta le peintre discret des mœurs simples et honnêtes ; il voulut oublier qu'il existait dans la vie des caractères âpres et énergiques, dressés pour la lutte; il ne voulut se souvenir que de ceux qui s'appariaient à ses tableaux rustiques et familiers, comme eux doux et bons et, comme eux aussi, séduisants et poétiques, sinon vraiment humains.

M. Ernest Charles termina sa conférence par une rapide analyse de l'œuvre de Sully Prudhomme, le poète exquis du *Vase brisé* resté dans toutes les mémoires. Si nous en croyons l'aimable conférencier, Sully Prudhomme fut le poète rare et subtil de la femme et de l'amour. Lamartine et d'autres poètes avaient chanté Elvire, mais Elvire est une créature éthérée, fantôme de rêve que les poètes se passent pour ainsi dire de génération en génération, sans lui donner la vie. La femme à laquelle l'auteur des *Solitudes* a consacré ses vers, c'est la femme moderne, celle qui marche à nos côtés et qui a dépouillé le vague de l'imprécision. M. Ernest Charles ne nous a rien dit ou presque rien du poète des très hautes pensées, des sublimes idéals que fut Sully Prudhomme dans la seconde phase de sa carrière poétique. C'était dommage assurément, mais quelques beaux vers que récitèrent après la conférence les artistes du Parc nous le rappelèrent. Faut-il citer l'admirable poème des *Yeux*, empreint d'une profonde beauté, et que Mme Lea Siria a récité avec tant de charme et une si exacte compréhension.

Les artistes du Parc succédant au conférencier, nous ont à leur tour rappelé le talent fait d'intimité douce et de charme filial, qui fut celui d'André Theuriet. Ils jouèrent *Raymonde*, une de ses plus délicates créations. C'est, on s'en souvient, l'aventure d'un fils de paysan que Paris arracha pendant quelques années à ses campagnes natales et qui, revenu au foyer de sa jeunesse, rencontra près des parents adorés, dans le cadre embaumé des forêts et des bois, la jolie Raymonde, qui l'aima tout de suite d'un amour si tendre et si sincère qu'elle força toutes les résistances, celles d'une mère intéressée, d'un père trop faible, d'un fiancé très épris mais naïf, et épousa, elle la châtelaine, le fils de l'ancien garde-chasse.

Il y eut quelques larmes versées à cette simple histoire et des applaudissements chaleureux adressés aux vaillants artistes du Parc : à Mlles Terka Lyon, Roy Fleury, Angèle Renard, MM. Carpentier, Scott, Ray-Marot, etc.

N'oublions pas de rappeler la belle manifestation organisée en l'honneur du poète belge Charles Van Lerberghe auquel collabora dignement, en préhensive artiste, Mme Archaimbaud qui récita quelques poèmes extraits de la *Chanson d'Eve* et d'*Entrevisions*.

Cette deuxième matinée a obtenu, comme la première, un très vif succès.

Théâtre Molière.

Joséphine vendue par ses sœurs.

Comment une honorable concierge, Mme Jacob, abandonna son cordon, son balai et sa bonne ville de Paris pour se rendre en Égypte auprès de Putiphar y retrouver sa fille; comment Joséphine, une jeune élève du Conservatoire, excita la jalousie de ses onze sœurs, Rebecca, Rachel, Lia, Sarah, Agar, Siméone, Deborah, Benjamine, Dinah, Esther, Judith, fut par elles vendue à un pacha et transportée dans les salons du sérail; comment tout ce monde se retrouva un beau jour à Paris, comment Mme Jacob retrouva son enfant, son cordon et son balai, comment Joséphine se maria avec l'époux de son choix, le beau Montausol, comment ses onze sœurs, réconciliées avec elle, convolèrent en justes noces; voici ce que MM. Ferrier et Fabrice Carré nous disent en détail et de façon très amusante au cours des trois actes de cette bouffonnerie.

Lorsque des auteurs d'opérettes tentent de commenter la bible ou quelque texte grave, ils le travestissent toujours un peu, et de leur collaboration inattendue avec d'austères prophètes il sort inévitablement une œuvre désopilante où la gaieté et la folie se confondent, pour le plaisir des spectateurs.

Mais *Joséphine vendue par ses sœurs* a une autre originalité que sa parodie. C'est, plus que toute autre peut-être, l'opérette du « pavé parisien », c'est-à-dire du trottin, de la grisette, de la concierge, de la petite élève du Conservatoire et du petit cabot, de tous ces petits êtres un peu falots, jolis ou caricaturesques, qui arpentent le macadam de la grande ville, qui sont ou son originalité ou sa gaieté, ou même sa menue poésie. M. Roger a trouvé, pour les chantonner, des airs un peu frêles comme eux, ironiques et joyeux. A leur entrain le public ne résiste pas. Il applaudit, ainsi qu'il le fait chaque soir au Molière, à ces airs moqueurs et parfois un peu sentimentaux. Il prend plaisir à cette aimable bouffonnerie à laquelle se mêle un peu de passionnette et revient à toutes les représentations en grand nombre.

Interprétation excellente d'ailleurs. Une nouvelle chanteuse, Mlle Seigly, faisait ses débuts dans cette opérette, elle a fait apprécier sa voix jolie et son expérience scénique. Et il y avait autour d'elle les artistes que les habitués du Molière connaissent et apprécient, M. Guillemin, un séduisant Montausol, M. Georges, un désopilant pacha, M. Baudhuin, son neveu, qui docilement s'efforce d'être aussi joyeux que son oncle. Mlle Chalont, une concierge amusante, Mlle Flor'Albine, une gamine espiègle et fort réjouissante.

Et le public, mis en belle humeur, a beaucoup applaudi; il a décerné aux interprètes les honneurs de plusieurs rappels.

Choses de Théâtre.

Voici, sauf empêchement, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 10, en matinée, à 1 h. 1/2, *Hœnsel et Gretel* et *Au Japon* ; le soir, à 7 h. 1/2, *Salammbô;* lundi 11, *le Jongleur de Notre-Dame* et *Au Japon* ; mardi 12, représentation à bureaux fermés pour la Grande-Harmonie; mercredi 13, *Faust*; jeudi 14, *Werther*; vendredi 15, *le Jongleur de Notre-Dame* et *Au Japon* ; samedi 16, représentation à bureaux ouverts pour l'œuvre du Bon Lait pour les Petits, *Lakmé*; dimanche 17, à 2 heures, premier Concert Populaire avec le concours de Mme Litvinne; le soir, à 7 h. 1/2, *Tannhäuser*.

Salammbô sera jouée ce soir pour la dernière fois, le matériel important de cet ouvrage devant faire place sur la scène au matériel d'*Ariane* puis de *Fortunio*.

La représentation de *Lakmé* qui sera donnée le 16 novembre à la Monnaie, au profit du « Bon Lait pour les Petits », s'annonce comme devant attirer la foule, car les billets s'enlèvent rapidement et les organisateurs sont dès maintenant certains d'avoir une très belle salle. On peut retenir ses places, 30, rue Berckmans, chez Mme Van Meenen.

La reprise de *la Bohème* remontée avec de très grands soins, est fixée au lundi 18 novembre.

Les trois matinées données consécutivement à la fin de la semaine dernière, à l'occasion des fêtes de la Toussaint, ont toutes attiré des salles superbes, même la matinée donnée le lendemain de la Toussaint. On jouait *Hœnsel et Gretel* et *Au Japon*, et il y avait une foule d'enfants. Ce même spectacle qui sera donné encore aujourd'hui en matinée avait réalisé hier une location considérable.

Signalons un fait rare dans les annales d'un théâtre lyrique : pendant le deuxième mois d'exploitation il a été donné à la Monnaie trente-huit représentations.

Vendredi, au bénéfice de l'œuvre du Progrès, la Monnaie a donné *le Jongleur de Notre-Dame*. La belle œuvre de Massenet, que les habitués réentendront avec plaisir, a produit beaucoup d'effet et les interprètes, MM. Laffitte, Bourbon, Blancard, Petit, Dua, Delaye, Danlée, Debaut, Deshayes, ont été chaleureusement applaudis. Le spectacle se terminait gracieusement par le ballet de M. Ganne : *Au Japon*.

On se souvient qu'à la création du *Jongleur* la complication du décor du troisième acte occasionnait un entr'acte de quarante minutes. Cet entr'acte interminable nuisit même beaucoup au succès du dernier tableau, qui est très court. Grâce au nouveau machiniste en chef, M. Delahaye, l'entr'acte n'a plus été que de trois minutes. Tout le décor de la chapelle avec ses colonnes massives et son cintre en bois est équipé avant la représentation dans le fond du théâtre sur un plancher mobile qui, en trois minutes, a été amené et fixé jusqu'au devant de la scène. Et le troisième acte, enchaîné immédiatement avec le deuxième, a produit un effet qu'on ne lui connaissait pas à Bruxelles.

Grâces en soient rendues à M. Delahaye qui, d'une façon pratique, a diminué d'ailleurs la longueur dont on se plaignait tant autrefois de tous les entr'actes. C'est ainsi que *Faust*, qui commence à 7 h 1/2, se termine maintenant à 11 heures précise. Bravo!

Nous voici à la veille de la première de l'*Ariane* de Massenet. Ce sera la première nouveauté de la saison et elle est attendue avec une vive et légitime curiosité, justifiée par le succès retentissant et prodigieux de l'ouvrage à l'Opéra.

Les directeurs de la Monnaie se sont entendus ces jours-ci à Paris avec MM. Massenet et Catulle Mendès au sujet des dernières répétitions auxquelles les deux auteurs désirent assister. M. Massenet, suivant une résolution prise et fidèlement suivie depuis nombre d'années, n'assistera pas à la première de Bruxelles pas plus qu'il n'a assisté à la première de sa belle œuvre à l'Opéra de Paris, l'année dernière.

En attendant sa venue, les répétitions d'ensemble des artistes et de l'orchestre se sont poursuivies la semaine dernière et la mise en scène dans les décors occupera toute la semaine prochaine.

Ariane a cinq actes et comporte un grand déploiement de décors et de costumes.

On sait que tiré de la légende hellénique de Thésée, vainqueur du Minotaure, le drame de M. Catulle Mendès a pour sujet la rivalité d'amour des deux sœurs Phèdre et Ariane, toutes deux éprises également du héros.

Au premier acte, la scène représente un paysage de rochers sur les pentes du mont Ida aux pieds du palais de Minos et à proximité de la mer qu'on ne voit pas mais qu'on devine à cause d'une galère qu'on aperçoit à gauche.

De l'autre côté, on voit l'entrée du Labyrinthe, où sont enfermés les jeunes éphèbes et les sept vierges destinées à être sacrifiés au Minotaure. C'est pour les délivrer que Thésée a franchi la lourde porte de bronze qui marque l'entrée du Labyrinthe. Vainqueur du monstre, le héros s'embarque pour Athènes avec Ariane, Phèdre et les jeunes gens qu'il a délivrés.

Au deuxième acte, on voit la galère en pleine mer. Grâce à un panorama mouvant représentant des îles au loin, les rochers qui dépassent les flots, on aura la sensation de la marche de la galère qui est une reproduction exacte d'un modèle exposé au Musée de la Marine, à Paris.

Le troisième acte se passe dans l'île de Naxos. Il représente, d'un côté, le seuil d'un palais barbare, de l'autre, la lisière d'une forêt très sombre, s'étageant dans le fond sur les assises massives des roches qui plongent plus loin dans la mer. Sur l'une de ces roches on voit, taillé à même le roc, un haut-relief de marbre, œuvre d'art ingénue et rude montrant Cypris sur son char attelé de colombes, Eros, accoudé près d'elle, et les trois Grâces étendues vers les roues du char. A la fin de l'acte, quand Ariane trahie s'agenouille suppliante devant l'image de Cypris qui tua Phèdre pour se venger de ses outrages et lui demande de rappeler sa sœur à la vie, ce bas-relief s'anime et, sur l'ordre de Cypris, les trois Grâces conduisent Ariane vers les Enfers.

C'est aux Enfers que nous conduit le quatrième acte, au royaume de Perséphone, déesse des ombres. Décor de désolation, mélancolique et sombre, plein de lueurs sinistres et de fumées parmi lesquelles se confondent les ombres errantes. C'est là que les trois Grâces conduisent Ariane pour délivrer Phèdre.

Idée charmante et poétique la venue de cette vision de clarté rose, dans ce champs désolé où règne l'impitoyable déesse de l'éternelle nuit. Les Grâces ont vite fait de vaincre les furies et Phèdre, rendue à la vie, est ramenée sur la terre par le cortège lumineux des plaisirs, des jeux et des désirs.

Le cinquième acte nous ramène vers les bords de la mer au pied du palais pélagien des maîtres de Naxos.

Les flots viennent mourir sur le sable entre les roches abruptes où se dissimulent des barques et la galère de Thésée. Phèdre, infidèle jusqu'au bout et parjure à sa sœur, fuit avec Thésée. Ariane alors obéit à l'appel des sirènes et mélancolique, se laisse doucement attirer par elles dans les flots.

Les cinq décors de l'ouvrage nouveau sont de M. Dubosq.

MM. Nestor De Tière et Jean Blockx vont donner au Théâtre Lyrique flamand d'Anvers, dans la première quinzaine de décembre, leur nouvel opéra : *Chansons d'Amour*, qui sera créé en français à la Monnaie.

Le livret a été traduit par M. Ernest Closson.

MM. Kufferath et Guidé sont allés assister la semaine dernière à l'Opéra-Comique, l'un à la répétition générale, l'autre à la première du *Chemineau*, opéra en quatre actes de M. Jean Richepin, musique de M. Xavier Leroux qui a obtenu un très grand succès du public.

Les deux rôles principaux sont chantés magistralement par Mme Friché et par M. Dufranne.

Il est assez amusant à ce propos de constater que parmi les neuf interprètes de l'œuvre, il y a pas moins de six artistes belges, Mme Friché, Mlle Thevenet, Mme Sylva, MM. Dufranne, Delvoye, Périer. Et le chef d'orchestre est belge aussi, M. Rhülmann.

Le Chemineau sera monté cet hiver à la Monnaie.

***

Au théâtre du Parc, *la Française*, la belle comédie de M. Henri Brieux, dont le succès a été si grand vendredi, restera à l'affiche jusqu'au 20 courant.

Elle ne pourra y rester davantage, Mme Madeleine Lély, qui incarne l'héroïne, n'ayant obtenu de M. Gémier, le directeur du Théâtre Antoine auquel elle appartient, qu'un congé limité, jusqu'à la fin du mois; et, après *la Française*, elle doit encore jouer le principal rôle de *la Sacrifiée*, la comédie nouvelle de M. Devore, qu'elle a créé à Paris.

Aujourd'hui dimanche et dimanche prochain, 17 novembre, *la Française* sera donnée en matinée.

Après le succès qu'a remporté l'œuvre à la « première », la pièce a été retenue pour trois sociétés bruxelloises : la Phalange artistique, le Conservatoire africain et la Crèche Marie-Henriette.

Jeudi prochain, 14 courant, sera donnée la deuxième matinée littéraire consacrée aux poètes André Theuriet, Sully Prudhomme et Van Lerberghe, avec le beau et copieux programme qu'elle comporte (récitation de poésies et représentation de *Raymonde*) et la spirituelle conférence de M. Ernest Charles.

Lundi, 18 courant, un spectacle extraordinaire interrompra pour un soir les représentations de *la Française*. M. Albert Lambert fils et Mlle Delvair, de la Comédie-Française, viendront jouer au Parc *Marion Delorme*, l'admirable drame de Victor Hugo.

Il y a bien des années que le chef-d'œuvre de l'immortel poète n'a plus été entendu à Bruxelles. Et l'on sait le triomphe qu'il remporta l'hiver dernier à la Comédie-Française, avec les deux artistes qui viendront l'interpréter au Parc.

Ce sera une soirée d'art, ajoutée à toutes celles que M. Reding a déjà offertes cette année au public bruxellois et à toutes celles qu'il leur réserve encore.

Le Conservatoire Africain donnera le mardi 14 novembre, au Parc, une représentation au bénéfice de ses œuvres de bienfaisance populaire. Au programme : *La Française*, la belle comédie de M. Brieux.

On peut retenir ses places, dès à présent, en s'adressant au local de la Société, 16, rue du Midi.

Dès hier, samedi, après les deux spectacles importants qui nous ont fait entendre *Raymonde*, la pièce d'André Thieuret, et *la Française* de Brieux, la troupe du Parc s'est remise vaillamment à l'ouvrage. Elle a commencé les études de *la Sacrifiée*, l'émouvante comédie de M. Gaston Devore, qui succédera à *la Française*, — et dont le succès à Paris fut, comme on sait, considérable, — et elle s'occupe déjà de préparer la matinée Béranger, organisée à l'occasion du cinquantième anniversaire de la mort du célèbre chansonnier.

Pour cette matinée nouvelle, le Parc représentera *le Paresseux*, une comédie absolument inédite, que la Comédie-Française avait eu l'intention de jouer l'an passé, et qui n'y est que retardée. M. Reding a fait, comme il fit, l'hiver dernier, pour la délicieuse pièce de Victor Hugo, *Mangeront-ils?* Il a pris les devants ; il a obtenu la communication du manuscrit, grâce à l'obligeance de M. L.-Henry Lecomte, dont il est la propriété. Le spectacle sera complété par des chansons de Béranger; et ce ne sera pas la moindre curiosité du programme d'entendre, sur la scène du Parc, chanter ces vieux refrains dont la jeunesse de nos pères fit ses délices.

Il n'y a qu'un cri à Bruxelles : — « Que de théâtres! » — Il en pousse partout, dans tous les coins, et l'on en annonce encore de nouveaux! Bruxelles possède plus de théâtres que n'importe quelle grande capitale en égard à sa population et sans la ressource des étrangers qui constituent un public toujours renouvelé à Paris, Londres, Berlin, Vienne. Toutes ces scènes doivent, fatalement, se faire du tort les unes aux autres. Et, en outre, pour soutenir la concurrence, elles augmentent leurs frais et jettent l'argent par les fenêtres afin qu'il leur rentre par les portes. C'est la lutte.

Le plus fort peut-être, dans cette lutte, sera le plus sage. Il faut travailler, il faut gagner et con-

GRANDE MAISON DE DEUIL
35 Marché-aux-Poulets-Bruxelles.
DEUIL COMPLET EN 12 HEURES

CHO-KOHLER
CHOCOLAT FONDANT

GALA PETER
LE PREMIER
CHOCOLAT AU LAIT DU MONDE

BOUGIES BOLLINCKX
MARQUE "LE LION"
LA MEILLEURE
BOUGIES BOLLINCKX

Hautes Modes
Jeanne Breckpot
Fournisseur breveté de S. A. R. Madame la Princesse Clémentine de Belgique.
Téléphone 9282
Paris
Bruxelles
Ostende
Spa.

server la confiance du public par le soin, la dignité artistique, la probité d'un labeur accompli consciencieusement.

La tâche du théâtre du Parc consiste à intéresser le public à toutes les manifestations du mouvement théâtral, contemporain et ancien, à lui faire connaitre les productions les plus diverses des auteurs modernes, et aussi les plus célèbres des auteurs étrangers et classiques, à varier son répertoire suivant les circonstances, en un mot à faire de la vie.

Le public rendra cette justice à M. Reding qu'il n'a jamais failli à cette tâche, et que son zèle, son initiative sont inlassables. Toujours le souci, le respect de son art le guide et le soutient.

Sa récompense, c'est la prospérité du théâtre du Parc. La meilleure preuve nous en est donnée par le relevé du mois d'octobre que vient de faire, à Paris, la Société des auteurs dramatiques. Par l'importance du chiffre de droits d'auteurs payés à la Société par les théâtres bruxellois, le Parc vient en première ligne, après la Monnaie.

Nous recevons la lettre suivante :

Paris, 6 novembre.

Monsieur le Directeur,

Dans le passage de ma lettre à M. Victor Reding où je parlais des interprètes de *Pécheresse*, je n'avais pas oublié l'un des meilleurs, M. Carpentier, qui a donné au Normand Dangu une physionomie si vivante et si pittoresque. La ligne qui le concernait a dû tomber à la mise en pages, — accident dont on ne peut pas s'apercevoir lorsque la ligne (c'était le cas) forme une phrase entière.

L'insertion de ce petit mot réparera une petite omission qui avait tout l'air d'une grosse injustice.

Je vous en remercie d'avance, et vous prie de vouloir bien agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

JEAN CAROL.

***

Le théâtre Molière donne aujourd'hui deux représentations de *Joséphine vendue par ses sœurs*, en matinée, à 2 heures, et le soir à 8 h. 1/4.

Le succès de gaieté de la joyeuse fantaisie de Roger va grandissant. Mais la direction, fidèle au programme qu'elle s'est tracé et aux engagements qu'elle a pris, prépare pour le samedi 16 les *Cloches de Corneville*, le chef-d'œuvre de Planquette.

Un cas de force majeure oblige la direction du théâtre Molière à modifier les dates de ses matinées d'opéra-comique, attendues avec tant de curiosité.

On sait que la première matinée, consacrée au *Songe d'une nuit d'été*, l'œuvre fameuse d'Ambroise Thomas, était fixée au jeudi 14 novembre. Interprétation, mise en scène, tout était prêt. Le rôle de Falstaff devait être chanté par M. Clavery, l'artiste éminent engagé par M. Munié pour cette campagne.

Or, M. Munié a reçu jeudi un télégramme de M. Clavery, daté de Dakar. L'excellent artiste qui vient de faire dans l'Amérique du Sud une tournée triomphale, revenait en Europe. Le steamer sur lequel il s'est embarqué : l'*Amazone*, ayant fait escale à Dakar est soumis à une quarantaine; et M. Clavery ne pourra arriver à Bruxelles que le 20.

Le *Songe d'une nuit d'Eté* n'étant plus au répertoire, M. Munié, malgré tous ses efforts, n'a pu trouver un Falstaff Et il est dans l'obligation de changer les dates des matinées.

Il y a là, on le voit, un cas de force majeure.

***

Le Ruisseau atteindra ce soir dimanche, à l'Alcazar, sa trentième représentation et son succès persistant fait certainement présager une brillante cinquantième. Un détail intéressant : la totalité des recettes à l'heure actuelle atteint 55,600 francs, chiffre considérable pour la bonbonnière de la rue d'Arenberg, où depuis la première du *Ruisseau* on a joué trois fois à bureaux fermés.

M. Pierre Wolff, l'éminent auteur du *Ruisseau*, est venu à Bruxelles jeudi pour réentendre l'excellente interprétation qu'ont donnée à son œuvre MM. Meer et Du Plessy. L'auteur s'est déclaré enchanté de la façon dont cette interprétation se maintient, et il a vivement félicité toute la troupe de l'Alcazar.

La direction de l'Alcazar prépare en ce moment les prochains spectacles :

Au *Ruisseau* succédera *Sa Sœur*, trois actes très gais de MM. Tristan Bernard et Daisy, dont un acte très curieux met à la scène les mœurs des pick-pockets sur champs de courses. Ce spectacle spirituel et amusant peut être vu par les familles; aussi plusieurs sociétés l'ont déjà retenu pour leur fête annuelle.

Vers la mi-décembre l'Alcazar donnera, en spectacle de « Noël », une pièce américaine de W. Gillet, adaptée en français par M. Pierre Decourcelle, qui fut jouée à la Renaissance de Paris par M. Guitry. Titre : *Secret Service*, qui met à la scène des épisodes de guerre américaine.

L'œuvre, très curieuse, a été jouée plus de trois mille fois à Londres et à New-York.

Pour les Matinées Mondaines il reste encore un petit nombre de places que la direction tient à la disposition des abonnés. La liste d'inscription sera close le dimanche 17 novembre, à 7 h. 1/2 du soir, et, dès le lendemain, la location sera ouverte pour la première matinée. Le tarif des places délivrées par matinée, en dehors de l'abonnement, sera affiché au théâtre.

Mlle Emma Sandrini, la danseuse étoile de l'Opéra, participera à la première matinée fixée au samedi 20 novembre. Cette artiste de grand talent et de grâce sémillante dansera toute une série de valses modernes choisies parmi les meilleures et les plus typiques.

Pendant la causerie de M. Léo Claretie sur la *Fantaisie parisienne*, des monologues humoristiques seront dits par M. Paulet et des mélodies seront chantées par M. Ferrier, ténor de l'Opéra-Comique Puis M. et Mme Depas joueront une fantaisie d'actualité : *Rêves de Snobs*.

Mme Magda Depas est une cantatrice de style, formée à l'étude des maitres, détaillant à ravir la chanson et le couplet spirituel; avec cela distinguée, très élégante, exquisement jolie. M. Fernand Depas est un acteur émérite, fin diseur et professeur remarquable. Mme Depas fut pensionnaire de l'Opéra-Comique et M. Depas, de l'Odéon.

Les salons les plus fréquentés de Paris les ont applaudis maintes fois et ce sera un vrai régal pour les habitués des Matinées Mondaines que de les entendre le 20 novembre.

***

Samedi prochain, M. Oscar Carré rouvrira le Cirque Royal avec une troupe de premier ordre.

M. Carré a diminué assez sensiblement le prix des places. Dimanche, à 3 heures, première matinée.

***

Nous avons annoncé la création du nouveau théâtre « à côté » qui s'ouvrira au début de décembre, rue d'Arenberg, entre l'Alcazar et le Tea Room de la Taverne Royale. On s'occupe activement de transformer ce local en un théâtre confortable et élégant qui pourra contenir cinq cents spectateurs. Il s'appellera la Maison du Rire et sera dirigé par M. Henry Enthoven, le spirituel chansonnier qui donnera l'opérette, la revue, la parodie et qui fera entendre les meilleurs chansonniers.

Trois fois par semaine, la Maison du Rire organisera l'après-midi un petit « goûter lyrique ». A ces séances, on jouera des opérettes anciennes ou des œuvrettes de jeunes maîtres; et la collation sera offerte, au buffet, par la direction.

***

Depuis un mois et demi Mme Delna chante tous les jours. sans interruption, *la Vivandière*, à la Gaieté, où elle attire la foule enthousiaste. Tout Paris acclame cette vibrante artiste à la voix exceptionnelle qui donne, en chantant tous les jours, un exemple de vaillance sans précédent encore dans l'histoire lyrique.

La semaine prochaine Mme Delna continuera ses exploits en chantant tous les jours l'*Orphée* de Gluck.

***

Il y a à Marseille des mœurs théâtrales bizarres.

Les abonnés ont le droit, par vote, d'admettre ou de refuser des artistes, mais au dessus d'eux il y a une commission théâtrale composée non de gens compétents mais de personnalités quelconques qui doivent généralement à l'intrigue leur nomination faite par la municipalité. Et cette commission décide du sort des artistes en tenant compte ou non du vote des abonnés. Ceux-ci avaient fait grand accueil à Mme Mazarin qui fut déjà la pensionnaire fêtée de leur théâtre. Mais le premier soir des manifestations tumultueuses s'étant produites à l'adresse d'autres chanteurs, la commission en refusa plusieurs dont Mme Mazarin, que tout le public applaudissait. Ce fut le prétexte d'une manifestation contre la commission et les abonnés exigèrent le maintien de l'artiste.

La commission dut s'incliner, mais ne voulant pas avoir tort, elle imposa au directeur l'engagement d'une autre falcon en demandant que Mme Mazarin tînt désormais l'emploi de soprano dramatique!

Nous voudrions bien savoir quelle différence font ces esthètes entre une falcon et un soprano dramatique ?

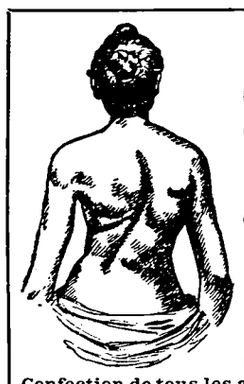
MARIE SASSE

Il y a quelques jours on annonçait la disparition d'une cantatrice jadis célèbre, la Cruvelli, devenue grande dame authentique, la comtesse Vigier. Jeudi est morte à Paris une autre reine de la scène et, de plus, notre compatriote, Marie Sasse. La comtesse Vigier, qui pendant les dernières années vint régulièrement passer quelque temps dans notre pays, était de grandes allures, de hautes façons. Tout autre était restée Marie Sasse, peuple, bonne fille, le cœur sur la main, le mot leste, généreuse et altruiste. Elle s'est éteinte à Sainte-Périne : elle devait y aboutir; jamais elle ne sut ce qu'était l'économie, et sa main gauche ne savait ce que donnait sa droite. Sans quelques lambeaux péniblement sauvés par des amis de la grande fortune qu'elle eut un matin, sans la petite somme produite par la représentation de retraite organisée il y a deux ans à Paris, il ne lui eût pas resté de quoi payer son admission parmi les épaves de la vie recueillies dans la maison de retraite où elle assista avec une poignante mélancolie au déclin de ses forces.

Sa carrière est connue. Il n'y en a guère de plus éclatante au théâtre que la sienne. Elle naquit à Deynze, le 26 janvier 1838. Son père était simple musicien gagiste, d'origine allemande, au 6e régiment de ligne. C'était un brave homme, rude, sévère, qui éleva sa fille à la cravache, mais lui enseigna les éléments de la musique qu'il possédait parfaitement. A l'âge de treize ans, la jeune prodige, dont la voix, merveilleusement prenante, annonçait une falcon de grand avenir, débuta dans un concert de charité. Le régiment du 6e de ligne avait alors pour colonel M. Greindl, qui, en 1857, devait devenir général, ministre de la guerre dans le cabinet De Decker et plus tard le beau-père de M. Charles Woeste, aujourd'hui ministre d'Etat. Le colonel Greindl avait le goût de la musique. Il s'intéressa aux destinées de Marie Sasse qu'il suivit toujours dans l'avenir; de son côté, devenue une célébrité européenne du théâtre, elle ne manqua jamais, lors de ses séjours à Bruxelles, de venir remercier le vieux général Greindl de la protection dont il avait honoré ses débuts.

Marie Sasse aurait voulu entrer au Conservatoire de Bruxelles et suivre des études régulières; mais la mort subite du père Sasse la priva, elle et sa mère, — une flamande du crû, — de toutes ressources. Pour vivre, elle donna des leçons et chanta la chansonnette au Casino des Galeries Saint-Hubert.

Elle alla ensuite à Paris et chanta au café concert — aux Ambassadeurs, au café Jacquin, au café du Géant. Après avoir pris des leçons de Mme Ugalde, elle fut entendue un soir par Carvalho qui, devinant en elle une cantatrice du plus grand avenir, l'engagea aussitôt au théâtre-Lyrique. Elle y débuta le 1er octobre 1850 dans *les Noces de Figaro*. Le lendemain, elle était célèbre et, un an après, elle entrait à l'Opéra. Elle y chantait le rôle d'Alice dans *Robert le Diable* et remportait un triomphe. L'éclat, la puissance, le timbre de sa voix enthousiasmèrent les spectateurs et la critique se trouva unanime à déclarer que, depuis la Cruvelli, on n'avait pas entendu un aussi merveilleux instrument.



DÉVIATIONS
DE LA
COLONNE VERTÉBRALE
GUÉRISON
RAPIDE ET
SANS DOULEUR
dans les cas les PLUS GRAVES par un traitement à L'INSTITUT.
CORSETS
INVISIBLES
Modèle unique pour le
REDRESSEMENT des DÉVIATIONS
Confection de tous les appareils pour déformations des jambes. pieds, paralysies infantiles. etc.
Facilités de paiement.
Brassières brevetées développant la poitrine et rentrant, EN 3 MOIS, LES DOS VOUTÉS pour les deux sexes : 15 francs.
Spécialiste, 30 ANS de pratique.
Mme DAMMAN
GRAND INSTITUT
Cours généraux et particuliers de :
GYMNASTIQUE SUÉDOISE
ET RESPIRATOIRE
Cours pour Dames.
RÉSULTATS CERTAINS
pour OBÉSITÉ
et
NEURASTHÉNIE
76, RUE DU TRONE, 76, BRUXELLES
Téléphone 7625.
Tous les jeudis à 4 heures, visite de l'Institut et preuves de guérisons.

Anglo American House
Manufacturer of High Class Furs
Gust. Burghardt
40, RUE DE L'ASSOCIATION, 40
(près de la Colonne du Congrès)
Création de Modèles
★ Costumes pour Dames
FOURRURES
BRUXELLES

Maison EYMAEL
33, rue de la Madeleine, Bruxelles
ORFÈVRERIE
Couverts,
Services à café
Jardinières
MÉTAL BLANC
Objets d'art
Bustes et Statuettes
MARBRES
Œuvres d'artistes belges et français
SPÉCIALITÉ d'articles pour CADEAUX

COMPAGNIE ANGLAISE
7 et 9 PLACE DE BROUCKÈRE
ANGLE DE LA RUE FOSSÉ AUX LOUPS
BRUXELLES
CHOQUE et ZORN
TÉLÉPH. 2014

HABIT
Nouvelle coupe de devant. Doublé de soie
Sur mesure
105 francs.

SMOKING
Nouvelle forme de revers. Doublé de soie
Sur mesure
85 francs.

La **Compagnie Anglaise** est très réputée pour l'exécution du beau vêtement de cérémonie.
Sa coupe est très belle, sa main-d'œuvre est d'une élégance très remarquable.

Tour à tour, Marie Sasse chanta les grands rôles du répertoire des falcons, *la Reine de Saba*, *le Trouvère*, *les Vêpres siciliennes*, *les Huguenots*, *Don Juan*, *la Juive* surtout où son spendide organe s'épanouissait avec une incomparable autorité! Meyerbeer l'indiquait comme la Sélika rêvée qui devait incarner ce personnage dans son *Africaine*. Après la mort de l'illustre compositeur, Fétis père, qui dirigea la mise à la scène de l'*Africaine*, ratifia le choix de Meyerbeer. Sélika fut la maîtresse création de Marie Sasse. Bien des amateurs de la présente génération se souviennent de ses prodigieux succès dans cet opéra Elle le chanta partout et plusieurs centaines de fois à Paris. Elle s'y montrait autant tragédienne que cantatrice. Quand, en 1872, elle quitta l'Opéra de Paris, elle entreprit en Europe des tournées où elle trouva le plus chaleureux accueil. A diverses reprises, pendant la guerre et depuis encore, elle parut à la Monnaie; elle conserva sur le public belge une grande autorité jusqu'au jour où elle renonça définitivement à la carrière pour se vouer entièrement à l'enseignement. Elle chanta pour la dernière fois à la Monnaie, le 6 octobre 1874, *l'Africaine*.

Elle professa à Paris et fonda même à Bruxelles, en 1890, pendant deux années, un cours de chant, rue du Marais, où elle forma quelques cantatrices aujourd'hui connues, telle Mlle Carlhant, par exemple. Mais de toutes les artistes auxquelles Marie Sasse prodigua ses conseils, la plus célèbre et celle dont elle était le plus justement fière était Mme Rose Caron qui avait conservé une sincère affection pour sa vieille amie.

Marie Sasse contait de sa voix forte et de son verbe gras de pittoresques souvenirs de sa vie agitée : ses débuts, son séjour en Egypte, les bontés du khédive pour elle, etc. Elle eut dans sa vie une journée historique : le jour de la déclaration de la guerre franco-allemande. Elle chantait le soir à l'Opéra de Paris. Au milieu de la soirée, le rideau se releva après un entr'acte, Marie Sasse, largement drapée, parut, un drapeau tricolore à la main, et entonna *la Marseillaise!* Ce fut du délire! Girardin, dans une loge de première, cria : « Tous debout! » Et toute la salle reprit en chœur chaque couplet. Un autre jour. Marie Sasse, reconnue sur la place de la Bourse, dut chanter *la Marseillaise* du haut d'un omnibus. Elle avait sa popularité...

A un certain moment la cantatrice avait pris au théâtre le nom de Marie Sax, qui était celui d'un facteur d'instruments de musique originaire de Dinant, inventeur du saxophone. M. Sax fit un procès à l'artiste et le gagna. Elle reprit alors son nom de Marie Sasse. Elle fut mariée pendant trois ans (1864-1867) avec un de ses camarades de l'Opéra, M. Castar, dit Castelmary; mais cela ne dura pas. Elle eut aussi une aventure avec un officier belge... Elle vécut pendant quelque temps à Deynze, près de Gand, et y eut aussi des velléités matrimoniales. Mais elle retourna bientôt à Paris continuer sa glorieuse carrière et sous le nom qu'elle a illustré.

ÉCHOS DIPLOMATIQUES

Nos lecteurs ont appris par les journaux quotidiens la mort subite de M. t'Serstevens, notre ministre à Téhéran, décédé samedi dans un hôtel des environs de la gare du Midi, où il attendait avec des amis l'heure du départ du train.

A la nouvelle de cette mort le ministre des affaires étrangères, accompagné du secrétaire général du département, s'est rendu à l'hôtel et a fait transporter le corps, en attendant l'arrivée de la famille qui habite Thuin, au dépôt mortuaire. M. de Trooz, chef du cabinet, est allé lui aussi, le soir même, saluer la dépouille du jeune diplomate.

***

Marc t'Serstevens était né le 20 juin 1863; docteur en droit, il fut nommé attaché de légation le 11 novembre 1885. Ayant passé l'examen diplomatique en 1886, il fut envoyé à Saint-Pétersbourg le 3 avril 1886 et, promu secrétaire de 2e classe le 21 février 1887, il alla remplir ces fonctions à Stockholm le 15 janvier 1889. Nommé de 1re classe le 15 mai 1890, il passa à Bucarest le 15 avril 1892, à Vienne le 25 août 1894, à Saint-Pétersbourg le 7 avril 1895. Promu conseiller le 2 janvier 1895, il fut chargé de la gestion de la légation à Belgrade, du 28 juillet au 11 août 1897. Devenu ministre résident le 10 décembre 1903, il fut accrédité en Perse, en qualité d'envoyé extraordinaire et de ministre plénipotentiaire. Il était en congé, pour motifs de santé, depuis environ trois mois.

Comme on le voit, M. t'Serstevens, quoique très jeune — il n'avait que quarante-quatre ans! — avait déjà rempli de nombreuses missions. C'était un diplomate de bel avenir.

Il était le fils de M. Jean t'Serstevens, commandeur de l'ordre de Léopold, ancien membre du Sénat, ancien conseiller provincial, ancien membre de la Chambre et ancien bourgmestre, et de Mme t'Serstevens, née Troye.

Les t'Serstevens appartiennent à la noblesse du Royaume. Voici leurs armoiries :

D'azur au chevron d'or, accompagné de trois monts, de trois chapeaux du même, l'un sommé d'un heaume d'argent, grillé, colleté et liseré d'or, doublé et attaché de gueules, aux bourrelets et lambrequins d'or et d'azur.

Cimier : Un mont de l'écu.

Devise : Montes mea virtus, d'or sur un listel d'azur.

Il était chevalier de l'ordre de Léopold, décoré de 1re classe des ordres du Lion et du Soleil de Perse et de Saint-Stanislas de Russie, commandeur de la Couronne de Roumanie, décoré de la 3e classe de l'ordre de Sainte-Anne de Russie, chevalier des ordres de la Couronne d'Italie, de l'Étoile Polaire et du Danebrog, de Danemark.

***

Le successeur probable de M. Marc t'Serstevens en Perse sera M. Emmanuel Havenith, actuellement conseiller de la légation belge à Washington.

M. della Faille de Leverghem est le plus ancien conseiller, ayant été nommé le 5 juillet 1901, tandis que la nomination de M. Havenith n'est que du 28 décembre 1903, mais M. della Faille de Leverghem avait renoncé à ce poste quand on lui offrit de prendre le gouvernement de la province d'Anvers.

Un autre conseiller plus ancien que M. Havenith, M. Allart, en ce moment à La Haye et dont la nomination date du 20 mai 1899, a renoncé au poste de Téhéran pour aller prendre celui de Luxembourg.

M. Emmanuel Havenith est né le 7 septembre 1868. Candidat en philosophie et lettres, il fut adjoint à l'administration centrale des affaires étrangères le 18 octobre 1890 et nommé attaché de légation le 22 janvier suivant. Ayant satisfait, la même année, à l'examen diplomatique, il fut envoyé à La Haye le 14 mars 1891. Promu secrétaire de 2e classe le 31 mai 1892, il passa, la même année, avec grande distinction, l'examen commercial et fut adjoint à la légation de Paris le 17 décembre suivant; nommé de 1re classe le 9 septembre 1895, il fut désigné pour Le Caire le 21 décembre 1896 et pour Madrid le 26 décembre 1902. Devenu conseiller de légation le 28 décembre 1903, il remplit ces fonctions à Washington depuis le 11 avril 1905.

M. Havenith est chevalier de l'ordre de Léopold, commandeur de nombre de l'ordre de Charles III d'Espagne, décoré de la 2e classe de l'ordre du Medjidié de Turquie et chevalier de la Légion d'honneur.

Prince Potinatowski

Mondanités.

Nous recevons à chaque courrier des communications pour notre rubrique « Mondanités ». Nous rappelons à nouveau que nous ne pouvons tenir compte d'aucune communication anonyme.

Les notes qu'on nous adresse doivent, pour être insérées, être signées et porter l'adresse du signataire. Ces renseignements indispensables sont connus seulement du directeur de *l'Éventail*.

S. M. le Roi est rentré lundi soir en automobile à Bruxelles. Après avoir accordé plusieurs audiences au palais de Bruxelles, le souverain s'est fait conduire au château de Laeken. Pendant toute la semaine, Sa Majesté a mené la vie la plus active, recevant les ministres, se faisant rendre compte de la situation des grandes questions intéressant l'Etat. Mercredi après-midi, le Roi, accompagné du général Bricoux, aide de camp, a fait une longue promenade à l'avenue Louise et au Bois, dans une calèche découverte, attelée à la daumont et précédée d'un piqueur. Jeudi après-midi, le Roi a parcouru les boulevards extérieurs dans un landau également découvert, accompagné de S. A. R. Mme la Princesse Clémentine.

Toutes les personnes qui ont vu Sa Majesté ont pu constater son excellent état de santé, sa mine haut en couleur, sa physionomie vivante et pleine de jeunesse. Seulement, l'affection goutteuse dont le souverain souffre au talon persiste et l'empêche de se mouvoir avec facilité et sans aide. Il a commencé un traitement d'un spécialiste français, le Dr Sonrel, et se rendra pendant quelque temps, chaque semaine, à l'établissement de ce praticien.

C'est ainsi que le Roi a quitté Bruxelles hier pour aller à Paris.

***

La fête patronale de Sa Majesté sera célébrée vendredi prochain. Il y aura Te Deum à Sainte-Gudule et, le soir, le ministre des Affaires étrangères donnera un dîner diplomatique qui sera suivi, à 9 h. 1/2, d'une réception à l'hôtel ministériel.

***

Lundi dernier, LL. AA. RR. Mme la Comtesse de Flandre et Mme la Princesse Clémentine ont fait de longues visites à S. M. l'impératrice Charlotte, au château de Bouchout, dont c'était la fête patronale, et lui ont apporté de magnifiques gerbes de fleurs.

***

On sait le vif intérêt que S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre porte aux manifestations de l'art en Belgique. La Princesse avait envoyé à la deuxième exposition septennale des Beaux-Arts de Huy, deux superbes eaux-fortes : *En Norvège* et *A l'Isola Pescator*. La commission organisatrice vient d'être informée que Son Altesse Royale offre gracieusement les deux œuvres pour la galerie des beaux-arts hutois.

D'autre part, Son Altesse Royale, accompagnée de la comtesse de Borchgrave et du général Terlinden, a longuement visité, mardi, l'intéressante exposition du regretté artiste Henry Stacquet, ouverte au Cercle artistique. Le lendemain la Princesse consacrait deux heures à la visite de l'exposition triennale.

***

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre a donné jeudi, en son Palais, un déjeuner en l'honneur de la princesse Éléonore de Ligne et du prince Frédéric de Tour et Taxis, dont le mariage sera, comme nous l'avons dit, célébré le 30 courant au château de Neuville-sous-Huy, mariage auquel assisteront très probablement LL. AA. RR. le Prince et la Princesse Albert.

***

S. A. R. Mme la Princesse Albert est toujours souffrante, mais il y a une amélioration des plus sensibles dans son état. Après la cure qu'a faite la Princesse en Suisse, un séjour dans la Haute-Bavière, à Kreutz, lui a été favorable. Son médecin traitant, le docteur Lebœuf, appelé de Bruxelles, s'est rendu ces jours derniers à Kreutz. S. A. R. le Prince Albert est également à Kreutz.

Les Princes sont attendus incessamment à Bruxelles où ils assisteront, le 17 novembre, à un service anniversaire à la mémoire du comte de Flandre.

Ils ont fait savoir aussi qu'ils assisteront le 23, à Gand, à un festival de musique nationale, organisé par les « Mélomanes ».

***

En l'absence de ses parents, le prince Léopold, dont c'était dimanche l'anniversaire, a été conduit chez sa grand'mère, S. A. R. Mme la comtesse de Flandre, pour recevoir ses compliments accompagnés de jouets. Le petit prince a déjeuné au palais de la rue de la Régence.

Le soir, S. A. R. Mme la princesse Clémentine a dîné chez S. A. R. Mme la comtesse de Flandre.

***

LL. AA. RR. le duc et la duchesse de Vendôme arriveront cette semaine à Bruxelles et passeront quelques jours au Palais de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre.

***

LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice d'Allemagne se sont embarqués hier après-midi à Flessingue pour l'Angleterre.

Les Souverains allemands ayant désiré garder l'incognito, aucune réception ne leur a été faite en Zélande.

***

A l'occasion de l'anniversaire de naissance de S. M. l'empereur du Japon, S. Exc. M. Akidzuki a donné dimanche dernier en l'hôtel de la légation un dîner auquel assistaient tous les membres de la légation ainsi que les notabilités des colonies japonaises de Bruxelles et d'Anvers.

***

Samedi 9, à l'occasion de l'anniversaire de S. M. le roi Edouard VII, qui entre dans sa soixante-sixième année, la colonie britannique s'est réunie à Bruxelles en un banquet patriotique. S. Exc. Sir Arthur Hardinge, ministre d'Angleterre, a présidé la cérémonie.

A cause du grand deuil de lady Hardinge, qui a perdu son père récemment, il n'y a pas eu réception à la légation.

***

Lundi 11 novembre, sera célébré le trente-huitième anniversaire de naissance de S. M. le roi Victor-Emmanuel. A cette occasion, le chargé d'affaires de la légation d'Italie recevra à 11 heures, en l'hôtel de la légation, les membres de la colonie italienne.

***

S. Exc. le ministre d'Italie, comte Bonin Longare, en ce moment en congé, fait un séjour dans ses propriétés en Italie.

Il est accompagné de la comtesse Bonin Longare.

***

S. Exc. M. de Baguer, ministre d'Espagne, a donné lundi, en l'honneur de Mgr Vico, nommé nonce à Madrid, un dîner auquel assistaient, outre le personnel de la légation et l'auditeur de la nonciature, plusieurs personnalités du monde diplomatique.

***

S. Exc. le baron Falkenberg, ministre de Suède, en congé depuis deux mois, a repris la direction de la légation.

***

Ce serait, soit Mgr Tucchi, délégué apostolique à Constantinople, soit Mgr Scharetti, délégué apostolique au Canada, qui serait appelé à succéder à Mgr Vico en qualité de nonce à Bruxelles.

***

Le prince de Reuss, après un court séjour à Vielsalm, est rentré à Bruxelles.

***

Le comte Piacewicz, attaché à la légation d'Autriche-Hongrie a passé quelques jours à Vielsalm.

***

M. A. Frère, consul général de Belgique à La-Paz (Bolivie), est nommé ministre résident à Bangkok.

Le baron A. del Marmol, vice-consul à Tunis, obtient, à sa demande, son congé; M. F. Drion, vice-consul stagiaire, le remplace.

M. de Biolley est nommé vice-consul à Smyrne; M. T. Clément, vice-consul à Melbourne, et M. Remes, vice-consul à Batavia.

***

S. Em. le cardinal Mercier vient de rentrer à Malines, de son voyage en Italie. Après son séjour à Rome, où le primat de Belgique a été reçu à deux reprises en audience particulière par le Saint-Père, le cardinal Mercier a visité Florence et Sienne. Son Eminence était accompagnée par son secrétaire particulier, M. Vrancken.

***

M. L. Beer-Corbel est rentré de Paris avec un superbe choix des tous derniers modèles de fourrures pour la saison d'hiver. Ils sont exposés, 18-20, rue Saint-Jean, avec de magnifiques vêtements de chasse et d'auto.

***

Très jolie salle vendredi dernier, au théâtre du Parc, pour la première de la *Française*.

Aperçu : Mme Maskens, Mme Louis Hymans, notaire et Mme de Tiège, M. et Mme Penso, docteur et Mme Toby Van Volxem, Mme van Langenhove, Mme Albert Poelaert, commandant et Mme Liebrechts, M. et Mme Herbert Speyer, MM. et Mmes Samuel, M. et Mme Gustave Mélot, M. et Mme Hector de Backer, colonel et Mme Van Gèle, M. et Mme Walton, M. et Mme Max Hallet, M. et Mme Verlant, M. et Mme de Thier, M. et Mlle de Werpe, Mme Thielemans, Mme Chomé-Laroque, M. et Mme Rigaux, M. et Mme Robert-Schleisinger, M. et Mme Félix Thielemans, M. et Mme J. Cloquet, major et Mme Rousseau, M. et Mme Mayer Warnant, Mme Franchomme, Mme Ermel, Mme Albert Warnant, M. et Mme Edouard Denis, M. et Mme Schoenfeld, M. et Mme Foucart.

MM. baron Chazal, Paul Gilbert, Rombaut, Charles Graux, major Lenssens, capitaine Semail, Florent de Heusch, Georges Vaxelaire, lieutenant van de Wiele, Rias, comte Philippe de Renesse, E. Scholder, E. François, Paul Crabbe, docteur Stievenart, Stallaert, etc.

Du monde artiste : Mme Kufferath, M. et Mme Houben, Mlles Flotow, F. de Launay, Terka Lyon, M. Gustave-Max Stevens.

Les salons de modes de la *Maison Angèle*, rue Royale, 21, sont journellement visités par une clientèle d'élite qui s'accroît constamment.

Il est vrai de dire que tous les modèles de chapeaux qui y sont exposés sont empreints de ce cachet à la fois gracieux, élégant et artistique qui est particulier à cette maison et qui lui a valu sa grande vogue.

***

Nous engageons nos lectrices à voir au Comptoir Central d'Optique, 50, rue des Fripiers, le choix immense de jumelles et face à mains en écaille argent et or à des prix très modérés.

***

Motti, chapelier de la maison du Roi, 53, rue de la Madeleine. En magasin les dernières nouveautés de Londres en chapeaux feutre depuis fr. 7-50; chapeaux soie depuis 15 francs; chapeaux de soirées depuis 18 francs.

***

Le *Café de Paris* est le rendez-vous de toutes les élégances. Les soirs de premières, et tous les soirs d'ailleurs, après le théâtre, on y soupe joyeusement, et la société qui s'y rencontre se compose exclusivement de gens du monde, aristocratie, haute bourgeoisie, finance, tous les éléments y figurent et leurs représentants les plus notoires s'y coudoient et fraternisent la coupe en main.

***

Il y aura prochainement un grand mouvement dans l'ordre de Léopold. La promotion sera surtout artistique; elle intéressera les gens de lettres, peintres, musiciens.

Au début de janvier sortiront les décorations accordées à l'occasion des participations belges aux Expositions de Milan, Tourcoing et Bordeaux.

La liste des décorations italiennes accordées à des Belges pour l'Exposition de Milan a reçu l'agrément du ministre qui a renvoyé à Rome son acceptation.

Il y a eu beaucoup d'amateurs mais il y peu d'élus, le Gouvernement italien accordant en tout et pour tout dix décorations.

***

La dernière nouveauté pour la saison est la jaquette de velours soutaché remplaçant avantageusement les vêtements de fourrures. Chères lectrices, nous vous recommandons une visite à la Maison Rogiers sœurs, 71, rue de la Croix-de-Fer, qui en expose une ravissante.

***

La Maison Donnay informe qu'elle vient de rentrer de Paris avec un grand choix de chapeaux habillés. Demandez les ravissants piquets de corsage, succès de la maison.

***

Taverne Royale. — Soupers après les théâtres.

***

Lundi dernier, M. Beernaert, ministre d'Etat, a offert un grand dîner aux membres de la Commission hollando-belge. Fête caractérisée par la somptuosité avec laquelle l'amphytrion a traité ses invités et la belle fraternité qui y a régné.

Un toast a été porté par M. Beernaert à S. M. la reine Wilhelmine et à S. A. R. le prince Henri des Pays-Bas; M. Heemskerk, président de la section néerlandaise, a porté la santé de S. M. le Roi Léopold. M. Heemskerk a fait ensuite l'éloge du peuple belge. Le sénateur, M. Sam Wiener a répondu à cette dernière partie du toast en buvant au peuple hollandais, auquel nous attachent tant de liens.

Un discours humoristique de M. Tydeman sur les fiançailles politiques de la Hollande et de la Belgique, une réponse en néerlandais de M. Paul Frédéricq ont eu le plus vif succès.

***

La maison d'encadrement Gonthier sera, à partir du 20 novembre, transférée de la rue de l'Empereur 31 et 33, au boulevard de Waterloo, 7, porte de Namur, où l'attend une installation tout à fait digne de sa clientèle élégante et de ses travaux artistiques d'un style toujours si fin et si raffiné. Jusqu'à fin novembre, soldes et occasions rue de l'Empereur.

***

Le plus grand choix de menus se trouve à la papeterie Rémy Havermans, galerie de la Reine (en face du Vaudeville).

Les nouveautés de fin d'année et les calendriers sont rentrés; immense assortiment.

***

Au milieu d'une élégante et aristocratique assistance, Mgr Douai a béni, en la basilique de Sainte-Clotilde à Paris, le mariage de Mlle Alix de Béthune avec le comte Jean de Pange, lieutenant au 9e régiment de cuirassiers, fils du marquis de Pange, ancien officier d'artillerie.

Reconnu dans le cortège : Comte de Béthune, comtesse d'Astanières, prince de Béthune, marquis de Pange, comte et comtesse de Montesquiou, Mlle Mohaut de Béthune, comte et comtesse V. de la Rochefaucauld, comtesse de Gramont d'Aster, comte de Montgommery, comte Maurice de Pange, comtesse du Manoir, colonel comte de Fonteuillet, marquis de Brantès, lieutenant-colonel Hély d'Oissel et Mme Hély d'Oissel, comtesse de Pins, comtesse M. de Couronnel, comte J. de Pange, marquis de Couronnel, comtesse A. de Montaigu, comtesse de Caraman, comte Jean de Pange, Mlles de Pins et de Mandell, marquise d'Etampes, comte Henri de la Rochefoucault, dona Maria Mazoleni, etc.

***

Pour la ville, le bouquet de parme; pour le théâtre, les soirées, bouquets de roses et orchidées stérilisées, de fleurs d'or, d'argent. Spécialité Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24. Mise en vente de fleurs.

***

Nous apprenons par indiscrétion que la maison Beaujean, 27, rue Treurenberg, exposera, à partir du 15 courant, les nouveautés en peignes, fantaisies et ornements pour la coiffure, ainsi que les nouveaux postiches.

***

Avec les premiers froids, toutes les dames sont accourues au Bon Marché pour faire leurs achats en vêtements de fourrures. Malgré l'affluence énorme des acheteuses de ces jours derniers, le stock des vêtements est incomparablement le mieux assorti des maisons de ce genre.

***

Mardi prochain sera célébré en l'église Saint Antoine, à Etterbeek, le mariage de Mlle Alice Guichard, fille de Mme Guichard-Chaudron, petite-fille de feu M. Joseph Chaudron, ingénieur en chef des mines, et de Mme Chaudron, née Bautier, avec M. Edouard Flipo, de Tourcoing.

***

Le mariage de miss Gladys Vanderbilt va se célébrer le mois prochain; on met la dernière main au trousseau qui est de toute beauté.

La jeune fille n'est plus l'héritière la plus riche d'Amérique, mais la fortune qui lui appartient actuellement se monte à 108 millions de francs.

Le 21 août miss Vanderbilt atteignait sa vingt et unième année; sa mère perdait sa tutelle et renonçait à l'administration de ses biens. Les propriétés de M. Vanderbilt réalisaient le beau chiffre de 300 millions; la part de miss Vanderbilt comprenait 37,500,000 francs en intérêt de 4 ou 5 pour cent.

CRÈME FLORÉINE

DONNE ET CONSERVE AU TEINT
LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE

PARFUM DISCRET Le pot, 2 fr. 50; le demi-pot, 1 fr. 25 *franco contre mandat*

GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES

A. GIRARD, 22, Rue de Condé, Paris

Etablissements J. M. Auto-Garage

90-92, rue de Turquie, Bruxelles.

RÉPARATIONS MOTOCYCLES AUTOMOBILES

LOCATION, à l'heure et à la journée, de superbes voitures ouvertes et fermées.

Ouvert jour et nuit. Téléph. 5595.

Première Société anonyme fondée en Autriche pour la fabrication de Meubles en bois courbé

Jacob et Josef KOHN de Vienne

SUCCURSALES EN BELGIQUE :

ANVERS, 18, rue des Tanneurs — Téléph. 2869

BRUXELLES, 44, rue de la Montagne — Tél. 6113

Installations complètes en style Viennois

Chambres à coucher à partir de 155 francs

6,500 OUVRIERS. — 5,000 MEUBLES PAR JOUR

Une petite partie seulement du revenu a été dépensée et l'on estime que les intérêts accumulés dépassent 10 millions. Comme miss Vanderbilt a reçu plusieurs legs, le total de sa fortune se chiffre à 108 millions, somme qui s'accroîtra dans des proportions considérables à la mort de Mrs Vanderbilt.

***

On annonce les fiançailles de Mlle Michotte de Welle, fille du major Michotte de Welle et de Mme, née de Macar, avec M. Alfred Breuls.

***

Le comte et la comtesse Juan d'Alcantara font part de la naissance d'un fils, né au château d'Oydonck.

***

La baronne Charles de Fierlant, née baronne Snoy, a heureusement mis au monde une fille qui a reçu le prénom d'Hélène.

***

Très admirée, l'intéressante exposition de mobilier de la maison *I. Geraert, bd du Nord*, 75, qui présente à ses vitrines deux superbes chambres à coucher de style, de modèles absol. nouveaux.

***

On parle beaucoup déjà de la grande exposition qui aura lieu à Bruxelles en 1910. En attendant cet événement, la maison Raymond Mallien, 31, rue du Lombard, a dès maintenant organisé dans ses magasins une exhibition unique de luxe, consistant en objets de fourrures de toute espèce : loutre, astrakan, breitschwanz, vison, chinchilla, martres, zibelines, etc., s'y étalent dans un délicieux assemblage.

Et la maison Mallien livre tout ce merveilleux assortiment à des prix que seule elle est à même de réaliser.

***

Au temps où Labiche écrivit dans son *Célimare le Bien-Aimé*, la scène du troisième acte, au cours de laquelle Vernouillet et Bocardon ne peuvent se mettre d'accord sur l'heure, les fameuses montres *Ingersoll*, connues pour leur précision et leur bas prix, n'existaient pas. Actuellement tout le monde en possède une et de telles scènes ne seraient plus vécues.

***

Pour vos cadeaux utiles voyez les superbes étalages de cannes et parapluies à la maison Dubru, 32, rue de la Bourse.

***

La messe de Saint-Hubert, célébrée dimanche en l'église de Notre-Dame-du-Sablon — c'était comme nous l'avons dit, le vingt-cinquième anniversaire de l'introduction à l'église des sonneries de trompes par M. de Villiers-Grand-Champs, — avait attiré, une foule plus considérable encore que les autres années. Dès 9 h. 1/2, l'antique basilique était déjà envahie; les places réservées, au nombre de quatre cents, avaient été enlevées à peine émises. Il y en eût eu le double qu'elles eussent été prises et les pauvres auraient retiré une part plus importante encore de cette belle solennité qui réunissait l'élite de la société bruxelloise, de la province et même de l'étranger.

Mgr Van Bellaer, curé du Sablon, avait, comme toujours, donné tout l'éclat possible à la fête du « Vénéré Patron ».

Les sonneries de cors qui accompagnaient le rituel avaient de la grandeur et du pittoresque et firent grande impression.

Toutes nos félicitations au promoteur, M. de Villers-Grand-Champs, à M. Jacquemain et à ses vaillants élèves du *Cercle Hallali* et des *Veneurs Réunis*.

L'exécution a été superbe d'homogénéité, d'éclat et de délicatesse et les soli de MM. Van der Maesen et Delaby ont été remarquables.

A l'issue de la messe, il y eut une réunion au local du *Cercle Hallali*.

Les élèves de M. Jacquemain avaient tenu à témoigner leur reconnaissance à leur vaillant maître, à l'occasion du jubilé du Sablon et Mgr Van Ballaer s'était inscrit en tête des souscripteurs.

De très jolis souvenirs furent offerts au héros de la fête ainsi qu'à sa digne compagne, la « mère des sonneurs » comme on l'appelle; plusieurs toasts furent portés par MM. Van der Maesen, de Villers-Grand-Champs, etc. auxquels M. Jacquemain repondit avec beaucoup d'éloquence et d'humour, souhaitant l'union entre les sonneurs et émettant l'espoir de voir les jeunes perpétuer la célèbre messe du Sablon.

***

Bas cuissards, teintes nouvelles, *Ville de Leuze*, Bruxelles.

***

Le surmenage intellectuel et physique est de plus en plus fréquent dans notre existence fiévreuse. Mais on peut en atténuer les funestes effets en se réconfortant, après la fatigue, par une tasse de Bouillon Oxo, qui soutient et répare merveilleusement l'organisme.

***

On a chassé le 29 octobre au château de Soheit chez le marquis Impériali. Trois cents pièces ont été abattues.

Les invités du marquis et de la marquise Pierre Imperiali étaient : comte et comtesse Jean de Merode, baron et baronne van de Werve et de Schilde, comte et comtesse Jean de Beaufort, comte et comtesse Charles de Lannoy, comtes et comtesses Gaston, Henry et Marcel de Liedekerke, baron Jean de Favereau, comte Léon de Hemricourt de Grünne, comte Baudouin de Bousies, comte Pierre de Liedekerke, comte Jean de Villers, baron de Mévius, comte Jacques de Liedekerke.

***

Pour les premiers froids, les palatines, les cols de marabouts-duvet, la chaleur de la fourrure, toute sa flatterie au visage, léger, durable et bon marché. Mise en vente spéciale Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

***

Partout les campagnes retentissent des coups de feu de nos nemrods et les battues succèdent aux battues. Aussi, partout, les dîners de chasse sont-ils nombreux et un statisticien consciencieux pourrait seul dénombrer la quantité invraisemblable de bouteilles de champagne Imperial Georges Leleu mises à mal. C'est, à juste titre, la marque préférée des gourmets.

***

Dans la première semaine de novembre on a chassé : à Anvaing, chez le comte et la comtesse de Lannoy; à Ponthoz, chez le comte et la comtesse Carl van der Straten-Ponthoz; à Ochain, chez le comte et la comtesse Pimodan : à Oydonck, chez le comte et la comtesse t'Kint de Roodenbeke; à Pailhe, chez le comte et la comtesse Florimond de Liedekerke; au Donck, chez le comte et la comtesse Ferdinand de Baillet-Latour; à Jodoigne, chez le baron et la baronne de Traux de Wardin; à Haversin, chez le baron et la baronne Armand de Bonhome; à Amas, chez le chevalier et Mme de Theux; à Jeneret, chez la baronne de Favereau.

***

Superbe battue le jour de la Saint-Hubert chez M. Prosper Morren, au château de Tharoul.

Au tableau : 900 pièces, dont 412 coqs de faisans.

Au nombre des tireurs : MM. Adhémar et Jules Morren, Mme de Lattre, M. Lamarche, vicomte d'Hendecourt, MM. de Cerf, Braconier, chevalier de Mélotte, MM. Simonis, Henroz, Prosper Morren, Edmond Morren, docteur Letihon, du Pré.

Réception charmante et pleine de cordialité.

***

Les tableaux des chasses en battues qui ont eu lieu les 15 et 28 octobre dans les bois de Lovenjoul et à Corbeek-over-Loo, chez le baron et la baronne de Dieudonné ont accusé 1180 pièces dont environ 600 faisans et 400 lièvres.

***

Tea Room de la Royale. — Concerts tous les jours.

***

Un grand choix de zibelines de Sibérie, de renards argentés et de toutes fourrures riches à la maison Charles Töpel, fourreur, rue Saint-Jean, 35, en face de Dujardin-Lammens.

***

Poêles à feu continu. Grands Magasins du Centre, 85, boulevard Anspach. Grand choix. Exposition permanente.

***

Au château de la Berlière, nouvelle résidence d'été du docteur et Mme Planquart-Best, une seconde battue de dix fusils a au lieu la semaine dernière; plus de quatre cents pièrces au tableau.

***

Très belle chasse donnée sur les terres du château de Wespelaer, chez le vicomte et la vicomtesse Adolphe de Spoelberch. Parmi les chasseurs : le duc d'Ursel, les vicomtes Guillaume et Olivier de Spoelberch, le comte Robert de Borchgrave d'Altena, le général de Coune, le vicomte Edmond de Beughem de Houthem, le baron Léopold Lunden, le chevalier de Schoutheete de Tervarent, M. Charles de Penerada de Franchimont.

Mmes la duchesse d'Ursel, la vicomtesse de Beughem de Houthem, la baronne de Mévius, la baronne L. Lunden, Mme de Peneranda ont suivi la chasse.

Au tableau : 640 pièces.

***

Grande battue, le 3 novembre, chez le notaire Taymans dans ses propriétés à Mont-Saint-Guibert. Parmi les invités : MM. Albert Desmedt, Gendebien, Hendrickx, Georges Taymans, Thomas Braun, L. Streel, Méeus, A. et H. Taymans, de Craen, Lebon, de Bontridoler.

Au tableau : 184 pièces.

***

Très belle battue lundi chez M. et Mme Edouard Brunard en leur superbe domaine de Thy.

Douze fusils, en cinq heures de chasse, ont abattu quatre cents pièces dont cent faisans.

Après la chasse, un dîner intime a réuni les invités au château. Mme Brunard a fait les honneurs de son home avec l'amabilité exquise qu'on lui connait.

***

Taverne Royale. — Foie gras Feyel.

***

La Taverne Royale organise dans le Tea Room, tous les dimanches soir, à partir de sept heures, des dîners à la carte et à prix fixe, avec concert. Téléphone 7690.

***

Motti, chemisier, 53, rue de la Madeleine. Chemises pour soirées, élégantes et bon marché. Gilets blancs pour l'habit, nouveaux modèles.

***

A la battue donnée jeudi à Bormenville chez la comtesse de Berlaymont, plus de trois cents pièces ont été tuées.

Plusieurs dames ont chassé et ont fort bien tiré. Citons la baronne de Blochausen, la comtesse de Berlaymont, la vicomtesse de Beaudignies, la comtesse Rodolphe van der Burch, Mlle de Thiers.

Les chasseurs étaient : Le comte Horace van der Burch, le comte Adrien de Berlaymont, le baron de Moffaerts, le vicomte de Beaudignies, le comte Adolpe de Béthune, le comte John van der Burch, le chevalier David.

***

A Vielsalm la réunion le jour de la Saint-Hubert a été brillante et pleine d'entrain. Le soir M. Saint-Paul de Sinçay a donné un magnifique dîner par petites tables auquel il avait invité une quarantaine de personnes.

Au nombre de ses invités : Prince et princesse Albert de Ligne, M. et Mme Josse Allard, ses gendres et filles; le comte et la comtesse Henri de Baillet-Latour, M. et Mme Edgard de Sinçay, le vicomte Guillaume de Spoelberch, baron et baronne de Rosée, baron F. de Wykerslooth de Rooyenstein, le chevalier R. de Bauer, M. et Mme Nagelmackers, vicomte et vicomtesse de Jonghe, M. Serge Nagelmackers, comte d'Oultremont, comte d'Hanins de Moerkerke, M. Henri Saint-Paul de Sinçay, etc., etc.

***

De merveilleux galons sur filet, des broderies japonaises avec la richesse des fleurs, la subtilité des oiseaux, choix délicat. Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

***

Par ces mauvais temps, achetez en toute confiance vos parapluies *A Saint-Médard*, 32, rue de la Bourse.

***

Classes de danse et de maintien. — M. et Mme Van der Meerschen, 7, rue de la Concorde. Rectification des défauts de la marche. Vaste salle pour fêtes privées.

***

C'est après-demain mardi que s'ouvre, au Cercle artistique, la série des séances de la saison. La soirée inaugurale est consacrée à une conférence de M. Pol Neveux, inspecteur général des bibliothèques de France, l'écrivain charmant et l'esprit distingué que l'on sait, qui parlera de Guy de Maupassant. M. Pol Neveux a particulièrement connu le grand conteur et le magnifique écrivain français.

***

Foyers de luxe, poêles, cuisinières. Exposition aux Grands Magasins du Centre, 85, boulev. Anspach. Choix considérable.

***

Martre, zibeline, renard, etc., sont vendus à des prix exceptionnels de bon marché à la Mon Wittrien frès, 28, rue Neuve.

***

Exposition permanente du meuble. Ed. Degrauw, 4, rue Van der Meulen (près la Colonne du Congrès).

***

Dudicq, chemisier, 52, av. Toison d'Or. Bonneterie anglaise.

***

Comme de coutume, la Société de la Grande-Harmonie donnera, le 23 novembre, un banquet dans ses salons à l'occasion de la Sainte-Cécile. Le bourgmestre, les échevins, les directeurs de la Monnaie et du Parc et les artistes de ces deux théâtres sont invités à cette fête traditionnelle.

***

Blouses Llama, se mettant sur corsage, *Ville Leuze*. T. 9557.

***

Que doit être le costume tailleur?

Elégant, de bonne coupe et d'un prix abordable.

Où trouver l'objet réunissant ces trois qualités?

28, rue de la Limite, chez le couturier L. Delbove qui, sans vous obliger à aucun achat, vous soumettra ses modèles.

***

Petits meubles de fantaisie. Exposition aux Grands Magasins du Centre, 85, boulevard Anspach.

***

Avant d'acheter vos fourrures, visitez les magasins de la maison Wittrien fils, 28, rue Neuve. On ne peut trouver mieux.

***

Lingerie fine et linge de maison. Krickx, 44, r. des Foulons.

***

Le corset « Révélateur » est le rêve et l'idéal pour la femme. Mlles Meurice sœurs, 20, rue de la Croix-de-Fer.

***

Mardi dernier Mlle Bénard a ouvert ses salons pour la saison d'hiver. Ses nombreux invités ont été heureux de se retrouver en ces réceptions toujours si brillantes et intéressantes. Cette fois ils ont entendu Mlle Delmar et M. Gildès qui ont interprété *les Femmes qui pleurent* de Siraudin et Thiboust, ainsi que *les Coteaux du Médoc* de M. Tristan Bernard. On a beaucoup applaudi les artistes ainsi que Mlle Maubourg, qui s'est révélée parfaite comédienne.

Reconnu dans les salons : M. et Mme de Penaranda de Franchimont, M. et Mme Duvieusart, le comte J. de Lalaing, le baron et la baronne Maurice Greindl, Mme Mestdagh de ter Kiele, Mme Fernand Maskens, M. et Mme Georges Woeste, Mme Briffaut, Mlle de Moreau, Mme Crocq, Mme van Maldeghem, Mme Sieben, la baronne Léon Greindl, Mme de Zualart, Mme Verdrine, Mme Kufferath, M. Beauquesne, Mme Valère Gille, etc.. etc.

***

Mme Moenaert rentre en ce moment de Paris avec les modèles les plus riches comme coupe et comme légèreté et elle vous prie, aimables lectrices, de lui faire l'honneur de visiter ses salons, place des Barricades.

Voulant satisfaire au désir maintes fois exprimé, Mme Moenaert vient de s'adjoindre un second atelier qui lui permettra, dorénavant, de produire des corsets d'une forme irréprochable au prix de 35 francs. La dame élégante pourra indépendamment du corset se procurer dans cette maison l'article lingerie fine, des modèles tout à fait nouveaux et défiant toute concurrence.

***

Corset Sylphide de Paris, 37, rue de l'Association.

***

M. Rassenfosse. Objets d'art ancien et mod. r. Bosquet, 60.

***

Déplacements :

Rentres à Bruxelles : Prince et princesse Charles de Ligne, prince et princesse Ernest de Ligne, capitaine et Mme Crabbe, M. et Mme Georges Terlinden, baron et baronne Paul Pycke, baron et baronne Kervyn de Lettenhove, M. et Mme Paul Hamoir, M. et Mme Paul de Prelle de la Nieppe, M. et Mme Franz Wittouck.

A Vielsalm : le baron Fritz de Wykerslooth de Rooyenstein, le comte Henri de Baillet, le chevalier et Mme Robert de Bauer, M. Marcel Hamoir, le comte d'Hanins de Moerkerke, le comte d'Oultremont.

Au château de Barvaux : le Comte Jean de Briey.

Au château du Kewith : la comtesse de Pellan.

A Amiens : Mme Osterrieth, chez la comtesse de Sauvigny, sa fille cadette.

***

La comtesse Jules de Beauffort ainsi que le baron et la baronne de Dieudonné passeront une partie de l'hiver dans leur hôtel de la rue de la Science.

***

Mme Ve Gys, manucure-pédicure, 17, rue Sainte-Gudule.

***

Avoir la taille souple, onduleuse et svelte est le rêve de toutes les dames. Le corset Marguerite, seul, réalise ce rêve. S'adresser, 123-125, rue Royale.

Fabrique de Matelas
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE LITERIES DU PAYS
Fournitures pour Hôtels, Pensionnats, Châteaux et Villas
Lits anglais, berceaux, couvertures, duvets.
Tél. 275 **Bervoets-Wielemans** Tél. 275
Fournisseur de la Cour
6-12, rue du Midi
USINE A VAPEUR, LAVOIR DE LAINES, 224, rue des Goujons.
De très jolies primes sont offertes aux acheteurs.

Restaurant du Chapon Fin
22, Rue Grétry, Bruxelles
L. MAESEN-ROSE, propriétaire.
Cuisine et caves de premier ordre.
Service spécial pour jours de courses. — Ouvert après les théâtres.
Téléphone 5689.

COSTUMES TAILLEUR ★ AMAZONES ★ FOURRURES
Henri LOTZ-VIGNIX
TAILLEUR POUR DAMES
24, rue du Gouvernement Provisoire
BRUXELLES
Costume soigné à partir de 95 *francs.*

Robes, Manteaux. Blouses, Jupons. **MAISON JEAN** Fourrures. Fillettes.
TAILLEUR POUR DAMES
39, Marché aux Poulets, Bruxelles. — Téléph. **8390.**

LE SAVON DE TOILETTE

PLANTOL
ne contient aucune graisse animale.
Il se compose uniquement d'huiles végétales de fleurs et de fruits.
L'essence naturelle des fleurs et des fruits donne au
PLANTOL
UN PARFUM DES PLUS EXQUIS
SAVONNERIES LEVER FRÈRES, Société anonyme, FOREST-MIDI

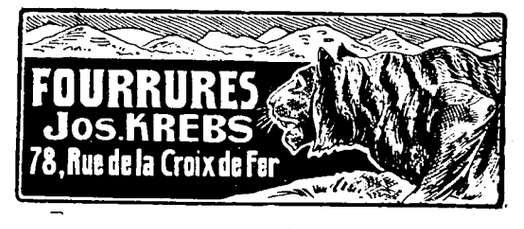
TRIPLE SEC — COINTREAU

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
réparée par **CHARLEY**, Parfumeur-Chimiste
VENUE LOUISE, 145 (coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Parfumez-vous à la VIOLETTE CHARLEY

Constructions Modernes
SOCIÉTÉ ANONYME
Bruxelles-Saint-Gilles
Revêtements hygiéniques pour murs et plafonds en opale blanc et toutes nuances. 30 p. c. meilleur marché que les produits similaires en faïence.
Panneaux artistiques pour murs et plafonds de véranda, salles de bains, etc.
Nos panneaux décoratifs sont fabriqués avec émaux en relief de toute beauté et se vendent **30 francs le mètre carré.** — Solidité, inaltérabilité, adhérence garantie sur facture.

MAISON VALERY 34, rue de Loxum, 34.
Spécialité de la Maison : **Robes, Manteaux, Jupes et Blouses** pour fillettes et jeunes filles.
Fournisseur de plusieurs Pensionnats.
PRIX TRÈS MODÉRÉS
Jupes tailleur, Manteaux, Blouses et Jupes pour Dames:
FOURRURES

Lingeries fines — Trousseaux et layettes
CHEMISES POUR HOMMES sur mesure.
Mon NYSSENS SŒURS
Mlles **JULLIEN** sœurs
SUCCESSEURS
46, Marché aux Herbes, Bruxelles.
47, Boulevard Van Iseghem, 47, OSTENDE



K. TCHITCHÈK & Cie
50, rue de la Croix de Fer, Bruxelles
NOUVEL ARRIVAGE DE
TAPIS D'ORIENT
PROVENANCE DIRECTE — SUPERBE CHOIX
PRIX EXCEPTIONNELS

Phosphatine Falières,
ALIMENT DES ENFANTS

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats **MARQUIS-PIHAN & MASSON**, de Paris
Desserts et Bonbons **BOISSIER**
M. REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale Bruxelles. Téléphone no **3511**

PAPIERS PEINTS
Dépôt : 5, rue du Marché-aux-Herbes
BRUXELLES
LINCRUSTA, CUIRS REPOUSSÉS
DESSINS DE STYLE
Téléphone 8740
DES USINES
F.-A. BOSQUET

***

Outre ses riches et inimitables toilettes de soirée, bal, etc., la Maison Marguerite, 123-125, rue Royale, expose, en ce moment, dans ses salons, une série de ravissants petits costumes dans les prix de 125 à 175 francs.

***

Grande exposition d'articles d'hiver en mercerie, bonneterie à la *Maison Gois*, 95, rue de Namur.

***

Le vicomte et la vicomtesse de Beaudignies partent ces jours-ci chasser en Pologne.

***

A la Religieuse : Modes, deuil et demi-deuil, 132, boulevard Anspach. (Téléphone 8278).

***

Une foule émue a assisté au service funèbre, célébré mercredi à SS. Michel et Gudule, à la mémoire de Mlle Théodor, fille de l'ancien député de Bruxelles, morte à l'âge de vingt ans.

Parmi les personnes qui avaient tenu à témoigner leur sympathie à l'éminent avocat citons, outre les membres de la famille, M. Liebaert, ministre des finances, le comte de Smet de Naeyer et de Lantsheere, ministres d'État; Nerinckx, vice-président de la Chambre; Braun, comte F. de Marnix de Sainte-Aldegonde, Allard, Mesens, le comte Ch. Van der Straten-Ponthoz, M. Cappelle, tous deux directeurs généraux aux affaires étrangères; le capitaine baron A. Goffinet, le général de Heusch, de nombreux magistrats et collègues du malheureux père dont la douleur était navrante.

***

M. Hubert Drugman est décédé à Bruxelles, en son hôtel du boulevard de Waterloo, après une longue et douloureuse maladie.

Il avait épousé Mlle Cattoir et laisse deux filles, Mlles Myriam et Adrienne Drugman.

***

M. Porgès, père de la comtesse Eugène de Jonghe, de la princesse Borghèse, de la baronne Foy et de MM. Porgès, est décédé à Paris ces jours derniers.

***

A la Religieuse : Modes, deuil et demi-deuil, 49, chaussée d'Ixelles. (Téléphone 8278).

***

Combinaisons de deux pièces en tous genres, *Ville de Leuze*. Téléphone 9557.

***

Le grand succès qu'obtient en ce moment la brasserie Artois avec sa bière spéciale de table en bouteilles (marque B S T) est légitimé par sa qualité tout à fait supérieure. Demandez échantillon. Téléphone 2005. Bureau : Place Maurice De Moor.

***

Exceptionnellement Robe Tailleur Réclame

avec longue jaquette américaine, 115 francs.

Léon Delbove, 28, rue de la Limite.

Coupe garantie.

***

Rentrant du théâtre, vous éprouvez en route ce frisson que provoque le brusque changement de température. Ne négligez pas l'avertissement, qui peut être très sérieux et prenez, avant de vous coucher, un réconfortant bien chaud, une tasse de Bouillon Oxo, par exemple, qui se prépare en peu d'instants.

***

Maison Moenaert, place des Barricades.
Corsets et lingeries de luxe.
Téléphone 5049.

***

D'Anvers :

— Le Polo Club a offert, dimanche, un drag qui a parfaitement réussi, dans les terrains du beau domaine de Schooten-Hof.

Les cavaliers qui y ont pris part étaient MM. Alfred Grisar, Georges Kryn, van der Linden, Victor Deckers, Alfred Engels, baron Osy de Zegwaart, Maurice Lysen, Brugman, Jack Drory Wymann, Speith, etc. Pour assister à l'arrivée, étaient venus en automobiles et en voitures : Mmes Ernest Grisar, Alfred Grisar, Mme et Mlle Bernard Holterhof, M. et Mme Aug. Fiévé, Mme Paul Havenith, Mme Léon Elsen, MM. Schwenn, van den Bussche, De Decker, Maurice Ortmans, etc., etc.

— Le mariage de M. Maurice Deckers avec Mlle Legrand est fixé au mardi 17 décembre. Il sera célébré à Bruxelles.

— Mardi dernier Mme Octave Pinnoy a offert un fort beau dîner, dont elle et sa fille Mlle Mercédès Pinnoy ont fait les honneurs avec leur habituelle amabilité. Leurs invités étaient : Mme Charlotte Marguerie, Mme Léon Le Blon et Mlle Germaine Le Blon, M. et Mme Oscar Dhanis et Mlle Marthe Dhanis, M. et Mme Edouard Strasser et Mlle Mariette Strasser, le procureur du Roi Berré, le général Heimburger, M. Charles Gevers et Mlles Adrienne et Maddie Gevers, M Clément Bovie, M. Fritz Tvermoes, Mlle Rohlsen (de Hambourg) et M. Gustave Rohlsen, Mlle Elise Eiffe et M. Ernst Eiffe, MM. Alfred Engels, Hubert, Paul Elsen, Emile Elliger, Ferdinand de Montigny, Joseph Rymenans, Georges Gevers, Marcel Berré, Robert Gevers, Victor Deckers et Maurice Verhoustraeten.

— Le mariage de Mlle Marthe Janssen avec M. Robert Mahieu est fixé au 16 janvier 1908.

— On annonce les fiançailles de Mlle Marthe van Lidth de Jeude, avec M. Georges Janssen.

— Le comte Louis de Brouchoven de Bergeyck, qui serait, dit on, nommé gouverneur d'Anvers, est né à Anvers le 14 mai 1871. Il est docteur en droit.

Fils du comte de Brouchoven de Bergeyck, sénateur, et de la comtesse, née Alix de Brouchoven de Bergeyck, le comte Louis a épousé en 1894 Mlle Marie Moretus, issue de la célèbre famille anversoise de ce nom.

La maison de Brouchoven se rattache à celle de Roover qui est une des plus anciennes du pays de Bois-le-Duc. Edmond de Roover est mentionné comme vivant en 1170. Son troisième fils forme la branche de Stakenborch. Les descendants de Godefroid de Stakenborch, seigneur de Brouchoven, prirent vers 1400 le nom de Brouchoven.

Jean-Baptiste de Brouchoven, chevalier de Saint-Jacques, fut créé baron et ensuite comte de Bergeyck par lettres patentes du 9 décembre 1676. Ses descendants portent depuis lors les mêmes titres.

Le comte Louis de Brouchoven de Bergeyck a deux sœurs mariées, l'une au comte Vilain XIIII, l'autre à M. Moretus; cinq frères : les comtes Joseph et Charles qui ont épousé les comtesses Marie et Phina Cornet; le comte Henri a contracté alliance avec Mlle Madeleine Carpentier de Changy : le comte Philippe avec Mlle d'Ursel, enfin le cinquième, le comte Jean, est célibataire.

Nul doute que la nomination du comte Louis au titre de gouverneur ne soit favorablement accueillie dans la société anversoise.

***

Maison Moenaert, place des Barricades.
Corsets et lingeries de luxe.
Téléphone 5049.

***

Premiers froids. — La loutre est la fourrure préférée cette saison, c'est pourquoi les grands magasins *A l'Innovation* mettent en vente des séries de paletots à 39, 49, 69, 79, 100, 125, 150, 175 francs et au-dessus.

Ils offrent aussi quelques bonnes séries de blouses d'hiver, très bien faites, depuis fr. 1.75. N'oublions donc pas d'y faire une visite avant de décider nos achats.

***

De Liége :

— Il y avait chambrée complète au Gymnase pour la représentation des *Bouffons* donnée par la troupe du théâtre Sarah Bernhardt avec Mme Grumbach, dans le rôle créé par Mme Sarah Bernhardt. Très gros succès pour l'œuvre.

Dans la salle élégante : M. et Mme Chaudoir-Dubois, M. et Mme Chaudoir-Lechat, M. et Mme Chaudoir-Grisar, le substitut et Mme Dupret, le substitut et Mme Beltjens, le juge et Mme Vroonen, M et Mme Julien Nagelmackers, Mme Papin-Viot, M. et Mme Dessain-Despa, M. et Mme J. Delperée, M. et Mme Van Zuylen, M. et Mme Renson-Dubois, M. et Mme Fraipont, M. et Mme Paul Forgeur, M. et Mme de Rasquinet, le député et Mme van Marcke, Mme Henrard, le conseiller à la cour et Mme De Marteau.

— On a célébré le mariage de Mlle Juliette Renson, fille du notaire et de Mme Jules Renson, petite-fille de M. et Mme Georges Robert, avec M. Achille Collin, avocat.

— Le lieutenant Istasse, du 2e régiment de lanciers, fils de M. Istasse et de Mme, née Van Cauquemberg, a épousé mardi, à Montégnée, Mlle Marie Hannay, fille de Mme veuve Ch. Hannay-Boulanger.

— Mercredi dernier ont été célébrées les funérailles de M. Paul Bourgeois, directeur général des Tramways Liége-Seraing et extensions. Cette mort, qui met en deuil les familles Bourgeois, Orban et Ramp, a causé en ville une profonde émotion où M. Bourgeois ne comptait que des amis.

— Dimanche dernier, est décédée à Liége, Mme Maurice d'Andrimont, née Marie Van den Staepele. C'était une femme charmante. Les funérailles ont eu lieu mercredi. Cette mort met en deuil les familles d'Andrimont, Hanquet, Van den Staepele, de Mathelen de Papigny, Van Mechelen, de Melotte.

— Est décédée aussi, Mme de Lautremange veuve de M. Streel. Cette mort endeuille les familles Massart, de Pierpont, de Montreuil, de Baré de Comogne, Malherbe, Moreau.

***

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil, 29, rue du Pont-d'Ile, Liége.

***

De Bruges :

Le 31 octobre est mort, à l'âge de soixante-seize ans, le chevalier Oscar de Schietere de Lophem, veuf de dame Emma d'Hont.

Le défunt appartenait à l'une des plus anciennes et des plus estimées familles des Flandres; aussi toute l'aristocratie brugeoise assistait, mardi dernier, à ces funérailles qui furent célébrées à Lophem.

Nous y avons reconnu : le gouverneur de la Flandre occidentale, comte et comtesse d'Ursel, M. et Mme Josse de Terbecq, baron et baronne Snoy, barons Kervyn, comte et comtesse de Bonneval, baron van Caloen, van Zuylen, baron et baronne de Ranst, Schormann, vicomte et vicomtesse de Nieuport, etc.

Cette mort met en deuil les familles de Thibault de Boesinghe, van Outryve d'Ydewalle, de Séjournet de Rameignies, van Hamme de Stampaertshoute, Arents de Beerteghem, de Pellaert, della Faille, de Crombrugghe de Looringhe, d'Hont. Coppiters Stochove.

***

Maison Moenaert, place des Barricades.
Corsets et lingeries de luxe.
Téléphone 5049

***

De Tournai :

Le 30 octobre a été célébré le mariage de Mlle Juliette Roland, fille de Mme veuve J. Roland, avec M. Florent-F. Van Rolleghem, lieutenant au 1er régiment de ligne, fils du major et de Mme Florent Van Rolleghem Après la bénédiction nuptiale, donnée en la cathédrale de Tournai, un superbe déjeuner suivi de concert et de bal fut offert aux nombreux invités.

Citons parmi ceux-ci :

M. et Mme Hernould, M. le capitaine-commandant et Mme Moulinas, le docteur et Mme van Meenen, M. et Mlle Grégoire, le sous-lieutenant Delée, le sous-lieutenant Jacques, M. et Mlle Stienne, M. B. et Mlle M.-L. Boyes, le commandant et Mme de Deken, le commandant Duvivier, M. René Roland, Mlle Restiau, Mlle Hermans, M. et Mme van den Brouck, M. Berluteau, Mlle Dutoit, M. et Mme Mahieux, M. Le Senne, Mme De Voldere, M. et Mme Van Pée, M. et Mme de Tournay, le capitaine Van Rolleghem, Mlle van den Broucke, Mme Jeanne Van Rolleghem, Mlle Hermans, etc.

Une grande quantité de gerbes et corbeilles de fleurs avaient été envoyées à la gracieuse mariée, et l'on a particulièrement admiré la superbe corbeille offerte par les officiers du 1er régiment de ligne.

***

De Charleroi :

Jeudi ont été célébrées au milieu d'une foule énorme les funérailles de M. Edmond Briard, vice-président du tribunal de première instance, président du conseil de fabrique de la paroisse de Saint-Christophe, chevalier de l'ordre de Léopold, décoré de la Croix commémorative du règne de Léopold II, décédé dans sa soixantième année.

M. Edmond Briard, qui était le frère du notaire Maurice Briard, de Fontaine-l'Évêque, appartenait à l'une des plus anciennes et des plus considérées familles du pays. C'était un magistrat distingué et un parfait galant homme entouré de l'estime de tous.

La nouvelle de sa mort presque subite a causé une vive émotion dans la région et au Palais de justice, où l'éloge funèbre du défunt a été prononcé dans toutes les chambres.

Cette mort met en deuil les familles Briard, Malecot, Wautelet et Ghislain.

— M. Gustave Wante, qui fut pendant longtemps directeur de l'Eden de Charleroi, est mort lundi dernier.

C'était un courageux et un sympathique, qui dirigea plusieurs scènes dans l'arrondissement avec plus de vaillance que de chance. C'est lui le premier qui dota le théâtre de Charleroi d'une troupe régulière de drame, de comédie et d'opérette.

***

De Louvain :

M. et Mme Gilbert ont donné, le 4 novembre, un déjeuner intime auquel assistaient Mme Oedenhove, née d'Udekem de Guertechain, et sa fille, Mme Aug. De Lantsheere, la comtesse R. de Liedekerke, la vicomtesse Ad. de Spoelberch, la baronne de Dieudonné de Corbeeck-over-Loo, M. Jules Roberti, le comte Maxime de Bousies, M. H. Davignon, M. Gaston Iweins, le vicomte Olivier de Spoelberch, etc.

***

Maison Van der Elst, 56, rue de Ligne
Spécialité : jupons de luxe et d'usage.

***

M. Saint-Saëns, qui avait l'habitude de passer l'hiver dans les pays chauds, se départira cette année de cette règle de conduite. Il a, en effet, accepté d'aller donner cet hiver à Saint-Pétersbourg plusieurs concerts qui seront dirigés par le chef d'orchestre Nikisch.

***

De Vienne : Le prince Nicolas Esterhazy s'est mis à la tête d'un comité qui réunira les fonds nécessaires pour la construction d'une chapelle commémorative à Raiding, près d'Œdenbourg, le village natal de Franz Liszt.

L'inauguration aura lieu le 22 octobre 1911, centième anniversaire de la naissance de Liszt.

***

Maison Van der Elst, 56, rue de Ligne.
Spécialité : jupons de luxe et d'usage.

MUSIQUE

Concerts Populaires. — Le premier concert aura lieu à la Monnaie le 17 novembre, sous la direction de M. Sylvain Dupuis et avec le concours de Mme Félia Litvinne. Programme : 1. *Sinfonia domestica*, de Richard Strauss; 2. Air d'*Alceste*, de Gluck (Mme Félia Litvinne); 3. *Intermezzi* pour instruments à cordes, d'Enrico Bossi (première audition); 4. Finale du *Crépuscule des Dieux* (Mme Félia Litvinne).

Répétition générale le samedi 16, à 2 heures. Pour les places, s'adresser chez Schott, 20, rue Coudenberg.

Au programme du premier Concert populaire figurent, en première audition, les *Intermezzi* de Bossi pour instruments à cordes. C'est la première fois que le nom du maître italien figure sur les programmes des concerts bruxellois. Enrico Bossi est né en 1861 à Salo, le berceau de l'ancienne lutherie italienne, — et fit ses études à Bologne et à Milan. Successivement organiste à Côme et professeur au Conservatoire de Naples, il est aujourd'hui directeur du Lycée musical de Bologne. On lui doit un opéra, *Paquita*, de la musique de chambre et de la musique d'église. Son art sérieux, plus travaillé que ne le sont d'habitude les compositions de ses compatriotes, fait de lui un des représentants les plus autorisés de l'école italienne contemporaine.

Au même concert, la *Sinfonia domestica* de Strauss, l'œuvre la plus récente du maître dans le domaine de la musique pure, dont la première exécution, il y a deux ans, fit sensation. Nombre d'auditeurs avaient manifesté alors le désir de réentendre cette œuvre extraordinaire, trop complexe pour être comprise dès la première audition. Les représentations sensationnelles de *Salomé*, du théâtre de la Monnaie, celles, annoncées, de *Feuersnot* à Paris, donnent à cette exécution nouvelle de la *Domestica* un intérêt tout spécial.

La soliste du concert sera Mme Félia Litvinne. L'éminente cantatrice interprétera l'air d'*Alceste* et le toujours prestigieux final du *Crépuscule des dieux*.

***

Bruxelles-Attractions poursuit vaillamment et victorieusement son œuvre artistique; la matinée musicale de dimanche dernier, la première de la saison, comptera certes parmi les meilleures. Nous y avons entendu et applaudi Mlle Florary, des Concerts classiques de San Remo, ainsi, que M. Lambrechts, baryton du Grand-Théâtre de Gand. Tous deux possèdent des qualités de voix et d'expression rares; l'interprétation tout artistique qu'ils ont donnée du duo de Paillasse a obtenu un grand succès.

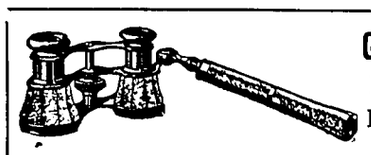
La musique du 9e régiment de Ligne, sous la direction de

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

Maison P. ASTÉRION
Tailleur-Fourreur
POUR DAMES ET HOMMES
Boulevard de la Senne, 5, 7, 9 et Boulevard du Nord, 12, BRUXELLES
Beaux choix d'étoffes anglaises
COSTUMES DE DAMES DEPUIS 125 FRANCS
Grand assortiment de fourrures. Zibeline de Sibérie véritable. Paletot loutre et astrakan. Transformations. Réparations.

ÉTABLISSEMENT
DE
VOITURES DE LUXE
LE SPHINX
RUE LEYS, 42 & 44
NORD-EST

FABRIQUE DE FLEURS, PLUMES & MODES
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers
ANVERS
PLANTES NATURELLES CONSERVEES



Victor DRATZ
OPTICIEN DU ROI
GRAND CHOIX
DE JUMELLES
FACE-A-MAINS
NOUVEAU MODÈLE
PINCE-NEZ
LUNETTES
BAROMÈTRES
Rue de l'Hôpital, 21, Bruxelles

AVIS AUX DAMES ÉLÉGANTES
ATELIER DE HAUTE COUTURE
51, rue d'Irlande, 51, Saint-Gilles.
Première désire se faire des clientes. Travail à prix très modéré, façon soignée. Toilettes élégantes, robes de bal, de soirée et d'intérieur. Blouses riches et corsages de théâtre, etc. Grand genre, dernières créations, coupe garantie.

HORLOGERIE DE PRÉCISION
34, Marché aux Poulets
à côté de la Maison de Blanc

CORSETS Mme SCHEPENS
8, RUE DE L'ÉCUYER, 8
SUR MESURE
EXÉCUTION **
*** PARFAITE
DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
JUPONS
CEINTURES
ANGLE DU Passage de la Monnaie BRUXELLES

LA BROSSE "SANA" donne une friction douce et agréable, tout en activant la circulation du sang. — Ayant été appréciée et recommandée par les principaux docteurs de l'Europe pour les différents genres de maladies, tels que **LUMBAGO**, douleurs musculaires, défauts de circulation, insuffisance hépatique et intestinale. — **Active la circulation du sang** et le travail de la peau, les deux grands facteurs de la santé. — Sa spécialité est de guérir radicalement **le rhumatisme**. — On peut se la procurer en Belgique, chez les pharmaciens, bandagistes droguistes parfumeurs et à la **MAISON NORMALE, boulevard du Nord, 112, à Bruxelles**.

ANGELUS permet à chacun de jouer du piano et de l'harmonium avec virtuosité, charme et expression.
Illusion complète du jeu et du sentiment humains.
Répertoire illimité. Abonnement à la lecture musicale.

Auditions journalières à la Manufacture des
PIANOS
P. RIESENBURGER
10, RUE DU CONGRÈS

son chef autorisé M. Wauchampt, s'est également fait entendre à ce concert L'excellente harmonie a exécuté brillamment un programme copieux et choisi.

Dimanche 10 novembre, à 3 heures, au marché de la Madeleine, concert organisé par la société Bruxelles-Attractions, avec le concours de la musique du régiment des grenadiers sous la direction de M. Lecail et de Mlle Van Heulle, cantatrice.

Plusieurs maisons de pianos de Bruxelles annoncent qu'elles ont un dépôt des pianos Gaveau. Nous pensons de notre devoir de prévenir le public qu'il n'y a à Bruxelles qu'une seule agence officielle des instruments de cette célèbre marque, et que la maison de Paris n'assume aucune responsabilité relativement aux pianos qui ne sortiraient pas de ses magasins : 212, rue Royale.

***

M. Albers donnera un récital de chant le mardi 3 décembre, à 8 h. 1/2, à la Grande-Harmonie.

***

Mme Arctowska donnera un concert, à la Salle Mengelle, le dimanche 1er décembre, à 3 heures de l'après-midi. Le programme se composera de Lieder de Grieg, Sibelius, Sinding et Gröndahl.

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc

BEAUX-ARTS

Le XIVe salon du Sillon s'est ouvert, le jeudi 7 novembre, au Musée moderne.

Y sont représentés : MM. Apol, Brohée, Bulens, De Greef, Delstanche, Godfrinon, Haustrate, Huygelen, Landy, Lefèbvre, Mascré, Matton, Mignot, Puttemans, Smeers, Swyncop, Tordeur, Van den Brugge, Wagemans, Wouters.

L'Exposition sera close le 29 novembre.

La soirée dansante de M. Vinio a lieu à la Grande Harmonie le jeudi soir de 8 1/2 à 11 heures. Leçons et cours particuliers.

AUTOMOBILISME

— *Un referendum* : Que vous coûte annuellement votre voiture?

Dans notre dernier numéro, nous avons donné le détail des frais qu'un propriétaire doit, annuellement, supporter à Paris pour une 30 HP. Notre très compétent confrère spécial *Automobile-Velocc* nous demande — ce à quoi nous acquiesçons bien volontiers — de donner le même renseignement pour la Belgique. Très aimablement même, il nous établit le tableau de ces frais, dont le total s'élève, d'après lui, à 8,500 francs, alors que le propriétaire parisien, lui, dépense 15,400 francs.

Nous estimons que les évaluations de notre confrère sont en dessous de la moyenne pour certains postes et, comme la question est fort intéressante, nous croyons pouvoir la solutionner, plus pratiquement que par des évaluations, en ouvrant un *referendum* entre les propriétaires de voitures 30 HP. minimum.

Il n'est pas un chauffeur qui ne tienne compte de ses frais et, de la sorte, nous aurons au moins des données positives qui ne pourront pas être discutées ni contestées, comme peuvent l'être toujours de simples évaluations souvent tendancielles.

Nous prions donc ceux de nos lecteurs à même de nous éclairer pratiquement sur cette question d'avoir l'obligeance de nous faire parvenir les renseignements suivants :

Prix de la voiture . . . . . .
Nombre de HP. (minimum 30 HP). . . .
Assurances diverses (12 mois). . . . . .
Location de garage et entretien (id.). . . .
Mécanicien-conducteur (id.) . . . . . .
Huile (id.) . . . . . .
Essence (id.) . . . . . .
Pneus (id.). . . . . .
Kilomètres parcourus (id.). . . . . .
Divers (id.). . . . . .

Nous résumerons, en un tableau synthétique, les réponses qui nous parviendront à ce sujet et, de leur ensemble, se dégagera un enseignement pratique ayant toute l'autorité de la chose vue.

— Mercredi dernier s'est opéré, au local de la Chambre syndicale, place Royale, le tirage au sort des stands du VIIe Salon de l'automobile.

Ces opérations se sont faites en deux séances : une le matin et l'autre l'après-midi. D'une manière générale, les exposants sont satisfaits des hasards du sort et tous s'apprêtent à briller de leur mieux à la grande manifestation qui se prépare et dont la séance de mercredi est le prélude encourageant.

— La Belgique a presque doublé, en 1907, le chiffre de ses exportations de 1906 en ce qui concerne l'automobilisme.

— C'est après-demain mardi que s'ouvre le Salon de Paris, qui tiendra ses assises jusqu'au 1er décembre prochain. Ce salon dépassera, en splendeur, tous les précédents et constituera, par le nombre et la qualité de ses participants, une grandiose manifestation de l'industrie automobile universelle dans laquelle la petite Belgique aura une place d'honneur.

Le comité organisateur s'est surpassé en luxe décoratif ; un seul détail permettra d'en juger : l'installation principale, le Grand Palais, son éclairage assuré par 600,000 lampes électriques.

— La Fédération des A. C. d'Allemagne, qui compte vingt-cinq clubs affiliés, s'est réunie la semaine dernière en assemblée générale à Berlin. Le président, comte Sierpstorpff, a annoncé deux nouvelles importantes : 1° les gouvernements européens seraient sur le point d'arrêter un règlement international sur la circulation des autos; 2° le gouvernement prussien est décidé à ne plus autoriser les courses qui ne présenteraient pas un intérêt réel pour l'industrie automobile allemande.

— Demain lundi S. M. le Roi d'Angleterre et S. A. R. Mgr le prince de Galles inaugureront le Salon de l'automobile de Londres, à l'Olympia.

Cette cérémonie, que le duc de Connaught présidera, sera entourée de la plus grande solennité.

— L'*Autocar* annonce que les modèles 1908 ne subiront pas de baisse, en Angleterre, si ce n'est toutefois les voitures au-dessus de 24 HP., que de nombreux vendeurs catalogueront à des prix sensiblement inférieurs à ceux de l'année qui se termine.

— S. M. l'Empereur d'Allemagne inaugurera le Salon de Berlin qui s'ouvrira, au Jardin Zoologique, le 5 décembre

— Les moteurs à essence perdent de leur puissance, à ce qu'il paraît, au fur et à mesure qu'ils fonctionnent à une plus haute altitude. A en croire un observateur sérieux, la perte serait de 10 p. c. vers 800 mètres, de 12 p. c. vers 1,000 mètres, de 20 p. c. vers 1,750 mètres, de 30 p. c. vers 2,800 mètres, de 40 p. c. vers 4 000 mètres et de 50 p. c. vers 5,500 mètres. Nous ne savons si ces chiffres sont théoriques ou pratiques, mais, s'ils se vérifient, ils géneront passablement les aviateurs.

FRANCIS

F. I. A. T. Modèles 1908, avenue Louise, 120.

HOMMES ET CHOSES DE BOURSE

Nombre d'abonnés nous ont, en ces derniers temps, demandé d'ouvrir dans l'*Eventail* une rubrique spécialement consacrée aux opérations financières de spéculation et de placement. Nous avons longtemps hésité à donner suite à leur vœu : il nous paraissait, en effet, passablement délicat d'entreprendre, en un journal essentiellement théâtral et mondain, la rédaction d'une chronique boursière susceptible d'intéresser la majorité de nos lecteurs sans courir le risque d'offusquer les autres.

Nos amis, toutefois, ont insisté et nous ont démontré que personne aujourd'hui, dans les diverses classes sociales auxquelles s'adresse notre publication, n'échappe à la préoccupation de bien placer son argent, ne peut se désintéresser en tout cas du travail qui se fait à la Bourse, des choses qui s'y disent, des gens qui y fréquentent.

Leurs arguments ont levé nos derniers scrupules : nous inaugurons aujourd'hui la rubrique nouvelle qu'ils réclamaient Nous leurs donnons ici l'assurance qu'elle sera dirigée dans un esprit d'absolue indépendance, nous bornant pour le reste à souhaiter de tout cœur qu'elle puisse leur être de quelque utilité.

F. R.

A première vue, on pourrait trouver singulièrement inopportune la décision prise par le directeur de *l'Eventail* de me confier le soin de parler des choses et des gens de la Bourse, précisément à l'heure où celle-ci traverse une des crises les plus pénibles qu'elle ait jamais connues. Mais, à la réflexion, on verra que bien au contraire, le moment est excellemment choisi.

Ce n'est pas, en effet, dans les jours de grande prospérité, lorsque la hausse triomphante fait affluer les bénéfices dans les poches des spéculateurs et des capitalistes qui ont eu le flair de prendre, quand il fallait, des positions avantageuses, que le chroniqueur financier a grande chance de se faire écouter par eux ou de les intéresser. Le seul plaisir que l'on ait et que l'on veuille avoir, en de telles périodes, est de voir s'amonceler le gain et de le palper : Je palpe, tu palpes, nous palpons.... et plaise aux diseurs de nouvelles de nous lâcher le coude!

Il en va de toute autre manière quand une crise a surgi. On dit alors que la Bourse est malade : l'expression est assez triviale, à la vérité, mais elle signifie bien les regrets, les rancœurs, les terreurs aussi de tous ceux qui ont gardé des positions lourdes et difficiles à soutenir. Si le chroniqueur alors s'adresse à eux, ce n'est plus un diseur de nouvelles qu'on accueille d'une rebuffade, c'est le consolateur — on l'espère! — c'est le conseiller perspicace — on le souhaite! — dans les avis de qui l'on recueillera peut-être un précieux enseignement.

Pour ma part, combien je préfère l'accueil dont je suis assuré aujourd'hui auprès de tous ceux que préoccupent les choses de Bourse, à l'impertinente prière qu'ils m'eussent sans doute faite, en d'autres temps, d'aller... raser ailleurs.

***

La panique financière aux Etats-Unis a créé là-bas des besoins d'or formidables ; les dépêches nous ont dit les noms des paquebots qui ont successivement quitté l'Europe, et leur chargement de métal jaune monnayé avec le nombre effrayant de millions auquel il se chiffrait. Plus les Yankees nous en prenaient plus il se faisait rare en Europe, et plus aussi, par conséquent, devaient être sévères les mesures prises par les grandes banques d'Etat pour défendre leur encaisse.

C'est ainsi que le taux officiel de l'escompte se trouve en ce moment porté à 7 1/2 p. c. à Berlin, à 7 à Londres, à 6 à Bruxelles, à 4 à Paris. Ajoutez à ces taux 1/2 ou 1 p. c. et vous obtiendrez celui des prêts sur titres dans ces différentes villes : notez d'ailleurs qu'il s'agit de prêts consentis entre financiers et qu'il faut ajouter à leur limite 1 au moins et souvent même 1 1/2 p. c. pour établir le taux auquel le particulier, client desdits financiers, doit consentir pour faire reporter ses positions.

En faut-il davantage pour expliquer que les spéculateurs aient renâclé, qu'ils aient préféré se débarrasser de leurs positions plutôt que de courir le risque de les voir écraser sous le poids de formidables intérêts accumulés, bref, qu'ils aient vendu?

Or, le papier de Bourse est une marchandise tout comme une autre : plus grande est la quantité qu'on en offre — sauf que la demande existe en contre partie — et l'absorbe — plus le prix s'en avilit. Cette fois encore, ce parallélisme s'est rigoureusement établi; en outre, la spéculation à la baisse étant cruellement intervenue, comme il ne peut manquer d'arriver en des périodes de pareil désarroi, la débâcle des cours a sévi outre-mesure pour toutes les valeurs traitées à la Coulisse.

La plupart d'entre elles, certes, échappent aux effets de notre initiative locale : nous sommes pour les Rentes internationales, pour le Rio-Tinto, pour les Chemins Espagnols, pour les Mines d'or, rigoureusement tributaires des grands marchés financiers étrangers. En revanche, le groupe des valeurs dites de traction, c'est-à-dire des valeurs représentatives des entreprises que patronne le groupe Empain — Métropolitain de Paris, Parisienne Electrique, Compagnie des Railways et Electricité — obéissent plus directement à l'impulsion de notre place. C'est donc fort naturellement à elles qu'on s'est le plus vivement attaqué, contre elles que nos baissiers s'en sont donné à cœur joie.

N'insistons pas sur la qualité — la tout à fait mauvaise qualité — des procédés qu'ils n'ont pas hésité à mettre en œuvre pour réussir. Constatons simplement, non sans regret, qu'ils ont réussi, et que le tort est énorme qu'ils ont fait à tous ceux qui avaient, pour tant d'excellentes raisons, confiance dans les valeurs de traction. Le tort au demeurant est réparable, car plaie d'argent n'est point mortelle : si les partisans du Métro et de ses satellites ne se découragent pas et ne jettent pas le manche après la cognée, ils n'attendront pas un long temps avant que ces bonnes valeurs aient reconquis à la cote le niveau qu'elles méritent.

***

L'ensemble des valeurs traitées au Parquet avait déjà fort mauvaise allure quand éclata la crise : l'allure en est devenue pire depuis lors. Une comparaison établie entre les cours actuellement cotés pour les titres en vedette dans les divers compartiments du marché, et les cours qu'ils cotaient au début de la présente année, fait ressortir pour tous un écart en baisse qui va d'un peu plus de 3 p. c. pour la Rente Belge, à 10 p. c. pour les valeurs de banques, à 20 p. c. pour les titres de transport et de traction, à 30, 40 et même 50 p. c. pour les valeurs industrielles, les valeurs commerciales congolaises et les actions étrangères.

C'est donc d'un mal tout à fait sérieux, on peut le dire, qu'est affecté notre marché au comptant. Toutefois, comme on s'accorde sur l'origine du mal, à savoir l'introduction à ce marché de mœurs spéculatives qui, de par leur essence même, ne peuvent lui être adaptées sans risque grave ; comme, d'autre part, l'insuccès même de ces procédés nouveaux les a fait condamner et qu'ont à peu près disparu les positions prises au Parquet par une spéculation qui n'avait rien à y faire, on peut affirmer désormais sans témérité que la place est assainie, qu'elle est à la veille de prendre possession d'elle-même.

Nour bornerons notre tâche, pour cette fois, à ces quelques considérations générales. L'occasion nous sera bientôt offerte de devenir plus précis. Dans le vaste champ qu'est en réalité la Bourse, nous montrerons quelle moisson opulente il sera possible de faire un prochain jour : c'est à aider les moissonneurs que nous nous exercerons, c'est à séparer devant eux le bon grain de l'ivraie que nous nous dévouerons de tout cœur.

Au Corset Gracieux
ALFRED DANIEL
33, rue des Fripiers, 33,
BRUXELLES

Notre nouvelle forme brevetée
amincit la taille
et ne comprime pas l'estomac

MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS

Téléphone 6890

MÊMES MAISONS :
58, Chaussée d'Antin, PARIS
3, rue Longue-Monnaie. GAND
45, rue Esquermoise, LILLE
7, rue du Pont-à Ile, LIÉGE

L'HIRONDELLE ÉTABLISSEMENT MODÈLE DE VOITURES DE GRANDE REMISE ★ ★ ★ ★ ★
Rue Stévin, 134, Bruxelles N.-E. Téléph. 484.

Voulez-vous être richement habillés?
Adressez-vous à la Grande maison de Confection pour hommes, jeunes gens et enfants
AUX NEUF PROVINCES
PLACE DE LA MONNAIE
COIN DE LA RUE NEUVE, A BRUXELLES
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES
Superbes draperies nouvelles pour vêtements sur mesure.
Grand choix de pardessus et de costumes tout faits meilleur marché que partout ailleurs.
Téléphone 3270.

Pour obtenir et conserver
UNE MAGNIFIQUE CHEVELURE
ABONDANTE, SOYEUSE ET BRILLANTE
FAITES USAGE
du merveilleux
PÉTROLE HAHN
dont le Parfum est exquis et l'emploi sans aucun danger
Dépôt : S. HACKELBERG, 49, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles.
Exigez le timbre de garantie de l'Union des Fabricants.
Gros : F. VIBERT, Fabricant, 89, avenue Berthelot. Lyon.

LE PALAIS ROYAL
Restaurant de premier ordre.
Grands et petits salons. Téléphone no 1297.
Propriétaire J. GOT.
Rue Grétry, 61, Bruxelles
entre la rue des Fripiers et de la Fourche
Ouvert après les théâtres.

◂ ABAT-JOUR ▸
Adressez-vous directement à la maison
A. PANHUYZEN
46, avenue Jean Volders (Porte de Hal), Saint-Gilles
Spécialité d'abat-jour soie et pétale de soie. Abat-jour de style, peinture et gravure. — Fleurs, guirlandes et gerbes lumineuses électriques. — Toilettes-fleurs, pour bals et soirées.

FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. Téléphone 1215
Fermé le dimanche à 1 heure.

Articles de PHOTOGRAPHIE et PHONOGRAPHE
VUES DE TOUS PAYS
PROJECTIONS LUMINEUSES
VENTE ET LOCATION
E PETERS, 7, RUE DE LA MADELEINE — BRUXELLES

PRODUITS DE RÉPUTATION UNIVERSELLE
KNORR
Fleur d'avoine ..pour enfants et convalescents.
Gruau d'avoine..pour enfants et convalescents.
Crème de riz.....pour potages et sauces.
Crème blé vert..pour potages liés.
Chapelure .....pour paner viandes et poissons.
Nouilles .....se préparant comme le macaroni.
Macaroni Knorr perfectionné.
Exiger ce nom KNORR sur chaque paquet
EN VENTE PARTOUT
Dépôt général R. KLEIST, Bruxelles

IBACH

PIANOS P. RIESENBURGER PIANOS

10, RUE DU CONGRÈS, 10

Location nouveau système. — Vente par abonnement.

IBACH

Académie de danse et gymnastique suédoise, professeurs Mme et M. P. Selderslagh, directeurs des bals du Kursaal d'Ostende, 5, rue du Commerce (Q.-L.).

Mme Suzanne Jacquet a l'honneur d'informer sa clientèle qu'elle vient de rentrer de Paris avec des modèles absolument inédits et des créations d'un goût raffiné et bien parisien en ce qui concerne les dessous de la femme élégante.

Adressez-vous pour vos

Fourrures

Rue du Bois-Sauvage, 5

A L'OURS NOIR

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer, Bruxelles

67, boulevard Van Iseghem, Ostende

SALON ET CABINETS — Téléphone 2419

TAVERNE DE LONDRES

J BONNETAIN

rue de l'Ecuyer, 19-21

Taverne-Restaurant de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE No 1010

ARTHUR FAGEL

Tailleur-Chapelier-Chemisier

45, rue de l'Ecuyer, 45

Tél. 6409. BRUXELLES Tél. 6409

— Costumes —	— Chemises et —
Hommes	Caleçons s/mesure
— Jeunes gens —	Cols. Manchette
Habits de cour	— Cravates
- Cérémonies —	— Mouchoirs —
Equitation-livrées	Cannes, parapluies
— Uniformes —	— Gants —
- Plaids —	- Ombrelles
Articles de chasse	— Chapeaux —
— Voyage —	— Casquettes —
- Automobile —	marques anglaises

GRAND CHOIX

D'ARTICLES IMPERMEABLES

faits ou sur mesure

HELLSTERN & SONS

Chaussures de Luxe

PARIS, 23, place Vendôme • • •

• • • BRUXELLES, 106, rue Royale

* Téléphone 6998 *

LIVRÉES ANGLAISES

MAISON EDOUARD VEKENS

I. MILAENEN Succr

MARCHAND - TAILLEUR

102. RUE ROYALE

BRUXELLES

Habits de Cour et de Soirée

RIDING BREECHES

PIANOS GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique.

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépurgatifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies.

MACHINES A COUDRE « NAUMANN »

à navette ouverte — à navette oscillante. — Représentant Général : R. JOST — à navette vibrante. — à navette centrale.

14, rue Rempart-des-Moines, BRUXELLES

POUR EMBELLIR LA PEAU PRENEZ LES CRISTAUX IODÉS PROOT MERVEILLEUX DÉPURATIF

Théâtre royal de la Monnaie

HANSEL ET GRETEL

Conte lyrique en trois actes et cinq tableaux.

Poème de Mme ADÉLAÏDE WETTE. Version française de M. CATULLE MENDÈS.

Musique de **M. E. Humperdinck**

Gretel	Mmes	EYREAMS
Hänsel		SYMIANE
La fée Grignotte		LAFFITTE
La mère		BOURGEOIS
Le père	M.	DECLÉRY
L'homme au sable	Mmes	CARLHANT
L'homme à la rosée		DELSART

Le spectacle sera terminé par :

AU JAPON

Ballet-pantomime en un acte de M. C. COPPI (tiré de « Dédé » nouvelle de Bensusan) — Musique de **M. Louis Ganne.**

Chorégraphie et mise en scène de M. F. AMBROSINY, maitre de ballet.

Mlle J. CERNY Maïko.	Mlle A. PELUCCHI Dédé.	Mlle I. LEGRAND Torio.	Mlle P. VERDOOT Koguhi.
Mlle D. JAMET Kihou.	Mlle P. HANSSENS Okamisan.		
M. F. AMBROSINY Un officier de marine.	M. J. DUCHAMPS Le gouverneur.	M. L. ENGEL Shimbou	

Les autres rôles par MM. ROUX, PETERS et tout le personnel du corps de ballet.

MAISON MOSER FOURRURES PELLETERIES CONFECTIONS SUR MESURE CONSERVATION MAISON MOSER

BOULEVARD DU NORD 25 % TÉLÉPH. 9492

PALAIS DES CHAUFFEURS 44, Rue de Brabant Pr. V. HAUWAERTS

TÉLÉPH. 5038

LOCATION D'AUTOMOBILES DE GRAND LUXE

À L'HEURE, À LA JOURNÉE, AU MOIS, À L'ANNÉE

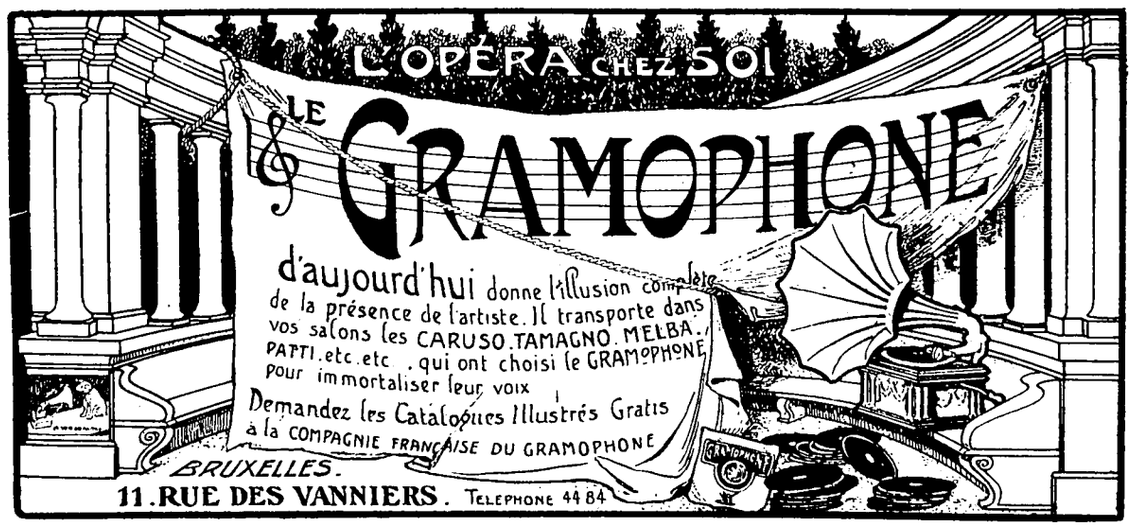
FORFAITS POUR THÉATRES

TAILLEURS POUR HOMMES ET ENFANTS

J.-N. Colard & Cie 85-87, boulevard du Nord

Anciennement : 15, rue Neuve.

Bureaux et ateliers : 56, boulevard de la Senne. — Téléphone 284



BRU & Co

77, rue de l'Ecuyer

EXPOSITION DE NOS MODÈLES DE PARIS

Costumes Tailleurs et Vêtements de Fourrures

HOTEL DE L'AQUARIUM

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

329, avenue Louise, Bruxelles

à l'entrée du Bois et à l'arrêt du Tram

Prop. : Léon COLARD et A. COLSOUL

PENSION — CONFORT MODERNE

GRANDS ET PETITS SALONS

Eberlbräu Munich Tél. 9118

AUX MODES DE NICE 37, Boulevard du Nord, 37 — GRAND CHOIX DE

CHAPEAUX D'HIVER

Mme C. Van Pelt et J. Van Calck.

CHOCOLAT ANTOINE

HOTEL VICTORIA-NORD

23 et 25, rue des Plantes

près de la Gare du Nord et le Jardin Botanique — BRUXELLES

SALONS

Cuisine et Cave de premier ordre.

Téléphone 6183. — Éclairage électrique. — English Spoken.

PIANOS ET HARPES

PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODELES

PIANOS L. DE SMET

Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs

Bruxelles — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM

12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Alcazar et Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

VINGT-ET-UNIÈME ANNÉE. — N° 11.

17 NOVEMBRE 1907

Le numéro : 15 centimes

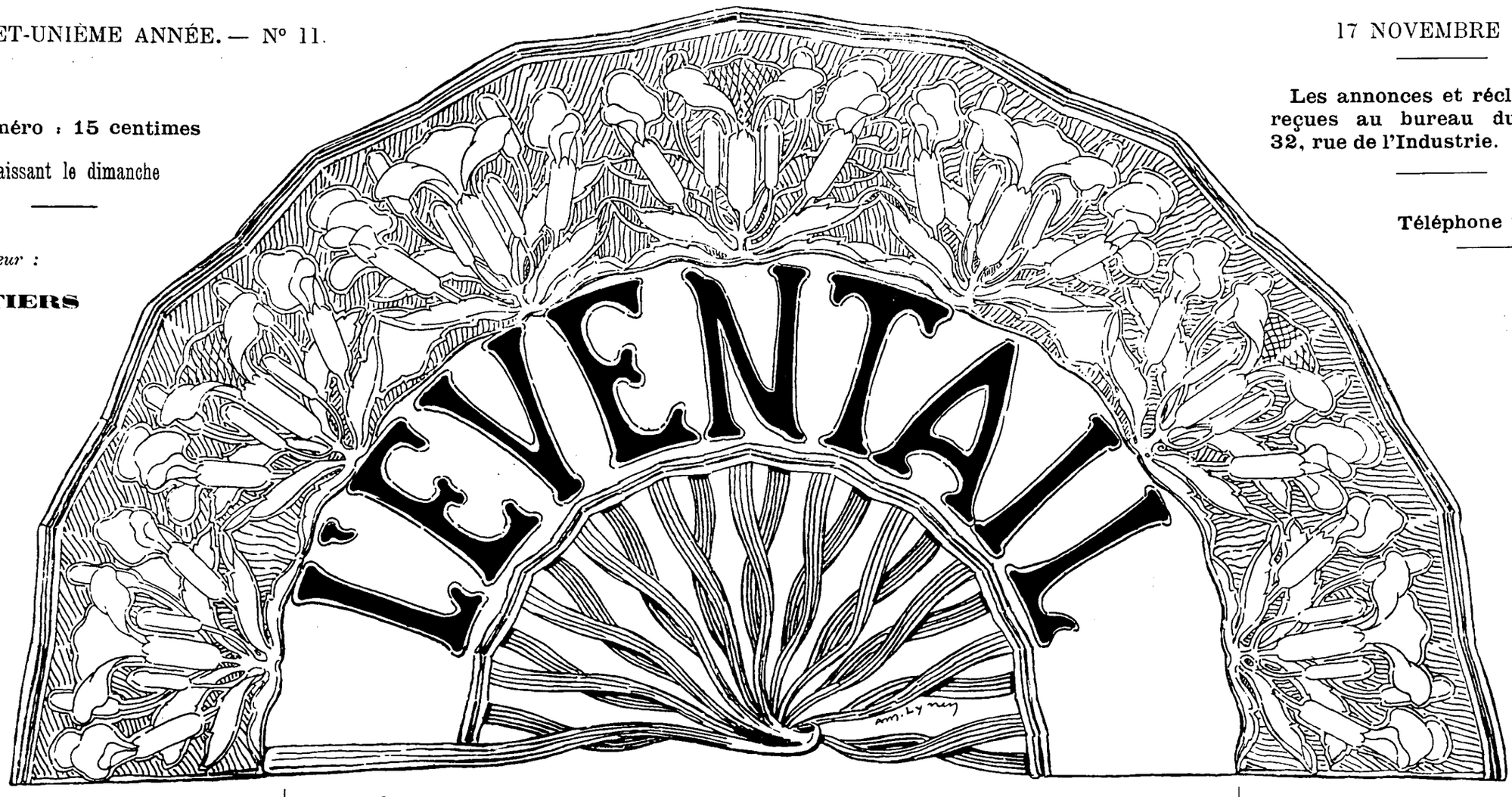
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Les annonces et réclames sont reçues au bureau du journal, 32, rue de l'Industrie.

Téléphone n° 1333.



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, fr. 7.50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

AVIS

L'ÉVENTAIL paraît aujourd'hui en dix pages.

Les personnes prenant dès à présent un abonnement à l'ÉVENTAIL, recevront gratuitement le journal à partir de ce jour jusqu'au 31 décembre 1907.

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Emera, nous sommes à même de pouvoir offrir gratuitement, à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, exécuté dans ses ateliers, 142, rue Royale.

Il suffira de la simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours pour obtenir un rendez-vous fixé préalablement à la pose. Cette formalité est indispensable.

L'Éventail est en vente dès le dimanche matin dans tous les kiosques de Bruxelles;

A **Liége**, chez Bellens, 6, rue de la Régence et chez Henry, 21, rue Pont-d'Ile;

A **Anvers**, chez Van Loo, 115, rue Carnot;

A **Gand**, chez Dobbelaere, 21, rue de l'Agneau, et chez Mme Colpaert, 21, rue Courte-du-Jour.

A Ostende, chez Mme Delannoy, rue de la Chapelle;

A **Namur**, chez Mme Roman.

A **Louvain**, chez Stroobants, 1, rue de Diest;

A **Verviers**, chez Boumal, 1, rue du Brou,

A **Dinant**, chez Cuvelier.

Et dans les librairies et kiosques de ces villes.

Théâtre royal de la Monnaie.

ARIANE

L'opéra de MM. Catulle Mendès pour les paroles et Jules Massenet pour la musique, qui fut représenté pour la première fois le 31 octobre 1906 à l'Opéra et que le Théâtre de la Monnaie nous donnera samedi prochain, n'est pas la première adaptation lyrique de la poétique légende des amours de Thésée et d'Ariane. Ce délicieux conte mythologique a fréquemment inspiré les artistes et les musiciens. Rien qu'en France on compte une dizaine d'opéras qui en ont été tirés et il en est davantage encore en Italie et en Allemagne. Ariane est même la première héroïne hellénique que l'on ait chantée sur une scène française, et ce fut en 1687 avec la musique de Cambert adaptée aux vers de Pierre Perrin qu'elle y fit son apparition sur le théâtre des ducs de Bretagne, à Nantes. Quelques années auparavant, elle avait déjà passé comme figure accessoire dans le *Thesée* de Lully, poème de Quinault, qui avait été précédé lui-même (1672) par l'*Ariane* de Thomas Corneille, le frère de l'auteur du *Cid* Racine, dans sa *Phèdre*, évoque aussi la légende d'Ariane en ces doux vers d'un coloris et d'un charme pénétrants :

> Ariane, ma sœur, de quel amour blessée
> Vous mourûtes aux bords où vous fûtes laissée !

On retrouvera l'écho lyrique de cette exclamation dans la belle partition que Massenet a écrite sur le poème délicieusement captivant de Catulle Mendès.

Rappelons en deux mots la légende hellénique :

Ariane, fille du roi Minos et de Pasiphaé, éprise de Thésée le héros athénien, lui donna le fil qui l'aida à se diriger dans le labyrinthe et à en sortir après avoir tué le Minotaure,

> . . . . monstre grondant
> Front cornu d'airain et gueule embrasée,

à la cruauté duquel Athènes payait un tribut annuel de sept jeunes vierges et de sept éphèbes. Enlevée par Thésée et conduite dans l'île de Naxos, la plus belle des Cyclades, célèbre par ses terrasses de rochers ombragées de figuiers, d'oliviers et ses terrasses de grenadiers, Ariane y fut abandonnée par le héros devenu éperdument amoureux de Phèdre, la propre sœur d'Ariane. Désespérée et plutôt que de céder à un sentiment de vengeance que lui dicterait la jalousie, Ariane se sacrifie par amour pour celui qu'elle aime toujours malgré sa trahison et elle se jette du haut d'un rocher dans la mer où elle est recueillie par les sirènes qui l'emportent.

Telle est la donnée mythique que très fidèlement a suivie le subtil et frémissant poète Catulle Mendès. Dans la peinture des souffrances d'Ariane et de sa passion si noble, si émouvante et si tragique pour Thésée, on pourrait dire qu'il paraphrase ces jolis vers de Thomas Corneille :

> Il m'aime, et s'il m'en faut séparer quelque jour,
> Je pleurerai sa mort, et non pas son amour.

M. Catulle Mendès y a joint un épisode charmant tiré d'un conte antique rattaché lui aussi à la légende d'Ariane. Phèdre sentant s'allumer en elle de criminelles ardeurs et ne voulant pas trahir sa sœur, se dérobe par une mort volontaire à la fatale passion qu'elle ressent pour Thésée. Mais Ariane adorait si profondément sa sœur, que, n'ignorant rien du risque auquel sa noblesse l'exposait, elle osa descendre aux Enfers et affronter la puissance de Perséphone pour lui demander de rendre Phèdre à la vie. Perséphone refusa, nous dit le conteur grec. — « Les deux femmes se trouvaient en présence, Ariane interdite et confuse, Perséphone rigide et froide en son imposant appareil. « D'où viens-tu, qui donc es-tu! » répétait Perséphone, mue par une invincible curiosité : « Non, quand même Zeus ou ma mère Dèmètèr joindraient leurs prières à la tienne, Phèdre ne retournerait pas sur la terre. Non, étrangère, qui que tu sois, et même si tu étais Ariane, sache-le bien, jamais je ne rendrai Phèdre, jamais! Ces mots firent bondir Ariane. « Je suis Ariane, fille de Minos. Si je pouvais croire que Phèdre dût me tromper pour procurer une joie au héros que j'aime, eh bien, apprends à connaître Ariane, je te demanderais néanmoins Phèdre pour Thésée. Rends-moi ma sœur, rends-moi ma sœur! Je t'apporte en échange ce qu'il y a de plus beau, de plus gracieux sur la terre, ce que tu as tant aimé à cueillir, vierge adolescente, auprès des eaux thébaines; rends-moi ma sœur, vois, toutes ces fleurs sont à toi! » Et Ariane jetait aux pieds de Perséphone des gerbes de roses, des roses, des roses, et toujours des roses; les marches du trône en étaient couvertes, l'air était devenu suave, on respirait avec délices.

« Perséphone, laissant tomber son lys noir, se leva pour la première fois devant une mortelle, se précipita sur les fleurs, en remplit ses deux bras en les pressant sur son sein; elle plongeait son visage dans ces effluves de fraîcheur et de parfums, elle couvrait de baisers les corolles, aspirait leurs senteurs, les regardait, les caressait, jouait avec elles; enfin, languissante et tout enivrée de volupté, elle se jeta sur le sol jonché de roses, croyant revivre son enfance et sa jeunesse au milieu de ses prairies béotiennes qu'elle pensait avoir retrouvées, revoyant les belles vallées de l'Isménos et les rives du petit lac d'Hylé.

« Alors, les voix harmonieuses les plus pressantes s'unirent aux accents des jeunes filles autrefois amies de Perséphone. Elles intercédaient en disant des chansons d'amour faisant partie des rites d'Adonis. Perséphone se pâmait dans son extase voluptueuse, étendue toute palpitante sur une couche faite de fleurs de Naxos. Ses yeux se fermaient tant elle était troublée par l'odeur des roses. Ariane et Phèdre s'éloignèrent lentement et revinrent sur la terre ».

C'est cette belle scène qui forme le sujet du quatrième acte, où Ariane conduite par les Grâces, entourée des Plaisirs, des Jeux et des Nymphes, vient implorer de Perséphone la grâce de Phèdre et la ramène au jour.

Choses de Théâtre.

Voici, sauf empêchement, le programme de la semaine à la Monnaie.

Dimanche 17, Concert populaire, à 2 heures; le soir à 7 h. 1/2, *Tannhäuser*; lundi 18, *Faust*; mardi 19, relâche; mercredi 20, reprise de *la Bohème*; jeudi 21, *le Jongleur de Notre-Dame* et *Au Japon*; vendredi 22, *Lakmé*; samedi 23, première d'*Ariane*; dimanche 24, en matinée à 1 h. 1/2, *Faust*; le soir à 8 heures, *la Bohème*.

Samedi a été donnée la seizième représentation du charmant ballet de Louis Ganne, *Au Japon*, et le succès de cette œuvre brillante et pittoresque, si joliment mise en scène, est toujours aussi vif qu'il le fut le premier soir.

Seize représentations d'un ballet en moins d'un mois, c'est un record à la Monnaie.

M. Ganne en apprendra la nouvelle à Milan, où il fait répéter au Théâtre Dal Verme, son opéra-comique *Hans le joueur de flûte*, dont il dirigera les trois premières représentations.

On répète tous les jours *Ariane*.

Tout est prêt.

Cette semaine on réglera les éclairages très importants dans ce spectacle qui sera monté magnifiquement.

Voici la distribution complète d'*Ariane*, opéra en cinq actes, poème de M. Catulle Mendès, musique de M. Massenet :

Ariane, Mlle Lina Pacary; Perséphone, Mme C. Croiza; Phèdre, Mlle L. Seynal; Cypris, Mme F. Carlhant; Eunoé, Mlle V. Mazzonelli; Chromis, Mlle M. Symiane.

Thésée, M. Verdier; Pirithoüs, M. J. Layolle; Phéréklos, M. La Taste; le chef de la Nef, M. R. Delaye.

Chef d'orchestre : M. Sylvain Dupuis.

Mise en scène réglée par M. Ch. De Beer, régisseur général. Décors nouveaux de M. A. Dubosq.

Premier acte : Au pied du Palais de Minos; *2e acte* : La galère en pleine mer; *3e acte* : Dans l'île de Naxos; *4e acte* : Aux enfers; *5e acte* : Au bord de la mer.

Au 4e acte, divertissement réglé par M. F. Ambrosiny, maître du ballet. Les trois Furies : Mmes Cerny, Pellucchi et Verdoot; les trois Grâces : Mmes Legrand, Jamet et Berruccini.

M. Massenet est attendu à la Monnaie demain lundi. Il y aura exactement vingt-six ans qu'il y vint pour la première fois, afin de diriger les répétitions de son *Hérodiade* dont la première eut lieu le 19 décembre 1881.

Le brouillard de ces jours derniers a causé quelque désarroi à la Monnaie. Mardi, il y avait une représentation à bureaux fermés pour les membres de la Grande-Harmonie. On devait donner *Hamlet*, mais, la veille, Mlle de Tréville dut s'aliter atteinte d'influenza. D'accord avec la Commission, on annonça *Werther*, lorsque M. Morati, ayant pris froid, se trouva dans l'impossibilité de chanter. *Hœnsel et Gretel* et *Au Japon* firent les frais du spectacle très applaudi qui fut joué encore, jeudi, en remplacement de *Werther* annoncé et, hier, en remplacement de *Lakmé*.

Ajoutons que les deux excellents artistes sont en bonne voie de rétablissement et qu'ils pourront chanter *la Bohème* mercredi.

M. Guidé se trouvant récemment à Paris eut l'occasion d'entendre, dans un salon, une jeune femme, hongroise d'origine, qui depuis quelque temps étudie le chant à Paris avec M. Lorain, professeur au Conservatoire, qui a passé jadis par la Monnaie.

M. Guidé fut enthousiasmé de l'étendue, de la puissance, de la belle sonorité de cette voix de soprano dramatique, mais comme l'audition avait lieu dans une petite salle, il demanda à Mme Etty de venir se faire entendre à la Monnaie, à la première occasion. Mme Etty arriva mardi, chanta l'après-midi sur la scène et produisit grand effet.

Un engagement fut proposé à Mme Etty, accepté et signé et c'est ainsi que nous entendrons cet hiver encore, une nouvelle cantatrice à qui semble réservée une carrière brillante.

Au cours de la conversation qui suivit l'audition, Mme Etty apprit que le lendemain matin M. Dupuis répétait à la Grande-Harmonie, en vue de son concert populaire d'aujourd'hui, le finale du *Crépuscule des Dieux* que devait chanter Mme Litvinne, en ce moment absente. Mme Etty s'offrit à participer à cette audition et, sans répétition préalable, elle chanta ce terrible finale de façon à enthousiasmer l'orchestre qui lui fit une chaleureuse ovation.

Mlle de Tréville part le 4 décembre en vertu d'un congé de deux mois prévu par son engagement. La brillante artiste, qui doit aller donner des représentations à Nice, Monte-Carlo et en Italie, chantera dans cette dernière quinzaine passée à Bruxelles les rôles dans lesquels elle se fit justement acclamer ici.

Méphistophélès, l'opéra de M. Boïto, qui fut créé en français à la Monnaie le 19 janvier 1883 et qui, depuis cette époque, n'avait plus été repris, va reparaître prochainement.

L'œuvre, en cinq actes, a été ainsi distribuée :

1re partie : Méphistophélès, M. Marcoux; Faust, M. Laffitte; Wagner, M. Dua; Marguerite, Mlle Mazzonnelli; Marthe, Mme Blancard.

2e partie : Hélène, Mlle Mazzonnelli; Panthalis, Mme Blancard; Faust, M. Laffitte; Méphisophélès, M. Marcoux; Nérée, M. Dua.

C'est à la demande de M. Boïto, que M. Guidé est allé voir récemment à Milan, que le double rôle de Marguerite et d'Hélène a été distribué à un soprano léger pour lequel il fut écrit

***

Le Parc donnera aujourd'hui dimanche, 17 novembre, deux représentations de la jolie comédie de M. Henri Brieux, *la Française*, — la première en matinée à 2 heures, et la seconde, le soir à 8 1/2 heures.

Le succès de cette œuvre saine, généreuse et charmante n'a fait que s'accentuer depuis le soir de la première; et tout le monde a été ravi par les idées si justes que l'auteur y développe, dans une action amusante et avec une verve entraînante.

Nous avions bien raison de dire, la semaine dernière, que le public bruxellois ne resterait pas indifférent à une thèse qui, défendant la femme française, défend en même temps la femme belge, et qui

ERARD

PIANOS BLUTHNER, RITMULLER, SCHIEDMAYER
119, 202, RUE ROYALE, 119, 202
Grand choix de pianos de premières marques françaises : ELCKE, FOCKE, HENRI HERZ, KLEIN, STAUB, etc.
Pianos neufs, cordes croisées, Grand modèle, 1m33 : 575 francs, garantis 10 ans.
Pianista s'adaptant et jouant tout piano : 800 francs

SEUL DÉPOT BECHSTEIN
joués par BUSONI, F. LAMOND, Rich. STRAUSS, etc.

intéresse en somme les deux pays, frères par le cœur et par l'esprit

---

Demain, lundi, 18 novembre, une seule représentation de *Marion Delorme*, un des plus purs chefs-d'œuvre du théâtre de Victor Hugo, interprété par Mlle Delvair et M. Albert Lambert fils, les deux admirables artistes de la Comédie-Française.

Ce sera une occasion unique d'applaudir un drame célèbre, depuis bien longtemps disparu de la scène bruxelloise, et joué par de tels interprètes.

Nous avons dit d'ailleurs l'énorme succès obtenu, l'hiver dernier, à Paris, par cette triomphante reprise. Il faut savoir gré à M. Reding de nous offrir cette bonne fortune.

Mardi, — ainsi que nous l'avons dit plus haut, — *la Française* de M. Brieux, pour le Conservatoire africain.

Mercredi, *la Française*, pour la Crèche Henriette.

M. Reding, après une entente avec les directeurs de la Monnaie, a fixé au vendredi 22 novembre la première représentation de son nouveau spectacle, *la Sacrifiée*, pièce en trois actes de M. Gaston Devore, avec Mlle Madeleine Lély dans le rôle de Jeannine qu'elle a créé, au mois de septembre dernier, au Théâtre Antoine, à Paris.

La Sacrifiée est une des œuvres les plus intéressantes qui aient été jouées en ces dernières années, — et un des plus gros succès du Théâtre Antoine, où la pièce continue à attirer la foule.

M. Adolphe Brisson, le critique autorisé du *Temps*, parlait ainsi de l'auteur dans le feuilleton consacré à cette pièce forte et émouvante : « M. Gaston Devore a peu produit; il compose dans la retraite des œuvres longtemps méditées, caressées, et ne parle au public que lorsqu'il croit avoir à lui dire quelque chose. C'est un fort bon système et dont la plupart de nos auteurs devraient s'inspirer. Ainsi parurent, à des années d'intervalle, *les Demi-Sœurs* et *la Conscience de l'enfant*. *Les Demi-Sœurs* révélèrent le nom de M. Devore et firent apprécier, du premier coup, son art sobre et vigoureux. On fut ému du tragique duel d'âme de ces sœurs, issues de pères différents qui s'étaient haïs, et qui prolongeaient en elles leur implaçable rivalité. M. Devore a toujours eu une prédilection pour ce genre de conflits; il étudie la « famille » dans sa constitution, dans son évolution, dans ses drames intimes, dans les crises qu'elle traverse. Sujet d'un intérêt passionnant, surtout à une époque comme la nôtre, où les anciens principes sont ébranlés, où tout est remis en question. »

Et M. Brisson terminait, parlant de la nouvelle pièce de M. Devore et constatant l'impression profonde qu'elle avait produite : « La vie y bouillonne, elle entraîne l'auditeur dans une sorte de tourbillon passionné. »

L'auteur, interrogé à la veille de la « première », a expliqué lui-même l'idée qui a présidé à l'élaboration de *la Sacrifiée* :

« La famille française est en évolution Elle subit de ce fait, à l'heure actuelle, une crise grave, douloureuse, ayant une répercussion profonde sur tout le système social. La plupart des destinées déviées et des caractères faussés ont pour origine la déplorable atmosphère dans laquelle ont été élevés les enfants. Certes, beaucoup de pères, de mères, ont une conception rationnelle de l'éducation, de leurs fonctions d'éducateurs, et des conditions favorables à l'épanouissement harmonieux des jeunes êtres. Ils savent aimer leurs enfants avec intelligence, en respectant les promesses qui sont en eux. Mais, beaucoup, beaucoup d'autres ont une idée absolument fausse de leur rôle. Ils se laissent conduire par les vieilles formules toutes faites; ils sont distraits par leur propre vie, par leurs affaires, ils sont aveuglés par leurs passions, et ils oublient de se pencher avec un amour lucide sur les âmes en formation. Ils écrasent leurs petits sous une protection autoritaire, ou bien ils les étouffent de tendresses, ou bien encore ils ne s'en occupent pas du tout, créant ainsi, entre leurs enfants, des inégalités de situations qui provoquent des dissentiments aigus et des révoltes... J'ai essayé de faire le tableau d'une crise de famille ayant pour cause une de ces fréquentes déviations du sentiment familial, déviations dont ne sont pas responsables, d'ailleurs, ceux qui la possèdent, victimes eux-mêmes de leur éducation, de leurs préjugés et de leurs passions... »

On voit quels graves problèmes soulève *la Sacrifiée*. Mais ce qui n'est pas moins digne d'intérêt, c'est que ce problème est présenté sous la forme d'une action pathétique et émouvante. Nous n'en dirons pas davantage, ne voulant pas défloror le sujet.

Un mot cependant de Mlle Madeleine Lely, la principale interprète. Son succès à Paris ne peut manquer d'être confirmé à Bruxelles. On l'a vue, dans *la Française*, toute de charme, de grâce et de distinction. On la verra dans *la Sacrifiée* tragique, enthousiaste et touchante. « Elle a remporté, disait d'elle M. Emile Faguet dans son feuilleton des *Débats*, un véritable triomphe. Cette actrice est extrêmement intelligente, elle dit bien, et elle est à l'aise. Elle a beaucoup de dons. Tout porte à croire qu'elle a devant elle une glorieuse carrière. »

Voici la distribution de *la Sacrifiée* :

Dorville, M. Laurent; Baudricourt, M. Carpentier; Roizel, M. Richard; Julien, M. Edgar Becman; Jules, M. Dalbray; Jeannine, Mlle Madeleine Lély; Madame Baudricourt, Mme Angèle Renard; Suzanne, Mlle Terka-Lyon; Françoise, Mlle Jeanne Roy; Pauline, Mlle Betty de Villers.

Une première d'auteur belge. — Un petit acte inédit, d'un spirituel et très moderne badinage amoureux, *Madame reçoit...*, de M. Valère Gille, accompagnera au programme la forte pièce de M. Devore.

On se rappelle encore le grand succès que remporta sur cette même scène notre charmant poète avec cette exquise bluette : *Ce n'était qu'un rêve*, jouée à ravir par Mlle Henriette de Villers. Cette fois, M. Valère Gille a quitté les régions poétiques de la féerie pour notre monde plus réel.

Madame reçoit... aura pour interprètes M. Barré, Henri Evigny; M. Richard, Jacques de Vinalmont; M. Dalbray, un domestique; Mlle Manette Simonet, Mme Georgette Harvey; Mlle Georgina May, Mme Ormont; Mlle Eve de Launay, Mme d'Azinval.

Les représentations de *la Sacrifiée* seront interrompues le 28 novembre par une série de représentations que viendra donner au Parc Mme Jane Hading.

M. Reding apprenant, il y a quelques mois, que la grande artiste serait libre à cette époque, s'empressa de signer avec elle un contrat qui nous permettra de l'applaudir dans quelques-unes de ses plus belles créations.

Il y a plusieurs années, on le sait, que Mme Hading n'est plus venue à Bruxelles. Et l'on se rappelle l'impression considérable qu'elle produisit la dernière fois. L'admirable comédienne est aujourd'hui dans toute la force de son talent.

Voici les dates de ces représentations : le 28 novembre, *Sapho* d'Alphonse Daudet; le 29, *Froufrou* de Meilhac et Halévy; le 30, *la Châtelaine* de M. Alfred Capus; le 1er décembre, en matinée, *le Maître de forges* de M. Georges Ohnet, et, le soir, *le Demi-Monde*, d'Alexandre Dumas fils.

Le Théâtre du Parc, ainsi qu'il l'a fait les années précédentes, délivre des carnets de série dont les coupons sont valables tous les jours, sauf aux premières représentations et aux spectacles extraordinaires.

Toutefois, un appréciable avantage est fait, cette année, aux porteurs de ces carnets de série qui pourront retenir leurs places en location sans augmentation de prix.

***

La direction du Théâtre Molière a donné aux *Cloches de Corneville*, le chef-d'œuvre de Planquette, le plus populaire des ouvrages du répertoire, une mise en scène entièrement renouvelée. Décors et costumes sont neufs.

L'interprétation, confiée à Mlles de Craponne et Ramberti. MM Harlet, le nouveau baryton, Georges Castel et Baudhuin, présentera un ensemble tout à fait remarquable.

On jouera les *Cloches de Corneville* aujourd'hui dimanche, en matinée, à 2 heures, et le soir à 8 h. 1/2. Rappelons, comme il s'agit d'un spectacle particulièrement attrayant pour les familles, qu'aux matinées les enfants paient demi-place.

Nous avons dit dans notre numéro précédent que, par suite d'un cas de force majeure, M. Clavery, retenu en quarantaine à Dakar, le théâtre Molière était forcé de retarder la première de ses intéressantes matinées d'opéra-comique. Afin de modifier le moins possible les dates fixées pour les séries d'abonnement, la première du *Songe d'une nuit d été* aura lieu pour la série C, le 28 novembre, date primitivement adoptée pour cette série.

Les trois séries d'abonnés auront donc leurs spectacles ainsi répartis :

Série A : 12 décembre, 9 janvier, 16 janvier, 13 février, 5 mars.

Série B : 5 décembre, 19 décembre, 23 janvier, 20 février, 12 mars.

Série C : 28 novembre, 26 décembre, 30 janvier, 27 février, 19 mars.

Très prochainement M. Munié donnera l'opérette inédite dont nous avions annoncé la création au Molière : *le Mendiant d'amour*, trois actes et quatre tableaux de MM. Grenet-Dancourt et Louis Marsolleau, musique de M. Henri Goté.

M. Munié montera cet ouvrage à très grands frais. Il a commandé des décors nouveaux à MM. J. Pierre et Lynen fils et les costumes à MM. Bonart et Parys.

***

La direction de l'Alcazar se verra une fois de plus obligée d'interrompre en plein succès la brillante série des représentations du *Ruisseau*. Dimanche prochain, en soirée, sera donnée, en effet, la cinquantième et dernière représentation de l'œuvre de M. Pierre Wolff. Celui-ci est revenu au commencement de la semaine passée pour revoir l'excellente interprétation et la mise en scène parfaite que le public bruxellois a admirées pendant de longs soirs. C'est d'ailleurs la pièce qu'on veut revoir après l'avoir vue et nul doute que l'annonce des dernières amène un redoublement d'affluence.

Le prochain spectacle se composera de deux pièces de M. Tristan Bernard, le délicieux et fin humoriste dont on se rappelle maints chefs-d'œuvres de rire et d'esprit subtils tels *l'Anglais tel qu'on le parle*, *Triplepatte*, etc., etc. Les nombreux habitués de l'Alcazar applaudiront cette fois *Sa Sœur*, trois actes joués plus de cent cinquantaine fois à l'Athénée. Cette gracieuse pièce, aussi amusante qu'un vaudeville, sans tomber dans les bouffonneries habituelles du genre, fera la joie des esprits délicats. Elle réunira bien les desiderata, car tout en charmant les blasés, elle offrira le précieux avantage d'être un spectacle exquis que toutes les jeunes filles pourront voir. *Sa Sœur* sera accompagnée de *Daisy*, un acte très curieux qui se passe sur un champ de courses dans le monde des pick-pockets, des policemen et des jockeys.

L'inauguration des matinées mondaines attirera mercredi prochain, à 4 heures, une grande affluence de spectateurs rue d'Arenberg. C'est, en effet, depuis trois ans un véritable petit événement mondain que la réouverture de ces réunions féminines, rendez-vous de toutes les élégances. Outre la causerie, toujours aimée, par un maître de la parole et les auditions par des étoiles parisiennes, les matinées présentent le charme du five o'clock, c'est-à-dire vingt minutes de papotage et de causette au foyer « en dégustant une tasse de thé ».

Nos charmantes lectrices seront très agréablement surprises en pénétrant dans le foyer, entièrement et luxueusement renouvelé. A la demande générale, la direction autorisera les dames à conserver leurs chapeaux à toutes les places et priera les messieurs de ne pas fumer aux matinées mondaines.

Voici quelques détails sur le programme de la première matinée mondaine. M. Léo Claretie, éminent conférencier, fera une légère causerie sur la *Fantaisie Parisienne*. — Pendant cette première partie M. Paulet, l'excellent artiste de la Nouvelle-Comédie, récitera deux monologues humoristiques: *Le Couturier* et *Symphonie en lac Majeur*. M Ferrier, le talentueux ténor de l'Opéra-comique, chantera une mélodie très curieuse : *Celle que nous aimons*, et il fera valoir sa voix superbe dans *Paris Primus*, chanson favorite de Caruso, puis Mlle Emma Sandrini, la danseuse étoile de l'Opéra, dansera des pas nouveaux dont Bruxelles aura la primeur.

La seconde partie comprend une revuette de salon en un acte, avec imitations, transformations, changement de costumes, intitulée : *Rêves de Snobs*. Elle sera jouée par les créateurs, Mme M. Depas, de l'Opéra-comique et M. F. Depas, de l'Odéon. Ces artistes applaudis, admirés et fêtés par toute la haute aristocratie parisienne, paraissent très rarement sur les scènes théâtrales, tant ils sont accaparés par les salons parisiens. Ils feront une heureuse exception en faveur de Bruxelles.

Les derniers abonnements aux matinées mondaines seront délivrés jusque dimanche soir 17, de 9 heures à 7 h. 1/2. A partir du 18 novembre, les personnes non abonnées pourront retenir leurs places pour la première matinée La direction leur a réservé à cet effet un certain nombre de places. Le tarif spécial sera affiché à la location pour chaque matinée. On peut les retenir par téléphone 81.

Aujourd'hui dimanche, à 2 heures, à la Scala, matinée de *Viv' la Revue*, dont le succès se maintient triomphalement.

***

Hier a eu lieu la réouverture du Cirque royal avec un programme varié et très intéressant.

Citons comme attractions sensationnelles : M. Willy Peters et sa ménagerie (8 lions, 5 tigres, 1 ours et de nombreux chiens). Ce dompteur est reconnu comme ayant le plus beau groupe de fauves du monde; les Alex, voltigeurs aériens d'une audace surprenante, et la Famille Albert Jungmann, incomparable pour son travail sur fil de fer.

***

La nouvelle troupe, qui débuta hier à Barrasford's Alhambra, présente un incomparable ensemble d'attractions nouvelles : magiciens, comédiens-musicaux, chanteurs acrobates, chiens dressés, tous les numéros sont choisis parmi les meilleurs du genre. C'est un spectacle aussi varié que possible, et de nature à satisfaire tous les goûts.

***

La vogue du Palais d'Été ne diminue pas Il y a foule tous les soirs pour applaudir le nouveau programme très intéressant et composé presque entièrement de numéros inconnus à Bruxelles.

La saison de music-hall du Palais d'Eté, qui fut extrêmement brillante, prendra fin le dimanche, 8 décembre. La réouverture du Pôle Nord aura lieu vers le 15 décembre.

***

C'est le 12 décembre que s'ouvrira rue d'Arenberg, à côté de l'Alcazar, la Maison du Rire.

La crémaillière du nouveau théâtre sera pendue la veille, dans les salons de la Taverne Royale.

***

A l'occasion du soixante-quinzième anniversaire de l'indépendance nationale, fut organisé un concours dramatique entre auteurs belges.

Une des trois pièces primées, sur les quarante-cinq présentées, *Saint-Plaix, homme de lettres*, comédie en quatre actes, de M. Armand Varlez, va être représentée sur la scène du Théâtre Communal par l'Union dramatique de Bruxelles, qui organisa le concours. Cette première représentation est fixée au samedi 23 novembre.

***

Le Cercle *Euterpe* donnait la semaine dernière, au Théâtre communal, une représentation de *l'Absent*, ce joli tableau de mœurs hollandaises, en quatre actes, de G. Mitchell, pour lequel M. Fernand Leborne — il conduisait l'orchestre — a composé une musique de scène qui eut souvent les honneurs du concert. Ce petit conte, d'une naïveté émue, a trouvé dans les artistes amateurs de l'*Euterpe* d'excellents interprètes parmi lesquels MM. Cohnen et Louvois, Mmes Duvivier et Denancy ont été particulièrement applaudis. M. le comte d'Ormesson, ministre de France; M. De Mot, bourgmestre; MM les échevins Lepage et Grimard assistaient à la représentation.

C'est à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de sa fondation que le Cercle avait organisé cette soirée de gala qui forme le premier panneau d'un tryptique qu'il réalisera cet hiver. Les deux autres représentations se composeront du *Cloitre*, de Verhaeren, et de *l'Arlésienne* d'Alphonse Daudet, avec la musique de scène de Bizet.

On voit que l'entreprise est redoutable, le succès de l'autre soir est fait pour encourager les vaillants amateurs.

***

Mlle Alda vient de participer au concert donné à Berlin par la célèbre société symphonique la Philharmonie. La charmante cantatrice s'est fait longuement applaudir après l'exécution du grand air de *la Traviata* et de l'air d'*Alceste* « Divinités du Styx ».

***

Le programme de la Scala de Milan se compose de : *Le Crépuscule des Dieux*, *Louise*, *Pelléas et Mélisande*. *Mefistofele*, de M. Boïto; *Cristoforo Colombo*, de M. Franchetti; *Paolo e Francesa*, de M. Mancinelli; *la Tosca*, de M. Puccini et *la Forza del Dentrico*, de Verdi, plus deux ballets.

Dans le tableau de troupe figurent Mme Litvinne et Mlle Alda.

Le premier chef d'orchestre est M. Toscanini.

***

M. Bjoern Bjoernson, fils du célèbre écrivain Bjoernson, a donné sa démission de directeur du Théâtre National de Christiania. Le motif de cette décision serait une dépression nerveuse causée par le surmenage. Le fait est que depuis plusieurs années le Théâtre National se trouve dans une situation très difficile contre laquelle M. Bjoernson a lutté avec beaucoup d'intelligence et de courage.

***

M. Chaliapine, la célèbre basse russe, est arrivé à New-York où il a, au Manhattan Opéra, un engagement de quatre mois pour 200,000 francs dont 100,000 lui ont été payés d'avance.

M. Chaliapine rentrera au mois de mars pour aller chanter à Monte-Carlo.

***

A New-York, la saison du Manhattan Opera, dirigé par M. Hammerstein, a commencé le 4 novembre; celle de l'Opera Metropolitain commencera le 18 du même mois.

La concurrence entre les deux théâtres sera acharnée, chacun d'eux ayant engagé à grands prix des artistes en renom. Nous avons donné déjà les noms des artistes principaux de la troupe du Manhattan, dont Mmes Melba et Mary Garden seront les étoiles. Dans la troupe de l'Opera Metropolitain nous voyons les noms des ténors Caruso, Bonci, Burrian, Burgstaller, Knote, Rousselière; des barytons Van Rooy et Scotti; des basses Chaliapine, Plançon, Journet; des sopranos Mmes Géraldine Farrar, Eames, Marcella Sembrich, Cavalieri; des mezzos Mme Kirkby-Lunn, la belle artiste de Covent-Garden, et de Mme Louise Homer, qui débuta à la Monnaie sous la direction Dupont et Lapissida.

GRANDE MAISON DE DEUIL
35 Marché-aux-Poulets-Bruxelles.
DEUIL COMPLET EN 12 HEURES

BOUGIES BOLLINCKX
MARQUE "LE LION"
LA MEILLEURE
BOUGIES BOLLINCKX

Chapeaux de Style ET Dernières Créations

Jeanne Breckpot
134, RUE ROYALE
Fournisseur breveté de S. A. R. Madame la Princesse Clémentine de Belgique.
Téléphone 9282

Paris
Bruxelles
Ostende
Spa.

M. Dufranne quittera prochainement l'Opéra-Comique; il a signé un brillant engagement de trois saisons avec l'Opéra Métropolitain.

***

Samedi dernier, grand émoi au Manhattan Opera House de New-York. On donnait *Carmen* avec Mme Bressler-Gianoli et M. Dalmorès. Au finale du quatrième acte, le ténor, emporté par l'ardeur de son jeu, frappa sa partenaire d'un coup de poignard qui l'atteignit au bras. Le sang coula; toutefois, la blessure est sans gravité.

VALÈRE GILLE

L'auteur de *Madame reçoit*, l'œuvre inédite qui sera jouée vendredi au Parc. Voici le charmant croquis qu'en traçaient récemment les célèbres écrivains français. Paul et Victor Margueritte :

« De taille moyenne, d'élégance parfaite, de fier et fin visage, voilà, crayonnée en trois traits, une silhouette que nous eussions aimé à mieux peindre. Les cheveux légers, s'échevelant à peine, disent, au-dessus du beau front, la distinction dans la fantaisie. Les yeux disent, eux, l'instinct du charme et le penchant à la rêverie. Et les lèvres tiennent ce langage français par excellence : le sourire.

Né à Bruxelles, le 3 mai 1867, Valère Gille, qui fut un des plus brillants collaborateurs. puis le directeur éminent de la *Jeune Belgique*, est, en effet, un très parfait poète français.

En 1893, *le Château des merveilles*; en 1897, *la Cithare*, couronné par l'Académie française; en 1900, *le Collier d'opales*; en 1901, *les Tombeaux*; en 1902, *le Coffret d'ébène, la Corbeille d'octobre*; en 1903, *Ce n'était qu'un rêve*, comédie féerique en un acte, jouée au théâtre royal du Parc; en 1905, *le Joli mai*, jalonnaient, comme autant de trophées fleuris, la noble voie suivie par Valère Gille, le fertile sillon tracé dans le champ poétique.

Délicatesse et hauteur de pensée, perfection ailée de la forme, telles sont les caractéristiques de ce pur talent, dont la Belgique wallonne est fière, et que la France pourrait à bon droit revendiquer comme l'un des siens.

C'est sur la cime de notre Parnasse français, non loin de Banville, que la réputation de Valère Gille mériterait d'être assise, si une frontière idéale ne séparait pas les deux nations, sœurs de sang et de pensée. Et son nom, doublement français, dont la sonorité joyeuse a quelque chose du romanesque amoureux de jadis, des grâces charmantes du XVIIIe siècle, y retentirait avec toute la clarté légère, l'harmonie heureuse qui parent son œuvre, abondante et rare. »

Paul et Victor Margueritte.

Ajoutons que M. Valère Gille est aussi l'auteur de deux charmantes comédies en vers, encore inédites : *Tous les Chats sont gris* et *Le Sire de Binche*, et qu'il est chevalier de la Légion d'honneur.

OBÉSITÉ Résultat : 10 kilos en 2 à 3 mois en conservant une excellente santé.

Guérison en MOINS DE 2 MOIS sans se déplacer. DIABÈTE

PAIEMENT APRÈS DISPARITION DU SUCRE

RÉSULTATS CERTAINS
sur les affections résultant de tempérament ARTHRITIQUE
telles que :

Rhumatismes.	Neurasthénie.
Goutte. — Raideurs.	Insomnie. Migraine.
Lumbagos. — Torticolis.	Impuissance,
Névralgies faciales.	Artériosclérose.
Brachiales, intercostal	Maladies d'estomac.
Sciatiques,	Dyspepsie. — Dilatation
Epanchem. de synovie.	Constipation.
Arthrites.	Hémorroïdes. — Varices
Ataxie locomotrice.	Maladies de la peau.
Paralysies.	Eczémas. — Psoriasis.
Anémie. — Faiblesse.	Démangeaisons.

Enlèvement des poils et verrues taches de vin couperose. — Retrecissements urinaires. — Inflammation et hypertrophie de la prostate etc., etc.

Tous les jeudis, 4 h., visite de l'Institut et preuves de guérisons

Docteur et Mme DAMMAN
76, RUE DU TRONE, 76. BRUXELLES
GRAND INSTITUT MÉDICAL
Téléphone 7625.

Anglo American House
Manufacturer of High Class Furs
Gust. Burghardt

40, RUE DE L'ASSOCIATION, 40
(près de la Colonne du Congrès)
Création de Modèles
★ Costumes pour Dames
FOURRURES
BRUXELLES

Maison EYMAEL
33, rue de la Madeleine, Bruxelles
ORFÈVRERIE
Couverts,
Services à café
Jardinières
MÉTAL BLANC
Objets d'art
Bustes et Statuettes
MARBRES
Œuvres d'artistes belges et français
SPÉCIALITÉ d'articles pour CADEAUX

Les Théâtres subventionnés de Paris.

Le budget des Beaux-Arts va être discuté à la Chambre française.

Le rapport a été distribué et nous en extrayons ces intéressants détails sur l'Opéra et l'Opéra-Comique.

Opéra. — Le privilège de M. Gailhard se termine à la fin de décembre. Des documents communiqués au rapporteur, il résulterait que « le privilège de M. Gailhard se serait soldé, au 31 décembre dernier, par un bénéfice de 97 fr. 50 ». Le rapporteur rend hommage à l'œuvre accomplie par M. Gailhard pendant les longues années qu'il a passées à l'Opéra.

L'abonnement en 1905 avait produit 1,385,660 fr.; il a donné en 1906, 1,367,142 fr.

Les recettes se sont élevées à 3,138,754 fr. 66 pour 187 représentations, soit une moyenne de 16,784 fr. 78. C'est en novembre et en septembre que la moyenne a été la plus élevée : 18,878 fr. 51 et 18,062 fr.; en mars, elle a été la plus faible : 14,761 fr. 26.

Les ouvrages qui ont fait les plus fortes recettes moyennes sont *Ariane* (20 représentations) 20,047 fr. 85; *Faust* (26 représentations) 19,145 fr. 19; *Salammbô* (4 représentations) 18,984 fr. 87; *Samson et Dalila* (13 représentations) 17,395 fr. 56; *les Maîtres chanteurs* (10 représentations) 17,343 fr. 65. Les recettes moyennes les plus faibles ont été pour *l'Étranger*, 12,447 fr. 60; *Sigurd*, 14,177 fr. 66; *Freyschütz*, 14,421 fr. 21; *Armide*, 14,547 fr. 48; *Paillasse*, 14,787 fr. 86.

Voici, d'après le rapport, ce que gagnent les premiers artistes : Mlle Bréval 7,500 francs par mois; Mlle Grandjean, 60,000 par an; Mme Héglon, 43,200 par an; Mlles Hatto, Demougeot, Verlet, Lindsay, 18,000 par an; Mlle Féart, 20,000 par an; Mlle Borgo, 10,000; Mlle Mérentié, 8,000; Mlle Dubel, 7,000; Mlle Chenal, 7,000; Mlle Flahaut, 6,000; Mme Goulancourt, 3,000; M. Alvarez, 8,000 francs par mois; MM. Delmas et Affre, 84,000 par an; M. Scaramberg, 72,000; Noté, 55,000; Gresse, 30,000; Muratore et Bartet, 24,000, etc. M. E. Van Dyck, 1,500 par représentation.

Dans le personnel de la danse, notons les appointements de Mlles Zambelli, 32,000; Sandrini, 30,000; Lobstein, 12,000; Violat, Régnier, Van Gœthem, 5,000; Salle, 4,300; Beauvais et G. Couat, 3,600; Barbier, 3,400; Meunier, Billon, 3,000; A. Couat, 2,600. Les appointements des autres danseuses varient de 2,400 à 1,800 francs.

Le rapporteur estime que « les artistes de l'Opéra sont peut-être trop payés pour les services qu'ils rendent ». C'est ainsi que M. Affre a chanté, en 1906, 49 fois pour 84,000 francs; Mlle Bréval est dans le même cas; Mlle Borgo n'a chanté que 9 fois pour 10,000 francs; Mlle Verlet, 22 fois pour 18,000 fr.; Mlle Mérentié, 11 fois pour 8,000 francs; Mlle Hatto, 16 fois pour 18,000 francs.

***

Opéra-Comique. — Le rapporteur constate que M. Carré a placé l'Opéra-Comique « au premier rang », que l'Opéra-Comique est « merveilleusement dirigé ». Ce ne sont pas seulement *Carmen*, *Manon*, *la Vie de Bohème*, *la Traviata*, *Werther* qui font des moyennes superbes. Ces sont aussi les ouvrage nouveaux : *Louise* (7,401 francs de moyenne), *Pelléas et Mélisande* (8,050) et les œuvres classiques, *Orphée* (8,567 de moyenne), *Iphigénie en Tauride* (8,414).

Parmi les dernières nouveautés, *Ariane* et *Barbe-Bleue*, qui n'a eu encore que 12 représentations, a obtenu une moyenne de 6,982 francs; *Fortunio*, avec 12 représentations, a fait une moyenne de 7,776 francs; *Madame Butterfly*, avec 26 représentations, a fait une moyenne de 8,037 francs.

Les recettes de la dernière saison 1906-1907 se sont élevées à fr. 2,503,730-20. Les plus fortes recettes ont été, en décembre, 284,119 francs, avec une moyenne par représentation de fr. 7,678-91, et en janvier 285,244 francs avec une moyenne de fr. 7,506-44. Les recettes les moins élevées ont été en mai : 239,403 francs, avec une moyenne encore de 6,840 francs.

La plus belle recette moyenne a été réalisée par *Manon*, jouée 26 fois, avec une moyenne de 8,646 francs.

Les abonnements ont produit pendant la dernière saison 308,738 francs, chiffre qui n'avait pas encore été atteint.

Le budget du chant atteint par mois 43,500 francs pour la troupe hommes. 33,700 francs pour la troupe femmes et 4,905 francs pour le ballet.

M. Clément touche 7,500 francs par mois; M. Beyle, 5,500; M. Lucien Fugère, 5,000; M. Dufranne, 4,000; M. Jean Périer, 3,000; M. Delvoye, 2,200; M. Devriès et M. Vieuille, 2,000.

Parmi les artistes femmes, c'est Mlle Mary Garden qui est la mieux rétribuée, 7,000 francs par mois; Mme Friché a 3,500; Mme Marguerite Carré, 3,000; Mlle Tiphaine, 2,300.

Les artistes en représentations, Mmes Caron et Félia Litvinne, touchent 1,000 francs; Mme Jeanne Raunay, 600 francs et Mlle Georgette Leblanc, 500 francs.

Le chiffre des bénéfices a été, cette année, — approximativement — de 130,000 francs, déduction faite des dépenses de matériel, qui se montent à environ 170,000 francs.

***

A propos du bénéfice de fr. 97.50 réalisé à l'Opéra par l'administration de M. Gailhard, un fantaisiste du *Gil Blas* qui signe Puck, publie ces « impressions » amusantes.

« Nous ne saurions évidemment trop louer l'éminent directeur de notre Académie Nationale de Musique d'un semblable résultat. Trop rares, certes, sont les directeurs aussi soucieux des deniers confiés à leurs soins. C'est d'ailleurs l'avis même du gouvernement. Nous croyons savoir, en effet, que M. Briand, désireux de donner à cet administrateur économe une marque particulière d'estime, aurait résolu, au mépris des engagements pris avec MM. Messager et Broussan, de le maintenir pour une période indéterminée dans son privilège.

« Cette bonne nouvelle, on le croira sans peine, a rempli M. Gailhard de joie et l'a décidé à fêter dignement, comme il convient, cette marque de faveur, en donnant incessamment une grande représentation à l'Opéra. Dans cette intention, il se serait résolu, paraît-il, à manger d'un seul coup ses fr. 97.50, bénéfice de quatorze années d'exploitation.

« Seulement, comme pour cette somme on ne peut donner toute une soirée des artistes de premier choix, M. Gailhard a pris le parti de les limiter, de manière à se tenir strictement dans les bornes du crédit ci-dessus.

Voici, au surplus, le devis qu'il s'est fixé :

2 lampes de 10 bougies	2 75
1 machiniste	3 »
1 ouvreuse et demie à 4 fr. l'une	6 »
15 minutes de Mlle Zambelli à 32,000 fr. l'an	8 65
20 minutes de Mme Bréval à 7,500 fr. par mois	16 75
10 minutes de M. Delmas à 84,000 fr. par an	31 10
Chœurs variés à 2 fr. l'un dans l'autre	19 80
Orchestre par les sous-chefs d'emploi	9 50

« Au total 97 fr. 65, c'est-à-dire au préjudice de M. Gailhard : 0 fr. 15, pour lesquels je demande une souscription publique. »

ÉCHOS DIPLOMATIQUES

Mouvement diplomatique et consulaire.
Dîner diplomatique aux Affaires étrangères.
Départ du nonce apostolique.

DANS LA DIPLOMATIE

M. Georges Allart, conseiller de notre légation à La Haye, né le 31 décembre 1864, fils de feu notre consul général à Sainte-Croix-de-Ténériffe, ira prendre, à Luxembourg, la succession du prince Pierre de Caraman-Chimay, en qualité de chargé d'affaires.

M. Georges Allart, candidat en philosophie et lettres, fut nommé attaché de légation le 9 février 1888 et passa, la même année, l'examen diplomatique; adjoint à l'administration centrale des affaires étrangères le 31 mars 1888, il fut envoyé à Vienne le 28 juin 1888. Promu secrétaire de 2e classe le 26 janvier 1889, il rentra à l'administration centrale le 19 juin suivant; la même année, il passe l'examen commercial et est adjoint à la légation à Vienne le 29 mai 1890. En congé illimité le 11 novembre 1890, il reprend son service, à Berlin, le 18 août 1892 et est nommé secrétaire de 1re classe le 3 décembre 1893.

Il est nommé conseiller de légation et envoyé à Washington le 20 mai 1899, à Madrid le 27 août 1900, à Vienne le 26 décembre 1902 et à La Haye le 31 octobre 1905, où il rempli encore les mêmes fonctions.

M. Georges Allart est chevalier de l'ordre de Léopold, décoré de la 2e classe de l'ordre de la Couronne de fer d'Autriche, commandeur avec plaque des ordres de Charles III et d'Isabelle-la-Catholique, d'Espagne, décoré de la 3e classe de l'ordre de l'Aigle rouge de Prusse et officier de l'ordre d'Albert-le-Valeureux.

MOUVEMENT CONSULAIRE

M. A. Frère, consul général en Bolivie, nommé consul général et ministre résident à Bangkok (Siam), avec juridiction sur les Straits Settlements, est né le 16 juin 1849. Il est le fils de feu le directeur général au ministère des finances, ancien chef de cabinet de M. Frère-Orban, et le frère du directeur du contentieux de l'administration des contributions directes, douanes et accises au département des finances.

Le nouveau ministre résident fut sous-lieutenant au 7e régiment d'artillerie du 24 octobre 1867 au 29 avril 1874. Ayant donné sa démission, il fut chargé de diverses missions techniques en Espagne, en Grèce, en Russie et en Turquie, de 1874 à 1894.

Nommé consul à Changaï le 20 décembre 1894 et à Calcutta le 20 juillet 1898, il fut promu consul général le 2 août 1903 et envoyé en cette qualité à Prétoria. Chargé des mêmes fonctions à Johannesburg le 25 janvier 1904 et à La Paz (Bolivie) le 15 décembre 1906, le Roi vient de l'accréditer auprès de Sa Majesté Siamoise en qualité de consul général et ministre résident.

Son prédécesseur, M. Dossogne, accrédité d'abord, en 1900, comme consul général et chargé d'affaires *ad interim*, puis chargé d'affaires en 1904, avait été nommé ministre résident le 3 novembre 1905.

Cette dernière promotion diplomatique s'explique : de 1888 à 1904, le ministre de Belgique à Peking était également accrédité près le Roi de Siam. Cette double représentation de notre ministre en Chine ayant cessé à partir de 1905, il y avait lieu de donner un grade diplomatique plus important à notre représentant à Bangkok.

Ajoutons que la chose se justifie d'autant plus que le Roi de Siam est représenté chez nous, depuis 1883, par un envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, accrédité en même temps en Angleterre, il est vrai, et résidant à Londres. Le ministre actuel de Siam est S. Exc. Phya Vizutr Kosa.

COMPAGNIE ANGLAISE
7 et 9 PLACE DE BROUCKÈRE
ANGLE DE LA RUE FOSSÉ AUX LOUPS
BRUXELLES
CHOQUE et ZORN
TÉLÉPH. 2014

La Compagnie Anglaise

jouit en Belgique d'une très bonne réputation pour l'exécution du beau vêtement sur mesure. Sa coupe est d'une élégance remarquable, elle est très correcte dans toutes les formes et pour tous les âges Son choix d'étoffes anglaises lui est exclusif; il est irréprochable pour toutes les catégories de vêtements.

M. Frère est un de nos meilleurs agents. Ses sérieuses connaissances techniques et l'expérience qu'il avait acquise pendant les missions spéciales dont nous venons de parler, lui ont donné une précieuse compétence dont il a su faire largement profiter nos industriels et nos commerçants.

Il fut nommé chevalier de l'ordre de Léopold le 20 mai 1906 et la médaille civique de première classe vient de lui être décernée.

***

M. le baron A. del Marmol, notre vice-consul à Tunis, vient d'être mis en disponibilité sur sa demande.

Né le 15 juillet 1876. Docteur en droit, licencié du degré supérieur en sciences commerciales et consulaires, avec distinction, il fut nommé vice-consul à Bangkok (Siam) le 10 mars 1904 et passa, en la même qualité, à Tunis, le 15 mai 1906.

Il est décoré de la cinquième classe de l'ordre de l'Éléphant blanc de Siam.

Il sera remplacé à Tunis, comme vice-consul, par M. F Drion, vice-consul à Lima, né le 10 décembre 1872. Il est docteur en droit et licencié du degré supérieur en sciences commerciales et consulaires.

Nommé vice-consul à Hong-Kong le 20 janvier 1900 et à Melbourne le 30 avril 1901, il fut adjoint à l'administration centrale des affaires étrangères le 7 avril 1904 et envoyé à Lima en qualité de vice-consul le 26 juillet 1905.

M. A. Remès, vice-consul à Melbourne, qui est nommé en la même qualité à Batavia, est né le 9 janvier 1883. Licencié du degré supérieur en sciences commerciales et consulaires, avec grande distinction, il entra dans le corps consulaire le 10 mars 1904.

MM. Biolley et T. Clément, licenciés du degré supérieur en sciences commerciales et consulaires, sont nommés vice-consuls, le premier à Smyrne, le second à Melbourne, en remplacement de M. Remès.

DINER DIPLOMATIQUE

Le vendredi 15 novembre, à l'occasion de la fête du Roi, le ministre des Affaires étrangères et Mme Davignon ont offert un grand dîner diplomatique.

Y assistaient :

D'une part, tous les chefs de missions étrangères accrédités à la Cour de Bruxelles :

LL. Exc. Mgr Vico, nonce apostolique ; MM. les ministres plénipotentiaires de Giers, de Russie ; Eugène Mavrodi, de Roumanie ; comte de Wallwitz, d'Allemagne ; E. Machain, du Paraguay ; do Rego Barros, du Brésil ; le jonkheer van der Staal de Piershil, des Pays-Bas ; Henri Lane Wilson, des Etats-Unis d'Amérique ; Dom Francisco Léon de la Barra, du Mexique ; Mirza Ahmad Khan Nassirod Dovleh, de Perse ; le baron G.-M.-M. Falkenberg, de Suède ; Sir Arthur Hardinge, de Grande-Bretagne et Irlande ; Li-Cheng-Tao, de Chine ; de Baguer y Corsi, d'Espagne ; le comte d'Ormesson, de France ; le Dr Milenko R. Vesnitch, de Serbie ; S. Akidzuki, du Japon ; MM. les ministres résidents de Grevenkop-Castenkiold, de Danemark ; C. Pinto y Payne, de Cuba ; le comte de Marchant et d'Ansembourg, de Luxembourg ; MM. les chargés d'affaires Raghib Raiff Bey, de Turquie ; J.-T. Machado, de Guatemala ; Don Luis Aldunate, du Chili ; d'Oliveira Soares, de Portugal ; le comte Tarnowsky, d'Autriche-Hongrie ; le marquis di Montaglari, d'Italie ; de Oliveira Cezar, de la République Argentine.

D'autre part :

Le président de la Chambre, les ministres à portefeuille, les ministres d'Etat, le comte John d'Oultremont, grand maréchal de la Cour ; le vicomte de Beughem de Houthem, grand maître de la maison de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre : MM. Janssens, procureur général à la Cour de cassation ; Bourgeois, président de la Cour des comptes ; le lieutenant général Verstraete, inspecteur-général des gardes civiques du royaume ; le lieutenant-général baron Wahis, commandant la 4e circonscription ; Simonis, vice-président du Sénat ; Nerincx et Harmignies, vice-présidents de la Chambre ; Beco, gouverneur du Brabant ; De Mot, bourgmestre de Bruxelles.

Les ministres du Roi à l'étranger, en ce moment à Bruxelles :

MM. le comte de Grelle-Rogier, ministre à Saint-Pétersbourg ; le baron Guillaume, ministre à La Haye ; le baron Beyens, ministre à Bucharest ; le baron Joostens, ministre à Madrid ;

MM. le chevalier van der Elst, secrétaire général des Affaires étrangères ; Arendt, van den Bulcke, Capelle, le comte Pierre van der Straten-Ponthoz, directeurs généraux et le comte van den Steen de Jehay, chef du cabinet du ministre des Affaires étrangères et M. A. Frère, consul général et ministre résident de Belgique à Bangkok.

S'étaient fait excuser pour motif de santé, deuil ou empêchement :

MM. le comte de Merode-Westerloo, président du Sénat, le président de la Cour de cassation et De Lantsheere, Van den Peereboom et Dupont, ministres d'Etat.

A cause du vendredi, le dîner a été gras et maigre. En voici le menu :

Huîtres de Burnham

Potage { Crême Valois / Consommé Princesse

Pirogues d'écrevisses Victoria
Truite saumonnée sauce Dieppoise
Selle de chevreuil châtelaine

—

Poulardes à la Derby
Langoustes à la Russe
Sauce Vincent
Sorbets au Kirsch

—

Bécasses Chasseur
Sarcelles rôties cresson
Haricots verts à la crème
Parfait de Colmar

—

Gâteau égyptien

—

Glace Monte-Carlo
Ananas — Fruits — Desserts

La musique du 1er régiment de guides dirigée par M. Walpot a donné un brillant concert pendant le dîner, après lequel eut lieu une réception ouverte très brillante. S'y rendirent les dames et le personnel du corps diplomatique, les dames et les dignitaires de la Cour, les membres du Sénat et de la Chambre des Représentants, le high-life de Bruxelles, les hauts fonctionnaires de l'administration, les autorités militaires, etc.

Un grand buffet avait été installé au fond de la grande salle à manger, débarrassée de la table dressée pour le dîner.

DÉPART DU NONCE APOSTOLIQUE

Samedi, Mgr Vico, archevêque de Philippes, nonce apostolique à Bruxelles, depuis le 9 mars 1904, a été reçu par le Roi, en audience de congé, à 11 1/2 heures ; la mission que Son Excellence remplissait près Sa Majesté ayant pris fin par suite de sa désignation au poste de nonce apostolique près la Cour de Madrid.

Lorsque le Souverain Pontife accrédite un nonce, il écrit au Roi (et à la Reine, jadis). Le cardinal secrétaire d'Etat écrit au Roi et au ministre des affaires étrangères (quelquefois aussi à la Reine). Il arrive qu'un bref pontifical est adressé au ministre des affaires étrangères pour recommander le nonce apostolique à son bienveillant accueil.

Le Roi (et la Reine) répondent au Pape et au cardinal secrétaire d'Etat et le ministre des affaires étrangères aussi.

Les nonces remettent des lettres de créance mais pas des lettres de rappel.

Le rappel d'un nonce donne lieu seulement à une lettre du cardinal secrétaire d'Etat au ministre des affaires étrangères.

Le ministre des affaires étrangères et le grand maréchal n'assistent pas aux audiences de congé, à moins que le Roi ne l'ordonne.

Le nonce est introduit près Sa Majesté par l'aide de camp de service, qui se retire, et laisse le diplomate seul avec le Roi.

Les voitures de la Cour en grand gala, deux voitures à six chevaux, précédées de deux piqueurs, des palefreniers à côté des chevaux, deux valets de pied derrière la voiture, sont allées prendre Mgr Vico à l'hôtel de la nonciature pour le conduire à la réception royale, à 11 1/2 heures et l'ont ramené, avec le même cérémonial, à l'issue de l'audience (1).

***

Mgr Vico, né à Agugliano, près d'Ancône, en 1847, de taille plutôt au-dessous de la moyenne, à peine grisonnant, est d'une conversation pleine de bonne humeur et inspire tout de suite la sympathie.

Il prit au Collège romain les grades de docteur en philosophie, en théologie et en droit canonique. Sa formation ecclésiastique se fit au Collège Capranica, d'où sortirent aussi les cardinaux Rampolla, Séraphini, Vincent Vanutelli, Rinaldini, etc.

Parmi les élèves belges avec lesquels il fut lié, citons les chanoines Leroy, du Séminaire de Liége ; de Brouwer, doyen d'Ypres ; Pottier, l'abbé Cartuyvels, etc. Il n'était jamais venu en Belgique.

Secrétaire à Madrid en 1877, il passa en la même qualité à Constantinople en 1880 et à Paris en 1883, d'où il passa en 1887, comme auditeur, à Madrid, puis à Lisbonne en 1893.

En novembre 1897, il devint délégat et envoyé extraordinaire en Colombie, c'est de là qu'il passa à la nonciature de Bruxelles.

Il renouvela la convention décennale qui suivit le concordat avec la Colombie et y créa deux nouveaux diocèses, divisa l'archevêché de Bogota en quatre diocèses ; organisa trois vicariats et trois préfectures apostoliques dans les régions occupées par les indigènes, qui constituent les deux tiers du territoire de la république.

***

Mgr Vico est le seizième représentant du Saint-Siège à Bruxelles depuis l'indépendance nationale.

Le premier fut un internonce seulement, envoyé extraordinaire. Mgr Gizzi, nommé en 1835 ; le deuxième, Mgr Fornari, chargé d'affaires en 1838, internonce et envoyé extraordinaire en 1839, puis nonce le 6 mai 1842. Mgr Pecci (Léon XIII) lui succéda le 15 avril en 1843, comme nonce.

Les autres nonces furent successivement : Mgrs de San Marsano, en 1846, Gonella, en 1850, Ledochowski, en 1862, Oreglia di San Stevhano, en 1866, Cattani, en 1868, Seraphin Vanutelli, en 1875.

On sait que la rupture des relations avec le Vatican eut lieu en 1880 et que ce n'est qu'en février 1885 que Mgr Rinaldini fut reçu comme chargé d'affaires. Le 4 juin suivant Mgr Ferrata le remplaça en qualité de nonce apostolique, puis vint Mgr Francia Nava, en 1889, Mgr Rinaldini, en 1896, mais cette fois comme nonce. En 1899, ce fut Mgr Granito di Belmonte qui fut accrédité comme nonce et, après lui, le nonce actuel, Mgr Vico, qui nous a quitté samedi, sans que son successeur ait encore été désigné.

La Belgique a eu un plus grand nombre de représentants diplomatiques que cela auprès des Etats romains et du Saint-Siège. Nous les désignerons dans l'article que nous consacrerons plus tard à ces légations.

PRINCE POTINATOWSKI

(1) Cet honneur est exclusivement réservé aux ambassadeurs, mais on sait que le nonce est le seul agent diplomatique accrédité en Belgique qui ait rang d'ambassadeur.

Mgr Vico a reçu le grand cordon de l'ordre de Léopold.

Mondanités.

Sa Majesté, rentrée mardi à Bruxelles, retourne aujourd'hui à Paris pour suivre le traitement du docteur Sonrel

Le Souverain s'est rendu jeudi du palais de Bruxelles à l'avenue de Tervueren en calèche à quatre chevaux, attelés à la Daumont, précédée de deux piqueurs.

Sa Majesté visitera lundi, à 10 heures du matin, le Salon de l'Automobile.

***

A l'occasion de la fête patronale de S. M. le Roi un *Te Deum* solennel a été chanté vendredi, à 2 heures, à Sainte-Gudule.

Le service d'honneur était fait dans la collégiale par des grenadiers et les chasseurs volontaires de la garde-civique.

Dans le chœur avaient pris place :

Les membres du corps diplomatique au grand complet, conduits par S. Exc. Mgr Vico, nonce apostolique ;

MM. de Trooz, Davignon, Hellebaut, Renkin, Hubert, le baron Descamps, Liebaert et Helleputte, ministres à portefeuille ;

MM. Beernaert, Woeste, Vandenheuvel, baron de Favereau, ministres d'État ;

M. Simonis, vice-président du Sénat, et MM. les sénateurs baron d Huart, vicomte de Jonghe d'Ardoye, De Mot, Braun, Allard, comte de Marnix de Sainte-Aldegonde, baron de Kerchove d'Exaerde, comte de Renesse, comte d'Ursel, abbé Keesen, Mesens, Dupret ;

M. Schollaert, président de la Chambre, et MM. les députés Harmignie, de Maere d'Aertrycke, Decoster, Desmaisières, Carton de Wiart, Nerincx, Vanderlinden, baron de Brocqueville, de Becker-Remy, Seghers, de Sadeleer, De Lantsheere ; M. le greffier Pauwels.

Les membres des cours de cassation, d'appel, des comptes, du conseil des mines ; les hauts fonctionnaires, les représentants de l'armée et de la garde civique...

A 2 heures précises les sonneries des clairons et les roulements des tambours ont annoncé l'arrivée de la famille royale représentée par LL. AA. RR. la Princesse Clémentine et le Prince Albert.

Le Prince était en grande tenue de lieutenant général ; S. A. R. Mme la Princesse Clémentine portait une toilette mauve d'une grande élégance.

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, atteinte de grippe, avait dû garder ses appartements.

La suite de Leurs Altesses Royales se composait du comte John d'Oultremont, grand maréchal de la cour, des généraux Bricoux, Donny, Burnell, Jungbluth, Daelman et Cousebant d'Alkemade, de la baronne d'Hoogvorst, du colonel baron Snoy, des commandants de Moor et comte du Chastel de la Howarderie, du lieutenant du Roy de Blicquy.

Les princes ont été reçus par le chanoine Evrard, doyen de la collégiale, suivi de nombreux ecclésiastiques, et conduits processionnellement au trône après que le doyen eut adressé aux Princes une allocution à laquelle le Prince Albert a brièvement répondu.

La maîtrise a exécuté le *Te Deum* suivi de *la Brabançonne*.

Après l'office, qui fut très court, les Princes ont regagné le palais où allèrent s'inscrire toux ceux qui avaient assisté à la cérémonie.

***

Mercredi matin S. M. la reine d'Italie a mis au monde une princesse à qui fut donné le nom de Jeanne.

***

S. A. R. le Prince Albert est rentré jeudi à Bruxelles pour assister au *Te Deum* célébré le lendemain, et à la messe du bout de l'an qui sera célébrée lundi, à 10 heures du matin, à la mémoire du Comte de Flandre. Immédiatement après le service funèbre, le prince retournera à Kreuth, en Bavière, où la Princesse, toujours souffrante, restera une dizaine de jours encore avant de rentrer en Belgique.

***

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre a reçu lundi, en audience de congé, Mgr Vico, nonce apostolique. Elle a reçu le même jour, le ministre des chemins de fer et Mme Helleputte.

***

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre entre aujourd'hui dans sa soixante-troisième année. S. A. R. Marie-Louise-Alexandrine-Caroline, Princesse de Hohenzollern-Sigmaringen, dame noble de la Croix étoilée d'Autriche, décorée des ordres de la Croix de Fer et de Louise de Prusse, de Marie-Louise d'Espagne et de Sainte-Elisabeth de Portugal, est née à Berlin, le 17 novembre 1845, de S. A. R. Charles-Antoine, prince de Hohenzollern-Sigmaringen, et de S. A. R. Joséphine-Frédérique, princesse de Bade.

Son mariage avec le comte de Flandre fut célébré, à Berlin, le 25 avril 1867.

***

Le 30 novembre prochain, S. A. R. Henriette-Marie-Charlotte-Antoinette, Princesse de Belgique, Duchesse Emmanuel de Vendôme, entrera dans sa trente-huitième année.

***

Hier samedi a été célébré, au château Woadnorton, résidence du duc d'Orléans, le mariage de S. A. R. la princesse Louise de France, dernière fille de la comtesse de Paris avec S. A. R. l'infante Charles de Bourbon-Anjou, général dans l'armée espagnole.

Assistaient notamment à la cérémonie :

LL. MM le roi et la reine d'Espagne, S. M. la reine Amélie de Portugal.

LL. AA. II. le grand-duc et la grande-duchesse Vladimir, LL. AA. RR. le prince de Bourbon-Anjou, chef de la maison royale des Deux-Siciles et la princesse Antoinette de Bourbon, qui portent le titre de comte et de comtesse de Caserta, le duc de Calabre, les princesses Pia et Joséphine de Bourbon et les princes Gennaro, Renier et Philippe de Bourbon ; l'infante Isabelle et l'infante Eulalie, tantes d'Alphonse XIII ; la princesse Henry de Battenberg, mère de la reine d'Espagne ; le duc et la duchesse de Chartres, la duchesse Hélène d'Aoste, le duc et la duchesse de Guise, le prince et la princesse Jean-Georges de Saxe, le duc de Montpensier, Mgr le duc d'Alençon, le duc et la duchesse de Vendôme, la princesse Stéphanie de Belgique, le duc de Penthièvre, l'infant Antonio d'Orléans et le prince Witold Czartoryski. Le comte Lonyay assistait aussi au mariage.

La cérémonie a eu un éclat royal.

C'est l'évêque catholique de Birmingham qui a uni les fiancés.

***

LL. AA. RR. le duc et la duchesse de Vendôme ont quitté Neuilly, se rendant à Woodnorton, au mariage de la princesse Louise de France et de l'Infant Charles de Bourbon.

Le duc et la duchesse sont attendus ce soir à Bruxelles.

***

Un *Te Deum* solennel sera chanté ce matin en l'église de la mission belge de Paris, 181, rue de Charonne, à l'occasion de la fête patronale de S. M. le Roi des Belges.

Le ministre de Belgique et les membres de la légation assisteront à la cérémonie.

***

Le ministre des Affaires étrangères et Mme Davignon ont donné mercredi un dîner d'adieu en l'honneur de S. Exc. Mgr Vico, nonce apostolique. Les autres invités étaient : M. Solari, auditeur de la nonciature ; S. Exc. le baron Guillaume, ministre de Belgique à La Haye ; S. Exc. le baron Beyens, ministre de Belgique à Bucharest ; Mgr Van Ballaer, curé du Sablon ; le secrétaire général du ministère des Affaires étran-

Extrait du Catalogue de la

MAISON ROYALE

78, Rue du Marché-aux-Herbes, 80 — BRUXELLES — 78, Rue du Marché-aux-Herbes, 80

NOTRE PARDESSUS D'HIVER RÉCLAME A 45 FRANCS

Seule Maison en Belgique pouvant offrir des vêtements confectionnés au goût du jour à des prix extraordinairement bas,

La Maison Royale habille bien.

Fig. 2459. Fig. 2459.

2459. — **PANTALONS en belle nouveauté anglaise, jolies rayures,** (réclame). . . **13,00**

Malgré la hausse considérable des tissus, mais afin de faire connaître les produits de premier choix (tissus, coupe et main-d'œuvre) que vend la MAISON ROYALE.

Nous mettons en vente pour cette saison des séries inédites de *Pardessus-Réclame*, établis dans des tissus anglais de 1re choix, doublés de belle flanelle fantaisie nouveauté, avec col de velours pure soie, aux formes nouvelles.

Ces pardessus feront sensation AU PRIX INCROYABLE DE 45 FRANCS

Le Catalogue est envoyé gratis sur demande.

CRÈME FLOREÏNE

DONNE ET CONSERVE AU TEINT
LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET Le pot, 2 fr. 50 ; le demi-pot, 1 fr. 25 *franco contre mandat*
GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES
A. GIRARD, 22, Rue de Condé, Paris

gères et Mme van der Elst ; le chef du Cabinet du département, et la comtesse Frédéric van den Steen de Jehay ; M. Arendt, directeur général ; M. et Mme Georges Terlinden, M. Remes, curé de Saint-Nicolas ; M. Henri Davignon, fils du ministre.

***

S. Exc. Li-Cheng-Tao, ministre de Chine, a reçu vendredi matin ses compatriotes en l'hôtel de la légation à l'occasion du soixante-douzième anniversaire de S. M. l'impératrice douairière de Chine.

Le ministre a reçu aussi les félicitations des représentants de la famille royale, des diplomates, des fonctionnaires supérieurs du département des affaires étrangères et de nombreuses personnalités du monde industriel et commercial.

Auprès du ministre, qui recevait les visiteurs dans le grand salon de l'étage, se tenaient tous les membres de la légation, qui ont célébré ensuite cet anniversaire entre eux selon les rites chinois.

***

En l'absence du ministre d'Italie, le marquis Montagliari, chargé d'affaires, a reçu lundi, en l'hôtel de la légation, toutes les notabilités de la colonie qui avaient tenu à fêter l'anniversaire de la naissance de S. M. le roi Victor-Emmanuel III

Le marquis Montagliari a fait les honneurs avec une amabilité parfaite. Il a prononcé un discours patriotique auquel M. Penso, président de la Polenta, a répondu avec beaucoup d'à-propos.

Reconnu dans l'assistance :

M. Léon Cassel, consul général d'Italie ; M. Guarneri, attaché de légation ; Wautier, chancelier de légation ; M. Uttini, vice-consul ; comte Adrien van der Burch, MM. Bigiarelli, Catrani, Tessaro, Puglisi, Morgalia, Enrico Errera, le sculpteur Aurili qui a fait le buste de S. M. Victor-Emmanuel III, et que l'on admira beaucoup. etc.

***

S. Exc. le comte d'Ormesson, qui était ministre de France à Athènes, avant de venir à Bruxelles a été invité à déjeuner la semaine dernière à Paris, avec S. M. le roi de Grèce.

La comtesse d'Ormerson et ses filles sont restées en France d'où elles rentreront à Bruxelles vers la mi-décembre.

***

S. Exc. le comte de Clary et Aldringen, ministre d'Autriche-Hongrie, et la comtesse Clary et Aldringen rentreront le 10 décembre à Bruxelles.

***

S. Exc. le vicomte de Santo-Thyrso, ministre de Portugal, est parti la semaine dernière en vertu d'un congé, se rendant dans sa propriété de Cascaës, ville de plaisance près de Lisbonne, au bord de la mer.

Le ministre reviendra à Bruxelles à la fin du mois.

***

S. Exc. don Francesco de la Barre, ministre du Mexique, est rentré à Bruxelles. Don Luis S. Carmona, chargé d'affaires, qui avait géré la légation pendant l'absence du ministre, est parti pour Londres.

***

S. Exc. le ministre des Pays-Bas, le jonkheer et Mme Van der Staal de Piershil, ont commencé la série de leurs grands dîners.

Ils en ont donné un le 12 novembre en l'honneur du Ministre des Affaires étrangères et de Mme Davignon.

Y assistaient également Mgr Vico, nonce apostolique, S. Exc. le Ministre d'Espagne et Mme de Baguer, l'auditeur de la nonciature Mgr Solari, le secrétaire général des Affaires étrangères, le chevalier et Mme Van der Elst, la comtesse Gontran de Lichtervelde, la marquise de Malaspina, le comte de Casa Saavedra.

***

S. Exc. le comte de Grelle-Rogier, ministre de Belgique à Saint-Pétersbourg, est en congé à Bruxelles, où habite chez son beau-frère, le banquier Balser.

***

Le ministre de Belgique et la baronne Edmond de Gaiffier d'Hestroy sont partis pour le Caire.

***

Rentré à Bruxelles, M. Ganderax, conseiller de la légation de France.

***

On a constaté avec plaisir, le jour de la reprise des travaux du Sénat, l'excellent état de santé du comte de Merode Westerloo qui a occupé le fauteuil présidentiel, complètement remis de la maladie dont il a souffert. Le comte de Merode a reçu les félicitations unanimes de ses collègues de la Haute Assemblée.

***

Martre, zibeline, renard, etc., sont vendus à des prix exceptionnels de bon marché à la Mon Wittrien fres, 28, rue Neuve.

***

Les quinze soirées de l'abonnement mondain à la Monnaie se donneront aux dates ci-après : les jeudis 2, 9, 16, 23, 30 janvier et 6, 13, 20 et 27 février ; les vendredis 6, 13, 20 et 27 mars ; 3 et 10 avril 1908.

Les prix pour les quinze soirées sont fixés comme suit :

Fauteuils d'orchestre et de balcon, 105 fr. ; premières loges et baignoires, la place, 105 fr. ; secondes loges de face, 90 fr. ; stalles de parquet, 75 fr. ; secondes loges de côté, 60 fr.

Les inscriptions seront reçues dès le 1er décembre.

Cet abonnement est impersonnel, c'est-à-dire que le titulaire dispose de sa place comme il l'entend.

***

Avoir la taille souple, onduleuse et svelte est le rêve de toutes les dames. Le corset Marguerite, seul, réalise ce rêve.

S'adresser, 123-125, rue Royale.

***

Que sera la saison mondaine qui commence ? La crise que nous traversons aura-t-elle sa répercussion sur la vie mondaine ? Le mouvement élégant qui marque si brillamment, à Bruxelles, la saison d'hiver, ne se ressentira-t-il pas de ce trouble financier ?

Il y avait là, pour *l'Éventail*, une information intéressante à rechercher auprès du commerce qui dépend de cette vie mondaine, celui qui s'occupe de la toilette féminine.

Nous nous sommes directement adressé au maître en ce genre si spécial, Eugène Dubosc, le grand couturier qui sait si bien draper et embellir de ses créations, exquises de cachet et d'art, la plupart de nos jolies mondaines. Et dans sa maison de la rue Royale, 154, le maître de la maison, mis au courant de nos intentions, nous répond en quelques mots :

— La saison sera plus brillante que jamais cet hiver. A ce jour, j'ai déjà terminé plus de toilettes que l'an dernier à la même époque et j'ai en préparation des ordres qui prouvent surabondamment que cette crise ne ternira nullement l'éclat habituel de notre saison mondaine. Du reste, veuillez me suivre, je vous prie.

Et, traversant divers salons, M. Eugène Dubosc nous fit admirer de nombreuses et d'exquises choses constituant chacune dans son genre une véritable œuvre d'art créatrice et montrant combien ce maître excelle surtout — et magistralement — dans le genre flou : robes de dîners, de soirées, de bals, de gala, de réceptions ; suaves toilettes de bal pour jeunes filles, tout cela de l'élégance raffinée que le grand couturier donne à ses créations C'est délicieux, vaporeux, artistique au suprême degré.

Plus loin, ce sont de somptueux vêtements de fourrures empreints de cette même et caractéristique élégance qui révèle l'artiste, dévoile sa signature et décèle, chez celles qui les portent, la vraie grande dame.

Voici nos lectrices informées : la saison sera brillante !

***

La représentation que le *Conservatoire africain* organise au théâtre royal du Parc, mardi 19 novembre, au profit de l'œuvre des crèches, sera honorée de la présence de S. A. R. Mme la Princesse Clémentine et de S. A. R. le Prince Albert.

Au programme : *la Française*, la belle œuvre de M. Brieux.

Quelques places sont encore disponibles chez le trésorier du Cercle, 33, rue Saint-Michel.

***

Nous engageons nos lectrices à voir au Comptoir Central d'Optique, 50, rue des Fripiers, le choix immense de jumelles et face à mains en écaille argent et or à des prix très modérés.

***

Taverne Royale. — Soupers après les théâtres.

***

A la suite de l'article que nous avons publié dans notre dernier numéro, nous nous sommes rendu à la maison Beaujean, le célèbre posticheur de la rue de Treurenberg, 27, où nous avons admiré la superbe exposition de peignes de fantaisie ; nous pouvons dire que c'est la seule maison qui a un choix aussi complet et varié. Une visite de nos lectrices s'impose.

***

La représentation annuelle de l'Œuvre du vêtement d'Ixelles, au profit des enfants pauvres fréquentant les écoles communales, aura lieu à la Monnaie, le mardi 10 décembre prochain, à 7 h. 1/2 précises du soir.

Au programme : *Werther* et *Au Japon*.

On peut dès à présent retenir des places au local de l'œuvre, 361, chaussée d'Ixelles.

***

La Maison Donnay informe qu'elle vient de rentrer de Paris avec un grand choix de chapeaux habillés. Demandez les ravissants piquets de corsage, succès de la maison.

***

De toute élégance, la robe en velours ; cette semaine seulement, velours merveilleux, velours souple, valeur fr. 9-50. Mise en vente à fr. 4-95 Maison Vandeputte, rue St-Jean, 24.

***

M. Rassenfosse. Articles pour cadeaux. Rue Bosquet, 60.

***

L'Exposition d'art floral de la Madeleine a prouvé, une fois de plus, que les importants établissements de fleurs naturelles « La Roseraie belge », 95 97, rue Royale (cultures, 170, rue du Noyer), sont les plus réputés de la capitale.

Il y a actuellement là des étalages merveilleux et un choix aussi inédit que varié. A l'Exposition du Salonnet du Meuble, Salle Boute, rue Royale, 134, c'est encore « La Roseraie belge » qui y brille en y donnant la note gaie et élégante par ses ravissantes corbeilles et ses fleurs si délicates.

***

La maison Dumarteau et Lefèbvre vend en détail tous les articles, broderies, dentelles, tissus fins pour la reproduction de tous leurs modèles de lingerie fine qu'elle expose à son étalage, 10, rue Treurenberg.

***

A propos du mariage de Mlle Mathilde Pangaert d'Opdorp avec le baron Guy van Zuylen de Nyevelt, rappelons que la fiancée est la fille de M. Egide Pangaert d'Opdorp et de la comtesse Léontine de Baillet, tous deux décédés.

La famille Pangaert s'est établie à Bruxelles dans le premier tiers du XVIIe siècle. On voit, il est vrai, antérieurement à cette époque, Quentin Pangaert, natif de Louvain, épouser, à Sainte-Gudule, Anne de Lamotte, mais on ne trouve aucune trace de la descendance qu'il aurait eue.

Nicolas van Pangaerden épousa, à Notre-Dame de la Chapelle, à Bruxelles, le 29 juin 1627, Barbe van den Boom.

Jean-Baptiste Pangaert obtint en même temps que son frère François-Joseph-Ignace, par lettres patentes du 29 janvier 1729, rétroaction de noblesse en la personne de leur père, qui avait sollicité et obtenu la faveur de l'anoblissement, mais était mort avant l'expédition des lettres patentes.

Jean-Baptiste Pangaert avait épousé Marie Françoise-Catherine de Villegas.

Le 26 octobre 1729 les deux frères obtinrent des lettres de chevalerie.

Pierre-Joseph Pangaert épousa en secondes noces, le 8 juillet 1772, Anne-Marie Aerts, fille de Jean, seigneur d'Opdorp et d'Immerseel. Ses descendants sont mentionnés sous le nom de Pangaert d'Opdorp.

Les armes sont : Parti de sable à deux maeles d'argent placés l'un sur l'autre ; et de sinople à trois fleurs de lis d'argent ; à la rose d'argent placée en abîme sur les partitions.

Cimier : Un vol dont une partie est d'argent et de sable et l'autre d'argent et de sinople.

L'*Éventail* a donné il y a quelques semaines, au moment des fiançailles de Mlle de Spoelberch avec le baron Raoul van Zuylen de Nyevelt, des notices généalogiques sur cette dernière famille.

***

M L. Beer-Corbel est rentré de Paris avec un superbe choix des tous derniers modèles de fourrures pour la saison d'hiver. Ils sont exposés, 18-20, rue Saint-Jean, avec de magnifiques vêtements de chasse et d'auto.

***

Pour vos cadeaux utiles voyez les superbes étalages de cannes et parapluies à la maison Dubuc, 32, rue de la Bourse.

***

Tea Room de la Royale. — Concerts tous les jours.

***

Bonneterie, Cravates anglaises, crêpe de santé. Dudicq, chemisier, 52, avenue de la Toison d'Or.

***

Les toutes dernières créations parisiennes de chapeaux seront exposées dans les salons de la *Maison Angèle*, rue Royale, 21, à partir de lundi. Elles frapperont l'attention de nos élégantes par le cachet artistique et le goût exquis qui président à tout ce qui sort de cette excellente maison.

***

Mardi dernier a été célébré le mariage de Mlle Marthe Parmentier, fille de Mme Georges Parmentier, avec M. Victor Lagasse, ingénieur civil des mines, fils de M. Lagasse-de Locht, inspecteur général des Ponts et Chaussées, président de la Commission royale des Monuments, et de Mme Lagasse-de Locht.

***

Combien de charmantes visiteuses ont défilé pendant cette dernière quinzaine dans les salons de M. Meersseman, 40, rue de la Croix-de-Fer, pour admirer la *Combinaison Lamballe brevetée* dont nous avons parlé dans notre numéro du 20 octobre.

Nous sommes flatté du témoignage de confiance que viennent de nous donner les gracieuses lectrices de l'*Eventail*, ce qui est pour nous un très précieux encouragement. Nous ne craindrons pas de dire qu'il est pleinement justifié, car jamais innovation n'a rencontré un succès égal à celui obtenu par la *Combinaison Lamballe*. Son cachet artistique, son adaptation pratique révèlent chez *Femina Coiffeur* une science et un goût dans l'art de la coiffure bien difficiles à égaler.

Quant à son *Henné Femina*, si hautement apprécié par son élégante clientèle, nous conseillons à celles de vous, Mesdames, qui n'en connaîtraient pas les sûrs et merveilleux effets, d'en essayer une application. Nous sommes certain d'avance que vous nous serez reconnaissantes de ce conseil.

***

Le mariage de M. Henry van den Peereboom avec Mlle Simone Tack sera célébré à Ixelles, en l'église de Saint-Boniface, mardi 19 novembre, à 11 h. 1/2.

***

Le mercredi 20 novembre sera célébré à Etterbeek, le mariage de Mlle Mathilde Germain, fille de notre confrère de *la Gazette*, le capitaine en retraite Emile Germain, et sœur de notre autre confrère Fernand Germain, du *Soir*, avec M. Maurice de Fré, capitaine au long cours.

***

Que doit être le costume tailleur ?

Elégant, de bonne coupe et d'un prix abordable.

Où trouver l'objet réunissant ces trois qualités ?

28, rue de la Limite, chez le couturier L. Delbove qui, sans vous obliger à aucun achat, vous soumettra ses modèles.

***

Foyers de luxe, poêles, cuisinières. Exposition aux Grands Magasins du Centre, 85, boulev. Anspach. Choix considérable.

***

Sortie de théâtre :

A vendre ancien châle crêpe de Chine bleu, 7, rue Jourdan, à voir le matin.

***

Exposition permanente du meuble. Ed. Degrauw, 4, rue Van der Meulen (près la Colonne du Congrès).

***

Grande exposition d'articles d'hiver en mercerie, bonneterie à la *Maison Gois*, 95, rue de Namur.

***

La voilette, préservatrice du froid, doit être délicate et seyante. Spécialité Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

***

Sous ce titre : *Voyage autour d'un trousseau*, *le Gaulois* nous annonce les merveilles du trousseau de la princesse Marie Bonaparte qui va épouser prochainement S A. R. le prince Georges de Grèce. Ce trousseau a été exposé à Paris où il a surexcité toutes les curiosités féminines.

Parmi de merveilleux bijoux, un diadème en diamants et émeraudes (par une habile disposition, les émeraudes peuvent se retirer à volonté et les diamants seuls apparaissent) ; trois rangs de perles uniques ; un devant de corsage en feuilles d'olivier faites de brillants. La bague des fiançailles se compose d'un magnifique rubis en cabochon entouré de brillants ; un peigne de toute beauté également en feuilles d'olivier faites de perles, de nombreuses bagues et autres pièces dont quelques-unes ne sont pas encore achevées. Les robes sont au nombre de soixante environ, mais seules les robes du soir avaient été exposées, ainsi que l'étoffe de la robe nuptiale ; un splendide brocart à grosses fleurs d'argent. Le voile nuptial est encadré d'un point à l'aiguille unique, et les souliers sont en vrai drap d'argent et boucles en vrais diamants. Au nombre des toilettes du soir figure une robe de gala, en satin blanc, garnie au corsage d'une vieille dentelle de Cluny en argent, rebrodée d'argent et sertie de diamants, qui semble échappée de quelque conte de fées. Une autre robe de gala est en satin blanc, d'un doux orient de perle, avec de fines broderies irisées et le corsage tout endiamanté. Une troisième est faite d'un tulle indéfinissablement gris bleuté, entièrement couvert de perles dans les tons ; puis une princesse de satin rose, dont le bas de velours, rose aussi, s'incruste dans le satin et scintille d'un millier de petits clous d'acier. Et encore une robe de tulle cerise, une robe de velours bleu, d'autres blanches, une noire d'une aristocratique distinction. A citer aussi un adorable « tea gown » en crêpe de Chine blanc, avec une grecque de petits tubes d'argent.

Des quantités de chapeaux sont encore exposés. Il en est un en taffetas rose, voilé de mousseline de soie et fleuri d'une grosse rose ; un autre tendu de satin blanc, avec des plumes d'autruche roses, duvetées de marabout ; un autre est tendu de satin noir et doublé de rose. La calotte est couverte de marabouts et d'aigrettes roses. Des toques de fourrure avec marabouts et aigrettes, des chapeaux d'automobile, etc., etc., complètent cette partie du trousseau. Mais ce qui dépasse encore tout, c'est le linge, qui est d'une beauté et d'une richesse sans rivales. Les draps, notamment, sont en linon très fin, contournés d'une broderie de venise et de dentelles malines, et les jupons sont en « fil de main » également garnis de malines, avec l'aigle impériale et l'initiale brodées. Tout le reste du linge et le linge de maison portent les initiales entrelacées des deux fiancés princiers, surmontées de la couronne royale. Dans les chemises l'irlande se mélange à la broderie anglaise ; d'autres sont presque entièrement en valenciennes, en vieille malines, en « binche » ancienne. Cent paires de chaussures, toutes assorties aux toilettes, accompagnent le trousseau. Il en est une en cuir bleu, d'un bleu intense comme celui de la Grèce et de son drapeau, que la princesse a réservée pour mettre avec une robe de la même nuance, qui sera celle de l'entrée dans sa nouvelle capitale. D'autres sont en tissu d'argent et d'or, ou en tissu argent et cerise rebrodé de cerise et d'or ; il y a encore des souliers vernis noirs avec peau violette, d'autres en peau verte, en chevreau blanc, et dans toute la gamme des antilopes et des chamois plus de deux cents paires de bas et trente-six paires de gants. C'est vraiment un trousseau princier.

***

Petits meubles de fantaisie. Exposition aux Grands Magasins du Centre, 85, boulevard Anspach.

***

Avant d'acheter vos fourrures, visitez les magasins de la maison Wittrien fils, 28, rue Neuve. On ne peut trouver mieux.

***

Le corset « Révélateur » est le rêve et l'idéal pour la femme. Mlles Meurice sœurs, 20, rue de la Croix-de-Fer.

***

Mme Ve Gys, manucure-pédicure, 17, rue Sainte-Gudule.

***

Poêles à feu continu. Grands Magasins du Centre, 85, boulevard Anspach. Grand choix. Exposition permanente.

***

Dimanche dernier, est né André Beautier, fils de M. et Mme Pierre Beautier, petit-fils de Mme Beautier-Querton et de M. et Mme Van den Eschen.

***

Le comte et la comtesse de Smet de Naeyer ont quitté l'hôtel meublé qu'ils avaient loué pendant quelques mois rue Montoyer et se sont définitivement installés rue de la Science, 12, dans l'hôtel de la rue de la Science occupé précédemment par le comte et la comtesse Edouard d'Assche.

***

Le comte et la comtesse Florimond de Liedekerke ont acheté le joli hôtel, rue du Commerce, occupé précédemment par le conseiller d'Autriche-Hongrie et la comtesse Tarnowska qui partent pour Madrid d'ici quelques semaines.

***

Le château des Croisettes, ancienne propriété du prince et de la princesse Charles de Ligne qui l'avaient acheté à M. Roussille, a été vendu à M. Leclercq-Van Volxem.

***

Outre ses riches et inimitables toilettes de soirée, bal, etc., la Maison Marguerite, 123-125, rue Royale, expose, en ce moment, dans ses salons, une série de ravissants petits costumes dans les prix de 125 à 175 francs.

***

Les magnifiques collections de livres, de manuscrits, d'autographes léguées par le vicomte de Spoelberch de Lovenjoul, à l'Institut de France, ne pouvant être transportées actuellement au château de Chantilly où l'on doit bâtir, pour les installer, des locaux spéciaux, l'hôtel du boulevard du Régent, no 41, ne pourra être mis à la disposition de la légation de France que dans le courant de l'année prochaine.

***

FABRIQUE DE FLEURS, PLUMES & MODES
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers
ANVERS
PLANTES NATURELLES CONSERVEES

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

Maison P. ASTÉRION
Tailleur Fourreur
POUR DAMES ET HOMMES
Boulevard de la Senne, 5, 7, 9 et Boulevard du Nord, 12, BRUXELLES
Beaux choix d'étoffes anglaises
COSTUMES DE DAMES DEPUIS 125 FRANCS
Grand assortiment de fourrures. Zibeline de Sibérie véritable. Paletot loutre et astrakan. Transformations. Réparations.

ÉTABLISSEMENT
DE
VOITURES DE LUXE
LE SPHINX
RUE LEYS, 42 & 44
NORD-EST

HORLOGERIE DE PRÉCISION
34, Marché aux Poulets
à côté de la Maison de Blanc.

On a placé, vendredi matin, sur la maison portant le n° 51, rue Ducale, une plaque de marbre blanc portant en lettres rouges :

« Au printemps de MLCCCXVI, cette maison abrita quelques jours lord Byron, délaissant sa patrie qui méconnaissait son génie et qu'il ne devait plus revoir Il y composa les strophes du IIIe chant de Child Harold sur la bataille de Waterloo ».

Cette maison est occupée par M. Emond Picard.

***

M. Rassenfosse. Objets d'art ancien et mod. r. Bosquet, 60.

***

Mille nuances en velours. Mon Vandeputte, rue St-Jean, 24.

***

Grand assortiment de blouses élégantes pour les théâtre, oirée, dîner, à la mon Dumarteau et Lefèbvre, 10, r. Treurenberg.

***

Cocq-Lonson. Fleurs natur., 17, r. Sainte-Gudule. Tél. 5693.

***

A L'OCCASION de la Saint-Nicolas, les Grands Magasins *A l'Innovation* possèdent un choix immense de bébés articulés, de bébés parleurs, yeux dormants et avec cils, bébés « Jumeau », habillés et non habillés, des garnitures de salon en laqué blanc, des meubles de tous genres pour enfants et pour poupées. Un grand assortiment de tricycles, de chevaux en peau, ainsi que des automobiles à 1 et 2 places, des panoplies, soldats, tirs Euréka, et une grande variété de jeux de société, lotos, dominos, jeux de dames, jeux de patience et de construction, atlas géographiques, voitures de poupées, chariots pour garçonnets, etc.

Ne pas oublier de visiter le rayon spécial des JOUETS MÉCANIQUES, tels que chemins de fer, moteurs à vapeur, chemins de fer à sonnerie à pont tournant, et les cinématographes avec plusieurs films et vues de lanternes magiques, ces derniers aux prix exceptionnels de fr. 8-45 à 30 francs.

Le rayon des jouets se trouve situé à la *deuxième galerie*. Ascenseur.

***

Motti, chapelier de la maison du Roi, 53, rue de la Madeleine. En magasin les dernières nouveautés de Londres en chapeaux feutre depuis fr. 7-50; chapeaux soie depuis 15 francs; chapeaux de soirées depuis 18 francs.

***

Une exposition n'est en somme que le groupement de produits de divers pays. Nous engageons nos lectrices à visiter *la Ville de Leuse*; ils y trouveront le plus grand choix de bonneterie anglaise, française, allemande, belge. Téléphone 9557.

***

Si belle qu'elle soit, une fourrure mal confectionnée dépare l'élégante qui la porte; c'est un accident qui ne se produit jamais à la maison Jos. Krebs, 78-80, rue de la Croix-de-Fer.

***

M. Rassenfosse. Bibelots et haute fantaisie. 60, rue Bosquet.

***

La colonie anglaise à Bruxelles a célébré avec un enthousiasme très loyaliste le jour de naissance du roi Edouard VII, vendredi dernier. Un bal très élégant fut donné au Wiltcher's Hôtel, et un toast vibrant au roi fut porté par le colonel Heskett.

Parmi les nombreux invités, citons : M. Henry Chilton, premier secrétaire de la légation britanique et Mrs Chilton, M. Walter Montgomery, secrétaire de la légation; S. Exc. M. Wilson, ministre des Etats-Unis, major, Mrs et Miss Blackett, Mrs Whitby, Miss Aitken, Mrs Thornton, Mme de Schryver-Thornton, Miss Levy, Mme Mertens, Mr et Mrs Ribton Turner, Mr Jeffes, consul d'Angleterre; Mrs et Miss Livesay, Mrs et Miss Kennedy, Miss Huybers, Mrs Mendham, Mr et Mrs Butcher, Mr et Mrs Jarwis, Miss Owen, Mrs et Miss Fitz-Simon, Mrs et Miss Francis, Mrs Charles Parker, Mr et Mrs Henry Parker, Mrs Knight, Miss Kopp, Miss Sumpter, Miss Needham, Mr et Mrs Erhlich, Mr et Mrs Hodson, le capitaine et Mrs Maughan, Miss Ensor, Mr et Mrs Newton, Miss Mac-Beau, M. et Mme de Leval, MM. Lefèbure de Sardans, de Sadeleer, Levesan, Ehrlich, Hopkins, lieutenant Eugène Woeste, Emile Dassy, Jean Cassel, Marcel Cramer, lieutenant Stanley-Larmoyer, Léon, Bivor, Jeffes, Kirkpatrick, Livesay, Needham, Simons, etc., etc.

Après le souper, très animé, la fête continua jusqu'à deux heures et demie du matin avec l'entrain joyeux qui caractérise les réceptions anglaises.

Quelques toilettes : Mrs Chilton, en soie rose et gaze; Miss Aitken, toilette empire en tulle blanc brodé d'or et paillettes; Mrs Blacketh portait une élégante toilette mauve; Miss Vera Blackett, très jolie dans une exquise toilette empire blanche; Mrs Jeffes, Mme de Leval, en toilette de tulle noir pailleté; Mrs Turner était en blanc, le corsage strié de bleu; Mrs Henry Parker, en noir avec paillettes; Mrs Symons, en toilette de satin blanc et dentelles; Mrs Buscher, très élégante en bleu-saphir; Mrs Erhlich, toilette en chantilly noir sur fond blanc, avec une berthe de dentelles, parsemée de diamants; Mrs Hastings et Mrs Webber, robes en dentelle blanche; Miss Touge, en gaze rayée d'or.

***

Nous venons d'admirer dans les salons de la maison Schütze, rue Saint-Jean 11, une magnifique toilette de visite en vert saule dont voici quelques détails : la double jupe formant tunique, le corsage boléro entièrement soutaché de soie de la même couleur, les manches et le plastron en laize crème. Ce modèle parisien tout à fait nouveau ferait le rêve de nos grandes élégantes.

***

RESTAURANT DU CHAPON FIN

22, Rue Grétry, Bruxelles

L. MAESEN-ROSE, propriétaire

Cuisine et caves de premier ordre.

Service spécial pour jours de courses. — Ouvert après les théâtres.

Téléphone 5689.

COSTUMES TAILLEUR ★ AMAZONES ★ FOURRURES

Henri LOTZ-VIGNIX

TAILLEUR POUR DAMES

24, rue du Gouvernement Provisoire

BRUXELLES

Costume soigné à partir de 95 *francs.*

Motti, chemisier, 53, rue de la Madeleine. Chemises pour soirées, élégantes et bon marché. Gilets blancs pour l'habit, nouveaux modèles.

***

Les chemisettes viennoises de la maison Dumarteau et Lefèbvre, 10, rue Treurenberg, complètent avantageusement le costume tailleur des dames élégantes.

***

Corset Sylphide de Paris, 37, rue de l'Association.

***

La toque russe en Skunks et en Loutre, dernière nouveauté parisienne, qui fait fureur en ce moment parmi nos grandes élégantes, c'est Mme Jeanne Breckpot, fournisseur brevetée de S. A. R. Mme la Princesse Clémentine, qui détient en Belgique l'unique modèle.

***

La fleur stérilisée, pour le corsage, pour l'appartement. Spécialité Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

***

Le Salonnet du meuble.

Exposition. — Salle Boute, 184, rue Royale.

***

Comme nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, Mlle Bénard a abandonné depuis les premiers froids sa jolie villa de l'avenue des Sept Bonniers, à Boitsfort, pour rentrer dans son hôtel de la rue Royale.

Les matinées de lecture fixées de temps immémorial au mardi seront supprimées quand les artistes de la Comédie-Française ne pourront être libres. Le « mardi » sera alors remis au samedi suivant.

***

Des soirées littéraires seront données en novembre et décembre chez Mme Beck, Mme Horn, Mme Taelemans, M. Verhaeren.

***

Mercredi prochain, le bourgmestre d'Anderlecht et Mme Georges Moreau donneront un dîner en leur hôtel de la chaussée de Mons.

***

Les journaux anglais rapportent que l'amirauté a dépensé plus de deux millions pour faire sauter l'épave du *Montagu*, le cuirassé échoué, il y a un an, près des falaises de l'île de Lundy. Combien de millions représentent toutes les bouteilles de champagne Impérial Georges Leleu qu'on a fait sauter en 1907? A en juger par le succès de ce champagne, qui est de toutes les fêtes, cela doit être formidable.

***

Gravures, estampes. — Encadrements d'art et ordinaires.— Choix considérable et exposition permanente de gravures encadrées. — Ernest ter Haar, 55, rue Royale.

***

La Maison d'ameublements Jean Blondel, rue des Paroissiens, 13 et 15, sera transférée à dater du 23 novembre au boulevard du Jardin Botanique, 45.

***

Déplacements :

Mme Auban-Moet, à Anvers.

M. Renard, en Ardenne.

M. Eugène Gilbert, au château de Chimay.

M. Félix Wittouck, à Nordrach (Forêt Noire).

Rentrées à Bruxelles :

Comte et comtesse Horace van der Burch, M. et Mme A. Mesdach de Ter Kiele, baron et baronne Arthur de Faillez, vicomte et vicomtesse Adolphe de Spoelberch, baron et baronne Fernand de Wykerslooth, marquis et marquise de Gonzague, comte et comtesse Fernand de Beauffort, baron et baronne Amable de Coppin de Grinchamps, M. et Mme A. de Lantheere, M. et Mme P. Roussille.

***

Mme S. Everaerts, avenue de la Toison d'or, 17, a l'honneur de faire savoir à sa clientèle qu'elle vient d'adjoindre à ses cours de gymnastique suédoise, un cours de danse et de maintien.

***

Tous ceux qui veulent éviter les ennuis résultant de réparations onéreuses à leurs montres achètent une montre *Ingersoll* à fr. 7.50, garantie *cinq* ans, connue dans le monde entier pour sa solidité, sa légèreté et sa précision.

***

Motti, 53, rue de la Madeleine, a reçu de Londres un beau choix de gilets fantaisies, cravates, gants, cannes, parapluies, imperméables.

***

Malgré le grand vol dont la Maison Roy a été dupe, nous tenons à faire savoir à nos aimables lectrices que cette Maison parisienne vient de recevoir un réassortiment de pelleteries. De magnifiques modèles de fourrures, d'une toute dernière nouveauté, sont exposés dans leurs salons, rue Saint-Jean, 28, dont le prix défie toute concurrence.

***

Taverne Royale. — Foie gras Feyel.

***

Maison Moenaert, place des Barricades.

Corsets et lingeries de luxe.

Téléphone 5049

***

Constructions Modernes

SOCIÉTÉ ANONYME

Bruxelles-Saint-Gilles

Revêtements hygiéniques pour murs et plafonds en opale blanc et toutes nuances. 30 p. c. meilleur marché que les produits similaires en faïence.

Panneaux artistiques pour murs et plafonds de véranda, salles de bains, etc.

Nos panneaux décoratifs sont fabriqués avec émaux en relief de toute beauté et se vendent **30 francs le mètre carré.** — Solidité, inaltérabilité, adhérence garantie sur facture.

Phosphatine Falières,

ALIMENT DES ENFANTS

La chasse du 7 novembre au château de Paillie a été une des plus belles de la saison.

On a abattu deux cents lièvres, deux cents lapins, quatre cents faisans et deux chevreuils.

Les invités du comte et de la comtesse Florimont de Liedekerke étaient : Comte et comtesse Charles Cornet d'Elzius, comtesse de Pimodan, comte de Villers, vicomte du Parc, baron Hermann de Woelmont, baron Jean de Favereau, comte de Briey, barons Fernand, Albert et Raoul d'Huart, comte de Marotte, M. Vermeulen de Mianoye, baron de Rosée.

***

Le *Café de Paris* est le rendez-vous de toutes les élégances. Les soirs de premières, et tous les soirs d'ailleurs, après le théâtre, on y soupe joyeusement, et la société qui s'y rencontre se compose exclusivement de gens du monde, aristocratie, haute bourgeoisie, finance, tous les éléments y figurent et leurs représentants les plus notoires s'y coudoient et fraternisent la coupe en main.

***

Des chasses ont eu lieu le 7 novembre, à Nouvelles, chez le baron et la baronne Gaston Pycke; le 8, à Outhaine, chez le baron d'Huart; le 8, à Steenockerzeel, chez le marquis et la marquise de Croix; chez le comte et la comtesse t'Kint de Roodenbeke, à Oydonck; le 12, à Vordt, chez le baron de Tornaco; les 9, 10 et 11, à Libain, près de Poix-Saint-Hubert, où l'on traque le gros gibier; le 11, à Castellane, chez M. et Mme de Fosstrnets; le 12, à Faulx, chez le chevalier et Mme de Sauvage-Vercour; les 10 et 11, à Mariemont, chez M. Warocqué.

***

Le grand succès qu'obtient en ce moment la brasserie Artois avec sa bière spéciale de table en bouteilles (marque B S T) est légitimé par sa qualité tout à fait supérieure. Demandez échantillon. Téléphone 2005. Bureau : Place Maurice De Moor.

***

Un grand choix de zibelines de Sibérie, de renards argentés et de toutes fourrures riches à la maison Charles Töpel, fourreur, rue Saint-Jean, 35, en face de Dujardin-Lammens.

***

La Taverne Royale organise dans le Tea Room, tous les dimanches soir, à partir de sept heures, des dîners à la carte et à prix fixe, avec concert. Téléphone 7690.

***

Lingerie fine et linge de maison. Krickx, 44, r. des Foulons.

***

Si le succès momentané d'une chose n'est pas toujours une garantie certaine de sa valeur, un succès ininterrompu et sans cesse croissant pendant près d'un demi-siècle est, sans aucun doute, un critérium infaillible. C'est ce dont peut se vanter l'extrait de viande Liebig.

***

Le comte Robert de Montesquieu, a fait au théâtre Femina, à Paris, ses débuts comme conférencier.

Toutes les places étaient prises par l'aristocratie des salons. M. de Montesquieu a parlé en termes exquis de la vétusté majestueuse et poétique de Versailles. Il fut chaleureusement applaudi par l'élégante assistance.

***

Les plus merveilleux bouquets à offrir en feuillages et fleurs stérilisées. Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

***

La dernière nouveauté pour la saison est la jaquette de velours soutaché remplaçant avantageusement les vêtements de fourrures. Chères lectrices, nous vous recommandons une visite à la Maison Rogiers sœurs, 71, rue de la Croix-de-Fer, qui en expose une ravissante.

***

La maison d'encadrement Gonthier sera, à partir du 20 novembre, transférée de la rue de l'Empereur 31 et 33, au boulevard de Waterloo, 7, porte de Namur, où l'attend une installation tout à fait digne de sa clientèle élégante et de ses travaux artistiques d'un style toujours si fin et si raffiné. Jusqu'à fin novembre, soldes et occasions rue de l'Empereur.

***

On annonce de Venise la mort de S. A. R. le prince Arnulf de Bavière.

Le prince François-Joseph-Arnulf-Adalbert-Marie, né à Munich le 6 juillet 1852, était général d'infanterie, commandant le 1er corps d'armée bavarois, propriétaire du régiment d'infanterie bavarois n° 12 « Prince Arnulphe », à la suite du « Leibregiment » et du 1er régiment d'infanterie « Roi », chef du 6e régiment d'infanterie prussien de Brandebourg, n° 52 « d'Alvensleben », colonel propriétaire du regiment d'infanterie autrichienne n° 80.

Il était chevalier de l'ordre de Saint-Hubert, de l'ordre de la Toison d'or, de l'ordre de l'Aigle noir, etc.

Il avait épousé à Vienne, le 12 avril 1882, Thérèse, princesse de Lichtenstein, née le 28 juillet 1850. Dame honoraire de l'ordre bavarois de Thérèse, dame de l'ordre de Sainte-Elisabeth, dame de la Croix étoilée d'Autriche.

Première Société anonyme fondée en Autriche pour la fabrication de Meubles en bois courbé

Jacob et Josef KOHN de Vienne

SUCCURSALES EN BELGIQUE :

ANVERS, 18, rue des Tanneurs — Téléph. 2869

BRUXELLES, 44, rue de la Montagne — Tél. 6113

Installations complètes en style Viennois

Chambres à coucher à partir de 155 francs

6.500 OUVRIERS. — 5 000 MEUBLES PAR JOUR

Il laisse un fils : le prince Henri-Luipold, né à Munich, le 24 janvier 1884, qui est lieutenant bavarois au 1er régiment de grosse cavalerie, chevalier de l'ordre de Saint-Hubert, de l'Aigle noir, etc.

***

Lundi a été célébré, à Marbaix-la-Tour, un service funèbre à la mémoire de M. Marc-Louis-Marie t'Serstevens, ministre de Belgique en Perse.

Nous avons reconnu dans l'assistance : MM. t'Serstevens, Gendebien de Cartier de Marchiennes, baron et baronne de Cartier d'Yves, MM. Manderbach, Hubert Delvaux, Cleenewerk de Crayencour, de nombreuses notabilités du monde ministériel, diplomatique et parlementaire : le général Burnell représentant le Roi; M. Davignon, ministre des affaires étrangères; S. Exc. le ministre d'Angleterre, sir Hardinge; S. Exc. le ministre de Danemark, M. de Grevenkop-Castenskiold; M. le chevalier van der Elst, secrétaire général du ministre des affaires étrangères; comte Pierre van der Straten-Ponthoz, directeur général du protocole; M. Arendt, directeur général de la politique; le comte Louis de Villegas de Saint-Pierre, M. Moermans, M. Gustave de Paul de Barchifontaine, commissaire d'arrondissement; comte de la Boëssière-Thiennes, colonel baron de Crombrugghe de Looringhe, M. Claes, etc.

***

La comtesse Jeanne de Baillet, qui fut victime d'un terrible accident d'automobile dimanche à l'avenue Louise, a succombé aux suites de ses blessures, mardi, à l'âge de quarante et un ans.

La défunte était la fille du comte Charles de Baillet, qui fut nommé gouverneur de la province de Namur en 1853, et mourut à Namur en 1875.

La mort de la comtesse de Baillet met en deuil les familles de Baillet Latour, de Beughem de Houthem, de la Laurencie, du Roy de Blicquy, Snoy d'Oppuers.

Une des illustrations de cette famille fut Maximilien-Antoine-Charles-Joseph comte de Baillet Latour, né au château de Latour en 1737, reçu à l'état noble de Luxembourg en 1789, qui fut l'un des plus brillants hommes de guerre que notre pays a produits. Entré dans l'armée impériale comme enseigne au régiment de Salm. En 1755 il obtint le grade de capitaine à la bataille de Hollin, successivement colonel et général major; il devint, pendant les événements de la révolution brabançonne, feld-maréchal-lieutenant (1790) et obtint en même temps la propriété du régiment de cavalerie devenu si célèbre sous le nom de régiment de dragons de Latour. Il se distingua en 1793 et 94 dans la campagne contre les républicains français dans les Pays-Bas et en 1795 dans le pays du Haut-Rhin. Il fut nommé feldzeugmeister en 1798, conseiller intime actuel et président du conseil aulique de guerre. Il mourut à Vienne en 1806.

Il avait été admis au nombre des chambellans de l'empereur en 1773 avec les huit quartiers paternels et les quatre quartiers maternels suivants : Baillet-Latour, Coenen, Marchant, Potestat, Escalante y Ocampo, Alvarez y Escalante, la Madriz y Sandoval, Cosio y Velez-Rosières, Maillet, Vignoles, Marconelle.

***

A Bruxelles est décédée, âgée de soixante-dix-sept ans, dame Albertine-Gilberte-Jeanne-Marie Heldewier, douairière du baron Amédée Pycke.

L'inhumation a eu lieu dans le caveau de la famille à Poucques.

La défunte laisse deux fils : le baron Paul Pycke, qui a épousé la comtesse de Renesse; le baron René Pycke, qui a épousé la vicomtesse de Sousberghe, ainsi que deux filles, la marquise Guerrieri-Gonzaga et Mlle Inez Pycke, religieuse de l'ordre de Saint-Benoit.

Sont alliées à la baronne Pycke, les familles Pycke de Peteghem, Pycke de Ten-Aerden, de Robiano, de Moerman et d'Harlebeke, van der Gracht d'Eeghem et d'Ertbuer

***

On annonce la mort de M. Théodule-Constant-Louis Goffinet, général de cavalerie en retraite, officier de l'ordre de Léopold, décoré de la croix militaire de 1re classe et de la médaille commémorative du règne de Léopold II, commandeur de l'ordre du Sauveur de Grèce, etc., décédé à Brugelette, le 5 novembre 1907, à l'âge de 56 ans.

Le défunt avait épousé Mlle Quairier, fille du directeur de la Société Générale, récemment décédé.

Sa mort met en deuil : Mme Théodule Goffinet, M. Werner Goffinet, sous-lieutenant au 1er régiment des guides, M. Fernand Goffinet, maréchal des logis au 1er régiment des lanciers, MM. Robert, Léopold, Louis et Pierre Goffinet, Mlles Elisabeth, Marie, Antoinette et Marie Goffinet, Mme Goffinet, M. Edouard Goffinet, Mlle Goffinet, M. et Mme Jules Goffinet, M. Henri Goffinet.

***

Le 12 novembre est décédée, dans sa 69e année, Mme Hortense-Isabelle de Keyser, veuve de M. van Berchem, premier président de la Cour de cassation.

Cette mort endeuille les familles de Lavalley; le baron et la baronne Amable de Coppin de Grinchamps.

Fabrique de Matelas

LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE LITERIES DU PAYS

Fournitures pour Hôtels, Pensionnats, Châteaux et Villas

Lits anglais, berceaux, couvertures, duvets.

Tél. 275 **Bervoets-Wielemans** Tél. 275

Fournisseur de la Cour

6-12, rue du Midi

USINE A VAPEUR, LAVOIR DE LAINES, 224, rue des Goujons.

De très jolies primes sont offertes aux acheteurs.

K. TCHITCHÈK & Cie

50, rue de la Croix de Fer, Bruxelles

NOUVEL ARRIVAGE DE

TAPIS D'ORIENT

PROVENANCE DIRECTE — SUPERBE CHOIX

PRIX EXCEPTIONNELS

Etablissements J. M. Auto-Garage

90-92, rue de Turquie, Bruxelles

RÉPARATIONS MOTOCYCLES AUTOMOBILES

LOCATION, à l'heure et à la journée, de superbes voitures ouvertes et fermées.

Ouvert jour et nuit. Téléph. 5595.

LA OUATE **THERMOGÈNE** BIEN APPLIQUÉE, GUÉRIT EN UNE NUIT
TOUX, RHUMATISMES, MAUX DE GORGE, TORTICOLIS, LUMBAGOS, POINTS DE COTÉ

***

A la Religieuse : Modes, deuil et demi-deuil, 49, chaussée d'Ixelles. (Téléphone 8278).

***

Est morte la semaine dernière, Mme Lucy Jullien, douairière de M. Eugène Gislain de Werton, petite-fille de M. Jullien, qui fut membre du Gouvernement provisoire à Bruges en 1830 et l'un des premiers députés belges.

Cette mort met en deuil les familles Gislain de Werton, Gislain-Gubbins de Kilfrush, Gislain de Krobaulx de Aumoy, Jullien-van Cutsem, Deleforterie-Jullien, Vergote, Wittert de Hoogland, de Bontridder, Montrelay, Brunard, de Pommier, le baron et la baronne Gislain de Bontain, le commandant et Mme de Chéron.

***

A Paris ont été célébrées les obsèques de M. Théodore Porgès.

Le deuil était conduit par MM. Edmond et Robert Porgès, ses fils; le prince Marco Borghèse et le comte Eugène de Jonghe, ses gendres; M. Sébastien Foy, son petit-fils, et M. André Capron, son beau-frère.

Les prières ont été dites à la maison mortuaire, 11, avenue de Friedland, par le rabbin Raphaël Lévy, en présence du grand rabbin de Paris, Dreyfus, et les rabbins Israël Lévi et Hagueneau

Au nombre des assistants : MM. le baron de Bethmann, Edouard de Goldschmidt, N. de Hurtado, le comte Frédéric Pillet-Will, Emile Halphen, le comte Henry d'Ivry, le baron Jacques de Gunzburg, le comte Foy, le comte Fleury, Robert Fournier-Sarlovèze, le comte M. de Camondo, François Arago, le prince de la Moskowa, Lorenzo de Goymèche, le baron et la baronne Gustave de Rothschild, le marquis et la marquise de Chasseloup-Laubat, le baron et la baronne Lambert, Mmes la princesse Eugénie Murat, la comtesse de Berteux, la baronne de Léonino, etc.

***

Les obsèques de Mme Marie Sasse ont eu lieu dimanche après-midi, à Paris. Le corps a été transporté directement de la maison de Sainte-Périne au cimetière du Père-Lachaise, où il a été incinéré.

Quelques rares artistes, dont Mme Rose Caron, qui fut son élève, etc., assistaient à la cérémonie.

***

Sir Lendis Morris, le distingué poète anglais, est décédé à Camarthen (Angleterre). Il était en Angleterre avec Tennyson, le poète le plus connu de la deuxième partie du XIXe siècle.

***

A la Religieuse : Modes, deuil et demi-deuil, 132, boulevard Anspach. (Téléphone 8278).

***

Le Comité d'organisation de l'œuvre nouvelle l'Art au Foyer vient d'être définitivement constituée. Il se compose de MM. Buls, J. Stevens, A. Mabille, d'un groupe d'artistes, MM. Ph. Wolfers, Fierens-Gevaert, Omer Coppens, P. Hamesse, Ad. Crespin, de Mme Wijtsman, Mlles Héger, Bosché, de quelques dames dévouées à l'idée nouvelle : Mmes la comtesse Aline de Lannoy, Fr. Philippson, William Burls.

Cette œuvre sympathique a pour seul but d'améliorer le sort de la femme sans fortune, en lui procurant le moyen de vendre à des prix rémunérateurs le produit de son travail.

L'exposition de l'Art au Foyer s'annonce comme devant être des plus brillantes.

Elle aura lieu du 21 au 30 décembre, à la Bourse des métaux et charbons.

Pour grouper les éléments travailleurs et pour permettre au public de juger par lui-même les talents manuels de la femme belge (dans les applications diverses des travaux de peinture et de fine broderie, l'art de la dentelle, du cuir et du métal repousses, de la céramique, etc., etc., le comité a organisé un vaste concours pour lequel il a reçu plus de deux cents adhésions, parmi lesquelles on compte beaucoup de lauréates de nos écoles professionnelles, ainsi que des élèves de nos meilleurs artistes.

Tous les ouvrages seront mis en vente et l'excédent des bénéfices sera versé à la caisse des Enfants-Martyrs.

L'Art au Foyer ne pouvant devenir une œuvre sociale et utilitaire que du jour où elle sera permanente, le comité espère que cette exposition sera le point de départ d'une œuvre plus complète, qui serait un puissant encouragement au travail.

***

D'Anvers :

— Lundi, a été célébré le mariage de Mlle Elsa Osterrieth, fille de M. Hermann Osterrieth, et de Mme, née Kreglinger, avec M. Carl de Bary, fils de M. Henri de Bary, de Francfort, et de Mme, née Jeanrenaud.

La suite était composée comme suit :

La mariée avec M. Hermann Osterrieth, le marié et Mme Henri de Bary, M. Henri de Bary et Mme Hermann Osterrieth, M. Carl de Bary, de Francfort, et Mme Ernest Osterrieth, M. Auguste Osterrieth et Mme William Marsily, M. Eugène Kreglinger et Mme Auguste Osterrieth, M. William Marsily et Mme Franz Osterrieth, M. Alfred Osterrieth et Mme Koster, M. Koster et Mme von der Becke, M. Max von der Becke et Mme Henrich de Bary, M. Max Osterrieth et Mlle Céline de Bary, M. Heinrich de Bary et Mme Max Osterrieth, M. Willy Osterrieth et Mlle Marguerite Osterrieth, M. von Seidlitz et Mlle Louise de Bary.

M. le bourgmestre Hertogs a procédé au mariage et la bénédiction nuptiale a été donnée au temple protestant de la rue Bex, par M. le pasteur Meyer.

A 4 heures M. et Mme Hermann Osterrieth, ont donné un grand dîner d'une centaine de couverts.

Les jeunes mariés sont partis pour l'Espagne.

— On annonce les fiançailles de M. Edouard Maeterlinck, fils de l'avocat Albert Maeterlinck et de Mme, née Hunter, avec Mlle Yvonne de Gottal, fille du notaire Raymond de Gottal et de Mme, née Van Campenhout.

La soirée que devaient donner M et Mme Axel Goemaere, le dimanche 10, de ce mois, a été remise au dimanche 24 novembre.

***

La médecine moderne, de plus en plus dégagée d'empirisme, part elle-même en guerre contre l'abus des drogues et proclame que les plus savantes potions ne font souvent pas l'effet d'un réconfortant naturel et pur, comme le Bouillon Oxo, pris rationnellement et régulièrement.

***

A voir de suite la mise en vente de velours depuis 95 centimes. Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

***

Exceptionnellement Robe Tailleur Réclame
avec longue jaquette américaine, 115 francs.
Léon Delbove, 28, rue de la Limite.
Coupe garantie.

***

De Liége :

— M. Pol Neveux est venu inaugurer à l'Association pour la culture et l'expansion de la langue française, la série des conférences d'hiver. L'inspecteur général des bibliothèques de France a lu la préface qu'il a écrite pour la publication de l'œuvre de Guy de Maupassant, lecture qu'il avait faite précédemment au Cercle Artistique de Bruxelles. En une langue élégante et châtiée, il nous a exprimé l'admiration qu'il a pour l'écrivain, l'amitié affectueuse qu'il eut pour l'homme et il a analysé les œuvres de l'écrivain de Médan avec une clarté, une pénétration remarquables.

En termes heureux, M. Maurice Wilmotte, président de l'Association, a présenté le conférencier à son auditoire. Présentation de pure forme, car M. Pol Neveux était commissaire des Beaux-Arts de France à l'exposition de 1905. Pendant tout l'été de cette année brillante, il habita Liége, où il s'était créé de nombreuses relations et acquis de vives sympathies. Celles-ci se sont manifestées très chaleureusement. La salle académique de l'université était comble et de vifs applaudissements ont accueilli M. Neveux et salué l'orateur.

Dans l'auditoire, le consul de France et la baronne Pallu de la Barrière, Mme A. Greiner, Mme Digneffe, Mlle Michaëlles, M. et Mme Charles Desoer, M. et Mlle de Lame de Rossius, Mme de Pierpont, Mme Paul Orban, Mme Pirlot-Nagelmackers, M. et Mme Ophoven-Pirlot, M. et Mme Paul Forgeur, M. et Mme Léon Ortmans, Mme Jules Meistret, M. et Mme Scheffers, l'avocat général et Mme Demarteau, M. et Mme Ernest Sougnez, M et Mme Delrue, Mme Spring, Mme et Mlle Ledent, le député Neujean, le peintre Baertsoen...

Les prochaines conférences seront données le 12 décembre par M. Y. Guyot, ancien ministre : *La langue française au XVIIIe siècle;* le 19 décembre par M. Maurice Wolff, rédacteur au *Journal des Débats : Sully-Prudhomme*; le 9 janvier par M. de Monzie, avocat à la Cour d'appel de Paris : *Paul Hervieu*; le 23 janvier : M. J.-Ernest Charles, directrur du *Censeur* : *Paris et son influence*; le 30 janvier par M. Maurice Barrès, de l'Académie française : *Jeanne d'Arc*; le 6 février par M. Henry de Noussanne, secrétaire général de *l'Écho de Paris : L'esprit français jadis et aujourd'hui*; le 20 février par M. Baillet, sociétaire de la Comédie-Française : Lectures et récitations; le 13 mars par M. Ch. Michel, professeur à l'Université de Liége : *Les Primitifs français* (avec projections); le 19 avril par M. P. Poincaré, ancien ministre, avocat à la Cour d'appel de Paris : *L'éloquence parlementaire sous la troisième République.*

— M. Théodore Radoux, directeur du Conservatoire, a reçu du roi Victor-Emmanuel III, les insignes de commandeur de l'ordre de la Couronne royale d'Italie.

***

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil, 29, rue du Pont-d'Ile, Liége.

***

Maison Moenaert, place des Barricades
Corsets et lingeries de luxe.
Téléphone 5049.

***

De Malines :

Aujourd'hui Mgr de Graive, nommé second auxiliaire de S. Em. le cardinal-archevêque, recevra, dans l'église métropolitaine Saint-Rombaut, la consécration épiscopale. Le cardinal, assisté de Mgr Van den Branden de Reeth, archevêque de Tyr, et de Mgr Rutten, évêque de Liége, procédera au sacre.

A cette occasion, le cardinal offrira un banquet à son nouvel auxiliaire, aux membres de la famille de celui-ci et à quelques notabilités ecclésiastiques et laïques.

***

De Mariemont :

— L'annuel déjeuner — le trente-septième — du « sanglier de lait » offert en son château des Hayettes par M. Valère Mabille a eu lieu samedi, et, comme toujours, la fête fut somptueuse et cordiale. Soixante-six convives. Des ministres en activité, d'anciens ministres belges s'y sont rencontrés avec d'anciens ministres français, des députés, des sénateurs et des notabilités du barreau, du commerce et de l'industrie.

Deux toasts seulement, tous deux très applaudis : l'un au sympathique amphytrion par M. André Lebon, l'ancien ministre des colonies de France, l'autre par M. Valère Mabille.

Celui-ci donnera, le 5 janvier, un grand déjeuner, suivi de concert. Il n'y aura pas moins de cent cinquante invités.

— Mme veuve Warocqué et M. Raoul Warocqué ont donné jeudi, au château de Mariemont, un dîner auquel assistaient : M. et Mme Moyaux, M. et Mme E. Greiner, M. et Mme Noblet, M. et Mme Robin, M. et Mme André, le Dr, Mme et Mlles Rondeau, Mme et Mlle Heuseux, Mme Orban, Mme Leclercq, Mlles Van der Stichelen, M. Orville, M. Peny.

Hier a été donné un autre dîner.

— Le 21 décembre, la Société des Bals donnera, dans la Salle des fêtes de l'Harmonie son bal annuel.

Le lendemain, M. et Mme Emile Greiner donneront, dans leur belle villa des Arondes, une matinée dramatique.

Le même soir, il y aura fête dansante chez le Dr et Mme Rondeau.

***

Maison Moenaert, place des Barricades.
Corsets et lingeries de luxe.
Téléphone 5049.

***

Maison Van der Elst, 56, rue de Ligne.
Spécialité : jupons de luxe et d'usage.

L'HYGIÈNE DE LA BEAUTÉ

Le visage devrait avoir son hygiène tout comme le corps a la sienne. Mais l'hygiène esthétique a disparu et nous sommes loin des palais antiques où la femme se livrait au culte de la beauté. Par des pratiques simplement hygiéniques elle entretenait merveilleusement sa beauté, se créait une jeunesse perpétuelle et réelle, conservait l'éclat et la fraîcheur de son teint.

Aujourd'hui, sous prétexte de beauté, la femme s'enduit le visage de produits qui lui donnent un éclat emprunté et provoquent des troubles graves qui en font, trop tard hélas! regretter l'emploi. Sans compter qu'à force de se maquiller la femme finit par perdre toute mesure de prudence et tombe dans des excès ridicules.

Ah! si nos jolies femmes en revenaient aux saines pratiques de l'antiquité au lieu de sacrifier beauté et santé aux produits pernicieux que nous vaut le progrès! Mais connaît-on ces secrets?

Oui! Une Parisienne aussi intelligente qu'instruite, Mme Merle, s'est livrée avec passion à l'étude d'un passé qu'elle a fait revivre, qu'elle a pénétré dans tous ses détails et auquel elle a apporté les perfectionnements résultant de sa science personnelle.

Mme Merle, vivant exemple de cette hygiène spéciale, a trouvé des auxiliaires végétaux précieux constituant, avec certains procédés mécaniques, le plus merveilleux moyen de conservation qui existe : les chairs sont aseptisées, raffermies, tonifiées, l'harmonie des formes est obtenue ou rétablie, la peau est rafraîchie, adoucie, blanchie, purifiée, affinée, parée d'un éclat naturel incomparable. Tout maquillage est rejeté dans ce traitement purement hygiénique dont les premières applications déjà embellissent le visage auquel il donne cette fraîcheur et cet éclat *naturels* qui constituent la seule vraie beauté, *personne ne voyant et ne pouvant voir comment elle est obtenue.* Du reste cela est aisé à comprendre : votre santé est-elle débile, votre corps délicat, mal équilibré? Le médecin vous ordonne la gymnastique suédoise, respiratoire ou orthopédique, l'hydrothérapie, le massage. Il en résulte rapidement une véritable régénération!

Il n'y a rien d'autre en somme dans le traitement pour la beauté du visage qu'un traitement médical. Mais au lieu de passer à un institut d'éducation physique, vous allez à un institut de beauté. Que disons-nous? *A l'Institut de Beauté* lui-même, qui existe à Paris, 26, place Vendôme, et à Bruxelles, rue de la Madeleine, au no 4.

Des miracles ont déjà été réalisés, tant à Paris qu'à Bruxelles, par cet Institut auquel vous pouvez, en confiance, vous adresser : si jolie vous êtes, jolie vous resterez toujours; si vous ne l'êtes à vos souhaits, vous le deviendrez aux yeux de tous et dans tous les cas vous ne vieillirez jamais.

IRÈNE DE JOUVENCE

MUSIQUE

CONCERTS POPULAIRES. — Pour rappel, dimanche 17 novembre, à 2 heures, au théâtre de la Monnaie, premier concert, sous la direction de M. S. Dupuis, avec le concours de Mme Kutscherra remplaçant Mme Litvinne indisposée.

Pour les places, s'adresser chez Schott, 20, rue Coudenberg.

***

MODES
Bertha DE BECKERS
1, rue du Bois-Sauvage
(PARVIS SAINTE-GUDULE)
NOUVEAUTÉS

Robes, Manteaux. Blouses, Jupons. MAISON JEAN TAILLEUR POUR DAMES Fourrures. Fillettes.
39, Marché aux Poulets, Bruxelles. — Téléph. 8390.

LE SAVON DE TOILETTE

PLANTOL
ne contient aucune graisse animale.
Il se compose uniquement d'huiles végétales de fleurs et de fruits.
L'essence naturelle des fleurs et des fruits donne au
PLANTOL
UN PARFUM DES PLUS EXQUIS
SAVONNERIES LEVER FRÈRES, SOCIÉTÉ ANONYME, FOREST-MID

TRIPLE SEC — COINTREAU

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
réparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
VENUE LOUISE, 145 (coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Parfumez-vous à la VIOLETTE CHARLEY

MAISON VALERY 34, rue de Loxum, 34.
Spécialité de la Maison : Robes, Manteaux, Jupes et Blouses pour fillettes et jeunes filles.
Fournisseur de plusieurs Pensionnats.
PRIX TRÈS MODÉRÉS
Jupes tailleur, Manteaux, Blouses et Jupes pour Dames:
FOURRURES

Lingeries fines — Trousseaux et layettes
CHEMISES POUR HOMMES sur mesure
MON NYSSENS SŒURS
Mlles JULLIEN sœurs
SUCCESSEURS
46, Marché aux Herbes, Bruxelles.
47, Boulevard Van Iseghem, 47, OSTENDE

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale Bruxelles. Téléphone no 3511

PAPIERS PEINTS
Dépôt : 5, rue du Marché-aux-Herbes
BRUXELLES
LINCRUSTA, CUIRS REPOUSSÉS
DESSINS DE STYLE
Téléphone 8740
DES USINES
F.-A. BOSQUET

Mme Litvinne, en arrivant samedi matin de Londres pour participer au Concert Populaire, a dû s'aliter, ayant pris froid pendant la traversée.

La répétition générale du Concert Populaire allait être contremandée, lorsque M. Dupuis eut recours à l'obligeance de Mme Kustcherra, en ce moment à Bruxelles. L'excellente artiste, bien que prévenue une heure seulement avant le concert, consentit à chanter le finale du *Crépuscule des Dieux* et le finale de *Tristan*.

Le public, prévenu par une annonce du régisseur, a vivement applaudi, au moment de ce tour de force, l'excellente cantatrice qui s'est tirée à son grand honneur de cette tâche difficile. Mme Kustcherra chantera aujourd'hui au concert.

***

Concerts Ysaye. — Le premier concert d'abonnement, fixé au samedi 23 novembre, à 2 heures, Théâtre de l'Alhambra (répétition générale, même salle, vendredi 22 novembre, à 2 heures), sera, en majeure partie, consacré à Grieg. Outre la suite d'orchestre pour *Peer Gynt* et l'ouverture *En Automne*, le programme comprend le concerto pour piano du maître scandinave, que jouera M. Raoul Pugno. L'éminent pianiste français fera entendre aussi le concerto en *ré* mineur de J.-S. Bach, et l'orchestre jouera en première audition la deuxième symphonie de M. Emmanuel Moor, le jeune compositeur hongrois, dont la réputation s'affirme de jour en jour. Le concert, qui sera dirigé par M. Eugène Ysaye, débutera par l'ouverture d'*Anacréon*, de Cherubini.

***

Il est intéressant d'assister à une audition du Pianauto Sterling, appareil adapté à un des excellents pianos Gaveau. M. Hanlet, l'agent général de ces deux marques, sera heureux de les soumettre aux amateurs d'art, 212, rue Royale.

***

Bruxelles-Attractions. — Dimanche 17 novembre, à 3 heures, au marché de la Madeleine, concert par la musique du régiment des carabiniers, sous la direction de M. Turine, et de Mlle Duchêne, cantatrice, et de M. Max, baryton.

***

Déjà, l'an dernier, nous avions eu l'occasion d'entendre aux concerts de Bruxelles-Attractions Mme Van Heulle-Buol, une jeune cantatrice des mieux douées. Depuis lors la voix a gagné en ampleur et en souplesse, la vocalise est parfaite. Mme Van Heulle a détaillé de façon charmante la Valse de l'Ombre du *Pardon de Ploërmel* et la toujours gracieuse *Chanson du Bengali* de Flotow.

Quant à l'excellente musique du régiment des grenadiers, sous l'habile direction de son chef, M. Lecail, elle a, dimanche dernier, exécuté dans la perfection différents morceaux de Weber, Meyerbeer, Messager, Wagner et Ganne.

***

Académie de danse et gymnastique suédoise, professeurs Mme et M. P. Selderslagh, directeurs des bals du Kursaal d'Ostende, 5, rue du Commerce (Q.-L.).

***

Une pléiade de professeurs de renom assure les cours de de piano à *l'Ecole de Musique et de Déclamation d'Ixelles*.

Pour les jeunes filles, Mlle Cousin, Mlle Derscheid et Mme Kleeberg-Samuel, trois artistes qui ont connu tous les succès.

Pour les jeunes gens, M. Arthur Van Dooren, dont il serait superflu de faire l'éloge.

Les inscriptions sont reçues, 59, rue de la Longue-Haie, de 3 à 5 heures.

***

Le ténor Ernest Van Dyck a constaté avec plaisir que, parmi les élèves qui suivent son cours de déclamation lyrique à l'*École de Musique et de Déclamation d'Ixelles*, il s'en trouve qui ont réellement l'étoffe de vrais artistes et qui pourront se produire avec grand succès lorsque le maître les aura complètement mis au point.

***

On nous écrit de Paris :

L'Association des Concerts Lamoureux a fait entendre en première audition, dimanche dernier, sous la direction de M. Camille Chevillard, un important fragment symphonique de M. Albert Roussel, *Faunes et Dryades*, qui a été chaleureusement applaudi. L'œuvre est le couronnement d'une symphonie en quatre parties intitulée le *Poème de la Forêt* qu'il serait intéressant d'entendre intégralement. L'inspiration de M. Roussel est pittoresque, d'une grande distinction, et révèle chez le compositeur encore peu connu un réel tempérament musical.

M. Roussel, qui fut officier de marine, a renoncé à sa carrière pour étudier la musique sous la direction de M. Vincent d'Indy Son début de symphoniste le classe d'emblée parmi les compositeurs les mieux doués de l'École française.

M. S

***

D'une interview de M. César Thomson, professeur au Conservatoire, extrayons ces lignes parues dans *le Patriote* :

« Le Belge est un peuple antimusical; et, à part le Liégeois, qui, sous ce rapport, ressemble par certain côté au Tchèque — né brigand ou musicien, suivant le proverbe — le Belge est plutôt réfractaire à la musique. Nous en avons la preuve dans ce fait que très peu d'élèves belges suivent les cours du Conservatoire, tout au moins de façon sérieuse. Nos élèves sont ou Allemands, ou Anglais, ou Américains ».

***

La Société de musique de Tournai annonce trois concerts : le premier est fixé au dimanche 15 décembre, à 3 h. 1/2, et sera consacré à *l'Odyssée* de Max Bruch, pour chœur, soli et orchestre. Les solistes sont : Mlles Wybauw et Mauroy, et M. Jean Reder, baryton.

Le deuxième concert aura lieu dimanche 26 janvier, à 3 h. 1/2. On y exécutera *l'Ave Verum* de Mozart, diverses œuvres de Schubert, pour solo et chœur, et *les Ruines d'Athènes* de Beethoven. Mme Maria Philippi chantera des lieders de Mozart et de Schubert, le pianiste Laouroux exécutera un concerto de Mozart et diverses pièces pour piano de Schubert.

Le troisième concert sera consacré à l'exécution de *Franciscus*, l'oratorio de notre compatriote Edgard Tinel qui, après avoir été exécuté, pour la première fois, aux Concerts populaires de Bruxelles, sous la direction de Joseph Dupont, eut depuis un succès retentissant en Belgique, en Hollande, en Angleterre et en Amérique. Les interprètes seront : Mme Auguez de Montalant, MM. Plamondon, de la Cruz Frölich et Vander Haeghen.

L'exécution de *Franciscus* aura lieu le dimanche 22 mars, à 3 heures, pour être terminée à 6 heures.

BEAUX-ARTS

Le prince Strozzi, qui vient de mourir à Florence, a légué son magnifique palais, un des plus beaux de la cité florentine, à l'État, avec toutes les collections qu'il contient.

***

M. van den Nest, sénateur pour Anvers, un de nos amateurs d'art les plus éclairés, fait don au Musée d'Anvers d'une des œuvres maîtresses d'Alfred Stevens, *Crépuscule à Sainte-Adresse*, que l'on vit aux deux expositions Stevens de Bruxelles et d'Anvers, au printemps dernier, et au Salon d'automne, à Paris.

Le Musée d'Anvers possède déjà deux chefs-d'œuvre de Stevens, tout à fait classiques et universellement connus : *le Retour du Bal* et le *Sphinx parisien*.

***

Une exposition internationale d'Art théâtral s'ouvrira à Paris, au Palais du Louvre (Pavillon de Marsan), le 1er avril prochain. Elle est organisée par l'*Union des Arts décoratifs*, qui a déjà pris plusieurs initiaiives intéressantes du même genre, et groupera tout ce qui est relatif au théâtre : maquettes de décors, dessins de costumes, portraits d'artistes, autographes, affiches, etc. Les adhésions sont reçues par le secrétaire de l'Exposition, M. J.-L. Vandoyer, au Pavillon de Marsan, 107, rue de Rivoli.

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

SPORTS

HIPPISME.

A la réunion organisée par le Comité des courses d'hiver, samedi prochain 23, à Boitsfort, l'entrée au pesage est fixée à 10 francs.

ESCRIME

La fête intime annuelle qu'organisait samedi dernier le Cercle de l'Epée d'Anvers a obtenu peut-être plus de succès encore qu'elle n'en obtint les années précédentes.

L'assaut d'entraînement fut des plus animé Au souper qui suivit, de nombreux toasts furent portés en l'honneur du Cercle organisateur et de l'escrime en général. Pour finir, une revuette charmante d'esprit et de gaieté fit paraître quelques-unes de nos notabilités des armes dans leurs qualités ou leurs défauts.

Succès complet dont il faut féliciter l'organisateur, M. C. Cnoops, le dévoué président du Cercle l'Epée d'Anvers.

— Le grand tournoi national militaire à l'épée pour officiers qui aura lieu dimanche prochain, à la caserne des Grenadiers, s'annonce comme un véritable succès : quarante-quatre équipes de trois tireurs, représentant tous les régiments belges, se sont fait inscrire et tout fait prévoir une lutte sérieuse entre ces cent trente-deux tireurs.

Félicitons le major Werbrouck et le commandant Heurion de ce succès, et faisons des vœux pour que ce coup de maître crée, au sein de nos corps d'officiers, une émulation qui remette en honneur le noble culte des armes dans nos régiments.

FOOT BALL.

Les pourparlers entre l'Union belge des sociétés de sports athlétiques et la « Foot ball Association » de Londres, en vue d'un match entre l'équipe représentative belge et l'équipe représentative de Londres, sont sur le point d'aboutir.

Le match aurait lieu à Bruxelles, le 5 janvier prochain.

JEUX OLYMPIQUES

Il y a eu récemment à l'*Hotel Ravenstein* une réunion des délégués de toutes les fédérations et associations sportives en vue de préparer la participation de la Belgique aux jeux olympiques qui se disputeront l'an prochain au stade de Londres. Les sociétés britanniques se sont entendues pour donner à ces journées un éclat sans pareil. Des comités ont été constitués dans les différents pays pour y faire appel à leurs champions. Le comité belge s'est formé sur les bases de celui qui organisa la participation de nos compatriotes aux jeux d'Athènes. Il a décidé de n'envoyer à Londres qu'une élite et de procéder pour cela à une sélection. MM. le baron de Laveleye et C. Van Overbergh ont été nommés présidents du comité organisateur.

Parmi les notabilités du monde sportif présentes à cette séance, MM. Grégoire, président de la Fédération de l'aviron; Osterrieth, délégué du Yacht-Club; Feyerick, président de la Fédération des sociéses d'escrime; Feyaerts, du Swimming; Van den Corput, représentant des sociétés de tir; le président de la Fédération belge de gymnastique: le président de l Union cycliste, etc., etc.

L'Exposition de 1910

On commence à en parler comme d'un grand évènement proche. Les notes que publient les journaux d'information ont éveillé l'attention et déjà formé de quasi compétences. Nul n'ignore plus, que tous les conflits, surgis au sujet de l'emplacement de l'Exposition, ont été successivement aplanis et que c'est décidément dans la vaste plaine du Solbosch que se dresseront les dômes des Palais, les minarets d'Orient, les tours moyenâgeuses des monuments reconstruits, les halls immenses, les architectures tourmentées et joliment modernes des restaurants fameux, des cafés luxueux, des « attractions » sensationnelles...

Le Solbosch : à une portée de fusil du Bois de la Cambre, de notre Bois qui fera ainsi, en quelque sorte, partie intégrante de l'Exposition. L'entrée principale, en effet, s'amorcera à 60 mètres à peine du Bois, au bas de l'avenue Jeanne et, par delà la porte monumentale, s'allongeront de superbes et larges avenues tracées au travers de jardins fleuris, d'un véritable parc d'une superficie de 11 hectares.

La façade principale, qui s'apercevra dès l'entrée, se développera sur une longueur de plus d'un demi-kilomètre — 512 mètres exactement — et ceux qui ont pu jeter un coup d'œil sur les graphiques du maître architecte Acker, auteur du plan de l'Exposition, disent merveille du caractère monumental qu'il a su donner à la masse du bâtiment principal.

Devant cette façade, l'architecte a ménagé une large terrasse que décoreront des bronzes sévères, des vases et des marbres judicieusement choisis pour s'harmoniser avec l'ensemble.

Les emplacements réservés aux pavillons et aux restaurants se trouvent sur la droite des grands jardins, dans des espaces où les arbustes et les fleurs seront disposés à profusion, à la manière des jardins anglais. Il y aura là des coins pittoresques et charmants à souhait.

Un hall, large d'une trentaine de mètres et long de 220 mètres, s'ouvrira à gauche de la façade principale et aboutira à un escalier au haut duquel sera soudé le premier pont jeté sur l'avenue de Solbosch.

A droite de la façade s'étendra une galerie à ciel ouvert, bordée, d'un côté, par des concessions diverses, de l'autre, par les sections des petits pays. A l'entrée de cette galerie se trouveront les salons royaux et la salle des fêtes qui pourra contenir plus de 5,000 personnes.

Au bout de la même galerie, longue de 230 mètres, un deuxième pont sera jeté sur l'avenue de Solbosch et ses dispositions de terrain sont telles, ici, que l'on pourra passer de plain-pied, sans escalier, sur le territoire d'Ixelles.

Le hall de gauche et le hall de droite, dont nous venons de parler, seront reliés, passé l'avenue, par une galerie qui servira en grande partie de promenoir public ouvert sur les jardins.

Le premier pont donne accès à une nouvelle galerie très large et très longue d'où l'on aura une vue panoramique admirable : au premier plan, les fonds boisés de Boendael et, à l'arrière, les massifs majestueux de la forêt de Soigne Des jardins s'étageront au bas de cette galerie et c'est dans ces jardins que seront groupées des « attractions ».

A gauche de la galerie se dressera la masse imposante des halls de l'industrie : ils occuperont une superficie de 57,000 mètres carrés qui pourra être portée à 80,000 si, comme tout le fait prévoir, les pays étrangers répondent en nombre à l'appel du Comité organisateur.

Au delà des halls de l'industrie et un peu en contrebas de ceux-ci s'étendra la Galerie des Machines. On lui a donné des dimensions énormes, — 27,000 mètres carrés et l'esprit se plaît à évoquer le fantastique et bruyant spectacle qui se déroulera sous les yeux du public du haut des balcons disposés autour de la salle. Qui pourrait dire les merveilles de mécanique que les inventeurs découvriront d'ici lors! Et qui sait si des révélations sensationnelles ne nous seront pas faites dans ce mystérieux domaine de l'électricité surtout où se promènent les génies des savants, des Edison du vieux et du nouveau monde?

Pour ceux que les chiffres ne rebutent point, disons qu'au total, des halls couvriront une superficie de 143,000 mètres, soit 46,000 mètres de plus qu'à Liége et que l'Exposition aura une étendue de 57 hectares, soit 22 hectares de plus que l'Exposition de 1897.

L'on a heureusement prévu la nécessité de moyens faciles et rapides de communication et les concessions seront desservies par un tramway joujou qui aura son point de départ aux environs de la façade principale.

Sans doute, l'esprit reste confondu devant la somme énorme de travail à fournir durant le court espace de temps qui doit s'écouler avant la journée inaugurale; mais les destinées de l'Exposition se trouvent entre les mains de vaillants et de forts et l'on ne peut douter que tous les miracles attendus se réaliseront à l'heure dite.

Vendredi, le ministre des Affaires étrangères a transmis à tous les gouvernements une invitation officielle à participer à l'Exposition et en même temps le département adressait à nos agents à l'étranger, aux grandes associations commerciales et industrielles du monde entier ainsi qu'aux divers comites d'études des Expositions à l'étranger l'appel en participation du Comité exécutif. Cet appel a été rédigé en français, et traduit en néerlandais, anglais, allemand, italien et en espagnol.

Les travaux de terrassements sont adjugés; en décembre on y mettra la main et au mois d'avril prochain le terrain, mis en état, sera à la disposition des architectes.

Les cours de danse pour enfants sont donnés par M. Vinio, à la Grande Harmonie, les mardis et jeudis de 4 1/2 à 6 heures.

EXPOSITION DE BORDEAUX

Le palmarès de l'Exposition de Bordeaux vient de paraître: il enregistre le succès éclatant des exposants belges. Sur 481 grands prix décernés par le jury, la Belgique en obtient 69, c'est-à-dire qu'elle arrive au premier rang après la France. Voici, du reste, quelle est la répartition des prix : la France et les colonies en ont 309 pour leur part; la Belgique, 69; la Russie, 34; l'Angleterre, 21; la Grèce, 19; les Etats-Unis, 11; l'Allemagne, 6; l'Espagne, 5; l'Italie, 2; le Portugal, 2; le Japon, 1; la Suède, 1; la Suisse, 1.

C'est un triomphe pour les exposants belges.

AUTOMOBILISME

— *L'Automobile-Véloce* est convaincu que les chiffres qu'il a donnés pour l'entretien d'une 24 HP sont exacts, mais il approuve pleinement le referendum que nous avons ouvert sur la question. Toutefois, étendant la chose à tous les chauffeurs, il demande que nous ne restreignions pas ce referendum aux seuls propriétaires de véhicules de 30 HP. et que nous fassions appel à tous les propriétaires d'autos indistinctement L'idée d'*Automobile-Véloce* est excellente parce qu'ainsi, après classement des réponses par catégories de voitures, on pourra dresser un tableau général très intéressant qui montrera la moyenne des dépenses d'entretien pour tous genres d'autos. Ce tableau fera d'autant plus clairement ressortir les inconvénients des grosses voitures et les énormes avantages des moyennes sur la locomotion animale.

Nous prions donc nos lecteurs de bien vouloir répondre au questionnaire suivant, même ceux qui nous ont déjà fait parvenir leur réponse à notre premier questionnaire.

Referendum.

Pays d'origine de la voiture . . . . . .
Prix de la voiture . . . . . .
Force nominale . . . . . .
Nombre de cylindres . . . . . .
Alésage . . . . . .
Poids en ordre de marche (à vide) . . . .
Assurances diverses . . . . . .
Location de garage . . . . . .
Mécanicien conducteur . . . . . .
Essence. . . . . .
Huile . . . . . .
Pneus . . . . . .
Kilomètres parcourus . . . . . .
Divers . . . . . .

Concert Sarasate
Mercredi 27 novembre à la GRANDE HARMONIE
Pour les places s'adresser à la
MAISON BREITKOPF, 45, MONTAGNE DE LA COUR

LA BROSSE " SANA „ donne une friction douce et agréable, tout en activant la circulation du sang. — Ayant été appréciée et recommandée par les principaux docteurs de l'Europe pour les différents genres de maladies, tels que LUMBAGO, douleurs musculaires, défauts de circulation, insuffisance hépatique et intestinale. — Active la circulation du sang et le travail de la peau, les deux grands facteurs de la santé. — Sa spécialité est de guérir radicalement le rhumatisme. — On peut se la procurer en Belgique, chez les pharmaciens, bandagistess droguistes parfumeurs et à la MAISON NORMALE, boulevard du Nord, 112, à Bruxelles

GRAND CHOIX
DE JUMELLES
FACE-A-MAINS
NOUVEAU MODÈLE
PINCE-NEZ
LUNETTES
BAROMÈTRES
Victor DRATZ
OPTICIEN DU ROI
Rue de l'Hôpital, 21, Bruxelles

AVIS AUX DAMES ÉLÉGANTES
ATELIER DE HAUTE COUTURE
51, rue d'Irlande, 51, Saint-Gilles.
Première désire se faire des clientes. Travail à prix très modéré, façon soignée. Toilettes élégantes, robes de bal, de soirée et d'intérieur. Blouses riches et corsages de théâtre, etc. Grand genre, dernières créations, coupe garantie.

CORSETS Mme SCHEPENS
8, RUE DE L'ÉCUYER, 8
SUR MESURE
EXÉCUTION * *
* * * PARFAITE
DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
JUPONS
ANGLE DU Passage de la Monnaie BRUXELLES
CEINTURES

ANGELUS
permet à chacun de jouer du piano et de l'harmonium
avec virtuosité, charme et expression.
Illusion complète du jeu et du sentiment humains.
Répertoire illimité. Abonnement à la lecture musicale.
Auditions journalières à la Manufacture des : PIANOS
P. RIESENBURGER
10, RUE DU CONGRÈS

Nous insistons vivement pour que nos lecteurs nous adressent ces renseignements à temps pour que le tableau synthétique puisse être publié avant le Salon : ce sera un document fort utile aux visiteurs. Nous espérons que tous les chauffeurs, dans l'intérêt même du développement de l'industrie automobile, voudront s'astreindre au travail que nous attendons d'eux et dont nous les remercions à l'avance, certains qu'ils collaboreront à cette tâche d'intérêt absolument général.

— L'attention du monde automobile est accaparée uniquement par le Xe Salon de Paris qui constitue l'événement du jour et que tous les sportsmen attendaient avec la plus vive impatience car il ouvre en quelque sorte la saison prochaine en divulguant les nouveautés des constructeurs toujours à l'affût de progrès et de perfectionnements.

L'inauguration s'en est faite avec une solennité inaccoutumée qui a été rehaussée de la présence du président de la République : non seulement le tout-Paris mondain a envahi les locaux, prestigieusement décorés, du Xe Salon, mais tous ceux qui, en Europe, portent un nom dans le monde de l'automobile, étaient accourus pour prendre part à cet événement qui a pris des proportions gigantesques.

On peut affirmer que le Xe Salon de Paris constitue une véritable exposition internationale de l'automobile, du cycle et des branches qui s'y rattachent et qu'il peut, à juste titre, être considéré comme la plus importante manifestation qui ait jamais eu lieu en la matière.

Tous les pays y sont représentés par de nombreux exposants et tous ont rivalisé de luxe et d'élégance dans la présentation de leurs produits. Quant à ces derniers, ils marquent, en général, comme soin de fabrication, un avancement sensible sur les années précédentes, mais il serait téméraire de porter trop rapidement un jugement définitif au point de vue technique. Nous y reviendrons donc dans un prochain numéro, alors que le temps aura permis de dégager en parfaite connaissance de cause l'enseignement pratique que l'on doit tirer de cette remarquable exhibition.

Pour l'ensemble, grâce à l'intelligente munificence des organisateurs, il constitue l'exposition spéciale la plus prestigieuse qu'il soit possible d'imaginer. Ce merveilleux et formidable étalage d'une industrie si jeune cependant, force même l'admiration des moins enthousiastes, et les plus flegmatiques, devant ce spectacle réellement grandiose, se sentent involontairement étreints d'étonnement de tant de puissance, de respect aussi à la vue de tant d'efforts victorieux, de reconnaissance émue, enfin, au souvenir des disparus qui furent les pionniers de cette activité nouvelle et florissante dont ils n'ont pu voir l'apothéose : Levassor, l'initiateur de ce mouvement unique dans les annales de l'industrie et du commerce; Serpollet, le novateur autorisé et fécond; Daimler, qui a donné la véritable impulsion à l'automobilisme; Chasseloup-Laubat, Marcel Renault et tant d'autres, créateurs ou propagateurs, morts en pleine fécondité ou tombés au champ d'honneur...

Notre amour-propre national trouve satisfaction à voir l'industrie belge fort bien représentée dans ce nouvel et vigoureux effort international vers le progrès et les nombreux visiteurs belges s'arrêtent, non sans orgueil, devant les superbes stands de nos compatriotes : Pipe, Germain, Minerva, Fabrique Nationale, Impéria, Nagant, Hermès, Usines de Saventhem, Auto-Mixte. D'Ieteren, Englebert, Théodore Houben, Elastic, etc.

Et l'impression favorable que nos produits font là-bas ajoute à la fierté que nous donne, à nous Belges, l'audacieuse initiative de nos industriels allant, là-bas, lutter courageusement dans le pays qui fut le berceau de l'automobilisme et en est incontestablement le fief le plus puissant.

— A la demande même des commerçants viennois, la capitale autrichienne n'aura pas de Salon cette année.

— On a parlé de saturation et l'on a prétendu, pour expliquer la crise, que le public était saturé d'autos. Voici à ce sujet, pour la France, un tableau intéressant :

Années.	Voitures automobiles bourgeoises. Nombre en service.	Puissance en chx-vap.	Voitures automobiles industrielles. Nombre en service.	Puissance en chx-vap.
1899	1,438	»	234	»
1900	2,354	»	543	»
1901	4,427	22,415	939	4,012
1902	7,358	39,314	1.849	8,263
1903	9,922	61.526	3,062	15,960
1904	12,519	92,612	4,588	28,307
1905	15,011	133.013	6,532	46.348
1906	17,358	179,264	8,904	71,664

« Est-ce trop ? Est-ce suffisant même pour 40 millions d'habitants ? Nous ne le pensons pas.

— Voici la liste complète des huit premiers mois d'exportation française durant les trois dernières années :

	1905	1906	1907
Angleterre	36,300,000	42,000,000	41,534,000
Allemagne	7,835,000	11,842,000	10,931.000
Belgique	6,041,000	8,930,000	10.734,000
Etats-Unis	4,708,000	7.893,000	6,556,000
Suisse	886,000	1,631,000	2,720,000
Italie	3,237,000	4,503,000	3,003,000
Espagne	1,101.000	2,067,000	2,619.000
Autriche	678,000	497.000	749,000
Turquie	51,000	117,000	127,000
Brésil	174,000	756,000	2.841,000
Argentine	1,018,000	4,377,000	4,313,000
Algérie	1,445.000	1,532.000	2.141,000
Total	67,362,000	90,322,000	97,106,000

A remarquer que l'exportation française augmente partout, sauf Allemagne, Etats-Unis, Italie et Argentine. On s'étonnera qu'elle ne diminue pas dans un pays producteur comme la Belgique.

FRANCIS

F. I. A. T. Modèles 1908, avenue Louise, 120

HOMMES ET CHOSES DE BOURSE

Trop d'optimisme !... Ne s'était-on pas sottement figuré, moyennant l'exportation de l'or européen à pleins paquebots, qu'il serait possible au gouvernement de M. Roosevelt et aux magnats de Wall Street travaillant de concert, de donner une solution aussi prompte que radicale à la crise financière américaine ?

On voyait tout en rose. Déjà, ma parole ! on repartait allégrement à la conquête de la hausse.

Ceci a duré trois jours entiers. Après quoi les dépêches annonçant le renvoi par dizaines de milliers des ouvriers métallurgistes occupés dans les usines yankees, ont dessillé les yeux et fait se dissiper le mirage. Vendredi, le téléphone nous avisait que Londres était d'une humeur menaçante, que Paris boudait, que Berlin flanchait. Alors, n'est-ce pas ? il nous a fallu déchanter ; nos belles espérances s'en sont allées à vau-l'eau et nos marchés ont clôturé sur des cours d'extrême faiblesse.

C'est fort triste, chère Madame. Et c'est très grave, en vérité, encore que, peut-être, vous ne vous en rendiez qu'un compte médiocre.

Comment cela ? dites-vous. Hé ! c'est fort simple. L'événement ayant démontré la vanité de l'effort qui fut fait, on n'en tentera probablement plus d'autre pendant quelques semaines. Durant cette période, les gains seront forcément chimériques et les budgets d'autant plus serrés que l'argent, s'il ne renchérit pas encore, restera fort cher en tout cas.

Or, par là vous sera faite l'obligation, chère Madame, si l'on ne vous invite pas, fût-ce timidement, à restreindre votre personnelle dépense, si l'on ne vous offre pas un bijou de moins ni un colifichet, de juger par l'importance du sacrifice qu'il aura fallu faire la sincérité de l'affection dans laquelle on vous tient.

Mais que fais-je là, et par où tout ceci peut-il ressembler aux professionnelles opinions d'un bulletinier de Bourse ?... Vite, prenons notre carnet de la semaine.

Il a bon aspect, savez-vous bien, mon carnet, avec son épigraphe : *Carpe diem*... Voulons-nous y grapillonner ensemble ? Ce ne sera pas très drôle, je vous le concède, mais enfin cela vous donnera l'idée de ce qui s'est dit entre gens de bourse ces derniers jours. Et puis, en tout cas, ce sera moins pontife.

Lundi — Sur la teneur d'une vague dépêche annonçant un violent incendie à Iquique — port chilien terminus de la Compagnie des Nitrate Railways — les baissiers livrent un assaut furieux à l'action de cette Société. De 225, le cours en tombe coup sur coup à 213, à 208, à 205.

C'est assurément d'une délirante extravagance. Il est impossible d'imaginer, en effet, qu'un sinistre puisse occasionner à une compagnie de chemin de fer, dans une ville où elle ne possède qu'une installation rudimentaire de gare, de voies et de quais, des dégâts se chiffrant par 3,312,000 francs. Car c'est cette somme que représente une baisse de 20 francs sur les 165,600 actions de la Société.

Démonté par une pareille manifestation de démence, mais cinglant d'ironie, un banquier s'exclame dans un groupe :

— Et puis, quoi ! Tout le monde sait de reste qu'il n'existe pas un haut fourneau dans cette région du Chili, et que par suite la Compagnie ne fait usage sur ses lignes que de rails en bois. Alors, diable ! rien n'empêchera tout le réseau de s'en aller en fumée !...

Mardi. — Une note extrêmement rassurante est apportée par un financier en vue. Il dit que le Conseil général de la Banque Nationale de Belgique s'est réuni hier et que les hautes personnalités qui le composent ont échangé leurs vues à l'égard de la situation monétaire. Elles auraient, en grande majorité, émis l'opinion que la courbe extrême de la crise a été atteinte et est en ce moment dépassée. Par suite, les taux d'escompte actuellement pratiqués dans les divers grands pays d'Europe représenteraient une apogée, et il faudrait s'attendre à ne les voir se modifier désormais que dans le sens d'une diminution. Si l'événement doit vérifier cette manière de voir, il existe dès maintenant quelque chance en faveur d'un relèvement de notre marché.

***

Des journalistes, dans un coin, ont des rires qui ressemblent à des gloussements. Ils se passent de main en main la coupure faite par l'un d'eux dans le bulletin financier d'hier d'un grand quotidien.

Le rédacteur de ce bulletin, signalant la brusque chute des Nitrate Rails, dit qu'elle s'explique « par un incendie qui aurait éclaté dans les mines de nitrate à Iquique ». Toute pareille serait la stupéfaction si l'on annonçait que les sables de la Campine sont en feu. Mon bon confrère trouve, d'ailleurs, fort naturel que les cours se restaurent en clôture, « la nouvelle de l'incendie étant exacte, mais les mines de nitrate n'ayant pas été atteintes. »

Les journalistes rient comme des petites folles. Mais un pince-sans-rire vient à passer :

« — Pourquoi, dit-il, trouver à ce point rigolo l'incendie d'une mine de nitrate ? Le nitrate, c'est du salpêtre : n'est-ce point avec du salpêtre qu'on fait la poudre, produit éminemment inflammable ?... »

Et tout le monde de s'esclaffer.

Mercredi. — La Banque Internationale de Bruxelles a des relations étendues dans les milieux financiers et industriels allemands. Ceci donne à ses dirigeants une autorité particulière pour parler des choses d'Outre-Rhin. Or, à ce que l'on annonce, ils croient à une détente monétaire, même à Berlin, et ne sont même pas éloignés de penser que le taux de l'escompte y sera abaissé avant la fin de l'année.

Le propos est à tout le moins inattendu et les haussiers le commentent avec zèle. Dans le même temps, le marché berlinois nous envoie des cours de plus en plus faibles en valeurs industrielles, notamment en Gelsenkirchen et en Prince Henri, qui nous intéressent tout particulièrement.

***

Le bruit court que des agents de charbonnages français visitent en ce moment les gérants de nos sociétés houillères du Borinage, en vue de négocier une entente avec ceux ci pour le cas où éclateraient chez eux des grèves qu'ils redoutent.

A Ostricourt, dans le Nord, un ouvrier mineur a tué un gendarme. Ses camarades, ô touchante solidarité, protestent contre son arrestation, font grève et jurent de chômer tant qu'on n'aura pas relaxé l'assassin.

On en est là, en France. Chez nous, heureusement, pas encore Toujours est-il qu'on craint là-bas que le mouvement s'étende.

Jeudi. — C'est aujourd'hui que s'ouvre, à Saint-Pétersbourg, la session de la troisième Douma. Les porteurs de valeurs russes sont inquiets.

Après avoir vu à l'œuvre les « extrémistes » de gauche, il va falloir subir maintenant les extrémistes de droite, aussi violents, aussi intolérants, aussi fous. Les outranciers de la révolution ont compromis et presque perdu la cause de la liberté : les outranciers de la réaction ne vont-ils pas compromettre et perdre peut-être la cause de l'autorité ?

Les porteurs de valeurs russes n'en mènent pas large.

***

C'est jour de reports. L'argent est cher, mais remarquablement disposé à s'employer. On a, en ces derniers mois, exécuté tant de positions reportées, que c'est le papier maintenant bien plus que l'argent qui manque aux banques reporteuses.

On les voit faire la chasse au client :

— Viens chez moi, spéculateur chéri ; tu verras comme je t'étranglerai bien, à la première occasion qui s'offrira !...

Vendredi. — On a la surprise d'une intervieuw prise par *le Peuple* à M Passelecq, directeur de Sacré-Madame et président de l'Association charbonnière de Charleroi. On a, supplémentairement, l'ennui de l'entendre dire à son visiteur que « la situation du marché charbonnier est mauvaise et peut devenir très mauvaise ».

— A quel point de vue ? demande le rédacteur.

— Au point de vue du rendement de la main-d'œuvre, répond M Passelecq.

On devait s'en douter un peu, au *Peuple*.. et tout le monde le savait.

***

On parle d'une baisse prochaine possible, sinon probable, des prix du charbon. On pourrait parler avec plus d'à-propos encore d'une baisse actuelle de ces prix Baisse non cotée, c'est entendu, mais baisse réelle.

Il y a un an, les charbonnages fournissaient aux usines, par tonne de charbon, 900 kilos de combustible et 100 kilos de pierres soigneusement triées dans les terrils. On cite à l'appui l'impertinence d'un ingénieur liégeois qui disait :

— Moi, directeur de charbonnages ! Je le suis, si vous voulez, mais je suis tout autant, et plus encore, maître de carrières !

Les temps ont changé : pour une tonne de charbon, les charbonniers fournissent aux usines 1,000 kilos de combustible et pas de pierres.

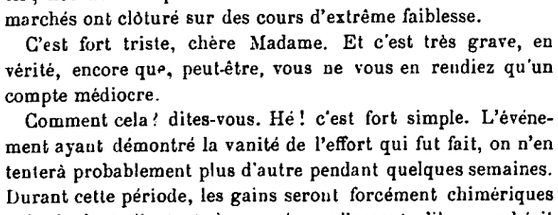
Faites le calcul : vous verrez que le prix des charbons industriels a baissé de 10 p. c.

Au Corset Gracieux
ALFRED DANIEL
33, rue des Fripiers, 33
BRUXELLES
Notre nouvelle forme brevetée
amincit la taille
et ne comprime pas l'estomac
MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS
Téléphone 6890.
MÊMES MAISONS :
58, Chaussée d'Antin, PARIS
3, rue Longue-Monnaie, GAND
45, rue Esquermoise, LILLE
7, rue du Pont-à Ile, LIÉGE

L'HIRONDELLE ÉTABLISSEMENT MODÈLE DE VOITURES DE GRANDE REMISE ★ ★ ★ ★
Rue Stévin, 134, Bruxelles N.-E. Téléph. 484.

Voulez-vous être richement habillés?
Adressez-vous à la Grande maison de Confection pour hommes, jeunes gens et enfants
AUX NEUF PROVINCES
PLACE DE LA MONNAIE
COIN DE LA RUE NEUVE, A BRUXELLES
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES
Superbes draperies nouvelles pour vêtements sur mesure.
Grand choix de pardessus et de costumes tout faits meilleur marché que partout ailleurs.
Téléphone 3270.

SAINT-NICOLAS



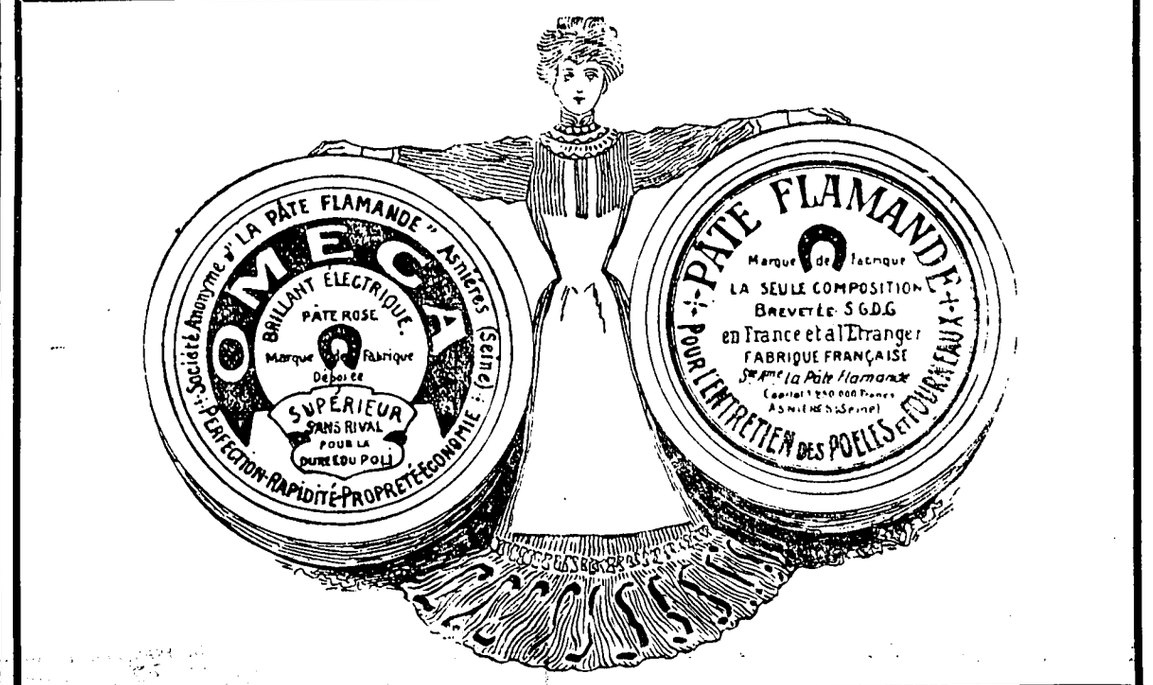
JOUETS
C. BRICOUX, 85, chaussée d'Ixelles.

LE PALAIS ROYAL
Restaurant de premier ordre.
Grands et petits salons. Téléphone nº 1297.
Propriétaire J. GOT.
Rue Grétry, 61, Bruxelles
entre la rue des Fripiers et de la Fourche
Ouvert après les théâtres.

◂ ABAT-JOUR ▸
Adressez-vous directement à la maison
A. PANHUYZEN
46, avenue Jean Volders (Porte de Hal), Saint-Gilles
Spécialité d'abat-jour soie et pétale de soie. Abat-jour de style, peinture et gravure. — Fleurs, guirlandes et gerbes lumineuses électriques. — Toilettes-fleurs, pour bals et soirées.

FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. Téléphone 1215
Fermé le dimanche à 1 heure.

Articles de PHOTOGRAPHIE et PHONOGRAPHE
VUES DE TOUS PAYS PROJECTIONS LUMINEUSES VENTE ET LOCATION
E. PETERS, 7, RUE DE LA MADELEINE — BRUXELLES



IBACH

PIANOS P. RIESENBURGER PIANOS

10, RUE DU CONGRÈS, 10

Location nouveau système. — Vente par abonnement.

IBACH

Mme E. MOENAERT

Place des Barricades, Bruxelles

Corsets. Ceintures, Jupons et lingerie de luxe.

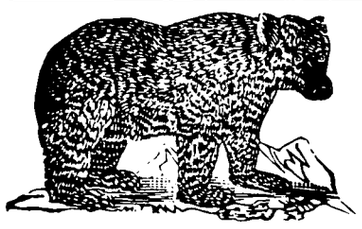
Téléphone 5049.

GALA PETER

LE PREMIER CHOCOLAT AU LAIT DU MONDE

CHO. KOHLER

CHOCOLAT FONDANT



Adressez-vous pour vos

Fourrures

Rue du Bois-Sauvage, 5

A L'OURS NOIR

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer, Bruxelles

67, boulevard Van Iseghem, Ostende

SALON ET CABINETS Téléphone 2419

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN

rue de l'Ecuyer, 19-21

Taverne-Restaurant de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE N° 1010

Arthur FAGEL

TAILLEUR - CHAPELIER

CHEMISIER

45, rue de l'Écuyer

BRUXELLES. Téléph. 6409

HABITS DE COUR

ÉQUITATION, LIVRÉES

FOURRURES

Articles de Voyage

CHASSE ET AUTOMOBILE

GRAND CHOIX D'IMPERMÉABLES

CHAPEAUX SOIE EXTRA ET FEUTRE

Chemises et Caleçons sur mesure

N B. Un coupeur se rend en province sans augmentation de prix.

HELLSTERN & SONS

Chaussures de Luxe

PARIS, 23, place Vendôme • • •

• • • BRUXELLES, 106, rue Royale

* Téléphone 6998. *

MAISON EDOUARD VEKENS

I. MILAENEN SUCCR

MARCHAND - TAILLEUR

102, RUE ROYALE

BRUXELLES

Habits de Cour et de Soirée

LIVRÉES ANGLAISES

RIDING BREECHES

PIANOS GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique.

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve realise en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépurgatifs

Se trouve dans toutes les pharmacies.

MACHINES A COUDRE « NAUMANN »

à navette ouverte — à navette oscillante. — à navette vibrante. — à navette centrale.

Représentant Général : R. JOST

14, rue Rempart-des-Moines, BRUXELLES

Concerts Populaires de Musique Classique

Dimanche 17 novembre 1907

PREMIER CONCERT D'ABONNEMENT

sous la direction de M. Sylvain DUPUIS

et avec le concours de

Mme KUTSCHERRA, cantatrice

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

1. *Symphonia domestica*, op. 53 . . . RICHARD STRAUSS
2. Finale de *Tristan et Iseult* . . . . RICHARD WAGNER

Mme Kutscherra.

DEUXIÈME PARTIE

3. *Intermezzi Goldoniani*, op. 127, pour instruments à cordes . . . . . M. ENRICO BOSSI

a) *Preludio e Minuetto ;*
b) *Gagliarda ;*
c) *Coprifuoco* (couvre-feu) ;
d) *Minuetto e Musetta ;*
e) *Serenatina* (viole d'amour : M. L. VAN HOUT) ;
f) *Burlesca.*

(Première audition)

4. Scène finale du *Crépuscule des Dieux*. RICHARD WAGNER

Kutscherra.

POUR EMBELLIR LA PEAU PRENEZ LES CRISTAUX IODÉS PROOT MERVEILLEUX DÉPURATIF

MAISON MOSER FOURRURES PELLETERIES CONFECTIONS SURMESURE CONSERVATION MAISON MOSER

BOULEVARD DU NORD 25 TÉLÉPH. 9192

PALAIS DES CHAUFFEURS 44, Rue de Brabant — Pre V. HAUWAERTS

TÉLÉPH. 5035

LOCATION D'AUTOMOBILES DE GRAND LUXE

À L'HEURE, À LA JOURNÉE, AU MOIS, À L'ANNÉE

FORFAITS POUR THÉATRES

TAILLEURS POUR HOMMES ET ENFANTS

J.-N. Colard & Cie 85-87, boulevard du Nord

Anciennement : 15, rue Neuve.

Bureaux et ateliers : 56, boulevard de la Senne. — Téléphone 284

BRU & Co

77, rue de l'Ecuyer

EXPOSITION DE NOS MODÈLES DE PARIS

Costumes Tailleurs et Vêtements de Fourrures

HOTEL DE L'AQUARIUM

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

529, avenue Louise, Bruxelles

à l'entrée du Bois et à l'arrêt du Tram

Prop. : Léon COLARD et A. COLSOUL

PENSION — CONFORT MODERNE

GRANDS ET PETITS SALONS

Eberlbrau Munich Tél. 9118

AUX MODES DE NICE 37, Boulevard du Nord, 37

GRAND CHOIX DE CHAPEAUX D'HIVER

Mme C. Van Pelt et J. Van Calck.

BIJOUTERIE ARTISTIQUE

BIJOUX DEUIL

EVENTAILS

Ci-devant 31, Montagne de la Cour.

Actuellement

69, RUE DE NAMUR

CHOCOLAT ANTOINE

HOTEL VICTORIA-NORD

23 et 25, rue des Plantes

près de la Gare du Nord et le Jardin Botanique — BRUXELLES

SALONS

Cuisine et Cave de premier ordre.

Téléphone 6183. — Éclairage électrique. — English Spoken.

PIANOS ET HARPES

PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODELES

PIANOS L. DE SMET

Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs

Bruxelles — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie

Imprimé sur papier de la Maison KEYM

12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Alcazar et Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

VINGT-ET-UNIÈME ANNÉE. — N° 12

24 NOVEMBRE 1907

Le numéro : 15 centimes

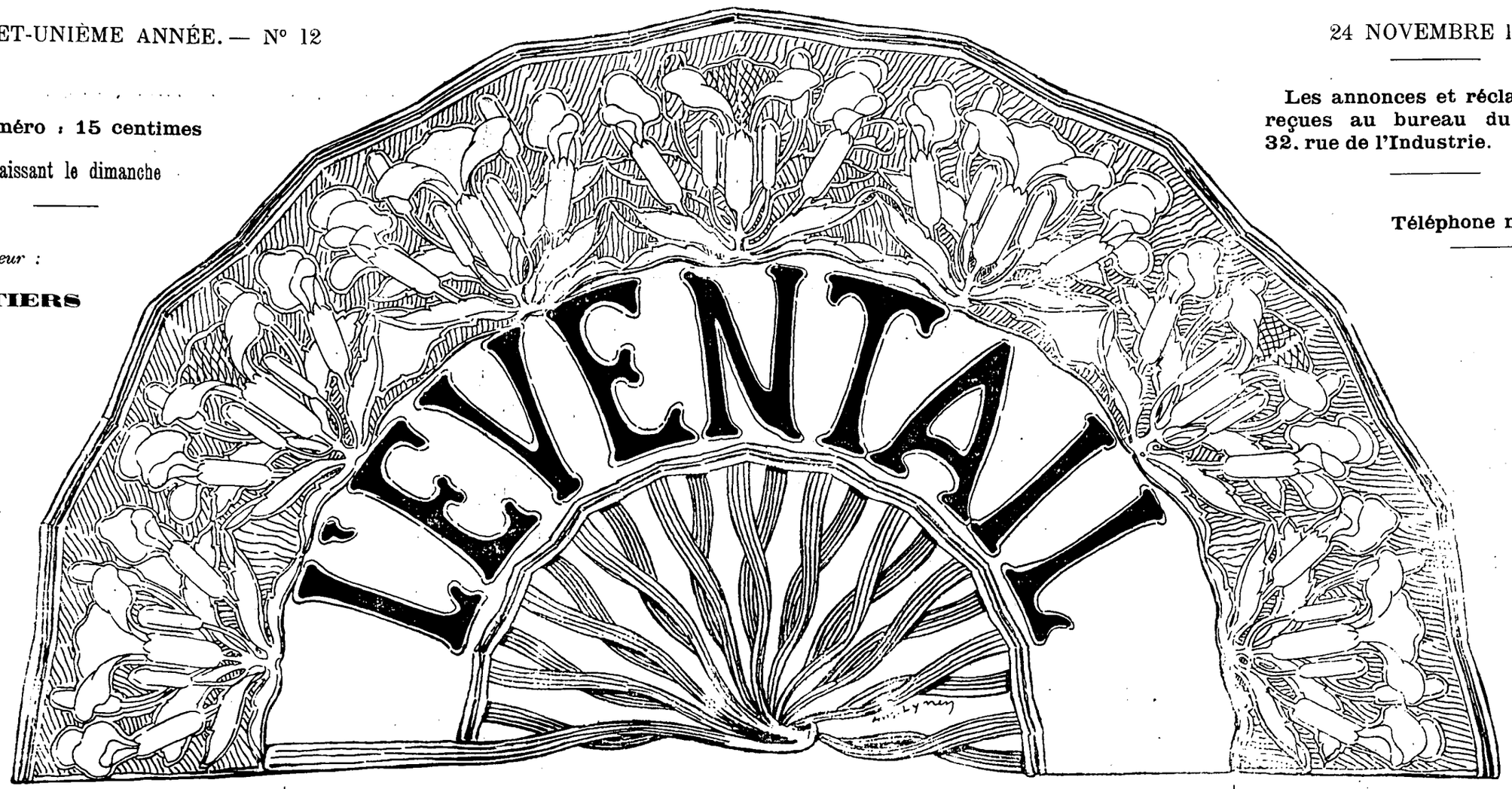
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Les annonces et réclames sont reçues au bureau du journal, 32, rue de l'Industrie.

Téléphone n° 1333.



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. —*Étranger*, fr. 7.50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

AVIS

Les personnes prenant dès à présent un abonnement à l'ÉVENTAIL, recevront gratuitement le journal à partir de ce jour jusqu'au 31 décembre 1907.

Théâtre royal du Parc.

La Sacrifiée. — Madame reçoit.

Victor Hugo nous parle, quelque part dans son œuvre, de l'amour maternel, ce pain merveilleux dont chaque enfant a sa part et que chacun a tout entier. Le poète n'a point prevu qu'il est des créatures sacrifiées à qui ce pain, c'est-à-dire cet amour, n'est pas accordé d'une manière égale. C'est vers cette souffrance, c'est vers la victime de cette injustice, que M. Gaston Devore semble s'être incliné, pour, apitoyé et ému ensuite, nous dire cette douleur et cet abandon.

Les Baudricourt, riches industriels, ont trois filles : Françoise, Suzanne et Jeannine. La première, l'aînée, est une nature humble et timide, soumise au destin qui la voulut sacrifiée, elle et Jeannine, à sa sœur Suzanne. C'est à celle-ci, en effet, que vont toutes les préférences de M^me^ Baudricourt. Suzanne est seule aimée, elle seule semble avoir droit à l'affection de sa mère. Jeannine est moins résignée que sa sœur. C'est un caractère passionné, prompt à la haine comme à l'amour. La situation irrégulière où la place l'injustice maternelle la porte à ces deux sentiments extrêmes. Jeannine hait sa sœur, parce qu'elle se sait sa victime, parce qu'elle lui a, inconsciemment ou non, enlevé tout ce qui était sa raison de vivre, ses plus légitimes affections et jusqu'à sa dot même. Elle aime aussi. Dans sa détresse, dans sa solitude morale, elle a remarqué un homme différent de ceux rencontrés dans les salons de sa mère, un homme énergique et intelligent, maître de sa volonté et de son esprit, qui s'est élevé par ses propres forces aux fonctions de directeur des vastes usines Baudricourt. Son caractère s'apparente au sien par sa vigueur, et aussi par le commun dégoût qu'ils éprouvent tous deux pour les préjugés mesquins des gens qui les entourent. Se trouvant un jour en présence de M^me^ Baudricourt, de Suzanne et de l'époux insignifiant qu'on destine à celle ci, il ne peut cacher l'indignation que lui cause un système d'éducation « où les jeunes volontés sont atrophiées, quand on ne les écrase pas sous une protection autoritaire ».

M^me^ Baudricourt, dont la sollicitude est sans cesse vigilante, a choisi un fiancé à Suzanne, sa fille préférée. C'est un jeune homme un peu nul, mais absolument correct. Son père est un spéculateur audacieux, brassant les millions. Un meilleur parti ne peut, semble-t-il, se présenter. Pour se l'assurer M^me^ Baudricourt persuade à son mari de sacrifier la dot de Françoise et de Jeannine afin d'accroître celle de Suzanne. A cette seule condition ce brillant mariage est possible. M. Baudricourt hésite un instant à commettre cette suprême injustice, mais il n'a pas assez de volonté pour secouer la domination tyrannique que sa femme fait peser sur lui. On apprend plus tard que les Roizel, père et fils, ne sont que de vils coquins, attendant le million de Suzanne pour rétablir leur situation delabrée. Jeannine et son ami les démasquent, mais tant d'injustices, tant de vilenies les ont écœurés. Les deux jeunes gens ont décidé de fuir tous deux et de tenter le sort à l'aide de leur seule vaillance. A la suite d'une scène plus violente que les précédentes, Jeannine quitte la maison paternelle. Son père, affolé, se met à sa recherche. Il craint un suicide. Il la retrouve bientôt chez son contremaître Dorville. Celui-ci lui exprime sa décision bien arrêtée d'épouser Jeannine, de lui donner enfin le bonheur et la tendresse que ses parents lui ont refusés. M^me^ Baudricourt a appris que les Roizel sont des escrocs, qui seront exécutés le lendemain en bourse. Elle est retombée lourdement de ses rêves ambitieux, elle reconnaît ses injustices, ses duretés de cœur. Elle veut réparer l'irréparable. Mais, Jeannine ne reviendra plus au foyer de souffrance où sa jeunesse s'est flétrie. Elle partira à l'étranger avec Dorville qui l'épouse, peut-être la ramènera-t-il un jour... plus tard!...

La Sacrifiée est une œuvre d'honnête homme et d'homme de théâtre. Les situations sont franches, hardiment posées et résolues avec une égale netteté. Elle fait certes peu de concessions au goût du jour qui veut des mots ou qui exige la pompe du style. C'est une œuvre de probité. Le public si compréhensif du Parc en a saisi toute la portée et lui a fait le succès qu'elle méritait et celui-ci a été vraiment en housiaste.

Des acclamations vibrantes accueillirent l'œuvre si profondément émouvante de M. Gaston Devore. Il y eut cinq, six rappels vibrants après chaque acte et la soirée se termina par une ovation triomphale.

M^lle^ Madeleine Lély fut particulièrement l'objet de ces manifestations. Son talent discret et très fin avait donné de Jeannine une physionomie dont le charme fut irrésistible. M^lle^ Terka Lyon eut de l'émotion et de la grâce, M. Laurent apporta dans le personnage de Dorville son autorité et sa distinction naturelle, MM. Carpentier, Richard, Roy, etc., complétèrent un ensemble remarquable.

Aux émotions vibrantes de *La Sacrifiée*, une comédie inédite de M. Valère Gille, *Madame reçoit*, avait préludé dans une note discrète : une intrigue à peine, mais une fine dentelle de mots, souvent exquis, où se retrouvent tout entier le talent délicat de l'auteur de tant de poésies charmantes. Un succès aussi. En somme, une soirée triomphale, une des plus belles que nous ayons vues à Bruxelles.

Marion Delorme.

M. Albert Lambert fils et M^lle^ Delvair nous ont donné lundi dernier une représentation de *Marion Delorme*, de Victor Hugo.

Nous ne tenterons ici ni une réhabilitation, ni une critique du drame romantique. L'une et l'autre pourraient s'entreprendre, et peut-être, à la lumière d'un plus sérieux examen, les beautés de cet œuvre se dégageraient-elles avec éclat des défauts qui semblent l'obscurcir parfois.

Nous nous bornerons à constater l'impression très forte que l'œuvre a produite grâce au talent de ses principaux interprètes. M. Albert Lambert fils excelle dans les rôles où son élégance native peut s'unir à une superbe inspiration. C'est un régal de l'entendre au cinquième acte de *Marion Delorme* dire les beaux vers où Didier, près de mourir, exprime sa foi en l'immortalité de l'âme. C'est un rappel du Banquet platonicien, et M. Albert Lambert a trouvé pour interpréter cette scène de très nobles accents. M^lle^ Delvair allie la grâce à l'énergie, la douleur à la passion. Elle a mérité d'être applaudie à côté de M. Albert Lambert fils.

Ce fut une intéressante soirée.

Théâtre Molière.

Les Cloches de Corneville.

C'est une opérette qui se termine en mélodrame. Les genres y sont agréablement mélangés, assaisonnés les uns aux autres pour flatter des palais point trop gâtés par les délicatesses de la mode et du goût contemporain. Les amateurs de calembours pourront apprécier à leur aise le jeu de mots célèbre sur le magistrat qui fait loi (l'oie); les âmes plus nobles, et détachées de ces vulgarités, celles que séduisent des dénouements moraux et réparateurs verront avec une joie, à peine dissimulée, le fermier Gaspard puni, par une folie soudaine, des rapines qu'il commit; elles se réjouiront surtout lorsqu'elles apprendront que, revenu à la raison, il désigna comme légitimes possesseurs d'une fortune immense Germaine et le marquis, les deux personnages les plus sympathiques de la pièce. Enfin s'il en est qui regrettent l'opérette où l'on faisait mine de chanter de la vraie musique, ils éprouveront de véritables délices en réentendant la chanson du *Petit mousse*, les couplets des aïeux, trois ou quatre autres essaimés, de ci, de là, dans la pièce.

Tout ce monde-là sera enchanté, et puis encore un autre, celui qui est fait de tous les braves gens dont l'esprit pas trop critique se contente de demander à une opérette les seules choses qu'elle doit donner, de la gaieté et de la belle humeur.

Que ses cloches bienfaisantes résonnent donc allègrement, et puisque ce sont elles qui donnent sa joie à la frétillante Serpolette, qui animent tout le petit peuple des servantes de Corneville, les font chanter des airs si entraînants ou des chœurs de si belle allure, qu'elles sonnent longtemps, ne serait-ce après tout que pour la mémoire de l'Opérette qu'on dit défunte et dont elle rappelle agréablement la gloire.

Les Cloches de Corneville de Planquette, furent donc reprises samedi dernier sur la scène du Molière, avec un souci tout particulier de mise en scène et d'interprétation. M^lle^ de Craponne, la divette de cette saison, fut pleine d'entrain en Serpolette; M^lle^ Raimberty eut une grâce touchante et un peu émue en Germaine. Un baryton fit ses débuts dans le personnage du marquis. Ce nouvel artiste se nomme Harlé, et certes il ne déparera rien. M. Georges fut tragique, et tragique excellemment, ce qui étonna un peu, M. Baudhuin resta comique non moins excellemment, ce qui n'étonna point. Et M. Castel chanta très joliment la chanson du *Petit mousse*.

Et tout cela fit un succès très bruyant, pour la pièce et pour ses vaillants interprètes.

La Nouvelle Comédie

(ALCAZAR)

Les Matinées mondaines.

C'est un salon de bonne compagnie, où l'on prend le thé. On y cause, on y chante, on y danse un peu aussi. Sur la scène — disons mieux — en un endroit mieux en vue de la pièce élégante, une table en marqueterie Empire. A cette table, M. Léo Claretie, un des conférenciers les plus à la mode, a pris place.

M. Léo Claretie conférencie. Il cause plutôt, il nous parle de Paris, de son esprit et de sa fantaisie. Il nous dit que les Français sont non seulement les gens les plus spirituels mais aussi les plus généreux, les plus honnêtes du monde, et le public, qui l'écoute, le croit volontiers. Il dit encore que la France sut développer à un degré plus élevé que toute autre nation l'esprit de sociabilité et le public, qui écoute toujours avidement, feint d'ignorer tout cela, comme si cet axiome eût été pour lui une révélation.

Et de sa parole aimable, abondante en traits d'esprit et de finesse, M. Léo Claretie continue. Il nous parle du snobisme, de la blague, du flirt surtout, mot joli d'apparence seulement anglo-saxonne, car il vint en ligne directe du « fleureter » français, exprimant un sentiment délicat que l'étranger transposa à peine. Le flirt, ce sont les paroles qu'on murmure tout bas derrière l'éventail, qu'on n'oserait pas, tellement elles sont frêles, prononcer tout haut...

Bref, la causerie fut exquise, d'un bout à l'autre. Quand elle fut terminée, il y eut dans l'assistance comme un petit frémissement qui grandit peu à peu et devint l'écho de chaleureux applaudissements.

Des artistes parurent qui récitèrent des monologues ou chantèrent des romances. On dansa. M^lle^ Sandrini, de l'Opéra, esquissa une gavotte, une valse discrète; elle disparut trop vite; on eut le regret de sa présence, mais on ne la rappela pas avec une insistance importune, car c'eût été certainement de mauvais ton. On avait dansé, on but le thé, sans plus attendre, car cinq heures venaient de sonner...

C'était comme sous les roses vapeurs de la boisson délicieuse que surgit ce petit rêve délicat que ses auteurs MM. É. Depré et Ch. Clairville ont désigné sous le nom de *Rêves de Snobs*, revue discrète de petites choses inconsistantes : un biscuit savoureux dégusté après le thé.

M^me^ Magdeleine Depas, de l'Opéra-Comique, fine et gracieuse, chanta sur des motifs divers les gloires de l'aigrette, elle détailla de petits couplets sur les actualités les plus futiles. M. Fernand Depas, de l'Odéon, fit de discrètes allusions à des faits politiques et littéraires, et le ton qu'il mit à les dire les fit paraître ou plus jolies ou plus délicatement ironiques.

Dans les vapeurs du « five o'clock » parfumé, le rêve léger s'évanouit... Le salon fut abandonné par ses invités; au dehors les équipages, voitures et automobiles se pressaient, interrompant la circulation. C'était une sortie de matinée, de soirée plutôt, dans la clarté brumeuse de la rue bourdonnante.

Choses de Théâtre.

Voici, sauf accident, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 24, en matinée, à 1 h. 1/2, *Faust*; le soir, à 8 heures, *Hœnsel et Gretel* et *Au Japon*; lundi 25, abonnement suspendu, *Ariane*; mardi 26, reprise de *la Bohème*; mercredi 27, *Ariane*; jeudi 28, *Werther*; vendredi 29, *Ariane*; samedi 30, reprise de *Carmen*; dimanche 1^er^ décembre, en matinée, à 1 h. 1/2, *Hœnsel et Gretel* et *Au Japon*; le soir, à 7 h. 1/2, *Ariane*.

On a fait relâche, vendredi, pour régler les éclairages des décors d'*Ariane*. La répétition générale fait présager un grand succès. L'œuvre est montée et interprétée superbement.

Werther, dont les représentations furent interrompues par la maladie de M. Morati, aujourd'hui complètement rétabli, reparaîtra jeudi sur l'affiche à la grande joie de tous ceux qui réclamaient la représentation de l'œuvre de Massenet si bien interprétée cette année. Bien que chantant *Ariane* l'avant-veille et le lendemain, M^me^ Croiza a consenti à chanter le rôle de Charlotte qui lui valut à la reprise un si vif succès.

Samedi nous reverrons dans *Carmen* M^me^ Charlotte Wyns, qui déjà chanta l'œuvre de Bizet il y a quelques années à la Monnaie.

On va remettre à la scène, pour accompagner certains opéras-comiques, *Maître Pathelin*, une des pièces les plus amusantes du répertoire d'opéra-comique.

Il y a vingt ans que cette farce célèbre n'a plus été représentée à la Monnaie.

ÉRARD

PIANOS BLUTHNER, RITMULLER, SCHIEDMAYER
119, 202, RUE ROYALE, 119, 202
Grand choix de pianos de premières marques françaises : ELCKE, FOCKE, HENRI HERZ, KLEIN, STAUB, etc.
Pianos neufs, cordes croisées, Grand modèle, 1m33 : 575 francs, garantis 10 ans.
Pianista s'adaptant et jouant tout piano : 800 francs

SEUL DÉPOT BECHSTEIN
joués par BUSONI, F. LAMOND, Rich. STRAUSS, etc.

La troupe chorégraphique répète en ce moment *Au Pays des cigales*, un ballet inédit, scénario de M. Ambrosiny, musique de M. Léo Pouget.

Les directeurs ont entendu, dimanche dernier, la partition d'un opéra-comique en deux actes, *les Deux Jumeaux*, une œuvre très séduisante de M. Jaque-Dalcroze qui sera créée cet hiver.

On va mener de front les études de *Fortunio* et de *Méphistophélès*.

Au début de décembre sera passé le contrat entre le sculpteur Dubois et les membres du comité du monument à la mémoire de Joseph Dupont à ériger sur un des paliers du grand escalier du théâtre de la Monnaie, d'après l'esquisse au dixième approuvé par le Comité, la ville et le gouvernement.

M. Dubois s'est engagé à terminer, dans le délai de dix-huit mois, ce monument qui coûtera 25,000 francs et dont l'inauguration devra être faite le jour de la réouverture du théâtre en septembre 1909.

La souscription publique a produit 13,000 francs et la ville et le gouvernement ont alloué chacun un subside de 6,000 francs.

***

L'abondance des premières représentations n'a pas nui à la réussite de *la Sacrifiée*, l'émouvante pièce de M. Devore, dont l'effet sur le public, vendredi soir, a été considérable. Et il paraît bien certain que cette œuvre saine, haute, tragique et éloquente, trouvera des échos dans tous les cœurs.

Le théâtre du Parc la jouera sans interruption jusqu'au 27 novembre inclusivement, date à laquelle Mme Jane Hading, la célèbre artiste, viendra donner la série de représentations que nous avons annoncée et dont voici les dates : le 28 novembre, *Sapho*, d'Alphonse Daudet; le 29, *Froufrou*, de Meilhac et Halévy; le 30, *la Châtelaine*, de M. Alfred Capus; le 1er décembre, en matinée, *le Maître de Forges*, de M. Georges Ohnet, et, le soir, *le Demi-Monde*, d'Alexandre Dumas fils.

Aujourd'hui dimanche, 24 novembre, à 2 heures, aura lieu la dernière des matinées littéraires consacrées à André Theuriet, Sully Prudhomme et Charles Van Leerberghe, avec la spirituelle conférence de M. Ernest-Charles, la récitation des poésies par les artistes de la troupe et la représentation de *Raymonde*, la jolie pièce en trois actes d'André Theuriet.

Jeudi prochain, 28 novembre, nouvelle série de matinées. Elle sera consacrée à la mémoire de Béranger. Tout récemment, à Paris, on célébrait le cinquantième anniversaire de sa mort. Le Parc a saisi l'occasion de ce jubilé pour composer un spectacle d'œuvres du grand chansonnier. C'est à tort, en effet, que l'on croit généralement que Béranger n'écrivit que des chansons. Il fit aussi, — nous l'avons dit naguère — des œuvres de théâtre, des tragédies très graves et des comédies. Cette partie de son bagage fut, à vrai dire, très peu connue. Et ce sera une véritable primeur que M. Reding offrira à ses abonnés en faisant jouer pour eux *le Paresseux*, un acte très amusant, dont le manuscrit était gardé jalousement, loin de tous les yeux, par un collectionneur érudit.

Du haut du ciel, sa demeure dernière, comme on chantait à cette époque, le bon Béranger sera bien étonné de débuter, cinquante ans après sa mort, comme auteur dramatique, à Bruxelles!

Cette nouvelle série de matinées sera commentée par M. Jean Bernard, le plus divertissant des conférenciers. M. Jean Bernard possède son Béranger comme personne; il nous en parlera comme d'un vieil ami, avec la faconde chaleureuse qui fut, l'hiver dernier, pour le public des matitées littéraires, un régal inoublié.

En intermède, les artistes du Parc chanteront des chansons, dont voici le programme : *Les Gueux*, *Ma Vocation*, *Mon Habit*, *le Dieu des bonnes gens*, *le Violon brisé*, *le Vieux Sergent*, *le Grenier*, *A mes Amis devenus ministres*, *Conseil aux Belges* et *les Escargots*. Interprètes : MM. Barré, Ray Marot, Achten : Mmes Angèle Renard, Terka Lyon et Léonie de Bedts.

Le Paresseux sera interprété par MM Barré (Dorante), Becman (Cléon), Scott (Valère), Ray Marot (Provensal), Delaunay (Loyal), Achten (La Griffardière); Mmes Jeanne Roy (La Comtesse) et Léonie de Bedts (Elise).

***

Le *Ruisseau*, dont la dernière était annoncée pour ce soir, ne terminera que jeudi sa brillante carrière. L'affluence à la location a été telle que la direction s'est vue dans l'obligation, comme pour *Maman Colibri*, de donner quatre représentations supplémentaires. Et l'enthousiasme va croissant pour la très jolie pièce de M. Pierre Wolff, qui a fait des recettes inconnues jusqu'à présent à l'Alcazar.

Jeudi 28, irrevocablement, dernière représentation.

Vendredi, première de *Sa Sœur*. Cette comédie de Tristan Bernard, le joyeux auteur de *l'Anglais tel qu'on le parle* et de *Triplepatte* a obtenu à Paris, au théâtre de l'Athénée, un succès considérable pendant cent cinquante représentations consécutives.

Cette exquise comédie sera le spectacle idéal pour les familles, car si la pièce, avec ses mots drôles, sa fantaisie spirituelle qui ne tombe jamais sous la charge est aussi gaie que les plus amusants vaudevilles à l'usage des blasés, elle a aussi un charme délicat, une grâce délicieuse et un ton de bonne compagnie.

Un acte très curieux du même auteur *Daisy*, joué des centaines de fois à Paris, terminera cet excellent spectacle par une pointe de douce émotion sentimentale. Comme nous l'avons dit, cette piécette qui se passe sur un champ de courses nous initiera aux mœurs des pick-pokets et de la police du turf.

Plusieurs sociétés ont retenu *Sa Sœur* pour leur spectacle annuel. L'œuvre nouvelle sera donnée aussi en une représentation de gala au bénéfice de Mlle Fabrèges, la toute jolie artiste qui s'est rapidement créé une popularité de bon aloi dans son rôle de Denise du *Ruisseau*. Dans *Sa Sœur*, dont Mlles Fabrèges et Flotow joueront les rôles principaux, on verra aussi Mme Deschamps dans une très curieuse figure de vieille demoiselle agitée et acariâtre et Mlle Gaby Bernarth engagée spécialement, MM. Paulet, Minart, Cueille et Duverney.

Dans *Daisy*, où une foule de « types » se croisent, M. Laurel jouera le rôle d'un pick-pocket roublard et sentimental.

Les décors, neufs tous les quatre, nous promettent des surprises.

Les études de *Service secret*, pièce qui succédera à *Sa Sœur*, sont déjà activement poussées. Grâce à la longue et fructueuse carrière du *Ruisseau*, on a pu répéter les deux pièces simultanément, ce qui a donné une avance considérable au travail des répétitions. Cette œuvre, très vivante, a été jouée des milliers de fois en Amérique, en Angleterre et à Paris. Elle se passe à Richemond pendant la guerre de Sécession de 1865 qui mit l'Amérique à feu et à sang. Ce sera une véritable reconstitution de cette époque héroïque.

On sait le très grand succès remporté par la dernière Matinée Mondaine. Mercredi 4 décembre, il y aura vraisemblablement chambrée complète pour entendre la causerie anecdotique de M. J. Isnardon qui a laissé à Bruxelles tant de bons souvenirs, et les morceaux de chant par M. Henri Albers, l'excellent baryton, et Mme Isnardon, qui débuta à la Monnaie, sous son nom de jeune fille, Lucy Foreau.

La direction a eu l'excellente idée de réserver cette année un certain nombre de places pour les non-abonnés, aussi la feuille se couvre-t-elle déjà très rapidement pour cette matinée.

Ajoutons que le service du five o'clock a été complètement réorganisé au gré des abonnés.

***

Le succès des *Cloches de Corneville* est décidément inépuisable. Depuis huit jours, le théâtre Molière réalise tous les soirs le maximum de recettes. Et plusieurs fois il a dû refuser du monde.

L'interprétation, sans doute, est pour quelque chose dans cette vogue; mais il est curieux de constater la persistante jeunesse de l'œuvre célèbre de Planquette qui garde toute sa puissance de gaieté et d'émotion.

On joue *les Cloches de Corneville* aujourdhui dimanche en matinée et le soir.

C'est décidément jeudi que commencent les matinées d'opéra-comique du théâtre Molière et qu'a lieu, pour les abonnés de la série C, la première représentation du *Songe d'une nuit d'été*, l'œuvre mélodique d'Ambroise Thomas, écrite sur le livret de MM. Rosier et de Leuven, et qui met en scène le grand Will.

La création du *Songe d'une nuit d'été*, à Paris, remonte à 1850.

M. Munié a donné à l'ouvrage, notamment pour le curieux tableau du parc de Richmond où l'action tient de la féerie, une mise en scène très soignée. Et dans l'interprétation débutera M. Clavery, un chanteur de bril ante carrière.

Pour chaque matinée, la direction a distrait de l'abonnement un certain nombre de places qui sont mises au bureau de location et au guichet, à la disposition du public.

Cette semaine, M. José, l'auteur de la partition du *Mendiant d'amour*, est venu à Bruxelles pour assister, au théâtre Molière, aux répétitions de son œuvre.

Il s'est montré très satisfait.

***

La Revue de la Scala ne cesse d'attirer la foule, et, selon toutes probabilités, elle aura la carrière de la revue de l'an dernier, c'est-à-dire la plus brillante qu'il y ait eue à Bruxelles. Elle est gaiement enlevée d'ailleurs par M. Lucien Noël le roi des compères, et les joyeux comiques de la maison, MM. Crommelynck, Nossent, Léopold, Lejeune, Miller, Ambreville fils, Brocielle fils, Lemaire, etc., qui constituent un ensemble charmant.

Aujourd'hui, matinée à 2 heures. Le soir, soixante-dixième représentation.

***

Au Cirque royal, M. Willy Peters est incontestablement le plus audacieux dompteur que l'on ait vu en ces derniers temps. C'est avec un calme imperturbable qu'il évolue, dans une cage relativement petite, au milieu de treize fauves peu rassurants, et c'est un moment de poignante émotion que celui où il lutte avec une tigresse.

Tous les samedis, soirée de gala; les dimanches, à 3 heures, matinée avec Willy Peters et ses fauves.

***

La Comédie-Mondaine donne cette semaine *Cocard et Bicoquet*, vaudeville en trois actes de MM. H. Raymond et Maurice Boucher, et *le Porte-Monnaie*, fantaisie en un acte de M. G. Achaume.

***

Pour les deux dernières représentations de la saison de music-hall, la direction du Palais d'Eté a composé un programme particulièrement brillant où sont réunies une foule d'attractions inédites.

***

Rencontré jeudi soir le ténor Ernest Van Dyck au moment où, terminant son cours de déclamation lyrique à l'École de Musique et de Déclamation d'Ixelles, il s'apprêtait à monter dans une superbe limousine de grande marque.

— Un voyage?

— Oui, dimanche, je chante avec Mme Litvinne dans un concert à Strasbourg, et mercredi je joue *Tristan* à Cologne.

— Et puis?

— Je passe décembre à Paris où je chanterai *Tristan* et la *Walkyrie*. En janvier l'Opéra est fermé et je reprends ici mes cours que mon excellent et compétent camarade Duzas donnera en mon absence. Je viens de le présenter à mes élèves qu'il fera travailler dans le sens que je lui ai indiqué et avec le soin consciencieux qui le caractérise.

— C'est tout? Vos projets s'arrêtent là?

— Nullement! J'irai chanter en février *l'Or du Rhin* à Monte-Carlo où cette œuvre n'a jamais été représentée. En mars je rentre à l'Opéra dont la nouvelle direction s'est assuré mon concours, puis je reviens en Belgique reprendre en avril et mai mes cours que je n'interromprai que pour une petite excursion en Allemagne où je dois donner une représentation à Brême, une à Hambourg, une à Berlin, une à Nuremberg.

En juin et juillet je retourne à l'Opéra, où j'aurai plus spécialement à chanter le *Crépuscule*.

— Et ce fameux engagement pour les États-Unis?

— Complètement inexact. L'année prochaine, peut-être On me désire trois mois à New-York. Mais cela demande réflexion

— Vous reste-t-il encore le temps de me dire ce que vous pensez de vos élèves?

— J'ai des voix, des tempéraments intéressants, mais il faudra du travail avant de les produire.

— Merci et bon voyage!

***

Mme Delna continue ses représentations à la Gaieté de Paris en chantant *Orphée*, qui lui vaut un nouveau succès éclatant. L'admirable artiste s'y est montrée supérieure à elle-même. Elle ne paraîtra dans *Orphée* que dix fois, devant achever son engagement par une série de représentations de *l'Attaque du Moulin*

***

De Lyon :

Fortunio vient de réussir brillamment. Grand succès surtout pour Mme Landouzy

Mme Pacquot-d'Assy, qui a pris définitivement l'emploi des mezzos, se fait applaudir dans *Samson* et *Hérodiade*.

Pelléas et Mélisande commence son tour de France par Lyon, où l'œuvre de M. Debussy aura pour interprète principal Mlle Berthe César.

On annonce que MM. Flon et Landouzy, directeurs du Grand-Théâtre, ont l'intention de terminer leur direction à la fin de cette saison.

***

Le privilège du directeur actuel du Grand-Théâtre de Genève, M. Huguet, expire à la fin de la saison. M. Huguet, qui, depuis sept ans, dirige avec succès ce théâtre, sollicite une nouvelle concession. Il a de nombreux compétiteurs parmi lesquels M. Saugey, ancien directeur de l'Opéra de Nice, M. Frédéric Maugé fils, M. Gaidan, un baryton qui fut à la Monnaie et M. Sylvain, la basse qui passa également par Bruxelles.

La subvention est de 67,200 francs. La municipalité accorde en outre l'éclairage et le chauffage, paie les machinistes, les employés et les décors nouveaux.

***

M. Dalmorès est un des artistes les plus applaudis du Manhattan Opera House de New-York et les plus appréciés de la critique.

Dans *Carmen* et dans *la Damnation de Faust*, il a obtenu un succès triomphal. Son interprétation du rôle de don José, dit *le Globe*, est « la meilleure donnée dans nos théâtres jusqu'à ce jour »; celle de Faust, dit le *New York American*, dépasse de beaucoup l'interprétation de M. Rousselière qui, au point de vue de la voix et du jeu, perd beaucoup vis-à-vis de M. Dalmorès ».

A propos de l'accident dont nous avons parlé dans notre dernier numéro, le *New York Herald* publie les détails que voici :

Dans le rôle de don José, M. Dalmorès se montra admirable vocalement et dramatiquement. Un accident marqua pourtant la fin de l'opéra. La Carmen, dans la personne de Mme Bressler-Gianoli, fut véritablement poignardée par le furieux Don José, qui la blessa au bras droit quelques instants avant la fin de la représentation. Il y eut ainsi du réalisme dans la vengeance de Don José. Furieux de rage, se voyant complètement abandonné par la cigarière, l'infortuné Don José tira le poignard. Ce fut un moment tragique, mais splendide. Mme Gianoli se tourna pour fuir, mais Dalmorès lui était tombé dessus et son couteau pénétra dans le bras de la Carmen, en lui infligeant une profonde blessure. Mme Gianoli s'évanouit, ensanglantée, et le ténor s'élança pour la secourir. Elle fut tout de suite transportée à l'hôpital, et il se passera quelques jours avant qu'elle puisse se présenter sur la scène. M. Dalmorès fut tellement affolé par cet accident que Mme Gianoli elle-même dut l'assurer de sa sympathie. Les meilleurs soins furent apportés bien vite à la pauvre Carmen dont la blessure n'est heureusement pas grave.

Mondanités.

S. M. le Roi a donné, pendant la semaine qui vient de s'écouler, de nouvelles preuves de son inlassable activité et de son excellent état de santé générale. Dimanche dernier, après avoir fait visite à S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre dont c'était l'anniversaire de naissance, le Souverain est parti pour Paris par l'express de 12 h. 52.

Lundi matin, Sa Majesté s'est rendue dès 8 heures du matin au Grand-Palais. Souffrant encore un peu de la goutte, le Roi n'a pu visiter en détail les stands de l'exposition décennale de l'Automobile, mais il a parcouru les installations sans descendre de voiture.

Mercredi, Sa Majesté est rentrée à Bruxelles, à 5 heures du soir, et jeudi Elle est repartie à midi pour Paris, pour rentrer samedi à Bruxelles. Les courts séjours du Souverain à Bruxelles ont été occupés par de multiples audiences et le travail le plus assidu. Ainsi, mercredi soir, le Roi, après être demeuré dans son cabinet jusque 10 heures du soir, a reçu le chevalier de Cuvelier et M. Droogmans, secrétaires généraux, et M. Pochez, trésorier général de l'État Indépendant, puis les ministres MM. de Trooz et Renkin qui sont restés au Palais pendant plus de deux heures.

Le Souverain a visité vendredi à Paris l'Exposition des Arts décoratifs installée au Pavillon de Marsan et y a fait de nombreux achats.

Le Roi retournera à Paris lundi.

***

Sa Majesté a reçu samedi matin, comme nous l'avons dit dans notre dernier numéro, en audience solennelle de congé, Mgr Vico, nonce apostolique, à qui le Souverain a remis le grand cordon de l'ordre de Léopold.

Etaient de service près de Sa Majesté : le comte John d'Oultremont, grand-maréchal de la Cour; les généraux Burnell et baron Wahis, le colonel baron Snoy, commandant du palais; le colonel comte du Chastel de la Howarderie et le lieutenant Binet.

***

S. A. R. Mme la Princesse Clémentine, accompagnée de Mlle de Bassompierre et du général Daelman, assistait jeudi à la Monnaie à la représentation du *Jongleur de Notre-Dame* et de *Au Japon*.

La gracieuse Princesse a vivement applaudi les artistes.

***

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre a décidé de garder le deuil encore cet hiver. Il n'y aura donc aucune fête au Palais de la rue de la Régence.

***

Dimanche dernier a été fêté, dans l'intimité familiale, au palais de la rue de la Régence, le soixante-deuxième anniversaire de naissance de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre.

A 9 heures, S. A. R. le Prince Albert est arrivé au palais, à 10 heures S. M. le Roi a apporté une magnifique gerbe d'orchidées à sa belle-sœur près de qui le Souverain est resté une demie-heure. Dans le courant de la journée la Comtesse a reçu encore les félicitations et les vœux de bonheur de S. A. R. Mme la Princesse Clémentine puis de LL. AA. RR. le duc et la duchesse de Vendôme arrivés de Londres.

Dans le courant de la matinée les dignitaires du palais ont eu l'honneur d'être, à leur tour, reçus par la Comtesse.

Le soir un dîner familial réunissait la Comtesse et ses enfants.

***

Le troisième service anniversaire à la mémoire de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre a été célébré lundi, à 10 heures du matin, en l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg.

Dans la tribune royale avaient pris place : LL. AA. RR. Mme la Comtesse de Flandre, le Prince Albert, Mme la Princesse Clémentine, le Duc et la Duchesse de Vendôme.

Dans le chœur, les membres du corps diplomatique et du gouvernement, tous les dignitaires des maisons civile et militaire de S. M. le Roi et de Son Altesse Royale, le prince de Ligne, les princes Charles et Ernest de Ligne, le baron Joos-

GRANDE MAISON DE DEUIL
35 Marché-aux-Poulets-Bruxelles.
DEUIL COMPLET EN 12 HEURES

BOUGIES BOLLINCKX
MARQUE "LE LION"
LA MEILLEURE
BOUGIES BOLLINCKX

Chapeaux de Style ET Dernières Créations

Jeanne Breckpot
134, RUE ROYALE
Fournisseur breveté de S. A. R. Madame la Princesse Clémentine de Belgique.
Téléphone 9282

Paris
Bruxelles
Ostende
Spa.

tens, le ministre de Belgique à Madrid, les hauts fonctionnaires ministériels, et des délégations de tous les régiments de la garnison.

C'est M. Quirini, curé de la paroisse, qui a officié. La messe, en plain-chant, a été dirigée par M. Van Winckel, et M. Jacobs, professeur au Conservatoire, a exécuté sur le violoncelle l'*Ave Maria* de Schubert et une mélodie de Davidoff.

A l'issue de la cérémonie religieuse, de nombreuses personnes sont allées s'inscrire au palais de la rue de la Régence.

Dans le courant de l'après-midi, LL. AA. RR. Mgr le Prince Albert, le Duc et la Duchesse de Vendôme se sont rendus à la crypte de l'église de Laeken pour déposer des fleurs sur la tombe de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre.

***

LL. AA. RR. le duc et la duchesse de Vendôme ont quitté Bruxelles mardi, se rendant à Neuilly.

***

S. A. R. Mme la Princesse Albert achève à Bade-Kreuth sa cure qui fut très heureuse. La Princesse, complètement rétablie, rentrera mercredi à Bruxelles.

***

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre a été très heureuse de recevoir, ces jours derniers, des nouvelles très rassurantes sur l'état de santé de son frère, S. M. le roi Carol de Roumanie, et de sa vénérable et fidèle amie, S. M. la reine douairière de Saxe.

***

Lundi, à Possenhofen, S. A. I. le kronprinz d'Allemagne a chassé avec le prince de Monaco, chez S. A. R. le duc Charles-Théodore de Bavière, père de S. A. R. Mme la Princesse Elisabeth de Belgique.

***

Il est aujourd'hui décidé que LL. MM. le roi et la reine d'Espagne rentreront directement de Londres à Madrid, après un séjour de quelques heures à Paris. Ainsi sont ajournés à l'an prochain le voyage des souverains espagnols à Vienne et leur visite projetée en Belgique.

***

Lundi à 1 heure; par le train de Cologne, S. Exc. Mgr Vico, nonce apostolique, a quitté Bruxelles définitivement. De nombreuses personnalités du corps diplomatique et officiel s'étaient rendues à la gare du Nord pour le saluer une dernière fois.

La veille, un grand dîner d'adieu avait été offert, à Malines, par S. E. le cardinal Mercier, en l'honneur de S. Exc. Mgr Vico.

MM. de Trooz, Renkin, Davignon, le baron Descamps, Liebaert et Helleputte, ministres à portefeuille; Mgr Legraive, Mgr van den Branden de Reeth, le comte de Bergeyck, gouverneur de la province d'Anvers; le chevalier van der Elst, secrétaire général du ministère des Affaires étrangères; le comte F. van den Steen de Jehay, Mgr Hebbelynck, Mgr Deploige, le chanoine Nys, président du séminaire Léon XIII; M. De Cocq, bourgmestre de Malines; Mgr Declercq, etc.

***

S. Exc. M. Leghait, ministre de Belgique à Paris, tous les membres de la légation et du consulat, en grand uniforme, ainsi qu'un grand nombre de notabilités belges assistaient dimanche dernier au *Te Deum* solennel qui a été chanté à 10 h. 1/2, en l'église de la mission belge à Paris, rue de Charonne, à l'occasion de la fête patronale de S. M. le Roi des Belges.

***

Un banquet, présidé par M. Leghait a été donné à Paris par la société belge « La Wallonne » à l'occasion du vingtième anniversaire de sa fondation.

M. Bastin, consul de Belgique; M. Reumont, président de la Société; M. Pfeiffer, président de la Luxembourgeoise; Collet, président de l'Union belge; M. Garcia, attaché à la légation; tous les membres du comité assistaient à ce banquet au cours duquel des discours ont été prononcés par MM. Leghait, Reumont et Collet.

***

S. Exc. le comte de Lalaing, ministre de Belgique à Londres, a offert à la colonie belge, à l'occasion de la fête du roi Léopold, un banquet au cours duquel il prononça un toast patriotique, chaleureusement acclamé par nos compatriotes. Parmi les invités, M. May et le baron Henri de Woelmont, secrétaires de la légation; MM. Koch, le consul général Sève; le vice-consul Windart, MM. Reindorp, Godechaux, Dams, Defrace.

***

S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bonin-Longare, rentreront à la mi-décembre à Bruxelles.

***

S. Exc. le ministre de Danemark et Mme de Grevenkop-Castenskiold ont donné un dîner, dimanche, en l'honneur du nouveau secrétaire de la légation de Danemark et la baronne de Hegel.

***

Notre nouveau ministre de Serbie, S. Exc. M. F. Van der Heyde, a été reçu, le vendredi 15, en audience solennelle par S. M. le Roi à qui il a remis ses lettres de créance.

Le soir un dîner de gala a été donné au Konak en l'honneur du diplomate belge.

***

M. Oliveira Cézar, secrétaire de la légation argentine, remplit par intérim les fonctions de chargé d'affaires pendant l'absence de S. Exc. M. Moreno, ministre de la République Argentine en Belgique et en Hollande, qui passe l'hiver à Buenos-Ayres.

***

Le comte Albert de Villegas de Saint-Pierre est nommé secrétaire de la légation de Belgique à Madrid.

Le comte de Villegas était secrétaire de la légation belge à la conférence de la Paix à la Haye.

***

L'attaché de légation d'Espagne et Mme Rodriguez-Avial ont donné mercredi un dîner auquel assistaient S. Exc. M. de Baguer, ministre d'Espagne; le comte de Casa Saavedra, premier secrétaire; le colonel S. Ramos y Serrano, attaché militaire et M. Carlos de Goyeneche y de la Puente, attaché à la légation d'Espagne.

***

Dimanche a eu lieu à Malines le sacre de Mgr Legraive nommé coadjuteur de Mgr Mercier. De larges oriflammes rouges et or décoraient l'église métropolitaine, encadrant le maître-autel que domine la châsse de Saint-Rombaut.

La cathédrale était bondée de fidèles; les stalles étaient occupées par les chanoines du chapitre, tous en camail avec la croix pectorale. Une place spéciale avait été réservée au prélat de l'abbaye des Bénédictins du Mont César à Louvain.

Le cardinal Mercier remplissait les fonctions de prélat consécrateur. Le assistants de Mgr Legraive étaient Mgr van den Branden de Reeth, archevêque de Tyr, et Mgr Rutten, évêque de Liége. La longue cérémonie du sacre s'est déroulée dans les formes traditionnelles

Il était 11 heures quand la messe du sacre, chantée en plain chant par la *Scola cantorum* du grand séminaire de Malines, a terminé cette belle cérémonie.

***

Salle comble lundi dernier au théâtre du Parc pour la représentation de *Marion Delorme*, avec le concours de M. Albert Lambert fils et de Mlle Delvair de la Comédie-Française.

Aperçu :

Mme et Mlles Maskens, M. et Mme Tournay-Detilleux, notaire et Mme Cantoni, M. et Mme Philippson-Wiener, commandant adjoint d'état-major et Mme Paul Fleury, Mme Deridder, M. et Mme Reynaert, M. et Mme Alfred Madoux, commandant et Mme Liebrechts, major et Mme Rousseau, M. et Mme Mestreit.

MM. Charles Graux, Charles Buls, colonel Wauters, Nagels, Emir Arslan, Penso, Horwitz, baron Camille Buffin, Jules Baune, capitaine Semail, notaire Bauwens, comte Philippe de Renesse, Dr Jourdain, lieutenant Paul André, Edouard Hauman, Poelaert, Catteau, Dwelshauvers, Dr O. Godart, etc.

***

Le théâtre du Parc était archi-comble, vendredi dernier, pour les premières de *Madame reçoit*, un acte de M. Valère Gille, et de l'émouvante comédie de M. Gaston Devore, *la Sacrifiée*, qui a obtenu un énorme succès.

Mlle Madeleine Lély, la jolie actrice qui interprète si admirablement le rôle de Jeannine, la sacrifiée, n'a pas eu moins de six rappels après le deuxième acte.

Aperçu dans la salle : la comtesse van der Burch, M. et Mme Maskens, Mme Neef-Verbeek, M. et Mme Orban, M. et Mme Tournay, M. et Mme Haus, M. et Mme May-de Bauer, chevalier et Mme de Bauer, Mme Louis Hymans, Mme Thielemans, M. et Mme Max Hallet, M. et Mme Walton, M. et Mme Wittouck, major et Mme Simon, Mme Vanden Vest, Mme Huisman-Vanden Nest, M. et Mme Gaston Périer-Thys, M. et Mme Robert-Schleisinger, M. et Mme Félix Thielemans, M. et Mme Behaeghel, Mme Paul André, commandant et Mme Liebrechts, M. et Mme Alfred Mabille, Mme F. de Thier, M. et Mlle de Werpe, notaire et Mme de Tiège, M. et Mme Rigaux, major et Mme Rousseau, M. et Mme Foucart, M. et Mme Schoenfeld, Mmes Franchomme.

MM. baron Chazal, comte Adrien van der Burch, Paul Gilbert, Nagels, major Lenssens, capitaine Semail, comte Philippe de Renesse, George Vaxelaire, Eugène François, Paul Vandervelde, E. Scholder, docteur Philippe, Verlant, Ch. Weil, docteur Stiévenart, etc.

Du monde artiste : l'auteur, M. Gaston Devore, Mme Kufferath, Mme Houben-Kufferath, Mme Alice Archaimbaud, Mme Roy-Fleury, M. Omer Coppens.

***

La reine dans l'art du corset est sans conteste Mme Suzanne Jacquet, 131, rue Royale.

Sa dernière création de la « Gaine Idéale » à un laçage devant, est assurément le rêve de la femme élégante, soucieuse de la ligne impeccable et du confort le plus raffiné.

***

Le *Café de Paris* est le rendez-vous de toutes les élégances. Les soirs de premières, et tous les soirs d'ailleurs, après le théâtre, on y soupe joyeusement, et la société qui s'y rencontre se compose exclusivement de gens du monde, aristocratie, haute bourgeoisie, finance, tous les éléments y figurent et leurs représentants les plus notoires s'y coudoient et fraternisent la coupe en main.

***

Une foule élégante et mondaine a défilé, durant toute la journée de samedi, dans les nouveaux et si artistiques magasins de la Maison d'encadrements Gonthier, boulevard de Waterloo, près de la Porte de Namur. C'était l'inauguration de cette installation d'un goût raffiné et pur, vrai sanctuaire de l'art, et la nombreuse clientèle de la Maison Gonthier avait tenu à en venir admirer l'ordonnance et la décoration parfaites : un vrai événement mondain qui a animé tout le quartier par les brillants équipages qu'il y avait amenés.

***

Nous croyons être agréable à nos lectrices en leur donnant un aperçu complet des toilettes que portera Jane Hading, au cours des représentations qu'elle donnera, à partir du 28 novembre, au théâtre du Parc :

Dans *Sapho* : acte premier. Tunique de velours marron brodée de jais. Chapeau Rembrand noir enroulé de plumes marron et de roses.

Acte deuxième. Robe de campagne en voile blanc avec grande bande de cluny rebrodé. Ceinture « paille ». Echarpe de crêpe rouge brodée de jaune.

Acte troisième. Grande blouse de tussor, broderie japonaise avec chemisette de linon

Acte quatrième. Robe drap marron bordée de velours. Pèlerine drap noir et toque de loutre.

Dans *Froufrou* : acte premier. Robe vieux cluny crème sur fourreau de panne rose enguirlandée de roses Louis XV. Grand pan de rubans rose damassé. Rose rouge à la ceinture. Echarpe de mousseline corail.

Acte deuxième. Robe Empire en taffetas lilas brodé de perles et d'argent Devant d'Alençon ancien avec roses Pompadour. Grand nœud d'Alençon. Palatine et manchon d'hermine. Turban en perles et plumes lilas.

Acte troisième. Robe d'intérieur météor blanc brodée de roses blanches soie et or et bordée zibeline. Petit corsage en drap d'or couvert d'application et de broderies. Echarpe en crêpe paille.

Acte quatrième. Robe de satin blanc incrusté de dentelles et de feuillages. Etole retenue par des boutons cailloux du Rhin. Grand col Louis XIII brodé de cabochons et de perles.

Acte cinquième. Robe Empire en velours noir, mante de drap noir.

Dans *la Châtelaine* : acte premier. Robe de mousseline verte avec entre-deux de velours. Veste bordée de zibeline, en cluny noir. Flot de chenilles noires et vertes. Toque moyen âge.

Acte deuxième. Fourreau moyen âge de dentelle écrue avec fuseau bordé de franges sur jupe de drap bis rebrodée de bleu. Guimpe et manches d'application.

Acte troisième. Robe de jardin en voile Ninon avec grand volant d'application. Ceinture de satin blanc. Roses et muguet à la ceinture.

Acte quatrième. Robe blanche avec grand mantelet ancien bordé de franges. Chapeau Rembrand, feutre blanc garni de dalhias et de plumes blanches.

Dans *le Maître de Forges* : acte premier. Robe de mousseline et d'Alençon. Ceinture de liberty violine, et rose au corsage.

Acte deuxième. Robe de mariée en dentelles d'Angleterre, voile de vieux points. Couronne et bouquet de roses et fleurs d'oranger.

Acte troisième. Robe d'or Louis XVI sur fourreau camaïeu avec volants d'application enguirlandée de broderies de roses. Longue ceinture rose.

Acte quatrième. Robe et manteau d'intérieur en Venise noir sur fourreau de Chantilly Corselet velours mordoré brodé de jais.

Dans le *Demi-Monde* : Acte premier. Robe velours saphir

DÉVIATIONS
DE LA
COLONNE VERTÉBRALE
GUÉRISON RAPIDE ET SANS DOULEUR
dans les cas les PLUS GRAVES par un traitement à L'INSTITUT.
CORSETS INVISIBLES
Modèle unique pour le REDRESSEMENT des DÉVIATIONS
Confection de tous les appareils pour déformations des jambes pieds paralysies infantiles, etc.
Facilités de paiement.
Brassières brevetées développant la poitrine et redressant, EN 3 MOIS, LES DOS VOUTÉS pour les deux sexes : 15 francs.
Spécialiste, 30 ANS de pratique
Cours généraux et particuliers de : GYMNASTIQUE SUÉDOISE ET RESPIRATOIRE
Cours pour Dames.
RÉSULTATS CERTAINS pour OBÉSITÉ et NEURASTHÉNIE
Mme DAMMAN
GRAND INSTITUT
76, RUE DU TRONE, 76, BRUXELLES
Téléphone 7625.
Tous les jeudis, à 4 heures, visite de l'Institut et preuves de guérisons.

Anglo American House
Manufacturer of High Class Furs
Gust. Burghardt
40, RUE DE L'ASSOCIATION, 40
(près de la Colonne du Congrès)
Création de Modèles
★ Costumes pour Dames
FOURRURES
BRUXELLES

Maison EYMAEL
33, rue de la Madeleine, Bruxelles
ORFÈVRERIE
Couverts,
Services à café
Jardinières
MÉTAL BLANC
Objets d'art
Bustes et Statuettes
MARBRES
Œuvres d'artistes belges et français
SPÉCIALITÉ d'articles pour CADEAUX

COMPAGNIE ANGLAISE
7 et 9 PLACE DE BROUCKÈRE
ANGLE DE LA RUE FOSSÉ AUX LOUPS
BRUXELLES
CHOQUE et ZORN
TÉLÉPH. 2014

La Compagnie Anglaise
jouit en Belgique d'une très bonne réputation pour l'exécution du beau vêtement sur mesure. Sa coupe est d'une élégance remarquable, elle est très correcte dans toutes les formes et pour tous les âges. Son choix d'étoffes anglaises lui est exclusif; il est irréprochable pour toutes les catégories de vêtements.

La OUATE THERMOGÈNE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit
Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

Louis XIII garnie d'Irlande noir et de Cluny. Corselet de vieilles broderies. Boa de skungs. Chapeau Louis XIII en velours saphir avec longue plume.

Acte deuxième. Robe de soirée en tissu d'or brodée de glycines d'or avec grand volant d'application retenu par des fleurs de gardénias.

Acte troisième. Robe de panne grise garnie de dentelles vénitiennes rattachées par des flots de chenilles.

Acte quatrième. Robe mousseline violette rehaussée de cluny et de boucles de velours noir. Manteau de velours violet. Chapeau Louis XIII.

***

Rentrant du théâtre, vous éprouvez en route ce frisson que provoque le brusque changement de température. Ne négligez pas l'avertissement, qui peut être très sérieux et prenez, avant de vous coucher, un réconfortant bien chaud, une tasse de Bouillon Oxo, par exemple, qui se prépare en peu d'instants.

***

La première représentation d'*Ariane*, si impatiemment attendue, a eu lieu hier samedi. Le succès a été immense : artistes excellents, mise en scène superbe, salle admirablement composée, ressemblant à un magnifique écrin où s'étalait tout ce que Bruxelles compte de véritablement distingué et élégant. Femmes exquises, admirablement coiffées, mettant en relief la grâce inédite et artistique de la *Combinaison Lamballe brevetée*, dernière création de Femina-Coiffeur, 40, rue de la Croix-de-Fer, laquelle obtient tous les suffrages de nos plus gracieuses mondaines.

Comment, en effet, ne pas être jolie avec cette *Combinaison* qui encadre si délicatement la beauté féminine?

Félicitons M. Meersseman de ce nouveau succès qui ne peut que contribuer à grandir encore la belle réputation que le *Henné Femina* lui a fait conquérir depuis plusieurs années déjà.

***

Lingeries. Linge de Maison. Krickx, 44, r. Foulons. Tél. 9685.

***

Maison Allard, 19, rue de la Madeleine, manteaux réclame 29 francs.

***

Rien n'est plus flatteur qu'une belle fourrure sortant de la Maison Jos. Krebs, 78-80, rue de la Croix-de-Fer. On y trouve, entre autres nouveautés, les renards gris perle, si en faveur actuellement à Paris.

***

Nos confrères se sont fait à juste titre l'écho de plaintes émanant de spectateurs dérangés par les personnes arrivant au théâtrea près le lever du rideau. Pour parer à cet inconvénient, tout le monde devrait être à l'heure au spectacle et avoir à cet effet une montre *Ingersoll* garantie cinq ans.

***

Parmi les nombreux spectateurs de la semaine dernière qui sont allés à l'Alcazar applaudir *le Ruisseau*, citons S. A. I. le prince Victor Napoléon et le comte d'Ormesson, ministre de France, qui a adressé aux directeurs ses vives félicitations pour les soins avec lesquels ils ont monté l'œuvre de M. Wolff.

***

Taverne Royale. — Soupers après les théâtres.

***

Du prince Potinatowski :

La session des examens diplomatiques, qui devait commencer mardi dernier aux affaires étrangères, a dû être remise à quinzaine à cause d'une indisposition assez sérieuse dont souffre le président de la commission d'examen, M. A. Van Maldeghem, président à la Cour de cassation.

M. Léon van den Bossche, membre de cette même commission d'examen pour la collation du diplôme d'aptitude au grade de secrétaire de légation de deuxième classe, vient de donner sa démission. Son successeur n'est pas encore désigné.

M. Léon van den Bossche est né en 1841; docteur en droit, il fut nommé attaché de légation en 1862 et envoyé à Rome; il passe l'examen diplomatique, l'année suivante, avec grande distinction. Promu secrétaire de deuxième classe en 1864, il passe à Madrid, à Saint-Pétersbourg en 1866, à Lisbonne en 1867. Secrétaire de première classe en 1868, il remplit ces fonctions à Berne en 1869. L'année suivante, il est attaché à l'administration centrale des affaires étrangères; envoyé à Munich en 1871, à Londres en 1872; rentré à l'administration le 9 octobre, il part pour Madrid le 31 mars 1873 et le 9 juin suivant pour Vienne. Promu conseiller, il est de nouveau adjoint à l'administration centrale le 10 octobre 1875 et nommé chef du cabinet du ministre, le comte d'Aspremont-Lynden, le 30 octobre suivant.

Démissionné, sur sa demande, en 1877, il est chargé de la gestion de la légation à Stockholm le 25 janvier 1878, puis envoyé, comme conseiller, à Washington le 27 juillet 1878, à Rome le 10 avril 1879, à Constantinople le 12 octobre suivant. Promu ministre résident à Mexico en 1883, mais non installé, il est mis en disponibilité le 9 janvier 1884. Membre de la commission diplomatique depuis le 31 octobre 1899, il a été sénateur pour Tirlemont.

M. Léon van den Bossche est commandeur de l'ordre de Léopold, décoré de la médaille commémorative du règne de Léopold II, commandeur de nombre de l'ordre d'Isabelle-la-Catholique, décoré de la deuxième classe de l'Étoile Polaire, commandeur du Christ de Portugal, chevalier de première classe de l'ordre de la Couronne de Wurtemberg, chevalier des ordres de Saint-Grégoire-le-Grand et de Notre-Dame de la Conception de Villa-Viçosa.

***

M. Eugène Keym, échevin de Watermael, le dévoué organisateur de nos fêtes publiques, le secrétaire général de Bruxelles-Attractions et directeur général de l'Exposition de 1910, a reçu hier du gouvernement français la rosette d'officier de l'instruction publique.

***

Mlle Bénard, dont on connait le culte passionné pour les lettres françaises et dont les salons s'ouvrent avec une si belle hospitalité aux artistes français, a reçu la rosette d'officier de l'instruction publique.

S. Exc. le comte d'Ormesson a tenu à aller porter lui-même le diplôme à Mlle Bénard et lui a gracieusement transmis les compliments du gouvernement français.

***

Saint-Nicolas pour les grandes, les plus aimables riens, les choses les plus souriantes en bibelots, fleurs, petits bijoux de toilette. Maison Vandeputte, 24, rue Saint-Jean.

***

Pour nous donner un avant-goût de l'Exposition de 1910, les Grands Magasins du Bon-Marché, dans leurs magnifiques salons intérieurs, exposeront, lundi 25 et mardi 26, leurs toilettes de bal et de théâtre. Cette Exposition promet de surpasser par son luxe tout ce qui a été fait dans ce genre jusqu'à ce jour. Nous ne pourions assez engager nos élégantes à se rendre au Bon-Marché, afin de juger par elles mêmes de l'élégance et de la richesse des robes.

***

Motti, le chapelier anglais, 53, rue de la Madeleine, vient encore de recevoir de Londres un nouveau choix de chapeaux-chapelier pour dames.

***

M. Eugène Gilbert, l'un des exécuteurs testamentaires du vicomte de Spoelberch de Lovenjoul, a annoncé à la Commission administrative du Conservatoire royal de Bruxelles qu'en exécution d'un vœu verbalement exprimé par le regretté vicomte, il lui fera prochainement remise de tout l'ensemble de la bibliothèque musicale que ce dernier avait réunie et qui comprend des partitions rares ou inédites, une iconographie, des notes sur les artistes. M. Gevaert, l'éminent directeur du Conservatoire, a accusé réception à M. Eugène Gilbert de sa communication dans une lettre des plus flatteuses pour la mémoire du grand érudit que les lettres belges ont perdu.

***

Jeudi a été célébré, à Paris, à la mairie du XVIe arrondissement, le mariage de S. A. R. le prince Georges de Grèce et S. A. la princesse Marie Bonaparte, fille du prince Roland et de la feue princesse, née Blanc.

Les témoins étaient : pour le prince, S. A. R. le prince Nicolas, son frère, et S. Exc. M. Delyanni, ministre de Grèce à Paris; pour la princesse Marie, la princesse Constantin Radziwill et la princesse Jeanne Bonaparte, marquise de Villeneuve.

Les cérémonies religieuses et solennelles seront célébrées le 12 décembre, à Athènes.

Le prince Georges quittera Paris lundi pour se rendre à Vienne, où avec le roi et la reine de Grèce, en ce moment à Venise, il s'embarquera à bord du yacht royal *Amphitrite*, pour retourner à Athènes.

Immédiatement après, le prince Georges ira à Brindisi chercher la princesse et le prince Roland, pour les conduire dans la capitale hellénique.

Le mariage célébré à Paris n'a aucune sanction en Grèce, car la loi grecque ne reconnait que le mariage religieux. Celui-ci sera célébré à la cathédrale d'Athène.

Le carosse de gala qui conduira les fiancés du Palais Royal à l'église métropolitaine est le célèbre carosse qui fut fait pour l'entrée éventuelle, à Paris, du comte de Chambord en 1873. Il était remisé à Versailles où il a été acheté par le Roi de Grèce.

***

Les *Grands Magasins de la Bourse*, à Bruxelles, annoncent pour dimanche 24 courant, lundi 25 et mardi 26, leur Exposition de *toilettes pour bals et soirees*.

Cette Exposition, qui promet d'être très intéressante, sera une nouvelle preuve de ce goût discret mais sûr qui a toujours caractérisé les étalages de cette importante maison.

Un catalogue de luxe, donnant un aperçu très heureux des modèles créés en vue de cette Exposition, sera adressé à toutes les Dames qui voudront bien en faire la demande aux *Grands Magasins de la Bourse*.

***

On a célébré, le 20 novembre, le mariage de Mlle Domis de Semerpont avec le baron Gaspart de Turck de Kersbeek, fils de la comtesse de Turck de Kersbeek.

***

Mercredi a été célébré, à Saint-Jacques-sur-Coudenberg, au milieu d'une grande et aristocratique affluence, le mariage de Mlle du Roy de Blicquy avec le baron Eugène Kervyn de Lettenhove.

La mariée, délicieusement jolie, portait avec beaucoup d'élégance une très belle toilette ivoire en satin souple forme princesse, enrichie de belles dentelles.

Elle a été conduite à l'autel par son père, M. Gaston du Roy de Blicquy.

Le marié donnait le bras à sa mère, la baronne Joseph Kervyn de Lettenhove.

Dans le cortège, très nombreux, nous avons reconnu : la baronne Snoy d'Oppuers, grand'mère du marié; Mme Balisaux, grand'mère de la mariée; le baron Joseph Kervyn de Lettenhove et ses fils; la comtesse de Jonghe d'Ardoye; le baron et la baronne Kervyn de Lettenhove; Mme Brichart, le comte et la comtesse Louis de Briey, la vicomtesse de Baré de Comogne, le baron et la baronne Henry Kervyn de Lettenhove, le général et Mme du Roy de Blicquy, le comte et la comtesse André de Jonghe d'Ardoye, M. Gustave du Roy de Blicquy, conseiller à la cour d'appel; le comte Renaud de Briey, le comte Guillaume de Lichtervelde, Mlle de Briey, le capitaine Albert du Roy de Blicquy, aide de camp de S. A. R. le Prince Albert; le baron et la baronne van den Branden de Reeth, M. et Mme Verhaegen, Mlle du Roy de Blicquy, le baron et la baronne Maurice Snoy, M. et Mme Fr. Brugmann, le baron Adrien Kervyn de Lettenhove, le baron et la baronne de Blommaert, M. et Mme de Hennin de Boussu Walcourt, le sous-lieutenant et Mme du Roy de Blicquy, M. et Mme Paul du Roy de Blicquy.

Et dans la nombreuse assistance : Comte et comtesse René de Meeûs et leur fille, comtesse du Chastel de la Howarderie, Mme et Mlle Allard, baronne et Mlles de Montblanc, comte et comtesse Cornet de Grez, baron T. Snoy d'Oppuers, comte Albert du Chastel de la Howarderie, comtesse Antoinette d'Oultremont, comtesse G. d'Ursel, comte Juan t'Kint de Roodenbeke, comte Baudouin de Lichtervelde, comtesse Auguste d'Ursel et sa fille, comte Robert de la Barre, baronne de Pitteurs-Hiegaerts, baronne Marie Snoy, Mme et Mlles de Vigneron, M. et Mme Duvieusart, etc., etc.

Quelques toilettes : la baronne Snoy d'Oppuers portait une très belle robe de véritables dentelles noires sur fond blanc; Mme Balisaux, rabe de velours noir enrichie de dentelles; la baronne Joseph Kervyn était en soie chaudron avec application de dentelles crème. Ravissante Mme Freddy Brugmann, enveloppée dans un magnifique manteau de chinchilla, forme japonaise; grand chapeau couvert de plumes grises; bien jolie et élégante aussi Mme Paul du Roy, dans une toilette de crêpe de Chine bleu pâle; crin noir relevé de plumes bleu pâle. Remarqué également la baronne de Blommaert dans une vaporeuse toilette blanche, boa et chapeau à plumes blanches; Mme Brichart, en velours marron, avait un original mais très seyant chapeau brun à fond assez élevé, garni de plumes brunes et vert émeraude; Mlle de Briey en crêpe de Chine bleu pâle, chapeau de même teinte; la vicomtesse de Baré, en gris clair et dentelle; la baronne Maurice Snoy, élégante robe de crêpe de Chine mauve.

Après la cérémonie religieuse, Mme Balisaux a offert un très beau lunch à ses invités en son hôtel de l'avenue Marnix.

***

La papeterie Rémy Havermans, galerie de la Reine, vient de recevoir de Vienne et de Paris des nouveautés sensationnelles en calendriers artistiques, Christmas-cards et menus. Grand choix de sacs de dames formes nouvelles. Objets pour cadeaux. Articles de haute élégance.

***

Cheveux et postiches. — Le gracieux peigne Récamier, combiné avec boucles et coques légères est, sans conteste, le succès de la saison d'hiver. La facilité de son placement, la distinction dans la forme de la coiffure actuelle, le rend indispensable à toute dame soucieuse d'élégance. M. Dubois Martin, créateur de ce genre, se met à la disposition des dames désireuses d'en faire l'essai. Une visite au 101, rue Archimède, permettra de juger de l'élégance et du confortable de ses nouveaux salons de coiffures, teintures en essayage; la plus grande discretion est assurée, les salons étant installés dans une maison particulière.

Un catalogue illustré de coiffures et postiches est envoyé franco sur demande.

***

Combien de jolis visages sont déparés par un chapeau qui ne leur sied pas! La *Maison Angèle*, rue Royale, 21, possède cet art personnel de créer, pour chaque cliente, un modèle spécial s'harmonisant à sa toilette et à sa physionomie.

***

Saint-Nicolas, pour les dames, petits paniers de toute coquetterie, pour être offerts garnis de fleurs stérilisées, de bonbons. Maison Vandeputte, 24, rue Saint-Jean.

***

Cette semaine, les Grands Magasins du Bon Marché mettront en vente un immense assortiment de vêtements en loutre de Colombie, d'Hudson et d'Alaska, vendus à des prix particulièrement avantageux, les peaux ayant été achetées avant la hausse et confectionnées dans les ateliers spéciaux de fourrures que possède la grande firme bruxelloise.

***

Nos aimables lectrices désireuses d'avoir du beau linge entièrement fait à la main, iront visiter la Maison Heck, rue de Laeken, 35, où elles trouveront également un grand choix de blouses en soie et en dentelles.

***

La saison des bals et des fêtes va battre son plein sous peu et partout l'on ne verra plus sur les buffets les plus somptueux que l'*Impérial* Georges Leleu, le champagne préféré des dames. Rue Fossé-aux-Loups, 31. Téléphone 751.

***

Mlle de Liedekerke-Beauffort est fiancée au comte T. de Kergorlay.

La fiancée est la fille du comte Aymard de Liedekerke-Beauffort, général de l'armée française. Le comte de Liedekerke habite Paris avenue Montaigne et le château de Noisy près de Dinant. C'est le seul comte de Liedekerke qui, avec ses enfants, soient de nationalité française.

Le père du comte Aymard, le comte Hadelin de Liedekerke-Beauffort fut membre de la Chambre des représentants. Il avait épousé la baronne de Dopff.

Le comte T. de Kergorlay est le fils du comte de Kergorlay et de la comtesse, née de la Rochefoucault, et le petit-fils du duc et de la duchesse de la Rochefoucauld d'Estissac.

***

On annonce les fiançailles de Mlle Duhayon, fille du consul d'Italie à Gand, et de Mme Charles Duhayon, avec M. Sterckx, avocat à Bruxelles, fils de feu le général Sterckx et de Mme Sterckx, née Finet.

***

Sont officielles les fiançailles de Mlle Jane Van Calck, fille de M. F. Van Calck, brasseur, conseiller provincial du Brabant et de Mme, née Vanden Driesch, avec M. René Simon, fils de M. Emile Simon, le grand industriel bien connu, et de Mme, née Rau.

***

Le marquis et la marquise de la Bourdonnaye sont de retour de leur voyage de noces et font un séjour au château de Lombise, chez le marquis et la marquise de la Boëssière-Thiennes

***

Nous engageons nos lectrices à voir au Comptoir Central d'Optique, 50, rue des Fripiers, le choix immense de jumelles et face à mains en écaille argent et or à des prix très modérés.

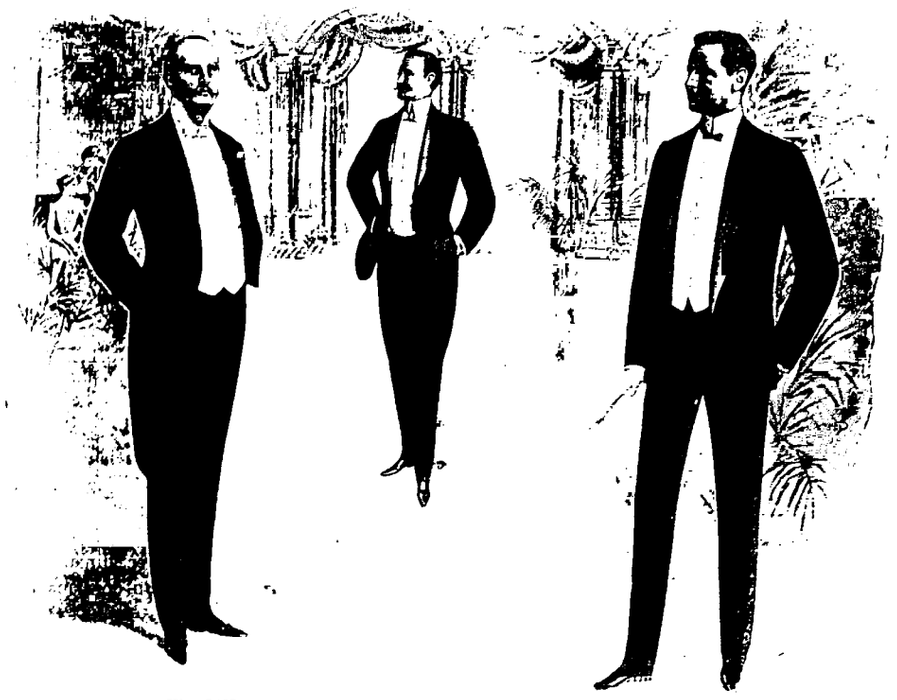
***

Le marquis et la marquise Imperiali ont assisté, à Woad-

Extrait du Catalogue de la
MAISON ROYALE
78, Rue du Marché-aux-Herbes, 80 BRUXELLES 78, Rue du Marché-aux-Herbes, 80

NOS COSTUMES HABITS ET SMOKING

La coupe de nos HABITS et SMOKING est irréprochable.



Demandez des Échantillons de nos vêtements de cérémonie.

Fig. 2468. Fig. 2469. Fig. 2470.

Fig. 2468 et 2469. **Costumes-Habits** en fin peigné noir ou grain de poudre mat, **ENTIÈREMENT DOUBLÉS DE SOIE de première qualité**, avec revers garnis de soie extra, l'intérieur et le dos de nos gilets sont en soie.

Confectionné à . . . . . Fr. 95, 105, 110 et 120
Sur mesure de . . . . . » 120 à 160

Fig. 2470 **Costume-Smoking** en beau façonné ou granité noir avec châle et soie extra.

Confectionné à . . . . . Fr. 55, 65, 70 et 80
Sur mesure de. . . . . » 70 à 110

Nos vêtements de cérémonie sont exécutés par un coupeur spécial et par des ouvriers d'élite.

GILETS DE CÉRÉMONIE, forme nouvelle.

En reps ou piqué blanc ou gris perle : Confectionné . . . . . Fr. 6.90, 8.90 et 10.50
Id. id. Sur mesure. . . . . » 10, 11, 12 et 13
En belle soie à dessin broché : Confectionné . . . . . Fr. 11.50, 15 et 17
Id id. Sur mesure . . . . . » 12, 16, 20 et 29

Le Catalogue est envoyé gratis sur demande.

CRÈME FLORÏNE
DONNE ET CONSERVE AU TEINT
LE BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET Le pot, 2 fr. 50; le demi-pot, 1 fr. 25 *franco contre mandat*
GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES
A. GIRARD, 22, Rue de Condé, Paris

Modes de grand luxe

BERTHA DE BECKERS

Nouveautés

norton, au mariage de S. A. R. la princesse Louise de France avec l'Infant Charles de Bourbon-Anjou.

La marquise Imperiali était dame d'honneur de la sœur du roi d'Espagne, première femme de l'Infant Charles de Bourbon.

***

Le soir du jour du mariage de l'infant Charles de Bourbon-Anjou avec la princesse Louise de France, après le dîner, le duc d'Orléans fit donner dans l'intimité une séance de cinématographie représentant des épisodes de la cérémonie nuptiale et le défilé du cortège.

On s'amusa beaucoup en reconnaissant les différentes personnes, leurs gestes et l'expression de leurs visages.

Etaient présents : le duc et la duchesse d'Orléans, la comtesse de Paris, le duc et la duchesse de Vendôme, les suites des hôtes princiers et toute la domesticité de Woodnorton.

***

La dernière nouveauté pour la saison est la jaquette de velours soutaché remplaçant avantageusement les vêtements de fourrures. Chères lectrices, nous vous recommandons une visite à la Maison Rogiers sœurs, 71, rue de la Croix-de-Fer, qui en expose une ravissante.

***

La Taverne Royale organise dans le Tea Room, tous les dimanches soir, à partir de sept heures, des dîners à la carte et à prix fixe, avec concert. Téléphone 7690.

***

Le plus beau choix de papier à lettres se trouve à la papeterie Rémy Havermans, galerie de la Reine, en face du Vaudeville. Boîtes réclame : pelure-toile à fr. 1-95; papier ancien à la forme à fr. 3-75.

***

Les cols de dames, dont la maison Dumarteau et Lefèbvre s'est fait une spécialité, sont élégants et d'une coupe irréprochable. Grand choix de jabots et chut en fine lingerie et nœuds haute fantaisie, 10, rue Treurenberg.

***

Noël 1907! Exposition et choix incomparable d'objets pour garnir l'arbre de Noël. Accessoires pour fêtes enfantines et cotillons. Jeux inédits pour Saint-Nicolas. Grande réduction pour sociétés. Au « Palais des Cotillons », 35, rue de Ruysbroeck. Téléphone 8644.

***

La comtesse de Hemricourt de Grünne, née de Blanckart-Surlet, a heureusement mis au monde une fille, qui a reçu sur les fonts baptismaux le prénom de Marie-Louise.

***

Le baron et la baronne L. de Bonhome font part de la naissance d'une fille au château de la Francesse.

***

Le comte et la comtesse A. van der Stegen de Schrieck annoncent la naissance d'une fille au château de la Baraque, à Wagnée.

***

La comtesse Juan d'Alcantara, née 't Kint de Roodenbeke, installée au château d'Oydonck, en Flandre, a heureusement mis au monde un fils qui a reçu le prénom de Pierre.

***

Le Salonnet du meuble.
Exposition. — Salle Boute, 184, rue Royale.

***

M. L. Beer-Corbel est rentré de Paris avec un superbe choix des tous derniers modèles de fourrures pour la saison d'hiver. Ils sont exposés, 18-20, rue Saint-Jean, avec de magnifiques vêtements de chasse et d'auto.

***

Le surmenage intellectuel et physique est de plus en plus fréquent dans notre existence fiévreuse. Mais on peut en atténuer les funestes effets en se réconfortant, après la fatigue, par une tasse de Bouillon Oxo, qui soutient et répare merveilleusement l'organisme.

***

Tea Room de la Royale. — Concerts tous les jours.

Fabrique de Matelas
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE LITERIES DU PAYS
Fournitures pour Hôtels, Pensionnats, Châteaux et Villas
Lits anglais, berceaux, couvertures, duvets.
Tél. 275 **Bervoets-Wielemans** Tél. 275
Fournisseur de la Cour
6-12, rue du Midi
USINE A VAPEUR, LAVOIR DE LAINES, 224, rue des Goujons.
De très jolies primes sont offertes aux acheteurs.

***

Foyers de luxe, poêles, cuisinières. Exposition aux Grands Magasins du Centre, 85, boulev. Anspach. Choix considérable.

***

S. Exc. le ministre d'Angleterre et lady Hardinge ont accepté le patronage de la fancy fair dont ils ont gracieusement autorisé l'organisation dans leur hôtel de la légation, le mercredi 11 et le jeudi 12 décembre, au bénéfice du Queen Victoria Institute.

Les dames du Comité ont réuni une foule de lots artistiques et élégants pour cette vente qui est chaque année une des réunions les plus mondaines de la saison.

La vente se fera les deux jours de 2 à 6 heures et l'on y trouvera, à des conditions très avantageuses, de beaux cadeaux de Noël et de Nouvel An.

Le prix d'entrée est de 1 franc ; il est réduit de moitié pour les pensionnats. On peut se procurer des cartes d'avance au Queen Victoria Institute, 26, rue de Vienne.

***

Belle soirée, lundi dernier, chez M. et Mme Beck-van der Straeten, en leur jolie maison de la rue Stévin.

Mme et Mlle Beck recevaient dans les salons du premier, où fut donnée une audition musicale.

Assistaient à cette fête :

Mme Charles Horn, Mme Deprez le Hardy-de Beaulieu, Mme Taelemans, Mlle B. Verhaeren, Mlle Eloy, Mlle M. Horn, Mlles Verhaeren, Mlle Taelemans, Mlle M. Deprez, Mlle Rolin, Mlle L. de Rote, Mlle Sohr.

MM. Eloy, docteurs Heyninx et Duwez, Max Horn, Victor Luyssen, Clerckx, Paul Neut, Paul Hallot, Lyon, comte du Monceau, Duwez, Emile Dassy, Catters, Mayer, Deprez, Paul d'Aoust.

A la fin de la réunion M. Beck-van der Straeten a pris la parole et a fait une élégante et spirituelle conférence sur les soirées littéraires.

***

Avant d'acheter vos fourrures, visitez les magasins de la maison Wittrien fils, 28, rue Neuve. On ne peut trouver mieux.

***

Mercredi dernier, charmant dîner chez le bourgmestre d'Anderlecht et Mme Georges Moreau, en leur hôtel de la chaussée de Mons.

Y assistaient :

M. et Mme Henry de Hoon, baron et baronne Garcia de la Véga, M. et Mme Gernard, M. et Mme Moreau, Mlles de Hoon, Mlle Eloy, MM. Eloy, Lefebvre, comte du Monceau, Gernard, etc., etc.

***

Déplacements :

Comtesse du Puget, née du Chastel de la Howarderie, à Compiègne.

Comtesse Charles d'Aspremont-Lynden, à Paris.

Comte van den Steen de Jehay, à Paris.

M. Léon de Lynden, à La Hooghe, chez le baron Gaston de Vinck.

M. et Mme Van de Werve, née de Lichtervelde, au château de Gages.

M. Francis Everard, au château de On-Jmelle.

Comte Louis de Liedekerke, en Italie.

M. et Mme Ch. Lejeune de Schiervel, au château de Lyrec (Haute-Vienne).

A Bruxelles : baron et baronne Raoul Snoy, comte de Baudry d'Asson, comte et comtesse de Béthune, comte et comtesse de Renesse Breidbach, comte et comtesse Philippe de Beaufort, baron et baronne Maurice Snoy, comte et comtesse Franz du Monceau, vicomtesse Obert de Thieusies, Mme de Foestraets, comte Elemer Pejacsevich, attaché à la légation d'Autriche Hongrie; comte de Béthune.

RESTAURANT DU CHAPON FIN
22, Rue Grétry, Bruxelles
L. MAESEN-ROSE, propriétaire
Cuisine et caves de premier ordre.
Service spécial pour jours de courses. — Ouvert après les théâtres.
Téléphone 5689.

COSTUMES TAILLEUR ★ AMAZONES ★ FOURRURES
Henri LOTZ-VIGNIX
TAILLEUR POUR DAMES
24, rue du Gouvernement Provisoire
BRUXELLES
Costume soigné à partir de 95 francs.

***

Gravures, estampes. — Encadrements d'art et ordinaires.— Choix considérable et exposition permanente de gravures encadrées. — Ernest ter Haar, 55, rue Royale.

***

La Maison d'ameublements Jean Blondel, rue des Paroissiens, 13 et 15, sera transférée à dater du 23 novembre au boulevard du Jardin Botanique, 45.

***

Que doit être le costume tailleur?
Elégant, de bonne coupe et d'un prix abordable.
Où trouver l'objet réunissant ces trois qualités?
28, rue de la Limite, chez le couturier L. Delbove qui, sans vous obliger à aucun achat, vous soumettra ses modèles.

***

Le grand succès qu'obtient en ce moment la brasserie Artois avec sa bière spéciale de table en bouteilles (marque B S T) est légitimé par sa qualité tout à fait supérieure. Demandez échantillon. Téléphone 2005. Bureau : Place Maurice De Moor.

***

Taverne Royale. — Foie gras Feyel.

***

Un grand choix de zibelines de Sibérie, de renards argentés et de toutes fourrures riches à la maison Charles Töpel, fourreur, rue Saint-Jean, 35, en face de Dujardin-Lammens.

***

LL. AA. SS. le duc et la duchesse d'Arenberg ont quitté mercredi le château d'Héverlé et sont rentrés en leur palais de Bruxelles.

***

M. Beco, gouverneur du Brabant, est parti pour Rome où il va représenter la Belgique à la commission chargée d'organiser le Bureau international d'hygiène publique.

***

La marquise de Guardia-Lombarda, accompagnée de sa fille et de son fils, le duc de Guardia-Lombarda, fait un séjour chez M. et Mme Georges t'Serstevens en leur villa de Baudemont.

***

M. Paul Verhaegen, vice-consul et chargé d'affaires de Belgique à Sofia, ayant obtenu un congé, est rentré en Belgique, avec sa jeune femme, née de Formanoir de la Cazerie.

***

M. et Mme Auguste de Lantsheere ont acquis l'hôtel de M. Moeremans, rue de Luxembourg.

***

Le baron et la baronne Ed. Peers de Nieuwburgh ont loué hôtel du capitaine et de Mme Crabbe, rue Pascale, lesquels passeront l'hiver dans le Midi.

***

M. Francotte, ex-ministre de l'industrie et du travail, ne retournera plus à Liége. Il s'installera place du Luxembourg, à Bruxelles.

***

Le comte et la comtesse Charles de Villers passeront l'hiver au château d'Hambraine. Ils ont loué leur hôtel de la rue de Trèves à la baronne et au baron de Hegel, qui est nommé secrétaire de la légation de Danemark à Bruxelles.

***

Martre, zibeline, renard, etc., sont vendus à des prix exceptionnels de bon marché à la Mon Wittrien frès, 28, rue Neuve.

***

M. Rassenfosse. Articles pour cadeaux. Rue Bosquet, 60.

***

Bonneterie, Cravates anglaises, crêpe de santé. Dudicq, chemisier, 52, avenue de la Toison d'Or.

***

Grande exposition d'articles d'hiver en mercerie, bonneterie à la *Maison Gois*, 95, rue de Namur.

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
réparée par **CHARLEY**, Parfumeur-Chimiste
VENUE LOUISE, 145 (coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Parfumez-vous à la VIOLETTE CHARLEY

Constructions Modernes
SOCIÉTÉ ANONYME
Bruxelles-Saint-Gilles

Revêtements hygiéniques pour murs et plafonds en opale blanc et toutes nuances. 30 p. c. meilleur marché que les produits similaires en faïence.

Panneaux artistiques pour murs et plafonds de véranda, salles de bains, etc.

Nos panneaux décoratifs sont fabriqués avec émaux en relief de toute beauté et se vendent **30 francs le mètre carré.** — Solidité, inaltérabilité, adhérence garantie sur facture.

MAISON VALERY 34, rue de Loxum, 34.
Spécialité de la Maison : **Robes, Manteaux, Jupes et Blouses** pour fillettes et jeunes filles.
Fournisseur de plusieurs Pensionnats.
PRIX TRÈS MODÉRÉS
Jupes tailleur, Manteaux, Blouses et Jupes pour Dames:
FOURRURES

***

Automobilistes. Echarpe Camelhair. Combinaisons deux pièces et en tous genres. *Ville de Leuze*, 25, Montagne-aux-Herbes-Potagères.

***

Au château de Jeneret, chez le ministre d'Etat, baron de Favereau, on a fait l'un des plus beaux tableaux de la saison : 350 lièvres, 166 coqs, 20 poules, 342 lapins, 2 chevreuils, 1 bécasse et 12 perdreaux.

Les fusils étaient : M. Vermeulen de Mianoye; comte Cornet d'Elzius, comte Adolphe de Furstenberg, comte de Marotte, comtes Etienne et Roger van der Straten-Ponthoz, comte Albert et Pierre de Liedekerke, chevalier de Theux de Montardin, marquis Pierre Imperiali, baron R. d'Huart.

***

A la chasse d'Ochain, le 12 novembre, chez le comte et la comtesse de Pimodan, deux cents pièces ont été abattues.

Au nombre des invités : Comte Carl van der Straten-Ponthoz, comte Jean de Beauflort, comte Xavier de la Rochefoucauld, comte de Levis-Mirepoix, comte de Nettancourt, comtes Henry et Jacques de Liedekerke, comte Charles Cornet d'Elzius, baron Jean de Favereau, comte Henri de Pimodan.

Plusieurs dames assistaient au dîner : Comtesse Etienne van der Straten-Ponthoz, comtesse Jean de Beauffort, comtesse Florimond de Liedekerke.

Un petit bal a clôturé la soirée.

***

Des chasses ont eu lieu le 11 au château de Perck, chez le comte et la comtesse de Ribaucourt; le 14, au château de Serinchamps, chez M. et Mme de Collombs; le 16, au château de Lombise, chez le marquis et la marquise de la Boëssière-Thiennes; le 18, au château d'Arville, chez le comte Emile de Liedekerke; le 19, chez le comte de Villers; le 20, à Neerysche, chez le comte A. de Béthune; les 20, 21 et 22, chasse au gros gibier chez le chevalier de Vrière, à Bertrix; le 21, chez le duc d'Ursel, à Hingene.

***

Le 13 novembre le comte Louis de Liedekerke a donné une chasse dans sa propriété de Saint-Fontaine. Au tableau, 450 pièces, dont 300 faisans.

Les invités étaient : M. Ysebrant de Difque, chevalier de Theux de Montjardin, comtes Florimond, Albert, Henri, Gaston et Pierre de Liedekerke, baron J. de Favereau, barons Fernand et Fritz d'Huart, baron Gabriel de Rosée, M. Edwin Case.

***

Des battues au gros gibier ont été données les 18, 19 et 20 novembre dans les bois d'Etalle. Au nombre des tireurs : Baron Fernand d'Huart, comte L. de Robiano, M. Biourge, comte de Briey, comte de Pellan, comte de Liedekerke, baron V. de Rosée, etc.

***

Avec les froids les « Blousons Llama » à mettre au-dessus des blouses reprennent leur vogue. *Ville de Leuze*. Tél. 9557.

***

Motti, 53, rue de la Madeleine. — Paletots pour messieurs et pr dames faits à Londres en tissus extra imperméabilisés, 55 fr.

***

Très belles réunions de chasse les 19 et 20 novembre chez la comtesse du Chastel de la Howarderie dans ses propriétés de Bryelles et de Howarderie. Au total 529 pièces.

Au nombre des chasseurs : comte Fernand de Beauffort, comte Evrard de Limbourg Stirum, M. d'Arguès, baron d'Hooghvorst, vicomte de Pellan, comte John van der Burch, baron de Gericke de Herwynen, comte du Chastel de la Howarderie.

Aux dîners : comte et comtesse Albéric du Chastel et leur fille, Mme d'Arguès, comtesse Fernand de Beauffort et sa fille, comtesse Yolande du Chastel de la Howarderie, comtesse E. de Limbourg Stirum, comte et comtesse Adolphe du Chastel et leur fille.

***

MM. Wilmart ont donné, dans le bois de Morialmé, une belle

K. TCHITCHÈK & Cie
50, rue de la Croix de Fer, Bruxelles
NOUVEL ARRIVAGE DE
TAPIS D'ORIENT
PROVENANCE DIRECTE — SUPERBE CHOIX
PRIX EXCEPTIONNELS

Phosphatine Falières,
ALIMENT DES ENFANTS

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale Bruxelles. Téléphone no 3511

Robes, Manteaux. Blouses, Jupons. **MAISON JEAN** Fourrures. Fillettes.
TAILLEUR POUR DAMES
39, Marché aux Poulets, Bruxelles. — Téléph. **8390.**

LE SAVON DE TOILETTE

PLANTOL
ne contient aucune graisse animale.
Il se compose uniquement d'huiles végétales de fleurs et de fruits.
L'essence naturelle des fleurs et des fruits donne au
PLANTOL
UN PARFUM DES PLUS EXQUIS
SAVONNERIES LEVER FRÈRES, Société anonyme, FOREST-MI

TRIPLE SEC — COINTREAU

Lingeries fines — Trousseaux et layettes
CHEMISES POUR HOMMES sur mesure
Mon NYSSENS SŒURS
Mlles **JULLIEN** sœurs
SUCCESSEURS
46, Marché aux Herbes, Bruxelles.
47, Boulevard Van Iseghem, 47, OSTENDE

PAPIERS PEINTS
Dépôt : 5, rue du Marché-aux-Herbes
BRUXELLES
LINCRUSTA, CUIRS REPOUSSÉS
DESSINS DE STYLE
Téléphone 8740
DES USINES
F.-A. BOSQUET

battue dont voici le tableau : 253 lièvres, 665 lapins, 386 coqs de faisans, 8 bécasses, 5 brocards. Soit 1317 pièces.

A remarquer qu'on ne tire ni poule faisane, faisans, ni chevrettes.

***

Le comte Pierre de Liedekerke est en Angleterre, où il chasse dans les propriétés de M. et Mme Siltzer.

***

Le comte Max de Lalaing et M. Albert Peers de Nieuwburgh sont partis chasser en Hongrie.

***

Il y a encore de fort jolies choses à acheter pour rien aux anciens magasins de la Maison d'encadrements Gonthier, rue de l'Empereur, où continue la liquidation d'occasions en solde pour cause de transfert au boulevard de Waterloo, près de la Porte de Namur.

***

Cocq-Lonson. Fleurs natur., 17, r. Sainte-Gudule. Tél. 5693.

***

M. Rassenfosse. Objets d'art ancien et mod. r. Bosquet, 60.

***

Poêles à feu continu. Grands Magasins du Centre, 85, boulevard Anspach. Grand choix. Exposition permanente.

***

Mme Ve Gys, manucure-pédicure, 17, rue Sainte-Gudule.

***

Motti, le chemisier anglais, 53, rue de la Madeleine. — Coupe extra. — Chemises pour soirées, nouveaux tissus.

***

Pour vos cadeaux utiles voyez les superbes étalages de cannes et parapluies à la maison Dubuc, 32, rue de la Bourse.

***

Le corset « Révélateur » est le rêve et l'idéal pour la femme. Mlles Meurice sœurs, 20, r. de la Croix-de-Fer. Jupons de luxe.

***

Exposition permanente du meuble. Ed. Degrauw, 4, rue Van der Meulen (près la Colonne du Congrès).

***

Le prince Robert de Bourbon qui vient de mourir était le fils du duc Charles III, et de Louise de Bourbon-Artois. Né le 9 juillet 1848, il succéda à son père comme duc de Parme sous la tutelle de sa mère et fut obligé de quitter le duché à la suite de la guerre de 1859, lorsque cet Etat fut réuni à ceux de Victor-Emmanuel II.

Chose curieuse, le duc de Parme et son frère le comte de Bardi, épousèrent en premières noces deux sœurs, les princesses Marie-Pie des Grâces et Louise de Bourbon Siciles, et en secondes noces, également deux sœurs, Maria-Antonia et Aldegonde, infantes de Portugal.

Le duc de Parme eut huit enfants de sa première femme et douze de la seconde. Les deux aînés sont la princesse Louise et le prince héritier Henri, né en 1873. La princesse Marie-Louise, mariée au prince Ferdinand de Bulgarie, seule, est morte. Le dernier enfant du duc de Parme est âgé seulement de deux ans.

Le duc de Parme était le neveu du comte de Chambord, qui lui laissa, ainsi qu'à son frère, la plus grande partie de sa fortune et aussi le château de Chambord en indivis. Le duc de Parme racheta la part de son frère peu avant la mort de celui-ci. Il restaura le château et le fit classer comme monument historique. Le parc clos de murs, bien que traversé par des routes départementales, constitue la commune de Chambord. Tout appartient au châtelain. Chambord est très giboyeux et le duc y chassait tous les ans.

Le duc de Parme se tint à l'écart de la politique. Il gênait si peu le gouvernement italien qu'il put séjourner plusieurs fois dans ses anciens Etats.

***

Un service funèbre a été célébré lundi en l'église de Saint-Jacques-sur Coudenberg à la mémoire de la comtesse Jeanne de Baillet.

Le deuil était conduit par son frère, le comte de Baillet-Latour.

Reconnu dans l'assistance :

Vicomte et vicomtesse E. de Beughem de Houthem, M. et Mme Fernand du Roy de Blicquy, baron et baronne Snoy d'Oppuers, comte et comtesse Ferdinand de Baillet-Latour, comte et comtesse Charles de Lannoy, comte et comtesse H. de Baillet-Latour, baron et baronne M. Snoy, vicomte de Beughem de Houthem, grand maitre de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, baron H. de Woelmont, chevalier d'honneur de S.A.R. Mme la princesse Albert, baronne de Beekman, vicomtesse Juliette de Beughem, baron et baronne Osy de Zegwaart, prince Ernest de Ligne, comte Adrien d'Ursel, comte de Buisserent-Blarenghien, comte Philippe de Renesse, vicomte de Sousberghe, comte de Villegas de Saint-Pierre-Jette, baron L. de Woelmont, comte et comtesse Louis de Mecûs, baron de Sélys-Longchamps, comtesse Ma Cornet, baron Buffin, comte Cornet de Ways-Ruart, M. Parmentier, baron Van den Branden de Reeth, M. Verhaegen, comte Francis de Mecûs, comtesse A. de Borchgrave, baron Fallon, commissaire d'arrondissement, Mme de Savoie, comte Eugène de Mecûs, baron de Moreau, M. de Cartier de Marchienne, capitaine van Langhendonck, M. G. van Delft, etc.

***

On annonce la mort, au château de Meirelbeke, du vicomte Alfred de Moerman d'Harlebeke, veuf de dame Mathilde Drory. Le vicomte de Moerman était âgé de soixante-six ans. Il était le frère de feu le vicomte de Moerman d'Harlebeke, ancien membre de la Chambre des Représentants.

Les Moerman sont originaires de Thérouanne et se transportèrent au XVIe siècle à Courtrai. Plusieurs de ses membres furent échevins de cette ville.

Robert-François Moerman né à Courtrai en 1656, seigneur de Romais, d'Oudewalle, fut anobli par lettres patentes du 26 août 1725.

François de Moerman d'Oudewalle, seigneur de la vicomté d'Harlebeke, de Ledeghem, de la Rabecque, de Varent, bourgmestre de Courtrai en 1738, haut pointre d la même châtellenie en 1740 ; conseiller et membre de la Chambre des comptes à Bruxelles, fut créé vicomte de son nom, par l'impératrice, le 31 mars 1762. Titre transmissible par ordre de primogéniture le 1er août 1822. Extension du même titre à tous les descendants mâles, par diplôme du roi des Belges, 1847.

La mort du vicomte de Moerman endeuille les principales familles de l'aristocratie gantoise.

***

La baronne Adolphe de Rothschild est décédée lundi au château de Frégny près de Genève.

***

A la Religieuse : Modes, deuil et demi-deuil, 49, chaussée d'Ixelles. (Téléphone 8278).

***

On annonce la mort, à Paris, de Mme Colette Matza, fille aînée d'Alexandre Dumas fils. Mariée une première fois à M. Lipmann, elle avait épousé en secondes noces le docteur Matza.

C'était une femme d'une intelligence remarquable ; dans sa conversation fine et enjouée, on retrouvait le souvenir de l'esprit mordant de son père.

Il reste encore une seconde fille de Dumas fils, Mme Jeannine d'Hauterive.

***

Mme Adèle Colin, qui fut pendant de longues année gouvernante d'Alfred de Musset et assista le poète dans ses derniers moments, est décédée lundi soir à Paris à l'âge de quatre-vingt-un ans. Mme Adèle Colin, qui jouissait de quelques revenus personnels et d'une pension que lui servait la famille de l'auteur des *Nuits*, avait publié de curieux mémoires, relatifs à l'existence du chantre de *Rolla*.

Notre compatriote le vicomte Spoelberch de Lovenjoul a souvent fait appel aux souvenirs de Mme Adèle Colin pour les curieux travaux qu'il a consacrés à Alfred de Musset et ne manquait jamais d'aller la visiter à Paris.

***

A la Religieuse : Modes, deuil et demi-deuil, 132, boulevard Anspach. (Téléphone 8278).

***

Exceptionnellement Robe Tailleur Réclame
avec longue jaquette américaine, 115 francs.
Léon Delbove, 28, rue de la Limite.
Coupe garantie.

***

Exposition merveilleuse de meubles d'enfant pr la St-Nicolas, boul. Botanique, 49, porte de Schaerbeek (anciennt Finistère).

***

Maison Roy, rue Saint-Jean, 28.
Fabrique de fourrures. Sorties de bals.

***

Maison Allard, 19, rue de la Madeleine.
Costumes tailleur bordés . . . . . 95 francs.
Manteaux du soir doublés . . . . . 95 francs.

***

Maison Moenaert, place des Barricades.
Corsets et lingeries de luxe.
Téléphone 5049.

***

Costumes tailleur,
Manteaux,
Fourrures.
Maison Wenziner, 110-112, rue Royale.

***

D'Anvers :

M. et Mme Georges Le Jeune ont donné samedi un dîner de fiançailles, réunissant quatre couples de fiances et leurs parents. C'étaient M. Francotte, de Liége, et Mlle Charles, M. Joseph Spruyt et Mlle Germaine Gevers, M. Robert Mahieu et Mlle Marthe Janssen, M. Georges Janssen et Mlle Marthe van Lidth de Jeude.

— Sont officielles les fiançailles de M. René de Duve, fils de feu le notaire de Duve et de Mme, née Moris, avec Mlle Jeanne Meunier, fille de M. et de Mme Meunier.

— Le mariage de M. Maurice Deckers avec Mlle Suzanne Legrand sera béni à l'église des SS. Jean-et-Nicolas, à Schaerbeek, le jeudi 19 décembre, et non le 17, comme cela avait été annoncé par erreur.

— Par suite d'une indisposition de Mlle Lecomte, la représentation de gala, que devait donner vendredi la Comédie-Française, de *l'Amour veille*, a été remise à une date ultérieure.

— Mme Ernest Grisar a lancé ses invitations pour deux dîners qu'elle donnera les 1er et 5 décembre.

— M. et Mme Henri Rieth donneront trois soupers dansants, le 27 novembre et les 4 et 18 décembre.

— Aujourd'hui, dîner chez M. et Mme Max Grisar.

— Le consul-général de France et Mme François Crozier sont rentrés jeudi à Anvers après avoir passé un congé de trois semaines à Paris où ils ont retouvé leur frère et beau-frère M. Philippe Crozier, ambassadeur de France à Vienne.

— MM. Léon et Paul Osterrieth sont arrivés en excellente santé à Batavia.

— Mme Robert Osterrieth et Mlle Louise Mols partent aujourd'hui pour Paris où vont les rejoindre demain M. et Mme Alexis Mols.

***

Petits meubles de fantaisie. Exposition aux Grands Magasins du Centre, 85, boulevard Anspach.

***

Maison Moenaert, place des Barricades.
Corsets et lingeries de luxe.
Téléphone 5049

***

M. Rassenfosse. Bibelots et haute fantaisie. 60, rue Bosquet.

***

Corset Sylphide de Paris, 37, rue de l'Association.

***

De Liége :

— M. Puck Chaudoir, le sympathique commandant de la garde à cheval, s'embarquera le 12 décembre prochain pour un voyage de plusieurs mois dans l'Amérique centrale et l'Amérique du sud.

— M. et Mme Adolphe Greiner sont partis lundi dernier pour la Côte d'Azur où ils passeront quelques semaines.

— Jeudi a été célébré à Liége le mariage de M. Georges Gilkinet, fils de M. Gilkinet, professeur à l'Université, et de Mme, née Marie Genet, avec Mlle Ophélie Barbier, fille de M. Barbier et de Mme, née Vryman.

— A été célébré le mariage de M. Théodore Delame, avocat, fils de feu M. et Mme Delame-Frésart, avec Mlle Irma van der Maesen.

— L'œuvre si intéressante des artistes a inauguré la série de ses expositions par un charmant concert donné, jeudi dernier, en la Salle de l'Émulation. Cette séance, consacrée aux œuvres de Mme Van den Boorn-Coclet, avait trouvé d'excellents interprètes en Mlle Maison, une pianiste au jeu intéressant, d'une virtuosité distinguée, de MM. Charlier et Dechesne qui se sont fait applaudir par une salle comble dans une tarentelle pour piano, et des morceaux pour violon et violoncelle.

— L'exposition de M. Iwan Cerf se compose de nombreux dessins, aquarelles et tableaux assez inégaux comme facture; l'impression reste parfois un peu lâchée, mais certaines toiles se distinguent par le coloris et le charme d'une conception très artistique.

Cette exposition n'a que le tort d'arriver avant son heure, alors qu'il y a encore tant de vides à Liége, causés par le beau temps et la chasse qui ont retenu le monde dans les châteaux.

— Le 21 novembre est décédé, au château de Nannines, M. Théodore de Pierpont, âgé de 79 ans.

Sa mort endeuille une des familles les plus honorées et les plus sympathiques de la province de Liége.

— La baronnne Raphaël de Sélys Longchamps, née comtesse de Brigode, vient de recevoir de S. S. le Pape, la croix *Pro Ecclesia et Pontifice*.

***

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil, 29, rue du Pont-d'Ile, Liége.

***

Maison Moenaert, place des Barricades.
Corsets et lingeries de luxe.
Téléphone 5049.

MUSIQUE

Concert Populaire. — M. Sylvain Dupuis a eu raison d'inscrire en tête du premier concert populaire la *Symphonia domestica* de Richard Strauss, qui, après une première audition, il y a deux ans, parut, à raison de son extrême polyphonie, fort confuse et peu accessible au public insuffisamment préparé.

Aujourd'hui, ce même public, plus familiarisé avec l'extraordinaire technique de l'auteur de *Salomé*, a fait à cette œuvre d'intérêt soutenu, de puissante et originale conception, le meilleur accueil.

Il est vrai que l'exécution si vétilleuse en ses mille difficultés avait été préparée avec soin et que M. Dupuis l'a conduite avec autant de précision que de fermeté, ce qui lui a valu un succès personnel très mérité.

Au programme, les *Intermezzi goldiani*, de M. Ernesto Bossi, pour instruments à cordes. Ces six petites pièces, dans le style gracieux du XVIIIe siècle, sont autant de petits chefs-d'œuvre du genre léger et tendre et révèlent un musicien d'un indiscutable mérite. Les deux *Menuets, la Gaillarde, le Couvre-feu*, l'exquise *Sérénatine*, chantée d'une façon discrète sur la viole d'amour par M. Van Hout, toutes ces pièces, enfin, délicatement exécutées par un quatuor discipliné, ont été vivement appréciées.

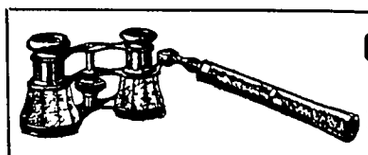
Mme Litvinne étant dans l'impossibilité de prendre part au concert fut, au dernier moment, remplacée par Mme Kutscherra, qui se trouvait à Bruxelles pour donner un récital de *Lieder*.

Mme Kutscherra chanta la *Mort d'Isolde* et le finale du *Crépuscule*, de façon à faire applaudir sa complaisance et son extrême bonne volonté.

F. L.

Etablissements J M Auto-Garage
90-92, rue de Turquie, Bruxelles.
RÉPARATIONS MOTOCYCLES AUTOMOBILES
LOCATION, à l'heure et à la journée, de superbes voitures ouvertes et fermées.
Ouvert jour e nuit. Téléph. 5595.

FABRIQUE DE FLEURS, PLUMES & MODES
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers
ANVERS
PLANTES NATURELLES CONSERVEES


GRAND CHOIX
DE JUMELLES
FACE-A-MAINS
NOUVEAU MODÈLE
PINCE-NEZ
LUNETTES
BAROMÈTRES
Victor DRATZ
OPTICIEN DU ROI
Rue de l'Hôpital, 21, Bruxelles

Première Société anonyme fondée en Autriche pour la fabrication de Meubles en bois courbé
Jacob et Josef KOHN de Vienne
SUCCURSALES EN BELGIQUE :
ANVERS, 18, rue des Tanneurs — Téléph. 2869
BRUXELLES, 44, rue de la Montagne — Tél. 6113

Installations complètes en style Viennois
Chambres à coucher à partir de 155 francs
6,500 OUVRIERS. — 5,000 MEUBLES PAR JOUR

Grand choix de Tapis d'Orient
L. NISCHLI
14, rue Sainte-Gudule

HORLOGERIE DE PRÉCISION
34, Marché aux Poulets
à côté de la Maison de Blanc

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

Maison P. ASTÉRION
Tailleur Fourreur
POUR DAMES ET HOMMES
Boulevard de la Senne, 5, 7, 9 et Boulevard du Nord, 12, BRUXELLES
Beaux choix d'étoffes anglaises
COSTUMES DE DAMES DEPUIS 125 FRANCS
Grand assortiment de fourrures. Zibeline de Sibérie véritable. Paletot loutre et astrakan. Transformations. Réparations.

ÉTABLISSEMENT
DE
VOITURES DE LUXE
LE SPHINX
RUE LEYS, 42 & 44
NORD-EST

CORSETS Mme SCHEPENS
8, RUE DE L'ÉCUYER, 8
SUR MESURE
EXÉCUTION **
*** PARFAITE
DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
JUPONS
CEINTURES
ANGLE DU Passage de la Monnaie BRUXELLES

LA BROSSE "SANA" donne une friction douce et agréable, tout en activant la circulation du sang. — Ayant été appréciée et recommandée par les principaux docteurs de l'Europe pour les différents genres de maladies, tels que LUMBAGO, douleurs musculaires, défauts de circulation, insuffisance hépatique et intestinale. — **Active la circulation du sang** et le travail de la peau, les deux grands facteurs de la santé. — Sa spécialité est de guérir radicalement **le rhumatisme.** — On peut se la procurer en Belgique, chez les pharmaciens, bandagistes, droguistes parfumeurs et à la **MAISON NORMALE, boulevard du Nord, 112, à Bruxelles.**

ANGELUS

permet à chacun de jouer du piano et de l'harmonium
avec virtuosité, charme et expression.
Illusion complète du jeu et du sentiment humains.
Répertoire illimité. Abonnement à la lecture musicale.

Auditions journalières
à la Manufacture des : PIANOS
P. RIESENBURGER
10, RUE DU CONGRÈS

***

A Bruxelles Attractions. — M. Turine, le distingué chef de la musique du régiment des carabiniers, a été dimanche dernier, au cours de la matinée musicale, l'objet d'une cordiale manifestation. Entré au corps en 1882, M. Turine préside depuis vingt-cinq ans, de la façon la plus brillante, aux destinées artistiques de la réputée fanfare militaire. Bruxelles-Attractions a tenu à être la première à congratuler le sympathique jubilaire.

M. Dassonville, l'inlassable et dévoué trésorier, a, en termes des plus chaleureux, exprimé toute l'admiration et toute la reconnaissance des organisateurs des concerts dominicaux pour le chef de notre excellente musique militaire bruxelloise. Le nombreux public qui assistait à cette audition, à laquelle, outre la phalange des carabiniers, Mlle Duchêne et M. Max prêtaient leur concours, s'est associé à cette manifestation et a longuement ovationné chef et interprètes.

***

Dimanche 24 novembre, à 3 heures, au marché de la Madeleine, Concert organisé par la société Bruxelles-Attractions, avec le concours de la musique du 1er régiment de guides, sous la direction de M. L. Walpot et de Mme Valentine Ceuppens, cantatrice.

***

Le nouveau piano droit, créé par la Maison Gaveau, constitue une exclusivité dans le domaine de la facture artistique. Voyez-le à l'agence générale belge, 212, rue Royale.

***

Le baryton Henri Heuschling donnera le 21 décembre 1907, à 8 h. 1/2, en la salle Le Roy, un récital de chant. Au programme : Brahms, R. Strauss, Schumann, Schubert, Dupont, Wagner, etc.

***

Pour rappel. Mme Arctowska donnera un concert, dans la salle Mengelle le dimanche 1er décembre, à 3 heures de l'après-midi.

Dans ce concert, Mme Arctowska fera connaître des lieder fort intéressants de quelques compositeurs scandinaves modernes.

S'adresser pour les billets chez Breitkopf et Haertel et Schott frères.

BEAUX ARTS

Une exposition de tableaux et aquarelles du peintre René Janssens est ouverte au Cercle artistique depuis le jeudi 21 novembre jusqu'au dimanche 1er decembre inclus.

La soirée dansante de M. Vinio a lieu à la Grande Harmonie le jeudi soir de 8 1/2 à 11 heures. Leçons et cours particuliers.

AUTOMOBILISME

— Nous croyons devoir rappeler que toutes les communications relatives à l'automobilisme doivent être exclusivement adressées à notre collaborateur Francis — et ce, pour le jeudi soir au plus tard.

— Comme tous les ans, la Société Royale Union Auto-Vélocе Club de Belgique a adressé à S. M. le Roi un télégramme de félicitations à l'occasion de sa fête patronale.

— Après l'*Automobile-Véloce*, voici l'*Express*, de Liége, qui appuie notre referendum sur les frais annuels d'entretien d'une voiture-automobile. A ce propos, constatons, non sans étonnement, que de nombreux chauffeurs n'ont pas tous les documents voulus pour répondre à ce referendum et que d'autres reculent devant le travail qu'il demande Dans l'intérêt même de la cause automobile, nous insistons vivement pour que chacun s'astreigne à cette tâche qui contribuera puissamment à propager l'usage de la locomotion nouvelle parmi les adeptes de l'*ancienne*. Il est souverainement intéressant, en effet, pour les propriétaires de chevaux qui hésitent à les abandonner pour le moteur, de pouvoir comparer les frais de chaque mode de locomotion, comparaison qui sera tout à l'avantage de l'automobile, tant sous le rapport des frais que sous celui des services rendus. Et il faudrait que ce referendum pût être clôturé à temps pour en publier les résultats lors du prochain salon de Bruxelles. Nous prions nos lecteurs de s'occuper dès maintenant de ce travail utile que nous attendons de leur obligeance et de leur compétence.

Voici encore, pour ceux qui ne l'auraient pas noté, le texte de ce

REFERENDUM

Pays d'origine de la voiture . . . . . .
Prix de la voiture . . . . . .
Force nominale . . . . . .
Nombre de cylindres . . . . . .
Alésage . . . . . .
Poids en ordre de marche (à vide) . . . . . .
Assurances diverses . . . . . .
Location de garage. . . . . .
Mécanicien conducteur . . . . . .
Essence . . . . . .
Huile . . . . . .
Pneus . . . . . .
Kilomètres parcourus. . . . . .
Divers. . . . . .

— Croirait-on qu'il y a, actuellement, en usage en France près de 40,000 voitures automobiles, ce qui représente une voiture pour moins de 1000 habitants? A cette moyenne-là, la Belgique ne devrait en compter à peu près que 7,000, chiffre qui est sensiblement dépassé, nous assure-t-on.

— L'A. C. d'Ostende devient autonome de l'A. C. des Flandres et portera le titre de A. C. de la Flandre occidentale.

— Dimanche dernier on a enregistré près de 50.000 entrées au Salon de Paris.

— Lundi dernier, S. M. Léopold II a visité le Grand Palais du Salon de Paris qu'il a parcouru en auto, ne pouvant encore supporter les fatigues de la marche. Sa Majesté a montré une attention toute particulière aux voitures belges.

— S. A. R. Mgr le Prince Albert de Belgique, accompagné du général Jungbluth, a visité jeudi après-midi le Salon de Paris, dont il a beaucoup admiré la superbe ordonnance.

Il a spécialement examiné le stand des marques belges et s'est montré très fier des produits exposés.

— Le gouvernement italien vient d'affecter un subside de 30.000 francs à l'organisation d'un concours d'autobus.

— Nous avons, en maintes circonstances, relaté les agissements de la police anglaise à l'égard des chauffeurs à l'adresse desquels il n'est pas de ruses ni de traquenards qu'elle n'invente pour les pincer. Nos confrères insulaires ont, pour se défendre contre ces procédés, dressé une carte où sont marqués de signes distinctifs, les endroits que de tels agissement rendent dangereux. La voilà bien la pratique Albion.

Francis.

F. I. A. T Modèles 1908, avenue Louise, 120.

Académie de danse et gymnastique suédoise, professeurs Mme et M. P. Selderslagh, directeurs des bals du Kursaal d'Ostende, 5, rue du Commerce (Q.-L.).

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc

HOMMES ET CHOSES DE BOURSE

Malgré l'avis de tous les gens sages, un optimisme forcené persistait en Bourse dans de nombreux groupes et l'on s'y obstinait à prédire que la crise américaine ne serait que passagère. N'avait-on pas pour garant de la prompte solution qui devait la clore, l'omnipotence d'un consortium de sauvetage comprenant Roosevelt, Cortelyou, Pierpont Morgan et Cie ?

Par malheur, les magnifiques inventions de ces illustres personnages menacent d'avorter l'une après l'autre, et si la Banque de France, qu'ils en prient à genoux, ne leur lâche pas l'or de ses caisses, gare la débâcle!

Alors ici, où on a tout à craindre, vous vous en doutez bien, d'une brutale répercussion des événements, les nez s'allongent démesurément. La Coulisse mène ses séances cahin-caha, ballottée du bon au mauvais et du meilleur au pire entre les contradictions successives des dépêches de New-York, de Londres ou de Paris. Quant au Parquet, envisageant la crise économique et industrielle qu'il a la certitude de voir naître d'une crise monétaire aussi aiguë, il s'abandonne au plus sombre découragement et les cours de sa cote tombent en dégringolade.

***

A l'apéritif d'un de ces soirs — à l'heure, qu'un étrange daltonisme nous fait dire verte toujours, mais dont les bitters triomphants sont en train de faire l'heure brune — on devisait de ces malheurs entre boursiers, et l'on ne se faisait pas faute de médire des Américains.

Ces pelés, ces galeux, d'où nous vient tout le mal.... Soudain quelqu'un, de la table voisine, interpella notre groupe :

— Ne dites pas trop de mal des Américains, Messieurs, j'en suis : Joe Chandler Davis!

Nous ne savions trop quel air prendre. Lui pourtant, imperturbable, rapprocha son siège et reprit :

— Que la situation vous cause un grave préjudice, je le regrette sincèrement, mais ni vous ni moi n'y pouvons rien. Ce n'est point un motif, toutefois, pour nous si mal juger, et rien au monde est-il plus naturel que ce qui nous arrive?

Vous nous connaissez assez, ce me semble, pour savoir qu'en Amérique nous ne pouvons rien avoir que de grand. On vous a dit, nos maisons à trente étages, nos hôtels à deux mille chambres, nos théâtres à cinq mille places, nos accidents à centaines de morts, nos incendies, nos cyclones, nos inondations, nos tremblements de terre auprès desquels vos catastrophes européennes ne sont que de la Saint-Jean. Dès lors, apprenant que nous étions disposés à vous offrir le spectacle d'une crise financière, pouvez-vous penser qu'elle ne serait pas de première grandeur?...

Joe Chandler Davis prit à peine le temps de souffler :

— Car vous étiez prévenus, messieurs. Vous aviez vu Harriman entasser les millions par centaines pour acheter tous les railways de l'Union, et il était bien tard déjà quand on s'avisa de l'en empêcher Vous aviez vu se dérouler le procès de la Standard Oil, condamnée par le juge à 30 millions de dollars d'amende. Vous aviez vu notre Syndicat du cuivre pousser les cours du métal à 110 livres sterling.

Vous aviez vu tout cela. Et après avoir été témoins de tous ces efforts gigantesques, vous vous étonnez qu'ils aient abouti à une crise monétaire colossale?... C'est donc que la logique ne préside pas à vos observations.

A parler franc, aucun de nous n'était très fier de s'entendre adresser un reproche aussi justement mérité. Mais notre anglo-saxon avait repris haleine et continuait :

— La logique, messieurs, la logique! C'est elle qui vous manque. Pourtant, c'est à ses seules lois qu'il faut vous conformer si vous voulez efficacement regimber contre le découragement, découvrir l'argument qu'il faut pour relever les espoirs.

Je vous ai montré tout à l'heure que nous, Américains, nous ne voulons rien faire que de grand. Grande sera donc, logiquement, la rapidité avec laquelle nous allons dénouer la crise actuelle. Roosevelt s'en charge : ah! messieurs, Roosevelt!... Et Cortelyou s'en occupe, Cortelyou, vous entendez? Et Pierpont-Morgan le veut. Il le veut, messieurs, donc cela sera.

Les opérations que prépare cet illustre trio vont faire sortir des cachettes cent cinquante millions de dollars et la Banque de France va nous en envoyer cent encore. Quand les Américains les verront, la crise sera finie : ils se diront que les récoltes sont bonnes, que les affaires sont prospères, et que leur devoir est de coopérer au rétablissement des affaires normales.

Tout cela, Messieurs, je ne vous l'annonce pas pour demain peut-être, mais je vous le prédis pour un jour très proche. Le retour de la confiance chez nous aura fait cesser la crise : la fin de la crise amènera chez vous le retour de la confiance. All right!...

Sur cette exclamation, notre homme prit son chapeau, nous salua d'une saccade élégante à force de raideur, et disparut nous laissant tout songeurs.

Nous nous disions l'un à l'autre : Qui sait? Peut-être! ..

***

Or, le lendemain, comme je passais au boulevard, je reconnus Joe Thandler Davis qui sortait de son hôtel et je le saluai. Il me rendit mon salut, y ajouta un sourire et me dit :

— Je ne me trompe pas? Vous étiez en compagnie de ces messieurs à qui j'ai fait hier la théorie de la crise américaine.

— Effectivement.

— Le hasard de votre rencontre, cher monsieur, me fait le devoir de ne pas prolonger davantage cette mystification. Sachez donc que je ne suis pas plus Yankee que vous et qu'au surplus je n'entends rien aux choses de la finance.

— Alors, comment ..

— Comment j'ai pu énoncer cette théorie très vraisemblable qui vous a tenus devant moi tout oreilles? Rien de plus simple. Ayant à tromper le loisir forcé que me faisait l'attente d'un rendez-vous, j'achevais, quand vous êtes venus occuper la table voisine de la mienne, la lecture d'une chronique financière d'un journal parisien. Je vous l'ai récitée, fidèlement je m'en flatte, et voilà tout!

Il prit dans son carnet un carton qu'il me glissa :

— Votre serviteur, fit-il, et sans rancune, j'espère?

. . . . . .

Sur le bout de carton qu'il m'avait laissé, j'ai lu : *Arsène L... propriétaire-viticulteur, à P... (Gironde).*

Oh! ces Gascons!...

Au Corset Gracieux

ALFRED DANIEL

33, rue des Fripiers, 33,

BRUXELLES

Notre nouvelle forme brevetée
amincit la taille
et ne comprime pas l'estomac

MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS

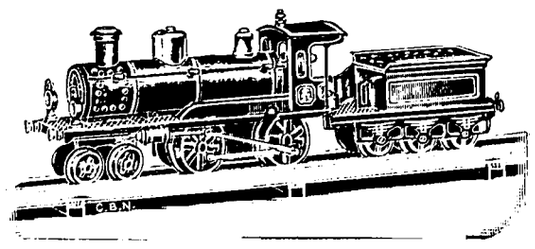
Téléphone 6890.

MÊMES MAISONS :
58, Chaussée d'Antin, PARIS
3, rue Longue-Monnaie. GAND
45, rue Esquermoise, LILLE
7, rue du Pont-à-l'Ile, LIÉGE

L'HIRONDELLE ÉTABLISSEMENT MODÈLE DE VOITURES DE GRANDE REMISE ★ ★ ★ ★
Rue Stévin, 134, Bruxelles N.-E. Téléph. 484.

Voulez-vous être richement habillés?
Adressez-vous à la Grande maison de Confection pour hommes, jeunes gens et enfants
AUX NEUF PROVINCES
PLACE DE LA MONNAIE
COIN DE LA RUE NEUVE, A BRUXELLES
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES
Superbes draperies nouvelles pour vêtements sur mesure.
Grand choix de pardessus et de costumes tout faits
meilleur marché que partout ailleurs.
Téléphone 3270.

SAINT-NICOLAS



JOUETS
C. BRICOUX, 85, chaussée d'Ixelles.

Pour obtenir et conserver
UNE MAGNIFIQUE CHEVELURE
ABONDANTE, SOYEUSE ET BRILLANTE
FAITES USAGE
du merveilleux
PÉTROLE HAHN
dont le Parfum est exquis et l'emploi sans aucun danger.
Dépôt : S. HACKELBERG, 49, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles.
Exigez le timbre de garantie de l'Union des Fabricants.
Gros : F. VIBERT, Fabricant, 89 avenue Berthelot Lyon.

◂ **ABAT-JOUR** ▸
Adressez-vous directement à la maison
A. PANHUYZEN
46, avenue Jean Volders (Porte de Hal), Saint-Gilles
Spécialité d'abat-jour soie et pétale de soie. Abat-jour de style, peinture et gravure. — **Fleurs**, guirlandes et **gerbes lumineuses électriques**. — **Toilettes-fleurs**, pour bals et soirées

LE PALAIS ROYAL
Restaurant de premier ordre.
Grands et petits salons. Téléphone nº 1297.
Propriétaire J. GOT.
Rue Grétry, 61, Bruxelles
entre la rue des Fripiers et de la Fourche
Ouvert après les théâtres.

FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. Téléphone 1215
Fermé le dimanche à 1 heure.

Articles de PHOTOGRAPHIE et PHONOGRAPHIE
VUES DE TOUS PAYS **PROJECTIONS LUMINEUSES** VENTE ET LOCATION
E. PETERS, 7 RUE DE LA MADELEINE — BRUXELLES

PRODUITS DE RÉPUTATION UNIVERSELLE
KNORR
Fleur d'avoine ..pour enfants et convalescents.
Gruau d'avoine..pour enfants et convalescents.
Crème de riz.....pour potages et sauces.
Crème blé vert..pour potages liés.
Chapelure .....pour paner viandes et poissons.
Nouilles .....se préparant comme le macaroni.
Macaroni Knorr perfectionné.
Exiger ce nom KNORR sur chaque paquet
EN VENTE PARTOUT
Dépôt général R. KLEIST, Bruxelles

IBACH

PIANOS P. RIESENBURGER PIANOS

10, RUE DU CONGRÈS, 10

Location nouveau système. — Vente par abonnement.

IBACH

Mme E. MOENAERT

Place des Barricades, Bruxelles

Corsets, Ceintures, Jupons et lingerie de luxe.

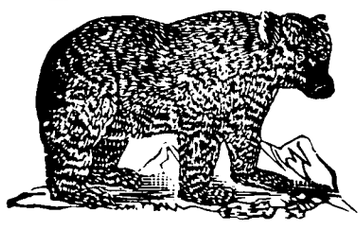
Téléphone 5049

GALA PETER

LE PREMIER CHOCOLAT AU LAIT DU MONDE

CHOCOLAT KOHLER

CHOCOLAT FONDANT



Adressez-vous pour vos

Fourrures

Rue du Bois-Sauvage, 5

A L'OURS NOIR

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer, Bruxelles

67, boulevard Van Iseghem, Ostende

SALON ET CABINETS Téléphone 2419

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN

rue de l'Ecuyer, 19-21

Taverne-Restaurant de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE N° 1010

Arthur FAGEL

TAILLEUR - CHAPELIER

CHEMISIER

45, rue de l'Écuyer

BRUXELLES Téléph. 6409

HABITS DE COUR

ÉQUITATION, LIVRÉES

FOURRURES

Articles de Voyage

CHASSE ET AUTOMOBILE

GRAND CHOIX D'IMPERMÉABLES

CHAPEAUX SOIE EXTRA ET FEUTRE

Chemises et Caleçons sur mesure

N B Un coupeur se rend en province sans augmentation de prix.

HELLSTERN & SONS

Chaussures de Luxe

PARIS, 23, place Vendôme

BRUXELLES, 106, rue Royale

Téléphone 6998

MAISON EDOUARD VEKENS

I. MILAENEN SUCCR

MARCHAND - TAILLEUR

102, RUE ROYALE

BRUXELLES

Habits de Cour et de Soirée

LIVRÉES ANGLAISES — RIDING BREECHES

PIANOS GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique.

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépurgatifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies.

MACHINES A COUDRE « NAUMANN »

à navette ouverte — à navette oscillante. — à navette vibrante. — à navette centrale.

Représentant Général : R. JOST

14, rue Rempart-des-Moines, BRUXELLES

Théâtre royal de la Monnaie

FAUST

Grand opéra en cinq actes et dix tableaux. Paroles de MM. M. Carré et J. Barbier

Musique de Ch. GOUNOD.

DISTRIBUTION

Faust	MM.	LAFFITTE
Méphistophélès		BLANCARD
Valentin		BOURBON
Wagner		DELAYE
Marguerite	Mmes	ROZANN
Siebel		SYMIANE
Dame Marthe		BOURGEOIS

Au deuxième acte. — **Grande Valse**, par les Dames Coryphées et les Dames du corps de ballet.

Au cinquième acte. — **La Nuit de Walpurgis**, par Mmes Cerny, Pelucchi, Legrand, Verdoot, Jamet, les Dames Coryphées et les Dames du corps de ballet.

POUR EMBELLIR LA PEAU PRENEZ LES CRISTAUX IODÉS PROOT MERVEILLEUX DÉPURATIF

MAISON MOSER FOURRURES PELLETERIES CONFECTIONS SUR MESURE CONSERVATION MAISON MOSER

BOULEVARD DU NORD 25 TÉLÉPH. 9452

PALAIS DES CHAUFFEURS 44, Rue de Brabant — Pre V. Hauwaerts

TÉLÉPH. 5038

LOCATION D'AUTOMOBILES DE GRAND LUXE

À L'HEURE, À LA JOURNÉE, AU MOIS, À L'ANNÉE

FORFAITS POUR THÉATRES

TAILLEURS POUR HOMMES ET ENFANTS

J.-N. Colard & Cie 85-87, boulevard du Nord

Anciennement : 15, rue Neuve.

Bureaux et ateliers : 56, boulevard de la Senne. — Téléphone 284

BRU & Co

77, rue de l'Ecuyer

EXPOSITION DE NOS MODELES DE PARIS

Costumes Tailleurs et Vêtements de Fourrures

HOTEL DE L'AQUARIUM

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

329, avenue Louise, Bruxelles

à l'entrée du Bois et à l'arrêt du Tram

Prop. : Léon COLARD et A. COLSOUL

PENSION — CONFORT MODERNE

GRANDS ET PETITS SALONS

Eberlbraü Munich Tél. 9118

AUX MODES DE NICE 37, Boulevard du Nord, 37

GRAND CHOIX DE CHAPEAUX D'HIVER

Mme C. Van Pelt et Van Calck.

CHOCOLAT ANTOINE

HOTEL VICTORIA-NORD

23 et 25, rue des Plantes

près de la Gare du Nord et le Jardin Botanique — BRUXELLES

SALONS

Cuisine et Cave de premier ordre.

Téléphone 6183. — Éclairage électrique. — English Spoken

PIANOS ET HARPES

PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODELES

PIANOS L. DE SMET

Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs

Bruxelles — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM

12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Alcazar et Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

VINGT-ET-UNIÈME ANNÉE. — N° 13

1er DÉCEMBRE 1907

Le numéro : 15 centimes

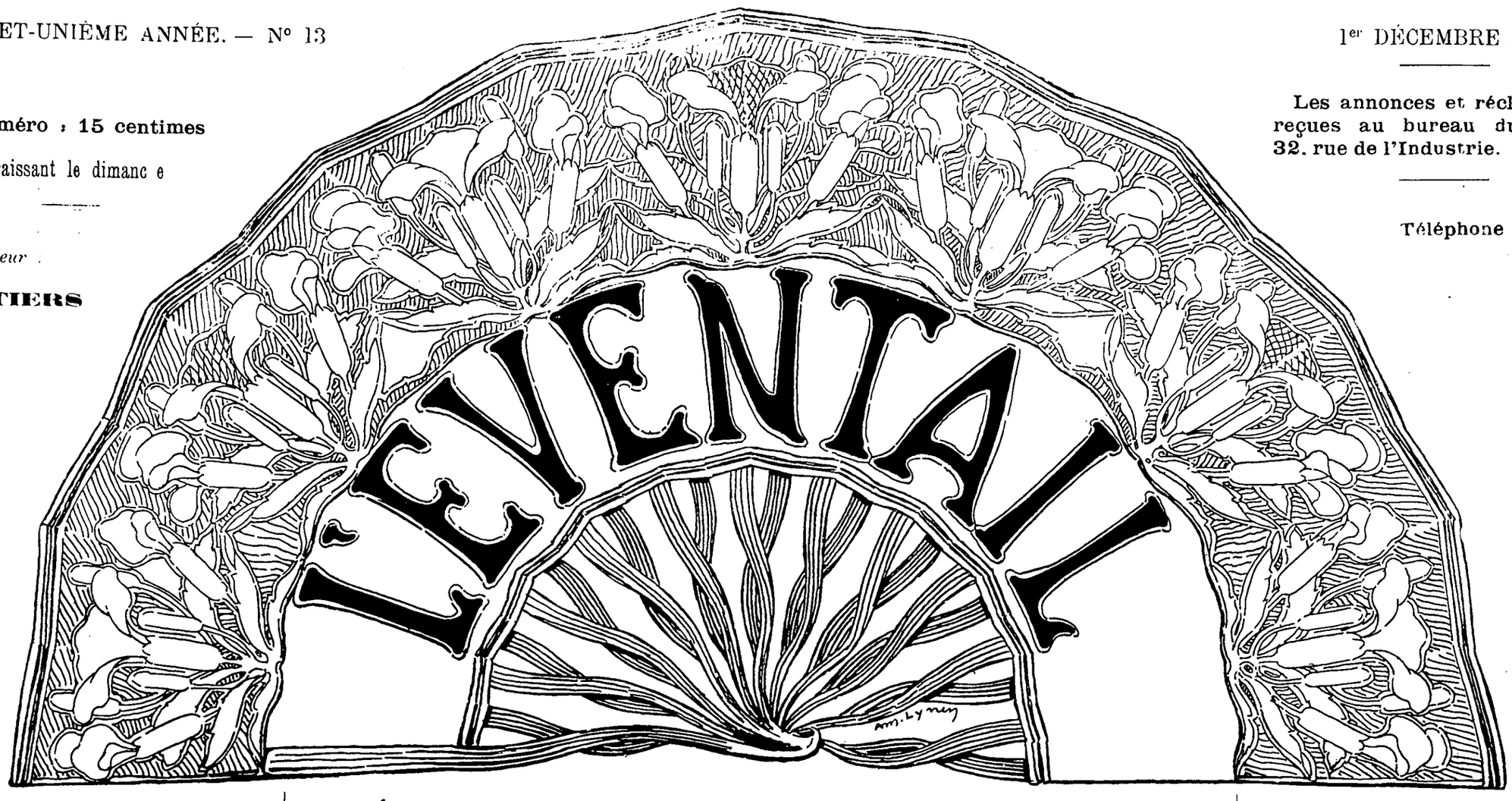
Paraissant le dimanche

Les annonces et réclames sont reçues au bureau du journal, 32, rue de l'Industrie.

Téléphone n° 1333.

Directeur

F. ROTIERS



PRIX D'ABONNEMENT

Un an *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7.50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

AVIS

Les personnes prenant dès présent un abonnement à l'ÉVENTAIL, recevront gratuitement le journal à partir de ce jour jusqu'au 31 décembre 1907.

Théâtre royal de la Monnaie.

Ariane.

Dans un de ses derniers numéros *l'Éventail* résuma le sujet et détailla les trouvailles et les joliesses du poème que M. Catulle Mendès broda sur la fable d'Ariane, poème à la fois précieux et sentimental, romanesque et héroïque, participant tour à tour de l'élégie, du madrigal et de l'ode, voire de la... tragédie (à preuve ce très corsé troisième acte).

La partition de M. Massenet rivalise de style fleuri avec le poème de son collaborateur, mais l'emporte certainement en charme et en naturel. Massenet s'y avère de nouveau le musicien exquis et bien personnel, réfractaire à toute mode et à tout snobisme, le compositeur par la grâce de nature, à qui nous devons deux ou trois opéras parfaits, quantité de moments inspirés et géniaux dans d'autres, et tout un écrin de mélodies populaires, les seules capables, en France, depuis celles de Gounod, de rivaliser dans leur genre avec les *lieder* de l'Allemagne.

La douce et débonnaire Ariane, dévouée jusqu'au sacrifice, certes plus évangélique que païenne, était une figure bien faite pour séduire et inspirer un musicien dont, en général, l'art a mieux rendu les caresses, les langueurs, les coquetteries et les effusions de l'amour que ses ardeurs, ses transports, ses frénésies et son paroxysme. Quel rôle musicalement exquis d'un bout à l'autre! Comme Massenet l'a bien compris, comme il vous l'a choyé! Nous dirons même qu'il l'a traité avec autant de grâce et de complaisance que celui de Manon. La volage amie de Des Grieux se rapproche d'ailleurs par un trait essentiel de la fidélissime épouse de Thésée : une faiblesse bien féminine, une absence totale de caractère et d'énergie, un manque absolu de force réactive. Quelque disparate qu'elles présentent entre elles, Ariane et Manon nous apparaissent pétries dans la même pâte molle et inconsistante et si la courtisane nous attendrit par son repentir, l'irréprochable épouse n'est pas loin de nous irriter par son excès d'indulgence. Ici encore les extrêmes se touchent et la constance de l'une est sœur de la fragilité de l'autre. Les caractères ainsi envisagés étant plutôt analogues qu'incompatibles, nous trouvons fort naturel et fort logique que la partition de *Manon* se rencontre parfois avec celle d'*Ariane* dans son interprétation des deux héroïnes; par exemple telles plaintes : « Ah! le cruel! Ah! la cruelle! » d'Ariane après la double trahison dont elle est victime sont traitées dans le même mode et avec le même tour mélodique que les « adieux à la petite table » de Manon.

Si Massenet excelle surtout par le charme il s'en faut qu'il manque du souffle dramatique. (Récemment encore nous rendions hommage au pathétique du quatrième acte de *Werther*) et si le personnage d'Ariane imprègne, comme de juste, de sa tonalité mélancolique et tendre, de sa vaporeuse demi-teinte la majeure partie de la partition, les autres rôles ne sont pas moins bien compris et ils y introduisent de très heureuses oppositions; Phèdre, la chasseresse farouche, fervente de Diane et contemptrice d'Aphrodite, sert d'opposition à la figure passive et résignée d'Ariane : Thésée, le héros impulsif, la superbe brute, instrument inconscient du Destin et jouet des caprices des Immortels, a l'allure désordonnée, tumultueuse, quasi somnambulique qui convient; il présente des alternatives, on ne peut mieux rendues par le musicien, de sorties passionnelles véhémentes, et de lâchetés, de peurs devant les Puissances supérieures qui, après avoir armé son bras contre le Minotaure, font bouillonner les laves de son sang dans des amours aussi violentes que le carnage. A l'encontre de certains critiques, j'avouerai même que la galanterie recherchée, la préciosité, le ton hyperbolique de quelques-unes de ses tirades amoureuses ne sont pas faites pour me déplaire, car à force de maniérisme celles-ci en deviennent puériles et enfantines, et leur tour alambiqué et ampoulé me paraît cadrer on ne peut mieux avec la frustesse et la gaucherie du héros.

La partition présente d'ailleurs un harmonieux et parfait dosage de divers styles. Après la musique qu'il écrivit pour les *Erinnyes* de Lecomte de Lisle et *Phèdre* de Racine, M. Massenet vient de prouver une fois de plus, par *Ariane*, qu'il s'assimile avec une divination et un tact remarquables le caractère de l'antiquité et de la Fable. De plus il s'est proposé, dans ce dernier ouvrage, de reprendre les traditions de l'ancien opéra français de Rameau et de Gluck, ou du moins de les rattacher aux innovations modernes, disons plutôt à ses propres moyens d'expression, à lui, Massenet, au tour familier et favori de son génie. Constatons qu'il y a parfaitement réussi. Certaines phrases, certains récits des rôles de Thésée, de Phèdre et de Pirithoüs représentent d'agréable archaïsme, de très opportun pastiche, dont ce musicien aussi érudit qu'adroit fait voisiner la bravoure bien scandée, l'allure alerte, le rythme franc et l'accent expressif avec les enveloppements, les ondoiements, les caresses et les morbidesses harmoniques ou mélodiques qui constituent la dominante, l'essentiel, l'original de sa partition. Et cet heureux alliage ne représente certes pas un des moindres mérites de l'œuvre. Le tout est d'ailleurs d'une probe tenue, d'une facture soignée, quasi-parnassienne, dironsnous, digne des vers de Mendès, ce Parnassien par excellence. Toutefois, malgré l'unité de la composition, nous avouons préférer le premier, le troisième et le quatrième actes aux deux autres.

Tout le rôle de Pirithoüs respire une haute noblesse, une mâle énergie, un héroïsme plus conscient, plus intelligent que celui de Thésée, auxquels le public de la première n'a, me semble-t-il, pas rendu suffisamment hommage. Au premier acte, les exhortations de l'ami de Thésée à leurs matelots tentés par les Sirènes, l'andante et l'allegro qui suivent débordent d'affection virile et d'enthousiasme athlétique. Au premier acte encore, nous admirons l'excellente scène d'Ariane seule, devant le labyrinthe, puis sa grande scène avec Phèdre, dans laquelle l'antithèse des deux caractères se pose déjà si nettement, la préséance étant accordée, toutefois, à celle qui adore Cypris sur celle qui la blasphème. C'est au cours de ce duo que nous entendons, en manière d'accompagnement, la gracieuse mélodie qui reparaîtra comme une sorte d'interlude au troisième acte quand Ariane, trahie, garde un poignant silence et se reporte par le souvenir à l'éclosion de son douloureux amour.

Le troisième acte tout entier abonde en épisodes prenants, mais je mets hors de pair une autre grande scène entre les deux sœurs, et dans cette scène je vanterai tout spécialement les deux mouvements, réussis l'un et l'autre, de l'air d'Ariane évoquant d'abord sa ferveur conjugale et sollicitant ensuite l'entremise de Phèdre auprès de l'époux qui la néglige; — et encore la scène non moins bien menée, vraiment dramatique, entre Thésée et Phèdre, précédée d'un beau monologue de celle-ci; puis la plainte élégiaque : « Ah! le cruel! Ah! la cruelle! » que nous citions plus haut, et enfin l'invocation de la délaissée à Cypris, sa descente vers les enfers, guidée par les Charites, au rythme d'une sémillante marche dans le goût de Gluck.

Mais le quatrième acte est peut-être le plus réussi Dans tous les cas c'est celui qui a remporté le gros succès. Poème, musique, personnages, figuration et décors s'y harmonisent merveilleusement. Les noirs funéraires et les violets du deuil y alternent avec le rose et l'azur de la vie. Après la plainte des damnés du Tartare et de suggestifs fracas d'orchestre, comme du rocher de Sisyphe qui s'écroule, c'est le chant à la fois sépulcral et nostalgique de Perséphone, c'est l'invasion de la lumière et de la vie avec Ariane conduite par les Grâces et les Sourires aux sons de la marche entendue à la fin de l'acte précédent, c'est un adorable ballet simulant la vaine résistance des Furies aux gestes fleuris des messagères de Vénus, c'est enfin la prière d'Ariane, et cet air, déjà fameux, « des roses » chanté par Perséphone, le morceau le plus chantant et le plus populaire sinon le plus remarquable de la partition.

Le détail des réelles beautés prodiguées dans les deux autres actes nous entraînerait trop loin. Terminons cette rapide revue de la partition en relevant une intention du compositeur qui aura échappé à la grande majorité du public : à la fin de la pièce, quand Thésée entraîne Phèdre pour de bon, l'orchestre fait entendre un motif repris à l'ouverture écrite par M. Massenet pour la *Phèdre* de Racine; ce rappel prédisant pour ainsi dire la destinée glorieuse et tragique de la sœur d'Ariane, de la proie à laquelle la vindicative Cypris s'attachera tout entière, sur laquelle elle s'acharnera plus que jamais.

L'interprétation d'Ariane fut on ne peut plus soignée et elle présenta d'un bout à l'autre un irréprochable cachet artistique. Mme Pacary déploya dans le rôle principal les ressources d'une voix généreuse et assouplie, servie par une excellente diction et une parfaite intelligence de comédienne. Elle fut touchante et sentimentale à souhait. Mme Croiza incarne Perséphone de la façon la plus impressionnante; elle fut inoubliable de majesté hiératique, de beauté sinistre, de grâce frigide, et ses notes profondes, au timbre quasi occulte, firent vraiment passer le frisson de l'angoisse éternelle dans la rêverie de la sombre et douce reine du Tartare, comparant son morne et implacable devoir d'aujourd'hui au temps où, vierge riante, avant le rapt de Pluton, au lieu de tenir un lys noir, elle cueillait des narcisses dans les prairies siciliennes. Mme Croiza a fait bisser l'air des « roses » et il le lui faudra sans doute reprendre deux fois à chaque représentation.

Mme Seynal s'acquitte avec une louable vaillance du rôle de Phèdre dont elle n'a pas toutes les notes graves mais dont elle s'attache à exprimer le caractère emporté et fougueux.

M. Verdier s'est haussé à la taille héroïque de Thésée; ses poumons furent dignes de sa musculature; il a chanté d'une voix puissante et avec une chaleureuse intrépidité.

Le baryton agréable et étoffé de M. Layolle fait valoir les pages expressives et de caractère intéressant que M. Massenet fait chanter à Pirithoüs.

Citons encore Mme Carlhant, une agréable Cypris; Mlle Rozann qui remplaça au pied levé sa camarade, Mlle Mazzonelli, et qui débita gentiment les stances d'Eunoé avec accompagnement de lyre; MM. La Taste et Delahaye, qui tirèrent bon parti de leurs rôlets; sans oublier les trois Grâces, Mlles Legrand, Jamet et Beruccini, fort bien stylées par M. Ambrosiny, et les trois Furies : Mmes Cerny, Pelluchi et Verdoot.

L'orchestre, dirigé par M. Sylvain Dupuis, mérite aussi tous les éloges; il fut remarquable de nuances, et mit à ses sonorités opulentes la sourdine que commande le style en demi-teinte dominant dans la partition de Massenet.

La mise en scène, les décors, les costumes, concoururent à l'illusion et nous transportèrent, en effet, aux pays légendaires et aux époques fabuleuses. Le tableau de la nef avec son panorama des côtes de la Grèce n'était pas complet le soir de la première, mais à présent il contribue à corser d'un nouveau prestige l'acte plutôt descriptif qui se passe en pleine mer. Le palais de Minos et les gorges du Tartare firent sensation. Autant de suggestives et artistiques restitutions

GEORGES EEKHOUD

La Bohème.

Intéressante reprise, mardi, du gentil opéra de Puccini. Ni Mlle de Tréville ni M. Morati n'en étaient toutefois, car ils n'étaient pas encore remis de leur indisposition. Quoique privée de ces deux excellents interprètes, la représentation a fort bien marché. Le ténor Morati, qui avait espéré tenir son rôle, dut y renoncer à la dernière heure, et M. Dognies, qui le remplaça au dernier moment, se tira très honorablement d'affaire. Quant à Mlle de Tréville, elle fut remplacée par Mlle Eyreams qui prêta au personnage de Mimi infiniment de charme et de grâce.

M. Decléry, toujours un excellent Marcel; Mlle Mazzonelli, qui abordait pour la première fois le rôle de Musette et qui s'y fit applaudir; M. Artus, un Schaunard très méritant, ont complété, avec M. Danlée (Colline) et Caisso (le marquis) une distribution dont tous les éléments concertaient de la façon la plus agréable M. Ernaldy occupait le pupitre de chef d'orchestre et il s'est fort bien acquitté de sa tâche. Belle salle et impression favorable. On a rappelé après chaque acte.

Théâtre royal du Parc.

La Matinée Béranger.

Béranger, le poète chansonnier, le chantre de Napoléon et de Lisette, des vieux grognards et des amours surannés, Béranger, dont les chansons se fredonnent sans cesse sur le même air du Caveau, ce qui fait que son œuvre entière semble être fixée sur le même rythme, délicieusement vieillot et fané, Béranger, qu'il ne faut point oublier enfin parce qu'il chanta sur un mode en apparence badin et très simple, des choses glorieuses et très belles, Béranger a été rappelé au souvenir des lettres, comme il convenait, par une conférence, par une comédie savoureuse, par des chansons surtout.

M. Jean Bernard nous a parlé du chansonnier, dans une conférence pittoresque qui fut peut-être un peu diffuse parce qu'elle était chargée de faits, et bourrée d'anecdotes, qui fut certainement intéressante parce qu'elle fut pleine d'humour et point pédante.

M Jean Bernard nous a esquissé à larges traits la biographie de Béranger qui, né à Paris de parents pauvres, devint, tout jeune encore, imprimeur dans la petite ville de Péronne, puis, de retour dans la capitale, employé au ministère Sa chanson du *Roi d'Yvetot* fit presque éclater une émeute. On le classa dès lors parmi les révolutionnaires. Il fut traduit devant les tribunaux, il fut défendu par le célèbre avocat Dupin. Il eut trois condamnations, de l'amende, de la prison, la gloire enfin. Et dès lors, il resta modestement dans l'ombre; il refusa plus tard la croix, des dignités, des faveurs, l'Académie même, et se contenta, très vieux, de n'accepter pour toute récompense, de l'impératrice reconnaissante envers le

ÉRARD

PIANOS BLUTHNER, RITMULLER, SCHIEDMAYER
119, 202, RUE ROYALE, 119, 202
Grand choix de pianos de premières marques françaises : ELCKE, FOCKE, HENRI HERZ, KLEIN, STAUB, etc.
Pianos neufs, cordes croisées, Grand modèle, 1m33 : 575 francs, garantis 10 ans.
Pianista s'adaptant et jouant tout piano : 800 francs

SEUL DÉPOT BECHSTEIN
joués par BUSONI, F. LAMOND, Rich. STRAUSS, etc.

poète des gloires napoléoniennes, que le lit où était né le prince impérial et où lui, le chansonnier, voulut mourir.

Nous avons dit que la conférence de M. Jean Bernard abondait en anecdotes, qu'on nous permette d'en citer une, qui, plus que ses chansons connues de tous, nous fera aimer Béranger. C'était à la fin de sa vie Le chansonnier vivait à l'écart, satisfait de ses modestes ressources. Un jour il voit venir chez lui un charmant bambin. Dix ans à peine et toutes les grâces du printemps sur les joues. Béranger le reconnut, c'était le fils d'un charbonnier poète dont il avait encouragé les debuts. L'homme enhardi par ce succès avait abandonné son métier. La misère était venue. Le malheureux envoyait au poète l'enfant comme un reproche peut-être. Le chansonnier était pauvre, nous l'avons dit. Il donna au gamin une boite de pralines, en lui recommandant de n'en manger une que chaque fois qu'il aurait bien fait son devoir. Les pralines durèrent longtemps Deux ans, dit-on. La détresse du charbonnier était grande. On allait saisir ses derniers meubles. L'enfant mange comme par hasard, sa dernière praline; un morceau de papier bleu apparut caché sous le bonbon. Il y avait là deux beaux billets de cent francs. Le charbonnier, sauvé par la générosité du poète, se rendit chez Béranger pour le remercier, mais celui-ci était mort depuis quelques mois déjà. Deux cents francs devaient représenter pour le chansonnier une somme considérable. C'avait été l'obole du pauvre à un autre pauvre, la générosité suprême.

Après la conférence, très applaudie, les artistes du Parc récitèrent ou chantèrent des chansons de Béranger : *le Violon brisé, le Vieux Sergent, le Grenier, les Escargots, la Lisette*, etc. On eût voulu entendre aussi *les Souvenirs du peuple, la Bonne Vieille*, etc., d'autres encore Il fallait se borner. Mlle Terka Lyon, Angèle Renard, Léonie de Bedts; M. Barré, Ray Marot, Achten, furent très applaudis.

Le Paresseux, un acte inédit de Béranger, termina la matinée. C'est une jolie comédie, en vers, écrite sur le mode classique. Dorante, le paresseux ne se donne point la peine de veiller à ses procès. On va le saisir. M. Loyal, l'huissier, se présente. Il n'a point le courage de signer son procès-verbal. Il doit se marier le soir même. Le notaire, les invités, sa fiancée, le beau-père..., son rival lui-même, chacun est prêt. Dorante est encore en robe de chambre!... ce qui fait que Dorante ne se marie pas, ou plutôt qu'au lieu d'épouser la petite Elise, il se fiance avec la Comtesse qui, sans aucun doute, le corrigera du vilain défaut de négligence.

Ceci fut très joliment interprété par MM. Barré, Beeman, Scott, Ray Marot, Mmes Jeanne Roy. Léonie De Bedts.

Une matinée charmante et très originale.

Mme Jane Hading.

Ce fut une bonne fortune de revoir au Parc Mme Jane Hading dans des rôles très divers où son talent nous apparut toujours aussi puissant.

Mme Jane Hading est incontestablement une des meilleures actrices de notre époque. Sa force dramatique est faite de grâce, d'élégance et de sympathie. C'est le masque vivant où les sentiments les plus complexes, les plus différents se reflètent avec une singulière puissance.

Dans *Sapho*, où elle parut le premier soir, elle fut vraiment la femme de passion qui voit se consumer les derniers restes de sa beauté et de ses charmes et qui s'attache à la jeunesse de Jean Gaussin comme un naufragé à l'épave A Mme Jane Hading on eut pu appliquer le mot du poète : « pour animer le marbre orgueilleux de sa chair » elle semble « avoir donné tout le sang de ses veines ».

Puis, dans *la Châtelaine* de Capus, elle fut la femme moderne élégante et fine; dans *Froufrou*, la jolie cigale mondaine, un être passionnant de caprice et de grâce.

Chacun de ces rôles si variés, si différents l'un de l'autre, fut pour Mme Jane Hading l'occasion d'un triomphe.

Théâtre Molière.

C'est jeudi qu'a eu lieu au théâtre Molière, devant une salle comble, l'inauguration des matinées d'opéra comique. L'initiative de M. Munié est excellente Elle doublera son public. Des œuvres un peu surannées, qui ne tiennent plus sur nos grandes scènes emplies des sonorités du drame lyrique, peuvent plaire encore et intéresser si elles sont bien représentées dans un cadre restreint. Il y a vingt-cinq ans, ce parallèle de l'opérette et de l'opéra comique eût fait scandale. Aujourd'hui nous ne nous étonnons pas que Robert Planquette voisine avec Ambroise Thomas d'avant *Hamlet* et *Mignon*. L'opéra-comique a maigri; l'opérette a pris de l'embonpoint et de la tenue : l'un et l'autre appartiennent par leur style anecdotique à la musique de genre.

Rappelez-vous l'anecdote imaginée par MM. Rosier et de Leuven. Cette reine Elisabeth de fantaisie, égarée avec sa suivante dans une taverne où Shakespeare et son ami Falstaff se livrent au plaisir de l'orgie. Shakespeare, assommé de vin, s'endort. La reine le fait transporter dans le parc de Richmond, où elle lui apparaît pour le rappeler « à l'honneur », comme elle dit, et à son devoir de poète. Faut-il dire que cette reine est masquée au premier acte et voilée au deuxième? Cette histoire a le caractère naïf et moralisateur des compositions d'un temps. Ambroise Thomas, qui en était à sa première manière, la plus légère et la plus agréable assurément, y a mis des mélodies douces, des rythmes alertes, des vocalises scintillantes, une musique aux teintes discrètes, instrumentée avec goût et propre à faire valoir les voix. « Où suis-je ? Est-ce un prestige ? » » Amour, douce ivresse?» « C'est un rêve qui s'achève », autant d'airs qui sont encore au répertoire des conservatoires et des salons. Aussi le public a-t-il pris grand plaisir à les entendre chanter avec un souci des nuances et une virtuosité qu'on ne rencontre pas toujours dans les meilleurs théâtres.

On peut dire que l'interprétation du *Songe d'une Nuit d'été* au Molière a été parfaite. MM. Servais, Castel et Claverie ont la sûreté d'intonation et le sentiment musical, de belles voix posées, étendues et d'un joli timbre. Mlle Berelly vocalise d'une manière délicieuse; touchante sans manquer de force, elle a de la grâce et du charme L'orchestre, bien équilibré, accompagne les artistes avec tact, et son chef mérite des éloges pour un si bon ensemble. Citons encore M. Coba, Mlles Clouzet et Hermance.

Il y a eu plusieurs rappels après chaque acte et cette première matinée a été un succès.

La Nouvelle Comédie

(ALCAZAR)

Sa Sœur. Daisy.

Sa Sœur, c'est un des épisodes de l'éternel et joli tourment d'aimer. C'est le cœur qui s'ignore, se trouble et tout à coup comprend et s'éclaire. C'est l'ingénue qui entreprend de sauver quelqu'un et quelque chose, et qui elle-même devient la victime ou la triomphatrice du charmant jeu d'amour. Et tout cela est exposé, sans l'ombre d'une mélancolie, dans la gaieté et dans la joie du brillant soleil de la jeunesse. C'est une œuvre de tendresse qui n'aurait que des sourires.

Jeanine a vu disparaître subitement le fiancé de sa sœur. Elle ne sait pas que c'est d'accord avec Lucie que Rimbert est parti, parce que les jeunes gens ne s'aiment pas et veulent chacun reprendre leur liberté Elle est bonne fille, Jeanine, elle n'entend pas que sa sœur souffre de cet abandon. Elle ira chercher l'amoureux volage et le ramènera repentant aux pieds de Lucie. Mais voici que l'amour parle soudain. Dans l'hôtel bizarre où la jeune fille a retrouvé Rimbert et où son arrivée, en compagnie d'un ami de la famille, le vieux Fister, cause une stupéfaction bien naturelle, le flirt commence et l'amour nait C'est le coup de foudre ou à peu près. C'est précipité, rapide, électrique, comme cela doit l'être dans une pièce que traverse sans cesse l'appel d'une automobile. Rimbert et Jeanine s'aiment. Jeanine ne peut se le dissimuler. Et elle s'effarouche, elle s'effraie, et bien vite, honteuse de son équipée, affolée par la passion naissante, elle retourne chez ses parents. On n'a rien appris, rien soupçonné. Lucie semble toujours un peu triste, Jeanine l'est plus encore de son aventure et de n'avoir pu ramener à sa sœur le fiancé perdu.

Le voici cependant. Il revient, non point pour retrouver auprès de Lucie un bonheur qu'il n'ambitionne pas, mais pour dire à Jeanine qu'il n'aime et n'aimera jamais qu'elle Et tout s'éclaire dans l'esprit de l'ingénue. Lucie n'a pas d'affection pour Rimbert. Elle peut l'aimer, elle, et l'épouser. Et tout finit par des mariages...

La comédie de M. Tristan Bernard était jolie, et comme ensoleillée. Un acte de ce qu'on appelait jadis la vie cruelle lui succéda, *Daisy*, un acte du même auteur, une pièce où l'on voit, dans un triste monde de bookmakers et de jockey, un homme, honnête et bon malgré tout, sauver de la prison son rival. Une comédie qui est presque un drame, un drame réaliste.

L'interprétation de *Sa Sœur* était très enlevée. Mme Fabrèges l'éclaire tout entière de son joli sourire. Elle semble l'ingénue idéale et charmante. M. Cueille esquisse un type de docteur niais très amusant. MM. Paulet et Minart sont amusants. Il faut citer encore MM. Duvernay, Demorange, Mmes Flotow et Deschamps. Il y a, comme toujours à l'Alcazar, un grand souci de la mise en scène et des décors ravissants.

Et la direction de l'Alcazar tient encore un succès.

Les cours de danse pour enfants sont donnés par M. Vinio, à la Grande Harmonie, les mardis et jeudis de 4 1/2 à 6 heures.

Académie de danse et gymnastique suédoise, professeurs Mme et M. P. Selderslagh, directeurs des bals du Kursaal d'Ostende, 5, rue du Commerce (Q.-L.).

Archives nobiliaires, 52, rue Stevin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

Mlle Lilian GRENVILLE

La jolie artiste dont nous publions le portrait ci-dessous est née à New-York il y a vingt-deux ans.

Elle fut envoyée au couvent du Sacré-Cœur de Montréal (Canada) où elle poursuivit de sérieuses études musicales, chant, piano, violon Sa vocation s'y dessina impérieusement : elle voulut faire du théâtre, et, pendant dix-huit mois, elle a travaillé à se perfectionner à Paris dans l'art du chant.

Le directeur du Cazino de Nice l'entendit et l'engagea. Elle y débuta le 15 janvier 1906 dans le rôle de Juliette de *Roméo* et sa jolie voix, sa beauté gracile, son élégance, sa distinction

y furent très remarquées. Elle chanta successivement Marguerite de *Faust*, la reine des *Huguenots*, *Lucie*, la *Traviata*, *Manon Lescaut* de Puccini et la *Bohème*.

L'été on l'applaudit à Ostende, puis elle retourna l'hiver à Nice où elle chanta, toujours avec un succès croissant, *Manon* de Massenet, *Paillasse*, *Madame Chrysanthème*, *Hamlet* et *Laura*, un opéra de M. Pons

L'été dernier elle donna six concerts au Kursaal d'Ostende et a commencé la saison actuelle par une série brillante de représentations au Lyrico de Milan où elle a chanté onze fois de suite *Hamlet*. En décembre et janvier elle chantera à la Monnaie *Manon*, *Faust*, *Thaïs*, *Hamlet* et créera *Fortunio*; en février et mars elle retournera à Nice où elle chantera son répertoire et créera *Marcella* de Giordano; en avril elle ira au San-Carlo de Naples et créera en mai *Thaïs* à l'opéra de Palerme.

Enfin, en novembre 1908, elle retournera à Milan et donnera des représentations à Paris à l'Opéra.

Voilà de beaux débuts de carrière.

Choses de Théâtre.

Voici, sauf accident, l'ordre des spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 1er décembre, en matinée, à 1 h. 1/2, *Hœnsel et Gretel* et *Au Japon*; le soir, à 7 h. 1/2, cinquième d'*Ariane* (abonnement suspendu); lundi 2, *Hamlet*; mardi 3, *Tannhäuser*; mercredi 4, *Carmen*; jeudi 5, sixième d'*Ariane*; vendredi 6, *Manon*; samedi 7, à 2 heures, matinée extraordinaire donnée par Mme Isadora Duncan et ses élèves; le soir, *Faust*; dimanche, 8, en matinée, à 1 h. 1/2, *Ariane*, le soir, à 8 heures, *la Bohème*.

Mlle de Tréville, qui a été éloignée de la scène pendant quelque temps — trop longtemps au gré des nombreux admirateurs de son talent — est aujourd'hui complètement rétablie. Elle chantera, demain lundi, *Hamlet* et cette représentation de rentrée sera également la dernière que pourra donner la brillante artiste avant son départ pour Nice d'où elle nous reviendra en mars Avis à ceux qui veulent applaudir l'extraordinaire virtuose.

Vendredi 6 débutera, à Bruxelles, Mlle Lilian Grenville dans *Manon*, un des rôles où sa virtuosité, son aristocratique beauté, sa rare élégance, pourront se faire admirer prodigalement.

M. Morati, qui avait été gravement malade, fera sa rentrée dans le rôle de des Grieux et chantera dimanche soir, 8 décembre, le rôle de Rodolphe de *la Bohème* qui est parmi ses meilleurs.

Jeudi M. Morati a été remplacé dans *Mignon* par M. Nandès qui a eu les honneurs de deux bis, l'un au final du deuxième acte, l'autre dans la romance du troisième.

Un tour de force a été réalisé samedi à la première d'*Ariane* par Mlle Rozann. Dans l'après-midi, Mlle Mazzonelli, qui était souffrante depuis plusieurs jours, fit annoncer qu'elle ne pourrait chanter le rôle d'Ennoë Mlle Rozann, qui était au théâtre quand arriva la nouvelle, s'offrit à l'étudier tout de suite pour tirer les directeurs d'embarras. Elle répéta immédiatement, étudia encore pendant le cours de la soirée et, très bravement, sans annonce, remplaça sa camarade de très jolie façon.

Ariane, qui avait fini le soir de la première à minuit 40, se termine maintenant avant 11 h. 1/2, non pas, comme l'a annoncé un confrère, parce qu'on a fait des coupures, mais parce que les machinistes connaissant mieux les décors, qu'ils avaient à peine entrevus avant la première, les manœuvrent maintenant avec plus de facilité et d'aisance.

Vendredi, à midi et demi, on répétait *Carmen*. M. Sylvain Dupuis était apparu à son pupitre. M. Guidé, selon son habitude, était derrière lui, au premier rang des fauteuils.

M. Dupuis lève son bâton : un, deux, un, deux. Mais au lieu du rythme vibrant de l'ouverture de Bizet, ce sont les accents de *la Brabançonne* qui retentissent.

Les musiciens de l'orchestre avaient comploté entre eux cette petite et charmante manifestation à l'occasion de la promotion de MM. Guidé et Dupuis dans l'ordre de Léopold. Après *la Brabançonne* et au milieu des acclamations de l'orchestre et de tout le personnel réuni sur la scène, M. Goffin, régisseur de l'orchestre, s'avança vers M. Guidé et M. Sylvain Dupuis et, en un petit speech très heureusement tourné, leur exprima la très grande joie avec laquelle l'orchestre en particulier, et tout le personnel en général, avaient appris la nouvelle distinction dont ils venaient d'être honorés par le Gouvernement. Au nom de l'orchestre, il leur remit le bijou en réduction du grade d'officier. MM. Guidé et Dupuis remercièrent avec émotion de cette manifestation de sympathie qui les avait touchés d'autant plus que tous deux avaient fait partie jadis de l'orchestre, l'un au théâtre de la Monnaie, l'autre à Liége.

Déjà, jeudi matin, en arrivant au Conservatoire pour y donner son cours, M. Guidé avait été l'objet d'une manifestation analogue et non moins significative de la part d'un groupe de jeunes professeurs.

Il y aura samedi, à 2 heures, à la Monnaie, une matinée extraordinaire donnée par Mme Isadora Duncan, la célèbre danseuse qui a reconstitué des danses grecques et qui, depuis quelques années, a fondé à Berlin une école de danse selon les principes esthétiques.

Mme Duncan a donné avec ses élèves, dans les grands théâtres d'Allemagne, des représentations qui ont fait sensation et qui furent longuement commentées par la critique.

C'est avec ses élèves qu'elle viendra samedi à Bruxelles, et ses danses seront accompagnées par l'orchestre de la Monnaie.

***

Au théâtre du Parc, aujourd'hui dimanche, Mme Jane Hading donnera deux représentations, qui seront les dernières de l'admirable et charmante artiste.

En matinée, à 2 heures, elle jouera, dans *le Maître de forges* de Georges Ohnet, le rôle de Claire de Beaulieu, qu'elle a créé à Paris on sait avec quel succès retentissant et où elle n'a pas de rivale.

Le soir elle jouera, dans *le Demi-Monde* d'Alexandre Dumas fils, le rôle de la baronne Suzanne d'Ange.

Ces deux rôles comptent parmi les meilleurs de Mme Hading et les spectateurs ne seront certainement pas insensibles aussi à l'attrait des superbes toilettes que la grande artiste porte dans ces deux ouvrages et dont l'*Ecentail* a donné la description.

Demain lundi, 2 décembre, représentation à bureaux fermés organisée par le Jeune Barreau de Bruxelles dont les membres joueront une revue de fin d'année écrite par eux.

Mardi 3 décembre, représentation organisée au profit de l'« Œuvre du Vetement - de Saint-Josse.

Mercredi la troupe du Parc reprendra la triomphale série des représentations de *la Sacrifiée* de M. Gaston Devore, dont le succès n'a fait que s'accentuer après le gros effet de la « première ».

Mlle Madeleine Lély, qui a produit dans le rôle principal une si vive impression, est partie pour Paris, afin de solliciter de son directeur, M. Gemier, une prolongation de congé. Ce congé devait se terminer le 1er décembre; mais en présence de l'énorme succès remporté par la pièce de M. Devore et sa délicieuse interprète, et étant donnée l'interruption de ces représentations par celles de Mme Jane Hading, engagée depuis longtemps pour cette époque, M. Reding s'est mis d'accord avec Mlle Lély pour continuer à jouer *la Sacrifiée* pendant tout le temps que M. Gémier consentira à laisser sa belle pensionnaire à Bruxelles.

Cette nouvelle sera bien accueillie du public bruxellois.

Jeudi cependant, *la Sacrifiée*, reprise la veille, devra faire place encore, pour un soir, à une représentation extraordinaire qui sera un événement artistique.

Deux des plus illustres sociétaires de la Comédie-Française, Mlle Bartet et M. Maurice de Féraudy, accompagnés de deux autres sociétaires, MM. Leitner et Jacques Fenoux, viendront jouer au Parc ce chef-d'œuvre de Molière jamais entendu encore à Bruxelles (si ce n'est en des temps ignorés de nos contemporains), *l'Amphytrion*. On pense quel régal sera l'interprétation de cette pièce délicieuse, toute de gaîté et de poésie, par ces artistes. Elle sera précédée du *Dépit amoureux*, de Molière, qui n'a plus

GRANDE MAISON DE DEUIL
35 Marché-aux-Poulets-Bruxelles.
DEUIL COMPLET EN 12 HEURES

BOUGIES BOLLINCKX
MARQUE "LE LION"
LA MEILLEURE
BOUGIES BOLLINCKX

Chapeaux de Style ET Dernières Créations

Jeanne Breckpot
134, RUE ROYALE
Fournisseur breveté de S. A. R. Madame la Princesse Clémentine de Belgique.
Téléphone 9282

Paris
Bruxelles
Ostende
Spa.

été joué depuis plusieurs années. Le rôle de Gros-René sera interprété par M. André Brunot, un des jeunes pensionnaires de la Maison de Molière dont le nom a déjà été prononcé pour le sociétariat.

Cette soirée inaugurera les grands « galas » classiques que M. Reding nous avait annoncés dans son programme de la saison.

Amphytrion est, comme on sait, une des comédies les plus divertissantes de Molière. C'est la première qu'il écrivit en vers libres, — une forme aisée et naturelle, qui ne prévalut pas à cette époque, mais dont nos poètes modernes ont apprécié les avantages, puisqu'ils l'ont reprise pour leur propre compte, en l'assouplissant encore, ce qui leur a permis de croire qu'ils l'avaient inventée. Molière imita, dans cette amusante pièce, le dramaturge latin Plaute, mais il le dépassa de beau- coup en invention et en esprit.

***

L'Alcazar donne aujourd'hui, à 2 heures, la première matinée de son nouveau spectacle : *Sa Sœur* et *Daisy*.

La pièce qui, entre le 15 et le 20 décembre, succédera à *Sa Sœur* sera *Service secret*, la fameuse pièce américaine qui met à la scène, comme nous l'avons dit, des épisodes curieux de la guerre des Etats-Unis dite de Sécession.

La répétition de cette œuvre, adaptée en français par le maître dramaturge Decourcelle, seront dirigées par l'auteur lui-même.

La mise en scène de cette pièce, jouée des milliers de fois à New-York, Paris et Londres, est très compliquée; elle comporte des bruits de coulisses incessants et nombreux, elle reconstitue les uniformes de jadis et les toilettes à crinoline et ne comprend pas moins de quarante personnages; l'un des décors représentera un bureau de télégraphe qui fonctionnera avec tous ses appareils.

La prochaine Matinée mondaine d'abonnement sera consacrée au théâtre, au chant, à la musique. La causerie sera faite par M. Jacques Isnardon qui a laissé à Bruxelles, où il publia son bel ouvrage sur l'histoire du théâtre de la Monnaie, d'excellents souvenirs.

Sa jeune femme, qui fit à la Monnaie des débuts remarqués, dans les *Maitres chanteurs*, alors qu'elle s'appelait Mlle Lucy Foreau, chantera pendant la causerie de son mari.

A ce propos, rappelons que c'est elle qui fut à Paris la créatrice de la *Salomé* de Strauss dans une audition donnée dans le hall de l'hôtel de M. Isnardon.

La partie musicale sera encore rehaussée par le concours précieux de M. Henry Albers, l'excellent baryton que nous avons applaudi à la Monnaie pendant plusieurs années.

Pianiste accompagnateur : M. Henri Wallens.

La partie littéraire aura comme protagonistes quelques-uns des meilleurs artistes de la Nouvelle-Comédie : Mlles Fabrèges et Bergé, MM. Christian, Laurel et Duverney.

Voici d'ailleurs, dans ses grandes lignes, le programme de cette intéressante matinée :

M. Isnardon parlera des différentes époques du théâtre, de la musique, du chant, qui seront démontrées par des auditions et porteront sur :

Théâtre classique : la scène des Valets du *Démocrite* de Regnard, jouée par Mlle Bergé et M. Christain ;

Théâtre romantique : fragment de *la Nuit de mai* dit par M. Laurel.

Théâtre moderne : *Flirt blanc*, saynète de Michel Provins, jouée par Mlle Fabrèges et M. Duverney.

Chant classique italien : air de *Proserpine* de Paiseillo, chanté par Mme Isnardon.

Classique franco-belge : *Anacréon* de Grétry, chanté par M Albers.

Romantique français : *Cinq mars* de Gounod, chanté par M Albers.

Ecole moderne : *Nuages* de Alex. Georges, et *les Berceaux* de Fauré, chantés par Mme Isnardon ; récit de *l'Etranger* de Vincent d'Indy, chanté par M. Albers; *Salomé*, chanté par Mme Isnardon et M. Albers.

Il reste encore quelques places disponibles pour la deuxième matinée mondaine, la direction ayant eu l'excellente idée de limiter les abonnements pour permettre aux non abonnés d'assister individuellement aux séances séparées à leur choix.

Ces places sont délivrées à la location de 10 heures à 7 h 1/2 et par téléphone 81.

Le five o'clock tea, servi dans le foyer-salon à 5 heures, sera complètement réorganisé au gré des abonnés; un service spécial d'une extrême célérité a été établi.

Sa Sœur, la charmante comédie de Tristan Bernard, n'aura qu'un nombre limité de représentations. Plusieurs sociétés l'ont déjà choisie pour leur soirée annuelle.

Mercredi, *Sa Sœur* sera jouée au bénéfice de Mlle Fabrèges, la principale interprète. Il faut donc se hâter si l'on veut jouir d'un spectacle où l'art est réuni pour séduire et pour plaire.

***

A la première des matinées d'opéra-comique du théâtre Molière, jeudi dernier, matinée qui inaugura si brillamment la série de ces spectacles, on a refusé du monde, quoiqu'un certain nombre de places eussent été réservées au public non abonné.

Le grand succès du *Songe d'une nuit d'été* a fait, dès à présent, affluer au bureau de location du théâtre les demandes de places pour la seconde représentation de l'œuvre célèbre et si séduisante d'Ambroise Thomas, mais un certain nombre de places seront encore gardées disponibles, à la disposition du public, au guichet du théâtre.

Les Cloches de Corneville poursuivent au théâtre Molière leur carrière triomphale. Et ce succès persistant du chef-d'œuvre de Planquet, qui a trouvé en les pensionnaires de M. Munié de si verveux interprètes, retardera quelque peu la première représentation du *Mendiant d'amour*, l'opérette inédite dont M. José a écrit la partition sur un livret signé par deux écrivains de théâtre très estimés : MM. Grevet-Dancourt et Marsolleau.

Aujourd'hui, dimanche, on jouera *les Cloches de Corneville* en matinée, à 2 heures. Aux matinées, les enfants paient demi-place.

***

Le succès de la revue de la Scala se maintient toujours triomphant. Toutes les représentations se donnent devant des salles combles aussi bien en matinée qu'en soirée.

Aujourd'hui, à 2 heures, en matinée, soixante-dix-septième représentation.

***

L'Alhambra a renouvelé son programme comprenant quatorze numéros, tous très intéressants.

Ce spectacle copieux attire les familles à l'intention desquelles la direction donne tous les dimanches une matinée à 2 heures. Les jeudis, à 2 heures, matinée à prix réduits.

La direction vient de contracter un engagement avec Mlle Otero, qui viendra, dès le 16 janvier, jouer une pantomime : *Giska la Bohémienne*.

***

En attendant la clôture annuelle du Music Hall, fixée au dimanche 8 décembre, le Palais d'Eté a renouvelé une dernière fois son programme composé de numéros très intéressants.

***

On jouait samedi dernier, au théâtre communal de la rue de Laeken, une comédie en quatre actes, d'un de nos confrères de la presse bruxelloise, M Armand Varlez : *Saint-Plaix, homme de lettres*. C'est l'histoire d'un arriviste féroce qui, pour satisfaire l'ambition d'arriver à la renommée... et à l'Académie, ne recule ni devant la douleur qu'il inflige aux femmes qui l'aiment, ni devant les intrigues les plus éhontées ; la pièce est intéressante et, si on la débarrassait de quelques tirades trop longues et superflues, l'œuvre ne pourrait qu'y gagner. Le public a fait un franc succès à l'auteur, qui a dû paraître sur la scène et que l'on a applaudi avec chaleur. C'est un heureux début.

« L'Union dramatique et philanthropique », le très méritant cercle bruxellois, a joué l'œuvre de M. Varlez avec un talent et une conscience que l'on ne pourrait assez louer. M. Cohnen, chargé du rôle écrasant de Saint-Plaix, l'a joué avec un réel talent; MM. Deveen, Patigny, Fontayne, l'entouraient dignement; Mme Blanche Morin a joué le rôle de Régine avec une passion et une émotion qui ont gagné le public, et Mme Renée Bertrand prêtait au rôle de Lucienne sa grâce souriante et le charme de sa jeunesse. La mise en scène avait été l'objet de soins tout particuliers.

***

Le feuilleton dramatique et musical hebdomadaire qui, depuis la mort de Gustave Frédérix, le critique de *l'Indépendance*, avait disparu de nos quotidiens, va renaître.

L'Étoile belge annonce, en effet, qu'elle publiera après chaque première un bulletin de la soirée et tous les lundis un feuilleton de son critique érudit, M. Lucien Solvay.

La tentative sera suivie avec intérêt par tous ceux qui aiment le théâtre.

Ceci nous remet en mémoire un autre feuilletoniste — du genre gai — qui opérait à *l'Écho du Parlement*. Il s'appelait Castille et si ses jugements ne faisaient pas autorité, sa façon de les exprimer ne manquait pas de pittoresque.

A propos d'une reprise de *Guillaume Tell*, il écrivit : « Mlle Hamaekers a rossignolé l'air de Mathilde de main de maître. »

***

De Paris :

M. Gailhard abandonnera, le 31 décembre, la direction de l'Opéra.

MM. Messager et Broussan lui succéderont dès le 1er janvier. Le théâtre sera fermé, pour les réparations indispensables, pendant trois semaines et la réouverture se fera du 20 au 22 janvier par *Faust* avec un matériel complètement renouvelé. Le répertoire suivra. En mars, les nouveaux directeurs donneront *Hippolyte et Aricie* de Rameau; en mai, ils donneront un opéra russe, *Boris Goudounoff* de Moussorski qui sera interprété par une troupe russe de Moscou ayant à sa tête M. Chaliapine. Chœurs, décors, costumes, chef d'orchestre accompagneront les artistes russes; viendra ensuite *le Crépuscule des Dieux* qui n'a jamais été joué à l'Opéra. Puis, en octobre, MM Messager et Broussan donneront, mais cette fois en français et avec leurs artistes, un autre opéra russe, *Satko*, de Rimsky-Korsakoff.

Parmi les projets de la direction, citons celui particulièrement intéressant, de donner chaque année, en dehors de l'abonnement régulier, une saison étrangère, italienne, allemande, scandinave, etc.

Mme Réjane a, comme on le sait, pris l'année dernière la direction d'un théâtre. Elle n'y trouva pas la veine et le hasard voulut que le seul succès de la directrice fût une pièce dans laquelle l'artiste ne jouait pas.

La semaine dernière elle avait fait sa rentrée dans un ouvrage : *Après le pardon*, extrait par M. Pierre Decourcelle d'un roman italien de Mme Mathilde Sera.

La pièce a vécu et Mme Réjane va partir pour Lisbonne où elle commencera cette semaine une série de représentations. Elle rentrera à Paris fin décembre pour jouer *Madame Sans-Gêne*.

L'Ordre de Léopold et la Musique.

Le Moniteur du 29 décembre a publié les arrêtés suivants :

Ordre de Léopold. — Sont promus et nommés dans l'ordre :

Grand officier : M. E. Fétis, président de la commission de surveillance du Conservatoire de Bruxelles.

Commandeurs : MM. Mathieu, directeur du Conservatoire de Gand; Tinel, professeur au Conservatoire de Bruxelles.

Officiers : MM. Cornélis, professeur au Conservatoire de Bruxelles; Dupuis, directeur de la *Légia*, de Liége; Gilson, professeur au Conservatoire flamand, chargé de cours au Conservatoire de Bruxelles; Guidé, directeur au théâtre de la Monnaie; Jacobs, professeur au Conservatoire de Bruxelles; Massart, id. de Liége; Van Dyck, id. au Conservatoire flamand d'Anvers.

Chevaliers : MM. Crickboom, violoniste, à Bruxelles; De Boeck, compositeur de musique, id.; Dossin, professeur au Conservatoire de Liége; Jacob, id. de Gand; Jongen, id. de Liége; Mortelmans, id. au Conservatoire flamand d'Anvers; Rinskopf, directeur de l'Académie de musique d'Ostende, chef

OBÉSITÉ Résultat : 10 kilos en 2 à 3 mois en conservant une excellente santé.

Guérison en MOINS DE 2 MOIS sans se déplacer. DIABÈTE

PAIEMENT APRÈS DISPARITION DU SUCRE

RÉSULTATS CERTAINS sur les affections résultant de tempérament ARTHRITIQUE telles que :

Rhumatismes.	Neurasthénie.
Goutte. — Raideurs.	Insomnie. Migraine.
Lumbagos. — Torticolis.	Impuissance,
Névralgies faciales.	Artériosclérose.
Brachiales, intercostal	Maladies d'estomac.
Sciatiques,	Dyspepsie. — Dilatation
Epanchem. de synovie.	Constipation.
Arthrites.	Hémorroïdes. - Varices
Ataxie locomotrice.	Maladies de la peau.
Paralysies.	Eczémas. — Psoriasis.
Anémie. - Faiblesse.	Démangeaisons.

Enlèvement des poils et verrues taches de vin couperose. — Retrecissements urinaires. — Inflammation et hypertrophie de la prostate etc., etc.

Tous les jeudis, 4 h., visite de l'Institut et preuves de guérisons

Docteur et Mme DAMMAN
76, RUE DU TRONE, 76, BRUXELLES
GRAND INSTITUT MÉDICAL
Téléphone 7625

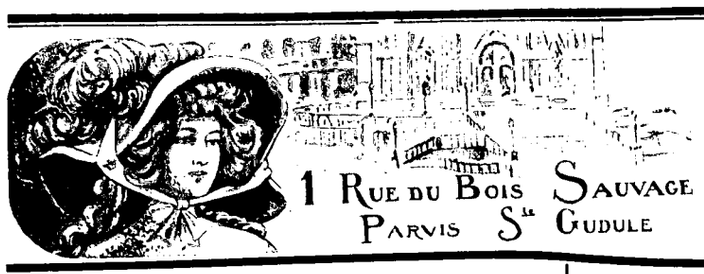
Anglo American House
Manufacturer of High Class Furs
Gust. Burghardt
40, RUE DE L'ASSOCIATION, 40
(près de la Colonne du Congrès)
Création de Modèles
★ Costumes pour Dames
FOURRURES
BRUXELLES

Maison EYMAEL
33, rue de la Madeleine, Bruxelles
ORFÈVRERIE
Couverts,
Services à café
Jardinières
MÉTAL BLANC
Objets d'art
Bustes et Statuettes
MARBRES
Œuvres d'artistes belges et français
SPÉCIALITÉ d'articles pour CADEAUX

COMPAGNIE ANGLAISE
7 et 9 PLACE DE BROUCKÈRE
ANGLE DE LA RUE FOSSÉ AUX LOUPS
BRUXELLES
CHOQUE et ZORN
TÉLÉPH. 2014

La Compagnie Anglaise

jouit en Belgique d'une très bonne réputation pour l'exécution du beau vêtement sur mesure. Sa coupe est d'une élégance remarquable, elle est très correcte dans toutes les formes et pour tous les âges Son choix d'étoffes anglaises lui est exclusif ; il est inépuisable pour toutes les catégories de vêtements



1 Rue du Bois Sauvage
Parvis Ste Gudule

Modes de grand luxe

BERTHA DE BECKERS

Nouveautés

d'orchestre; Potjes, professeur au Conservatoire de Gand; Ryelandt, compositeur de musique à Bruges; Mme Max Schnitzler, à Anvers; MM. Systermans, secrétaire de la Commission de surveillance et trésorier du Conservatoire de Bruxelles; Van Dam, professeur adjoint au Conservatoire de Bruxelles; Mme Van den Staepele, à Liége; MM. Van de Wattyne (abbé), musicologue à Gand; Vilain, professeur au Conservatoire de Gand; Vreuls, directeur du Conservatoire de Luxembourg.

M. E. Fétis, fils du premier directeur du Conservatoire, est président de la Commission de surveillance de cet établissement et, depuis soixante-douze ans, il est le critique musical autorisé de *l'Indépendance belge* où, avec une verdeur admirable, il continue ses fonctions avec autant de régularité et de vaillance que d'autorité.

M. Mathieu est le compositeur applaudi du ballet *Les Fumeurs de Kieff* et des opéras *Georges Dandin*, *Richilde*, *l'Enfance de Roland*, créés à la Monnaie. Il a écrit aussi un grand opéra, la *Reine Vasthi*.

M. Tinel est le directeur de l'Ecole de musique religieuse de Malines. On lui doit un beau *Te Deum* et les grands oratorios *Franciscus*, *Sainte-Godelive*, *Sainte-Catherine*, de nombreux morceaux de musique religieuse, *la Chanson des Blés*, etc.

La promotion au grade d'officier de MM. Guidé et Dupuis a été accueillie avec une grande satisfaction dans les milieux artistiques et particulièrement parmi tous ceux qui s'intéressent au théâtre de la Monnaie.

C'est par tas que sont arrivés au théâtre les télégrammes, les lettres, les cartes de félicitations.

M. Guidé est depuis vingt-quatre ans professeur au Conservatoire, et malgré la besogne absorbante du théâtre il continue à s'occuper de sa classe et à participer à tous les concerts du Conservatoire. Il est un de ceux qui ont le plus contribué à répandre en Belgique le goût de la musique.

M. Guidé est commandeur de l'ordre d'Alphonse XIII, chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique.

M. Sylvain Dupuis, premier prix de Rome en 1881, fut, avant de venir à Bruxelles, professeur de chant d'ensemble et d'harmonie au Conservatoire de Liége, directeur de la Légia, fondateur des Nouveaux Concerts. On sait quelle grande place il a prise depuis sept ans dans le monde musical bruxellois.

Chevalier de l'ordre de Léopold depuis 1896, il est officier de l'instruction publique, chevalier d'Alphonse XII, de la croix civique et de la médaille commémorative de Léopold II.

M. Gilson débuta par un coup d'éclat aux Populaires. Son œuvre *la Mer* le mit d'emblée au premier rang de nos compositeurs. Il a donné depuis lors au théâtre un opéra en un acte les *Pauvres gens*, *Princesse Rayon-de-Soleil* et un ballet, *la Captive*. Il a, de plus, écrit de nombreuses cantates.

La carrière du ténor Ernest Van Dyck est une des plus brillantes qui soient dans le théâtre contemporain. Depuis ses débuts aux Concerts populaires, cette carrière n'a connu que des succès. M. Van Dyck, artiste et galant homme, possède une quantité de décorations françaises, allemandes, autrichiennes, russes, italiennes, espagnoles. Sa croix d'officier de Léopold complète heureusement la série.

Parmi les chevaliers, nous saluons au passage quelques compositeurs de mérite : M. De Boeck, organiste, a donné au théâtre Lyrique flamand *le Songe d'une Nuit d'été*; M. Jongen est l'auteur d'œuvres symphoniques; M. Jacob, l'excellent violoncelliste, a donné, à la Monnaie, deux ballets : *Lilia* et la *Légende de la Perle*; M. Mortelmans a écrit, entre autres, une belle symphonie; M. Ryelandt et Vreuls, des œuvres exécutées aux Populaires.

Félicitons les deux « chevalières », Mme Max Schnitzler, une pianiste amateur de très réel talent, et Mme van den Staepele, qui fut une cantatrice mondaine de grand mérite et qui, admiratrice fervente de musique, fut, par sa situation mondaine, la protectrice des musiciens. C'est à elle qu'on dut la représentation de *Richilde* à la Monnaie.

Félicitons aussi notre confrère Systermans, l'érudit et passionné critique musical du *XXe Siècle*, musicien de goût et écrivain de talent.

L'*Éventail* se faisant l'organe de l'opinion publique, avait demandé pour M. Gevaert, grand officier depuis vingt sept ans de l'ordre de Léopold, le grand-cordon. Cette demande n'a pas été accueillie, sous prétexte qu'il n'y a pas de précédents en Belgique où jamais un musicien n'obtint le grade suprême. Le prétexte ne vaut rien. Mais le Roi a tenu personnellement à donner au Maître un témoignage public de sa faveur en lui accordant le grand-cordon de l'ordre colonial de Léopold II et en lui décernant le titre de baron. Le titre est transmissible au petit fils de M. Gevaert, fils du docteur Gevaert, décédé, seul héritier du nom que le directeur du Conservatoire a illustré.

Mondanités.

Les déplacements de S. M. le Roi.

Lundi, à 5 heures, le Souverain est rentré de Paris à Bruxelles. Conduite directement au palais, Sa Majesté a reçu M. de Trooz, chef du cabinet, et plusieurs hauts fonctionnaires de l'État Indépendant du Congo. Le lendemain, mardi matin, nouvelles audiences qui comportaient, entre autres, la prestation de serment du comte de Brouchoven de Bergeyck, gouverneur d'Anvers, et de M. Callier, procureur général près la Cour d'appel de Gand. A 1 heure, le Souverain prenait à la gare du Midi le train pour Paris. Jeudi, Sa Majesté, infatigable, est rentrée à 5 heures du soir à Bruxelles, a accordé de nombreuses audiences, a dîné au palais et a passé la nuit au château de Laeken. Vendredi matin, le Roi retournait à Paris. Sa Majesté rentrera demain à Bruxelles.

***

S. A. R. Mme la Princesse Clémentine a présidé, dimanche dernier, la cérémonie de la distribution annuelle des vêtements aux pauvres par les Dames de la Miséricorde de Laeken-Notre-Dame. Comme on le sait, Son Altesse Royale est présidente de cette intéressante œuvre

***

S. A. R. Mme la Princesse Albert de Belgique venant de Bade-Kreuth (Tyrol bavarois) est rentrée à Bruxelles mercredi matin par l'express de Cologne, en compagnie de S. A. R. Mgr le Prince Albert.

Des bruits qui ont couru à Bruxelles au sujet de l'état de santé de S. A. R. Mme la Princesse Elisabeth ont fait supposer qu'il était alarmant. Il n'en est rien, ainsi qu'ont pu s'en convaincre ceux qui ont entrevu la princesse depuis son retour. Depuis les accès de fièvre qui ont frappé Son Altesse Royale au mois de février dernier, elle ne s'est pas complètement remise. Avant et après le séjour de la Princesse au bord de la mer, elle eut des rechutes d'entérite muco-nerveuse qui la firent beaucoup souffrir. En Bavière, où Son Altesse Royale se rendit voici trois mois, elle fut soignée par S. A. R. le duc Théodore, son père, un praticien des plus distingués de l'Allemagne, comme on sait, et d'autres spécialistes éminents. A diverses reprises aussi, le docteur Lebœuf, de Bruxelles, le médecin traitant de la Princesse Elisabeth, fut appelé à Bade-Kreuth. Finalement, étant entrée en convalescence, le retour de Son Altesse Royale en Belgique fut autorisé. Le voyage de Bade-Kreuth à Bruxelles s'est accompli dans les meilleures conditions et, bientôt, le repos et les soins aidant, la guérison absolument complète sera un fait accompli.

***

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, accompagnée de Mme la duchesse d'Ursel et de la comtesse de Borchgrave d'Altena, sa dame d'honneur, a passé la journée de mercredi à Belœil chez le prince de Ligne.

Jeudi soir, S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre a offert, en son palais, un dîner en l'honneur de S. A. R. le duc d'Orléans.

Les autres invités étaient :

LL. AA. RR. le Prince Albert, le duc et la duchesse de Vendôme, la duchesse d'Ursel, le prince et la princesse de Ligne, le capitaine du Roy de Blicquy et les dignitaires de la maison.

La Princesse Albert n'a pu assister à ce dîner.

***

S. A. R. la duchesse de Vendôme, née Princesse Henriette de Belgique, est entrée hier dans sa trente-huitième année. Elle est née, en effet, le 30 novembre 1870, le même jour que sa sœur jumelle, S. A. R. la Princesse Joséphine, décédée le 18 janvier 1871.

Son mariage avec S. A. R. le Duc de Vendôme a été célébré le 12 février 1896.

LL. AA. RR. le duc et la duchesse de Vendôme sont arrivés jeudi matin à Bruxelles et sont repartis vendredi pour Paris.

***

S. A. R. l'Infante Eulalie d'Espagne, tante du roi Alphonse XIII, venant de Londres, a fait un nouveau séjour en Belgique. Déjà, au mois d'octobre, Son Altesse Royale avait visité l'exposition de la Toison d'or, à Bruges, et séjourné au château de Dave, chez la marquise de Fernan-Nunez.

Cette fois, c'est Liége qui eut les honneurs de la visite princière.

L'Infante Eulalie, accompagnée du marquis de Gontaut-Biron, gentilhomme d'honneur, et du marquis de Peralta a été reçue à la gare par des personnages de marque. Elle s'est ensuite rendue à la cathédrale, où Mgr Schoolmeesters, doyen du chapitre et archéologue érudit, a montré à Son Altesse Royale le trésor qui y est conservé. La visiteuse a beaucoup admiré la châsse de saint Lambert, des reliquaires anciens et les inestimables pièces d'orfèvreries anciennes et modernes qui y sont conservées.

L'après-midi, la Princesse s'est rendue, en automobile, au château de Soheit, chez le marquis et la marquise Imperiali, qui revenaient également d'Angleterre, où ils avaient assisté au mariage de la Princesse Louise de France avec l'infant Charles de Bourbon, neveu, par sa première femme, de l'Infante Eulalie.

***

S. A. R. le duc d'Orléans, venant de Londres, est arrivé lundi à Bruxelles.

***

Une dépêche d'Amsterdam nous annonce que la visite que S. M. l'Empereur Guillaume doit faire dans cette ville, est définitivement fixée au vendredi, 13 décembre. De grandes fêtes seront organisées en l'honneur du souverain allemand que les Hollandais s'apprêtent à recevoir grandement.

***

S. Ex. le ministre d'Allemagne et la comtesse de Wallwitz ont donné lundi un dîner d'une vingtaine de couverts, en l'honneur des membres de la Conférence des sucres.

Y assistaient : le geheimrath Skeue, un des plus grands industriels fabricants de sucre d'Allemagne; M. Capelle, directeur général du commerce et des consulats; S. A. S. le prince Henri XXXI de Reuss, conseiller de légation; le baron Kraker von Schwartzenfeld, secrétaire de la légation; le capitaine d'état major Reuner, attaché militaire; S. A. S. le prince Victor d'Erbach-Schoenberg, attaché; M. Kebers, directeur général au ministère des finances; MM. Janssens, Albert Heptia et le docteur Smet, délégués belges; le geheimrath Melhorn; M. de Latour, délégué français; MM. Téleski et Presler, délégués austro-hongrois, etc., etc.

***

S. Ex. le ministre de Russie et Mme de Giers ont donné un dîner en l'honneur du ministre des affaires étrangères et de Mme Davignon.

Extrait du Catalogue de la

MAISON ROYALE

78, Rue du Marché-aux-Herbes, 80 — BRUXELLES — 78, Rue du Marché-aux-Herbes, 80

NOS PELISSES ET PARDESSUS AVEC COL EN FOURRURE

Cinq cents pelisses en magasin dans toutes les tailles.

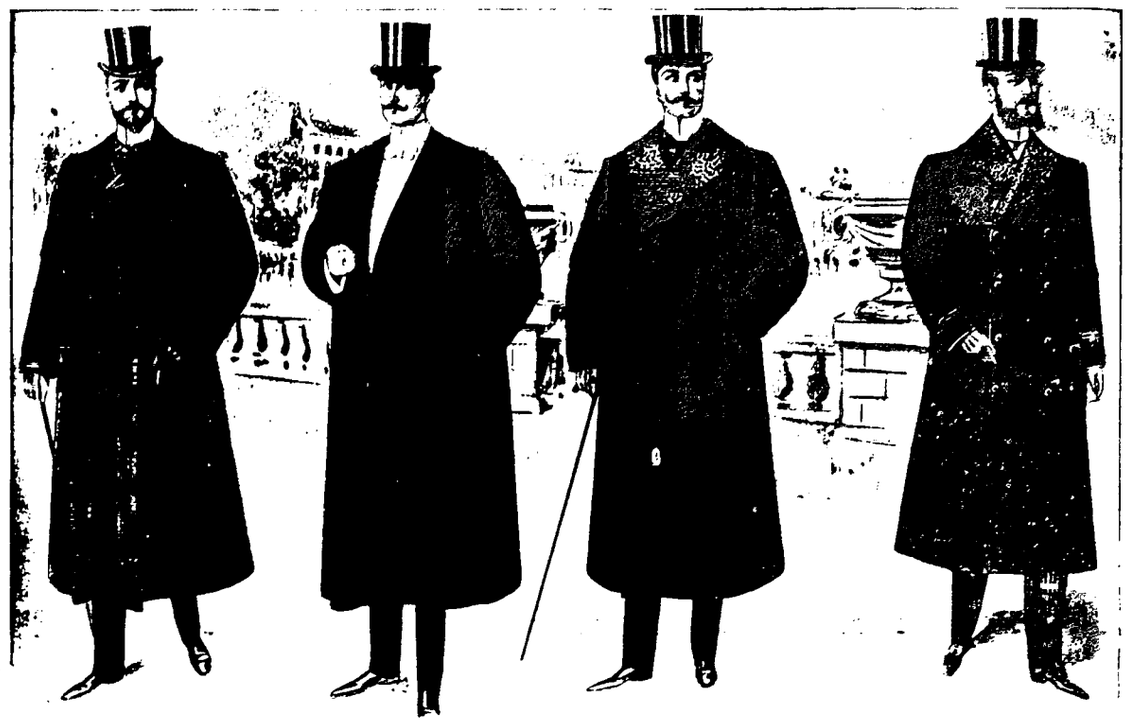


Fig. 2475. Fig. 2476. Fig. 2477. Fig. 2478.

Fig. 2475. — **PELISSE RICHE**, l'intérieur en castor, rat musqué extra ou en vison, les manches fourrées ou capitonnées en soie, et le col en loutre du Canada ou en castor . . . . . fr. **350, 395, 450 et 550.**

Fig. 2476 — **PELISSE**, entièrement fourrée en loutre de Russie ou en vison, avec un magnifique col en loutre du Canada . . . . . fr. **350, 395, 450, 500 et 600.**
Hors Série. **PELISSE**, toute fourrée en vison d'Amérique, col en loutre du Canada à . . . . fr. **1250**

Fig. 2477. — **PELISSE-RÉCLAME** avec superbe col en astrakan de premier choix, l'intérieur en vison, belle qualité et les manches capitonnées soie . . . . . *Exceptionnel* à . . . fr. **250**

Fig. 2478. — **PARDESSUS PELISSE, dernière création**, en beaver noir ou bleu, doublé de jolie flanelle avec un joli col en astrakan véritable.

Série exceptionnelle à fr. 75 Autres séries à fr. **95, 125 et 145.**

Malgré la hausse considérable des fourrures, nos clients jouissent encore des anciens prix, grâce aux anciens marchés que nous avions contractés à Leipzig et à Londres.

Nous conservons gratis tout l'été les fourrures achetées dans nos magasins

Nos pelisses sont exécutées dans nos ateliers. Nos fourrures sont garanties.

LE CATALOGUE EST ENVOYÉ GRATIS SUR DEMANDE

Les autres convives étaient : S. Exc. le comte Witte, S. Exc. le comte de Grelle Rogier, ministre de Belgique à Saint-Pétersbourg; le secrétaire de la légation de Russie et Mme Narischkine; S. Exc. le comte d'Ormesson, ministre de France; la princesse Ourousoff; M. Percy Wyndham, premier secrétaire de la légation britannique; le comte Pejacsewich, attaché à la légation d'Autriche-Hongrie.

Le dîner fut suivi d'une réception restreinte.

***

M. Percy Charles Wyndham, premier secrétaire de la légation britannique, est rentré de congé.

***

S. Exc. le baron Falkenberg, ministre de Suède, a donné mercredi dernier, en l'hôtel de la légation, un dîner auquel étaient conviés S. Exc. le ministre du Danemark et Mme de Grevenskop-Castenskiold; S. Exc. le ministre des États-Unis et Mme Wilson; S. Exc. le baron Joostens, ministre de Belgique à Madrid; M. E. Carton de Wiart, secrétaire du Roi; le baron Ehrenswaerd, attaché à la légation de Suède; le major Renner, attaché militaire d'Allemagne; M. Chilton, secrétaire de la légation de Grande-Bretagne.

***

La médecine moderne, de plus en plus dégagée d'empirisme, part elle-même en guerre contre l'abus des drogues et proclame que les plus savantes potions ne font souvent pas l'effet d'un réconfortant naturel et pur, comme le Bouillon Oxo, pris rationnellement et régulièrement.

***

Le *Café de Paris* est le rendez-vous de toutes les élégances. Les soirs de premières, et tous les soirs d'ailleurs, après le théâtre, on y soupe joyeusement, et la société qui s'y rencontre se compose exclusivement de gens du monde, aristocratie, haute bourgeoisie, finance, tous les éléments y figurent et leurs représentants les plus notoires s'y coudoient et fraternisent la coupe en main.

***

Lingeries. Linge de Maison. Krickx, 44, r. Foulons. Tél. 9685.

***

Maison Allard, 19, rue de la Madeleine, manteaux réclame 29 francs.

***

Motti, 53, rue de la Madeleine. Pour le moment en magasin les pardessus réclame en tissus anglais extra, imperméabilisés. Nouveaux modèles pour messieurs et pour dames, 45 francs.

***

Nouvelle toque russe en fourrure de la Maison Donnay. Chapeaux de soir, dernières nouveautés.

***

Salle très brillante, exception faite pour la grande avant-scène louée le soir à des passants, et très animée, samedi, à la première *d'Ariane*.

Dans la loge royale du rez-de-chaussée avait pris place S. A. R. Mme la Princesse Clémentine dont la beauté, l'élégance et les merveilleux diamants ont été très remarqués.

Son Altesse royale était accompagnée de le comtesse Antoinette d'Ursel et du baron A. Goffinet.

Parmi les spectateurs : le comte et la comtesse Horace van der Burch, la comtesse Henri d'Oultremont, le chevalier et Mme de Cuvelier, le commandant et Mme Docq, M., Mme et Mlles Rittweger, Mme Oorlof, M. et Mme Haus, M. et Mme Tournay-Detilleux, M. et Mme Franz Wittouck, Mme Ve Speyer, M. et Mme Herbert Speyer, M. et Mme Philippson, M. et Mme Philippson-Wiener, Mme et Mlles E. Wiener, M. et Mme Georges Grimard, M. et Mme Maurice Lemonnier, M. et Mme Maskens, M. et Mme O. Allard, Mme et Mlle Canler, Mme Poelaert, M. et Mme J. van Langenhove, M. et Mme Coppez, M. et Mme G. Despret, Mme A. Madoux, Mlle Franck, M. et Mme Lucien Jamar, Mme Bidart, M. et Mme M. Schleisinger, M. et Mme Robert-Schleisinger, M. et Mme G. Périer, M. et Mme L. Steens, M. et Mme Poncelet, Mme Legrand, M. et Mme Hansez, Mme de Backer, M. et Mme Orban-Van Volxem, M. et Mme Capouillet, M., Mme et Mlles Annemans, Mme Wolf, commandant et Mme Liebrechts, M. et Mme Lecoq, Mme De Keyser, M., Mme et Mlles Schoenfeld, M. et Mme Max Hallet, Mme de Saint-Moulin, M. et Mme Jules Hennet, M. et Mme A. Mabille, M. et Mme Francis Wiener, M. et Mme Paul Jamar, M. et Mme Herman Stern, Mme Michel Orban, M. et Mme Nyssens, M. et Mme Tielemans, M. et Mlle Wielemans, Mme Franchomme, Mme et Mlle Warnant, M. et Mme Peters, M. et Mme Dessent, Mme Gauthier, M. et Mme Piérard, Mlle Vandervelde, M. et Mme Rigaux, M. et Mme Sainctelette, M. et Mme van der Elst, M. et Mme Grosjean, Mme Samuel, M. et Mme Piérard, Mme et Mlle L. Furnémont, M. et Mme J. De Broux, M. et Mme H. Collard, Mme et Mlle Cloquet, M. et Mme Brunard, Mme et Mlle Van Elewyck, Mme Guidé, Mme Maurice Kufferath, Mme S. Dupuis, Mlle Vercken, M. et Mme G. Harry, M. et Mme Roland de Marès, M. et Mme E. Cattier, M. et Mme Lucien Solvay, M. et Mme René Vauthier, Mme Armand, M. et Mme Houben, M. et Mme F. Labarre, Mme Dubosq, M. et Mme Decléry.

MM. vicomte C. de Pellan, E. Carton de Wiart, Nagels, Jacques et Léon Cassel, baron Empain, Fr. Empain, colonel Huyttens de Terbecq, baron de Waha, baron Chazal, F. et A. Gilbert, baron Grenier, Maurice Parmentier, comte d'Oultremont, docteur Nélis, l'Emir Arslan, comte de Grelle-Rogier, major Lenssens, van Tilt, commandant Goffinet, E. Drion, Bruylant, de Potter, A. Lemonnier, Vaxelaire père et fils, commandant Blanpain, van de Kerkhove, Albert Simon, Wasserman, le lieutenant Le Hardy de Beaulieu, l'éditeur Chevalier-Heug l, Duprez, Jules Brunet, Horwitz, docteur Jourdain, Richelot, Scholder, Van Halen, Berger, Tournay, Stroobant, E. Fétis, L. Dommartin, O. Maus, Albert Giraud, Georges Eekhoud, P. Dechange, G. Systermans, Léopold Courouble, Gilson, Khnopff, J. Barbier, N. Lekime, de Miomandre, Lambrechts, Seguin, Bourbon.

Les loges réservées aux officiers des deux régiments des guides, aux officiers des grenadiers et des carabiniers, aux sous lieutenants de l'Ecole d'application, étaient au grand complet.

***

Les quinze soirées de l'abonnement mondain au théâtre royal de la Monnaie, prenant cours en janvier, et pour lesquelles l'attribution des places commence aujourd'hui même,

CRÈME FLOREÏNE

DONNE ET CONSERVE AU TEINT
LE BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE

PARFUM DISCRET Le pot, 2 fr. 50; le demi-pot, 1 fr. 25 *franco contre mandat*
GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES

A. GIRARD, 22, Rue de Condé, Paris

promettent d'être plus brillantes encore que celles des saisons précédentes, si l'on en juge par cette première liste d'abonnés où nous rencontrons les noms de :

LL. AA. SS. le duc et la duchesse d'Arenberg, S. Exc. le ministre de France et la comtesse d'Ormesson, S. Exc. le ministre d'Allemagne et la comtesse de Wallwitz, S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bonin Longare, S. Exc. le ministre d'Espagne, S. Exc. le ministre des Pays-Bas et la jonkvrouw van der Staal de Piershill, S. Exc. le ministre du Guatemala et Mme José Fible Machado, S. A. S. le prince Henri XXXI de Reuss, conseiller de légation d'Allemagne; M. E. Ganderax, conseiller de la légation de France; M. Luis F. de Oliveira Cézar, secrétaire de légation de la République Argentine; le baron et la baronne Lambert de Rothschild, le chevalier et Mme de Bauer, le baron et la baronne Pycke de Peteghem, le comte et la comtesse Albert du Chastel, le consul général honoraire et Mme Philippson, le baron et la baronne van Eetvelde, le chevalier et Mme de Cuvelier, Mme veuve R. Speyer, M. et Mme Herbert Speyer, M. J. Cassel, M. et Mme de Stoppelaer, M. et Mme Franz Wittouck, Mme Hynderick de Theulegoet, M. Brugmann, M. et Mme Terwindt, général et Mme Storms, major et Mme Visschers, Mme F. Maskens, le directeur général de la Caisse d'Epargne et Me Hankar, le bourgmestre et Mme Huart-Hamoir, le baron Empain, M. F. Empain, sénateur et Mme Boël, sénateur et Mme G. Dupret, sénateur et Mme Février, M. et Mme E. Halot, M. Coppée, M. et Mme M. Schleisinger, M. et Mme L. Bauer, M. et Mme Desiré Maes, M et Mme Degand, M. et Mme Madoux, M. et Mme Pauwels, M. et Mme Mathieu, Mme Eug. Van Humbeek, etc., etc.

***

Le théâtre du Parc a interrompu son succès actuel : *La Sacrifiée*, pour quelques représentations de Mme Jane Hading, qui se terminent aujourd'hui. La brillante actrice jouera en matinée : *le Maître de Forge*, et le soir, *le Demi-Monde*.

Aperçu aux premières : Mme Grimard, Mme Tournay-Detilleux, M. et Mme Haus, M et Mme May-de Bauer, chevalier et Mme de Bauer, Mme Thielemans, Mme Merzbach, Mme Rigaux, chevalier et Mme Robert de Bauer, major et Mme Rousseau; MM. Penso, Eugène Parmentier, Jules Baune, Hanssens, docteur Jourdain, Stallaert, Valère Gille, lieutenant Paul André, etc.

Du monde artiste : Mme et Mlle Kufferath, Mlles Terka Lyon, De Bets, Mme Roy Fleury.

***

Depuis vendredi *le Ruisseau* a cédé la place à *Sa Sœur* et à *Daisy*, le nouveau spectacle de la Comédie Nouvelle.

Remarqué à la première : Le duc d'Orléans, Mme Maskens, Mme Neef-Verbeck, M. et Mme Alfred Madoux, M. et Mme Spruyt, commandant et Mme Liebrechts, Mme Merzbach, Mme Legrand, M. et Mme Beckers, M. et Mme Valère Gille, MM. Debussy, t'Schaggeny, Fernand van den Kerkhove, capitaine Semail, avoué Clain, de Paris, lieutenant de Henniu de Villiers, docteur O. Godart, notaire Cantoni, Merzbach, Le Jeune, Beckers, Guillery, etc.

Du monde artiste : M. et Mme Félix Vander Elst, MM. l'éditeur Choudens, l'architecte Vitzavana, Richard, Enthoven, etc.

***

Le *Figaro* prétend que le succès d'un dîner dépend plus du choix des vins qu'on y déguste que de la délicatesse de la chère ou de l'amabilité de l'amphitryon. Cette assertion est peut-être un peu excessive, bien que rien ne vaille comme une bonne bouteille pour rendre l'homme aimable, joyeux, satisfait et spirituel. Mais elle se vérifie dans tous les cas chaque fois qu'un dîner est arrosé des vins exquis livrés par la maison Georges Leleu, 31, rue Fossé-aux-Loups. Téléphone 751.

***

Un choix minutieux du bétail élevé librement dans les prairies immenses, un contrôle constant de la fabrication par des spécialistes, un examen chimique approfondi des produits en Europe avant leur mise en vente, telles sont les garanties qu'offrent les produits renommés de la Cie Liebig.

***

Taverne Royale. — Soupers après les théâtres.

***

Aperçu ces derniers jours au théâtre de la Monnaie différentes belles toilettes, entre autres une robe princesse en soie changeante bleu ciel à reflet mordoré, un costume voile de soie vert nil incrusté de dentelles blanches et une toilette de jeune fille en drap bleu pastel rehaussé d'irlande. Renseignements pris, ces magnifiques robes sortaient de la maison Schütze, rue Saint-Jean, 11, la maison connue par toutes nos grandes élégantes.

***

Noël 1907! Exposition et choix incomparable d'objets pour garnir l'arbre de Noël. Accessoires pour fêtes enfantines et cotillons. Jeux inédits pour Saint-Nicolas. Grande réduction pour sociétés. Au « Palais des Cotillons », 35, rue de Ruysbroeck. Téléphone 8644.

***

M. L. Beer-Corbel est rentré de Paris avec un superbe choix des tous derniers modèles de fourrures pour la saison d'hiver. Ils sont exposés, 18-20, rue Saint-Jean, avec de magnifiques vêtements de chasse et d'auto.

***

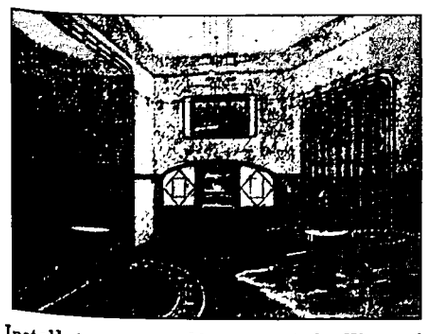
Première Société anonyme fondée en Autriche pour la fabrication de Meubles en bois courbé

Jacob et Josef KOHN de Vienne

SUCCURSALES EN BELGIQUE :

ANVERS, 18, rue des Tanneurs — Téléph. 2869

BRUXELLES, 44, rue de la Montagne — Tél. 6113



Installations complètes en style Viennois

Chambres à coucher à partir de 155 francs

6,500 OUVRIERS. — 5,000 MEUBLES PAR JOUR

Fancy-fair, choix délicat de mille petites choses utiles, charmantes, inédites et peu coûteuses, bien faites pour aider la charité. La maison Vandeputte, rue Saint-Jean 24, s'en est fait la spécialité. Téléphone 6030.

***

Nous avons remarqué aux dernières représentations de la Monnaie plusieurs messieurs portant des habits d'une coupe impeccable et toute nouvelle Renseignements pris, ces costumes sortaient de la Maison John Morosoff A Sailo, bien connu parmi toute la haute magistrature bruxelloise.

***

S. M. le Roi vient de créer baron M. Gevaert, directeur du Conservatoire de Bruxelles, distinction qui a été accueillie avec grande faveur par le monde musical.

Le nouveau baron est né en 1830. Il fut attaché à la maison musicale de Napoléon III qu'il ne quitta qu'à la chute de l'empire. C'est à cette époque qu'il vint à Bruxelles et remplaça M. Fetis, qui venait de prendre sa retraite, à la direction du Conservatoire, poste qu'il occupa depuis lors.

M. Gevaert a joué un rôle important dans l'histoire de la musique en Belgique. Il composa plusieurs opéras, qui furent joués partout avec succès.

Il est aussi l'auteur de l hymne congolais *Vers l'Avenir*.

Travailleur infatigable, M. Gevaert ne néglige pourtant pas sa promenade quotidienne. Les Bruxellois reconnaissent facilement le beau vieillard à la chevelure et à la barbiche blanches, qui chaque jour passe aux boulevards, se rendant au bois de la Cambre. Mais même à ces moments l'artiste semble plus absorbé par quelque mélodie qu'attentif au va et vient de la foule.

Le baron Gevaert est grand officier de l'ordre de Léopold, commandeur de la Légion d'honneur, commandeur des ordres de la Couronne de Chêne et des SS. Maurice et Lazare, chevalier pour le Mérite de Prusse, chevalier de l'ordre d'Isabelle la Catholique, chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire le Grand.

***

Allô! Allô! Les Grands Magasins de l'Hôtel de Ville, 1, Grand'Place? Veuillez m'envoyer ce matin, le poêle Régina Pied-Selle et ma commande d'articles de ménage. N'oubliez pas de joindre un kilo de chocolat « bonne ménagère » et les paquets de *Caraques Joveneau de Tournai* que Bébé me réclame.

***

Un mariage princier.

Hier, samedi, a été beni, à la Neuville sous Huy, résidence d'été des princes Lamoral de Ligne, le mariage de S. A. la princesse Éléonore de Ligne avec S. A. S. le prince Frédéric Lamoral de la Tour et Taxis, chambellan de S. M l'empereur d'Autriche, capitaine au 4me regiment des Uhlans.

La bénédiction nuptiale a été donnée par S. A. S. Mgr le prince Ferdinand de Croy, doyen de Mons, cousin de la mariée.

Les témoins étaient, pour la mariée : LL. AA. SS. le prince Charles de Ligne et le prince Alexandre de Solms-Braunfels, ses oncles. Pour le marié : LL. AA. SS. le prince Alexandre de la Tour et Taxis, son cousin, et le prince Hugo de la Tour et Taxis, son frère.

Dans le cortège : le prince Alexandre de la Tour et Taxis et la comtesse Edouard de La Rochefoucauld, le duc d'Arenberg et la princesse Alexandre de la Tour et Taxis, née princesse de Ligne, le comte Edouard de La Rochefoucauld et la duchesse d'Arenberg, le prince Charles de Ligne et la princesse d'Isenburg-Birstein, le prince Alexandre de Solms-Braunfels et la princesse Charles de Ligne, le prince Georges de Ligne et la princesse Alexandre de Solms-Braunfels, le prince Hugo de la Tour et Taxis et la princesse Hélène de Ligne, le prince Albert de Ligne et la princesse Hugo de la Tour et Taxis, le prince Alexandre de la Tour et Taxis et la princesse Edouard de Ligne, mère de la mariée.

Le prince Fritz de la Tour et Taxis et sa mère, princesse Lamoral de la Tour et Taxis; prince Edouard de Ligne avec sa fille, princesse Eleonore de Ligne dont la robe était en satin blanc recouverte de splendides dentelles (point à l'aiguille), diadème en diamants; les princesses Mathilde et Frederique de Solms, le prince Charles de Solms.

La princesse Albert de Ligne, étant souffrante, n'a pu assister au mariage de sa belle-sœur.

Parmi les toilettes :

Princesse Alexandre de Solms-Braunfels, en taffetas gris, habit Louis XV, chapeau gris assorti à la toilette; princesse d'Isenburg-Birstein, toilette de crêpe de Chine, pêche, chapeau plumes noires; princesse Helène de Ligne, robe liberty bleu ciel garnie de dentelles de Malines, chapeau velours bleu ciel garni de camélias; princesse Hugo de la Tour et Taxis, toilette velours panne rose, chapeau assorti; princesse Edouard de Ligne, toilette satin gris perle rehaussee d'incrustations et de dentelles, chapeau pailletée argent; princesse Lamoral de la Tour et Taxis, toilette velours mauve, chapeau garni de plumes roses.

La veille, vendredi, à 3 heures, avait eu lieu dans la modeste maison communale de la Neuville sous-Huy, coquettement parée, et devant une quinzaine de personnes, le mariage civil.

Seuls y assistaient les parents des jeunes époux et leurs témoins.

C'est M. Distèque, échevin, officiers de l'état civil et régisseur de S. A. S. le prince Edouard de Ligne, qui a procédé à la cérémonie du mariage.

Les jeunes époux, de retour au château, ont reçu les félicitations de leurs parents, amis, invités et des divers délégués de sociétés dont la famille de Ligne est le soutien...

La famille de Ligne est très connue en Belgique et en Autriche.

Etablissements J. M. Auto-Garage

90-92, rue de Turquie, Bruxelles.

RÉPARATIONS MOTOCYCLES AUTOMOBILES

LOCATION, à l'heure et à la journée, de superbes voitures ouvertes et fermées.

Ouvert jour e nuit. Téléph. 5595.

FABRIQUE DE FLEURS, PLUMES & MODES

NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, BRUXELLES

45, Marché aux Souliers, 45, ANVERS

PLANTES NATURELLES CONSERVÉES

Moins connue, en notre pays, est la famille de la Tour et Taxis, qui est originaire du pays de Bergame, en Italie. Le chef de cette famille reçut la dignité de chevalier du Saint-Empire en 1512, la confirmation de la noblesse du Saint-Empire à Saragosse en 1534; la dignité de seigneur banneret et et de baron du Saint-Empire fut conférée à Léonard de Taxis, chambellan et grand maître des postes du Saint-Empire en 1615. Les titres de comte du Saint Empire, le titre hispano-néerlandais de prince de la Tour et Taxis, celui de prince du Saint-Empire (1695) précédèrent la dignité de maître général des postes de l'Empire (1744). Alexandre de la Tour et Taxis obtint l'admission au Conseil des princes de l'Empire et en sa qualité de commissaire impérial de la Diète de l'Empire, il alla s'établir à Ratisbonne. A sa mort, la famille se divisa en deux branches dont l'aînée continua à résider à Ratisbonne. Le chef actuel de cette première ligne est le prince Albert de la Tour et Taxis dont la femme, l'archiduchesse Marie-Marguerite Clémentine d'Autriche, est une nièce de feu S. M. la Reine des Belges.

Le chef de la deuxième ligne est le prince Alexandre qui a épousé la princesse Marie de Hohenlohe.

L'union de samedi constitue la seconde alliance entre les maisons de Ligne et de la Tour et Taxis : la princesse Marie de Ligne, fille unique du prince de Ligne et de la princesse, née de La Rochefoucauld, ayant épousé en 1906 le prince Alexandre de la Tour et Taxis.

Le prince Frédéric, qui a épousé, hier samedi, la princesse Eléonore de Ligne est le cousin germain de la branche autrichienne. Il est le fils du prince Lamoral Frédéric Guillaume, mort à Presbourg, le 9 décembre 1903, et de la princesse, née Antoinette comtesse de Schaffgotsche.

***

Le grand succès qu'obtient en ce moment la brasserie Artois avec sa bière spéciale de table en bouteilles (marque B S T) est légitimé par sa qualité tout à fait supérieure. Demandez échantillon. Téléphone 2005. Bureau : Place Maurice De Moor.

***

Gravures, estampes. — Encadrements d'art et ordinaires.— Choix considérable et exposition permanente de gravures encadrées. — Ernest ter Haar, 55, rue Royale.

***

Un grand choix de zibelines de Sibérie, de renards argentés et de toutes fourrures riches à la maison Charles Töpel, fourreur, rue Saint-Jean, 33, en face de Dujardin-Lammens.

***

M. Rassenfosse. Articles pour cadeaux. Rue Bosquet, 60.

***

Les meilleurs et les plus élégants chapeaux pour messieurs et jeunes gens à fr. 7 50 se trouvent chez Motti, le chapelier anglais, 53, rue de la Madeleine.

***

La Maison Donnay mettra en vente, à partir de lundi, des nouveaux chapeaux de fillettes, modèles exclusifs.

***

Voyez les nouveaux piquets de corsage de la Maison Donnay.

***

Corsages en dentelle blanche, pour théâtre, à fr. 7.90, 14.90, 19.50, 29.00, 39.00 et au-dessus. Robes de soirées depuis 80 francs, sur mesures. Sorties de bal en drap garnies galons, genre Kimono, très confortables, depuis 39 francs. Jupons de soie en toutes nuances à fr. 22.50, 25.00, 39.00, 49.00 et au-dessus.

Occasions extraordinaires en fourrures confectionnées dans les Grands Magasins « A l'Innovation ».

***

Petits meubles de fantaisie. Exposition aux Grands Magasins du Centre, 85, boulevard Anspach.

***

Paderewski assure que ceux qui désirent entendre de la musique parfaite, sans aucune espèce de défauts, doivent se servir de l'instrument portant la marque Pianola-Metrostyle, construit par The Aeolian Co, 114, rue Royale, à Bruxelles. Nous rappelons que cette Compagnie vient de créer un nouveau modèle Pianola-Metrostyle au prix de 1.080 francs. C'est une merveille!

Des auditions-démonstrations sont données à toute heure dans les magnifiques Salons, 114, rue Royale.

***

Mercredi a été célébré le mariage de M. Maurice Willaert, sous-lieutenant au 4e régiment de ligne, avec Mlle Berthe Degrave, fille du capitaine en premier quartier-maître Degrave et de Mme, née Lebeau.

***

Le 28 novembre a été célébré, à Bruxelles, le mariage de Mlle Panguert-d'Opdorp avec le baron Guy van Zuylen van Nyevelt. La bénédiction nuptiale a été donnée aux époux en la chapelle de la nonciature, chaussée de Wavre.

A l'issue de la cérémonie, les mariés ont reçu les félicitations de leurs invités dans les salons de la nonciature.

Un lunch a réuni, ensuite, les membres de la famille et les amis en l'hôtel de Mlle Panguert d'Opdorp, rue Philippe-le-Bon.

Etaient présents : Mme Panguert d'Opdorp, née de Géradon, la baronne douairière Franz van Zuylen van Nyevelt, le chevalier Robert Panguert d'Opdorp, le comte et la comtesse Ferdinand de Baillet-Latour, le chevalier et Mme Papeians de Morchoven, le colonel et la baronne Joseph van Zuylen van Nyevelt, M. et Mme Thomaz de la Bossière, le comte et la comtesse H. de Brouchoven de Bergeyck, le baron et la baronne Kervyn de Lettenhove, Mlles Papeians de Morchoven, la vicomtesse Adolphe de Spoelberch.

ÉTABLISSEMENT

DE

VOITURES DE LUXE

LE SPHINX

RUE LEYS, 42 & 44

NORD-EST

***

L'excellent lunch offert à plus de 200 personnes au mariage de Mlle de Pangaert d'Opdorp et dont on a remarqué la parfaite organisation a été servi par le traiteur Dauginet, r. du Trône, 52

***

Le mariage de Miss Vanderbilt.

Conformément à la loi hongroise, le comte Szechényi, fiancé de la fille du milliardaire américain, vient de faire procéder, a Budapesth, aux publications préliminaires de son mariage. Ces documents constatent que miss Gladys Vanderbilt est née de « parents blancs » et qu'elle s'engage à élever dans la religion catholique les enfants issus de son union avec le noble Hongrois.

***

A Marche a été célébré le mariage de Mlle Louise De Bruyne, nièce du ministre des Travaux publics, M. Delbeke, avec M. de Hennin de Boussu Walcourt.

***

Le mariage de Mlle Marguerite de Spoelberch avec le baron Raoul van Zuylen de Nyevelt sera célébré au mois de février prochain.

***

L'article que nous avons publié sur l'hygiène de la beauté nous vaut une volumineuse correspondance de lectrices désireuses d'avoir des renseignements plus complets sur ce moyen simple et pratique de conserver ou d'acquérir l'éclat de la jeunesse. Nous ne pouvons que répéter que ce procédé proscrit rigoureusement tout maquillage et consiste uniquement en une méthode, de soins hygiéniques, reconstituée d'après les anciens par Mme Merle et mise à la portée de tous par l'*Institut de Beauté*, place Vendôme, à Paris, dont la succursale belge est installée au bas de la rue de la Madeleine, no 4, à Bruxelles, où tous les renseignements désirables sont donnés.

***

Par la méthode de coupe de Mlles Rogiers sœurs, 71, rue de la Croix-de-Fer, la jeune fille peut se confectionner elle-même ses toilettes, ce qui est la fortune de la femme.

Demander le prospectus qui vous donnera tous les renseignements.

***

Grande exposition d'articles d'hiver en mercerie, bonneterie à la *Maison Gois*, 95, rue de Namur.

***

Cocq-Lonson. Fleurs natur., 17, r. Sainte-Gudule. Tél. 5693.

***

M. Rassenfosse. Objets d'art ancien et mod. r. Bosquet, 60.

***

Poêles à feu continu. Grands Magasins du Centre, 85, boulevard Anspach. Grand choix. Exposition permanente.

***

Avant d'acheter vos fourrures, visitez les magasins de la maison Wittrien fils, 28, rue Neuve. On ne peut trouver mieux.

***

Foyers de luxe, poêles, cuisinières. Exposition aux Grands Magasins du Centre, 85, boulev. Anspach. Choix considérable.

***

Pour vos cadeaux utiles voyez les superbes étalages de cannes et parapluies à la maison Dubuc, 32, rue de la Bourse.

***

Le corset « Révélateur » est le rêve et l'idéal pour la femme. Mlles Meurice sœurs, 20, r. de la Croix-de-Fer. Jupons de luxe.

***

Exposition permanente du meuble. Ed. Degrauw, 4, rue Van der Meulen (près la Colonne du Congrès).

***

M. Rassenfosse. Bibelots et haute fantaisie. 60, rue Bosquet.

***

Corset Sylphide de Paris, 37, rue de l'Association.

***

Motti, 53, r. Madeleine, beau choix gilets fantaisie pr messrs.

***

A cette époque de surenchérissement de toutes choses, comment le couturier L. Delbove parvient-il à établir au prix de 125 francs les ravissantes robes de bal que nous avons vues dans ses salons rue de la Limite 28 ?

***

Une visite intéressante pour nos lectrices est celle qu'elles feront aux salons de la *Maison Angèle*, rue Royale 21, la modiste favorite des élégantes.

***

Roy, 28, r. St-Jean, fourrures, jaquettes, sorties de bal et boa.

***

La baronne Edmond de Gaiffier d'Hestroy, femme du ministre de Belgique au Caire, a heureusement mis au monde une fille.

***

La comtesse John de Marnix de Sainte-Aldegonde, née d'Oultremont, a heureusement mis au monde un fils au château de Notre-Dame-au-Bois.

***

Le comte et la comtesse André de Meeûs font part de la naissance d'un fils.

***

La comtesse Charles des Enfans d'Avernas, née d'Ursel,

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

Maison P. ASTÉRION

Tailleur Fourreur

POUR DAMES ET HOMMES

Boulevard de la Senne, 5, 7, 9 et Boulevard du Nord, 12, BRUXELLES

Beaux choix d'étoffes anglaises

COSTUMES DE DAMES DEPUIS 125 FRANCS

Grand assortiment de fourrures. Zibeline de Sibérie véritable. Paletot loutre et astrakan. Transformations. Réparations.

est heureusement accouchée d'une fille dans son château en Styrie.

***

Le baron et la baronne Osy de Zegwaert font part de la naissance d'un fils qui a reçu le prénom de Jean.

***

Le baron et la baronne Adrien de Ribaucourt font part de la naissance d'un fils qui a reçu le prénom de Victor.

***

La plus souriante coquetterie, la fleur au corsage, au théâtre, à la ville, offerte spécialement par la maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24. Téléphone 6030.

***

Saint-Nicolas devient de plus en plus, délicat rappel des bonheurs d'antan, la joie des grands comme des petits et il est de mode affectueuse et galante d'offrir, ce jour, quelque aimable rien, petits bijoux de toilette, bibelots, etc. La maison Vandeputte, rue Saint Jean, 24, organise à cette fin une mise en vente des plus aimables et peu coûteuses fantaisies, où il en y a pour les grands comme pour les petits. Téléphone 6030.

***

Combinaisons derniers modèles, 25, Mme Herbes-Potagères.

***

Grand assortiment de blouses élégantes pour les théâtres, soirée, dîner. Dumarteau et Lefèbvre, 10, rue Treurenberg.

***

Maison Moenaert, place des Barricades.
Corsets et lingeries de luxe.
Téléphone 5049.

***

Exposition merveilleuse de meubles d'enfant pr la St-Nicolas, boul. Botanique, 49, porte de Schaerbeek (ancienn Finistère).

***

Cognac Ch. Lafitte et Cie, la bouteille . . . . fr. 3.00
Grande Fine Champagne, la bouteille. 5.00
dans toutes les succursales Delhaize frères et Ce : « Le Lion ».

***

Maison Marguerite, 123-125, rue Royale, robes de bal, de théâtre, de cérémonie, toilettes de ville, manteaux, costumes tailleur, corsets, fourrures, lingerie fine.

***

Une seule audition du Pianola Metrostyle fait comprendre pourquoi il est l'infaillible transmetteur de l'expression musicale.

Démonstration aux Salons de The Aeolian Co, 114, rue Royale. Brochures sur demande.

***

Mercredi dernier soirée littéraire chez Mme Charles Horn en son très bel hôtel de la rue Juste-Lipse.

Assistaient à cette réunion :

Mme et Mlle Jacobs, Mme Planquaert-Best, Mme et Mlle Rolin, Mme et Mlle Deprez-le Hardy de Beaulieu, Mme et Mlle Beckvan der Straeten, Mlle Katy van der Straeten, Mlles Le Clément de Saint-Marcq, Mlle Rollet, Mlle Sorh, Mlle de Rote, Mlle Luyssen, Mlle Eloi, Mlle B. Verhaeren, Mlles Verhaeren, MM. Eloi, Verhaeren, Rittweger, Albert Heyninx, Duwez, baron Gaëtan de Vrière, comte Emile du Monceau de Bergendal, Victor Luyssen, Eugène van Cutsem, Robert Deprez, Emile Dassy, Clément van der Straeten, Rolin, Paul Neut, Catters, Mayer, Eugène Verhaeren, etc.

Ont pris la parole au cours de cette soirée : MM. Max Horn, comte Du Monceau, Victor Luyssen, Mlle Le Clément de Saint-Marcq, MM. Duwez, Paul Neut, etc.

***

Une très jolie matinée musicale a été donnée au Château Charles-Albert par Misses Gifford et Aitken. Une série d'adaptations musicales des plus beaux poèmes français fut faite par Mlle Alice Gachet, qui se fit applaudir de nouveau pour son intéressante causerie sur « Grieg, sa vie et ses œuvres », pleine de détails inédits et d'observations originales. Misses Gould et Schwader jouèrent avec style les Danses symphoniques, et un Nocturne de Chopin fut rendu d'une façon très expressive par Miss Lidderdale.

Parmi les invités, citons : Major, Mrs et Miss Blackett, colonel et Mrs Hersleth, Mrs Dodgson, Mrs Lomax, Mrs Whitley, Mrs Mann, M. et Mrs Newton, Rév. et Mrs Clark, M. Dassy, major et Mrs Mansfield Turner, Mme Scott-Turner, Miss Tonge, Miss Mayne, Mrs Butcher, Mme Gachet, colonel Hueghes Hallett, etc., etc.

***

De ravissants tableaux vivants ont été représentés chez M. et Mme Crombez, au château d'Orcq. Soirée des plus réussies; où les interprètes, tous gens du monde, ont admirablement exécuté la reproduction des œuvres de maîtres.

Citons parmi eux: Mme R. Crombez; les comtesses de Lameth, de Levis; Charles de Lannoy, les comtes d'Hespel, de Lannoy, Costa de Beauregard, Charles de Beaufort, Ph. de Levis, de Maulde, baron d'Hooghvorst; MM Crombez et Ray.

Parmi les spectateurs : comtesse d'Hespel, comte et comtesse H. de Beaufort, comte et comtesse A. du Chastel de la Howarderie et leur fille; prince de Croy, baron de Blommaert, comtes de Goussencourt, de Lamothe, comtesse d'Aulan, marquise de Venerelles, baronne de Gilles et ses filles, etc.

***

Vendredi dernier, Mme Woeste a offert un thé dans sa maison de la rue de Naples. Parmi les invités :

Mme Davignon, M. et Mme Duvieusart, Mme et Mlle Vinçotte, M. et Mme Georges Woeste, Mme Belpaire, Mme Luttens, Mme de Heyn, etc.

***

Saint-Nicolas : Pour vos cadeaux utiles et agréables voyez superbes jumelles faces à mains, pince-nez or, etc., dont le Comptoir d'optique, 50, rue des Fripiers, a le plus grand choix.

***

C'est toujours avec intérêt que le passant s'arrête aux étalages du *Palais de Cristal*, Marché-aux-Herbes, où sont exposées actuellement toutes les jolies nouveautés qui se créent en faïences, porcelaines artistiques, etc Nos lecteurs y trouveront un choix de ravissants bibelots pour cadeaux de *Noël et d'Etrennes*.

***

Pour la Saint-Nicolas, grand choix de cadeaux utiles à la papeterie Rémy Havermans, galerie de la Reine (en face du Vaudeville). Plumes-réservoirs depuis 8 fr. 50

***

Mille Colonnes. — Débit des célèbres bières Furstenberg et Augustinerbraü. Plats prêts pendant entr'actes.

***

2 sup. tabl. anc. à v 60,000; 4 meubl. a° 5,000. T.A. Malines.

***

A l'occasion de l'inauguration de l'exposition du Secrétariat des œuvres sociales de Bruxelles, un dîner a été offert dimanche soir en l'honneur de S. Em. le cardinal-archevêque de Malines par M. et Mme Henri Carton de Wiart. A ce dîner assistaient aussi M. Renkin, ministre de la justice; M. Beernaert, ministre d'Etat; M. le sénateur Braun; M. le chanoine Cocheteux, directeur de l'Institut Saint-Louis; M. Campioni, président du Comité des œuvres sociales; MM. les abbés J. et E. Vossen et Van den Heuvel; M. le chanoine Vrancken, secrétaire de S. Em. le cardinal; M. Mousset et M. Leyniers De Volder, du Secrétariat des œuvres sociales.

***

Au dernier lundi de Mlle Anna Boch, on a applaudi plusieurs artistes intéressants :

Mlle Rollet, dont la jolie voix a été très remarquée et qui a interprété avec un sentiment délicat des mélodies de Liszt et d'Huberti, Mlle Samuels, violoniste, l'une des meilleures élèves d'Ysaye, qui a exécuté notamment la transcription du *Greislied* des *Maitres Chanteurs*, par Wilhelmy, et l'une des célèbre *Danses hongroises* de Brahms.

Un acte d'Emile Augier, le *Post-scriptum*, finement joué par le comte de Blignières et une jeune fille d'origine polonaise, terminait, avec des récitations de poèmes, cette jolie matinée, à laquelle assistaient, entre autres, Mme F. Philippson, la comtesse H. d'Oultremont, MM. E. Drion, Octave Maus, Roland, Khnopff, Mme A. Delcourt, la baronne G. Nothomb, Mme Th Ysaye, la comtesse de Blignières et Mlle Pescatore, M. et Mme Samuel-Kleeberg, M. et Mme H. Cassiers, le compositeur Emm. Moor, etc.

***

A l'occasion de la Saint-Nicolas, le plus beau cadeau à offrir est une fourrure sortant de la maison Josse Krebs, 78-80, rue de la Croix-de-Fer. Maison de premier ordre, ayant les prix les plus bas connus.

***

Les chemisettes viennoises de la maison Dumarteau et Lefèbvre, 10, rue Treurenberg, complètent avantageusement le costume tailleur des dames élégantes.

***

Dinanderies, lustres, 24, rue Lebeau. A. Arens.

***

W.-T. Roos, fabrique d'orfèvrerie-joaillerie, 48, boulevard du Jardin Botanique.

***

Mme J. Everaerts, 17, avenue de la Toison d'Or. Danse, maintien et gymnastique suédoise.

***

Bas cuissards, toutes teintes et tous genres. *Ville de Louze*; télép. 9557.

***

Taverne Royale — Foie gras Feyel.

***

Les 15, 19 et 22 décembre M. et Mme Jules Kessels donneront des dîners en leur hôtel de la rue de Livourne.

***

Maison Allard, 19, rue de la Madeleine.
Costumes tailleur bordés . . . . . 95 francs.
Manteaux du soir doublés . . . . . 95 francs.

***

Saint-Nicolas : Les derniers modèles en Robes et Manteaux pour enfants sont en vente à des prix les plus avantageux chez Mlles Servais sœurs, 25, Marché-aux-Herbes.

***

M. et Mme Eugène Carlier donneront un dîner le 16 décembre en leur hôtel de la rue du Pépin.

***

On annonce un dîner, avenue des Arts, chez le sénateur et Mme Charles Cools pour le 14 décembre.

***

Déplacements :

Chevalier et Mme Charles de Theux de Montjardin, baron et baronne Albert d'Huart, comte et comtesse Goblet d'Alviella, M. René Mortier, Mme de Buisseret, douairière de Stuers, comte Maxime de Bousies, vicomtesse Jolly, général et comtesse A. van der Burch, baron et baronne Fritz de Wykerslooth de Rooyestein, M. Roussille, comte et comtesse de Theux de Meylant, M. et Mme Alfred Brugman, comte et comtesse de Vaux, baron et baronne d'Herquinvilliers, à Bruxelles.

Duchesse de Luynes, au château de Dampierre.

Baron de Schilde, au château de Hun.

Comte et comtesse H. de Liedekerke, au château d'Arville.

Comte et comtesse Gaston de Liedekerke, au château d'Eysden.

M. Marcel de Vigneron, au château de Beauchêne.

Comtesse Jean d'Andigné, au château du Francwaret.

Baron Eugène de Dorlodot, au château de Longpré.

Comte Georges d'Oultremont, au château de Linciaux.

Vicomte et vicomtesse Eugène de Jonghe, en deuil de M. Porgès, l'hiver dans le Midi.

Baron et baronne de Mévius, l'hiver au château d'Artey.

S. Exc. comte Witte chez M. le secrétaire de la légation de Russie, et Mme Narishkine, sa fille.

Comte et comtesse Guy d'Aspremont-Lynden, l'hiver au château d'Aissche, chez M. et Mme van Goidtsnoven.

Baron et baronne de Woot, l'hiver au château de Jannée.

Comte et comtesse Charles d'Aspremont-Lynden, au château de Barvaux.

Comte et comtesse Rodolphe van der Burch, l'hiver à l'hôtel de Mme de Henin de Boussu Walcourt, rue de la Loi.

***

Le marquis de Thuisy, conseiller général de l'Oise, compositeur de talent, fait un séjour chez sa fille, Mme de Grevenkop-Castenkiold, femme du ministre du Danemark à Bruxelles.

***

M. et Mme Philippe Herdies ont quitté leur château de l'Ermitage, à Neder-over-Heembeek, et sont rentrés en leur hôtel de l'avenue de la Toison d'Or.

***

Le comte André Martinet, gentilhomme de service près S. A. I. le prince Victor Napoléon, s'est réinstallé pour quelque temps à Paris.

***

Mme Nunez Ortega et Mlle Nunez Ortega sont revenues d'Autriche où elles ont passé l'été et l'arrière-saison.

***

Le splendide hôtel de l'avenue de la Toison d'Or portant le n° 24 vient d'être acheté par M. et Mme Braconnier de Hemricourt.

***

Saint-Nicolas : Articles nouveaux, Orfèvrerie, Etain artistique Argenterie, 32, rue de Loxum, Bruxelles.

***

Costumes tailleur,
Manteaux,
Fourrures.
Maison Wenziner, 110-112, rue Royale.

***

Maison Moenaert, place des Barricades.
Corsets et lingeries de luxe.
Téléphone 5049.

***

La chasse qui devait avoir lieu mercredi chez M. et Mme Léopold van Goidtsnoven, au château d'Aissche, n'a pu avoir lieu. L'état de santé de la baronne de Waha de Grümmelscheidt, mère de M. van Goidtsnoven, ayant subitement empiré, la chasse a été décommandée.

***

Des battues au gros gibier ont eu lieu jeudi et vendredi chez le baron d'Huart, à Vonèche.

Parmi les chasseurs : le comte et la comtesse de Briey, le duc d'Ursel, les barons Fernand, Albert et Fritz d'Huart, le baron de Broqueville, le baron Herman de Woelmont, les barons Fernand et Fritz de Wykerslooth, etc.

On a tiré plusieurs cerfs, chevreuils, etc.

***

Exceptionnellement Robe Tailleur Réclame
avec longue jaquette américaine, 115 francs.
Léon Delbove, 28, rue de la Limite.
Coupe garantie.

***

Les dispensaires Albert-Elisabeth et Léopold ont pour but de donner aux tuberculeux indigents de l'agglomération bruxelloise et de la province de Brabant, d'utiles conseils d'hygiène en même temps qu'une assistance efficace (aliments fortifiants, vêtements, literies, secours en espèces, etc.). Plus de mille tuberculeux sont constamment assistés par les dispensaires; des ressources considérables sont donc nécessaires.

Pour y contribuer, le Comité organise, le jeudi 26 décembre prochain, à 1 h. 1/2, une matinée de gala, au Théâtre de la Monnaie.

La représentation sera honorée de la présence de LL. AA. RR. Mgr le Prince Albert, Mme la Princesse Elisabeth, les Princes Léopold et Charles de Belgique, hauts protecteurs de l'œuvre.

Le spectacle se composera de *Hœnsel et Gretel* et de *Au Japon*, ballet de Louis Ganne.

Un thé, servi par les dames patronnesses, sera organisé au foyer du théâtre, au bénéfice de l'œuvre.

***

Très belle chasse au château de Dengel ert, le 29 novembre. Quatre cents pièces au tableau.

***

Remarqué, au cours des dernières chasses, que presque tous nos Nemrods avaient abandonné leurs montres de prix pour ne porter que la montre *Ingersoll*, dont la précision, la légèreté et la robustesse sont appréciées par tous.

***

Vendredi dernier, est décédé à Bruxelles, à l'âge de soixante-treize ans, M. Théodore Heyvaert, ancien gouverneur de la Flandre occidentale et du Brabant.

Le défunt était officier de l'ordre de Léopold, grand officier avec plaque de l'ordre de la Couronne de chêne, chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique, etc.

Cette mort met en deuil Mme Heyvaert, née Chantrain; M. Theo Heyvaert, M. et Mme van Imschoot, Mlle Georgine Heyvaert, les familles de Maux de Hoon, le bourgmestre d'Anderlecht et Mme Moreau, etc.

Les funérailles ont eu lieu lundi dernier au milieu d'une affluence considérable.

Remarqué parmi les notabilités : le sénateur Sam Wiener, M. Thomas, le procureur général Janssen, les députés permanents Janssen et Richard, MM. Nagels, Anspach-Puissant, Graux, ministre d'État, Steens, etc., etc.

***

On annonce la mort, à l'âge de soixante-dix ans, au château de Meirelbeke, du vicomte Alfred de Moerman d'Harlebeke, dont le frère fut membre de la Chambre des Représentants.

***

A la Religieuse : Modes, deuil et demi-deuil, 49, chaussée d'Ixelles. (Téléphone 8278).

***

La Taverne Royale organise dans le Tea Room, tous les dimanches soir, à partir de sept heures, des dîners à la carte et à prix fixe, avec concert. Téléphone 7690.

***

A la mémoire de Verheyden

Un comité s'est constitué, sous la présidence d'honneur de M. Emile De Mot, bourgmestre de Bruxelles, et la présidence effective de M. Ch. Van der Stappen, directeur de l'Académie des Beaux Arts de Bruxelles, afin de commémorer le souvenir du peintre Isidore Verheyden, un des artistes les plus personnels et les plus sincèrement originaux de l'école belge.

Ce comité est composé comme suit : Mlle A. Boch, MM. Acker, Blanc-Garin, L. Fréderic, Camille Lemonnier, Octave Maus, X. Mellery, R. Petrucci, secrétaire; H. Richir, V. Rousseau, L. Solvay, G. Van Zype, Th. Vinçotte, Sam. Wiener.

Les amis du maître ont pensé qu'il leur appartenait de prendre l'initiative d'une souscription qui permettrait de rendre à sa mémoire l'hommage qui lui est dû.

***

Bonneterie, Cravates anglaises, crêpe de santé. Dudicq, chemisier, 52, avenue de la Toison d'Or.

***

Maison Moenaert, place des Barricades.
Corsets et lingeries de luxe.
Téléphone 5049.

***

Mme Eléonora Duse vient d'acheter, à Florence, le Palazzo Capponi, sur la rive de l'Arno.

Le Palazzo Capponi a été construit en 1520 par l'architecte Vicci di Lorenzo. Il a été payé par Mme Duse 600 000 lires.

Mme Duse est déjà propriétaire à Venise, sa ville natale, d'un superbe immeuble, mais le climat vénitien étant pernicieux à la grande artiste, elle ne l'habite que rarement.

***

Tea Room de la Royale. — Concerts tous les jours.

***

M. Henry Roujon publie, dans *le Figaro* de vendredi, sur lord Byron une très intéressante étude d'où nous extrayons les passages suivants :

« La coutume s'établit dans toute l'Europe d'orner de plaques commémoratives les demeures illustrées par le génie. Sur ce point les Italiens ont été des initiateurs et restent des maîtres. On ne se promène pas dix minutes dans une ville italienne sans être arrêté au passage par une inscription évocatrice de gloire.

Paris rivalise maintenant de zèle avec les villes italiennes : le parcours de nos autobus est jalonné de stèles votives. La Suisse et la Belgique se couvrent, elles aussi, d'inscriptions pieuses. Hier, la Société des intérêts de Genève faisait poser à la villa Diodati une plaque rappelant que lord Byron s'arrêta trois mois dans cette résidence pendant l'été de 1816 et qu'il y fraternisa avec Shelley. Bruxelles, en même temps, tient à rappeler que le poète de Childe-Harold fut son hôte. Deux capitales qui se souviennent de Byron, ne trouvez-vous pas que c'est merveilleux? Ne dites point qu'elles ne font que leur devoir. Le grand vagabond a tant erré à travers le monde qu'il n'est pas aisé de retrouver sa trace. Disons seulement qu'il fit eut dans ses courses deux étapes, plus solennelles que les autres, sa halte flamande, sa halte suisse, et que les deux terres où il lui plut de les faire se glorifient en le glorifiant.

A Bruxelles et sur les bords du Léman, Byron s'arrêta non pas en touriste, mais en proscrit qui reprend haleine. Il ne voyageait point, il fuyait. L'Angleterre venait de chasser froidement l'homme du scandale. Il l'avait outragée dans ses vices et dans toutes ses vertus. Révolutionnaire à la façon napoléonien en plein Blocus, voltairien au pays de la Bible, ce lord demoniaque s'était grisé de blasphèmes. Pour combler d'horreur, il venait d'insulter à la majesté du mariage. La pudeur anglaise se dressa de toute sa hauteur. Et Byron dut fuir, sous les huées d'un peuple.....

Les admirateurs bruxellois de lord Byron commentent en ces termes leur hommage : « délaissant sa patrie qui méconnut son génie ». Ils ne disent là qu'une moitié de la vérité et de justice. En équité, il faut ajouter : « parce qu'il avait méconnu le sien ». Le fugitif voulut faire son premier pèlerinage sur le champ funèbre de Waterloo : « Ici, l'aigle, après avoir plané au plus haut des airs, tomba sur le sol et le laboura de ses serres impuissantes. Juste rétribution! Oui, que la Gaule rompe son frein et écume sous le joug! » Déjà il redevenait Anglais, le cosmopolite. Bientôt, à cette parole impie et hideuse : « Je haïssais ma patrie », il ajoutera : « Tout ce que j'ai vu ensuite sur la terre me l'a fait aimer. » L'exil est un incomparable guérisseur.

Les PRODUITS de BEAUTÉ
de la MAISON LÉLU DE PARIS
fabriqués sous la direction des docteurs médecins de la Faculté de Paris, pour l'embellissement du visage et l'hygiène de la femme sont en vente à Bruxelles, chez M. Loiseau, 57, rue de Namur, où l'on remettra gratuitement aux dames le petit livre :
CHARME ET BEAUTÉ
Vrai guide de la femme élégante

K. TCHITCHÈK & Cie
50, rue de la Croix de Fer, Bruxelles
NOUVEL ARRIVAGE DE
TAPIS D'ORIENT
PROVENANCE DIRECTE — SUPERBE CHOIX
PRIX EXCEPTIONNELS

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
réparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
VENUE LOUISE, 145 (coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Parfumez-vous à la VIOLETTE CHARLEY
Pour le lavage de la tête et l'entretien de la chevelure n'employez que le
SHAMPOOING AMERICAIN
du docteur ROBERTS, New-York (Cleansing Schampoo Powder)
for washing the Hair and making it soft Curly and Bright
Hygiène — Bon marché — Parfum exquis
Demander renseignements et échantillon gratuit :
Maison A. AGNEESSENS (Fondée en 1837) Coiffeur-Parfumeur
41, rue de la Montagne, 41 (Vis-à-vis la rue des Bouchers)
BRUXELLES — Téléphone 6903
Concessionnaire Général pour la province du Brabant.
Se trouve dans toutes les bonnes maisons de parfumerie et de coiffure.

RESTAURANT DU CHAPON FIN
22, Rue Grétry, Bruxelles
L. MAESEN-ROSE, propriétaire
Cuisine et caves de premier ordre.
Service spécial pour jours de courses. — Ouvert après les théâtres.
Téléphone 5689.

COSTUMES TAILLEUR ★ AMAZONES ★ FOURRURES
Henri LOTZ-VIGNIX
TAILLEUR POUR DAMES
24, rue du Gouvernement Provisoire
BRUXELLES
Costume soigné à partir de 95 *francs.*

Fabrique de Matelas
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE LITERIES DU PAYS
Fournitures pour Hôtels, Pensionnats, Châteaux et Villas
Lits anglais, berceaux, couvertures, duvets.
Tél. 275 — Bervoets-Wielemans — Tél. 275
Fournisseur de la Cour
6-12, rue du Midi
USINE A VAPEUR, LAVOIR DE LAINES, 224, rue des Goujons.
De très jolies primes sont offertes aux acheteurs.

◆ SOLIDE ◆ Extrait de viande pur ◆ LIQUIDE ◆
★ Dans toutes ★ bonnes épiceries. Le meilleur pour sauces, ragoûts et mets divers. 1/2 cuillerée suffit généralement pour donner à une sauce ou à un mets un goût délicieux. ★
CIBILS
SOLIDE EN POTS
LIQUIDE EN FLACONS
Bouillon Cibils
potages et consommés
Une cuillerée à café dans une tasse donne un bouillon exquis tortifiant, recommandé par les sommités médicales du monde entier

La OUATE THERMOGÈNE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit
Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

***

Martre, zibeline, renard, etc., sont vendus à des prix exceptionnels de bon marché à la Mon Wittrien frès, 28, rue Neuve.

***

Nous avons déjà dit ici que Mlle Flotow du théâtre de l'Alcazar, toujours habillée avec recherche, fait créer toutes ses riches toilettes par Bernard, le réputé couturier de Paris. Voici ce que nous lisons dans *la Gazette* du 30 novembre à ce propos :

« Deux toilettes à sensation sur la scène de l'Alcazar, à la première de *Sa Sœur*, hier soir, toutes deux portées par l'élégante Mlle Flotow.

Au premier acte, une robe blanche en tulle à gros pois, garnie de liberty.

Au deuxième, une toilette en mousseline de soie rose, légèrement Empire, d'une originalité exquise

Dans tous les rôles que Mlle Flotow a tenus sur la scène de la rue d'Arenberg, elle a chaque fois produit des toilettes qui se faisaient remarquer. Cette fois-ci encore, le grand couturier parisien Bernard, de l'avenue de l'Opéra, lui en a créé une qui a été beaucoup admirée. »

***

Un Parisien de nos amis, épris d'art, constatait, la semaine dernière, combien le goût des Bruxellois s'est affiné, surtout en matière de décoration intérieure. « Vos salons, disait-il, sont, maintenant, rehaussés par tant d'œuvres de réelle valeur, toiles de maîtres, eaux-fortes remarquables, pastels exquis, le tout délicieusement mis en valeur par des encadrements d'art qui sentent leur Paris de loin. » Mais quel a été l'étonnement de ce critique, compétent mais mal informé, lorsque nous lui avons appris que ces encadrements soi-disant parisiens sont dus au talent de M. J. Gonthier, un artiste bruxellois installé boulevard de Waterloo, nº 7, près de la porte de Namur, le rendez-vous du Tout-Bruxelles mondain.

***

Parmi les nouveautés à signaler, citons la reconstitution des bijoux anciens qui font de si jolies parures. Les coques, ces rudiments de perles d'un orient très pur, montés en marcassite avec tout le soin qu'y apportaient les orfèvres d'autan font de beaux pendentifs, des colliers carcans, des peignes. Les améthystes, les topazes fines, mélangées à des cailloux du Rhin dans le style ancien qui nous a laissé de si jolis modèles, composent des motifs de grande élégance, sans oublier les délicieux tours de cou en pierres anciennes, qui ont l'éclat des brillants, montés comme la plus fine joaillerie et se portent comme jadis posés sur un velours noir.

***

Mme Ve Gys, manucure-pédicure, 17, rue Sainte Gudule.

***

La très intéressante exposition de l'*Art au Foyer*, qui va s'ouvrir du 21 au 30 décembre à Bruxelles, est une heureuse entreprise, qui s'est inspirée d'une œuvre admirable fonctionnant à Paris depuis plus de dix ans avec grand succès et dont l'initiative est due à une des personnalités les plus en vue de la colonie belge, la comtesse Albert Bruneel.

Cette société d'assistance par le travail se nomme *l'Abeille*, et a son exposition et sa vente permanentes au siège de l'œuvre, dans un élégant magasin situé 32, rue de la Boëtie.

S. A. R. Mme la duchesse de Vendôme a témoigné sa plus haute bienveillance à la comtesse Albert Bruneel en raison du zèle admirable qu'elle apporte à cette œuvre dont la direction exige autant d'intelligence que de cœur.

***

A la Religieuse : Modes, deuil et demi-deuil, 132, boulevard Anspach. (Téléphone 8278).

***

D'Anvers :

— Très intéressante fut la conférence donnée chez M. et Mme Axel Goemaere, par M. Chauvin, professeur de langues orientales à l'Université de Liége, sur *les Contes des Mille et une Nuits*. Pendant plus d'une heure, il a tenu les invités sous le charme de sa parole. Assistaient à cette soirée : Mmes Ernest Grisar, Ernest Fuchs, Albert Rymenans, Arthur Goemaere, Mlles Adèle de Brockdorff, Angèle van den Abeele, Jenny Cantois, Chanvin, M. et Mme Fernand Vrancken, Maurice Ortmans, Auguste Fiévé, Ernest van der Linden, Paul Havenith, Ch.-Ed. Pecher, Mlle Hélène Pecher, MM. Clément Bovie, Alex. de Crane, Jacques Ratinckx, Zech, Dieman, Carl, Pierre de Roubaix, Gaston de Decker, Louis Grisar, etc. Après la conférence, un souper par petites tables a été servi et les invités se sont retirés, enchantés de l'heureuse initiative prise par M. et Mme Goemaere.

— M et Mme Isidore van Doorselaere donneront un grand dîner le samedi 7 décembre.

— M. et Mme Edouard Strasser ont lancé leurs invitations pour le dîner dansant qu'ils donneront le samedi 14 décembre.

— Samedi a été béni en l'église de Schooten, parée d'innombrables bouquets de chrysanthèmes, le mariage de Mlle Mathilde Ullens de Schooten, fille aînée de M. Alphonse Ullens de Schooten, bourgmestre de Schooten, et de Mme, née baronne Pauline Osy de Zegwaart, avec M. Robert van de Werve, fils de feu M Louis van de Werve et de Mme, née della Faille de Waerloos

Le mariage civil avait été célébré la veille à la maison communale.

Voici comment était formée la suite : La mariée et son père M. Alphonse Ullens de Schooten, le marié et sa mère, Mme Louis van de Werve, M. Etienne Ullens de Schooten et Mme la douairière della Faille de Waerloos, M. della Faille de Waerloos et la baronne douairière Osy de Zegwaart, M. Ullens de Schooten et Mlle Maria van de Werve, M. André Ullens de Schooten et Mlle Germaine van de Werve, M. Auguste van de Werve et Mlle Marie-Louise Ullens de Schooten, M. Adrien van de Werve et Mme Charles van de Werve, M Daniel de Pret-Roose de Calesberg et Mme Paul della Faille de Waerloos, M. Léonce van de Werve et Mme la douairière Emile Guyot, le baron Joseph Osy de Zegwaart et Mme Arthur Bosschaert de Bouwel, le baron Alfred Osy de Zegwaart et Mme la douairière Anatole van de Werve, M. Mols et Mme Auguste van de Werve, le baron van Reynegom de Buzet et Mme Adrien van de Werve, M. Joseph Montens d'Oosterwyck et Mme Daniel de Pret-Roose de Calesberg, M. Conrad van de Werve et Mme Léonce van de Werve, M. Henry de Meester et Mlle Ullens de Schooten, M. Marcel Ullens de Schooten et Mme Mols, M. Eric de Witte et baronne van Reynegom de Buzet, baron Alphonse van der Straten-Waillet et baronne Osy de Zegwaart, M. Georges Bosschaert de Bouwel et baronne Joseph Osy de Zegwaart, M. Ernest Goethals et Mme Joseph Montens d'Oosterwyck, M. Joseph Moretus de Bouchout et Mme Henry de Meester, M. Georges Mols et Mme Marcel Ullens de Schooten, M. Paul Ullens de Schooten et Mme Eric de Witte, baron Jacques de Vinck de Winnezeele et baronne van der Straten-Waillet, M. Urbain de Potter et Mlle Alice van de Werve, M. Joseph Ullens de Schooten et Mlle Jeanne Mols.

Au retour de l'église M. et Mme Ullens de Schooten ont donné une réception et un splendide lunch, auxquels plus de deux cent cinquante personnes ont assisté.

— Mardi dernier a été célébré le mariage de M. Max Winders, fils de M. Jean-Jacques Winders, directeur de la Classe des Beaux-Arts de l'Académie royale de Belgique, et de Mme Winders, avec Mlle Lily Carlier, fille de M. Carlier, administrateur de la Banque Nationale, et de Mme Carlier, née De Roy.

Voici dans quel ordre était composée la suite : la mariée et son père, M. Ferdinand Carlier ; le marié et sa tante, Mme Richard Thieren ; M Jean-Jacques Winders et Mme Carlier, le lieutenant-général Lorrain et Mlle Henriette Winders, M. Alexis Winders et Mlle Carlier, le docteur Thieren et Mme Coche, de Bruxelles, M. Armand Winders et Mme Paul Laurent, M. Charles Winders et Mme Jean De Buck, de Bruxelles; M. Paul Laurent et Mme Drabs, de Louvain; M. Oscar Rullens et Mlle Emily De Roy, de Bruxelles ; M. Jean De Buck et Mlle Madeleine Buys, M. JeanWinders et Mlle Lydia Buys, M. Fernand Carlier et Mlle Jeanne Drabs, et M Hector Carlier avec Mlle Marguerite Thieren.

C'est M. l'échevin Van Kuyck qui a procédé au mariage civil et la bénédiction nuptiale a été donnée en l'église Saint-Augustin.

M. et Mme Ferdinand Carlier ont offert un dîner de 80 couverts à leurs parents et amis.

— M et Mme Ernest Eiffe ont lancé les invitations pour le dîner dansant qu'ils donneront le mercredi 11 décembre.

— La soirée de gala donnée mardi au Théâtre royal, au bénéfice des œuvres patronnées par la secton anversoise de la ligue belge contre la tuberculose, a été extraordinairement brillante. S. A. R. le Prince Albert honorait la soirée de sa présence.

On donnait *Faust*, avec le concours de M. Delmas et Mlle De Mougeot. La recette a été de 13,500 francs, laissant un bénéfice de 8,000 francs.

— M. et Mme Henri Rieth ont donné mercredi une soirée dansante, qui a commencé par un souper. Y assistaient : Mmes Charles Gevers, Théophile Meeus, Prosper Le Jeune, Jean Hanssens, M. et Mme Georges Vaes, M. et Mme Edouard Belpaire, Mlles Julia de Decker, Adrienne et Madeleine Gevers, Louisa et Angèle Meeus, Augusta Le Jeune, Elise et Cécile Hanssens, MM. Arnold et Gaston de Decker, Paul Leblon, Robert et Georges Gevers, Kurt Rieth, etc., etc.

— On a appris avec plaisir que M. Edouard Borniche, le dévoué président de la Société française de bienfaisance, dont l'état de santé avait donné de vives inquiétudes, est aujourd'hui hors de danger.

— M. Christophersen, consul général de Norvège, vient d'être promu grand'croix de Saint-Olaf.

***

De Liége :

— L'Harmonie des Tramways liégeois, fondée en 1905, organise, au profit des crèches de la ville, pour le 6 décembre une soirée artistique à la salle du Manège de la Fontaine.

Y sera exécutée en première audition, sous la direction de l'auteur, *Geneviève de Brabant*, cantate qui valut à M. Léon Jongen, jeune artiste liégeois, plein d'avenir, le deuxième prix de Rome, au concours de cette année. Les interprètes sont les mêmes que ceux qui chantèrent l'œuvre de M. Jongen au concours. Les chœurs seront exécutés par la Royale Légia.

L'orchestre, de quatre-vingts musiciens, exécutera également la fantaisie sur deux *Noëlspopulaires* wallons de M. Joseph Jongen. (Grand prix de Rome 1897.)

La Royale Légia chantera *le Rêve* de Léon Dubois, Mlle Elise Dupuis, du Théâtre de Tournai, et M. Jacques Jennotte, du Théâtre Royal d'Anvers, prêteront leur concours à ce concert.

— La section liégeoise pour la culture et l'expansion de la langue française, sous la présidence d'honneur de M. E. Digneffe et la présidence de M. Maurice Wilmotte, organise cet hiver, avec le concours de M. Mouru de Lacotte, six représentations au Gymnase, avec le concours d'artistes de la Comédie-Française et du Théâtre de l'Œuvre.

Elles sont fixées aux 10 et 23 décembre, 6 et 22 janvier, 4 et 26 février.

Au programme : *Le Barbier de Séville* et *le Jeu de l'Amour et du Hasard; les Eyrinnies* et *On ne badine pas avec l'amour; la Mère confidente* et *la Vraie Farce de maître Pathelin; Rosmersholm; le Dépit amoureux* et *les Femmes savantes; le Course du Flambeau*.

— Un public nombreux et élégant se pressait dimanche matin au salonnet du Cercle des Beaux-Arts à l'exposition des œuvres du peintre Jules Sauvenière.

Dans cet intéressant ensemble d'une soixantaine de toiles d'un faire habile et distingué, il y a des œuvres particulièrement réussies, comme le tableau intitulé *Sur Cointe*, d'un ensemble harmonieux et d'une jolie lumière, une *Rafale*, à l'atmosphère subtile, *Novembre*, *Décor d'automne*, etc., etc., qui ont valu de vives félicitations à l'artiste.

— Lundi dernier M. Puck-Chaudoir a inauguré la série des conférences d'hiver de la Société d'études coloniales par une charmante causerie sur *l'Extrême-Orient*. Sa parole facile, ses aperçus pittoresques ont été vivement goûtés de l'auditoire, composé en grande partie de dames, et le succès du conférencier, qu'avait présenté au public le commandant Hecq, secrétaire de la Société, a été des plus vifs.

— Mardi dernier a été célébré le mariage de Mlle Yvonne Jacquet, fille du notaire Alphonse Jacquet et de Mme, née de Lisle, avec M. Gaston Delleur, fils de M. Désiré Delleur et de Mme, née Bordet.

— M. Léon Polain, président à la Cour d'appel, a pris sa retraite pour limite d'âge et vient d'être nommé commandeur de l'Ordre de Léopold.

— On annonce la mort du baron Edouard Prisse, veuf de la baronne van Capellen, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, directeur honoraire du chemin de fer d'Anvers à Gand, officier de l'ordre de Léopold, décoré de la croix civique de 1re classe, de la croix commémorative des chemins de fer, de la médaille de 1re classe pour actes de courage et de dévouement.

Le baron Prisse s'est éteint à l'âge de 93 ans.

Sa mort met en deuil le baron et la baronne Prisse, née Mollée de Noduwez; le baron et la baronne Philippe Prisse, née baronne van den Borch de Verwolde ; M. et Mme Edouard Prisse, née comtesse de Limburg-Stirum; Mlles Irène et Yvonne Prisse, MM. Edouard et Guillaume Prisse, M. Philippe-Ernest, Mlles Louise, Marie et Thérèse Prisse, ses enfants, beaux-enfants et petits-enfants.

***

De Namur :

On annonce la mort de M. Théodore de Pierpont, décédé à l'âge de quatre-vingts ans.

Cette mort met en deuil les familles de Pierpont, de Haan, Anciaux et Amand de Bouvignes.

***

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil, 29, rue du Pont-d'Ile, Liége.

***

De Paris :

Vendredi soir a été donné, à l'Hôtel Continental, le banquet annuel du Comité français des expositions à l'étranger. Il y avait huit cents convives sous la présidence du sénateur Dupont qui avait à ses côtés M. Doumergue, le ministre du commerce, S. Exc. le prince de Radolin, ambassadeur d'Allemagne, S. Exc. le comte Tornielli, ambassadeur d'Italie, M. Francotte, ancien ministre du travail de Belgique, président du Comité belge des expositions à l'Etranger; le représentant du Président de la République, des délégués étrangers et d'anciens ministres du commerce et de l'agriculture de France.

A l'une des tables d'honneur avaient pris place M. Maurice Lemonnier, échevin de Bruxelles, vice-président du Comité exécutif de l'exposition de 1910; M. Gody, commissaire général adjoint de cette exposition ; le comte Adrien van der Burch, secrétaire général du comité belge des expositions.

Une table avait été réservée aux Belges qui ont retrouvé au banquet leurs bonnes connaissances des expositions de Liége, de Milan et de Bordeaux : M. Chapsal, commissaire général de France en 1905, MM. Laïus, Dedet, Henon, le sénateur Mangili, M. Berten, etc.

La table belge était présidée par l'aimable M. Pinard, le président de la Commission française en 1905.

Y avaient pris place : M. Paul Forgeur, secrétaire général de l'Exposition en 1905; M. Eugène Keym, directeur général de l'Exposition de 1910; MM. Maurice Braconier, de Lhonneux, l'architecte Hasse, MM. Pholien et Dumoulin « les deux pères de l'Exposition de Liége », Van der Meylen, Van Ophem, etc , etc.

Toasts nombreux. Le succès a été pour celui de M. Francotte qui, au nom de M. De Mot, président du Comité exécutif de l'Exposition de 1910, retenu à Bruxelles par un deuil de famille a, en termes chaleureux, porté un toast à la France et de la plus galante façon, a émis l'espoir que celle-ci viendrait une fois de plus triompher en Belgique à l'exposition en 1910.

M. Francotte a soulevé l'enthousiasme des auditeurs qui lui ont fait une vibrante ovation.

***

Panégyrique des grands chapeaux, d'après le *Gil Blas :*

Louons cette mode délicate qui pousse les femmes modernes à porter de si grands chapeaux. Bénies soient-elles, et qu'ils soient dits ingrats et sans subtilité ceux qui se plaignent et gémissent de la plus poétique des modes! Voyez, humez, les rues sont ternes et boueuses, le ciel est noir dès l'aube, et des pluies fines nous piquent sans répit. Là-bas, dans les campagnes, l'hiver pousse lentement sous les feuilles dorées, mais Paris a les prémices de ses pleurnicheries et de ses humeurs. Il fait froid, il fait sale, il fait triste, et rien n'est plus froid, plus sale, et plus triste que Paris, aux premiers vagissements de l'hiver. Il y a bien quelque part un automne, qui habille les arbres comme Titien peignait et comme écrit d'Annunzio, mais il n'est certes pas ici, les maisons sont trop hautes, et les rues trop pleines. Maintenant que nous sommes enfermés dans Paris, l'avons-nous perdue jusqu'aux vacances lointaines, la nature des oiseaux, des forêts, des sources et des jardins? Et devrons-nous marcher mélancoliquement dans les rues banales, évoquant avec peine les fleurs et les chansons parmi les lourds manteaux sur quoi les parapluies dégouttent?

Bénie soit la mode, qui continue sur la tête des femmes les allégresses de la nature!

Entrons dans ce théâtre; humons et regardons. L'air y est tiède, et bientôt ravive notre sang — et mille lumières excitent nos yeux. Vois donc, nous sommes dans le plus riche et le plus innombrable des jardins! Laurier d'automne, cerises cramoisies, mouettes et merles, plumes légères, vous fleurissez, dansez, volez aux faîtes d'édifices lumineux. Quel soleil verdit, rosit ces dômes où vous vous ébattez! Mon grincheux compagnon, pourquoi balances-tu la tête ainsi, de droite à gauche, de gauche à droite, exaspéré?

Tu as payé ta place et veux voir la scène? Elle est là, devant toi, un peu au-dessus de cette nuque. Mais monte plutôt au balcon, et regarde au-dessous de toi le plus harmonieux, le plus fantastique des payages, et combien de forêts et d'oiseaux exotiques frissonnent et se mêlent dans l'air tiède! Nulle part ailleurs qu'en ce théâtre, tu ne posséderas, ainsi réunies, toutes les délices de la nature souriante.

Mais c'est pour la pièce qu'on joue là, que tu es venu — ingrat et sans subtilité, comment peux-tu la préférer! Est-ce que tu ne savais pas en entrant ce qu'on allait te montrer? Est-ce que les journaux ne t'ont pas dit toute la pièce, et qu'elle

Robes, Manteaux. Blouses, Jupons. MAISON JEAN Fourrures. Fillettes.
TAILLEUR POUR DAMES
89, Marché aux Poulets, Bruxelles. — Téléph. 8390.

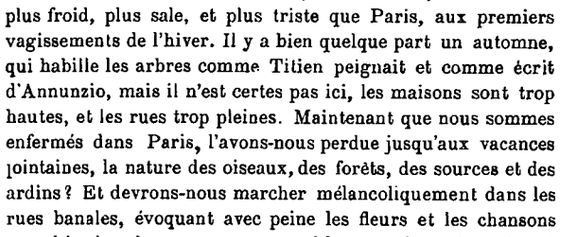
LE SAVON DE TOILETTE
PLANTOL

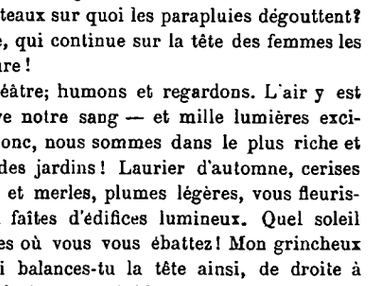
PLANTOL
ne contient aucune graisse animale.
Il se compose uniquement d'huiles végétales de fleurs et de fruits.
L'essence naturelle des fleurs et des fruits donne au
PLANTOL
UN PARFUM DES PLUS EXQUIS
SAVONNERIES LEVER FRÈRES, Société anonyme, FOREST-MI

TRIPLE SEC — COINTREAU

Constructions Modernes
SOCIÉTÉ ANONYME
Bruxelles-Saint-Gilles
Revêtements hygiéniques pour murs et plafonds en opale blanc et toutes nuances, 30 p. c. meilleur marché que les produits similaires en faïence.
Panneaux artistiques pour murs et plafonds de véranda, salles de bains, etc.
Nos panneaux décoratifs sont fabriqués avec émaux en relief de toute beauté et se vendent **30 francs le mètre carré.** — Solidité, inaltérabilité, adhérence garantie sur facture.

MAISON VALERY 34, rue de Loxum, 34.
Spécialité de la Maison : **Robes, Manteaux, Jupes et Blouses** pour fillettes et jeunes filles.
Fournisseur de plusieurs Pensionnats.
PRIX TRÈS MODÉRÉS
Jupes tailleur, Manteaux, Blouses et Jupes pour Dames:
FOURRURES
Lingeries fines — Trousseaux et layettes
CHEMISES POUR HOMMES sur mesure
Mon NYSSENS SŒURS
Mlles JULLIEN sœurs
SUCCESSEURS
46, Marché aux Herbes, Bruxelles.
47, Boulevard Van Iseghem, 47, OSTENDE



Phosphatine Falières,
ALIMENT DES ENFANTS


Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale Bruxelles. Téléphone nº 3511

PAPIERS PEINTS
Dépôt : 5, rue du Marché-aux-Herbes
BRUXELLES
LINCRUSTA, CUIRS REPOUSSÉS
DESSINS DE STYLE
Téléphone 8740
DES USINES
F.-A. BOSQUET

était peu différente de celle qu'on jouait avant, et que l'homme qui parle, en ce moment, là-bas, derrière les oiseaux et les feuilles, cherche à prendre la femme de son ami, qui vient de rentrer aux coulisses ?

Mais, tout à l'heure, tu vas courir après les fiacres insensibles, patauger dans la crotte, défendre ton parapluie contre les vents. Savoure donc tous ces étés, qui sont ici, emplis tes yeux ; revis pour quelques heures les longues ballades dans les bois, et vos étreintes au crépuscule, et bénis avec moi ces grands chapeaux qui t'auront permis, n'ayant pas entendu cette pièce, de croire peut-être qu'elle était bonne — et qui t'auront, en ce soir triste et plein de pluie, emmené dans tant de forêts, de volières et de vergers fleuris !

ÉCHOS DIPLOMATIQUES

Les costumes diplomatiques et consulaires. Tendance à la fusion des deux corps.

COSTUMES

Jusqu'à l'année dernière une différence essentielle existait dans le costume de nos diplomates et celui de nos consuls : les premiers avaient les ornements en or, les seconds en argent.

Beaucoup de nos agents consulaires étaient fort marris de cette différence. Ils avaient l'air, disaient-ils, d'être la « garde civique » de notre représentation à l'étranger !

Ils voulaient aussi être couverts d'or et, pour arriver à leurs fins, manœuvrèrent comme de vrais diplomates et obtinrent, enfin, qu'en bel or le vil argent de leurs uniformes fût changé.

Certains d'entre eux avaient découvert un beau jour que, dans les pays d'Orient et d'Extrême-Orient, notamment, les broderies en argent se ternissaient rapidement et qu'ils avaient l'air de porter de vieux costumes d'aspect plutôt misérable.

Le gouvernement finit par reconnaître le bien-fondé de ces réclamations et, comme il ne pouvait avoir des consuls en « or » pour l'Orient et d'autres en « argent », pour l'Occident, un arrêté royal du 30 mars de l'année dernière consacra la modification demandée : de l'or pour tous !

***

Les diplomates ont une grande et une petite tenue.

Pour la grande tenue : habit de drap bleu de roi, collet droit et à une rangée de boutons ; culotte de casimir blanc, cravate blanche, bas de soie blancs, souliers à boucles d'or ; ou bien, pantalon de casimir blanc avec la bande d'or, bottes à éperons dorés ; gilet de piqué blanc, une rangée de boutons ; épée en nacre et or, droite le long de la cuisse ; boutons dorés au double L surmonté d'une couronne royale ; chapeau français garni de plumes, ganse d'or à graine d'épinard, cocarde nationale

Pour la petite tenue : pantalon bleu de roi avec la bande en or, bottes.

La distinction des grades est réglée de la manière suivante :

1° Les ministres plénipotentiaires portent la broderie sur la poitrine, le collet, les parements et autour de l'habit ; la grande broderie sur les poches avec l'écusson ;

2° Les ministres résidents : la broderie sur le collet, sur les parements et la poitrine ; la grande broderie sur les poches avec l'écusson ;

3° Les chargés d'affaires et les conseillers, la broderie sur le collet et les parements, la petite broderie sur les poches avec l'écusson ;

4° Les secrétaires : la broderie sur le collet et les parements, la petite broderie sur les poches, sans écusson ;

5° Les attachés : la broderie sur le collet et les parements.

Le chapeau des plénipotentiaires sera garni de plumes blanches, celui des autres, de plumes noires.

***

Pour les consuls :

Habit en drap bleu de roi, collet droit et à une rangée de boutons ; pantalon en drap bleu de roi avec la bande en or, bottes, gilet de casimir blanc, une rangée de boutons ; boutons dorés, au double L surmonté d'une couronne royale ; épée à poignée d'or, chapeau français garni de plumes noires pour tous les grades, ganse d'or à graine d'épinard, cocarde nationale.

Les consuls généraux portent la broderie sur le collet et les parements et la grande broderie sur les poches avec l'écusson entre les deux poches.

Les consuls avec cette seule différence qu'ils portent la *petite* broderie sur les poches.

Les vice-consuls et agents consulaires, la broderie sur le collet et les parements, et les chanceliers et les drogmans la broderie sur le collet.

Les broderies en question se ressemblent beaucoup ; celle des diplomates sont d'un dessin plus compliqué mais à peu près du même aspect.

On voit qu'aujourd'hui les uniformes des consuls se rapprochent beaucoup de ceux des diplomates. Les coiffures sont les mêmes pour tous, excepté pour les plénipotentiaires qui seuls ont les plumes blanches.

Une différence aussi pour le pantalon : les diplomates, en grande tenue, ont la culotte de casimir blanc avec bas de soie blancs et souliers à boucles d'or ou le pantalon de casimir blanc à bande d'or et les bottes à éperons dorés.

Les consuls n'ont pas d'éperons (!?)

TENDANCE A LA FUSION DES DEUX CORPS

Et maintenant, il y a lieu d'espérer que diplomates et consuls marcheront la main dans la main et ne perdront pas de vue que les fonctionnaires en mission dans un pays étranger ne doivent former qu'une famille, dont le chef naturel est l'agent diplomatique représentant le roi ou son gouvernement. Mais rappelons que notre diplomatie n'est pas seulement instituée pour veiller sur nos rapports politiques, qu'elle doit une part très sérieuse de sa sollicitude à nos intérêts commerciaux.

Il ne faut pas oublier que la Belgique est aujourd'hui la cinquième puissance économique du monde et qu'il s'agit de maintenir cette belle situation.

Notre diplomatie doit obtenir, des gouvernements étrangers, des mesures utiles à notre industrie, détourner les projets qui pourraient entraver nos échanges, négocier de bons arrangements commerciaux, signaler en temps opportun les tendances de la politique étrangère en matière commerciale et les modifications que subit la situation économique des États.

Un chef de mission diplomatique n'est pas toujours à même de pénétrer jusqu'aux détails techniques du négoce et c'est précisément alors qu'interviennent utilement les consuls qui l'entourent et qui sont aptes à fournir à notre commerce ces informations qui tiennent de plus près à la pratique.

En principe donc, les consuls sont toujours subordonnés au chef de la mission diplomatique belge dans le pays de leur résidence.

Ce rôle revient aux consuls généraux rétribués vis-à-vis des agents consulaires de leur région dans les pays lointains où la Belgique n'a pas de représentants diplomatiques mais alors, le plus souvent, le consul général en question est revêtu d'un grade diplomatique.

Tel est le cas pour le nouveau consul général à Bangkok qui est en même temps accrédité comme ministre résident ; pour notre consul général au Chili, nommé également ministre résident, etc., etc.

Il y a, du reste, une tendance qui s'accentue de plus en plus vers la quasi-fusion des fonctions diplomatiques et consulaires. D'une part, beaucoup de nos diplomates remplissent des fonctions consulaires : M. Degrelle-Rogier, notre ministre au Brésil, est commissionné en même temps comme consul général. Il en est de même de notre ministre au Japon, le baron d'Anethan, de notre chargé d'affaires à Luxembourg, de notre ministre au Maroc, de notre ministre au Mexique, de nos ministres en Perse, en Serbie, en Egypte, en Chine et en Turquie.

D'autre part, notre consul général en Argentine est en même temps ministre résident, de même que nos consuls généraux au Chili et à la Havane ; nos consuls généraux au Pérou et au Guatemala sont chargés d'affaires.

Nous demandons pardon à nos lecteurs et surtout à nos lectrices de terminer par d'aussi graves considérations un article commencé sur un ton badin, à propos de broderies et de chapeaux à plumes !

Prince Potinatowski

MUSIQUE

Concert de Bruxelles-Attractions. Aussi intéressant au point de vue de la virtuosité des exécutants que de la composition du programme, le concert de dimanche dernier débutait par les *Scènes pittoresques* de Massenet. Cette œuvre originale, dans laquelle l'auteur d'*Ariane* dépeint avec un charme exquis toute la poésie champêtre, a permis à la phalange d'élite du 1er régiment de guides, sous la conduite de son chef M. L. Walpot, de mettre en valeur le sentiment des nuances délicates qu'elle possède au plus haut point.

Une excellente transcription du *Lion amoureux* de F. Pardon ainsi que la fugue à trois voix de L. Walpot furent aussi exécutées à la perfection.

Mme Val. Ceuppens, à qui incombait la partie vocale, a chanté en cantatrice experte l'air de la lyre de *Galathée* et *la Chanson espagnole* de L. Delibes.

Cette audition musicale, d'un caractère vraiment artistique, a obtenu un bien gros succès.

***

Concerts Ysaye. — En attendant que Bruxelles ait une salle de concert confortable, M. Ysaye se trouve obligé de donner ses concerts à l'Alhambra transformée en music-hall, où la musique n'est guère à sa place, et, ce qui est plus grave, de les donner en semaine, privant ainsi bon nombre d'amateurs de musique de ces auditions souvent intéressantes.

La présence de M. Raoul Pugno, au premier concert, donnait à cette séance un attrait tout particulier, car le maître virtuose français est un de ceux qu'on ne se lasse pas d'entendre. Et combien, dans le merveilleux Concerto en *ré* mineur de Bach, il fut éminemment artiste et combien il eut de fantaisie et de verve dans le pittoresque Concerto de Grieg !

Le public a fait à M. Pugno une enthousiaste ovation.

Au programme encore une Symphonie de M. Em. Moor, compositeur hongrois. Cette œuvre, où l'auteur fait preuve de solide métier, est diffuse et fort inégale ; à côté de fragments bien venus il y a d'interminables développements et peu d'originalité. Il est difficile de juger des qualités de compositeur de M. Moor sur l'audition de cette seule symphonie.

La suite composée par Grieg pour le drame *Peer Gynt*, venant après cette compacte symphonie, a pris un charme particulier, de plus elle fut remarquablement jouée.

Le concert se terminait par l'ouverture de Grieg : *En Automne*.

F. L.

***

La Société de Musique de chambre de Bruxelles, composée de solistes des Concerts Durand, Ysaye, et de la musique particulière du Roi, donnera sa première séance mardi 10 décembre, à 8 h. 1/2 du soir, à la Salle Mengelle, rue Royale, avec le concours de Mlle Jeanne Flament, professeur au Conservatoire de Bruxelles, du Quatuor Van Hecke, et M. Lauweryns, pianiste. M. Paul Goossens, qui a la direction du Cercle, nous promet six soirées d'un très haut intérêt artistique.

On peut retenir les places chez les éditeurs Schott frères, Breitkopff et Katto.

***

Plusieurs maisons de pianos de Bruxelles annoncent qu'elles ont un dépôt des pianos Gaveau. Nous pensons de notre devoir de prévenir le public qu'il n'y a à Bruxelles qu'une seule agence officielle des instruments de cette célèbre marque, et que la maison de Paris n'assume aucune responsabilité relativement aux pianos qui ne sortiraient pas de ses magasins : 212, rue Royale.

***

Le Quatuor Zimmer donnera sa deuxième séance le mercredi 11 décembre, à 8 h. 1/2, à l'Ecole Allemande, 21, rue des Minimes, avec le concours de Mme C. Kleeberg-Samuel, pianiste. Au programme : Quatuors en *sol* maj. Mozart ; en *mi* bémol maj. op. 74 Beethoven, et Quintette avec piano op. 34 J. Brahms.

***

M. Edouard Deru, violoniste, donnera son concert annuel à la Grande-Harmonie le vendredi 20 décembre, à 8 h. 1/2 du soir, avec le concours de Mlle Juliette Wihl, pianiste ; Mme Berthe Oriany, cantatrice ; M. Godenne, professeur au Conservatoire d'Anvers ; MM. Van Hout, Bogaerd, Boogaerts, Mahy, professeurs au Conservatoire de Bruxelles, et M. Danneels, contrebassiste.

Le programme est entièrement consacré à Beethoven :

1° *Sonate à Kreutzer*, Mlle Wihl et M. Deru ; 2° Mélodies, Mme Oriany ; 3° Sonate pour piano, op. 31, n° 2, Mlle J. Wihl ; 4° *a*) Romance en *sol* ; *b*, Romance en *fa*, M. Deru ; 5° *Chants écossais* avec accompagnement de piano, violon et violoncelle, Mme Oriany ; 6° Grand Septuor pour violon, clarinette, cor, basson, alto, violoncelle et contrebasse, MM. E. Deru, Bogaerd, Mahy, Boogaerts, Van Hout, Godenne et Danneels. Cette œuvre originale n'a plus été exécutée à Bruxelles depuis nombre d'années.

Prix des billets : 6, 4 et 2 francs, en vente chez Breitkhopf, 45, Montagne de la Cour.

***

Mme Arctowska, gravement malade, se trouve forcée de remettre à une date ultérieure la matinée de chant annoncée pour le dimanche 1er décembre.

***

Le 3 décembre, à 8 h. 1/2, Grande-Harmonie, Récital de chant donné par M. Henri Albers, baryton, avec le concours de M. Georges Lauweryns.

Quelques billets restent encore disponibles pour cette séance de haute attraction.

***

MM. Emile Chaumont et Emile Bosquet ont donné hier au *Cercle artistique*, en matinée, la première des trois séances qu'ils consacrent aux dix Sonates de Beethoven pour piano et violon.

Le programme se composait des Sonates nos 1, 2, 4 et 8, écrites de 1798 à 1802, c'est-à-dire lors du premier séjour de Beethoven à Vienne et sous l'influence de Mozart. L'auditoire, extrêmement nombreux, a fait fête aux excellents interprètes, dont on a applaudi le jeu élégant, nuancé, précis, admirablement rythmé. Le *Presto* et l'*Allegro molto* de la Sonate en *la* mineur, le *Tempo di minuetto* et l'*Allegro vivace* de la Sonate en *sol* majeur ont reçu une interprétation particulièrement remarquable. Les prochaines séances sont fixées à samedi prochain et au dimanche 15 courant.

BEAUX-ARTS

La *Société des Beaux-Arts* se propose de réunir, au Salon annuel qu'elle organise en avril, une exposition rétrospective de l'œuvre de Joseph Stevens, le frère d'Alfred Stevens qui fut, on le sait, le triomphateur de son dernier Salon.

Les toiles de Joseph Stevens méritent cet hommage et sont appelées à un succès certain.

***

Du lundi 2 au mardi 11 décembre, M. Adolphe Crespin et M. René De Baugnies feront au Cercle Artistique une exposition de leurs œuvres.

***

Le Conseil communal de Bruxelles sera appelé lundi à approuver l'octroi d'un subside de 2,500 francs pour le monument Lambermont, à la condition que la Ville soit représentée au sein du jury.

Le comité de la Fédération des associations commerciales et industrielles de Belgique, qui s'est chargé de la souscription relative à ce monument, a décidé :

De mettre projet de monument au concours entre artistes belges ;

D'utiliser les fonds, à concurrence de 50,000 francs, à l'érection, à Anvers, d'un monument à la mémoire du baron Lambermont, et d'affecter le surplus éventuel à l'institution d'un prix intéressant l'expansion industrielle et commerciale de la Belgique ;

De composer le jury de personnalités appartenant aux académies des grandes villes de Belgique dont les administrations communales auront apporté une souscription notable à la manifestation, et que ces académies seront représentées chacune par un membre.

***

De l'*Etoile belge* :

L'administration communale de Bruxelles recourra probablement à l'adjudication-concours pour les travaux d'agrandissement du théâtre royal de la Monnaie, travaux qui s'exécuteront l'été prochain, immédiatement après la clôture de la saison théâtrale.

Il ne s'agit, on le sait, que de l'agrandissement des loges du personnel, à la façade postérieure, tel que le demandait feu Crombez : il n'y a pas moyen de donner suite au projet de surélévation de la scène, la nature du sol ne permettant pas d'imposer la moindre charge supplémentaire au bâtiment.

On se bornera donc à démolir l'arrière du théâtre, moins les deux angles, — où se trouvent les deux escaliers de service, en pierre, donnant accès à la scène — et à la reconstruire avec une saillie de deux mètres, en encorbellement, au-dessus des neuf arcades intermédiaires du rez-de-chaussée. Le mur en saillie sera constitué par des nervures de fer correspondant aux pilastres des arcades, nervures reliées entre elles par des entretoisements métalliques formant châssis, avec simple remplissage de pierre. Si bien que ce mur sera très mince, et que l'on gagnera, pour l'agrandissement des locaux, non seulement les deux mètres de l'encorbellement, mais une cinquantaine de centimètres sur les soixante d'épaisseur du mur actuel.

Quatre étages, sans compter les combles, bénéficieront de cet agrandissement : celui qui règne à hauteur des arcades, c'est-à-dire au niveau de la scène, et où vient, le long de la rue Léopold, le foyer des artistes, actuellement situé vers la rue de la Reine ; l'étage au-dessus, où se trouvent les loges d'artistes, l'étage suivant et le quatrième, construit en attique par feu Bordiau, étages occupés par les chœurs et le ballet ; enfin les combles, attribués aux magasins de l'habillage et à la lingerie.

Les nouveaux planchers de tous ces étages — poutrelles métalliques ou béton armé, selon les résultats de l'adjudication-concours — reposeront sur les pilastres des arcades, et le poids total est calculé de manière à ne pas augmenter la charge des fondations actuelles. On sait que la présence, dans le sol, d'un lit de tourbe d'épaisseur égale a provoqué un affaissement de toute la partie du bâtiment vers l'angle de la rue Léopold et de la rue des Princes, si bien que toutes les murailles sont hors-plomb

Les loges d'artistes seront, en somme, à peu près doublées en superficie, le foyer très notablement agrandi et relié par un escalier direct à l'étage des loges. Si bien que les artistes seront chez eux, en dehors du va-et-vient des comparses et des machinistes, en attendant d'entrer en scène.

SPORTS

ESCRIME.

La Fédération belge des Cercles d'Escrime a élu comme suit son bureau pour l'exercice 1907-1908 :

Président : M. Albert Feyerick ; Vice-Présidents : MM. F. Van den Abeele, E. Wetrems, Saint-Paul de Sinçay et le major Werbrouck ; Secrétaire général : M. Octave Maus ; Secrétaire, M. Sarens ; Secrétaire-adjoint : M. Cnoops ; Trésorier, M. Fontaine-Vanderstraeten ; Commissaires : MM. le commandant Henrion, Carpentier, Willems, Renaud, Monjoie, Haus, Ketel et Berré.

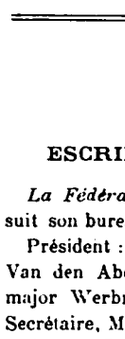
Le tournoi national à l'épée de combat pour officiers de l'armée a eu lieu dimanche dernier à la caserne des grenadiers et a obtenu le succès le plus brillant qu'on ait pu espérer.

Quarante-six équipes de trois tireurs ont pris part à ces joutes et la finale, qui se disputait l'après-midi, constitua une séance dont l'intérêt n'alla qu'en augmentant.

LA BROSSE " SANA „ donne une friction douce et agréable, tout en activant la circulation du sang. — Ayant été appréciée et recommandée par les principaux docteurs de l'Europe pour les différents genres de maladies, tels que LUMBAGO, douleurs musculaires, défauts de circulation, insuffisance hépatique et intestinale. — Active la circulation du sang et le travail de la peau, les deux grands facteurs de la santé. — Sa spécialité est de guérir radicalement le rhumatisme. — On peut se la procurer en Belgique, chez les pharmaciens, bandagistes, droguistes parfumeurs et à la MAISON NORMALE, boulevard du Nord, 112, à Bruxelles.

Grand choix de Tapis d'Orient
L. NISCHLI
14, rue Sainte-Gudule

Victor DRATZ
OPTICIEN DU ROI
Rue de l'Hôpital, 21, Bruxelles
GRAND CHOIX
DE JUMELLES
FACE-A-MAINS
NOUVEAU MODÈLE
PINCE-NEZ
LUNETTES
BAROMÈTRES



ÉLIXIR VINCENT
Préparation à base exclusivement végétale, n'amène jamais de complications du côté du cœur et de l'estomac et guérit
LA GOUTTE
ET LE
RHUMATISME
Prix : 3 francs le flacon
Pharmacie Vincent, rue de la Limite, 33, Bruxelles.

HORLOGERIE DE PRÉCISION
A. PAUWELS
HORLOGER DIPLOMÉ
ATELIER DE RÉPARATIONS DE TOUTES PIÈCES DE PRÉCISION
34, Marché aux Poulets
à côté de la Maison de Blanc
BRUXELLES

CORSETS Mme SCHEPENS
8, RUE DE L'ÉCUYER, 8
SUR MESURE
EXÉCUTION ** *** PARFAITE
DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
JUPONS
CEINTURES
ANGLE DU Passage de la Monnaie BRUXELLES

ANGELUS
permet à chacun de jouer du piano et de l'harmonium
avec virtuosité, charme et expression.
Illusion complète du jeu et du sentiment humains.
Répertoire illimité. Abonnement à la lecture musicale.
Auditions journalières à la Manufacture des : PIANOS
P. RIESENBURGER
10, RUE DU CONGRÈS

Ce fut l'équipe des grenadiers qui triompha, difficilement, de celle de l'école d'application La première se composait du capitaine Mouton, des lieutenants Paternostre et Symon La seconde comprenait les lieutenants Hennet, Van Bleynberge et Tasnier.

Le Prince Albert, qui assistait aux finales, n'a cessé de témoigner par ses applaudissements tout l'intérêt qu'il portait à ces rencontres.

Il est certain qu'au point de vue de l'escrime dans l'armée, ce fut une grandiose initiative due au major Werbroeck et au commandant Heurion. Elle prouve aussi, d'une manière éclatante, que l'escrime est le sport indiqué pour les officiers, comme la gymnastique est celui des hommes de troupes.

Et, puisqu'à l'Ecole militaire on exige maintenant un examen sommaire de gymnastique, il semble tout indiqué que des connaissances dans l'art de manier les armes devraient être requises pour tous les récipiendaires qui se présentent à notre école d'officiers.

Il est à souhaiter que le ministre de la guerre étudie cette réforme qui fera, en quelques années, de nos officiers des tireurs aussi brillants que ceux de l'armée française.

AUTOMOBILISME

— Le VII[e] Salon de Bruxelles a déja réuni plus de soixante-dix adhésions et les quelques emplacements disponibles encore seront vite pris. Sans avoir les proportions impressionnantes du Salon de Paris, le Salon belge fera grand honneur aux organisateurs. qui ne négligent rien pour assurer son succès, et aux exposants, qui s'apprêtent à s'y faire remarquer de leur mieux. Partout l'on travaille fièvreusemunt en vue de cette exhibition annuelle qui attire toujours au Palais du Cinquantenaire un nombre chaque fois grandissant de visiteurs.

Si le Salon de Paris constitue le premier marché du monde en matière automobile, celui de Bruxelles, qui, jusqu'à présent, n'a guère été qu'un marché de détail, semble vouloir gagner en importance et paraît devoir devenir pour Paris, dans un avenir qu'on ne peut prévoir, un concurrent bien sérieux. Nous disons même, sans qu'on puisse s'étonner de cet optimisme, que la Belgique est appelée à prendre une prépondérance marquée dans le domaine qui passionne aujourd'hui tant de monde et. qui sait, peut-être même à s'assurer la faveur universelle dont jouit la capitale de la France.

Par sa situation particulière de pays neutre, par sa situation économique si privilégiée, par sa richesse commerciale, par sa puissance industrielle presque séculaire, la petite Belgique peut incontestablement aspirer aux plus hautes de tinées en matière automobile. encore que son organisation au point de vue des transactions et des échanges internationaux demande à être complétée par ce levier si puissant que constitue, pour les peuples d'affaires, une marine marchande. Là sera, pour nous. le cap à doubler pour parvenir au succès final qui devrait couronner les efforts admirables de ceux qui ont résolument pris en mains la direction de l'automobilisme, tant au point de vue industriel et commercial qu'au point de vue sportif. Car, ne l'oublions pas, ces trois facteurs concourent également, et chacun dans leur domaine respectif, à l'expansion et à l'épanouissement de ce mouvement nouveau et déjà si puissant appelé à bouleverser nos mœurs et nos habitudes. Etroitement unis, indissolublement liés, ils doivent triompher des difficultés, et ceux qui ne voient dans les courses qu'un simple sport inutile et dangereux ne comprennent pas tous les services incalculables qu'elles ont déjà rendus à la cause automobile, par les perfectionnements et les améliorations qui sont résultés de l'expérience qu'elles ont donnée aux constructeurs.

C'est pourquoi l'on doit comprendre, dans une même reconnaissance, les hommes de valeur et d'énergie qui ont été les pionniers de cette activité nouvelle, qu'ils appartiennent au domaine industriel, commercial ou sportif.

Une série de superbes fêtes seront, paraît-il, données par le Comité. Demain, les travaux d'aménagement vont commencer.

— Le 21 décembre prochain aura lieu l'assemblée générale du Moto-Club de Belgique dont les membres se réuniront après, en un banquet qui promet de ne pas être ennuyeux.

— Quand nos braves pompiers iront à l'exercice, ils emporteront bientôt une pompe à incendie montée sur un châssis automobile. Ceux de Saint-Gilles, aussi novateurs que leurs collègues de Bruxelles, d'Anvers et de Cureghem, vont être dotés d'un braek automobile assurant les premiers secours plus rapidement que le braek à chevaux.

— Le Conseil communal de Bruxelles va devoir s'occuper, en sa prochaine séance, d'une proposition tendant à interdire l'accès de la rue Neuve aux automobilistes, et d'une autre tendant à n'autoriser la circulation des voitures, dans la même rue, que vers la gare du Nord.

Il est certain que ces deux propositions seront repoussées, mais n'empêche qu'il était intéressant de les signaler : c'est un document précieux pour l'histoire automobile.

— Enfin! on va mettre la main à la réfection du fameux macadam de la rue de la Loi : M. le ministre des travaux publics l'a formellement promis.

— Le baron Pierre de Crawhez part dans quelques jours excursionner en auto par les « routes » algériennes.

— Le Salon de Paris ferme ses portes aujourd'hui dimanche et les organisateurs peuvent se féliciter d'avoir obtenu, malgré la crise, des résultats qui dépassent toutes les prévisions. Non seulement les exposants ont fait un chiffre d'affaires plus important que celui de l'année dernière, mais le nombre de visiteurs s'est élevé considérablement au-dessus du total, formidable cependant, du Salon précédent.

Le Salon de Paris, cette année, qui vient de fermer ses portes, comportait 40,000 mètres carrés de stands répartis entre 1,400 participants exposant pour 40 millions. Le Salon de 1906 a été visité par 450,000 personnes et il s'y est conclu pour environ 125 millions d'affaires. Le Salon de 1907 aura été visité par plus de 600,000 personnes et le chiffre des affaires traitées dépassera de beaucoup celui de l'année précédente.

— Le Salon de Paris va se terminer, en une véritable apothéose, par une fête de charité qu'organise le Comité, pour le 7 décembre, au profit des inondés du Midi. Nous pensons que jamais fête pareille n'a été donnée : ce sera grandiose réellement. Sans entrer dans le détail du programme formidable de cette solennité, donnons-en cependant les principaux numéros : Un orchestre de six cents exécutants qui se fera entendre dans la salle du Grand Palais; un cortège de la *Locomotion à travers les âges* composé uniquement de véhicules historiques et non de simples reproductions; exécution d'une série de spectacles variés que joueront, sur des scènes spécialement montées, tous, absolument tous les artistes de Paris, des plus grands comme des plus petits théâtres y compris les « boîtes » de Montmartre; une kermesse flamande monstre; une série de ballets exécutés par les corps de ballet de l'Opéra et de l'Opéra-Comique; enfin, pour finir, un bal formidable auquel participeront tous les artistes lyriques, dramatiques, musiciens ou chorégraphiques ayant généreusement apporté leurs concours à cette œuvre charitable peu banale — et aussi, n'en doutons pas, les milliers de spectateurs qui ne manqueront pas d'y assister.

— Les chiffres officiels des exportations françaises de janvier à fin octobre, comparés à ceux des années précédentes pour la même période de huit mois ne semblent guère démontrer qu'une crise d'abondance.

Voici :

1905 . . . . . fr.	88,722,000
1906	114,303.000
1907	120,611,000

— Un grand mouvement de protestation se manifeste en France contre les lois et les règlements d'exception par lesquels on veut paralyser l'automobilisme. Les Automobiles-Clubs régionnaux, l'A. C. de France les Chambres de Commerce de tout le pays, celle de Paris en tête, s'agitent, se réunissent, votent des ordres du jour énergiques flétrissant les auteurs de ces projets malencontreux. L'unanimité des plaintes est telle que les pouvoirs publics devront céder.

— Pékin-Paris, c'était un peu banal. On a décidé mieux : un raid Paris, Moscou, Tomsk, Yakoursk, détroit de Behring, l'Alaska, Saint-Paul, Chicago et New-York. Et l'année prochaine, la terre sera dédaignée et l'on tentera directement Paris-New-York par-dessus l'Atlant que : les aéroplanes ou le ballons dirigeables ne seront-ils pas là? Le ballon français *Ville de Paris*. après l'exploit Paris-Verdun, 240 kilomètres en 7 heures du dirigeable *Patrie*, ne va-t-il pas tenter prochainement Paris-Londres.

FRANCIS.

HOMMES ET CHOSES DE BOURSE

Un abonné de *l'Erentail* a pris la peine de m'écrire, pour me faire compliment de ma bonne humeur et me remercier de la gaîté que e sème généreusement dans mes chroniques. Je lui réponds, tout de suite et fort poliment, que d'avoir « coupé » dans ma gaîté ne fait pas précisément honneur à sa perspicacité. A mieux me lire, il aurait pressenti que je suis assez de l'école de ce bon Figaro, qui se hâtait de rire des choses pour n'être pas obligé d'en pleurer.

Ma bonne humeur, cher Monsieur, était purement superficielle J'enrageais, au fond, de voir à quel affreux découragement la Bourse se laissait entrainer depuis des semaines, de constater que de nulle part n'y surgissait le moindre effort tenté dans le but d'arrêter la débâcle des cours à la cote.

Mais qu'eût-il servi de se lamenter, de se répandre en jérémiades ou en malédictions?... On s'écarte très vite des gens qui font métier de porter le diable en terre, plus vite encore des journalistes dont c'est le genre de toujours mettre un crêpe à leur porte-plume. Si j'étais dans un mauvais cas, valait-il pas mieux m'en tirer par une pirouette?

J'en sais parler à l'aise, aujourd'hui que les dispositions générales des marchés financiers, et celles du nôtre particulièrement, se sont modifiés en d'extraordinaires proportions. Car au rebours de la semaine dernière, ce montrais que les nez s'allongeaient démesurément, les boursiers maintenant ont le sourire.

***

La crise américaine s'achemine à grands pas vers un heureux dénoûment. C'est, dès lors, la certitude de voir l'Europe rapatrier à bref délai son or, qu'elle a expédié aux Etats-Unis par centaines de millions. C'est, en conséquence, l'espoir de trouver bientôt, auprès des banques prêteuses, l'aide financière puissante dont l'industrie, le commerce et la Bourse ont besoin, et qu'il leur est impossible de solliciter d'elles quand les conditions qu'elles leur imposent sont onéreuses à l'excès. C'est, enfin, la consolation de penser que la crise dont les broyeurs de noir se plaisaient à nous menacer n'éclatera pas, ou du moins qu'elle ne sera pas une crise économique et industrielle profonde, mais seulement une restriction de l'activité générale entraînée par un resserrement extrême de l'argent.

Donc, on va se remettre au travail. Que dis-je? On s'y est remis déjà, et dès maintenant règne sur nos marchés une animation de bon aloi.

La spéculation travaille à l'envi les rubriques de la Coulisse : les rentes internationales, dont la fermeté est décidée par d'intéressants achats du portefeuille; le Rio Tinto, que la reprise des cours du cuivre remet en belle humeur; les valeurs de traction dont le chef de file, l'excellent Métro, fait sonner haut et clair les chiffres de ses brillantes recettes quotidiennes, régulièrement supérieures à 100,000 francs.

Il n'y a guère que les Chemins espagnols qui boudent à la cote. Encore faut il l'attribuer à des causss essentiellement occasionnelles et passagères, telle la tension du change à 114 p. c. — qui diminue d'autant plus la valeur des recettes des compagnies de chemin de fer qu'elle déprécie davantage la monnaie nationale avec laquelle l'industrie et le commerce paient le transport de leurs produits et les voyageurs leurs tickets de voyage — telle aussi cette lamentable catastrophe qui a fait l'autre jour une vingtaine de victimes, sur une ligne du littoral méditerranéen exploité en commun par la Compagnie du Madrid-Saragosse et celle du Nord de l'Espagne.

***

Au Parquet, dès qu'on a su l'amélioration imminente des conditions générales du marché monétaire, de nombreux agents de change se sont avisés des chances que pouvait avoir une tentative de restauration de la cote. Ils ont aussitôt décidé de déloger les baissiers des compartiments où ils se cantonnaient en maîtres depuis si longtemps, et de montrer ainsi méthodiquement aux capitalistes que, le fond de la baisse ayant été touché, l'heure était venue de reprendre avec eux l'offensive.

C'est par le groupe des tramways que l'on a commencé : des plus-values importantes y ont été conquises de haute lutte par les bonnes devises dont notre marché s'honore, les Bruxellois, les Caire, les Économiques.

Puis le tour est venu des valeurs industrielles, et, plus particulièrement, des titres sidérurgiques, qu'on n'eût plus, naguère, osé croire capables d'une si belle énergie. Le cas est d'autant plus piquant que leur mouvement de reprise s'est dessiné jeudi, c'est-à-dire le jour même où se publiaient dans les journaux de tout genre et de tout poil, spécialistes et politiques, des bulletins industriels empreints d'un pessimisme forcené.

La cote des valeurs de charbonnages, d'usines à zinc, de glaceries et de verreries s'est améliorée pareillement Il n'y a pas jusqu'à celles du marché congolais et celles des groupes russe et russo-belge qui n'aient tenu correctement leur partie dans ce délectable concert.

Or donc, bons capitalistes, ce n'est plus le moment d'enfouir vos espèces sonnantes et de thésauriser. Souvenez-vous que l'argent qui dort ruine plus sûrement son homme que les opérations les plus hasardeuses. Saisissez l'occasion propice d'un choix heureux, entre tant de valeurs que la bise qui les a, depuis un an, éprouvées a fait extraordinairement alléchantes.

Allons! La fortune s'apprête à vous sourire.

Au Corset Gracieux
ALFRED DANIEL
33, rue des Fripiers, 33,
BRUXELLES
—
Notre nouvelle forme brevetée
amincit la taille
et ne comprime pas l'estomac
—
MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS
—
Téléphone 6890.
MÊMES MAISONS :
58, Chaussée d'Antin, PARIS
3, rue Longue-Monnaie, GAND
45, rue Esquermoise, LILLE
7, rue du Pont-à-Ile, LIÉGE

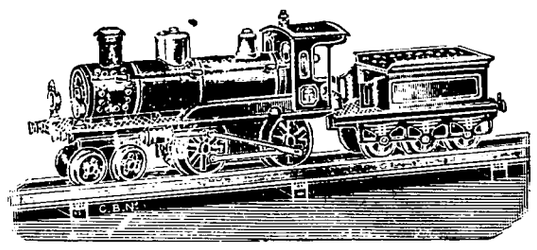
L'HIRONDELLE ÉTABLISSEMENT MODÈLE DE VOITURES DE GRANDE REMISE ★ ★ ★ ★ ★
Rue Stévin, 134, Bruxelles N.-E. Téléph. 484.

Voulez-vous être richement habillés ?
Adressez-vous à la Grande maison de Confection pour hommes, jeunes gens et enfants
AUX NEUF PROVINCES
PLACE DE LA MONNAIE
COIN DE LA RUE NEUVE, A BRUXELLES
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES
Superbes draperies nouvelles pour vêtements sur mesure.
Grand choix de pardessus et de costumes tout faits
meilleur marché que partout ailleurs.
Téléphone 3270.

◂ ABAT-JOUR ▸
Adressez-vous directement à la maison
A. PANHUYZEN
46, avenue Jean Volders (Porte de Hal), Saint-Gilles
Spécialité d'abat-jour soie et pétale de soie. Abat-jour de style, peinture et gravure. — Fleurs, guirlandes et gerbes lumineuses électriques. — Toilettes-fleurs, pour bals et soirées

Ceci s'adresse à tous ceux qui ont
UN CADEAU A OFFRIR
OU DES
ÉTRENNES A RECEVOIR!
IL N'EXISTE RIEN
de plus intéressant, de plus agréable, de plus utile, de plus instructif, que de faire de la photographie sans cabinet noir avec un
KODAK.
Modèles les plus variés de 6 fr. 50 à 500 francs.
Catalogue illustré gratuit.
POUR LES DÉBUTANTS
POUR LES JEUNES GENS, POUR LES JEUNES FILLES
LE NÉCESSAIRE KODAK
comprenant, dans une jolie boite, tout le matériel nécessaire pour faire de la photographie selon la méthode Kodak.
pour clichés 6×6 cm. 20 fr. | 26 fr. pour clichés 6×9 cm.
Notice spéciale franco.
EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE FOURNITURES PHOTOGRAPHIQUES
KODAK LIMITED
36, Rue de l'Ecuyer — BRUXELLES

SAINT-NICOLAS

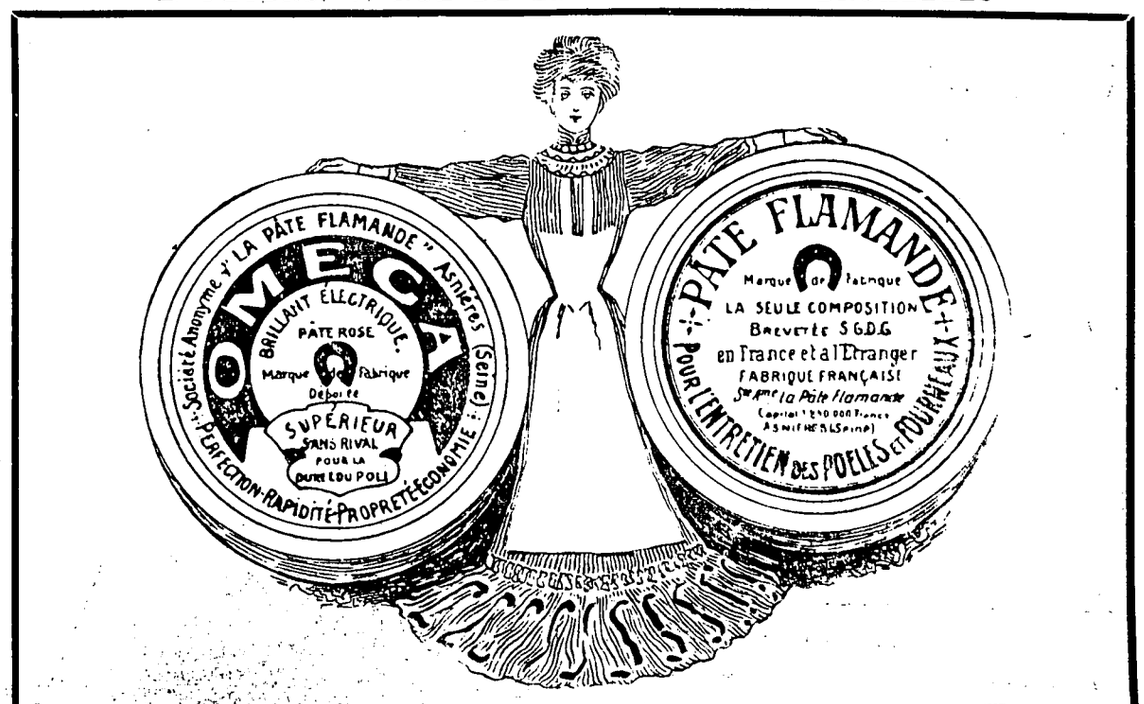


JOUETS
C. BRICOUX, 85, chaussée d'Ixelles.

FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. Téléphone 1215
Fermé le dimanche à 1 heure

LE PALAIS ROYAL
Restaurant de premier ordre.
Grands et petits salons. Téléphone n° 1297.
Propriétaire J. GOT.
Rue Grétry, 61, Bruxelles
entre la rue des Fripiers et de la Fourche
Ouvert après les théâtres.

Articles de PHOTOGRAPHIE et PHONOGRAPHIE
VUES DE TOUS PAYS PROJECTIONS LUMINEUSES VENTE ET LOCATION
E. PETERS, 7, RUE DE LA MADELEINE — BRUXELLES



IBACH

PIANOS P. RIESENBURGER PIANOS

10, RUE DU CONGRÈS, 10

Location nouveau système. — Vente par abonnement.

IBACH

LIVRÉES ANGLAISES

MAISON EDOUARD VEKENS

I. MILAENEN SUCCR

MARCHAND - TAILLEUR

102. RUE ROYALE

BRUXELLES

Habits de Cour et de Soirée

RIDING BREECHES

Garde - Meubles

LA CONTINENTALE MENKES & Cie

ANCIEN SERVICE SCHENKER & Cie

125, Chaussée d'Anvers BRUXELLES

EMBALLAGES

DÉMÉNAGEMENTS INTERNATIONAUX

VOITURES EN RETOUR A PRIX RÉDUITS

de Paris, Londres, Buenos-Ayres, Berne, Vienne, Strasbourg, Berlin, etc.

GALA PETER

LE PREMIER CHOCOLAT AU LAIT DU MONDE

Mme E. MOENAERT

Place des Barricades, Bruxelles

Corsets, Ceintures, Jupons et lingerie de luxe.

Téléphone 5049.

CHOCOLAT KOHLER

CHOCOLAT FONDANT

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer, Bruxelles

67, boulevard Van Iseghem, Ostende

SALON ET CABINETS — Téléphone 2419

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN

rue de l'Ecuyer, 19-21

Taverne-Restaurant de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE No 1010

Arthur FAGEL

TAILLEUR - CHAPELIER

CHEMISIER

45, rue de l'Écuyer

BRUXELLES. Téléph. 6409

HABITS DE COUR

ÉQUITATION, LIVRÉES

FOURRURES

Articles de Voyage

CHASSE ET AUTOMOBILE

GRAND CHOIX D'IMPERMÉABLES

CHAPEAUX SOIE EXTRA ET FEUTRE

Chemises et Caleçons sur mesure

N B. Un coupeur se rend en province sans augmentation de prix.

HELLSTERN & SONS

Chaussures de Luxe

PARIS, 23, place Vendôme • • •

• • • BRUXELLES, 106, rue Royale

* Téléphone 6998 *

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

---

SANTE A TOUS Ce souhait se trouve realisé en prenant chaque matin une cuillerée de la Tisane concentrée de Thuma le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépurgatifs. — **Se trouve dans toutes les pharmacies.**

MACHINES A COUDRE « NAUMANN »

à navette ouverte à navette oscillante. Représentant Général : R. JOST a navette vibrante. à navette centrale.

14, rue Rempart-des-Moines, BRUXELLES

Théâtre royal de la Monnaie

POUR EMBELLIR LA PEAU PRENEZ LES CRISTAUX IODÉS PROOT MERVEILLEUX DÉPURATIF

MAISON MOSER FOURRURES PELLETERIES CONFECTIONS SUR MESURE CONSERVATION MAISON MOSER

BOULEVARD DU NORD 25 TÉLÉPH. 9452

HANSEL ET GRETEL

Conte lyrique en trois actes et cinq tableaux.

Poème de Mme ADÉLAÏDE WETTE. Version française de M. CATULLE MENDÈS.

Musique de **M. E. Humperdinck**

Gretel	Mmes EYREAMS
Hänsel	SYMIANE
La fée Grignotte	LAFFITTE
La mère	BOURGEOIS
Le père	M. DECLÉRY
L'homme au sable	Mmes CARLHANT
L'homme à la rosée	DELSART

Le spectacle sera terminé par :

AU JAPON

Ballet-pantomime en un acte de M. C. COPPI (tiré de « Dédé » nouvelle de Bensusan). — Musique de **M. Louis Ganne.**

Chorégraphie et mise en scène de M. F. AMBROSINY maitre de

Mlle J. CERNY Maïko.	Mlle A. PELUCCHI Dédé.	Mlle I. LEGRAND Torio.	Mlle P. VERDOOT Koguhi.
	Mlle D. JAMET Kihou.	Mlle P. HANSSENS Okamisan.	
M. F. AMBROSINY Un officier de marine.	M. J. DUCHAMPS Le gouverneur.	M. L. ENGEL Shimbou	

Les autres rôles par MM. ROUX, PETERS et tout le personnel du corps de ballet.

PALAIS DES CHAUFFEURS 44, Rue de Brabant Pr. V. HAUWAERTS

TÉLÉPH. 5034

LOCATION D'AUTOMOBILES DE GRAND LUXE

A L'HEURE, A LA JOURNÉE, AU MOIS, A L'ANNÉE

FORFAITS POUR THÉATRES

BENEZRA

TAPIS D'ORIENT

9, RUE SAINTE-GUDULE, 9, BRUXELLES

(à côté de Mertens sœurs)

Réparation de tapis * Téléphone 8115

TAILLEURS POUR HOMMES ET ENFANTS

J.-N. COLARD & Cie 85-87, boulevard du Nord

Anciennement : 15, rue Neuve.

Bureaux et ateliers : 56, boulevard de la Senne. — Téléphone 284

BRU & Co

77, rue de l'Ecuyer

EXPOSITION DE NOS MODELES DE PARIS

Costumes Tailleurs et Vêtements de Fourrures

HOTEL DE L'AQUARIUM

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

329, avenue Louise, Bruxelles

à l'entrée du Bois et à l'arrêt du Tram

PENSION DEPUIS 6 FRANCS

avec tout le confort moderne

GRANDS ET PETITS SALONS POUR SOCIÉTÉ

Chauffage central, électricité. Téléph. 9118.

AUX MODES DE NICE GRAND CHOIX

37, Boulevard du Nord, 37 DE

CHAPEAUX D'HIVER

Mme C. Van Pelt et Van Calck.

CHOCOLAT ANTOINE

HOTEL VICTORIA-NORD

23 et 25, rue des Plantes

près de la Gare du Nord et le Jardin Botanique — BRUXELLES

SALONS

Cuisine et Cave de premier ordre.

Téléphone 6183. — Éclairage électrique. — English Spoken

PIANOS ET HARPES

PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES

PIANOS L. DE SMET

Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs

Bruxelles — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie

Imprimé sur papier de la Maison KEYM

12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Alcazar et Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

VINGT-ET-UNIÈME ANNÉE. — N° 14.

8 DÉCEMBRE 1907

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Les annonces et réclames sont reçues au bureau du journal, 32, rue de l'Industrie.

Téléphone n° 1333.

PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, fr. 7.50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Les personnes prenant dès à présent un abonnement à l'ÉVENTAIL, recevront gratuitement le journal à partir de ce jour jusqu'au 31 décembre 1907.

L'Éventail est en vente dès le dimanche matin dans tous les kiosques de Bruxelles;

A **Liége**, chez Bellens, 6, rue de la Régence et chez Henry, 21, rue Pont-d'Ile;

A **Anvers**, chez Van Loo, 115, rue Carnot;

A **Gand**, chez Dobbelaere, 21, rue de l'Agneau, et chez Mme Colpaert, 21, rue Courte-du-Jour.

A Ostende, chez Mme Delannoy, rue de la Chapelle;

A **Namur**, chez Mme Roman.

A **Louvain**, chez Stroobants, 1, rue de Diest;

A **Verviers**, chez Boumal, 1, rue du Brou,

A **Dinant**, chez Cuvelier.

Et dans les librairies et kiosques de ces villes.

Théâtre royal de la Monnaie.

Carmen.

Carmen n'avait pas encore paru à l'affiche, cette saison. Le chef-d'œuvre de Bizet a enfin été repris samedi avec une distribution toute nouvelle. Carmen c'était Mme Charlotte Wyns; don José, M. Laffitte; et grâce à ces deux protagonistes et à un ensemble excellent et très soigné cette reprise a été un gros succès.

Mme Charlotte Wyns avait laissé à Bruxelles d'excellents souvenirs. On l'y avait applaudie naguère sous la direction Stoumon-Calabrési, notamment dans *Princesse d'Auberge* dont elle fut la créatrice. Elle avait déjà reparu à la Monnaie sous la direction actuelle et dans *Carmen*. Cette fois, elle a pris possession du rôle avec une autorité parfaite. Câline, cajoleuse, coquette, passionnée, l'excellente artiste a été tout spécialement fêtée au second acte et dans les scènes du trois et du cinq où elle a été très dramatique, parfaitement secondée d'ailleurs par M. Laffitte.

La jolie voix de l'excellent ténor, qui a de l'éclat et de la puissance quand il le veut, ainsi que son jeu passionné l'ont remarquablement servi dans ce rôle de don José qui semble fait pour lui.

M. Bourbon, était très bien en voix et animait le rôle d'Escamillo plus qu'il ne le faisait précédemment.

M. Artus, dans Zuniga, M. La Taste, dans le Remendado, enfin, Mmes Carlhant et Bourgeois ont formé un très brillant ensemble.

Succès très accentué pour cette reprise.

Manon

Les débuts de Mlle Lilian Grenville dans *Manon* ont été favorablement accueillis et très chaleureusement applaudis. Depuis la créatrice du rôle, Sybil Sanderson, on n'avait pas vu Manon de beauté plus délicate et de grâce aussi distinguée. Mlle Grenville fut adorablement jolie et séduisante. Ce n'est pas sans appréhension qu'elle se présentait devant le public bruxellois qui a la réputation d'un juge plutôt difficile et sévère, et l'aimable artiste était, au début, visiblement émue. Mais elle s'est remise bien vite et les tableaux de la chambre, du Cours la Reine et surtout de Saint-Sulpice ont permis d'apprécier plus complètement le charme léger de sa voix claire et facile, l'animation et la grâce spirituelle de son jeu, toute la distinction harmonieuse et élégante de son interprétation.

M. Morati jouait Desgrieux, où il avait déjà paru avec Mme Garden, et il y fit valoir le charme de sa belle voix encore un peu blessée par sa récente et trop longue indisposition.

MM. Decléry, Blancard, Petit, Delaye et Caisso, Mmes Symiane, Debolle et Dewin ont complété un excellent ensemble.

Théâtre royal du Parc.

Les représentations classiques. — Amphitryon.

S'il est encore des Bruxellois peu versés dans les lettres pour qui le mot d'Amphitryon n'éveille que des idées gastronomiques, s'ils ignorent l'aventure que la fable prêta à un vaillant général thébain ainsi nommé et dont Jupiter, aidé de Mercure, séduisit la femme en prenant les apparences de l'époux, s'ils ne savent point non plus comment Sosie, son valet, devint le sosie de la légende après avoir cessé d'être lui-même, la faute en est à eux, qui n'ont point pris soin de corriger leur ignorance ou de rappeler leurs souvenirs classiques en assistant à la remarquable représentation que des artistes de la Comédie-Française, M. de Féraudy et Mlle Bartet en tête, vinrent donner jeudi soir au théâtre du Parc.

La salle était comble, d'ailleurs; le public se pressait pour assister à un spectacle qui lui fut rarement réservé à Bruxelles, celui où étaient réunis l'élite de la Comédie-Française dans les principaux rôles d'une comédie de Molière jamais jouée chez nous, et l'élite aussi de la troupe du Parc dans des rôles secondaires.

L'homogénéité était parfaite. Le fait est trop rare pour ne point le signaler et pour ne pas adresser à M. Reding des éloges mérités.

M. de Féraudy était l'âme de cette interprétation. C'était lui qui en dominait la maîtrise par la création admirable qu'il faisait du rôle de Sosie. Ce personnage est multiple et complexe. Il est le valet insolent et poltron, railleur et effronté même devant les dieux, quand il fait remarquer qu'en fin de compte « le seigneur Jupiter sait bien dorer la pilule »; servile et bas quand il abandonne son maître pour un étranger. « Le meilleur amphitryon est l'amphitryon où l'on dine! » s'écrie-t-il. Sosie plie l'échine devant les coups de bâton que lui administre Mercure et murmure tout bas des menaces et des injures. « Que je te rosserais, si j'avais du courage! » Il est un des types caractéristiques de la comédie, un type qui semble dominer le théâtre. M. de Féraudy, grâce à la souplesse de son talent, est ce personnage délicieusement. Cet artiste imprime aux rôles qu'il incarne une telle personnalité qu'il ne semble plus possible de les concevoir à travers celle d'aucune autre.

M. Fenoux, de la Comédie-Française, un artiste élégant et plein de distinction, donnait au rôle d'Amphitryon sa noblesse et sa beauté. M. Leitner est un Jupiter majestueux, et M. Bernot possède la gaîté malicieuse qui convient à l'ingénieux Mercure. Mme Archaimbaud, du Parc, incarnait le personnage de Cléanthis. Elle y a été parfaite. M. Carpentier, dans un petit rôle, s'est fait remarquer lui aussi.

Le *Dépit amoureux*, de Molière, était donné en lever de rideau. L'interprétation de cette comédie était confiée aux artistes du Parc, avec la collaboration cependant de M. Bernot, de la Comédie-Française. On a pu apprécier une fois de plus la souplesse de talent de M. Barré, et la distinction de M. Jean Laurent et bien des applaudissements ont été aussi à Mlle Taldor, une soubrette excellente.

Le premier gala classique donné par le Parc a eu un succès vraiment triomphal, et c'était justice, car on vit rarement interprétation aussi parfaite dans des œuvres plus intéressantes.

La Nouvelle Comédie

(ALCAZAR)

Les Matinées mondaines.

La Fantaisie, parisienne ou autre, qui était apparue à la première matinée, s'étant envolée à la seconde, sur les ailes d'or, sans doute, que les poètes lui prêtent, celle-ci était d'allure moins légère. Elle fut presque grave — autant qu'elle pouvait l'être — parmi les vapeurs roses du thé qui éthérisent toutes choses. Grétry, Gounod, Strauss lui-même en étaient avec un choix heureux de leurs œuvres. Une retenue, un respect s'imposait.

M. Isnardon, le chanteur aimé des Bruxellois, conférenciait sur la Musique et sur le Théâtre. Sujet complexe, ardu même, que M. Isnardon s'est bien gardé d'épuiser. Il s'est contenté de nous parler de ses souvenirs, de nous rappeler que le théâtre de la Monnaie, dont il fut jadis, était, pour les artistes comme une terre promise et de nous affirmer ensuite que l'art du chant ne se perd point, qu'il se transforme simplement. Le chanteur moderne doit être un artiste dans le véritable sens du mot. Jadis la voix seule suffisait. Qu'il est loin le temps où un homme fruste pouvait, s'il était doué d'un organe brillant, monter d'emblée sur une de nos grandes scènes lyriques! C'était le temps de ce chanteur qui confondant l'année où fut représentée *la Juive* avec celle où se déroulait l'action, s'étonnait naïvement qu'en 1835 on brûlât encore des juifs dans des marmites d'eau bouillante. Et de cet autre aussi qui, dans un opéra du vieux répertoire, refusa de s'incliner, lui ténor déjà illustre, devant un roi, parce que celui-ci était représenté par une seconde basse! Les temps sont bien changés, mais tout à l'avantage du nôtre, s'est hâté de conclure M. Isnardon dont la conférence a produit la meilleure impression.

Puis, M. Isnardon ayant clos sa causerie au milieu des applaudissements de l'assistance, Mlle Bergé et M. Christian jouèrent une scène du *Démocrite* de Regnard, M. Laurel déclama avec une vibrante émotion la belle légende du Pélican, de *la Nuit de mai* de Musset, Mme Isnardon chanta avec une réelle virtuosité *les Nuages* d'Alex. Georges, l'air de *Proserpine* de Pasiello, M. Albers, avec non moins de brio l'*Anacréon* de Grétry, et le *Cinq-Mars* de Gounod. Et tout finit par une jolie et délicate saynète de Michel Provins, *Flirt blanc*, exquisement jouée par Mlle Fabrèges et M. Duverney.

Les habitués des matinées mondaines se retirèrent enchantés de ces quelques heures de poésie et d'harmonie.

Choses de Théâtre.

Voici, sauf accident, l'ordre des spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 8 décembre, en matinée, à 1 h. 1/2, *Ariane*; le soir, à 8 heures, *la Bohème*; lundi 9, *Carmen*; mardi 10, à 2 h. 1/2, matinée extraordinaire donnée par Mme Isadora Duncan et ses élèves; à 7 h. 1/2, représentation au profit de l'Œuvre du Vêtement d'Ixelles, *Werther*; mercredi 11, *Ariane*; jeudi 12, à 2 h. 1/2, matinée Isadora Duncan; le soir, *Manon*; vendredi 13, *Faust*; samedi 14, représentation au profit des assistés des Sociétés Françaises de Bienfaisance, *Hamlet*; dimanche 15, en matinée, à 1 h. 1/2, *Ariane*, le soir, à 7 h. 1/2, *Carmen*.

Le succès d'*Ariane* va en s'accentuant. Pour la matinée de dimanche, la location fait prévoir une salle absolument comble. A la quatrième et à la cinquième représentation, il y a eu trois et quatre rappels à la fin de chaque acte.

Mlle Lilian Grenville, qui vient de débuter à la Monnaie dans *Manon*, chantera Ophélie d'*Hamlet* aux représentations données pour la Grande-Harmonie et pour l'Union française, et elle créera ensuite dans *Fortunio* le rôle de Jacqueline pour lequel elle a été désignée par M. Messager.

Annonçons à ce propos que M. André Messager viendra cette semaine à Bruxelles pour donner à ses principaux interprètes les indications nécessaires, après quoi la jolie comédie lyrique, que MM. de Flers et Caillavet ont tirée du *Chandelier* d'Alfred de Musset, pourra paraître à la scène. *Fortunio* doit, en effet, passer vers la fin du mois.

M. J. Delescluse met la dernière main aux décors nouveaux qui ont été commandés pour la pièce, notamment un délicieux boudoir Louis XVI pour le premier acte et le jardin de Maître André, pour le deuxième.

M. Xavier Leroux, le compositeur du triomphant *Chemineau*, créé le 6 novembre dernier à l'Opéra-Comique, et dont toutes les représentations attirent une foule enthousiaste, est venu la semaine dernière à Bruxelles et, d'accord avec la Direction de la Monnaie, il a arrêté ainsi la distribution de son drame lyrique en quatre actes écrit sur l'émouvant poème de M. Jean Richepin :

Le Chemineau, M. Bourbon; François, M. Decléry; Maître Pierre, M. Blancard; Toinet, M. Dognies; Martin, M. Caisso; Thomas, M. La Taste.

Toinette, Mme Croiza; Aline, Mme Eyreams; Catherine, Mme Bourgeois.

L'œuvre, qui est dès à présent à l'étude, sera mise en répétitions sous peu et se jouera au début de janvier.

Les études pour le *Méphistophélès* de Boïto se poursuivent en même temps que celles de *Fortunio*. C'est M. Marcoux, on l'a déjà dit, qui incarnera le personnage de l'Esprit du mal. Les chœurs travaillent quotidiennement leur partie qui est, on le sait, très développée. Enfin l'atelier de peinture renouvelle et transforme les décors de la création qui datent du 19 janvier 1883. On se rappelle que *Méphistophélès* fut créé à Bruxelles en français, sous la direction Stoumon et Calabresi, avec Joseph Dupont à la tête de l'orchestre.

Le corps de ballet répète activement *Au pays des Cigales*, ballet nouveau de Léo Puget qui passera prochainement à la Monnaie.

Les deux matinées de Mme Isadora Duncan à la Monnaie ont de nouveau affirmé l'attrait extraordinaire que cette intéressante rénovatrice de la mimique et de l'orchestrique de l'antiquité exerce sur le public bruxellois. Il y avait une salle superbe à la matinée d'hier samedi et la location pour celle du mardi 10 décembre fait prévoir une chambrée tout aussi complète.

Cette fois la célèbre danseuse est accompagnée d'un groupe d'enfants et de jeunes filles de l'école de danse qu'elle a fondée il y a trois ou quatre ans et qui est située à Grünewald, un faubourg de Berlin, dans un immeuble que Mme Isadora Duncan a fait elle-même construire et aménager en vue de sa destination spéciale. C'est là une institution tout à fait curieuse et nouvelle. Les enfants n'y sont pas élevés, comme on pourrait le penser, en vue de l'art chorégraphique exclusivement. Elles doivent, au contraire, faire des études primaires et secondaires très sérieuses et suivre des leçons très variées qui leur sont données par des institutrices diplômées. Le régime de la maison est, en somme,

ÉRARD
PIANOS BLUTHNER, RITMULLER, SCHIEDMAYER
119, 202, RUE ROYALE, 119, 202
Grand choix de pianos de premières marques françaises : ELCKE, FOCKE, HENRI HERZ, KLEIN, STAUB, etc.
Pianos neufs, cordes croisées, Grand modèle, 1m33 : 575 francs, garantis 10 ans.
Pianista s'adaptant et jouant tout piano : 800 francs
SEUL DÉPOT BECHSTEIN
joués par BUSONI, F. LAMOND, Rich. STRAUSS, etc.

celui de tous les pensionnats bien ordonnés ; seulement un plus grand souci est apporté aux exercices physiques, et tous les jours une heure entière est consacrée, l'après-midi, à des études de mouvements d'ensemble, comme en général la plus grande attention est apportée à la démarche, aux attitudes, à la tenue des petites filles. Il en résulte un développement harmonieux du corps et une grâce naturelle dans les attitudes et les mouvements qui sont d'un effet surprenant.

M. G. Guidé, vice-président d'honneur de la Société mutualiste « Le Personnel du théâtre royal de la Monnaie », a reçu la lettre suivante :

Bruxelles, le 30 novembre 1907.

Monsieur Guidé.

Nous venons, au nom de la Société mutualiste « Le Personnel du théâtre royal de la Monnaie », vous présenter nos plus vives félicitations à l'occasion de votre promotion au grade d'officier dans l'ordre de Léopold.

Nous avons tous ressenti une bien grande joie de cette haute distinction, et la chaleureuse manifestation que le personnel vous a faite vendredi a dû vous prouver les sympathies que vous avez parmi nous.

C'est à votre initiative et à celle de M. Kufferath que nous devons la formation de notre belle mutualité. Nous ne l'oublierons jamais, et nous vous donnons la pleine assurance que personne ne se réjouira jamais plus que nous de tout ce qui peut vous survenir d'heureux.

Nous vous prions de recevoir, Monsieur Guidé, l'assurance de notre respect et de notre dévouement.

Pour la Société :

Le Secrétaire-Trésorier, J. Van Glabbeke — *Le Président,* M. Goffin

Les Commissaires,

Kats, Simonis, Delatte, Engelman, Midelair

En janvier M. Delmas, le brillant artiste de l'Opéra, viendra nous donner une série de représentations des *Maitres Chanteurs* et de *la Walkyrie*.

***

Au théâtre du Parc, *la Sacrifiée*, l'émouvante comédie de M. Gaston Devore, a été reprise au milieu du plus grand enthousiasme. Le mot n'est pas exagéré. Il y a peu de pièces qui aient, autant que celle-là, rallié les suffrages de tous, et excité un aussi vif intérêt. On en attendait la reprise avec impatience. Nous devons dire même que l'interruption des représentations n'a fait qu'aviver la curiosité du public. Aussi l'empressement a-t-il été grand, et le succès considérable. Mlle Lély est assurément pour beaucoup dans ce résultat. La sincérité avec laquelle elle joue le rôle de Jeannine est profondément émouvante. C'est la vie même ; et l'on peut dire que c'est le triomphe de l'art d'avoir rendu la nature avec un si parfait accent de vérité.

Aujourd'hui dimanche, 8 décembre, *la Sacrifiée* sera donnée en matinée. C'est la seule matinée que le Parc pourra donner de l'œuvre de M. Devore, avec Mlle Lély.

Jeudi prochain 12 et dimanche 15 décembre, auront lieu les dernières matinées littéraires consacrées à Béranger, avec la pittoresque et amusante conférence de M. Jean Bernard, les jolies chansons, dont le succès a été, jeudi dernier, plus grand encore que la première fois, et la représentation du *Paresseux*.

Le prochain spectacle qui succédera, au Parc, à *la Sacrifiée* — quand la vogue de cette dernière permettra à M. Reding de changer son affiche et que le congé de Mlle Lély sera expiré — sera la pièce inédite de M. Spaak, *Kaatje*.

Nous avons dit le gros succès de lecture obtenu par cette œuvre, charmante, on le verra, dans sa grâce tendre et son intimité. Œuvre délicate de véritable poète. Elle fera contraste avec les pièces véhémentes et passionnées du théâtre français. La direction du Parc la présentera au public belge dans un cadre pittoresque et coloré, qui ne manquera pas de compléter la jolie impression d'art voulue par l'auteur.

La prochaine série de matinées littéraires sera consacrée au célèbre écrivain anglais Oscar Wilde.

Oscar Wilde jouit, nous le savons, d'une détestable réputation; sa vie et la plupart de ses œuvres ne l'ont guère recommandé à la sympathie des gens respectueux de la vertu; et bien que son grand talent soit d'une indéniable originalité et d'une saveur d'art incontestable, la plupart de ses écrits et de ses pièces — même *Salomé*, que M. Richard Strauss a popularisée, ou *la Tragédie florentine* que la troupe de l'Œuvre vint nous jouer dernièrement — ne sauraient être goûtés que d'une élite, à qui nulle lecture n'est défendue.

Il va sans dire que ce n'est pas cet Oscar Wildelà que nous présentera le Parc, mais un Oscar Wilde tout différent, et non moins curieux par cela même, — un Oscar Wilde spirituel et original, comme toujours, mais de la plus parfaite convenance, fidèle observateur des mœurs de son pays et auteur dramatique tout à fait charmant. Tel nous le montrera la pièce qui sera jouée à cette occasion, *Un Mari idéal*. Les jeunes filles, habituées des matinées mondaines, loin d'y trouver un objet de scandale, y puiseront, peut-être, pour elles-mêmes, d'utiles enseignements.

La conférence sera faite par un des hommes de Belgique qui connaissent le mieux l'Angleterre et ses poètes, par un lettré raffiné et par un causeur aimable, le comte Adrien van der Burch.

Tandis que les enfants sages mangeaient les « speculoos » et les massepains apportés par le bon saint Nicolas, d'autres enfants, également sages mais sérieux, et déjà attirés par les joies du théâtre, remplissaient la salle du Parc.

Il y avait une matinée, où l'on vit se dérouler la légende de saint Nicolas et les merveilles du Guignol lyonnais, où l'on entendit *le Sphinx* de Fragerolles, et surtout M. Marcel Lefèbvre, qui, si gentiment, pour le plaisir des petits et des grands aussi, chanta la chanson de *M. de Marlborough, Compère Guillery, etc.*

Ce fut un très gentil succès.

***

Sa Sœur continue à l'Alcazar sa triomphale carrière. Plusieurs sociétés ont retenu cette pièce pour leur représentation annuelle. Lundi dernier la Société des Bienfaiteurs applaudissait la pièce de M. Tristan Bernard. On annonce, pour mardi prochain, une soirée de gala, à bureaux fermés, organisée par la Grande-Harmonie.

On répète activement la pièce américaine de William Sillet et Pierre Decourcelle. Celle-ci passera dans la seconde quinzaine de décembre. Nul doute que cette œuvre extrêmement pittoresque et originale ne fasse courir Bruxelles et la province.

L'action se passe à Richmond, en 1865, pendant la guerre de Sécession qui désola les États-Unis. C'est un épisode poignant et dramatique de cette lutte fratricide que nous verrons à la scène.

La mise en scène, très étudiée, et les costumes d'une minutieuse exactitude ne seront pas un des moindres attraits de ce spectacle.

La prochaine matinée mondaine aura lieu le mercredi 18 décembre. Elle sera consacrée aux vieux refrains et à la musique surannée. La causerie sera faite par M. Serge Basset, auteur dramatique et rédacteur au *Figaro*.

Des artistes connus et appréciés chanteront des airs, ariettes, romances et chansons oubliées du XVIe siècle au second empire. Citons M. Edmond Clément, le ténor bien connu des Bruxellois; puis Mlle Jeannine de Bussy, M. Marcel Lefèvre, etc.

***

Aux deux premières matinées d'opéra-comique du théâtre Molière, consacrées au *Songe d'une nuit d'été*, on a dû refuser du monde, et le succès a été tel que la direction cédant à de nombreuses demandes, organise quelques représentations du chef-d'œuvre d'Ambroise Thomas, en soirée.

Le *Songe d'une nuit d'été* sera joué cinq fois le soir, de samedi à mercredi inclusivement, et la location permet de prévoir des soirées brillantes.

Le succès des *Cloches de Corneville* est loin d'être épuisé. Le chef-d'œuvre de Planquette a gardé toute sa jeunesse et tout son prestige. Durant toute la semaine écoulée on l'a joué au théâtre Molière devant des salles combles.

La divertissante opérette sera donnée encore aujourd'hui dimanche en matinée. Et il y aura une dernière représentation jeudi soir.

Vendredi, le théâtre Molière fera relâche pour la répétition générale de *Rip* dont la première est fixée au lendemain samedi.

C'est la nouvelle version de l'opérette de Planquette — une des meilleures partitions du répertoire que l'on va jouer pour la première fois à Bruxelles. M. Munié en a particulièrement soigné la mise en scène complètement renouvelée.

***

Après une saison qui fut extrêmement brillante, le Palais d'Eté va se transformer en Pôle Nord. Dimanche, 8 décembre, dernière matinée et soirée de clôture du music hall. La réouverture de la saison de patinage aura probablement lieu le 11 décembre.

***

La soirée inaugurale de la Maison du Rire, rue d'Arenberg, est fixée au mercredi 11 décembre; ce sera un gala d'avant-première. La vraie première aura lieu le lendemain.

On donnera : *Exercice de Nuit*, de Jeansey; *Tombés du Ciel*, de MM. le comte Arnold et Dalemberg, et *Salominette*, opérette inédite, qui sera jouée à peu près en même temps à Paris, et pour laquelle la direction a engagé une divette délicieuse, Mlle Eveline Marie, et M. Andréas.

En intermède, on entendra les chansonniers Marcel Lefèvre, M. Bernard et Henri Enthoven, dont on attend impatiemment les chansons nouvelles.

***

Le programme du Cirque Royal est complètement renouvelé.

Aujourd'hui, à 3 heures, matinée. Tous les samedis, soirée de gala.

***

Le ténor Van Dyck a fait vendredi sa rentrée à l'Opéra de Paris dans *Tristan*. Il a obtenu un très grand succès.

***

Notre compatriote, Mlle Alice Verlet, de l'Opéra, a obtenu pendant la dernière saison d'Aix un tel succès qu'elle est, à la demande générale, réengagée pour la saison prochaine Sa création de *Laura*, de M. Charles Pons, notamment, a été fort belle et lui a valu d'unanimes et chaleureuses félicitations, y compris celles de l'auteur qui, spontanément, l'a priée de créer sa nouvelle œuvre, *Mourette*, tant il a trouvé de qualités solides et de talent réel à la charmante artiste. Les engagements de cette dernière sont si nombreux qu'elle a dû remettre à la saison prochaine son départ pour Amérique, où l'appelaient, comme on sait, de brillantes propositions.

Mlle Verlet prépare actuellement ses prochaines représentations pour l'Opéra, *les Huguenots* et *Roméo et Juliette* ; pour l'Opéra-Comique, *Manon*, *le Barbier*, *la Traviata* et *Lakmé* ; enfin, pour la Gaîté, où elle chantera également, *Lucie de Lammermoor* et *Hamlet*.

Malgré tous ses succès à l'étranger, Mlle Verlet regrette toujours le public bruxellois qu'elle considère comme le plus connaisseur et le plus aimable : elle n'a pas tort et tous les artistes sont d'accord sur ce point. Ajoutons que si elle regrette Bruxelles, la capitale ne l'a pas oubliée et la regrette également.

***

Après Mme Delna, qui se prépare à chanter à la Gaîté *l'Attaque du Moulin*, c'est Mme Rose Caron qui va chanter *Orphée* à ce théâtre.

Mme Delna ira, cet hiver, chanter au San-Carlo de Lisbonne *la Favorite* et *Orphée*.

***

Une jeune et belle cantatrice belge, Mlle Mary de Buck, qui a fait à Paris de sérieuses études de chant, vient d'être engagée à l'Opéra par MM. Messager et Broussan pour tenir l'emploi de mezzo.

***

Le 17 décembre sera donnée, à l'Opéra, au bénéfice des caisses de retraite des personnels des deux théâtres, une représentation extraordinaire de *Carmen*. Il y aura un grand déploiement de mise en scène et, dans le cortège du quatrième acte défilera un quadrille de toréadors madrilènes!

A Béziers et à Nimes. pour corser l'intérêt de l'œuvre de Bizet, on allait jusqu'à faire une vraie course avec mise à mort du taureau. On n'ira pas jusque là à Paris.

***

Fin décembre aura lieu l'assemblée générale des sociétaires de la Comédie-Française.

Au cours de cette réunion il sera procédé à la nomination de nouveaux sociétaires. Celle de Mlle Berthe Cerny paraît certaine.

En revanche, le 15 janvier Mlle Dudlay quittera définitivement la Comédie, où elle fit carrière malgré les hostilités qui la poursuivirent depuis le jour de ses débuts.

***

Une ligue, celle des *Chapeaux bas!* vient de se former à Paris dans le but d'interdire aux dames portant des chapeaux ou des coiffures extravagantes l'accès des places de rez-de-chaussée et des balcons dans les théâtres et concerts.

Des auteurs, parmi lesquels Sardou, des critiques, des gens de théâtre, font partie d'un comité d'initiative chargé d'organiser un referendum parmi les spectateurs parisiens et de s'employer auprès des directeurs pour obtenir partout la suppression des chapeaux.

***

Pécheresse, la jolie comédie de M. Jean Carol représentée récemment au Parc, vient d'être jouée avec un vif succès au Théâtre-Français de Rouen.

***

Un triomphal succès vient d'accueillir au théâtre dal Verme, de Milan, la première représentation de *Hans, le joueur de flûte*, le nouvel opéra de M. Ganne, l'auteur du ballet *Au Japon*, actuellement au répertoire de la Monnaie.

Il y a eu quinze rappels à la chute du rideau.

La presse milanaise consacre des articles très élogieux à l'œuvre du maître français.

Mondanités.

Sa Majesté le Roi continue à suivre à Paris le traitement du docteur Sondrel L'information donnée par quelques journaux et d'après laquelle le souverain passerait une grande partie de l'hiver dans le Midi, dans sa villa du Cap Ferrat, est démentie.

***

Il y aura deux bals cet hiver au palais de Bruxelles. On travaille activement à la restauration du monument afin que les entrées principales et le rez-de-chaussée soient complètement terminés pour cette époque.

***

S. A. R. Mme la Princesse Clémentine assistait mardi soir, à la Grande-Harmonie, au récital de chant qu'y donnait M. Henri Albers. Vendredi, la Princesse a assisté à la représentation de *Manon* où a si brillamment débuté Mlle de Grenville. Son Altesse, qui était accompagnée de Mlle de Bassompierre et du général Dachman, a donné, à maintes reprises, le signal des applaudissements.

***

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre a visité lundi l'exposition des tableaux, pastels et aquarelles de Mlle Zélia Klerx à la Galerie royale.

***

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre a longuement visité le Salonnet du meuble.

***

Jeudi, LL. AA. RR. Mgr le Prince et Mme la Princesse Albert de Belgique ont assisté à la représentation d'*Ariane*.

Le public, très nombreux, a pu constater que la Princesse avait été réellement souffrante, mais que son état de santé s'est complètement amélioré.

***

La santé de nos petits princes, LL. AA. RR. les princes Léopold et Charles, est excellente; ils se développent à ravir. Le prince Léopold est déjà un garçonnet svelte et souple. Tous deux font l'admiration des promeneurs qui les voient souvent prendre leurs ébats à l'avenue de Tervueren et au parc du Cinquantenaire.

***

L'Infante Eulalie, après avoir passé une huitaine de jours au château d'Angleur, chez le marquis et la marquise de Peralta, a quitté la Belgique lundi pour se rendre à Paris.

Au cours de ses excursions dans le pays, Son Altesse Royale s'est rendue en automobile à Spa en compagnie du marquis de Peralta et du marquis de Gontaut-Biron, qui est un chauffeur de premier ordre.

Son Altesse Royale a aussi visité les cristalleries du Val et la Fabrique nationale d'armes de guerre. L'Infante s'est également rendue à Cockerill où elle a visité les importants établissements avec le plus grand intérêt ainsi que l'hôpital, et adressé aux malades de réconfortantes paroles. En l'absence de M. Ad. Greiner, directeur général, ses fils, MM. Auguste et Léon Greiner, ont fait à l'Infante les honneurs des établissements

Un lunch a été offert au château à la noble visiteuse qui s'est montrée enchantée de sa journée

S. A. R. Mgr le duc d'Orléans devait rencontrer l'Infante dimanche au château d'Angleur, mais il fut forcé de partir pour Londres au dernier moment.

L'Infante Eulalie a été conduite à la gare par la marquise de Peralta, le marquis de Gontaut-Biron et le marquis de Peralta. Ces deux derniers ont accompagné Son Altesse Royale jusqu'à Paris.

***

S. A. R. le duc des Abruzzes en Belgique.

Deux navires de guerre italiens sont attendus à Anvers dans les premiers jours de janvier 1908. L'un d'eux aura à bord S. A. R. le duc des Abruzzes, cousin du roi d'Italie et, comme on sait, un des plus passionnés explorateurs de ce temps. On se rappelle les intéressants voyages que le duc a faits dans les régions polaires et l'importante contribution qu'ils ont apportée à la science

***

S. A. I Madame la princesse Stéphanie a fait, mercredi, une longue visite au Palais de Schoenbrünn à S. M. l'empereur d'Autriche, qui l'a reçue très affectueusement.

Le vénérable souverain, qui entrait ce jour-là dans la soixantième année de son règne, est complètement remis de la maladie qui donna naguère à son peuple de si graves alarmes.

***

Les journaux berlinois ont annoncé que le ministre de Russie à la cour de Wurtemberg, à Stuttgart, S. Exc. M. de Novischkin, est appelé à venir remplacer à Bruxelles le ministre de Russie près de notre cour, S. Exc. M. de Giers, qui irait occuper le poste de Madrid.

M. de Novischkin, grand écuyer de la cour de Russie, a rempli jadis les fonctions de premier secrétaire et de conseiller de légation à Paris, pendant que feu le baron de Mohrenheim était ambassadeur de Vienne près de la République française.

***

S. Exc. M. van der Heyde, ministre de Belgique récemment nommé à Sofia, a trouvé dans la capitale bulgare un accueil charmant.

Après la réception par le Prince Ferdinand, ce dernier a offert un beau banquet en son honneur.

S. Ex le ministre d'Allemagne et la baronne de Romberg tout donné ensuite un dîner auquel assistaient : M. Goudeff, président du Conseil et ministre de l'intérieur; S. Exc. le comte de Thurn et Valassina, ministre d'Autriche-Hongrie ; M. Dobrovitch, chef de la chancellerie du palais ; le colonel du Cane, attaché militaire d'Angleterre, etc.

Enfin S. Exc. le ministre des affaires étrangères et Mme Stancioff, née comtesse de Grenaud, grande maîtresse de la Cour, ont également donné un dîner en l'honneur de notre ministre.

***

S. Exc. Don Francisco de la Barra, ministre du Mexique en Belgique, et Mme de la Barra, sont rentrés à Bruxelles.

***

Le chevalier Albert de Selliers de Moranville, sous-lieutenant aux guides, est nommé attaché à la maison militaire du Roi.

***

S. Exc. le ministre de Russie et Mme de Giers ont donné un dîner, le 5 décembre, à l'hôtel de la légation rue de la Loi.

***

S. Exc. le ministre d'Allemagne et Mme de Walwitz ont donné, lundi soir, un grand dîner suivi de réception.

Y assistaient : le ministre des Affaires étrangères et Mme Davignon, le grand maréchal de la cour et la comtesse d'Oultremont, S Exc. le ministre de Roumanie et Mme Mavrodi, S. Exc. le ministre du Danemark et Mme de Grevenskop-Castenkiold, S. Exc. le baron de Falkenberg, ministre de Suède; le chevalier van der Elst, secrétaire général des Affaires étrangères, et Mme van der Elst; le chargé d'affaires d'Autri-

GRANDE MAISON DE DEUIL
35 Marché-aux-Poulets-Bruxelles.
DEUIL COMPLET EN 12 HEURES

BOUGIES BOLLINCKX
MARQUE "LE LION"
LA MEILLEURE
BOUGIES BOLLINCKX

Les Reines du Corset
146, rue Royale, Bruxelles
13, rampe de Flandre, Ostende

MAISON
Breckpot-Vandendaele

Chef-d'œuvre de grâce et d'élégance, sa forme droite et sa coupe savante gante la femme et lui donne la ligne la plus exquise.

che-Hongrie et la comtesse Tarnowska, le chef du cabinet du ministre des Affaires étrangères et la comtesse van den Steen de Jehay, dame d'honneur de S. A. R Mme la Princesse Elisabeth; S. A. S. le prince de Reuss XXXI, conseiller de la légation d'Allemagne, et la baronne Kracher de Schwartzenfeldt; le capitaine d'état-major Renner, attaché militaire d'Allemagne, le comte Pejaesevith, attaché d'Autriche-Hongrie, M. de Goyeneche y de la Puente, attaché à la légation d'Espagne.

A la soirée ont assisté un grand nombre de diplomates.

***

S. Exc. le ministre d'Autriche, le comte Clary et Aldringen, est rentré de congé.

***

Le lieutenant-colonel d'état-major Sebastian Ramos y Serrano, attaché militaire d'Espagne à Bruxelles, vient d'être nommé attaché du roi Alphonse XIII dans la République Argentine et au Chili.

Ce départ laisse de vifs regrets dans la société bruxelloise où le colonel Ramos y Serrano s'était créé de nombreux amis. Il était ici depuis 1904.

***

Le baron de Berckheim, qui fut secrétaire de la légation de France à Bruxelles, vient d'être nommé premier secrétaire à l'ambassade à Berlin.

***

M. Walter Montgomery, attaché honoraire de la légation britannique, est rentré de congé et a repris ses fonctions. Il a pris part, dans le sud de l'Angleterre, à de grandes chasses aux faisans.

***

Le baron Ehrensvard, lieutenant au régiment des dragons de Scanie, est nommé attaché militaire à la légation de Suède à Bruxelles.

***

M. Louis Leclercq, attaché de légation, a été nommé secrétaire de légation de deuxième classe.

***

L'inauguration du steamer *Héliopolis*, le nouveau et magnifique bâtiment de l'*Egyptian Mail Steamship*, s'est faite vendredi, à Marseille, par un somptueux déjeuner auquel avaient été invités tous les personnages officiels et la Chambre de Commerce de Marseille ainsi que plusieurs de nos compatriotes parmi lesquels : MM. Dommartin, Georges Garnir, Julius Hoste, Kaiser, Neuray, des Ombiaux, de Laveleye, etc.

Plusieurs toasts enthousiastes ont été portés; signalons celui, très heureux et fort éloquent, de M. Paul Adam à la Belgique; M. F. Rotiers a répondu au nom des Belges présents.

***

Maison Hirsch et Cie. — Ses fourrures ont une réputation de plus d'une génération. La coupe élégante, le fini irréprochable, ainsi que les prix avantageux de tous ses objets de fourrure ont assuré à la Maison Hirsch et Cie une supériorité incontestable. Comme elle n'emploie que des peaux de premier choix, la Maison Hirsch garantit la solidité de toutes ses fourrures.

***

L'*Annuaire des Châteaux de Belgique* pour 1908 vient de paraître en un joli volume, édité et illustré avec beaucoup de soin par la Compagnie internationale d'Édition et de Publicité, 50, rue Grétry. Entré dans sa dixième année d'existence, l'*Annuaire des Châteaux de Belgique* constitue aujourd'hui un recueil fort complet des noms et adresses des propriétaires et locataires de châteaux et villas avec de nombreuses reproductions photographiques et des notices descriptives, historiques et anecdotiques très intéressantes. Tel qu'il est conçu et exécuté, cet ouvrage est indispensable à tous ceux qui sont mêlés de près ou de loin à la vie mondaine du pays.

***

Les premiers froids ont fait évoluer la mode. La dernière nouveauté est la toque de fourrure, qui sied si bien aux jolis visages. Elle se fait en skungs, en loutre, en zibeline, en chinchilla, en hermine et en cygne.

La *Maison Angèle*, rue Royale, 21, toujours soucieuse d'offrir à ses clientes les dernières créations, en expose un grand choix dans ses Salons.

***

La Maison Jean Blondel, actuellement, 45, boulevard du Jardin Botanique, expose dans ses nouveaux magasins de jolis meubles, curiosités et objets de fantaisie, convenant pour cadeaux de Noël et d'Etrennes.

***

Nous avons le plaisir d'apprendre à nos lectrices que c'est lundi, 9 décembre, que commence à la *Ville de Saint-Etienne*, 59, chaussée d'Ixelles, la mise en vente annuelle à prix réduits. Nombreuses occasions. Coupons-Primes.

***

Le meilleur cadeau que l'on puisse donner est une fameuse montre Ingersoll, dont l'exactitude et la précision sont garanties. Elle est en vente dans tous les beaux magasins de Bruxelles.

***

La reprise de *Carmen* avec Mlle Charlotte Wyns et le ténor Laffitte avait attiré la foule samedi à la Monnaie. La représentation était honorée de la présence de S. A. R. Mme la Princesse Clémentine, accompagnée de Mlle de Bassompierre et du général Daelman.

Aperçu dans la salle :

M., Mme et Mlles Rittweger, chevalier et Mme de Cuvelier, Mlle de Leu de Cecil, M. et Mme Maskens, M. et Mme van Langenhove, M. et Mme Steens, Mme L. Bauer, M. et Mme Robert-Schleisinger, commandant et Mme Docq, M. et Mme Van Hoosen, docteur et Mme Verhoogen, Mme Legrand, M. et Mme Willemaers-Thornton, M. et Mme Henri Samuel, Mme Solvay, Mme Van Volxem, M. et Mme Loewenthal, M. et Mme Rigaux, Mme Franchomme, Mme Ermel, Mme et Mlles Annemans, M. et Mme Pierard, Mlle Vandervelde, Mme De Keyser, M. et Mme Vander Elst, commandant adjoint d'état-major et Mme Paul Fleury, M. et Mme Félix Thielemans, M. et Mme Mayer-Warnant, M. et Mme Albert Warnant, M. et Mlle P. Wielemans, M. et Mme Edouard Denis.

MM. baron Chazal, A. Lambin, Paul Gilbert, Edmond Devylder, Maurice Parmentier, van Tilt, Van Halen, colonel Huyttens de Terbeck, de Castro, Paul Finet, Georges Vaxelaire, major Lenssens, Léon de Lancker, Léonard, Lambert, lieutenant Baes, Fernand Gilbert, lieutenant Lanckweert, Paul Crabbe, lieutenant comte de Liedekerke, Dupont, Legrand, lieutenant Piton, Paul Hanssens, Charles de Lom de Berg, Ed. Stallaert, Cramer, docteur Jourdain, Fransman, docteur Marin, Poncelet, Orban, Tournay, de Backer, Simon, Mahillon, Delaveleye, Robert, René Gillis, De Keyser, lieutenants Dothez, Dutkerck, Nerinckx et Verstraete, etc.

Du monde artiste : M. et Mme Declèry, Mme Croiza, Mlle Rosann.

***

Le gala classique donné jeudi dernier au théâtre du Parc avec le concours d'artistes de la Comédie-Française, avait attiré un public très select. La salle était comble et des plus élégantes.

Aperçu : S Exc. le ministre de France et comtesse d'Ormesson, comte et comtesse Paulo de Borchgrave, comte et comtesse Horace van der Burch, Mme de Bauer, Mme Léonde Bauer, M. et Mme May-de Bauer, M. et Mme Josse Allard, vicomtesse de Spoelberch, M. et Mme Jules Philippson, M. et Mme Digneffe, Mme Alphonse de Peneranda, M. et Mme Maurice Lemonnier, Mme Guillery, Mme Ed. Solvay, M. et Mme Le Hardy de Beaulieu, commandant et Mme Morel-Jamar, M. et Mme Lambotte, M. et Mme Haus, Mme et Mlles Maskens, MM. et Mmes Wittouck, M. et Mme de Haas, Mme Edouard Paul, M. et Mme Steens, le directeur général des Beaux-Arts et Mme Alfred Mabille, Mme la générale Kenens, M. et Mme Janson, Mme Wolff, Mme et Mlle Horn, directeur général de la Caisse d'épargne et Mme Florimond Hankar, commandant et Mme Liebrechts, M. et Mme Jules Cloquet, M. et Mme Verlant, major et Mme Rousseau, M. et Mme Edouard Denis, M. et Mme Ch. Lhoest-van Dooren, M. et Mme Mestreit, M. et Mme Lebrun, M. et Mme Vandenperre, M. et Mme Bemelmans, Mme Leo Errera, M. et Mme Dapsens, docteur et Mme Depage, M. et Mme Lefebure, Mme Mengelle, M. et Mme Théodor, M. et Mme Gilbert, Mme et Mlle De Keyser, comtesse Venturini.

S. Exc. le ministre d'Espagne, MM Charles Buls, sénateur Sam Wiener, Horwitz, Penso, comte d'Hannins de Moerkerke, Ganderax, baron Camille Buffin, Carton de Wiart, André Guillery, Edouard Hauman, Davignon, comte de Lannoy, docteur Simon, baron de Gerlache, Vauthier, docteur Deladrier, Georges Ruelens, Bosquet, docteur Eug. Carlier, lieutenant Paul André, docteur O. Godart, Georges de Saint-Cyr, Van der Borght, etc.

Du monde artiste : M. et Mme Félix Vander Elst, Mmes Eve de Launay, Renard, Roy; MM. Mouru de Lacotte, Gorby, Georges Lauweryns, Bender.

***

Lundi dernier, au Théâtre du Parc, représentation, à bureaux fermés, organisée par la Conférence du Jeune Barreau de Bruxelles.

Une revue charmante et un rien frondeuse, *le Massacre des Innocents*, a fait défiler devant un public amusé les principaux événements judiciaires de l'année. Elle était spirituellement jouée par un groupe de jeunes avocats qui se sont révélés comédiens et chanteurs accomplis. Mlle Jane Maubourg prêtait à Thémis, la commère, son talent si original et si sympathique. Elle a remporté un joli succès, surtout au second acte où elle est apparue en déesse fantasque et légère dans un délicieux costume colombe « gorge de pigeon ». Elle a détaillé avec infinement d'à-propos les chansons moqueuses et les fines allusions qui lui ont valu de chaleureux applaudissements.

L'orchestre était dirigé par le compositeur Edouard d'Archambeau.

Salle très élégante où nous avons remarqué :

Avant-scènes : Le ministre de la Justice et Mme Renkin, M. et Mme Stevens, M. l'avocat général et Mme Janssens, M et Mme Joye. M. et Mme H. Carton de Wiart, Mme Laude, Mme d'Archambeau.

Baignoires : M. et Mme J. Des Cressonnières, M. et Mme Van der Meylen, M et Mme Pierre Graux, M. et Mme Paul Jamar, M. et Mme Van Langenhove, MM. Landrien, Devèze, Léon Delacroix, De Ro, M. et Mme Lefebvre-Grion, M. et Mme Gheude, M. et Mme Carlo Degen.

Dans les loges : M. et Mme Schleisinger, M. et Mme Robert, M. et Mme G. Schoenfeld, Mme Lecocq-Schoenfeld, M. et Mme P.-E. Janson, M et Mme Hallet, M et Mme Van Nieuwenhuyse, d'Anvers; M. et Mme Walton, M. et Mme Forgeur, de Liége; M. et Mme O. Maus, M. et Mme Van Gend, M. et Mme Paul Coucke, M., Mme et Mlle Pholien, M. et Mme Félicien Cattier, M. et Mme Vleminckx, M. et Mme Charles De Jonghe, M. et Mme Thomas Braun, M. et Mme Fromès, M et Mme Jaspar, M. l'auditeur général baron Derutte, MM. Govers-Fierens, d'Anvers; Stappaerts, président de la Cour militaire; Mathieu, auditeur du Brabant; M. et Mme Lecourt, M. et Mme Hirsch, M. le président Dequesne, Mme Faider.

Aux fauteuils : M. le bâtonnier et Mme Coosemans, M et Mme A. Moreau, M. et Mme G. Sartini, Mme L. Van Cromphout, M. et Mme Alex. Braun, Mme Flagey, M. et Mme Didisheim, M. et Mme A. Thiéry, M. et Mme Boels, M. Van Meenen, bourgmestre de Saint-Gilles; Mme Diderich-Van Meenen, M. Van Santen, d'Anvers; M. Crabeels, d'Anvers; M. V. Yseux, d'Anvers; M et Mme A. Feron, M. Bonnevie, M. Morichar, M. Simon, M. et Mme De Buyle, M. Julien Allard, M. et Mme A. De Ruette, M. Florent Sigart, M. Aug. Braun, M. Despret, M. Hermans, M. le président du tribunal de commerce et Mme Chaussette, M. le juge de paix Wauters.

Parmi les habits noirs :

MM. Straetmans, Richard, Van Egeren, de Formanoir, Ferrier, Soudan, Marcq, Kebers, Duchaine, Bihin, Fortin, Kirschen, le juge de paix Mercier, Coenen, Despret, Wendelen, Desmeth, de Lichtervelde, de Selliers de Moranville, Deswarte, Drion, Denis, d'Anvers; Leroi, Léonard, Janssens, Bigwood, Van der Elst, De Coninck, G. Bonnevie, de Boellaepe, Beetz, Ceis, Crokaert, Berkmans, Darte, De Stein Holbach, Baillon, Jean et Pierre Des Cressonnières, Robert, H. Schoenfeld, Pierre de Vaucleroy, etc., etc.

***

L'approche de la nouvelle année fait songer aux cartes de visite. Adressez-vous à l'imprimerie Rémy Havermans, Galerie de la Reine, 12, et Galerie du Commerce, 40.

***

Pour vos cadeaux de Noël et Étrennes, voyez les superbes étalages du Comptoir d'optique, 50, rue des Fripiers, où se trouvent réunis les choix les plus considérables en jumelles, faces à mains, pince-nez en or, etc., etc.

***

Au *Palais de la Fourrure*, rue du Lombard, 31, à Bruxelles, M. Raymond Mallien a réalisé un véritable événement mondain en faisant subir aux productions si admirées de la saison 1907-1908 des réductions de prix qui sont de nature à tenter nos charmantes concitoyennes, toujours à l'affût du beau.

***

Rentrant du théâtre, vous éprouvez en route ce frisson que provoque le brusque changement de température. Ne négligez pas l'avertissement, qui peut être très sérieux et prenez, avant de vous coucher, un réconfortant bien chaud, une tasse de Bouillon Oxo, par exemple, qui se prépare en peu d'instants.

***

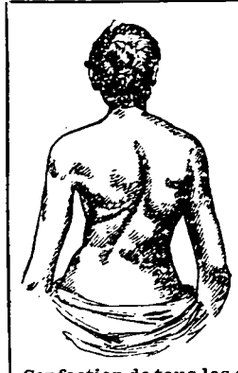
Le *Café de Paris* est le rendez-vous de toutes les élégances. Les soirs de premières, et tous les soirs d'ailleurs, après le théâtre, on y soupe joyeusement, et la société qui s'y rencontre se compose exclusivement de gens du monde, aristocratie, haute bourgeoisie, finance, tous les éléments y figurent et leurs représentants les plus notoires s'y coudoient et fraternisent la coupe en main.

***

C'est toujours avec intérêt que le passant s'arrête aux étalages du *Palais de Cristal*, Marché-aux-Herbes, où sont exposées actuellement toutes les jolies nouveautés qui se créent en faïences, porcelaines artistiques, etc. Nos lecteurs y trouveront un choix de ravissants bibelots pour cadeaux de *Noël et d'Etrennes*

***

Une des curiosités les plus intéressantes de Bruxelles, pendant le mois de décembre, est sûrement la mise en vente de fin de saison des Grands Magasins du Bon Marché. Ce jour-là, plus de 20.000 personnes se ruent dans ces vastes établissements pour profiter des rabais extraordinaires que la grande



DÉVIATIONS
DE LA
COLONNE VERTÉBRALE
GUÉRISON
RAPIDE ET
SANS DOULEUR
dans les cas les PLUS GRAVES par un traitement à L'INSTITUT.
CORSETS
INVISIBLES
Modèle unique pour le
REDRESSEMENT des DÉVIATIONS
Confection de tous les appareils pour déformations des jambes pieds paralysies infantiles, etc.
Facilités de paiement.
Brassières brevetées développant la poitrine et redressant, EN 3 MOIS, LES DOS VOUTÉS pour les deux sexes : 15 francs.
Spécialiste, 30 ANS de pratique.
Cours généraux et particuliers de : GYMNASTIQUE SUÉDOISE ET RESPIRATOIRE
Cours pour Dames.
RÉSULTATS CERTAINS pour OBÉSITÉ et NEURASTHÉNIE
Mme DAMMAN
GRAND INSTITUT
76, RUE DU TRONE, 76, BRUXELLES
Téléphone 7625.
Tous les jeudis, à 4 heures, visite de l'Institut et preuves de guérisons.

Anglo American House
Manufacturer of High Class Furs
Gust. Burghardt
40. RUE DE L'ASSOCIATION, 40
(près de la Colonne du Congrès)
Création de Modèles
★ Costumes pour Dames
FOURRURES
BRUXELLES

Maison EYMAEL
33, rue de la Madeleine, Bruxelles
ORFÈVRERIE
Couverts,
Services à café
Jardinières
MÉTAL BLANC
Objets d'art
Bustes et Statuettes
MARBRES
Œuvres d'artistes belges et français
SPÉCIALITÉ d'articles pour CADEAUX

COMPAGNIE ANGLAISE
7 et 9 PLACE DE BROUCKÈRE
ANGLE DE LA RUE FOSSÉ AUX LOUPS
BRUXELLES
CHOQUE et ZORN
TÉLÉPH. 2014

La Compagnie Anglaise

jouit en Belgique d'une très bonne réputation pour l'exécution du beau vêtement sur mesure. Sa coupe est d'une élégance remarquable, elle est très correcte dans toutes les formes et pour tous les âges. Son choix d'étoffes anglaises lui est exclusif : il est inépuisable pour toutes les catégories de vêtements

Modes de grand luxe

BERTHA DE BECKERS

Nouveautés

firme bruxelloise offre à cette occasion à sa clientèle. Nous apprenons que cette mise en vente aura lieu lundi 9 décembre.

***

Jeudi, au début de la séance mensuelle de la classe des beaux-arts de l'Académie royale de Belgique, hier après-midi, M. Winders, l'éminent architecte anversois, directeur de la classe, a chaleureusement félicité M. Gevaert du titre de baron que le Roi vient de lui octroyer, ainsi que M. Edouard Fétis, promu au grade de grand-officier de l'Ordre de Léopold, et MM. Mathieu et Tinel, promus commandeurs Tous les membres de la classe se sont associés à ce témoignage et ont vivement félicité leurs éminents collègues.

***

Du prince Potiatowski :

On s'est étonné de ne pas voir accorder à l'éminent directeur du Conservatoire de Bruxelles le grand-cordon de l'ordre de Léopold, à l'occasion du soixante-quinzième anniversaire de notre académie musicale. En effet M. Gevaert est grand officier depuis plus d'un quart de siècle, sa nomination a ce dernier grade datant du 14 mai 1881.

Le grade supérieur est rarement accordé à des Belges; le Roi préfère accorder une baronnie ou, d'autres fois, le titre de ministre d'État. Ce dernier cas s'est encore produit tout récemment Le Souverain n'a pas nommé grand-cordon le baron Jules Greindl, l'éminent doyen de nos diplomates en activité de service, grand officier depuis 1891; il lui a accordé le titre de ministre d'État.

Dans tout notre corps diplomatique en service actif, les deux plus haut grades dans l'ordre de Léopold sont le baron Jules Greindl, susmentionné, notre ministre à Berlin, et le baron Émile de Borchgrave, chef de la légation belge à Vienne, M. Van Loo, notre ex-ministre à Rome (Quirinal), a été nommé grand-cordon lors de sa mise à la retraite, le 3 août 1903.

***

Qu'y a-t il de mieux à offrir aux dames, comme cadeau de Noël ou pour étrennes, si ce n'est une jolie fourrure de chez Jos. Krebs, 78 et 80, rue de la Croix-de-Fer, Maison de premier ordre, ayant les prix les plus bas connus.

***

Par la méthode de coupe de Mlles Rogiers sœurs, 71, rue de la Croix-de-Fer, la jeune fille peut se confectionner elle-même ses toilettes, ce qui est la fortune de la femme.

Demander le prospectus qui vous donnera tous les renseignements.

***

Pour vos fleurs de corsage et coiffure adressez-vous, 23, rue des Paroissiens. Maison Marie Demoulin, seule maison vendant la fleur fine de Paris.

***

La maison Th. Postyns, 210, rue Royale, à Bruxelles, a l'honneur d'annoncer son retour de Paris avec les dernières créations en robes de bal et soirées.

Elle invite à cette occasion les dames à visiter ses salons, afin de se rendre compte du genre tout à fait nouveau.

***

Toutes les dames qui s'occupent d'œuvres de charité nous sauront gré de leur signaler la mise en vente, à prix réduits, de tissus spéciaux pour œuvres de bienfaisance, que les *Grands Magasins de la Bourse*, à Bruxelles, annoncent pour le 9 courant et toute la semaine.

***

Le plus constant luxe de la toilette, la dentelle dans le choix le plus délicat; l'ornement le plus luxueux, le galon en une présentation esthétique et toujours nouvelle. Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24, qui met en vente, cette semaine, épingles, ceintures avec des séries sacrifiées Téléphone 6030.

***

Le moment des mises en vente est arrivé; aussi pensons-nous être utiles à celles de nos lectrices désireuses de profiter de véritables occasions, en leur conseillant d'aller visiter, cette semaine, les salons de couture des Grands magasins *A l'Innovation*, où elles trouveront des robes, des manteaux, des fourrures, des jupons et des blouses soldés à des prix incroyables de bon marché.

Ainsi des modèles de cette saison, aucunement défraichis, ayant coûté 1,000 et 1,200 francs seront abandonnés à 200 et à 300 francs.

Et le tout à l'avenant.

***

Le Directeur de l'École de culture physique, rue du Congrès, 51, a l'honneur de faire savoir à sa clientèle qu'une magnifique salle, pour les dames, vient d'être spécialement aménagée dans son établissement

***

Lors du mariage de S. A. S. la princesse de Ligne, sa coiffure qui fut si remarquée, surmontée d'un magnifique diadème en brillants et drapée d'un voile en dentelle point à l'aiguille qui caractérisait son élégance, était l'œuvre vraiment artistique de M. Agneessens fils, coiffeur, bien connu du monde smart.

Nous mentionnons également le trousseau, d'une grande simplicité mais d'une élégance raffinée, qui fut admirée de tout le monde. Ce dernier provenait de la Maison Fanny Grenier, rue de la Montagne, 5.

Les splendides toilettes que nous avons déjà citées, dans notre dernier numéro, de S. A. S. la princesse Eléonore de Ligne, la mariée, les toilettes de S. A. S. la princesse Edouard de Ligne, de S. A. S. la princesse Hélène, ainsi que celles de la plupart des nombreuses invitées sortaient de la Maison Dewart, 28, rue Marie-de-Bourgogne.

***

C'est le 8 décembre qu'aura lieu, au couvent du Sacré-Cœur de Jette, la prise de voile de la comtesse Ida de Meeûs, fille du comte Charles de Meeûs.

***

Parmi les principaux et nombreux cadeaux qui furent offerts à la princesse Eléonore de Ligne et au prince F. de Tour et Taxis, citons : Collier de perles, nœud en diamants, boucles d'oreilles en diamants, broche saphir et diamants, bracelet perle et diamants, broche aigue marine et diamants pendentifs, saphir, turquoise et diamants, du prince F de Tour et Taxis; boucles d'oreilles en perles et poires en perles, croix en pierreries, superbes dentelles noires et blanches, diadème en diamants, de la princesse Lamoral de Tour et Taxis; bracelet or et perles, dentelles, éventail, livre de prières, monture argent, de la princesse E. de Ligne; bague, rubis et diamants, du prince E. de Ligne; toilette en argent, du prince et de la princesse Albert, du prince Georges et de la princesse Hélène de Ligne; éventail en dentelle, de S.A.R. Mme la princesse Clémentine; plats en vermeil, du duc et de la duchesse d'Arenberg; une bergère, du prince et de la princesse d'Arenberg; couverts en vermeil, de la princesse Frédéric de Tour et Taxis; candélabres, du comte et de la comtesse de Mérode; amour en marbre, de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre; manche de parapluie, cristal et rubis de S.A.R Mme la duchesse de Vendôme; table à écrire, de S. A. R. la princesse d'Arenberg; pendule, du comte et de la comtesse Bonin-Longare; flambeaux, du duc et de la duchesse de Bisaccia; broc en cristal et vermeil, du prince et de la princesse Charles de Ligne.

Au nombre des autres donateurs : Duc et duchesse de Doudeauville, comte et comtesse E. de la Rochefoucauld, prince et princesse de Tonnay-Charente, prince et princesse de Solms-Brauenfels, comte et comtesse O. Walkenstein, comtesse Palffy, duc et duchesse de Beauffort, comte et comtesse Jean Harrach, prince et princesse G. de Tour et Taxis, comtesse Eugène de Hemricourt de Grünne, marquis Imperiali, comte et comtesse J. de Beauffort, comte et comtesse André de Robiano, Mme Nunez Ortega, comte et comtesse F. de Bailliet-Latour, comte et comtesse A. d'Ansembourg, comte et comtesse de Rohan-Chabot, comte et comtesse Tarnowski, comte et comtesse Auguste d'Ursel, Lady Vivian, baronne de Beeckman, M. et Mme de Giers, comtesse Clary, Mlle Granier, baron et baronne A. de Fürstenberg, comte Cornet de Ways-Ruart, comte et comtesse E. de Liedekerke, M. et Mme de Giers, comte et comtese de Pimodan, comte Arnould d'Oultremont, etc., etc.

***

On annonce de Souverain-Wandre le mariage de Mlle Emma Moureau, fille de M. Michel Moureau et de Mme, née Thérèse Colson, avec M. Rodriguez Lasso de la Vega, ingénieur à Madrid.

***

Le 3 décembre, a été célébré, à Bruxelles, le mariage du marquis de Granges de Surgères, fils de feu le marquis et de la marquise, née Moretus-Plantin, avec Mlle Berthe de Néeff, fille de M. Léon de Néeff et de Mme, née baronne de Rennette de Villers-Perwin.

Les témoins étaient, pour le marié, ses cousins : le baron de Borrekens et le comte de La Rochefoucauld-Boyers; pour la mariée, ses oncles, M. Moretus-Plantin et le capitaine adjudant d'état-major, baron de Rennette de Villers-Perwin.

M. Buyl, échevin de l'état-civil d'Ixelles, prononça quelques paroles de circonstance fort aimables et procéda à la cérémonie civile La cérémonie religieuse eut lieu à Saint-Boniface au milieu d'une grande affluence de monde.

La mariée était charmante dans une toilette de satin liberty, garnie de point de Venise ancien.

Remarqué dans le cortège : M. et Mme Léon de Néeff, marquise douairière de Granges de Surgères, marquis de Granges de Surgères, Mlles Marguerite et Renée de Granges de Surgères, le baron de Renette de Villers-Perwin, Mlle Gisèle de Néeff, comte de La Rochefoucauld-Boyers, comte et comtesse de Baudry-d'Asson, les baronnes Marie-Thérèse et Paule de Boisdavid, M. Albert Montens de Massenhove, le baron Alphonse de Borrekens, le vicomte de la Morandais, le baron Louis de Boisdavid, la baronne de Boisdavid, M. Moretus-Plantin, la douairière de Vinck, le baron Borrekens.

Après la cérémonie, un déjeuner a été offert par M. et Mme Néeff, dans leur hôtel de la rue des Drapiers.

***

Martre, zibeline, renard, etc., sont vendus à des prix exceptionnels de bon marché à la Mon Wittrien frs, 28, rue Neuve.

Mme Ve Gys, manucure-pédicure, 17, rue Sainte-Gudule

Bonneterie, Cravates anglaises, crêpe de santé. Dudicq, chemisier, 52, avenue de la Toison d'Or.

Tea Room de la Royale. — Concerts tous les jours.

Mille Colonnes. — Débit des célèbres bières Fürstenberg et Augustinerbräu. Plats prêts pendant entr'actes.

Dinanderies, lustres, 24, rue Lebeau. A. Arens.

M. Rassenfosse. Objets d'art ancien et mod. r. Bosquet, 60

Exposition permanente du meuble. Ed. Degrauw, 4, rue Van der Meulen (près la Colonne du Congrès).

Corset Sylphide de Paris, 37, rue de l'Association.

Lingeries. Linge de Maison. Krickx, 44, r. Foulons. Tél. 9685.

Combinaisons. Jupeuse répondant aux exigences de la mode. Ville de Leuze. Téléphone 9557.

Grand choix de Ruchés Haute nouveauté. Maison Gois, 95, rue de Namur.

***

On annonce le prochain mariage de Mlle Carlier, fille de M. Ferdinand Carlier, administrateur de la succursale anversoise de la Banque Nationale de Belgique, avec M. Max Winders, architecte, fils de M. J. Jacques Winders, directeur de la classe des beaux-arts de l'Académie royale de Belgique.

***

CRÈME FLORÉINE

DONNE ET CONSERVE AU TEINT

LE BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE

PARFUM DISCRET Le pot, 2 fr. 50; le demi-pot, 1 fr. 25 *franco contre mandat*

GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES

A. GIRARD, 22, Rue de Condé, Paris

Extrait du Catalogue de la

MAISON ROYALE

78, Rue du Marché-aux-Herbes, 80 — BRUXELLES — 78, Rue du Marché-aux-Herbes, 80

NOS COSTUMES-JAQUETTES ET REDINGOTES

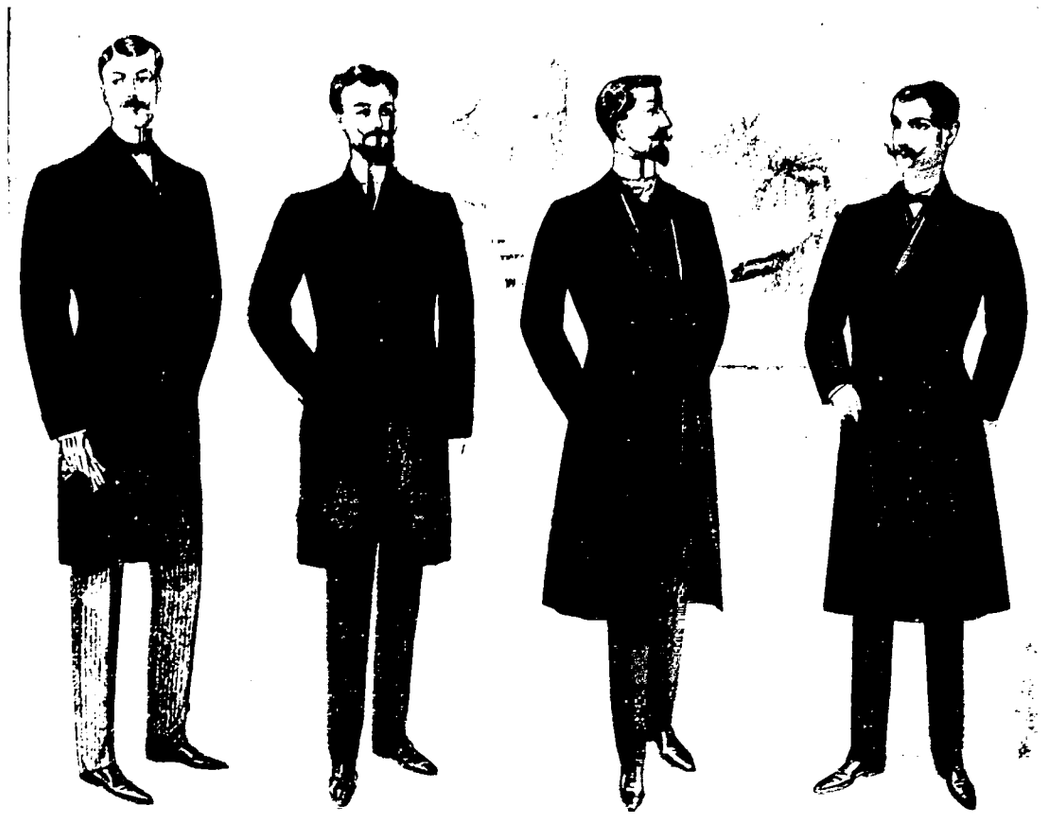


Fig. 2464. Fig. 2465. Fig. 2466. Fig. 2467.

Fig. 2464. **Costume Jaquette** habillée en joli tissu granité ou diagonale fine, en noir. Le gilet se fait en étoffe fantaisie, fond laine rehaussé de motifs en soie de ton différent Le pantalon se fait dans un tissu peigné à rayures grisailles.

Sur mesure : La jaquette . . . . . fr. 42. 47, 54 et 59 | Confectionné : La jaquette . . . . . fr. 35. 40, 42 et 47
" Le gilet. . . . . " 12. 16 et 20 | " Le gilet. . . . . " 10.50, 14 et 18
" Le pantalon . . . . . " 18. 21. 24 et 27 | " Le pantalon . . . . . " 13. 16, 19 et 22

Fig. 2465 **Complet-Jaquette**, genre nouveau, en tissu nouveauté anglaise à petites rayures, dessin fondu.

Le costume sur mesure. . . . . fr. 70, 80, 90 et 100 | Le costume confectionné. . . . . fr. 55. 65. 70 et 80

Fig. 2466. **Costume-Redingote**, dernier genre. La redingote se fait dans une étoffe souple noire dite grain de poudre. Le gilet est en soie brochée et le pantalon en tissu fin à rayures.

Sur mesure : La redingote. . . . . fr. 62. 67. 74 et 79 | Confectionné : La redingote . . . . . fr. 45. 50, 52 et 57
" Le gilet . . . . . " 12. 16 et 20 | " Le gilet . . . . . " 10.50, 14 et 18
" Le pantalon . . . . . " 18, 21. 24 et 27 | " Le pantalon . . . . . " 13. 16, 19 et 22

Fig. 2467. **Costume-Redingote** en belle diagonale noire ou en fine cheviotte noire.

Sur mesure : Le complet . . . . . fr. 90. 100. 110 et 120 | Confectionné : Le complet . . . . . fr. 65. 75. 80 et 90

Nos figurines sont exclusives, elles sont déposées conformément à la loi.

Le catalogue est envoyé gratis sur demande.

Sont officielles les fiançailles de Mlle Adèle de Harenne, de Chaudfontaine, avec M. Francis Everard, de On-Jemelle.

La fiancée est la fille du chevalier de Harenne, d'ancienne noblesse, originaire du pays de Liége, et de Mme, née Henvard, fille de M. Herman Henvard, ancien bourgmestre de Chaudfontaine et de Mme Henvard, née Pauline Closset, celle-ci fille de l'ancien président du Conseil provincial et bourgmestre de Liége.

Le fiancé est le fils de feu M. Victor Everard (qui avait épousé en premières noces Mlle Zélie Verhaegen) et de Mme, née Wauwermans Il est le petit-fils de feu M. Wauwermans et de Mme, née Tallois; le neveu du député Wauwermans et petit-neveu de feu le baron Everard et de feu le lieutenant général Wauwermans

Les armoiries de la famille de Harenne, reconnues par lettres patentes des 24 janvier 1769 et 17 novembre 1886, sont : Écartelé au 1, d'argent à trois palmes de sinople, la deuxième et la troisième contournées, mouvantes de la pointe; aux 2 et 3, d'or plein; au 4, d'azur au chevron d'argent accompagné de trois coquilles du même a la croix engrelée de sable brochant sur le tout. Couronne : de chevalier. Cimier, les palmes de l'écu. Devise : *Sub cruce palma.* Tenants : deux mores au naturel tortilés d'azur, habillés de tuniques d'argent à la croix engrelée de sable appuyant sur l'épaule une épée d'argent garnie d'or.

Les armoiries de la famille Everard, reconnues par lettres patentes des 19 avril 1865 et 10 décembre 1904, sont : D'azur à l'étoile à huit rais d'or, accompagnée de trois lions du même, armés et lampassés de gueules. Couronne : de baron. Cimier : un lion de l'écu. Devise : *Virtus nobilitat.* Supports : deux lévriers contournés au naturel.

***

On annonce les fiançailles de Mlle Elisabeth d'Herbemont, fille aînée du comte d'Herbemont et de la comtesse, née Allard, avec le comte de La Rochelambert, fils du marquis de la La Rochelambert-Montfort et de la marquise, née de Bouthillier-Chavigny, petit-fils de la marquise douairière de La-Rochelambert, née de Thellusson. Mlle d Herbemont est la petite-fille du comte d'Herbemont, capitaine-commandant au 9e régiment de cuirassiers et de la comtesse, née de Pouilly; par sa mère elle est la petite-fille de feu M. Alphonse Allard, directeur de la Monnaie.

***

Sont officielles les fiançailles de la comtesse Anne d'Ursel, fille de feu le gouverneur de la Flandre occidentale, comte Charles d'Ursel, et de la comtesse, née Leroux, avec le comte Renaud de Briey, attaché au cabinet du ministre de l'interieur, fils du comte Louis de Briey et de la comtesse, née Kervyn de Lettenhove.

La famille d'Ursel est très connue en Belgique. Sa filiation remonte à Renier d'Ursel, chevalier seigneur d'Aschriane, qui vivait à la fin du XIVe siècle. L'*Eventail* a donné à maintes reprises des fragments généalogiques de cette maison dont le chef porte le titre de duc.

Charles Joseph d'Ursel, fils de Wolgang duc d'Ursel et d'Hoboken, maréchal héréditaire de Brabant, petit-fils du duc Charles, dont le père avait été créé duc d'Ursel en 1716 et duc d'Hoboken en 1717, obtint le 16 mars 1816 reconnaissance de noblesse et du titre de duc d'Ursel, lors de sa désignation de membre du corps équestre.

Le duc d'Ursel a été maire de la ville de Bruxelles de 1810 à 1814; commissaire général du département de l'intérieur (1815), ministre du Waterstaat, premier grand maître de la maison de la Reine, à Bruxelles, de 1829 à 1830, puis sénateur.

Un de ses petits-fils, le comte Charles d'Ursel, père de la fiancée, a été gouverneur du Hainaut, ministre plenipotentiaire en Roumanie, puis gouverneur de la Flandre occidentale

Parmi les principales alliances de cette famille, citons les : de Robles, d'Ongnyes, de Jauche, de Hornes, de la Tour et Taxis, de Melun, de Salm, de Lobkowitz, d Arenberg, de Lannoy de la Chaussée, Ferrero-Fieselie, d'Harcourt, de Croy, de Clermont Tonnerre, de Bourbon-Busset, de Virieu, de Mun, Gueulluy de Rumigny, Davisart, de Francqueville, du Chastel de la Howarderie, de Néverlé, etc.

La filiation des comtes de Briey est prouvée depuis Jean de Briey, seigneur de Thionville, frère de Richer, évêque de Verdun en 1088.

Cette maison a produit des généraux, des ambassadeurs, des conseillers d'État, des gentilshommes de la chambre, des chambellans, des chevaliers de Malte, des chanoinesses des chapitres nobles de Lorraine. Ses principales alliances ont été prises dans les maisons de Lorraine, d'Aspremont, du Chatelet, de Choiseul, de Hangest, de Haraucourt, d'Haussonville, de Merode, d'Escorailles, etc.

En 981, Sigefroi, comte de Briey, se ligua avec les comtes de Namur, d'Ardennes et de Chiny contre l'empereur Othon II.

Herbrand de Briey échangea, en 1247, avec Thibault, comte de Bar, plusieurs seigneuries contre la place forte de Landres.

Léonard Claude, comte de Briey, baron de Landres, suivit Charles V, duc de Lorraine, à la levée du siège de Vienne en 1683 et la prise de Bude, à celle de Mayence et de Bonn, où il fut gravement blessé.

Louis-Marie-Hyacinthe de Briey, fils de Louis, comte de Briey et de Landres, obtint reconnaissance de noblesse et du titre de comte le 5 mars 1816.

Son fils cadet d'un premier mariage, le comte Camille de Briey, après avoir servi dans l'armée française, rentra dans le pays, devint sénateur en 1839, ministre des finances et des affaires étrangères en 1841, ministre plénipotentiaire, puis envoyé extraordinaire jusqu'en 1855. Il était le grand-père du comte Renaud.

Ce dernier est docteur en droit. Stagiaire chez M. Beernaert, il fut secretaire de ce dernier à la conférence de La Haye et fut récemment nommé secrétaire du cabinet du ministre de l'intérieur.

***

Photographie d'Art, F. Moriau, chaussée de Charleroi, 73.

GANTERIE DU NORD

Maison LIGOT sœurs, 33, rue de Brabant.

ROBES, BLOUSES, MANTEAUX, FOURRURES

SPÉCIALITÉ POUR BALS ET SOIRÉES

COUPE ET FAÇON TRES SOIGNÉES

La OUATE **THERMOGÈNE** BIEN APPLIQUÉE
Guérit en une Nuit
Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

W. T. Roos, fabrique d'orfévrerie-joaillerie, 48, boulevard du Jardin Botanique. Coupes artistiques pour prix.

Fancy-fair, spécialité de mille fantaisies avec prix spéciaux. Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24. Téléphone 6030.

Fabrication spéciale de pupitres et meubles d'enfants, boul. Botanique, 49, porte de Schaerbeek (Anciennement Finistère).

Mme J. Everaerts, 17, avenue de la Toison d'Or. Danse, maintien et gymnastique suédoise.

Taverne Royale — Foie gras Feyel.

M. Rassenfosse. Articles pour cadeaux. Rue Bosquet, 60.

Pour vos cadeaux utiles voyez les superbes étalages de cannes et parapluies à la maison Dubuc, 32, rue de la Bourse.

Cocq-Lonson. Fleurs natur., 17, r. Sainte-Gudule. Tél. 5693.

Le corset « Révélateur » est le rêve et l'idéal pour la femme. Mlles Meurice sœurs, 20, r. de la Croix-de-Fer. Jupons de luxe.

Vous trouverez les plus jolis objets pour cadeaux et les plus avantageux à l'orfèvrerie Wolf, 32, rue de Loxum.

***

La comtesse Franz du Monceau de Bergendael, née Storms, a heureusement mis au monde un fils, le 6 décembre.

***

De Namur : On annonce un grand bal donné par M. et Mme Visart de Bocarmé.

***

Samedi dernier, à Charleroi, redoute offerte par le Club de tennis.

Y assistaient :

Mme et Mlle Lambert, Mlle Dumont, Mme et Mlle Legrand, M. et Mme Van Bastelaer, Mme Van Bastelaer, Mme et Mlle Dubois, M. et Mlles Claire et Gabrielle Levie, M., Mme et Mlle Lambot, Mme et Mlle Mattez, M., Mme et Mlle Rousseaux, M., Mme et Mlle Lacanne, Mme et Mlle Hainaut.

MM. J. Bastin, G. Meurice, F. Bastin, L. Piret, G. Dulait, J. Van Bastelaer, L. Sengiet, G. Menne, L. Rousseaux, L. Lacanne, J. Jacquet, L. André, E. Pètre, G. André, J. et H. Misonne, J. Béco, O. de Weerdt, L. Brisack, V. Stinglhamber, F. Parent, G. Warnicq, E. Brasseur, F. Gasset, G. Dorjec, M. Gotfin, M. Hubert, F. Hubert, Fallon.

Un très brillant cotillon, dirigé par MM. Jean Bastin et J. Van Bastelaer, a terminé la soirée.

La deuxième redoute est fixée au 14 décembre.

***

Nous rappelons à nos lecteurs la fête de charité qui sera donnée les 11 et 12 décembre prochains, dans les salons de la légation britannique, de 2 à 6 heures, au bénéfice du *Queen Victoria Institute*. Prix d'entrée : un franc.

***

La Fancy-Fair du palais de Somzée s'ouvrira samedi prochain, 14 décembre, à 4 h. 1/2, et durera jusqu'au 31 décembre.

La musique du premier regiment de guides, celle des carabiniers, de la Société royale la Grande-Harmonie, et nombre d'artistes participeront à cette œuvre qui se donne au profit de l'école en plein air pour les enfants de santé délicate.

Fabrique de Matelas
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE LITERIES DU PAYS
Fournitures pour Hôtels, Pensionnats, Châteaux et Villas
Lits anglais, berceaux, couvertures, duvets.
Bervoets-Wielemans
Fournisseur de la Cour
6-12, rue du Midi
Tél. 275 — Tél. 275
USINE A VAPEUR, LAVOIR DE LAINES, 224, rue des Goujons.
De très jolies primes sont offertes aux acheteurs.

Pour le lavage de la tête et l'entretien de la chevelure n'employez que le
SHAMPOOING AMERICAIN
du docteur ROBER'S, New-York (Cleansing Schampoo Powder)
for washing the Hair and making it soft Curly und Bright
Hygiène — Bon marché — Parfum exquis
Demander renseignements et échantillon gratuit :
Maison A. AGNEESSENS, Coiffeur-Parfumeur
41, rue de la Montagne, 41, BRUXELLES — Téléphone 6903
Concessionnaire Général pour la province du Brabant.
Se trouve dans toutes les bonnes maisons de parfumerie et de coiffure.

♦ SOLIDE ♦ Extrait de viande pur ♦ LIQUIDE ♦
CIBILS
SOLIDE EN POTS — LIQUIDE EN FLACONS
Dans toutes les bonnes épiceries. Le meilleur pour sauces, ragoûts et mets divers. Une cuillerée suffit généralement pour donner à une sauce ou à un mets un goût délicieux.
Bouillon Cibils pr potages et consommés. Une cuillerée à potage dans une tasse donne un bouillon exquis et fortifiant, recommandé par les sommités médicales du monde entier.

***

Mercredi prochain, à l'ouverture de la Maison du Rire, on jouera une comédie, *Tombés du ciel*, de MM. le Comte Arnold et Dalenberg, pseudonymes transparents qui cachent deux jeunes auteurs bien connus dans le monde élégant.

***

Costumes tailleur,
Manteaux,
Fourrures.
Maison Wenziner, 110-112, rue Royale.

***

Nous apprenons que la Maison Maria Baudoux, lingeries, trousseaux, layettes, 38, rue du Bailli, vient d'ouvrir une Succursale, chaussée de Charleroi, 246. — Téléphone 7507.

Nous l'en félicitons, car c'est là une preuve du succès qu'obtiennent, auprès de sa nombreuse clientèle, ses créations si variées et si réussies.

Bébé conduira sa maman aux Grands Magasins de l'Hôtel de Ville, 1, Grand'Place, car il se souvient que si sa maman y trouve un choix complet d'articles de ménage, chauffage, lui emportera d'une main un ballon dirigeable et de l'autre une tablette du *délicieux chocolat Joveneau de Tournai*.

Très gracieusement, très utilement, reviennent pour la saison, l'écharpe, le châle avec leurs guirlandes fleuries ou les grandes bordures cachemire, sur la mousseline ou le crêpe de Chine. Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

***

Mme Stern, fille du baron et de la baronne Lambert-Rothschild, qui habite Paris, a été gravement malade. Ses amis apprendront avec plaisir qu'elle est aujourd'hui en voie de rétablissement.

***

Le comte John van der Burch, fils du comte et de la comtesse Horace van der Burch, s'embarquera le 21 décembre pour l'Egypte.

Il compte aller jusqu'au Lado, où il chassera jusqu'en mai prochain.

***

Rentrés à Bruxelles : comte et comtesse Adolphe de Borchgrave d'Altena, vicomte et vicomtesse de Spoelberch, M. Ysebrant de Dixque, comte et comtesse François de Hemricourt de Grünne.

***

Le comte et la comtesse d'Aspremont-Lynden sont revenus de voyage de noces.

***

Au château de Caster (Eben-Emael), près de Maestricht, le commandant et lady Reyntiens ont donné de grandes chasses aux lapins. Parmi les invités : M. Henry Chilton, troisième secrétaire de la légation britannique, et Mme Chilton ; le comte Marcel de Liedekerke, le comte de Geloës d'Eysden, le comte de Rohan-Chabot, le comte Etienne van der Straten-Ponthoz, le comte Arnould d'Oultremont, etc., etc.

Le comte Arnould d'Oultremont a dit, le soir, des monologues, avec la verve et le talent qui l'ont si souvent fait applaudir dans le high-life.

***

Les dîners de chasse battent leur plein partout et, si le gibier n'est pas aussi abondant que nos Nemrods l'eussent désiré, la gaieté n'en est pas moins grande à ces agapes où sont mis à mal moult vieux flacons de Bourgogne sortant des caves réputées de la Maison Georges Leleu, 31, rue Fossé-aux-Loups.

***

Le surmenage intellectuel et physique est de plus en plus fréquent dans notre existence fiévreuse. Mais on peut en atténuer les funestes effets en se réconfortant, après la fatigue, par une tasse de Bouillon Oxo, qui soutient et répare merveilleusement l'organisme.

***

Noël 1907! Exposition et choix incomparable d'objets pour garnir l'arbre de Noël. Accessoires pour fêtes enfantines et cotillons. Jeux inédits pour Saint-Nicolas. Grande réduction pour sociétés. Au « Palais des Cotillons », 35, rue de Ruysbroeck. Téléphone 8644

***

M. L. Beer-Corbel est rentré de Paris avec un superbe choix des tous derniers modèles de fourrures pour la saison d'hiver. Ils sont exposés, 18-20, rue Saint-Jean, avec de magnifiques vêtements de chasse et d'auto.

***

Maison Marguerite, 123-125, rue Royale, robes de bal, de théâtre, de cérémonie, toilettes de ville, manteaux, costumes tailleur, corsets, fourrures, lingerie fine.

A la Religieuse : Modes, deuil et demi-deuil, 132, boulevard Anspach. (Téléphone 8278).

***

On annonce la mort du comte Charles Eppo du Monceau de Bergendael, âgé de cinquante-quatre ans.

Il est le demi-frère du capitaine d'artillerie comte Guy du Monceau de Bergendael et du lieutenant des grenadiers comte Freddy du Monceau de Bergendael.

***

La baronne Coppens, née Emilie-Pauline Masquelin, est décédée au château de Humain le 3 décembre à l'âge de quarante-neuf ans.

Font part de sa mort les familles Coppens, Masquelin, Ablay, van der Elst et de Roest d'Alkemade.

***

Le marquis d'Imécourt, oncle de la comtesse Wolfgang d'Ursel, est décédé à Paris.

Le défunt avait épousé Mlle d'Audiffret-Pasquier, sœur de la comtesse de Neverlé, mère de la jeune comtesse d'Ursel.

***

Plusieurs familles belges sont endeuillées par la mort du vicomte de Meaux, membre de l'Assemblée nationale en 1871, ancien sénateur de la Loire, ancien ministre décédé au château d'Ecotay (France), à l'âge de soixante dix-sept ans.

Lui sont alliées les familles : de Meaux, de Lallemand, de Bonand-Montaret, de Hemricourt de Grünne, de Wignacourt, de Grammont, de Montalembert, d'Ormesson, de Louvel-Lupel, de Merode et de Puységur

***

Un service funèbre a été célébré à Téhéran à la mémoire de S. Exc. M. t'Serstevens, notre ministre en Perse, décédé inopinément pendant un séjour en Belgique.

A cette cérémonie assistaient : le chargé d'affaires de Belgique et Mme Lemaire de Warzée d'Hermalle, le drogman de la légation, Mirza Ismaël Khan, le chancelier M. Deflines.

Parmi la colonie belge : M. et Mme Priem, l'administrateur des douanes et Mme Mouard, le directeur des ponts et chaussées et Mme De Brucq, le directeur des postes et Mme Molitor, M. et Mme J. Vincent, MM. Engels, Petrez, Wilier.

Y assistaient également : le ministre des affaires étrangères S. Exc. Mouchir ed Dovleh, de nombreuses personnalités persanes et des membres du corps diplomatique.

***

Nous apprenons la mort de Mme la baronne de Waha de Grümmelscheide, née Pauline van der Kun, femme du lieutenant-colonel baron de Waha de Grümmelscheide

La défunte, veuve en premières noces de M. Eugène van Goidtsnoven, était née à Maestricht ; elle est décédée à Salzinnes (Namur) dans sa soixante-neuvième année. Depuis longtemps la baronne de Waha s'était consacrée aux œuvres de charité avec une bonté et un dévouement qui laisseront parmi les pauvres un souvenir ineffaçable.

Ce décès met en deuil les familles de Waha, van Goidtsnoven, van der Kun, d'Aspremont-Lynden, et Hecq.

Le service funèbre a été célébré le samedi 7 décembre, à 11 heures, en l'église de St-Servais (Namur), au milieu d'une grande affluence.

La défunte était la tante de notre excellent confrère Félix Hecq, directeur du « Journal de Bruxelles », président de l'Association des Journalistes bruxellois et professeur à l'École militaire.

Nous le prions d'agréer nos sincères condoléances.

A la Religieuse : Modes, deuil et demi-deuil, 49, chaussée d'Ixelles. (Téléphone 8278).

***

D'Anvers :

— La soirée annoncée chez M. et Mme Hanssens-Belpaire pour le 14 de ce mois a été remise au lundi 23

— Mme Octave Pinnoy donnera un grand dîner le dimanche, 22 décembre.

— Mme Théophile Meeûs donnera une soirée dansante, le samedi, 28 décembre, dans les nouveaux salons de la maison Hosdez, longue rue de l'Hôpital.

— M. et Mme Camille Pelgrims donneront un souper dansant, le samedi, 25 janvier prochain, dans leur bel hôtel de la rue Quellin.

— Sont officielles les fiançailles de Mlle Marguerite Hallett, fille de feu M. Hallett, en son vivant consul d'Angleterre à Gand, et de Mme Hallett, avec M. René Spiers, fils de M et Mme F. Spiers.

— M. et Mme Paul Havenith ont donné mardi un dîner auquel ils avaient convié : Mmes Ernest Grisar, Auguste Grisar, Max Grisar, Armand Grisar de Heusch, Léon Elsen, Mlles Betty David et Angèle van den Abeele, MM. Alfred Havenith, Auguste Grisar, Max Grisar, Armand Grisar, Léon Elsen, Alexandre de Crane, Ernest Castelein, etc.

— Mercredi a eu lieu le deuxième souper dansant offert par M. et Mme Henri Rieth. Leurs invités étaient : M et Mme Jean Hanssens, Mme Théophile Meeûs, Mme Charles Gevers, M. et Mme Charles Good, M. Georges Hanssens, M. et Mme Edouard Belpaire, M. et Mme Georges Vaes, Mlles Augusta van der Meersch, Julia De Decker, Mary-Ann Good, Louisa et Angèle Meeûs, Elise et Cécile Hanssens, Adrienne et Madeleine Gevers, Marguerite et Marie-Thérèse Hanssens, MM. Théo Meeûs, Louis Grisar, Maurice Verhoustraeten, Robert Gevers, Léon, Arnold et Gaston De Decker, André Hanssens, Paul Elsen, Pierre Schul, Pierre Peeters (de Louvain), Willy Vaes, Fernand Meeûs, etc., etc.

— Jeudi, Mme Ernest Grisar a donné un fort beau dîner, auquel assistaient M. et Mme Léon Elsen, Mme G Victor Meer, M. et Mme Albert Rymenans, Mme Evrard Havenith, Mlles Betty David, Angèle van den Abeele, Mercédès de Tillisch, M. et Mme Paul Havenith, MM Eugène Kreglinger, Alfred Havenith, Clément Bovie, M. et Mme Alfred Grisar, MM. Joseph Lambrechts, Carlo Spruyt, Joseph Rymenans et Maurice Lynen.

Une indisposition de M. Georges van Doorselaere, force M. et Mme van Doorselaere de remettre le dîner qu'ils devaient donner samedi 7, au samedi 28 décembre.

***

A cette époque de surenchérissement de toutes choses, comment le couturier L. Delbove parvient-il à établir au prix de 125 francs les ravissantes robes de bal que nous avons vues dans ses salons rue de la Limite 28 ?

***

Gravures, estampes. — Encadrements d'art et ordinaires. — Choix considérable et exposition permanente de gravures encadrées. — Ernest ter Haar, 55, rue Royale.

***

Maison Moenaert, place des Barricades.
Corsets et lingeries de luxe.
Téléphone 5049.

***

Cognac Ch. Lafitte et Cie, la bouteille . . . . fr. 3.00
Grande Fine Champagne, la bouteille. 5.00
dans toutes les succursales Delhaize frères et Ce : « Le Lion ».

Les PRODUITS de BEAUTÉ
de la MAISON LÉLU DE PARIS
fabriqués sous la direction des docteurs-médecins de la Faculté de Paris, pour l'embellissement du visage et l'hygiène de la femme sont en vente à Bruxelles, chez M. Loiseau, 57, rue de Namur, où l'on remettra gratuitement aux dames le petit livre :
CHARME ET BEAUTÉ
Vrai guide de la femme élégante

COSTUMES TAILLEUR ★ AMAZONES ★ FOURRURES
Henri LOTZ-VIGNIX
TAILLEUR POUR DAMES
24, rue du Gouvernement Provisoire
BRUXELLES
Costume soigné à partir de 95 *francs.*

K. TCHITCHÈK & Cie
50, rue de la Croix de Fer, Bruxelles
NOUVEL ARRIVAGE DE
TAPIS D'ORIENT
PROVENANCE DIRECTE — SUPERBE CHOIX
PRIX EXCEPTIONNELS

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELLICULES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
réparée par **CHARLEY**, Parfumeur-Chimiste
VENUE LOUISE, 145 (coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Parfumez-vous à la VIOLETTE CHARLEY

Constructions Modernes
SOCIÉTÉ ANONYME
Bruxelles-Saint-Gilles
Revêtements hygiéniques pour murs et plafonds en opale blanc et toutes nuances. 30 p. c. meilleur marché que les produits similaires en faïence.
Panneaux artistiques pour murs et plafonds de véranda, salles de bains, etc.
Nos panneaux décoratifs sont fabriqués avec émaux en relief de toute beauté et se vendent **30 francs le mètre carré.** — Solidité, inaltérabilité, adhérence garantie sur facture.

MAISON VALERY 34, rue de Loxum, 34.
Spécialité de la Maison : **Robes, Manteaux, Jupes et Blouses** pour fillettes et jeunes filles.
Fournisseur de plusieurs Pensionnats.
PRIX TRÈS MODÉRÉS
Jupes tailleur, Manteaux, Blouses et Jupes pour Dames:
FOURRURES

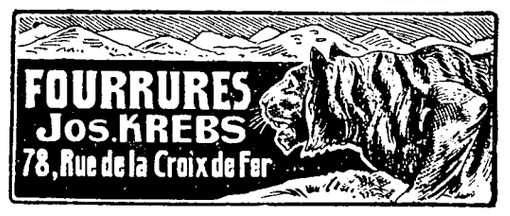
Lingeries fines — Trousseaux et layettes
CHEMISES POUR HOMMES
sur mesure
MON NYSSENS SŒURS
Mlles **JULLIEN** sœurs
SUCCESSEURS
46, Marché aux Herbes, Bruxelles.
47, Boulevard Van Iseghem, 47, OSTENDE

Robes, Manteaux. Blouses, Jupons. **MAISON JEAN** Fourrures. Fillettes.
TAILLEUR POUR DAMES
39, Marché aux Poulets, Bruxelles. — Téléph. 8390.

LE SAVON DE TOILETTE
PLANTOL

ne contient aucune graisse animale.
Il se compose uniquement d'huiles végétales de fleurs et de fruits.
L'essence naturelle des fleurs et des fruits donne au
PLANTOL
UN PARFUM DES PLUS EXQUIS
SAVONNERIES LEVER FRÈRES, Société anonyme, FOREST-MI

TRIPLE SEC — COINTREAU



RESTAURANT DU CHAPON FIN
22, Rue Grétry, Bruxelles
L. MAESEN-ROSE, propriétaire
Cuisine et caves de premier ordre.
Service spécial pour jours de courses. — Ouvert après les théâtres.
Téléphone 5689.

Phosphatine Falières,
ALIMENT DES ENFANTS

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale Bruxelles. Téléphone no 3511

PAPIERS PEINTS

Dépôt : 5, rue du Marché-aux-Herbes
BRUXELLES
LINCRUSTA, CUIRS REPOUSSÉS
DESSINS DE STYLE
Téléphone 8740

DES USINES F.-A. BOSQUET

***

Avant d'acheter vos fourrures, visitez les magasins de la maison Wittrien fils, 28, rue Neuve. On ne peut trouver mieux

***

De Liége :

— Samedi a été célébré, en notre ville, le mariage de M. Georges Mascart, ingénieur à Marchienne-au-Pont, fils de M. Charles Mascart et de Mme, née Emilie Greyson, avec Mlle Jeanne Massart, fille de M. Théophile Massart, lieutenant colonel d'artillerie, directeur de la Fonderie royale de canons et de Mme, née Clara Thomas.

— Mardi a été célébré, à Liége, le mariage du lieutenant d'artillerie Albert Paulis, fils de feu Adelin Paulis et de Mme, née F. Marchandise, avec Mlle Joséphine Fraikin, fille de M. Jean-Louis Fraikin et de Mme, née M. Marchandise.

Les témoins étaient, pour le marié, son cousin M. le lieutenant général Albert van Sprang, et son frère Adelin Paulis; pour la mariée, le lieutenant général en retraite Ernest Guillaume et son frère Georges Fraikin.

— Mardi a été célébré le mariage de M. Curt Sterheim, banquier à Charlottenbourg, fils de M Sigismond Sterheim, et de Mme, née Marie Meyer, avec Mlle Renée Haudry, fille de M. Célestin Haudry, et de Mme, née M. Roufosse. Cortège extrêmement nombreux et élégant.

— Mercredi, Mlle Yvonne de Tréville a chanté *Lakmé* au Théâtre Royal, avec un immense succès, au profit des anciens élèves de l'Athénée Royal, devant une salle extrêmement élégante.

— La première de la *Damnation de Faust* a été donnée à Liége jeudi soir. C'est la première fois qu'une première ait fait véritablement salle comble à Liége. L'œuvre de Berlioz a été fêtée comme elle le mérite; vif succès d'interprétation et de mise en scène. M. Cremel (Faust). M. Redon (Méphistophéles) et Mme Feltesse (Marguerite) ont été très applaudis.

— On annonce la mort de M. Alfred Grafé, qui occupait une place prépondérante dans le monde de la science. Plusieurs de ses ouvrages ont été couronnes par les Académies de Berlin et de Paris.

M. Grafé était professeur ordinaire à la Faculté de philosophie et lettres à l'Université de Liége et faisait partie de la Faculté des sciences. Il s'est éteint à l'âge de 52 ans.

***

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil, 29, rue du Pont-d'Ile, Liége.

Exceptionnellement Robe Tailleur Réclame
avec longue jaquette américaine, 115 francs.
Léon Delbove, 28, rue de la Limite.
Coupe garantie.

Maison Moenaert, place des Barricades.
Corsets et lingeries de luxe.
Téléphone 5049.

***

De Louvain :

Dom Grégoire Fournier, le sympathique directeur de la « Maison de Maredsous », a continué, dans les superbes locaux de son établissement, mercredi dernier, la série de ses soirées artistiques. C'était, cette fois, une fête de charité qu'il nous offrait au profit des pauvres de la paroisse Saint-Antoine.

Le grand salon avait été transformé en une coquette bonbonnière, ornée de plantes et de draperies du meilleur goût.

La partie musicale du programme comportait des chansons françaises et canadiennes, chantées par Mme Flemalle-Roelants, la distinguée cantatrice. Ce fut un gros succès.

Le morceau de résistance était un acte des *Plaideurs*, précédé d'une causerie, très érudite, de M. le professeur Doutrepont.

Un nombreux et élégant public, autour duquel s'empressaient les aimables commissaires MM le comte Charley de Villermont, Powis de Tenbosh, Jacques Nève, n'a pas ménagé ses applaudissements aux interprètes et au conférencier.

Remarqué dans la salle : MM les professeurs Dumont, Doutrepont, Mertens, Kaisin, Carmoy, Michotte; M. Eugène Gilbert, Mgr Lamine, Mme et Mlle Dumont, Mme et Mlle de Neuchatel, Mlle Otto de Mentoch et toute l'élite du high life de Louvain.

***

Le grand succès qu'obtient en ce moment la brasserie Artois avec sa bière spéciale de table en bouteilles (marque B S T) est légitimé par sa qualité tout à fait supérieure. Demandez échantillon. Téléphone 2005. Bureau : Place Maurice De Moor.

***

Un grand choix de zibelines de Sibérie, de renards argentés et de toutes fourrures riches à la maison Charles Töpel, fourreur, rue Saint-Jean, 35, en face de Dujardin-Lammens.

***

La Taverne Royale organise dans le Tea Room, tous les dimanches soir, à partir de sept heures, des dîners à la carte et à prix fixe, avec concert. Téléphone 7690.

M. Rassenfosse. Bibelots et haute fantaisie. 60, rue Bosquet.

Taverne Royale. — Soupers après les théâtres.

***

Maison Van der Elst, 56, rue de Ligne Trousseaux. — Lingeries fines.

MUSIQUE

Bruxelles-Attractions. — Au programme du concert de dimanche figuraient les noms de Mlle Deschamps, l'excellente cantatrice, du ténor Servais et de M. Paty, l'ancien pensionnaire du théâtre de la Monnaie; c'est dire tout l'intérêt qu'offrait cette matinée musicale et le grand et légitime succès qu'elle obtint.

M. Paty, qui est engagé à l'Opéra dès le mois prochain, a chanté les *Deux Grenadiers* de Schuman, les *Enfants* et les *Amoureux* de Flégier et, avec M. Servais, le duo de *Robert le Diable*.

Grands succès pour les artistes, de même que Mlle Deschamps dans ses vieilles chansons françaises, d'un archaïsme charmant.

Et la musique du 2e régiment de Guides, dirigée par M. Simar, s'est, comme toujours, brillamment acquittée de sa tâche.

***

M. Gevaert a été, mardi matin, l'objet d'une chaleureuse manifestation de sympathie de la part des artistes de l'orchestre et des chœurs réunis pour la répétition du prochain concert

A son entrée dans la salle, le Maitre a été accueilli par de vives acclamations et les accents de la *Brabançonne*.

Quand le calme se fut établi, M. Guillaume Guidé s'avança sur l'estrade et prononça le discours suivant :

Cher Maître,

« Comme doyen des solistes, je viens vous apporter les félicitations de votre orchestre du Conservatoire.

A cet hommage, permettez-nous de joindre l'expression de la gratitude et de l'admiration qui nous animent lorsque notre pensée se reporte sur l'œuvre accomplie sous votre direction.

Mieux que personne ceux qui ont l'honneur de collaborer avec vous peuvent apprécier ce que sont vos interprétations des chefs-d'œuvre des maîtres.

Nous ne pouvons oublier le haut enseignement que nous laissent les répétitions que vous dirigez, les lumineuses indications que vous nous donnez, les pénétrantes observations dont vous les accompagnez et qui sont autant de leçons d'esthétique nous révélant plus profondément la pensée des maîtres.

Combien de chefs-d'œuvre que nous ignorions, combien d'autres que nous croyions connaître, qui nous sont apparus plus beaux et plus radieux après les avoir étudiés avec vous!

A votre profond savoir, à votre goût, à votre constant souci de la perfection, nous devons la splendeur de sonorité et la noblesse de style, qui, en maintes circonstances, ont valu à l'orchestre du Conservatoire les éloges des meilleurs juges du pays et de l'étranger.

Nous ne pouvons oublier aussi que nous vous devons la première audition intégrale, à Bruxelles, de la Neuvième Symphonie de Beethoven, de la Messe en *si* mineur de Bach, de l'Oratorio de Noël, de la grande *Passion selon saint Mathieu*; de combien d'oratorios et de cantates de Bach, de Hændel, de Marcello, sans parler des grandes pages lyriques de Gluck, que vous avez en quelques sorte rappelées à une vie nouvelle.

Nous avons vu d'illustres musiciens de France et d'Allemagne venir puiser auprès de vous de précieux enseignements et s'inspirer de vos restitutions de l'orchestre de Bach où votre artistique et savante initiative a rétabli des instruments disparus de la pratique musicale depuis plus d'un siècle.

D'autres ont parlé et parleront de vos créations comme compositeur, d'autres ont dit et diront encore ce que l'histoire de l'art, la science de l'harmonie et de l'orchestration doivent à vos admirables travaux. Ce qu'il m'appartient de vous exprimer comme interprète de l'orchestre du Conservatoire, c'est le dévouement affectueux et le profond attachement qui nous lient à vous, cher maître; c'est aussi la joie que nous avons éprouvée en apprenant les hautes et rares distinctions que le Roi vous a accordées.

Elles ont été la consécration du sentiment universel des musiciens, et au nom de ceux qui ont le bonheur depuis de longues années, de travailler constamment avec vous, je vous prie d'accueillir leur hommage plus particulièrement sincère et ému. »

Ces paroles furent longuement applaudies et M. Gevaert, très ému, y répondit par quelques paroles cordiales, qui soulevèrent l'enthousiasme, puis la répétition commença.

A 2 heures, le directeur du Conservatoire recevait en son hôtel les professeurs, au nom de qui Mlle Tordeus prononça un discours charmant de forme et de fond, et offrit au Maître vénéré de superbes pièces d'argenterie. M. Gevaert eut pour chacun de ses collaborateurs de cordiales paroles, et la réception, animée et familiale, se poursuivit pendant plus d'une heure.

***

Concerts Ysaye. — Le deuxième concert d'abonnement, fixé au samedi 14 décembre, à 2 heures, théâtre de l'Alhambra, avec répétition générale même salle, vendredi à 2 heures, sera particulièrement intéressant, d'abord par la composition du programme symphonique qui comprend deux importantes primeurs (un poème d'Albert Dupuis, *Marck et Béatrice*, et une nouvelle symphonie d'Alex. Glazounow, l'illustre directeur du Conservatoire de Saint-Pétersbourg), ensuite par la participation d'une cantatrice inconnue à Bruxelles, Mme Elsa Hensel-Schweitzer, de l'opéra de Frankfort, une des premières artistes lyriques de l'Allemagne Mme Hensel-Schweitzer chantera le grand air de *Fidelio* et les Trois Poèmes (Études pour *Tristan et Isolde*) de R. Wagner.

Le concert, qui se clôturera par l'*Ouverture des Barbares*, de Saint-Saëns, sera dirigé par M. Eug. Ysaye.

***

Cercle artistique et littéraire. — Vendredi 13 décembre, à 9 heures, soirée de grande attraction avec le concours du jeune violoniste Franz von Vecsey, dont ce seront les débuts à Bruxelles, et de Mlle Wanda de Zarembska, pianiste, une des plus brillantes lauréates de notre Conservatoire.

***

Il est intéressant d'assister à une audition du Pianauto Sterling, appareil adapté à un des excellents pianos Gaveau. M. Hanlet, l'agent général de ces deux marques, sera heureux de les soumettre aux amateurs d'art, 212, rue Royale

***

Rappelons que le premier concert de la Société de musique de chambre de Bruxelles a lieu mardi 10, à 8 h. 1/2 du soir.

***

à l'hôtel Mengelle, avec, au programme, quatre humoresques inédites de Paul Gilson.

Académie de danse et gymnastique suédoise, professeurs Mme et M. P. Selderslagh, directeurs des bals du Kursaal d'Ostende, 5, rue du Commerce (O.-L.).

BEAUX-ARTS

MM Emile Verhaeren, Maurice Maeterlinck et Godefroid Kurth viennent d'être nommés membres correspondants de l'Académie royale de littérature de Londres.

***

Après un séjour de deux ans en Norvège, l'excellent artiste qu'est M. Carl Werlemann nous revient avec un bagage considérable de toiles impressionnantes et de dessins vigoureux qu'il expose depuis jeudi à la salle Boute, rue Royale.

Avec une réelle maîtrise, avec une sincérité rare, avec une simplicité qui ajoute à son talent, M. Werlemann a interprété et rendu admirablement les sites tourmentés, sauvages, pittoresques, mélancoliques ou poétiques qui caractérisent si étrangement ce pays âpre et évocateur de tant de légendes.

Heureusement inspiré dans le choix de ses sujets, servi par un talent sûr et un sentiment juste des sites que son pinceau évoque, l'artiste est parvenu à un ensemble qui laisse aux visiteurs une grande impression et, chez ceux qui ignorent cette contrée si saisissante, le grand désir de la parcourir et de la connaître. C'est là une véritable œuvre dont il convient de féliciter chaudement son auteur.

La soirée dansante de M. Vinio a lieu à la Grande Harmonie le jeudi soir de 8 1/2 à 11 heures. Leçons et cours particuliers.

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort, à Ixelles, de Mme Pommeret, qui, fixée depuis soixante ans à Bruxelles, joua sur la plupart de nos scènes et fut pendant près de trente ans au théâtre Molière, où, il y a dix ans, à soixante-quinze ans, elle jouait encore.

La « mère Pommeret », comme on l'appelait familièrement, était une des personnalités les plus connues du monde théâtral.

Les funérailles ont lieu, aujourd'hui, dimanche, à 2 h. 45, à l'église Sainte-Croix.

***

Un jeune artiste qui, depuis trois ans, faisait partie de la troupe du Parc, M. Emery, vient de mourir à Riga des suites de la fièvre scarlatine.

Ce jeune homme qui, lors de la dernière reprise d'*Éducation*

ÉTABLISSEMENT
DE
VOITURES DE LUXE
LE SPHINX
RUE LEYS, 42 & 44
NORD-EST

Maison P. ASTÉRION
Tailleur Fourreur
POUR DAMES ET HOMMES
Boulevard de la Senne, 5, 7, 9 et Boulevard du Nord, 12, BRUXELLES
Beaux choix d'étoffes anglaises
COSTUMES DE DAMES DEPUIS 125 FRANCS
Grand assortiment de fourrures. Zibeline de Sibérie véritable. Paletot loutre et astrakan. Transformations. Réparations.

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

Pour obtenir et conserver
UNE MAGNIFIQUE CHEVELURE
ABONDANTE, SOYEUSE ET BRILLANTE
FAITES USAGE
du merveilleux
PÉTROLE HAHN
dont le Parfum est exquis et l'emploi sans aucun danger
Dépôt : S. HACKELBERG, 49, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles
Exigez le timbre de garantie de l'Union des Fabricants.
Gros : F. VIBERT, Fabricant, 89, avenue Berthelot, Lyon.

Etablissements J M Auto-Garage
90-92, rue de Turquie, Bruxelles.
RÉPARATIONS MOTOCYCLES AUTOMOBILES
LOCATION, à l'heure et à la journée, de superbes voitures ouvertes et fermées.
Ouvert jour e nuit. Téléph. 5595.

MASSAGE
MANUCURE PÉDICURE
Mme SUETENS
Masseuse de l'Hôpital Saint-Pierre.
216, chaussée de Waterloo

FABRIQUE DE FLEURS, PLUMES & MODES
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45, ANVERS
PLANTES NATURELLES CONSERVÉES

Grand choix de Tapis d'Orient
L. NISCHLI
14, rue Sainte-Gudule

GRAND CHOIX
DE JUMELLES
FACE-A-MAINS
NOUVEAU MODÈLE
PINCE-NEZ
LUNETTES
BAROMÈTRES
Victor DRATZ
OPTICIEN DU ROI
Rue de l'Hôpital, 21, Bruxelles

Première Société anonyme fondée en Autriche pour la fabrication de Meubles en bois courbé
Jacob et Josef KOHN de Vienne
SUCCURSALES EN BELGIQUE :
ANVERS, 18, rue des Tanneurs — Téléph. 2869
BRUXELLES, 44, rue de la Montagne — Tél. 6113

Installations complètes en style Viennois
Chambres à coucher à partir de 155 francs
6.500 OUVRIERS. — 5.000 MEUBLES PAR JOUR

ÉLIXIR VINCENT
Préparation à base exclusivemen végétale n'amène jamais de complications du côté du cœur et de l'estomac et guérit
LA GOUTTE
ET LE
RHUMATISME
Prix : 3 francs le flacon
Pharmacie Vincent, rue de la Limite, 33. Bruxelles

HORLOGERIE DE PRÉCISION
A. PAUWELS
HORLOGER DIPLOMÉ
ATELIER DE RÉPARATIONS DE TOUTES PIÈCES DE PRÉCISION
34, Marché aux Poulets
à côté de la Maison de Blanc
BRUXELLES

CORSETS Mme SCHEPENS
8, RUE DE L'ÉCUYER, 8
SUR MESURE
EXÉCUTION **
*** PARFAITE
DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
JUPONS
ANGLE DU Passage de la Monnaie
BRUXELLES
CEINTURES

LA BROSSE "SANA" donne une friction douce et agréable, tout en activant la circulation du sang. — Ayant été appréciée et recommandée par les principaux docteurs de l'Europe pour les différents genres de maladies, tels que **LUMBAGO**, douleurs musculaires, défauts de circulation, insuffisance hépatique et intestinale. — **Active la circulation du sang** et le travail de la peau, les deux grands facteurs de la santé. — Sa spécialité est de guérir radicalement **le rhumatisme**. — On peut se la procurer en Belgique, chez les pharmaciens, bandagistes, droguistes parfumeurs et à la **MAISON NORMALE**, boulevard du Nord, 112, à Bruxelles

ANGELUS
permet à chacun de jouer du piano et de l'harmonium
avec virtuosité, charme et expression.
Illusion complète du jeu et du sentiment humains.
Répertoire illimité. Abonnement à la lecture musicale.
Auditions journalières à la Manufacture des : PIANOS
P. RIESENBURGER
10, RUE DU CONGRÈS

de Prince, avait joué de charmante façon le rôle de Sacha, avait été engagé par Mme Constance de Linden pour jouer le même rôle dans la pièce de Donnay, qu'elle promène en Europe avec grand succès.

Un soir, le petit Emery se sentit malade ; le médecin ordonna de le transporter à l'hôpital, Mme de Linden y paya son séjour et la troupe dut continuer sa tournée.

Deux jours après, le petit comédien, loin de tous ceux qu'il connaissait, rendait le dernier soupir...

AUTOMOBILISME

Nous apprenons avec plaisir que M. Trentelivres, le sympathique et actif secrétaire général de la chambre syndicale automobile de Belgique, vient d'être nommé officier d'académie.

— C'est demain lundi que le baron Pierre de Crawhez part pour l'Algérie, où il compte excursionner en auto sur les « routes » africaines. Touriste infatigable et que rien ne rebute, le sympathique sportsman est aussi à l'aise sur le chemin des caravanes que sur les routes de l'Ardenne ou de toute autre contrée. Il a parcouru presque toute l'Europe en observateur méticuleux et sincère et il travaille à l'établissement d'une carte où il condense les documents qu'il recueille au cours de ses multiples voyages.

— Partout on lutte et l'on bataille pour la sainte cause de l'automobilisme, si inconsidérément compromise par des gens — législateurs, juges, ronds-de-cuir ou simples policiers — chez lesquels la seule vue d'une auto produit des effets du plus caractéristique maboulisme.

L'homme réellement impartial — il y en a — peut, à juste droit, s'étonner d'une si vive animosité dont les causes, difficiles à démêler, relèvent plutôt, à notre avis, de la psychologie que de toute autre raison. C'est la manifestation extérieure d'un état d'âme propre à la plupart de ceux qui ne peuvent se payer l'auto désirée : sentiment de convoitise, d'envie, de jalousie, de regret, de colère, de haine ou même de vengeance et qui se traduit, selon la situation sociale de celui qui le ressent, pour aboutir, finalement, aux injustices criantes qui, aujourd'hui, mettent le chauffeur hors la loi et presque hors la société.

Mais un revirement favorable semble se manifester. Des hommes intègres se lèvent, de-ci de-là en France, pour semer la bonne parole et tenter de faire cesser ce fantastique malentendu qui sépare le public et les chauffeurs. Que nos associations provoquent un mouvement dans ce sens, en prenant l'initiative d'élaborer un projet de réglementation juste et équitable qu'elles défendraient dans des conférences publiques et contradictoires, puis soumettraient aux autorités par l'entremise d'un comité spécial qui s'efforcerait de le faire uniformément adopter pour le pays tout entier. Il nous semble que l'on finirait par apaiser ce conflit latent, dangereux pour la prospérité de l'automobilisme.

— Une grave nouvelle nous parvient de France : Il est plus que probable que Paris n'aura pas de Salon en 1908 et que, dorénavant, le Salon de Paris n'aura lieu que tous les deux ans!

La question a été soulevée, d'une manière assez inattendue, au sein même du comité de la Chambre syndicale automobile de Paris qui ouvre un referendum parmi les intéressés.

Cette décision, prise au lendemain du Salon, décèle un mal qu'on chercherait en vain à dissimuler désormais et provoquera un profond étonnement dans le monde automobile.

Sans voir déjà dans ce fait nouveau un commencement de réalisation de nos précédentes prédictions au sujet de la décadence probable du Salon de Paris et de l'avenir brillant qui attend le Salon annuel de Bruxelles, nous sommes cependant en droit de penser que c'est là, tout au moins, une indication très sérieuse vers l'hypothèse que nous avions émise. Elle révèle, dans tous les cas, une situation bien moins prospère que celle apparue aux yeux éblouis de ceux qui ont visité la décennale de Paris et n'ont jugé que les apparences extérieures.

Sans nous réjouir de cette constatation, sachons en profiter froidement pour la gloire de notre industrie : une brèche est ouverte dans la forteresse française

— Un ingénieur liégeois, M. Albert Roland, résume ses impressions sur le Salon de Paris comme suit :

« Le Salon de 1907 n'a point révélé des nouveautés sensationnelles. Au point de vue crise et baisse des prix, certaines marques sont destinées à disparaître; elles n'ont pas, en effet, de modèle particulier et ne sont pas dans des conditions de production particulièrement avantageuses; elles n'ont donc pas de raisons de subsister et recevront bientôt le coup décisif. Pour les autres, qui sont bien établies, presque rien n'est changé; les voitures puissantes ont diminué de prix ; c'est l'évolution normale ; les voitures de puissance moyenne ou faible tiennent es anciens prix.

Au point de vue mécanique, beaucoup de constructeurs ont établi un type de six cylincres. La clientèle ne semble pas les suivre jusqu'ici, en France, peut être à cause des prix élevés.

Le six cylindres rend moins, proportionnellement, que le quatre cylindres, ceci au point de vue puissance. Mais il est plus souple et mieux équilibré, c'est-à-dire que le conducteur peut rester davantage sur la grande vitesse et que la voiture trépide moins. A part cela, toute la vogue est au quatre cylindres dont on établit les types de toute puissance. à partir de 10 12 chevaux.

— Châssis. — Pas de Changement ; une tendance à les établir encore plus larges, pour les grandes carrosseries, qui sont de vrais salons.

Moteur. — Pas de changement ; la mise en marche automatique fait des progrès.

Allumage. — L'allumage par magnéto est général. Le grand nombre a une préférence pour la magnéto à bougies sur la magnéto à rupteur, conservée par beaucoup de marques supérieures.

Carburateur. — Rien de nouveau comme principe, mais beaucoup de spécalités dans les détails. Presque tous ont la prise d'air additionnel automatique.

Radiateur. — De préférence le nid d'abeilles sur les voitures chères.

Embrayage. — L'embrayage métallique gagne des adeptes, surtout l'embrayage à plateaux.

Changement de vitesse. — Le train baladeur mutiple avec levier de commande à déplacement latéral se répand ; il est, du reste, logique ; il diminue le porte-à-faux des arbres, permet de passer d'une vitesse à une autre sans passer par l'intermédiaire et n'oblige pas le conducteur à se baisser pour pousser le levier à fond.

Transmission (chaîne ou cadran). — Le cardan est demandé par la clientèle et les constructeurs, jusqu'ici adonnés exclusivement à la chaîne, construisent au moins un type à cardan, Le cardan est jugé préférable (à cause de son silence et de son entretien facile) pour la ville. Pour le grand tourisme et les fortes puissances, la chaîne est plus demandée, (plus de robustesse, plus de souplesse, facilité de changement de multiplication selon les pays, moins de fatigue aux pneus).

Ressorts. — Les ressorts à crosse ont la vogue.

Amortisseurs. — Très nombreux, comme système, ce qui montre qu'il n'y en a pas de vraiment supérieur, ni même de durable. »

M. Roland ne parle pas des pneumatiques ; il aurait pu faire à leur sujet, la même remarque que pour les amortisseurs.

— Le Touring Club de France, qui compte plus de 110,000 membres, vient d'être reconnu d'utilité publique. Un détail qui montrera l'importance de la puissante association touriste française : le secrétariat occupe trente employés expédiant quotidiennement un courrier d'environ 800 lettres.

— Jeudi dernier s'est ouvert le Salon de Berlin, que S. A. R. le prince Henri de Prusse a honoré de sa présence. Les constructeurs étrangers sont peu nombreux : quelques firmes italiennes, trois firmes françaises et neuf belges, F. N., Impéria, Pipe, Germain, Métallurgique. Minerva, Nagant, Vanden Plas et Colonial.

— La troisième course annuelle des voiturettes, en Autriche, se courra sur Vienne — Reichenberg — Prague et retour, soit 800 kilomètres. Le concours de poids lourds de 1908 se disputera à Vienne.

La saison prochaine d'Autriche sera clôturée par la course de côte de Semmering.

— Le concours Paris-New-York soulève un vif enthousiasme aux États-Unis et au Canada, où les autorités ont promis leur appui aux organisateurs. A l'heure actuelle, neuf engagements sont parvenus à ces derniers.

RANCIS

On dem. d'occasion voiture 1907, 12/14 HP. 4 ou 2 cylindres. Faire offres avec prix et détails : K. Rom, « Eventail ».

HOMMES ET CHOSES DE BOURSE

C'était au début de la semaine. La Bourse confirmait, par une attitude extrêmement satisfaisante, l'espoir que l'on avait conçu d'une générale et sérieuse reprise. Tout allait bien, vraiment; même, il s'en fallait de peu que tout le monde avouât sa conviction d'un retour définitif de la hausse.

Il ne s'en fallait, en somme, que de la parole d'une personnalité autorisée, appartenant au monde des grandes affaires, ayant des relations notoires avec les dirigeants des marchés financiers étrangers, et consentant à dire le mot concluant à l'égard de la situation monétaire.

C'était affaire au journaliste que je suis — impénitent, hélas ! — de découvrir le personnage. Vous pensez que ce ne fut pas long :

— J'ai l'ambition, lui dis-je en l'abordant en Bourse, de vous prendre une interview.

— Permettez ! me dit-il. On ne dit plus une interview, mon pauvre ami, on dit une « phone ».

— Ah ! bah !

— Oui, oui, une phone. Et quel sujet comporterait celle que vous me prétendez prendre ?

J'exposai vivement à mon interlocuteur quel plaisir j'aurais à m'appuyer sur sa compétence pour faire apercevoir aux lecteurs de *l'Eventail* le fin du fin de la situation.

— Je pressens, me dit-il, votre envie de sacrifier à l'actualité, Vous cherchez, pour guider vos ecteurs dans le labyrinthe monétaire, le fil d'Ariane.

Illusion, mon cher, pure illusion. L'Ariane n'est point née qui dira le mot de ce problème. Pour Pierpont Morgan lui-même, c'est un rébus.

Songez, je vous prie, que mon correspondant de Londres m'affirmait, avant-hier, lundi, sa conviction de voir la Banque d'Angleterre abaisser demain le taux de son escompte d'au moins 1/2 p. c. et qu'hier mardi je l'entendais jurer ses grands dieux qu'il ne fallait point attendre d'elle une pareille mesure avant la fin de l'année.

Il était entendu, voici quelques jours, que les banques américaines allaient incessamment reprendre les paiements en numéraire ; on annonce aujourd'hui, tout au contraire, qu'elles en sont très éloignées, et que leur seul souci est de s'apprêter à pomper derechef notre or européen.

— Ainsi, tout se gâte ?

— Non, peut-être, mais il faut craindre semblable éventualité. Ne voyez donc, dans l'attitude actuelle de notre marché, que le reflet de celui de Paris, auquel ses dirigeants ont fait l'atmosphère souriante dont ils avaient besoin pour amorcer les grandes opérations qu'ils ont en préparation.

— Le nouvel emprunt russe ?

— Eh ! oui. Et même est-ce un malheur, sans doute, que les mesures qu'ils ont prises à cet effet aient dépassé de beaucoup le succès qu'ils escomptaient. Ils voulaient la plus-value des fonds russes, et vous venez de voir le 3 p. c. faire à Paris en une semaine près de 10 points de hausse.

De pareils excès appellent promptement la réaction. Ne vous attendez donc point à l'impossible réalisation des pronostics auxquels se complaisent d'irréductibles optimistes. Dites à vos amis que l'horizon financier en est à se rasséréner seulement, qu'il y vagabonde encore plus d'un nuage troublant, que l'heure, par suite, n'est point revenue de se livrer à la spéculation, que la prudence leur commande de s'en tenir rigoureusement au placement raisonnable et raisonné de leurs capitaux disponibles.

***

La crise de spéculation qui a récemment sévi en Egypte s'est si considérablement atténuée qu'on est tout prêt à dire qu'il en reste trace à peine. Pressentant l'opportunité du moment, M. le baron Empain a convié un groupe important de journalistes et d'écrivains belges et français à assister à l'inauguration d'un nouveau service de navigation Marseille-Naples-Alexandrie organisé par la « New Egyptian Mail Steamship » dont il est le promoteur.

La presse parisienne est représentée dans cette excursion ultra-select par ses plus talentueux ténors : Jules Huret, du *Figaro* ; Paul Adam, du *Journal*; Gustave Téry, du *Matin*; Verdier, de *l'Éclair* ; Fernand Galtier, du *Temps*; Pierre Baudin, de la *Petite République*; Maurice Barrès, de *l'Écho de Paris*; Pierre Laffitte, du *Je sais tout*, etc., etc.

On va nous dire l'envergure des entreprises créées en Egypte par des Belges et montrer comme se justifie amplement la confiance mise en elles par nos capitalistes. M. Octave Mirbeau ne sera pas content.

***

Au marché congolais, on travaille activement la Katanga depuis quelques jours. De gros ordres d'achat sont venus dont je suis en mesure de dire l'origine.

De tout temps on avait escompté le passage vers la frontière de l'État du Congo de l'itinéraire du transafricain Le Cap au Caire, quand survint naguère la mort de M. Beit, le richissime spéculateur et le testament par lequel il s'opposait au choix de ce tracé. Les intérêts anglais et belges engagés dans l'exploitation des gisements métallifères de la Tanganika et du Katanga s'en trouvèrent fort déprimés.

Or, voici que M. Williams, le prospecteur célèbre de ces régions africaines, est arrivé à Bruxelles pour annoncer officiellement que la grave difficulté que je viens de dire était tournée. Un syndicat anglais a décidé d'entreprendre incessamment la construction d'un railway qui partira de la Rhodésie et aura son terminus à la Congo Star, une des mines aurifères du Katanga. Les travaux seront assez activement menés pour permettre la mise en service avant la fin de 1909.

Au Corset Gracieux
ALFRED DANIEL
33, rue des Fripiers, 33,
BRUXELLES

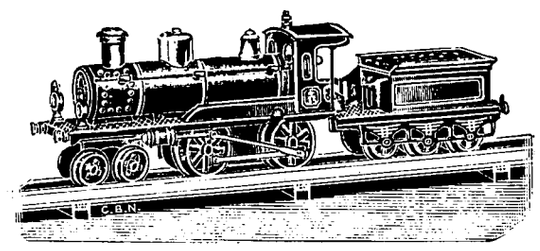
Notre nouvelle forme brevetée
amincit la taille
et ne comprime pas l'estomac
MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS
Téléphone 6890.
MÊMES MAISONS :
58, Chaussée d'Antin, PARIS
3, rue Longue-Monnaie, GAND
45, rue Esquermoise, LILLE
7, rue du Pont-à-l'Ile, LIÉGE

L'HIRONDELLE ÉTABLISSEMENT MODÈLE DE VOITURES DE GRANDE REMISE ★ ★ ★ ★ ★
Rue Stévin, 134, Bruxelles N.-E. Téléph. 484.

Voulez-vous être richement habillés ?
Adressez-vous à la Grande maison de Confection pour hommes, jeunes gens et enfants
AUX NEUF PROVINCES
PLACE DE LA MONNAIE
COIN DE LA RUE NEUVE, A BRUXELLES
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES
Superbes draperies nouvelles pour vêtements sur mesure.
Grand choix de pardessus et de costumes tout faits meilleur marché que partout ailleurs.
Téléphone 3270.

◂ ABAT-JOUR ▸
Adressez-vous directement à la maison
A. PANHUYZEN
46, avenue Jean Volders (Porte de Hal), Saint-Gilles
Spécialité d'abat-jour soie et pétale de soie. Abat-jour de style, peinture et gravure. — Fleurs, guirlandes et gerbes lumineuses électriques. — Toilettes-fleurs, pour bals et soirées.

Ceci s'adresse à tous ceux qui ont
UN CADEAU A OFFRIR
OU DES
ÉTRENNES A RECEVOIR!
IL N'EXISTE RIEN
de plus intéressant, de plus agréable, de plus utile, de plus instructif, que de faire de la photographie sans cabinet noir avec un
KODAK.
Modèles les plus variés de 6 fr. 50 à 500 francs.
Catalogue illustré gratuit.
POUR LES DÉBUTANTS
POUR LES JEUNES GENS, POUR LES JEUNES FILLES
LE NÉCESSAIRE KODAK
comprenant, dans une jolie boîte, tout le matériel nécessaire pour faire de la photographie selon la méthode Kodak.
pour clichés 6×6 cm. 20 fr. | 26 fr. pour clichés 6×9 cm.
Notice spéciale franco.
EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE FOURNITURES PHOTOGRAPHIQUES
KODAK LIMITED
36, Rue de l'Ecuyer -:- BRUXELLES

SAINT-NICOLAS

JOUETS
C. BRICOUX, 85, chaussée d'Ixelles.

FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. Téléphone 1215
Fermé le dimanche à 1 heure.

LE PALAIS ROYAL
Restaurant de premier ordre.
Grands et petits salons. Téléphone nº 1297.
Propriétaire J. GOT.
Rue Grétry, 61, Bruxelles
entre la rue des Fripiers et de la Fourche
Ouvert après les théâtres.

Articles de PHOTOGRAPHIE et PHONOGRAPHE
VUES DE TOUS PAYS — PROJECTIONS LUMINEUSES — VENTE ET LOCATION
E. PETERS, 7, RUE DE LA MADELEINE — BRUXELLES

IBACH

PIANOS P. RIESENBURGER PIANOS

10, RUE DU CONGRÈS, 10

Location nouveau système. — Vente par abonnement.

IBACH

Tél. 2361.

DÉMÉNAGEMENTS INTERNATIONAUX
VOITURES EN RETOUR A PRIX RÉDUITS
de Paris, Londres, Buenos-Ayres, Berne, Vienne, Strasbourg, Berlin, etc.

GALA PETER

LE PREMIER CHOCOLAT AU LAIT DU MONDE

Mme E. MOENAERT

Place des Barricades, Bruxelles

Corsets, Ceintures, Jupons et lingerie de luxe.

Téléphone 5049.

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
29, rue de l'Écuyer, Bruxelles
67, boulevard Van Iseghem, Ostende
SALONS ET CABINETS — Téléphone 2419

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN

rue de l'Ecuyer, 19-21

Taverne-Restaurant de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE N° 1010

Arthur FAGEL

TAILLEUR - CHAPELIER
CHEMISIER
45, rue de l'Écuyer
BRUXELLES. Téléph. 6409

HABITS DE COUR
ÉQUITATION, LIVRÉES
FOURRURES

Articles de Voyage
CHASSE ET AUTOMOBILE

GRAND CHOIX
D'IMPERMÉABLES

CHAPEAUX SOIE EXTRA
ET FEUTRE

Chemises et Caleçons
sur mesure.

N. B. Un coupeur se rend en province sans augmentation de prix.

HELLSTERN & SONS

Chaussures de Luxe

PARIS, 23, place Vendôme • • •
• • • BRUXELLES, 106, rue Royale
* Téléphone 6998 *

BENEZRA

TAPIS D'ORIENT
9, RUE SAINTE-GUDULE, **9,** BRUXELLES
(à côté de Mertens sœurs)
Réparation de tapis * Téléphone 8115

LIVRÉES ANGLAISES

MAISON EDOUARD VEKENS

I. MILAENEN SUCCR
MARCHAND - TAILLEUR
102, RUE ROYALE
BRUXELLES
Habits de Cour et de Soirée

RIDING BREECHES

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRESIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

---

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **Tisane** concentrée de **Thuma** le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépurgatifs — **Se trouve dans toutes les pharmacies.**

MACHINES A COUDRE « NAUMANN »

à navette ouverte à navette oscillante. — Représentant Général : R. JOST — à navette vibrante. à navette centrale.

14, rue Rempart-des-Moines, BRUXELLES

POUR EMBELLIR LA PEAU PRENEZ LES CRISTAUX IODÉS PROOT MERVEILLEUX DÉPURATIF

Théâtre Royal de l'Alcazar

LA COMÉDIE NOUVELLE

SA SŒUR

en trois actes, par M. TRISTAN BERNARD.

Fister	MM PAULET	Jeannine	Mmes FABRÈGES
Le docteur Barillier	CUEILLE	Lucie	FLOTOW
Rimbert	DUVERNAY	Clémentine	DESCHAMPS
Lehugon	MINART	Rita	GABY BERNHARD
Gastelin	DEMORANGE	Maud	BERGÉ
Félix	BAJART	Thais	LERMAINE
Rouillon	TRÈBES	Yvonne	DAULBOYS
Henri de Chevalet	DELMONDE	Une femme d'hôtel	B. D'ALBRET
Séraphin	GARNIER	Une femme de chambre	SAUNIER
Le jardinier	BONNARD	Le cuisinier	M. ACTY

Maître d'hôtel. — Groom. — Domestiques.

DAISY

Comédie en un acte, par M. TRISTAN BERNARD.

Charley	MM. LAUREL	Lea	Mmes BERGÉ
Dago	DUVERNAY	Une jeune femme	ADRIANA
Barlu	BAJART	Brillart	MM. GARNIER
Sharpey	BONNARD	Un jeune homme	TRÈBES
Le jockey Bearns	DEMORAGE		

Parieurs. — Promeneurs.

ORDRE DU SPECTACLE : 1. **Sa Sœur.** — 2 **Daisy**

Prochain spectacle : **SERVICE SECRET**

Comédie dramatique militaire de MM. W. GILLET et P. DECOURCELLE.

Représentée plus de 3,000 fois à New-York, Londres et Paris.

MAISON MOSER FOURRURES PELLETERIES CONFECTIONS SUR MESURE CONSERVATION MAISON MOSER

BOULEVARD DU NORD 25 TÉLÉPH. 94..

PALAIS DES CHAUFFEURS 44, Rue de Brabant Pr. V. HAUWAERTS

TÉLÉPH. 5035

LOCATION D'AUTOMOBILES DE GRAND LUXE

À L'HEURE, À LA JOURNÉE, AU MOIS, À L'ANNÉE

FORFAITS POUR THÉATRES

TAILLEURS POUR HOMMES ET ENFANTS

J.-N. COLARD & Cie

35-37, boulevard du Nord
Anciennement : 15, rue Neuve.
Bureaux et ateliers : 56, boulevard de la Senne. — Téléphone 284

BRU & Co

77, rue de l'Ecuyer

NOUS SOLDONS NOS MODELES DE PARIS
Costumes Tailleurs et Vêtements de Fourrures

HOTEL DE L'AQUARIUM

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
329, avenue Louise, Bruxelles
à l'entrée du Bois et à l'arrêt du Tram

PENSION DEPUIS 6 FRANCS
avec tout le confort moderne
GRANDS ET PETITS SALONS POUR SOCIÉTÉS
Chauffage central, électricité. Téléph. 9118.

AUX MODES DE NICE GRAND CHOIX
37, Boulevard du Nord, 37
DE
CHAPEAUX D'HIVER
Mme C. Van Pelt et Van Calck.

CHOCOLAT ANTOINE

HOTEL VICTORIA-NORD

23 et 25, rue des Plantes
près de la Gare du Nord et le Jardin Botanique — BRUXELLES

SALONS
Cuisine et Cave de premier ordre.
Téléphone 6183. — Éclairage électrique. — English Spoken.

PIANOS ET HARP

PLEYEL

99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs

Bruxelles — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Alcazar et Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

VINGT-ET-UNIÈME ANNÉE. — N° 15.

15 DÉCEMBRE 1907

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Les annonces et réclames sont reçues au bureau du journal, 32, rue de l'Industrie.

Téléphone n° 1333.

PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. —*Étranger*, fr. 7.50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

AVIS

Les personnes prenant dès à présent un abonnement à l'ÉVENTAIL, recevront gratuitement le journal à partir de ce jour jusqu'au 31 décembre 1907.

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Emera, nous sommes à même de pouvoir offrir gratuitement, à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, exécuté dans ses ateliers, 142, rue Royale.

Il suffira de la simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours pour obtenir un rendez-vous fixé prealablement à la pose. Cette formalité est indispensable.

L'Éventail est en vente dès le dimanche matin dans tous les kiosques de Bruxelles;

A **Liége**, chez Bellens, 6, rue de la Régence et chez Henry, 21, rue Pont-d'Ile;

A **Anvers**, chez Van Loo, 115, rue Carnot;

A **Gand**, chez Dobbelaere, 21, rue de l'Agneau, et chez M^me^ Colpaert, 21, rue Courte-du-Jour.

A Ostende, chez M^me^ Delannoy, rue de la Chapelle;

A **Namur**, chez M^me^ Roman.

A **Louvain**, chez Stroobants, 1, rue de Diest;

A **Verviers**, chez Boumal, 1, rue du Brou,

A **Dinant**, chez Cuvelier.

Et dans les librairies et kiosques de ces villes.

Théâtre royal de la Monnaie.

Les Séances de M^me^ Isadora Duncan.

Adapter le geste et le mouvement du corps humain non seulement aux intentions de la poésie verbale mais encore aux nuances mélodiques, aux rythmes plus subtils et plus fugaces encore de la musique, tel a été le but de M^me^ Isadora Duncan et aussi son triomphe. Elle a ressuscité en partie et au profit de la grâce féminine cette science et cet art enseignés dans la palestre grecque : l'orchestique. « Quand nous voulons nous figurer une poésie lyrique, dit Taine dans sa *Philosophie de l'art*, nous pensons aux odes de Victor Hugo ou aux stances de Lamartine ; cela se lit des yeux ou tout au plus se récite à mi-voix, à côté d'un ami dans le silence du cabinet; notre civilisation a fait de la poésie la confidence d'une âme qui parle à une âme. Celle des Grecs était non seulement débitée à haute voix mais déclamée, chantée sur des instruments, bien plus encore, mimée et dansée. Imaginons-nous un chœur de l'*Alceste* de Gluck tel que nous le voyons au théâtre, avec un coryphée, un orchestre et des groupes qui s'enrelacent et se dénouent devant l'escalier d'un temple, non pas comme aujourd'hui sous la lumière de la rampe et devant des décors peints, mais sur la place publique et sous le vrai soleil ; nous aurons l'idée la moins inexacte de ces fêtes et de ces mœurs. »

Nous n'en sommes pas encore là, mais grâce à M^me^ Isadora Duncan, grâce à son initiative artistique et, nous dirons même, morale dans la plus haute acception de ce terme, la callisthénie trop négligée en nos temps barbares et antiplastiques s'il en fut, reprendra le rang qu'elle mérite dans notre éducation. Reverrons-nous les temps de « ces conservatoires ou » maisons des muses » antiques dirigés par des femmes poètes où on apprenait pendant des années non seulement la musique et la récitation, mais l'art des belles poses et où l'on raillait les ignorantes, les petites paysannes qui « ne savaient pas relever leurs robes sur leur cheville ? »

M^me^ Isadora Duncan s'était déjà révélée au public bruxellois et elle avait laissé une impression esthétique profonde. Cette fois elle a paru au théâtre de la Monnaie avec les élèves de son école de callisthénie, en trois séances qui compteront dans nos fastes artistiques. La séance d'ouverture était consacrée à une interprétation callisthénique des deux *Iphigénie* de Gluck. On a admiré le talent de l'excellent professeur, la grâce intelligente, pourrait-on dire, de ses mouvements et de ses poses, l'expression de ses attitudes, le rythme de ses pas merveilleusement adéquats à la musique et à la poésie. On n'a pas moins applaudi aux mouvements d'ensemble des jeunes filles et fillettes de son école, d'adorables enfants dont la beauté ingénue, la souplesse, la saine désinvolture, la pureté et la candeur plastiques évoquaient les plus touchantes figures de la statuaire; belle théorie de nymphes et de déesses qui s'enlace aux flancs d'un vase ou au fronton d'un temple athénien. On aurait dit un bas-relief mobile.

L'impression a été saisissante et souverainement esthétique.

L'orchestre, sous la direction de M. F. Ernaldy, accompagnait avec infiniment de tact et de discrétion ce chef-d'œuvre de mimique harmonieuse.

Choses de Théâtre.

Voici, sauf imprévu, l'ordre des spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 15, en matinée, à 1 h. 1/2, *Ariane*; le soir, à 7 h. 1/2, *Carmen* (abonnement suspendu) ; lundi 16, *la Bohème*; mardi 17, représentation à bureaux fermés pour la Grande-Harmonie; mercredi 18, *Carmen*; jeudi 19, *Ariane*; vendredi 20, *Le Jongleur de Notre Dame* et reprise de *Maître Pathelin*; samedi 21, *Manon*; dimanche 22, en matinée, à 1 h. 1/2, *Carmen*; le soir, à 7 h. 1/2, *Ariane*,

M. Morati étant complètement remis de sa trop longue indisposition, on a pu redonner cette semaine *Werther* dont la reprise avec M^me^ Croiza avait été si favorablement accueillie, il y a un mois. La représentation de mardi a été excellente et les interprètes principaux : M^me^ Croiza (Charlotte) et M. Morati (Werther), ainsi que leurs partenaires, M^me^ Eyreams (Sophie) et M. Decléry (Albert), ont été chaleureusement applaudis.

Voici la distribution de *Maître Pathelin*, opéra comique en un acte, de de Leuven et T. Langlé, pour les paroles, et F. Bazin pour la musique :

M^me^ Paulin (M^me^ Pathelin), M^me^ Eyreams (Bobinette), M^lle^ Symiane (Angélique). M. Decléry (Maître Pathelin). M. La Taste (M. Josseaume), M. Dua (Aignelet), M. Dognies (Charlot), M. Caisso (Le Bailli), M. Vandermies (un huissier).

M^me^ Croiza, dont le succès a été si marqué dans *Werther* et dans *Ariane*, chantera prochainement *Orphée* en attendant sa création du *Chemineau*. A cette reprise du chef-d'œuvre de Gluck, M^me^ Laffitte paraîtra dans le rôle d'Eurydice, M^me^ Eyreams dans l'Amour, M^me^ Symiane, dans l'Ombre heureuse.

Vendredi, a eu lieu la première répétition d'ensemble, — artistes, chœurs et orchestre — de *Fortunio*.

La partition de M. Messager, spirituelle, vive et chantantea, produit sur tous la meilleure impression et a été trouvée tout à fait charmante.

On a commencé également les répétitions de la *Walkyrie* et des *Maitres-Chanteurs* en vue des représentations que M. Delmas, de l'Opéra, viendra donner au mois de janvier.

M. Messager est venu passer la journée de mercredi à Bruxelles; arrivé à la Monnaie à 2 heures, il y a fait répéter jusqu'à 5 h. 1/2 les artistes auxquels sont confiés les rôles de *Fortunio*.

Entre deux portes, la répétition finie, nous avons pu l'arrêter et lui demander quelques renseignements qu'il nous a donnés aussitôt, avec une amabilité charmante :

« Sur *Fortunio*, je ne sais trop quoi vous dire : *Fortunio* n'a pas d'histoire, pas plus que Jacqueline; c'est, comme vous le savez, une adaptation du *Chandelier* d'Alfred de Musset.

— Il y a longtemps que vous vous en occupiez?

— Il y a deux ans et demie que j'y travaille...

— Et voilà tout ce que vous pouvez nous dire?

— Je crois que c'est tout ce qui peut vous intéresser... et puis, je le répète, *Fortunio* n'a pas d'histoire.

— Alors, pouvons-nous interviewer le directeur de l'Opéra?

— Certainement.., si je puis vous être agréable...

— Quand comptez-vous commencer effectivement votre direction?

— Nous entrons en fonctions le 1^er^ janvier; mais la saison ne commencera véritablement que vers le 15, car il nous faudra bien ce temps-là pour faire quelques changements au théâtre.

— Quels changements?

— Oh! peu de chose : dans la salle, nous avancerons l'orchestre, il ne s'étendra plus aussi avant parmi les fauteuils.

— Restera-t-il de plain-pied?

— Oui, car il n'y a pas moyen de l'abaisser, à cause de la charpente qui se trouve sous le plancher; on ne pourrait l'abaisser que de 25 centimètres.. et cela ne vaut pas la peine.

— Nous avons lu dernièrement que M. Broussan était allé en Russie.

— Oui, il y a là une école admirable, un art superbe. Nous donnerons toute une série de représentations d'opéras russes joués par une troupe russe, exclusivement russe, depuis les premiers sujets jusqu'aux chœurs. »

Mais M. Messager n'a pas beaucoup de temps; on l'attend impatiemment dans la pièce voisine : nous le remercions et l'interview en reste là.

Aujourd'hui, dimanche, a expiré le délai pour l'inscription à l'abonnement spécial aux quinze représentations qui se donneront un soir par semaine, le jeudi en janvier et février et le vendredi à partir du Carême.

Comme les années précédentes, cet abonnement spécial a le plus vif succès. Les demandes ont afflué, et ces quinze soirées mondaines, dont la première est fixée au jeudi 2 janvier, réuniront des salles extrêmement brillantes.

Toutes les premières loges sont retenues par les plus beaux noms de l'aristocratie belge et du monde diplomatique. La plupart des ministres des puissances étrangères accrédités à Bruxelles se sont fait réserver des loges. Toutes les loges, baignoires, fauteuils d'orchestre et de balcon seront ainsi occupés par la haute société bruxelloise.

***

Au théâtre du Parc, aujourd'hui dimanche 15 décembre, à 2 heures, dernière matinée littéraire consacrée à Béranger, avec la conférence de M. Jean Bernard, les chansons et la représentation du *Paresseux*.

Que les personnes qui veulent entendre les chansons de Béranger, ce genre charmant qui eut autrefois tant de vogue, profitent de cette toute dernière occasion qui leur est offerte. Plus jamais, peut-être, on ne chantera des chansons de Béranger en public! La mode est, depuis longtemps, ailleurs... Il faut le regretter. Et le regret est d'autant plus vif que le succès a été grand, au Parc, de cette si intéressante résurrection, avec des artistes qui ont si intelligemment interprété les petits chefs-d'œuvre du vieux chansonnier, et leur délicieux accompagnateur, M. Georges Lauweryns, qui n'a pas peu contribué à en faire revivre le charme spirituel.

On sait que, à ces chansons du bon Béranger, le programme en a ajouté une, qui n'est pas de Béranger — bien que tout le monde, même le conférencier, la lui ait attribuée : c'est *la Lisette de Béranger* (non *la Lisette*, tout court). Elle fut composée, paroles et musique, par Frédéric Bérat, après la mort du chansonnier, pour perpétuer la gloire sentimentale de l'amoureuse chantée par le poète. Elle n'est pas la moins goûtée, car elle est charmante, et M^me^ Renard, dans le costume de l'héroïne vieillie, la détaille à ravir, avec une jolie voix, une adresse de bonne musicienne et une discrète émotion.

Le succès de *la Sacrifiée* ne s'est pas ralenti. Il attire toujours au Parc la foule empressée et émue. La belle comédie de M. Devore tiendra encore l'affiche pendant toute la semaine jusqu'au dimanche 22 décembre, inclusivement. Ce jour-là, elle sera donnée en matinée, à 2 heures.

Il est donc utile de se hâter si l'on veut applaudir l'admirable interprétation de M^lle^ Lély, dont le congé est près d'expirer.

Jeudi prochain, 19 décembre, aura lieu la première matinée littéraire du nouveau programme, consacré à Oscar Wilde.

Nous en avons parlé dimanche dernier, et avons indiqué le caractère très intéressant et très nouveau de la pièce que les artistes du Parc interpréteront à cette occasion. *Un Mari idéal* n'est pas une pièce de peu d'importance, comme la plupart de celles que signa l'auteur de *Salomé* : c'est une grande comédie, avec beaucoup de mouvement et une physionomie très spirituelle de la vie anglaise. L'action se passe à Londres, pendant la « season » et tous les personnages sont des types caractéristiques du monde britannique.

Cette représentation sera précédée d'une courte causerie faite par le comte Adrien van der Burch.

Un Mari idéal sera joué en dehors des matinées littéraires, le 20 décembre, le soir, au profit de la Société protectrice de l'Enfance (crèche de la rue t'Kint), et le 26, au profit de l'Université populaire de Saint-Gilles.

Voici quelle en sera l'interprétation : le comte de Caversham, M. Richard; le vicomte de Goring, M. Barré; Robert Chiltern, M. Jean Laurent; le vicomte de Nanjac, M. Scott; Montfort, M. Becman; Mason, M. Delaunay; Phipps, M. Ray Marot; Harold, M. Dalbray.

Lady Chiltern, M^me^ Léa Siria; lady Markby, M^me^ Angèle Renard; M^rs^ Cheveley, M^me^ Manette Simonet; Mabel Chiltern, M^lle^ Adeline Derives; lady Basildon, M^lle^ Eve de Launay; M^rs^ Marchmont, M^lle^ Georgina May.

Dans cette distribution, on remarquera un nom nouveau, celui de M^me^ Léa Siria, interprète du rôle principal de lady Chiltern. Ce sera un début. Si nous ne craignions d'être indiscret, nous révélerions que le nom de Léa Siria cache la personnalité d'une jeune femme du grand monde, la comtesse Venturini, que sa passion pour le théâtre et son tempérament artistique ont décidée à aborder la scène. On en dit grand bien. Les qualités physiques de M^me^ Léa Siria la serviront remarquablement pour exprimer le type grave et hautain et la beauté grecque de lady Chiltern qu'elle incarnera sur la scène du Parc pour la première fois.

***

ÉRARD
PIANOS BLUTHNER, RITMULLER, SCHIEDMAYER
119, 202, RUE ROYALE, 119, 202
Grand choix de pianos de premières marques françaises : ELCKE, FOCKE, HENRI HERZ, KLEIN, STAUB, etc.
Pianos neufs, cordes croisées, Grand modèle, 1m33 : 575 francs, garantis 10 ans.
Pianista s'adaptant et jouant tout piano : 800 francs
SEUL DÉPOT BECHSTEIN
joués par BUSONI, F. LAMOND, Rich. STRAUSS, etc.

La Société royale la Grande-Harmonie offrait mardi dernier à ses membres une réprésentation de gala de *Sa Sœur* et de *Daisy*, à l'Alcazar.

La jolie comédie de M. Tristan Bernard a atteint samedi sa vingt-troisième représentation. Elle ne sera plus jouée que jusqu'à mercredi inclusivement. jeudi, relâche; Vendredi, première de *Service secret*.

M. Pierre Decourcelle est depuis mercredi à Bruxelles pour régler lui-même la mise en scène de *Service secret*. Il s'est déclaré enchanté de l'interprétation, des décors et des costumes.

Service secret, l'œuvre sensationnelle qui passera la semaine prochaine à l'Alcazar, a pour auteur un écrivain américain M. William Gillet. Cette pièce a été jouée à New-York et à Londres plus de trois mille fois. De nombreuses tournées l'ont représentée dans les principales villes d'Angleterre et des Etats-Unis. M. P. Decourcelle, l'auteur célèbre des *Deux Gosses*, séduit par l'intérêt de ce drame en fit une adaptation française. Celle-ci fut donnée cent quatre-vingts fois à Paris avec des interprètes tels que Mme Berthe Cerny et M. Guitry.

L'action de *Service secret* se déroule aux Etats-Unis pendant la guerre de Sécession, en 1865, à Richmond. La lutte est engagée entre les Etats du Sud et ceux du Nord, partisans, les premiers, de l'abolition de l'esclavage, les seconds de son maintien. Quelques « nordistes » héroïques correspondent avec les leurs. C'est là le *Service secret*. On imagina rarement action dramatique plus attachante.

Les costumes sont pittoresques. On verra les uniformes américains de 1865, et, du côté féminin, la crinoline que portaient nos mères.

Il y aura deux nouveaux décors; celui des premier, deuxième et troisième acte représentera un salon du plus pur style Louis-Philippe avec ses vérandahs, ses œils de bœuf et son grand escalier tournant. Il est peint par Colombier. Le troisième acte se passe dans un vieux palais de Richmond dont une des salles a été affectée à l'installation d'un télégraphe dit « de campagne ». On y remarquera la reconstitution des appareils à disques et des récepteurs à cadrans alphabétiques en usage à cette époque. Ces appareils seront authentiques. Au loin, le panorama illuminé. Le décor est de Lynen.

Un des principaux rôles est confié à une toute jeune artiste dont le talent et le charme feront sans nul doute impression : il s'agit de Mlle Sergine Medjène, qui fit ses débuts à Paris, au Vaudeville et à la Renaissance. Les autres rôles, tous importants, sont distribués à Mmes Bergé, Deschamps, Adriana et Dalboys, à MM. Laurel, Paulet, Cueille, etc.

Ajoutons, en terminant, que *Service secret* n'est pas un mélodrame, mais une pièce pleine d'intensité et de vie où le sentiment se mêle à l'héroïsme.

La troisième matinée mondaine de l'Alcazar aura lieu mercredi prochain, 18 décembre.

La causerie sera faite par M. Serge Basset du *Figaro*, un auteur dramatique très applaudi, qui parlera des *Vieux Refrains et des Musiques fanées*. Les auditions seront données par trois artistes bien connus des Bruxellois : M. Edmond Clément, l'interprète exquis des musiques tendres de jadis. Il aura pour partenaire : Mlle Janine De Bussy, qui chanta aux concerts du Conservatoire *le Messie* et *Christus*, *la Part du Feu* de Mélant, à Lucerne.

On entendra dans la partie humoristique le délicat diseur Marcel Lefèvre. Au programme, des œuvres de Lully, de Monsigny, de Grétry, de vieilles musiques des XVe et XVIe siècle, des chansons gaies de 1765 à 1830.

Presque toutes les places disponibles sont louées.

***

Le théâtre Molière donne, aujourdhui dimanche, deux représentations de *Rip*. On sait que c'est une nouvelle version, encore inédite à Bruxelles, de la célèbre opérette de Planquette, que représente le théâtre Molière. Et ainsi ce spectacle, d'interprétation et de mise en scène très soignées, présente l'attrait d'une nouveauté.

Les représentations du *Songe d'une nuit d'été* données le soir au théâtre Molière ont fait toutes salle comble. Ainsi est consacré le grand succès des spectacles des matinées comiques, succès tel que c'est pour céder à de nombreuses demandes qu'il a fallu jouer le soir l'œuvre d'Ambroise Thomas.

Le second des spectacles d'opéra-comique sera donné pour la première fois jeudi, en matinée, pour les abonnés de la série B. Au programme : *Don Pasquale* de Donizetti.

Don Pasquale, opéra bouffe en trois actes, imité d'un ouvrage italien, en 1843. Il y a longtemps que cette délicieuse partition de Donizetti n'a plus été exécutée à Bruxelles. Mais certains de ses morceaux sont demeurés célèbres, tels le duo entre Norino et le docteur, le quatuor du second acte, le duo du soufflet et la sérénade.

Don Pasquale fut créé par Mme Grisé, Lablache, Mario et Tamburini.

La version française de MM. Alphonse Royer et Vaëz date de 1864.

***

A la Scala :

Dans quelques jours on fêtera la centième de la revue qui continue le cours de son brillant succès.

***

Dans une jolie salle, toute pimpante en ses couleurs neuves et où sur les murs brillent dans un ciel mauve des constellations et des fruits d'or, dans une jolie salle qui est la Maison ou le Temple du Rire, M. Enthoven a abrité ses chansons et sa gaieté.

C'est mercredi que la Maison s'est ouverte; l'assistance était nombreuse et élégante, le spectacle intéressant. Deux comédies inédites, l'une de M. Jancey, *Exercice de nuit*, l'autre *Tombés du ciel*, de M. Lecomte-Arnold et Dalenberg, le composaient. Elles étaient jouées par de vaillants artistes, MM. Gaston Dupuis et Bernard, Mmes de Royon et Marthe de Ryon. Les chansonniers traditionnels étaient MM. Francis Bernard, Léon Berton, Mlle Eveline Mariaux et surtout M. Henry Enthoven, le maître de la Maison et du genre.

On s'est séparé sur la gaieté d'une parodie, *Salominette*, de M. Henry Enthoven, en se donnant rendez-vous pour bientôt dans la charmante bonbonnière où l'aimable chansonnier tient le rire prisonnier.

***

Un festival italien est en voie d'organisation au Grand-Théâtre de Gand, pour les 25, 26 et 27 décembre.

M. Morin, directeur, a mis à l'étude *la Vie de Bohème*, *la Tosca* et la *Manon Lescaut* de Puccini, *Paillasse*, de Léoncavallo, et *Cavalleria Rusticana*, de Mascagni.

Pour assurer le succès de cette fête, un comité de patronage a été institué sous la présidence de M. Duhayon, consul d'Italie.

***

Le théâtre municipal d'Alger, dirigé par M. Ullmann et M. Carvalho, fils de l'ancien directeur de l'Opéra-Comique, connait des soirs tumultueux.

Ces manifestations visaient surtout M. Ullmann, contre lequel, dès l'ouverture de la saison, une forte cabale avait été organisée. M. Ullmann a fini par céder et il vient d'adresser sa démission au maire d'Alger.

Depuis lors, le calme a reparu et la plupart des artistes ont été acceptés. Parmi ceux-ci, Mlle Korsoff, Mme Bastien et Mme Lafargue que l'on a applaudis à la Monnaie, ont été reçus par acclamation et sans discussion.

La semaine dernière, dit un correspondant du *Monde artiste*, ce fut inénarrable. On donnait *Mignon* pour les débuts de M. Gauthier, le quatrième ténor engagé depuis l'ouverture.

La chronique de cette soirée peut se résumer ainsi, de l'aveu de tous les grands quotidiens qui en ont rendu compte. Premier acte : sifflets, interpellations. Deuxième acte : on commence à chanter, mais c'est dans la salle, où *la Marseillaise* alterne avec *Esprit-Saint, descendez en nous* et « Conspuez Ullmann! » sur l'air des *Lampions*. Au troisième tableau, le paradis commence à laisser tomber sur la scène et sur l'orchestre une manne qui n'a rien de céleste. On jette des sous, des morceaux de plâtre, des œufs, des bouteilles vides, et même un couteau qui tombe tout ouvert au milieu de l'orchestre.

On interrompt la représentation. Le régisseur apparaît : il essaye de parler au public et de calmer les esprits. Peine inutile! Après quelques minutes d'entr'acte, le spectacle recommence (?) et le tapage redouble jusqu'à la chute définitive du rideau.

***

Une solennité musicale d'un intérêt exceptionnel a eu lieu à Dijon cette semaine. Pour la première fois depuis près de cent cinquante ans, on a vu reparaître sur la scène un opéra de Rameau, *Dardanus*, représenté au Grand-Théâtre. Le directeur, M. Audisio avait confié à M. Vincent d'Indy la préparation de ces spectacles qui ont obtenu un succès considérable.

***

Mlle Marcelle Réville, qui fut de la troupe de la Monnaie il y a quelques années, est engagée au théâtre San Carlo, de Naples, où elle chantera *la Tosca*, *la Bohème* et *Faust*.

***

Berlin sera bientôt doté d'un nouvel Opéra; ce sera, paraît-il, une véritable merveille, et en tous cas le plus grand théâtre connu. L'emplacement choisi est la Pariser Platz à côté de l'ambassade de France. Les plans sont terminés dans tous leurs détails et l'on commencera les travaux de construction dès le printemps prochain.

L'Opéra de Berlin aura deux fois la grandeur de celui de Francfort et sa scène sera la plus vaste qui ait jamais été construite. La salle pourra contenir quatre mille spectateurs.

***

Mme Mary Garden vient de paraitre sur la scène du Metropolitan de New-York. Son triomphe a été complet. La grande artiste a joué d'une façon admirable et avec un art exquis *Thaïs* de Massenet.

M. Renaud, qui faisait un Athanaël superbe, et M. Dalmorès, un Nicias élégant, ont partagé le succès de Mlle Mary Garden.

Mondanités.

Les déplacements royaux :

Sa Majesté est rentrée de Paris à Bruxelles lundi à midi, en excellente santé. Dans le courant de l'après-midi, le Souverain a accordé diverses audiences au palais de Bruxelles et à Laeken. Sa Majesté a reçu entre autres M. de Trooz, chef du cabinet, et des hauts fonctionnaires de l'Etat Indépendant.

Mardi, à neuf heures du matin, le Roi a fait célébrer une messe dans la chapelle de fer du domaine de Laeken à l'occasion de l'anniversaire de la mort de Léopold Ier (10 décembre 1865). A onze heures et demie, Sa Majesté, accompagnée du comte John d'Oultremont, grand maréchal de la Cour, s'est rendue à la crypte du cimetière de Laeken. Le Souverain, dont la marche est encore un peu difficile, n'est pas descendu de son coupé qui s'est arrêté au devant de l'entrée. Le grand maréchal de la Cour est allé déposer une superbe couronne sur le tombeau de notre premier Roi.

Revenue au palais de Bruxelles, Sa Majesté, après diverses audiences, a reçu à déjeuner M. Delbeke, ministre des travaux publics; le comte d'Oultremont, grand maréchal; MM. les architectes Giraud, de Paris, et Maquet; le lieutenant Nypels, officier d'ordonnance de service.

Mercredi, le Roi est retourné à une heure à Paris, après avoir reçu, au Palais de Bruxelles, MM. Davignon, ministre des affaires étrangères, Droogmans, de l'État Indépendant et le baron Empain.

Sa Majesté rentrera mardi prochain à Bruxelles.

***

S. M. le Roi vient d'offrir au Musée d'histoire naturelle de New-York des collections consistant, notamment, en reproductions de paysages congolais et en spécimens de la faune et de la flore du continent noir.

Ces superbes collections ethnographiques et zoologiques ont été acceptées avec reconnaissance et empressement; deux grands halls du musée américain vont être aménagés pour recevoir le cadeau royal dont la presse new-yorkaise célèbre la magnificence et l'intérêt.

***

S. A. R. Mme la Princesse Clémentine partira prochainement pour sa villégiature hivernale habituelle, à Saint-Raphaël. La gracieuse Princesse, qui sera accompagnée de Mlle de Bassompierre, sa dame d'honneur, et du général Daelman, son chevalier d'honneur, prolongera son séjour sur les bords de la Méditerranée jusqu'à la fin du mois de mars.

***

S. A. R. le Prince Albert a présidé samedi l'ouverture du très intéressant Salon des Aquarellistes au Musée moderne.

Son Altesse Royale, qu'accompagnait le colonel baron de Moor, a été reçue par M. Beernaert, ministre d'Etat, M. Cassiers et les membres de la commission organisatrice.

Le Prince a prolongé sa visite jusqu'à midi.

Lundi le Salon recevait la visite de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, cérémonie traditionnelle que nos spécialistes du lavis et de l'eau-forte attendent avec impatience, car les éloges et les avis de Son Altesse Royale, une professionnelle très distinguée, ont une portée particulière. Le comité de la Société des Aquarellistes, auquel s'était joint M Beernaert, a reçu l'auguste visiteuse. Le directeur de la Société, M. Henri Cassiers, l'a complimentée et M Victor Uytterschaut lui a offert une gerbe d'orchidées. La visite de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre s'est prolongée, témoignant de la sincérité de ses compliments sur la belle tenue du Salon.

Mercredi, S. A. R. Mme la Princesse Clémentine, accompagnée de la baronne d'Hooghvorst, dame d'honneur, et du général Daelman, chevalier d'honneur, a visité à son tour l'Exposition des aquarellistes. L'aimable et charmante Princesse, a prodigué, elle aussi, ses compliments aux artistes qui lui ont été présentés. Son Altesse Royale a été aussi très sensible aux attentions du comité qui lui avait offert un superbe bouquet de muguet, sa fleur préferée.

***

LL. AA RR. le Prince et la Princesse Albert, accompagnées du colonel baron de Moor et de la comtesse F. van den Steen de Jehay, ont assisté dimanche après-midi au concert Durant, en la salle du Musée communal d'Ixelles.

***

LL. AA RR. la Comtesse de Flandre et la Princesse Elisabeth, accompagnées de leurs dames d'honneur, ont fait mercredi soir une visite à l'École allemande de la rue des Minimes.

***

S. A. R. le Prince Albert, accompagné du général Jungbluth, a visité jeudi après midi l'observatoire d'Uccle.

Le Prince a été reçu par le baron Descamps-David, ministre des Sciences et des Arts; M. Cyrille van Overbergh, directeur général de l'enseignement, et MM. Lancaster et Lecointe, directeurs scientifiques.

Le Prince a visité les services météorologiques et astronomiques, écoutant avec grand intérêt les explications des divers savants, tels MM. Somville, Merlin Smedts, Stroobant, Byl, Van Mersbroeck, Stuyvart, Delvoral.

Son Altesse Royale s'est retirée enchantée de sa visite.

***

Les journaux allemands avaient annoncé, vendredi matin, que l'état de la reine douairière de Saxe s'était de nouveau aggravé.

Un télégramme parvenu vendredi soir à S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre a apporté des nouvelles rassurantes sur l'état de la vénérable reine.

***

La mariage du prince Georges et de la princesse Marie Bonaparte a eu lieu jeudi à Athènes. La cérémonie, fort brillante, a été rendue plus belle encore par la chaleureuse sympathie d'un public considérable qui se pressait aux abords de la cathédrale et du palais royal. Un temps splendide a favorisé cette journée de fête.

Les troupes faisaient la haie à partir du palais jusqu l'église métropolitaine, où le mariage a été célébré 11 heures.

Cent un coups de canon ont signalé le départ du cortèg royal.

Après les voitures de la Cour, — où avaient pris place l princesses en costume national grec avec le voile attaché sur l front, le prince Roland Bonaparte, revêtu de son uniforme d membre de l'Institut de France avec le grand-cordon du Sau veur, les jeunes membre de la famille royale et MM. d'Aubign et de Villeneuve, cousins de la princesse Marie, — venait u magnifique carrosse de gala, tout tendu à l'intérieur de sati blanc; sur les panneaux bleus, les armes royales timbrées e or. Dans le carosse, avaient pris place la reine Olga, portar le costume national grec, la princesse Marie Bonaparte, e robe de satin blanc avec broderies et voile de point à l'a guille.

Un peu derrière la voiture, suivaient à cheval le roi, portar l'uniforme de général avec le grand-cordon du Sauveur; l prince héritier, également en uniforme de général; le princ Georges, en uniforme d'amiral; le prince Nicolas, en colon d'artillerie; le prince André, en capitaine de cavalerie.

Arrivés à l'église métropolitaine, les fiancés et le cortèg ont pris place dans la nef du milieu, devant la table su laquelle étaient déposés les anneaux de mariage et les couronne emblématiques qui doivent être tenues au-dessus de la tête de deux époux.

Le métropolite officiait. Les évêques constituant le synod occupaient leurs trônes, coiffés de mitres constellées d pierreries et revêtus d'ornements épiscopaux magnifiquemen brodés.

La cérémonie du mariage orthodoxe a commencé par la béné diction des fiançailles, qui comporte l'échange des anneaux après qu'ils eurent été échangés également par la reine et pa le prince Waldemar, qui assistaient les mariés comme parents a eu lieu la bénédiction nuptiale. Le métropolite posa sur le têtes des mariés des couronnes de fleurs d'oranger, que l prince Nicolas et le marquis de Villeneuve, debout derrièr eux, tenaient suspendues sur leurs têtes. Le prince et la prin cesse communièrent alors, de la main du métropolite; puis sous sa conduite, ils firent le tour de la table de la bénédictio nuptiale.

Après la bénédiction religieuse, le métropolite a adressé un brève allocution aux nouveaux mariés, et la cérémonie nuptial a été ainsi terminée.

A la rentrée au palais comme à l'aller, les mariés et le cortège royal ont eté salués par les acclamations de la foule. L prince et la princesse Georges ont paru au balcon du palai royal pour remercier le peuple, dont les applaudissement n'ont pas cessé.

***

Nous avons reproduit une information des journaux berlinois, d'après laquelle S. Exc. M. de Giers, ministre de Russie près la Cour de Belgique, quitterait Bruxelles pour devenir ambassadeur à Madrid. Ce bruit est sans fondement. Le distingué représentant du Tsar, à qui, en effet, il avait été proposé d'occuper le poste de Madrid, a préféré rester à Bruxelles.

***

S. Exc. le ministre de Russie et Mme de Giers ont donné un dîner à l'occasion du départ du conseiller de la légation d'Autriche et de la comtesse Tarnowski.

Les autres convives étaient : le secrétaire de la légation d'Allemagne et la baronne Kraeker von Schwartzenfeldt, la princesse Ourousoff, le secretaire de la légation de Russie et Mme Narischkine, le prince Henri XXXI de Reuss, conseiller de la légation d'Allemagne; M. Koudriaffsky.

***

S. Exc. le ministre d'Italie, comte Bonin Longare, rentrera de congé le 15 de ce mois.

***

Le ministre de Suède à Bruxelles, le baron de Falkenberg, a reçu dimanche le comte John d'Oultrement, grand-maréchal de la Cour, qui lui a présenté les condoléances du Roi, à l'occasion de la mort du roi Oscar.

Le ministre a encore reçu la visite de plusieurs membres du gouvernement et de nombreuses personnalités du monde diplomatique et de la colonie suédoise.

***

Son Exc. le ministre de Danemark et Mme de Grevenkop-Castenskiold ont donné mardi un dîner suivi de bridge.

Les convives étaient : Son Exc. le comte de Grelle Rogier, ministre de Belgique à St-Pétersbourg et sa fille; Son Exc. le ministre de France, comte d'Ormesson; Son Exc. le ministre d'Espagne, M. de Baguer; la comtesse Gontran de Lichtervelde, M. Carlos de Goyeneche y de la Puente, attaché de la légation d'Espagne.

***

Son Exc. le ministre d'Angleterre et lady Hardinge sont installés à l'hôtel de la légation britannique, rue de Spa.

***

S. Exc. le ministre du Mexique est rentré du Midi de la France, où il était allé rejoindre Mme de la Barra, qui y avait été envoyée pour faire une cure. Bien que l'état de santé de Mme de la Barra soit plus satisfaisant, les médecins lui prescrivent encore un grand repos.

***

Son Exc. le comte de Grelle Rogier, ministre de Belgique en Russie, partira à la fin de ce mois pour St-Pétersbourg.

***

Le baron Henri de Woelmont, secrétaire de la légation de Belgique de Londres, est pour quelques jours à Bruxelles.

***

Le comte Werner van den Steen de Jehay, ministre de Belgique en Suisse, retournera ces jours-ci occuper son poste, à Berne.

***

GRANDE MAISON DE DEUIL
35 Marché-aux-Poulets-Bruxelles.
DEUIL COMPLET EN 12 HEURES

BOUGIES BOLLINCKX
MARQUE "LE LION"
LA MEILLEURE
BOUGIES BOLLINCKX

Les Reines du Corset
146, rue Royale, Bruxelles
13, rampe de Flandre, Ostende

MAISON
Breckpot-Vandendaelen

Chef-d'œuvre de grâce et d'élégance, sa forme droite et sa coupe savante gante la femme et lui donne la ligne la plus exquise.

Le conseiller de la légation d'Italie et la marquise de Montagliari partiront à la fin du mois pour Caux, en Suisse. Leur absence sera de trois mois.

***

Le comte Tarnowski, conseiller d'Autriche Hongrie, a quitté Bruxelles cette semaine pour aller occuper son nouveau poste à Madrid.

La comtesse Tarnowski rejoindra son mari d'ici quelques semaines.

Très répandus dans la haute société, le comte et la comtesse Tarnowski seront vivement regrettés dans les salons bruxellois.

***

C'est le baron Louis de Flotow, conseiller de légation, qui remplacera le comte Tarnowski à la légation d'Autriche-Hongrie.

***

Le comte Kronhelm, attaché militaire de Russie, et la comtesse Kronhelm sont rentrés à Bruxelles. Ils ont loué pour trois mois une maison avenue Livingstone, n° 2.

***

M. Annibal Velloso Rebello est nommé second secrétaire de la légation des Etats-Unis du Brésil, en remplacement de M. R. de Marynck.

***

Le baron de Tuyll de Serooskerke, premier secrétaire de la légation des Pays-Bas, rentrera de congé le 16 décembre.

***

Au dîner que la comtesse de B... a offert, on a admiré les superbes pièces d'orfèvrerie et d'argenterie, genre ancien, sortant de la Maison Wolf, 32, rue de Loxum

***

A partir de lundi 16 courant, la Maison Marguerite, 123-125, rue Royale, cédera ses nombreux modèles de Paris pour la moitié de leur valeur.

Robes de bal, de théâtre, de cérémonie, toilettes de ville, costumes tailleur, manteaux, etc. De riches fourrures en renard argenté, zibelines, martres, etc.. etc., seront vendues avec des rabais considérables.

***

Le plus gracieux cadeau à offrir aux dames, pour la Noël ou les étrennes, est certainement une fourrure sortant de la maison Jos. Krebs, 78-80, rue de la Croix-de-Fer. Maison de premier ordre, ayant les prix les plus bas connus.

***

Un choix considérable et tout nouveau de calendriers et Christmas-cards et de ravissants objets pour cadeaux sont exposés à la papeterie Remy Havermans, galerie de la Reine, en face du Vaudville.

***

La vente de la collection M..., tableaux anciens et modernes de grand mérite aura lieu le lundi, 23 décembre, 45, rue de Ligne, Colonne du Congrès. Catalogue chez M. E Deconinck, 75, rue Royale.

***

Toujours à la recherche de ce qui peut plaire à leur clientèle élegante, les *Grands Magasins de la Bourse*, à Bruxelles, offriront, à partir du 18 courant, un magnifique agenda pour 1908, aux dames qui voudront bien leur en faire la demande.

OBÉSITÉ Résultat : 10 kilos en 2 à 3 mois en conservant une excellente santé.

Guerison en MOINS DE 2 MOIS sans se déplacer. DIABÈTE

PAIEMENT APRÈS DISPARITION DU SUCRE

RÉSULTATS CERTAINS
sur les affections résultant de temperament ARTHRITIQUE
telles que :

Rhumatismes.	Neurasthénie.
Goutte. — Raideurs.	Insomnie. Migraine.
Lumbagos. — Torticolis.	Impuissance,
Névralgies faciales.	Artériosclérose.
Brachiales, intercostal	Maladies d'estomac.
Sciatiques,	Dyspepsie. — Dilatation
Epanchem. de synovie.	Constipation.
Arthrites.	Hémorroïdes. — Varices
Ataxie locomotrice.	Maladies de la peau.
Paralysies.	Eczémas. — Psoriasis.
Anémie. - Faiblesse.	Démangeaisons.

Enlèvement des poils et verrues taches de vin couperose. — Retrecissements urinaires. — Inflammation et hypertrophie de la prostate etc., etc.

Tous les jeudis, 4 h., visite de l'Institut et preuves de guérisons

Docteur et Mme DAMMAN
76, RUE DU TRONE 76. BRUXELLES
GRAND INSTITUT MÉDICAL
Téléphone 7625

Anglo American House
Manufacturer of High Class Furs
Gust. Burghardt
40. RUE DE L'ASSOCIATION, 40
(près de la Colonne du Congrès)
Création de Modèles
★ Costumes pour Dames
FOURRURES
BRUXELLES

ARBRES DE NOËL
Cadeaux utiles de 2 à 10 fr.
Maison EYMAEL
33, rue de la Madeleine, Bruxelles
Bustes et Statuettes
MÉTAL BLANC ·><· MARBRES

Cet agenda, qui a été fait avec ce soin et ce bon goût que les *Grands Magasins de la Bourse* apportent en toutes choses, joint, d'une façon très heureuse, l'utile à l'agréable; à l'intérieur, en effet, se trouve le plan des principaux théâtres, et des pages ont été réservées pour y noter les jours de visite, réception, etc.; quant à la couverture, elle est digne de l'artiste qui l'a exécutée.

Nos lectrices ne manqueront pas de réclamer ce superbe agenda, qui est offert à titre absolument gracieux par les *Grands Magasins de la Bourse*.

***

De nos jours, combien de femmes ne souffrent point de maladies d'estomac, et autres occasionnées par le corset Aussi ne saurions nous trop recommander le Corset « Revelateur » qui est approuvé par différents docteurs et qui a le double avantage de réunir l'élégance à l'hygiène, vu qu'il rend une taille svelte et permet le fonctionnement de tous les organes. — Adressez-vous à Mlles Meurice sœurs, 20, rue de la Croix-de-Fer.

***

Salle comble, mardi, à la Monnaie. On donnait *Werther* et le ballet *Au Japon*, au bénéfice de l'Œuvre du Vêtement d'Ixelles.

Remarqué dans la salle : M. Duray, bourgmestre d'Ixelles; les échevins Cocq, Buyl, M. Dons, le dévoué président de l'Œuvre et la plupart des membres du Comité.

Le Comité des dames était représenté par la présidente Mme Paul van Goethem-De Vergnies, Mme et Mlle Massange, respectivement trésorière et secrétaire de l'Œuvre.

Dans la salle : Dr et Mme Rouffart, M. et Mme René Janssens, M. Montandon, directeur du Crédit lyonnais et Mme Montandon, Mme et Mlle Lameere, M. et Mme Le Nain, M. et Mme Hector Leclercq-Vieujant, M. et Mme Campion, Mlle Ronnberg, le commandant et Mme De Deken, M. et Mme Anspach-Van Moorsel, M. Hector Denis, MM. Wendelen, docteur Delsaux, Emile Vauthier, Richard, etc.

***

Remarqué mercredi et jeudi à l'inauguration de la Maison du Rire et à la première représentation :

M. et Mme Franz Wittouck, M et Mme Félix Wittouck, M. et Mme Planquert-Best, M. et Mme Camille Orts, M. Alex Vergote et Mme van Cutsem-Vergote, M. et Mme Madoux-Franck, M. et Mme Pecher, M. et Mme Valère Gille, Mme de Rive, Mme Lionel Anspach, M. et Mme Chomé-Laroque, M. et Mme de Prelle de la Nieppe, M. et Mme d'Hendecourt, M. et Mme de Moerlose.

MM. le baron Adrien Goffinet, Kasa Savedra, Ratsif Bey, comte Hermard de Liedekerke, marquis Jean d'Yves, baron de Vorste, comte Henry Cornet, baron Kervyn, comte Philippe de Renesse, lieutenants van Langendonck et Woeste; MM. Fortemps, Paul Hamoir, Staes, Camille S'Tchageny, Dupont, Max Horn, V. Luyssen. Emile Dassy, Liou, secrétaire de la légation de Chine; Albert Heyninx, Emile Charlot, Paul d'Aoust, Jean Cassel, E., C. et R. van Cutsem, Carl van Overstraeten, Paul Vandervelde, Jacques Van Camp, Charley de Broeu, Maurice de Waudre, Marcel Anspach, Michel de Smeth, Simonson, Marcel Despret, Eugène Verhaeren, lieutenant Mersbach, Langlois.

Du monde artiste : M. et Mme Dubosq, M. et Mme Dumont-Wilden, Mme de Rive, M. et Mme Meer, MM. Du Plessy, Cueille, Franck.

***

Les salons de la légation d'Angleterre ont été ouverts mercredi et jeudi, 11 et 12 décembre, grâce à la charmante bienveillance de Sir Arthur, ministre d'Angleterre, et de Lady Hardinge, pour une vente de charité au profit du « Queen Victoria Institute ». Cette institution fut fondée pour la protection et l'aide des jeunes Anglaises installées à Bruxelles et, à des titres divers, elle leur procure un lieu de réunions et s'occupe de leur placement dans les familles.

Le haut patronage de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre lui a été accordé, et, dans le comité, nous voyons les noms de Lady Hardinge, Lady Alice Reyntiens, comtesse Camille de Borchgrave d'Altena, comtesse de Lalaing, Mrs Clarke, Mrs Chilton, baronne de Laveleye, Mme Herbert Speyer.

Parmi les vendeuses remarquées aux sept comptoirs, artistiquement arrangés, citons : Lady Hardinge et Lady Alice Reyntiens, Mrs Davis, Mlles Cerf, Miss Burns, Mlles Eloy et Wacher, Mrs Jelles, Miss Mourilyan, Mlles Reyntiens et Lefebvre, Miss Owen et Miss Green. Le the etait servi par de gracieuses mousmés japonaises, en kimonos fleuris, parmi lesquelles Miss Clarke, Miss Herve et Miss Green.

Des danses, arrangées par Lady Alice Reyntiens et Miss Fitz-Simon, furent exécutées par de jeunes enfants avec beaucoup de grâce et de délicatesse.

De nombreuses et élégantes visiteuses vinrent applaudir l'orchestre des « White Ladies » dirigé par Mlle de Ruegger : Princesse Ourousow, Mme de Giers, Mrs Dogson, Mrs Whitby, Mme Philippson, comtesse de Walwitz, Mme E. Wittouck, Mme Sam Wiener, Mme Wyndham, M. et Mme Chilton, Mme Duvieusart, Mrs Lane Wilson, Mrs et Miss Blackett, capitaine et Mrs Needham, colonel et Mrs Hessketh, Mlle Katy van der Straeten, Mlle Maggie Horn, M. et Mrs Albrecht, Mrs et Miss Livesay, Mrs Clarke, Mrs Ensor, Miss Touge, Mrs Charles Parker, Mrs Sumpter, Miss Henry Parker, M. Jelles, M. Bivar, capitaine Reyntiens, Mme Westwood, Mrs Nelson, etc , etc.

***

Noël et Étrennes. Pour vos cadeaux utiles, voyez les superbes etalages de cannes et parapluies, ainsi que le choix immense de parapluies couleurs. Haute nouveauté. Le succès de la saison. « A Saint-Médard », 32, rue de la Bourse.

***

La Maison Rogiers sœurs, 71, rue de la Croix-de-Fer, vu la fin de saison, liquide tous ses modèles à des prix très avantageux.

***

Le ruché est en ce moment la grande vogue de la mode, joignant l'agréable à l'utile, empêchant la coupure du col. Voir la splendide collection à la Maison Gois, 95, rue de Namur.

***

La maison Dumarteau et Lefèbvre, désireuse de faire profiter sa belle clientèle des avantages accordés à l'occasion de sa mise en vente de fin d'année, continuera, pendant quelque temps encore, à vendre à prix reduits ses blouses et ses chemisettes viennoises, qui ont tant de succès, ainsi que tous les articles de lingerie fine. 10, rue Treurenberg.

***

Pour vos cadeaux de Noël et Étrennes, voyez les superbes étalages du Comptoir d'optique, 50, rue des Fripiers, où se trouvent réunis les choix les plus considérables en jumelles, faces à mains, pince-nez en or, etc., etc.

***

Nos lectrices trouveront à la « Ville de Saint-Etienne », 59, chaussée d'Ixelles, un assortiment complet en soieries, tulles, mousseline de soie, fleurs et fantaisie.

***

La « Grande Quinzaine » à Bruxelles. — L'Association des journalistes bruxellois (qui fait partie de l'Association de la presse belge) a pris l'initiative de doter la capitale d'une « Grande Quinzaine » ou « Quinzaine de la presse » qui serait, pendant les frimas, l'équivalent de la quinzaine printanière du Concours hippique.

A cet effet, elle s'est adressée aux directeurs de tous les théâtres qui « comptent » à Bruxelles et leur a demandé d'organiser à tour de rôle, pendant les quinze ou vingt jours qui précèdent le carême, des représentations extraordinaires, d'un vif attrait, avec le concours d' « étoiles », de « vedettes », d'artistes aimés du public.

L'accueil a été, dans tous les théâtres, empressé et chaleureux. Les très obligeants directeurs de la Monnaie ont offert de commencer la « Grande Quinzaine » par le traditionnel et triomphant spectacle de gala qu'ils donnent chaque année sous les auspices de la presse. Les autres théâtres suivront, rivalisant d'initiative et d'ingéniosité pour que Bruxelles offre, pendant deux semaines au moins, une succession de spectacles hors ligne, dignes, dans leur ensemble, des plus grandes villes du monde.

Le programme de la « Grande Quinzaine » sera connu un mois ou trois semaines avant l'ouverture de cette période prestigieuse; chacun y pourra faire son choix et il n'est pas douteux que la province choisira ce moment de l'année pour venir faire un séjour dans la capitale.

L'Association des Journalistes bruxellois se préoccupe, en outre, de compléter cette brillante série d'attractions théâtrales par d'autres éléments d'intérêt; elle s'entendra avec Bruxelles-Attractions pour provoquer dans la partie commerçante de la ville une sorte de Fête des étalages; elle demandera aux artistes peintres et sculpteurs de multiplier leurs expositions particulières; elle demandera aux hôteliers et restaurateurs d'accomplir ces jours-là des merveilles gastronomiques dans des salles qui seront une joie pour les yeux; elle s'emploiera aussi à organiser un cortège de lumières... Mais nous ne voulons pas faire connaître dès aujourd'hui tous ses projets. Ajoutons cependant que si la neige vient à tomber, suivie de gel, on la fera participer à la fête en organisant au Parc un de ces éphémères salons de sculpture où s'exerce si spirituellement la verve de nos artistes et dont le succès est toujours prodigieux; un concours de traîneaux serait également alors tout indiqué.

Bref, l'« Association des Journalistes bruxellois » a pris à tâche de donner à la capitale un exceptionnel éclat pendant cette « Grande Quinzaine » cette « Quinzaine de la Presse », qu'elle a l'ambition de faire entrer dans les mœurs bruxelloises pour le plaisir des gens aisés, pour le plus grand profit du commerce et des petits métiers, et, dans la mesure où ce sera possible, pour le soulagement des infortunes.

***

Gravures, estampes. — Encadrements d'art et ordinaires.— Choix considérable et exposition permanente de gravures encadrées. — Ernest ter Haar, 55, rue Royale.

***

La Taverne Royale organise dans le Tea Room, tous les dimanches soir, à partir de sept heures, des dîners à la carte et à prix fixe, avec concert. Téléphone 7690

***

A cette époque de surenchérissement de toutes choses, comment le couturier L. Delbove parvient-il à établir au prix de 125 francs les ravissantes robes de bal que nous avons vues dans ses salons rue de la Limite 28 ?

***

Vente en solde de tous les articles d'hiver : confections, fourrures, robes, blouses, modes, manteaux et pardessus pour fillettes et garçonnets, chaussures, etc , etc. dans les grands magasins *A l'Innovation*.

Tous ces articles ont subi un rabais de 50 à 80 p. c.

***

A peine ouverte depuis un mois, la Maison Blanche Louon s'est immédiatement imposée à l'attention de nos plus élégantes. Les visites se succèdent journellement nombreuses dans cette Maison de premier ordre, chaussée de Wavre, n° 52, à Ixelles, dans laquelle Mme Blanche Louon a rassemblé, avec un goût délicat, un choix des plus variés et des plus riches de toilettes de bal et de soirées et des fourrures, dont le modèle flatteur ne le cède qu'à l'élégance de la confection. Quant aux créations de la Maison, elles résument toutes les fantaisies de la mode, et toute femme de goût appréciera à son mérite l'effort fait par cette remarquable maison de couture.

***

7 et 9 PLACE DE BROUCKÈRE
ANGLE DE LA RUE FOSSÉ AUX LOUPS
BRUXELLES
CHOQUE et ZORN
TÉLÉPH. 2014

La Compagnie Anglaise

jouit en Belgique d'une très bonne réputation pour l'exécution du beau vêtement sur mesure. Sa coupe est d'une élégance remarquable, elle est très correcte dans toutes les formes et pour tous les âges Son choix d'étoffes anglaises lui est exclusif; il est inépuisable pour toutes les catégories de vêtements

1 Rue du Bois Sauvage
Parvis Ste Gudule

Modes de grand luxe

BERTHA DE BECKERS

Nouveautés

Motti. Chemisier anglais, 53, rue de la Madeleine. Chemises pour soirées, coupe extra, à partir de fr. 6 50. Nouveaux cache-cols. Cravates anglaises.

***

Le meilleur cadeau que l'on puisse donner est une fameuse montre Ingersoll, dont l'exactitude et la précision sont garanties. Elle est en vente dans tous les beaux magasins de Bruxelles.

***

Une dépêche de Berlin nous apprend que le journal officiel de l'empire vient de publier une liste de nouveaux décorés parmi lesquels on relève les noms du général Wahis, décoré de l'Aigle rouge de première classe ; général Jungbluth, décoré de l'ordre de la Couronne de première classe, et capitaine de Posch, aide de camp du général Wahis, décoré de l'ordre de la Couronne de troisième classe.

Rappelons, à ce propos, que les nouveaux décorés avaient été délégués aux grandes manœuvres allemandes pour y représenter la Belgique.

***

A propos de la nomination de M. Gevaert comme grand-cordon de l'ordre de Léopold II, nous croyons intéressant de donner la liste des ordres congolais.

1. Ordre de l'Étoile Africaine, fondé le 30 décembre 1888.

Six classes : Grand'croix, grand-officier, commandeur, officier, chevalier. Médailles (deux classes)

Ruban à trois bandes : deux bleu pâle et une jaune pâle au milieu.

2. Ordre du Lion royal, fondé le 9 avril 1891.

Six classes : Grand'croix, grand-officier, commandeur, officier, chevalier. Médailles (deux classes).

Ruban rouge, bordé de liseré bleu ayant, au centre, un filet jaune.

3. Ordre de la Couronne, fondé le 15 octobre 1897. Sert à récompenser surtout les mérites scientifiques.

Six classes : Grand'croix, grand-officier, commandeur, officier, chevalier. Palmes (deux classes).

Ruban rouge-brun.

4. Ordre de Léopold II, fondé le 24 août 1900.

Six classes : Grand'croix, grand-officier, commandeur, officier, chevalier. Médailles (deux classes).

Ruban bleu foncé, large raie noire au centre

5. Étoile de service, fondée le 16 janvier 1860

Une classe : Étoile d'argent avec ruban bleu pour trois années de service. On ajoute, sur le ruban, autant de barres d'argent qu'il y a de périodes supplémentaires.

Il existe, en outre, une médaille de la Campagne arabe.

Ni les rubans des médailles ni l'Étoile de service ne peuvent se porter sans le bijou.

Détail piquant : les Belges auxquels le Roi-Souverain décerne les ordres susdits doivent être autorisés par le Roi des Belges à en porter les insignes, de sorte que les brevets et les arrêtés d'autorisation sont signés par .. Léopold II ! Nous ne pensons pas que pareille chose se produise ailleurs.

***

M. Beernaert vient de donner à la section des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique et à la Bibliothèque de l'université de Gand deux curieuses listes des pays représentés à la deuxième Conférence de La Haye, avec la signature des différents délégués à côté de leur nom.

D'autre part, lors de la réunion de la première Conférence de La Haye, Mme Beernaert avait demandé aux délégués d'inscrire leur nom sur un superbe éventail. Il serait dans les intentions de Mme Beernaert d'offrir aussi cet intéressant souvenir à la Bibliothèque de l'université de Gand.

***

Le nouveau piano droit, créé par la Maison Gaveau, constitue une exclusivité dans le domaine de la facture artistique. Voyez-le à l'agence générale belge, 212, rue Royale.

***

Un grand choix de zibelines de Sibérie, de renards argentés et de toutes fourrures riches à la maison Charles Töpel, fourreur, rue Saint-Jean, 35, en face de Dujardin-Lammens.

***

Le grand succès qu'obtient en ce moment la brasserie Artois avec sa bière spéciale de table en bouteilles (marque B S T) est légitimé par sa qualité tout à fait supérieure. Demandez échantillon. Téléphone 2005. Bureau : Place Maurice De Moor.

***

La maison Th. Postyns, 210, rue Royale, à Bruxelles, a l'honneur d'annoncer son retour de Paris avec les dernières créations en robes de bal et soirées.

Elle invite à cette occasion les dames à visiter ses salons, afin de se rendre compte du genre tout à fait nouveau.

***

Cognac Ch. Lafitte et Cie, la bouteille . . . . fr. 3.00
Grande Fine Champagne, la bouteille. 5.00
dans toutes les succursales Delhaize frères et Ce : « Le Lion ».

***

Bien qu'on prétende que la perfection n'est pas de ce monde, il faut reconnaître pourtant que la *Maison Angèle* l'a atteinte dans ses dernières créations de toques en fourrures, exposées dans ses salons, rue Royale, 21.

Nous y avons admiré de gracieux toquets en skungs, en loutre, en zibeline, en chinchilla, en hermine et en cygne, qui doivent délicieusement encadrer un joli visage

***

On a célébré à Louvain le mariage de Mlle Marie Schul, fille de M. Maurice Schul-de Jaer, petite-fille de Mme de Jaer, avec M. André Bauchau, fils de M. Eugène Bauchau et de Mme, née Van der Hart,

Les témoins étaient, pour la mariée : M Pierre Bauchau, ingénieur, son frère, et M. Paul Van der Hart, son cousin ; pour le marié : MM. Paul et Jacques Schul, ses frères.

Le cortège, très nombreux, était composé, outre des jeunes mariés et de leurs parents, de M et Mme Alfred Van den Bulcke, M. et Mme Emmanuel Dumont, leurs fils et belles-filles, Mmes Gabriel, Paul et Jean Dumont, colonel et Mme Van der Vreken, M. et Mme Paul de Becker, MM. Pierre et Emile Bauchau, M. et Mme Risbourg, M. Van Hoegarden et sa fille, Mlle Dumont, Mme Vander Hart, M. et Mme Charles Serruys, le commandant d'artillerie et Mme Nicod. Van der Hart, Mlles Bauchau, M. et Mme Armand Hollanders, Mlle Nyssens, MM. Jacques, Paul, Fritz, André et Léopold Schul, Mlles Linard et Oldenhove, chevalier de Wouters de Bouchout, MM. Paul Vander Hart, Jean et Armand Bauchau, Victor Van den Bulcke, Braun, Colette, Pirlot, Fritz et Jean Vander Hart.

Un superbe dîner a été offert par M. Maurice Schul-de Jaer, dans son hôtel de la rue de la Station.

***

A Willebruigen a été célébré le mariage de Mlle Duvivier, fille du colonel et de Mme, née Carlier, avec M. Gaston Pouleur, capitaine au 3e régiment d'artillerie.

Les témoins étaient pour la mariée M. Emile Duvivier, lieutenant d'artillerie son frère, et M. Léon Carlier, son oncle ; pour le marié, MM. Pouleur, ses frères.

Assistance nombreuse et élégante. Après la cérémonie un déjeuner a été offert par Mme Duvivier à de nombreux invités.

***

C'est toujours avec intérêt que le passant s'arrête aux étalages du *Palais de Cristal*, Marché-aux-Herbes, où sont exposées actuellement toutes les jolies nouveautés qui se créent en faïences, porcelaines artistiques, etc Nos lecteurs y trouveront un choix de ravissants bibelots pour cadeaux de *Noël et d'Etrennes*.

***

Le *Café de Paris* est le rendez-vous de toutes les élégances. Les soirs de premières, et tous les soirs d'ailleurs, après le théâtre, on y soupe joyeusement, et la société qui s'y rencontre se compose exclusivement de gens du monde, aristocratie, haute bourgeoisie, finance, tous les éléments y figurent et leurs représentants les plus notoires s'y coudoient et fraternisent la coupe en main.

***

La Maison Jean Blondel, actuellement, 45, boulevard du Jardin Botanique, expose dans ses nouveaux magasins de jolis meubles, curiosités et objets de fantaisie, convenant pour cadeaux de Noël et d'Etrennes.

***

Bébé ne se laissera plus prendre, car il sait bien que seuls les Grands Magasins de l'Hôtel de Ville ont le dépôt de son dessert préféré, les *délicieux caraques Joveneau de Tournai*, sa maman l'y suivra, car elle y trouvera un choix complet d'articles de ménage, chauffage, etc.

***

Aimables lectrices, voici l'époque des dîners et des réceptions revenue. Permettez-moi de vous conseiller une visite *A la Fée*, 50, chaussée d'Ixelles. Vous y trouverez un choix de blouses à charmer les plus difficiles.

***

Les plus nouvelles formes de Londres en chapeaux feutre pour Messieurs et jeunes gens se trouvent chez Motti, le chapelier anglais bien connu, 53, r. de la Madeleine, à partir de fr. 7.50.

***

Le mariage de M. A. de Cartier de Marchienne avec Mlle Marguerite Moll aura lieu le 28 janvier prochain, à Gosselies.

La bénédiction nuptiale sera donnée par S. Exc. Mgr Walravens, révérendissime évêque de Tournai.

***

Le mariage de Mlle Bonehill avec M. Jean Beco, fils du gouverneur du Brabant, sera célébré à Bruxelles au début du mois de février.

***

Le mariage de Mlle Cavette, fille de Mme Cavette, née Thyssens, avec le docteur De Keyser est fixé au mois de janvier.

***

C'est le 15 janvier que sera célébré à Paris, à Saint-Pierre de Chaillot, le mariage de Mlle Liedekerke-Beaufort avec le comte Thibaut de Kergorlay.

***

Si le succès momentané d'une chose n'est pas toujours une garantie certaine de sa valeur, un succès ininterompu et sans cesse croissant pendant près d'un demi-siècle est, sans aucun doute, un critérium infaillible. C'est ce dont peut se vanter l'extrait de viande Liebig.

***

Nous rappelons aux dames que, pour tout achat au comptant au-dessus de 5 francs fait à la « Ville de Saint-Etienne », 59, chaussée d'Ixelles, elles recevront une prime.

***

De magnifiques et riches toilettes pour bals et soirées sont exposées en ce moment dans les salons de la maison Schütze, rue Saint-Jean, 11.

***

Maison C.-F. Wergifosse, 45, rue Lebeau. — Meubles de luxe en jonc émaillé. — Mobiliers pour serres, vérandahs, jardins d'hiver.

***

Rien de plus original pour étrennes que le joli bibelot ancien du XVIIIe siècle, que l'on trouvera chez De Ruysser, 34, rue de la Pépinière.

***

Mme Victor Robyns de Schneidauer, née Sacqueleu, a heureusement mis au monde un fils, le samedi, 7 décembre.

***

Une fête de charité, honorée de la présence de S. A. R, Mme la Comtesse de Flandre, aura lieu jeudi 19 décembre, à 8 h. 1/2, au palais d'Arenberg.

La duchesse d'Arenberg ouvrira ses salons pour une conférence de M. René Bazin, de l'Académie française. L'illustre auteur du *Blé qui lève* parlera de « Ceux qui savent lire ». On sait que l'éminent académicien est aussi éloquent orateur qu'il est grand écrivain.

Extrait du Catalogue de la

MAISON ROYALE

78, Rue du Marché-aux-Herbes, 80 — BRUXELLES — 78, Rue du Marché-aux-Herbes, 80

NOS COSTUMES HABITS ET SMOKING

La coupe de nos HABITS et SMOKING est irréprochable.

Demandez des Échantillons de nos vêtements de cérémonie.

Fig. 2468. Fig. 2469. Fig. 2470.

Fig. 2468 et 2469. **Costumes-Habits** en fin peigné noir ou grain de poudre mat, **ENTIÈREMENT DOUBLÉS DE SOIE de première qualité**, avec revers garnis de soie extra, l'intérieur et le dos de nos gilets sont en soie.

Confectionné à . . . . . Fr. **95, 105, 110 et 120**
Sur mesure de . . . . . » **120 à 160**

Fig. 2470 **Costume-Smoking** en beau façonné ou granité noir avec châle et soie extra.

Confectionné à. . . . . Fr. **55, 65, 70 et 80**
Sur mesure de. . . . . » **70 à 110**

Nos vêtements de cérémonie sont exécutés par un coupeur spécial et par des ouvriers d'élite.

GILETS DE CÉRÉMONIE, forme nouvelle.

En reps ou piqué blanc ou gris perle : Confectionné . . . . . Fr. **6.90, 8.90 et 10.50**
Id. id. Sur mesure. . . . . » **10, 11, 12 et 13**
En belle soie à dessin broché : Confectionné . . . . . Fr. **11.50. 15 et 17**
Id id. Sur mesure . . . . . » **12, 16, 20 et 29**

Le Catalogue est envoyé gratis sur demande.

Une foule élégante se pressera jeudi prochain pour entendre l'écrivain dans les merveilleux salons du palais d'Arenberg, enrichis d'inestimables œuvres d'art.

Le thé sera servi après la conférence

Des cartes sont mises en vente au prix de 20 francs au palais d'Arenberg.

***

Le 25 janvier prochain M. et Mme Van Hoebroeck donneront une soirée dansante en leur jolie maison de la rue du Chatelain.

***

Très brillante réception vendredi dernier, chez M. et Mme Pritchard, née Greger, qui faisaient, avec leur charmante bonne grâce habituelle, les honneurs de leur nouvelle habitation de la chaussée de Waterloo.

Parmi les invités : Mme et Mlle Herz, Mme Scott-Turner, Miss Giffard, Mrs et Miss Blackett, marquise Ciccolini, Mme et Mlles de Burbure de Wesembeek, Mme Le Docte, la baronne de Jamblinne, Mme Dupont, Mme Charlier, Mme Vent, Mme Kœrting, MM Stanley, Pritchard, major Maus-Turner, Em. Dassy, marquis Ciccolini, Charlier, Moriaux, etc.

***

La vicomtesse de Spoelberch donnera prochainement un spectacle tout à fait inédit à ses invités : *les Désenchantées* de Loti, qui portent dans la vie réelle le nom de Mesdames Noury de Château-Neuf, viendront chez elle donner une conférence où elles raconteront les péripéties angoissantes de leur fuite de Constantinople.

***

On annonce une soirée pour le 11 janvier chez le docteur et Mme Gracia.

***

Pour soirées, chapeaux claque tissus faille, 18 francs. Chapeaux soie, 15 et 18 francs. Gilets blancs pour l'habit nouveau modèle. Chez Motti, 53, rue de la Madeleine.

***

La Maison Van Campenhout, boulev. Botanique 49, anciennement Finistère, liquide en ce moment tous les meubles pour enfants, pupitres, etc., ne tenant pas cet article durant l'année.

***

Cartes de visite, gravures soignées, invitations à dîner, menus, programmes. Travaux de styles Imprimerie Rémy Havermans, galerie de la Reine et galerie du Commerce. Téléphone 964.

***

Le ministre d'Etat et Mme Beernaert ont donné, le 7, un fort beau dîner diplomatique.

***

Le chevalier et Mme van der Elst ont donné un dîner le 5 décembre en leur hôtel de la rue du Trône.

***

Beaucoup d'assaisonnements relèvent la cuisine, mais sont funestes à nos estomacs généralement trop délabrés déjà. L'extrait de viande Liebig, au contraire, tout en donnant aux mets un goût savoureux, est lui-même un élément stimulant et réconfortant.

***

Déplacements :

Baron et baronne Jean d'Huart, à Namur.

Comte Werner van den Steen de Jehay, à Gand.

A Bruxelles :

Le marquis Imperiali, baronne Pierre van der Straten-Waillet, baron et baronne Albert van der Straten-Waillet, comte et comtesse Adrien d'Ursel, vicomte et vicomtesse Adrien de Sousberghe, le chevalier d'honneur de S A. R. Mme la Princesse Élisabeth et la baronne Hermann de Woelmont, comte et comtesse Edouard de Liedekerke, le sénateur et Mme Finet, M. et Mme du Toict, comtesse douairière de Borchgrave d'Altena, M. et Mme Josse Allard, M. et Mme J. de Pret Roose de Calesberg, baron de Macar, baron et baronne T. de Roest d'Alkemade, M. et Mme Bemelmans. M et Mme P. Terlinden, comtesse Charles d'Ursel, comte et comtesse van der Dilft, comte et comtesse Ch. de Hemricourt de Grünne.

M Jules de Borchgrave, en Égypte.

Vicomte Royer d'Hendecourt, à Paris.

***

Mme R. de Courcel, femme du distingué secrétaire de la légation de France, est rentrée à Bruxelles.

***

M. Béco, gouverneur du Brabant, rentrera d'Italie aujourd'hui.

***

Le prince Lancellotti est rentré à Bruxelles.

***

Le vicomte et la vicomtesse Le Boucq de Beaudignies sont revenus de Pologne où ils ont fait un séjour chez leur cousin, le prince Sulkoski, qui possède des chasses remarquables.

***

La comtesse de Gourcy et sa fille, la comtesse Henri de Diesbach de Belleroche, habiteront Bruxelles cet hiver.

***

Le baron et la baronne Paul Pycke partiront à la fin de ce mois pour Montreux.

***

La comtesse Kronhelm, sœur de l'attaché militaire russe, fait un séjour en Belgique.

Pour faire le voyage de Russie en Belgique, l'intrépide jeune fille a emprunté la voie des rivières et des canaux, sur un simple petit bateau monté par deux matelots.

***

Le comte et la comtesse Charles de Meeûs ont loué pour l'hiver un hôtel avenue Louise.

***

Les réceptions commencent à battre leur plein et nous allons bientôt être qualifiés de celles dites « réception de l'an ». C'est donc le moment de s'approvisionner en liqueurs, champagne, vins d'Espagne, les compléments obligatoires de ces coutumes mondaines. Le plus grand choix et les meilleures marques se trouvent chez M. Georges Leleu, 31, rue Fossé-aux-Loups, le fournisseur attaché du high life.

CRÈME FLOREINE

DONNE ET CONSERVE AU TEINT
LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET Le pot, 2 fr. 50 ; le demi-pot, 1 fr. 25 *franco contre mandat*
GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES
A. GIRARD, 22, Rue de Condé, Paris

GANTERIE DU NORD

Maison LIGOT sœurs, 33, rue de Brabant.
ROBES, BLOUSES, MANTEAUX, FOURRURES
SPÉCIALITÉ POUR BALS ET SOIRÉES
COUPE ET FAÇON TRÈS SOIGNÉES

La OUATE THERMOGÈNE BIEN APPLIQUÉE

Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

***

Martre, zibeline, renard, etc., sont vendus à des prix exceptionnels de bon marché à la Mon Wittrien frres, 28, rue Neuve.

Photographie d'Art, F. Moriau, chaussée de Charleroi, 73

W. T. Roos, fabrique d'orfèvrerie-joaillerie, 48, boulevard du Jardin Botanique. Coupes artistiques pour prix.

Corset Sylphide de Paris, 37, rue de l'Association.

Lingeries. Linge de Maison. Krickx, 44, r. Foulons. Tél. 9685.

M. Rassenfosse. Objets d'art ancien et mod. r. Bosquet, 60.

Exposition permanente du meuble. Ed. Degrauw, 4, rue Van der Meulen (près la Colonne du Congrès).

Mille Colonnes. — Débit des célèbres bières Fürstenberg et Augustinerbräu. Plats prêts pendant entr'actes.

Dinanderies, lustres, 24, rue Lebeau. A. Arens.

Tea Room de la Royale. — Concerts tous les jours.

Mme Ve Gys, manucure-pédicure, 17, rue Sainte Gudule

Une caresse pour le palais : le délicieux Elixir d'Anvers.

Par les grands froids, contre les gerçures et rougeurs, Mesdames, employez la Reine des Crèmes.

***

Le comte Max de Lalaing et M. Albert Peers de Nieuwburgh sont allés chasser en Bohême dans la vaste propriété du prince Colloredo Mansfeld.

La chasse s'étend sur 120 mille hectares et est peuplée principalement de lièvres, de chevreuils et de faisans.

***

Mardi dernier, avant d'aller jouer le rôle d'Alcmène, au théâtre du Parc, Mme Bartet a fait une longue visite à Mlle Bénard.

***

M. Henri Davignon a terminé un nouveau roman qui paraîtra incessamment dans *la Revue hebdomadaire*.

***

Un groupe d'amis de Charles Van Lerberghe a décidé d'ouvrir une souscription publique pour élever un monument à la mémoire du poète de la *Chanson d'Ève*. Un exemplaire de luxe, hors commerce, de l'anthologie Van Lerberghe, que l'Association des écrivains belges publiera prochainement, sera offert à tous les souscripteurs d'une somme de 25 francs minimum.

Les souscriptions peuvent, dès à présent, être adressées à M. Fritz Van der Linden, rue de l'Enseignement, 82, à Bruxelles.

Cocq-Lonson. Fleurs natur., 17, r. Sainte-Gudule. Tél. 5693.

Mme J. Everaerts, 17, avenue de la Toison d'Or. Danse, maintien et gymnastique suédoise pour dames et jeunes filles.

Pour vos cadeaux utiles voyez les superbes étalages de cannes et parapluies à la maison Dubuc, 32, rue de la Bourse.

Taverne Royale. — Foie gras Feyel.

M. Rassenfosse. Articles pour cadeaux. Rue Bosquet, 60.

Vous trouverez les plus jolis objets pour cadeaux et les plus avantageux à l'orfèvrerie Wolf, 32, rue de Loxum.

A la Religieuse : Modes, deuil et demi-deuil, 49, chaussée d'Ixelles. (Téléphone 8278).

Grand succès. Pour obtenir une belle chevelure, employez le Schampooing. Voir annonce Agnessens.

ARTICLES SPÉCIAUX POUR L'ARBRE DE NOËL

COTILLON DE PARIS

Figures — Coiffures — Fantaisies brillantes

BANNIÈRES — FLEURS BONBONNIÈRES

Fruits et Patisserie à surprises pr soirées

COSAQUES — DÉCORATION DE LA TABLE

E. Keymeulen, 3, chaussée de Charleroi. Tél. 7145

♦ SOLIDE ♦ Extrait de viande pur ♦ LIQUIDE ♦

* Dans toutes * bonnes épiceries. Le meilleur pour sauces, ragoûts et mets divers. 1/2 cuillerée suffit généralement pour donner à une sauce ou à un mets un goût délicieux. *

CIBILS

SOLIDE EN POTS — LIQUIDE EN FLACONS

Bouillon Cibils p' potages et consommés. Une cuillerée à potage dans une tasse donne un bouillon exquis et fortifiant, recommandé par les sommités médicales du monde entier.

***

Le comte Louis de Gontaut-Biron a succombé lundi, à Paris, après une longue et douloureuse maladie, à l'âge de trente et un ans.

Il était très aimé dans la haute société parisienne. Elégant cavalier et grand homme de sport on n'a pas oublié l'élan qu'il avait naguère imprimé aux chasses à courre de Biarritz.

Il avait épousé Miss Leishman, fille de l'ambassadeur des Etats-Unis à Constantinople.

Neveu du prince Charles de Ligne, par son père le comte Antoine de Gontaut-Biron, frère de la princesse de Ligne, cousin germain du duc et de la duchesse d'Arenberg, apparenté également au comte de Liedekerke, le comte Gontaut-Biron vint maintes fois en Belgique. Il y a deux ans, accompagné de sa jeune femme, on le vit aux réunions sportives et élégantes d'Ostende.

Le comte de Gontaut-Biron était le frère du comte A. de Gontaut et de la comtesse Gabriel de Mun, le petit-fils de la marquise de Gontaut-Saint-Blancard, née Bauffremont.

***

Lundi a été célébré, en l'église de Notre Dame-des-Victoires au Sablon, le service de Mlle Pauwels, fille de M. et Mme Maurice Pauwels et petite-fille de Mme Joseph Peelaert.

***

A Watermael est décédée, à l'âge de quatre-vingt-deux ans, Mme Marie de Trieu de Terdonck, douairière en premières noces de M. Corneille de Meester et, en secondes noces, de M. de Canaert d'Hamale, ancien sénateur.

***

M. Edmond van der Merschem est décédé à Bruxelles.

Sa mort met en deuil les familles Crokaert, Guillemin, de Lunden, de Woot de Trixhe, Haus, Leermans et Blondeau.

***

A Gand est décédé, à l'âge de soixante-deux ans, M. E. Laguet, l'archéologue bien connu.

La collection d'antiquités de M. Laguet, dont la maison peut être considérée comme un véritable musée, est célèbre tant par le nombre que par la rareté des pièces.

A la Religieuse : Modes, deuil et demi-deuil, 132, boulevard Anspach. (Téléphone 8278).

***

Noël Pour vos cadeaux utiles, voyez les superbes jupeuses, soie, fil, laine amincissant. Haute nouveauté. « Ville de Leuze ». Téléphone 9557.

Exceptionnellement Robe Tailleur Réclame
avec longue jaquette américaine, 115 francs.
Léon Delbove, 28, rue de la Limite.
Coupe garantie.

***

D'Anvers :

— Vendredi a eu lieu la première des six représentations qu'organise notre confrère *Le Courrier d'Anvers*. C'est le théâtre de l'« Odéon » de Paris qui a ouvert la campagne, par *Son Père*, pièce qui a eu un grand succès. Cette représentation a été tout un événement mondain. Salle superbe et toilettes charmantes. Nous avons reconnu parmi les spectateurs : le comte et la comtesse Emile de Grelle, la comtesse de Ramaix, le baron et la baronne Joseph Osy de Zegwaart, M. et Mme Raoul Geelhand de la Bistrate, le comte et la comtesse du Bois de Nevele, M., Mme et Mlle H. Albert de Bary, Mme Ernest Grisar, Mlle B. David, Mme Robert de Decker et Mlle Angèle van den Abeele, M. et Mme Auguste Grisar, M et Mme Albert Maeterlinck, M. et Mme Lang-Feher, Mme Max Grisar, M. et Mme Maurice Ortmans, Mme Auguste Fiévé et Mlle Virginie Havenith, Mme Henri et Mlle Rieth, M. et Mme Albert van der Linden, Mme Léon Dounet, Mme Edmond Belpaire, Mme Georges Vaes, M. et Mme Ernest van der Linden, Mme Fred. Andreae, et M. et Mme Mariano de Bary, M. et Mme Georges Kryn, M. et Mme Fernand Vrancken, M. et Mme Axel Goemaere, Mmes Christian et Louis Scheidt, Mmes César et Alfred Goemaere, M. et Mme Smeesters, M. et Mme Alphonse de Montigny, Mlle Daisy Gantois, Mme Groetaers, Mme Alexis Mols, M. et Mme Gustave Grisar, Mme et Mlle Pinnoy, Mme Charlotte Marguerie, Mme Cartelot, M. et Mme Paul-Emile Timmermans, M. et Mme Frédéric de France, M. et Mme Max Elsen, M. et Mme Harry Christensen, M. et Mme Jack Drory, Mme Albert Rymenans et Mlle de Tillisch, M. et Mme Albert de Bary, etc.

Du monde artiste : Mmes Barelli, Ritter, Paris, M. et Mme Seran, M. et Mme Jacques Vitry, M. Harmant, etc.

— La société des dames de la Charité d'Anvers avait organisé, dimanche dernier, au Cercle Artistique, une matinée musicale et littéraire consacrée à l'audition d'œuvres de Mlle Eva Dell'Acqua, sous la direction de l'auteur.

Cette solennité artistique a obtenu un vrai succès : le public, très élégant et très nombreux, a applaudi l'auteur et ses interprètes, parmi lesquels il convient de citer tout particulièrement Mmes Corin Levasseur, Daisy O'Deyn et Jane Maubourg, ainsi que M. Fernand Vekemans, un élève du cours de M. Van Dyck, à Ixelles, qui promet de devenir un ténor de talent et qu'un triple rappel a salué après *Reviens*.

— Jeudi, M. et Mme Ernst Eiffe ont donné un beau dîner dansant dans leur hôtel de l'avenue du Prince Albert. Leurs convives étaient : Mme Victor Weber et Mlle Weber, Mme Octave Pinnoy et Mlle Pinnoy, le docteur, Mme et Mlles Preetorius, M., Mme, Mlle et M. Hallwachs fils, M. Mme et Mlle Charles Good, le prince Henri de Reuss, M. Clément Bovie, Mlles Wilkens, Mlle Marguerite Strasser, Mlle Augusta et M. Jean van der Meersch, MM. Victor Bracht, Glanz, Ludovic Koch, Weymann, Robert Gevers, Davidis, Joseph Rymenans, Röhlen, etc.

— Dimanche a eu lieu un drag que le temps pluvieux a beaucoup contrarié. La réunion a eu lieu à Cappellen, à la ferme de M. von Mallinckrodt. Etaient présents : MM. Hamoir, de Bruxelles, baron Joseph Osy, van Mallinckrodt, Alfred Grisar, Georges Kryn, Maurice Lynen, capitaine Parmentier, commandant Hyppolyte Joostens et commandant Crokaert.

La course s'est terminée au Schooten-Hof, où ces Messieurs ont déjeuné.

— Mme Prosper le Jeune donnera, le 11 janvier, une fête dansante dans les nouveaux salons de la maison Hosdez.

***

M. L. Beer-Corbel est rentré de Paris avec un superbe choix des tous derniers modèles de fourrures pour la saison d'hiver. Ils sont exposés, 18-20, rue Saint-Jean, avec de magnifiques vêtements de chasse et d'auto.

***

Costumes tailleur,
Manteaux,
Fourrures.
Maison Wenziner, 110-112, rue Royale.

M. Rassenfosse. Bibelots et haute fantaisie. 60, rue Bosquet.

Taverne Royale. — Soupers après les théâtres.

***

De Liége :

— On nous annonce les fiançailles de la charmante fille d'une personnalité liégeoise bien connue, le peintre et littérateur Jules Sauvenière et de Mme, née Justine Joseff. Mlle Fanny Sauvenière épousera vers la fin de l'hiver M. Ernest Wautier, industriel, fils de M. Lucien Wautier, et de Mme, née Schonbroodt, de Huy.

— Mardi dernier deux grands mariages ont été célébrés, à Liége : Tout d'abord celui de Mlle Marie Nagant, fille de M. Eugène Nagant, directeur des Charbonnages de La Haye, et de Mme, née Danthine, avec M. Maurice Dumoulin, fils de feu M. Gerard Dumoulin et de Mme, née Laure Goethals.

Les témoins étaient, pour la mariée : M. Mathieu Nagant, son oncle, et son frère, M. Marcel Nagant; pour le marié : M. Cl. Tholet et M M. Devillers.

Ensuite, le mariage de Mlle Joséphine Klein, fille de M. P. Klein, avec M. Camille de Keerle, sous-lieutenant d'artillerie.

Les témoins étaient, pour la mariée : M. Ponsaert et M Klein, son frère; pour le marié : le major d'artillerie Dohet et M. R. de Keerle, frère du marié.

— La première représentation de la série des spectacles de la Comédie-Française a été donnée mardi soir au théâtre du Gymnase, devant une salle bondée de tout ce que Liége compte de personnalités mondaines. On jouait *Les Affaires sont les Affaires*, avec M. de Feraudy et les principaux titulaires des rôles à Paris. Immense succès.

Quelques toilettes :

Mme Julien Nagelmackers, en rose, chapeau garni de rubans assortis; Mme Digneffe, en bleu, étole de chinchilla, grand chapeau marabout; Mme Henri Neef, en noir, chapeau noir, plumes blanches; Mme Adolphe Dessain, drap abricot, chapeau noir; baronne de Macar, toilette noire, étole hermine, chapeau clair, aigrette blanche; Mme André Peltzer, toilette beige, chapeau noir; Mme Carl de Burlet, en cerise, chapeau gris; Mme Carl Chaudoir, en noir, chapeau noir garni de plumes blanches; Mlle Michaëlles, robe princesse pailletée, coiffure de jais; Mme Léon Nagelmackers, panne grise, coiffure or; Mme Orban-Viot, en blanc, grande plume rose; Mme Paul Orban, taffetas pompadour, chapeau noir; Mme Christian-Ophoven, taffetas noir et blanc, chapeau noir, plumes bleues; Mme Hyacinthe Chaudoir, en blanc, chapeau blanc garni de plumes vertes.

— L'Œuvre des Convalescents a donné mercredi soir sa représentation gala au Théâtre Royal. Au programme : *Les Huguenots*, avec M. Léon Laffitte dans le rôle de Raoul, M Boussa et Mlle Van Dyck, du théâtre d'Anvers. Belle salle malgré des vides. Nous avons remarqué : M. et Mme Lamarche, le baron et la baronne de Menten de Horne, Mme Pirlot, M. R. Braconier, M. et Mlle Van Hoegarden, M et Mme Julien Nagelmackers, Mme de Thier, M. et Mme Firket, la baronne et Mlle de Calwaert, le bourgmestre et Mme Kleyer, Mme M. Braconier, etc., etc.

— Le monde élégant a fort apprécié l'exposition d'une charmante artiste, Mme Blanche Tricot, au Cercle des Beaux-Arts. Il y a là des cuirs repoussés d'une ingéniosité exquise, des vases ornés de fleurs qui font honneur à un talent primesautier et particulièrement intéressant.

— L'ouverture de l'Exposition des œuvres du peintre Koester est un petit événement et, tout comme les grands salons, elle a eu un vernissage des plus réussis. La jolie salle de l'Emulation n'a pas désempli depuis. Le succès du peintre, dont l'art spirituel et intéressant s'était imposé depuis plusieurs années à l'attention du public, s'affine de jour en jour. Parmi une foule de jolies toiles et aquarelles, citons *la Femme en vert*, *Une Voyageuse*, un charmant croquis de femme. Quarante numéros composent cette attachante exposition.

— M. Yves Guyot, ancien ministre, a fait jeudi à la salle académique une causerie très intéressante et très documentée sur la langue française au XVIIIe siècle; causerie très goûtée par le nombreux public que le nom de M. Guyot avait attiré; après la conférence, réception chez M. et Mme Emile Digneffe.

— L'hiver dansant promet d'être très brillant; on annonce un grand nombre de bals et de soirées; des invitations sont déjà lancées, pour le 21 chez M. Paul Van Hoegaerden et pour le 26 chez M. et Mme Paul Schmidt.

***

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil, 29, rue du Pont-d'Ile, Liége.

***

Liquidation des marchandises d'hiver. — Occasions exceptionnelles en confections de tout genre. Maison Allard. 19, rue de la Madeleine.

***

Accessoires pour fêtes en tous genres. Surprises pour soirées de Réveillon. Cotillon et valse des fleurs. Nouveautés inédites. « Au Palais des Cotillons », 35, rue de Ruysbroeck. Téléphone 8644.

***

Maison Van der Elst, 56, rue de Ligne. Trousseaux. — Lingeries fines.

LE ROI OSCAR II

S. M. Oscar II, roi de Suède, qui vient de mourir à Stockholm, avait une très particulière physionomie parmi les souverains. Petit-fils du général Bernadotte devenu plus tard roi de Suède et de Norvège sous le nom de Charles XIV, et par sa mère, Joséphine de Leuchtenberg, petit-fils du prince Eugène de Beauharnais, il était resté Bernadotte, Béarnais, Pyrénéen, malgré son élévation au trône des Goths et des Wendes. Aussi-

Les PRODUITS de BEAUTÉ
de la MAISON LÉLU DE PARIS
fabriqués sous la direction des docteurs-médecins de la Faculté de Paris, pour l'embellissement du visage et l'hygiène de la femme sont en vente à Bruxelles, chez M. Loiseau, 57, rue de Namur, où l'on remettra gratuitement aux dames le petit livre :
CHARME ET BEAUTÉ
Vrai guide de la femme élégante

COSTUMES TAILLEUR ★ AMAZONES ★ FOURRURES
Henri LOTZ-VIGNIX
TAILLEUR POUR DAMES
24, rue du Gouvernement Provisoire
BRUXELLES
Costume soigné à partir de 95 *francs.*

Pour le lavage de la tête et l'entretien de la chevelure n'employez que le
SHAMPOOING AMERICAIN
du docteur ROBER'S, New-York (Cleansing Schampoo Powder)
for washing the Hair and making it soft Curly und Bright
Hygiène — Bon marché — Parfum exquis
Demander renseignements et échantillon gratuit (le sachet fr. 0-75)
Maison A. AGNEESSENS, Coiffeur-Parfumeur
41, rue de la Montagne, 41, BRUXELLES — Téléphone 6903
Concessionnaire Général pour la province du Brabant.

RESTAURANT DU CHAPON FIN
22, Rue Grétry, Bruxelles
L. MAESEN-ROSE, propriétaire.
Cuisine et caves de premier ordre.
Service spécial pour jours de courses. — Ouvert après les théâtres.
Téléphone 5689.

Robes, Manteaux. Blouses, Jupons. **MAISON JEAN** Fourrures. Fillettes.
TAILLEUR POUR DAMES
39, Marché aux Poulets, Bruxelles. — Téléph. 8390.

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
réparée par **CHARLEY**, Parfumeur-Chimiste
VENUE LOUISE, 145 (coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Parfumez-vous à la VIOLETTE CHARLEY

MAISON VALERY 34, rue de Loxum, 34.
Spécialité de la Maison : Robes, Manteaux, Jupes et Blouses pour fillettes et jeunes filles.
Fournisseur de plusieurs Pensionnats.
PRIX TRÈS MODÉRÉS
Jupes tailleur, Manteaux, Blouses et Jupes pour Dames:
FOURRURES

Lingeries fines — Trousseaux et layettes
CHEMISES POUR HOMMES sur mesure
Mon NYSSENS SŒURS
Mlles **JULLIEN** sœurs
SUCCESSEURS
46, Marché aux Herbes, Bruxelles.
47, Boulevard Van Iseghem, 47, OSTENDE

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale Bruxelles. Téléphone no 3511

LE SAVON DE TOILETTE
PLANTOL
ne contient aucune graisse animale.
Il se compose uniquement d'huiles végétales de fleurs et de fruits.
L'essence naturelle des fleurs et des fruits donne au
PLANTOL
UN PARFUM DES PLUS EXQUIS
SAVONNERIES LEVER FRÈRES, Société anonyme, FOREST-MI

TRIPLE SEC — COINTREAU

PAPIERS PEINTS
Dépôt : 5, rue du Marché-aux-Herbes
BRUXELLES
LINCRUSTA, CUIRS REPOUSSÉS
DESSINS DE STYLE
Téléphone 8740
DES USINES
F.-A. BOSQUET

tôt après avoir ceint la couronne, en 1872, le roi Oscar consacra son activité à la réorganisation des écoles militaires suédoises, l'amélioration de la flotte; par ses soins l'agriculture, l'industrie, le commerce, les chemins de fer prenaient dans son pittoresque royaume une extension inattendue. Poète agréable, ayant du souffle et de la vigueur, il chanta les hauts faits des explorateurs, esquissa des drames, publia des traductions du Tasse, de Gœthe, de Corneille, etc. Il avait écrit des récits de voyage; il les compléta par des exposés géographiques et historiques, publia des études sur l'histoire de la Suède, encouragea de milie manières les savants, les lettrés, les musiciens. Cette psychologie de roi poète, mathématicien, historien, économiste, agronome, musicien et surtout orateur, car Oscar II était doué au plus haut degré du don de la parole, était bien celle d'un des souverains les plus lettrés et plus éclairés de l'Europe.

On sait comment, il y a deux ans, le pacte politique qui unissait la Suède et la Norvège fut brisé. Le roi Oscar souffrit beaucoup de cet événement; mais en ces circonstances il montra toute sa grandeur d'âme, et c'est à lui que l'on dut d'éviter la guerre entre les peuples frères momentanément ennemis. La séparation prononcée, le Roi s'appliqua à augmenter encore la prospérité de la Suède, qui est grande. Son règne restera un des plus brillants de ce pays. La littérature suédoise, qui compte parmi ses représentants actuels les grands noms de Strindberg, Heydenstam, Ellen Key; l'école de peinture suédoise moderne avec les Zorn, Carl Larson, Litjefors, le prince Eugène, fils même du roi, doivent à Oscar II autant que l'armée et la marine.

Il laisse quatre fils : Gustave, prince héritier, qui vient de monter sur le trône sous le nom de Gustave V, prince d'esprit pondéré, généreux, marié à la princesse Victoria de Bade; Oscar, qui à la suite de son mariage avec une jeune noble suédoise, a renoncé à tous ses droits à la couronne; Charles, uni à une princesse de Danemark; Eugène, lequel est, comme nous venons de le dire, un artiste remarquable.

La Cour de Belgique a pris le deuil pour trois semaines, c'est-à-dire jusqu'au 30 de ce mois.

Les cours de danse pour enfants sont donnés par M. Vinio, à la Grande Harmonie, les mardis et jeudis de 4 1/2 à 6 heures.

Archives nobiliaires, 52, rue Stevin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, et .

ÉCHOS DIPLOMATIQUES

C'est par erreur que nous avons dit, dans nos échos de dimanche 10 novembre, que M. della Faille avait été nommé conseiller de légation le 5 juillet 1901; c'est du 24 mars 1906 que date cette nomination.

Les trois plus anciens conseillers, à part M. Allart, sont : MM. le comte L. d'Ursel, conseiller à Paris, nommé le 4 juillet 1901; Ed. van Grootven, conseiller à Rome, nommé le 28 décembre 1903 et M. A. Garnier-Heldewier, conseiller à Madrid, nommé le 18 janvier 1904.

La place de conseiller à La Haye est très appréciée. Il ne peut être question de la candidature de M. le comte d'Ursel qui appartient depuis 1901 à une de nos cinq grandes légations, celle de Paris. Il reste deux candidats en présence : MM. Garnier-Heldewier et van Grootven.

Ce dernier est, depuis 1903, le conseiller de notre légation à Rome (Quirinal), poste qui a autant d'importance que celui de La Haye.

***

Edmond van Grootven, né en 1866, candidat en philosophie et lettres, fut adjoint à l'administration centrale des affaires étrangères en 1890 et nommé attaché de légation la même année; il passe l'examen diplomatique en 1891 et est envoyé à Vienne, comme secrétaire de 2me classe; en 1892, il va remplir ses fonctions à La Haye. Ayant subi l'examen commercial avec distinction en 1893, il est nommé secrétaire de 1re classe à Londres en 1896, à Saint-Pétersbourg en décembre de la même année et revient à Londres en 1897. Promu conseiller, il est adjoint en cette qualité à la légation à Saint-Pétersbourg en 1903, à Londres en 1905 et de là passe à Rome le 3 juillet 1909.

Il est chevalier de l'ordre de Léopold, décoré de 2e classe de l'ordre de Sainte-Anne de Russie et officier de l'ordre d'Orange-Nassau.

Il est le petit-fils d'Edmond van Grootven, né à Termonde en 1807, ancien député de cette ville, mort à Gand en 1863 et qui avait épousé à Malines, en 1832, Aline van den Vyvere, née en 1811, décédée à Gand en 1861 et le fils de Léon-François-Joseph van Grootven, né à Termonde en 1838, décédé à Bruxelles en 1867, qui avait épousé à Blicquy, en 1865, Marie du Roy de Blicquy, née en 1814, décédée en 1871, laquelle avait épousée en seconde noces, en 1871, Ferdinand de Blommaert de Soye.

***

Quant à M. Garnier-Heldewier, conseiller à Madrid depuis 1904, il a diverses raisons de désirer le poste de La Haye. Sa mère appartenait à une éminente famille hollandaise et il a été attaché à La Haye en 1892; il fut secrétaire de 1re classe du 5 juillet 1901 au 18 janvier 1904.

Né le 12 mars 1868, Albert Garnier-Heldewier, candidat en droit, fut nommé attaché de légation le 17 février 1889 et envoyé à Berne le 16 août 1890. Il passe l'examen diplomatique avec mention honorable en 1892. Attaché à la légation à La Haye le 11 avril 1892, il est nommé secrétaire de 2e classe le 16 octobre de la même année et passe à Berlin le 19 octobre suivant. Ayant subi, avec distinction, l'examen commercial en 1893, il est envoyé à Berne le 18 décembre 1893. Promu de 1re classe le 19 janvier 1896, il passe à La Haye le 5 juillet 1901. Nommé conseiller, il est désigné le 18 janvier 1904 pour Washington d'où il est envoyé à Madrid le 11 avril 1905.

Il est chevalier de l'ordre de Léopold, commandeur de l'ordre d'Orange-Nassau, décoré de la croix de 4e classe de l'ordre de l'Aigle [illegible].

Son père, M. A. Garnier-Heldewier, qui avait fourni une longue et brillante carrière diplomatique, s'était retiré à Paris, après sa mise à la retraite comme envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire. Il y est mort il y a quelques années. Sa dépouille mortelle a été transférée, par les soins de son fils, en Hollande et déposée dans le caveau de la famille.

***

Une autre place de conseiller va devenir vacante : celle de Washington, par suite de la nomination prochaine du titulaire actuel, M. Havenith, comme ministre en Perse, où il ira remplacer M. t'Serstevens, décédé récemment.

Il y a d'ailleurs encore à pourvoir à d'autres vacances, ce qui occasionnera, très prochainement, un mouvement diplomatique assez important et dont nos lecteurs seront tenus au courant en temps opportun.

***

On sait que la Belgique n'a pas d'attachés militaires à l'étranger. Est-ce à dire qu'elle n'a rien à apprendre au dehors en matière militaire et que notre organisation militaire est un idéal que seuls les autres pays ont intérêt à connaître?

Par vanité nationale, nous serions, ma foi, enclins à le croire, car si nous dédaignons d'avoir des attachés militaires à l'étranger, les autres puissances sont loin d'afficher, à notre égard, pareille indifférence.

Nous constatons, en effet que :

La Russie a chez nous, comme attachés militaires, le général major Kouzmine-Korowaïew et le lieutenant au régiment des lanciers comte Kronhelm.

La Roumanie : le capitaine Georges Miclesco;

L'Allemagne : le capitaine d'état-major Renner;

L'Autriche-Hongrie : le major d'état-major comte Herbert de Herberstein;

L'Italie : le colonel d'état-major chevalier A. Chapperon;

Le Mexique : le général de brigade Don José Maria Perez;

La Grande Bretagne : le lieutenant-colonel H. Yarde-Buller;

L'Espagne : le lieutenant colonel d'état-major Ramos y Serrano, cité plus haut;

La France : le commandant chef d'escadron d'artillerie Siben;

La Turquie : le général de brigade Tewfik Pacha.

***

La session des examens diplomatiques, aux Affaires Étrangères, qui avait, comme nous l'avons annoncé, dû être remise à quinzaine à cause d'une indisposition du président de la Commission d'examen, l'honorable M. Van Maldeghem, président à la Cour de cassation, a été reprise le mercredi 4 décembre.

Quatre candidats se sont présentés : MM. Joseph de Néeff, le comte Philippe de Beauffort, Paul van Zuylen et Marc van der Haegen, attachés de légation

Il s'agit de l'obtention du diplôme d'aptitude au grade de secrétaire de légation de 2me classe

Nous avons dit que M. Léon van den Bossche venait de donner sa démission de membre de cette commission; il n'a pas encore été remplacé. Elle est composée de MM. Van Maldeghem, président; membres : Léon Arendt, ff. de secrétaire, E. Dupont, le comte Goblet d'Alviella, le baron Descamps et le baron O. Beyens.

Une seconde épreuve, appelée l'examen commercial, se passe un an après, devant une autre commission, pour la collation du diplôme d'aptitude au grade de secrétaire de première classe. Cette commission, présidée par M. A. Beernaert, avait pour membres : MM. E. Mœus, Léon Biebuyck, Canon-Legrand, L. Capelle, Brunet et Francotte. Elle vient de subir des modifications par la retraite de M. Delbeke, nommé ministre, remplacé par M. Francotte; M. Capelle a donné sa démission de secrétaire; il est remplacé dans ces fonctions par M. de Vigneron, chef de division aux affaires étrangères, qui était secrétaire-adjoint.

Elle a commencé sa session, aux Affaires Etrangères, le mercredi 11 de ce mois.

P.-S. — MM. Joseph de Néeff, Marc van der Haegen et le comte Philippe de Beauffort ont obtenu le diplôme d'aptitude au grade de secrétaire de légation de 2e classe; M. van Zuylen, sérieusement indisposé dès la première séance, a dû se retirer.

Les deux candidats qui se sont présentés pour l'épreuve commerciale, mercredi dernier, MM. Louis Leclercq et le comte Philippe d'Oultremont, ont obtenu le diplôme d'aptitude au grade de secrétaire de 1re classe.

M. le comte Philippe d'Oultremont, fils du général comte Théodore d'Oultremont, né le 15 mars 1879, candidat en droit, licencié en sciences politiques, a été nommé attaché de légation le 17 avril 1903; adjoint à l'administration centrale le 10 décembre de la même année, il a satisfait à l'examen diplomatique en 1905

M. Louis Leclercq, né le 7 janvier 1883, docteur en droit, avocat à la Cour d'appel de Bruxelles, a été nommé attaché de légation, le 20 octobre 1905 et adjoint, le 30 du même mois, à l'administration centrale des Affaires étrangères.

M. Louis Leclercq est l'arrière-petit-fils de l'ancien procureur général, ancien membre du Congrès national et de la Chambre, que le cabinet d'Hoffschmidt avait nommé ministre plénipotentiaire auprès du Saint-Siège et dont la nomination ne fut pas agréée par le Pape. Celui-ci, étant revenu sur cette décision, M. Leclercq déclina l'honneur d'occuper ce poste pour des « motifs, ajouta-t-il, auxquels aucun ressentiment personnel n'avait la moindre part ».

***

M. Annibal Velloso Rebello est nommé secrétaire de la légation du Brésil à Bruxelles.

***

M. Pavares d'Almeida, secrétaire de la légation de Portugal, quitte Bruxelles pour être attaché au ministère des Affaires étrangères à Lisbonne.

PRINCE POTINATOWSKI

MUSIQUE

BRUXELLES ATTRACTIONS. — Le concert de dimanche, non moins intéressant que les précédents, nous a fait entendre une jeune cantatrice à la voix des plus agréables, Mlle Soenen, ainsi que M. Egly, baryton des concerts Lamoureux, de Paris. Tous deux ont obtenu un grand succès partagé fort légitimement par l'excellente fanfare du régiment des Grenadiers, sous la direction de M. Turine.

Mlle Soenen a chanté, avec goût, trois mélodies de Dell'Aqua et de Bum, et un air des *Noces de Figaro*, de Mozart.

M. Egly a fait apprécier un talent d'une aimable souplesse dans *la Passe d'Armes du Roi Jean*, la douce ballade de Victor Hugo, où la gracieuse musique de Saint-Saëns s'allie si délicatement au charme du poème.

Académie de danse et gymnastique suédoise, professeurs Mme et M. P. Selderslagh, directeurs des bals du Kursaal d'Ostende, 5, rue du Commerce (Q.-L.).

AUTOMOBILISME

Les travaux d'aménagement et de décoration du Palais du Cinquantenaire avancent rapidement et tout fait prévoir que l'inauguration du VIIe Salon ne se fera pas dans des encombrements d'ouvriers, de caisses et de matériaux.

L'ensemble répond à ce que promettaient les plans : une belle allure non sans grandeur dans sa simplicité et son unité. Ce sera fort bien

— Mercredi dernier avait lieu, dans le grand hall, bruyant et bourdonnant d'activité et de bruit, une réunion des divers comités de la Chambre syndicale et de la Presse. En l'absence du comte J. de Liedekerke, qui pilotait S. A. R. Mgr le Prince Albert de Belgique dans une nouvelle voiture qu'il essayait sur la route de Wavre, c'est M. Trentelivres, secrétaire général, qui a fait aux invités les honneurs de cette réunion intime qui s'est terminée en buvant au succès du VIIe Salon. Ce dernier compte actuellement cent vingt exposants et il est certain que ce chiffre sera dépassé à la clôture des inscriptions, ce soir : il y a toujours des retardataires, en cette matière comme en toute autre.

— Nous disons plus haut que S. A. R. Mgr le Prince Albert essayait une nouvelle voiture en compagnie du comte J. de Liedekerke, sur la route de Wavre. Près de cette localité s'est produit un grave accident dont le Prince, disons-le immédiatement, est fort heureusement sorti indemne. Non loin de la Bawette, le château du vicomte Le Hardy de Beaulieu, l'automobile rejoignait une cariole conduite par un habitant d'Overyssche et occupée également par une demoiselle Stevens. Le chauffeur corna pour signaler sa présence et demander passage, s'apprêtant à dépasser à gauche, comme le veut le règlement. Malheureusement le cocher appuya à gauche et l'auto alla se jeter sur la cariole qui fut culbutée et sous les débris de laquelle on releva les deux voyageurs assez grièvement blessés. Le chauffeur fut, lui aussi, fortement contusionné au visage et l'auto mise hors de service. Son Altesse en fut

ÉTABLISSEMENT
DE
VOITURES DE LUXE
LE SPHINX
RUE LEYS, 42 & 44
NORD-EST

AU FIVE O'CLOCK
Propriétaire : J. DECOEN
TEA ROOM-RESTAURANT
81-83, boulevard Anspach, 81-83
même maison à
Ostende, 26, Rampe du Cerf

Maison P. ASTÉRION
Tailleur Fourreur
POUR DAMES ET HOMMES
Boulevard de la Senne, 5, 7, 9 et Boulevard du Nord, 12, BRUXELLES
Beaux choix d'étoffes anglaises
COSTUMES DE DAMES DEPUIS 125 FRANCS
Grand assortiment de fourrures. Zibeline de Sibérie véritable. Paletot loutre et astrakan. Transformations. Réparations.

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

Fabrique de Matelas
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE LITERIES DU PAYS
Fournitures pour Hôtels, Pensionnats, Châteaux et Villas
Lits anglais, berceaux, couvertures, duvets.
Tél. 275 Bervoets-Wielemans Tél. 275
Fournisseur de la Cour
6-12, rue du Midi
USINE A VAPEUR, LAVOIR DE LAINES, 224, rue des Goujons.
De très jolies primes sont offertes aux acheteurs.

VILLE DE BRUXELLES
Étude de Me H. VERHEYDEN, Huissier, 202, rue Royale.

Me VERHEYDEN, assisté de M. EMILE DE CONINCK, expert, vendra publiquement et au plus offrant, le **Lundi 23 décembre 1907**, à 2 heures précises, en la Galerie des Peintres, 39-45, rue de Ligne, tout près la Colonne du Congrès.

UNE COLLECTION DE

TABLEAUX Anciens et Modernes

Nombreuses œuvres de mérite formant la collection de M. M...
ET POUR SORTIR D'I DIVISION

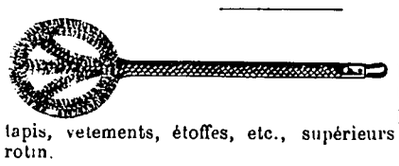
Œuvres par et attribuées : à Teniers, Van Tilborgh, Van Loo, J. De Bray, Van Beyeren, Corneille Schut, Frank, Dirk Stoop, Jurisan Van Streek, Thomas Wijck, P. Ring, Mathieu Schoevaerdts, Guillaume Kalff, Wouverman, Charpentier, Breughel, Abel Grimer, Van Helmont, Abraham Janssens, Vinck, Paul Bril, Horemans, Schalken, Lucas de Heere, Fragonard, Nicolas Verkolje, Janson Van Ceulen, Breenbergh, Mathieu Schaegen, Chardin, Weenix, G. Hoël, Lemoine, David Ryckaert, Baudouin, Van der Capelle, Largillière, etc., etc. — Roybet, Unterberger, H. Leys, Th. Baron, Uytterschaut, Stacquet, Florent Willems, H. Bellis, Jongkind, Berchère, Dupuis, Guillemet, Lambert, Constantin Meunier.

EXPOSITION PUBLIQUE { Samedi 21 décembre, de 10 à 5 heures. Dimanche 22 décembre, de 10 à 4 heures.

Le catalogue se distribue chez l'Huissier VERHEYDEN et chez M. EMILE DE CONINCK, 75, rue Royale, à Bruxelles.

Etablissements J. M. Auto-Garage
90-92, rue de Turquie, Bruxelles
RÉPARATIONS MOTOCYCLES AUTOMOBILES
LOCATION, à l'heure et à la journée, de superbes voitures ouvertes et fermées.
Ouvert jour et nuit. Téléph. 5595.

La BROSSE « SANA » donne une friction douce et agréable, appréciée et recommandée par les principaux docteurs de l'Europe pour les différents genres de maladies tels que lumbago, douleurs musculaires, défauts de circulation, etc. Sa spécialité est de guérir radicalement le rhumatisme. En vente partout, chez pharmaciens, bandagistes, parfumeurs et droguistes et à la Maison Normale, 112, boulevard du Nord, Bruxelles.

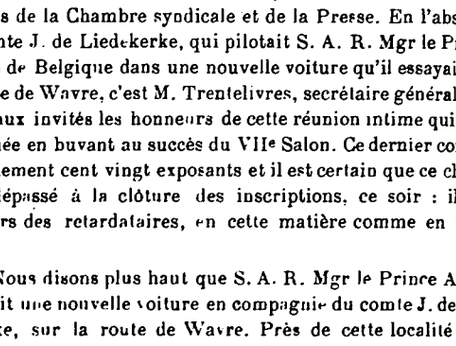


BATTOIR et brosse « Rex » très solide, sert pour meubles, tapis, vêtements, étoffes, etc., supérieurs aux battoirs en rotin.

Grand choix de Tapis d'Orient
L. NISCHLI
14, rue Sainte-Gudule

GRAND CHOIX
DE JUMELLES
FACE-A-MAINS
NOUVEAU MODÈLE
PINCE-NEZ
LUNETTES
BAROMÈTRES
Victor DRATZ
OPTICIEN DU ROI
Rue de l'Hôpital, 21, Bruxelles

Première Société anonyme fondée en Autriche pour la fabrication de Meubles en bois courbé
Jacob et Josef KOHN de Vienne
SUCCURSALES EN BELGIQUE :
ANVERS, 18, rue des Tanneurs — Téléph. 2869
BRUXELLES, 44, rue de la Montagne — Tél. 6113



Installations complètes en style Viennois
Chambres à coucher à partir de 155 francs
6,500 OUVRIERS. — 5,000 MEUBLES PAR JOUR

ÉLIXIR VINCENT
Préparation à base exclusivement végétale n'amène jamais de complications du côté cœur et de l'estomac et guérit
LA GOUTTE
ET LE
RHUMATISME
Prix : 3 francs le flacon
Pharmacie Vincent, rue de la Limite, 33, Bruxelles

HORLOGERIE DE PRÉCISION
A. PAUWELS
HORLOGER DIPLOMÉ
ATELIER DE RÉPARATIONS DE TOUTES PIÈCES DE PRÉCISION
34, Marché aux Poulets
à côté de la Maison de Blanc
BRUXELLES

CORSETS Mme SCHEPENS
8, RUE DE L'ÉCUYER, 8
SUR MESURE
EXÉCUTION ** *** PARFAITE
DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
JUPONS
ANGLE DU Passage de la Monnaie BRUXELLES
CEINTURES

ANGELUS permet à chacun de jouer du piano et de l'harmonium avec virtuosité, charme et expression. Illusion complète du jeu et du sentiment humains. Répertoire illimité. Abonnement à la lecture musicale.

Auditions journalières à la Manufacture des : PIANOS **P. RIESENBURGER** 10, RUE DU CONGRÈS

quitte pour la peur ainsi que le comte de Liedekerke. Les blessés furent transportés et soignés à la Bawetie. Quant au Prince et à son compagnon, ils sont revenus à Bruxelles dans l'automobile de M. Le Hardy de Beaulieu. L'après-midi, Son Altesse est retournée à Wavre prendre des nouvelles des blessés dont l'état est aussi satisfaisant que possible.

— M. le général Hellebaut, ministre de la guerre, a saisi l'A. C. de Belgique d un intéressant projet tendant à la constitution d'un corps de motocyclistes et d'automobilistes volontaires.

Le Conseil a trouvé ces propositions si intéressantes, tant au point de vue de la défense nationale qu'à celui de l'industrie automobile du pays, qu'il a nommé une commission d'études chargée de résoudre la question dans le sens demandé par le ministre de la guerre. Placée sous la présidence de M. Peltzer, cette commission est composée comme suit : MM. P. d'Aoust, comte J. de Liedekerke, Oscar Grégoire, A. Janssen, J. Hansez et R. Goldschmidt.

— Le rapport de M. Braun, sénateur, sur le « projet Magnette », rapport qui a été lu jeudi à la commission dite automobile, sera déposé prochainement et communiqué à tous les membres de l'A. C. de Belgique.

— S'il est avéré que la justice se montre toujours sévère envers les chauffeurs et qu'elle se plaît à les condamner sans se préoccuper des circonstances atténuantes et de leur bonne foi, il semble aussi prouvé que, dans certains cas, il est avec Thémis des accommodements.

Quand le délinquant est, au lieu d'un de ces affreux chauffeurs couverts de peaux hirsutes, une jeune et jolie femme, que, de plus, cette jolie femme est danseuse et charmante Thémis se radoucit, esquisse son plus beau sourire, pose en bataille sa toque sur son crâne chauve, et trouve, la loi en mains, tous les « attendus » qu'il faut pour ne pas faire pleurer ces beaux yeux, assombrir ce front pur et crisper cette bouche mutine.

Nous n'en voulons d'autre preuve que le fait typique qui s'est, dernièrement, passé à Louvain : Il y a quelques semaines, en conduisant son automobile, une jeune et séduisante danseuse bruxelloise avait eu, non loin d'Héverlé, le tort grave de culbuter et blesser, peu grièvement du reste, une brave vieille campagnarde. Circonstance aggravante, l'artiste avait tenu la gauche de la route.

Toute tremblante, le repentir dans les yeux, Phryné n'eut qu'à se présenter devant ses juges pour obtenir son pardon sans même avoir besoin de recourir à l'héroïque moyen que l'histoire nous a transmis. C'est à peine, même, si son défenseur avait dû prononcer quelques paroles émues en sa faveur. Les dix-neuf printemps de la coupable avaient, en un instant, fait plus que toutes les pétitions, les requêtes et les plaintes de tous les chauffeurs depuis dix ans. Instantanément le tribunal de Louvain était devenu « autophile » si vous permettez ce néologisme qui s'impose. Et sa bonté, autant que son admiration, se traduisirent par un jugement — conditionnel — d'une galante indulgence : il faut être gentil avec les dames.

La nôtre s'en tira avec 30 francs d'amende pour blessures involontaires et 10 francs d'amende pour avoir « roulé » à gauche de la route. Mais la coupable était si jolie et la victime si vieille...

— L'A. C. d'Ostende et du Littoral s'est définitivement constitué sous la présidence du comte Visart de Bocarmé. Le Conseil d'administration est composé comme suit : MM. Edouard Jean, vice-président; baron Raoul de Vrière, secrétaire général; comte Joseph de Hemptinne, J. van der Heyde, député ; baron Guy van Zuylen, baron de Caters, R. Serruys, L. van Iseghem; Emile de Beukelaer, Th. Ratinck, chevaliers C. d'Ydewalle et de Vrière et Pierre Kervyn, membres.

MM. Visart de Bocarmé, Raoul de Vrière, d'Ydewalle, de Hemptinne et Kervyn ont été appelés à constituer le comité directeur.

— La question du Salon de Paris continue à occuper beaucoup le monde automobile, non seulement en France, mais aussi dans d'autres pays.

En France, il n'y a pas de doute, l'opinion générale est contre les salons annuels auxquels les constructeurs sont à peu près unanimes à trouver, maintenant, un tas de graves défauts. Avouons qu'ils ont mis du temps à s'en apercevoir et c'est d'autant plus étonnant que les griefs qu'ils leur reprochent sont sérieux.

En Allemagne, la question est déjà réglée; à peine soulevée par le Syndicat des constructeurs allemands, elle a reçu sa solution immédiate et nette : pas de salon en 1908, amende de 10,000 marks à celui qui exposerait, où que ce soit, et remise à plus tard de la décision relative au «prochain salon» renvoyé, semble-t-il, aux calendes grecques.

En Angleterre, même opinion hésitante qu'en France : on trouve que les salons annuels sont un mal plutôt qu'un bien, mais un mal nécessaire. Et tout comme en France, on discute, on pérore, on examine, mais on ne s'arrête à aucune décision encore...

Et en Belgique?

Ma foi, à la veille du VII[e] Salon qui s'ouvre samedi prochain et qui s'annonce sous les meilleurs auspices, on n'aime trop se prononcer catégoriquement. Mais les intéressés que nous avons eu l'occasion d'interroger à ce sujet semblent secrètement désirer la suppression du Salon annuel qui ne paraît plus à leurs yeux avoir sa raison d'être.

On parle aussi d'une entente internationale pour régir, à l'égal d'un congrès, ces assises de l'automobile qui se tiendraient successivement dans les grandes capitales selon un ordre et un roulement à établir. Nous pensons que l'on parviendra difficilement à se mettre d'accord sur une question qui verrait aux prises tant d'intérêts opposés et qu'en somme, précisément en raison de ces intérêts si divers, aucune puissance ne voudra « désarmer ».

— On vient de découvrir, aux Etats-Unis, un procédé grâce auquel il est possible de faire descendre le point de congelation des huiles et graisses d'auto à 40° centigrades en dessous de zéro! Cette découverte est due aux recherches faites spécialement dans ce sens en vue du raid New-York-Paris, qui empruntera, comme on sait, un itinéraire plutôt réfrigégérant...

FRANCIS.

HOMMES ET CHOSES DE BOURSE

Foies gras et truffes, dindes et poulardes, cakes et plum-pudding! Si cette énumération vous semblait jetée ici hors de propos, réfléchissez qu'elle évoque les joies familiales farcies d'indigestion que représentent, pour tout fidèle sujet de sa Gracieuse Majesté, les fêtes de la Christmas

Christmas se traduit, en argot de Bourse, par l'affirmation que le tout-Londres financier va n'en plus fiche un coup pendant une période de cinq à six semaines.

On en parle résolument dès aujourd'hui. Pour cette raison, n'espérez plus un coup de crayon sérieux à la Coulisse, aux rubriques pour lesquelles elle est directement tributaire du marché anglais.

De leur apathie forcée peut découler, par contre, un appréciable profit pour les valeurs dont notre marché est le maître, c'est-à-dire les valeurs de traction du groupe Empain. Celles-ci sont pour l'instant en fort bonne posture. Outre l'avantage que tire le Métro d'une progression de recettes tout à fait brillante, on interprète en sa faveur certain plan de réseau complémentaire soumis en ce moment au Conseil municipal de Paris, et qui fera de cette entreprise de transport souterrain la plus brillante qui soit au monde.

***

La Tanganika vient de boire un bouillon pas ordinaire. Comme elle se pavanait à la cote au-dessus de 70, le bruit est arrivé de Londres que le rapport à présenter par le Conseil d'administration à la prochaine assemblée des actionnaires serait nettement défavorable. Le cours est retombé au-dessous de 60.

Mais aussi quel espoir est-il possible de conserver en l'avenir de cette société, que sa dette obligatoire de 50 millions de francs écrase, et qui est incapable de trouver désormais les ressources qu'il faudrait pour achever son chemin de fer de Lobito?

Car c'est là que le bât la blesse. La Tanganika n'a de bénéfices à retirer que de l'exploitation de ses gisements métallifères. Ces gisements sont richissimes, c'est entendu, mais il n'est pas possible de songer à les exploiter tant qu'un chemin de fer achevé n'assurera pas le service du transport des minerais. Et l'argent fait défaut à la Compagnie pour construire ce chemin de fer!

La pauvre se promène et en vain se démène dans ce cercle aussi fermé que vicieux.

Ce fut jadis le cas de notre chemin de fer du Congo. Ses promoteurs eurent la veine de se faire tendre une main secourable par le généreux banquier que l'Etat belge consentit à devenir dans l'occurrence. Mais on ne voit pas — pas du tout, je vous assure! — l'Etat anglais faisant à la Tanganika, au taux de 3 p. c., l'avance des millions dont elle a besoin.

***

Il y aurait encore, pour en finir avec le marché à terme, un mot à dire du Lot du Congo. Les débats pendants à la Chambre autour du projet de reprise et de ses annexes le mettent depuis quelque temps fort en vedette.

Nous estimons dépréciés injustement les cours où les baissiers l'ont refoulé. Il n'y a guère d'apparence toutefois qu'on entreprenne à bref délai de les relever : une position à la hausse en Lot du Congo ne peut en effet s'accommoder rationnellement d'un taux de reports supérieur à 4 1/2 p. c.

***

Le groupe russe est demeuré le plus vivant de toute la cote, sous l'impulsion de la Haute Banque française à qui la hausse s'y impose comme une inéluctable nécessité au moment où elle prépare le lancement d'un nouveau grand emprunt.

Des obstinés avaient nié jusqu'au tout dernier moment la probabilité de cette vaste opération financière, mais soudain ce bon M. Kokovzoff s'est résolu à s'en expliquer devant la Douma. Il a fort nettement indiqué que les trous du budget russe sont des gouffres, et qu'il serait puéril de penser que les impôts, même réformés et grossis, les pourraient boucher. Sans mâcher ses mots, il a dit son intention de demander à la Douma l'autorisation d'emprunter.

Alors, n'est-ce pas? achetons des fonds russes. L'annonce de l'emprunt, ou des emprunts, c'est toujours de la hausse.

Un détail, à ce propos, montrera la signification que peut prendre une hausse boursière, et l'intérêt qui s'attache en France à celle des fonds russes : chaque point de reprise de ces fonds, c'est de 70 à 80 millions de francs rendus à l'épargne française

Qu'en dites-vous? Cela ne vaut-il pas de battre un triple ban en l'honneur de ce bon M. Kokovzoff? Et comme Nicolas II, son petit père et compère, a eu raison de se refuser carrément à jouer les Louis XVI!...

***

Au marché du comptaut, les résultats acquis cette semaine marquent une amélioration certaine et considérable.

Il est évident que la crise monétaire n'a guère perdu encore de son acuité, mais du moins est-il permis d'espérer qu'aucune complication ne viendra désormais aggraver la situation américaine, et de prévoir par conséquent une détente pas très éloignée du taux de l'argent.

A côté de la crise monétaire, et en coïncidence avec elle, on nous menaçait d'une crise industrielle grave. A en croire les timorés et les extra-prudents, c'en était fait de tout espoir de hausse industrielle, des titres de charbonnages et d'établissements sidérurgiques.

— Excès de pessimisme, vous pouvez m'en croire! me disait un des gros industriels du Hainaut.

Une crise industrielle se traduit par une pénurie de commandes qu'expliquent les besoins de la consommation totalement et partout satisfaits. Nous n'en sommes pas là, à beaucoup près. On constate assurément un ralentissement des commandes, mais il provient surtout de la spéculation légitime de ceux qui les détenaient et qui, voyant poindre les difficultés monétaires, les ont retenues et ajournées dans l'espoir d'obtenir des usiniers des conditions moins dures.

Telle est la vérité, aussi suis-je très à l'aise pour vous dire ma conviction d'une hausse des valeurs industrielles, non pas d'une hausse exagérée ou folle, sans doute, mais d'une hausse rationnelle et certainement appréciable.

***

Je veux, pour clore ce bout de chronique, vous signaler l'occasion d'un placement que je crois remarquablement avantageux, à savoir l'achat des titres — obligations ou actions suivant votre tempérament — de la Rio Tramway, Light and Powder Company, officiellement traités à notre marché du comptant.

Dans la capitale du Brésil, que peuple un gros million d'habitants, une société canadienne dirigée par des financiers et des techniciens dont la compétence a fait ses preuves achève en ce moment de réformer et de compléter les services de tramways, d'éclairage public et privé, de force motrice et de téléphonie.

Cette entreprise, dont on pressent la colossale envergure, est menée avec une extraordinaire sûreté de main. Le développement s'en trouve consigné en des bulletins de recettes mensuelles publiées très régulièrement ; je ne vois pas seulement apparaître, dans les chiffres énoncés officiellement ainsi, les progrès déjà fort brillants réalisés par la Compagnie, mais encore les résultats tout à fait extraordinaires qu'elle est désormais en droit d'escompter.

Il va sans dire que je me tiens à votre disposition — selon la formule — pour plus amples renseignements.

Au Corset Gracieux

ALFRED DANIEL

33, rue des Fripiers, 33,

BRUXELLES

Notre nouvelle forme brevetée amincit la taille et ne comprime pas l'estomac

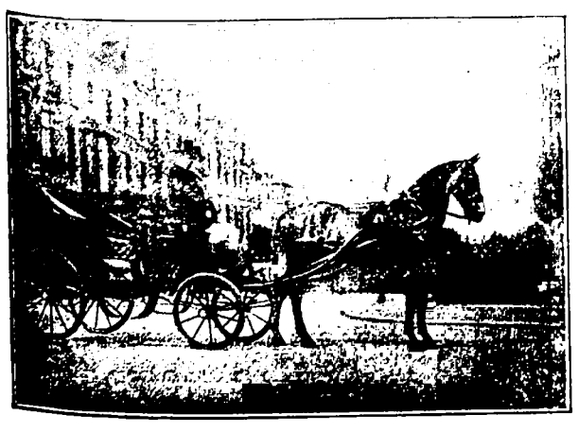
MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS

Téléphone 6890.

MÊMES MAISONS :

58, Chaussée d'Antin, PARIS
3, rue Longue-Monnaie. GAND
45, rue Esquermoise, LILLE
7, rue du Pont-à Ile, LIÉGE

L'HIRONDELLE ÉTABLISSEMENT MODÈLE DE VOITURES DE GRANDE REMISE ★ ★ ★ ★ ★
Rue Stévin, 134, Bruxelles N.-E. Téléph. 484.



Voulez-vous être richement habillés ?
Adressez-vous à la Grande maison de Confection pour hommes, jeunes gens et enfants
AUX NEUF PROVINCES
PLACE DE LA MONNAIE
COIN DE LA RUE NEUVE, A BRUXELLES
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES
Superbes draperies nouvelles pour vêtements sur mesure.
Grand choix de pardessus et de costumes tout faits meilleur marché que partout ailleurs.
Téléphone 3270.

MASSAGE
MANUCURE PÉDICURE
Mme SUETENS
Masseuse de l'Hôpital Saint-Pierre.
216, chaussée de Waterloo

Ceci s'adresse à tous ceux qui ont
UN CADEAU A OFFRIR
OU DES
ÉTRENNES A RECEVOIR!
IL N'EXISTE RIEN
de plus intéressant, de plus agréable, de plus utile, de plus instructif, que de faire de la photographie sans cabinet noir avec un
KODAK.
Modèles les plus variés de 6 fr. 50 à 500 francs.
Catalogue illustré gratuit.
POUR LES DÉBUTANTS
POUR LES JEUNES GENS, POUR LES JEUNES FILLES
LE NÉCESSAIRE KODAK
comprenant, dans une jolie boite, tout le matériel nécessaire pour faire de la photographie selon la méthode Kodak.
pour clichés 6×6 cm. 20 fr. | 26 fr. pour clichés 6×9 cm.
Notice spéciale franco.
EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE FOURNITURES PHOTOGRAPHIQUES
KODAK LIMITED
36, Rue de l'Ecuyer -:- BRUXELLES

FABRIQUE DE FLEURS, PLUMES & MODES
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45, ANVERS
PLANTES NATURELLES CONSERVÉES

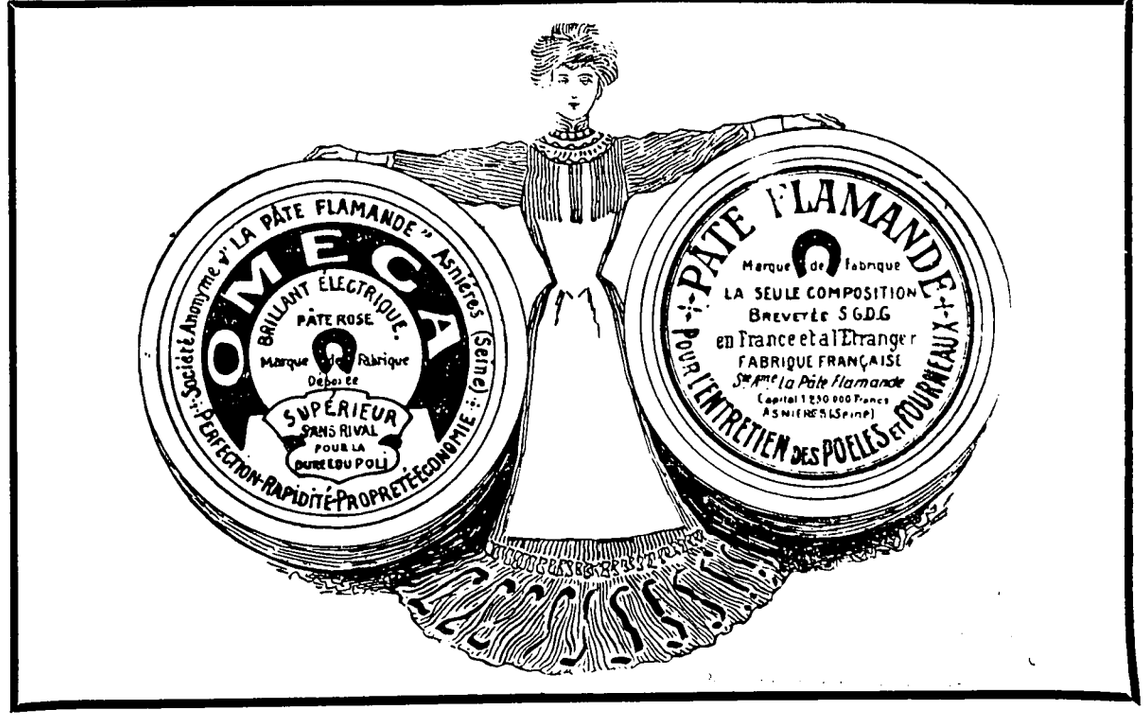
FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. Téléphone 1215
Fermé le dimanche à 1 heure.

LE PALAIS ROYAL
Restaurant de premier ordre.
Grands et petits salons. Téléphone n° 1297.
Propriétaire J. GOT.
Rue Grétry, 61, Bruxelles
entre la rue des Fripiers et de la Fourche
Ouvert après les théâtres.

Articles de PHOTOGRAPHIE et PHONOGRAPHE
VUES DE TOUS PAYS PROJECTIONS LUMINEUSES VENTE ET LOCATION
E. PETERS, 7, RUE DE LA MADELEINE — BRUXELLES

◂ ABAT-JOUR ▸
Adressez-vous directement à la maison
A. PANHUYZEN
46, avenue Jean Volders (Porte de Hal), Saint-Gilles
Spécialité d'abat-jour soie et pétale de soie. Abat-jour de style, peinture et gravure. — Fleurs, guirlandes et gerbes lumineuses électriques. — Toilettes-fleurs, pour bals et soirées

K. TCHITCHÈK & Cie
50, rue de la Croix de Fer, Bruxelles
NOUVEL ARRIVAGE DE
TAPIS D'ORIENT
PROVENANCE DIRECTE —SUPERBE CHOIX
PRIX EXCEPTIONNELS



IBACH

PIANOS P. RIESENBURGER PIANOS

10, RUE DU CONGRÈS, 10

Location nouveau système. — Vente par abonnement.

IBACH

EXPOSITION

Ancienne Maison BURTON

FABRIQUE DE MEUBLES

de serres et de fantaisie en bambou et rotin

21, Place de Louvain, 21

GALA PETER

LE PREMIER CHOCOLAT AU LAIT DU MONDE

Mme E. MOENAERT

Place des Barricades, Bruxelles

Corsets, Ceintures, Jupons et lingerie de luxe.

Téléphone 5049.

CHOCKOHLER

CHOCOLAT FONDANT

Garde - Meubles

Tél. 2361.

LA CONTINENTALE MENKES & Cie

ANCIEN SERVICE SCHENKER & Cie

125, Chaussée d'Anvers, BRUXELLES

EMBALLAGES

DÉMÉNAGEMENTS INTERNATIONAUX

VOITURES EN RETOUR A PRIX RÉDUITS

de Paris, Londres, Buenos-Ayres, Berne, Vienne, Strasbourg, Berlin etc.

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer, Bruxelles

67, boulevard Van Iseghem, Ostende

SALONS ET CABINETS — Téléphone 2419

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN

rue de l'Ecuyer, 19-21

Taverne-Restaurant de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE No 1010

Arthur FAGEL

TAILLEUR - CHAPELIER

CHEMISIER

45, rue de l'Écuyer

BRUXELLES Téléph. 6409

HABITS DE COUR

ÉQUITATION, LIVRÉES

FOURRURES

Articles de Voyage

CHASSE ET AUTOMOBILE

GRAND CHOIX

D'IMPERMEABLES

CHAPEAUX SOIE EXTRA ET FEUTRE

Chemises et Caleçons sur mesure

N B. Un coupeur se rend en province sans augmentation de prix.

HELLSTERN & SONS

Chaussures de Luxe

PARIS, 23, place Vendôme • • •

• • • BRUXELLES, 106, rue Royale

* Téléphone 6998 *

BENEZRA

TAPIS D'ORIENT

9, RUE Sainte-Gudule, **9,** Bruxelles

(à côté de Mertens sœurs)

Réparation de tapis * Téléphone 8115

LIVRÉES ANGLAISES

MAISON EDOUARD VEKENS

I. Milaenen Succr

MARCHAND TAILLEUR

102, RUE ROYALE

BRUXELLES

Habits de Cour et de Soirée

RIDING BREECHES

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

---

SANTÉ A TOUS Ce souhait se trouve realise en prenant chaque matin une cuillerée de la Tisane concentrée de Thuma le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépurgatifs — **Se trouve dans toutes les pharmacies.**

MACHINES A COUDRE « NAUMANN »

à navette ouverte — à navette oscillante. — Représentant Général : R. JOST — à navette vibrante. — à navette centrale.

14, rue Rempart-des-Moines, BRUXELLES

POUR EMBELLIR LA PEAU PRENEZ LES CRISTAUX IODÉS PROOT MERVEILLEUX DÉPURATIF

MAISON MOSER

FOURRURES

PELLETERIES

CONFECTIONS

SUR MESURE

CONSERVATION

MAISON MOSER

BOULEVARD DU NORD 25

TÉLÉPH. 9424

Théâtre royal du Parc

TROISIÈME MATINÉE LITTÉRAIRE

Série D

Organisée à l'occasion du cinquantenaire de la mort de

Jean-Pierre DE BÉRANGER

Conférence par M. Jean BERNARD

CHANSONS

interprétées par MM. BARRÉ, ACHTEN, MAROT et Mmes Angele RENARD, Léonie DE BEDTS, Térka LYON

Représentation de :

LE PARESSEUX

Comédie inédite en un acte.

Dorante	MM. BARRÉ
Cléon, ami de Dorante	BECMAN
Valère, amant d'Elise.	SCOTT
Provençal, valet de Dorante.	MAROT
Loyal, huissier	DELAUNAY
La Griffardière, avoué	ACHTEN
La Comtesse, cousine de Dorante	Mmes JEANNE ROY
Elise, fille de Cléon.	LÉONIE DE BEDTS

La scène se passe à Paris dans une maison commune à Dorante et à Cléon

---

PALAIS DES CHAUFFEURS 44, Rue de Brabant Prte V. HAUWAERTS

TÉLÉPH. 5035

LOCATION D'AUTOMOBILES DE GRAND LUXE

À L'HEURE, À LA JOURNÉE, AU MOIS, À L'ANNÉE

FORFAITS POUR THÉATRES

TAILLEURS POUR HOMMES ET ENFANTS

J.-N. COLARD & Cie

85-87, boulevard du Nord

Anciennement : 15, rue Neuve.

Bureaux et ateliers : 56, boulevard de la Senne. — Téléphone 284

BRU & Co

77, rue de l'Ecuyer

NOUS SOLDONS NOS MODELES DE PARIS

Costumes Tailleurs et Vêtements de Fourrures

HOTEL DE L'AQUARIUM

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

329, avenue Louise, Bruxelles

à l'entrée du Bois et à l'arrêt du Tram

PENSION DEPUIS 6 FRANCS

avec tout le confort moderne

GRANDS ET PETITS SALONS POUR SOCIÉTÉS

Chauffage central, électricité. Téléph. 9118.

AUX MODES DE NICE GRAND CHOIX

37, Boulevard du Nord, 37 DE

CHAPEAUX D'HIVER

Mme C. Van Pelt et Van Calck.

CHOCOLAT ANTOINE

HOTEL VICTORIA-NORD

23 et 25, rue des Plantes

près de la Gare du Nord et le Jardin Botanique — BRUXELLES

SALONS

Cuisine et Cave de premier ordre.

Téléphone 6183. — Éclairage électrique. — English Spoken.

PIANOS ET HARP

PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODELES

PIANOS L. DE SMET

Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs

Bruxelles — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM

12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Alcazar et Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

VINGT-ET-UNIÈME ANNÉE. — N° 16.

22 DÉCEMBRE 1907

Le numéro : 15 centimes

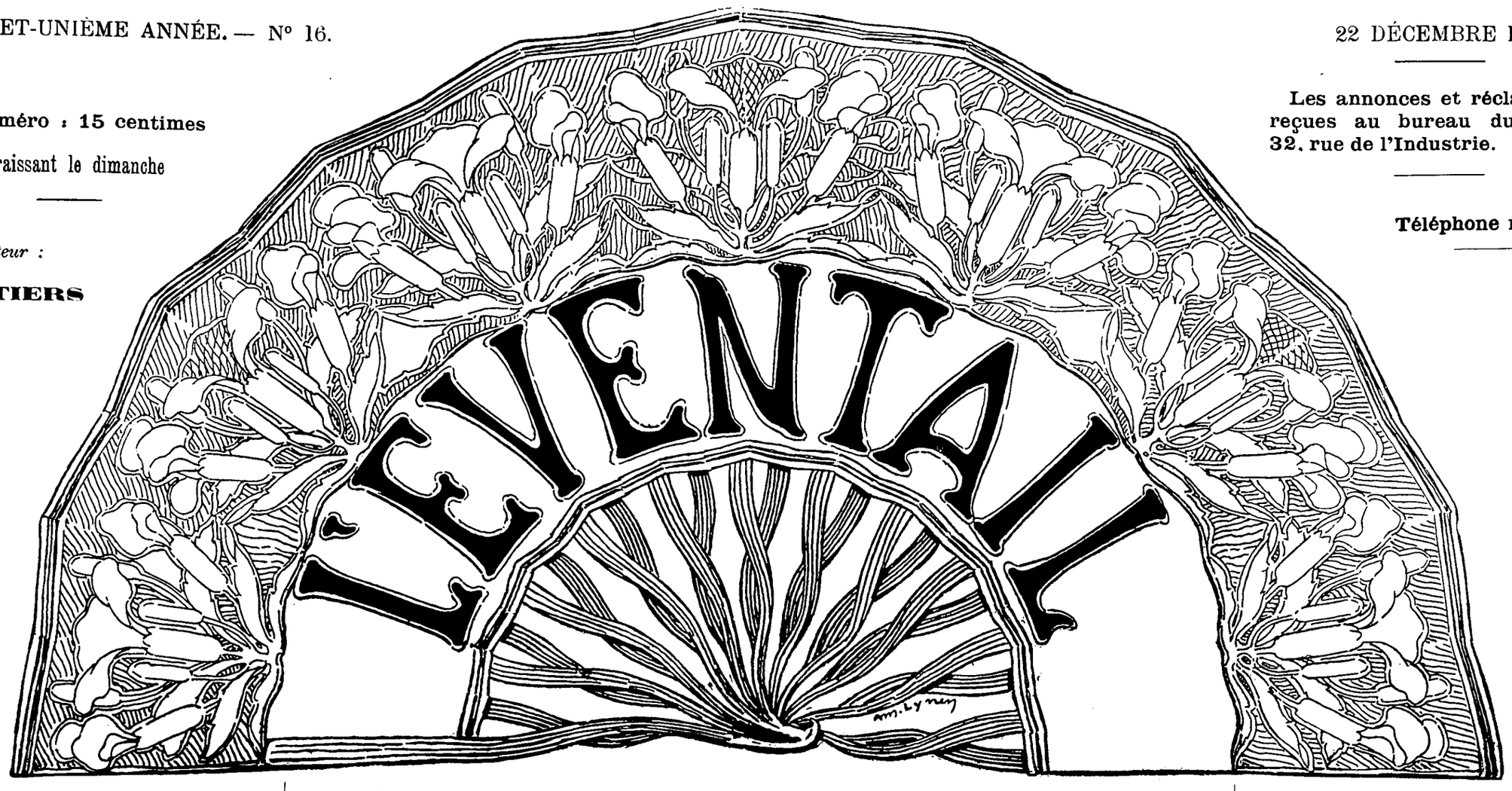
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Les annonces et réclames sont reçues au bureau du journal, 32, rue de l'Industrie.

Téléphone n° 1333.



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, fr. 7.50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

AVIS

Nous remettons à l'encaissement par la poste nos quittances de réabonnement que nous recommandons au bon accueil de nos abonnés afin d'éviter des retours qui entraîneraient des interruptions dans la remise de l'ÉVENTAIL

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Emera, nous sommes à même de pouvoir offrir gratuitement, à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, exécuté dans ses ateliers, 142, rue Royale.

Il suffira de la simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours pour obtenir un rendez-vous fixé préalablement à la pose. Cette formalité est indispensable.

L'Éventail est en vente dès le dimanche matin dans tous les kiosques de Bruxelles;

A **Liége**, chez Bellens, 6, rue de la Régence et chez Henry, 21, rue Pont-d'Ile;

A **Anvers**, chez Van Loo, 115, rue Carnot;

A **Gand**, chez Dobbelaere, 21, rue de l'Agneau, et chez Mme Colpaert, 21, rue Courte-du-Jour.

A **Namur**, chez Mme Roman.

A **Louvain**, chez Stroobants, 1, rue de Diest;

A **Verviers**, chez Boumal, 1, rue du Brou,

A **Dinant**, chez Cuvelier.

Et dans les librairies et kiosques de ces villes.

Théâtre royal de la Monnaie.

Maître Pathelin.

Tout le monde connaît la farce de *Maître Pathelin*, ce chef-d'œuvre de la scène française au moyen âge. Brueys et Palaprat l'avaient adaptée pour la Comédie-Française au début du XVIIIe siècle, et elle s'y maintint longtemps parmi les plus spirituelles et joyeuses fantaisies du théâtre comique. En 1792, Patrat et Chartrain en avaient déjà tiré un opéra-comique joué avec succès au théâtre Montansier. Deux bons faiseurs de l'époque du second empire, de Leuven et Langlé, reprirent à leur tour le sujet en 1856 et en confièrent la composition musicale à René Bazin. La partition compte parmi les plus gaies et les plus heureuses de ce petit maître de l'opéra-comique. Dans sa nouveauté, la vogue de l'opéra bouffe de Bazin' fut si vive que pendant quatorze ans il se maintint sans interruption au répertoire de l'ancienne salle Favart et, depuis, il fut repris encore fréquemment à la salle du Château-d'Eau et au nouvel Opéra-Comique. Il ne fut pas moins heureux à Bruxelles, où *Maître Pathelin* parut pour la première fois à l'affiche de la Monnaie en 1857.

La reprise qu'on vient d'en faire a paru amuser beaucoup. Le public a ri follement. L'œuvre ne vise pas à autre chose, et l'excellente distribution de la pièce a été pour beaucoup dans cette réussite.

M. Decléry a été parfait dans le rôle de Pathelin, qui demande un chanteur et un comédien de verve. M. Dua, dans Aignelet, a eu un comique plein de fantaisie et de malice. M. La Taste a rendu avec agitation les colères, les stupeurs et les affolements du marchand de drap berné. Enfin Mmes Eyreams, Symiane et Paulin, MM Caisso et Dognies, qui a fait applaudir sa romance, ont contribué, chacun pour sa part, à un ensemble plein de bonne humeur et de mouvement. M. Ernaldy a conduit adroitement.

Maître Pathelin accompagnait *le Jongleur de Notre-Dame* sur l'affiche. Constatons le très gros succès fait à la délicate et charmante partition de Massenet, dont les interprètes, et tout particulièrement M. Laffitte, ont été gratifiés d'un quadruple rappel à la fin de la pièce.

Théâtre royal du Parc.

La matinée Oscar Wilde.

Les matinées du Parc continuent ce que nous appellerions volontiers un apostolat littéraire. En effet, celles-ci révèlent ou rendent à la vie de la rampe des œuvres inconnues ou injustement oubliées. Elles initient le public à toute une activité littéraire dont, sans leur secours, il resterait éloigné.

Jeudi dernier le Parc nous a fait connaître le *Mari idéal*, une comédie de M. Oscar Wilde, que le public français ignorait encore, et l'a montée avec un soin minutieux d'interprétation et de mise en scène dont bien peu de théâtres, même parisiens, pourraient nous donner un exemple.

Un homme du monde, le comte Adrien van der Burch dont on connaît l'activité dans de nombreux domaines, avait accepté de parler du poète anglais Oscar Wilde. Il l'a fait avec le tact et la discrétion que comportait un tel sujet. Il s'est efforcé de nous montrer dans l'écrivain l'individualiste et l'artiste, sorte de Byron égaré plus encore dans son époque que l'auteur de *Childe Harold* ne le fut dans la sienne.

M. Adrien van der Burch accompagna ses élégantes dissertations de quelques lectures bien appropriées au sujet. Celles-ci et la conférence tout entière firent sur le public une excellente impression.

Un Mari idéal, qui fut représenté ensuite, est une comédie en quatre actes de M. Oscar Wilde. Par son importance, elle sort du cadre ordinairement modeste des matinées littéraires. C'est une pièce conçue sur le mode d'Augier, de Dumas et de Sardou, sans pour cela perdre de sa saveur originale et bien britannique. C'est aussi une pièce de poète par la belle envolée de son action, par l'accentuation des caractères dans une teinte parfois un peu trop sombre ou trop lumineuse, par des trouvailles de situations, des détails qui caractérisent puissamment l'artiste.

Lorsque l'intrigante Lady Cheveley, après avoir essayé de détourner de son devoir politique le ministre Chiltern, s'introduit chez son ami le vicomte de Goring, espérant ranimer dans son cœur un amour ancien qu'elle ne croit qu'endormi, se faire épouser du noble lord et reprendre une place honorable dans la société de Londres, ses mauvais desseins se réveillent; elle vole une lettre placée sur la table, comme jadis elle vola un bracelet de pierres fines dans une maison amie. Précisément la veille elle a perdu cet objet de prix. Lord Goring l'a trouvé et l'a reconnu pour un bijou appartenant à sa sœur et dérobé il y a de longues années, sans que jamais on pût découvrir l'auteur du larcin. Il le rend à Lady Cheveley et le lui attache au bras sans que jamais elle puisse l'enlever, puisqu'elle ignore le mot qui le ferme. C'est la marque de son infamie. Il n'a plus qu'à appeler ses laquais pour démasquer l'aventurière, la voleuse !... Elle est vaincue, incapable désormais de nuire, de perdre lord Chiltern dont elle possédait un secret compromettant. Lord Chiltern est sauvé, et sa femme aussi, qui, instruite maintenant de la faute commise jadis par son époux, ne voit plus en lui un mari idéal mais un mari réel, selon le mot de la jolie ingénue qui embellit la pièce de son sourire et de sa grâce.

L'interprétation que le Parc nous donne de cette pièce était d'une belle tenue, et peu de théâtres, parmi les meilleurs des plus grandes villes, pourraient en fournir de semblable.

Mlle Léa Siria débutait dans le rôle de Lady Chiltern et elle y fut pleine d'émotion, de tendresse et d'énergie. Sa beauté sereine et majestueuse ajoutait encore au charme du personnage. Mlle Manette Simonet, qui personnifiait l'aventurière, imprime à cette figure caractéristique une passion et une vigueur saisissante. A M. Jean Laurent convenait le rôle du ministre Chiltern, un peu faible, hésitant, mais marqué de je ne sais quel sceau fatal qui lui fait toute une poésie. M. Barré est excellent comme toujours; M. Richard a dessiné une jolie silhouette de vieux gentilhomme. Enfin, Mlles Derives, Delaunay, Angèle Richard sont charmantes dans des toilettes ravissantes et du meilleur goût. Cela formait un cadre d'une grande richesse à la pièce magnifique d'Oscar Wilde. Rien n'avait été ménagé pour lui donner sa splendeur, et certains décors, tel celui du premier acte avec son grand escalier évoquait, quelque demeure princière de l'aristocratique Angleterre.

La matinée Oscar Wilde fut un grand succès de conférence, de pièce et d'interprétation.

Théâtre Molière.

Rip.

Rip nous arrive porté sur les brises fraîches de la Légende... *Rip* est, on s'en souvient, un conte américain de Washington Irwing, adapté à la scène française par Meilhac, orné par le musicien Planquette des plus aimables harmonies. Ce sont elles qui donnent à *Rip* sa gaieté souriante et gracieuse. Sans elle, cette opérette serait un opéra tout court, et peut-être même un drame lyrique.

Le sujet de *Rip* n'est rien moins que bouffon. Il est ému et plein de sentiment. Rip est un hardi chasseur, heureux de vivre, adorant sa jeune femme et sa fille. Il se moque de ses ennemis, et du bourgmestre, son rival de jadis. Il sait qu'il possède des trésors inestimables : la force, la gaieté et la jeunesse. Et pourtant il en désire un autre encore. On lui a dit que de l'or était caché dans les bois. Pourquoi ne tenterait-il pas de découvrir ce dépôt mystérieux qui lui donnerait le seul bien qui lui manque, la richesse. Rip s'en va dans la forêt. Et tout à coup l'ombre du capitaine Hudson et celles de ses compagnons, gardiennes du trésor, lui apparaissent et prononcent contre lui l'arrêt fatal : Rip dormira pendant vingt ans. Rip se réveille vieux et courbé par les ans. Au village, personne ne le reconnaît. Sa femme vient d'épouser le bourgmestre, son rival, et celui-ci triomphe. Tous l'ont oublié, sa fille, elle-même, qui ne voit en lui qu'un étranger. Rip a perdu ses amis et sa jeunesse. Son sort est lamentable. Mais voici que la légende s'éclaire et resplendit. La triste aventure n'était que l'effet d'un songe. Rip se réveille une seconde fois d'un affreux cauchemar. Il est jeune, brave et gai comme jadis. Sa femme et ses enfants lui sourient. Seul le bourgmestre garde encore son air maussade. Mais bah! Rip est riche et bientôt il n'aura plus que des amis.

C'est là la nouvelle version du *Rip* qui fut tant applaudi autrefois. *Rip* a été rajeuni, parce qu'il bénéficie des bienfaits de la légende d'après laquelle il ne peut vieillir. *Rip* a donc été applaudi comme aux premiers jours et la troupe du Molière, participant de l'entrain du héros, l'a interprété avec gaieté et belle humeur. M. Harlé barytonne agréablement, M. Georges prodigue son humour, M. Baudhuin est amusant, Mlle Ramberty est une chanteuse aimable qu'on ne se lasse point d'entendre, et Mlle Flor' Albine reste l'artiste espiègle qu'on ne cesse d'apprécier. En somme tous méritèrent les applaudissements que le public leur adressa et, de nouveau, le Molière tient un franc succès.

Don Pasquale.

En organisant ces intéressantes matinées, la direction du Molière a voulu nous rendre le charme de certains de ces vieux opéras qu'on ne chante plus depuis bien longtemps, qu'on ne chantera plus dans l'avenir sur les grandes scènes lyriques, parce que les productions modernes absorbent leur activité et qu'un choix très réservé doit être fait désormais dans l'ancien répertoire. Et pourtant que d'œuvres aimables sont ainsi vouées à l'oubli! Que de musiques spirituelles, ingénieuses et doucement naïves sont ravies à notre admiration!

Assurément, le *Don Pasquale* de Donizetti méritait qu'on l'exhumât, pour quelques matinées, sinon pour quelques soirées. La direction du Molière fut heureusement inspirée dans son choix. On ne peut que l'en féliciter.

D'ailleurs *Don Pasquale*, oublié, rappelle un autre opéra toujours à la mode et resté au répertoire. Nous voulons parler de ce *Barbier de Séville*, qui fut la gloire de Rossini et du théâtre italien. Les deux livrets se ressemblent et l'inspiration qui guida les deux compositeurs vint des mêmes sources de gaieté, d'humour et d'esprit. *Don Pasquale* date de cette époque où tout bon opéra, soucieux de son succès et de ses traditions, devait offrir une sérénade à l'admiration de ses auditeurs. L'œuvre de Donizetti en contient une tout à fait exquise. Bien d'autres pages, d'ailleurs, sont jolies; le duo du premier acte, le quatuor du second, le duo du soufflet, etc., etc.

Ce fut, jeudi dernier, à la matinée du Molière, un très franc succès.

Les artistes de la maison détaillèrent avec goût les morceaux charmants de cette aimable partition. Mlle Berelly gazouilla très gentiment le rôle de Louise, MM. Servais et Claveries chantèrent avec une conviction et un art qui rendirent au vieil opéra démodé une jeunesse tout à fait séduisante.

Théâtre royal de l'Alcazar.

Service secret.

Service secret est une pièce peu banale assurément. Ce drame américain est construit avec l'habileté qui caractérise les meilleures œuvres du genre; l'intérêt y est adroitement suspendu pour laisser, jusqu'à la fin du quatrième acte, le spectateur haletant dans l'attente du dénouement. Il possède de plus une saveur particulière qui est faite un peu de l'exotisme des personnages, et beaucoup du mélange heureux de mobiles très divers, de l'héroïsme et du sentiment, de la bravoure et de la trahison.

Nous sommes en Amérique. La guerre de Sécession vient d'éclater, les Etats du Nord combattent ceux du Sud. La ville de Richmond est assiégée par les nordistes. Un des leurs, le capitaine Maxwell, a pénétré dans la cité ennemie, chargé d'une mission spéciale ou plutôt d'un service secret. Il doit gagner la confiance des autorités militaires, se faire confier le poste de télégraphie, et de là envoyer des ordres qui dégarniront un point faible où l'assaut de Richmond pourra être tenté. Grâce à une extraordinaire énergie, grâce aussi à l'amour inconscient d'une jeune fille, Edith Burley, Maxwell a pu mettre son plan à exécution. Les soupçons de son rival le poursuivent cependant. Et au moment où, placé à la table de l'appareil, il va envoyer la dépêche fatale, celui-ci le dénonce une fois encore devant le général des troupes. Le conflit entre les deux hommes, celui qui surgit entre Maxwell et le général ensuite, provoque une scène d'une grande beauté. Par l'intérêt scénique qu'elle suscite, elle est peut-être une des plus saisissantes du drame contemporain. En dépit de toutes les forces contraires, Maxwell va télégraphier sa dépêche; mais il a pu lutter contre les hommes, il n'a pu lutter contre l'amour. Edith, mise au courant de ses projets, se dresse devant lui et lui défend

ÉRARD

PIANOS BLUTHNER, RITMULLER, SCHIEDMAYER
119, 202, RUE ROYALE, 119, 202
Grand choix de pianos de premières marques françaises : ELCKE, FOCKE, HENRI HERZ, KLEIN, STAUB, etc.
Pianos neufs, cordes croisées, Grand modèle, 1m33 : 575 francs, garantis 10 ans.
Pianista s'adaptant et jouant tout piano : 800 francs

SEUL DÉPOT BECHSTEIN
joués par BUSONI, F. LAMOND, Rich. STRAUSS, etc.

d'accomplir sa trahison. Et Maxwell cède. On l'arrête, on le juge, on va le fusiller; il est indifférent à tout. Mais comme il faut que toute pièce, même américaine, finisse bien, sa grâce lui est accordée. On vient d'apprendre, en effet, que la dépêche n'a pas été envoyée, la trahison n'a pas été consommée. Edith se jette dans les bras de Maxwell et le rideau tombe sur un des plus puissants dénouements qu'un dramaturge ait imaginé.

C'est donc là une pièce sensationnelle par son intrigue, par ses détails. C'est le drame de l'énergie américaine et toute moderne, une suite de tableaux parfois épiques d'une indiscutable grandeur et d'un mouvement rarement vu au théâtre.

Une part du succès de ce drame est dû, à l'Alcazar, à la mise en scène très pittoresque. C'est vraiment une reconstitution qui nous est faite d'une vie curieuse, vivante et pittoresque, où aucun détail ne peut échapper. Le tableau de la salle du télégraphe a été notamment réglé de main de maitre, et la scène qui s'y déroule aurait emporté le succès si celui-ci avait été un moment indécis.

L'interprétation est, de plus, fort satisfaisante. Mlle Eveline Medjene répand sur le rôle d'Edith Barney le charme de sa beauté. Elle fait de ce personnage une très gracieuse figure. M. Laurel a trouvé dans le capitaine Maxwell une de ses meilleures réalisations scéniques. Au troisième acte notamment, il rend avec une sauvage énergie la décision téméraire de l'homme qui se sent traqué par tous et que le souci de son devoir, la sauvegarde de son héroïsme rend supérieur au destin. M. Cueille fait un personnage presque tragique qu'il réalise excellemment. MM. Paulet, Devernay, Mmes Deschamps, Adriana complètent une bonne interprétation, et nous ne doutons pas que *Service secret* ne remporte à l'Alcazar le vif succès que lui méritent et son interprétation et sa curieuse mise en scène.

Vieux refrains, musiques fanées.

Les clavecins se sont rouverts... et la vieille musique fanée, subtile comme une poussière, la poussière des temps passés, s'est éparpillée dans la salle de l'Alcazar en harmonies sonores mais discrètes.... C'est l'heure rose du thé, l'heure exquise à laquelle conviennent si bien les musiques tendres où murmurent les amours fragiles des ancêtres.... Vieux beaux aux visages ridés, portant en mains les tabatières d'ivoire ou de nacre, qui susurrent un refrain mièvre... bergers et bergères à la Watteau, esquissant un menuet de Grétry ou de Monsigny, ombre de la Clairon toujours jeune chantant un air de Rameau... bergeronnettes, marquises aux robes de soie bouffante, aux perruques de neiges poudrées, petits abbés, petits maitres, toutes les grâces surannées, tous les pastels timides, tous les sourires effacés... telle fut la vision que nous donna cette évocation de siècles charmants, évanouis, perdus dans la nuit des temps...

M Serge Basset, du *Figaro*, fut l'introducteur de cette féerie harmonique. C'est lui qui, dans une conférence charmante, ouvrit ce paradis artificiel. M. Edmond Clément, le plus exquis des ténors, qui sait donner à la voix des nuances insoupçonnées de grâce, chanta des airs de vieux opéras oubliés, Mme Jeanine De Bussy gazouilla de tendres ariettes, et M. Marcel Lefèvre nous rendit le souvenir ému des gaietés naïves d'autrefois.

Et quand les clavecins et les épinettes se furent refermés pour jalousement garder le trésor de tous ces souvenirs et de toutes ces tendresses fanées, le public se réveilla comme d'un songe délicieux et applaudit avec l'enthousiasme que donnent les choses rares et précieuses, trop peu souvent entendues.

Choses de Théâtre.

Voici, sauf imprévu, l'ordre des spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 22, en matinée, à 1 h. 1/2, *Carmen*; le soir, à 7 h. 1/2, *Ariane* (abonnement suspendu); lundi 23, *Werther* et le ballet *Au Japon*; mardi 24, *Carmen*; mercredi 25, en matinée, à 1 h. 1/2, *Ariane*; le soir, à 7 h. 1/2, *Manon*; jeudi 26, en matinée, à 1 h. 1/2, représentation au profit de l'Œuvre des Dispensaires Albert, Elisabeth et Léopold, *Hœnsel et Gretel* et *Au Japon*; le soir, à 7 h. 1/2, *Faust*; vendredi 27, à 8 heures, *Mignon*; samedi 28, *Ariane*; dimanche 29, en matinée, à 1 h. 1/2, *Carmen*; le soir, à 7 h. 1/2, *Hamlet*.

Nous voici à la veille de la grande semaine de la Noël et du Nouvel An. On ne chômera pas à la Monnaie, pendant cette brillante série de jours de fête. Outre les spectacles du soir où la triomphante *Ariane* paraîtra deux fois à l'affiche, il y aura une matinée avec le chef-d'œuvre de Massenet le mercredi 25, jour de Noël, une autre matinée le jeudi 26 au profit de l'œuvre de la Ligue contre la tuberculose, à laquelle assisteront Mme la Princesse Albert de Belgique et les jeunes princes, ses enfants; enfin la matinée du dimanche 29, avec *Carmen* au programme. Enfin le jeudi, 2 janvier, aura lieu la première soirée de l'abonnement spécial, des jeudis mondains comme on les appelle en raison de la brillante assemblée que ces soirées réunissent On donnera *Ariane*.

Fortunio, la charmante et spirituelle comédie lyrique de MM. de Flers et Caillavet, d'après *le Chandelier* de Musset, musique de M. André Messager, passera le samedi 4 janvier. On a planté tous les décors et réglé toute la mise en scène. L'orchestre, de son côté, a terminé le travail de lecture et les ensembles vont se poursuivre sans relâche cette semaine. Nous avons dit que deux décors nouveaux ont été brossés par M. Delescluze pour cet ouvrage, notamment le salon de Jacqueline, de style Louis XVI, et le jardin de l'habitation de maitre André, qui formeront un cadre délicieux à la fantaisie si piquante d'Alfred de Musset.

Très prochainement au ballet *Au Japon*, qui a eu à Bruxelles une fortune extraordinaire, succédera une très aimable fantaisie chorégraphique intitulée *Au Pays des Cigales*. L'auteur de la musique est M. Léo Pouget, un jeune compositeur français qui s'est inspiré avec bonheur des airs populaires si vivants et si joliment rythmés du pays de Tartarin et de la Tarasque. C'est d'ailleurs à Tarascon et le jour de la fête de la Tarasque que se noue et se dénoue l'intrigue amoureuse qui fait le sujet de ce divertissement dont M. Ambrosiny a réglé les épisodes variés, avec son ingéniosité si souvent et si justement applaudie.

Une reprise de l'*Orphée* de Gluck se prépare pour la mi-janvier. C'est Mlle Croiza qui cette fois chantera le rôle de l'amant malheureux qui eut au théâtre de la Monnaie pour interprètes successives Mmes Armand, Marie Brema, Jane Dhasty et Gerville-Réache. Eurydice aura pour interprète Mme Laffitte; l'Ombre heureuse sera chantée par Mlle Symiane et Mme Eyreams reparaîtra dans le rôle de l'Amour qu'elle créa naguère à l'Opéra-Comique et dans lequel elle fut, depuis, très applaudie à Bruxelles.

M. Delmas, le grand chanteur, passera au théâtre de la Monnaie tout le mois de janvier, en attendant la réouverture de l'Opéra sous la nouvelle direction Messager-Broussan. Après *la Walkyrie*, qu'il chantera suivant la version de l'Opéra, il reparaîtra dans le rôle de Hans Sachs des *Maitres Chanteurs* dont il est à l'heure actuelle le plus noble et le plus poétique interprète. A noter, pour cette reprise, que le rôle d'Eva sera chanté, pour la première fois, par Mlle Symiane, et celui de Pogner par M. Marcoux; Mlle Bourgeois reparaîtra dans celui de Madeleine. MM. Laffitte et Decléry conservent leurs rôles de Walther et de Beckmesser; M. Dua, celui de David.

***

Au Parc, aujourd'hui dimanche, en matinée et en soirée, auront lieu, irrévocablement, les dernières représentations de la *Sacrifiée*, l'œuvre touchante et dramatique de M Gaston Devore, si admirablement interprétée par Mlle Madeleine Lély et ses camarades.

Le congé de Mlle Lély expire; la belle artiste est rappelée à Paris, au théâtre Antoine. Il serait donc impossible à M. Reding de prolonger encore les représentations de la *Sacrifiée*, qui ont valu au théâtre du Parc une série de soirées triomphales pouvant compter parmi les plus intéressantes de la saison.

Demain lundi, le théâtre du Parc fera relâche pour répétition générale d'*Éducation de Prince*.

Et mardi, première représentation de la célèbre comédie de M. Maurice Donnay.

A l'occasion des fêtes de Noël, la direction du Parc a voulu offrir au public bruxellois cette reprise d'une œuvre qui a connu des succès légendaires, Aucune pièce ne pourrait réunir autant d'attraits, une action aussi spirituellement amusante et une mise en scène aussi brillante, bien dignes de divertir et d'intéresser le public pendant cette période de fêtes hivernales.

De plus, une autre raison encore a déterminé M. Reding à faire cette reprise : elle coïncide avec l'entrée de M. Maurice Donnay à l'Académie française. L'hommage est délicat, et il est pleinement justifié. Au moment où le spirituel auteur de tant de pièces charmantes s'assied dans un fauteuil d'immortel, on pourra l'applaudir et, dans une de ses œuvres les plus significatives, retrouver la plupart de ses plus précieuses qualités.

Cette reprise aura, en outre, cet intérêt d'être présentée dans sa nouvelle version. On sait, en effet, que l'auteur a eu la coquetterie de revoir et de retoucher son œuvre; il y a ajouté deux personnages nouveaux qui contribuent à la gaité de l'action. C'est donc le texte définitif que nous entendrons. Et quant à la mise en scène, on n'ignore pas qu'elle fut, au Parc, lorsqu'on a joué la pièce précédemment, si intelligemment comprise et si mouvementée que le théâtre du Vaudeville l'adopta et la reproduisit à Paris. Elle ne sera pas moins pittoresque, cette fois; bien au contraire.

L'interprétation comptera les meilleurs artistes et les plus jolies femmes, parmi lesquelles plusieurs femmes du monde, dont l'élégance et la beauté contribueront certainement à l'éclat de ces représentations. Le rôle de la reine de Silistrie sera joué par la comtesse de Linden, une Roumaine authentique, dont le succès fut grand déjà, dans le même rôle, au Parc, et qui, depuis, partout acclamée, a promené la pièce à travers l'Europe. La comtesse Venturini (Léa Siria), qui a débuté jeudi dans un des rôles principaux du *Mari idéal* d'Oscar Wilde, jouera, par complaisance et dans le but d'assouplir son talent à toutes les nuances de l'art dramatique, celui de Julia Radler; et Mlle Lina de Metaxas (Liane de Vallières), une jeune et jolie Grecque, d'une famille de diplomates, incarnera le personnage de Lucienne de Villedo. Ces dames rivaliseront d'élégance et de beauté; et certainement la fête du prince Sacha n'aura jamais été aussi brillante.

Ajoutons que le nègre Mohammed sera représenté par un Egyptien authentique, — et bien connu, — le fameux Chocolat fils, qui fut de la reprise d'*Éducation de Prince* à Paris. Et, pendant le souper du troisième acte, c'est l'orchestre des lautars roumains du *Café de Paris*, dirigé par M. Mitache Mihaïti, qui se fera entendre.

Il y aura matinée le jour de Noël.

Voici la distribution complète de la pièce de M. Maurice Donnay : MM. Carpentier (Ronceval), Gorby (Cercleux), Edgar Becman (Sacha), Richard (Moitrinet), Ray Marot (Braoulitch), Scott (Troybemolles), Achten (Gardène), Bender (Courtois), Delaunay (Gaëtan), Barré (Transe), Brétiny (Garan), Chocolat fils (Mohammed), Dalbray (Alcide). Mmes Constance de Linden (la Reine), Roy-Fleury (Madame Garantie), Raymonde Percy (Manette Simonet), Georgina May (Chochotte), Léa Siria (Julia Radler), Lina de Metaxas (Liane de Vallières), Angèle Renard (Blanche de Livry), Thérèse Robert (Yvonne d'Ostende), Betty de Villers (Mariette Printemps), Liane de Varennes (Lucienne de Villedo), Antoinette Bury (Albertine).

La première nouveauté qui succédera — en janvier 1908 — à *Éducation de Prince* sera la pièce inédite de notre compatriote M. Paul Spaak, *Kaatje*. La direction du Parc en prépare avec les plus grands soins l'interprétation et la mise en scène.

***

Nous rappelons que jeudi prochain, 26 décembre, le Foyer intellectuel, U. P. de Saint-Gilles, organise au théâtre royal du Parc une représentation au bénéfice de ses services.

L'excellente troupe de M. Reding interprétera *Un Mari idéal*, d'Oscar Wilde, qui vient d'obtenir un succès si éclatant.

Les démarches faites auprès du comte Adrien van der Burch et de M. Reding ont pleinement réussi : les spectateurs auront donc également le plaisir d'entendre la causerie si intéressante du comte van der Burch sur Oscar Wilde et son œuvre.

***

A la suite du brillant succès qu'elle a remporté à la dernière matinée mondaine, notre charmante compatriote Mlle Janine De Bussy, a été invitée par M. Serge Basset à prêter son concours à l'un des prochains five o' clock du *Figaro*, à Paris.

C'est le mercredi 8 janvier prochain qu'aura lieu la quatrième matinée mondaine avec le précieux concours du grand poète Jean Richepin qui parlera de la « Mer ». Il récitera lui-même des extraits de ses œuvres et quelques-uns de ses poèmes seront chantés par M. Gresse, la première basse de l'Opéra, et par les principaux artistes de l'Alcazar.

M. Pierre Decourcelle est venu lui-même surveiller les répétitions de *Service secret*.

M. Decourcelle a été obligé, bien à regret, de quitter Bruxelles la veille de la première. Il était rappelé à Paris par les soins qu'exige la mise à la scène de son nouveau drame *Sherlock Holmes*.

Avant son départ, l'auteur des *Deux Gosses* a vivement félicité les interprètes et le régisseur, M. Christian, qui ont tous coopéré à la réussite de son œuvre.

Rappelons que *Service secret* sera donné en matinée, à 2 heures, les dimanches et les jours de Noël et de Nouvelle Année.

***

Aujourd'hui dimanche, *Rip*, la triomphante opérette de Planquette, sera jouée en matinée au théâtre Molière, à 2 heures. Le soir, même spectacle. *Rip*, dont la nouvelle version, si pittoresque et si attachante, a encore accentué le succès, sera donné également en matinée mercredi, jour de Noël. On sait que *Rip* constitue un spectacle particulièrement attrayant pour les familles.

C'est jeudi prochain qu'aura lieu, au théâtre Molière, en matinée, la deuxième représentation de *Don Pasquale*, l'œuvre charmante de Donizetti, dont le succès a été si vif. Cette seconde représentation est donnée pour les abonnés de la série C. Mais un certain nombre de places ont été gardées à la disposition du public.

Samedi prochain, nous reverrons au théâtre Molière l'un des ouvrages les plus célèbres du répertoire d'opérette : *la Fille de Madame Angot*.

Le public bruxellois a gardé une prédilection pour le chef-d'œuvre de Lecocq, dont la triomphale carrière commença à Bruxelles, où la pièce fut créée.

***

Depuis vendredi, *Viv' la Revue*, à la Scala, est augmentée de nouvelles scènes et d'un acte nouveau avec quatre décors et cent costumes inédits : le spectacle présente tous les attraits d'une revue nouvelle.

Les événements récents sont largement mis à contribution pour la gaieté de tous. Et il y a, en épilogue, un clou nouveau, le palais des pierreries, qui est d'une splendeur inusitée chez nous.

***

Le Pôle Nord vient d'ouvrir ses portes, et les amateurs de patinage se donnent rendez-vous sur la piste de glace.

Suivant l'usage, les fêtes sportives vont se succéder. Le jeudi, des réunions enfantines auront lieu avec courses réservées aux garçonnets et aux fillettes; le samedi soir, des courses de patinage seront organisées entre les principaux champions belges; enfin, le dimanche après-midi il y aura des fêtes de patinage réservées aux familles.

***

Le programme du Cirque royal est presque entièrement renouvelé, et les plus difficiles seront satisfaits : dans une même soirée, défilent toute une série de numéros de genres très différents et de grande originalité. On a surtout applaudi « The 3 Bounding-Gorden's » dans leur nouveauté américaine sensationnelle.

Mlle Kätchen Carré, la gracieuse fille du directeur, fait sensation aussi dans « La Dame blanche », une création équestre avec projections lumineuses.

Pour rappel, tous les dimanches, jeudis et jours de fête, deux grandes représentations, à 3 heures et à 8 heures.

***

Voici la liste complète des artistes engagés par la nouvelle direction de l'Opéra de Paris.

Artistes en représentations : Mmes Litvinne, Mary Garden; MM. Van Dyck, Chaliapine, peut-être Caruso, et peut-être aussi Renaud.

Ténors. — Artistes réengagés : MM. Alvarez, Muratore, Jaume, Dubois, Nuibo. Artistes nouveaux : MM. Escalaïs, Gautier, Godard, Féodorow, Plamondon et Revol, un ténor extraordinaire que MM. Messager et Broussan ont entendu par hasard en province, et qui, ayant besoin de parfaire ses études musicales, les achève en ce moment même à Paris aux frais de l'Opéra. MM. Riddez et Corpait, anciens barytons, sont sacrés ténors.

Barytons. — Artistes réengagés : MM. Noté, Gilly, Carbelly, Triadou, Duclos. Artistes nouveaux : MM. Boulogne et Dangès.

Basses chantantes. — MM Delmas et Gresse, réengagés; M. Lequien, artiste nouveau.

Basses nobles. — M. Pierre d'Assy, réengagé; MM. Paty, Davey et Chappelon, artistes nouveaux.

Soprani. — Artistes réengagées : Mmes Bréval, Grandjean, Borgo, Mérienté, Hatto, Féart, Martyl, Laute, Agussol, Mendès, Durif, Vinci, d'Elty, Mathieu. Artistes nouvelles : Mmes Alice Baron, Mastio, Brozzia, Henriquez, Gall (premier prix du Conservatoire) et Courbières.

Mezzo. — Artistes réengagées : Mmes Paquot-d'Assy, Flahaut, Passama, Caro-Lucas, Arbel. Artistes nouvelles : Mmes Charbonnel et Lapeyrette (premier prix du Conservatoire).

Nouveau maitre de ballet : M. Staats.

Premières danseuses-étoiles : Mlle Zambelli, réengagée, et Mlle Aïda Boni, qui remplace Mlle Sandrini.

On remarquera dans cette liste le nombre relativement élevé d'artistes qui ont fait un stage à la Monnaie. On remarquera aussi qu'il n'y a guère d'artistes nouveaux et que MM. Messager et Broussan, à quelques exceptions près, ont réengagé les pensionnaires de la direction sortante. Y aurait-il pénurie de talents jeunes?

Mondanités.

S. M. le Roi est rentré vendredi à Bruxelles.

Aucune résolution n'est encore prise au sujet des réceptions de l'an au palais de Bruxelles. Il paraît plus que probable qu'en raison de l'état de santé de Sa Majesté il n'y aura aucune réception.

***

Certains journaux s'étaient fait l'écho d'un bruit lancé par la *Frankfurter Zeitung*, suivant lequel le Roi des Belges aurait été grièvement brûlé au cours du traitement qu'il suit en ce moment. Cette nouvelle était de pure fantaisie.

Sa Majesté n'a été victime d'aucun accident.

***

Le départ de S. A. R. Mme la Princesse Clémentine pour Saint Raphaël n'est pas encore fixé et n'aura pas lieu, dans tous les cas, avant les deux bals qui seront donnés, en janvier, au palais de Bruxelles et auxquels la gracieuse Princesse assistera.

***

S. A. R. le Prince Albert et son beau-frère, le duc Emmanuel de Vendôme, ont assisté, à Dresde, aux funérailles de la reine douairière de Saxe.

Une grande amitié unissait la reine Carola à la Comtesse de Flandre. Chaque année la souveraine faisait un séjour chez son

GRANDE MAISON DE DEUIL
35 Marché-aux-Poulets - Bruxelles.
DEUIL COMPLET EN 12 HEURES

BOUGIES BOLLINCKX
MARQUE "LE LION"
LA MEILLEURE
BOUGIES BOLLINCKX

Les Reines du Corset
146, rue Royale, Bruxelles
13, rampe de Flandre, Ostende

MAISON
Breckpot-Vandendaelen

Chef-d'œuvre de grâce et d'élégance, sa forme droite et sa coupe savante gante la femme et lui donne la ligne la plus exquise.

amie, au palais de la rue de la Régence, visite qui lui était rendue bien souvent.

La grande liaison des deux princesses date de l'époque où la princesse Joséphine, ayant été atteinte du typhus au cours d'un voyage en Allemagne, fut soignée avec un rare dévouement par la souveraine.

La comtesse de Flandre garda toujours une vive reconnaissance à celle qui devint son amie la plus sincère. Aussi, dès qu'elle apprit l'aggravation de la maladie de la reine s'empressa t-elle de partir pour Dresde; malheureusement le triste dénouement eut lieu avant l'arrivée de la Princesse.

***

LL. AA. RR. Mme la Comtesse de Flandre, Mgr le Prince Albert de Belgique et le Duc de Vendôme sont revenus hier à Bruxelles, retour de Dresde, où ont eu lieu, mercredi, les funérailles solennelles de la vénérable reine douairière de Saxe.

***

LL. AA. RR. Mgr le Prince Albert et Mme la Princesse Elisabeth de Belgique assisteront, avec leurs enfants, les princes Léopold et Charles, à la matinée que le comité des Dames patronnesses du dispensaire Albert-Elisabeth organise pour jeudi prochain, 26 décembre, à la Monnaie.

Toutes les premières loges sont déjà retenues par la haute société bruxelloise et nul doute que cette œuvre charitable ne retire, de cette fête, des ressources importantes.

***

C'était au concert du Quatuor Zimmer, donné dans la salle de l'Ecole Allemande, que LL. AA. RR. Mmes la Comtesse de Flandre et la Princesse Albert de Belgique avaient assisté mercredi soir.

A la demande de Leurs Altesses Royales, qui assisteront également au prochain concert, ce dernier sera donné le lundi 20, au lieu du mercredi 22 janvier.

***

La légation de Suède à Bruxelles a fait célébrer jeudi, en l'église évangélique de la place du Musée, un service à la mémoire du roi Oscar II.

L'église avait reçu une décoration funèbre impressionnante. Les murs disparaissaient sous des tentures de deuil. Dans le fond, la chaire, toute tendue de noir, et, sous la galerie circulaire du jubé, le drapeau bleu croisé de jaune, emblème de la nation scandinave.

Près de la tribune, le portrait du regretté monarque, encadré d'une superbe couronne, don de la légation suédoise.

S. Exc. le baron de Falkenberg, ministre de Suède, et les membres de la légation se tenaient au premier rang. Le roi s'était fait représenter par le comte John d'Oultremont, grand maréchal de la cour. Le général Jungbluth représentait le Prince Albert.

On remarquait la présence de S. Exc. le comte d'Ormesson, ministre de France; S. Exc. le comte de Wallwitz, ministre d'Allemagne; S. Exc. le ministre d'Amérique, M. Wilson; S. Exc. le ministre d'Angleterre, Sir Hardinge; S. Exc. le ministre d'Italie, comte Bonin-Longare; S. Exc. le ministre des Pays-Bas, jonkheer van der Staal de Piershil; S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie, comte Clary et Aldringen; S. Exc. le ministre de Danemark, M. de Grevenkop-Castenskiold; S. Exc. le ministre de Roumanie, M. Mavrodi; les ministres de Chine et du Japon, les secrétaires et attachés des diverses ambassades.

Signalons encore la présence de M. Descamps-David, ministre des sciences et des arts; de M. Davignon, ministre des affaires étrangères; le comte van den Steen de Jahay, chef de cabinet, et le chevalier Van der Elst, secrétaire général aux affaires étrangères.

M. Beernaert, ministre d'État; le général Daelman, chevalier d'honneur de la Princesse Clémentine; Carton de Wiart, secrétaire du Roi; les barons Auguste et Constant Goffinet; le chevalier de Cuvelier, de l'État indépendant du Congo; MM. Arendt, Capelle et Van den Bulcke, directeurs généraux, etc., ainsi que les membres de la colonie suédoise.

Deux pasteurs officiaient : M. Reustrom Nenn, de Paris, et M. Rochedieu, de Bruxelles.

Le premier a dit, en langue suédoise, l'oraison funèbre du roi Oscar, dont M. Rochedieu, en français, a ensuite très éloquemment rappelé la mémoire.

***

Du prince Potinatowski :

Trouvé, dans divers journaux, l'avis suivant émanant de nous ne savons quelle agence :

« *Mort de la reine-douairière de Saxe.*

Dresde, 15 décembre.

La reine douairière de Saxe est morte cette nuit, à Dresde. Elle était née le 21 juillet 1843. Infante de Portugal, elle s'était mariée à Lisbonne le 11 mai 1859 au roi George de Saxe. »

Cette agence retarde : l'infante de Portugal, Marie-Anne, qui avait épousé à Lisbonne en 1859 le prince George de Saxe, frère du roi Albert, mourut en 1884, sans avoir été reine de Saxe.

La reine-douairière de Saxe, qui est morte dans la nuit du 15 décembre, était la veuve, depuis 1902, de feu le roi Albert de Saxe. Caroline-Frédérique, née le 5 août 1833, mariée au roi Albert de Saxe en 1853.

Elle était la fille du prince royal de Suède, Gustave, né le 9 novembre 1799, mort le 5 août 1877, et petite-fille de Gustave IV-Adolphe, roi de Suède, né en 1778 et qui abdiqua le 29 mars 1809. Sa mère était la princesse Louise, fille du grand duc de Bade.

Elle était donc la dernière représentante des Wasa, la ligne royale de Suède; son frère, né le 3 mars 1832 étant mort trois jours après.

***

S. Exc. le ministre d'Allemagne et la comtesse de Wallwitz ont offert, mardi dernier, un très beau dîner. Parmi les convives : MM. Schollaert, président de la Chambre des représentants, les ministres Hubert, Helleputte, baron Descamps-David; baron Joostens, ministre de Belgique à Madrid; Degrelle, ministre de Belgique à Saint-Pétersbourg; Paul Hymans, Léon Delandtsheere, Carton de Wiart, membres de la Chambre des représentants; Balser père et fils, Schleisinger, Maurice Kufferath, Khnopff, Braun, bourgmestre de Gand; Sam Wiener, chevalier de Cuvelier, Vinçotte.

***

S. Exc. le vicomte de Santo Thyrso, ministre de Portugal, est installé à Bruxelles.

La vicomtesse de Santo Thyrso ne rentrera que dans un mois à Bruxelles.

***

Le comte Werner van den Steen de Jehay est retourné à Berne pour occuper son poste de ministre de Belgique.

***

M. A. d'Oliveira Soares, premier secrétaire de la légation de Portugal, partira ces jours-ci en congé.

***

M. Belisario y Montéro, le sympathique consul général de la République Argentine, vient d'être nommé chargé d'affaires auprès de notre Gouvernement.

M. Christian Sommer, consul à Brême, est nommé consul général en remplacement de M. Montéro.

M. Oliveira Cézar reste secrétaire de la Légation.

***

M. Manuel Landa y Berriozobal est nommé deuxième secrétaire de la légation du Mexique à Bruxelles.

***

S. A. S. le prince Henri XXXII de Reuss, attaché à l'ambassade d'Allemagne à Paris, a assisté à un dîner suivi de soirée de musique chez M. et Mme René Nagelmackers, à Paris.

***

S. A. S. le prince Henri XXXI de Reuss a donné un déjeuner auquel assistaient LL. AA. SS. le duc et la duchesse d'Arenberg, le secrétaire de la légation d'Allemagne et la baronne Kracker de Schwartzenfeldt, le Prince Albert de Ligne, M. e Mme von Mallinckrodt.

***

M. Arthur Cerf, vice-consul, est promu consul de Suède à Bruxelles.

***

M. de Trooz, chef du cabinet, est atteint d'un accès de goutte qui l'oblige à garder la chambre.

***

Maison Hirsch et Cie. — Le genre ultra-moderne de nos affaires nous oblige d'offrir constamment la dernière nouveauté et par conséquent d'écouler à tout prix, à la fin de chaque saison, toutes nos marchandises. C'est une occasion exceptionnelle donnée à nos clientes d'acheter à des prix dérisoires de bon marché. Actuellement, mise en vente générale.

***

A cette époque de l'année où, plus que jamais, il est vrai de dire que les cadeaux entretiennent l'amitié, il n'est pas un mari désireux d'être agréable à sa femme qui ne pensera, à l'occasion des fêtes de Noël et du Nouvel-An, à lui offrir une de ces superbes fourrures dont la maison Raymond Mallien, rue du Lombard, 31, à Bruxelles, a le monopole de l'élégance, et que grâce à des combinaisons spéciales elle arrive à livrer aujourd'hui à des prix beaucoup plus réduits qu'au début de la saison.

Maris, qui voulez vos femmes belles et avenantes, conduisez-les chez Mallien, vous ne regretterez pas votre visite.

***

Nous apprenons que MM. E. et D. Kinet, qui représentent, à Bruxelles, la marque Pipe, viennent de s'assurer la vente de la voiture légère F. N., 14/16 chevaux.

***

Noël-Nouvel an, époque de fêtes joyeuses, d'aimables générosités, rendues bien plus joyeuses, plus facilement généreuses, par les milliers de délicats bibelots, de subtiles fantaisies offerts à des prix si agréables; pas de spécialités comme celles de la maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24, qui recommande surtout de ravissantes statuettes de Saxe, des biscuits de Sèvres, des boîtes pour toutes les utilités et les futilités, ses calendriers, ses sacs, ses petits bijoux et ses petits meubles-chiffonnières, si pimpants, si exceptionnels comme prix.

***

Malgré la coïncidence d'une reprise à la Monnaie et de la première des scènes nouvelles intercalées dans la revue de la Scala, il y avait salle comble vendredi au théâtre de l'Alcazar pour la première de : *Service secret*.

Aperçu : M. et Mme de Thier, M. et Mme Deschamps-de Thier, M. et Mme Edouard Denis, M. et Mme Lhoest-van Dooren, M. et Mme Beckers, M. et Mme Maurice Wilmotte, Mme Brulé, Mlle Peeters, M. et Mme Larcier, M. et Mme Stahl, MM. Emir Arslan, Capitaine Van Langendonck, Fernand van den Kerkhove, baron de Giey, Guillery, Cramer, Nias, Wolfcardus, capitaine Semail, Franken, Descressionnière, Gaspard, etc.

Du monde artiste : Mme Janine de Bussy, Mlle Madeleine Lely, MM. Valère Gille, Carpentier, Vitzavona, Ferrier, etc.

***

Très jolie salle, mercredi dernier, au théâtre de l'Alcazar où se donnait la troisième matinée mondaine.

Remarqué : M. et Mme Paul de Prelle de la Nieppe, M. et Mme Paul Hamoir, Mlle Bénard, Mme Maskens, Mme Raoul van den Bulcke, Mme Goldsmith, Mme et Mlle de Fize, Mme Wittouck, Mme et Mlles Linden, Mme Lemonnier, Mme Albert de Vaucleroy, Mme Van Hoorden-Kennis, M. et Mme Simons, Mme et Mlle Streel, Mme Matthyssens, Mlle Taelemans, Mme Lecocq, Mme Schoenfeld, Mme Dupuich, MM. le comte de Lalaing, Carlo Van Cutsem, Gendebien, Jean Cassel, de Buck, Parmentier, Bartsoen, Wittouck, Paul André, van de Kerchove, etc., etc.

***

Une fort intéressante matinée musicale a été donnée, lundi dernier, par Misses Giffard et Aitken, dans les salons de l'hôtel Mengelle. Au programme, des œuvres de Grieg, de Liszt. Miss Inez Fearn interpréta avec beaucoup de talent le *Rêve angélique* de Rubinstein. Le jeu très artistique de Miss Bellis fut fort remarqué dans le *Liebeslied* de Schumann, et Miss Lidderdale et Mlle Galbani se montrèrent également excellentes musiciennes et cantatrices.

Signalons enfin les débuts intéressants de Mlle Smith, une toute jeune cantatrice dont le talent naissant, plein de promesses, a été vivement applaudi.

Parmi la nombreuse assistance, formée en partie par les membres de la colonie anglaise à Bruxelles, citons :

Mrs Dodgson, Mrs Whitby, Mrs et Miss Vera Bleckett, Mrs Henry Parker, Mrs Jeffes, Mrs Herz, Mme Scoot-Turner, Mrs Charles Parker, Mrs Moseley, Mrs Ribton Turner, Mrs et Miss Mourilyan, Mrs et Miss Sumpter, Mrs Francis, Mme Pritchard, comtesse van der Burch, Mme et Mlle Alice Gachet, Mrs Ehrlich, Mrs et Miss Fitz-Simon, Miss Huybers, Mrs Mann, Mrs Butcher, les Misses Weir, MM. Lane Wilson, ministre des États-Unis; colonel Hughes Hallett, major Blackett, L. de Sadeleer, Pritchard, Emile Dassy, marquis Ciccolini, Rév. H. Clarck, Hervard, Moseley, etc., etc.

***

Si Paris est la ville lumière et le centre de l'activité artistique et littéraire, Bruxelles est un petit Paris et en ce moment son mouvement est peut-être aussi intense que celui de la grande capitale.

Il semble que les principales personnalités de tous les mondes s'y soient donné rendez-vous.

Il suffit, du reste, de jeter un coup d'œil sur les registres de l'Hôtel Métropole pour s'en rendre compte.

C'est ainsi que nous y voyons les fréquents séjours de Mgr le duc d'Orléans.

Du monde diplomatique nous y remarquons S. Exc. le

GLACES
DORURE
ENCADREMENTS
ESTAMPES
VITRAUX D'ART
INSTALLATIONS

J. LEYS & FILS
RUE REMPART DES MOINES, 63, 65.
BRUXELLES
TÉL. 1666

EXPOSITION PERMANENTE

Anglo American House
Manufacturer of High Class Furs
Gust. Burghardt
40, RUE DE L'ASSOCIATION, 40
(près de la Colonne du Congrès)
Création de Modèles
★ Costumes pour Dames
FOURRURES
BRUXELLES

ARBRES DE NOËL
Cadeaux utiles de 2 à 10 fr.
Maison EYMAEL
33, rue de la Madeleine, Bruxelles
Bustes et Statuettes
MÉTAL BLANC — MARBRES

COMPAGNIE ANGLAISE
7 et 9 PLACE DE BROUCKÈRE
ANGLE DE LA RUE FOSSÉ AUX LOUPS
BRUXELLES
CHOQUE et ZORN
TÉLÉPH. 2014

La Compagnie Anglaise
jouit en Belgique d'une très bonne réputation pour l'exécution du beau vêtement sur mesure. Sa coupe est d'une élégance remarquable, elle est très correcte dans toutes les formes et pour tous les âges. Son choix d'étoffes anglaises lui est exclusif; il est inépuisable pour toutes les catégories de vêtements

1 Rue du Bois Sauvage
Parvis Ste Gudule

Modes de grand luxe

BERTHA DE BECKERS

Nouveautés

général et Mme Couzen de Wiesbaden; M. Suleïman, bey Krieger; Mme de Jovel de Geïelle, de Barcelone, avec sa suite.

Du monde des théâtres nous y rencontrons nos principaux auteurs et artistes : Mme Litvinne, Mme Mary Garden, Mlle Grenville, M. Pierre Wolf, l'heureux auteur du *Ruisseau*; M. David, l'excellent ténor de la Monnaie; Mlle Delair et M. Lambert fils, les grands tragédiens; M. Barrasford, l'entreprenant propriétaire de l'Alhambra; Mlle Marguerite Deval, l'exquise divette; M Fernand Leborne, le talentueux musicien; Mme Feriel, la charmante artiste des Galeries.

Il nous faudrait plusieurs pages pour être à peu près complet. Et tout ce monde se coudoie dans la cohue du five o'clock qui devient de plus en plus le salon à la mode.

Et pourquoi tout le monde s'y réunit-il?

On y va parce que c'est le rendez-vous de toutes les élégances et que le cadre est digne du tableau. En effet, le jardin d'hiver, avec son orchestre choisi, son mobilier si frais et si riant, ses tapis aux teintes claires, ses colonnades de marbre de Chemtou, ses plantes tropicales, et la lumière de ses lustres merveilleux, qui, tamisée d'abord au travers de globes de cristal taillé, se reflète à l'infini dans des glaces énormes recouvrant toute la surface des murs, s'harmonise admirablement avec le chatoiement des toilettes luxueuses du public essentiellement mondain qui s'y rencontre.

Le five o'clock de l'*Hôtel Métropole* a eu les honneurs de la chanson et est actuellement mieux qu'une entreprise privée : il est devenu une institution essentiellement bruxelloise.

***

La Maison Marguerite, 123-125, rue Royale, expose en ce moment dans ses salons une belle série de toilettes de bal, de cérémonie et de théâtre.

***

Le *Café de Paris* est le rendez-vous de toutes les élégances. Les soirs de premières, et tous les soirs d'ailleurs, après le théâtre, on y soupe joyeusement, et la société qui s'y rencontre se compose exclusivement de gens du monde, aristocratie, haute bourgeoisie, finance, tous les éléments y figurent et leurs représentants les plus notoires s'y coudoient et fraternisent la coupe en main.

***

Bébé perdu a été retrouvé par sa maman aux Grands Magasins de l'Hôtel de Ville où il se délectait de l'excellent chocolat Joveneau de Tournai. L'incident s'est bien terminé, et la maman, heureuse de l'occasion, a fait un choix énorme d'articles de ménage, chauffage, etc.

***

C'est décidément la toque en loutre ou astrakan, modèle Shah de Perse, qui a le plus de succès; cette merveille d'élégance se trouve dans les salons de Mme Jeanne Breckpot, fournisseur de S. A. R. Mme la Princesse Clémentine, 154, rue Royale.

***

La Maison Jean Blondel, actuellement, 45, boulevard du Jardin Botanique, expose dans ses nouveaux magasins de jolis meubles, curiosités et objets de fantaisie, convenant pour cadeaux de Noël et d'Etrennes.

***

La Maison Rogiers sœurs, 71, rue de la Croix-de-Fer, vu la fin de saison, liquide tous ses modèles à des prix très avantageux.

***

C'est toujours avec intérêt que le passant s'arrête aux étalages du *Palais de Cristal*, Marché-aux-Herbes, où sont exposées actuellement toutes les jolies nouveautés qui se créent en faïences, porcelaines artistiques, etc. Nos lecteurs y trouveront un choix de ravissants bibelots pour cadeaux de *Noël et d'Etrennes*.

***

Rentrant du théâtre, vous éprouvez en route ce frisson que provoque le brusque changement de température. Ne négligez pas l'avertissement, qui peut être très sérieux et prenez, avant de vous coucher, un réconfortant bien chaud, une tasse de Bouillon Oxo, par exemple, qui se prépare en peu d'instants.

***

Noël et Étrennes. Pour vos cadeaux utiles, voyez les superbes étalages de cannes et parapluies, ainsi que le choix immense de parapluies couleurs. Haute nouveauté. Le succès de la saison. « A Saint-Médard », 32, rue de la Bourse.

***

La maison Dumarteau et Lefèbvre, désireuse de faire profiter sa belle clientèle des avantages accordés à l'occasion de sa mise en vente de fin d'année, continuera, pendant quelque temps encore, à vendre à prix réduits ses blouses et ses chemisettes viennoises, qui ont tant de succès, ainsi que tous les articles de lingerie fine. 10, rue Treurenberg.

***

Noël est rendu plus joyeux que jamais, grâce aux fleurs stérilisées, aux belles branches de feuillage naturel, aux grands chardons, formant les plus riches bouquets à offrir et l'ornement le plus aimable de la table, de l'appartement, de toute fête, avec l'avantage de la durée; plus charmant encore les bouquets d'orchidées, de roses, de violettes, stérilisés aussi, pour le corsage et en plus somptueux les grandes roses d'or. Voir les magasins de la rue Saint-Jean, 24, maison Vandeputte.

***

Gravures, estampes. — Encadrements d'art et ordinaires.— Choix considérable et exposition permanente de gravures encadrées. — Ernest ter Haar, 55, rue Royale.

***

Toute femme soucieuse de son élégance et de ces mille petits riens discrets qui la rendent si idéalement « chic », s'adresser à Mme Suzanne Jacquet, de Paris, 131, rue Royale, qui seule cultive avec art et talent l'esthétique de la femme.

***

Un grand choix de zibelines de Sibérie, de renards argentés et de toutes fourrures riches à la maison Charles Töpel, fourreur, rue Saint-Jean, 35, en face de Dujardin-Lammens.

***

Pour vos robes de soirées, voyez les combinaisons de la *Ville de Leuze*. Tél. 9557.

***

Mmes Agnecssens et Wolf, coiffeurs de dames, 41, rue de la Montagne, retour de Paris, informent leur clientèle élégante qu'ils viennent de rapporter de ravissantes garnitures du tout dernier genre pour la nouvelle coiffure, le succès de la saison.

***

Il y a toujours foule à *la Ville de Saint-Etienne*, 59, chaussée d'Ixelles, où les dames reçoivent de jolies fleurs comme prime et où elles trouvent un assortiment complet en rubans, soieries, fleurs, plumes, dentelles, tulles, gazes et fantaisies, etc.

***

Cadeau Noël et Etrennes! Adressez-vous à l'orfèvrerie Wolf-Zondervan, 32, rue de Loxum, objets argent depuis 4 francs.

***

Pour vos cadeaux de Noël et Étrennes, voyez les superbes étalages du Comptoir d'optique, 50, rue des Fripiers, où se trouvent réunis les choix les plus considérables en jumelles, faces à mains, pince-nez en or, etc., etc.

***

La maison Th. Postyns, 210, rue Royale, à Bruxelles, a l'honneur d'annoncer son retour de Paris avec les dernières créations en robes de bal et soirées.

Elle invite à cette occasion les dames à visiter ses salons, afin de se rendre compte du genre tout à fait nouveau.

***

M. Lambert Jadot, ancien ingénieur en chef, directeur de la Compagnie des tramways de Tientsin, vient d'être décoré par l'empereur d'Autriche, de l'ordre de François-Joseph.

***

M. Van Nerus, conservateur des archives de l'État à Anvers, vient d'être nommé chevalier de l'ordre de la Couronne de Chêne.

***

Le gouvernement français a accordé à M. Albert Grisar la croix d'officier de la Légion d'honneur pour les services qu'il a rendus en qualité de commissaire général de la Belgique à l'Exposition de Bordeaux.

***

Celles de nos lectrices qui ont assisté à la matinée littéraire de jeudi au théâtre du Parc auront sans doute remarqué les élégantes toilettes que porte Mme Léa Siria dans *Un mari idéal*. Ces toilettes sont des créations de la Maison Hirsch.

Le chapeau et la grande écharpe que porte l'artiste sont de la Maison Frésinaux, chaussée d'Ixelles.

***

La Maison Van Campenhoudt, boulevard Botanique, 49, anciennement Finistère, liquidera jusqu'au 1er janvier tous les meubles pour enfants, pupitres, etc., ne tenant pas cet article durant l'année.

***

Au moment de mettre sous presse nous apprenons que M. Beaujean, 27, rue Treurenberg, le coiffeur bien connu, vient de recevoir les palmes de l'Académie française de coiffure.

***

Une conversation entendue à la soirée de la comtesse de C... : « Voyez donc la jeune baronne de H...; quelle jolie taille et quelle élégance! — Rien d'étonnant, puisqu'elle porte le corset « Révélateur » de la Maison Meurice sœurs, 20, rue de la Croix-de-Fer. »

***

Nous voici au moment des visites, chères lectrices; ce qui donne à la toilette son cachet particulier, c'est le chapeau. Nous venons d'admirer une superbe exposition chez Mme Belin, 29, galerie de la Reine, où se trouvent réunis les derniers modèles de la mode et des merveilles d'élégance.

***

Grand succès! Pour obtenir une belle chevelure, employez le nouveau Schampooing américain; voir annonce Agneessens.

***

Un grand mariage a été célébré, jeudi dernier, à Bruxelles, celui de Mlle Marguerite De Waele avec M. Lucien Janlet, fils de M. et de Mme Gustave Janlet. La bénédiction nuptiale a été donnée à l'église Sainte-Gudule, au milieu d'un grand concours de monde.

Parmi les toilettes, remarqué principalement :

Mlle De Waele, la mariée, toilette en crêpe de Chine Henri IV, avec incrustation de dentelles de Bruxelles; Mme De Waele, mère de la mariée, toilette en gros crêpe de Chine vert pâle, entièrement brodée et galons or; Mme Lautermans, toilette en crêpe de Chine météor-gris clair, brodée de différents tons gris; Mlle Adrienne Smits, toilette de drap blanc et tulle brodé de soie blanche; Mlle Marguerite Smits, toilette de drap blanc, avec corsage entièrement brodé et incrusté de dentelles.

Toutes ces toilettes, qui ont été fort admirées, étaient signées Hirsch et Cie.

***

Mardi a été célébré, à Binche, le mariage de Mlle Germaine Limbourg, fille de M. Paul Limbourg, avec M. Georges Empain, fils de M. et Mme Jean-Baptiste Empain.

***

Le Tout-Bruxelles mondain et élégant parle beaucoup des ravissantes toques de fourrure exposées dans les salons de la *Maison Angèle*, rue Royale, 21.

***

Paris s'occupe en cette saison de lancer ses modes. La toilette, aujourd'hui si complexe, offre des variétés infinies qui changent d'aspect suivant le goût de l'importateur.

Les modes de la coiffure subissent, elles aussi, les variations les plus diverses.

Ces nouveautés apportées de Paris, à grands frais, se transforment parfois pendant leur court voyage; aussi voyons-nous souvent à Bruxelles « l'exagération » qui est de mauvais ton.

Stéphane, notre maître « ès coiffure », nous rapporte des modèles de postiches vraiment parisiens et il sait leur conserver le « chic » du meilleur goût.

Nos mondaines qui s'adresseront à lui, seront encore cet hiver les fées de la mode, les reines de l'élégance.

***

Mme Donnay annonce son retour de Paris avec les dernières nouveautés.

***

Articles anglais pratiques pour cadeaux, gilets de fantaisie, mouchoirs, cravates, cache-cols. Garniture boutons manchettes-chemises, épingles de cravates, cannes, parapluies, chez Motti, chapelier-chemisier anglais, 53, rue de la Madeleine.

***

Le grand genre de Paris est d'offrir des fleurs artificielles aux dames. Toutes nos élégantes aiment recevoir comme cadeau de Noël et Etrennes les ravissantes fleurs de la Maison Marie Demoulin, 23, rue des Paroissiens.

***

Le mariage de Mlle Bonehill avec M. Jean Béco sera retardé d'un mois.

Il sera célébré à Bruxelles vers la fin de février.

***

Le mariage de Mlle Geneviève Misonne avec M. Jules Convert sera célébré au début de l'année prochaine.

***

Le mariage de la comtesse Marie d'Ursel avec le comte Jacques de Lichtervelde sera célébré, le 22 janvier, à Boitsfort.

***

Le 4 janvier sera célébré, à Bruxelles, le mariage du comte de Montalembert avec la comtesse Anne de Hemricourt de Grünne.

***

Sont officielles les fiançailles de M. Jules Le Jeune, premier secrétaire de la légation de Belgique à Berlin, fils de M. Le Jeune, ministre d'État, ancien ministre de la Justice, frère de la princesse Alphonse de Caraman-Chimay, avec Mlle Frederikke de Hegermann-Lindencrone, fille du ministre de Danemark à Berlin.

Le mariage sera célébré à Berlin au printemps prochain.

***

Sont officielles les fiançailles de Mlle de Longrée, fille du chevalier et de Mme de Longrée, née de Haase, avec M. Robert de Wilde, sous-lieutenant au 14e régiment de ligne, fils de l'inspecteur des eaux et forêts, et de Mme de Wilde, née Verbruggen.

***

La comtesse Eugène de Hemricourt de Grünne donnera, dans son hôtel de la rue de la Loi, une soirée à l'occasion des fiançailles de sa petite-fille, la comtesse Anne de Hemricourt de Grünne, avec le comte André de Montalembert.

***

N'attendez pas l'encombrement des derniers jours pour faire vos commandes de cartes de visite en vue de la Nouvelle Année. Adressez-vous à l'imprimerie Rémy Havermans, galerie de la Reine et galerie du Commerce, qui fait une spécialité de ces travaux. Elle se recommande aussi pour les cartes d'invitation, les programmes de fête, les menus et tous les imprimés de luxe et les travaux de style. Téléphone 964.

***

Cognac Ch. Lafitte et Cie, la bouteille . . . fr. 3.00
Grande Fine Champagne, la bouteille. 5.00
dans toutes les succursales Delhaize frères et Ce : « Le Lion ».

***

Le surmenage intellectuel et physique est de plus en plus fréquent dans notre existence fiévreuse. Mais on peut en atténuer les funestes effets en se réconfortant, après la fatigue, par une tasse de Bouillon Oxo, qui soutient et répare merveilleusement l'organisme.

***

La Maison C.-F. Wergifosse, 45, rue Lebeau, expose actuellement des meubles de vérandah où l'élégance ne sacrifie rien au confortable.

***

Rien de plus original pour étrennes que le joli bibelot ancien du XVIIIe siècle, que l'on trouvera chez De Ruysser, 34, rue de la Pépinière.

***

Taverne Royale. — Foie gras Feyel.

***

M L. Beer-Corbel est rentré de Paris avec un superbe choix des tous derniers modèles de fourrures pour la saison d'hiver. Ils sont exposés, 18-20, rue Saint-Jean, avec de magnifiques vêtements de chasse et d'auto.

Extrait du Catalogue de la

MAISON ROYALE

78, Rue du Marché-aux-Herbes, 80 — BRUXELLES — 78, Rue du Marché-aux-Herbes, 80

NOS PELISSES ET PARDESSUS AVEC COL EN FOURRURE

Cinq cents pelisses en magasin dans toutes les tailles.

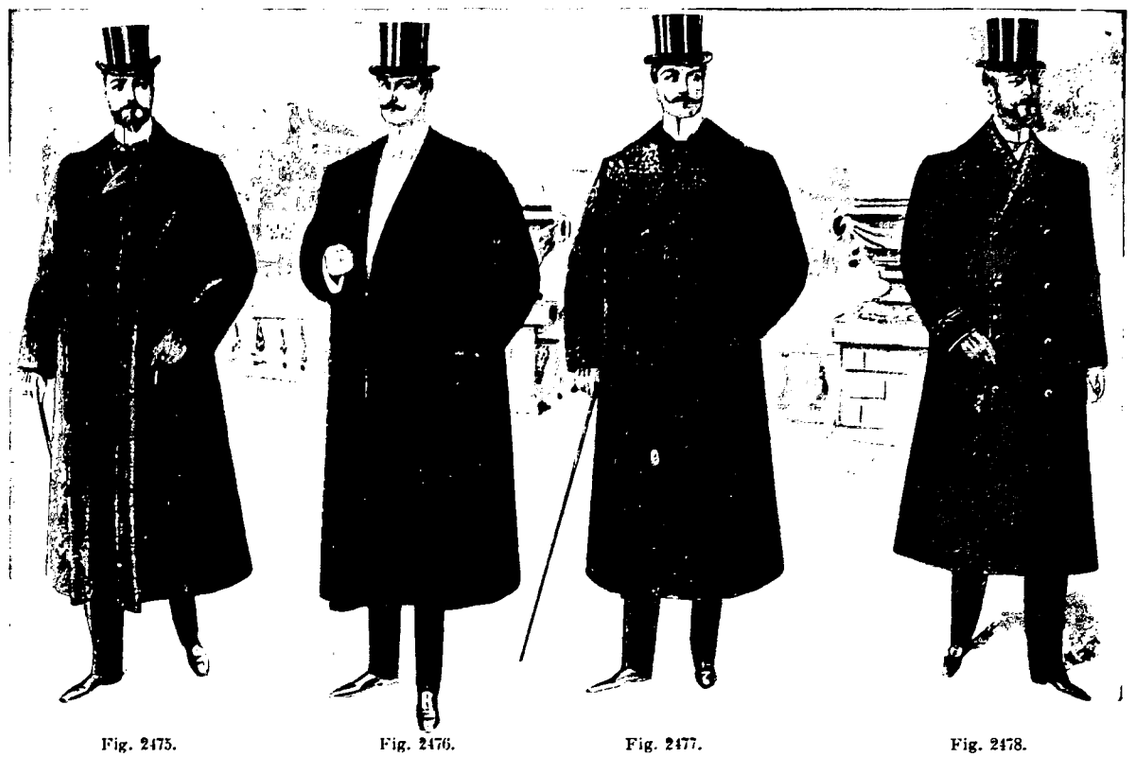


Fig. 2475. Fig. 2476. Fig. 2477. Fig. 2478.

Fig. 2475. — **PELISSE RICHE**, l'intérieur en castor, rat musqué extra ou en vison, les manches fourrées ou capitonnées en soie, et le col en loutre du Canada ou en castor . . . . . fr. **350, 395, 450 et 550.**

Fig. 2476 — **PELISSE**, entièrement fourrée en loutre de Russie ou en vison, avec un magnifique col en loutre du Canada . . . . . fr. **350, 395, 450, 500 et 600.**
Hors Série. **PELISSE**, toute fourrée en vison d'Amérique, col en loutre du Canada à . . . . fr. **1250**

Fig. 2477. — **PELISSE-RÉCLAME** avec superbe col en astrakan de premier choix, l'intérieur en vison, belle qualité et les manches capitonnées soie . . . . . *Exceptionnel* à . . . fr. **250**

Fig. 2478. — **PARDESSUS-PELISSE, dernière création**, en beaver noir ou bleu, doublé de jolie flanelle avec un joli col en astrakan véritable.

Série exceptionnelle à fr. 75 Autres séries à fr. **95, 125 et 145.**

Malgré la hausse considérable des fourrures, nos clients jouissent encore des anciens prix, grâce aux anciens marchés que nous avions contractés à Leipzig et à Londres.

Nous conservons gratis tout l'été les fourrures achetées dans nos magasins

Nos pelisses sont exécutées dans nos ateliers. Nos fourrures sont garanties.

LE CATALOGUE EST ENVOYÉ GRATIS SUR DEMANDE

CRÈME FLOREINE

DONNE ET CONSERVE AU TEINT LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE

PARFUM DISCRET Le pot, 2 fr. 50; le demi-pot, 1 fr. 25 *franco contre mandat*

GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES

A. GIRARD, 22, Rue de Condé, Paris

GANTERIE DU NORD

Maison LIGOT sœurs, 33, rue de Brabant.

ROBES, BLOUSES, MANTEAUX, FOURRURES

SPÉCIALITÉ POUR BALS ET SOIRÉES

COUPE ET FAÇON TRÈS SOIGNÉES

Pour obtenir et conserver

UNE MAGNIFIQUE CHEVELURE

ABONDANTE, SOYEUSE ET BRILLANTE

FAITES USAGE

du merveilleux

PÉTROLE HAHN

dont le Parfum est exquis et l'emploi sans aucun danger

Dépôt : S. HACKELBERG, 49, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles

Exigez le timbre de garantie de l'Union des Fabricants.

Gros : F. VIBERT, Fabricant, 89, avenue Berthelot, Lyon.

La OUATE THERMOGÈNE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit
Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

***

Quel cadeau offrir à un jeune homme ou à un ami pour Noël ou Nouvel An? Une fameuse montre INGERSOL, connue dans le monde entier pour sa haute précision et son bas prix. Elle est en vente dans tous les beaux magasins.

***

Pour Noël et les Etrennes nos lectrices trouveront aux Grands Magasins de la Bourse, Bruxelles, un très joli choix de petits meubles, coussins, sachets, boites de parfums, sacs à main, boites à gants, etc, etc.

Un très joli agenda calendrier pour 1908 est gracieusement offert à la Clientèle.

***

Chères lectrices, rien de plus agréable pour vos cadeaux que les fleurs naturelles. Nous ne pourrions trop recommander la maison Cocq-Lonson, 17, rue Sainte-Gudule, qui en a le choix le plus considérable. Tél. 5693.

***

M. et Mme Franz Wittouck ont donné un grand dîner, le 19 décembre, en leur hôtel de l'avenue de la Toison d'Or.

***

M. et Mme Henri Dumon donneront une soirée dansante à Tournai le 18 janvier prochain.

***

Dimanche dernier, M. et Mme Kessels ont donné un dîner en leur maison de la rue de Livourne.

Parmi les invités : Le gouverneur du Brabant et Mme Émile Beco, le général et Mme Libbrecht, M. et Mme Grumaux, M. et Mme Renty, M. et Mme Linden, M. et Mme Ernest Lequime, Mme Jacobs, docteur et Mme Pirraert-Kessels, docteur et Mme Planquart-Best, M. et Mme Pholien, Mlle Béco, Mlle Katy van der Straeten, Mlle Jacobs, Mlle Lequime, Mlles Linden, Mlle Libbrechts, Mlle Renty, MM. Paul Richard, de Boeck, lieutenant Merzbach, Carl van Overstraeten, Lequime, Becquet, Raquez, Pholien, Van de Vin, etc.

***

Pour fêter l'inauguration de leur nouvelle demeure de la rue des Palais, M. et Mme Jules Ghyssels ont donné, le samedi 14 décembre, un somptueux dîner auquel étaient invités de nombreux convives.

***

Matinée des poètes. L'occasion nous a été donnée d'y entendre dans la *Légende d'Uylenspiegel* l'exquise diseuse Mme Derboven. Elle portait une ravissante robe en radium vert amande exécutée par les ateliers du couturier L. Delbove, 28, rue de la Limite. Robes de bal depuis 125 francs.

***

M. et Mme Jules Strickaert donneront, le 11 janvier prochain, une soirée dansante dans leur hôtel de l'avenue Louise.

***

Samedi dernier, le sénateur et Mme Charles Cools ont donné un charmant dîner en leur maison de l'avenue des Arts. Y assistaient : M. et Mme Van den Wyngaerden, notaire, Mme et Mlle Van Hoebroek, Mlle Renson, Mme Pastur, M. et Mme Ludovic Nève, Mlle Nève. MM. Merzbach, de Bavay, Eugène et Carlo Van Cutsem, comte du Monceau de Bergendal, Philippe Nève, baron de Bonneval, etc.

***

Lundi, dîner dansant chez M. et Mme Eugène Carlier, en leur hôtel de la rue du Pépin. Parmi les invités : M. et Mme Janssens, Mme Dufrenoy, M. et Mme Armand Anspach, M. et Mme Houbotte, comte Georges du Monceau de Bergendal. M. Jacques Cassel. Mlles Suzanne Houbotte, Jeanne Delloye, Preud'homme, Dufrenoy, Madeleine Anspach, Marie du Monceau, Louise Janssens. MM. Delloye, lieutenant Duvivier, Georges de Boeck, Robert Misonne, comte Emile du Monceau de Bergendal, Dufrenoy, Maurice Perrier, Michel De Smeth, etc.

La soirée s'est terminée par un cotillon dirigé par M. Jacques Cassel.

***

Samedi dernier, M. et Mme Bidard ont donné un dîner en leur maison de la rue de Suisse.

***

M. et Mme Le Guerrier ont donné un dîner samedi dernier.

***

Mme Hazard-Ziane a donné un dîner, lundi dernier, en son hôtel de l'avenue Louise.

***

La Taverne Royale organise dans le Tea Room, tous les dimanches soir, à partir de sept heures, des dîners à la carte et à prix fixe, avec concert.

Un service de restaurant aura lieu également les mercredi 25 décembre et 1er janvier à l'occasion des fêtes de Noël et de Nouvel An. Les tables peuvent être réservées. Téléph. 7690.

***

Le tram 59 « Midi-Nord-Cinquantenaire », toujours bondé de monde, devra faire un service plus intense encore, dimanche 22 décembre et jours suivants.

Motif : le Salon de l'Automobile et l'Exposition de fleurs à la *Roseraie belge*, 150, rue du Noyer, où un choix immense de jolies plantes, corbeilles et fleurs seront mises en vente pour les fêtes fleuries du Nouvel An.

Les serres seront accessibles au public de 8 heures du matin à 8 heures du soir. Eclairage nouveau à l'acétylène.

Même maison, 95-97, rue Royale. (Spécialité d'articles de luxe.)

***

La composition d'un menu est toujours chose fort délicate à mener à bonne fin si l'on tient à plaire à tous ses invités. L'un n'aime pas ceci, l'autre ne peut supporter cela, Mme M... a horreur du foie gras dont raffole précisément le vieux baron de S..., etc., etc. Pour être certain de n'avoir que des félicitations servez — et copieusement — le fameux champagne Impérial Georges Leleu, 31, rue Fossé-aux-Loups. Téléphone 781.

***

Le grand succès qu'obtient en ce moment la brasserie Artois avec sa bière spéciale de table en bouteilles (marque B S T) est légitimé par sa qualité tout à fait supérieure. Demandez échantillon. Téléphone 2005. Bureau : Place Maurice De Moor.

Par les grands froids, contre les gerçures et rougeurs, Mesdames, employez la Reine des Crèmes.

A la Religieuse : Modes, deuil et demi-deuil, 49, chaussée d'Ixelles. (Téléphone 8278).

Exposition permanente du meuble. Ed. Degrauw, 4, rue Van der Meulen (près la Colonne du Congrès).

Finesse d'arôme est l'apanage de l'Elixir d'Anvers.

Photographie d'Art, F. Moriau, chaussée de Charleroi, 73.

M. Rassenfosse. Objets d'art ancien et mod. r. Bosquet, 60.

Mme Ve Gys, manucure-pédicure, 17, rue Sainte-Gudule.

Corset Sylphide de Paris, 37, rue de l'Association.

Taverne Royale. — Soupers après les théâtres.

John Morozoff, tailor, — Habits de Cour, — 1, rue de la Regence.

A partir de ce jour la Maison Wittrien fils, 28, rue Neuve, vendra au prix d'inventaire toutes ses fourrures confectionnées.

***

Déplacements :

A Bruxelles : Chevalier et Mme Joseph de Theux de Montjardin, comte et comtesse Louis d'Ansembourg, vicomte et vicomtesse G. de Spoelberch, comte et comtesse Edouard d'Assche, comte et comtesse de Beaurepaire de Louvagny, baron Max Pycke de Peteghem, chevalier et Mme de Sauvage-Vercour.

A Liége : M. Paul Van Hoegaerden-Braconier.

A Berne : Comtesse L. van den Steen de Jehay.

***

Le président du Sénat et la comtesse de Merode-Westerloo partiront le 15 janvier pour l'Italie et la Sicile.

***

M. Henry Carton de Wiart, membre de la Chambre des représentants, est parti jeudi pour l'Egypte.

***

Le marquis et la marquise de la Bourdonnaye, après un séjour au château de Lombise, sont retournés en Bretagne.

***

M. Emile Fivé a quitté Tientsin le 16 novembre pour rentrer en Belgique par le Transsibérien, avec sa femme, sa fille et son fils. Il compte retourner en Extrême-Orient au printemps prochain. Il laisse en Chine son fils aîné, chef du service de la douane à la gare de Tientsin Settlement.

M. Emile Fivé, frère du général de cavalerie, et sa famille, ont passé, en 1900, par les terribles épreuves du siège de Tientsin par les Boxers. Ce sont les plus anciens résidents Belges à Tientsin, et nos compatriotes qui ont résidé là-bas, ont tous gardé le meilleur et le plus reconnaissant souvenir de la cordiale hospitalité que M. et Mme Fivé leur ont toujours réservée dans leur gentille villa « Cambuse », située dans l'extra-concession allemande, en face de la concession belge, de l'autre côté du Pei-Ho.

***

Notre compatriote M. Geffroy, ingénieur en chef des travaux de la ligne Kaifong-Honun, rentre en Belgique pour raison de santé. Il est remplacé dans ses fonctions par l'ingénieur français Armand Jacquet.

***

M. Rassenfosse. Bibelots et haute fantaisie. 60, rue Bosquet.

Grand succès. Pour obtenir une belle chevelure, employez le nouveau Schampooing américain Voir annonce Agneessens.

W. T. Roos, fabrique d'orfévrerie-joaillerie, 48, boulevard du Jardin Botanique. Coupes artistiques pour prix.

Mme J. Everaerts, 17, avenue de la Toison d'Or. Danse, maintien et gymnastique suédoise pour dames et jeunes filles.

Dinanderies, lustres, 24, rue Lebeau. A. Arens.

***

M. Victor Semet, ingénieur, fils de M. et Mme Louis Semet-Solvay, est décédé à Prague, âgé de trente ans seulement. Il était administrateur-commissaire de la Société Solvay et Ce, de la Société de Forages et Recherches minières, administrateur des Charbonnages de Lahna et des Charbonnages de la Meuse.

***

L'Art au Foyer, exposition d'art appliqué et d'ouvrages manuels, dont la Société des Enfants Martyrs a pris l'initiative, a été ouverte hier après-midi au local de la Bourse des Métaux et Charbons (entrée rue du Midi). Elle a été honorée de la présence de S. A. R. Mme la Princesse Albert de Belgique.

Aujourd'hui, à 2 heures, S. A. R. Mme la Princesse Clémentine de Belgique visitera également cette intéressante exposition. Enfin, demain lundi, S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre honorera de sa présence l'exposition et la première audition musicale dont le programme comporte notamment des œuvres de Duparc, Grieg, César Franck, Saint-Saëns, R. Wagner et Beethoven ainsi que des chœurs pour voix de de femmes d'Henriette Muncktel et de Vincent d'Indy.

L'exposition ayant été organisée sous forme de concours, la distribution des prix et récompenses se fera jeudi, à 2 heures, et sera suivie d'une allocution de M. Ch. Buls, ancien bourgmestre de Bruxelles, qui fera connaître la nécessité d'une organisation permanente destinée à trouver des débouchés au travail féminin, tout en cherchant à le perfectionner.

Une seconde audition musicale aura lieu samedi prochain, à 2 h. 1/2, et sera consacrée exclusivement aux femmes compositeurs belges qui ont promis de venir exécuter ou accompagner elles-mêmes leurs œuvres.

L'exposition sera ouverte tous les jours de 10 à 6 heures, et le thé sera servi dans une salle spéciale.

Tous les objets seront exposés sous vitrines et mis en vente. A moins d'autorisation spéciale, ils ne pourront être retirés avant la fin de l'exposition fixée, au 30 décembre.

Le succès de cette initiative a dépassé toute attente, et l'affluence des envois a été telle que le jury désigné à leur acceptation a dû faire une sélection très sévère.

***

Tea Room de la Royale. — Concerts tous les jours.

***

Lingerie fine.
Occasions exceptionnelles.
Maison Dumarteau-Lefèbvre, 10, rue Treurenberg.

***

Le projet de création à Bruxelles d'une grande salle de fêtes semble, dit-on, en bonne voie. Le comité constitué au sein du Cercle artistique va s'aboucher avec le ministre des sciences et des arts, qui s'occupe d'un projet analogue. Les deux projets peuvent être combinés.

En attendant, on va s'efforcer de décider le gouvernement à mettre certains locaux dont il est le maître, tels que le Conservatoire et le Palais des Académies, à la disposition des grandes auditions musicales.

***

Petits meubles, objets d'art, statuettes, objets pour cadeaux en quantité considérable aux *Grands Magasins du Centre*, 85, boulevard Anspach, dont l'entrée est absolument libre.

Les prix sont marqués sur tous les objets.

***

Du prince Potinatowski :

On a annoncé de Paris la mort, à l'âge de 69 ans, du marquis de Montebello, ancien ambassadeur, grand'croix de la Légion d'honneur.

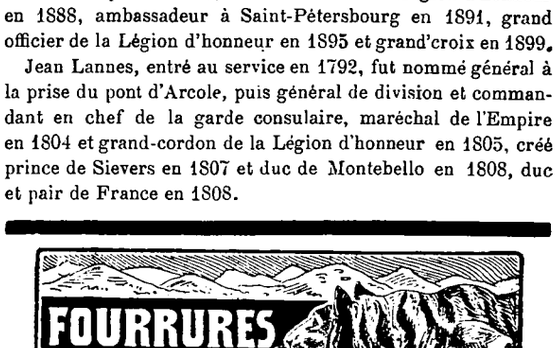
Gustave-Louis Lannes, marquis de Montebello, né en 1838, licencié en droit, a été nommé attaché aux archives en 1858, attaché à la légation à Saint-Pétersbourg en 1859 et à Rome en 1862; promu secrétaire de troisième classe, il est envoyé à Madrid en 1863, attaché payé au cabinet en 1866, chevalier de la Légion d'honneur en 1867, secrétaire de deuxième classe au Japon en 1868, à Saint-Pétersbourg en 1870, officier de la Légion d'honneur en 1871 sur la proposition du ministre de la guerre; secrétaire de première classe à Washington en 1872, chef du cabinet du ministre des finances en 1875-1876, secrétaire de première classe à Madrid en 1876 et à Londres en 1878, plénipotentiaire de deuxième classe, chargé des mêmes fonctions en août 1878, chargé d'affaires à Munich en 1880, envoyé extraordinaire à Bruxelles en 1882, ministre plénipotentiaire de première classe en avril 1882, ambassadeur à Constantinople en 1886, commandeur de la Légion d'honneur en 1888, ambassadeur à Saint-Pétersbourg en 1891, grand officier de la Légion d'honneur en 1895 et grand'croix en 1899.

Jean Lannes, entré au service en 1792, fut nommé général à la prise du pont d'Arcole, puis général de division et commandant en chef de la garde consulaire, maréchal de l'Empire en 1804 et grand-cordon de la Légion d'honneur en 1805, créé prince de Sievers en 1807 et duc de Montebello en 1808, duc et pair de France en 1808.

ARTICLES SPÉCIAUX POUR L'ARBRE DE NOËL
COTILLON DE PARIS
Figures — Coiffures — Fantaisies brillantes
BANNIÈRES — FLEURS BONBONNIÈRES
Fruits et Patisserie à surprises pr soirées
COSAQUES — DÉCORATION DE LA TABLE
E. Keymeulen, 3, chaussée de Charleroi. Tél. 7145

Les PRODUITS de BEAUTÉ
de la MAISON LÉLU DE PARIS
fabriqués sous la direction des docteurs-médecins de la Faculté de Paris, pour l'embellissement du visage et l'hygiène de la femme sont en vente à Bruxelles, chez M. Loiseau, 57, rue de Namur, où l'on remettra gratuitement aux dames le petit livre :
CHARME ET BEAUTÉ
Vrai guide de la femme élégante.

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
réparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
VENUE LOUISE, 145 (coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Parfumez-vous à la VIOLETTE CHARLEY



COSTUMES TAILLEUR ★ AMAZONES ★ FOURRURES
Henri LOTZ-VIGNIX
TAILLEUR POUR DAMES
24, rue du Gouvernement Provisoire
BRUXELLES
Costume soigné à partir de 95 *francs.*

RESTAURANT DU CHAPON FIN
22, Rue Grétry, Bruxelles
L. MAESEN-ROSE, propriétaire.
Cuisine et caves de premier ordre.
Service spécial pour jours de courses. — Ouvert après les théâtres.
Téléphone 5689.

TRIPLE SEC — COINTREAU

◆ SOLIDE ◆ Extrait de viande pur ◆ LIQUIDE ◆
✶ Dans toutes ✶ bonnes épiceries. Le meilleur pour sauces, ragoûts et mets divers. 1/2 cuillerée suffit généralement pour donner à une sauce ou à un mets un goût délicieux. ✶
CIBILS
SOLIDE EN POTS
LIQUIDE EN FLACONS
Bouillon Cibils
p' potages et consommés
Une cuillerée à potage dans une tasse donne un bouillon exquis et fortifiant, recommandé par les sommités médicales du monde entier.

Pour le lavage de la tête et l'entretien de la chevelure n'employez que le
SHAMPOOING AMERICAIN
du docteur ROBER'S, New-York (Cleansing Schampoo Powder)
for washing the Hair and making it soft Curly und Bright
Hygiène — Bon marché — Parfum exquis
Demander renseignements et échantillon gratuit (le sachet fr. 0-75)
Maison A. AGNEESSENS, Coiffeur-Parfumeur
41, rue de la Montagne, 41, BRUXELLES — Téléphone 6903
Concessionnaire Général pour la province du Brabant.

Robes, Manteaux. Blouses, Jupons. MAISON JEAN Fourrures. Fillettes.
TAILLEUR POUR DAMES
89, Marché aux Poulets, Bruxelles. — Téléph. 8390.

LE SAVON DE TOILETTE
PLANTOL
ne contient aucune graisse animale.
Il se compose uniquement d'huiles végétales de fleurs et de fruits.
L'essence naturelle des fleurs et des fruits donne au
PLANTOL
UN PARFUM DES PLUS EXQUIS
SAVONNERIES LEVER FRÈRES, Société anonyme, FOREST-MID

MAISON VALERY 34, rue de Loxum, 34.
Spécialité de la Maison : Robes, Manteaux, Jupes et Blouses pour fillettes et jeunes filles.
Fournisseur de plusieurs Pensionnats.
PRIX TRÈS MODÉRÉS
Jupes tailleur, Manteaux, Blouses et Jupes pour Dames:
FOURRURES

Lingeries fines — Trousseaux et layettes
CHEMISES POUR HOMMES sur mesure.
Mon NYSSENS SŒURS
Mlles JULLIEN sœurs
SUCCESSEURS
46, Marché aux Herbes, Bruxelles.
47, Boulevard Van Iseghem, 47, OSTENDE

Phosphatine Falières,
ALIMENT DES ENFANTS

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale Bruxelles. Téléphone no 3511

PAPIERS PEINTS
Dépôt : 5, rue du Marché-aux-Herbes
BRUXELLES
LINCRUSTA, CUIRS REPOUSSÉS
DESSINS DE STYLE
Téléphone 8740
DES USINES
F.-A. BOSQUET

Gustave-Louis était l'oncle du duc Napoléon de Montebello, né le 9 avril 1877, fils du duc Napoléon-Camille, décédé en 1876. Il avait épousé, en 1873, Madeleine Guillemin, dont il a un fils, Louis-Auguste, né en 1874.

Le marquis de Montebello avait succédé à Bruxelles, en 1882, comme ministre de France, au comte Duchâtel, un autre diplomate de la grande école. Il eut lui-même comme successeurs près de notre Cour, M. Bourée, M. Gérard et le ministre actuel, M. le comte d'Ormesson.

***

M. Henri Félix, frère du docteur Félix, professeur à l'Université nouvelle de Bruxelles, est décédé à Genape dans sa soixante-cinquième année.

***

Exceptionnellement Robe Tailleur Réclame
avec longue jaquette américaine, 115 francs.
Léon Delbove, 28, rue de la Limite.
Coupe garantie.

***

Noël-Étrennes. — Bel assortiment de mouchoirs, lingeries fines, linge de maison. — Spécialité de broderies à la main. — Krickx, 44, rue des Foulons. Téléphone 9685.

***

D'Anvers :

— M. et Mme Victor Weber ont donné le 12 décembre un souper dansant qui a fort bien réussi. Ils n'avaient invité que des jeunes filles, des jeunes gens et des jeunes ménages. La soirée a eu beaucoup d'entrain. Parmi les invités : M. et Mme Albert de Bary, M. et Mme Gustave Grisar, M. et Mme Hans Fritsche, M. et Mme Zeger Dekkers, M. et Mme Hermann de Bary, M. et Mme Bernard Grütering, M. et Mme Carl de Bary-Blockx, Mlles Wilkens, Preetorius, van der Meersch, Oedenkoven, Brauss, Bauss, Hélène Pecher, Ingenohl, Eiffe, Weber, Hallwachs, Good, Holterhoff, Rieth, Strasser, de Decker, Meeûs, Martens, Hertslet et Osterrieth, MM. Rudolf Eiffe, Grisar, Glanz, Rohlen, Davidis, van der Meersch, Kurt Rieth, Rymenans, Koch, Maurice Lynen, Marcel Berré, Böcking, Paul Elsen, Georges Gevers, Léon, Arnold et Gaston de Decker, Spruyt, Marcel Baelde, Ratinckx, commandant Blairon, E. Castelein, Bracht, Speth, docteur Behrens, etc.

— Samedi, M. et Mme Edouard Strasser ont donné un beau dîner, dans leur hôtel de la rue Peter Benoit. Leurs invités étaient : le consul général d'Angleterre et Mlle Hertslet, le consul général des Etats-Unis, Mme et Mlle Diederichs, le général Heimburger, Mme Oscar Dhanis et Mlle Marthe Dhanis, Mme Charles Gevers et Mlles Adrienne et Marguerite Gevers, Mlles Louisa et Angèle Meeûs, Mme Oscar Pinnoy et Mlle Mercédès Pinnoy, M. et Mme Léon Le Blon, Mlle Germaine Le Blon, M. Charles Bauss et Mlle Christine Bauss, M. et Mme Bernard Hölterhof, Mlle Simone Hölterhof, M. et Mme Charles Good et Mlle Mary-Ann Good, Mme Léon van der Meersch et Mlle Augusta van der Meersch, MM. Clément Bovie, Paul Le Blon, Robert Gevers, Georges de Brockdorff, Victor Bracht, Maurice Verhoustraten, Georges Gevers, Joseph Rymenans, Heinrich Alff, commandant Lannoy, Paul Elsen, Rohlen, Kurt Rieth, René van den Abeele, Marcel Berré, Edgard Castelein, Gothard Strasser, Jean van der Meersch, Speth, Jacques Ratinckx, Carlo Spruyt, etc.

— Dimanche dernier a eu lieu un drag qui a été particulièrement brillant. La réunion avait lieu dans le parc du Sterre, à Cappellen. Les cavaliers étaient : MM. Alfred Grisar, Albert van der Lynden, baron Joseph Osy de Zegwaart, Georges Kryn, Hamoir, de Bruxelles, Georges Vaes, Speth, van Langhendonck, Maurice Lynen et Mme Hippolyte Joostens. Etaient venus assister au départ : M. et Mme Léon Elsen, Mme Alfred Grisar et Mlle de Tillisch, M. et Mme Edouard Belpaire, Mme Albert van der Lynden, M. Willy Friling, etc.

Après une course de deux heures, agrémentée de sauts de haies et de fossés, a eu lieu un déjeuner à l'hôtel de Bellevue, à Cappellen.

— Une triste nouvelle nous parvient d'Anvers : celle de la mort de Mme Gustave Grisar, née Hélène Flemming, décédée mardi dans sa quatre-vingtième année. La vénérable défunte, d'une charité inépuisable, était présidente de la crèche Marie-Henriette depuis sa fondation. Sa mort met en deuil les familles Grisar, Pecher, Goemaere, Chaudoir, Rymenans, Bel et Everaerts.

Les funérailles ont été célébrées vendredi, au milieu d'un grand concours de monde, parmi lequel toutes les personnalités anversoises. L'inhumation s'est faite au cimetière de Kiel, dans le caveau de la famille.

— M. et Mme Charles Good donneront une soirée dansante le samedi 18 janvier prochain.

— Mercredi, a eu lieu le troisième souper dansant offert par M. et Mme Henri Rieth. Il a été très animé.

Y assistaient : M., Mme et Mlle Weber, Mme Charles Gevers et Mlles Gevers, Mme van der Heyden et Mlle Marthe van der Heyden, M., Mme et Mlle van der Meersch, Mme et Mlle Good, Mlle de Decker, Mlles Meeûs, M. et Mme Georges Vaes, M. et Mme Edouard Belpaire, MM le lieutenant général Timmermans, Théo Meeûs, Willy Vaes, Arnold et Gaston de Decker, Raymond et Maurice Meeûs, Georges Gevers, Paul Le Blon, Marcel Berré, Paul Elsen, Peeters (de Louvain), Maurice et Paul Lysen, Kurt Rieth, Maurice Verhoustraeten, Carlo Spruyt, etc., etc.

***

De Liége :

Le mariage de Mlle Jeanne Borsu, fille de M. Charles Borsu et de feu Mme, née Joséphine Mansion, avec M. Charles Beco, fils de M. Toussaint Beco, et de Mme, née Joséphine Beker, a été célébré le samedi 14.

Les témoins de la mariée étaient son frère, M. Alexandre Borsu, et son beau-frère, M. P. Goossens ; du marié, ses frères, MM. Toussaint et Lucien Beco.

Suite nombreuse, extrêmement élégante.

— Salle superbe, dimanche dernier, au Théâtre-Royal où la troisième représentation de *la Damnation de Faust* se donnait à bureaux fermés.

Noté, au petit bonheur, parmi la foule des spectateurs :

M. et Mme Léon Nagelmackers, Mme Hartog, Mme Pirlot-Dumont, le baron et la baronne de Menten de Horne, M. et Mme Maurice Lamarche, Mme Henrard, Mme de Thier, Mme de Thier-Ziane, M. et Mme Verneuil, Mme Viot, M. et Mme Simonis, M. et Mme Huart, M. et Mme Julien Nagelmackers, le baron de Macar, la baronne de Caters, M. et Mme Dupont, M., Mme et Mlles Halbar de Rossius, M. et Mme Jacques, M et Mme Fraipont, M. et Mme Despa, M. et Mme Dessain, M. et Mme Collard, M. et Mme Janssens, M. et Mme Meuffels, M. et Mme Orban-Viot, le général et Mlle George, Mme et Mlle Hogge, M. et Mme Jacquet, M. et Mme Polain, chevalier et Mme L. de Thier, M., Mme et Mlle Dambois, M. et Mme Servais, Mme et Mlles Constant, M. et Mme Breuer, Mme et Mlle Massart, etc.

— M. Gaston t' Serstevens a donné, lundi dernier, une conférence extrêmement intéressante à la salle académique de l'Université sous les auspices de la Société d'études coloniales. Salle comble et succès très vif pour le conférencier qui, dans une langue charmante, a conduit son public d'Athènes au Mont Athos émaillant son récit de trouvailles heureuses et d'aperçus intéressants, illustrés de superbes et artistiques projections lumineuses.

M. Adolphe Greiner, le sympathique président de la Société, et Mme Greiner avaient réuni, avant la séance, quelques amis à dîner au Grand-Hôtel, en l'honneur du conférencier.

— Parmi les nombreux bals annoncés pour cet hiver, plusieurs sont déjà fixés.

— M. Paul van Hoegaerden, qui donnera trois bals, inaugurera la série le 21 décembre ; M. et Mme Paul Schmidt donneront leur premier bal le 26 ; M. et Mme Lamarche-Romain ont pris la date du 30, le 2 janvier aura lieu le bal annuel de la Société littéraire ; le 4 janvier, M. Paul Peltzer ; le 25 janvier, Mme Doreye ; le 1er février, M. et Mme d'Artet Godin ; le 5 février, M. et Mme Preudhomme-Porta ; le 15 février, M. Lechat-Fresart ; le 22 février, M. et Mme Muette-Beket, et le 29 février, M. Paul Haken, sans compter ceux qui surviendront encore.

— Mardi dernier, M. et Mme Julien Nagelmackers ont donné un grand dîner en leur hôtel du boulevard d'Avroy.

— Assistance aussi élégante que nombreuse, mercredi dernier au Théâtre Royal, à la représentation de *Carmen*, avec le concours de Mlle Marguerite Carré. Cette représentation se donnait au bénéfice des pauvres honteux.

Au hasard de la lorgnette :

Mme Pirlot-Dumont, M. et Mme Maurice Lamarche, baron et baronne Fritz de Menten de Horne, M. et Mme Julien Nagelmackers, M. et Mme Henri Neef, Mme Maurice Braconier Mme Albert Jamar, M., Mme et Mlle Huwart, M. et Mme Dessain-Despa, M. et Mme van Zuylen, M. et Mme Noé, M. et Mme Greiner, Mme de Prelle de la Nieppe, baronne de Caters, M. et Mme Brice, Mme de Thier, chevalier et Mme L. de Thier, baron et baronne de Macar, M., Mme et Mlle Polain, M. Huwart, lieutenant Picart, M. Orban, M. Pirlot, M. R. Braconier, M. Regout, etc., etc.

— Le recteur de l'Université et Mme Fernand Thiry donneront un souper, le 21 décembre, dans leur habitation de la rue Fabry.

— Mme la douairière de Harlez de Deulin, née baronne de Thiriart de Flémalle, vient de mourir à l'âge de soixante-quatorze ans. Elle laisse le souvenir d'une femme de bien, d'une inépuisable charité, et sa mort sera vivement regrettée. Ce décès met en deuil les familles de Harlez, de Sauvage, de Fabribeckers, de Pierpont de la Rousselière, de Rosen, de Gourcy et de Resimont.

***

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil, 29, rue du Pont-d'Ile, Liége.

***

En 1882, sur l'ordre du vice-roi Li-Hung-Tchang, un étranger, M. Biegel, composa l'hymne national chinois. En 1896, le vice-roi Yuan-Chi-Kai en écrivit les paroles, qui sont considérées comme une perle de la littérature chinoise.

L'air national est exécuté uniquement dans les solennités.

Lors de l'anniversaire de la naissance de l'Empereur, les soldats le chantent avec accompagnement de la musique militaire. Cet hymne est enseigné, en Chine, dans toutes les écoles du gouvernement.

Lorsque la haute mission d'études, sous la présidence de S. A. I. le duc Tsai-Tche, est venue en Belgique, elle fut reçue partout aux sons d'un air chinois, mais non de l'hymne national qui est encore inconnu en Belgique.

***

Voitures Pipe, livraison rapide.
Voitures F. N., E. et D. Kinet, 18, place du Châtelain.

***

La Taverne Royale organise, dans le Tea Room, des Soupers-Concert pour les réveillons de la Noël et du Nouvel An.

***

Le mouvement féministe en Chine. — Son moyen d'action. *Les Nouvelles des Femmes de Pékin*, est un grand journal quotidien dont la directrice-fondatrice est Mme Chang, veuve d'un personnage officiel de marque.

Ce journal, fondé en 1905, est déjà devenu une véritable puissance. Il est écrit en « mandarin conversationnel » que les femmes chinoises comprennent facilement.

***

Costumes tailleur,
Manteaux,
Fourrures.
Maison Wenziner, 110-112, rue Royale.

***

Quelques jours seulement nous séparent des fêtes de la Noël et du Nouvel An. Nous engageons les personnes désireuses de faire un cadeau utile qui soit en même temps un objet de bon goût, de voir les étalages de la papeterie Rémy Havermans, galerie de la Reine, en face du Vaudeville. Elles y trouveront un grand choix d'articles de fantaisie et de maroquinerie de Vienne et de Paris, les dernières créations en papiers à lettres, ainsi qu'un assortiment considérable et unique de calendriers artistiques. Téléphone 964.

***

Le comte Robert de Montesquiou vient de faire paraître son édition définitive de *Le chef des odeurs Suaves*, dédié à la comtesse Greffulhe, née princesse Elisabeth de Caraman-Chimay, en ce sonnet inédit :

A ELISABETH DE CARAMAN-CHIMAY
Comtesse Greffulhe

Etre admirés pourrait suffire à de beaux yeux,
Les vôtres ont voulu rayonner et connaître ;
Et, tout ce que d'élu peut contenir un Etre,
Vous le donnez à voir, en vos jours, sous les cieux.

Votre temps restera nuancé de vos grâces ;
Sans parler d'elles, on ne peut parler de Lui ;
Où l'art aura brillé, subsisteront vos traces ;
Où vous aurez paru, son prestige aura lui.

Elégance, Beauté, Musique, Poésie,
Tout ce qui fait la vie influente et choisie,
Vous le donnez à voir, sous les cieux, en vos jours ;

Et, de l'âge présent, si quelques fleurs certaines
Survivent, il les faut dire ÉLISABETHAINES
Si l'on veut leur promettre un printemps pour toujours !

Sous la présidence du comte Adelin d'Oultremont, quelques personnalités du monde des sciences et des sports viennent de fonder à Bruxelles une société qui a pris pour titre « Société Aéronautique de Belgique. » Cette société poursuivra la vulgarisation de l'aéronautique, en facilitant notamment les ascensions privées et en prêtant son concours aux observations scientifiques.

S. A. S. Mgr le duc d'Arenberg a bien voulu accepter la vice-présidence d'honneur de cette société.

***

Lingerie fine.
Occasions exceptionnelles.
Maison Dumarteau-Lefèbvre, 10, rue Treurenberg.

M. Rassenfosse. Articles pour cadeaux. Rue Bosquet, 60.

Mille Colonnes. — Débit des célèbres bières Fürstenberg et Augustinerbräu. Plats prêts pendant entr'actes.

A la Religieuse : Modes, deuil et demi-deuil, 132, boulevard Anspach. (Téléphone 8278).

Lectrices, pour vos visites voyez l'immense choix de voilettes, à la maison Gois, 95, rue de Namur.

Dudicq, chemisier-bonnetier, 52, avenue de la Toison d'Or.

***

Liquidation des marchandises d'hiver. — Occasions exceptionnelles en confections de tout genre. Maison Allard, 19, rue de la Madeleine.

***

Accessoires pour fêtes en tous genres. Surprises pour soirées de Réveillon. Cotillon et valse des fleurs. Nouveautés inédites. « Au Palais des Cotillons », 35, rue de Ruysbroeck. Téléphone 8644

ÉCHOS DIPLOMATIQUES

Le Roi vient de désigner, pour le représenter aux funérailles du Roi Oscar de Suède, M. le baron de Favereau, sénateur, ministre d'État, ancien ministre des affaires étrangères, qui sera accompagné, dans cette mission, par M. le baron René d'Huart, attaché de légation, et le sous-lieutenant Terlinden, du 1er guides.

L'Officieux, suivi par tous ses confrères, avait annoncé que cette mission était chargée de féliciter le nouveau roi de Suède.

Ce serait aussi anticipatif qu'antiprotocolaire. Les félicitations au nouveau souverain feront probablement l'objet d'une autre mission, quand la notification officielle de l'avènement aura été faite.

***

M. le comte Baudouin de Lichtervelde, secrétaire de 1re classe, vient d'être nommé officier de l'ordre d'Orange-Nassau, à la suite de la Conférence de La Haye.

Né le 3 janvier 1877, candidat en droit, il fut adjoint à l'administration centrale des affaires étrangères en 1897 et attaché de légation en 1898 ; il a subi l'examen diplomatique, avec mention honorable, la même année, et fut envoyé à Washington. Promu secrétaire de 2e classe en 1899, il passe, avec distinction, l'examen commercial et est envoyé à Madrid, puis à Pékin en 1901. Secrétaire de 1re classe en 1903, il passe à Berlin en 1904, puis à Berne et à Lisbonne en 1905 ; il est chargé de la gestion de la légation à Tanger du 15 janvier au 8 avril 1906 et envoyé à La Haye.

Il est décoré de la 3e classe du 2e degré de l'ordre du Double-Dragon.

ÉTABLISSEMENT
DE
VOITURES DE LUXE
LE SPHINX
RUE LEYS, 42 & 44
NORD-EST
Maison P. ASTÉRION
Tailleur-Fourreur
POUR DAMES ET HOMMES
Boulevard de la Senne, 5, 7, 9 et Boulevard du Nord, 12, BRUXELLES
Beaux choix d'étoffes anglaises
COSTUMES DE DAMES DEPUIS 125 FRANCS
Grand assortiment de fourrures. Zibeline de Sibérie véritable. Paletot loutre et astrakan. Transformations. Réparations.

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

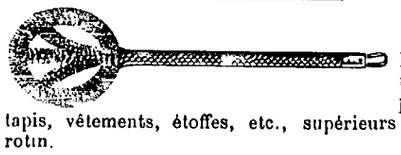
Fabrique de Matelas
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE LITERIES DU PAYS
Fournitures pour Hôtels, Pensionnats, Châteaux et Villas
Lits anglais, berceaux, couvertures, duvets.
Bervoets-Wielemans
Fournisseur de la Cour
6-12, rue du Midi
USINE A VAPEUR, LAVOIR DE LAINES, 224, rue des Goujons.
De très jolies primes sont offertes aux acheteurs.
Tél. 275 Tél. 275

R. Ste-GUDULE, 11, Liquidation COSTUMES pr départ TAILLEUR
Fourrures, Jupons, Blouses. — Prix exceptionnels.
A partir du 1er janvier 1908, les magasins seront transférés avenue Louise, no 34.

AU FIVE O'CLOCK
Propriétaire : J. DECOEN
TEA ROOM-RESTAURANT
81-83, boulevard Anspach, 81-83
même maison à
Ostende, 26, Rampe du Cerf

Etablissements J. M. Auto-Garage
90-92, rue de Turquie, Bruxelles.
RÉPARATIONS MOTOCYCLES AUTOMOBILES
LOCATION, à l'heure et à la journée, de superbes voitures ouvertes et fermées.
Ouver jour e nuit. Téléph. 5595.

La BROSSE « SANA » donne une friction douce et agréable, appréciée et recommandée par les principaux docteurs de l'Europe pour les différents genres de maladies tels que lumbago, douleurs musculaires, défauts de circulation, etc. Sa spécialité est de guérir radicalement le rhumatisme. En vente partout, chez pharmaciens, bandagistes, parfumeurs et droguistes et à la Maison Normale, 112, boulevard du Nord, Bruxelles.



BATTOIR et brosse « Rex » très solide, sert pour meubles, tapis, vêtements, étoffes, etc., supérieurs aux battoirs en rotin.

HORLOGERIE DE PRÉCISION
A. PAUWELS
HORLOGER DIPLOMÉ
ATELIER DE RÉPARATIONS DE TOUTES PIÈCES DE PRÉCISION
34, Marché aux Poulets
à côté de la Maison de Blanc
BRUXELLES

Grand choix de Tapis d'Orient
L. NISCHLI
14, rue Sainte-Gudule

Première Société anonyme fondée en Autriche pour la fabrication de Meubles en bois courbé
Jacob et Josef KOHN de Vienne
SUCCURSALES EN BELGIQUE :
ANVERS, 18, rue des Tanneurs — Téléph. 2869
BRUXELLES, 44, rue de la Montagne — Tél. 6113

Installations complètes en style Viennois
Chambres à coucher à partir de 155 francs
6,500 OUVRIERS. — 5,000 MEUBLES PAR JOUR

ÉLIXIR VINCENT
Préparation à base exclusivemen végétale n'amène jamais de complications du côté cœur et de l'estomac et guérit
LA GOUTTE
ET LE
RHUMATISME
Prix : 3 francs le flacon
Pharmacie Vincent, rue de la Limite, 33, Bruxelles.

CORSETS Mme SCHEPENS
8, RUE DE L'ÉCUYER, 8
SUR MESURE
EXÉCUTION **
*** PARFAITE
DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
JUPONS
ANGLE DU Passage de la Monnaie
BRUXELLES
CEINTURES

ANGELUS permet à chacun de jouer du piano et de l'harmonium avec virtuosité, charme et expression. Illusion complète du jeu et du sentiment humains. Répertoire illimité. Abonnement à la lecture musicale.

Auditions journalières à la Manufacture des : PIANOS **P. RIESENBURGER** 10, RUE DU CONGRÈS

***

M. le baron Gustave Guillaume, fils de notre ministre à La Haye, né le 8 décembre 1883, docteur en droit, nommé attaché de légation et envoyé à La Haye en octobre 1905, promu secrétaire de 2e classe tout récemment, vient d'être nommé chevalier de l'ordre d'Orange-Nassau en récompense des services rendus comme secrétaire adjoint à la Conférence de La Haye de cette année.

Il est le benjamin du corps diplomatique belge.

***

Pendant le congé de M. Devos, consul de Belgique par interim à Tientsin, le consulat belge sera géré par M. de Waele, vice-consul attaché à la légation de Belgique à Pékin.

***

Le baron Louis de Flotow est nommé conseiller de la légation d'Autriche-Hongrie, en remplacement du comte Tarnowski.

Prince POTINATOWSKI

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

MUSIQUE

BRUXELLES-ATTRACTIONS. — Le concert de dimanche avait le très grand mérite de joindre à son caractère essentiellement artistique une interprétation de tous points irréprochable. Au programme : La Suite chinoise de Roussel, pittoresque et colorée ; Chants et Danses des Matelots, une des meilleures pages de *la Mer* de P. Gilson, et une brillante sélection sur l'acte des Enfers d'*Ariane*. L'excellente harmonie du régiment des Grenadiers, dirigée par M. Lecail, a pu donner dans l'exécution de ces morceaux toute la mesure de ses qualités de conscience et d'homogénéité.

A Mlle Gianini et à M. Servais incombait la partie vocale du concert. Mlle Gianini, cantatrice d'excellente école, a chanté la Chanson bohème de *Carmen* et une Valse d'Arditi. Quant au ténor Servais, que nous avions déjà eu l'occasion d'applaudir lors de précédentes auditions, il a fait apprécier son talent et sa jolie voix dans *le Mendiant d'Amour* de Goublier et un air de *Madame Favart*.

***

Plusieurs maisons de pianos de Bruxelles annonçent qu'elles ont un dépôt des pianos Gaveau. Nous pensons de notre devoir de prévenir le public qu'il n'y a à Bruxelles qu'une seule agence officielle des instruments de cette célèbre marque, et que la maison de Paris n'assume aucune responsabilité relativement aux pianos qui ne sortiraient pas de ses magasins, 212, rue Royale.

***

CONCERT YSAYE. — Le public a accueilli assez froidement la *Huitième Symphonie* de Glazounow, une œuvre très développée, consciencieusement mais lourdement écrite et qui pas un instant n'émeut.

Le poème symphonique : *Marck et Béatrice* de M. Albert Dupuis n'a point non plus bénéficié de l'enthousiasme de la salle. Ce poème, pour l'intelligence duquel il eût fallu une note explicative, témoigne une fois de plus de la grande habileté avec laquelle M. Dupuis sait colorer une pensée mélodique et la mettre en valeur. Si, à ce talent déjà précieux, venait s'ajouter une personnalité plus dégagée des influences tantôt de l'école française moderne, tantôt de Wagner, nous n'aurions que des éloges à adresser à M. Dupuis.

La soliste du concert était Mme Hensel-Schweitzer de l'Opéra de Francfort. Comme la généralité des cantatrices d'outre-Rhin, Mme Hensel est douée d'une voix énorme et puissante. Elle a chanté l'air de *Fidélio* d'une façon bien matérielle et sans grande émotion, mais la cantatrice s'est trouvée plus à son avantage dans Wagner dont elle a fort bien interprété la *Mort d'Yseult* et les *Poèmes*.

Ce concert, sans doute un peu hâtivement préparé, — car l'orchestre manquait de précision, — se terminait par l'ouverture des *Barbares* de Saint-Saëns.

La soirée dansante de M. Vinio a lieu à la Grande Harmonie le jeudi soir de 8 1/2 à 11 heures. Leçons et cours particuliers.

AUTOMOBILISME

Hier soir, le Moto Club de Belgique s'est réuni en assemblée générale pour entendre les rapports des présidents des commissions du contentieux, technique et des fêtes et une intéressante allocution du secrétaire général, M. J. Hansez ; renouveler le Conseil d'administration, élire divers membres des commissions et étudier diverses questions relatives à la taxe, au nouveau règlement sur la circulation et aux routes. L'heure de la mise sous presse nous empêche d'entrer dans plus de détails.

Après l'assemblée, plusieurs membres se sont réunis en un banquet des plus intimes qui s'est terminé fort tard.

***

Le Comité technique du M. C. de Belgique, réuni le 19 décembre sous la présidence de M. Scarsez a décidé de donner au Salon des conférences-promenades qui seront faites :

Jeudi 26, par M. Herbais de Thun, sur les moteurs.

Vendredi 27, par M. Scarsez de Locqueneuille, sur les embrayages et accessoires mécaniques.

Samedi 28, par M. van der Smissen, sur les transmissions.

Lundi 30, par M. Wilford, sur les carburateurs.

Mardi 31, par le baron A. de Rosée, sur les châssis.

Réunion à 3 heures précises sous le fanion du Moto-Club.

Le Comité décide ensuite l'organisation des concours suivants :

1° Concours de vitesse pour le démontage et remontage des pneus, tous les genres d'outils étant admis. Une catégorie spéciale sera ouverte pour les jantes démontables. Droit d'inscription : 5 francs.

2° Concours de mise en marche automatique des moteurs en tenant compte de la facilité d'adaptation de l'appareil et de son moindre prix coûtant. Droit d'inscription : 5 francs.

3° Il sera décerné un ou plusieurs prix pour un appareil destiné à l'automobile et qui constituerait une nouveauté utile et de prix abordable ou un perfectionnement important de construction ou de prix d'un appareil existant. Droit d'inscription : 5 francs.

Les jours et heures de ces divers concours seront ultérieurement affichés au Salon.

L'administration communale de Bruxelles vient de faire placer, à plusieurs carrefours, des plaques avec ces mots : « Au pas ». C'est moins la vitesse que le désordre qui provoque les accidents et il est fâcheux que l'on n'ait pas pensé à ajouter : Tenez la droite. Si à Londres la circulation et l'ordre sont parfaits, ce n'est pas parce qu'on y circule lentement, mais *mé-tho-di-que-ment*.

***

Voitures F. N., E. et D. Kinet, 18, place du Châtelain.

***

Le président de la Société Royale Union Auto-Véloce de Belgique, M. L. de la Charlerie, vient de partir pour Hyères, dans le midi de la France, en convalescence d'une longue maladie.

***

Le Congrès statutaire des clubs automobiles reconnus se tiendra à l'A.-C. de Belgique, 5, place Royale, le 28 décembre, à 2 h. 1/2.

Voici l'ordre du jour :

1. — Mesures à prendre en vue de la discussion au Sénat du projet Magnette (A.-C. de Belgique).

2. — Proposition d'émettre un vœu afin d'obtenir la publication, par le gouvernement, du nouveau règlement sur la police du roulage et le vote de la loi sur le permis de conduire (Moto-Club de Belgique).

3. — La taxe provinciale, les règlements sur la taxe et les modifications à y apporter (M.-C. de Belgique.)

4. — Formalités imposées aux automobilistes belges se rendant en Allemagne (A.-C. de Verviers).

5. — Observations concernant la circulaire du directeur général des douanes à Paris (A.-C. de Verviers).

6. — Observations relatives au régime du triptyque douanier (A.-C. de Liége).

***

Le Congrès international de la Route, qui doit se reunir à Paris en 1908, se prépare un peu partout par la réunion de comités provisoires chargés d'élaborer le programme et d'étudier les questions à porter à l'ordre du jour de ces assises.

En France, ce comité provisoire s'est réuni sous la présidence de M. Barthou, ministre des travaux publics, qui a exposé comme suit les circonstances qui ont rendu ce Congrès nécessaire :

« Il s'agit d'adapter les routes, dont la détérioration finirait par être un danger pour la circulation et un désastre pour les finances publiques, aux nouveaux moyens de locomotion. L'hygiène, compromise par la poussière, impose également de prompts remèdes.

» C'est en France que les premières expériences ont été faites et j'ai chargé une commission technique d'en coordonner et d'en apprécier les résultats. Mais des essais importants ont été poursuivis à l'étranger. L'heure est venue de grouper et de comparer tous ces efforts dans une Conférence internationale dont l'œuvre sera d'autant plus sérieuse qu'elle aura été mieux préparée. »

Il en coûtera une bonne centaine de mille francs à la France pour mener à bien cette Conférence pour laquelle sera sollicité le concours des consuls généraux et des grandes associations telles que l'A.-C. de France et le Touring-Club de France.

En Belgique, c'est la Société des ingénieurs et des industriels qui va prendre l'initiative de réunir le comité d'études provisoires chargé d'apporter sa collaboration audit Congrès dans le sens indiqué par M. Barthou. Il sera fait appel à la bonne volonté et à la compétence de spécialistes en la matière pour participer à ces travaux qui seraient, paraît-il, présidés par M. Lagasse de Locht.

***

La Chambre syndicale des commissionnaires français pour les fournitures de cycles et d'automobiles vient de voter, à l'unanimité, un vœu tendant à la non-organisation d'un Salon en 1908.

Il est dès à présent certain que plus de soixante voitures participeront au Grand Prix de Paris en 1908, représentant les six principaux pays producteurs : la France, l'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie, l'Angleterre et la Belgique.

***

Le maire de Dieppe, M. Coche, offre un subside de cent mille francs pour le Grand Prix de 1908, si l'A. C. de France choisit le circuit de Dieppe. La commission sportive n'a pas encore fait connaître sa décision à ce sujet.

***

Les plus récentes statistiques allemandes accusent le chiffre de 42,980 véhicules automobiles de tous genres circulant dans l'empire. Les voitures de luxe n'entrent dans ce chiffre que pour 10,287 seulement.

***

Il n'y aura pas de Salon d'automobile à Madrid en 1908.

***

La mitrailleuse-automobile envoyée au Maroc pour participer aux opérations militaires entreprises là-bas par la France, a été débarquée mardi à Oran où elle a fait, comme bien on pense, sensation. Elle est montée sur un châssis 24-30 HP. et peut donner des vitesses allant de 10 à 70 kilomètres à l'heure. L'armement consiste en deux mitrailleuses Hotchkiss tirant la balle Lebel à raison de six cents coups à la minute ainsi qu'en trois mousquetons de défense.

FRANCIS

Voitures PIPE F. N. E. et D. KINET 18, place du Châtelain

HOMMES ET CHOSES DE BOURSE

Voici déclarée, et unanimement consentie, la trêve des confiseurs. Par exemple, cette année, l'expression traditionnelle n'a guère le sens que logiquement elle comporte : il ne peut s'agir, en effet, d'une interruption du travail et des affaires, puisque depuis belle lurette on ne travaillait plus et que les affaires en Bourse, c'est un mythe.

On ne peut imaginer, si l'on n'y a assisté, le vide lamentable des séances qui se suivent en ce moment et toutes se ressemblent. Il ne s'y noue que d'hypothétiques transactions, il ne s'en conclut pas une effective. Alors qu'en temps normal un intermédiaire actif n'a pas une minute à perdre des trois heures que dure la réunion, s'il veut se tenir consciencieusement au courant des marchés qui intéressent sa clientèle et lui-même, un simple coup d'œil circulaire lui suffit maintenant à s'assurer qu'on ne fait rien nulle part.

Les jeunes, pour tuer le temps, organisent de petites manifestations pas méchantes, se rangent en cercle autour d'un collègue, le blaguent, le félicitent d'un succès ou d'une distinction imaginaire, lui épinglent une fiche dans le dos. Ils sont heureux s'ils voient leur gaîté gagner de proche en proche, entraîner les aînés ; que l'on vienne ensuite à se bousculer un peu et que le chahut quelques instants triomphe, leur joie ne connaît plus de bornes.

On ne s'évade de ces puérilités que pour aller amorcer, çà et là, un mouvement spéculatif dont on sait d'ailleurs par avance qu'il avortera, et qui avorte en effet.

Ainsi se caractérise la période que nous traversons. Vous ne me croyez pas assez présomptueux pour prétendre à remonter le courant. Laissons le marché financier à sa torpeur et ses agents à leurs puérilités.

Nous reparlerons sérieusement des affaires quand on se remettra à en faire qui vaillent la peine d'être notées et commentées.

AVIS

La Société Générale paiera à ses guichets, à Bruxelles, à dater du mardi, 24 décembre courant, *sans escompte ni commission*, tous les coupons et titres remboursables dont le paiement à ses caisses est annoncé pour le 31 décembre ou le 2 janvier prochain.

Au Corset Gracieux

ALFRED DANIEL

33, rue des Fripiers, 33,

BRUXELLES

Notre nouvelle forme brevetée amincit la taille et ne comprime pas l'estomac

MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS

Téléphone 6890.

MÊMES MAISONS :

58, Chaussée d'Antin, PARIS
3, rue Longue-Monnaie. GAND
45, rue Esquermoise, LILLE
7, rue du Pont-d'Ile, LIÉGE

L'HIRONDELLE ÉTABLISSEMENT MODÈLE DE VOITURES DE GRANDE REMISE ★ ★ ★ ★ ★
Rue Stévin, 134, Bruxelles N.-E. Téléph. 484.

Voulez-vous être richement habillés ?
Adressez-vous à la Grande maison de Confection pour hommes, jeunes gens et enfants
AUX NEUF PROVINCES
PLACE DE LA MONNAIE
COIN DE LA RUE NEUVE, A BRUXELLES
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES
Superbes draperies nouvelles pour vêtements sur mesure.
Grand choix de pardessus et de costumes tout faits
meilleur marché que partout ailleurs.
Téléphone 3270.

Maison Maussion

1, Galerie de la Reine, 2, rue de la Montagne
BRUXELLES

A l'occasion des fêtes de Noël et du Nouvel-An, la maison Maussion met en vente un choix superbe de **Bonbonnières, Corbeilles** et **Vanneries** de tous genres. **Fruits confits de tout premier choix**, marrons glacés extra, double vanille.

Assortiment complet de bonbons, pralines et d'articles de fantaisie pour le Nouvel-An.

MASSAGE
MANUCURE PÉDICURE
Mme SUETENS
Masseuse de l'Hôpital Saint-Pierre.
216, chaussée de Waterloo

LE PALAIS ROYAL
Restaurant de premier ordre.
Grands et petits salons. Téléphone nº 1297.
Propriétaire J. GOT.
Rue Grétry, 61, Bruxelles
entre la rue des Fripiers et de la Fourche
Ouvert après les théâtres.

FABRIQUE DE FLEURS, PLUMES & MODES
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45, ANVERS
PLANTES NATURELLES CONSERVÉES

FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. Téléphone 1215
Fermé le dimanche à 1 heure.

Articles de PHOTOGRAPHIE et PHONOGRAPHE
VUES DE TOUS PAYS PROJECTIONS LUMINEUSES VENTE ET LOCATION
E. PETERS, 7, RUE DE LA MADELEINE — BRUXELLES

◂ **ABAT-JOUR** ▸
Adressez-vous directement à la maison
A. PANHUYZEN
46, avenue Jean Volders (Porte de Hal), Saint-Gilles
Spécialité d'abat-jour soie et pétale de soie. — Abat-jour de style, peinture et gravure. — **Fleurs**, guirlandes et **gerbes lumineuses électriques**. — **Toilettes-fleurs**, pour bals et soirées.

K. TCHITCHÈK & Cie
50, rue de la Croix de Fer, Bruxelles
NOUVEL ARRIVAGE DE
TAPIS D'ORIENT
PROVENANCE DIRECTE — SUPERBE CHOIX
PRIX EXCEPTIONNELS

PRODUITS DE RÉPUTATION UNIVERSELLE
KNORR
Fleur d'avoine ..pour enfants et convalescents.
Gruau d'avoine..pour enfants et convalescents.
Crème de riz.....pour potages et sauces.
Crème blé vert..pour potages liés.
Chapelure .....pour paner viandes et poissons.
Nouilles .....se préparant comme le macaroni.
Macaroni Knorr perfectionné.
Exiger ce nom KNORR sur chaque paquet
EN VENTE PARTOUT
Dépôt général R. KLEIST, Bruxelles

IBACH

PIANOS P. RIESENBURGER PIANOS

10, RUE DU CONGRÈS, 10

Location nouveau système. — Vente par abonnement.

IBACH

BENEZRA

TAPIS D'ORIENT

9, RUE SAINTE-GUDULE, **9,** BRUXELLES

(à côté de Mertens sœurs)

Réparation de tapis * Téléphone 8115

EXPOSITION

Ancienne Maison BURTON

FABRIQUE DE MEUBLES

de serres et de fantaisie en bambou et rotin

21, Place de Louvain, 21

GALA PETER

LE PREMIER CHOCOLAT AU LAIT DU MONDE

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique.

BRU & Cº

77, rue de l'Ecuyer

NOUS SOLDONS NOS MODELES DE PARIS

Costumes Tailleurs et Vêtements de Fourrures

Mme E. MOENAERT

Place des Barricades, Bruxelles

Corsets, Ceintures, Jupons et lingerie de luxe.

Téléphone 5049.

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **Tisane concentrée de Thuma** le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépurgatifs. — **Se trouve dans toutes les pharmacies.**

MACHINES A COUDRE « NAUMANN »

à navette ouverte — à navette oscillante. — Représentant Général : R. JOST — à navette vibrante. — à navette centrale.

14, rue Rempart-des-Moines, BRUXELLES

HOTEL DE L'AQUARIUM

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

329, avenue Louise, Bruxelles

à l'entrée du Bois et à l'arrêt du Tram

PENSION DEPUIS 6 FRANCS

avec tout e confort moderne

GRANDS ET PETITS SALONS POUR SOCIÉTÉS

Chauffage central, électricité. Téléph. 9118.

DÉMÉNAGEMENTS INTERNATIONAUX

VOITURES EN RETOUR A PRIX RÉDUITS

de Paris, Londres, Buenos-Ayres, Berne, Vienne, Strasbourg, Berlin, etc.

Théâtre royal de la Monnaie

CARMEN

Opéra-comique en quatre actes,

tiré de la nouvelle de P. MÉRIMÉE par H. MEILHAC et L. HALÉVY.

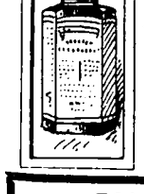
Musique de Georges BIZET.

DISTRIBUTION :

Don José	MM.	LAFFITTE
Escamillo		BOURBON
Le Dancaïre		LA TASTE
Le Remendado		DOGNIES
Zuniga		ARTUS
Moralès		DELAYE
Lillas Pastia		CAISSO
Carmen	Mmes	CHARLOTTE WYNS
Micaëla		EYREAMS
Frasquita		CARLHANT
Mercédès		BOURGEOIS

Au 2e acte : Séguidille, dansée par Mmes PELUCCHI, VERDOOT et JAMET.

Au 4e acte : Divertissement, dansé par Mmes PELUCCHI, LEGRAND, VERDOOT, les dames coryphées et les dames du corps de ballet.



TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN

rue de l'Ecuyer, 19-21

Taverne-Restaurant de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE Nº 1010

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer, Bruxelles

67, boulevard Van Iseghem, Ostende

SALONS ET CABINETS — Téléphone 2419

Arthur FAGEL

TAILLEUR - CHAPELIER

CHEMISIER

45, rue de l'Écuyer

BRUXELLES. Téléph. 6409

HABITS DE COUR

ÉQUITATION, LIVRÉES

FOURRURES

Articles de Voyage

CHASSE ET AUTOMOBILE

GRAND CHOIX

D'IMPERMEABLES

CHAPEAUX SOIE EXTRA ET FEUTRE

Chemises et Caleçons sur mesure

N B. Un coupeur se rend en province sans augmentation de prix.

CHOCOLAT ANTOINE

PALAIS DES CHAUFFEURS, 44, Rue de Brabant — Pr. V. HAUWAERTS

TÉLÉPH. — **LOCATION D'AUTOMOBILES DE GRAND LUXE** — 5035

À L'HEURE, À LA JOURNÉE, AU MOIS, À L'ANNÉE

FORFAITS POUR THÉATRES

HOTEL VICTORIA-NORD

23 et 25, rue des Plantes

près de la Gare du Nord et le Jardin Botanique — BRUXELLES

SALONS

Cuisine et Cave de premier ordre.

Téléphone 6183. — Éclairage électrique. — English Spoken.

TAILLEURS POUR HOMMES ET ENFANTS

J.-N. COLARD & Cie

85-87, boulevard du Nord

Ancienne : 15, rue Neuve.

Bureaux et ateliers : 56, boulevard de la Senne. — Téléphone 284

PIANOS ET HARP

PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODELES

PIANOS L. DE SMET

Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs

HELLSTERN & SONS

Chaussures de Luxe

PARIS, 23, place Vendôme • • •

• • • BRUXELLES, 106, rue Royale

* Téléphone 6998 *

Bruxelles — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM

12-14, rue de la Buanderie.

BERLIN **N.A.G.** Automobiles N. A. G., Ste Ame, 54, chaussée de Charleroi, Bruxelles. Téléph. 8392.
VOITURES de ville et de tourisme GARAGE **DARRACQ** GRAND atelier de réparations PIÈCES DE RECHANGE ACCESSOIRES **MORS** PARIS

***

Au cours de ce VIIe Salon il s'était produit, entre exposants et organisateurs, certaines divergences de vues qui, par la suite, amenèrent M. Louis Mettewie à reprendre l'idée du Syndicat dont il fut vice-président et à provoquer la création d'une organisme analogue mais conçu sur les bases d'un Chambre syndicale. Cette idée fut favorablement accueillie et, le 7 mars 1900, la *Chambre syndicale de l'Automobile et des industries qui s'y rapportent* était officiellement fondée avec le comité suivant :

MM. L. Mettewie, président; H. Frenay et E. Mulders de Bagenrieux, vice-présidents; Ch. Bostyn, secrétaire; Rumpf, trésorier; A. Vivinus, E. Heirman, H. Longtin et O. Englebert, membres.

M. Louis Mettewie, président fondateur de la Chambre Sydicale Automobile de Belgique.

Les fondateurs n'étaient d'ailleurs pas nombreux et, en dehors du comité, je ne me rappelle plus guère que les noms de MM. Franeau, Fontaine, Van Espen, Cracninckx, Chargois et le pauvre Dechamps, mort depuis.

La Chambre syndicale traita au nom de ses membres avec l'U. et V. C. B. qui organisa le VIIIe Salon d'accord avec la jeune Chambre.

Ce VIIIe Salon se tient du 31 mars au 8 avril 1900 avec quatre-vingt-dix-huit exposants.

***

Pour le IXe Salon, l'U. et V. C. B. et la Chambre syndicale ne purent s'arranger et le tirage au sort des stands, notamment, donna lieu à des incidents tumultueux qui valurent à M. Mettewie un banquet offert par la Chambre syndicale à son président. Les deux organismes traitèrent de puissance à puissance, l'un, fort de son glorieux passé, l'autre, plein de confiance dans l'avenir brillant qui l'attendait.

Mais l'U. et V. C. B. voulant à tous prix organiser les expositions seul et sans l'immixtion d'aucun groupe, la Chambre syndicale renonça purement et simplement, pour cette année-là, à participer au IXe Salon et décida, pour les années suivantes, qu'elle prendrait seule en mains la question du Salon.

Ce IXe Salon devient *l'Exposition des Locomotions nouvelles et des Sports* et s'ouvre, sans le concours de la Chambre syndicale, du 16 au 24 mars 1901, aux divers modes de locomotions dus aux perfectionnements des moteurs et aux intelligentes applications qui en sont faites : voitures, véhicules de transports, canots, etc. Ce salon comprenait quatre-vingt-dix-huit exposants.

***

Après ce IXe Salon, la Chambre Syndicale ne perd pas son temps. Sous l'action impulsive de son Président, elle s'organise puissamment, augmentant insensiblement le nombre de ses membres. Le 1er mai 1901, dans une assemblée tenue à la Bourse, elle décide unanimement que le prochain Salon sera organisé par elle. Le 13 juillet, elle saisit ses membres d'un projet d'organisation et, le 18 janvier 1902, elle crée, parmi ses membres et avec l'aide de quelques sportsmen, la *Locomotion mécanique*, une société anonyme au capital de 25,000 francs qui n'a d'autre but que de créer un rouage responsable pour l'organisation des futurs Salons, la Chambre Syndicale ne jouissant pas de la personnification civile.

De son côté, comme jadis en 1894, l'U. et V. C. B. refuse de renoncer au privilège dont il avait joui en matière d'expositions et n'hésite pas à organiser son Xe Salon concurramment avec le Ier Salon de la Chambre Syndicale.

Bruxelles vit donc, encore une fois, en 1902, deux Salons se disputer la suprématie, au grand dam des constructeurs et des agents.

***

Mais ce Xe Salon fut le dernier organisé par le vaillant club (15 au 23 mars 1902, avec quatre-vingt-dix sept exposants). Il fut du reste pour l'U, et V. B. B. l'occasion d'un déficit de plusieurs milliers de francs.

Quoiqu'il en soit, l'U. et V. C. B. dont le rôle est désormais terminé en la matière, fut intimement lié, par son œuvre des expositions annuelles, à l'existence et au développement prodigieux du commerce et de l'industrie de l'automobile et du cycle en Belgique.

Le grand club bruxellois peut, avec fierté, revendiquer l'honneur, que personne du reste ne songera à lui contester, d'avoir été un puissant facteur de ce mouvement unique dans les annales de l'industrie.

Un club, un simple club de cyclistes, a suffi pour créer et mener à bien une œuvre de portée considérable, d'utile propagande et dont l'industrie nationale a largement profité. Il ne faut pas l'oublier et il convenait de le rappeler aujourd'hui dans cet exposé impartial.

***

Le résultat financier fut bien plus brillant pour le Ier Salon de la Chambre syndicale, qui se tint au Palais du Cinquantenaire comme son prédécesseur du Syndicat, mais qui n'eut pas à souffrir d'une température sibérienne.

Il n'y avait que trente-neuf exposants parmi lesquels plusieurs aujourd'hui disparus : Vinck, Dechamps, Belgica, Pieper et Delin.

Une grande piste d'essai occupait la moitié du hall et les stands ne comportaient que 1,700 mètres carrés. Il y avait pour 1 million un quart de produits exposés.

Les dépenses s'élevèrent à 33,166 fr. 99 et les recettes à 40,240 fr. 35, laissant donc un bénéfice de 7,073 fr. 26. Les exposants payèrent leurs emplacements 29,237 fr. 40 sur lesquels il leur fut ristourné 2,249 fr. 54, soit près de 10 p. c. Les entrées ne rapportèrent que 7,921 fr. 90.

***

Dès lors, l'U. et V. C. B. abandonne la lutte et, libre de ses agissements et de ses décisions, la Chambre syndicale, suivant le programme de son fondateur, M. Louis Mettewie, et puissamment secondée par l'Automobile Club de Belgique, marche à pas de géants et enrôle successivement dans ses rangs tous les constructeurs et agents du pays, donnant aux expositions une ampleur inaccoutumée.

Le 25 novembre 1902, le comte Jacques de Liedekerke est appelé à la présidence en remplacement de M. Mettewie, démissionnaire, présidence qu'il occupe si brillamment depuis lors.

Résumons rapidement par des chiffres, qui sont significatifs, les étapes successivement parcourues par l'œuvre des Salons de la Chambre syndicale :

IIe Salon (1903), quatre-vingt-quinze participants occupant 2,250 mètres carrés et exposant pour 1,700,000 fr.

Les dépenses s'élevèrent à 44,410 fr. 83 et les recettes à 48,579 fr. 40, laissant un bénéfice de 4,168 fr. 57.

Les emplacements furent payés 36,218 fr. 90 sur lesquels il fut ristourné aux exposants 1,272 fr. 84 soit environ 3 p. c.

Les entrées rapportèrent 11,360 fr. 50.

IIIe Salon (1904), cent et un participants occupant 3,350 mètres carrés et exposant pour 1,900,000 francs.

Les dépenses s'élevèrent à 93,086 fr. 60 et les recettes à 86,363 fr. 50 seulement, en sorte que ce Salon fut en perte de 6,783 fr. 10.

Les emplacements produisirent 60,284 fr. 50 et les entrées 18,545 fr. 50. On dépensa 9,000 francs d'éclairage, 12,495 francs de chauffage, 18,456 fr. 52 de menuiserie et 9,949 fr. 75 de décoration. Rien que les affranchissement de la correspondance s'élevèrent à 5,928 fr. 55 !

IVe Salon (1905), cent cinquante-six participants, occupant 4,700 mètres carrés et exposant pour 2,400,000 fr.

Les dépenses montent encore et atteignent 99,004 fr. 55 alors que les recettes s'élèvent jusqu'à 109,576 fr. 98.

Les emplacements rapportent 75,989 fr. 50 et les entrées 23,690 fr. 50 montrant une marche ascendante significative : le public payant se fait de plus en plus nombreux.

Ve Salon (1906), deux cents participants, dont énormément de firmes s'occupant d'accessoires et même d'articles étrangers à l'automobilisme, couvrant 6,000 mètres carrés et exposant pour 2,300,000 francs.

Les dépenses montent encore : 102,610 fr. 48, mais les recettes suivent cette progression et laissent un bénéfice de 42,979 fr. 95. Les entrées ont rapporté cette année 24,500 francs.

VIe Salon (1907), quatre-vingt dix participants occupant 5,600 mètres carrés et exposant pour 2 millions de francs.

Les chiffres officiels ne sont pas encore arrêtés définitivement mais ils accusent approximativement 165,000 francs de recettes, 158,000 francs de dépenses et donc 7,000 francs de bénéfices. Le produit des entrées s'éleva jusqu'à 26,000 francs, accusant toujours une marche ascendante progressive.

***

Le Salon actuel marque-t-il un progrès sur les précédents? Il serait difficile de l'affirmer dès à présent

Comte François van der Straeten-Ponthoz, président fondateur de l'Automobile Club de Belgique.

bien que rien n'autorise à croire le contraire. Le nombre des exposants dépasse sensiblement celui du VIe Salon et la surface occupée, dont le total n'est pas calculé à l'heure ou ces ligne sont écrites, paraît devoir être supérieur à ce qu'elle était au dernier Salon.

On peut donc dire que la Chambre syndicale a brillamment repris la succession de l'U. et V. C. B. dans l'organisation des expositions automobiles. Il est juste d'en rejeter l'honneur sur les collaborateurs actifs et précieux qu'ont été ses dirigeants, notamment MM. Louis Mettewie, l'âme de la Chambre syndicale et des expositions, président-fondateur, et le comte Jacques de Liedekerke, le sympathique et si compétent président actuel; Charles Bostyn, L. Franeau et H. Trentelivres, les secrétaires zélés, infatigables, d'initiative hardie parfois, qui se sont succédé depuis la fondation; Paps, que syndicataires et exposants s'accordent à considérer comme l'auxiliaire le plus utile et le plus nécessaire à la parfaite organisation des Salons; enfin, d'autres encore, comme par exemple les dirigeants de l'Automobile Club de Belgique, dont le vénérable président-fondateur, le comte François van der Straten-Ponthoz, fut l'un des précurseurs avisés de l'automobilisme et des expositions; du Moto-Club de Belgique, des clubs de province, etc. Tous, les uns par leurs vues saines et justes, les autres par leur inaltérable dévouement à la bonne cause, d'autres par leur bel enthousiasme, leur compétence, leur autorité, leur science, ont collaboré à cette œuvre commune et ont fait de l'automobilisme le Dieu du jour.

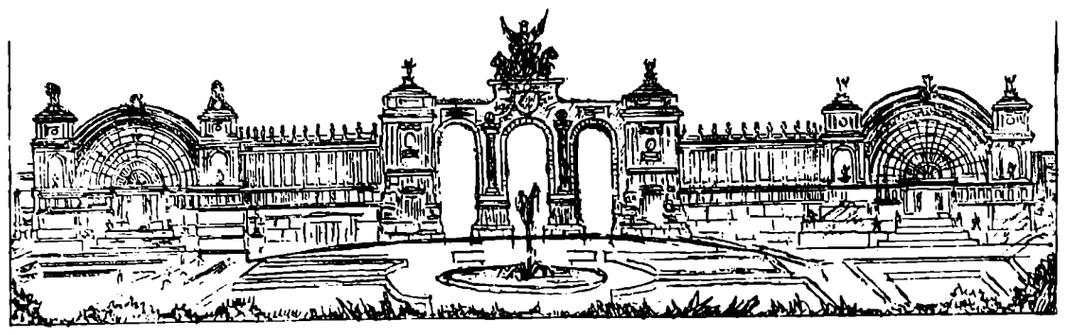
Francis

Ne manquez pas de visiter le stand **D 10** de la
Ford Motor Cy
Production : 20,000 voitures par an
Modèle N 15/18 HP., 4 cylindres, 2 baquets. . 3,900 francs.
T 20/24 HP., 4 cylindres, double phaéton 6,200 id.
W 20/24 HP., 4 cylindres, landaulet . . 6,900 id.
Agence générale pour la Belgique :
Société anonyme " SPEED "
RUE GAUCHERET, 36, BRUXELLES
Sous-agent : R. GILBERT, Bruxelles.

Les Etablissements
Hutchinson
vous seront reconnaissants de bien vouloir visiter leurs Nouveautés de cette année en Chambres et Pneumatiques pour Autos et Vélos à
l'Exposition de l'Automobile et du Cycle
PALAIS DU CINQUANTENAIRE
STANDS 73 & 74

LORRAINE-DIETRICH
ISOTTA-FRASCHINI
" UNIC "
CAMIONS BOVY-DHEYNE
CONCESSIONNAIRES EXCLUSIFS
CH. BOSTYN & Cie
Téléphone **7284** **9, RUE DE LIVOURNE** (avenue Louise)

HIRSCH & Cie
RUE NEUVE
FOURRURES
MANTEAUX D'AUTOMOBILE



VII^e SALON DE L'AUTOMOBILE

(du 21 décembre au 2 janvier)

Hier après-midi, à 2 heures, s'est officiellement ouvert le VII^e Salon de l'Automobile organisé par la Chambre syndicale de Belgique si brillamment présidée par le comte Jacques de Liedekerke.

Une foule énorme, une cohue inouïe, s'est littéralement ruée vers le Palais du Cinquantenaire qui, bien avant l'heure annoncée pour la visite royale, avait été envahi au point qu'il était devenu impossible d'y circuler. De tous les points du pays les curieux ont afflué en masses compactes et, même de l'étranger, sont venues de nombreuses personnalités du monde sportif et industriel.

C'est devenu un événement réellement mondain que cette ouverture officielle de nos salons annuels de l'automobile, événement attendu impatiemment depuis longtemps et qui montre la place importante qu'a prise dans nos mœurs, nos habitudes et nos goûts, cette véritable fête de la locomotion nouvelle.

Le hall est méconnaissable depuis la transformation qu'organisateurs et exposants lui ont fait subir et l'aspect d'ensemble est superbe, réellement de grande allure, voire impressionnant par les richesses qu'il révèle.

S. A. R. Monseigneur le Prince Albert de Belgique.
(Cliché de M. Alexandre).

Ce hall immense, décoré avec un goût artistique très heureusement inspiré, ces multiples stands aux architectures somptueuses et cossues, ces voitures de tant de marques et de tant de modèles, imposantes, confortables, pratiques, rapides, au fini impeccable, cette foule, enfin, qui les admire, les étudie, les compare, avec sympathie et compétence, — foule appartenant aux classes les plus élevées de la société, — s'intéressant aux moindres détails et s'enthousiasmant, se grisant même dans cette atmosphère si spéciale des salons de l'espèce, tout cela produit, sur les plus sceptiques, une profonde impression. On se sent étreint malgré soi, d'un étrange mélange de sentiments divers ; de respect d'abord pour tant d'efforts généreux et intelligents ; d'admiration, ensuite, pour leurs résultats surprenants, de fierté, enfin, pour la manifestation éclatante de la puissance du génie humain que rien ne rebute et que rien n'arrête, — aussi de regrets, peut-être, chez ceux dont ces merveilles de l'industrie ne pourront jamais servir les caprices ou les besoins...

Et l'on se retire, grave et songeur, en se disant que l'automobilisme, en quelques étapes rapides et formidables, est devenu une Force, une Puissance, avec laquelle il faudra désormais compter — que disons-nous ? — avec laquelle on compte déjà.

La Carrosserie au Salon.

Il n'y a pas à le nier, la grande attirance des Salons automobiles actuels c'est la carrosserie. La masse des visiteurs s'intéresse bien plus à la forme des caisses et à tous les détails intérieurs, si étudiés comme confort et élégance, qu'aux mystères des moteurs et aux énigmes des magnétos. Pourrait-il, d'ailleurs, en être autrement aujourd'hui que cette industrie nouvelle est arrivée à une perfection qui sera difficilement dépassée. Que nous sommes loin des informes caisses grossièrement assemblées sur les premiers châssis ! Que de transformations et de progrès depuis Paris-Rouen (1894), point de départ du développement de l'automobilisme !

Pour guider nos lecteurs dans l'examen spécial que comporte la carrosserie, nous avons été nous documenter auprès de MM. D'Ieteren frères, les carrossiers de la Cour, — car ils continuent, bien entendu, la fabrication des attelages de luxe où ils sont au premier rang, — certains que nous étions de trouver dans leur nouvel établissement de *la rue du Mail* les principales voitures des grandes marques en voie d'achèvement. Que les visiteurs du Salon aillent voir au stand D'Ieteren frères la Limousine à conduite intérieure, voiture idéale pour le propriétaire désirant conduire lui-même en toutes saisons. C'est la plus importante nouveauté de l'Exposition et elle fera sensation. Au stand Pipe il faut examiner la Limousine Clarence carrossée par MM D'Ieteren, vrai véhicule de tourisme avec ses sièges confortables à toutes les places et son original système de glace-avant d'un tout nouveau modèle. N'oubliez pas non plus les petits coupés de ville montés par eux sur les châssis légers Chainless et Impéria, ni les Limousines luxueuses et pratiques, au fini si remarquable, dans les stands Nagant, Métallurgique, Springuel, Renault, N. A. G., etc.

A noter que toutes ces voitures sont munies des fameux strapontins D'Ieteren frères, brevetés en tous pays, si simples et si ingénieux et que l'on peut voir, du reste, dans la majorité des voitures exposées, l'usage en étant devenu quasi général.

Si les amateurs et les connaisseurs belges, retour des salons étrangers, ont pu dire qu'ils n'y ont rien trouvé de mieux ni de plus beau que ce qui se fait ici en la matière qui nous occupe, c'est aux grandes firmes de carrosserie de Bruxelles que nous devons ce résultat flatteur et il revient une grosse part de ce succès national à la maison D'Ieteren frères. Nous les en félicitons bien sincèrement.

Les personnes qui désirent faire l'essai d'une voiture Pipe ou d'une voiture légère F. N. sont priées de s'adresser à MM. E. et D. Kinet, propriétaires du garage de la place du Châtelain, 18. Téléphone 8154.

Histoire des Salons

Dix-sept salons déjà se sont succédé à Bruxelles depuis le jour, bien éloigné, où l'Union et Véloce Club bruxellois prit l'initiation de la première « Exposition de vélocipèdes ». Car c'est au vieux club — il date de 1869 — que revient l'honneur d'avoir organisé la première exhibition de ce genre sur le continent.

C'était en 1892 — exactement le 13 février — que s'ouvrit, dans l'ancienne Salle Veydt, occupée aujourd'hui par les Etablissements Franeau, ce « salonnet » de 300 mètres carrés répartis entre quarante-sept exposants. Durant deux semaines, Bruxelles entier défila devant cet embryon d'exposition ainsi que de nombreux provinciaux, ce qui n'empêcha pas les comptes de se clôturer en déficit...

Mais qu'importait aux organisateurs qui, à l'exemple de leurs confrères anglais du Stanley-Club de Londres, lesquels organisaient annuellement le *Stanley show*, avaient résolu de créer une œuvre de propagande et de diffusion par excellence : le Salon annuel du Cycle, précurseur de nos Salons actuels.

***

Les « vieux » se rappelleront avec émotion cette modeste, et timide tentative à laquelle je consacrai dans la *Chronique*, où je sévissais alors déjà, les lignes suivantes qu'il me paraît amusant de rappeler ici :

« La première exposition vélocipédique organisée dans notre pays s'est ouverte samedi soir, au local de l'ancien *Skating* de la rue Veydt, par une conférence intéressante du lieutenant Vander Ghinste sur la vélocipédie militaire.

Le Prince Albert y assistait. Il a été reçu par le comité de l'Union du Véloce-Club, ayant à sa tête son président, M. Procureur, et son vice-président d'honneur, M. J. Wautier.

M. Van der Ghinste a parlé des services que la vélocipédie est appelée à rendre en campagne. Il a présenté un homme revêtu de l'uniforme des vélocipédistes militaires.

L'exposition comprend des centaines de machines — presque toutes bicyclettes à caoutchouc creux ou pneumatiques, des différents modèles les plus nouveaux et une foule d'accessoires de toute espèce. Elle offre donc un vif intérêt aux amateurs.

De plus, il y a une exposition rétrospective, également intéressante, où l'on voit des engins qui semblent, aujourd'hui, appartenir à une antiquité préhistorique, — entre autres une *draisienne* du commencement du siècle ayant appartenu à lord John Russell.

Ces vénérables appareils sont exposés sur une estrade en même temps que la dernière nouveauté, le *home-trainer* (chambre d'entrainement) : quatre vélocipèdes monocycles fixes, et dont les pédales actionnent des aiguilles tournant sur un grand disque perpendiculaire au sol. Quatre cavaliers montent en selle et travaillent du pied, sur place, avec toute la vitesse possible. Quatre boules fixées aux quatre aiguilles et portant les couleurs des concurrents indiquent la marche de chacun d'eux. On arrive à parcourir ainsi, en deux minutes, plus de quatre cents mètres. C'est le jeu des petits chevaux appliqué à l'entrainement du vélocipède. Mais les concurrents font peine à voir. »

Comme tout cela est loin !

***

Ce début avait encouragé et incité l'U. et V. C. B. à faire, dans la suite, grand et beau et la préparation du II^e Salon fut longue et laborieuse.

Il ne s'ouvrit que le 24 mars 1894, dans un baraquement qui avait été édifié sur les ruines du vieux Palais de justice, place Joseph-Lebeau, pour abriter l'Exposition triennale des beaux-arts. Cette « Deuxième Exposition Vélocipédique Belge » comprenait cent dix exposants occupant 3,000 mètres carrés de stands. On cria au prodige et, après deux semaines de gloire, elle ferma ses portes en permettant aux organisateurs de se couvrir très largement de tous les frais ainsi que des pertes du premier Salon et de faire un fort beau voyage en Normandie.

***

Sur ces entrefaites, une scission s'était produite parmi les adhérents du *Stanley Show*. De nombreux constructeurs et agents anglais, mécontents de ce dernier, s'étaient constitués en syndicat pour organiser annuellement les Salons eux-mêmes et non plus en laisser les profits à un club dont les intérêts pouvaient ne pas être toujours connexes aux leurs : le *National Show* en résulta, qui accapara tout le succès et toute la vogue. Il eut aussi comme conséquences une notable diminution de dépenses pour les exposants puisque les recettes étaient pour eux.

Frappé des avantages d'une telle combinaison, je provoquai la création d'un syndicat semblable en Belgique et, le 28 septembre 1894, une soixantaine de constructeurs et agents constituaient le *Syndicat belge du Commerce et de l'Industrie vélocipédiques* dont le comité était formé comme suit :

MM. J. Darimont, président ; Louis Mettewie, vice-président ; F. Lauters, secrétaire ; A. Leux, trésorier ; Louis Choisy, Theyskens, Belot et Turner, membres.

Parmi les syndicataires figuraient, notamment : MM. Aronstein, Béranger, Crémer, de Lannoy, Oscar Grégoire, Lovinfosse, A. Valcke, J. Coemen, J. Wautier, L. Procureur, O. Englebert, D. Van den Eynden, Hittecher, etc.

Que les oubliés me pardonnent : il y a treize ans de cela...

***

Malheureusement, le Syndicat se trouva en présence de deux organismes lui demandant chacun son patronage : l'exposition annuelle de l'U. et V. C. B. et celle projetée par la Société du Vélodrome d'Hiver au Parc du Cinquantenaire où existait une piste démontable, en bois, de trois tours au kilomètre.

Le Syndicat donna la préférence à l'exposition projetée par le Vélodrome d'Hiver, ce qui n'empêcha pas l'U. et V. C. B., grâce à l'énergie de son nouveau président, M. Léon de la Charlerie, de marcher seul et de se mettre courageusement au travail pour son III^e Salon. Il y eut donc cette année-là deux Salons....

Ne trouvant aucun local disponible, le vieux Club n'hésita pas à en édifier un à ses frais, boulevard du Midi : un hall énorme, construit en bois sur une longueur de 372 mètres et couvrant 5,200 mètres carrés. Il avait coûté 32,000 francs aux organisateurs et les cent trente-sept exposants y firent, dit-on, pour plus de 100,000 francs de frais de décoration. Une foule nombreuse y vint dès l'ouverture (19 janvier 1895) et jusqu'à la fin, mais le résultat financier fut désastreux et mit le Club en perte de 9,200 francs !

***

C'est à ce III^e Salon, ne l'oublions pas, que l'automobilisme fit son apparition : M. Vinck, de Malines, exposa deux calèches automobiles à cylindres horizontaux — des moteurs Benz, si mes souvenirs sont exacts — véhicules que leur constructeur fit fonctionner dans un stand-piste devant S. M. le Roi d'abord, et, ensuite, devant S. A. R. Mgr le Prince Albert. M. Vinck fut donc le premier constructeur belge d'automobiles.

Comte Jacques de Liedekerke, président de la Chambre Syndicale Automobile de Belgique.

Je me souviens encore de la joie du brave père Vinck lorsqu'un jour, alors qu'il me pilotait dans sa majestueuse calèche qui faisait sensation partout, nous avions réussi à remonter... la rue Saint-Jean. Et il avait vite viré à gauche, pour dévaler par la rue de la Madeleine, regardant avec effroi la Montagne de la Cour. Nous sommes loin de tout cela et que de progrès depuis !

***

Quant au « Show du Vélodrome d'Hiver » il se termina aussi en déficit, bien que toutes les « grandes marques » y fussent exposées et que de nombreuses attractions sportives y eussent été organisées.

Il s'ouvrit le 2 février 1895 par une température sibérienne qui perdura jusqu'à sa fermeture, et les quelques rares visiteurs qui s'aventurèrent dans ces parages éloignés montrèrent un courage digne des Nansen et autres explorateurs polaires.

Je me rappelle, à ce propos, le mot incisif du Roi, que nous avions osé inviter dans ce « palais de glace » et qui, après avoir examiné consciencieusement le « Show », depuis le premier stand jusqu'au dernier, dit, en souriant, au Comité en tête duquel se trouvaient le comte Adrien d'Oultremont, président d'honneur et le commandant Oswald Allard, président du comité exécutif :

— C'est très bien, Messieurs, et très intéressant et je vous remercie. Mais, ne trouvez-vous pas que c'est là un Show joliment froid ?...

***

Ce double insuccès donna à réfléchir aux organisateurs d'expositions et, l'année suivante, l'entente se fit sagement pour éviter le retour d'une concurrence aussi désastreuse pour tout le monde.

Le vent commençait à souffler sérieusement vers l'automobilisme et l'U. et V. C. B. réconcilié avec le Syndicat, ouvrit son *IV^e Salon du Cycle et de l'Automobile*. Il se tint, au Marché de la Madeleine, offert gracieusement par la ville de Bruxelles, du 28 mars au 12 avril 1896, et compta quatre-vingt douze exposants. Son succès fut grand et permit au Club de réparer ses pertes précédentes.

Le V^e Salon fut installé au Pôle Nord, comme tous ceux qui suivirent annuellement. Il se tint, du 13 au 22 mars 1897 avec quatre-vingt-dix-huit exposants.

Le VI^e Salon, du 26 mars au 3 avril 1898, avec le même nombre d'exposants.

Le Salon suivant marque un changement significatif : sous la poussée énorme de l'Automobilisme envahissant et conquérant, il se transforme en *VII^e Salon de l'Automobile et du Cycle*. (11 au 19 mars 1899, avec quatre vingt-dix-neuf exposants.)

La pauvre petite reine est reléguée au second plan pour ne plus être, finalement, qu'un simple accessoire, tout à fait secondaire.

Palais des Chauffeurs

44, rue de Brabant, Bruxelles

(A une minute de la gare du Nord)

NOUVELLE DIRECTION

LE PLUS GRAND GARAGE

DU CENTRE

LOCATION

d'Automobiles de grand luxe

à des prix défiant toute concurrence

ATELIER DE RÉPARATIONS

44, rue de Brabant, 44

Bruxelles-Nord. Téléph. 5035

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Alcazar et Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

VINGT-ET-UNIÈME ANNÉE. — N° 17

29 DÉCEMBRE 1907

Le numéro : 15 centimes

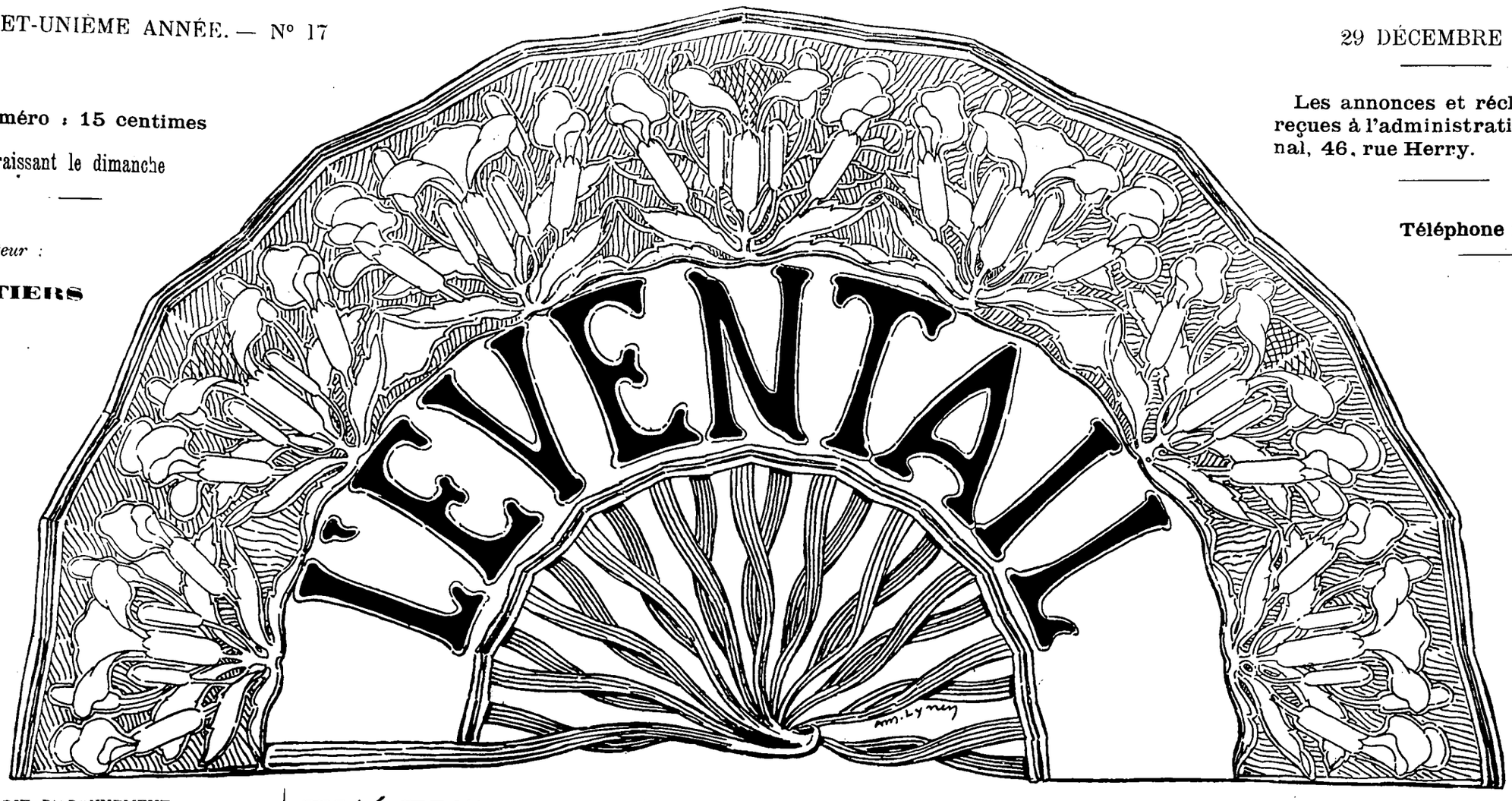
Paraissant le dimanche

Les annonces et réclames sont reçues à l'administration du journal, 46, rue Herry.

Téléphone n° 9796.

Directeur :

F. ROTIERS



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, fr. 7.50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

32 rue de l'Industrie, Bruxelles Tél. 1333.)

AVIS

Nous remettons à l'encaissement par la poste nos quittances de réabonnement que nous recommandons au bon accueil de nos abonnés afin d'éviter des retours qui entraîneraient des interruptions dans la remise de l'ÉVENTAIL.

L'Éventail est en vente dès le dimanche matin dans tous les kiosques de Bruxelles;

A **Liége**, chez Bellens, 6, rue de la Régence et chez Henry, 21, rue Pont-d'Ile;

A **Anvers**, chez Van Loo, 115, rue Carnot;

A **Gand**, chez Dobbelaere, 21, rue de l'Agneau, et chez M^me^ Colpaert, 21, rue Courte-du-Jour.

A **Namur**, chez M^me^ Roman.

A **Louvain**, chez Stroobants, 1, rue de Diest;

A **Verviers**, chez Boumal, 1, rue du Brou,

A **Dinant**, chez Cuvelier.

Et dans les librairies et kiosques de ces villes.

Théâtre royal du Parc.

Éducation de Prince.

Éducation de Prince est une comédie parée de tous les charmes d'un modernisme délicat et spirituel. Ce qu'il y a de meilleur, de plus fin et de plus spirituel dans notre ironie et dans notre esprit contemporains s'y trouve réuni : la légèreté et la grâce du mot qui vole et se repose sur une idée, un moment l'illumine et la fait scintiller, et aussi la perversité savoureuse, si habilement atténuée, d'une époque sceptique, la pointe acérée et malicieuse de la satire, bistouri précieux et subtil que l'auteur manie d'une main élégante qu'il enfonce dans nos tares et retire sans que saigne la blessure.

Le Parc a repris *Éducation de Prince* avec un très grand succès. La mise en scène était splendide. Au troisième acte, le tableau que formaient le groupe de jolies femmes, choisies parmi les plus élégantes et réunies autour d'une table somptueuse, était vraiment éblouissant.

De plus, l'interprétation était parfaite. Faut-il rappeler le charme que donne à l'œuvre entière M^me^ la comtesse de Linden? Son exotisme raffiné, son art des nuances et sa princière élégance en font la véritable créatrice du rôle de la reine de Silistrie. L'excellent artiste qu'est M. Gorby jouait le rôle de Cercleux avec ampleur et autorité. M. Carpentier en Roncéval, M. Becman en Sacha, MM. Richard, Ray Marot, Barré, Scott, M^me^ Manette Simonet en Raymonde Percy et M^me^ Georgine May en Chochotte, une Chochotte amusée et amusante, M^lle^ Léa Siria, M^lle^ Lina de Metaxas, etc.,etc., ont rivalisé de talent, de grâce ou de beauté pour donner à la belle comédie de M. Maurice Donnay son éclat et sa saveur.

Choses de Théâtre

Voici, sauf imprévu, l'ordre des spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 29, en matinée, à 1 h. 1/2, *Carmen*; le soir, à 7 h. 1/2, *Hamlet*; lundi 30, *Tannhäuser*; mardi 31, *Manon*; mercredi 1^er^ janvier 1908, *Hænsel et Gretel* et le ballet *Au Japon*; jeudi 2 (abonnement général suspendu, 1^er^ abonnement spécial), *Ariane*; vendredi 3, relâche; samedi 4, première de *Fortunio*; dimanche 5, en matinée, à 1 h. 1/2, *Le Jongleur de Notre Dame* et *Maître Pathelin*; le soir, à 7 h. 1/2, *Tannhäuser*.

Pour répondre à de nombreuses demandes, la Monnaie donnera, le soir du jour de l'an, un spectacle de famille. On jouera *Hænsel et Gretel*, qui amuse et intéresse si vivement les enfants tout en faisant la joie des parents. Le spectacle se terminera par le ballet *Au Japon*, un des plus pittoresques tableaux que l'on ait vus à Bruxelles.

Dimanche 5 janvier, en matinée, on donnera le *Jongleur de Notre-Dame* avec MM. Laffitte, Bourbon, Blancard, dans les principaux rôles, et *Maître Pathelin*, l'opéra bouffe si amusant dont la récente reprise avec M^mes^ Paulin, Eyreams, Symiane, et MM. Decléry, Dua, Dognies, La Taste et Caisso, a mis récemment toute la salle en gaîté.

La première représentation de l'abonnement spécial se donnera le jeudi 2 janvier. Au programme, *Ariane*, dont ce sera la quatorzième représentation.

Cette soirée réunira une salle des plus brillantes. Tous les premières places sont retenues par les personnalités les plus en vue de l'aristocratie et du monde diplomatique.

M. André Messager assistera à la première représentation de *Fortunio*, qui reste fixée au samedi 4 janvier. Le nouveau directeur de l'Opéra sera officiellement installé le 2 janvier par le ministre de l'instruction publique et des Beaux-Arts, M. Briand, et il présentera ensuite au personnel les nouveaux chefs de service.

Le soir même, M. Messager partira pour Bruxelles, où il sera le 3.

Jeudi après-midi, se donnait, en matinée, la représentation de gala au profit de l'Œuvre des dispensaires Albert-Elisabeth et Léopold; au programme : *Hænsel et Gretel* et *Au Japon*. La représentation a été honorée de la présence de LL. AA. RR. le Prince et la Princesse Albert et des Princes Léopold et Charles Les Princes et leurs Enfants ont été accueillis par *la Brabançonne* et toute la salle les a acclamés.

Les excellents artistes de la Monnaie. M^mes^ Eyreams, Symiane, Laffitte, Bourgeois, Carlhant et M. Decléry ont été longuement applaudis par une salle superbe, et les petits Princes, après s'être émerveillés à la vue du château de pain d'épices et à l'enfournement de la méchante fée Grignotte, ont paru beaucoup s'amuser des danses piquantes, des jolis costumes et des superbes décors du ballet *Au Japon* qui terminait le spectacle.

Entre deux actes, un thé a été servi au foyer et S. A. R. M^me^ la Princesse Albert a remercié les membres dévoués du Comité de l'œuvre.

Les matinées de dimanche dernier, de la Noël et du lendemain avaient attiré une foule énorme à la Monnaie. Le public leur a fait un succès éclatant, notamment à l'*Ariane* de Massenet.

Werther avait également attiré, lundi, une très belle salle qui a manifesté son enthousiasme par quatre rappels chaleureux à la fin de la pièce. L'interprétation actuelle de cette exquise partition avec M^mes^ Croiza, Eyreams, MM. Morati, Decléry et La Taste, est incontestablement, dans son ensemble, la plus remarquable que l'on ait eue à la Monnaie depuis la création.

Des nouvelles contradictoires circulent à propos des travaux d'agrandissement projetés au théâtre de la Monnaie.

La vérité, la voici :

Les plans de ces travaux sont complètement terminés, seulement comme ils devront être donnés en adjudication et qu'il n'y a plus qu'un délai de quelques mois avant l'époque où ils devraient être commencés d'urgence, on s'est trouvé devant une nouvelle difficulté : l'impossibilité de préparer les matériaux en temps utile pour assurer l'achèvement complet du travail avant le mois de septembre. La direction de la Monnaie étant, d'autre part, tenue par ses engagements de commencer son exploitation dans les premiers jours de septembre et ne pouvant supporter les charges et les dommages qui résulteraient d'un ajournement indéfini de l'ouverture de la saison, il a été convenu, à sa demande, de remettre les travaux projetés à la fin de la saison 1908 09. De cette façon toutes les dispositions pourront être prises pour que les travaux, qui sont absolument décidés, puissent s'exécuter et être terminés complètement pendant les quatre mois de clôture du théâtre.

Des bruits alarmants ont circulé ces jours-ci au sujet de la santé de M^me^ Mary Garden, en ce moment en représentation à New-York, au Manhattan Opera. On la disait atteinte d'une double pneumonie et sérieusement en danger.

Nous pouvons heureusement rassurer les nombreux admirateurs de l'intéressante artiste. M^me^ Garden n'a pas eu pneumonie; elle a seulement subi une attaque assez sérieuse d'influenza qui l'a atteinte après son triomphal début dans *Thaïs* et pendant les répétitions de *Louise* qu'elle devait créer à New York. La première du chef-d'œuvre de Charpentier s'est trouvée ainsi ajournée. Mais M^me^ Garden est en voie de guérison et déjà on annonce que d'ici quelques jours elle pourra reprendre son service.

* *

Au théâtre du Parc, *Éducation de Prince*, dont la reprise vient d'obtenir un véritable triomphe, avec M^me^ la comtesse de Linden, sera jouée sans interruption jusqu'au mardi 7 janvier inclus.

Aujourd'hui dimanche, 27 décembre, l'œuvre charmante de M. Maurice Donnay sera donnée en matinée. Cette matinée sera la seule.

Aucun spectacle n'est plus capable d'amuser le public, de régaler à la fois, dirions-nous, son esprit et ses yeux. Car, à l'intérêt de la pièce, à tout ce que l'auteur y a mis de plaisant, de piquant, de joliment sentimental, la direction du Parc a ajouté une mise en scène dont l'éclat a contribué pour une large part au succès.

Le souper du troisième acte est une merveille. Il serait impossible d'imaginer un vrai souper parisien, un souper de la « haute noce », tel que l'auteur l'a voulu, plus véridiquement exact, plus animé, plus étincelant de lumières, de luxe, de beautés et de toilettes. Une table servie princièrement, avec du linge magnifique, de la vaisselle d'argent, des cristaux resplendissants — tout un ensemble qui fait l'admiration des maîtresses de maisons les plus difficiles; des valets apportant et enlevant les plats, sous la direction d'un maître d'hôtel authentique, et avec une prestesse et une correction irréprochables; des jolies femmes, non pas jolies seulement, mais élégantes, portant des toilettes de grand prix qui ont fait sensation le soir de la première; un orchestre composé de musiciens roumains, ceux-là mêmes que les grandes soirées mondaines se disputent et qui font la joie d'un de nos principaux restaurants à la mode; et, par là-dessus, des fleurs partout, un éclairage électrique éblouissant, toute la féerie enfin d'une fête de nuit, comme on en rêve... Voilà ce qu'est, à peu près, cet extraordinaire souper, où la reine de Silistrie assiste, derrière un rideau, moins favorisée, certes, que le public du Parc, qui n'en perd pas un détail...

Si, pourtant, il en perd quelque chose : le menu! M. Reding a fait des folies. Il a offert à ses invités des huîtres, du foie gras, du Pommery-drapeau-américain, et tout cela n'était certainement ni du carton ni de l'eau sucrée !...

Jeudi prochain, 2 janvier, et dimanche, 5 janvier, auront lieu les deux dernières matinées littéraires consacrées à Oscar Wilde, avec la représentation d'*Un mari idéal* et la conférence de M. le comte van der Burch.

Dans la belle comédie d'Oscar Wilde, M. Reding a fait aussi des miracles de mise en scène. Le premier acte, qui montre une grande réception mondaine à Londres, dans un hôtel de l'aristocratie anglaise, n'est pas indigne de la réalité. Le salon que représente le décor est ingénieusement disposé, avec, dans le fond, un grand escalier d'honneur par où arrivent et partent les invités. Partout des fleurs et des lumières étincelantes. Et, dans ce cadre charmant, une réunion vraiment select, avec des toilettes comme on en voit peu.

Il est rare que d'aussi somptueuses mises en scène encadrent de simples spectacles de matinées, où, généralement, le côté artistique seul importe. M. Reding n'a pas hésité à entourer de tout le luxe moderne cette pièce, qui, à cet égard, réclamait des soins particuliers.

Le théâtre du Parc attendait, comme on sait, pour monter *les Passagères*, la dernière comédie de M. Alfred Capus, que M. Noblet fût libre. Car c'est à lui qu'était destinée la création du rôle principal, où il sera délicieux.

Jusqu'à présent, M. Noblet, retenu par de nombreux engagements, n'avait pu quitter Paris. Le voici libre enfin! Il ne le sera pas pour longtemps; mais le principal, c'était qu'il pût venir du moins pendant quelque temps. Il va profiter de ce que *Patachon* a cessé de vivre au Vaudeville pour se consacrer aux représentations des *Passagères* que le Parc pourra donner avec lui, jusqu'au moment où l'excellent artiste devra se rendre à Nice et à Monte-Carlo. Tout le congé dont il pourra disposer, M. Noblet nous le donnera.

Dès à présent, la première des *Passagères* est fixée au jeudi 9 janvier.

Nous avons dit que le Parc préparait les représentations de *Kaatje*, l'œuvre inédite de notre compatriote, M. Spaak.

Cette jolie pièce, dont on dit merveille, répond si bien aux conditions et au caractère des matinées littéraires que M. Reding a décidé de l'offrir à ses abonnés des prochaines séries (9 janvier, 16 janvier, 23 janvier et 26 janvier).

Ce sera un spectacle non seulement national, mais tout à fait charmant.

L'auteur — un débutant au théâtre, mais non dans les lettres — sera présenté au public par M. Léon Hennebicq.

Cependant, *Kaatje* ayant été destinée au public du soir, et montée spécialement pour lui, la première représentation sera donnée la veille de la première matinée, c'est-à-dire le mercredi 8 janvier. La pièce sera reprise ensuite, en soirée, immédiatement après le départ de M. Noblet.

Quand le succès de *Kaatje* sera épuisé, le théâtre du Parc montera *la Rivale*, la dernière pièce de M. Henry Kistemackers, qui a triomphé l'hiver dernier à la Comédie-Française et dont le succès, très grand, dure encore.

L'œuvre est une des plus poignantes et des plus hautes que le théâtre moderne ait produites en ces dernières années.

***

Le grand succès de *Service secret* s'affirme de plus en plus à l'Alcazar. C'est d'ailleurs la pièce idéale en ces temps de vacances et de fêtes, pouvant satis-

ERARD

PIANOS BLUTHNER, RITMULLER, SCHIEDMAYER
119, 202, RUE ROYALE, 119, 202
Grand choix de pianos de premières marques françaises : ELCKE, FOCKE, HENRI HERZ, KLEIN, STAUB, etc.
Pianos neufs, cordes croisées, Grand modèle, 1m33 : 575 francs, garantis 10 ans.
Pianista s'adaptant et jouant tout piano : 800 francs

SEUL DÉPOT BECHSTEIN
joués par BUSONI, F. LAMOND, Rich. STRAUSS, etc.

faire tous les publics et n'en froisser aucun, séduisant les uns par le pittoresque et le réalisme de la mise en scène, impressionnant les autres par une action aussi mouvementée que tragique.

Service secret est une des meilleures adaptations scéniques de M. Pierre Decourcelle, qui n'en est plus cependant à compter ses triomphes. Faut-il rappeler que le soir de la première de son œuvre à l'Alcazar le public parisien applaudissait au Théâtre Antoine son *Sherlock-Holmès?*

S. A. R. le duc d'Orléans, un des fidèles habitués de l'Alcazar, est venu applaudir *Service secret* à ce théâtre.

Cette pièce sera donnée mercredi, 1er janvier, en matinée.

Rappelons que le spectacle se termine assez tôt pour permettre aux personnes de la province de reprendre les derniers trains.

Après *Service secret*, dont le succès est loin d'être épuisé, l'Alcazar donnera *Suzeraine*, *Fred* de M. Auguste Germain, et *le Bonheur qui passe*.

MM. Meer et Duplessy viennent de recevoir, en outre, une pièce inédite en trois actes de M. Serge Basset, *Frederick-Lemaître*. Le principal rôle sera interprété par M. Severin-Mars.

La prochaine et quatrième matinée mondaine d'abonnement aura lieu le mercredi 8 janvier, à 4 heures.

L'illustre poète Jean Richepin lui prêtera son concours et parlera de *la Mer*. Cet écrivain est, on le sait, un admirable orateur, il improvise sans le secours d'aucune note ou d'aucun document.

L'audition qui suivra la conférence sera en majeure partie consacrée à ses œuvres. On entendra le poète dire lui-même quelques unes de ses poésies, puis des artistes de l'Opéra et de l'Alcazar chanteront et diront tour à tour des vers de Verhaeren, de Van Lerberghe, etc., des chansons de Tiarko Richepin, fils de l'auteur de la *Chanson des Gueux*. On terminera par une des scènes les plus émouvantes du *Flibustier*, jouée avec décors et costumes. La location est déjà considérable pour cette belle séance d'art.

***

Aujourd'hui dimanche et mercredi, jour de l'an, au théâtre Molière, on jouera en matinée et le soir *la Fille de Madame Angot*, l'œuvre célèbre de Lecocq, dont le succès, qui partit de Bruxelles, est devenu légendaire.

L'opérette fameuse, dotée d'une brillante mise en scène, sera interprétée par Mmes Ramberty, Florany, MM. Harlé, George et Baudhuin.

C'est le jeudi 9 janvier qu'a lieu, pour les abonnés de la série C, la troisième représentation, en matinée, de *Don Pasquale*, le petit chef-d'œuvre de Donizetti, si joliment interprété par la troupe d'opéra-comique du théâtre Molière.

Le troisième spectacle d'opéra-comique sera consacré à *la Fille du Régiment*.

On répète au théâtre Molière le *Mendiant d'amour*, l'opérette nouvelle de M. Henri José, qui passera après *la Fille de Madame Angot*.

***

En raison du succès que remporte tous les soirs *Flagrant délit*, la direction de la Comédie mondaine vient de décider de prolonger de quelques jours la représentation de ce vaudeville. L'affiche sera donc maintenue jusqu'après les fêtes du Nouvel-An.

Tailleur pour dames et *Marion Delorme* formeront le prochain spectacle pour quelques jours seulement, le 10 janvier devant passer (par traité) une pièce en trois actes : *Après l'amour* de M. Didier de Roulx.

***

Le Comité d'administration de la Comédie-Française s'est réuni la semaine dernière, sous la présidence de M. Jules Claretie, administrateur général.

L'ordre du jour de cette séance comprenait l'examen des candidatures au sociétariat et l'augmentation des sociétaires qui n'ont pas encore atteint la part entière.

Un seul sociétaire a été nommé : M. Grand, qui aurait souhaité huit douzièmes, mais à qui il n'en a été accordé que six. C'est une exception, car depuis de longues années déjà, tous les sociétaires nouveaux, sauf Mme Segond-Weber, n'ont été nommés qu'à trois douzièmes. L'exception est donc des plus flatteuses.

Le Comité a écarté toutes les autres candidatures, se donnant une année encore de réflexion. Beaucoup regretteront que Mme Louise Silvain, après sa superbe création d'*Electra* et sa belle interprétation de *Phèdre*, n'ait pas décroché la timbale. De même pour M. Siblot qui, depuis son entrée à la Comédie-Française, et surtout depuis la mort du pauvre Laugier, a fait preuve, dans l'emploi des financiers, de beaucoup de zèle et de talent. Mais les décisions du Comité sont souveraines et il faut s'incliner devant ses arrêts.

***

Par délibération du 4 février 1907, le Conseil municipal de Lyon a décidé que la Ville participerait à partir du 1er janvier de l'année courante, et jusqu'à concurrence des deux tiers, dans les dépenses d'acquisition de décors nouveaux, de location de décors ou de réparation de décors anciens au Grand-Théâtre.

***

L'acte de société formée entre MM. Messager et Broussan pour l'exploitation de l'Opéra dit que la durée de la société est de sept années à compter du 1er janvier 1908, pour se terminer le 31 décembre 1914, sauf les cas de dissolution anticipée. Toutefois la société sera prorogée de plein droit si le privilège accordé à MM. Messager et Broussan leur est renouvelé ou à l'un d'eux; cette prorogation sera d'une durée égale à celle du renouvellement du privilège.

Le capital social est fixé à la somme de un million 500,000 francs.

MM. Messager et Broussan ont apporté à la société, conjointement et solidairement, à titre de gérants : 1° le bénéfice des traités déjà passés par eux avec divers artistes; 2° leurs connaissances et leur expérience personnelles. Ils ont apporté également, à titre de gérants, chacun une somme de 50,000 francs en espèces, soit ensemble 100,000 fr.

Le surplus du capital social, soit 1,400,000 fr., a été apporté par MM. Messager et Broussan, à concurrence de 50,000 francs chacun, et par les autres associés comme bailleurs de fonds. Un des commanditaires a apporté le montant de son apport, soit 25,000 francs; les autres sociétaires, gérants et bailleurs, ont versé le quart de leurs apports. Les sommes restant dues ont été payées le 15 décembre. Le capital social est divisé en soixante parts d'intérêts de 25,000 francs chacune.

La société sera dissoute si bon le semble aux gérants et sans que les commanditaires puissent s'y opposer : 1° en cas de perte de 300.000 francs, défalcation faite des bénéfices acquis, et 2° dans le cas où la subvention accordée par l'Etat serait supprimée ou réduite à un chiffre inférieur à 800.000 francs.

La dissolution pourra être prononcée par anticipation en cas de perte des 3/4 de la commandite, par une assemblée générale extraordinaire. Enfin la société se trouverait encore dissoute par anticipation si le privilège de l'Opéra était retiré à MM. Messager et Broussan ; cela n'est pas à prévoir.

***

MM. Isola ont fait savoir à la quatrième commission du Conseil municipal de Paris qu'ils acceptaient d'ouvrir, à la date du 4 janvier prochain, le Lyrique municipal. Seulement ces messieurs ont insisté pour que le cahier des charges de leur entreprise fût remanié. Ils voudraient pouvoir alterner les spectacles et donner chaque semaine quatre jours d'opéra et trois jours d'opéra comique. Mais ce qu'ils voudraient surtout, ce serait obtenir le droit de cession, c'est-à-dire la faculté de passer la main le jour où ils le jugeraient convenable. On ne sait pas si le Conseil leur donnera satisfaction sur ce point.

C'est, on le voit, toujours la même aventure et l'Opéra populaire paraît devoir se diriger une fois de plus vers la région des mythes.

***

Une des plus fêtées et des plus parisiennes des artistes, Mlle Eve Lavallière, du théâtre des Variétés, vient, assure-t-on, de commander à un constructeur parisien un dirigeable de 2,000 mètres cubes, qu'elle entend conduire elle-même.

« Est-elle assez moderne! », comme disait le rapin de la *Cigale*.

***

On lit dans les journaux parisiens :

Mlle Jeanne Faber, que nous eûmes le plaisir d'applaudir au Palais Royal, et, plus récemment, au théâtre de la Porte-Saint-Martin, figure actuellement en excellente place parmi les artistes de la troupe de l'Odéon.

Joignant à une réelle beauté des qualités artistiques indéniables, la jeune et élégante comédienne est très chaleureusement applaudie aux matinées du jeudi, où elle interprète les rôles classiques du répertoire.

Mlle Jeanne Faber est une de nos compatriotes; c'est une Bruxelloise expatriée; elle a fait ses études théâtrales au Conservatoire de Paris.

***

José Echegaray, l'illustre auteur dramatique espagnol, qui fut aussi ministre des travaux publics, de l'industrie, du commerce et de l'agriculture, qui fut ingénieur et professeur d'économie politique, aimait à prendre l'état d'esprit des foules au théâtre.

On donnait une comédie de Echegaray à Madrid. La pièce allait aux nues. L'auteur, néanmoins, voulait garder l'anonymat. Au dénouement la salle entière réclame l'auteur et s'irrite du silence du régisseur.

Celui-ci se montre enfin et déclare que la pièce est d'un certain Don Fulano de Tel.

— Qu'il paraisse, crie le parterre d'une seule voix.

— Il n'est pas au théâtre.

— Qu'il paraisse! Qu'il paraisse! L'auteur! L'auteur! clame toute la salle.

Tapage. Hurlements. Le régisseur revient. On le conspue. Il demande le silence. On l'écoute.

— Don Fulano de Tel n'est pas ici, comme j'ai eu l'honneur de vous le dire, mais son meilleur ami, Don Mengano, se trouve dans la salle, et, si vous le permettez, nous vous le présenterons.

— Oui! Oui! Don Mengano! ..

Et, au milieu d'un vacarme assourdissant, le régisseur traîne sur la scène un ami de la direction à qui la foule fait une formidable ovation. Puis, satisfaits, les spectateurs quittèrent la salle en bon ordre.

Mondanités.

S. M. le Roi a quitté Bruxelles lundi, par le train de 12 h. 55 à la gare du midi, en destination de Paris, en compagnie du lieutenant de Selliers de Moranville nouvellement attaché à sa maison militaire. Avant son départ, Sa Majesté avait eu une longue entrevue avec MM. le chevalier de Cuvelier et Droogmans, secrétaires généraux de l'Etat indépendant du Congo.

***

L'état de santé de S. M. le Roi va toujours s'améliorant, cependant le Souverain ne pourra supporter la fatigue des réceptions officielles du jour de l'An, celles-ci n'auront donc pas lieu. Sa Majesté recevra simplement S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, LL. AA. RR. Mgr le Prince Albert de Belgique et Mme la Princesse Elisabeth, et S. A. R. Mme la Princesse Clémentine.

***

Les bals de la Cour auront lieu le 19 et le 26 février.

***

Comme chaque année, S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre a fait dresser, dans la salle des pas-perdus du palais de la rue de la Régence, un superbe arbre de Noël abondamment garni de jouets destinés aux enfants pauvres de la paroisse, qu'elle invite l'après-midi de Noël. Avec une touchante sollicitude, Son Altesse a présidé, comme toujours, à cette fête des déshérités qu'elle fait heureux pour quelques jours et qu'elle charge abondamment de bons et chauds vêtements et de pains.

Jadis, c'étaient les enfants de la Comtesse qui garnissaient et décoraient l'arbre des petits pauvres, mais maintenant ce sont ses petits-enfants, LL. AA. RR. les Princes Léopold et Charles qui se sont livrés à cette opération à laquelle, l'année prochaine, participera S. A. R. la Princesse Marie-José.

***

S. A. R. Mgr le duc d'Orléans a quitté Bruxelles lundi matin, se rendant en Angleterre par Ostende.

***

S. A. R. le Duc de Vendôme a quitté Bruxelles le 21 se rendant a Paris.

***

L'anniversaire de S. M. l'impératrice douairière de Chine a été célébré avec magnificence à Tientsin par S. Ex. Yang-Chi-Siang, le nouveau vice-roi de Petchili.

Ce fut un reel événement dans le grand port chinois. La cité indigène disparaissait sous les drapeaux, et sur la rivière toutes les jonques avaient fait toilette. Aux environs du palais, on remarquait la présence d'un « bataillon scolaire », très élégant, dans un uniforme bleu foncé et comprenant des jeunes gens de cinq à vingt ans.

La colonie belge assista très nombreuse à ces belles fêtes.

***

Comme nous l'avons dit, la mission extraordinaire belge aux funérailles de S. M. le roi de Suede se composait du baron de Favereau, ministre d'État, ancien ministre des Affaires étrangères, du baron d'Huart, attaché de légation, et du lieutenant Terlinden, du régiment des guides.

Au retour de Stockholm, la mission s'est arrêtée pendant deux jours à Copenhague, pour visiter les musées et les curiosités de la ville. La légation de Belgique à Copenhague a donné un grand dîner en l'honneur des membres de la mission extraordinaire, qui a repris le lendemain la route de Bruxelles.

***

Il est aujourd'hui certain que c'est Mgr Giovanni Tacci-Porcelli, archevêque titulaire de Nicea, qui succède à Mgr Vico, comme nonce apostolique à Bruxelles.

Mgr Tacci-Porcelli est né à Mogliano, le 12 novembre 1863. Il fit ses études théologiques au Séminaire Romain, fréquenta l'Académie des Nobles ecclésiastiques où il fut le condisciple de S. Em. le cardinal Merry del Val, secrétaire d'État du Pape. En 1895, Mgr Tacci-Porcelli fut nommé par Léon XIII évêque de Città della Pieve, petit diocèse d'Ombrie. Il y a trois ans, Pie X l'envoya comme délégué apostolique à Constantinople, fonctions qu'il occupe encore. Mgr Tacci est un prélat de grande distinction, de taille élancée, de haute allure.

***

Lundi, à Berne, S. Exc. le comte van den Steen de Jehay, qui vient de quitter le poste de ministre de Belgique à Belgrade, a présenté au président de la confédération helvétique, M. Muller, ses lettres de créance.

En même temps l'honorable diplomate a remis au président les lettres de rappel de S. Exc. M. Michotte de Welle, qui quitte Berne pour Belgrade.

***

S. Exc. M. de Rego Barras, ministre du Brésil à Bruxelles, est nommé au Mexique.

Il sera remplacé par M. de Oliveira-Lima, précédemment ministre au Venezuela.

***

M. Manoël Tavares d'Almeida, attaché de légation de Portugal, a été rappelé à Lisbonne pour être attaché au cabinet du ministre des affaires étrangères.

***

Le chevalier Carlos Papeïans de Morchoven, qui était attaché de légation à Paris, est nommé deuxième secrétaire de la légation belge à Rio-de-Janeiro.

M. Charles Symon, secrétaire de la légation de Belgique à Rio-de-Janeiro, est nommé secrétaire de Belgique à Belgrade.

***

Le secrétaire de la légation d'Italie et la marquise de Montagliari ont donné un dîner le 21.

***

M. le comte de Merode-Westerloo, dont le complet rétablissement semble très prochain, ira incessamment dans le midi de l'Italie, où son séjour, sans nul doute, achèvera de rendre la santé au très sympathique président du Sénat.

***

C'est M. Sam Wiener, sénateur, qui succède comme conseiller juridique a la légation de Turquie à Bruxelles à M. de Ro, nommé notaire.

***

Les bals de la cour, qui auront lieu les 19 et 26 février, provoquent dans la capitale une très grande activité. Nos mondaines sont en pleine effervescence pour la préparation des toilettes qu'elles exhiberont à la Cour et dont elles conservent jalousement la primeur pour ces solennités de grand gala. Ce n'est pas, en effet, une affaire de mince importance que de composer et d'acheter ces parures, qui font toute l'élégance raffinée de ces fêtes aristocratiques.

Cette année, la toilette sera particulièrement brillante, si nous en jugeons par les nombreuses créations qu'il nous a été donné de voir ces jours-ci, dans la maison la plus en vogue et qui excelle en cette matière; nous avons, est-il besoin de l'ajouter, nommé la maison Eugène Dubosc, 154, rue Royale.

C'est un véritable service à rendre aux dames élégantes que de leur signaler cette maison de tout premier ordre qu'on ne pourrait abandonner après en avoir apprécié la sûreté de goût et l'élégante perfection de ses modèles.

***

Cognac Ch. Lafitte et Cie, la bouteille . . . . fr. 3.00
Grande Fine Champagne, la bouteille. 5.00
dans toutes les succursales Delhaize frères et Cie : « Le Lion ».

***

Des fleurs partout, pour le nouvel an! Les salons fleuris de roses, d'œillets, de tulipes, d'orchidées, dans toute leur fraîcheur, ne se fanant pas : telle est la joie que nous donne la fleur stérilisée; pour la décoration de belles gerbes, mélange esthétique de feuillage naturel, de tiges fleuries, stérilisées aussi, formant les plus riches bouquets, telle est la spécialité offerte par la maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

***

Une publication mondaine, qui jouit d'une certaine popularité a posé à ses lecteurs la question suivante : Quelle qualité appréciez-vous le plus chez une femme?

Sur 2,000 réponses, les unes préconisent la beauté plastique, d'autres le degré d'instruction, certaines réclamaient la discrétion dans le langage, ou même dans le mutisme, mais finalement les deux tiers furent unanimes à déclarer que l'idéal suprême de la femme est de porter une fourrure sortant de la maison Raymond Mallien, 31, rue du Lombard, à Bruxelles. Et dire qu'au moment où ce référendum eut lieu, la baisse des prix n'existait pas encor!

***

Petits meubles, objets d'art, statuettes, objets pour cadeaux en quantité considérable aux *Grands Magasins du Centre*, 85, boulevard Anspach, dont l'entrée est absolument libre.

Les prix sont marqués sur tous les objets.

***

La médecine moderne, de plus en plus dégagée d'empirisme, part elle-même en guerre contre l'abus des drogues et proclame que les plus savantes potions ne font souvent pas l'effet d'un réconfortant naturel et pur, comme le Bouillon Oxo, pris rationnellement et régulièrement.

***

Très jolie salle, jeudi dernier, au théâtre de la Monnaie, où se donnaient, en matinée, *Hensel et Grætel* et *Au Japon*, au profit de l'œuvre Albert-Elisabeth.

La représentation était honorée de la présence de LL. AA. RR. le Prince et la Princesse Albert et des Princes Léopold et Charles.

La comtesse de Merode et le général baron de Moor accompagnaient Leurs Altesses.

Remarqué dans la salle : comtesse John d'Oultremont, commandant et Mme Morel-Jamar, Mme Annemans, Mme Planquart-Best, Mme Best, Mlle Katy van der Straeten, M. et Mme Horn, Mme Sallier, M. et Mme Melot, Mme Calmeyn, Mme De Moor-Termotte, Mme Speyer, Mme Goldsmith-Philippson Mme Mey-de Bauer, Mlle L. Janssens, Mlle Lefebvre-van Langenhove, M., Mme et Mlle de Vaucleroy, lieutenant et Mme de Vaucleroy, M. et Mlle Goldsheere, M. Henri Davignon, Mlles Morel, M. Pierre Bautier, M. Jamar, Mlles Berthe et Jeanne Annemans, M. Jean Leclercq, etc., etc.

A leur sortie, Leurs Altesses Royales on été acclamées chaleureusement par la foule.

***

Le théâtre du Parc vient de reprendre *Éducation de Prince*, la jolie et fine comédie de M. Maurice Donnay qui a déjà obtenu à plusieurs reprises un très vif succès sur cette même scène. Néanmoins, tous ne l'ont pas vue et ceux qui l'ont applaudie veulent la revoir; aussi, mercredi, jour de la première, la salle était elle archi-comble.

Remarqué : M. et Mme Penso, Mme Thielemans, M. et Mme Rigaux, Mme Chomé-Laroque, M. et Mme Schoenfeld, M. et Mme Felix Thielemans, Docteur et Mme Toby van Volxem, Mme Dubois-van Volxem, Mme Neef-Verbeek, M. et Mme Orban, M. et Mme J. Cloquet, Docteur et Mme Deusters, major et Mme Rousseau, M. et Mme Edouard Denis, M. et Mme Valère Gille, lieutenant et Mme J. Willems.

MM. comte de Santo-Thyrso, général comte van der Burch, baron Chazal, baron Grenier, capitaine baron de Renette van Beckhoven, major Lenssens, comte Louis de Baillet, capitaine Semail, Dubois, lieutenant comte de Liedekerke, Desmet,

GRANDE MAISON DE DEUIL
35 Marché-aux-Poulets-Bruxelles.
DEUIL COMPLET EN 12 HEURES

BOUGIES BOLLINCKX
MARQUE "LE LION"
LA MEILLEURE
BOUGIES BOLLINCKX

Les Reines du Corset
146, rue Royale, Bruxelles
13, rampe de Flandre, Ostende

MAISON
Breckpot-Vandendaelen

Chef-d'œuvre de grâce et d'élégance, sa forme droite et sa coupe savante gante la femme et lui donne la ligne la plus exquise.

van Volxem, lieutenant Merzbach, Paul Crabbe, Cramer, comte Philippe de Renesse, etc.

Du monde artiste : Mme Kufferath, Mme Houben-Kufferath, Mlles Adeline Derives, Eve de Launay, Terka-Lyon, M. et Mme G.-M. Stevens.

***

La conférence donnée au palais d'Arenberg par M. René Bazin fut un vrai régal littéraire.

Toutes les personnalités de haute qualité, de la noblesse, toutes les mondaines élégantes s'étaient donné rendez-vous pour entendre le brillant académicien et participer à l'œuvre de bienfaisance patronnée par l'association des dames de la Miséricorde.

M. René Bazin a parlé de la lecture. Mais, à dire vrai, sa causerie s'adressait plus particulièrement à l'assistance féminine accourue, en grand nombre, pour l'écouter. Il a exposé avec la méthode et la richesse de vocabulaire qui lui sont propres, qu'il est trois préjugés dont le monde doit se méfier. L'homme qui lit a l'intelligence plus développée que celui qui ne lit pas; l'estime ne doit pas aller seulement à ceux qui savent lire, et de prétendus ignorants peuvent être des intelligences supérieures.

M. Bazin fut longuement ovationné après son élégante causerie. Et tandis que la foule se répandait dans les salons peuplés d'innombrables objets d'art, l'académicien fut complimenté par tous ceux que sa parole avait tenus sous le charme. Parmi ceux-ci il faut spécialement citer LL. AA. SS. le duc et la duchesse d'Arenberg.

Remarqué dans l'assistance : le prince et la princesse Charles de Ligne, la princesse Ernest de Ligne, la comtesse de Merode et sa fille, la duchesse d'Ursel, S. Exc. le vicomte de Santo Thyrso, ministre de Portugal; S. Exc. le ministre d'Angleterre sir Hardinge, M. Davignon, ministre des Affaires étrangères; S. Exc le comte d'Ormesson, ministre de France; M. Helleputte, ministre des Chemins de fer; le comte et la comtesse de Smet de Naeyer, M. Liebaert, ministre des Finances; S. Exc. le ministre de Russie et Mme de Giers, baronne H. de Woelmont, LL. Exc. les ministres d'Autriche-Hongrie et d'Espagne, Mme Beernaert, Mme J. de Pret Roose de Calesberg, S. Exc. M. Mavrodi, ministre de Roumanie; M. Carton de Wiart, secrétaire du Roi; le comte J. de Lalaing, le marquis d'Assche, le comte et la comtesse Gustave de Lannoy, le baron et la baronne de Steenhault, Mgr Hebbelinck, recteur de l'Université de Louvain; S. Exc. le ministre du Japon, S. A. S. le prince Henri XXXI de Reuss, S. Exc. le ministre des Pays-Bas et Mme van der Staal de Piershil, S. Exc. le ministre d'Allemagne et la comtesse de Wallwitz, la vicomtesse Adolphe de Spoelberch, M. et Mme Vinçotte, le comte Raoul de Liedekerke, Mme de Stuers, la baronne Maurice Snoy, M. Eugène Gilbert, etc., etc.

***

Les salles réservées aux ingénieurs, au Palais de la Bourse, ont été converties durant ces dix derniers jours en une exposition de l'art au foyer.

L'ouverture de cet intéressant salon, réunissant un nombre considérable d'œuvres dues à l'habileté féminine, a été faite par S. A. R. Mme la Princesse Elisabeth de Belgique. Plus de deux cent cinquante exposantes y furent admises par un jury fort sévère, et le public, étonné et ravi, a défilé devant de nombreuses vitrines peuplées de dentelles, broderies, bijoux, cuir et cuivre repoussés, reliures d'art et autres œuvres artistiques, toutes dignes d'être remarquées.

Au cours de la semaine, S A. R. Mme la Comtesse de Flandre, reçue par le comité des dames organisatrices, a consacre toute une après-midi à la visite de l'exposition.

MM. Buls et Fierens-Gevaert y conférencièrent, un premier concert y fut donné, au cours duquel on a applaudi Mme Servais-Plumat, un soprano dramatique à la voix prenante et puissante, Mlle Rollet, une exquise diseuse de lieds, Mlle Schellinx, une violoniste au talent distingué et délicat ainsi que des chœurs pour voix de femmes excellemment interprétés par les élèves du cours de chant de Mme Labarre. Un second concert, consacré à l'audition d'œuvres de femmes compositeurs — Mlle Folville, Mme Vanden Boorn et Mlle Busine — a clos l'exposition.

De ce premier salon, où se révélèrent avec bonheur tant de talents féminins ignorés, sortira une œuvre viable : l'organisation définitive de l'art au foyer tel que M. Buls le caractérisa dans sa conference.

Une grande partie de la recette ainsi que des produits des ventes réalisées au cours de l'exposition sera remise à l'œuvre des enfants martyrs.

Parmi les dames qui s'occupèrent activement de la réussite du Salon de l'art au foyer, citons Mmes Burls, Hanssens, G. Brigode, L. Meyer, Gilbert, comtesse de Denterghem, Mmes Ronnberg, Tournay-Detilleux, Torsin, de Vis, Barbier, de Hoon, vicomtesse du Parc, Leurs, de Bauer, de Heusch, comtesse d'Ursel, Mmes C. Levêque, Bouvier, comtesse della Faille, Mlles Vander Kindere, Van Goethem, Grognier, Loppens et Deswarte.

***

Plus joyeux les jours de nombreux cadeaux, depuis qu'il est permis d'avoir toutes les générosités avantageusement et avec choix autorisé, depuis l'aimable et joyeux calendrier jusqu'à la luxueuse statuette de Saxe, il y a mille variétés de choses élégantes, joyeuses, utiles, futiles de 95 centimes à 25 francs, offertes par la maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24; il y a aussi les bouquets d'œillets, les piquets de roses, toutes les fleurs naturelles stérilisées, les belles gerbes de tiges et branches naturelles; ce sont les plus aimables et les plus durables cadeaux fleuris.

***

L'Académie de coiffure de Paris vient de récompenser un de nos coiffeurs le plus en renom, en décernant les palmes académiques à M. Verbist, directeur de l'école de coiffure de Bruxelles, 4, r. du Prince Royal, dont on pourra apprécier la haute compétence à la prochaine expos. de la salle Boute en janvier 1908.

***

Quel est le cadeau le plus utile et qui plaît le mieux aux dames? C'est sans conteste une fourrure, manteau ou cravate, qui sera le plus appréciée. Pour liquider son stock avant l'inventaire, les Grands Magasins du Bon Marché, rue Neuve, vendront toutes leurs fourrures axec une nouvelle diminution, à l'occasion des fêtes du Nouvel An.

***

Pas de renouvellement d'année sans cartes de visite. Elles ont fait leur apparition et la distribution commence. Adressez-vous à l'Imprimerie Rémy Havermans, Galerie de la Reine et Galerie du Commerce, bien connue pour le soin qu'elle apporte à ses gravures. Tél. 964.

***

Parmi les nombreuses élégantes qui ont visité le Salon de l'Automobile, nous avons admiré les superbes chapeaux de demi-saison d'un goût exquis. Nous informons nos lectrices que ces ravissants modèles sortaient de la Maison Belin, 29, Galerie de la Reine.

***

Veuillez bien noter que par suite de ses importants marchés à partir de ce jour les demi-combinaisons laine de la *Ville de Leuze* sont à fr. 9.50 Téléphone 9557.

***

Le *Café de Paris* est le rendez-vous de toutes les élégances. Les soirs de premières, et tous les soirs d'ailleurs, après le théâtre, on y soupe joyeusement, et la société qui s'y rencontre se compose exclusivement de gens du monde, aristocratie, haute bourgeoisie, finance, tous les éléments y figurent et leurs représentants les plus notoires s'y coudoient et fraternisent la coupe en main.

***

Gravures, estampes. — Encadrements d'art et ordinaires.— Choix considérable et exposition permanente de gravures encadrées. — Ernest ter Haar, 55, rue Royale.

***

Un grand choix de zibelines de Sibérie, de renards argentés et de toutes fourrures riches à la maison Charles Töpel, fourreur, rue Saint-Jean, 35, en face de Dujardin-Lammens.

***

La maison Th. Postyns, 210, rue Royale, à Bruxelles, a l'honneur d'annoncer son retour de Paris avec les dernières créations en robes de bal et soirées.

Elle invite à cette occasion les dames à visiter ses salons, afin de se rendre compte du genre tout à fait nouveau.

***

La Maison Van Campenhoudt, boulevard Botanique, 49, anciennement Finistère, liquidera jusqu'au 1er janvier tous les meubles pour enfants, pupitres, etc., ne tenant pas cet article durant l'année.

***

On a célébré, le 21 décembre, le mariage de Mlle Legrand avec M. Deckers, fils du notaire d'Anvers.

***

Mlle Alice Hamendt de Saint-Nicolas, fille du notaire, est fiancée à Me Pierre Avigdor, avocat à la Cour d'appel de Paris.

Le fiancé est le fils de feu S. Exc. le comte Henri Avigdor, duc d'Acquaviva, ancien député du Parlement de Sardaigne et ministre plénipotentiaire accrédité auprès de l'empereur Napoléon III.

***

Le 4 janvier sera célébré, à Saint-Jacques-sur-Coudenberg, le mariage de la comtesse Anne de Hemricourt de Grünne avec le comte André de Montalembert.

La bénédiction nuptiale sera donnée aux jeunes époux par S. Em. le cardinal Mercier, archevêque de Malines.

***

Le 30 de ce mois sera célébré le mariage de Mlle Goldzieher, fille du banquier et consul général de Perse, avec M. Sadi Kirschen, avocat près la Cour d'appel.

***

On annonce les fiançailles de Mlle van Cutsem avec M. Charles de Bruyckere, avocat.

***

Le mariage de Mlle Claire Vergote, fille de Mme Louis Vergote, née de Lantsheere, et petite-fille du gouverneur de la Banque nationale et de Mme Léon de Lantsheere, avec M. Jean Van Hoegaerden, fils de M. Fernand Van Hoegaerden et de Mme, née Cattoir, sera célébré le 28 janvier, très intimement par suite d'un deuil.

***

On annonce les fiançailles de Mlle Jeanne Delloye, fille de M. et de Mme Delloye-Preud'homme, de Huy, avec M. Michel De Smeth.

***

Les renards de toutes provenances, argentés, bleus, noirs ou blancs, sont en vente à des prix exceptionnels à la maison Jos. Krebs, 78-80, rue de la Croix-de-Fer. On y vend aussi à des prix très réduits les vêtements, modèles de la saison. Grand choix de martres, zibelines, hermines, chinchills, loutres et astrakan persianer. Spécialité de la maison Jos. Krebs : Manteaux élégants en poulain russe pour chauffeurs.

***

Grand succès! Pour obtenir une belle chevelure, employez le nouveau Schampooing américain; voir annonce Agneessens.

***

Une splendide exposition de chapeaux de visite est ouverte en ce moment dans les Salons de Mme Jeanne Breckpot, fournisseur de S. A. R. Mme la Princesse Clémentine de Belgique, 132, rue Royale. Ces modèles, d'une exécution toute nouvelle, se font en tulle noir tissu or et argent.

Les chapeaux ont une tendance à diminuer un peu, oh! si peu. On admire tout particulièrement une délicieuse forme auréole en tulle noir, deux plumes amazone tombant symétriquement de chaque côté de la passe et, au milieu du devant, la fusée conquérante d'une haute aigrette colonel vert empire

***

Le grand genre de Paris est d'offrir des fleurs artificielles aux dames. Toutes nos élégantes aiment recevoir comme cadeau de Noël et Etrennes les ravissantes fleurs de la Maison Marie Demoulin, 23, rue des Paroissiens.

***

Mme de Schoutheete de Tervarent, née baronne de Terwangne, a heureusement mis au monde un fils, au château des Etangs (Corbeek-Loo).

***

Mme Josse Allard, née Saint-Paul de Sinçay, a mis au monde un fils.

Après le spectacle, l'Elixir d'Anvers vous réconfortera.

Par les grands froids, contre les gerçures et rougeurs, Mesdames, employez la Reine des Crèmes.

A la Religieuse : Modes, deuil et demi-deuil, 49, chaussée d'Ixelles. (Téléphone 8278).

Exposition permanente du meuble. Ed. Degrauw, 4, rue Van der Meulen (près la Colonne du Congrès).

M. Rassenfosse. Objets d'art ancien et mod. r. Bosquet, 60

Mme Ve Gys, manucure-pédicure, 17, rue Sainte-Gudule.

Corset Sylphide de Paris, 37, rue de l'Association.

Taverne Royale. — Soupers après les théâtres.

John Morozoff, tailor, — Habits de Cour, — 1, rue de la Régence.

A partir de ce jour la Maison Wittrien fils, 28, rue Neuve, vendra au prix d'inventaire toutes ses fourrures confectionnées.

***

Très artistique soirée, samedi dernier, chez M. et Mlle Michel Huisman en leur coquette habitation de l'avenue de la Brabançonne.

M. Max Horn, dans une charmante conférence sur les réceptions au XVIIIe siècle, a spirituellement mis en relief le caractère léger et brillant de la société parisienne en décrivant le Lever de Madame, ses réceptions de l'après-midi et du soir.

Mlle Deppe et M. Rollin ont très joliment interprété une comédie en vers, très peu connue, de Guy de Maupassant, intitulée : *Une Histoire du Vieux Temps.*

Mme Nyssens et Mme Richir ont chanté quelques délicieuses chansons du XVIIIe siècle.

Assistaient à cette soirée : M. et Mme Alphonse Huisman, M. et Mme Huisman-Van den Nest, colonel et Mme Deppe, général et Mme Theunis, Mme et Mlle Horn, M. et Mme Alberti-Horn, Mme et Mlle Rollin, Mme et Mlle Königswärter, M. et Mme Legrand, M. et Mme Monseur, MM. Henri Rollin, Eugène Van Cutsem-Richir, Nyssens, Emile Dassy, etc., etc.

***

C'est le 3 janvier que la comtesse Eugène de Hemricourt de Grünne donne une soirée à l'occasion du mariage de la comtesse Anne de Hemricourt de Grünne, avec le comte André de Montalembert.

***

La comtesse Gontran de Lichtervelde a repris ses réunions de bridge, toujours très suivies. Parmi invités de lundi : S. Exc. le ministre d'Amérique et Mme Wilson, S. Exc. le ministre d'Espagne M. de Baguer, la marquise de Montagliari, S. Exc. le ministre du Danemarck M. de Grevenkop-Castenkiold, le chargé d'affaires du Luxembourg comte d'Ansembourg, le secrétaire de la légation d'Espagne M. de Goyeneche y de la Puenta, le comte de Grelle-Rogier, ministre de Belgique à Saint-Pétersbourg, et Mlle de Grelle-Rogier; la comtesse t'Kint de Roodenbeke, la comtesse douairière de Pellan, M. et Mme Alfred Brugmann, la baronne van der Bruggen, Mme Brugmann, née de Waha, Mme Roussille, la vicomtesse Adolphe de Spoelberch, la baronne de Beekman, M. et Mme Vermeulen de Mianoye; le comte Juan t'Kint de Roodenbeke.

***

Mardi dernier, matinée très réussie chez M. et Mme Paul van Goethem-de Vergnies, en leur maison de la chaussée de Vleurgat.

Au programme : Deux mélodies interprétées par M. Belly van Goethem; un impromptu de Chopin au piano, par Mlle Hilda Wendt; *le Dormeur du val*, de Raimbaut, et *l'Arlequin* de Popper, fort joliment interprétés par Mlle Gisèle Heuschling et M. Roger de Larabrie; *la Main leste*, de Labiche, qu'ont joué avec beaucoup d'entrain Mlles G. Heuschling, H. Wendt, M. Ronnberg et MM. Jean De Deken et W. Du Monceau, terminait le programme.

Parmi les invités citons : Mme A. Urban, Mme Heuschling, Mme De Deken, Mme Wendt, Mme de Larabrie, Mme de le Paule, Mlle de Ville, Mlles V. Hoebroeck, Mlle Marie Du Monceau, Mlles Leguerrier, Mlles L. et V. Ronnberg, Mlles H. et L. Lacomblé, Mlle G. Dassargue, Mlles J. et S. Simon, Mlle van Vloeten, Mlle Urban, Mlle de Larabrie.

MM. Van Hoebroeck, De Doncker, de Larabrie, Urban, Houman, Ringoot, Hartjens, Dassargue, etc.

La fête s'est terminée par un cotillon dirigé avec beaucoup d'animation par M. van Goethem.

***

Très jolie fête enfantine, avec arbre de Noël, lundi dernier, chez le prince et la princesse Joseph de Croy, en leur hôtel du boulevard du Regent.

Au nombre des invités : Princesse Ernest de Ligne et ses enfants; duchesse d'Ursel et ses enfants; comtesse Jean de Beauffort et ses enfants; comtesse d'Ursel et ses enfants; comtesse de Vaux et ses enfants, etc.

***

La comtesse Adolphe de Spoelberch donnera, le 4 janvier, une matinée littéraire en son hôtel du boulevard du Régent.

***

Le prince et la princesse Ernest de Ligne donneront un bal, dans leur hôtel de la rue Montoyer, dans le courant du mois de janvier.

***

La comtesse Horace van der Burch donnera, le 25 janvier, en son hôtel de la rue Zinner, une soirée au cours de laquelle on entendra des « Fantaisies parisiennes.

***

Pendant toute la semaine du nouvel an les Grands Magasins de la Bourse, Bruxelles, offriront gracieusement à leur clientèle un très joli agenda calendrier pour 1908.

***

La grande préoccupation du moment est le choix de étrennes et beaucoup de nos lectrices se demandent ce qu'elles pourraient bien offrir. Pourquoi ne feraient-elles pas une visite aux Grands Magasins de la Bourse, Bruxelles, où elles trouveront un choix considérable d'articles pour cadeaux, ainsi que des meubles de luxe et des petits tapis orientaux.

***

Nous avons été émerveillés en constatant les importants perfectionnements que l'Agence Casier vient d'apporter à ses bureaux et à l'organisation de ses voyages. Avis aux intéressés.

***

Quel cadeau offrir à un jeune homme ou à un ami pour Noël ou Nouvel An? Une fameuse montre *Ingersoll*, connue dans le monde entier pour sa haute precision et son bas prix. Elle est en vente dans tous les beaux magasins.

***

Les stagiaires et amis de M. van den Heuvel, ancien ministre de la justice, ont offert à ce dernier, la semaine dernière, à Gand, au cours d'une manifestation de sympathie organisée par eux en son honneur, la maquette d'une médaille très réussie

Anglo American House
Manufacturer of High Class Furs
Gust. Burghardt
40, RUE DE L'ASSOCIATION, 40
(près de la Colonne du Congrès)
Création de Modèles
★ Costumes pour Dames
FOURRURES
BRUXELLES

ÉTRENNES
Cadeaux utiles de 2 à 10 fr.
Maison EYMAEL
33, rue de la Madeleine, Bruxelles
Bustes et Statuettes
MÉTAL BLANC MARBRES

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale Bruxelles. Téléphone no 3511

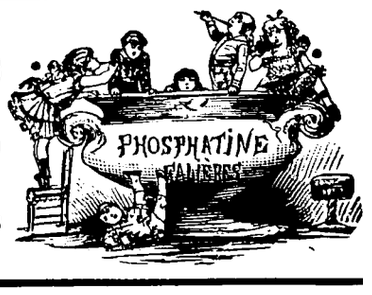
GLACES
DORURE
ENCADREMENTS
ESTAMPES
VITRAUX D'ART
INSTALLATIONS
J. LEYS & FILS
RUE REMPART DES MOINES, 63, 65.
BRUXELLES
TÉL. 1666
EXPOSITION PERMANENTE

Maison Maussion
1, Galerie de la Reine, 2, rue de la Montagne
BRUXELLES

A l'occasion des fêtes de Noël et du Nouvel-An, la maison Maussion met en vente un choix superbe de **Bonbonnières, Corbeilles** et **Vanneries** de tous genres. **Fruits confits de tout premier choix,** marrons glacés extra, double vanille.

Assortiment complet de bonbons, pralines et d'articles de fantaisie pour le Nouvel-An.

Phosphatine Falières,
ALIMENT DES ENFANTS



MASSAGE
MANUCURE PÉDICURE
Mme SUETENS
Masseuse de l'Hôpital Saint-Pierre.
216, chaussée de Waterloo

Modes de grand luxe

BERTHA DE BECKERS

Nouveautés

reproduisant ses traits et que l'on frappera en trois exemplaires seulement : or, argent et bronze.

Parmi les personnalités qui s'étaient réunies à cet effet, remarqué : le comte de Smet de Naeyer, MM. Segers et De Groote, députés, E. Carton de Wiart, secrétaire de S. M. le Roi, ainsi que des professeurs de Louvain, Liége et Gand.

***

Les dames patronnesses de l'œuvre des Crêches de Gand organisent, pour le 25 janvier, un bal de bienfaisance dans les salons du Grand Théâtre de Gand.

***

Mardi soir, partout, on va réveillonner et, quand sonnera minuit, une coupe de champagne Impérial Georges Leleu à la main, on va se souhaiter réciproquement quantité de bonnes choses. Il est de toutes les fêtes l'Impérial Georges Leleu et sa vogue fait sa grande réputation.

***

Semaine d'Étrennes, il faut songer aux cadeaux ! Les étalages de la Papeterie Rémy Havermans, Galerie de la Reine (en face du Vaudeville), sont garnis d'un choix d'objets ravissants et du meilleur goût, constituant autant de cadeaux utiles. On y trouvera aussi un assortiment unique de calendriers artistiques de Vienne et de Paris, appréciés des connaisseurs.

***

Le Directeur de l'Ecole de culture physique, 51, rue du Congrès, a l'honneur de faire savoir à sa clientèle qu'une magnifique salle, pour les dames, vient d'être spécialement aménagée dans son établissement.

***

Un choix minutieux du bétail élevé librement dans les prairies immenses, un contrôle constant de la fabrication par des spécialistes, un examen chimique approfondi des produits en Europe avant leur mise en vente, telles sont les garanties qu'offrent les produits renommés de la Cie Liebig.

***

La Maison C.-F. Wergifosse, 45, rue Lebeau, expose actuellement des meubles de vérandah où l'élégance ne sacrifie rien au confortable.

***

Rien de plus original pour étrennes que le joli bibelot ancien du XVIIIe siècle, que l'on trouvera chez De Ruysser, 34, rue de la Pépinière.

***

M. L. Beer-Corbel est rentré de Paris avec un superbe choix des tous derniers modèles de fourrures pour la saison d'hiver. Ils sont exposés, 18-20, rue Saint-Jean, avec de magnifiques vêtements de chasse et d'auto.

***

Assistaient aux dîners donnés par M. et Mme Kessels, en leur hôtel de la rue de Livourne, la semaine dernière :

Général et Mme Strauss, Mme Huart-Hamoir, Mme Van Cutsem-Vergote, M. et Mme Leurs-de Rongé, Mme Halen, M. et Mme Grumion, M. et Mme Vertongen, M. et Mme Pierrard-Kessels, MM. de Poche, Cicogna, Delcommune, M. et Mme Denze, M. et Mme Georges Schoenfeld, M. et Mme Chomé-Laroque, Mlle Pholien, Mlles Chomé, Mlles Schoenfeld, MM. de Bavay, Eugène et Carlo Van Cutsem, Marcel Desprez, Pierrard, Pholien, etc.

***

Mme Victor De Smeth-Verhaeren donnera, pendant le courant du mois de janvier, un dîner dans sa maison de la rue du Trône.

***

M. et Mme Anspach-Puissant donneront, dans le courant du mois de janvier, un dîner en leur hôtel de la rue Royale.

***

Charmant dîner, lundi dernier, chez M. et Mme Hademar Devis, en leur jolie maison de la rue Africaine.

Y assistaient :

M. et Mme Moreau-Melot, M. et Mme Washer, le notaire et Mme De Doncker, général et Mme Storms, M. et Mme Goffart, M. et Mme Georges Schoenfeld, M. et Mme Daumery, Mlle Washer, Mlles Schoenfeld, comte Georges Du Monceau de Bergendal, Emir Arsan, consul général de Turquie.

***

La Taverne Royale organise dans le Tea Room, tous les dimanches soir, à partir de sept heures, des dîners à la carte et à prix fixe, avec concert.

Un service de restaurant aura lieu également le mercredi 1er janvier à l'occasion du Nouvel An. Les tables peuvent être réservées. Téléph. 7690.

***

Au Jockey-Club :

Le président du Jockey-Club, M. du Roy de Blicquy, a donné sa démission.

Il en est de même du chevalier Hynderick de Theulegoet, qui a exercé les fonctions de secrétaire de cette assemblée pendant si longtemps avec un tact et un zèle qui lui ont attiré les sympathies de tous les sportsmen.

Deux autres démissions ont été également enregistrées : celle de MM. t'Serstevens et Ch. Liénart, qui devra être remplacé, aux termes du règlement, par un éleveur.

MM. Brugmann et Joostens ont été élus membres du Jockey-Club.

L'assemblée du 5 janvier pourvoira au remplacement des membres démissionnaires et à l'élection d'un nouveau président.

Il est question de la candidature du comte de Ribaucourt et de M. Coppée.

***

W. T. Roos, fabrique d'orfévrerie-joaillerie, 48, boulevard du Jardin Botanique. Coupes artistiques pour prix.

M. Rassenfosse. Bibelots et haute fantaisie. 60, rue Bosquet.

Mme J. Everaerts, 17, avenue de la Toison d'Or. Danse, maintien et gymnastique suédoise pour dames et jeunes filles.

Dinanderies, lustres, 24, rue Lebeau. A. Arens.

Lectrices, pour vos visites voyez l'immense choix de voilettes, à la maison Gois, 95, rue de Namur.

Dudicq, chemisier-bonnetier,
52, avenue de la Toison d'Or.

L'idéal des corsets est le corset « Révélateur ». Mlles Meurice sœurs, 20, rue de la Croix-de-Fer.

***

Tea Room de la Royale. — Concerts tous les jours.

***

Déplacements :

Comtesse de la Boëssière-Thiennes, en Bretagne.

Marquis Cargga, en Italie.

A Bruxelles : Prince et princesse Edouard de Ligne, baron et baronne de Broqueville, comte et comtesse J. de Beaufort, comte et comtesse Gaston de Liedekerke, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, comte et comtesse J. d'Alcantara.

A Paris : Le baron Joostens, ministre de Belgique à Madrid.

***

Le baron Descamps-David, ministre des sciences et des arts, et le baron Empain sont partis pour l'Egypte.

***

Le baron et la baronne Conrad van der Bruggen sont partis pour Caux, où ils feront un séjour.

***

LL. AA. SS. le duc et la duchesse d'Arenberg sont partis mardi pour Paris.

***

Le vicomte et la vicomtesse Joseph du Parc font un séjour en Angleterre, chez le vicomte et la vicomtesse du Parc, née Siltzer.

***

Le comte et la comtesse t'Kint de Roodenbeke sont partis pour Saint-Moritz.

Au Bon Marché. — Grand choix de petits meubles pour étrennes.

Maison Marguerite, 123-125, rue Royale : Robes, manteaux, fourrures, corsets, jupons et lingeries.

Maison Schütze, 11, rue Saint-Jean : Robes, manteaux et costumes de cérémonie.

Maison Roy, 28, rue Saint-Jean. — Cadeaux utiles pour Etrennes : boas, étoles et vêtements en fourrure.

Taverne Royale. — Foie gras Feyel.

M. Rassenfosse. Articles pour cadeaux. Rue Bosquet, 60.

Mille Colonnes. — Débit des célèbres bières Fürstenberg et Augustinerbräu. Plats prêts pendant entr'actes.

La Taverne Royale organise, dans le Tea Room, des Soupers-Concert pour le réveillon du Nouvel An.

A la Religieuse : Modes, deuil et demi-deuil, 132, boulevard Anspach. (Téléphone 8278).

***

Lundi dernier est décédé à Bruxelles, à l'âge de vingt-six ans, M. Robert Deprez, fils de M. Oscar Deprez et de Mme, née le Hardy de Beaulieu.

Cette mort a produit une vive impression dans le monde bruxellois, où le défunt comptait beaucoup de sympathies.

***

On annonce la mort de M. Emile-Ferdinand Delattre, décédé à Jette-Saint-Pierre, le 19 décembre, à l'âge de soixante-seize ans

Sa mort met en deuil M. Paul Dansette, président de la Caisse générale de Reports et de Dépôts et Mme Paul Dansette; M. et Mme Albert Parmentier; M. Joseph Pagès, lieutenant au 13e hussards, et Mme Pagès; M. Louis Faye, lieutenant au 12e chasseurs, et Mme Faye, et leurs enfants; Mlle Bertha Dansette, M. Gustave Parmentier, sous-lieutenant au 3e d'artillerie; M. Franz Dupont, avocat près la cour d'appel; Mme Franz Dupont et leur fils.

***

On annonce la mort de la baronne Ferdinand del Marmol née Aline-Henriette-Ghislaine de Montpellier de Vedrin, décédée au château du Bon-Secours (Dinant), le 25 décembre, dans sa soixante-quinzième année.

La défunte est la sœur du gouverneur de la province de Namur, le baron de Montpellier de Vedrin.

Le service funèbre suivi de l'inhumation dans le caveau de la famille, à Arbre, a eu lieu samedi, en l'église collégiale de Dinant.

***

Le prince Bernard de Saxe-Weimar-Eisenach, est mort à Hanovre à l'âge de cinquante-deux ans.

Il vivait depuis quelques années à Hanovre sous le nom de comte de Krayenberg, qu'il avait pris en 1900, lors de son premier mariage à Londres.

A cette époque il avait renoncé au nom et aux prérogatives des princes de la maison grand-ducale de Saxe-Weimar. En 1904 il recevait pour lui et ses descendants le nom et le titre de comte de Krayenberg. Le 11 mai 1903 la comtesse mourut et le prince se remariait en avril 1905.

***

Le baron Henri Bonaert, bourgmestre de Foy-Notre-Dame est décédé, en son hôtel de la rue Belliard, le 22 décembre, à l'âge de cinquante-trois ans

Lui étaient alliées : les familles Bonaert, Barbaix de Bonnines, Amyot, de Bousies, de Cossé de Maulde, de Zualart, Vergauwen-de Zualart, d'Hespel du Fleucques, de Foestraets, de Maere, de Maere d'Aertrycke et de la Roche.

***

La princesse de Béthune, née de Domecs, est décédée à Paris à l'âge de quatre-vingt-trois ans. Elle était veuve du prince Maximilien-Joseph-Amaury de Béthune, mort en 1881.

***

On annonce, de Huy, le décès de Mme Joséphine Matthieu, veuve de M. Alphonse Preud'homme.

Cette mort met en deuil les familles : Preud'homme-de Cazenave, Preud'homme-Preud'homme, de Montigny-Preud'homme, Bettonville-Preud'homme, Springuel-Preud'homme, Preud'homme, Bettonville-Zurstrassen, Bettonville-Neuville, Springuel, Matthieu-Colson, Preud'homme-Dejasse, Preud'homme-Porta et Preud'homme-Chaudoir.

***

Étrennes. — Bel assortiment de mouchoirs, lingeries fines, linge de maison. — Spécialité de broderies à la main. — Krickx, 44, rue des Foulons. Téléphone 9685.

***

Occasion rare, tête-à-tête et service à dessert, 28 pièces vieux sèvres à personnages histor., 43, Galerie du Commerce.

***

Le grand succès qu'obtient en ce moment la brasserie Artois avec sa bière spéciale de table en bouteilles (marque B S T) est légitimé par sa qualité tout à fait supérieure. Demandez échantillon. Téléphone 2005. Bureau : Place Maurice De Moor.

***

D'Anvers :

— Le mariage de M. von Brandenstein, capitaine dans la garde prussienne, aide de camp de S. A. R. le prince Joachim-Albrecht de Prusse, avec Mlle Olga de Bary, fille de M. H.-Albert de Bary et de Mme, née Merriell, sera célébré mercredi 15 janvier prochain.

— Le mariage de Mlle Marthe Janssen, fille de M. Armand Janssen et de Mme, née Parrin, avec M. Robert Mahieu, de Braine-le-Comte, aura lieu le mardi 7 janvier prochain.

— Le 4 février sera célébré à Vieux-Dieu le mariage de M. Joseph Spruyt, fils de feu M. Gustave Spruyt et de feu Mme, née Blyckaerts, avec Mlle Germaine Gevers, fille de M. Gustave Gevers et de Mme, née Marynissen.

Mlle Marie Gevers, fille de feu M. Florent Gevers (d'Edeghem) et de Mme, née Tuyaerts, épousera le 8 février, M. Franz Willems, fils de feu l'avocat Willems et de Mme, née Bergmann.

— Dimanche, Mme Pinnoy a donné un grand dîner, qui a été très animé. Ses invités étaient Mme Théophile Meeûs et Mlles Louisa et Angèle Meeûs, Mme Léon le Blon et Mlle Germaine le Blon, le docteur, Mme et Mlles Prectorius, M. Mendl et Mlle Victorine Mendl, Mme Charlotte Marguery M. et Mme Bernard Hölterhof et Mlle Simone Hölterhof, le général Heimburger, MM. Adolphe Cahn, Edmond Le Jeune, Paul Huybrechts, Théo Meeûs, Pierre de Roubaix, Paul Elsen, Robert et Georges Gevers, Kurt Davidis, Clément Bovie, Paul le Blon, Ludovic Koch, Maurice Lysen, Mlle Elsa Eiffe, MM. Ernest et Rudolph Eiffe, Marcel Berré et Kurt Rieth, etc

— La soirée dansante donnée lundi par M. et Mme Jean Hanssens a été très réussie. Y assistaient : M. et Mme van de Put, Mlle Maria et M. Jean van de Put, Mme van Stratum, Mlles Elise et Olga et M. Olivier van Stratum, Mme Prosper le Jeune et Mlle Augusta le Jeune, Mme Jean Nieuwland et Mlle Nieuwland, Mme Théophile Meeûs et Mlles Louisa et Angèle Meeûs, Mlle Marthe et M. Kurt Rieth, MM. Georges et Adrien et Mlles Marguerite et Marie-Thérèse Hanssens, Mlle Julia de Decker et MM. Léon, Arnold et Gaston de Decker, M. et Mme Edouard Belpaire, Mme Charles Gevers et Mlles Adrienne et Madeleine Gevers, MM John, Vincent et Paul Schobbens, Fernand Meeûs, Willy de l'Arbre, Joseph Lagasse, Moguez, Charlez Guiette, Lucien et Athanase Mertens, Hubert Mansion, Paul le Blon, Clément Bovie, Maurice Verhoustraten, de l'Escaille, Paul Elsen, Raymond et Maurice Meeûs, Ludovic Koch, André Smekens, etc.

— Jeudi, M. et Mme Charles Good ont donné un dîner de jeunesse qui a été très animé

***

Exceptionnellement Robe Tailleur Réclame
avec longue jaquette américaine, 115 francs.
Léon Delbove, 28, rue de la Limite.
Coupe garantie.

***

Pour les visites du jour de l'an, la *Maison Angèle* expose dans ses salons, rue Royale 21, un choix de nouveaux modèles de chapeaux, dernières créations parisiennes.

***

Lingerie fine.
Occasions exceptionnelles.
Maison Dumarteau-Lefebvre, 10, rue Treurenberg.

***

L'approche de la nouvelle année fait songer aux cadeaux à faire. Une visite au Comptoir Central d'Optique, 50, r. des Fripiers, permettra un choix utile, dans le grand assortiment, de jumelles, face-à-mains, pince-nez or, baromètres, etc. Tél. 6310

***

De Liége :

— Jeudi, M. Wolff, rédacteur au *Journal des Débats*, nous a entretenus de Sully-Prudhomme. Le délicat poète a été très bien compris par M. Wolff, qui a été très applaudi.

— Jeudi, 12 décembre, dîner de quarante couverts chez M. et Mme Henri Neef, dans leur bel hôtel du boulevard Frère-Orban. On dînait par petites tables : le coup d'œil était charmant. Parmi les invités : M. et Mme Maurice Meuffels, M. et Mme de Rossius, M. et Mme de Pierpont, M. Pirlot. M., Mme et Mlle Walthère Pirlot, Mme et Mlle Trasenster, Mlle Michaëlles, M. et Mme Julien Nagelmackers, M. et Mlle Van Hoegaerden, etc.

MM. Jacques Desoer, de Lhonneux, Alfred Regout, Gaëtan Carlier, Grisar, etc.

— M. et Mme Thiry ont donné, le 21 décembre, un charmant souper dansant. Parmi les personnes présentes : Mlles Thiry, Chauvin, Dechamps, de Puydt, Bozet, Renkin, Mullender, Teneau, MM. Courtoy, Hansen, de Scheppere, Dechamps, de Rasquinet, Bozet, Polain, Lagrange, Hugues, Chauvin.

On s'est séparé après quelques figures de cotillon gaiement menées par Mlle Thiry et M. Dechamps.

FLEURS NATURELLES

Maria LOGIER

Brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. Téléphone 1215
Fermé le dimanche à 1 heure.

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
réparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
VENUE LOUISE, 145 (coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Parfumez-vous à la VIOLETTE CHARLEY

Voulez-vous être richement habillés ?
Adressez-vous à la Grande maison de Confection pour hommes, jeunes gens et enfants
AUX NEUF PROVINCES
PLACE DE LA MONNAIE
COIN DE LA RUE NEUVE, A BRUXELLES
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES
Superbes draperies nouvelles pour vêtements sur mesure.
Grand choix de pardessus et de costumes tout faits
meilleur marché que partout ailleurs.
Téléphone 3270.

FABRIQUE DE FLEURS, PLUMES & MODES
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45, ANVERS
PLANTES NATURELLES CONSERVÉES

GANTERIE DU NORD
Maison LIGOT sœurs, 33, rue de Brabant.
ROBES, BLOUSES, MANTEAUX, FOURRURES
SPÉCIALITÉ POUR BALS ET SOIRÉES
COUPE ET FAÇON TRÈS SOIGNÉES

Au Corset Gracieux
ALFRED DANIEL
33, rue des Fripiers, 33
BRUXELLES

Notre nouvelle forme brevetée
amincit la taille
et ne comprime pas l'estomac
MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS
Téléphone 6890.
MÊMES MAISONS :
58, Chaussée d'Antin, PARIS
3, rue Longue-Monnaie, GAND
45, rue Esquermoise, LILLE
7, rue du Pont-à-Ile, LIÉGE

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

R. STE-GUDULE, 11, Liquidation COSTUMES pr départ TAILLEUR
Fourrures, Jupons, Blouses. — Prix exceptionnels.
A partir du 1er janvier 1908, les magasins seront transférés avenue Louise, no 34.

Grand choix de Tapis d'Orient
L. NISCHLI
14, rue Sainte-Gudule

CRÈME FLOREINE
DONNE ET CONSERVE AU TEINT
LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET Le pot, 2 fr. 50 ; le demi-pot, 1 fr. 25 *franco contre mandat*
GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES
A. GIRARD, 22, Rue de Condé, Paris

◂ ABAT-JOUR ▸
Adressez-vous directement à la maison
A. PANHUYZEN
46, avenue Jean Volders (Porte de Hal), Saint-Gilles
Spécialité d'abat-jour soie et pétale de soie. Abat-jour de style, peinture et gravure. — Fleurs, guirlandes et gerbes lumineuses électriques. — Toilettes-fleurs, pour bals et soirées.

La OUATE **THERMOGÈNE** BIEN APPLIQUÉE
Guérit en une Nuit
Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

— Mme Deguise-Halbart donnera une soirée dansante le 18 janvier.

— Soirée très gaie, le 24 décembre, chez M. et Mme Léon Fredericq. Y assistaient : Mlle Fredericq, M. et Mlles Delgobe, Mme et Mlles Durieu, Mme et Mlle Henoul, M., Mme et Mlle Firquet, M., Mme et Mlle Demarteau, M., Mme et Mlle Dechamps, Mme et Mlle Deguise, le recteur, Mme et Mlle Thiry, M., Mme et Mlle Leenaers, Mme et Mlle Chauvin, MM. Fredericq, Kelekom, Hansen, Deguise, Baudrihaye, lieutenant de Scheppere, Dechamps, Mouton, Warnant, de Fraipont, Dupont, Bris, Polain, Leenaers, Lepersonne, etc.

La soirée s'est terminée par un cotillon mené par MM. Walter et Henri Fredericq.

— Le 5 février, c'est Mme Preud'homme de Rasse et non Mme Preud'homme Porta qui donne une soirée au foyer du théâtre de Liége.

***

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil, 29, rue du Pont-d'Ile, Liége.

***

Le palais de Whitehall, à Londres, possède un trésor d'art du plus grand intérêt pour nous. C'est un magnifique plafond peint par Rubens et se composant de neuf peintures allégoriques. Pour l'exécution de cette œuvre considérable et peu connue, le maître anversois reçut du père du roi Charles Ier, qui la lui commanda, une somme de 75,000 francs. Elle orne la salle des banquets de Whitehall.

Depuis plus de deux siècles, une épaisse couche de fumée et de vapeur dissimulait les beautés de ce superbe plafond. Il avait été mal rentoilé, piteusement retouché. On a enfin procédé à une intelligente restauration, et l'œuvre magistrale de notre illustre compatriote brille depuis quelques jours d'un éclat tout à fait nouveau et réellement incomparable.

***

Lingerie fine.
Occasions exceptionnelles.
Maison Dumarteau-Lefebvre, 10, rue Treurenberg.

***

Étrennes. — Pour vos cadeaux utiles, voyez les superbes étalages de cannes et parapluies, ainsi que le choix immense de parapluies couleurs. Haute nouveauté. Le succès de la saison. « A Saint-Médard », 32, rue de la Bourse.

***

L'école de coupe de Mlles Rogiers sœurs, 71, rue de la Croix-de-Fer, a le très grand avantage de former des elèves en très peu de temps et permet aux dames de confectionner leurs robes, blouses, manteaux elles-mêmes. Demandez prospectus.

***

La Société belge de bienfaisance en Chine, sous la présidence d'honneur du baron Grenier, ministre de Belgique à Pekin, vient de publier son rapport annuel. Le président effectif est M. Chaumont; les membres, MM. Ramlot, Jules Jadot et Notebaert.

M. Place, délégué pour le nord de la Chine, et M. le docteur Spruyt, délégué pour Hankow, exposent la situation de leurs regions respectives. La Société compte aujourd'hui quatorze membres à Sanghaï, vingt-huit à Tientsin et dix-huit à Hankow.

***

Les sports en Chine :

Le diabolo est d'invention chinoise. Cette toupie double, connue en Chine sous le nom de *kouen-gen*, deux mots signifiant le premier « vide » et le second « appareil » ou « appareil à faire le vide », car les Chinois ont longtemps cru que le mouvement très rapide imprimé au *kouen-gen* par les deux bâtonnets que relie la ficelle, avait pour effet de produire le vide à l'intérieur du barillet et de provoquer ainsi un sifflement aigu analogue à celui de la sirène.

Et le *kouen-gen* se jouait, dit-on, chez les Célestes, plusieurs siècles avant l'ère chrétienne.

***

Lingerie fine.
Occasions exceptionelles.
Maison Dumarteau-Lefebvre, 10, rue Treurenberg.

Cadeaux, argenterie, orfèvrerie, Wolf, 32, rue de Loxum.

***

Voici un ravissant bijou destiné à attacher les cravates et tours de cou de fourrures si à la mode cette année. C'est simplement une chaînette en or assez solide, longue de trente centimètres environ, aux extrémités de laquelle sont fixées deux boules incrustées de perles, de turquoises ou de pierreries. On noue simplement cette petite chaîne pour réunir les deux pans de la cravate et la resserrer autour du cou. Les boules retombent tout naturellement. C'est très élégant et d'un effet charmant. On fait également cette chaine en imitation, d'un prix bien moindre, mais tout aussi jolie, car on est arrivé à la perfection pour les bijoux en imitation.

***

Liquidation des marchandises d'hiver. — Occasions exceptionnelles en confections de tout genre. Maison Allard, 19, ruede la Madeleine.

***

Accessoires pour fêtes en tous genres Surprises pour soirées de Réveillon. Cotillon et valse des fleurs. Nouveautés inédites. « Au Palais des Cotillons », 35, rue de Ruysbroeck. Téléphone 8644.

MUSIQUE

Bruxelles-Attractions. — Une jeune cantatrice, Mlle Aubry, ainsi que le violoniste Serge de Barincourt étaient les solistes du concert de dimanche.

Mlle Aubry, qui n'est pas une inconnue pour le public fidèle des matinées musicales de *Bruxelles-Attractions*, a détaillé avec charme l'air d'Alice de *Robert le Diable* et l'air de Salomé d'*Hérodiade*.

M. Barincourt, violoniste habile, a interprété avec beaucoup de style l'introduction et *rondo capriciöso* de Saint-Saëns et la *Ronde des Lutins* de Bazzini.

Nous avons fort prisé sa méthode dans le délicieux *Nocturne* de Sarasate.

Le nombreux auditoire qui assistait à ce concert leur a fait à tous deux ainsi qu'à l'excellente musique du 9e régiment de ligne, dirigée par M. Waucamp, un chaleureux succès.

***

Le deuxième Concert populaire de cette saison, fixé aux samedi 25 et dimanche 26 janvier, sera consacré par M. Sylvain Dupuis à l'exécution intégrale de l'une des œuvres les plus populaires, peut-être la plus inspirée de Schumann, depuis longtemps cependant oubliée de notre public : *le Paradis et la Péri*, oratorio, texte de Thomas Moore d'après Lalla Rookh, traduction française de Victor Wilder. Les principaux rôles seront confiés à Mmes Croiza et Symiane, MM. Laffitte et Blancard, du Théâtre royal de la Monnaie; les chœurs seront chantés par le personnel choral du théâtre. On peut s'attendre à un succès considérable, l'œuvre étant, au point de vue de la fraîcheur et de l'abondance d'inspiration, supérieure au *Faust* du même maître, si apprécié l'an dernier aux Populaires.

***

Grande Harmonie. — Le concert donné par M. E. Deru et consacré aux œuvres de Beethoven a obtenu un très franc succès.

A côté d'œuvres souvent jouées comme la *Sonate à Kreutzer* et les romances en *fa* et en *sol*, dans l'interprétation desquelles M. Deru a fait preuve d'un grand sentiment artiste et d'une virtuosité de bon aloi, il y avait au programme d'autres œuvres moins connues, comme trois des *Chants écossais* avec accompagnement de piano, violon et violoncelle, fort bien chantés par Mme Oriany, une jeune cantatrice douée d'une voix de mezzo étendue et bien timbrée, et le grand septuor en *mi* bémol pour instruments à vent et cordes. Cette dernière œuvre a été remarquablement rendue par MM. Deru, Van Hout, Godenne, Danneels, T. Mahy, Bageard et Bogaerts qui en ont fait apprécier toute la spirituelle finesse et aussi toute la profondeur; l'on ne saurait assez féliciter les excellents artistes pour cette intéressante collaboration.

Dans ce concert s'est révélée Mlle Juliette Wihl, de Cologne, une excellente pianiste qui, après avoir accompagné M. Deru, jouait seule la sonate en *ré* mineur. Mlle Wihl possède un talent délicat et fin et son interprétation a été unanimement applaudie. En résumé, une délicieuse soirée d'art.

***

L'École de musique et de déclamation d'Ixelles nous fait savoir que les inscriptions pour le deuxième terme (du 3 janvier aux vacances de Pâques) sont reçues, dès à présent, pour tous les cours réservés aux élèves libres et professionnels, 59, rue de la Longue Haie, de 3 à 5 heures, sauf le dimanche. S'adresser au Secrétariat, ainsi que pour toutes demandes de renseignements.

***

Il est intéressant d'assister à une audition du Pianauto Sterling, appareil adapté à un des excellents pianos Gaveau. M. Hanlet, l'agent général de ces deux marques, sera heureux de les soumettre aux amateurs d'art, 212, rue Royale.

***

Le pianiste compositeur, Arthur Van Dooren, organise quatre piano-récitals, en matinées, sur l'histoire du piano depuis le clavecin, avec conférence par le docteur Dwelshauvers, le savant musicologue. Ce sera une véritable manifestation d'art qui fera sensation.

Les cours de danse pour enfants sont donnés par M. Vinio, à la Grande Harmonie, les mardis et jeudis de 4 1/2 à 6 heures.

BIBLIOGRAPHIE

L'*Annuaire mondain* de la société bruxelloise (12e année), vient de paraître chez M. Constant Baune éditeur, 50, rue Grétry. Il comporte un élégant volume donnant les noms et adresses de la noblesse, colonies étrangères, corps diplomatiques, clergé, haute magistrature, officiers supérieurs, monde de la politique, des sciences, des lettres, de la finance, etc., ainsi que d'intéressants renseignements mondains.

BEAUX-ARTS

Il est question d'organiser au prochain salon de la Société des Beaux-Arts de Bruxelles, en avril prochain, une exposition d'ensemble des toiles du peintre Joseph Stevens, l'animalier, frère d'Alfred Stevens.

***

Le 4 janvier s'ouvrira, au Musée de Bruxelles, l'Exposition du Cercle d'art l'Estampe. Elle comprendra l'œuvre gravée de feu Gustave Den Duyts, un envoi remarquable d'Auguste Danse, une collection d'eaux-fortes de Goya, des pointes sèches d'Auguste Rodin, des œuvres de Félix Bracquemond et de Philippe Zilcken, les planches des membres du Cercle et de nombreux artistes belges invités.

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

SPORTS

ESCRIME.

— L'assemblée générale annuelle du Cercle d'Escrime de Bruxelles a élu quatre membres du Comité, lequel est composé actuellement comme suit :

Haut-Protecteur, S. A. R. Mgr le Prince Albert; président d'honneur, S. A. S. prince Ernest de Ligne; vice-présidents d'honneur, le général Ninitte et le commandant de Ro; président, M. Geo. Renard; vice-président, comte L. de Spangen; trésorier, M. E. Van den Elschen; secrétaires, MM. Paul Hamoir et Gaston Périer; directeur de la salle, M. Ch. Dereine; commissaires, MM. P. Anspach, J. Descamps, J. des Cressonnières, lieutenant-colonel Huyttens de Terbecq, Octave Maus.

Afin de stimuler l'entraînement tant au fleuret qu'à l'épée et au sabre, le Comité a institué des poules hebdomadaires à chacune de ces armes; chaque vainqueur recevra comme prix un bel objet d'art.

La première poule à l'épée a eu pour résultats : 1er M. Michel; 2e M. P. Anspach; 3e Major Werbrouck.

Y avaient pris part également : MM. lieutenant Tournay, lieutenant Terlinden, lieutenant de Foestraets, J. et P. des Cressonnières, Walton, Carl Herrmann, Carl Janssen, Schmidt, Clerfayt, Vimouson, comte R. Vanderstraeten, Fontaine.

Dans l'assistance : colonel Van Sprang, Paul Hamoir, Périer, Renard, Dereine, van den Elschen.

La première poule au sabre s'est terminée comme suit : 1er M. Simonson; 2e M. Anspach; 3e Major Werbrouck.

Y prirent encore part : MM. Schmidt, Michel, comte R. Van der Straten-Ponthoz, lieutenant Tournay, lieutenant Terlinden, P. des Cressonnières, Clerfayt, C. Hermann.

Dans l'assistance : MM. colonel van Sprang, lieutenant de Foestraets, Dereine, Descamps, du Fresnoy, Walton, M. Hallet, Rittweger, lieutenant de Fierlant, lieutenant de Blommart, De Meuse, Fontaine, Robert, Paul Hamoir, G. Renard, Vanden Elschen, G. Périer.

HOMMES ET CHOSES DE BOURSE

La semaine n'a comporté que trois séances, qui ont été toutes trois inutiles et vides.

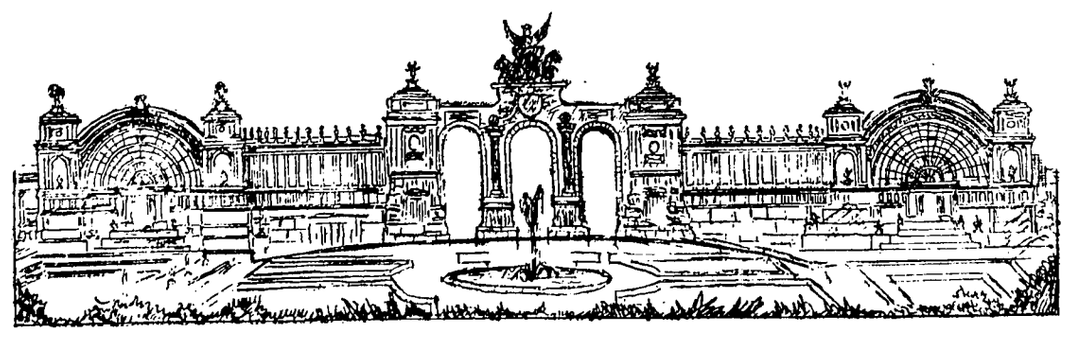
Le public a de tout autres préoccupations, en ce moment, que des préoccupations boursières. Les industriels et les commerçants songent exclusivement à leurs échéances de fin d'année et gardent jalousement par devers eux leurs espèces pour y faire face. Les petits rentiers ont, depuis des mois, réalisé leurs titres pour confier leurs capitaux aux banques, sous cette forme des dépôts en compte de quinzaine qui leur assure un revenu beaucoup plus sortable de leur argent. Les bourgeois enfin et les fonctionnaires, qui constituent le monde de la petite épargne, se consacrent exclusivement aux joies familiales et affectent leurs écus disponibles aux emplettes dispendieuses que leur impose la tradition des étrennes.

Il se trouve ainsi que toutes les catégories des clients dont le travail alimente régulièrement la Bourse se sont détournées de celle-ci, qu'ils l'ont laissée totalement sans ressources, complètement dénuée d'affaires.

Incapable du moindre mouvement d'initiative propre, notre marché par ailleurs n'a ressenti l'influence d'aucun événement heureux dont eussent pu l'aviser les places étrangères.

Je n'ai donc à constater, cette semaine encore, qu'un triomphe magnifique de l'inactivité boursière. Vous ne voudriez pas, n'est-il pas vrai? que seul, alors que personne du monde de la finance ne consent à travailler, j'aille faire la folie de me mettre à la tâche?

Si je m'en avisais, au surplus, ce serait de mauvais gré, et fatalement ma chronique serait ennuyeuse. Dieu me garde d'un pareil risque!



VIIe SALON DE L'AUTOMOBILE

Le VIIe Salon poursuit glorieusement sa marche triomphale et, depuis l'ouverture, il n'a cessé d'attirer chaque jour de nombreux visiteurs qui ont suivi l'exemple royal et ont examiné attentivement et minutieusement chaque stand.

Qu'il nous soit permis, à propos de la présence de S. M. le Roi à la cérémonie inaugurale, de revenir maintenant sur quelques détails de cette visite que notre monarque ne manque jamais de faire à nos Salons Automobiles. Comme à Paris, Sa Majesté a visité l'Exposition dans une auto, qu'un conducteur habile, Jean Jespers, a pilotée de main de maître à travers le Salon.

C'est le comte Jacques de Liedekerke qui, en sa qualité de président de la Chambre syndicale automobile, a harangué S. M. le Roi et lui a souhaité la bienvenue. Il a remercié le Souverain de l'intérêt qu'il daigne montrer à l'automobilisme en général et à l'œuvre des Salons de la Chambre syndicale en particulier.

Notre Souverain, dont chacun a constaté avec satisfaction l'aspect florissant, a, d'une voix ferme et lente, avec cette parfaite articulation qu'on lui connaît, répondu en ces termes :

Messieurs,

Je vous remercie des paroles aimables que vient de m'adresser votre président. C'est toujours avec plaisir que j'assiste à l'inauguration de vos Salons et c'est avec intérêt que je suis le développement de l'industrie automobile en Belgique, comme d'ailleurs de toutes les industries du pays.

L'HIRONDELLE ÉTABLISSEMENT MODÈLE DE VOITURES DE GRANDE REMISE ★ ★ ★ ★ ★
Rue Stévin, 134, Bruxelles N.-E. Téléph. 484.

Les PRODUITS de BEAUTÉ
de la MAISON LÉLU DE PARIS
fabriqués sous la direction des docteurs-médecins de la Faculté de Paris, pour l'embellissement du visage et l'hygiène de la femme sont en vente à Bruxelles, chez M. Loiseau, 57, rue de Namur, où l'on remettra gratuitement aux dames le petit livre :
CHARME ET BEAUTÉ
Vrai guide de la femme élégante.

LE PALAIS ROYAL
Restaurant de premier ordre.
Grands et petits salons. Téléphone no 1297.
Propriétaire J. GOT.
Rue Grétry, 61, Bruxelles
entre la rue des Fripiers et de la Fourche
Ouvert après les théâtres.

BOTTINES DE VILLE
BOTTINES AMÉRICAINES
Dépôt des 1res marques
HAUTES FANTAISIES EXCLUSIVES POUR SOIRÉES

AU DERNIER GENRE
CORDONNERIE MONDAINE
112, RUE NEUVE, 112

MAISON VALERY 34, rue de Loxum, 34.
Spécialité de la Maison : Robes, Manteaux, Jupes et Blouses pour fillettes et jeunes filles.
Fournisseur de plusieurs Pensionnats.
PRIX TRÈS MODÉRÉS
Jupes tailleur, Manteaux, Blouses et Jupes pour Dames:
FOURRURES

Lingeries fines — Trousseaux et layettes
CHEMISES POUR HOMMES sur mesure.
MON NYSSENS SŒURS
Mlles JULLIEN sœurs
SUCCESSEURS
46, Marché aux Herbes, Bruxelles.
47, Boulevard Van Iseghem, 47, OSTENDE

COSTUMES TAILLEUR ★ AMAZONES ★ FOURRURES
Henri LOTZ-VIGNIX
TAILLEUR POUR DAMES
24, rue du Gouvernement Provisoire
BRUXELLES
Costume soigné à partir de 95 *francs.*

RESTAURANT DU CHAPON FIN
22, Rue Grétry, Bruxelles
L. MAESEN-ROSE, propriétaire
Cuisine et caves de premier ordre.
Service spécial pour jours de courses. — Ouvert après les théâtres.
Téléphone 5689.

ARTICLES SPÉCIAUX POUR L'ARBRE DE NOËL
COTILLON DE PARIS
Figures — Coiffures — Fantaisies brillantes
PANNIÈRES — FLEURS BONBONNIÈRES
Fruits et Patisserie à surprises pr soirées
COSAQUES — DÉCORATION DE LA TABLE
E. Keymeulen, 3, chaussée de Charleroi. Tél. 7145

Pour le lavage de la tête et l'entretien de la chevelure n'employez que le
SHAMPOOING AMERICAIN
du docteur ROBER'S, New-York (Cleansing Schampoo Powder) for washing the Hair and making it soft Curly und Bright
Hygiène — Bon marché — Parfum exquis
Demander renseignements et échantillon gratuit (le sachet fr. 0-75)
Maison A. AGNEESSENS, Coiffeur-Parfumeur
41, rue de la Montagne, 41, BRUXELLES — Téléphone 6903
Concessionnaire Général pour la province du Brabant.

PAPIERS PEINTS
Dépôt : 5, rue du Marché-aux-Herbes
BRUXELLES
LINCRUSTA, CUIRS REPOUSSÉS
DESSINS DE STYLE
Téléphone 8740
DES USINES
F.-A. BOSQUET

Je n'ai qu'un regret, celui de ne pouvoir visiter en détail votre superbe Salon : Je suis ennuyé, depuis bientôt quelque huit mois, par une petite affection goutteuse que je secoue vivement et qui, dans quelque six semaines, j'espère, sera bien obligée de me quitter.

Maintenant, c'est à vous, Monsieur le Président, à me diriger — bien lentement — de manière à me faire tout voir, dans les limites du possible.

Immédiatement l'auto royale est mise en marche et, durant deux grandes heures, Sa Majesté passe en revue les diverses installations, s'arrêtant partout, ayant un mot aimable pour tous, d'encouragement pour les uns, de félicitations pour les autres, s'intéressant à tout ce qu'on lui montre ou lui explique. Non seulement, il a écouté en connaisseur les renseignements techniques que certains constructeurs lui donnaient mais aussi il a posé à la plupart d'entre eux des questions dont la nature spéciale démontre une connaissance approfondie des mystères du carburateur et de la magnéto. A plus d'un stand, le royal visiteur a provoqué, par sa science de l'auto, un réel étonnement. Et son entourage a paru vivement surpris de trouver en lui un véritable chauffeur au sens propre du terme.

Et, sans se départir un instant de cet extraordinaire esprit d'à propos et de logique qui le caractérise à un si haut point, notre Souverain a poursuivi sa visite jusqu'au bout, prodiguant les sourires sur son passage et ne quittant le Salon qu'après s'être assuré que « tout lui avait été montré dans les limites du possible » et non sans avoir chaleureusement félicité les organisateurs d'une aussi remarquable manifestation industrielle.

Du reste, il serait difficile de le nier et nous pouvons le répéter, le VII[e] Salon est un très gros succès et la chambre syndicale peut en être fière.

***

S. A. R. Mgr le Prince Albert de Belgique a fait une visite de trois heures et demie au Salon, vendredi après-midi. Il était accompagné du général baron de Moor et il a été conduit par le comte Jacques de Liedekerke et M. Emile De Mot, entourés de tous les membres du Comité.

Son Altesse s'est longuement arrêtée partout, montrant le plus vif et le plus réel intérêt à tout ce qui lui a été montré et expliqué. Le Prince, en connaisseur compétent, a même discuté, de-ci de-là, des questions techniques et s'est, une fois de plus, montré automobiliste émérite et enthousiaste adressant toujours avec à-propos l'éloge juste et mérité.

Par sa bonne humeur, par sa simplicité presque cordiale, il a, de plus, ravi exposants, organisateurs et public. Ce dernier, fort nombreux et très élégant, lui a fait un accueil plus que sympathique.

H. TRENTELIVRES
secrétaire général de la Chambre syndicale de l'Automobile de Belgique.

Le Prince, en se retirant, a dit aux membres du Comité toute sa satisfaction de la « bonne et intéressante visite » qu'ils lui avaient fait faire parmi le Salon et les a vivement félicités du service et de l'organisation parfaites de ce dernier, principalement M. H. Trentelivres, l'actif et dévoué secrétaire général, dont il a serré *énergiquement* la main — nous soulignons le qualificatif.

***

S. M. le Roi a fait, comme chacun le peut deviner, une station toute spéciale au stand de la N.A.G., Société anonyme, 54, chaussée de Charleroi, laquelle n'a pas besoin de rechercher, dans la décoration de son installtion, des éloges qu'elle préfère recueillir — et qu'elle recueille du reste abondamment — pour les produits exposés : la célèbre voiture Mors, la fameuse Darracq et la si réputée N. A. G.

— Vous avez là des représentations constituant un formidable trio, dit Sa Majesté à M. Gilleaux, l'aimable administrateur délégué de la N. A G., et je vous félicite d'avoir pu vous les assurer. Je puis d'ailleurs vous en parler en parfaite connaissance de cause attendu que je suis on ne peut plus satisfait de ma 45 HP Mors que j'utilise cependant beaucoup et à laquelle je fais subir un service très rude.

C'est aussi l'avis de tous les chauffeurs possédant une Mors.

***

L'homme le plus occupé du Salon — et certes le plus difficile à trouver — c'est M. Charles Bostyn, l'agent général de trois firmes réputées entre lesquelles il se partage avec une égale activité et une bonne humeur intarissable — la bonne humeur que donnent les bonnes affaires. M. Bostyn est partout à la fois et nulle part et, si vous voulez le trouver, gardez vous surtout de le chercher, nous en parlons par expérience. Installez-vous soit à la Lorraine-Dietrich, soit au stand Unic, soit à celui de Bovy-Dheyne — vous avez le choix n'est-ce pas? — et attendez; l'homme le plus occupé du Salon ne tardera pas à arriver et, pour vous faire plaisir, recommencera pour la millième fois l'énumération des victoires sportives et industrielles de la Lorraine, des succès commerciaux des Unic et des remarquables prouesses des poids lourds Bovy-Dheyne.

— On vous trouve toujours aux bonnes marques et vous êtes un habile accapareur, Monsieur Bostyn, lui dit en riant, le jour de l'ouverture, S. M. le Roi qui s'y connaît en fait de bonnes constructions et qui l'a d'ailleurs prouvé en lui faisant l'acquisition d'une Lorraine-Dietrich...

Le grand attrait du Salon, du reste, c'est cette célèbre Lorraine-Dietrich que notre compatriote Duray, neveu du bourgmestre d'Ixelles, a conduit déjà à tant d'éclatantes victoires et dont la fabrication est toujours si soignée.

Les grandes usines de Lunéville ont encore apporté une heureuse innovation à leurs types 1908 : une troisième et quatrième vitesse en prise directe, perfectionnement important assurant, entre autres avantage, un rendement sensiblement supérieur et un fonctionnement absolument silencieux. De plus la Lorraine-Dietrich, possède quatre freins et son débit d'huile est proportionné à la vitesse du moteur.

Quant aux voitures Unic, qui portent décidément bien leur nom, leur remarquable et intéressant châssis 12/14 HP. 4-cylindres, fait doublement l'admiration des visiteurs : par sa conception rationnelle et sa fabrication si soignée d'abord, par son invraisemblable bon marché ensuite, ce châssis étant livré au prix réellement incroyable de 8.000 fr.!

Le succès est à vous, Monsieur Bostyn!

***

Le baron de Wynbergen de Busloo vient de passer ordre pour un superbe double phaéton à quatre, 24/30 HP Fondu; M. Van der Heyden, le député ostendais, a commandé aux agents du sympathique constructeur de Vilvorde, MM. Glibert et C[ie], 1, avenue de la Floride, à Uccle (Bois de la Cambre), une élégante limousine 24/30 Fondu, et M. le notaire Foncin, de Virton, lui a fait l'acquisition d'un double phaéton identique à celui du baron de Wynbergen de Busloo. Qui donc a parlé de crise? Pas aux ateliers Fondu dans tous les cas, comme on voit. Il est vrai que les déjà si réputées voitures Fondu se distinguent à la fois par la grande simplicité de leur mécanisme, leur légèreté qui réduit considérablement l'usure des pneus, leur solidité, leur vitesse et la faible consommation de leur moteur si régulier, toutes qualités qui les font singulièrement rechercher.

Rappelons à ce sujet que, cette année, à Ostende, la Fondu, a marché à 97 kilomètres à l'heure avec 105 d'alésage et *treize litres et demi d'essence aux cent kilomètres!*

***

Le stand le plus visité, le plus encombré toujours, est celui des Ateliers Germain qui attire les visiteurs par la grande renommée cette firme et dont la décoration à la fois simple et cossue forme le cadre qui convient aux produits si réputés de la grande marque belge.

A côté de la gamme des châssis et des limousines aux carrosseries impeccables, depuis le phaéton 14 HP. jusqu'à la 6-cylindres 60 HP., la *Chainless*, dont l'étonnante régularité au Grand Prix de l'A. C. de France est encore présente à la mémoire de tous, y exerce une véritable attirance.

Le nouveau châssis 28/35 HP. 1908 ne diffère de la petite *Chainless* 14/16 HP, — qui fit merveille et enthousiasma la clientèle si fidèle des Germain — que par l'embrayage mécanique et par le renforcement qui a été donné à tous les organes pour les mettre en rapport avec la force du moteur dont l'alésage est de 120[mm] et la course de 130. De l'avis unanime, c'est là une superbe pièce mécanique et le succès dont elle jouit est pleinement mérité. L'avenir appartient aux Germain.

***

S. M. le Roi, ainsi que S. A. R. Mgr le Prince Albert de Belgique du reste, qui sont de réels connaisseurs, se sont particulièrement longtemps arrêtés au stand des Germain, faisant en cela comme tout le monde, d'ailleurs.

Rappelons, à ce propos, ce court mais intéressant dialogue entre Sa Majesté, M. Dewandre et le chevalier de Spirlet qui recevaient le royal visiteur :

— On m'a rapporté, dit S. M le Roi, que vous aviez fêté récemment le dixième anniversaire de la création du département des automobiles.

— Oui, Sire, c'est exact, répond M. Dewandre, et ce qui nous plaît tout autant, c'est qu'il y a trente ans, on ouvrit le département de la construction des rails et wagons de chemins de fer. Excellente école d'expérience qui a porté ses fruits. Et en 1907 la Société faisait l'acquisition des brevets Levassor; depuis, nous avons apporté les plus grands soins à notre fabrication, et c'est nécessaire, car nos routes sont mauvaises, et comme nous exportons beaucoup, la résistance de nos voitures peut être mise ainsi à une plus dure épreuve encore.

— Je ne crois pas, réplique le Roi, qu'il y ait au monde des routes plus mauvaises que les nôtres, et il est vraiment dommage de voir construire d'aussi excellentes voitures pour rouler sur d'aussi mauvaises routes.

***

L'éclairage est, dans son ensemble, conçu avec beaucoup de goût, d'élégance et d'originalité. Cela sort de la banalité et constitue un véritable régal pour les yeux. On pourrait toutefois regretter que ce ne soit pas tout à fait suffisant et qu'on ne l'ait pas, dès le lendemain, complété par quelques bonnes lampes électriques suppléant à la faiblesse de l'acétylène — comme il a fallu le faire du reste dans le compartiment des poids lourds.

***

S. M. le Roi et S. A. R. Mgr le Prince Albert de Belgique ont tous deux fait un arrêt particulièrement long au stand de M. Mulders de Bagenrieux, l'heureux représentant de la Fiat, dont les victoires retentissantes dans la Targa Florio, la Coupe de l'Empereur et le Grand Prix de France ont une fois de plus démontré et consacré la grande valeur.

Tous les visiteurs admirent, du reste, la simplicité et la fabrication des châssis Fiat dont la réputation est devenue universelle.

M. Mulders de Bagenrieux s'est aussi assuré la représentation de la nouvelle voiture conçue et construite par le célèbre Lancia, lequel a su apporter à ses châssis des particularités nouvelles du plus grand intérêt et sur lesquelles a été vivement attirée l'attention du prince Albert qui s'en est fait expliquer tous les détails.

Nous ne pouvons assez engager nos lecteurs à examiner soigneusement cette petite merveille qui fait grand honneur à la nouvelle firme Lancia et C[ie] et sur laquelle nous aurons, sous peu, l'occasion de revenir plus spécialement, car c'est la nouveauté vraiment intéressante du Salon.

Rappelons que M. Mulders de Bagenrieux a ses bureaux et ateliers 120, avenue Louise, avec entrée spéciale 31, rue de la Longue-Haie.

***

La grande et réelle attraction du Salon, c'est le stand chinois si original de la de Dion-Bouton, la plus populaire, la plus connue des grandes marques. Au milieu d'une fort belle reproduction d'un temple du Céleste Empire trône, véritablement, telle qu'elle est revenue de sa stupéfiante randonnée à travers les

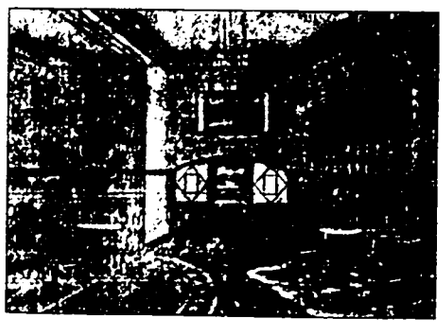
◆ SOLIDE ◆ Extrait de viande pur ◆ LIQUIDE ◆
Dans toutes bonnes épiceries. Le meilleur pour sauces, ragoûts et mets divers. 1/2 cuillerée suffit généralement pour donner à une sauce ou à un mets un goût délicieux.
CIBILS
SOLIDE EN POTS — LIQUIDE EN FLACONS
Bouillon Cibils p' potages et consommés. Une cuillerée à potage dans une tasse donne un bouillon exquis et fortifiant, recommandé par les sommités médicales du monde entier.

HORLOGERIE DE PRÉCISION
A. PAUWELS
HORLOGER DIPLOMÉ
ATELIER DE RÉPARATIONS DE TOUTES PIECES DE PRÉCISION
34, Marché aux Poulets
à côté de la Maison de Blanc
BRUXELLES

Fabrique de Matelas
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE LITERIES DU PAYS
Fournitures pour Hôtels, Pensionnats, Châteaux et Villas
Lits anglais, berceaux, couvertures, duvets.
Tél. 275 — Bervoets-Wielemans — Tél. 275
Fournisseur de la Cour
6-12, rue du Midi
USINE A VAPEUR, LAVOIR DE LAINES, 224, rue des Goujons.
De très jolies primes sont offertes aux acheteurs.

AU FIVE O'CLOCK
Propriétaire : J. DECOEN
TEA ROOM-RESTAURANT
81-83, boulevard Anspach, 81-83
même maison à
Ostende, 26, Rampe du Cerf

Première Société anonyme fondée en Autriche pour la fabrication de Meubles en bois courbé
Jacob et Josef KOHN de Vienne
SUCCURSALES EN BELGIQUE :
ANVERS, 18, rue des Tanneurs — Téléph. 2869
BRUXELLES, 44, rue de la Montagne — Tél. 6113



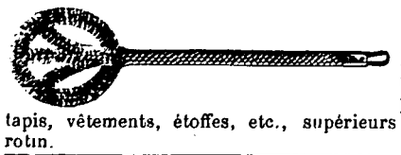
Installations complètes en style Viennois
Chambres à coucher à partir de 155 francs
6.500 OUVRIERS. — 5.000 MEUBLES PAR JOUR

K. TCHITCHEK & C[ie]
50, rue de la Croix de Fer, Bruxelles
NOUVEL ARRIVAGE DE
TAPIS D'ORIENT
PROVENANCE DIRECTE — SUPERBE CHOIX
PRIX EXCEPTIONNELS

ÉLIXIR VINCENT

Préparation à base exclusivemen végétale n'amène jamais de complications du côté cœur et de l'estomac et guérit
LA GOUTTE
ET LE
RHUMATISME
Prix : 3 francs le flacon
Pharmacie Vincent, rue de la Limite, 33, Bruxelles

La BROSSE « SANA » donn une friction douce et agréable appréciée et recommandée par le principaux docteurs de l'Europ pour les différents genres de maladie tels que lumbago, douleurs muscu laires, défauts de circulation, etc Sa spécialité est de guérir radi calement le rhumatisme En vent partout, chez pharmaciens, banda gistes, parfumeurs et droguistes et à la Maison Normale 112, boulevard du Nord, Bruxelles.



BATTOIR
brosse « Rex
très solide, ser
pour meubles
tapis, vêtements, étoffes, etc., supérieurs aux battoirs e rotin.

CORSETS — Mme SCHEPENS
8, RUE DE L'ÉCUYER, 8
SUR MESURE
EXÉCUTION ** PARFAITE
DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
JUPONS
ANGLE DU Passage de la Monnaie BRUXELLES
CEINTURES

Maison P. ASTÉRION
Tailleur-Fourreur
POUR DAMES ET HOMMES
Boulevard de la Senne, 5, 7, 9 et Boulevard du Nord, 12, BRUXELLE
Beaux choix d'étoffes anglaises
COSTUMES DE DAMES DEPUIS 125 FRANCS
Grand assortiment de fourrures. Zibeline de Sibérie véritable Paletot loutre et astrakan. Transformations. Réparations

Etablissements J M. Auto-Garage
90-92, rue de Turquie, Bruxelles.
RÉPARATIONS MOTOCYCLES AUTOMOBILES
LOCATION, à l'heure et à la journée, de superbes voitures ouvertes et fermées.
Ouver jour e nui . Téléph. 5595.

ÉTABLISSEMENT
DE
VOITURES DE LUXE
LE SPHINX
RUE LEYS, 42 & 44
NORD-EST

Articles de PHOTOGRAPHIE et PHONOGRAPHE
VUES DE TOUS PAYS — PROJECTIONS LUMINEUSES — VENTE ET LOCATION
E. PETERS, 7, RUE DE LA MADELEINE — BRUXELLES

Robes, Manteaux. Blouses, Jupons. — MAISON JEAN — Fourrures. Fillettes.
TAILLEUR POUR DAMES
89, Marché aux Poulets, Bruxelles. — Téléph. 8390.

TRIPLE SEC — COINTREAU

ANGELUS

permet à chacun de jouer du piano et de l'harmonium
avec virtuosité, charme et expression.
Illusion complète du jeu et du sentiment humains.
Répertoire illimité. Abonnement à la lecture musicale.

Auditions journalières
à la Manufacture des : PIANOS

P. RIESENBURGER

10, RUE DU CONGRÈS

déserts rocheux ou boueux de l'Asie, la fameuse et célèbre de Dion qui a si heureusement permis à Cormier d'accomplir sans panne son phénoménal raid Pékin-Paris — la plus convaincante démonstration qui pouvait être faite de l'incontestable et réelle valeur des produits de la grande firme française

Tout autour de cette triomphatrice, de superbes châssis et d'admirables pièces de démonstration qui font l'admiration des techniciens les plus difficiles.

Quelle est, d'ailleurs, la voiture qui, depuis que l'automobile existe, n'a cessé d'être la plus populaire auprès des vrais amateurs ?

La de Dion-Bouton.

Quelle est la voiture qui, ne prenant jamais part à une course de vitesse, possède cependant une notoriété égale sinon supérieure à celle de la plus heureuse en course ?

La de Dion-Bouton.

Quelle est la voiture qui, dès qu'une épreuve d'endurance ou un concours véritablement démonstratif est organisé, y prend part et y recueille, invariablement, la plus belle moisson de lauriers ?

La de Dion-Bouton.

Etre connue, bonne, victorieuse, voilà l'ambition modeste de la voiture de Dion-Bouton.

Cette ambition est largement satisfaite.

***

On dit que 1908 est l'année de la voiturette : c'est aussi l'année de la six-cylindres. Les grandes marques en ont presque toutes présenté des types assez sensiblement différents mais nous n'en connaissons pas une qui réunisse autant de qualités et qui obtienne autant de succès que la merveilleuse Delaunay-Belleville. C'est incontestablement la reine du Salon et nous n'en voulons pas d'autre preuve que cet extrait de *la Chronique* qui résume si parfaitement l'impression générale :

« Il ne faut pas prendre l'opinion que nous exprimons comme étant une réclame banale, sur une marque quelconque.

« La six-cylindres Delaunay-Belleville est l'un des plus admirables châssis du Salon et, des diverses six-cylindres, c'est assurément la plus simple, la plus belle, la plus parfaite.

« La voir c'est l'aimer, pourrait-on dire en rééditant un mot célèbre.

« Et, de fait, il n'est pas de voiture plus séduisante, plus pure de lignes, plus visiblement bonne et bien construite.

« L'opinion qui se répand, qui court les allées du Salon, qui fait fortune, l'expression par laquelle on s'aborde c'est, presque unanimement : « Si j'achète une voiture, ce sera une « Delaunay-Belleville. »

« Il faudrait être aveugle, fou, injuste, pour ne pas reconnaître que cette voiture est, pour rester en dessous de la vérité, l'une des plus belles du Salon. »

***

La foule s'est rendue en masse au Cinquantenaire durant toute la semaine qui vient de s'écouler. Le jour de l'ouverture, le lendemain dimanche, le jour de la Noël, vendredi, jour de la visite de S. A. R. Mgr le Prince Albert de Belgique, cela a été de la cohue — et quelle cohue ! Les autres jours, les visiteurs étaient moins nombreux, mais peut être plus spécialement et plus sérieusement amateurs : l'acheteur rêvé et attendu par chaque exposant. Ces derniers, du reste, sans avoir traité les grosses affaires des salons précédents, n'ont pas trop lieu de se plaindre des transactions que pouvait leur laisser espérer la crise financière qui paralyse le commerce, l'industrie et la bourse ; cela aurait pu être beaucoup moins bien et, en somme, il y a plutôt matière à se réjouir des résultats obtenus jusqu'à présent.

Naturellement, l'élément mondain a été prédominant parmi les visiteurs et, durant cette dernière semaine, il nous a été donné de remarquer la plupart des personnalités de la capitale et de la province.

Citons, notamment, S. A. I. Mgr le prince Victor-Napoléon, S.A S. le duc d'Arenberg, le prince Ernest de Ligne, le marquis Impériali, S. Exc. le ministre d'Angleterre et lady Hardinge, S. Exc. le ministre de France et la comtesse d'Ormesson, M. M. De Bruyn, l'ancien ministre ; général comte van der Burch, Tible Machado, chargé d'affaires du Guatéma, la baronne van der Noot de Moorsel, M. et Mme van Malcotte de Kessel, baron et baronne de Somzée, Mme Cumont, née baronne van der Noot de Moorsel ; comte de Meeus, comte de Hemricourt de Grünne, sénateur, président de l'A. C. de Belgique ; comte Jos. de Hemptinne, président de l'A. C. des Flandres ; comte Visart de Bocarmé, président de l'A. C. d'Ostende ; chevalier René de Knyff, président de la Commission sportive de l'A. C. de France ; MM. Gillard, président de l'A. C. de Liége ; J. Hansez, président du M. C. de Belgique ; Elskamp, président du M. C. d'Anvers ; E. de Beukelaer, Georges de Ro, Lantonnois, fils du gouverneur du Congo ; Paul Dante, Scarcez de Locqueneuille, du Roy de Blicquy, d'Aoust, Alfred Madoux, Félix Hecq, Cappelle, M. et Mme Dumoulin, baron de Wynbergen de Bussloo, baron t'Serclaes, baron R. de Macar, chevalier de Mélotte, chevalier de Burbure, baron de Caters, baron Cogels, commandant Cumont, de la maison militaire de S. M. le Roi ; M. et Mme Maurice Lemonnier ; M. Georges Grimard, Mme Glibert, née baronne van Voorst tot Voorst, M. Greban de Saint-Germain, M. Auguste de Lantsheere, général baron Waldor de Heusch et Mme et Mlles ; Mme Bayet de la Fontaine, baron et baronne van Zuylen van Nyevelt, baron d'Huart, commandant et Mme Michaux, major d'Orjo de Marchovelette et ses fils, marquis de Dion, président de la Chambre syndicale automobile de Paris ; prince Charles de Ligne, prince de Croy, duc d'Ursel, S. Exc. M. de Giers, ministre de Russie ; baron Constant Goffinet, M. et Mme Charles Graux, comte Charles de Hemptinne, baron et baronne de Briey, MM. Lambiotte, Vandevelde, Paul Robert, Gaston Perrier, Lambert, Paul Legrand, Gichard, Sam Wiener, de Marigny, Cluseau, de Forten ps de Loneux, Robert Thys, Beck, Emile Costermans, Paul Meurein, docteur Hamburger, Léon Barbanson, Henri et Georges Peltzer, Gaston Saint-Paul de Sinçay ; Klenkhamers, Thiriaut, docteur Deltour, A. Nagelmackers, Lannoy, Hartinges, Rigo, baron de Kerchove de Gand, baron de Lunden, comte M. de Pas, comte de Cronhielm, attaché à l'ambassade de Russie ; comte de Bergyck, Georges du Roy de Blicquy, Pangaert d'Opdorp, vicomte Vilain XIIII, baron de Rozée, comte Alexandre de Hemptinne, barons de Villenfagne, père et fils ; baron de Royer de Dour, baron de Malechamps, chevalier Georges de Bauer, Lamoir, M. et Mme Joseph May-de Bauer, barons de Bonhomme, père et fils ; comte de Brandel, comte de Tilleghem, de Vautier, Calmeyn de Droogenbosch, Cotteau de Pahis, de Favereau, ministre d'Etat ; M. et Mme Maskens, M. et Mme Albert Vleminckx, M. et Mme Termote, baron et baronne de Blommaert, M. et Mme Schleisinger, M et Mme F. Wittouck, M. et Mme Visschers, M. et Mme Peltzer, Mme Lippens-Peltzer, Mme Lhoest-van Dooren, Mme Chomé-Laroque, Mme et Mlle Cools, Mme Renson, baron et Mme Herwyne, Mlle Godefroid, Mme Hollanders, M. et Mme Roelandts, chevalier et Mme de Regny, M. et Mme Verreydt, M. et Mme Philippson, Mme Vergote, Mlle de Rolé, Mme Charlot, Mme Orst, MM. Auguste de la Hault, baron Buffin, marquis de Bonneval, baron de Zualart, de Pauw, Ph le Hardy de Beaulieu, van Camp, de Grelle, baron de Moffarts, Florin, Landau, Dresse, Souheur, Greiner, Steinbach, Leprince, docteur Roerska, Eugène Dupont, d'Anvers, de Lanier, sénateur à Gand, R. Claes, de Saint-Trond, Herbert Spyer, Paul Stroobant, Robert Annez, notaire Maillard, Daniel Lagae, Georges Voss, vicomte de Baudignies, prince Pierre de Chimay, Camille Henroz, de Namur, etc., etc.

***

Une bien triste nouvelle est venue attrister profondément le monde automobile belge réuni depuis huit jours au Cinquantenaire : celle du décès inopiné du comte François van der Straten-Ponthoz, le vénérable président fondateur de l'A. C. de Belgique, dont le précédent numéro de *l'Éventail* contenait précisément le portrait. Cette mort, inattendue malgré le grand âge du défunt qui était plus que nonagénaire, a produit une douloureuse impression dans le monde automobile où le comte van der Straten était tout particulièrement aimé et vénéré. C'était un apôtre convaincu de la locomotion nouvelle à l'éclosion de laquelle il avait assisté en précurseur avisé et dont il avait immédiatement prévu l'avenir brillant. Avec la foi ardente des jeunes dont il aimait à s'entourer, mais avec la sagacité et l'expérience de son grand âge, il a provoqué le groupement des premiers chauffeurs et constructeurs belges, prêtant, à cette organisation des automobiles clubs, des Salons et de la Chambre syndicale, l'appui de sa haute personnalité, la collaboration de sa haute compétence et le concours de ses multiples et précieuses relations.

Le monde automobile de Belgique, qui perd en lui l'un de ses soutiens les plus dévoués et les plus éclairés, conservera de cet homme excellent un souvenir ému et reconnaissant.

Nous voyons encore la silhouette caractéristique de ce beau vieillard qui, chaque année et alors que son grand âge ne lui permettait plus de supporter les fatigues d'une visite approfondie de nos salons devenus si importants, les parcourait chaque jour jusqu'aux moindres recoins dans son fauteuil roulant qu'entourait et suivait une véritable cour d'amis et d'admirateurs reconnaissants.

Et combien, il y a deux ans à peine, nous fûmes ému lorsqu'au banquet du Ve Salon — il avait alors quatre-vingts ans ! — il termina son discours au milieu du recueillement respectueux des assistants par ces tristes paroles :

« Je suis particulièrement heureux, et je vous dis toute la joie que j'en éprouve, de pouvoir saluer encore, avant de descendre cette dernière pente rapide et douloureuse qui mène au tombeau, les représentants du sport automobile, la locomotion de l'avenir. »

Le comte van der Straten-Ponthoz était officier de l'ordre de Léopold, commandeur de l'ordre de Charles III d'Espagne, officier de la Légion d'honneur.

Il fut président du conseil de fabrique des SS. Michel-et-Gudule, président de la Société d'archéologie. Il était président d'honneur de la Société scientifique de Bruxelles, président de la Société centrale d'agriculture, membre titulaire de l'Académie de Metz, etc.

Le défunt avait épousé, en premières noces, la marquise de Cherisey dont il eut un fils, qui mourut à l'âge de vingt-trois ans, et, en secondes noces, la marquise Herminie de Trazegnies d'Ittre, qui fut grande maîtresse de la maison de la Reine.

Un des frères du comte François, le comte Théodore van der Straten-Ponthoz, fut ministre plénipotentiaire et grand maréchal de la cour de Léopold 1er.

Son fils, le comte Rodolphe, épousa la marquise Pallavicini, et ses descendants se sont fixés en Autriche.

Les autres frères du défunt, les comtes Charles et Auguste, furent également envoyés extraordinaires et ministres plénipotentiaires ; le comte Ignace fut gouverneur du prince royal et aide de camp du Roi.

La famille van der Straten est chapitrale et est connue dès l'an 1067. Elle s'illustra par ses alliances, dans les armes et le clergé.

Titres : Le titre de baron, confirmé sous le gouvernement des Pays-Bas autrichiens. Titre de comte concédé en 1788 par lettre royale de Louis XVI, roi de France. Admission en qualité de baron à l'ordre équestre du royaume des Pays-Bas en 1815. Sous le gouvernement belge, la transmission du titre de baron étendue à tous les descendants, le 14 juin 1838 ; comte avec droit de primogéniture, dans la branche de Ponthoz, le 2 septembre 1840 ; transmission du titre de comte étendue à tous ses descendants, le 17 mars 1847.

Armes : Fascé d'azur et d'argent de huit pièces, au chef d'or chargé de trois pieds d'aigle de sable arrachés de gueules. Couronne : à cinq fleurons. Supports : deux aigles éployés de sable tenant chacun une bannière fascée d'azur et d'argent de huit pièces.

Devise : Preux et loyal.

La mort du comte van der Straten-Ponthoz met en deuil les familles van der Straten-Ponthoz, de Trazegnies, Case, de Westerholdt, de Croy.

Les funérailles ont eu lieu à Ponthoz. Le service solennel sera célébré en l'église collégiale des SS. Michel-et-Gudule demain, lundi, à 11 heures.

L'A. C. de France a désigné une délégation pour le représenter à cette cérémonie et déposer en son nom une couronne sur la tombe du vénérable défunt.

***

F. N.
Voitures légères . . . . F. N.
Rocher Schneider . . . F. N.
Motos 2 et 4 cylindres . F. N.
Bicyclettes . . . . . F. N.
Succursale : rue Veydt, 15, Bruxelles.

***

PNEU CUIR DALILA M. JOSEPH & Cie 93, rue de Laeken, Bruxelles.

***

ANTIDÉRAPANT CHAMPION
12, rue du Page
RÉPARATION DE TOUS PNEUS TÉLÉPHONE 455
FRANCIS

LE SAVON DE TOILETTE

PLANTOL

en contient aucune graisse animale.
Il se compose uniquement d'huiles végétales de fleurs et de fruits.

L'essence naturelle des fleurs et des fruits donne au

PLANTOL

UN PARFUM DES PLUS EXQUIS
SAVONNERIES LEVER FRÈRES, Société anonyme, FOREST-MID

AUTOMOBILES DELAHAYE

Châssis 12-16 HP. 4-cylindres MONOBLOC
SIMPLICITÉ — ROBUSTESSE — ÉCONOMIE

CONSOMMATION : 11 LITRES AUX 100 KILOMÈTRES

LIVRÉ AU MÊME PRIX QU'EN FRANCE

AGENCE GÉNÉRALE BELGE :
48, rue Américaine (Quartier Louise)
GARAGE

IMPÉRIA

Ateliers Adrien-G. PIEDBŒUF

LIÉGE ET NESSONVAUX

Châssis 16-20 HP.	Fr.	9,000
Châssis 24-30 HP.	»	13,500
Châssis 30-60 HP.	»	19,000

AGENCE POUR LE BRABANT

Cie Internationale d'Automobiles

14, RUE DU MAGISTRAT, 14
BRUXELLES Téléph. 3934

Ne manquez pas de visiter le stand **D 10** de la

Ford Motor Cy

Production : 20,000 voitures par an

Modèle N 15/18 HP., 4 cylindres, 2 baquets. .	3,900	francs.
T 20/24 HP., 4 cylindres, double phaéton	6,200	id.
W 20/24 HP., 4 cylindres, landaulet . .	6,900	id.

Agence générale pour la Belgique :

Société anonyme " SPEED „

RUE GAUCHERET, 36, BRUXELLES

Sous-agent : R. GILBERT, Bruxelles.

IBACH

PIANOS P. RIESENBURGER PIANOS

10, RUE DU CONGRÈS, 10

Location nouveau système. — Vente par abonnement.

IBACH

Demandez le catalogue des

AUTOMOBILES

SPRINGUEL

à HUY

LES PLUS SIMPLES

LES PLUS SOLIDES

EXPOSITION

Ancienne Maison BURTON

FABRIQUE DE MEUBLES

de serres et de fantaisie en bambou et rotin

21, Place de Louvain, 21

GALA PETER

LE PREMIER CHOCOLAT AU LAIT DU MONDE

Mme E. MOENAERT

Place des Barricades, Bruxelles

Corsets, Ceintures, Jupons et lingerie de luxe.

Téléphone 5049.

CHOCKOHLER

CHOCOLAT FONDANT

Garde - Meubles

Tél. 2961.

LA CONTINENTALE MENKES & Cie

ANCIEN SERVICE SCHENKER & Cie

125, Chaussée d'Anvers BRUXELLES

EMBALLAGES

DÉMÉNAGEMENTS INTERNATIONAUX

VOITURES EN RETOUR A PRIX RÉDUITS

de Paris, Londres, Buenos-Ayres, Berne, Vienne, Strasbourg, Berlin, etc.

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer, Bruxelles

67, boulevard Van Iseghem, Ostende

SALONS ET CABINETS — Téléphone 2419

Arthur FAGEL

TAILLEUR - CHAPELIER

CHEMISIER

45, rue de l'Ecuyer

BRUXELLES. Téléph. 6409

HABITS DE COUR

ÉQUITATION, LIVRÉES

FOURRURES

Articles de Voyage

CHASSE ET AUTOMOBILE

GRAND CHOIX

D'IMPERMEABLES

CHAPEAUX SOIE EXTRA ET FEUTRE

Chemises et Caleçons sur mesure

N B. Un coupeur se rend en province sans augmentation de prix.

HELLSTERN & SONS

Chaussures de Luxe

PARIS, 23, place Vendôme • • •

• • • BRUXELLES, 106, rue Royale

* Téléphone 6998 *

BENEZRA

TAPIS D'ORIENT

9, RUE SAINTE-GUDULE, **9,** BRUXELLES

(à côté de Mertens sœurs)

Réparation de tapis * Téléphone 8115

LIVRÉES ANGLAISES

MAISON EDOUARD VEKENS

I. MILAENEN Succr

MARCHAND - TAILLEUR

102, RUE ROYALE

BRUXELLES

Habits de Cour et de Soirée

RIDING BREECHES

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique.

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **Tisane** concentrée de **Thuma** le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépurgatifs. — **Se trouve dans toutes les pharmacies.**

MACHINES A COUDRE « NAUMANN »

à navette ouverte à navette oscillante. — Représentant Général : R. JOST — à navette vibrante. à navette centrale.

14, rue Rempart-des-Moines, BRUXELLES

Théâtre royal de la Monnaie

CARMEN

Opéra-comique en quatre actes,

tiré de la nouvelle de P. MÉRIMÉE par H. MEILHAC et L. HALÉVY.

Musique de Georges BIZET.

DISTRIBUTION :

Don José	MM.	LAFFITTE
Escamillo		BOURBON
Le Dancaïre		LA TASTE
Le Remendado		DOGNIES
Zuniga		ARTUS
Moralès		DELAYE
Lillas Pastia		CAISSO
Carmen	Mmes	CHARLOTTE WYNS
Micaëla		EYREAMS
Frasquita		CARLHANT
Mercédès		BOURGEOIS

Au 2e acte : Séguidille, dansée par Mmes PELUCCHI, VERDOOT et JAMET.

Au 4e acte : Divertissement, dansé par Mmes PELUCCHI, LEGRAND, VERDOOT, les dames coryphées et les dames du corps de ballet.

POUR EMBELLIR LA PEAU PRENEZ LES CRISTAUX IODÉS PROOT MERVEILLEUX DÉPURATIF

MAISON MOSER FOURRURES PELLETERIES CONFECTIONS SUR MESURE CONSERVATION MAISON MOSER

BOULEVARD DU NORD 25 TÉLÉPH. 9...

PALAIS DES CHAUFFEURS 44, Rue de Brabant Pr. V. HAUWAERTS

TÉLÉPH. 5035

LOCATION D'AUTOMOBILES DE GRAND LUXE

À L'HEURE, À LA JOURNÉE, AU MOIS, À L'ANNÉE

FORFAITS POUR THÉATRES

TAILLEURS POUR HOMMES ET ENFANTS

J.-N. COLARD & Cie

85-87, boulevard du Nord

Anciennement : 15, rue Neuve.

Bureaux et ateliers : 56, boulevard de la Senne. — Téléphone 284

L'OPÉRA CHEZ SOI

LE GRAMOPHONE

d'aujourd'hui donne l'illusion complète de la présence de l'artiste. Il transporte dans vos salons les CARUSO, TAMAGNO, MELBA, PATTI, etc. etc..., qui ont choisi le GRAMOPHONE pour immortaliser leur voix.

Demandez les Catalogues Illustrés Gratis à la COMPAGNIE FRANÇAISE DU GRAMOPHONE

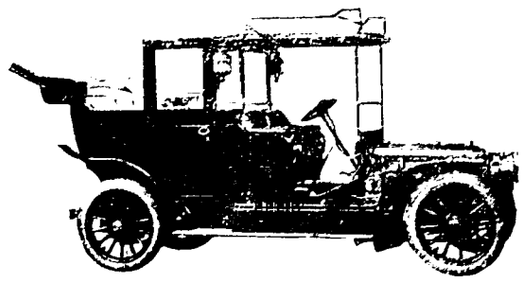
BRUXELLES.

11, RUE DES VANNIERS. TÉLÉPHONE 44 84

LES AUTOMOBILES

PANHARD & LEVASSOR

cessent d'être les plus chères



DEMANDEZ LES NOUVEAUX PRIX

à l'Agence officielle belge

14, rue du Magistrat, Bruxelles

A LA

Cie Internationale d'Automobiles

Agence de vente des " IMPÉRIA „

HOTEL DE L'AQUARIUM

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

329, avenue Louise, Bruxelles

à l'entrée du Bois et à l'arrêt du Tram

PENSION DEPUIS 6 FRANCS

avec tout e confort moderne

GRANDS ET PETITS SALONS POUR SOCIÉTÉ

Chauffage central, électricité. Téléph. 9118.

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN

rue de l'Ecuyer, 19-21

Taverne-Restaurant de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE N° 1010

CHOCOLAT ANTOINE

HOTEL VICTORIA-NORD

23 et 25, rue des Plantes

près de la Gare du Nord et le Jardin Botanique — BRUXELLES

SALONS

Cuisine et Cave de premier ordre.

Téléphone 6183. — Éclairage électrique. — English Spoken.

PIANOS ET HARPES

PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODELES

PIANOS L. DE SMET

Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs

Bruxelles — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM

12-14, rue de la Buanderie.

Règles d'utilisation de copies numériques d'œuvres littéraires mises à disposition par les Archives & Bibliothèques de l'ULB

L'usage des copies numériques d'œuvres littéraires, ci-après dénommées « copies numériques », mises à disposition par les Archives & Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles, ci-après A&B, implique un certain nombre de règles de bonne conduite, précisées ici. Celles-ci sont reproduites sur la dernière page de chaque copie numérique mise en ligne par les A&B. Elles s'articulent selon les trois axes : protection, utilisation et reproduction.

Protection

1. Droits d'auteur

La première page de chaque copie numérique indique les droits d'auteur d'application sur l'œuvre littéraire.

2. Responsabilité

Malgré les efforts consentis pour garantir les meilleures qualité et accessibilité des copies numériques, certaines défectuosités peuvent y subsister – telles, mais non limitées à, des incomplétudes, des erreurs dans les fichiers, un défaut empêchant l'accès au document, etc. -. Les A&B déclinent toute responsabilité concernant les dommages, coûts et dépenses, y compris des honoraires légaux, entraînés par l'accès et/ou l'utilisation des copies numériques. De plus, les A&B ne pourront être mises en cause dans l'exploitation subséquente des copies numériques ; et la dénomination des 'Archives & Bibliothèques de l'ULB' et de l'ULB, ne pourra être ni utilisée, ni ternie, au prétexte d'utiliser des copies numériques mises à disposition par eux.

3. Localisation

Chaque copie numérique dispose d'un URL (uniform resource locator) stable de la forme <http://digistore.bib.ulb.ac.be/annee/nom_du_fichier.pdf> qui permet d'accéder au document ; l'adresse physique ou logique des fichiers étant elle sujette à modifications sans préavis. Les A&B encouragent les utilisateurs à utiliser cet URL lorsqu'ils souhaitent faire référence à une copie numérique.

Utilisation

4. Gratuité

Les A&B mettent gratuitement à la disposition du public les copies numériques d'œuvres littéraires numérisées par elles : aucune rémunération ne peut être réclamée par des tiers ni pour leur consultation, ni au prétexte du droit d'auteur.

5. Buts poursuivis

Les copies numériques peuvent être utilisées à des fins de recherche, d'enseignement ou à usage privé.
Quiconque souhaitant utiliser les copies numériques à d'autres fins et/ou les distribuer contre rémunération est tenu d'en demander l'autorisation aux Archives & Bibliothèques de l'ULB, en joignant à sa requête, l'auteur, le titre, et l'éditeur du (ou des) document(s) concerné(s).
Demande à adresser au Directeur de la Bibliothèque électronique et Collections Spéciales, Archives & Bibliothèques CP 180, Université Libre de Bruxelles, Avenue Franklin Roosevelt 50, B-1050 Bruxelles. Courriel : bibdir@ulb.ac.be.

6. Citation

Pour toutes les utilisations autorisées, l'usager s'engage à citer dans son travail, les documents utilisés, par la mention « Université Libre de Bruxelles – Archives & Bibliothèques » accompagnée des précisions indispensables à l'identification des documents (auteur, titre, date et lieu d'édition).

7. Liens profonds

Les liens profonds, donnant directement accès à une copie numérique particulière, sont autorisés si les conditions suivantes sont respectées :
a) les sites pointant vers ces documents doivent clairement informer leurs utilisateurs qu'ils y ont accès via le site web des Archives & Bibliothèques de l'ULB ;
b) l'utilisateur, cliquant un de ces liens profonds, devra voir le document s'ouvrir dans une nouvelle fenêtre ; cette action pourra être accompagnée de l'avertissement 'Vous accédez à un document du site web des Archives & Bibliothèques de l'ULB'.

Reproduction

8. Sous format électronique

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans ce règlement le téléchargement, la copie et le stockage des copies numériques sont permis ; à l'exception du dépôt dans une autre *base de données*, qui est interdit.

9. Sur support papier

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans ce règlement les fac-similés exacts, les impressions et les photocopies, ainsi que le copié/collé (lorsque le document est au format texte) sont permis.

10. Références

Quel que soit le support de reproduction, la suppression des références à l'ULB et aux Archives & Bibliothèques de l'ULB dans les copies numériques est interdite.